

Jean de la hire : biographie intellectuelle et politique (1878-1956)

Marie Puren





École doctorale 188 – École nationale des chartes –
PSL Research University - Université Paris-Sorbonne

JEAN DE LA HIRE

BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE (1878-1956)

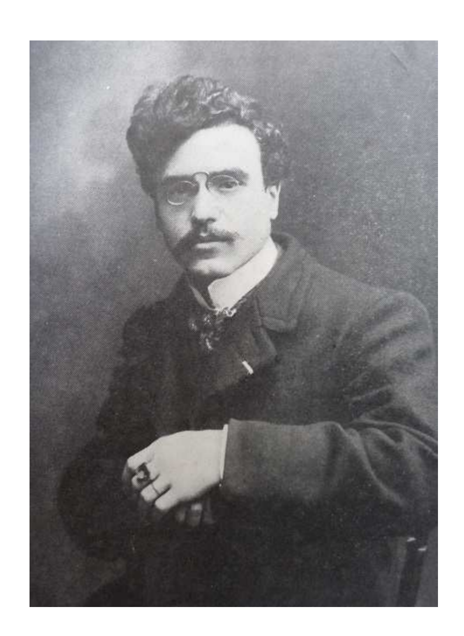
Thèse de doctorat présentée par
Marie Puren

sous la direction de
Mme Élisabeth Parinet

Professeur

soutenue le 15 février 2016

TOME PREMIER



Jury
M. le Pr. Daniel Compère, maître de conférences HDR, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
M. le Pr. Matthieu Letourneux, maître de conférences HDR, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
M. le Pr. Pascal Ory, professeur des universités, Université Paris 1
Mme le Pr. Elisabeth Parinet, professeur émérite, École nationale des chartes
M. le Pr. Jean-François Sirinelli, professeur des universités, Institut d'Études Politiques de Paris

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais d'abord remercier monsieur Jean-Michel Leniaud, directeur de l'École nationale des chartes, qui m'a permis de mener à bien ce travail. Ma reconnaissance va tout particulièrement à ma directrice de thèse, madame Elisabeth Parinet, professeur émérite à l'Ecole nationale des chartes, qui suit mes travaux depuis mon entrée en master à l'École. Ses conseils tout au long de ces années m'ont été d'une aide précieuse, et m'ont incité à donner le meilleur de moi-même. Ma gratitude va également à monsieur Olivier Poncet, directeur du Centre Jean Mabillon et professeur à l'École nationale des chartes, qui m'a toujours apporté son soutien pour mes travaux de thèse comme pour mes projets scientifiques. La rédaction de cette thèse doit beaucoup à monsieur Jérôme Belmon, directeur des études de l'École nationale des chartes, qui m'a accordé sa confiance et sa bienveillance tout au long de ma scolarité et de mon travail à l'École. Je voudrais aussi remercier madame Gabrielle de Lassus pour son aide durant cette période. Je n'aurais enfin pas pu mener à bien cette thèse sans monsieur Jacques Berlioz, ancien directeur de l'École nationale des chartes.

Ce travail n'aurait pas été le même sans le cadre offert par l'école doctorale 188, dont je remercie le directeur monsieur Jacques-Olivier Boudon. Je dois également beaucoup au soutien et aux échanges avec monsieur Dominique Khalifa, ancien directeur de l'école doctorale 113, et madame Christine Lebeau, directrice de l'école doctorale 113, sous l'égide de laquelle cette thèse a été commencée.

Mes recherches sur Jean de La Hire ont débuté à l'Institut d'Études Politiques de Paris, sous la direction de monsieur Jean-François Sirinelli, auquel un remerciement particulier doit être adressé. Je le remercie également d'avoir bien voulu faire partie de mon jury de thèse. Les conseils de mon tuteur au sein de cette institution, monsieur Jean-Noël Jeanneney, ont également beaucoup contribué à mes travaux de master. Je remercie également madame Odile Gaultier-Voituriez, responsable du centre de documentation du CEVIPOF, et enseignante à l'Institut d'Études Politques de Paris, pour m'avoir aiguillée au commencement de mon étude sur Jean de La Hire.

J'adresse aussi mes remerciements à monsieur Jean-Yves Mollier, professeur à l'Université de Versailles Saint-Quentin, dont les remarques éclairées sur mes premiers travaux ont contribué à l'élaboration de cette thèse.

J'aimerais également adresser mes remerciements à monsieur Pascal Ory, professeur à l'Université Paris 1, qui m'a permis d'intervenir dans son séminaire et a accepté de faire partie de mon jury de thèse.

Cette thèse doit par ailleurs beaucoup aux conseils prodigués par messieurs Jacques Migozzi, professeur à l'Université de Limoges, et Daniel Compère, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, qui a bien voulu faire partie de mon jury de thèse.

Toutre ma gratitude va également à monsieur Matthieu Letourneux, qui a accepté de participer à mon jury de thèse.

Je souhaiterais vivement remercier les participants des colloques auxquels j'ai eu la chance de participer, à l'Institute of French Studies de la New York University, à l'Université de Savoie, à la Columbia University et à la City University of New York, à l'Université de Picardie, à l'Université de La Rochelle et à la Maison française d'Oxford. Toute ma gratitude va également au CIERA (Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne) qui m'a permis d'organiser un colloque avec ma collègue Cécile Lairez.

J'aimerais également remercier le personnel des archives et des bibliothèques que j'ai fréquentées. Ma reconnaissance va tout particulièrement au personnel des Archives de la justice militaire au Blanc, qui m'a accueilli très chaleureusement, à l'équipe de la salle X du site Tolbiac de la Bibliothèque nationale de France qui m'a toujours fait bon accueil et dont j'ai toujours apprécié l'efficacité et l'amabilité, et aux agents de la bibliothèque de l'École nationale des chartes qui ont toujours fait preuve d'un professionnalisme remarquable. Parmi ces derniers, je souhaite tout particulièrement remercier mes amies Cécile Beaudouin et Linda Gaudemer qui ont toujours su répondre à mes questions et m'ont efficacement guidée dans mes recherches.

Je n'oublie pas le soutien constant que m'ont offert, ma mère, mon compagnon, et mes amis.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AD : Archives départementales

AN : Archives nationales (Paris)

BnF : Bibliothèque nationale de France

IMEC : Institut Mémoires de l'édition contemporaine

n. p. : non paginé

pseud. : pseudonyme

s. d. : sans date

SHD : Service Historique de la Défense

s. l. : sans lieu

s. n. : sans nom

INTRODUCTION

Jean de La Hire, pseudonyme le plus connu d'Adolphe d'Espie[1], est un écrivain aujourd'hui oublié, sauf par quelques spécialistes et passionnés de littérature populaire. Pour ces quelques connaisseurs, La Hire est l'auteur de plusieurs séries scoutes, le créateur en 1908 de *La Roue fulgurante*, vaisseau extraterrestre aux allures de soucoupe volante, et le père en 1911 du Nyctalope, extraordinaire héros capable de voir dans les ténèbres. Plus souvent encore, c'est le rôle que l'écrivain a joué pendant la Seconde Guerre mondiale qui a marqué les esprits : collaborateur notoire, La Hire a aryanisé et dirigé une maison d'édition juive, les Éditions Ferenczi, et a publié plusieurs textes à la gloire du nouveau régime et de l'Allemagne nazie. Ce passé trouble a inévitablement laissé des traces dans les mémoires ; et sa réputation de romancier pour la jeunesse ne saurait faire oublier ses actes pendant l'Occupation. Personnage controversé, auteur parfois méprisé – « infâme pisse-copie qui tire à la ligne[2] » pour Claude Deméocq -, La Hire a été peu à peu effacé de l'histoire de la littérature. Il s'agit pourtant d'un écrivain qui a compté. Ne serait-ce qu'à cause d'une œuvre vaste, qui s'étend de 1899 à 1956 et qui rassemble 213 romans et 11 séries[3] (soit 537 fascicules), sans compter de nombreux feuilletons – par exemple, 37 rien que dans *Le Matin*. C'est aussi une œuvre qui explore tous les genres offerts par la littérature populaire : La Hire a écrit des romans d'aventures et de science-fiction, mais aussi des romans sentimentaux et policiers. Il a publié dans tous les formats, aussi bien pour Tallandier que pour Ferenczi. C'est enfin une œuvre qui a réussi à captiver un grand nombre de lecteurs de tous âges et de tous horizons. En témoigne Jean-Paul Sartre qui, dans *Les mots*, se souvient du plaisir qu'il éprouvait à la lecture des *Trois Boy-Scouts* de Jean de La Hire :

> Au cours d'une de nos promenades, Anne-Marie [sa mère] s'arrêta comme par hasard devant le kiosque qui se trouve encore à l'angle du boulevard Saint-Michel et de la rue Soufflot, je vis des images merveilleuses, leurs couleurs criardes me fascinèrent, je les réclamai, je les obtins ; le tour était joué, je voulus avoir toutes les semaines *Cri-Cri*, *l'Epatant*, *Les Vacances*, *Les Trois Boy-Scouts* de Jean de La Hire et *Le Tour du monde en aéroplane*, d'Arnould Galopin qui paraissaient en fascicules le jeudi[4].

---

[1] Si Adolphe d'Espie est son véritable patronyme, il ne l'a jamais utilisé pour signer l'un de ses romans, et l'a surtout utilisé dans le cadre de sa carrière politique. Même dans le cadre privé, l'écrivain préfère manifestement se faire appeler Jean de La Hire, comme en témoigne par exemple sa correspondance amoureuse avec Mauricia de Thiers (Alain Woodrow, *La Femme bilboquet. Biographie de Mauricia de Thiers*, Paris : Éditions du Félin, 1993. 208 pages). Par ailleurs, s'il en utilise d'autres, il préfère signer la plupart de ses textes avec ce pseudonyme. Nous avons donc choisi d'utiliser systématiquement Jean de La Hire, plutôt que son nom de baptême.

[2] Claude Deméocq, « Un épigone de Jules Verne ? Jean de La Hire et *Le Trésor dans l'Abîme* », *Le Rocambole. Bulletin des Amis su Roman populaire*, [Amiens] : Encrage, nouvelle série, n°30, printemps 2005, p.83.

[3] Nous ne nous intéressons ici qu'aux premières éditions.

[4] Jean-Paul Sartre, *Les mots*, Paris : Éditions Gallimard, 1972, pp.61-62.

La Hire est un romancier au talent multiforme, qui a expérimenté des genres variés, a publié des feuilletons, des romans, des articles et des essais, a conquis des milliers de lecteurs. D'un point de vue politique, ce républicain convaincu, proche du Parti radical et du Parti républicain-socialiste, a cru en la victoire française en 1939, et a finalement choisi en 1940 de soutenir la collaboration avec l'Allemagne par ses actes et ses écrits. Dans le cadre de ce travail, il s'agit donc d'étudier la carrière littéraire d'un écrivain actif pendant la première moitié du vingtième siècle, mais aussi d'analyser une évolution politique qui voit La Hire passer par le camp républicain-socialiste avant la Première Guerre mondiale, et l'amène à exprimer son soutien au Troisième Reich en 1940.

Il ne faut pas y voir là une volonté de réhabilitation, ni même l'expression d'une sympathie, mais la manifestation d'un intérêt motivé par des raisons scientifiques. Depuis la publication de *La France de Vichy* de Robert Paxton en 1973, les travaux sur la Seconde Guerre mondiale se sont multipliés en France : entre 1982 et 1987, la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* a recensé 427 références publiées en moyenne chaque année, soit 3 à 4% de l'ensemble de la production scientifique consacrée à l'Histoire de France ; entre 1988 et 1992, la moyenne passe à 881 références par an, la Seconde Guerre mondiale représentant 4,5% de la production historique en 1988 et 8,2% en 1992[5]. Les travaux historiques des vingt dernières années ont continué d'explorer cette période, et ont levé le voile sur des pans moins bien connus de ces années noires. En général, le ton accusateur des décennies précédentes s'est estompé[6]. De nouvelles générations d'historiens ont bénéficié d'un accès facilité aux archives publiques, ont exploré, plus systématiquement, des archives étrangères et ont découvert des témoignages méconnus, dont la publication ou la réédition a permis de mieux comprendre les souffrances des victimes, et pénétrer dans l'intimité des Français occupés[7]. La parution de grandes synthèses a montré que le sujet avait déjà été exploré sous les angles les plus divers, et que des thèmes longtemps délaissés avaient été bien étudiés : la justice, la police, des aspects de la vie sociale, intellectuelle, artistique ou même sexuelle[8]. L'histoire de la Résistance a elle aussi bénéficié de la publication des derniers grands témoignages. Très récemment, en 2013, Olivier Wieviorka a publié une grande synthèse, *Histoire de la Résistance 1940-1945*, la première depuis celles publiées par Henri Michel ou Henri

[5] Éric Conan et Henry Rousso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, nouvelle édition mise à jour, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2013, pp.24-25.
[6] *Ibid.*, p.316.
[7] *Ibid.*, pp.312-313.
[8] *Ibid.*, pp.315-316.

Noguères dans les années soixante[9]. Depuis les années soixante-dix, à la suite de travaux d'historiens américains comme Robert Paxton, et français comme Pascal Ory[10], on redécouvre aussi la littérature de la collaboration. La publication de l'œuvre de Pierre Drieu la Rochelle dans la Pléiade, ou encore les nouvelles analyses sur l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline, accentuent cette tendance, validant l'idée que certains écrivains collaborationnistes ont produit une œuvre digne d'intérêt.

C'est dans ce contexte que nous nous intéressons à Jean de La Hire, écrivain collaborationniste. Mais nous ne nous penchons pas seulement sur cette période trouble de la vie du romancier, et adoptons une perspective plus large, de manière à réaliser une biographie qui saisisse tous les aspects de l'homme du politique et de l'homme de lettres. Aujourd'hui, on assiste à une explosion des biographies. Dédaigné par l'École des Annales, le genre biographique a su retrouver ses lettres de noblesse chez les historiens. La biographie a fait son grand retour dans les années quatre-vingt, qui ont vu le remplacement des vulgarisateurs par des universitaires sur la scène éditoriale[11]. Par ailleurs, l'intérêt porté à la professionnalisation de la littérature a renforcé depuis quelques années l'attrait exercé par le genre de la biographie d'écrivain[12]. Comme les hommes d'action, les hommes de plume sont donc mis à l'honneur[13]. Mais c'est surtout vers la « grande » littérature que se tourne le chercheur. Ainsi, les écrivains populaires, dont la plume paraît soumise aux désirs des masses, et dont le talent serait perverti par la constante recherche du succès, n'ont que trop rarement les honneurs du biographe. Les chercheurs se sont surtout intéressés aux romanciers populaires les plus connus, et les biographies qui leur sont consacrées sont, pour beaucoup, l'œuvre de passionnés. On trouvera nombre de travaux sur la vie d'Alexandre Dumas, quelques-uns sur celle de Gaston Leroux ou d'Eugène Sue ; mais aucune biographie n'a été consacrée à des écrivains comme Georges Ohnet, Paul Féval ou Michel Zévaco, qui ont ravi le public de leur époque et restent encore des figures majeures de la littérature populaire. Cependant, les recherches dans ce domaine se multiplient avec les revues *Le Rocambole* ou *Belphégor*, des travaux réalisés par Daniel Compère ou Matthieu Letourneux, et des associations comme « L'Association internationale des chercheurs en Littératures Populaires et Cultures Médiatiques ». Même si la littérature

---

[9] *Ibid.*, pp.316-317.

[10] Pascal Ory avec *Les Collaborateurs* (1977) ou Pascal Fouché et *L'Edition française sous l'Occupation* (1987).

[11] Guillaume Piketty, « La biographie comme genre historique. Etude de cas », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, numéro 63, 1999, pp.119-126.

[12] Notamment à la suite des travaux de *La Troisième République des lettres* d'Antoine Compagnon (1983) et celle de *L'Histoire littéraire aujourd'hui* sous la direction d'Henri Béhar et de Roger Fayolle (1990).

[13] François Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, nouvelle édition, Paris : Éditions La Découverte, 2011, p.399.

populaire attire prioritairement les littéraires[14], elle passionne aussi quelques historiens : l'analyse des genres[15], l'étude des publics et de leurs lectures[16], et l'histoire de l'édition populaire[17] constituent leurs principaux thèmes de recherche. Mais finalement, il apparaît que l'on connaît assez mal l'itinéraire artistique, intellectuel et personnel des écrivains qui ont animé le milieu de la littérature populaire, notamment dans l'entre-deux-guerres.

Dans le cadre de notre travail, nous nous attachons à retracer la destinée d'un homme ordinaire, et plus exactement d'un écrivain ordinaire. Au genre biographique est souvent attachée une connotation laudative : lorsqu'on lit une biographie, on s'attend généralement à découvrir la vie d'un « grand homme ». Longtemps vouée à illustrer les plus grandes vertus et à édifier ses lecteurs[18], la biographie consiste souvent, notamment pour le grand public, en la célébration de vies extraordinaires ou héroïques. En ce qui concerne Jean de La Hire, l'épithète de « grand homme » peut difficilement lui être décernée ; mais c'est en cela qu'il est intéressant. Il ne s'agit donc pas de faire le récit d'une vie supérieure, mais de retracer une existence qui peut expliquer un certain nombre d'attitudes et de prises de position. Jean de La Hire est en effet un écrivain emblématique d'une catégorie d'hommes de lettres. Afin de mieux connaître la destinée de ces auteurs, nous nous proposons de réaliser la biographie d'un individu reconnu par le public et par ses pairs, et qui saurait donner un exemple des habitudes et des comportements de ceux qui ont fait la littérature populaire de la première moitié du vingtième siècle. Il s'agit de montrer quels sont les mécanismes à l'œuvre dans l'évolution, littéraire et personnelle, de l'écrivain populaire et comment les modes, les échecs et les succès, mais aussi les courants et les nouveautés, affectent son activité. Si le destin de Jean de La Hire est unique, il peut aussi illustrer les habitudes d'un milieu et les pratiques d'une époque. En ce sens, la singularité de cette existence ne sert qu'à mieux illustrer le

[14] Sur le roman sentimental, on pourra *lire Parlez-moi d'amour. Le roman sentimental, des romans grecs aux collections de l'an 2000* d'Ellen Constans (1999). On citera notamment l'étude de Matthieu Letourneux sur le roman d'aventures : *Le roman d'aventures : 1870-1930* (2010).

[15] Par exemple, sur le feuilleton, on trouvera l'étude réalisé à quatre mains par Marie-Françoise Cachin, Diana Couper-Richet, Jean-Yves Mollier et Claire Parfait (*Au bonheur du feuilleton. Naissance et mutations d'un genre. France, Etats-Unis, Grande-Bretagne, XVIIIe-XXe siècles*, 2007).

[16] En 2003, Hans-Jürgen Lüsebrink, York-Gothart Mix, Jean-Yves Mollier et Patricia Sorel s'intéressent aux pratiques de lectures en Europe et en Amérique dans *Les lectures du peuple en Europe et dans les Amériques (XVIIe-XXe siècle).*

[17] L'éditeur populaire Jules Rouff a été étudié en 1994 par Sandrine Basart dans sa maîtrise sur *Les éditions Jules Rouff (1877-1912) : Monographie d'un éditeur populaire* ; Isabelle Benezech s'est quant à elle intéressée en 2003 aux éditions Offenstadt dans *Des éditions Offenstadt à la Société parisienne d'édition. 1899-1937*. Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier se sont intéressés en 2011 aux Éditions Tallandier dans *La Librairie Tallandier. Histoire d'une grande maison d'édition populaire.*

[18] Dans l'Antiquité à la période moderne. François Dosse, *Le pari biographique…*, p.133.

comportement de catégories sociales dont il est l'idéal-type. Nous nous livrons donc ici à un exercice particulier, celui de la biographie modale[19].

Le travail du biographe impose cependant de « vivre avec » le biographé durant le minutieux travail de recueil, de lecture et d'analyse des sources, suivi du long processus de rédaction. Pour autant, il ne s'agit pas d'exprimer ainsi une adhésion, mais une empathie pour l'objet d'étude. Celui-ci constitue en effet une énigme, qui demande à être déchiffrée[20]. Chez La Hire, c'est d'abord son engagement dans la Collaboration qui nous a interpelés ; nous avons voulu comprendre pourquoi un écrivain que rien ne semblait destiné à collaborer et à participer à la répression antisémite, a pu faire un tel choix. Autrement dit, comment un homme qui a été républicain-socialiste dans sa jeunesse, proche du Parti radical, et nullement antisémite, un homme qui a montré en 1939 son soutien enthousiaste à la France et à ses alliés, a-t-il pu devenir en l'espace de quelques mois, un collaborationniste fervent, qui n'a pas hésité à s'emparer de l'entreprise d'une famille juive qu'il semblait respecter et apprécier ? Toutefois, il est nécessaire de se garder de toute illusion rétrospective. Nous n'avons pas réalisé ce travail en lisant les événements de 1940 à 1944 comme un aboutissement, et nous n'avons donc pas cherché dans tous les événements passés, l'explication de la trahison finale.

La vie d'un homme ne constitue pas en effet un ensemble cohérent, un continuum de causes suivies de leurs effets. Lorsque l'on évoque le mot « biographie », on pense immédiatement à une « histoire de vie » avec un début (en général, la naissance), un milieu et une fin (en général, la mort). Le biographe a en effet pour mission d'écrire une vie (c'est bien le sens du mot « biographie ») et de la raconter. Toutefois, une telle démarche est-elle possible ? Peut-on représenter les événements successifs qui ont constitué une existence comme l'intrigue d'un roman[21] ? C'est ce que Sartre dénonce dans ses *Carnets de la drôle de guerre*, lui qui a cru « qu'une vie vécue [pouvait] ressembler à une vie racontée[22] ». Sur ce point, Pierre Bourdieu est clair : il s'agit d'une illusion commune, dont sont victimes beaucoup de biographes, et qu'il baptise « l'illusion biographique ». Ce que Bourdieu leur reproche, c'est non seulement de penser que l'on peut mettre en intrigue une vie entière, dans ses moindres détails, mais c'est aussi de croire que toute vie répond à ce que Sartre appelle dans son étude de Flaubert, *L'Idiot de la famille*, le « projet originel ». Selon Bourdieu, les biographes voient dans la vie un « tout », cohérent et orienté, et « elle ne peut être appréhendée que comme

---

[19] *Ibid* , p.214.
[20] *Ibid* , p.412.
[21] *Ibid* , p.73.
[22] Jean-Paul Sartre, *Carnets de la drôle de guerre*, Paris : Gallimard, 1985, pp.105-106.

l'expression unitaire d'une intention, subjective et objective, qui s'annonce dans toutes les expériences, surtout les plus anciennes[23] ». Ceux-ci succombent ainsi à une illusion rétrospective qui fait des événements ultimes le résultat d'une conduite initiale, annoncée dans les expériences passées.

Nous n'irons pas jusqu'à penser que réaliser une biographie est une entreprise impossible, et nous n'adopterons pas, à la suite de Bourdieu, une perspective structuraliste qui veut que le nom propre soit dénué de toute pertinence[24]. Le sociologue a cependant le mérite d'attirer l'attention sur la problématique linéarité de toute existence. Évitant de suivre le modèle qui consisterait à chercher un « point d'origine » pertinent, d'où découleraient toutes les actions du biographié, nous avons adopté le modèle du cheminement ; celui-ci s'intéresse aux phases de transition, et ne rejette pas pour autant la forme successive des événements, tout en acceptant les « situations de bifurcation[25] ». Ce sont ces situations de bifurcations qui ont plus particulièrement attiré notre attention chez Jean de La Hire. Dans le cadre de notre étude, nous avons pu en repérer deux. Nous avons d'abord remarqué la rupture qui apparaît entre ses œuvres de jeunesse, et celles qu'il écrit à partir de 1906. Jusque-là, Jean de La Hire avait défendu un idéal artistique exigeant, et s'était consacré à l'écriture de romans élitistes ; avec *Le Trésor dans l'Abîme*, il entre dans le monde du feuilletoniste payé à la ligne. Ensuite, le choix de La Hire de collaborer en 1940 paraît découler d'un revirement idéologique inattendu, qui s'explique mal lorsque l'on se penche sur son itinéraire politique précédent. De 1908 à 1939, Jean de La Hire est un homme de gauche, qui se place entre le Parti radical et radical-socialiste et le Parti républicain-socialiste. Rien ne semble donc annoncer les choix qu'il fera en 1940, surtout lorsqu'on lit son roman *La Guerre… La Guerre* de 1939, qui décrit la défaite de l'Allemagne conduite par un Hitler délirant.

Dans cette perspective, la destinée de Jean de La Hire est donc intéressante à deux titres. Nous nous intéresserons d'abord à son passage d'une littérature destinée à l'élite, à une littérature visant à séduire le plus grand nombre. Dès ses débuts, l'écrivain s'est rêvé en nouveau Balzac, et il a cherché à faire sa place dans les milieux littéraires parisiens. Il côtoie alors les grands noms de la littérature : Pierre Louÿs, José-Maria de Heredia, Georges Rodenbach, le couple formé par Willy et Colette. Malgré ses tentatives pour percer dans ce monde grâce à ses romans et ses revues, il entre en 1906 dans celui de la littérature populaire. Comment expliquer un tel revirement ? Nous avons souhaité comprendre et expliciter un tel

---

[23] Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales,* Paris : Maison des sciences de l'homme, 62-63, juin 1986, p. 69.
[24] François Dosse, *Le pari biographique…*, p.228.
[25] *Ibid.*, p.232.

changement, à savoir l'entrée dans la littérature populaire d'un romancier qui avait pourtant mis toute son énergie à se faire connaître par l'élite littéraire de son époque. Nous nous intéresserons ici aux éléments biographiques qui ont influencé les choix littéraires de Jean de La Hire, et qui ont déterminé le contenu de sa production.

Nous nous attacherons ensuite à expliciter son revirement idéologique de 1940 et ses conséquences. En effet, celui qui ne s'était jamais montré intéressé par les idées de l'extrême-droite, et avait fait partie de la gauche radicale et républicaine-socialiste, comment est-il devenu collaborateur enthousiaste ? Jean de La Hire a débuté là aussi, en 1908, une carrière politique sous les meilleurs auspices, fréquentant assidument les milieux de gauche. Il s'approche des leaders politiques du début du vingtième siècle - comme Ferdinand Buisson, futur prix Nobel de la paix, ou Léon Bourgeois, grande figure du parti radical -, dirige une revue de gauche, et tente même une carrière en politique dans sa région natale, avec plus ou moins de réussite. Proche du Parti radical, sensible à un certain nombre de thèses socialistes, il continue à manifester son adhésion aux idées de gauche, surtout dans les années vingt. Mais en 1940, après s'être retiré du combat politique depuis huit ans, il décide de prendre parti pour la collaboration, aide à l'aryanisation des Éditions Ferenczi, et écrit plusieurs opuscules en faveur de la Collaboration et de l'Allemagne nazie. Son revirement politique est donc complet.

Dès 1940, l'écrivain Jean de La Hire a donc pris parti pour le régime politique qui se met en place après la défaite française. Avec *Le Crime des Évacuations* et *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, il se place parfaitement sur le terrain de la collaboration ; il fait alors partie de ses collaborationnistes parisiens qui soutiennent non pas l'État français, mais le nouvel ordre imposé par les Allemands en zone occupée. La Hire s'engage dans ses écrits, et bientôt par ses actes en participant à l'aryanisation des Éditions Ferenczi. Peut-on alors faire de lui un intellectuel, tel que le définissent Pascal Ory et Jean-François Sirinelli dans *Les intellectuels en France* ? Selon ces deux auteurs,

> […] l'intellectuel sera […] *un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie*. […] Il s'agira d'un *statut*, […] mais transcendé par une *volonté* individuelle, […] et tourné vers un *usage* collectif[26].

Il ne s'agit donc pas de tous ceux, hommes et femmes qui exercent des professions intellectuelles, mais de ceux qui prennent aussi part à la vie de la « cité »[27]. C'est donc par son

---

[26] Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris : Éditions Perrin, 2004, p.15. L'italique est utilisé par les auteurs.

[27] Michel Leymarie, *Les intellectuels et la politique en France*, Paris : Presses Universitaires de France, 2001,

action dans le domaine politique que se définit l'intellectuel. D'emblée, cette action se veut évidente : il n'est pas seulement celui qui réfléchit, mais celui qui divulgue sa pensée par son influence, ses discours, ses écrits – pétitions, tribunes ou essais[28]. L'intellectuel se définit donc par son rôle politique, qui va au-delà de son traditionnel rôle social[29]. Dans les faits, il importe une autorité[30] et une notoriété acquises ailleurs, par ses travaux antérieurs, et utilise le magister qui lui est ainsi conféré pour proposer une analyse et une direction morale à la société[31]. Les romanciers populaires peuvent eux aussi s'engager et donner de la voix sur le terrain politique. À la fin du dix-neuvième siècle, c'est l'intervention d'un romancier populaire qui a permis de lancer le débat sur l'Affaire Dreyfus dans les milieux littéraires : Émile Zola, proche des milieux politiques par son activité de journaliste, écrivain rejeté par l'Académie mais fort de sa notoriété acquise auprès du public, a ainsi incité ses confrères, romanciers populaires et auteurs de théâtre de boulevard, à prendre parti et à se déclarer pour ou contre Dreyfus[32]. Il n'y a pas, en effet, de consensus quant aux valeurs à défendre, ni sur la manière dont celles-ci doivent être défendues[33]. L'engagement peut donc prendre des formes et des degrés divers. En général, on retient l'attitude de ceux qui refusent l'ordre établi, contestent les décisions d'un gouvernent ou remettent en cause les valeurs d'une société. Mais l'intellectuel n'est pas seulement celui qui s'oppose. Il peut devenir conseiller ou expert auprès des pouvoirs en place, se mettre au service d'une idéologie ou d'un parti. Certains se reconnaissent dans ces valeurs et ces modes de gouvernement, et privilégient une attitude conformiste ou conservatrice[34]. En ce sens, Jean de La Hire est donc lui-même un intellectuel, qui met ses talents d'écrivain et sa notoriété de romancier populaire au service de la Collaboration.

Il nous a donc paru nécessaire d'expliciter quelles ont été les motivations idéologiques - exprimées ou sous-jacentes - à l'origine de cette prise de position. Il en va de même pour sa décision de devenir écrivain populaire : nous avons choisi d'explorer un certain nombre de pistes susceptibles d'expliquer la nouvelle voie qu'a suivie sa carrière littéraire. Pour ce faire, nous avons à notre disposition un vaste ensemble de textes. Quand on travaille sur Jean de La

---

p.11.

[28] Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France…*, p.13.

[29] Michel Leymarie, *Les intellectuels et la politique…*, p.12.

[30] Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France…*, p.13

[31] *Dictionnaire des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments*, Jacques Julliard et Michel Winock (dir.), Pascal Balmand, Christophe Prochasson et Giséle Sapiro (collab.), Paris : Éd. du Seuil, 1996, p.12.

[32] Anne Jourdain et Sidonie Naulin, *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques* Paris : Armand Colin, 2011, p.113.

[33] Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France…*, p.14.

[34] Michel Leymarie, *Les intellectuels et la politique…*, p.13.

Hire, on est en effet confronté à une œuvre particulièrement importante. Spécialiste de la littérature sérielle, La Hire a publié des romans composés de très nombreux fascicules, jusqu'à 70 dans certains cas. Le chercheur-lecteur est donc confronté à plusieurs dizaines de milliers de pages. Dans la présentation qu'il consacre en ligne à l'écrivain, Matthieu Letourneux avoue d'ailleurs qu'« Il est difficile dès lors d'explorer une œuvre aussi importante, et l'on n'en retient souvent que quelques aspects[35] ». Il était donc nécessaire de donner un aperçu plus exhaustif et plus précis de cette œuvre aux allures monumentales, en opérant une sélection et en choisissant soigneusement les livres étudiés. Dans le cas des séries, il n'a pas toujours été possible de lire chacune d'entre elles en entier. Si nous avons lu presque tous les fascicules des *Grandes Aventures d'un Boy-Scout* (1926) de façon à avoir un bon aperçu de la dynamique de ce genre de publications, nous avons en général opéré des sondages parmi les fascicules des autres séries. Pour les romans publiés en un ou plusieurs volumes, la sélection a été faite en fonction du genre, de la date de parution, et des thèmes évoqués. Par exemple, nous avons lu tous les romans mettant en scène le Nyctalope - parfois dans leur version feuilletonesque comme *Le Mystère des XV* (1911), dont la version de librairie est restée introuvable. En tout, nous avons ainsi consulté 148 romans, feuilletons, nouvelles et essais de Jean de La Hire.

Les textes produits par les écrivains peuvent en effet être utilisés comme des sources par l'historien. D'ailleurs, lorsque l'on veut s'adonner à la biographie intellectuelle, c'est bien souvent aux textes publiés par le biographé, que l'on renvoie le biographe. C'est par exemple ce que souhaite Henri Bergson dans les instructions qu'il laisse en 1935 au sujet de sa biographie : « Qu'on ne s'occupe pas de ma vie, qu'on ne s'occupe que de mes travaux[36] ». Dans cette perspective, il s'agit de faire une lecture non littéraire de textes littéraires. Pour les historiens, les textes réalistes constituent une source tentante, non seulement parce qu'ils décrivent des réalités sociales du passé, mais aussi parce qu'ils semblent donner à lire un monde disparu, plus directement qu'aucune archive. Le témoignage constitue par exemple l'un des textes littéraires les plus utilisés par l'historien. Les grandes catastrophes sont fréquemment associées à la production de ce genre d'écrits : Jean de La Hire publie lui-même en 1918 *Voluptés de guerre*, sous le pseudonyme d'Edmond Cazal, qui retrace son expérience pendant la Première Guerre mondiale. Mobilisé dans les Vosges, Jean de La Hire a participé à la Grande Guerre en tant qu'infirmier dans le Service de Santé des Armées ; mais assez

---

[35] Matthieu Letourneux, « Jean de La Hire », *Le roman d'aventures*, site mis en ligne par Matthieu Letourneux. URL : http://mletourneux.free.fr/auteurs/france/la-hire/la-hire.htm

[36] Claire Désesquelles, *La philosophie de Bergson : repères*, Paris : J. Vrin, 2011, p.9.

rapidement, avant la fin de l'année 1914, il part diriger un hôpital à Montpellier. Toutefois, ce texte atteint rapidement ses limites en tant que document historique. S'il partage avec La Hire son appartenance au Service de Santé des Armées, Cazal représente une version fantasmée de l'infirmier et sous-officier d'Espie ; et dès le début de la lecture, le doute s'installe. Cette analyse rejoint celle de François Dosse, lorsque qu'il s'intéresse aux sources littéraires : « Rien ne vaut donc la méthode historique fondamentale de confrontation des sources les plus abondantes et leur recoupement, car le plus souvent l'écrivain se plonge dans une œuvre imaginaire pour échapper à sa vie réelle[37] ».

Malheureusement, il n'existe pas de fonds constitué consacré à Jean de La Hire. Les archives familiales sont détenues par les descendants de l'écrivain, mais nous n'avons pas eu la possibilité de les consulter[38]. Il existe pourtant des traces laissées par l'homme de lettres dans les institutions de conservation publiques et privées. Après avoir repéré quelques éléments biographiques saillants[39], il a ensuite été possible de déterminer les institutions les plus à même de détenir des documents le concernant. En premier lieu, nous avons recherché les dossiers constitués au nom de l'écrivain : son dossier de membre de la Société des Gens de Lettres conservé aux Archives nationales, son dossier de chevalier de la Légion d'honneur disponible en ligne dans la base Léonore, son dossier individuel d'officier (Service Historique de la Défense) et les dossiers que des éditeurs ont confiés à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine. La consultation de ces dossiers a permis de faire apparaître de nouvelles pistes. Par exemple, dans son dossier d'officier, on apprend qu'il a été infirmier militaire en 1900, et gestionnaire d'un hôpital complémentaire pendant la Première Guerre mondiale. Le Centre de Documentation du Musée du Service de Santé des Armées peut alors fournir des renseignements précieux. Ajoutons également nos recherches aux Archives départementales des Pyrénées-Orientales, qui nous ont permis de réunir des informations sur les campagnes électorales menées par La Hire dans la région. En ce qui concerne la période de la Seconde

---

[37] François Dosse, *Le pari biographique...*, p.61.

[38] Nous avons pu prendre contact avec l'un des petits-fils de Jean de La Hire, mais nous n'avons pas pu faire aboutir cette première prise de contact.

[39] Nous avons consulté plusieurs articles de dictionnaires : Marc Madouraud et Henri-Yvon Mermet, « LA HIRE, Jean de », *Dictionnaire des littératures policières*, Claude Mesplède (dir.), édition revue, mise à jour et augmentée, Nantes : Joseph K., 2007, t.2, pp.131-133 ; Jean Tulard, « La Hire, Jean de (pseud. d'Adolphe d'Espie) », *Dictionnaire du roman policier 1841-2005*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2005, p.405 ; Pierre Versins, « LA HIRE (Jean de) », *Encyclopédie de l'utopie, des voyages et extraordinaires et de la science-fiction*, Lausanne : Éditions L'Âge d'Homme, 1972, pp.506-509. Nous avons également utilisé *L'Édition française sous l'Occupation* de Pascal Fouché qui fournit une excellente synthèse de l'activité de La Hire pendant la Seconde Guerre mondiale.

Guerre mondiale, plusieurs institutions détiennent des documents très intéressants : les Archives de la justice militaire (Le Blanc, Indre) possèdent de nombreux documents sur les Éditions Ferenczi aryanisées, et sur la condamnation de Jean de La Hire à la Libération ; les Archives nationales renferment des documents précieux (la série AJ^{40} des archives allemandes, les archives du Commissariat général aux Questions Juives, ou encore la série F^{12}) ; le Centre de Documentation Juive Contemporaine possède quelques documents concernant La Hire ; les Archives départementales de Paris permettent d'obtenir de nombreuses informations sur l'aryanisation des Éditions Ferenczi, tout comme le Centre des Archives économiques et financières du Ministère de l'économie et des finances. Pour compléter ces documents d'archives, nous avons également pu utiliser les ressources de la presse locale (*L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*, *Le Catalan Républicain*…) et de la presse nationale (*Le Matin*, *Le Gil Blas*…), mais aussi celles de quelques revues littéraires et politiques (*L'Aube méridionale*, *La Politique française*…). On y retrouve bien sûr des feuilletons, mais aussi des articles dont La Hire est l'auteur.

Pour répondre aux questions que nous nous sommes posées, et pour exploiter au mieux les sources à notre disposition, nous avons adopté un plan en deux parties. De la sorte, nous pouvons mettre l'accent sur les situations de bifurcation que nous avons repérées. Nous répondrons ainsi aux questions suivantes : pourquoi Jean de La Hire est-il devenu écrivain populaire ? Et pourquoi est-il devenu collaborateur ? Pour répondre à la première question, il nous faut retracer la jeunesse d'un La Hire qui se voit déjà en nouveau Balzac et en successeur de Zola. En 1897, Jean de La Hire a 19 ans et sait parfaitement ce qu'il veut : devenir un grand écrivain. Le jeune provincial n'épargne pas ses efforts et quitte sa ville natale de Banyuls-sur-Mer pour se lancer, sans fortune et sans appuis, sur la scène littéraire parisienne. Il défend alors un idéal ambitieux : pour le jeune écrivain, l'art est uniquement destiné à l'élite lettrée, et l'artiste se corrompt lui-même en s'adonnant à un art destiné aux masses populeuses et sans goût. Pour La Hire, c'est donc un revirement total lorsqu'en 1906, il se lance dans le feuilleton. Deux ans plus tard, c'est pourtant la consécration avec le succès de *La Roue fulgurante*, qu'il publie dans *Le Matin*. La Hire semble donc avoir oublié tous ses principes, et se lance dans une carrière littéraire pour laquelle il ne témoignait que mépris. Torturé par ses désirs de grandeur, Jean de La Hire se lance dans la politique en 1908 à Paris et en 1910 dans sa région natale, et tente de maintenir une production littéraire parallèle, non populaire, notamment dans les années vingt. Après plusieurs échecs politiques et littéraires, il s'affirme toutefois comme un écrivain prolifique, véritable touche-à-tout de la littérature populaire. Ses séries scoutes et les aventures du Nyctalope ne constituent qu'une partie de sa

production qui compte aussi de nombreux romans sentimentaux et policiers. Malgré un certain nombre de succès, La Hire, concurrencé par des écrivains plus jeunes, est en perte de vitesse à la fin de l'entre-deux-guerres. À l'aube du conflit, c'est donc un écrivain vieilli, avec quelques regrets et beaucoup de dettes, qui assiste à la défaite française et aux débuts de l'Occupation.

La deuxième partie s'ouvre avec un Jean de La Hire qui accueille avec joie les armées allemandes, et soutient avec ferveur les actions du Parti nazi dans *Le Crime des Évacuations*. Après avoir trahi ses idéaux littéraires, La Hire se livre donc à une deuxième trahison personnelle : il renie cette fois ses convictions politiques. Lui qui avait cru en la victoire de la France et critiqué l'Allemagne nazie en 1939, reçoit à bras ouverts les nouveaux occupants du pays. Des motivations complexes ont présidé à ce revirement ; le besoin d'argent, et la recherche d'une place de choix dans l'édition française, se mêlent à une adhésion, plus ou moins sincère, aux thèses diffusées par le nouveau régime. Quoi qu'il en soit, La Hire propose ses services aux occupants allemands, devient le dirigeant d'une maison d'édition juive qu'il aide à aryaniser, et publie durant l'Occupation plusieurs textes collaborationnistes, dont une biographie d'Hitler intitulée *Hitler, que nous veut-il donc ?* en 1942. À sa mesure, il a donc facilité les plans allemands destinés à diffuser les thèmes chers à la propagande, et à assurer la domination culturelle du Troisième Reich sur l'Europe. Après s'être exilé dans son pied-à-terre campagnard au début de l'année 1944, La Hire n'est pas oublié par l'épuration. Il est emprisonné à la Libération ; et après sa disparition, il est condamné par contumace. Dans les années cinquante, il refait surface. Mais c'est un écrivain vieilli et passé de mode, avec un lourd passé de collaborateur, qui essaye vainement de retrouver le chemin des maisons d'édition. À sa mort à Nice en 1956, Jean de La Hire commence à disparaître des mémoires, et appartient déjà au passé de la littérature populaire.

PARTIE I

ILLUSIONS PERDUES :
DE L'ASPIRANT BALZAC AU ROMANCIER POPULAIRE
(1878-1939)

CHAPITRE PREMIER
D'ADOLPHE D'ESPIE À JEAN DE LA HIRE : LES DÉBUTS EN LITTÉRATURE (1878-1899)

Adolphe d'Espie voit le jour à Banyuls-sur-Mer à la fin du mois de janvier 1878. D'un côté, on trouve les Maillol, la famille de sa mère. Originaire de la Côte Vermeille, cette lignée pourtant peu fortunée voit grandir de grandes vocations artistiques. De l'autre, ce sont les d'Espie, la famille de son père, composée d'aristocrates déchus. Le couple qui donne naissance au futur Jean de La Hire allie ainsi l'amour de l'art à la nostalgie d'un passé glorieux. Malgré son peu de fortune, la famille va prendre soin de l'éducation du jeune garçon, et l'inscrit en 1886 à Béziers dans un établissement catholique. C'est là que se développera son goût pour la littérature, en même temps qu'un certain anticléricalisme. Dès 1896, âgé de dix-huit ans à peine, il décide de vouer sa vie à la littérature et de devenir écrivain en allant vivre à Paris.

A. De la vigne à la plume

1. Son enfance à Banyuls-sur-Mer

Adolphe d'Espie est né le 28 janvier 1878 à quatre heures dix-huit du matin à Banyuls-sur-Mer. Il est le fils de Célestin d'Espie, employé, âgé de 28 ans, et de Marie Maillol, son épouse, âgée de 21 ans[1]. Il est le seul fils du couple, qui aura encore trois filles : Célestine, née en 1882[2], Marie, née en 1887 ou 1888[3], et Mathilde, née en 1888 ou 1889[4]. Marie Maillol (1858-1941)[5] est l'une des quatre enfants de Catherine Rougé (née en 1831)[6] et de Raphaël

[1] Extrait des registres des actes de l'état civil, Banyuls-sur-Mer, 10 juillet 1923 ; SHD, 6Ye 5775.
[2] Acte de naissance d'Espie (d'), Célestine Sophie Marie Lucie, Banyuls-sur-Mer, 5 janvier 1882 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E289.
[3] Nous n'avons pas retrouvé l'acte de naissance de Marie d'Espie. Le recensement de 1896 indique cependant que Marie a 8 ans. (Recensement, Banyuls-sur-Mer, 29 avril 1896 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 10NUM 6M254/16.)
[4] Nous n'avons pas retrouvé l'acte de naissance de Mathilde d'Espie. Le recensement de 1896 indique cependant que Mathilde a 7 ans. Mathilde deviendra madame Desmarquoy, lorsque le secrétaire de Jean de La Hire durant sa campagne électorale de 1910, Roger Desmarquoy, deviendra le 21 janvier 1911 son époux. (« Chronique des communes », *Le Catalan Républicain. Organe démocratique du Roussillon*, Banyuls-sur-Mer puis Perpignan puis Paris : [s. n.], 2ème année, n°41, mercredi 1er février 1911, n. p.)
[5] Acte de naissance de Maillol, Marie, Claire Catherine, Banyuls-sur-Mer, 3 mars 1858 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E280. Pour la date de décès : « Nécrologie », *Le Matin : derniers télégrammes de la nuit*, Paris : [s. n.], 58ème année, n°20851, samedi 3 mai 1941, p.2.

Maillol (1820-1877)[7], négociant en tissus de son état, mais également propriétaire de vignes qu'il cultivait lui-même[8]. Quatre ans après Marie, naîtra son petit frère, un certain Aristide Bonaventure Jean Maillol (1861-1944), qui deviendra le fameux peintre et sculpteur. Elle a deux frères aînés, Raphaël (1853-1890)[9] et Adolphe, né en 1856[10], et une sœur cadette, Élisa, née en 1864[11]. Le père d'Adolphe, Célestin d'Espie (né en 1850 à Toulouse[12]), est le fils de Jean-Victor d'Espie (1819-1873)[13], propriétaire à Toulouse[14], et d'Eulalie Lahille (née en 1823)[15]. Célestin d'Espie a donc quitté Toulouse pour venir s'installer à Banyuls-sur-Mer, certainement à cause de son métier d'employé des chemins de fer du Midi[16]. Il a épousé Marie Maillol en 1876[17], un an avant le décès de son beau-père. Raphaël Maillol est en effet très diminué : il serait resté paralysé pendant les quatre ou cinq dernières années de sa vie[18] ; le mariage de Marie et Célestin a d'ailleurs eu lieu au domicile des Maillol, au vu de l'état du père de la mariée qui « ne pou[vait] sans un grave danger, se transporter ou être transporté à la mairie […][19] ».

---

6 Acte de naissance de Rougé, Catherine, Suzanne, Baptistine, Banyuls-sur-Mer, 24 février 1831 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E280.

7 Acte de naissance de Maillol, Raphaël, Pierre, François, Banyuls-sur-Mer, 12 septembre 1820 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E279. Acte de décès de Maillol, Raphaël, Pierre, François, Banyuls-sur-Mer, 7 janvier 1877 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E279.

8 Judith Cladel, *Maillol. Sa vie – Son œuvre – Ses idées*, Paris : Bernard Grasset, 1937, p.10. Dans l'acte de naissance de Marie Maillol, on peut en effet lire que son père est « marchand d'étoffe ». Et dans l'acte de mariage de Célestin d'Espie et Marie Maillol en 1876, les parents de la mariée sont « propriétaires ». (Acte de mariage de Célestin d'Espie et de Marie Maillol, Banyuls-sur-Mer, 19 février 1876 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E288.)

9 Acte de naissance de Maillol, Raphaël, André, Paul, Banyuls-sur-Mer, 29 mars 1853 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E284. Transcription de l'acte de décès de Maillol, Raphaël, Banyuls-sur-Mer, 2 septembre 1891 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E291.

10 Acte de naissance de Maillol, Adolphe, Séverin, Pierre, Banyuls-sur-Mer, 11 février 1856 ; AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E284.

11 Acte de naissance de Maillol, Élisa, Catherine, Claire, Banyuls-sur-Mer, 11 mars 1864 ; AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E286.

12 Acte de mariage de Célestin d'Espie et de Marie Maillol, Banyuls-sur-Mer, 19 février 1876 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E288. Nous ne connaissons pas la date exacte de son décès ; mais dans le recensement de 1896, Célestin d'Espie n'est pas mentionné, et Marie Maillol est désignée comme le chef de famille (Recensement, Banyuls-sur-Mer, 29 avril 1896 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 10NUM 6M254/16.)

13 Acte de naissance de D'Espie, Jean Victor, Gagnac-sur-Garonne, 21 octobre 1819 ; Toulouse, AD Haute-Garonne, 4E 775. Pour la date de décès : Acte de mariage de Célestin d'Espie et de Marie Maillol, Banyuls-sur-Mer, 19 février 1876 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E288.

14 Gustave Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIXe siècle*, Évreux : Impr. de C. Hérissey, 1918, t.XVI. Eas-Eys, p.185.

15 Acte de naissance de Lahille, Eulalie, Paule, Puymaurin, 8 février 1823 ; Toulouse, AD Haute-Garonne, 2E IM 6892.

16 Acte de mariage de Célestin d'Espie et de Marie Maillol, Banyuls-sur-Mer, 19 février 1876 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E288.

17 Ibid.

18 Judith Cladel, *Maillol*…, p.13.

19 Acte de mariage de Célestin d'Espie et de Marie Maillol, Banyuls-sur-Mer, 19 février 1876 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E288.

Il semble que l'un des arrière-grands-pères d'Adolphe d'Espie ait pris part à quelques activités illégales. Raphaël Maillol était le fils d'un « maître de petit cabotage[20] » et, selon la tradition familiale, contrebandier à ses heures. Son activité se serait en fait résumée à faire entrer en France des ballots de tabac espagnols en omettant de payer les taxes[21]. Cette légende familiale a probablement impressionné le jeune Adolphe, et il tentera de la mettre au service de son image. En 1907, dans *Ménages d'artistes. Mr et Mme Jean de La Hire*, biographie que lui consacre son ami Paul Yaki, il se dit « descendant […], par sa mère, des hardis contrebandiers catalans du siècle dernier[22] ». Ce n'est là qu'une des nombreuses tentatives de La Hire de se réclamer d'une ascendance glorieuse – souvent au prix de quelques arrangements avec les faits.

Du côté de son père, Adolphe est issu d'une famille ancienne, anoblie au seizième siècle. Grâce aux travaux généalogiques de Gustave Chaix d'Est-Ange, on a pu remonter la filiation des d'Espie jusqu'au bourgeois toulousain Jean Espie, licencié ès droit, et fondateur de la dynastie. Le nom « Espie » va évoluer en « Despie » avec l'anoblissement du fils de Jean Espie, Antoine Despie, lorsque celui-ci exerce le capitoulat de Toulouse en 1586. Le nom « d'Espie » est apparu au dix-septième siècle avec Jean-Jacques d'Espie, seigneur de Saint-Lys et petit-fils de Jean Espie. Celui-ci fut également maintenu dans sa noblesse en 1669 en vertu du capitoulat exercé par son aïeul. Jean-Jacques a eu deux fils qui ont perpétué la lignée : Jean-Jacques, né à Toulouse en 1648 et André, né en 1653. Le destin de la branche fondée par Jean-Jacques a été brillant, bien que court. Jean-Jacques a fait fortune à Lisbonne, et son fils, François-Félix né en 1708, a pu obtenir en 1747 la réunion de ses terres pour les ériger en comté sous le nom de d'Espie. François-Félix d'Espie a également fait construire à Toulouse un très bel hôtel particulier, l'Hôtel Courtois de Viçoze dit aussi Hôtel d'Espie[23] (ou encore Hôtel Mac-Carthy d'après Gustave Chaix d'Est-Ange). Mais en 1754, le comte d'Espie est ruiné par le tremblement de terre de Lisbonne, et il doit céder l'hôtel au marquis de Chalvet[24]. Il laisse un fils, Joseph-Félix, mort sans héritier en 1837. Adolphe d'Espie serait issu de la branche fondée par André d'Espie. Les généalogistes divergent quant au nombre de

---

[20] Acte de naissance de Maillol, Raphaël, Pierre, François, Banyuls-sur-Mer, 12 septembre 1820 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E279.

[21] Judith Cladel, *Maillol…*, p.9.

[22] Paul Yaki, *Ménages d'artistes. Mr et Mme Jean de La Hire. Biographie illustrée de portraits, caricatures, autographes suivie de divers fragments de critique, d'une bibliographie et d'une iconographie, Bibliothèque indépendante d'édition*, Adolphe d'Espie : Paris, 1905, p.2.

[23] L'Hôtel est classé monument historique, et il abrite aujourd'hui le consulat de Belgique. « Hôtel Courtois de Viçoze, dit Hôtel d'Espie », (Ministère de la Culture, *Base Mérimée*, URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00094543.)

[24] *Histoire de Toulouse*, Philippe Wolff (dir.), édition mise à jour, Toulouse : Privat, 1988, p.374.

fils nés du mariage d'André d'Espie ; pour la plupart, il n'eut qu'un fils unique né en 1698, Jean-François d'Espie seigneur de Meste-Huguet. Le nom d'Espie se serait éteint avec cette branche, ainsi que le titre de noblesse, car seules des filles naîtront des unions des fils de Jean-François. Mais Gustave Chaix d'Est-Ange signale qu'un historien, M. Villain, a retrouvé la trace d'un deuxième fils né du mariage d'André : André d'Espie, dont l'année de naissance n'est pas précisée. D'après Villain, André d'Espie a eu un fils, Jean d'Espie, et un petit-fils, Étienne d'Espie né en 1780. L'arrière-petit-fils d'Étienne est Jean-Victor d'Espie, né en 1819 et propriétaire à Toulouse. Et c'est Adolphe d'Espie qui est le petit-fils de Jean-Victor[25].

Au moment où Adolphe voit le jour, il ne reste donc rien du brillant patrimoine des d'Espie. Le père Célestin est alors employé des chemins de fer du Midi[26]. Ce petit fonctionnaire fait donc partie de ces classes moyennes qui apparaissent à la Belle Époque. Elles sont issues de la paysannerie, mais adhèrent au mode de vie bourgeois et désirent farouchement faire partie de la bonne bourgeoisie. Cette volonté de progression sociale est en fait le résultat de l'éducation que ses membres ont reçue. Leur niveau de vie les rattache cependant aux prolétaires, comme leurs liens avec le monde ouvrier ou rural[27]. Célestin touche donc un traitement de fonctionnaire, heureusement complété par le produit de la vigne que les d'Espie continuent toujours à cultiver. Dans un futur roman de 1902, *L'Enfer du soldat*, La Hire parle d'ailleurs d'« un vieux banyuls […] du comte d'Espie[28] ». Et dans une lettre à la Société des Gens de Lettres de janvier 1935, La Hire exposera ses difficultés financières, dues à « d'importants déboires familiaux dus à la très mauvaise situation de notre viticulture roussillonnaise[29] ». Preuve que la famille d'Espie s'occupe encore de viticulture. Au dix-neuvième siècle, les Maillol ont pu bénéficier de la croissance continue de la production viticole dans la région. Mais leur situation reste précaire. Ils appartiennent en effet à cette vaste catégorie de petits vignerons, prolétaires et artisans, qui ont vu leur place grandir dans la viticulture de ce terroir[30]. Le Cru-Banyuls est une région exclusivement viticole, dont près de 80% des terres sont détenues par des petits exploitants. Mais cette petite propriété

[25] Gustave Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles françaises…*, t.XVI. Eas-Eys, pp.184-185.
[26] Acte de mariage de Célestin d'Espie et de Marie Maillol, Banyuls-sur-Mer, 19 février 1876 ; Perpigan, AD Pyrénées-Orientales, 9NUM 2E288.
[27] Christian Ambrosi et Arlette Ambrosi, *La France de 1870 à nos jours*, septième édition mise à jour par Bernadette Galloux-Fournier, Paris : Armand Colin, 2002, p.77.
[28] Jean de La Hire, *L'Homme et la Nature. L'Enfer du Soldat*, Paris : Charles Offenstadt, 1902, pp.239-240.
[29] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 31 décembre 1935 ; AN, 454AP 208.
[30] Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du Languedoc*, 7ème édition, Paris : Presses Universitaires de France, 2010, p.109.

exige souvent d’exercer des activités complémentaires comme l’artisanat ou la pêche[31]. On comprend donc pourquoi Raphaël Maillol exerçait également une activité de négoce. Au moment où Aristide Maillol s’installe à Paris, en 1882, le domaine a été touché de plein fouet par le phylloxéra[32]. C’est en effet entre 1880 et 1882 que l’insecte ravage totalement le vignoble de Banyuls. Il faudra vingt ans pour le reconstituer avec des plants américains[33]. Les ventes diminuent face aux importations espagnoles et algériennes, et le prix de l’hectolitre commence à baisser[34]. La reconstitution du vignoble exige également des capitaux : une bonne partie des disponibilités des agriculteurs roussillonnais est alors absorbée par la recherche de nouveaux fonds[35].

C’est donc au sein d’une famille peu fortunée de la petite classe moyenne que grandit le jeune Adolphe. Mais c’est certainement grâce à elle que se développe son attrait pour l’écriture. Certains membres de la famille Maillol montrent en effet un goût pour la littérature et pour les activités artistiques. Aristide Maillol a découvert sa vocation de peintre et de sculpteur à la fin de l’adolescence[36], et est parti à Paris exercer et développer ses talents quand son neveu avait quatre ans. Raphaël Maillol avait également constitué une importante bibliothèque, rassemblant les poètes romantiques, Victor Hugo en tête, et les grands classiques de la littérature française[37]. Judith Cladel évoque également une sœur d’Aristide Maillol – sans que l’on sache s’il s’agit de Marie – dont il était particulièrement proche dans son enfance :

> […] on les voyait toujours ensemble, pleins de confiance l’un envers l’autre, et l’inclination de la jeune fille pour la musique et la poésie, que les circonstances ne lui permirent pas de cultiver, n’était sans doute pas étrangère à cette entente[38].

Avant même de débuter sa scolarité à Béziers en 1886, le petit Adolphe a donc baigné dans une atmosphère propice au développement d’ambitions artistiques. Et c’est sans doute dès cette époque que son amour des livres et de la littérature française a pu éclore.

2. Au collège de la Trinité à Béziers

---

[31] Geneviève Gavignaud, *Propriétaires-viticulteurs en Roussillon. Structures-conjonctures-sociétés (XVIIe-XX ^{e} siècles)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1983, t.2, p.474.
[32] Judith Cladel, *Maillol…*, p.12.
[33] G. Ferrer, « Le vignoble de Banyuls-sur-Mer », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t.1, f.2, 1930, p.186. Accessible en ligne. URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rgpso_0035-3221_1930_num_1_2_3954.
[34] *Précis d’histoire du Languedoc-Roussillon*, Christian Nique (dir.), Montpellier : CRDP de l’académie de Montpellier, 2007, pp.156-157.s
[35] Geneviève Gavignaud, *Propriétaires-viticulteurs en Roussillon…*, t.1, p.333.
[36] Judith Cladel, *Maillol…*, p.12.
[37] *Ibid.*
[38] *Ibid.*, p.11.

À huit ans, il devient pensionnaire au collège de la Trinité à Béziers[39], et ne reviendra dans sa ville natale que pour les vacances[40]. Avant son départ pour le collège, le jeune Adolphe a suivi à Banyuls-sur-Mer les enseignements de l'école communale[41] de trois à sept ans[42]. Son inscription dans une école privée en 1886 montre également que la situation financière de sa famille ne devait pas être aussi mauvaise que pouvait le faire craindre la crise du phylloxera. Le jeune Adolphe appartient à ces couches sociales intermédiaires qui ont les moyens de laisser certains de leurs fils acquérir capital culturel et social[43]. Plusieurs raisons peuvent avoir motivé l'inscription du petit garçon dans une institution privée, alors qu'il n'avait pas encore terminé l'école primaire à Banyuls-sur-Mer. Ses parents ont peut-être considéré que la qualité de l'enseignement n'y était pas suffisante pour leur fils ; l'aristocratie et la bourgeoisie du dix-neuvième siècle fait en effet de l'enseignement privé l'un des critères de l'ascension sociale, entrainant également la moyenne bourgeoisie de la Troisième République à inscrire nombre de ses enfants dans ces établissements[44]. Mais son inscription au collège de la Trinité à Béziers correspond également à la forte croissance de l'enseignement confessionnel entre 1885 et 1904, augmentation qui suit le renvoi des enseignants congréganistes chassés de l'école publique par la loi Goblet en 1886. Il faut souligner que, durant tout le dix-neuvième siècle, l'enseignement secondaire laïc a continuellement subi la concurrence de l'enseignement secondaire religieux[45], notamment à partir de la loi du 15 mars 1850 qui institue officiellement la liberté de l'enseignement secondaire[46].

Le collège de la Trinité est en effet un collège catholique de garçons[47]. La plupart des établissements confessionnels prennent la dénomination de « collèges », comme le collège Sainte-Geneviève de la rue des Postes à Paris, ou le collège de Juilly, même s'ils forment les

---

39 Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.1.

40 « Les on-dit et mes réponses », *Le Catalan Républicain…*, 1ère année, N°3, dimanche 20 février 1910, n. p.

41 Son oncle, Aristide Maillol, a lui-même été inscrit à l'école communale de Banyuls-sur-Mer, avant de partir pour le Collège Saint-Louis à côté de Perpignan. Cf. : Judith Cladel, *Maillol…*, p.11.

42 « Les on-dit et mes réponses », *Le Catalan Républicain…*, 1ère année, N°3, dimanche 20 février 1910, n. p.

43 Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle-époque et la Libération*, Paris : Presses Universitaires de France, 1991, p.24.

44 Paul Gerbod, *La vie quotidienne dans les lycées et les collèges au XIXe* siècle, Paris : Hachette, 1968, p.180-181.

45 Françoise Mayeur, *Histoire générale de l'Enseignement et de l'Éducation en France. De la Révolution à l'École républicaine (1789-1930)*, Paris : Éditions Perrin, 2004, p.510

46 *Ibid.*…., p.517.

47 Louis Secondy, *De Saint-Pons à Saint-Roch. Les petits séminaires et les écoles presbytérales du Diocèse de Montpellier de 1750 à 1979*, Montpellier : Syndicat ecclésiastique du diocèse de Montpellier, 2000, p.14.

élèves jusqu’au baccalauréat[48]. Il n’est pas étonnant qu’Adolphe d’Espie soit entré si jeune au collège de la Trinité : les établissements privés, qui se sont multipliés sur le territoire français, offrent alors des contours changeants et peu précis. Certains n’hésitent pas à se déclarer primaires bien qu’ils enseignent aux élèves le latin et le grec ; d’autres se disent secondaires alors qu’ils ne sont que des écoles primaires[49]. Les classes élémentaires, les sections d’enseignement spécial, les classes préparatoires aux grandes écoles y fleurissent[50]. Dès la Restauration, à la suite de l’enseignement laïc, lycées et collèges de l’enseignement privé ont ouvert des classes primaires ; dans la bourgeoisie, ces classes, où l’on enseigne le latin, sont considérées comme « plus aristocratiques » que l’école communale[51]. Le collège de la Trinité a ainsi pu accueillir de très jeunes élèves pour les conduire jusqu’au baccalauréat – rien d'exceptionnel, donc, dans cette apparente précocité du jeune d’Espie.

Pendant une dizaine d’années, le jeune Adolphe va alors y suivre des « très fortes études classiques[52] », pour reprendre la formule complaisante de Paul Yaki. En cette fin du dix-neuvième siècle, l’enseignement secondaire tient une place capitale, car seuls ses élèves peuvent avoir accès aux professions libérales. En ce qui concerne les lettres, il tient même lieu d’enseignement supérieur, tandis que les universités se contentent jusque-là de faire passer les examens[53]. Il s’agit surtout d’inculquer aux élèves les valeurs de l’humanisme classique, avec une importance accrue donnée aux matières littéraires et notamment aux langues anciennes. Le latin y tient une place prépondérante, et il est obligatoire durant tout l’enseignement classique[54]. Dans *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l’enseignement secondaire de 1800 à nos jours,* André Chervel souligne que l’enseignement secondaire au dix-neuvième siècle se rapproche beaucoup de celui des collèges d’Ancien-Régime, en cela que les élèves ont l’obligation de pratiquer et d’imiter les auteurs classiques, et plus particulièrement latins[55]. La Hire se vante d’ailleurs du fait que « ses maîtres firent de lui un excellent latiniste et un amoureux éclairé des lettres françaises (cela, ils le voulaient, et ils y ont réussi, pour le plus grand bien de la littérature)[56] ». Il se réclamera même, involontairement, de l’influence de ces enseignements, dans ses *Mémoires inédits sur Pierre*

---

[48] Paul Gerbod, *La vie quotidienne…*, p.172-173.
[49] Françoise Mayeur, *Histoire générale de l’Enseignement…*, p.519.
[50] Paul Gerbod, *La vie quotidienne…*, p.174.
[51] *Ibid.*, p.106-107.
[52] Paul Yaki, *Ménages d’artistes…*, p.1.
[53] Françoise Mayeur, *Histoire générale de l’Enseignement…*, Paris : Éditions Perrin, 2004, p.499
[54] Pierre Albertini, *L’École en France du XIXe siècle à nos jours du XIXe siècle à nos jours. De la maternelle à l'université*, 3ème édition revue et augmentée, Paris : Hachette supérieur, 2006, p.85.
[55] André Chervel, *Les auteurs français, latins et grecs au programme de l’enseignement secondaire de 1800 à nos jours*, Paris : Institut national de recherche pédagogique, Publications de la Sorbonne, 1986, pp.3-4.
[56] Paul Yaki, *Ménages d’artistes...*, p.1.

Louÿs, en 1898. Il se dit alors très « sensible à la musique d'un vers de Virgile, d'un distique d'Horace, d'une période de Cicéron[57] ». Derrière cette énumération, visant sans aucun doute à montrer l'étendue de sa culture classique, se cachent en fait les trois auteurs latins les plus étudiés par les élèves de l'enseignement secondaire à la fin du dix-neuvième siècle[58]. Rien d'original ni d'exceptionnel donc, dans la culture acquise alors par le jeune Adolphe. Mais La Hire veut également montrer que sa culture littéraire est plus étendue, et aussi plus originale que celle qu'il a pu recevoir lors de sa scolarité à Béziers. Il dit être aussi « sensible à la musique […] d'une phrase de Chateaubriand, d'une phrase ou d'un vers de Baudelaire, de Verlaine […][59] » ; et en 1905, dans *Ménages d'artistes*, Paul Yaki rapporte, qu'à ses débuts, l'impécunieux La Hire se nourrit de peu de nourritures terrestres, mais de beaucoup de nourritures intellectuelles avec les livres de Rabelais, Le Sage et Balzac[60]. Si ces auteurs français sont alors beaucoup lus, ils ne sont pas au programme des classes de rhétorique et de philosophie. Le jeune La Hire montre ainsi qu'il a aussi cultivé son esprit par lui-même, au-delà des attentes de l'institution scolaire.

La sanction normale des études littéraires du futur Jean de la Hire est le baccalauréat ès lettres. Mais à côté de cette éducation classique, le jeune Adolphe a également reçu des enseignements religieux. En effet, l'école privée continue d'enseigner le catéchisme et l'histoire sainte. Les manuels d'histoire insistent sur l'action bienfaisante de l'Église, et mettent en scène ses saints et ses héros. Par ailleurs, les élèves y apprennent à se méfier de la République, et plus particulièrement de l'œuvre de déchristianisation de la Révolution[61]. Les pédagogues mettent l'accent sur le contrôle constant des élèves, utilisant à la fois l'émulation et les punitions pour faire régner l'ordre. On surveille de près le travail scolaire, la tenue, les mœurs, les lectures et les fréquentations[62]. Au-delà de ces préoccupations persiste l'idée que les collèges catholiques doivent également susciter des vocations religieuses. À la fin du dix-neuvième siècle, il est clair, pour la hiérarchie catholique, que c'est l'un des devoirs des établissements catholiques comme l'affirment les membres de l'Alliance des Maisons d'Éducation chrétienne lors du Congrès de Montpellier en 1898[63]. Le collège de la Trinité a

---

[57] Jean de La Hire, *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*, Reims : À l'écart, 1979, p.24.
[58] On pourra également se référer à André Chervel, *Les auteurs français, latins et grecs…*, p.115, 142, 172, 203, 220.
[59] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.24.
[60] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.4.
[61] Marcel Launay, *L'Église et l'École en France XIXe-XXe siècles*, Paris : Desclée, 1988, p.85.
[62] Paul Gerbod, *La vie quotidienne…*, p.178.
[63] « Le collège catholique ne doit pas se borner à former des hommes utiles au pays, des chrétiens, mais aussi, s'il plaît à Dieu, des prêtres, des apôtres […] [Il] doit être organisé de telle sorte que les vocations, même extraordinaires puissent s'y développer normalement », souligne le Chanoine Lahargou cité par Louis Secondy, *De Saint-Pons à Saint-Roch…*, p.252.

ainsi vu un certain nombre de ses élèves prononcer leurs vœux - notamment au début du vingtième siècle[64]. Mais, du propre aveu de La Hire, le collège et ses enseignements n'ont en rien renforcé sa foi. Dans son premier roman, *La Chair et l'Esprit*, que La Hire rédige dès sa sortie de l'institution catholique, les pompes de l'Église catholique ennuient le héros, Lucien Pracomtal – alter-ego magnifié de son créateur -, et il pratique

> […] une Religion à lui ; une Religion idéaliste et naturelle, où l'homme n'a de relations avec Dieu que par sa conscience, les spectacles de la Nature et la Prière. Il ne croyait point à la nécessité des sacrements ; il respectait tout cela, en homme bien élevé […][65].

En 1905, La Hire se fait plus virulent, et explique à son ami Paul Yaki que

> […] le jésuitisme de la maison [le collège de la Trinité] convenant peu à son esprit d'indépendance et de libre examen, il ne voulut pas y terminer sa philosophie[66], et il sortit de cette maison, convaincu de la fausseté des croyances que l'on y enseignait. […] il reconnut que ses maîtres firent de lui […] un incrédule en matière de religion […][67].

Le collège de la Trinité a donc accouché d'un anticlérical, qui veut défendre son indépendance intellectuelle face aux atteintes du « jésuitisme » institutionnel. C'est d'ailleurs l'un des fondements de l'anticléricalisme au dix-neuvième siècle. L'Église est alors perçue comme une menace pour les individus, car elle régente la vie collective et la vie privée, et remet en cause le principe même de la liberté individuelle. La surveillance en matière de mœurs, et l'intolérance vis-à-vis des comportements et de la morale, sont les thèmes les plus constants de l'anticléricalisme de l'époque[68]. Par ailleurs, quand Paul Yaki rapportent les sentiments anticléricaux de La Hire, l'anticléricalisme a fait son chemin chez les Français : en 1905, quand paraît *Ménages d'artistes*, la loi de Séparation des Églises et de l'État est votée le 5 juillet par la Chambre des députés, puis approuvée le 9 décembre par le Sénat[69].

Adolphe d'Espie va cependant obtenir son baccalauréat ès lettres ; il est reçu définitivement le 21 juillet 1896 devant la Faculté des Lettres de Montpellier[70]. Peut-être a-t-il mis fin à sa scolarité peu de temps avant l'examen, lui permettant tout de même de l'obtenir ? Ou a-t-il simplement terminé sa scolarité dans les temps, les propos de 1905 ne servant qu'à

---

[64] *Ibid.*, p.251.
[65] A. de La Hire d'Espie, *La Chair et l'Esprit*, Paris : Edmond Girard, Imprimeur-Éditeur, 1898, p.6.
[66] L'enseignement secondaire traditionnel débute avec la sixième, pour se terminer par la classe de rhétorique (l'actuelle classe de première) et par la classe de philosophie (l'actuelle classe de terminale).
[67] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.1.
[68] René Rémond, *L'Anticléricalisme en France de 1815 à nos jours*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris : Fayard, 1999, p.26.
[69] *Histoire religieuse de la France 1880-1914*, Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire (dir.), Toulouse : Éditions Privat, 2000, p.114.
[70] « Renseignements universitaires », *Le Petit Méridional. Journal républicain quotidien*, Montpellier : [s. n.], 21ème année, n°7422, mardi 21 juillet 1896, n. p.

justifier un farouche et précoce anticléricalisme[71] ? Difficile de trancher, même si l'hypothèse de la bravade rétrospective semble assez plausible. À la fin de ses études secondaires, ses parents auraient voulu le voir préparer Saint-Cyr. La Hire aurait alors refusé de satisfaire ce souhait pour monter à Paris et devenir écrivain[72]. Selon lui, sa vocation était déjà tracée depuis son plus jeune âge. Il faut dire qu'à l'aube du vingtième siècle, l'écrivain peut se définir en terme quasi-professionnels. Le modèle de l'écrivain sans rentes, qui a réussi grâce à sa plume, a été popularisé par Honoré de Balzac et Émile Zola. Pour beaucoup d'écrivains, vivre des seuls revenus de sa plume reste bien sûr une gageure. Mais la communauté littéraire admet et soutient ce genre d'aspirations[73]. Par ailleurs, la généralisation de l'enseignement a permis de voir surgir une nouvelle génération de jeunes intellectuels. Cette jeunesse de la classe moyenne, diplômée mais sans fortune ni relations, ne peut trouver une place enviable dans la société. Ce milieu voit, en réaction, émerger nombre de vocations intellectuelles[74].

Comme beaucoup de ses camarades, le jeune Adolphe veut être écrivain, et souhaite s'installer à Paris pour réaliser son rêve. À peine sorti de l'adolescence, il affirme déjà son rejet de la province. Même s'il apprécie

> […] la vie et la liberté dans la belle nature de Banyuls, où les flancs rocheux des hautes Pyrénées sont escaladées par les vignes généreuses, entre des ravins profonds plantés de chênes-lièges, d'oliviers, de figuiers et de pins ; où la mer bleue joue dans les falaises crevassées ; où le ciel est éternellement pur et la végétation luxuriante. […] l'oisiveté de la province convenait peu au jeune lettré ambitieux et actif[75].

Paris, capitale culturelle, est alors un pôle d'attraction incontestable de la vie littéraire française[76], et les jeunes provinciaux qui souhaitent percer dans la littérature n'ont d'autres choix que de s'y installer. Jean de La Hire s'est rendu pour la première fois à Paris le 13 mars 1897 ; et âgé de 19 ans à peine, il y reste dix mois avant de rentrer à Banyuls le 13 janvier 1898[77].

B. Entre Paris et province : les premiers pas du jeune écrivain

[71] Nous n'avons pas retrouvé le dossier scolaire de Jean de La Hire, car les archives anciennes du Collège de la Trinité n'ont pas été conservées, ni par l'établissement scolaire qui existe encore, ni par les archives diocésaines. Nous n'avons donc pas de certitude quant à la date où La Hire est sorti du collège.
[72] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*pp.2-3.
[73] *Histoire de la littérature française du XXe siècle. 1898-1940*, Michèle Touret (dir.), Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000, t.I, p.33.
[74] *Ibid.*, t.I, p.42.
[75] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.2.
[76] Christophe Charle, *Paris fin de siècle. Culture et politique*, Paris : Éditions du Seuil, 1988, p.38.
[77] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.20.

Comme beaucoup de provinciaux, le jeune Adolphe d'Espie espère trouver le succès dans la capitale, et surtout faire publier son premier roman. Cette première expérience parisienne lui permettra en effet de faire paraître *La Chair et l'Esprit*. Mais c'est surtout la revue *L'Aube méridionale*, qu'il fonde avec des camarades à Béziers, qui lui fournira un véritable tremplin pour lancer sa carrière.

1. Des premiers temps difficiles

C'est un jeune méridional « vigoureux[78] », aux cheveux noirs et aux sourcils épais[79] , de taille moyenne pour la fin du dix-neuvième siècle en France – il mesure un mètre soixante-huit[80] -, qui débarque dans la capitale. Il part de Banyuls-sur-Mer, « maigrement lesté de quelques économies précieusement conservées[81] », et quitte sa famille « dont toute l'affection lui restait, mais sur les secours pécuniaires de qui il devait ne plus compter[82] ». Jeune inconnu, il s'installe à Paris, « seul, sans amis, ne connaissant qu'un oncle artiste-peintre, alors aussi peu fortuné que lui, mais qui l'aida un peu de ses encouragements et de son exemple[83] ». Il s'agit bien sûr d'Aristide Maillol. Le jeune écrivain n'est pas le premier dans sa famille à tenter l'aventure parisienne et à s'engager dans une carrière artistique ; et on peut supposer que Maillol a influencé La Hire dans sa décision de devenir écrivain, et de quitter sa région d'origine. Il est tout à fait possible que La Hire ait fait de son oncle un modèle à suivre. On ne peut s'empêcher en effet de dresser un certain nombre de parallèles entre ces deux jeunes destinées. Maillol est lui aussi devenu pensionnaire d'un collège catholique, où, selon ses dires, « il n'apprit rien des prêtres ignorants qu'il eut comme professeurs[84] » ; il s'est lui aussi découvert un amour pour le latin[85], même s'il n'a pas poursuivi ses études jusqu'au baccalauréat. Il a lui aussi quitté très jeune sa région d'origine pour s'installer à Paris et poursuivre une carrière artistique, sans argent et malgré la désapprobation de sa famille[86].

Ce premier séjour parisien n'aura pas été facile pour le jeune provincial désargenté. Les premiers temps de La Hire à Paris sont difficiles, et le jeune écrivain doit traverser une

---

[78] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[79] Ibid.
[80] La taille moyenne des conscrits en France en 1900 est de 165,82 cm. (Marie-Claude Chamla, « L'accroissement de la stature en France de 1880 à 1960 ; comparaison avec les pays d'Europe occidentale », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XI° Série, tome 6, f.2, 1964. pp. 201-278)
[81] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.3.
[82] *Ibid.*, p.3.
[83] *Ibid.*
[84] Judith Cladel, *Maillol…*, p.11.
[85] *Ibid.*, p.12.
[86] Bertrand Lorquin, *Aristide Maillol*, Genève : Skira, Paris : Seuil, 2002, p.12.

période de vaches maigres. À lui la vie de bohème, que décrit Paul Yaki en 1933 dans *Le Montmartre de nos vingt ans*. La Hire a certainement accompagné son ami dans « le tour de ce qu'on appelait alors la "jeune littérature", le tour des beuveries du Panthéon, du Pascal, de la Lorraine, des flirts au Luxembourg, des soirées de danse et de "levages" à Bullier[87] » ; Yaki évoque aussi avec émotion « la table littéraire du Vachette où plusieurs fois [il avait] écouté, bouche bée, les paroles d'or de Moréas en spirituelles controverses avec Albalat et quelques autres aînés[88] ». Mais selon les mots de Yaki, La Hire connaît aussi :

> […] les tortures de la mansarde froide et vide du septième étage, les repas maigres et souvent absents, les courses inutiles dans le vent et dans la pluie, les bas travaux de journalisme peu rétribués. Pendant une période de trois mois, il corrigea des épreuves, à tant la nuit, et fit des adresses sur bandes, à tant le mille[89]. Et peu ou prou, il arrivait à manger, à payer sa mansarde, sa blanchisseuse…[90]

Yaki a peut-être accentué les souffrances du jeune La Hire, auréolant l'écrivain débutant d'un romantisme de poète désargenté. Lorsque Jean de La Hire revient en 1922 sur ces débuts dans *Le Petit Niçois*, le romancier avoue qu'il recevait « d'un papa à principes la rente mensuelle de cent francs[91] ». Le jeune homme obtenait donc un soutien financier de sa famille, même insuffisant, car ces cent francs « étaient volatilisés le 3 de chaque mois en paiement obligatoires de créanciers inévitables : logeur et blanchisseuse[92] ».

Par ailleurs, ses origines roussillonnaises, et le fort accent qui les souligne constamment, ont probablement entravé les ambitions de ce nouveau venu dans la capitale. Même ses premiers protecteurs, Pierre Louÿs ou Georges Rodenbach, lui font immédiatement remarquer ce que son élocution trahit ses origines. Adolphe d'Espie le note d'ailleurs : « La première fois que j'allais voir [Rodenbach], il *entendit* naturellement que j'étais méridional[93] ». C'est un handicap face à l'élite parisienne, qui perçoit souvent ces jeunes gens

---

[87] Paul Yaki, *Le Montmartre de nos vingt ans*, préface de Francis Carco, Paris : Éditions Tallandier, 1933, pp.99-100.
[88] *Ibid.*, p.100.
[89] Les jeunes diplômés désargentés qui ont une plume rapide et expérimentée, rédigent souvent les « bandes-adresses » des prospectus, et sont payés au « mille » c'est-à-dire pour chaque millier d'exemplaires rédigés. Les « bandistes » travaillent pour des « maisons de publicité » et écrivent sur des bandes ou sur des enveloppes les adresses destinées à l'envoi de prospectus. En général, un bandiste gagne entre 1,25 francs et 1,80 francs pour mille adresses sur bande, et jusqu'à 2 francs pour mille enveloppes. (Fernand et Maurice Pelloutier, *La vie ouvrière en* France, Paris : Schleicher Frères, 1900, réimpression en fac-similé, Paris : François Maspero, 1975, pp.278-279.)
[90] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.3.
[91] Jean de La Hire, « Langouste fraîche et vache enragée », *Le Petit Niçois*, Nice : [s. n.], 43ème année, n°66, mardi 7 mars 1922, p.1.
[92] *Ibid.*
[93] Jean de La Hire, « Georges Rodenbach », *L'Aube méridionale*, Béziers : [s. n.], 2ème année, n°12, 25 février 1899, p.86.

dotés d'un fort accent régional comme des « paysans », d'autant plus rustiques qu'ils viennent d'une lointaine province[94].

Malgré ces difficultés, La Hire semble mettre à profit son séjour parisien pour s'atteler à ses créations littéraires, et en particulier à son premier roman. À ce sujet, les versions divergent. Yaki affirme que La Hire a écrit son premier roman, *La Chair et l'Esprit* « entre deux devoirs de préparation au baccalauréat[95] », mais aussi un « recueil d'impressions de nature, qu'il publia plus tard, par fragments, dans la revue *L'Aube méridionale*[96] ». Pourtant, dans ses *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*, La Hire livre un récit fort différent. Il aurait en effet écrit son premier roman au cours de son premier séjour parisien[97]. On peut penser que ces deux versions sont en réalité deux exagérations, visant tantôt à le faire passer pour un surdoué capable d'écrire un roman dès son plus jeune âge, tantôt à faire de lui un membre à part entière de la bohème parisienne. La vérité est, semble-t-il, à la croisée de ces deux versions. On peut penser qu'il en a rédigé l'esquisse, et peut-être quelques passages pendant l'année de son baccalauréat en 1896, mais qu'il l'a achevé pendant son séjour dans la capitale. En tout cas, lorsque le roman est publié en 1898 par Edmond Girard, on peut lire à la dernière page : « Banyuls-sur-Mer, août 1896. – Paris, novembre 1897[98] ». Élève plus sérieux qu'il ne le prétend, La Hire a donc manifestement attendu d'obtenir son diplôme pour se lancer dans la rédaction de son premier roman.

Pour faire éditer son livre, le jeune auteur fait la tournée des éditeurs parisiens. Mais tous refusent « sans le lire ce tout petit roman d'un inconnu qui ne payait que de mine[99] ». Paul Yaki décrit un Jean de La Hire obstiné : malgré les refus, « il courut chaque jour d'un bout à l'autre de Paris, son manuscrit sous le bras[100] ». C'est finalement Edmond Girard, petit éditeur de Montrouge qui accepte d'éditer le livre. Pour Yaki, Girard est bien plus un « artiste-amateur qu'[un] homme du métier[101] ». Pas de grande maison pour les débuts littéraires de La Hire : Girard « imprimait lui-même ses livres, que composait Mme Lucile Girard. Les machines, minuscules, occupaient un étroit sous-sol[102] ». Ce petit éditeur n'imprime que des livres à compte d'auteur, mais il donne cependant à Jean de La Hire une petite avance. Ce qui permet au jeune provincial de rentrer à Banyuls-sur-Mer, et d'éviter

[94] Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France…*, 1991, p.24.
[95] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.2.
[96] *Ibid.*
[97] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, note 1, p.35.
[98] A. de La Hire d'Espie, *La Chair et l'Esprit…*, p.190.
[99] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.4.
[100] *Ibid.*, p.4.
[101] *Ibid.*
[102] *Ibid.*, pp.4-5.

ainsi de passer l'hiver à Paris. Il ne retrouvera la capitale qu'au tout début du mois de juin 1898.

2. Le retour à Béziers et la confirmation d'une vocation

a. *La fondation de* L'Aube méridionale

Le jeune homme est donc retourné à Banyuls-sur-Mer en décembre 1897. Il reste en tout près de six mois dans son Roussillon natal. Durant ce qu'il appelle cet « intermède provincial[103] », La Hire commence la rédaction d'un nouveau roman « de mœurs provinciales[104] » - sans doute son futur *Vice provincial*, devenu plus tard *Les Vipères*. Il fonde également à Béziers *L'Aube méridionale*, une « revue de jeunes » qui paraît pour la première fois le 1er février 1898, grâce au soutien d'une mystérieuse « Louise D. ». Celle-ci serait en fait une de ses maîtresses, une riche veuve, qu'il aurait conquise de haute lutte sur un fauteuil…[105]

Ce n'est pas la première fois que de jeunes littérateurs souhaitent fonder une revue littéraire dans la région afin de bousculer la domination parisienne. Un article paru dans *La Revue provinciale* en mars 1901, et cité par Anne-Marie Thiesse dans *Écrire la France*, donne une idée de ces entreprises menées à la fin du dix-neuvième siècle. En février 1892, *Les Essais de Jeunes* sont fondés par des collégiens de Toulouse ; en 1894 paraît une nouvelle série des *Essais* et Georges Bidache publie *Les Pages d'Art*.

> Parti de Toulouse, le mouvement gagne peu à peu tout le Midi. […] Bientôt, chaque ville a sa revue : *la Coupe* paraît à Montpellier, *la Revue méridionale* à Carcassonne, *l'Aube méridionale* à Béziers, *les Mois dorés* à Aix, *la Revue sentimentale* à Perpignan, etc. […] à Toulouse, *les Essais de jeunes* agrandis et transformés deviennent *l'Effort*. En 1898, *le Midi fédéral* entreprend une vive campagne décentralisatrice ; la même année, Jean Carrère donne son *Almanach du Midi*[106].

Ce mouvement de « décentralisation littéraire » est caractérisé par la jeunesse de ses animateurs. Ce sont des lycéens ou des étudiants, qui ont noué des amitiés sur les bancs de l'école, et développé le goût de la littérature. Même si une minorité a accès à l'enseignement secondaire – 7000 bacheliers en sortent chaque année -, la bourgeoisie urbaine est de plus en plus concernée. Les établissements secondaires jouent alors un rôle important dans les villes

---

[103] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, note 2, p.35.
[104] *Ibid.*, note 1, p.35.
[105] *Ibid.*, note 6, p.36 et suivantes.
[106] Ch. Delorme et J. Liran, *La Revue provinciale*, n°3, 15 mars 1901. Cité dans Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France…*, pp.20-21.

de province, et deviennent le lieu privilégié de la sociabilité de la jeunesse bourgeoise. Avec l'augmentation de la qualité de l'enseignement, notamment littéraire, des vocations d'écrivain éclosent et des projets de revues se forgent dans les écoles[107].

Si la décentralisation littéraire se développe un peu partout en France, elle connaît ses débuts dans le sud de la France avec le mouvement félibréen né en 1854. Ce mouvement, dont les membres se font appeler « félibres », a pour but d'écrire en occitan une littérature de qualité, en travaillant notamment sur la pureté d'une langue d'oc débarrassée de ses influences populaires[108]. Le Félibrige va avoir un rôle de modèle pour de nombreux groupes littéraires de jeunes créés à la Belle Époque. Mais les rapports entre le Félibrige et le « réveil littéraire » provincial de langue française en Occitanie sont complexes, et doivent se comprendre en termes de fraternité. Ce sont les relations interpersonnelles, les rencontres ou les conflits qui vont favoriser les échanges ou faire naître les antagonismes. Selon Anne-Marie Thiesse, « Les revues méridionales de langue française n'ignorent […] nullement le Félibrige et ses manifestations : mais elles affichent un plus grand souci des questions nationales, idéologiques ou esthétiques[109] ». En ce qui concerne *L'Aube méridionale,* seuls les textes du félibre Achille Maffre de Baugé témoignent de ces liens avec le mouvement félibréen ; des rubriques consacrées à l'actualité littéraire française et étrangère voisinent avec des textes en langue d'oc. Peu à peu, les revues méridionales vont également s'ouvrir à d'autres voix provinciales[110] : en octobre 1898, paraît dans *L'Aube méridionale* un article intitulé « Lorraine » par Paul Briquel, suivi de « Bretagne » par Marcel de Joegher et « Poitou » par Gabriel Coussol.

La décision de La Hire de créer une nouvelle revue dans sa région d'origine est sans doute motivée par les difficultés qu'il a rencontrées à Paris pour publier ses textes. À partir des années 1890, l'édition est en crise[111]. La littérature romanesque se vend mal, conséquence d'une désaffection générale pour la lecture, concurrencée par d'autres loisirs. À cela s'ajoute la concurrence des journaux, qui baissent leurs prix et offrent de plus en plus de textes à leurs lecteurs[112]. Les écrivains nouveaux rencontrent alors de plus en plus de difficultés pour se faire publier. Les éditeurs sont devenus frileux, et deviennent de plus en plus prudents, et les jeunes auteurs sont rejetés vers des circuits marginaux, vers la librairie « spéciale » c'est-à-

---

[107] *Ibid.*, p.21.
[108] *Ibid.*, pp.23-24.
[109] *Ibid.*, p.27.
[110] *Ibid.*, 1991, p.28.
[111] Elisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXE-XXE SIECLE)*, Paris : Éditions du Seuil, 2004, p.149.
[112] *Ibid.*, pp.158-160.

dire vers l'édition à compte d'auteur. La prolifération des petites revues aux alentours de 1885 est la réponse de ces auteurs en mal d'éditeurs. Ils participent alors à la création d'une petite revue qui a pour objectif d'imprimer et de diffuser librement leurs textes. De nombreuses revues s'éteignent, tandis que d'autres naissent, accélérant la création de nouvelles écoles et de nouveaux mouvements, et facilitant les remaniements. Elles permettent ainsi à ces écrivains de multiplier les expériences. Le manque d'argent est souvent la cause de la mort de la revue, car la sortie de chaque numéro est soumise aux sommes disponibles, qui proviennent généralement des cotisations des collaborateurs[113]. Les revues peuvent aussi devenir éditrices, et publier des livres dignes d'attention mais dont le succès trop incertain a rebuté les éditeurs classiques[114]. Dans ce domaine, on peut notamment citer les belles réussites de *La Plume* (1889-1905) et *La Revue blanche* (1889-1903)[115]. Des revues de qualité remplissent alors le rôle que ne veulent plus jouer les éditeurs en ces temps de crise : découvrir et promouvoir de jeunes talents[116]. Une revue littéraire fondée en province peut donc devenir un tremplin pour les jeunes écrivains qui souhaitent conquérir la scène parisienne[117].

C’est manifestement le but que poursuit La Hire en fondant *L’Aube méridionale*, puisqu’il restera seulement six mois à Béziers, avant de revenir à Paris. Le nouveau directeur de *L’Aube méridionale* doit être conscient des possibilités offertes par la revue plutôt que par le livre : elle permet de se faire connaître par le public spécialisé, d’assurer à ses collaborateurs une présence continue sur la scène littéraire, de favoriser la publication en volume en créant sa propre maison d’édition ou en offrant, par la publication des œuvres en livraison, un lancement qui aide à trouver un éditeur[118]. Mais la revue peut aussi permettre d’attirer l’attention d’un écrivain bien en vue et admiré, en publiant des comptes rendus critiques élogieux[119]. Pour lancer *L’Aube méridionale*, La Hire s’entoure de plusieurs collaborateurs. En général, les fondateurs d’une revue réunissent des jeunes gens qui se retrouvent autour d’une même stratégie éditoriale, et de choix esthétiques partagés[120]. Dans le cas de *L’Aube méridionale*, il s’agit de rassembler des écrivains du même âge, rencontrés au cours de la scolarité. Pierre Hortala, « familier d’un félibre local » Achille Maffre de

---

[113] Claire Lesage, « Les petites revues littéraires », *Histoire de l’édition française. Le Livre concurrencé. 1900-1950*, Henri-Jean Martin et Roger Chartier (dir.), Jean-Pierre Vivet (collab.), Paris : Promodis, 1986, t.IV, p.164.
[114] Elisabeth Parinet, « L'édition littéraire, 1890-1914 », *Ibid.*, t.IV, p.163.
[115] *Ibid.*
[116] *Ibid.*, t.IV, p.166.
[117] Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France…*, p.46.
[118] Anna Boschetti, « Des revues et des hommes », *La Revue des revues*, Paris : Association Ent'revues, n°18, 1994, p.53.
[119] Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France…*, p.20.
[120] Pierre Lachasse, « Revues littéraires d’avant-garde », *La Belle Époque des revues 1880-1914*, Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier (dir.), Paris : Éditions de l’IMEC, 2002, p.135

Baugé[121], est un ami de La Hire, rencontré sur les bancs du collège de la Trinité[122]. Dans *L’Anthologie des Poètes du Midi* publiée en 1908 chez Ollendorff, on apprend que Pierre Hortala est né le 1er septembre 1881 à Béziers. Il a vécu toute son enfance dans la région, et a fait ses études à Béziers et à Montpellier. C’est durant cette période qu’« il se lia d’étroite amitié avec MM. Marc Varenne et Ernest Gaubert[123] ». Pierre Hortala va alors associer ses deux amis à l’aventure éditoriale. Marc Varenne est né le 4 septembre 1877 à Nérac. Il a vraisemblablement connu Hortala à Montpellier, où il a fait ses études[124]. Ernest Gaubert est né le 28 janvier 1881 à Saint-André de Sangonis, et il publiera ses premiers vers dans *L’Aube méridionale*. Le jeune homme va lui aussi s’installer à Paris pour poursuivre une carrière littéraire et journalistique[125]. Jean de La Hire lui a vraisemblablement présenté Pierre Louÿs ; Gaubert sera en effet en 1904 l’auteur d’une biographie de Louÿs, qui paraîtra chez Sansot et Cie dans la collection « Les Célébrités d’Aujourd’hui »[126] ; et en 1907, Louÿs préfacera le recueil *Les Roses latines* de son biographe[127].

Selon Paul Yaki en 1907, *L’Aube méridionale* a été une réussite : « Elle prospéra, elle fut l’organe des "poètes de Béziers", comme à Toulouse, *L’Effort*, fondé par Maurice Magre, fut l’étendard de l’école poétique toulousaine[128] ». Robert Sabatier, dans son *Histoire de la poésie française*, parle en effet d’une « école toulousaine » qui a regroupé autour du poète Marc Lafargue des jeunes gens désireux de participer à une « renaissance latine[129] ». Jean de La Hire va lui-même tenter de s’inscrire dans ce mouvement, montrant dans ce domaine des ambitions internationales. En 1903, il demande à José-Maria de Heredia de devenir le président d’honneur de la section française de l’*Alliance latine*, dont La Hire est d’ailleurs le vice-président :

> Depuis plusieurs mois, quelques jeunes hommes de race latine se sont réunis afin de fonder une société internationale qui, sous le nom d’*Alliance Latine*, essayera de faire naître dans les nations de civilisation latine une conscience précise des liens de solidarité intellectuelle et morale qui les unissent, et de rechercher les moyens de donner à cette solidarité une réalité qui ne saurait qu’être profitable et féconde pour tous[130].

---

[121] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, note 1, p.35.
[122] Paul Yaki, *Ménages d’artistes…*, p.5.
[123] Raoul Davray et Henry Rigal, *Anthologie des Poètes du Midi*, Paris : Librairie Paul Ollendorff, 1908, p.122.
[124] *Ibid.*, p.324.
[125] *Ibid.*, p.113.
[126] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, note 3, p.35.
[127] Raoul Davray et Henry Rigal, *Anthologie des Poètes…*, p.113.
[128] Paul Yaki, *Ménages d’artistes…*, p.5.
[129] Robert Sabatier, *Histoire de la poésie française. La poésie du vingtième siècle. Tradition et Évolution,* Paris : Albin Miche, pp.97-98.
[130] Lettre de Jean de La Hire à José-Maria de Heredia, Paris, 13 mars 1903 ; BnF, 14356. XI. Fol. 66.

Rien n'indique que cette *Alliance latine* ait prospéré, ni qu'Heredia ait accepté cette proposition. Manifestement, Jean de La Hire fait tout son possible pour mettre ses pas dans ceux de Magre, jeune auteur à succès, tout en essayant d'intégrer ses travaux de jeunesse au mouvement littéraire régionaliste. La Hire s'est peut-être identifié à Magre, ou il essaye, en 1907, de s'associer à la réussite du poète. Magre est un auteur du même âge que La Hire (il est né le 2 mars 1877), lui aussi né dans le sud de la France, à Toulouse. Après avoir collaboré avec son frère, André Magre, aux *Essais de Jeunes*, il fonde en 1896 la revue *L'Effort*. Et c'est en 1898, après son installation à Paris en janvier, qu'il va connaître le succès avec son recueil *La Chanson des Hommes*[131]. Le livre sera unanimement salué par la critique comme une des révélations de la jeune poésie de l'époque[132].

Quand *L'Aube méridionale* paraît pour la première fois au début de l'année 1898, La Hire est alors désigné comme le directeur de la publication. Ainsi, « Toutes les lettres, tous les manuscrits, tous les envois quels qu'ils soient doivent être adressés à M. de la HIRE d'ESPIE, directeur de *l'Aube Méridionale*, à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales)[133] ». Dans ce premier numéro, la dédicace au fameux félibre Achille Maffre de Baugé donne une idée précise du projet de la jeune rédaction. La revue veut mettre en valeur les jeunes auteurs du Midi et montrer que la littérature ne se fait pas qu'à Paris :

> « Si le Midi a tant de talent que cela, qu'il le montre ! » Ainsi, devant vous peut-être, s'exprimait naguère un parisien (sic) de Paris.
>
> Faut-il supposer qu'on a perdu, là-bas, tout souvenir des grands aînés qui n'abandonnèrent jamais le sillon des glèbes patriales ?
>
> Nous voulons, après eux, et sans céder à une trop facile vanité, donner une juvénile poussée au coutre vacillant. […]
>
> Puisse, de l'Aube de nos cœurs terriens, jaillir le glorieux Soleil des destinées septimaniennes[134].

Le jeune écrivain se veut parfaitement en phase avec le projet rédactionnel. Alors qu'il est allé chercher le succès à Paris, il se dit en effet résolu « à traiter Paris comme la province d'un pays dont le Midi serait la glorieuse capitale[135] ». Et, en février 1899, alors qu'il est de retour dans la capitale depuis un peu plus de six mois, Jean de La Hire revendique avec fierté ses origines méridionales en rapportant les propos qu'aurait tenus l'écrivain belge Georges Rodenbach lors d'un entretien avec le jeune homme, tout en faisant référence à l'une des gloires littéraires du Midi :

---

[131] Robert Aribaut, *Maurice Magre. Un méridional universel*, Toulouse : Éditions Midia, 1987, pp.13-14.
[132] *Ibid.*, p.16.
[133] *L'Aube méridionale…*, 1ère année, n°1, janvier-février 1898, n. p.
[134] « À M. Achille Maffre de Baugé », *Ibid.*, 1ère année, n°1, janvier-février 1898, n. p.
[135] A. de La Hire d'Espie, « Les Chansons de Bilitis, *roman lyrique*, de M. Pierre LOUYS, Paris (Société du Mercure de France, édit.) », *Ibid.*, 1ère année, n°1, janvier-février 1898, p.11.

Comme je me levais pour partir, je ne sais par quoi il fut amené à dire que la plupart des « hommes du jour » étaient du Midi ; puis, avec une aimable ironie, il ajouta :

- Aujourd'hui, pour être un grand homme, il faut être méridional. Vous connaissez sans doute le mot de Daudet. Un débutant qui n'avait pas encore débuté va le voir.
  - D'où êtes-vous ? Lui demande Daudet.
  - De Lille.
  - Comment ! Vous n'êtes pas du Midi ! Mais que venez-vous faire à Paris, mon cher Monsieur ?
- Daudet, comme moi, vous le voyez, pensait qu'aujourd'hui, pour être un grand homme, il faut justifier d'une naissance méridionale[136].

Pourtant, dans le premier numéro de la revue, Adolphe d'Espie (ou A. d'Espie de La Hire comme il signe alors son article) fait une critique des *Chansons de Bilitis* de Pierre Louÿs, qui viennent d'être rééditées en 1898[137]. S'il consacre alors un article à un livre paru à Paris et écrit par un auteur parisien, c'est seulement parce qu'il reconnaît la beauté méridionale des *Chansons de Bilitis*. Comme la plupart des critiques, La Hire s'est laissé berner : il croit en effet que le livre est une traduction des vers d'une poétesse grecque, Bilitis. Pierre Louÿs a en effet parfaitement orchestré la supercherie, faisant précéder les poèmes d'une « Vie de Bilitis », insérant des pièces poétiques « non traduites » et y ajoutant même des références bibliographiques fictives. La Hire s'apercevra de la mystification plusieurs mois après cet article, et donnera une rectification dans *L'Aube méridionale* en juillet 1898 :

> Dans l'Ermitage, Charles Guérin s'entretient, « sous les quinconces », sur *Les Chansons de Bilitis*, si belles, si dignes d'être un chef-d'œuvre antique que je me suis laissé, naguère, prendre au piège, et que j'ai cru, avec bien d'autres, à une traduction. J'admirais Pierre Louÿs d'avoir si bien traduit, je l'aime maintenant, d'avoir si délicieusement créé[138].

La Hire a choisi d'analyser *Les Chansons de Bilitis* dans la section « Bibliographie » de la revue, parce qu'il s'agit de « la traduction d'une œuvre, la plus méridionale qui soit, d'une œuvre grecque, c'est-à-dire de soleil, et le soleil, c'est le Midi[139] ». Il en fait une critique élogieuse, saluant le « travail » de Pierre Louÿs qui a su traduire les vers de Bilitis « avec un amour et une simplicité qui les fait aimer », et qui a permis de « conserv[er] à des fleurs de naïve perversité de tendres et chastes parfums[140] ». Cet article dans le premier numéro de *L'Aube méridionale* va se révéler crucial : c'est grâce à lui que Jean de La Hire va faire une rencontre décisive pour la suite de sa carrière littéraire.

b. *La publication de* La Chair et l'Esprit

[136] Jean de La Hire, « Georges Rodenbach », *Ibid.*, 2ème année, n°12, 25 février 1899, p.86.
[137] *Les Chansons de Bilitis* ont été publiées pour la première fois en 1895.
[138] A. de la Hire d'Espie, « Les Périodiques », *L'Aube méridionale*…, 1ère année, n°6, juillet 1898, p.87.
[139] A. de La Hire d'Espie, « Les Chansons de Bilitis, *roman lyrique*, de M. Pierre LOUYS, Paris (Société du Mercure de France, édit.) », *Ibid.*, 1ère année, n°1, janvier-février 1898, p.11.
[140] *Ibid.*, 1ère année, n°1, janvier-février 1898, p.12.

En juin 1898 paraît le premier roman d'Adolphe d'Espie. Il n'a pas encore adopté le pseudonyme « Jean de La Hire », mais publie *La Chair et l'Esprit* sous le nom d'A. de La Hire d'Espie, accolant à son patronyme un nom emprunté, tout en redoublant sa particule. Dès le titre, il est clair que le jeune auteur veut défendre une thèse : le combat de la chair contre l'esprit, ou plus exactement l'impossibilité de lutter contre les tentations sensuelles, irrémédiablement victorieuses.

Pour débuter son roman, le jeune écrivain use d'un artifice éculé : l'histoire que l'on va lire n'est pas l'œuvre de l'auteur A. de La Hire d'Espie, mais celle du personnage principal de l'intrigue, Lucien Pracomtal. La Hire d'Espie s'est en fait contenté « d'éditer » ce manuscrit, trouvé dans une chapelle de Banyuls-sur-Mer, et accompagné d'un billet qui priait de faire publier ce récit. En effet, dans une courte introduction, le lecteur apprend qu'il s'agit de l'histoire des douloureuses amours de Lucien Pracomtal et d'une certaine Adrienne. La découverte fortuite d'un manuscrit, ensuite publié par les soins de son découvreur, est un véritable « topos » de la littérature française[141] ; et il s'agit sans doute pour La Hire, dont c'est le premier roman, de s'inscrire dans la lignée d'illustres prédécesseurs, tout en employant un stratagème éculé mais efficace pour introduire son récit. La Hire prend toutefois quelques latitudes avec la forme canonique de ce genre de liminaire. Avant de reproduire l'introduction rédigé par Lucien Pracomtal, il imagine le jeune homme dans cette petite chapelle, se remémorant avec tristesse « les bonnes amours… et aussi les horribles tortures !...[142] » et déposant son manuscrit sur une pauvre chaise. La Hire raconte ensuite comment, le lendemain de cette visite, un touriste a retrouvé le texte intitulé *La Chair et l'Esprit* et l'a confié aux bons soins d'A. de La Hire d'Espie.

Pour ce premier roman, l'écrivain s'inspire de sa toute jeune existence pour décrire celle de Lucien. S'il est un peu plus âgé que La Hire – Lucien a vingt-cinq ans -, son héros, originaire de Banyuls-sur-Mer, veut lui aussi écrire ; car depuis sa plus tendre enfance, « il avait senti naître en lui le désir ardent de dépeindre, en mots de feu, les impressions que faisaient sur son cœur sensible à l'excès les spectacles de la Nature et de la Vie[143] ». Et comme le jeune La Hire, Lucien Pracomtal prend, sur la proposition d'un ami, la direction d'un journal littéraire et artistique de la région, *Le Papillon* - ce qui n'est pas sans rappeler l'aventure de *L'Aube méridionale*.

---

[141] Christian Angelet, « Le topique du manuscrit trouvé », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, Paris : AIEF, volume 42, numéro 42, 1990, pp.165-176.
[142] A. de La Hire d'Espie, *La Chair et l'Esprit*…, p.IX.
[143] *Ibid.*, p.6.

En plus de ces quelques éléments biographiques, La Hire cherche à donner une touche romantique à son personnage : la maîtresse de Lucien « était morte dans ses bras, deux mois auparavant, après un an d'un amour insensé […][144] ». C'est alors qu'il rencontre à Banyuls-sur-Mer la belle Adrienne de Varelles, en pleine procédure de séparation avec son mari. Après cette année de folle passion, Lucien est à la recherche d'un « amour doux », un amour idéal et « mystique[145] ». Dès cette première rencontre, il pense que la ravissante Adrienne peut l'incarner. Après une cour assidue, Adrienne succombe aux charmes de Lucien et accepte de vivre cet amour « mystique » que le jeune homme appelle de ses vœux, et qui n'admet pas – pour l'instant - de relation charnelle :

> Désormais […], Lucien aimait, était aimé comme il l'avait voulu, d'un amour religieux et mystique, et qui, toujours, devait rester mystique et religieux, jusque dans les festins les plus voluptueux des sens, jusque dans les élans les plus matériels de la Chair[146].

Mais tous deux sont tiraillés par leurs démons intérieurs… et extérieurs : Adrienne doit résister aux assauts de son avocat qui lui promet de lui faire gagner son procès contre son mari si elle cède ; Lucien doit faire face à une nouvelle venue, Madame Leduc, qui veut le marier à sa fille ; et tous deux doivent supporter les tortures du désir. Ainsi, « […] leur amour […] devait être, dans le cœur de chacun d'eux, l'antagonisme de ces deux volontés : la Chair et l'Esprit[147] ». Finalement, ils succombent à leurs désirs charnels, et vivent leur amour avec la même ardeur qu'ils avaient mise pour respecter les commandements de leurs esprits :

> Les amants se livraient à la volupté avec des grondements de fauves, avec des torsions de convulsionnaires. Leurs doigts s'enfonçaient dans les plis des chairs, leurs lèvres se mordaient […].
>
> […] Tous les raffinements du vice que Lucien avait appris de sa première maîtresse – une prostituée – il les mit en œuvre pour satisfaire cette Chair tyrannique qui criait avec rage, demandant d'être enfin pleinement rassasiée[148].

Le choix du jeune écrivain de raconter la liaison extraconjugale entre Adrienne et Lucien, et de mettre en scène leurs ébats, est un choix parfaitement délibéré, destiné non pas à obtenir un succès de scandale mais à démontrer que l'art n'a que faire de la moralité. La Hire cite en exergue Balzac et l'avant-propos de *La Comédie humaine* :

> Le reproche d'immoralité, qui n'a jamais failli à l'écrivain courageux, est le dernier qui reste à faire quand on n'a plus rien à dire à un poète. Si vous êtes vrai dans vos peintures, on vous jette le mot immoral à la face. Cette manœuvre est la honte de ceux qui l'emploient[149].

---

144 *Ibid.*
145 *Ibid.*, p.7.
146 *Ibid.*, p.72.
147 *Ibid.*, p.89.
148 *Ibid.*, pp.153-155.
149 *Ibid.*, n. p.

Contrairement à Balzac, La Hire ne veut pas se défendre de l'accusation d'immoralité. Au contraire, il la revendique et la recherche ; avec cette citation, il prévient ses lecteurs que le livre risque de de les choquer, parce qu'il y fait le récit réaliste de la relation amoureuse qui a uni Lucien Pracomtal et Adrienne de Varelles. Il faut certainement rapprocher cette posture de celle de Pierre Louÿs dans son roman *Aphrodite*. Publié en 1896, le roman a obtenu un très vif succès[150]. Lorsque La Hire parle d'« immoralité », il fait sans doute référence à ce refus des « idées morales qui nous viennent aujourd'hui de Genève[151] » que prônait Pierre Louÿs dans la préface d'*Aphrodite*. Cette influence est encore plus perceptible lorsqu'on lit la théorie de Louÿs sur le lien entre le génie grec et la sensualité :

> C'est que la sensualité est la condition mystérieuse, mais nécessaire et créatrice, du développement intellectuel. Ceux qui n'ont pas senti jusqu'à leur limite, soit pour les aimer, soit pour les maudire, les exigences de la chair, sont par là même, incapables de comprendre toute l'étendue des exigences de l'esprit[152].

La Hire a clairement été inspiré par cette préface pour écrire son premier roman qui voit, comme Louÿs le préconise, le triomphe de la sensualité malgré et en dépit des barrières spirituelles, morales et religieuses que dresse la société. Cette position tranchée sur l'art et l'immoralité, et cette manière de se réclamer d'écrivains plus illustres, est révélatrice de la jeunesse de l'écrivain, qui essaye de se montrer plus novateur et plus subversif qu'il ne l'est en réalité. La Hire se place en fait dans la lignée d'auteurs, plus ou moins connus et reconnus, qui publient des livres autrement plus « épicés » : on pourra citer *Chair molle* (1885) de Paul Adam, *Monsieur Vénus* (1884) et *L'heure sexuelle* (1898) de Rachilde, *La Première Maîtresse* (1887) et *La Messe rose* (1892) de Catulle Mendès, *Les Stations de l'amour* d'Adolphe Belot (1896), *Maîtresse d'esthètes* (1897) de Willy, *Le Jardin des supplices* (1899) d'Octave Mirbeau, et bien sûr Pierre Louÿs avec *Les Chansons de Bilitis* (1894), *Aphrodite* (1896) et *La femme et le pantin* (1898). Sans oublier la vogue des romans de la prostitution qui a commencé avec le naturalisme, et des auteurs comme Émile Zola (*Nana*, 1880) et les frères Goncourt (*Germinie Lacerteux*, 1865)[153]. La Hire précise d'ailleurs que la première maîtresse de Pracomtal était une prostituée[154].

Le roman se termine avec la découverte de ces amours interdites par le père de Lucien. Pour être à l'abri des poursuites que le mari d'Adrienne pourrait intenter, Lucien propose à

---

150 *Ibid.*
151 Jean-Paul Goujon, *Pierre Louÿs. Une vie secrète (1870-1925)*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2002, p.346.
152 Cité dans *Ibid.*, p.339.
153 Mireille Dottin-Orsini et Daniel Grojnowski, « Préface », *Un joli monde. Romans de la prostitution*, édition établie et présentée par Mireille Dottin-Orsini et Daniel Grojnowski, Paris : Éditions Robert Laffont, 2008, p.XVI et suivantes.
154 A. de La Hire d'Espie, *La Chair et l'Esprit…*, p.155.

son amante de se réfugier avec lui en Espagne. Adrienne accepte, et Lucien part pour leur trouver un refuge. Mais Adrienne ne le rejoindra jamais. Le roman se termine alors de manière abrupte, laissant le lecteur quelque peu sur sa faim. Sans que l'on sache pourquoi,

> Adrienne de Varelles et Lucien Pracomtal ne devaient plus se revoir. Ils ne s'écrivirent plus, n'entendirent plus parler l'un de l'autre, et leur amour sembla s'être anéanti dans la débâcle de leurs premières espérances[155].

Jean de La Hire lui-même ne semble pas particulièrement satisfait de ce premier roman. En charge de la critique littéraire dans *L'Aube méridionale*, il en fait lui-même le compte-rendu en juillet 1898, par honnêteté intellectuelle, mais pour éviter aussi le ridicule de se voir encensé par un collaborateur :

> Puisque je me suis chargé de rendre compte des romans parus, il est tout naturel que je parle de *La Chair et l'Esprit*. Et il est vrai que j'aurais pu confier ce travail à l'un ou l'autre de mes collaborateurs et amis qui aurait crié : « Ohé ! Un chef-d'œuvre vient de paraître ! […] » En vérité, c'aurait été très beau, et me voilà tout-à-coup devenu grand homme... dans un numéro d'une petite Revue. J'ai préféré dire moi-même ce que je pense de mon premier livre, c'est plus original et ce sera moins ridicule[156].

Il se fait particulièrement critique et juge même « qu'il y a beaucoup de mauvais[157] ». Deux points précis retiennent particulièrement son attention, car « il serait trop long d'énumérer tous les défauts de ce livre[158] ». Le style de certains passages est trop « lâche », surtout dans les trois premiers chapitres. La scène dans laquelle Adrienne doit subir les avances de son avocat, est totalement « manquée », parce qu'en « rest[ant] le plus près possible de la réalité[159] » et en décrivant un avocat vieux et laid, Adrienne n'a aucun mérite à lui résister. S'il avait dressé le portrait d'un avocat jeune et beau, la scène aurait gagné en « piquant » et aurait permis à l'auteur de « bris[er] le moule de l'avocat poncif et pompier[160] ». Ses éloges, il les adresse non pas à l'auteur, mais à l'éditeur Edmond Girard :

> Et si, à propos de ce livre, il y a des éloges à exprimer, c'est à l'éditeur Edmond Girard qu'ils sont dus. […] Girard fait seul, avec l'aide d'une collaboratrice dévouée, tout le travail de ses éditions ; je crois, moi qu'il n'y fera pas fortune, et c'est justement pour cela qu'une telle tentative, qui est de l'art le plus pur et le plus élevé, mérite d'être signalée[161].

La Hire se montre peut-être lucide quant à ce premier roman. Mais il anticipe aussi les critiques que pourraient essuyer le jeune écrivain, et en se montrant dur avec lui-même, il espère peut-être recevoir en retour un certain nombre de compliments consolateurs. Si ce

---

[155] *Ibid.*, pp.153-155.
[156] A. de La Hire d'Espie, « *La Chair et l'Esprit* par A. de la Hire d'Espie, (Edmond Girard, Paris) », *L'Aube méridionale*…,1ère année, n°1, juillet. 1898, p.86.
[157] *Ibid.*, 1ère année, n°6, juillet. 1898, p.86.
[158] *Ibid.*
[159] *Ibid.*, 1ère année, n°6, juillet. 1898, p.87.
[160] *Ibid.*
[161] *Ibid.*

premier essai n'est peut-être pas un coup de maître, il lui permet de se placer dans la lignée d'écrivains plus connus. Et il s'agit tout de même un roman qui paraît à Paris, susceptible de le faire connaître dans les milieux littéraires de la capitale. D'ailleurs, ce ne sont pas les qualités littéraires de ce premier texte qui vont faire connaître son auteur, et lui permettre de faire une rencontre décisive pour le reste de sa carrière.

C. La véritable naissance de Jean de La Hire

Dans la deuxième partie de l'année 1898, le jeune écrivain va enfin réussir à pénétrer les milieux littéraires parisiens grâce à sa rencontre avec Pierre Louÿs. Introduit auprès de Georges Rodenbach et José-Maria de Heredia, bientôt familier de la faune artistique qui gravite autour d'eux, Jean de La Hire va réussir à s'intégrer dans un monde bien éloigné de ses origines. Mais c'est aussi l'époque où sa personnalité littéraire s'affirme : l'écrivain s'invente alors une nouvelle identité et se réinvente sous le pseudonyme de « Jean de La Hire ».

1. De nouvelles rencontres décisives

a. Un jeune homme plein d'avenir

L'article élogieux qu'il a fait paraître sur *Les Chansons de Bilitis* dans *L'Aube méridionale* lui a en effet valu une lettre de Pierre Louÿs le

> […] remerciant de [ses] naïfs éloges et [l]'invitant à aller le voir quand [il] serai[t] à Paris : il ne doutait pas que le Fondateur-Directeur de *L'Aube méridionale* voudrait voir le soleil monter dans le ciel parisien[162].

C'est alors qu'il reçoit d'Edmond Girard un « appel qu'accompagnait un mandat-poste de 100 francs[163] », car *La Chair et l'Esprit* est presque prêt. Le surlendemain, le 3 juin 1898, il arrive alors dans la capitale : « Deux jours plus tard j'étais à Paris. Je n'ai pas eu besoin de noter la date pour ne l'oublier jamais : 3 juin 1898. J'étais âgé de vingt ans et quatre mois[164] ». La création de *L'Aube méridionale* a donc porté ses fruits, puisque la revue a permis de faire remarquer son directeur. Après six mois à sa tête, Jean de La Hire n'hésite pas à en abandonner la direction et à tenter une carrière parisienne sur la foi d'une simple lettre.

[162] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, note 2, p.35.
[163] *Ibid.*, note 1, p.35.
[164] *Ibid.*

L'Aube méridionale va cependant perdurer encore un an, jusqu'en août 1899, après un arrêt de deux mois en août et septembre 1898 consécutif au départ de son directeur. Cependant, peut-on, à la suite de Paul Yaki, en faire une éclatante réussite ? Si elle a permis à Jean de La Hire de se faire connaître, on ne peut en faire « l'organe des "poètes de Béziers"[165] ». La revue n'a pas révélé de grandes plumes, et s'est contentée de publier des textes de ses cofondateurs, et de quelques plumitifs locaux. Et elle a certainement souffert de la concurrence de *L'Effort* de Maurice Magre, sans jamais arriver à se hausser à son niveau.

Lorsqu'il décrit ses premiers pas au sein de l'élite littéraire parisienne dans *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*, Jean de La Hire donne l'image d'un jeune homme intelligent et sûr de lui, qui n'a pas peur de s'exprimer en suivant ce que lui dicte son « instinct » : « L'on m'accordera qu'il n'est pas outrecuidant à moi d'affirmer que je n'étais pas un sot[166] ». La Hire sait que sans fortunes et sans relations, son talent est son seul bagage pour réussir dans le monde des lettres. On voit aussi se dessiner la personnalité d'un jeune homme arrogant et ambitieux : il pense alors être capable de conquérir le monde des lettres par la seule puissance de son esprit. Mais quand le jeune homme arrive de sa province, il est encore pétri des savoirs acquis pendant sa scolarité et grâce à ses lectures de jeunesse. À travers son discours mélophobique, on entrevoit un écrivain qui met les Belles-lettres au-dessus de toute autre forme d'art. Il fait de la musique un « Divertissement d'après le repas, bruit harmonieux favorisant la digestion, et accompagnant la rêverie entrelacée à la fumée du cigare[167] ». Dans la biographie qu'il consacre à Willy et à Colette en 1905, il décrit aussi la musique comme « un bruit souvent agréable[168] ». Il aurait confié à Pierre Louÿs, grand mélomane[169], qu'à l'écoute de la « pure musique », c'est-à-dire de la musique instrumentale, il ne ressent aucune émotion :

> Il faut croire que je suis réfractaire à la musique, alors que je goûte fort la peinture, la sculpture, l'architecture, et naturellement la littérature, prose et poésie ; et pourtant je suis sensible à la musique d'un vers de Virgile, d'un distique d'Horace, d'une période de Cicéron, d'une phrase de Chateaubriand, d'une strophe ou d'un vers de Baudelaire, de Verlaine, d'un verset rythmé d'une de vos chansons de Bilitis. Mais la grande musique instrumentale m'a laissé froid[170].

Ce petit discours laisse entrevoir les influences que La Hire revendique au début de sa carrière littéraire. Pour beaucoup d'écrivains post-romantiques, dans la lignée de Flaubert, le génie

---

[165] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.5.
[166] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.23.
[167] *Ibid.*, p.22.
[168] Jean de La Hire, *Ménages d'artistes. Willy et Colette. Étude biographique et critique*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1905, p.63.
[169] Jean-Paul Goujon, *Pierre Louÿs…*, p.231 et suivantes.
[170] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, pp.23-24.

français est avant tout littéraire[171]. C'est aussi une conséquence de son éducation qui l'a surtout sensibilisé aux Belles-lettres, oubliant la musique ou les arts picturaux. En 1905, il avoue d'ailleurs n'avoir reçu aucune éducation musicale : « Je ne suis pas musicien ; et je ne connais rien à la musique[172] ». Ses études classiques ont laissé des marques, et on voit le jeune latiniste qui apprécie « la musique d'un vers de Virgile, d'un distique d'Horace, d'une période de Cicéron[173] ». Il a également lu les grands auteurs du dix-neuvième siècle comme Chateaubriand, mais aussi ses poètes, Baudelaire et Verlaine.

Intelligent, doté d'une bonne culture classique, La Hire a un autre talent susceptible de servir sa cause. Dans la haute société parisienne, l'art de la conversation est alors très prisé, et on admire les talents de « causeur » des hommes invités dans les salons[174]. Avec Pierre Louÿs, il apprécie cette « conversation à bâtons rompus, capricieuse et légère, portant sur vingt sujets, [qui lui] avait rendu à [son] naturel[175] ». Et après l'exposé de son point de vue sur la musique, Louÿs lui recommande « de parler ainsi, quand il s'agira de musique, à Monsieur de Heredia […][176] ». Il lui aurait alors conseillé :

> Chaque fois et autant de fois que l'occasion vous en sera donnée, parlez, parlez ! Car les Dieux vous ont généreusement accordé le don inestimable de la persuasion ! Quant aux femmes je suis tranquille à votre sujet : vous êtes de ceux, bien rares, qu'elles servent toujours et à qui elles ne nuisent jamais ![177]

b. *Pierre Louÿs, exemple et mentor*

Pierre Louÿs a pu découvrir ses talents de rhéteur au mois de juin 1898, après le retour à Paris du jeune homme. Dans la description que Jean de La Hire fait de sa rencontre avec l'écrivain, on ne peut s'empêcher de voir un certain nombre de similitudes avec le début de l'amitié qui a lié Jean de Tinan et Pierre Louÿs. Tinan et Louÿs se sont rencontrés en 1894. Tinan a vingt ans et il prépare mollement le concours d'entrée de l'École d'Agriculture de Montpellier, rêvant de devenir écrivain ; Pierre Louÿs, à vingt-quatre ans, est déjà bien introduit dans le cercle littéraire parisien et auréolé de quelques réussites[178]. *Aphrodite*, parue

---

[171] Frédéric Sounac, « Avant-propos », *Littératures. La mélophobie littéraire*, numéro dirigé par Frédéric Sougnac, n°66, 2012. Accessible en ligne. URL : http://litteratures.revues.org/179#tocto1n2.
[172] Jean de La Hire, *Ménages d'artistes. Willy et Colette…*, p.63.
[173] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, pp.23-24.
[174] Anne Martin-Fugier, *Les salons de la IIIe République. Art, littérature, politique*, Paris : Perrin, 2009, p.133 et suiv.
[175] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.22.
[176] *Ibid.*, p.24.
[177] *Ibid.*
[178] Paul-Jean Goujon, *L'amitié de Pierre Louÿs et de Jean de Tinan*, Reims : Éditions « À l'écart », 1983, p.8.

en 1896, a été un véritable succès de librairie[179]. Et c'est lors d'un dîner chez Pierre Louÿs en février 1894 que Jean de Tinan devient ami avec l'écrivain, et que débute une complicité immédiate entre les deux hommes[180]. Paul-Jean Goujon parle d'ailleurs de « commencement enthousiaste, poussant vers Louÿs un jeune inconnu[181] ». Louÿs va alors encourager et guider les débuts littéraires de Tinan, comme il le fera, certainement avec moins d'intensité, pour Jean de La Hire.

La Hire se rend chez Pierre Louÿs peu de temps après son retour dans la capitale, puisqu'il sonne chez lui un matin de la deuxième semaine du mois de juin 1898[182]. Jean de La Hire est alors très impressionné par l'auteur des *Chansons de Bilitis*. Au moment où le jeune homme rencontre son aîné en littérature, Pierre Louÿs est alors au sommet de sa gloire : il a publié *Aphrodite* en 1896 qui a connu un succès retentissant, et il vient de publier dans *Le Journal* du 19 mai au 8 juin 1898 *La Femme et le Pantin*[183]. La Hire décrit ainsi son état d'esprit avant d'être introduit auprès de Pierre Louÿs : il se sent

> Oui, très ému, car pour tous les collaborateurs de *L'Aube méridionale*, Pierre Louÿs était un jeune dieu rayonnant. Sa gloire avait un prestige qui nous intimidait. J'attendais debout, gants et chapeau à la main gauche, la main droite prête à se donner à celle qui m'allait être offerte. J'avais tout de suite posé mon livre, empaqueté, sur un coin de la grande table[184].

Il lui tend ensuite son livre « en balbutiant je ne sais quoi, tant j'étais ému, ravi, heureux[185] ».

À son arrivée à Paris, La Hire veut se faire connaître auprès de ceux qui pourront l'aider dans le développement de sa carrière. Bien que Jean de La Hire semble éprouver une admiration sincère pour l'écrivain, sa visite à Pierre Louÿs ne peut pas être totalement dénuée d'arrière-pensées, et elle s'intègre aussi dans une stratégie plus large de conquête du monde littéraire parisien. Il l'avoue lui-même à demi-mot : au fur et à mesure de ce premier entretien, « je redevins naturel, c'est-à-dire exubérant, mais de cette exubérance lucidement disciplinée, non exempte de calcul, je l'avoue, qui a toujours été la mienne[186] ». Cette rencontre va d'ailleurs payer, car Louÿs, qui a apprécié son livre, a parlé de lui au directeur du *Gil Blas*,

---

179 Jean-Paul Goujon, *Pierre Louÿs…*, p.343.
180 Paul-Jean Goujon, *L'amitié de Pierre Louÿs…*, p.13.
181 *Ibid.*, p.7.
182 Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.20.
183 Paul-Ursin Dumont, *Pierre Louÿs. L'ermite du hameau*, préface de Raoul Cambiaggio, Vendôme : Libraidisque, 1985, p.175 et suiv.
184 Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.20.
185 *Ibid.*, p.21.
186 *Ibid.*

Fernand Xau[187]. C'est alors le début d'une assez longue collaboration pour La Hire avec le journal, qui lui demandera régulièrement des contes, nouvelles, chroniques ou romans.

La Hire « fréquentai[t] alors la jeunesse artistico-littéraire[188] », explique l'écrivain en 1922. Comme de nombreux écrivains sans le sou, le jeune homme évolue dans le milieu des artistes bohèmes de la capitale, et possède déjà plusieurs contacts dans le milieu des peintres et des sculpteurs, certainement grâce à son oncle. Il connaît par exemple le sculpteur et artiste-peintre Bourdelle, qui a été le maître d'Aristide Maillol, mais aussi le peintre Georges-Daniel de Monfreid[189]. Après avoir reçu une invitation à dîner de Pierre Louÿs, La Hire raconte avoir

> […] pass[é] la journée à courir d'Edmond Girard à Bourdelle, à Montfreid, à Maillol ; je leur racontai mon entrevue de la veille […], je leur montrai l'invitation à dîner. J'exultais. Ils me félicitèrent, car tous les artistes d'alors avaient lu et admiraient *Aphrodite*. On trouvait ce livre dans tous les ateliers, et presqu'autant *Les Chansons de Bilitis* […][190].

La Hire passe d'ailleurs de « longues après-midi chez Bourdelle, qui [le] traitait assez intimement pour travailler en [sa] présence avec un modèle nu, et bavarder avec elle et [lui] pendant les pauses […][191] ». Il fréquente également l'atelier du peintre hongrois József Rippl-Ronaï, « de qui la femme, son modèle favori, se montrait toute nue en vous ouvrant la porte de l'appartement, s'exclamant avec un accent cocasse : "Oh ! escousez, j'avé oublié mon chemise !" […][192] ».

Cette première rencontre avec Pierre Louÿs va inaugurer des relations suivies pendant quelques années ; mais c'est surtout « De juin 1898 à mai 1899, date [du] mariage [de Pierre Louÿs] avec Mlle Louise de Heredia, fille cadette de l'auteur des *Trophées*[193] », que La Hire va régulièrement côtoyer Louÿs. Pendant presque un an, le jeune écrivain est invité à dîner chez son aîné au moins une fois par semaine, dans l'intimité de l'appartement. Car « il ne "faisait pas salon". Sauf Paul Fort et Jean de Tinan qui furent ses convives avec moi, je n'y rencontrais personne[194] ». Les « dîners » ou « déjeuners » sont alors monnaie courante pendant la Troisième République. Ils réunissent périodiquement, soit chez un particulier soit au restaurant, des personnes qui ont des centres d'intérêts communs (la politique, les collections, l'art, et bien sûr la littérature)[195]. Pierre Louÿs était un habitué de l'exercice ; il

---

[187] *Ibid.*, p.22.
[188] Jean de La Hire, « Langouste fraîche et vache enragée », *Le Petit Niçois*…, 43ème année, n°66, mardi 7 mars 1922, p.1.
[189] *Ibid.*
[190] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.22.
[191] *Ibid.*, p.27.
[192] *Ibid.*
[193] *Ibid.*, p.25.
[194] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.25.
[195] Anne Martin-Fugier, *Les salons de la IIIe République…*, p.289.

avait lui-même fréquenté le *dîner des Sept Sages*, fondé en 1891 par Henri de Régnier, qui réunissait chez Ledoyen sept écrivains en vue[196]. Lors des dîners donnés par Louÿs, l’assemblée est restreinte et l’intimité est de mise. La Hire va finalement rencontrer les amis de l’écrivain quand celui-ci l’introduit auprès de José Maria de Heredia[197]. Pour le remercier, La Hire invite même Louÿs à dîner au restaurant, « exactement quatre fois, en janvier, février et mars 99[198] », avec l’argent qu’il a pu gagner au *Gil Blas*. Louÿs devient alors une sorte de mentor, « un ami attentif, un guide, un conseiller, un critique patient, enfin un sagace introducteur à la vie parisienne et littéraire[199] ». Celui-ci lui fait découvrir la vie littéraire de la capitale et ses dessous, lui parlant « d’Eugène Fasquelle et de sa maîtresse Mitzi Dalti, jolie comédienne de l’Odéon[200] » ; La Hire lui décrit ses premiers pas sur la scène littéraire, l’entretenant

> […] du *Gil Blas*, des contes et de la nouvelle série d’études critiques, "La Jeune Littérature" qu’[il] donnai[t] à ce quotidien, d’une lettre d’appel qu’[il] avai[t] reçue d’un M. Offenstadt, éditeur[201].

En octobre 1898, La Hire se rend par exemple chez Louÿs pour lui lire le premier chapitre de son roman *Les Vipères* sur lequel il travaille alors depuis le mois d’avril 1898[202] – il s’agit en fait du *Vice provincial* qui sera effectivement remanié et réédité sous le titre *Les Vipères* :

> Il me loua de ce premier chapitre des *Vipères*, critiqua quelques détails, me conseilla, étant donné le sujet de ce roman, de ne raconter que ce que j’avais vu et d’imaginer le moins possible. J’écoutais avec reconnaissance et fierté […][203].

La Hire aurait même été le témoin et l’acteur d’une scène « piquante » chez Pierre Louÿs. Il raconte avoir attendu l’écrivain dans son appartement, tandis qu’une très belle femme nue se prélassait devant lui, sans un mot, sur un canapé[204] : « Une femme nue vivait en animal oisif et libre, dans l’appartement de Pierre Louÿs[205] ». La Hire finira même par succomber à ses charmes, tandis que Louÿs exécute à l’orgue[206] le prélude de *Tristan et Yseult* de Wagner[207]. Jean-Paul Goujon, biographe de Pierre Louÿs, ne se prononce pas sur la véracité de cette anecdote, même s’il laisse penser qu’une telle aventure aurait été possible[208]. Pierre Louÿs

[196] *Ibid.*, p.302.
[197] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.25.
[198] *Ibid.*, p.26.
[199] *Ibid.*
[200] *Ibid.*, p.30.
[201] *Ibid.*
[202] *Ibid.*, p.27.
[203] *Ibid.*, p.29.
[204] *Ibid.*, p.27.
[205] *Ibid.*, p.28.
[206] Louÿs possède un harmonium Mustel. (Jean-Paul Goujon, *Pierre Louÿs…*, p.369.)
[207] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, pp.31-32.
[208] Jean-Paul Goujon, *Pierre Louÿs…*, pp.566-567.

possédait bien un harmonium dans son appartement, et sa vie amoureuse était particulièrement tumultueuse à cette époque[209]. Un parfum sulfureux entoure d'ailleurs l'écrivain. Féru de photographies, il prend des clichés érotiques de jeunes modèles dans son appartement du boulevard Malesherbes[210] – peut-être la rencontre avec l'une d'entre elles a inspiré à La Hire cet épisode ? Sur les murs, Louÿs affiche également son goût pour les belles femmes et l'érotisme ; et dès le vestibule, le visiteur pouvait admirer des gravures libertines du dix-huitième siècle[211]. Des photographies sans équivoques trônent en effet dans l'appartement, comme le confirme Jean de La Hire :

> Sur une chaise, une grande photographie, évidemment de facture récente, était posée de guingois. […] Elle représentait une femme nue, de formes pleines et parfaites, à demi renversée dans un fauteuil, le visage en extase, les seins hauts, les cuisses écartées, les jambes pendantes, et qui d'un doigt léger se caressait[212].

Mais après le mois de mai 1899, les relations entre les deux écrivains vont se distendre peu à peu. Après avoir été appelé à Narbonne pour faire son service militaire, la nomination de La Hire à Paris en mai 1900 lui permet de reprendre en partie ses activités antérieures. Il revoit alors Pierre Louÿs, « mais bien moins souvent que naguère[213] ». La Hire en fait la conséquence du mariage malheureux de Pierre Louÿs, qui commence alors « à se retirer du monde[214] ». Les visites s'espacent de plus en plus. La Hire signale celle que Louÿs a rendue en 1904, au tout jeune couple qu'il forme avec Marie Weyrich.

> Il fut charmant, apportant vœux et cadeaux. Mais il était fort triste, en mauvaise santé, souffrant des yeux. En me quittant, au seuil de l'immeuble que j'habitais rue des Ursulines, il me donna l'accolade. Jamais il ne s'était livré à une telle effusion. J'en fus très impressionné[215].

Il garde de cette visite un souvenir ému, car, pour La Hire, il s'agit d'une des dernières fois qu'il voit Pierre Louÿs. Après 1904, La Hire tente d'entretenir cette relation, mais elle se distend peu à peu, jusqu'à s'interrompre[216]. Les deux hommes ne se revoient brièvement qu'en 1906[217]. Louÿs le reçoit alors une dernière fois dans le nouvel hôtel qu'il occupe alors rue de Boulainvilliers.

---

209 *Ibid.*, p.431 et suivantes.
210 *Ibid.*, p.369.
211 *Ibid.*
212 Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.20.
213 *Ibid.*, p.25.
214 *Ibid.*
215 *Ibid.*, p.26.
216 *Ibid.*, p.32.
217 *Ibid.*, p.26.

> Il fut très amical, même affectueux, mais d’une extrême tristesse, et il ne me cacha pas qu’il vivait comme une espèce d’anachorète. […] Je me retirai sans lui promettre de revenir et sans qu’il m’engageât à revenir[218].

Malgré tout, Louÿs accepte que le roman que La Hire publie en 1907, *Les Vipères*, lui soit dédicacé[219]. Ce n’est que le 24 janvier 1921 que La Hire tente, une dernière fois, de revoir Pierre Louÿs. Mais il trouvera portes closes, et se retirera, « rendu muet par la tristesse, le respect, la pudeur[220] », devant le petit hôtel de Boulainvilliers, alors crasseux et délabré.

c. Les dimanches de Georges Rodenbach

À l’occasion de la mort de Georges Rodenbach, survenue en décembre 1898, Jean de La Hire écrit un article au sujet de l’écrivain. On y apprend que le jeune auteur fréquentait l’écrivain belge, célèbre auteur de *Bruges-la-Morte*, à l’occasion des « dimanches » pendant lesquels l’écrivain recevait de jeunes auteurs[221]. On ne sait pas quand La Hire a pu faire sa rencontre ; mais cette dernière a certainement eu lieu après le retour du jeune homme à Paris en juin 1898, et Pierre Louÿs a pu recommander le jeune écrivain à Rodenbach. La Hire avoue ainsi lui avoir « parl[é] de Pierre Louÿs, qu'il admirait beaucoup, malgré la différence des tempéraments[222] ». Georges Rodenbach meurt en décembre 1898 ; le jeune homme l’a donc certainement fréquenté peu de temps - six mois au maximum. Il l’aurait cependant vu dix jours avant son décès :

> Et tandis que je feuillette ses livres pour en dire quelques mots, la vue d'une dédicace écrite de sa propre main et devant moi, dix jours avant sa mort, me ramène à d'autres pensées qu'à celles de critique littéraire – et un autre Rodenbach que celui de ses romans et de ses vers, un Rodenbach m'apparaît connu seulement des intimes et des quelques « jeunes » qu'il recevait avec tant de cordiale simplicité[223].

Comme une bonne partie du monde des lettres français et belge[224], La Hire est choqué de la mort de cet auteur qu’il semble beaucoup apprécier. Il parle avec une grande admiration de l’homme et de l’écrivain, admire ses talents d’orateurs – « comme pour faire pénétrer davantage la parole, le regard profond et très doux va droit dans vos yeux, vous soumet et

---

[218] *Ibid.*, p.33.
[219] *Ibid.*, p.26.
[220] *Ibid.*, p.34.
[221] « Dans son cabinet de travail […] où il recevait le dimanche, Rodenbach, en coin de feu grenat avec, à la boutonnière, le trait rouge de la légion d'honneur, une cigarette aux doigts, Rodenbach parle ». Jean de La Hire, « Georges Rodenbach », *L’Aube méridionale*…, 2ème année, n°12, 25 février 1899, p.85.
[222] *Ibid.*, 2ème année, n°12, 25 février 1899, p.87.
[223] *Ibid.*, 2ème année, n°12, 25 février 1899, p.85.
[224] Paul Gorceix, *Georges Rodenbach (1855-1898)*, Paris : Honoré Champion Éditeur, 2006, p.235.

vous persuade – et vous restez muet sous le charme de cette parole […][225] » -, et le désigne comme le « Maître qui recevait les "jeunes" avec tant de bonté[226] ». Mais La Hire avoue qu'il ne l'a pas bien connu, et qu'il ressentait pour lui « une respectueuse sympathie, de l'homme enfin que j'aurais, si la Mort ne nous l'avait injustement ravi, et en continuant à le voir, profondément aimé[227] ». Même si leurs relations furent brèves, La Hire a sans doute eu l'occasion de rencontrer, ou d'être mis en contact avec les amis de Georges Rodenbach :

> Nombreux en effet, étaient ses amis : Mallarmé d'abord, et E. de Goncourt, Daudet, Puvis de Chavannes, de qui il avait de nombreux dessins dont il était justement fier ; Rodin, Besnard, Champsaur, qu'il connut au Quartier latin ; Catulle Mendès… mais je devrais citer presque tous les hommes de vrai talent, tous les artistes, les poètes, les écrivains de grand cœur[228].

Si La Hire n'a pu nouer de relations avec Edmond de Goncourt[229] et Alphonse Daudet[230], qui sont décédés au moment où il rencontre Georges Rodenbach, il a pu être présenté à des personnalités bien en vue dans le monde des lettres. Il retrouve par exemple Catulle Mendès dans le salon de José Maria de Heredia[231]. Peut-être avec l'appui de Rodenbach, manifestement par l'intermédiaire de Louÿs, il est introduit auprès de Stéphane Mallarmé. Dans une lettre qu'il adresse à Pierre Louÿs le 1er juillet 1898, La Hire lui apprend que :

> M. Mallarmé m'écrit : il me dit qu'il sera heureux de me voir, quand je voudrai, car il s'absente rarement ; mais il me fait remarquer que, à cause de l'accès assez compliqué de l'endroit où il habite, c'est un véritable dérangement que d'aller lui faire visite ; il me marque aussi que, au cas où je préférais attendre son retour à Paris, en automne, il reçoit ses amis régulièrement, que j'en suis, etc, etc.[232]

Stéphane Mallarmé effectue des séjours réguliers dans la maison qu'il loue depuis 1874 à Valvins, à côté de la forêt de Fontainebleau, et s'y retire plus longuement depuis 1893. Malgré son éloignement de Paris, Mallarmé y reçoit souvent les artistes les plus en vue, dont Pierre Louÿs et Georges Rodenbach[233]. Jean de La Hire demande alors à Louÿs de bien vouloir l'accompagner, car « Fontainebleau étant relativement loin de Paris et seulement la première étape pour arriver à Valvins par Avon, je n'irai voir Mallarmé que si je suis obligé de quitter Paris ou que si vous m'accompagnez[234] ». On peut y voir là une timidité bien naturelle, ou bien la conséquence de la pauvreté du jeune homme, qui peut l'empêcher de se

---

[225] Jean de La Hire, « Georges Rodenbach », *L'Aube méridionale*…, 2ème année, n°12, 25 février 1899, p.85.
[226] *Ibid.*, 2ème année, n°12, 25 février 1899, p.87.
[227] *Ibid.*
[228] *Ibid.*, 2ème année, n°12, 25 février 1899, pp.86-87.
[229] Né en 1822, mort en 1896.
[230] Né en 1840, mort en 1897.
[231] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.46.
[232] Copie d'une lettre d'A. de La Hire d'Espie à Pierre Louÿs, Paris, 1er juillet 1898 ; BnF, Ms-15471 6.
[233] « La maison du poète », Site du Musée Stéphane Mallarmé, URL : http://www.musee-mallarme.fr/la-maison-du-poete
[234] Copie d'une lettre d'A. de La Hire d'Espie à Pierre Louÿs, Paris, 1er juillet 1898 ; BnF, Ms-15471 6.

rendre aussi loin de Paris par ses propres moyens. Mais si Jean de La Hire ne s'est pas rendu à Valvins à la suite de cette lettre, il n'a sans doute jamais rencontré l'illustre poète, puisque Mallarmé meurt le 9 septembre 1898 dans sa retraite campagnarde.

d. Dans le salon de José Maria de Heredia

En octobre 1898, Jean de La Hire, recommandé par Pierre Louÿs, se rend pour la première fois aux « Samedis » de José Maria de Heredia :

> Et comme Monsieur de Heredia était, de plus, directeur littéraire du *Journal* et futur beau-père de Pierre Louÿs, j'avais plusieurs raisons de me réjouir à la pensée que je serais admis aux fameux « Samedis » de la rue Balzac […][235].

Auréolé de la gloire des *Trophées* publiés en 1893 et élu à l'Académie en 1894, José-Maria de Heredia recevait en effet le samedi après-midi au quatrième étage du 111 bis rue de Balzac. Son salon accueillait bien volontiers les jeunes poètes et littérateurs. Le très cordial Heredia jouissait d'ailleurs d'une excellente réputation auprès de la jeune génération. Pierre Louÿs était alors l'un des plus assidus à fréquenter son salon ; il avait rencontré Heredia en 1890, grâce au poète Henri de Régnier[236].

La Hire raconte s'y être rendu seul, car Pierre Louÿs a été appelé au chevet de l'un de ses plus proches amis, Jean de Tinan[237]. Le samedi, Heredia tient salon, et il réunit

> […] les plus célèbres personnalités de la France, de l'Europe et des deux Amériques, pêle-mêle avec les plus inconnus et souvent les plus médiocres des poètes jeunes ou vieux des revues d'avant-garde ou des "caveaux" artistiques[238].

Il est très important pour un jeune écrivain de fréquenter ce genre de réunions. Dans les salons, on se retrouve « entre artistes », et il est alors possible de développer des relations, voire des amitiés, et de goûter le bonheur de se retrouver avec ses pairs[239]. Les salons permettent ainsi de progresser dans la carrière des lettres, grâce aux rencontres qui ne pouvaient manquer de se produire[240]. Ainsi, lors de cette première rencontre avec José-Maria de Heredia, tandis que La Hire se présente lui-même au maître de maison, ce dernier lui aurait tout de suite demandé de lui proposer des contes pour le *Journal*[241]. Les salons sont des lieux d'intenses sociabilités, et il est absolument nécessaire aux jeunes écrivains de les fréquenter

---

[235] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.43.
[236] Anne Martin-Fugier, *Les salons de la IIIe République…*, pp.251-252.
[237] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.44.
[238] *Ibid.*
[239] Anne Martin-Fugier, *Les salons de la IIIe République…*, p.272.
[240] *Ibid.*, p.181.
[241] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.45.

afin de se faire des relations[242]. C'est lors de ces réunions que La Hire a alors fait connaissance avec une bonne partie de l'élite artistique parisienne : « On [me] présenta ici et là […] : je n'étais plus un inconnu !...[243] » Il y retrouve Jean Lorrain – qu'il connaît donc déjà ; il y rencontre Henri de Régnier, Catulle Mendès, Paul Hervieu, André Theuriet, Henri Bordeaux, Maurice Maindron, Henri Mazel, Marcel Schwob, Camille Mauclair, Charles Le Goffic, Georges de Porto-Riche, Joseph-Charles Mardrus, André Lebey, Paul Fort - qu'il retrouvera chez Pierre Louÿs, Léon Dierx, et aussi Antoine Albalat[244] – qu'il connaît peut-être déjà grâce à la table littéraire du Vachette.

e. L'un des nègres de Willy

Lors de son entrevue avec Pierre Louÿs en juin 1898, le jeune Jean de La Hire donne un aperçu de la vie qu'il mène à Paris. Tout en multipliant les « visites aux Écrivains et aux Critiques[245] », il vit dans le cinquième arrondissement de Paris, qui, à la fin du dix-neuvième siècle, rassemble avec le sixième et le septième arrondissement la majorité des professions intellectuelles[246], Son appartement se résume à une « chambre cénobitique du boulevard de Port-Royal[247] » ; sans être l'arrondissement le plus cher de Paris, les loyers restent importants[248] et un jeune homme sans fortune doit alors se contenter de logements minuscules pour rester près des intellectuels parisiens. La frugalité est au rendez-vous, et La Hire se rappelle alors avoir déjeuné « de deux sous de pain et d'une livre de chocolat sur un banc du Jardin du Luxembourg, repas arrosée de l'eau dispensée généreusement par une wallaontaine Wallace[249] », avant d'aller dîner chez Pierre Louÿs. Il se rappelle également avec émotion la langouste offerte par Georges–Daniel de Monferid, et dévorée dans l'atelier de tapisserie de Maillol :

> Providentielles invitations et désastreuses absences d'amis sur le pot-au-feu de qui nos estomacs comptaient !... […] nous étions sûrs que la semaine ne passerait pas sans que, ici ou là, tout près ou très loin, mais quelque part dans Paris, la Langouste Fraîche apparût cardinalice et pleine, mettant aussitôt en fuite la Vache Enragée !...[250]

---

[242] Anne Martin-Fugier, *Les salons de la IIIe République…*, p.180.
[243] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.45.
[244] *Ibid.*, p.46.
[245] *Ibid.*, p.21.
[246] Christophe Charle, *Paris fin de siècle…*, p.59.
[247] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.21.
[248] Christophe Charle, *Paris fin de siècle…*, p.56.
[249] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.22.
[250] Jean de La Hire, « Langouste fraîche et vache enragée », *Le Petit Niçois…*, 43ème année, n°66, mardi 7 mars 1922, p.1.

Le jeune home a donc besoin d'argent, et le destin va alors mettre sur son chemin Henry Gauthier-Villars dit Willy. En 1905, Jean de La Hire, dans *Ménages d'artistes. Willy et Colette. Etude biographique et critique*, explique avoir découvert Willy à travers des articles de presse, des critiques et ses romans. C'est à la suite de ces lectures qu'il aurait alors voulu rencontrer l'homme derrière ces écrits :

> Je n'avais jamais rencontré Willy ; il ne savait de moi que mon nom. Je lui écrivis, lui demandant une entrevue sous prétexte de lui apporter mon dernier roman ; il me répondit quatre mots pour fixer un rendez-vous ; j'allai chez lui[251].

La Hire ne précise pas la date de leur rencontre, mais celle-ci a certainement eu lieu entre 1898 et 1905, date à laquelle La Hire publie son étude sur le couple. Il est possible que le jeune écrivain se soit présenté de lui-même à Willy, mais il semble plus probable que La Hire ait été introduit auprès de Willy par l'intermédiaire d'une relation commune. Jean de La Hire a en effet rencontré chez Pierre Louÿs un nègre de Willy, Jean de Tinan, qui a écrit le roman *Maîtresse d'esthètes*, paru sous le nom de Willy en 1897. Il est donc tout à fait probable que La Hire ait été recommandé par Jean de Tinan lui-même. Si c'est le cas, La Hire a certainement rencontré Willy avant la mort de Tinan à la fin de l'année 1898, et est alors devenu lui aussi nègre littéraire, sans que l'on sache pendant combien de temps le jeune homme a vendu sa plume. Dans *Mes apprentissages*, Colette cite ainsi Jean de La Hire comme l'un des « collaborateurs » de Willy aux côtés de Jean de Tinan :

> Son mot [celui de Willy] le plus fréquent – j'en sais quelque chose -, c'était : "Vite, mon petit, vite, il n'y a plus un sou dans la maison !" Et vite, en effet, ses secrétaires volaient vers les bureaux de poste, chargés d'un courrier abondant – tout en pneumatiques -, vite Pierre Veber, Jean de Tinan, Curnonsky, Boulestin, Passurf, Raymond Bouyer, Jean de La Hire, etc., abattaient des chapitres de roman[252].

En pratique, le nègre vend son œuvre pour gagner sa vie. Il renonce que son nom apparaisse sur le manuscrit, accepte que celui-ci soit remplacé par le nom d'un autre, et voit son commanditaire recueillir tous les lauriers. Même si les nègres ne sont pas trop mal rémunérés, ils tirent toujours un profit inférieur à celui qui signe, que ce soit en termes d'argent ou de notoriété[253].

On soupçonne Willy d'employer des nègres depuis 1894 et son roman *Une passade*[254]. Un soupçon on ne peut plus fondé. Et une vérité de moins en moins dissimulée, l'emploi de « collaborateurs » ou « collabos » par Willy devenant peu à peu un secret de polichinelle.

---

[251] Jean de La Hire, *Ménages d'artistes. Willy et Colette…*, p.19.
[252] Colette, *Mes apprentissages*, nouvelle édition, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2004, p.22.
[253] Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*, Paris : Perrin, 2013, p.84.
[254] François Caradec, *Willy. Le père des Claudine*, Paris : Fayard, 2004, p.90.

Jules Renard put ainsi noter avec humour que « Willy *ont* beaucoup de talent[255] ». Jean de La Hire entre en effet dans un véritable « atelier d'écriture », comme le décrit Colette dans *Mes apprentissages*[256]. On estime en tout qu'une cinquantaine de collaborateurs y a été employée[257]. Pour Willy, cet atelier est indispensable pour subvenir aux besoins financiers de son ménage. Le travail d'équipe correspond parfaitement à la logique de production du « best-seller », qui répond à des recettes éprouvées. Et un homme seul ne peut alors suffire à la demande des éditeurs à la recherche de succès de librairie[258]. Dans *Les Fourberies de Papa* de Madeleine de Swarte (1906), Willy explique lui-même qu'il ne peut pas toujours faire face à l'abondance des travaux demandés. Il divise alors le travail en « tâches à divers dégrossisseurs », pour donner naissance à une ébauche ou « monstre ». Le manuscrit repasse entre les mains de Willy qui « reboute les phrases claudicantes, […] saupoudre de traits dits d'esprit, […] évite de tomber dans les pièges que vous tend immanquablement tout nègre digne de ce nom[259] ». La rédaction d'un roman par l'atelier de Willy est donc divisée en plusieurs étapes : l'ébauche du roman – dont Willy achète la propriété – et l'établissement d'un plan détaillé par lui-même ou l'un de ses collaborateurs ; un premier développement écrit par un « spécialiste » ; la rédaction du roman ; la révision par un troisième collaborateur. À chaque étape, le manuscrit passe entre les mains de Willy qui y fait des retouches. Le texte peut également passer entre les mains d'autres collaborateurs, spécialistes des dialogues, des descriptions ou de la couleur locale. Il arrive que les chapitres d'un même roman soient corrigés et remaniés en même temps par des écrivains différents. Revue par Willy, chaque copie est annotée et accompagnée de recommandations diverses ; il n'hésite pas non plus à expliquer en détails à ses réviseurs, de vive voix ou par écrit, ce qu'il attendait d'eux[260].

Le mode de production de ces romans n'empêche pas les collaborateurs d'apprécier le travail avec et pour Willy. D'abord parce qu'il les paye bien. Plusieurs d'entre eux insisteront ainsi sur le sens de l'équité de Willy[261]. Mais aussi par ce qu'il sait s'entourer de jeunes auteurs de talents. Parmi eux, on compte des écrivains qu'il soutient et encourage : Jean de Tinan, Paul-Jean Toulet, Francis Carco, Roland Dorgelès, le futur « prince des gastronomes » Curnonsky, Sans oublier son épouse Colette[262]. Jean de La Hire décrit lui-même les rapports amicaux qu'il entretient avec Willy, et aussi la complicité intellectuelle qui paraît les unir :

[255] *Ibid.*, p.342.
[256] *Ibid.*, p.347.
[257] Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, p.90.
[258] François Caradec, *Willy*…, pp.342-343.
[259] *Ibid.*, p.353.
[260] *Ibid.*, pp.343-344.
[261] *Ibid.*, p.346.
[262] Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, p.90.

« Willy entre, les mains tendues. Nous causons, puis, furetant partout à la recherche de gravures, de livres, d’articles, de journaux, de papier ou de cigarettes, nous courons tout l’appartement[263] ». La Hire admire Willy avec sa « face intelligente et mâle, au front vaste, au nez énergique et bon, ces yeux bleus et souriants[264] ». Mais surtout il admire l’écrivain dont « les manifestations [d’]intellectualité sont si profondément diverses et multiples[265] » et dont il défend vigoureusement le talent :

> Il ne me resterait qu’à conclure qu’un tel écrivain, de qui l’œuvre contient des livres si différents et de si grande valeur comme *La Mariage de Louis XV* et *Claudine* et *Minne* ; de qui les opinions musicales ont eu tant d’influence sur la musique et les musiciens contemporains ; enfin a su conquérir la faveur des foules, l’estime des lettrés de sa génération, l’admiration des « vrais jeunes » et l’envie haineuse des « jeunes vieillis », des « ratés » de la littérature et des Arts ; il ne me resterait qu’à conclure qu’un tel écrivain, encore dans la force de l’âge et la pleine et belle maturité du talent, s’il nous a donné beaucoup, nous réserve tout autant, sinon davantage […][266].

Mais si La Hire « collabore » avec un écrivain qu’il admire, il travaille également pour un homme de lettres qui peut l’aider à trouver le succès. Certains nègres de Willy pensent que leur talent sera plus facilement connu et reconnu après être passé dans l’atelier. L’écrivain belge Horace van Offel en témoigne : des « petits malins » n’hésitent pas à dire que Willy leur a demandé un roman. Ils nourrissent l’espoir de signer aux côtés de Willy et de monter plus rapidement sur la scène littéraire parisienne. Madeleine de Swarte, elle-même collaboratrice et maîtresse de Willy, se montre très critique à l’égard de certains collaborateurs qui n’hésitent pas, selon elle, à s’attribuer la paternité complète d’un roman paru sous le nom de Willy[267]. La Hire avait donc un intérêt non seulement financier mais aussi littéraire à « collaborer » avec Willy : c’est l’occasion de montrer son talent contre rémunération.

2. « Jean de La Hire » est né

Dans cette deuxième partie de l’année 1898, le jeune homme commence à se faire connaître dans l’élite littéraire parisienne. Mais, pour l’instant, il n’a pas encore adopté le pseudonyme sous lequel il se fera connaître : après son retour à Paris, il lui faudra en tout six mois pour devenir « Jean de La Hire ».

a. D’A.de La Hire d’Espie à Jean de La Hire

---

263 Jean de La Hire, *Ménages d’artistes. Willy et Colette…*, p.114.
264 *Ibid.*, p.20.
265 *Ibid.*, p.4.
266 *Ibid.*, pp.107-108.
267 François Caradec, *Willy…*, p.347.

Dès ses débuts, le jeune écrivain décide de ne pas utiliser son véritable patronyme et d'user d'un pseudonyme. Pour un auteur, la pratique du pseudonymat consiste à attribuer son œuvre à un ou plusieurs autres auteurs imaginaires. Pour reprendre la définition qu'en donne Gérard Genette dans *Seuils*, il s'agit simplement « pour l'auteur réel, de "signer" son œuvre d'un nom qui n'est pas, son nom légal[268] ». Rien n'indique, dans le paratexte, que le pseudonyme en est un, et le lecteur le reçoit donc en principe comme un nom d'auteur authentique. Au dix-neuvième et au vingtième siècle, cette pratique du pseudonymat s'est largement répandue chez les écrivains. À partir du dix-huitième siècle en effet, l'anonymat a peu à peu laissé la place au pseudonymat comme moyen favori de déguiser la véritable identité d'un auteur[269]. Le succès du pseudonyme se comprend aisément : il permet de dissimuler tout aussi efficacement une identité que l'anonymat, mais il assure en même temps une meilleure publicité pour l'écrit[270].

Dans un premier temps, Adolphe d'Espie ne se débarrasse pas complétement de son véritable patronyme. Il le transforme en y ajoutant une autre particule, mais aussi en faisant disparaître son prénom derrière une initiale : son premier récit – « Au soleil » - publié dans *L'Aube méridionale* est ainsi signé « A. de La Hire d'Espie[271] ». Il faut dire qu'il est de bon ton au dix-neuvième siècle de choisir un nom de plume dans le journalisme[272]. Pierre Larousse écrit, dans son *Grand Dictionnaire universel du XIXème siècle* publié entre 1866 et 1876 :

> Les écrivains prennent des pseudonymes tantôt pour dépister les curieux, tantôt parce que leur véritable nom ne leur semble pas avoir les qualités d'élégance et de sonorité nécessaires lorsqu'on vise à devenir célèbre[273].

Larousse voit aussi dans le recours au pseudonyme une préoccupation sociale[274]. Le pseudonyme permet de cacher sa véritable identité, mais aussi de porter un nom original et élégant, nécessaire pour accéder au succès. Louis Bertrand est ainsi devenu Aloysius Bertrand, Pierre-Jacques Roulliot, Hégésippe Moreau ou Honoré Balzac, Honoré de Balzac. D'ailleurs, parmi les jeunes écrivains qui animent *L'Aube méridionale*, il n'est pas le seul à ajouter une particule à son nom : dans le premier numéro de la revue, Pierre Hortala signe P. de Maynie ; et en mai et en juin 1898, il devient Pierre Hortala de Maynie. D'Espie emploie

[268] Gérard Genette, *Seuils*, Paris : Éditions du Seuil, 2002, p.52.
[269] Isabelle Diu et Élisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, p.64.
[270] *Ibid.*, pp.74-75.
[271] A. de La Hire d'Espie, « Au soleil », *L'Aube méridionale*…, 1ère année, n°1, janvier-février 1898, pp.5-8.
[272] Martine Reid, *Signer Sand. L'œuvre et le nom*, Paris : Belin, 2003, p.40.
[273] Cité dans Isabelle Diu et Élisabeth Parinet, *Histoire des auteurs…*, p.74.
[274] *Ibid.*

également le pseudonyme « A. de La Hire d'Espie » pour publier *La Chair et l'Esprit* en juin 1898, et pour écrire dans *L'Aube méridionale* jusqu'en juillet 1898. Mais contrairement à Adolphe d'Espie, Pierre Hortala utilise à nouveau son patronyme dès le mois d'octobre 1898. À cette même date, « d'Espie » disparaît, et son pseudonyme évolue : il signe « A. de La Hire » dans *L'Aube méridionale*. C'est en décembre 1898 que le jeune écrivain va adopter définitivement le pseudonyme de Jean de La Hire. Il signe pour la première fois sous ce pseudonyme l'article qu'il consacre à Georges Rodenbach à la mort de l'écrivain. Il abandonne alors toute référence à son patronyme, tout en gardant ce « La Hire » qu'il a adopté dès ses débuts.

b. *Un effet de mode ?*

Pourquoi avoir définitivement adopté un pseudonyme aussi éloigné de son patronyme ? Peut-on y voir encore une volonté d'élégance, comme le pensait Pierre Larousse ? Ce nouveau pseudonyme est pourtant une simplification du premier, A. de La Hire d'Espie, puisqu'il perd une particule. Par ailleurs, Adolphe d'Espie porte déjà une particule, et n'a pas besoin comme Honoré Balzac de devenir Honoré de Balzac. De plus, le prénom « Jean » est alors beaucoup plus répandu que le prénom « Adolphe » au début du vingtième siècle[275]. L'originalité ou l'élégance ne semblent donc pas en cause dans le choix de ce pseudonyme.

Faut-il y voir là une volonté de mystification ? La Hire côtoie et admire Willy, véritable maître en la matière. Michel del Castillo rappelle qu'Henry Gauthier-Villars refusait de répondre à son patronyme : « Mais pourquoi diable m'appeler toujours Gauthier-Villars au lieu de Willy ? Gauthier-Villars, c'est mon pseudonyme dans le monde où l'on s'embête[276] ». De même, Willy fait du nom de famille de son épouse le nouveau prénom de cette dernière, et il rebaptise toutes ses maîtresses en leur inventant des pseudonymes à consonance anglaise. Ce serait alors un comportement courant comme le fait remarquer Paul Morand dans *1900* : « L'Exposition, c'est l'âge des incognito. […] Tout le monde est neurasthénique, tout le monde s'appelle Lilian, Liliane, Liane, Éliane […][277] ». Jean de La Hire a peut-être choisi un

[275] « Prénom Adolphe », sur le site *Magic Maman Famili*, d'après le fichier des prénoms 2011 fourni par l'INSEE, URL : http://prenoms.famili.fr/,adolphe,2277,10977.asp. Et « Pénom Jean », *Ibid.*, URL : http://prenoms.famili.fr/,jean,2277,13405.asp. 495 personnes ont été prénommées «Adolphe» en 1900, et 14111 personnes ont reçu le prénom « Jean » la même année.
[276] Cité dans Michel Del Castillo, *Colette, une certaine France*, Paris : Gallimard, 2001, p.120.
[277] Cité dans *Ibid.*, p.120.

nouveau pseudonyme pour respecter cette mode, et suivre l'exemple d'un homme qu'il admire

c. Trouver un nom à la mesure de son génie

Peut-on cependant réduire l'emploi de ce pseudonyme à un effet de mode ? Utiliser un pseudonyme, c'est tout de même marquer une rupture symbolique avec sa famille et son milieu d'origine. Martine Reid, dans *Signer Sand*, souligne que « Le patronyme signe une continuité généalogique et assure la perpétuation d'un pouvoir patrilinéaire. À l'inverse, toute utilisation du pseudonyme signifie une rupture[278] ». Avec le nom de « de La Hire », le jeune homme se réclame d'une toute autre généalogie que la sienne, celle du capitaine La Hire, compagnon de Jeanne d'Arc. Il se dit en en effet « descendant, par son père, du fameux capitaine de Charles VII[279] ». Pourtant, rien dans sa généalogie ne le lie à Etienne de Vignolles dit La Hire, qui est mort sans descendance en 1443[280]. Adolphe d'Espie efface aussi la noblesse de robe dont il est issu, pour la remplacer par une fictive noblesse d'épée (il n'y a pas de particule au surnom « La Hire »). L'affirmation d'une filiation mythique avec un personnage tel qu'Étienne de Vignolles n'est pas sans signification. L'âpreté au combat du compagnon de Jeanne d'Arc, son tempérament de feu – dont son surnom serait le reflet -, ont frappé les imaginations[281]. Pour Dominique Desanti, « Chez les hommes, les pseudonymes viennent souvent […] du besoin d'amplifier son nom à la mesure de l'être que l'écrivain sent en soi[282]». Le jeune homme, en prenant le pseudonyme de « La Hire » souhaite aussi manifester la principale caractéristique de sa personnalité, « la volonté, une âpre et superbe et joyeuse volonté[283] » d'après Paul Yaki. Le nom choisi par un écrivain peut donc être lu comme un « hypersigne » qui affirme la singularité d'un auteur et la « création d'un personnage doté ainsi d'une image […] plus conforme à un rêve secret[284] », soulignent Isabelle Diu et Elisabeth Parinet. Ce nouveau nom a alors pour but de manifester rien de moins que « le *génie*[285] ».

---

[278] Martine Reid, *Signer Sand…*, p.34.
[279] Paul Yaki., *Ménages d'artistes…*, p.3.
[280] « La Hire, Etienne de Vignolles », in *Jeanne d'Arc. Histoire et dictionnaire*, Philippe Contamine (dir.), Paris, Robert Laffont, 2010, p.791.
[281] *Ibid*.
[282] Dominique Desanti, « Masquer son nom », *Corps écrit, Le nom*, Paris : Presses universitaires de France, n°8, décembre 1983, p. 93.
[283] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.6.
[284] Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs…*, p.81.
[285] Martine Reid, *Signer Sand…*, p.42.

Le choix du prénom « Jean » est aussi intéressant. On peut se demander si La Hire ne s'est pas reconnu dans le destin du jeune Jean de Tinan, encouragé par Pierre Louÿs à poursuivre une carrière littéraire. C'est en effet à peu près la même configuration qui va réunir Jean de La Hire et Pierre Louÿs, et c'est d'ailleurs après sa rencontre avec l'écrivain que La Hire va adopter le prénom Jean. Peut-on donc y voir là un hommage au jeune écrivain Jean de Tinan, alors très malade en 1898 ? Le jeune homme mourra d'ailleurs le 18 novembre de cette même année[286]. Jean de La Hire connaissait les rapports privilégiés de Pierre Louÿs et de Jean de Tinan ; dans ses *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*, Jean de La Hire rapporte ainsi qu'il

> […] savai[t] de quelle profonde affection Pierre Louÿs chérissait Jean de Tinan, son plus intime ami, écrivain admirablement doué, dont les 24 ans étaient déjà riches de réalisations autant que de promesses[287].

La Hire rapporte également avoir dîné chez Louÿs en compagnie de Tinan et de Paul Fort[288] ; Jean de La Hire avait donc fait connaissance avec Jean de Tinan, et avait pu se reconnaître dans le parcours de ce jeune écrivain, de quatre ans son aîné. Et comme Tinan avant lui – peut-être même par son intermédiaire, La Hire deviendra l'un des nègres de Willy. Il est clair que La Hire nourrit une véritable admiration pour le jeune homme comme en témoigne l'article qu'il publie dans *L'Aube méridionale* en décembre 1898, à l'occasion de la mort de l'écrivain. Il n'a alors pas encore adopté son pseudonyme « Jean de La Hire », et signe « Adolphe de La Hire ». Dans cet article, il déplore, comme le veut le genre, mais non sans une certaine sincérité, la mort d'un homme au talent remarquable :

> Après Mallarmé, après Puvis de Chavannes, un autre de ces grands hommes qui ne devraient point mourir est parti. Il était jeune, mais il avait assez fait pour prouver que, peut-être, plus tard, il aurait été dans l'Art aussi grand que ces deux maîtres[289].

La Hire dit voir en Jean de Tinan un modèle, pour « nous dont il était à peine l'aîné par l'âge, mais le maître par les connaissances et le talent[290] ». Cependant, il s'écarte de ce modèle : non pas en matière de littérature car il admire manifestement ce « Savant dans toutes les sciences[291] » ; mais en ce qui concerne les mœurs présumées du jeune écrivain. Car La Hire accuse Jean de Tinan d'avoir été l'artisan de son décès :

> On peut presque dire de Jean de Tinan qu'il est mort de maladies qui, telle la mélancolie en dix-huit cent trente, étaient tout récemment et sont peut-être encore à la mode parmi les jeunes littérateurs. Je veux parler du noctambulisme, de l'éthéromanie, de la

[286] Paul-Jean Goujon, *L'amitié de Pierre Louÿs…*, p.81.
[287] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.44.
[288] *Ibid.*, p.25.
[289] Adolphe de La Hire, « La mort de Jean de Tinan avec d'inutiles réflexions banales », *L'Aube méridionale*…, 1ère année, n°9, décembre 1898-janvier 1899, p.56.
[290] *Ibid.*
[291] *Ibid.*

> morphinomanie, de tous ces goûts dépravés qui poussent l'homme à s'enivrer de haschich, d'absinthe, à respirer de l'éther, à fumer de l'opium, à s'injecter de la morphine, à faire de la nuit le jour et du jour la nuit…[292]

Dans ce texte, La Hire critique vivement les pratiques « déviantes » qu'il décèle chez les jeunes écrivains contemporains. Car,

> Le Soleil, la simplicité et la santé enfantent la Vie ; la nuit, les sensations dépravées et la maladie enfantent la Mort. Ce n'est jamais d'un cerveau détraqué et d'une main tremblante que sortira un chef-d'œuvre…[293]

Le jeune homme ressent donc une aversion profonde pour la vie de bohême. Ce n'est d'ailleurs pas le premier à témoigner une telle hostilité ; les frères Goncourt ont, par exemple, exprimé leur dégoût pour ce genre d'existence dans *Les Hommes de lettres* en 1860 et dans *Manette Salomon*[294]. Mais il faut peut-être y voir là l'expression du rejet de certains auteurs provinciaux du monde littéraire parisien. Le rejet de la capitale se confond souvent avec un dégoût pour ses miasmes et ses mœurs babyloniennes. Naît ainsi un « topos » de la Belle Époque dans la littérature : les souffrances du jeune écrivain, dévoré par la débauche d'une capitale cruelle[295].

Des raisons plus complexes ont certainement présidé à l'adoption du prénom Jean par Adolphe d'Espie. Car « Jean » est un prénom qui hante la généalogie du jeune d'Espie ; avec lui, il espère peut-être reconquérir, symboliquement, une noblesse perdue. Dès son plus jeune âge, l'écrivain – et peut-être sa famile- s'est vanté de ses origines aristocratiques, puisqu'on va l'accuser, durant sa campagne pour les élections législatives de 1910, de se faire « appeler vicomte[296] ». L'approche de la vieillesse va ne rien changer ; et en 1941, il revendique le titre de comte d'Espie, dont le titre s'est pourtant éteint en 1837 : la nécrologie de sa mère, Marie d'Espie, dans *Le Matin* du 3 mai 1941 désigne la défunte comme « la comtesse Marie d'Espie de La Hire[297] ». Adolphe d'Espie est en effet issu d'une famille dont on a pu remonter la filiation jusqu'au seizième siècle, jusqu'au bourgeois Jean Espie, licencié ès droit, fondateur de la dynastie. Mais on a vu que le jeune Adolphe est issu d'une branche au destin moins brillant, et qui « a été passé[e] sous silence par les auteurs anciens[298] » selon Gustave Chaix d'Est-Ange. En remplaçant « Adolphe» par « Jean », l'écrivain se réapproprie aussi le prénom

---

[292] *Ibid.*, 1ère année, n°9, décembre 1898-janvier 1899, pp.56-57.
[293] *Ibid.*
[294] Jerrold E. Seigel, *Paris bohème 1830-1930. Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise*, traduit de l'anglais par Odette Guitard, Paris : Gallimard, 1991, p.155 et suivantes
[295] Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France…*, p.49.
[296] Jacques Béar, « M. Adolphe d'Espie est-il Républicain ? », *Le Catalan Républicain…*, 1ère année, n°3, dimanche 20 février 1910, n. p.
[297] « Nécrologie », *Le Matin…*, 58ème année, n°20851, samedi 3 mai 1941, p.2.
[298] Gustave Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles…*, t.XVI. Eas-Eys, p.186.

de celui qui a fondé la dynastie des d’Espie, réaffirmant en quelque sorte une généalogie alors contestée.

À la fin de l’année 1898, Adolphe d’Espie est devenu Jean de La Hire. Après avoir fondé une revue et publié son premier roman, le jeune écrivain est fin prêt pour se lancer pleinement dans la carrière littéraire. Armé d’une culture suffisant, à défaut d’être hors du commun, bien lancé sur la scène littéraire, il est définitivement installé à Paris, où il fréquente assidument les plus célèbres auteurs de son temps. Sa vocation d’écrivain est affermie, son nom de plume trouvé. Le jeune écrivain va alors se lancer avec enthousiasme dans la carrière littéraire, multipliant les expériences dans ce domaine.

CHAPITRE II
LE JEUNE ÉCRIVAIN ÉLITISTE (1899-1907)

À la fin du dix-neuvième siècle, la littérature française est à la recherche de nouveaux modèles. En 1896-1897, les auteurs français vont progressivement prendre leurs distances avec le symbolisme et le mouvement décadent. La mort de Mallarmé en 1898 annonce pour beaucoup la fin du symbolisme[1]. Ils vont commencer à rompre avec l'idéalisme extrême qui a caractérisé les dernières années du dix-neuvième siècle, et se tourner vers la collectivité et le monde, laissant également plus de place à l'intuition[2]. Le désir de retrouver des valeurs plus « positives », le refus de l'intellectualisme et le retour à une certaine spontanéité apparaît alors dans la littérature française[3]. Face à une société assoupie où règne l'ordre bourgeois, on cherche à renouveler les modèles de pensée et d'expression. Le milieu littéraire se retrouve alors au cœur d'une agitation intellectuelle qui se manifeste par la multiplication des manifestes. Les salons, cénacles, cercles et revues littéraires fourmillent d'idées. Le roman conquiert ses lettres de noblesse, séduisant une élite plus lettrée[4]. C'est dans ce climat que Jean de La Hire fait ses premiers pas de romancier. Il va lui aussi tenter de percer en se montrant très actif, en participant à la vie des journaux et des revues littéraires, et en devenant même éditeur. La Hire veut lui aussi trouver d'autres modèles, ses propres modèles, et il commence à développer ses théories littéraires, d'abord dans sa revue *L'Idée Synthétique* et ensuite au sein même de ses romans.

A. Des journaux, des revues et des maisons d'édition

1. Les collaborations dans les journaux et les revues

Après avoir quitté *L'Aube méridionale*, Jean de La Hire continue à collaborer à des journaux et revues, de plus ou moins grande envergure. C'est le moyen de se faire connaître du plus grand nombre, en publiant articles et nouvelles dans les colonnes des quotidiens et des

---

[1] *Histoire de la littérature française du XXe siècle*…, t.I, p.17.
[2] Marie-Claire Banquart et Pierre Cahné, *Littérature française du XXe siècle*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992, p.77.
[3] *Ibid.*, pp.78-79.
[4] *Histoire de la littérature française du XXe siècle…*, t.I, pp.26-30.

périodiques qui connaissent un essor considérable durant la Belle Époque[5]. Dans le *Gil Blas*, La Hire exprimera lui-même en avril 1902 l'importance que revêtent ces collaborations pour les jeunes écrivains :

> [Les jeunes écrivains] semblent même plus combattifs, plus décidés à « arriver » que leurs aînés. Soit par les grands journaux, soit par les revues plus importantes, soit directement par les éditeurs, ils parviendront à se faire connaître et lire par le grand public, qui fait le succès, et par les lettrés, qui font la gloire[6].

En 1898, Pierre Louÿs l'a recommandé au rédacteur en chef du *Journal*, Fernand Xau. Louÿs a en effet publié *La Femme et le Pantin* dans *Le Journal* à partir de mai 1898. Depuis 1892, Fernand Xau dirige un quotidien qui ne cesse de se développer, jusqu'à atteindre les 600 000 exemplaires en 1900[7]. Même si Fernand Xau meurt prématurément le 1er mars 1899, Jean de La Hire écrit pour *Le Journal*, des nouvelles de psychologie féminine, des articles d'actualité et des études critiques jusqu'en 1905[8]. De 1898 à 1903, il collabore également au *Gil Blas* en publiant des articles de critiques littéraires, mais aussi sur les événements mondains, sans oublier la publication de quelques récits, notamment *La Torera*, *Mme Urtu à Paris* et *Les Vipères*[9]. Il est possible que Jean de La Hire ait bénéficié des connexions de Fernand Xau qui avait lui-même collaboré au *Gil Blas* au début de sa carrière[10]. Depuis le 19 novembre 1879, le *Gil Blas* est un quotidien républicain qui acquiert rapidement la réputation d'un journal léger et grivois. Mais c'est surtout un quotidien littéraire qui accueille des grands écrivains de la Belle Époque comme Théodore de Banville ou Guy de Maupassant[11].

Jean de La Hire y a très probablement publié une série d'articles sur la jeunesse littéraire de son temps. Dans le numéro du 1er avril 1902, un certain « Sainte-Claire » entame une série d'articles sur la « Jeune littérature »[12], série qui se terminera vraisemblablement en octobre 1902. Pour l'auteur, cette « Jeune littérature » est formée des jeunes écrivains qui collaborent régulièrement à des revues littéraires « échelonnées depuis *Le Mercure de France* […] jusqu'au journal bi-hebdomadaire *L'Hérault* […][13] ». Sainte-Claire souhaite étudier plus

---

5 Pascale Goetschel et Emmanuelle Loyer, *Histoire culturelle de la France de la Belle époque à nos jours*, Paris : Armand Colin, 2001, pp.4-13.

6 Sainte-Claire, « La Jeune Littérature », *Le Gil Blas*, Paris : [s.n], 24ème année, n°8170, 1er avril 1902, p.2.

7 « Xau, Fernand (1852-1899) », *Le Dictionnaire Octave Mirbeau*, version électronique. URL : http://mirbeau.asso.fr/dicomirbeau/index.php?option=com_glossary&id=840.

8 Paul Yaki, *Ménages d'artistes..*, p.78.

9 *Ibid.*, p.78.

10 « Xau, Fernand (1852-1899) », *Le Dictionnaire Octave Mirbeau…* URL : http://mirbeau.asso.fr/dicomirbeau/index.php?option=com_glossary&id=840.

11 On pourra trouver un court historique du journal sur le site de la Bibliothèque nationale de France. URL : http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/anx_pres/a.historiques_titres_de_presse.html#SHDC__Attribute_BlocArticle8BnF.

12 Sainte-Claire, « La Jeune Littérature », *Le Gil Blas…*, 24ème année, n°8170, 1er avril 1902, p.2.

13 *Ibid*.

précisément cette nouvelle génération d'écrivains, « car elle contient en germes la grande littérature française de demain[14] ». Derrière ce Sainte-Claire se cache très certainement Jean de La Hire. « Sainte-Claire », parfois nommé « Jean de Sainte-Claire », est alors son double en littérature, le héros de tous les romans autobiographiques qu'il commence à publier en 1902 avec *Le Vice provincial*. L'emploi de ce nouveau pseudonyme, qu'il ne réutilisera plus, lui a sans doute paru indispensable pour mener à bien ses projets. Alors qu'il entamait une série d'études sur ses confrères, il a probablement désiré dissimuler sa véritable identité afin d'éviter les foudres de ceux qu'il critiquait. D'autres indices confirment que l'auteur de ces articles est bien Jean de La Hire. Il indique par exemple qu'il s'intéressera à Pierre Louÿs – que Jean de La Hire connaît bien, ou encore à *L'Effort* de Maurice Magre – que *L'Aube méridionale* a voulu imiter. Mais Sainte-Claire mentionne surtout *L'Idée Synthétique*, l'une de « ces revues qui sont […] très remarquables parce que des idées ardentes et nouvelles y bouillonnent, avant de prendre un plus grand essor[15] ». On verra que La Hire est lui-même le fondateur de *L'Idée Synthétique* en juillet 1901. De plus, précise Sainte-Claire, Nonce Casanova, Maurice Magre, Charles-Louis Philippe, Saint-Georges de Bouhélier, Jean Viollis et Jean de La Hire feront l'objet d'un article, parce qu'ils « ont une place particulière parmi les jeunes de leur génération[16] ». Collaborateurs actifs de jeunes revues comme *L'Hémicycle*, *La Revue Dorée* et bien sûr *L'Idée Synthétique*, ces six écrivains « sont déjà arrivés à la notoriété, grâce à leur talent, et aussi à des collaborations à des organes répandus, grâce à des œuvres publiés par de grands éditeurs parisiens[17] ». Utiliser un pseudonyme inédit est aussi bien utile pour faire sa propre promotion. Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé d'article consacré à Jean de La Hire ou à *L'Idée Synthétique*. Vraisemblablement, le jeune auteur n'a pas terminé de publier sa série d'articles ; pourtant l'écrivain a continué à donner des romans au journal. Les dirigeants du *Gil Blas* n'ont peut-être pas jugé bon de faire paraître un texte sur l'auteur lui-même, peut-être par honnêteté intellectuelle ; peut-être à cause du peu d'intérêt que revêtait le sujet.

À côté de ses collaborations dans des grands journaux, La Hire continue d'écrire pour des petites revues littéraires d'avant-garde. En 1900, tandis qu'il effectue son service militaire à Marseille, il commence à écrire pour *La Revue Phocéenne*. Il fait même allusion à cette collaboration dans *L'Enfer du Soldat*, qui s'inspire de son expérience à l'hôpital militaire de Marseille. La Hire parle en effet du *Phare poétique*, « jeune revue que publiaient

---

[14] *Ibid.*
[15] *Ibid.*
[16] *Ibid.*
[17] *Ibid.*

mensuellement les fils de famille sentimentaux de Port-Vendres [il faut lire Marseille], avec lesquels Sainte-Claire, écrivain notoire, était en relations[18] ». Dans le dixième numéro de la revue, en mars 1900, Jean de La Hire publie une courte nouvelle, « Mme Bellone », fragment du *Régiment d'Irma* (1904). La Hire y fera également paraître « Marcelle et moi »[19], extrait de *Marcelle et moi* (1903), et « La Mort d'un Soldat »[20], extrait de *L'Enfer du Soldat*. Seuls les aphorismes de « Pensées détachées »[21] resteront inédits.

La Revue Phocéenne a été créée quelques mois plus tôt, en juin 1899, par Alexandre S. Patrickios qui en est le directeur, et Alfred Meynard, son rédacteur en chef. Très ambitieux, ils souhaitent réunir de jeunes artistes provençaux, et faire de Marseille un centre culturel brillant. Citant une lettre de Sully-Prudhomme, ils veulent « réagir […] contre la diminution morale de nos provinces, l'enrayer dans toute la mesure de [leurs] forces[22] ». Comme les créateurs de *L'Aube méridionale*, Patrickios et Meynard participent donc au mouvement littéraire régionaliste. Il semble d'ailleurs que les jeunes Provençaux aient entretenu des relations avec leurs camarades de la région toulousaine. On retrouve en effet dans la liste des principaux collaborateurs de la revue le nom « M. Magre », certainement Maurice Magre, promoteur principal du réveil littéraire toulousain, et le nom du « félibre » le plus connu, Frédéric Mistral.

Quand Jean de La Hire commence à écrire pour *La Revue phocéenne*, le projet initial se transforme. En mars 1900, ses dirigeants la disent « trop locale, ouverte à tous, hésitante encore à marcher droit vers son but qui est de devenir la plus importante des revues méridionales[23] ». La revue conserve les « meilleurs de ses rédacteurs habituels », mais fait également appel à « plusieurs écrivains connus[24] ». Dans la liste de ces nouveaux collaborateurs, on retrouve Jean de La Hire, mais aussi plusieurs auteurs proches de *L'Aube méridionale* : Ernest Gaubert, Pierre Hortala, P. Vigné d'Octon et Marc Varenne. S'y ajoutent également des proches de La Hire : son oncle, Aristide Maillol pour les illustrations, et Jean Lorrain qu'il a rencontré à Paris. Trois grandes figures artistiques patronnent également la revue, sans doute grâce à Jean de La Hire : Pierre Louÿs bien sûr, mais aussi le maître de Maillol, Antoine Bourdelle, et l'un de ses proches amis, le peintre József Rippl-Ronaï[25]. Ce

---

[18] Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, 1902, p.53.
[19] Jean de La Hire, « Marcelle et moi », *La Revue Phocéenne littéraire et artistique*, Marseille : [s. n.], 2ère année, n°12, mai 1900, pp. 202-203.
[20] Jean de La Hire, « La Mort d'un Soldat », *Ibid.*, 2ère année, n°13 et 14, juin et juillet 1900, pp. 210-212.
[21] Jean de La Hire, « Pensées Détachées », *Ibid.*, 2ère année, n°11, avril 1900, pp.179-181.
[22] La Rédaction, « À nos lecteurs », *Ibid.*, 1ère année, n°1, juin 1899, p.3.
[23] La Direction, « À nos lecteurs », *Ibid.*, 2ème année, n°10, mars 1900, p.I.
[24] *Ibid.*
[25] *Ibid.*

sont peut-être ses relations avec des personnalités artistiques et littéraires qui ont permis au jeune écrivain de devenir l'un des rédacteurs de *La Revue phocéenne*. De plus, son expérience de directeur de *L'Aube méridionale* lui a certainement été favorable, puisque le but d'Alexandre Patrickios, alors directeur et rédacteur en chef de la publication, est de créer la grande revue littéraire et artistique méridionale, qui « comptera comme ses aînées : *La Revue Blanche*, *Le Mercure de France*, et *La Plume*, parmi les plus importantes et les plus intéressantes publications françaises[26] ».

En mars 1900, *L'Aube méridionale* n'existe plus, et *La Revue Phocéenne* a pu représenter une véritable aubaine pour un Jean de La Hire bien éloigné de la scène littéraire parisienne. Coincé à Marseille, il est sans doute à la recherche d'une nouvelle revue pour faire parler de lui et de ses écrits. On le retrouve d'ailleurs dans *La Revue Impressionniste*, également publié à Marseille, dont Alexandre S. Patrickios est le directeur et Jean de La Hire le rédacteur en chef. Seuls deux numéros seront publiés en mai et en juin 1900, car *La Revue Impressionniste* et *La Revue Phocéenne* sont dès le départ « Destinées à n'en former bientôt qu'une seule[27] ». Malgré sa courte vie, cette revue offre à Jean de La Hire un espace pour exprimer ses théories littéraires et artistiques, et lui offre la possibilité de rencontrer de nouveaux collaborateurs. Car « tandis que la première [*La Revue Phocéenne*] est fermée absolument et ne sera rédigée que par un nombre restreint d'écrivains […], la seconde est disposée à accueillir tout ce que le comité de rédaction croira bon d'insérer[28] ».

De retour à Paris en juillet 1900[29], Jean de La Hire poursuit son activité littéraire en créant une nouvelle revue littéraire[30]. *L'Idée Synthétique* « renseigne sur tout le mouvement jeune, sur les tendances nouvelles, sans distinction d'écoles[31] ». Comme son nom l'indique, la revue a surtout pour but de développer les thèses d'une nouvelle doctrine en littérature, la « Synthèse ». En tout, six numéros seront publiés entre juillet 1901 et mai 1902. En avril 1903, Jean de La Hire se tourne cette fois vers le journal d'actualités, et il devient le rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Le Pot aux Roses*. Il s'agit d'un journal illustré d'actualité, de tendance anticlérical et antimilitariste, offrant sur un ton satirique les nouvelles du monde politique, des arts et de la bonne société parisienne. Camille Aymard, Paul Yaki ou Jean Lorrain y collaborent. Le but avoué du *Pot aux Roses* est de divertir le plus grand nombre de lecteurs, en dévoilant « tous les faits importants, tous les potins vrais ou vraisemblables, tous

[26] *Ibid.*
[27] La Direction, « Avis », *La Revue Impressionniste*, Marseille : [s. n.], 1ère année, n°1, mai 1900, p.2.
[28] *Ibid.*
[29] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[30] *L'Idée Synthétique*, Paris : Éditions de L'Idée Synthétique, 1ère année, n°2, Août 1901, p.1.
[31] « Comité de rédaction », *Ibid.*, 1ère année, n°2, Août 1901, p.32.

les dessous de la vie parisienne, aussi bien que les nouvelles intéressantes de la province et de l'étranger[32] ». Manifestement, l'hebdomadaire ne trouvera pas son public et cessera de paraître en juin 1903, après douze numéros.

En 1907, Jean de La Hire lance encore une revue, *La Revue des Lettres,* bien que l'idée remonte à décembre 1902. Un projet de fusion entre plusieurs jeunes revues dont *La Flamme* – revue toulousaine fondée par Paul Yaki[33] -, *L'Idée Synthétique* et *La Nouvelle Revue Moderne* avait alors été envisagé, et Jean de La Hire avait proposé de l'intituler *La Revue des Lettres*. Mais la fusion n'a pas été réalisée et les trois revues ont disparu séparément. Lorsque Jean de La Hire crée la Bibliothèque indépendante d'édition à la fin de l'année 1904, il y adjoint également un bulletin littéraire mensuel intitulé *La Revue des Lettres*[34], tentant ainsi de faire naître la revue qu'il avait imaginée deux ans plus tôt[35]. C'est le 1er février 1907 que paraît le premier numéro de la « nouvelle » *Revue des Lettres*. Seuls deux autres numéros suivront, en mai et en août 1907, dans lesquelles on retrouve les signatures de Jean de La Hire et de son épouse Marie.

Jean de La Hire publie également des articles dans d'autres petites revues, de manière plus ou moins régulière. De 1895 à 1905, il fait paraître des critiques et des nouvelles dans *L'Informateur des Gens de Lettres*[36] dirigé par Camille Pert[37]. Il donne aussi des articles pour *Le Magasin Pittoresque, La Petite République, La Revue Encyclopédique, Le Journal de Paris, La Vie Amoureuse, La Revue d'Égypte, La Petite Revue Méridionale, Le Beffroi, La Flamme,* et *l'Action Méridionale*[38].

2. Jean de La Hire éditeur

En plus de créer des revues et de publier des articles, Jean de La Hire se montre actif dans un autre domaine de la production littéraire. En novembre 1904, il crée la Bibliothèque indépendante d'édition, reprenant alors son patronyme Adolphe d'Espie[39]. En tout, quatorze livres sont publiés en 1905, la plupart du temps avec la mention « Adolphe d'Espie éditeur » -

[32] « Notre programme », *Le Pot aux Roses*, Paris : [s. n.], 1ère année, n°1, 4 avril 1903, p.2.
[33] Paul Yaki, *Le Montmartre…*, p.99.
[34] Nous n'avons pas retrouvé ce bulletin littéraire mensuel.
[35] *La Revue des Lettres*, Paris : [s. n.], 1ère année, n°2, 1er mai 1907, p.68.
[36] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.79.
[37] Fiche sur « L'Informateur des gens de lettres », in *Data BnF*. URL : http://www.data.bnf.fr/34426899/l_informateur_des_gens_de_lettres/
[38] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, pp.78-79.
[39] Pascal Fouché, *Chronologie de l'édition française depuis 1900,* mise en ligne par Pascal Fouché. URL : http://www.editionfrancaise.com.

trois portent uniquement le nom de la Bibliothèque indépendante d'édition, et un dernier est publié par « Bibliothèque indépendante, Adolphe d'Espie éditeur ». L'adresse de la maison d'édition est aussi celle de Jean de La Hire en 1905[40], le 15 rue des Ursulines dans le cinquième arrondissement de Paris[41]. L'entreprise fait partie de l'ensemble de ces structures éditoriales qui pullulent au début du vingtième siècle : maisons d'édition bien sûr, mais aussi imprimeurs occasionnels, sociétés savantes et associations qui publient de temps à autres brochures et plaquettes. Si on s'en tient aux éditeurs qui ont une activité régulière, on en compte en France près de 200 en 1900, et environ 250 à la veille de la Grande Guerre. La plupart d'entre eux sont concentrés à Paris, et se sont spécialisés dans un domaine précis : livres de droit (Dalloz), théâtre (Michel Lévy) et bien sûr édition littéraire[42]. En général, les entreprises d'édition sont de petites structures[43]. Mais il existe une grande hétérogénéité : rien de comparable entre les grandes maisons d'édition qui naissent au dix-neuvième siècle, comme Hachette ou Garnier, et les petites entreprises familiales transmises de père en fils – qui sont alors le modèle dominant[44].

Jean de La Hire se spécialise dans l'édition littéraire. Cependant, certains titres contrastent nettement avec les autres livres édités par la Bibliothèque indépendante. On retrouve une thèse de droit, *La profession du crime* de Camille Aymard[45] , un texte de stratégie militaire, *La Paix et la guerre, solution unique et rationnelle du problème* du Lieutenant Jean-Baptiste-Philibert Varinot[46], et une étude sur un publiciste, Paul Audebert, signé Dathan de Saint-Cyr[47]. Camille Aymard est certainement un ami de Jean de La Hire, puisqu'il a collaboré au *Pot aux roses* ; La Hire a donc pu faire une faveur à Aymard en éditant sa thèse. En ce qui concerne les deux autres ouvrages, on peut soupçonner qu'ils ont été édités à compte d'auteur.

La Hire essaye pourtant de bâtir un catalogue cohérent en se concentrant sur la publication de textes littéraires. Il crée notamment deux collections, « Astarté » et « Cyparis », dont l'inspiration antique n'est pas sans faire penser aux collections de la maison Borel : la première réunit deux romans d'amour, *Fanchon la jolie* de la comtesse de

---

[40] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[41] Jean de La Hire, *Ménages d'artistes. Willy et Colette…*, quatrième de couverture.
[42] Elisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition…*, pp.155-156.
[43] *Ibid.*, p.158.
[44] *Ibid.*, p.159.
[45] Camille Aymard, *La profession du crime. Thèse pour le doctorat soutenue le 23 janvier 1905*, Faculté de droit de l'Université de Paris, Paris : Bibliothèque indépendante, A. d'Espie éditeur, 1905. 381 pages.
[46] Lieutenant Jean-Baptiste-Philibert Varinot, *La Paix et la guerre, solution unique et rationnelle du problème*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1905. 35 pages
[47] Dathan de Saint-Cyr, *Étude bio-bibliographique sur Paul Audebert, publiciste et historien*, Paris : Adolphe d'Espie, 1905. 16 pages

Salorges[48] et *Vengeances d'amoureuses* de Jean de La Hire[49] lui-même ; la seconde est consacrée à la poésie avec *Les Voix du cœur* de Gaston Tournier[50], *Feuilles intimes* de Jules Trohel[51] et *Au cœur de l'ombre* de Léon Soulié[52]. S'y ajoute un ouvrage de théorie littéraire, *Le Sonnet, son évolution à travers les âges et les pays* de Jacques Hébertot[53], publié dans la « Collection d'études littéraires ». Il faut reconnaître dans ce nom le fameux directeur de théâtre, car Jacques Hébertot (1886-1970), avant de se tourner vers une carrière dans le monde du spectacle, s'est adonné à la poésie dans sa jeunesse[54]. La Hire édite également un autre recueil de poèmes, *Les Impression fugitives* de Paul Brunette[55], qui n'appartient pas à la collection « Astarté » - peut-être a-t-il été édité avant la création de la collection. Tous ses livres ont certainement été publiés à compte d'auteur, comme c'est généralement le cas de la poésie à l'époque[56]. En plus des romans et de la poésie, la maison d'édition et tourne vers une activité plus lucrative en publiant une pièce de théâtre, *La Camarade* de Marcel Clavié[57], qui inaugure la collection « Athéné ». La Hire crée également la « Petite collection d'Espie » avec *Les rêveries du promeneur solitaire*[58], qu'il dote d'une préface. Le texte, un classique, peut ainsi être publié à peu de frais et faire espérer de bonnes ventes.

La collection la plus intéressante est certainement celle des « Ménages d'artistes ». En 1905, deux ouvrages paraissent au sein de cette collection : celui que Paul Yaki consacre à La Hire et à son épouse, suivi par celui que La Hire consacre à Willy et Colette. Tous deux ont pour point commun d'être de véritables hagiographies. Pour le premier, il s'agit de faire la promotion de Jean de La Hire ; pour le second, c'est Jean de La Hire qui exprime son admiration pour celui qui l'a employé. Ce n'est pas la première biographie de Willy : Eugène de Solière écrit la première en 1903 chez Sévin et Rey, et Henri-Albert écrit *Willy* en 1904 pour la collection « Célébrités d'aujourd'hui ». Toutes ses biographies ont pour point

---

[48] Ctesse de Salorges, *Fanchon la jolie*, Paris : Adolphe d'Espie, 1905. 125 pages (Astarté)
[49] Jean de La Hire, *Vengeances d'amoureuses*, Paris : Adolphe d'Espie, 1905. 181 pages (Astarté)
[50] Gaston Tournier, *Les voix du cœur*, Paris : Adolphe d'Espie, 1905. 141 pages (Cyparis)
[51] Jules Trohel, *Feuilles intimes*, Paris : Adolphe d'Espie, 1905. II-51 pages (Cyparis)
[52] Léon Soulié, *Au cœur de l'ombre*, Paris : Adolphe d'Espie, 1905. 168 pages (Cyparis)
[53] Jacques Hébertot, *Le Sonnet, son évolution à travers les âges et les pays*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1905. 32 pages (Collection d'études littéraires)
[54] On pourra trouver une notice biographique détaillée sur le site de l'Association de la Régie Théâtrale. URL : http://www.regietheatrale.com/index/index/sitehebertot/jhebertotindex.html.
[55] Paul Brunette, *Les Impressions fugitives*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1905. 186 pages
[56] Elisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition…*, pp.49-50.
[57] Marcel Clavié, *La Camarade, comédie en 1 acte, en prose, représentée pour la première fois à Paris au Théâtre en liberté (Nouveau Théâtre populaire) le 22 janvier 1905*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1905. 31 pages (Athéné)
[58] Jean-Jacques Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, préface de Jean de La Hire, Paris : Adolphe d'Espie, 1905. 369 pages (Petite collection d'Espie)

commun de dresser un portrait particulièrement flatteur d'Henry Gauthiers-Villars[59]. Jean de La Hire débute en effet son ouvrage en manifestant son admiration pour « l'homme-écrivain […] si simple et si complexe », dont « les manifestations de son intellectualité sont si profondément diverses et multiples[60] ». Suivant la ligne la ligne de ses prédécesseurs, La Hire en fait un grand auteur, plus particulièrement à cause de *Maîtresse d'esthètes* (1897), des quatre *Claudine* (1900-1903) et de *Minne* (1904) – feignant d'oublier que Jean de Tinan est l'auteur du premier et Colette a écrit les autres : « la plupart de ses livres – *Maîtresses d'esthètes*, les 4 *Claudine*, *Minne* – sont d'une psychologie profonde et vraie, sans exemple dans la littérature de ces dernières années[61] ». Selon un biographe de Willy, François Caradec, la participation de Colette à la série des *Claudine* n'est en effet qu'un « secret de polichinelle[62] ». D'ailleurs, La Hire reconnaît les talents littéraires de l'épouse de Willy qui, avec *Dialogues de bêtes* (1904), « a créé un genre[63] » - ce qui constitue une bien piètre consolation. Jean de La Hire affirme qu'il tient à protéger l'intimité du couple ; et pour lui, « ni moi, ni le public n'avons le droit de chercher à pénétrer dans la vie intime d'un écrivain et de sa femme[64] ». Cette attitude montre que La Hire est lui-même complice de la supercherie qu'entretiennent Willy et son entourage. Dès le début de sa vie littéraire, le jeune auteur cautionne donc la part de cynisme et de mercantilisme associé à un certain exercice de la littérature, puisqu'il feint d'être persuadé que Willy est l'unique auteur de ces romans. La Hire ose même faire des *Claudine* un chef-d'œuvre, que « Willy lui-même, seul capable d'écrire ce livre, parce que tel il a été bâti pour l'écrire, Willy lui-même pourrait-il le perfectionner ?... [65] ».

Si La Hire a choisi de publier une hagiographie, c'est parce qu'il espère favoriser ses futurs projets éditoriaux. Son livre sur Willy et Colette doit en effet aider à lancer la collection « Ménages d'artistes, de savants, etc., etc. ». La Hire a commencé par publier sur les personnes qu'il connaît le mieux : lui-même, et Willy qu'il admire. Et ces deux biographies sont extrêmement positives, parce qu'il faut s'assurer de la future participation d'autres couples célèbres. Sans oublier qu'il est bien pratique de faire sa propre autopromotion en utilisant les services d'un ami et ceux de sa propre maison d'édition. Les deux ouvrages

[59] François Caradec, *Willy...*, pp.182-183.
[60] Jean de La Hire, *Ménages d'artistes. Willy et Colette…*, p.124.
[61] *Ibid.*, p.6.
[62] François Caradec, *Willy…*, p.131.
[63] Jean de La Hire, *Ménages d'artistes. Willy et Colette…*, p.4.
[64] *Ibid.*, p.125.
[65] *Ibid.*, p.51.

constituent une vitrine pour la collection que La Hire souhaite considérablement développer. Sur le quatrième de couverture de *Willy et Colette*, on peut en effet lire :

> Conçues et exécutées sur le plan de *Willy et Colette*, ces biographies doubles se recommandent assez d'elles-mêmes. Les noms que contient la liste suivante suffisent à montrer quel intérêt ces livres d'études et d'informations documentées, *ornées de nombreuses illustrations*, présentent pour le public des lettrés et des curieux[66].

Seulement deux biographies sont alors parues, mais la maison d'édition en prévoit déjà dix-neuf autres, consacrées à M. et Mme Edmond Rostand, M. et Mme Camille Flammarion, M. et Mme Catulle Mendès ou encore M. et Mme Curie. S'y ajoutera aussi une « Nouvelle collection complémentaire », intitulée « Monographies de femmes », dirigée par Marie de La Hire. Dix-neuf biographies sont aussi prévues, consacrées entre autres à la Reine de Roumanie (Elisabeth de Wied, connue sous son pseudonyme en littérature, Carmen Sylva), la comtesse de Noailles, Renée Vivien, Sarah Bernhardt ou Réjane.

La Hire abandonne pourtant la direction de la maison en octobre 1905, et cède la Bibliothèque indépendante à Marguerite Weyrich[67]. L'entreprise reste donc dans la famille puisque la nouvelle dirigeante est manifestement une parente de l'épouse de Jean de La Hire, Marie Weyrich. Cette cession peut s'expliquer de plusieurs manières. Il lui était peut-être difficile de mener de front son activité littéraire et une activité d'éditeur qui s'intensifie. En juillet 1905, il prend en effet la tête d'une autre maison d'édition, la Librairie Universelle[68]. Dans ces petites maisons, le directeur, qui est souvent le propriétaire, assure traditionnellement plusieurs fonctions : il reçoit l'auteur, lit son manuscrit, discute de son contrat, suit sa carrière et celle de son ouvrage, l'encourage pour écrire le suivant[69]. Ou peut-être a-t-il eu besoin de céder l'entreprise par manque d'argent. Les livres qu'il publie ont peu de chances de séduire un grand nombre de lecteurs. Cependant, la famille Weyrich est peu fortunée ; il est donc peu probable qu'une parente de Marie ait eu assez d'argent à investir dans l'entreprise. Plus vraisemblablement, la vente à une parente est un subterfuge, destiné à favoriser la carrière littéraire de La Hire. Il n'abandonne pas la maison aux mains de Marguerite Weyrich et continue à participer à sa direction jusqu'à la fin des activités de l'entreprise en 1908[70]. Quand la maison d'édition déménage, c'est juste à côté du domicile que Jean de La Hire a choisi en septembre 1906. Il habite en effet dans le neuvième

---

[66] *Ibid.*, quatrième de couverture.
[67] Pascal Fouché, *Chronologie de l'édition française depuis 1900*... URL : http://www.editionfrancaise.com.
[68] *Ibid*.
[69] Elisabeth Parinet et Valérie Tesnière, « Une entreprise : la maison d'édition », *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé…*, t.IV, p.137.
[70] Les derniers livres publiés par la Bibliothèque indépendante d'édition datent de 1908.

arrondissement, avenue Frochot[71], tandis que la Bibliothèque indépendante s'est installée au 17 rue Victor Massé[72], à une minute à peine de son domicile. Il préface également trois ouvrages : *Les Caprices* d'Hortense de Montoussé (1906)[73], *Pour l'enfant* de Georges Valtat (1906)[74] et *Moblot de Coulmiers, impressions militaires d'un civil* de Paul Besnard (1906)[75]. Et la Bibliothèque indépendante fait aussi paraître deux de ses romans, *Trois parisiennes* (1906)[76] et *Les Vipères* (1907)[77]. C'est un débouché bien pratique, qui lui évite de donner l'impression de s'auto-éditer, et donc d'être incapable de séduire un éditeur.

Entre-temps, en juillet 1905, Jean de La Hire est devenu le directeur de la Librairie Universelle, succédant à Henri de Noussanne, créateur des éditions en décembre 1903[78]. Avant de devenir le dirigeant de la Librairie Universelle, Jean de La Hire y a publié *Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme* en 1904. C'est peut-être à cette occasion qu'il a connu de Noussanne, et a pu devenir son successeur. Il dirigera la Librairie Universelle jusqu'au 30 juin 1906[79]. Durant cette année, Jean de La Hire en a profité pour publier une petite brochure, *Le Président Fallières* (1906)[80], sur le Président de la République qui vient alors d'être élu. Il favorise également ses proches et édite un roman écrit par son épouse, *La Nièce de l'abbé Rozan* (1906)[81], et d'autres textes écrits par ses amis : *La Belle Ferronnière* (1906)[82] et *La Pompadour* (1906)[83] de Paul Yaki, *Le Bonheur conjugal* de Camille Pert (1905)[84] – qui dirige *L'Informateur des gens de lettres* -, et le premier et dernier roman que Willy a publié dans la maison d'édition, *Une plage d'amour, roman polyglotte* (1905)[85].

B. L'influence de Pierre Louÿs

[71] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[72] La nouvelle adresse est parfois mentionnée à côté de « Bibliothèque indépendante d'édition ».
[73] Hortense de Montoussé, *Les Caprices. Avec un liminaire de Jean de La Hire*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1906. 214 pages
[74] Georges Valtat, *Pour l'enfant. Comédie dramatique en 2 actes et en prose*, préface de Jean de La Hire, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1908. 184 pages
[75] Paul Besnard, *Moblot de Coulmiers, impressions militaires d'un civil*, précédé d'une étude sur Paul Besnard par Jean de La Hire, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1908. XXIV-200 pages
[76] Jean de La Hire, *Trois parisiennes*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1906. 270 pages
[77] Jean de La Hire, *L'Homme et la société. Les Vipères, mœurs de province*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1907. 329 pages
[78] Pascal Fouché, *Chronologie de l'édition française depuis 1900…* URL : http://www.editionfrancaise.com.
[79] *Ibid.*
[80] Jean de La Hire, *Le Président Fallières, la vie politique, le Congrès de 1906, la vie intime*, Paris : Librairie universelle, 1906. 48 pages
[81] Marie de La Hire, *La Nièce de l'abbé Rozan*, Paris : Librairie universelle, 1906. 289 pages
[82] Paul Yaki, *La Belle Ferronnière*, Paris : Librairie universelle, 1906. 96 pages
[83] Paul Yaki, *La Pompadour*, Paris : Librairie universelle, 1906. 96 pages
[84] Camille Pert, *Le Bonheur conjugal*, Paris : Librairie universelle, 1905. 334 pages
[85] Willy, *Une plage d'amour, roman polyglotte*, Paris : Librairie universelle, [1905]. 287 pages

Cette intense activité dans les revues et l'édition ne l'empêche pas de s'investir dans la littérature. Le jeune La Hire est un écrivain déjà prolifique, avec près d'une vingtaine de romans publiés entre 1900 et 1907. Les premiers pas du romancier sont cependant encore incertains. Après avoir écrit un premier roman, *La Chair et l'Esprit*, manifestement influencé par Pierre Louÿs, Jean de La Hire semble avoir encore du mal à s'éloigner de l'exemple de son mentor. Et *La Torera*, deuxième roman de La Hire, s'inspire là encore d'un roman de Louÿs.

1. *La Torera* : un roman inspiré de *La Femme et le Pantin*

Avec *La Torera : roman espagnol*[86], Jean de La Hire transporte ses lecteurs en Espagne et évoque les exploits d'une femme torero, Paquita « La Torera ». Si le roman paraît en 1902 chez Borel, l'idée du livre est plus ancienne. Le 9 juillet 1899, paraît dans le *Gil Blas* une courte nouvelle, « La Torera » qui raconte « l'histoire de Pépita, la *torera*, sanglante épopée de [sic ?] cruelle femme voluptueuse[87] ». La Hire évoque alors une femme fascinée par la vue du sang, et torero légendaire à Gérone. Il a ensuite développé cette idée dans les mois qui suivent : le roman aurait ainsi été rédigé en septembre et octobre 1899 à Gérone. Et en 1900, le *Gil Blas* publie le feuilleton « La Torera » du 24 mai au 15 juin[88].

Jean de La Hire doit savoir qu'en Espagne, les femmes peuvent elles aussi toréer. Au dix-neuvième siècle, de plus en plus de femmes sont descendues dans l'arène. D'abord dans des spectacles burlesques, ensuite dans des combats véritablement dangereux[89]. En 1886, Dolorès Sanchez dite « La Fragosa » (en français, « La Fracassante ») a porté pour la première fois le costume masculin du matador[90] ; ce n'est donc peut-être pas un hasard si le roman débute en septembre 1887 en Espagne, à Gérone plus exactement[91], avec une Torera au faîte de sa gloire, endossant un habit masculin dans les arènes et dans la rue[92]. Pourtant, Jean de La Hire se défend de s'inspirer d'événements réels : « La Torera n'a jamais existé ; les courses que je décris ne sont pas complétement semblables aux courses que l'on voit […] : tout cela est possible, mais je l'ai voulu ainsi […][93] ».

---

[86] Jean de La Hire, *La Torera roman espagnol*, illustrations d'Octave Guillonet, Paris : Librairie L. Borel, 1902. II-208 pages
[87] Jean de La Hire, « La Torera », *Le Gil Blas…*, 20ème année, n°7174, 9 juillet 1899, p.1.
[88] Jean de La Hire, « La Torera », *Ibid.*, 21ème année, n°7493, 24 mai 1900-21ème année, n°7515, 15 juin 1900.
[89] *Histoire et dictionnaire de la tauromachie*, Robert Bérard (dir.), Paris : Robert Laffont, 2003, p.486.
[90] *Ibid.*, p.850.
[91] Jean de La Hire, *La Torera…*, p.34.
[92] *Ibid.*, p.34.
[93] *Ibid.*, p.II.

L'héroïne qu'il met en scène possède en effet un caractère particulièrement étrange et violent. Elle est devenue « La Torera » après avoir assisté à la mort de son amant-matador sous les coups du taureau qu'il combattait. Elle aime toréer par goût du sang dont la vue lui procure des « émois délicieux[94] ». Mais la belle Torera est seule, car se soumettre à un homme signifierait renoncer aux arènes. Elle rencontre alors le capitaine américain Edward Simpson, lui promettant d'être à lui s'il la dompte, s'il la soumet et la domine. Ce n'est qu'après avoir été violée par Simpson qu'elle devient son esclave amoureuse et docile : par amour, elle arrête de toréer. Mais bientôt elle veut retourner dans les arènes, car l'appel du sang est trop fort. Simpson décide alors de la suivre et bientôt, il surpasse Paquita. Simpson devient « l'Américain » pour le public, et vole la gloire à sa compagne. Pour cela, il doit mourir. Lors d'un entraînement, la Torera l'enferme dans l'arène avec six taureaux qui le piétinent et le tuent. Mais lors de la corrida suivante, Paquita est prise de peur et de remords. Détournant sa main avant d'asséner le coup fatal, elle se laisse tuer par le taureau furieux qu'elle combat.

Pour Jacques Van Herp, dans le *Cahier Jean de La Hire*, Jean de La Hire s'est inspiré d'un passage des *Confessions* de Saint Augustin pour écrire ce roman. Dans le livre VI, chapitre VIII, Augustin d'Hippone raconte l'histoire de son ami Alypius, qui assiste aux jeux du cirque. Malgré son mépris pour ce genre de spectacle, les cris de la foule le poussent à regarder l'arène. La vue du sang l'enivre, à tel point qu'il en ressent une véritable volupté et revient sans cesse assister à ces violents spectacles[95]. Latiniste confirmé, ancien pensionnaire d'un collège catholique, La Hire a sans doute une bonne connaissance de l'œuvre de ce Père de l'Église. On peut cependant voir chez la Hire une inspiration plus simple et directe que celle, discutable, évoquée par Van Herp. Les contemporains de La Hire ont en effet déjà exploré des territoires littéraires voisins de ceux de *La Torera*, et son époque se prête plutôt bien à ce genre d'écrits sulfureux. On songe bien sûr au *Jardin des supplices* de Mirbeau, et plus encore, à *La Femme et le Pantin* de Pierre Louÿs. Le thème de ce roman – une femme sensuelle qui se venge cruellement de son amant, publié en 1898 -, et lui aussi sous-titré « roman espagnol », semblent signaler que Louÿs a bien plus probablement servi de modèle à la Hire pour cet écrit. Le jeune écrivain a pu espérer bénéficier du même succès public que son aîné - *La Femme et le Pantin* ayant connu dès sa publication un très grand succès auprès des lecteurs[96]. L'intrigue de *La Torera* et de *La Femme et le Pantin* se ressemblent en bien des points. Dans *La Femme et le Pantin*, André Stévenol rencontre à Séville une femme

[94] *Ibid.*, p.37.
[95] Jacques Van Herp, « La Torera », *Cahier Jean de La Hire*, [s. l.] : [s. n.], 197 ?, pp.35-36.
[96] Jean-Paul Goujon, *Pierre Louÿs…*, p.408.

mystérieuse et en tombe immédiatement amoureux. Celle-ci répond à ses avances, mais un ami de Stévenol, Don Mateo Diaz, le met en garde. Il a lui-même été passionnément amoureux de Conception ou « Concha » Perez qui a fait de lui son pantin, à travers une longue succession de caprices et de cruautés, sans jamais se donner à lui. Comme la Torera, seule la violence réussit à soumettre la belle : Concha a finalement cédé aux désirs de Don Mateo, après que celui-ci l'ait violemment battue.

Jacques Van Herp pense que le livre ne ressemble en rien à celui de Pierre Louÿs, et que seul le décor espagnol est le point commun entre les deux romans[97]. Mais c'est pourtant le lieu de l'intrigue qui donne tout son sens à l'ouvrage. Le livre de La Hire appartient aussi à une tradition, relayée aux dix-neuvième par le Romantisme français, qui a fait de l'Espagne le lieu où tous les instincts, surtout sexuels, peuvent s'exprimer librement[98]. Les clichés alors en vogue véhiculent l'image d'Espagnoles ardentes et passionnées, qui s'éveillent précocement à l'amour et épuisent la virilité de leurs amants. Véritables lionnes et brûlantes maîtresses, les Espagnoles possèderaient un tempérament de feu, en accord avec le climat de leur pays natal[99]. Réservoir d'une énergie explosive, et contrée haute en couleur où règnent brigands courageux et femmes à l'animalité exubérante, l'Espagne est une terre exotique et lointaine, symbole de tous les fantasmes et de toutes les dégradations[100]. Comme celui de Concha Perez, ou encore de la célèbre Carmen, le personnage de la Torera s'inscrit parfaitement dans la lignée littéraire de ces héroïnes espagnoles, au tempérament ardent, sensuel et violent.

Remarquons enfin, au-delà de la similitude littéraire, une stratégie éditoriale inspirée de Louÿs, voire même proposée par lui. Le roman *La Torera* a été publié en 1899 chez A. Borel, comme cinq autres ouvrages de Louÿs (*Aphrodite* en 1896, *Byblis changée en fontaine* en 1898, *Lêda* en 1898, *Une volupté nouvelle* en 1899, *L'Homme de pourpre* en 1901). Sans qu'il n'y ait de trace d'une intercession de Pierre Louÿs en la faveur de Jean de La Hire auprès de Borel, on ne peut s'empêcher de penser que Louÿs n'a pas été totalement étranger à ce changement d'éditeur.

2. *Amour tragique*, héritier d'*Aphrodite*

[97] Jacques Van Herp, « La Torera », *Cahier Jean de La Hire*…, p.35.
[98] Dominique Maingueneau, *Carmen. Les racines d'un mythe*, Paris : Éditions du Sorbier, 1984, p.18.
[99] *Ibid.*, pp.20-21.
[100] *Ibid.*, pp.23-24.

Bien que La Hire ait écrit plusieurs romans entre *La Torera* et *Amour tragique*, publié en 1903 chez Offenstadt[101], l'influence de Louÿs se fait à nouveau sentir. Le livre réunit deux courts récits antiques : « Héro et Léandre » et « Hymnis et Lyra ». Dans le premier, Jean de La Hire réécrit le mythe grec des deux amants Héro et Léandre. Le second récit, très court, a peut-être été ajouté pour publier un volume plus important. Pour écrire « Hymnis et Lyra », Jean de La Hire ne s'est manifestement pas inspiré d'un récit mythologique, même si le titre aux accents latins (« Hymnis » est peut être une déclinaison du mot « hymnus » ou hymne, et « Lyra » renvoie à « lyra » ou lyre en latin) et le thème le rattachent aux mythes antiques. Hymnis y est une sorte de « divinité infernale[102] ». Elle a découvert que son amant Dôrion, la trompe avec la jolie Lyra. Une nuit, Dôrion et Lyra cachent leurs ébats au cœur d'une énorme meule de blés. Tandis qu'ils dorment, Hymnis recouvre la meule de bottes de paille et y met le feu. Lyra sort de la meule en courant, son corps nu couvert de flammes. Hymnis assiste alors à l'agonie de Lyra.

La filiation entre *Amour tragique* de Jean de La Hire et *Aphrodite* (1896) de Pierre Louÿs est claire. La Hire place lui aussi son roman dans l'Antiquité grecque, et évoque un amour impossible qui se conclura par la mort des deux amants. De plus, Héro est une prêtresse d'Aphrodite, renforçant ainsi les liens avec le roman de Louÿs. Sans oublier que La Hire admire beaucoup le livre de son mentor. Dans *Le Vice provincial*, dédié à Pierre Louÿs et publié en 1902, il qualifie *Aphrodite* de « livre exquis et fort, divinement écrit à la gloire d'une civilisation et d'une beauté disparues[103] ». Mais La Hire n'est pas le seul à imiter Pierre Louÿs ; car avec la parution d'*Aphrodite* en 1896, Louÿs a lancé la mode des romans « néo-grecs » et « néo-latins ». Devant le succès du livre, des écrivains vont proposer aux éditeurs des romans se déroulant dans l'antiquité. La maison Borel va elle-même profiter du succès de ce genre de récits, et lancer des collections aux noms antiques comme « Nymphée », « Papyrus » ou « Lotus Alba ». Selon l'inspiration, les auteurs de ces romans situent l'action en Grèce, en Égypte ou à Rome. En 1897, Albert Dubois fait paraître *Athénienne !*, et en 1898, Jacques Soldanelle publie *Bérénice de Judée*. On peut également lire *L'Orgie romaine* de Prosper Castanier en 1897. Ce dernier exploite le filon jusqu'en 1902 en publiant en tout six autres romans « antiques ». Sous le pseudonyme d'Enacryos, Rosny Aîné fait paraître *La Flûte de Pan* en 1897 et *Amour étrusque* en 1898 ; en 1903, il publie également chez Ollendorff *Les femmes de Setnê*. Le lecteur friand de ce genre de romans a donc l'embarras du

[101] Jean de La Hire, *Amour tragique*, Paris : Offenstadt, [1903]. 64 pages (Les Voluptueuses)
[102] *Ibid.*, p.64.
[103] Jean-Paul Goujon, *Pierre Louÿs…*, pp.346-347.

choix[104], et Jean de La Hire profite certainement de cet engouement pour publier un roman « antique », tout en imitant encore la manière du maître.

C. Les théories développées dans *L'Idée Synthétique*

Toutefois Jean de La Hire ne se contente pas de suivre l'exemple de l'un de ses aînés. Il crée la revue *L'Idée Synthétique* en juillet 1901 afin d'exprimer librement ses propres théories artistiques.

1. Le refus de l'art vulgaire

En 1898, dans son premier roman *La Chair et l'Esprit*, Jean de La Hire exprime sa vision exigeante de la condition de l'artiste, à travers les pensées de son héros Lucien Pracomtal :

> S'il n'avait rien encore publié d'important, c'est qu'il ne croyait pas être arrivé à la possession de tous les secrets de son Art ; car il voulait être artiste, insouciant de la popularité, mais ambitieux de la considération d'une élite[105].

En avril 1900, Jean de La Hire développe ce point de vue dans *La Revue Phocéenne*, lorsqu'il publie ses « Pensées Détachées »[106], extraites d'un livre jamais publié et intitulé *Vie romanesque de Joachin Veragna, suivie de ses aphorismes sur la Religion de la Volonté*. À travers ces aphorismes, le jeune écrivain se montre partisan d'un art élitiste. Selon lui, « L'art vrai n'est pas fait pour tout le monde, puisque tout le monde ne réunit pas les conditions de sensibilité morale et physiques nécessaires à la compréhension de l'Art[107] » ; ce qui lui permet de conclure qu'il est impossible de faire de l'art pour tous. La Hire introduit alors l'idée d'un « art inférieur » et qui comprend « des œuvres qui ne sont pas de l'art et émeuvent une certaine catégorie de personnes[108] », catégorie constituée « du bas-peuple et de la généralité des bourgeois[109] ». Cet art inférieur est symbolisé par les chansons de café-concert, le romancier Xavier de Montépin, l'auteur dramatique Adolphe d'Ennery qui n'a « d'autre prétention que de faire pleurer au populaire des larmes qui se changent en lingots d'or[110] », et par le peintre académique Édouard Detaille. Sans doute parce qu'il est romancier, La Hire

---

[104] Jean de La Hire, *Le Vice provincial*, Paris : Offenstadt, 1902, p.223.
[105] A. de La Hire d'Espie, *La Chair et l'Esprit*…, pp.6-7.
[106] Jean de La Hire, « Pensées Détachées », *La Revue Phocéenne…*, 2ère année, n°11, avril 1900, pp.179-181.
[107] *Ibid.*, 2ère année, n°11, avril 1900, p. 180.
[108] *Ibid.*
[109] *Ibid.*
[110] *Ibid.*

méprise tout particulièrement Xavier de Montépin ; en témoigne cette remarque parue dans les « Échos » de *La Revue Phocéenne* et rédigée par un certain « J. H. » derrière lequel se cache très certainement Jean de La Hire :

> M. Xavier de Montépin fait commencer un roman : *Le Pourfendeur ou la Pucelle des Batignolles* qui aura 150.824 lignes, pas une de plus, pas une de moins. Grâce à la dextérité de ses secrétaires, M. Xavier de Montépin recevra de leur atelier le manuscrit complet avant quinze jours. Il n'aura plus qu'à le signer[111].

Dans la hiérarchie des genres romanesques, le « roman-feuilleton » est alors situé au plus bas, car il est associé à l'exercice purement mercantile de la littérature. Émile Zola, dans la préface des *Mystères de Marseille* (1884), se sent ainsi obligé de justifier d'avoir écrit un roman-feuilleton dans sa jeunesse car « il me fallait gagner ma vie, puisque je n'étais pas né à la littérature avec des rentes[112] ». C'est parce que l'activité de publiciste - ou journaliste au dix-neuvième siècle - est regardé comme une activité dégradée. Il s'agit, explique Nathalie Heinich dans *L'élite artiste*, de « la domination […] de la célébrité sur la gloire littéraire, […] de la plume mercenaire sur "l'art pour l'art", de la sanction du grand public sur le jugement des pairs[113] ». Dans *Le Sang des grenades* en 1902, Jean de La Hire lui-même exprime ce mépris pour le journalisme, « métier de va-nu-pieds, de malhonnête homme[114] ».

La Hire développe plus largement cette position dans la revue qu'il fonde en 1901, lorsqu'il s'intéresse à « La vulgarisation artistique ». Il défend l'idée que l'art est uniquement destiné à l'élite artistique et intellectuelle, et qu'il ne doit surtout pas être accessible aux rangs inférieurs de la société. Sans cela, c'est la destinée de l'Art religieux qui attend l'œuvre « vulgarisée », c'est l'abaissement au niveau de « l'ignoble grotesque, fade, lourde et grossière basilique qu'est le Sacré-Cœur[115] ». Il est possible cependant de s'adresser à la foule, « Paysans, ouvriers, employés, commerçants, soldats de carrière ou petits rentiers[116] ». Mais il ne s'agit pas de mettre l'art à leur portée, mais de faire un art différent, uniquement destiné à les amuser, à les intriguer, à provoquer une émotion des sens plutôt qu'une émotion de l'âme et de la pensée, dont ils sont totalement dépourvus.

Jean de La Hire en appelle à un art qui ne s'intéresse pas aux désirs, à l'intelligence et aux pensées du peuple, mais qui est parfaitement adapté aux goûts des « gens d'élite, instruits, délicats, curieux, ceux qu'avant la Révolution on appelait si excellemment un "honnête

---

111 J. H., « Échos», *Ibid.*, 2ère année, n°11, avril 1900, p. 189.
112 Cité dans Nathalie Heinich, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris : Éditions Gallimard, 2005, p.71.
113 *Ibid.*, p.70.
114 Jean de La Hire, *Le Sang des grenades. Roman d'amour*, Paris : Offenstadt, 1902, p.249.
115 Jean de La Hire, « La vulgarisation artistique (suite) », *L'Idée Synthétique…*, 1ère année, n°2, Août 1901, p.9.
116 Jean de La Hire, « La vulgarisation artistique (suite) », *Ibid.*, 1ère année, n°3, Septembre-Octobre 1901, p.20.

homme"[117] ». Cette référence à l'Ancien Régime vient à point nommé, car l'artiste doit se comporter en véritable aristocrate pour Jean de La Hire :

> Donc, artistes, loin de vouloir travailler pour tous, soyez, en art, de purs aristocrates. Ayez du mépris pour la vulgarité. Gardez dans votre noble métier de penseur, d'artiste ou d'écrivain cette distinction aisée que les vieux seigneurs conservaient dans leurs manières, même après l'ignoble et brutal passage de la populace révolutionnaire[118].

La période romantique a en effet sacré le poète comme le nouvel aristocrate de son temps[119], par imitation d'une aristocratie alors déchue, mais surtout par opposition à une bourgeoisie stigmatisée qui possède l'argent mais pas le prestige[120]. Mais on voit également transparaître chez La Hire la nostalgie de l'Ancien Régime. C'est un sentiment partagé par d'autres auteurs, comme les Goncourt. On peut ainsi lire dans leur journal le 10 septembre 1866 : « Il faut être aristocrate pour écrire *Germinie Lacerteux*[121] ». Les Goncourt ressentent un grand attachement à l'Ancien Régime et au dix-huitième siècle mais aussi à leur particule, et ils n'hésitent pas à exprimer leur rancœur pour la fin des « castes » et l'avènement de la démocratie : selon Nathalie Heinrich, « c'est bien là l'esthétisation de l'élitisme, où la détestation du peuple […] prend la forme du mépris du public […][122] ». Mais chez La Hire, il faut nuancer ce sentiment. Si, en matière d'art, il méprise l'art du vulgaire, La Hire ne partage pas cette détestation en matière sociale et souhaite voir « l'avènement de ces libertés civiques qu'Athènes a connues et que le XXe siècle refuse à ses enfants, à qui il n'accorde que la liberté de mourir de faim[123] ».

Pour Jean de La Hire, l'artiste doit uniquement se consacrer à son art, et éviter de s'investir dans la sphère publique en tant qu'artiste. La Hire refuse de voir l'artiste comme « un apôtre à mission sociale[124] », investi d'un rôle de guide : il en fait une totale hérésie, « une utopie d'ignorant socialiste[125] ». Car l'artiste serait alors susceptible d'oublier son art, par souci d'accomplir avant tout une mission sociale. La Hire dénie donc à l'artiste tout rôle politique et social. Car rien ne doit l'éloigner de son art ; sans cela, l'artiste pervertit son œuvre et se dégrade lui-même. Et pour éviter cette dégradation, il ne faut pas chercher une réussite rapide, qu'on ne peut obtenir qu'avec des « moyens plutôt grossiers[126] ». Et si le

[117] *Ibid.*
[118] *Ibid.*, 1ère année, n°3, Septembre-Octobre 1901, p.24.
[119] Nathalie Heinich, *L'élite artiste. ..*, p.209
[120] *Ibid.*, p.211.
[121] Cité dans *Ibid.*, p.216.
[122] *Ibid.*, pp.216-217.
[123] Jean de La Hire, « La vulgarisation artistique (suite) », *L'Idée Synthétique…*, 1ère année, n°3, Septembre-Octobre 1901, p.22.
[124] *Ibid.*, 1ère année, n°3, Septembre-Octobre 1901, p.21.
[125] *Ibid.*
[126] *Ibid.*, 1ère année, n°3, Septembre-Octobre 1901, p.24.

succès n'est pas au rendez-vous, l'estime de l'élite et son propre talent sauront suffire au véritable artiste ; et « c'est quelque chose[127] » estime Jean de La Hire.

2. Le roman synthétique

L'Idée Synthétique est aussi une tribune qui doit aider à fonder une nouvelle école littéraire. En 1902, Jean de La Hire consacre un article à un « essai d'une technique nouvelle[128] », le « Roman Synthétique ». Deux ans plus tôt, dans *La Revue Phocéenne*, il avait rapidement développé l'idée d'un « art synthétique » : « L'œuvre d'art est celle qui éveille en nous à la fois des réalités, des rêves et des sentiments. Elle doit être synthétique, comme la vie[129] ». Et selon lui, « Une œuvre d'art parfaite est l'expression complète de la vie[130] ». À la fin du dix-neuvième siècle, les romanciers français cherchent en effet à explorer d'autres voies. Deux conceptions s'opposent : celle du roman d'analyse qui examine les motifs des personnages, et celle du roman « objectif » qui se contente de mettre en scène les protagonistes, sans analyse psychologique. Cet écartèlement entre naturalisme et psychologisme, entre extériorité et intériorité, entre Émile Zola et Paul Bourget, amène les écrivains à souhaiter voir le développement d'un roman de synthèse. Pour Paul Bourget, seul Balzac a réussi à réaliser la synthèse de la description et de l'analyse ; et il appelle de ses vœux un nouveau monument romanesque susceptible de rivaliser avec *La Comédie Humaine*[131]. Dès 1886, le critique Téodor de Wyzewa espère voir apparaître un « roman synthétique », qui dépasserait ces deux visions et saurait les réunir[132]. Comme Ferdinand Brunetière, François de Nion, Paul Adam ou Camille Mauclair, Wyzewa croit en un possible « roman de l'avenir » qui, tout en se réclamant du naturalisme, en pallierait les insuffisances[133].

C'est dans l'*Idée Synthétique* que Jean de La Hire donne en 1902 sa propre définition du « roman synthétique ». C'est là son premier manifeste, qui doit montrer qu'il est un jeune écrivain à la pointe de l'avant-garde, prônant un idéal ambitieux. En refusant le roman analytique, La Hire se signale comme un auteur à contre-courant, aux idées originales, qu'il faut donc surveiller. Selon lui, le roman français a, jusqu'à maintenant, été analytique :

---

[127] *Ibid.*
[128] Jean de La Hire, « Le Roman Synthétique », *L'Idée Synthétique*…, 2ème année, n°1, Février-Mars 1902, p.1.
[129] Jean de La Hire, « Pensées Détachées », *La Revue Phocéennes…*, 2ère année, n°11, avril 1900, p. 180.
[130] *Ibid.*
[131] Michel Raimond, *La Crise du roman. Des lendemains du Naturalisme aux années vingt*, Paris : Librairie José Cort, 1966, p.45.
[132] *Ibid.*, p.45.
[133] *Ibid.*, p.46.

l'auteur choisissait une « idée partielle » contenue dans une « idée générale », pour la développer. Les classiques ont voulu étudier l'âme, les romantiques ont préféré analyser le sentiment et les réalistes se sont intéressés à la sensation. Pour ce faire, les écrivains ont « combin[é] une série d'événements qui expliqueront la manière d'être de [leurs] personnages[134] ». Dans ce cas, l'intrigue est subordonnée à la « fantaisie de l'auteur[135] ». Aujourd'hui, le but du romancier est « d'étudier la vie toute entière » et « selon le mot de Charles Morice[136], de "*suggérer tout l'homme par tout l'Art*"[137] ». Jean de La Hire fait ici référence à un texte de trente pages, *Demain Questions d'Esthétique*, publié par Morice en 1888. Pour Morice, le courant esthétique qui domine à son époque, se différencie nettement des courants précédents (classicisme, romantisme, naturalisme). Ces derniers se caractérisaient par une volonté « d'analyse » qui se concentrait soit sur « la raison pure », soit sur le « sentiment de l'action », soit sur le « corps » (« physique » et « social »). La fin du dix-neuvième serait au contraire marquée par un double effort de « synthèse » : synthèse de l'homme par « tous les arts en chacun des arts ». Morice applique plus particulièrement cette théorie à la poésie, dont le but ultime serait de « suggérer tout l'homme par tout l'Art[138] ».

Jean de La Hire reprend à son compte ces analyses pour les appliquer cette fois au roman. Après trois siècles d'« Analyse », la « Synthèse » doit montrer l'homme sous tous ses aspects. Au lieu de n'étudier qu'une fraction de la vie humaine comme l'ont fait leurs prédécesseurs, les romanciers synthétiques utilisent les « trois agents d'analyse[139] » utilisés par les romanciers analytiques : « les éléments de l'âme » développés par les classiques, « les éléments du sentiment » étudiés par les romantiques et « les éléments de la sensation » préférés par les réalistes. Jusque-là, rien d'original, puisque La Hire s'inspire délibérément d'autres théoriciens de la littérature. Pour sortir son épingle du jeu, La Hire veut poser les principes de la méthode synthétique. Selon lui, il faut d'abord décrire son personnage principal en n'épargnant aucun détail : les conditions psychiques dans lesquelles il se trouve, son état sentimental mais aussi physiologique, sans oublier le milieu où il évolue. Le romancier synthétique effectue cette description en allant toujours du plus simple (âme, sensation et sentiment) au plus complexe (l'être humain tout entier), des causes (les caractères) aux effets (les événements). La Hire ajoute également que le romancier « se met

[134] Jean de La Hire, « Le Roman Synthétique », *L'Idée Synthétique…*, 2ème année, n°1, Février-Mars 1902, p.1.
[135] *Ibid.*
[136] Poète, essayiste et écrivain français (1860-1919).
[137] Jean de La Hire, « Le Roman Synthétique », *L'Idée Synthétique…*, 2ème année, n°1, Février-Mars 1902, p.2.
[138] Roland Biétry, *Les théories poétiques à l'époque symboliste, 1883-1896*, réimpression de l'édition de Berne : P. Lang, 1989, Genève : Slatkine reprints, 2001, pp.172-173.
[139] Jean de La Hire, « Le Roman Synthétique », *L'Idée Synthétique…*, 2ème année, n°1, Février-Mars 1902, p.2.

dans la peau de ses personnages[140] » et que ce sont les personnages qui font les événements. L'auteur doit alors se demander comment le personnage agirait dans telles circonstances et avec tel caractère, en fonction de la description qui en a été faite dès le début du roman. Le mot d'ordre pour La Hire, c'est « de faire, le plus complètement, le plus intensément et le plus profondément possible, de la vie[141] ». Du point de vue de la forme, les conseils restent vagues : il faut éviter la vulgarité et bien connaître la langue française. Jean de La Hire renvoie à des exemples à suivre, à savoir les grands auteurs français, de Rabelais à Théophile Gautier, en passant par Pascal. Il s'agira simplement de s'inspirer du meilleur de la production des auteurs précédents ; il cite Stendhal et son art de sonder le cœur humain, ou encore Flaubert et son sens de la description. Les « maîtres actuels du style » sont incarnés par le mentor de La Hire, Pierre Louÿs, et par l'un des meilleurs amis de Louÿs, Henri de Régnier.

Mais en 1905, Jean de La Hire a complétement renié *L'Idée Synthétique* et a renoncé à ses théories « synthétiques » sur le roman. Paul Yaki, qui avait pourtant rejoint la revue[142], en fait une erreur de jeunesse qui a éloigné le jeune La Hire de la tradition française classique, elle-même analytique. Cette erreur aurait été motivée par la multiplication des manifestes, « maladie toute épidémique, une rougeole spéciale à ceux que démange surtout le souci d'arriver[143] », explique Yaki. C'est en effet une stratégie très répandue à la fin du dix-neuvième siècle parmi ceux qui veulent se faire connaître sur la scène littéraire. Ces jeunes gens créent souvent avec des amis une nouvelle école, et publient alors un manifeste pour la lancer. Ils y définissent alors ce qu'est l'art, mais aussi le futur de la littérature[144]. Paul Yaki ajoute que cette erreur de jeunesse est aussi la conséquence de la collaboration de La Hire avec des rédacteurs incompétents, qui « auraient rendu mauvaise la meilleure des causes[145] ». Yaki souligne qu'Hector Fleischmann, Félix Badet, Paul Renault ou encore Olivier Mirandez ont complétement disparu de la scène littéraire, ce qui indiquerait selon lui leur manque de talent… et ce qui permet aussi d'en faire des boucs émissaires tout désignés. Ce reniement est en fait la conséquence des revers littéraires de La Hire, qui a manifestement tenté d'appliquer sa méthode synthétique à ses romans de 1902 à 1905 sans obtenir le succès escompté. On comprend pourquoi il veut en faire une erreur de jeunesse, une tentative malheureuse qu'il ne réitérera pas dans ses prochaines œuvres. Pourtant, en 1907 dans *La Revue des lettres*, le jugement sur « l'école synthétique » est moins catégorique. Georges Lemoyne dans son

---

[140] *Ibid.*, 2ème année, n°1, Février-Mars 1902, p.4.
[141] *Ibid.*, 2ème année, n°1, Février-Mars 1902, p.5.
[142] Paul Yaki, *Le Montmartre…*, p.99.
[143] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.12.
[144] Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France…*, p.19.
[145] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.12.

article sur « Le Roman autobiographique dans la jeune littérature » affirme cette fois que la théorie de l'école synthétique avait « un fond de bon sens[146] » et qu'elle aurait certainement pu prospérer si elle était « née quinze ans plus tôt[147] ». Peut-être faut-il y voir là des regrets tardifs de Jean de La Hire, qui dirige (officieusement) *La Revue des lettres* ? Ou s'agit-il plutôt d'une façon de célébrer son talent visionnaire ? En réalité, il s'agit de revaloriser les théories littéraires de La Hire et de montrer qu'il est un écrivain capable de proposer des idées innovantes. Car en 1907, La Hire n'est plus un nouveau venu sur la scène littéraire : il s'est engagé sur la voie du roman populaire avec la publication du *Trésor dans l'Abîme*, et le romancier a peur que l'on oublie son passé littéraire plus « glorieux ».

D. Le grand cycle romanesque de Jean de La Hire : *L'Homme et la Société*

Après avoir renoncé au roman synthétique, Jean de La Hire va à nouveau essayer de montrer qu'il est un grand auteur en devenir. Il va alors se concentrer sur son grand projet romanesque, qu'il intitulera *L'Homme et la Société*.

1. Se mesurer à Honoré de Balzac et Émile Zola

Dans le livre que Paul Yaki lui a consacré en 1905, Jean de La Hire explique qu'il a entamé « une série de romans de mœurs contemporaines[148] » sous le titre *L'Homme et la Société*, sorte de cycle qui doit comprendre trois parties : *La Jeunesse*, *L'Âge mûr* et *La Vieillesse*. Cette idée d'organiser ainsi sa production ne date pas de 1905 : dès la publication du *Vice provincial* en 1902, la liste de ses romans, placée en tête de l'ouvrage, comprend une section *L'Homme et la nature* dans laquelle on retrouve *Le Vice provincial* et *Le Sang des grenades*, alors en préparation. Le projet est donc ancien, et Jean de La Hire l'a, semble-t-il, en tête dès la rédaction du *Vice provincial*. C'est d'ailleurs en 1902, dans la préface de son roman suivant, *Le Sang des grenades*, que La Hire précise la teneur de son projet. Celui-ci serait né après la publication du *Vice provincial*. L'accueil du public aurait alors incité son auteur à « étudier la vie d'un homme par rapport aux milieux qu'il traverse et ces milieux à travers le caractère de cet homme[149] ». L'édition du *Vice Provincial* dément pourtant cette

---

[146] Georges Lemoyne, « Le Roman autobiographique dans la jeune littérature », *La Revue des Lettres*, Paris : [s. n.], 1ère année, n°1, 1er février 1907, p.21.
[147] *Ibid.*
[148] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.12.
[149] Jean de La Hire, *Le Sang des grenades…*, 1902, p.8.

chronologie, puisque les premières pages dévoilent que La Hire a en tête ce projet au moment de la publication. Cette référence au succès populaire n'est qu'une manière de mieux justifier la création de ce cycle, et de lui donner une importance qu'il n'a pas. Malgré tout, entre 1902 et 1905, La Hire l'a certainement développé. Il doit alors comprendre six titres, dont le premier est chronologiquement *Le Sang des grenades*. Il prévoit déjà que le suivant s'intitulera *L'Enfer du Soldat* ; le troisième et le quatrième auront pour titre *L'Angoisse d'amour* et *Trois Parisiennes*. *Le Vice provincial* en sera le cinquième opus et il sera suivi par *La Corruptrice* « qui clôturera la première partie de la série[150] ». La Hire a donc déjà l'intention d'ajouter de nouvelles parties au projet initial ; parmi ces titres, il publiera effectivement *L'Enfer du Soldat* en 1902, et le roman *Trois Parisiennes* en 1906 qui ne fera cependant pas partie du fameux cycle littéraire. Ces romans seront

> […] le récit synthétique de la vie d'un jeune homme dans les différents milieux où le place le cours ordinaire d'une existence passionnée consacrée à vivre lui-même le plus intensément possible et à regarder vivre et mourir les hommes […][151].

Il s'agit donc pour La Hire d'appliquer ses théories synthétiques à travers une série de six romans. Ceux-ci évoqueront le premier amour du jeune homme (*Le Sang des grenades*), sa vie dans l'armée (*L'Enfer du Soldat*), son existence parisienne (*L'Angoisse d'Amour*), ses amours dans la capitale (*Trois Parisiennes*), l'incompréhension de la province pour son existence libre (*Le Vice Provincial*) et l'influence parisienne sur une ville de province (*La Corruptrice*). Cette première partie se terminera avec le mariage du héros, et couvrira plus exactement « la portion de l'Histoire de l'Humanité allant de 1890 à 1900[152] ».

C'est donc en 1905 que le projet prend sa forme définitive. Peut-être parce que Jean de La Hire a réussi à publier un nombre suffisant de romans pour jeter les bases de ce qu'il va appeler *L'Homme et la Société*. Cette fois, il projette un cycle long, qui comprend trois parties, rassemblant plusieurs volumes. En 1905, « La première partie de ce travail est presque terminée[153] », car les volumes qui constituent *La Jeunesse*, sont presque tous publiés. Comme prévu en 1902, six romans doivent en faire partie. Ils mettent en scène Jean de Sainte-Claire de ses dix-huit à ses vingt-neuf ans, de son éveil à l'amour à son mariage. Bien que ces romans racontent la jeunesse de Jean de Sainte-Claire et sont, de fait, reliés les uns aux autres, chacun d'entre eux peut être lu indépendamment car un livre forme « un tout complet[154] ». Dans *Le Sang des grenades* (1902), Sainte-Claire à dix-huit ans, sort à peine du collège et

[150] *Ibid.*, p.7.
[151] *Ibid.*
[152] *Ibid.*, p.8.
[153] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.12.
[154] *Ibid.*, p.16.

découvre l'amour avec la belle Mme de Varelles ; *Le Régiment d'Irma* (1904) évoque le début de son service militaire à Narbonne ; dans *L'Enfer du Soldat* (1902), Sainte-Claire poursuit sa formation militaire dans l'épouvantable hôpital de Marseille ; les *Mémoires d'un Don Juan* (1904) évoquent la tumultueuse vie amoureuse de Sainte-Claire et surtout son mariage ; *Le Vice provincial*, sous le titre *Les Vipères* (1907), a été « revu et modifié selon le plan général, qui n'était pas encore complétement fixé dans [sa] pensée [lorsqu'il] compos[a] cet ouvrage[155] » ; enfin, un dernier ouvrage, « dont [il] ne donne pas le titre[156] », est en préparation. Il ne publiera jamais ce sixième roman ; mais d'après la liste de ses œuvres qu'on trouve dans *Les Amours de la reine* (1907), ce livre aurait dû s'intituler *La Lutte pour la Vie* et aurait pris place entre *Le Sang des grenades* et *Le Régiment d'Irma*. Avec ces romans, La Hire veut évoquer « l'Histoire de l'Humanité » de 1890 à 1901, puis de 1901 à 1920 avec *L'Âge mûr* ; en ce qui concerne *La Vieillesse*, « l'avenir en décidera[157] ». Il a donc d'ores et déjà prévu, pour les quinze années à venir, l'ensemble de son œuvre ! En 1907, dans la préface des *Vipères*, il précise également que *L'Âge mûr* verra son héros s'impliquer dans la vie publique, et influer lui aussi sur les événements[158]. C'est certainement parce que le romancier prévoit de faire de même[159] ; il donne alors un ton plus politique à son entreprise littéraire qui pourrait être sous-titrée, selon lui, *Histoire d'une individualité dans la Troisième République Française*.

Dans cette volonté de cycle, on ne peut s'empêcher de voir l'influence de Balzac et de *La Comédie humaine* : le regroupement de ses œuvres au sein d'un ensemble plus vaste en respectant un ordre chronologique plutôt que de publication, la réécriture de certaines œuvres (ici, *Le Vice provincial*), et surtout le vaste projet qui préside à l'écriture de La Hire :

> […] toute la Société contemporaine, je la verrai à travers l'esprit […] de Jean de Sainte-Claire […].Ainsi, je me serai efforcé de donner […] une œuvre analytique dans son tout, un panorama de la vie[160].

Cependant, si l'on peut croire qu'il « imite […] la manière de Balzac dans *La Comédie Humaine*, et d'Émile Zola dans *Les Rougon-Macquart* », ce n'est qu' « EN APPARENCE[161] ». Humblement, le jeune écrivain admet qu'il ne peut se comparer à ces grands maîtres. Mais cette humilité est bien superficielle, et il ne cache pas qu'il tient son

---

155 *Ibid.*, p.13.
156 *Ibid.*
157 *Ibid.*
158 Jean de La Hire, *Les Vipères…*, p.8.
159 Cf. Partie I, Chapitre IV.
160 Paul Yaki, *Ménages d'artistes...*, p.16.
161 *Ibid.*, p.15. Les majuscules sont utilisées par l'auteur.

propre talent en très haute estime. Et le jeune auteur espère réussir bientôt à rivaliser avec ses illustres aînés :

> […] en reliant mes romans les uns aux autres par un lien encore plus étroit que ceux dont se sont servis Balzac et Zola, j'ai pensé que mon œuvre serait plus une, plus compacte et, surtout plus semblable à la vie. Je veux donner à chacun de mes livres, où je m'efforce de ne faire apparaître aucun des motifs ordinaires des écrivains psychologues, l'air de morceaux d'existence humaine arrachés à la réalité, et à ces morceaux réunis la couleur, le ton, l'aspect, le mouvement de la vie d'un homme dans la Société[162].

Jean de La Hire estime donc qu'il est capable faire mieux que ces deux prédécesseurs. Il s'agirait de mieux reproduire la vie, en simplifiant tout bêtement des procédés balzaciens et zoliens… Dans les romans de *La Comédie Humaine* et des *Rougon-Macquart*, l'apparition des personnages sont soumis aux milieux que Balzac ou Zola veulent étudier. Dans les romans de *L'Homme et la Société*, Jean de La Hire étudie les divers milieux qui composent la société à travers un seul protagoniste : Jean de Sainte-Claire. En faisant du même personnage le héros de tous ses romans, et en le faisant traverser des milieux divers, il pense pouvoir dresser ainsi « un tableau uni, serré, de lignes très simples […] un panorama de la vie[163] ». La Hire oublie cependant qu'en braquant le même regard sur des paysages différents, il ne peut obtenir une grande diversité de points de vue. Par ailleurs, Jean de de Sainte-Claire est issu d'un milieu aisé, dont il sortira très peu – ce qui ne permettra pas à La Hire de donner un tableau précis de la société de son époque. Notons également que Jean de La Hire souligne non seulement la qualité de son projet, mais également la valeur de ses intrigues, dont l'intérêt ne diminuera pas au profit de l'ambition littéraire. Des boulevards aux boudoirs, la vie de Jean de Sainte-Claire, « intelligent, actif, intrigant, ambitieux, audacieux et passionné, sensuel, imaginatif et résolu[164] » n'a rien de monotone. La Hire n'hésite donc pas à « vendre » son projet littéraire. Car le romancier veut aussi à divertir ses lecteurs ; à tel point qu'il ferait presque de ces livres des romans d'aventures contemporains, car « la vie d'un homme au vingtième siècle est peut-être plus tragique et mouvementée que la vie d'un homme au quatorzième siècle[165] ». On retrouverait presque les accents d'une réclame pour un roman populaire.

Pourtant la matière même du roman est bien celle d'un homme du début du vingtième siècle, car La Hire a en fait choisi de mettre en scène, dans ses romans, sa propre vie. La Hire essaye de maintenir l'ambiguïté, de façon à entretenir un certain mystère. Quand Paul Yaki évoque en 1905 cette possibilité lors d'une interview avec Jean de La Hire – « ce Sainte-

162 *Ibid.*
163 *Ibid.*
164 *Ibid.*, p.14.
165 *Ibid.*, p.15.

Claire c'est donc vous ? [166] » -, l'écrivain élude la question et met dehors le journaliste trop indiscret… Cependant, Paul Yaki reste convaincu que « Jean de Sainte-Claire […] est le reflet littéraire de M. Jean de La Hire[167] ». C'est d'ailleurs ce que confirme Georges Lemoyne en 1907 dans *La Revue des Lettres* : « Jean de La Hire fait de sa vie un roman […] car, bien qu'il s'en défende, la vie du héros qu'il a choisi : Jean de Sainte-Claire est la biographie de Jean de La Hire[168] ». Et s'il utilise la troisième personne, « c'est […] pour éviter l'agacement que l'on éprouve à entendre quelqu'un parler de soi, sans cesse[169] ». Mais ce serait aussi pour éviter l'identification totale entre l'auteur et son héros, et se laisser « plus de liberté pour parler de lui et ne l'oblige pas au mensonge intéressé[170] ». Toute cette mise en scène n'est qu'une forme de procédé publicitaire, destiné à aiguiller la curiosité des lecteurs. Si La Hire refuse d'avouer que Jean de Sainte-Claire est son double littéraire, c'est en fait pour mieux distiller les anecdotes les plus croustillantes, sans pour autant avouer qu'il en est le protagoniste. Il se laisse également la possibilité d'en inventer certaines, plus originales ou spectaculaires, qui seront plus à même de séduire un public important, friand de ce genre de révélations.

2. Une série de romans autobiographiques

Philippe Lejeune dans *Le pacte autobiographique* définit le roman autobiographique comme :

> […] tous les textes de fiction dans lesquels le lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il y a identité de l'auteur et du *personnage*, alors que l'auteur, lui, a choisi de nier cette identité, ou du moins de ne pas l'affirmer[171].

Les romans autobiographiques peuvent aussi être des récits personnels ou des récits impersonnels où le personnage principal est désigné à la troisième personne. Même si Jean de La Hire ne confirme pas que Jean de Sainte-Claire est son double littéraire, la vie personnelle du jeune homme constitue pourtant la matière initiale de ses romans. La comparaison de la vie de La Hire à celle de Sainte-Claire ne laisse pas de doute à ce sujet. La ressemblance entre le nom de l'auteur, Jean de La Hire, et celle de son héros, Jean de Sainte-Claire, sans oublier la profession d'écrivain exercée par Sainte-Claire, invitent le lecteur à identifier personnage réel

---

[166] *Ibid.*, p.33.
[167] *Ibid.* p.34.
[168] Georges Lemoyne, « Le Roman autobiographique dans la jeune littérature », *La Revue des Lettres*…, 1ère année, n°1, 1er février 1907, p.35
[169] Paul Yaki, *Ménages d'artistes...*, p.39.
[170] *Ibid.*
[171] Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique,* Paris : Éditions du Seuil, 1975, p.32.

et personnage imaginaire. Mais, comme le fait remarquer Georges Lemoyne, il s'agit de la vie romancée de Jean de La Hire, et pas d'une autobiographie pure et simple. Comme Adolphe d'Espie s'est rêvé en Jean de La Hire, Jean de La Hire se rêve en Jean de Sainte-Claire. Une telle démarche n'a rien d'étonnant chez un écrivain qui ne cesse de tout faire pour se mettre en valeur, et porter aux nues le moindre de ses talents.

a. *De* La Chair et l'Esprit *au* Sang des grenades *: une éducation sentimentale*

Bien qu'il soit publié en 1902, juste après *Le Vice provincial*, *Le Sang des grenades* est le premier opus du cycle entamé par La Hire. Si le roman a été écrit rapidement, entre janvier et juin 1902[172], c'est parce que La Hire a remanié *La Chair et l'Esprit*, son premier roman publié quatre ans plus tôt. Le poète Lucien Pracomtal devient le jeune bachelier Jean de Sainte-Claire, âgé de dix-huit ans à peine. Alors que *La Chair et l'Esprit* racontait le combat, perdu d'avance, que la raison livrait aux désirs sensuels, *Le Sang des grenades* est lui un roman d'apprentissage. Jean de Sainte-Claire va connaître l'amour avec une femme plus âgée, vivre la rupture et la déception amoureuse, et enfin découvrir sa vocation d'écrivain. Malgré tout, la trame du roman de 1902 reste très proche de celle du roman de 1898. À Banyuls-sur-Mer, le jeune homme tombe amoureux de la belle Adrienne de Varelles, en instance de divorce. Mais si Adrienne était une femme expérimentée dans *La Chair et l'Esprit*, elle devient une jeune fille restée vierge à cause d'un mariage malheureux. Elle est aussi victime de violentes attaques de nerfs – la mère de Jean la dit « hystérique[173] ». Si les causes de ces attaques restaient inexpliquées dans *La Chair et l'Esprit*, elles deviennent la conséquence de la virginité de la jeune femme dans *Le Sang des grenades*. La Hire est clairement influencé par les thèses développées au dix-neuvième siècle sur la sexualité féminine, qui lient les émois liés à la puberté féminine à l'apparition de troubles nerveux, comme la nymphomanie et l'hystérie[174]. La Hire suggère que la longue absence de plaisirs charnels est à l'origine des troubles d'Adrienne, puisque ces derniers vont disparaître dans les bras de Jean. Mais le romancier développera plus avant ses théories dans un autre roman, *Sainte Thérèse*, publié en 1921. Dans le roman de 1902, les deux jeunes gens tombent en effet amoureux l'un de l'autre. Mais si en 1898, Jean de La Hire souhaitait écrire un roman à thèse,

---

[172] Jean de La Hire, *Le Sang des grenades...*, p.262.
[173] *Ibid.*, p.24.
[174] Yvonne Knibiehler et Catherine Fouquet, *La Femme et les médecins. Analyse historique*, Paris : Hachette, 1983, pp.142-143.

il s'intéresse en 1902 à l'évolution du sentiment amoureux. Comme la grenade qui mûrit entre le printemps et l'automne, l'amour entre Adrienne et Jean grandit peu à peu :

> Ensemble, ils [Jean et Adrienne] avaient alors songé que, pareil à ces deux grenades, leur amour n'était pas mûr encore. Depuis, ils attendaient inconsciemment le rayon de soleil qui, tout d'un coup, par un beau matin de d'octobre, murirait les grenades et leur amour…[175]

Jean de La Hire a en effet choisi la grenade pour évoquer, avec plus ou moins de subtilité, la sexualité de ses jeunes héros. Tandis que pour Adrienne, les grenades ressemblent aux « cœurs transpercés et saignants que l'on voit sur des images de piété[176] », Jean compare ce fruit « entr'ouvert et mûr […] à la voluptueuse bouche d'une femme[177] ». Mais la grenade, c'est aussi le sexe d'Adrienne ; et le jus rouge qui en ruisselle, le sang qui coule après la perte de la virginité :

> Et, machinalement, elle [Adrienne] cueillit une grenade qui pendait à portée de sa main. Le fruit était entr'ouvert. Elle l'ouvrit tout à fait, éclata soudain en sanglots, et ses deux mains, dans un spasme nerveux, pressèrent les deux moitiés de la grenade… Un liquide rouge et chaud comme du sang coula entre ses doigts crispés… […] Elle lui [Jean] tendit le fruit sanglant. Il y goûta. Et laissant rouler sur l'herbe le fruit symbolique, la vierge ouvrit les bras et se renversa sous les baisers…[178]

Comme dans *La Chair et l'Esprit*, l'aventure entre Adrienne et Jean se conclut par une séparation, moins abrupte toutefois dans *Le Sang des grenades*. Après que son père a découvert ses amours interdites, Jean part chez des parents en Espagne, à Cervera, et demande à Adrienne de le rejoindre. Mais la réponse de son amante lui fait comprendre qu'elle ne viendra pas et qu'elle l'a déjà oublié. Loin d'être attristé, le lecteur comprend que la rupture est en fait bénéfique pour Jean. Car cette aventure a permis au jeune homme de devenir un homme qui s'est dépouillé « comme un papillon de sa chrysalide[179] », mais aussi et surtout un écrivain. Il éprouve en effet « la tentation – le besoin – d'écrire lui-même…[180] », et se met à raconter l'histoire de son premier amour pour en faire un roman intitulé *Amour mystique* – claire évocation de *La Chair et l'Esprit*. La passion violente qu'il a éprouvée pour Adrienne de Varelles, a permis d'ouvrir « en son âme les écluses par lesquelles la vie, maintenant, allait entrer à torrents[181] ». *Le Sang des grenades* se termine avec le départ pour Paris de Jean de

---

175 *Ibid.*, pp.153-154.
176 *Ibid.*, pp.154-155.
177 *Ibid.*
178 *Ibid.*, p.64.
179 *Ibid.*, p.244.
180 *Ibid.*, p.236.
181 *Ibid.*, p.240.

Sainte-Claire, « parfaitement heureux[182] » et sans le sou, décidé à devenir « un écrivain, un romancier, un poète, un artiste, enfin ![183] ».

b. Le Régiment d'Irma *ou les débuts du service militaire*

Le deuxième opus de *L'Homme et la Nature*, c'est *Le Régiment d'Irma*[184], publié en 1904. Un roman, *La Lutte pour la Vie*, aurait dû suivre *Le Sang des grenades*, mais il ne sera jamais publié. Bien qu'il paraisse deux ans après *L'Enfer du Soldat*, *Le Régiment d'Irma* le précède ; mais tous deux racontent la vie de Jean de Sainte-Claire pendant son service militaire. Dans *Le Régiment d'Irma*, on découvre l'existence que Sainte-Claire a menée après son incorporation à Narbonne au 300ème Régiment d'Infanterie dans la 9ème Compagnie. Même si le roman est raconté du point de vue de Jean de Sainte-Claire, il n'est pas véritablement au centre de l'intrigue. C'est surtout l'histoire de l'un de ses camarades, Julien Natal. Celui-ci est amoureux de la belle Irma, prostituée dans le bordel de la ville et maîtresse du lieutenant Cardec qui commande la 9ème compagnie. Mais Irma semble détester Cardec et fait tout pour le rendre jaloux : la jeune femme se donne à tous les soldats du Régiment – sauf à ceux de la 9ème qui risqueraient de se faire punir. Les largesses d'Irma sont telles que le régiment est devenu le « régiment d'Irma » pour les habitants de la région. Malgré tout, Julien devient son amant. Envoyé en prison par un Cardec fou de rage, Natal s'en échappe pour rejoindre Irma au bordel et s'enfuir avec elle. Mais dans la chambre de la jeune femme, il découvre Cardec endormi auprès d'elle et l'égorge. À peine affectée par ces événements tragiques, Irma est chassée du bordel et s'installe aux alentours de Narbonne dans une villa louée par ses riches clients narbonnais. Le roman se termine avec l'exécution de Julien Natal.

L'intrigue fait de Jean de Sainte-Claire un acteur secondaire, un observateur éclairé des événements ; le roman revêt tout de même un certain intérêt biographique pour Jean de La Hire, qui s'est largement inspiré de sa propre expérience de conscrit. Comme Sainte-Claire, La Hire commence son service militaire à Narbonne. Il est appelé en 1898 sous les drapeaux, dans la subdivision de Perpignan[185], et se rend en effet à Narbonne pour être intégré le 1er novembre 1899 au 100ème Régiment d'Infanterie[186]. Avec la loi du 15 juillet 1889, l'appel est effectué par tirage au sort et le conscrit doit effectuer un service de trois ans ou d'un an selon

---

[182] *Ibid.*, p.260.
[183] *Ibid.*, p.249.
[184] Jean de La Hire, *L'Homme et la nature. Le Régiment d'Irma*, Paris : Ambert & Cie, 1904. 284 pages
[185] Registre matricule (1001-1500), Perpignan, 1898 ; Perpignan, AD des Pyrénées-Orientales, 1R441.
[186] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.

le numéro tiré[187]. Le tirage au sort n'a ni épargné Sainte-Claire, affecté pour trois ans à la 9ème compagnie, ni La Hire qui sera mis en disponibilité en 1902[188]. Cette affectation n'a pas réjoui le jeune écrivain, comme le montre le mouvement d'humeur de Jean de Sainte-Claire : avant de pénétrer dans la caserne, il jette sa canne dans un fossé, et « avec la canne, il jeta loin de lui sa liberté, ses amours, son bienheureux passé[189] ».

Comme les autres conscrits, Jean de Sainte-Claire/ Jean de La Hire va faire ses classes. C'est le temps de la formation initiale de trois mois, pendant laquelle il apprend à faire le salut militaire, à marcher, à manier les armes ou à faire son paquetage[190]. L'essentiel de la vie du conscrit se déroule en collectivité, dans la caserne, et s'organise autour de son lit, de son arme et de son paquetage[191], au contact avec ses camarades et avec les officiers et sous-officiers[192]. La vie militaire est cependant entrecoupée par des défilés lors des grandes manifestations nationales et surtout par des permissions de sortie en ville le dimanche[193]. C'est l'occasion pour Jean de Sainte-Claire de profiter avec ses camarades des plaisirs du bordel, l'alcool, le tabac et les filles bien sûr :

> Et quand les deux bouteilles furent vides, que l'on eût fumé une douzaine de cigarettes et suffisamment palpé les filles sous le peignoir, que Sainte-Claire eut constaté de toutes les manières la fermeté des chairs de Lucette […], les deux hommes se levèrent[194].

Le roman décrit également les longs exercices de marche et de manœuvres que doit effectuer le conscrit[195]. Dans *Le Régiment d'Irma*, La Hire semble les avoir effectués sans peine : « Même dans sa vie d'écrivain et d'homme du monde, à Paris, il avait conservé l'amour et l'habitude des longues marches qui furent le seul amusement de son enfance vagabonde[196] ». Contrairement à son camarade Julien Natal, Jean de Sainte-Claire s'adapte parfaitement à la vie militaire. Il est même apprécié par ses supérieurs qui estiment ses qualités d'homme de lettres : « Quels loustics ces journalistes !... Mais bons soldats, bon soldats toute de même, et intelligents !... [197] », s'exclame ainsi son colonel. Cette remarque fait sans doute écho à la manière dont ses supérieurs évaluent le conscrit Adolphe d'Espie. Dans son livret d'homme de troupe, sa « manière de servir » est qualifiée de « parfaite », son « instruction militaire

[187] Henri Ortholan, *L'Armée française de l'été 1914*, Paris : Bernard Giovanangeli Éditeur, 2004, p. 13.
[188] Service de Santé. État général des services, Montpellier, 21 juillet 1923 ; SHD, 6Ye 5775.
[189] Jean de La Hire, *Le Régiment d'Irma…*, p.9.
[190] Henri Ortholan, *L'Armée française…*, p.24.
[191] *Ibid.*, p.25.
[192] *Ibid.*, p.26.
[193] *Ibid.*, pp.25-26.
[194] Jean de La Hire, *Le Régiment d'Irma…*, p.36.
[195] Henri Ortholan, *L'Armée française…*, p.27.
[196] Jean de La Hire, *Le Régiment d'Irma…*, p.49.
[197] *Ibid.*, p.74.

pratique » est « très bonne », et La Hire y est décrit comme un « très intelligent homme de lettres[198] ». Jean de Sainte-Claire va enfin quitter Narbonne pour être affecté en qualité d'infirmier à l'hôpital militaire de Port-Vendres[199], petite ville à côté de Banyuls-sur-Mer. Après avoir terminé ses classes, le conscrit est en effet envoyé dans le régiment dans lequel il poursuivra son instruction militaire[200]. Le 5 janvier 1900, Jean de La Hire est lui aussi devenu infirmier militaire, mais il est en réalité affecté à Marseille[201].

c. L'Enfer du soldat *: roman, témoignage et pamphlet sur les hôpitaux militaires*

C'est dans *L'Enfer du Soldat*, publié en 1902[202], qu'il évoque cette expérience d'infirmier militaire. La Hire met en scène un Jean de Sainte-Claire affecté à l'hôpital militaire de Port-Vendres. Mais il faut lire « Marseille » à la place de « Port-Vendres », comme le souligne Georges Lemoyne en 1907 dans son article sur le roman autobiographique[203]. Au début du vingtième siècle, l'armée dispose en tout de vingt-cinq sections d'infirmiers militaires[204], soit une section par corps d'armée[205]. Et Jean de La Hire a été affecté à la 15ème Section d'Infirmiers militaires, à Marseille, comme soldat de deuxième classe[206]. Créé en 1848 à l'extérieur de la ville, l'hôpital militaire de Marseille prendra le nom de « Michel Lévy » en 1913. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire de 230 mètres sur 130 mètres, doté d'une cour centrale, et qui peut accueillir 680 patients[207]. L'hôpital accueille surtout les soldats blessés lors des expéditions coloniales, notamment à la suite de la campagne du Tonkin en 1885, celle du Dahomey en 1892 et celle de Madagascar en 1895 qui tournent toutes deux au désastre sanitaire. Au début du vingtième siècle, l'hôpital de Marseille est le seul à continuer à recevoir les soldats évacués par voie maritime, avec l'hôpital militaire de Bordeaux[208]. La Hire décrit d'ailleurs comment l'arrivée d'un bateau peut mettre en émoi

---

[198] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[199] Jean de La Hire, *Le Régiment d'Irma…*, p.279.
[200] Henri Ortholan, *L'Armée française…*, p.25.
[201] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[202] Jean de La Hire, *L'Homme et la Nature. L'Enfer du Soldat*, Paris : Charles Offenstadt, 1902. X-313 pages.
[203] Georges Lemoyne, « Le Roman autobiographique dans la jeune littérature », *La Revue des Lettres*…,1ère année, n°1, 1er février 1907. p.35
[204] Action libérale populaire, *Almanach de l'Action libérale populaire*, Paris : Bureaux de l'Action libérale populaire, 1904, p.106.
[205] Marc Morillon et Jean-François Falabrègues, *Le Service de santé 1914-1918*, Paris : Bernard Giovanangeli Éditeur, 2014, p.47.
[206] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[207] Marc Morillon, « Hôpitaux d'instruction des armées de Marseille », *Les hôpitaux militaires au XXe siècle*, médecins généraux inspecteurs Cristau et Wey (dir.), Paris : Le cherche midi, 2006, p.184.
[208] *Ibid.*, pp.185-186.

tout le personnel de l'hôpital[209]. En plus du personnel militaire, l'hôpital reçoit l'aide des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à partir de 1855, et ce jusqu'en 1903. Jean de La Hire signale leur présence dans les couloirs de l'établissement, apercevant « la cornette blanche d'une sœur de Saint-Vincent de Paul[210] ». Mais selon lui, leur action est souvent néfaste, et il reproche notamment à certaines d'entre elles de s'occuper seulement des malades les plus pieux – les « cléricaux » comme La Hire les surnomme -, et de délaisser les autres[211]. La Hire préconise même d'expulser des hôpitaux les desservants catholiques[212].

Dans le roman, Jean de Sainte-Claire devient infirmier militaire, « parce que la puissante myopie dont il était atteint ne lui permettait pas d'accomplir convenablement le service armé[213] ». C'est sans doute pour cette raison que Jean de La Hire est lui-même devenu infirmier militaire, car il doit lui aussi porter des lunettes pour corriger sa myopie[214]. Le soldat Adolphe d'Espie « a suivi avec succès en 1900 les cours du peloton spécial d'instruction à l'Hôpital Militaire de Marseille et a reçu le caducée avec le n°17 sur 34[215] ». Il est donc ce qu'on appelle « infirmier de visite », comme Jean de Sainte Claire qui « portait au col de sa veste les caducées blancs, signes distinctifs de l'infirmier de visite[216] ». L'infirmier n'a alors pas le même rôle qu'aujourd'hui, et ses fonctions correspondent plus à celles d'auxiliaire sanitaire. Il existe alors des infirmiers de régiment et des infirmiers des sections d'infirmiers militaires. Soldats issus du rang, les infirmiers de régiment sont en général inaptes à combattre. La Hire appartient à une section d'infirmiers militaires (ou SIM) dont les grades vont de 2ème classe à adjudant. Les infirmiers des SIM sont soit des infirmiers d'exploitation, soit des infirmiers de visite. Les infirmiers d'exploitation ont des fonctions d'auxiliaire et sont chargés de la logistique (transport, nettoyage, alimentation, gardiennage des malades) ou de l'administration (écritures diverses). On les reconnaît au numéro de leur section brodé sur leur collet. Les infirmiers de visite peuvent dispenser des soins aux blessés (pansements, petite chirurgie, prescription) après avoir été formés pendant deux mois dans un hôpital. Personnels qualifiés, ils sont dispensés des corvées, reçoivent une solde plus élevée et ne peuvent pas être envoyés au combat. On les reconnaît en effet au caducée sur le col de leur uniforme[217]. C'est

[209] Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, pp.14-19.
[210] *Ibid.*, p.10.
[211] *Ibid.*, p.206 et suivantes.
[212] *Ibid.*, p.304.
[213] *Ibid.*, p.7.
[214] Relevé de notes de M. l'officier d'administration de 2ème classe D'Espie, s. l., 31 décembre 1927 ; SHD, 6Ye 5775.
[215] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[216] Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, p.9.
[217] Marc Morillon et Jean-François Falabrègues, *Le Service de santé…*, p.47.

le degré d'instruction de Jean de La Hire qui lui a manifestement permis de devenir infirmier de visite ; c'est en tout cas la raison avancée par l'un des camarades de Sainte-Claire : « Vous avez de l'instruction, et c'est pour cela qu'on vous a nommé visitard, tout de suite[218] ».

Mais Jean de La Hire reste à Marseille pendant six mois seulement car il est réaffecté le 29 juin 1900 à la 22ème Section des Infirmiers militaires[219], c'est-à-dire à Paris. Deux sections d'infirmiers militaires existent alors dans la capitale : la 5ème et la 22ème[220]. Dans *L'Enfer du Soldat*, Jean de Sainte-Claire, après six mois « d'enfer », décide lui aussi de partir de Port-Vendres, et se rend lui-même à Paris pour prier le « secrétaire du cabinet civil du Ministre de la Guerre d'obtenir, du ministre lui-même, [son] affectation à une des sections d'infirmiers militaires en garnison à Paris[221] ». Refusant de servir dans les deux hôpitaux militaires parisiens (le Val-de-Grâce et l'hôpital Saint-Martin), il aurait alors tout fait pour être « détaché en qualité de commis aux écritures, à la direction du Service de Santé du ministère de la Guerre[222] ». Jean de La Hire est lui-même affecté au Ministère de la Guerre[223] à la 7ème Direction du Ministère de la Guerre[224], c'est-à-dire à la Direction du Service de santé au Ministère de la Guerre. D'après La Hire lui-même dans *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*, il a pu obtenir cette nomination grâce à l'intervention de son père en mai 1900[225]. On voit mal comment son père, petit fonctionnaire à Banyuls-sur-Mer, aurait pu avoir les relations nécessaires pour lui obtenir un tel emploi. Plus vraisemblablement, La Hire a demandé à être transféré à Paris dans le but de poursuivre sa carrière littéraire, et il a été affecté dans les bureaux du Ministère de la Guerre parce que ses supérieurs le décrivent comme « apte aux emplois de bureau[226] ». Il devient d'ailleurs caporal le 21 janvier 1901, avant de devenir sergent le 26 décembre 1901[227]. Dans *L'Enfer du Soldat*, Jean de Sainte-Claire est aussi nommé « caporal au bout de six mois de service, ce qui est très rare dans les sections[228] », puis « sergent-chef de bureau des commis-infirmiers[229] ». Jean de La Hire a manifestement échangé avec plaisir ses fonctions d'infirmier de visite avec celles de « sergent commis au

---

218 Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, p.5.
219 Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
220 Marc Morillon et Jean-François Falabrègues, *Le Service de santé…*, p.47.
221 Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, pp.296-297.
222 *Ibid.*, p.303.
223 Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
224 Lettre d'Adolphe d'Espie au Ministre de la Guerre, Perpignan, 27 août 1914 ; SHD, 6Ye 5775.
225 Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.25.
226 Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
227 Livret matricule d'officier, lieux divers, 1926-1927 ; SHD, 6Ye 5775.
228 Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, p.297.
229 *Ibid.*, p.303.

Ministère de la Guerre[230] ». Affecté dans les bureaux du ministère, Jean de Sainte-Claire apprécie de travailler pour des « supérieurs hiérarchiques […] intelligents et bons, larges d'esprit et sachant concilier les nécessités de la vie sociale avec les exigences de la discipline militaire[231] ». Dans les *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*, La Hire se souvient surtout des nombreuses libertés dont il y jouit :

> […] on me donna, au Ministère de la Guerre, une sinécure bureaucratique grâce à laquelle je repris ma vie civile, de 5 heures du soir à 9 heures du matin, pendant les deux autres années de service, avec de nombreuses permissions qui me rendaient souvent libres de 9 heures du matin à cinq heures du soir[232].

Le jeune homme est mis en disponibilité le 20 septembre 1902, en attendant son passage dans la réserve de l'armée active, passage qui se produit le 1er novembre 1902[233]. Avec la loi de 1889, Jean de La Hire doit en effet faire partie de la réserve pendant neuf ans, avant d'être versé dans l'armée territoriale pour six ans, puis dans la réserve de la territoriale pour sept années supplémentaires[234]. Il est alors affecté à la 16ème section d'Infirmiers militaires de Perpignan[235].

Dans *L'Enfer du Soldat*, ce sont les six mois durant lesquels Jean de Sainte-Claire a vécu et travaillé à l'hôpital militaire de Port-Vendres qui intéressent La Hire. Ces six mois à l'hôpital ont été une véritable torture. Après une période d'instruction sommaire, Jean de Sainte-Claire est devenu infirmier de visite. Et dès ses débuts, il se demande : « Dans quel enfer suis-je tombé, mon Dieu ![236] ». Sainte-Claire ne sait pas encore qu'il conservera le même sentiment tout au long de son séjour à hôpital militaire de Port-Vendres. Le romancier va s'ingénier à montrer comment le jeune homme subira l'influence néfaste du milieu dans lequel il évolue, et sera peu à peu corrompu par une atmosphère empoisonnée. C'est d'ailleurs le fil rouge du roman, dont l'action se résume à l'exposé des diverses activités menées par les infirmiers : l'accueil des malades, les soins qui leur sont apportés, les visites et contre-visites des médecins militaires, les corvées, les permissions. Pour bien montrer l'horreur de cette fonction, La Hire n'épargne pas les descriptions les plus écœurantes, accentuant ainsi le dégoût du lecteur pour cet hôpital où les infirmiers plongent leurs « mains […] dans des eaux jaunes d'excréments[237] ». À la vulgarité et à la déchéance de ces camarades s'ajoute aussi la bêtise de ses supérieurs, ce qui permet à La Hire d'ajouter un peu d'humour à ce portrait-

---

[230] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[231] Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, p.301.
[232] Jean de La Hire, *Mémoires inédits*…, p.25.
[233] Service de Santé. État général des services, Montpellier, 21 juillet 1923 ; SHD, 6Ye 5775.
[234] Henri Ortholan, *L'Armée française*…, p. 14.
[235] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[236] Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, p.7.
[237] *Ibid.*, p.147.

charge, tout en ridiculisant l'armée. Lorsqu'un officier lui demande de peindre sur des croix de cimetière la mention « Ci-gît », Sainte-Claire se fait vite reprendre :

> Ci-gît s'écrit : *c, i, ci* trait d'union, *g, i, gi*. C'est compris : *gi, gi, gi* sans t !... […] Dit-on *ci-gittt*, ou *ci-gi* ? Passez-moi un coup de peinture noire sur tous les *t*… Et qu'est-ce qu'on vous apprend dans vos collèges, vos universités et tout votre saint-frusquin d'écoles ?... Ma parole ! il n'y a qu'un bachelier pour être bête comme un âne[238].

La Hire pimente également le récit en racontant les amours de Jean de Sainte-Claire avec une fille facile, mais aussi avec une douce et belle religieuse, soeur Marie-des-Anges. Ces amours interdites ne sont en fait qu'une manifestation du vice qui a pénétré le cœur du jeune homme, et qui l'a poussé à séduire une femme défendue. Après quelques temps passé entre les murs de l'hôpital, il est difficile de reconnaître dans le « visitard » endurci le jeune homme bouleversé par le décès de ses patients, l'infirmier consciencieux qui se préoccupe du bien être des malades. C'est parce que seulement

> […] quinze jours de présence à l'hôpital lui suffisaient pour que ce milieu singulier l'orientât vers le mal, tant il était tyrannique et puissant, son action n'étant contrariée par celle d'aucun autre milieu[239].

La discipline militaire de l'hôpital qui empêche aux infirmiers de mener à bien leurs tâches, le comportement nonchalant de ses camarades, et le comportement tyrannique de certains médecins n'ont fait que cultiver l'égoïsme du jeune-homme, malgré la révolte de sa conscience, car « les mauvais ferments endormis au cœur de l'homme, les mauvais ferments, éveillés en lui par le milieu où il vivait, poussèrent, grandirent en une végétation luxuriante […][240] ». Dans ce roman, l'influence du milieu est primordiale dans le comportement du héros. Il s'agit là de l'héritage du roman réaliste, plus que naturaliste ; aucune hérédité ne pousse en effet Jean de Sainte-Claire à se comporter de cette façon, et c'est un dernier sursaut de sa conscience qui le pousse à se soustraire à l'influence néfaste des hôpitaux militaires.

La théorie que développe Jean de La Hire – la déchéance morale consécutive à la vie menée dans l'hôpital militaire – est aussi à la mode. Depuis 1895, l'image de l'armée est ébranlée, et son prestige est diminué. Le développement de l'antimilitarisme a été favorisé par toute une série de publications soulignant « la dégradation morale provoquée par la vie en caserne et les critiques de la vie militaire[241] » explique Roland-Paul Delahaye dans son article sur les campagnes de presse contre le Service de Santé des Armées : *Le Cavalier Miserey*

---

[238] *Ibid.*, p.258.
[239] *Ibid.*, p.48.
[240] *Ibid.*, pp.86-87.
[241] Roland-Paul Delahaye, « Les campagnes de presse antimilitaristes dirigées contre le Service de Santé Militaire (1890-1910) », *Histoire des sciences médicales*, Reims : Société française d'histoire de la médecine, tome XXVII, n°4, 1993, p.325.

d'Abel Hermant (1887), *Sous-offs* de Lucien Descaves (1889), *L'Armée contre la nation* d'Urbain Gohier (1898), *Sous la casaque* de G. Dubois-Desaulle (1899) et dans une moindre mesure, *Les Gaîtés de l'escadron* de Georges Courteline (1888). Au moment où Jean de La Hire publie *L'Enfer du Soldat* en 1902, l'image du Service de Santé des Armées est particulièrement désastreuse. C'est la conséquence de l'antimilitarisme qui s'est d'abord développé au dix-neuvième dans les milieux anarchistes, pour pénétrer ensuite la gauche. À la fin du dix-neuvième siècle, la presse s'acharne contre l'armée, et les articles antimilitaristes publiés dans *L'Aurore* et *L'Intransigeant* séduisent de plus en plus de Français de la classe ouvrière. L'antimilitarisme gagne d'autant plus les ouvriers quand l'armée réprime les manifestations ouvrières de Lyon (1887), Fourmies (1891) ou de Chalon-sur-Saône (1891). L'affaiblissement de la ferveur patriotique de 1871 et la montée du pacifisme dans les milieux de gauche, ont pour résultat de renforcer encore l'antimilitarisme de la population française. Les sentiments antimilitaristes vont ensuite se diffuser à la fin du dix-neuvième siècle, à la suite de l'Affaire Dreyfus.

Le Service de Santé n'est pas épargné ; une violente campagne de presse débute au début du vingtième siècle et s'attaque notamment aux médecins militaires officiant dans les infirmeries régimentaires et les hôpitaux militaires. Entre 1900 et 1904, on dénombre, parmi les articles conservés par le Centre de Documentation du Service de Santé, plus de 300 articles consacrés aux défaillances du Service de Santé des Armée, dont un peu plus de 240 publiés dans *L'Aurore*[242]. Les attaques contre les médecins militaires ont débuté en 1889 avec *Sous-offs* de Lucien Descaves, où l'on peut lire qu'« Un in-folio n'y suffirait pas si l'on voulait établir la statistique de tous ceux qu'ont tués et estropiés la médecine et la chirurgie militaires[243] ». À partir de 1892, *L'Aurore* et *L'Intransigeant* dénoncent les décès des appelés ou des réservistes, survenus dans les régiments stationnés en France ou en Algérie. Dans *L'Enfer du Soldat*, Jean de La Hire avance même qu'il meurt à l'hôpital de Port-Vendres « vingt jeunes hommes par mois[244] ». En 1900, G. Lhermitte ouvre dans *L'Aurore* la rubrique « Carnet militaire », nourrie par des dénonciations le plus souvent anonymes. On y met en cause les traitements médicaux administrés aux soldats, on insiste sur la cruauté du régime infligé aux blessés et aux malades, et on se régale de récits sur l'incompétence du Service de Santé. Jean de La Hire décrit lui aussi un personnel médical débordé par les obligations

---

[242] Le Centre de Documentation du Service de Santé des Armées conserve en effet de nombreux articles sous la côte « Carton 136 ».
[243] Cité dans Paul-Roland Delahaye, « Les campagnes de presse antimilitaristes dirigées contre le Service de Santé Militaire (1890-1910), *Histoire des sciences médicales*…, tome XXVII, n°4, 1993, p.327.
[244] Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat*…, p.51.

militaires, au détriment des soins aux malades. Dans *L'Enfer du Soldat*, les infirmiers préfèrent éviter la punition en donnant « moins d'importance à l'aggravation de l'état d'un malade qu'à l'apparition d'une tâche de rouille sur le canon d'un fusil ou sur la garde d'une baïonnette[245] ».

En plus du « Carnet militaire », G. Lhermitte écrit également des articles très virulents, criant « À la Torture[246] » pour qualifier le traitement d'un soldat blessé, et traitant de « criminels[247] » les membres du Service de Santé. En 1904, Georges Clémenceau, alors rédacteur en chef de *L'Aurore*, mène également une violente campagne contre le Service de Santé dans *L'Aurore* et dans *La Dépêche de Toulouse*, insistant sur l'incompétence des médecins militaires. La figure du médecin n'est pas non plus très positive dans le roman de Jean de La Hire. À part le médecin-chef Tagleblatt, les autres médecins ne sont que des tortionnaires incompétents. « Odieux par son injustice, sa cruauté[248] », le médecin principal de 2ème classe Corsoli est la terreur de l'hôpital. Il a même été envoyé dans les colonies pour punir son comportement, mais il y a laissé « le souvenir d'un tortionnaire plus que d'un médecin[249] ». Roland-Paul Delahaye remarque que la campagne de presse contre le Service de Santé accuse les médecins de poser systématiquement le diagnostic de simulation, ce qui a pour conséquence l'aggravation des symptômes des patients. Dans *L'Enfer du Soldat*, Corsoli multiplie lui-même ce type de diagnostic, ce qui n'est pas sans conséquence. Accusé à tort de simulation, un jeune soldat se suicide, après que Corsoli l'a menacé de terribles mesures disciplinaires[250].

La publication de l'ouvrage vient donc à point pour nourrir la polémique, pour bénéficier de la vague antimilitariste dans les milieux de gauche, et pour profiter de la popularité du thème. Le livre permet à son auteur de se faire remarquer, et on l'invite à s'exprimer publiquement sur le sujet. La Hire intervient en effet à plusieurs reprises sur les hôpitaux militaires : le 8 février 1903, il donne une « Causerie […] sur les hôpitaux militaires[251] » ; le 2 mars, la Ligue pour la Défense du Soldat l'invite à participer à une

---

[245] *Ibid.*, p.100.
[246] G. Lhermitte, « À la Torture », *L'Aurore*, Paris : L'Aurore, 4ème année, n°1148, 10 décembre 1900 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 136.
[247] G. Lhermitte, « Amélie-les-Bains », *Ibid.*, 5ème année, n°1175, 6 janvier 1901 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 136.
[248] Jean de La Hire, *L'Enfer du Soldat…*, p.56.
[249] *Ibid.*, p.56.
[250] *Ibid.*, p.128.
[251] « Bulletin social », *L'Aurore…*, 7ème année, n°1937, 7 février 1903 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 136.

« grande conférence publique […] sur les "Hôpitaux militaires"[252] » ; le 17 mars, il intervient encore sur les hôpitaux militaires et donne une lecture de *L'Enfer du soldat* dans le cadre des Universités populaires[253] ; et le 3 avril, il se rend à Versailles pour animer une université populaire sur les hôpitaux militaires[254].

d. Jean de Sainte-Claire amoureux et marié dans Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme

Après son service militaire, Jean de Sainte-Claire reprend sa vie civile, et surtout ses amours. La publication des *Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme* en 1905[255], permet au romancier de renouer avec la vie amoureuse de son héros. Terminé en juin 1904 à Fuentarrabia, le livre doit se lire comme les mémoires amoureuses de Jean de Sainte-Claire, qui vient de renoncer à son passé de Don Juan. Dans l'avertissement, La Hire insiste bien sur le fait qu'il continue ainsi à poursuivre le projet entamé en 1902 : raconter la vie d'un jeune homme, dont il a changé le véritable nom en « Jean de Sainte-Claire ». Mais le mariage de son héros a bouleversé les plans de l'écrivain : « Je me proposais de continuer le récit de sa vie, lorsqu'il s'est tout à coup marié. À cette occasion il a voulu rompre entièrement avec le passé et se séparer de tout ce qui le lui rappelait[256] ». Il aurait alors confié à Jean de La Hire des lettres et « un gros cahier[257] ». Ce cahier contenait les mémoires de Sainte-Claire que La Hire retranscrirait, telles quelles. Jean de La Hire a signé de son nom pour respecter l'anonymat de Jean de Sainte-Claire mais aussi « afin que mon œuvre romanesque et sa vie réelle ne fissent qu'une seule et même chose devant le public[258] ». Il reprend au passage le « topos » du manuscrit trouvé, qu'il avait utilisé dans *La Chair et l'Esprit*. Mais si La Hire coiffe le livre de cet avertissement, c'est aussi pour s'assurer que les lecteurs ne voient pas, dans les mémoires de Sainte-Claire, l'autobiographie de Jean de La Hire. Pourtant, cet avertissement est contredit par les propos que Jean de La Hire tient pour Paul Yaki dans *Ménages d'artistes*. L'écrivain explique en effet que dans ce livre, il a « réuni, coordonné,

---

[252] « Communications », *Ibid.*, 7ème année, n°1960, 2 mars 1903 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 136.
[253] « Enseignement », *Ibid.*, 7ème année, n°1975, 17 mars 1903 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 136.
[254] « Communications », *Ibid.*, 7ème année, n°1992, 3 avril 1903 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 136.
[255] Jean de La Hire, *Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme*, Paris : Librairie universelle, [1905]. VIII-310 pages
[256] *Ibid.*, p.VII.
[257] *Ibid.*
[258] *Ibid.*, p.VIII.

toutes les observations que [son] existence assez agitée [lui] a permis de faire sur les femmes, sur les hommes qu'elles aiment […][259] ».

La Hire fait débuter cette œuvre par des réflexions sur le Don Juan et le donjuanisme, tentant de définir cette figure et cette notion. Il souhaite ainsi

> […] apport[er] [son] humble pierre au monument physiologique dont mon maître Honoré de Balzac a posé les bases et dressé les premières colonnes. Que cette *Physiologie du donjuanisme* […] soit le pendant, moins luxueux, hélas ! de son admirable *Physiologie du mariage*[260].

La Hire se frotte donc à son maître Honoré de Balzac, qu'il veut - ne l'oublions - pas égaler et dépasser à travers *L'Homme et la Société*. Il s'adonne cependant à un genre qui n'est plus très apprécié au début du vingtième siècle. Les physiologies ont été très en vogue dans la première moitié du dix-neuvième siècle, notamment à partir de 1840. Pendant le Second Empire, les physiologies ont laissé place aux « hygiènes », et ne sont plus à la mode au début du vingtième siècle. Étude de mœurs comiques et critiques, ces physiologies n'ont d'ailleurs plus grand-chose à voir avec leurs deux sources d'inspiration, *Physiologie du mariage* de Balzac et *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin[261]. D'ailleurs, le livre de La Hire est lui-même un mélange de réflexions sur l'art de la séduction, d'aventures galantes de Jean de Sainte-Claire et de quelques anecdotes historiques. Quelques détails un peu lestes pimentent le récit ; mais le texte reste « très modeste et pudique » selon la volonté de l'auteur, et pour illustrer la sensualité du Don Juan, il se contente de renvoyer le lecteur « aux livres de théologie hindoue et musulmane : le *Kama Çoutra*, le *Prem Sagar* et *El Ktrub*[262] ».

Dans un long chapitre sur « L'amour », La Hire évoque le Don Juan amoureux. Après des années de conquête, le Don Juan est saisi par le dégoût et n'a que deux choix : le cloître ou l'amour. S'il choisit l'amour, le Don Juan est le meilleur des maris :

> Et quel amour est le sien ! Sa femme, différente pour lui de toutes les autres femmes, et infiniment supérieure, est à ses yeux un type de perfection, une apparition quasi-céleste venant répandre sur sa vie un jour tout nouveau, la plus belle moitié de lui-même ou plutôt le véritable foyer de son existence[263].

Pour illustrer son propos, il relate la rencontre de Jean de Sainte-Claire en 1898 avec une certaine Marie-Louise Ruthènes, qui deviendra sa femme. On peut y voir une évocation de sa

---

[259] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.31.
[260] Jean de La Hire, *Mémoires d'un Don Juan…*, p.6.
[261] *Dictionnaire universel des littératures*, Béatrice Didier (dir.), Paris : Presses Universitaires de France, 1994, Vol.3, pp.2830-2831.
[262] Jean de La Hire, *Mémoires d'un Don Juan…*, p.136. *Le Prem Sagar* ou « Océan d'amour » est le récit des exploits de Krishna, basé sur le dixième livre du *Bhagavata Purana*. Traduit en français en 183l, il a été écrit entre 1804 et 1810 par Lallu Lal. En ce qui concerne le *El Ktrub*, nous n'avons pas trouvé à quel ouvrage La Hire faisait référence.
[263] Jean de La Hire, *Mémoires d'un Don Juan…*, p.167.

rencontre avec son épouse Marie Weyrich. Comme Jean de Sainte-Claire, Jean de La Hire est désormais un homme marié. Il a épousé civilement[264] Marie Weyrich le 21 mai 1904[265]. La jeune femme est née le 20 mars 1878 à Rouillé dans la Vienne, mais elle a passé son enfance à Castres[266]. Son père est le pasteur Eugène Weyrich, marié à Julie Céline Poulain le 28 août 1875 à Genève. Eugène Weyrich a suivi des études de théologie à Neuchâtel et à Genève de 1867 à 1871, avant d'obtenir son baccalauréat de théologie à Montauban en 1875. Après avoir été consacré à Agen en 1875, il est devenu pasteur à Rouillé le 1er mai 1877. La famille s'est installée à Castres le 15 juin 1878, mais Eugène Weyrich meurt le 5 janvier 1891[267]. Assez rapidement, Marie Weyrich a montré des dispositions pour la peinture et le dessin, dispositions qu'elle a cultivées grâce aux enseignements du peintre castrais Léopold Batut[268]. Elle expose sa première œuvre en 1893 à Castres lors d'une exposition régionale[269]. Marie Weyrich part ensuite étudier à Toulouse pendant trois ans, avant de s'installer à Paris. Elle étudie alors aux Beaux-Arts, fréquente des ateliers d'artistes et parcourt les galeries du Louvre. Elle peint surtout des paysages, des tableaux de fleurs, et quelques portraits[270].

La jeune femme s'essaye également à la poésie et publie en novembre 1904 un recueil de poèmes *Les Jardins du soir*. En 1898, Marie Weyrich avait envoyé un poème aux Jeux Floraux de Toulouse[271] et avait reçu un prix[272]. C'est peut-être grâce à cet intérêt pour la poésie que Marie Weyrich a rencontré Jean de La Hire. On retrouve en effet, dans le numéro du 6 juin 1903 de la revue *Le Pot aux Roses* un court article sur « Une nouvelle poétesse : Melle Marie Weirich (sic) ». On remarque l'erreur dans le nom de famille de Marie Weyrich, ce qui peut indiquer que cela fait peu de temps que La Hire et la jeune femme se connaissent – mais une coquille a aussi pu se glisser dans les pages du journal. Il semble cependant que Marie Weyrich soit assez proche du rédacteur en chef pour obtenir une critique élogieuse d'un travail qui n'est pas encore paru. L'article évoque en effet « un volume près de paraître : *Les Jardins du soir*[273] » et ses « beaux vers, d'une sensibilité si intime et si profondément

---

[264] « Mise en garde », *Le Catalan Républicain…*, 1ère année, n°11, samedi 23 avril 1910, n. p.
[265] Acte de mariage d'Adolphe d'Espie et Marie Weyrich, Paris, 21 mai 1904 ; Paris, Mairie du 5ème arrondissement, acte S41.
[266] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.36.
[267] « Weyrich Eugène [Charles-Chrétien] », *Le Livre du recteur de l'Académie de Genève (1559-1878) Notices biographiques des étudiants : T-Z,* publié par Suzanne Stelling-Michaud, Genève : Droz, 1980, T.VI, p.237.
[268] « Léopold Batut (1856-1902) », *Data.bnf.fr*, URL : www.data.bnf.fr/15041126/leopold_batut/.
[269] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.36.
[270] *Ibid.*, p.37.
[271] Il s'agit de l'Académie des Jeux Floraux qui, chaque année, attribue des prix (médailles) ou des fleurs (Lys d'Argent, Violette d'argent…) à des poèmes remarquables, envoyés par leurs auteurs.
[272] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.38.
[273] « Une nouvelle poétesse : Marie Weyrich », *Le Pot aux Roses…*,1ère année, n°10, 6 juin 1903, p.6.

mystérieuse[274] ». Toutefois, il est possible que Jean de La Hire et Marie Weyrich se connaissent et s'aiment depuis plus longtemps. Dans son cycle romanesque et autobiographique, La Hire prévoit dès 1902 que le mariage de son alter ego, Jean de Sainte-Claire, mettra un point final à *La Jeunesse*[275]. Cette décision reflèterait-elle l'état d'esprit d'un La Hire, déjà amoureux de Marie ? On ne connaît pas les circonstances ni la date de de leur rencontre ; mais le roman *Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme*, terminé en juin 1904 à Fuenterrabia – où Marie et Jean de La Hire passent leur voyage de noces ? -, peut donner quelques indices sur la façon dont les deux jeunes gens se sont rencontrés. La Hire y décrit le moment où Jean de Sainte-Claire fait connaissance avec sa future épouse Marie-Louise Ruthènes. Le héros est littéralement ébloui par la beauté de cette jeune femme blonde lors d'un dîner mondain. On peut en effet voir dans Marie-Louise Ruthènes le double littéraire de Marie Weyrich. Marie-Louise travaille dans son atelier parisien, rue de Rome, près de la maison où vit sa famille. Le père de la jeune femme est mort, laissant une famille nombreuse et pauvre. Elle fréquente les Beaux-Arts, après l'ouverture des galeries et des bibliothèques aux femmes[276]. Et après quelques péripéties – dont un tour de monde de trois ans réalisé par Jean de Sainte-Claire, le héros renonce à son célibat et épouse Marie-Louise.

La dernière phrase du roman reflète l'intensité de leur relation, faite d'amour et de travail : « Marie-Louise est toute ma vie. Nous menons une existence nouvelle où l'amour et l'ambition se soutiennent mutuellement dans nos âmes[277] ». Paul Yaki décrit en effet « un vrai ménage d'artistes[278] », au sein duquel les deux époux collaborent étroitement. Après son mariage, Marie d'Espie n'a pas renoncé à son activité de peintre ni de poétesse, comme le souligne Yaki. En 1905, elle unit ses talents à ceux de son époux en illustrant *Vengeances d'amoureuses* de « six compositions à la gouache et à la plume[279] ». Elle décide également d'adopter le pseudonyme d'Adolphe d'Espie : elle signe d'abord ses tableaux Marie Weyrich de La Hire et dès 1905, elle décide de publier ses futures œuvres littéraires sous le nom de Marie de La Hire[280].

e. Le retour à Banyuls-sur-Mer avec Les Vipères

[274] *Ibid.*
[275] Jean de La Hire, *Le Sang des grenades…*, p.8.
[276] Les femmes ont été admises à l'École des Beaux-Arts en 1897. Denise Noël, « Les femmes peintres dans la seconde moitié du XIXe siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [en ligne], n°19, 2004. Mis en ligne le 31 janvier 2005. URL : http://clio.revues.org/646.
[277] Jean de La Hire, *Mémoires d'un Don Juan…*, p.295.
[278] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.39.
[279] *Ibid.*, p.40.
[280] *Ibid.*

En 1907, Jean de La Hire fait paraître un dernier roman appartenant au cycle *L'Homme et la Société, Les Vipères*[281]. Comme *Le Sang des grenades*, il s'agit d'un texte remanié : La Hire reprend en totalité *Le Vice provincial*[282], mais en expurge un certain nombre de passages, qu'il juge peut-être trop scandaleux. Mais dans les deux romans, Jean de Sainte-Claire est décrit comme un original, un « Don Juan » qui, après le baccalauréat, a enlevé la fameuse Mme de Varelles et est devenu un auteur de romans à scandales à Paris. La description qu'en font les dames de Banyuls dresse le portrait d'un séducteur impénitent et d'un homme exceptionnel, « tellement effronté, dédaigneux de l'opinion et d'une audace si adroite ![283] ». Cette description affole évidemment les bonnes âmes de Banyuls-sur-Mer – surtout une certaine Mme Urtu, l'une des plus actives « vipères » qui empoisonneront la vie de Jean de Sainte-Claire lors de son séjour dans sa ville natale. Ce personnage de femme frustrée, mariée à un homme qui ne la satisfait pas, est un personnage récurrent chez Jean de La Hire. En 1900, il avait écrit pour le *Gil Blas* un feuilleton publié de du 23 octobre au 27 novembre 1900, « Mme Urtu à Paris »[284], dans lequel Jean de La Hire imagine les aventures cocasses des notables de Banyuls-sur-Mer dans la capitale pendant l'exposition universelle. Il imagine déjà les personnages que l'on retrouvera dans *Le Vice provincial* et *Les Vipères* : Mme Urtu bien sûr, toujours hypocrite et frustrée, mais aussi M. Niocel, le maire, ou encore Mme Bompard qui sera elle aussi l'une de ces vipères tant détestées par Jean de Sainte-Claire. En 1903, il met à nouveau en scène le personnage, non pas de Mme Urtu, mais de Mme Hurtu, dans la nouvelle « Vertueuse épouse » qui paraît dans *Marcelle et moi*[285]. Il dresse le portrait d'une femme de quarante ans, vouée à mourir de langueur car elle refuse d'accepter sa sensualité… en trompant son mari. Il reprend également cette petite nouvelle dans *Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme*, Mme Hurtu devenant alors Mme Darnelles.

En 1907, Jean de La Hire s'assagit dans *Les Vipères*. Il faut dire que c'est un homme marié, et qui pense peut-être déjà à s'investir en politique dans sa région d'origine. Alors que dans *Le Vice provincial*, Jean de Sainte-Claire revenait dans sa ville natale en compagnie de sa maîtresse Suzanne, une actrice parisienne, dans *Les Vipères*, c'est accompagné de sa

---

[281] Jean de La Hire, *Les Vipères. Mœurs de province*, Paris : Bibliothèque indépendante, 1907. 329 pages (Collection corinthienne)
[282] Jean de La Hire, *Le Vice provincial*, Paris : Offenstadt, 1902. 288 pages (Collection Orchidée)
[283] *Ibid.*, p.15.
[284] Jean de La Hire, « Mme Urtu à Paris », *Le Gil Blas*…, 21ème année n°7645, 23 octobre 1900-21ème année, n°7680, 27 novembre 1900.
[285] Jean de La Hire, *Marcelle et moi*, Paris : Offenstadt, [1903]. 67 pages (Les Volupteuses)

femme, Marie-Louise, qu'il rend visite à sa famille. Cela fait alors six ans (au lieu de trois en 1902) que Jean de Sainte-Claire est « à Paris où il fait de la littérature. Il a déjà publié cinq livres, et dans quelques semaines son sixième roman paraîtra dans *L'Écho de Paris*[286] ». Jean de La Hire n'hésite pas à faire son autopromotion, en faisant référence au feuilleton *Le Trésor dans l'Abîme* qui paraît dans *L'Écho de Paris* entre novembre 1906 et janvier 1907. Il retourne à Banyuls-sur-Mer « après un voyage de trois mois en Espagne avec sa femme[287] » - possible évocation d'un voyage de noces à Fuentarrabia.

Dans les deux romans, La Hire développe le même thème : comment la manière de vivre du couple parisien, cultivé, élégant, supérieur en un mot, heurte toutes les habitudes provinciales. Il accuse les Banyulencs de rejeter systématiquement tous les étrangers, et de leur faire vivre un enfer :

> Ah ! Tu ne connais pas Banyuls !... La nature y est merveilleuse […] : c'est un véritable paradis terrestre… Mais pour l'étranger qui n'est pas cuirassé trois fois d'indifférence et de mépris, les indigènes font de ce paradis le plus épouvantable des enfers[288].

En 1907, Jean de La Hire se fait beaucoup moins virulent dans la description de la province et il coupe les passages les plus violents. Le changement de titre est lui-même révélateur : en 1902, *Le Vice provincial* mettait l'accent sur l'horreur de la vie en province ; en 1907, *Les Vipères* se concentre plus spécifiquement sur une catégorie de personnes. Il s'agit plus précisément des femmes de Banyuls qui entretiennent par leurs ragots et leur méchanceté l'intolérance qui règne en maître à Banyuls-sur-Mer :

> Malheureusement, la population féminine en est méchante, jalouse, calomniatrice, insupportable, exagérant jusqu'à la folie les préjugés et l'intolérance de la province. À part quelques rares bourgeois agréables et quelques marins bon enfant, les hommes y sont envieux, bêtes, ignorants et prétentieux[289]

On perçoit ici la misogynie de La Hire : car dans les deux romans, les femmes « rivalisent toutes de bêtise et de méchanceté », mais « les hommes ont l'air de braves gens […][290] ». Les « bourgeoises », méchantes et envieuses sont donc à la source même des malheurs de Sainte-Claire et de sa compagne, tandis que leurs époux, un peu naïfs et pas vraiment mauvais, subissent seulement leur influence néfaste.

Si La Hire se concentre sur les horribles bourgeoises banyulencques dans *Les Vipères*, c'est pour mieux faire disparaître les critiques virulentes de Banyuls-sur-Mer apparues dans

---

[286] Jean de La Hire, *Les Vipères…*, p.18.
[287] *Ibid.*, p.23.
[288] Jean de La Hire, *Le Vice provincial…*, p.24.
[289] *Ibid.*, p.27.
[290] *Ibid.*, p.75.

Le Vice provincial. Par ailleurs, Jean de Sainte-Claire s'est assagi : sa maîtresse Suzanne est devenue sa femme Marie-Louise ; le comportement scandaleux des amants a été remplacé par la conduite irréprochable du couple marié. Jean de La Hire ne nous épargne pas quelques scènes légèrement piquantes, évoquant la passion physique du couple. Mais en 1907, il coupe des passages qu'il juge peut-être trop scandaleux pour l'homme marié et le futur homme politique. Dans *Le Vice provincial*, Suzanne affolait tous les hommes de Banyuls-sur-Mer en dansant lors d'une petite représentation chez Mme Urtu :

> Ce sur quoi l'on revenait le plus, c'était l'*inconcevable*, l'indécence, l'obscénité des danses parisiennes. Oh ! ces jupes courtes, ces pantalons roses, ces pierreries dans les dentelles, ces jambes levées, ce pied pointu, quelle horreur !... [291]

« Perverse et méchante[292] », Suzanne comparait peu après les rosières de Banyuls-sur-Mer à des prostituées qui « Habillées de couleurs claires et avec un goût plus parisien, […] auraient du succès, sur les boulevards, entre dix heures et minuit…[293] ». Enfin, ces deux esprits « libres » osent même faire l'amour à l'ombre d'une barque, tout près de la foule des Banyulencs, rassemblés pour écouter le discours patriotique et républicain de leur maire[294]. La disparition de ces passages témoigne peut-être de la volonté de La Hire de faire coïncider sa vie vécue avec sa vie imaginée. Mais aussi de ses futurs projets politiques, qui s'accorderaient mal avec la personnalité scandaleuse du héros du *Vice provincial*.

Les Vipères marque surtout la fin du cycle littéraire imaginé par La Hire. Bien qu'il ait projeté d'ajouter un roman à *La Jeunesse,* et de compléter cette première partie par *L'Âge mûr* et *La Vieillesse*, il ne mènera jamais à bien son projet. Pourtant, dès ses débuts, le jeune homme avait fait preuve d'une ambition dévorante, avec ce grand cycle romanesque destiné à illustrer ses théories. Ses nombreuses activités sur la scène littéraire – créations de revues, fondation d'école, manifeste – devaient aussi faire de lui un auteur qui compte. Mais son affiliation à un mouvement littéraire moribond, son manque d'originalité, combiné à des prétentions au-dessus de ses talents, et peut-être une certaine impatience, ne lui ont pas permis de faire aboutir son projet, ni d'accéder à la gloire tant attendue. En 1907, la carrière de Jean de La Hire est à un tournant : il renonce à *L'Homme et la Société*, après avoir écrit un roman-feuilleton, *Le Trésor dans l'Abîme*. En 1906, il se lance donc dans un genre qu'il méprise. C'est en fait la fin de cet art élitiste auquel il souhaitait vouer sa vie. Certainement sans le

---

[291] *Ibid.*, pp.220-221.
[292] *Ibid.*, p.254.
[293] *Ibid.*, p.254.
[294] *Ibid.*, p.70.

savoir encore, il pénètre un monde qu'il ne quittera plus : celui de l'écrivain populaire et du feuilletoniste payé à la ligne.

CHAPITRE III
LES DÉBUTS DE L'ÉCRIVAIN POPULAIRE (1906-1914)

À la fin de l'année 1906 débute la publication d'un feuilleton de Jean de La Hire, *Le Trésor dans l'Abîme*, dans *L'Écho de Paris*. Il profite ainsi du lectorat populaire qui émerge durant la Belle Époque, et qui est particulièrement friand de feuilletons et de collections bon marché. À la fin du dix-neuvième siècle, les lecteurs sont en effet de plus en plus nombreux grâce aux nouvelles lois scolaires : en 1900, on estime que 95% des Français savent lire et écrire[1]. Le nombre potentiel de lecteurs augmente, d'autant plus que des maisons d'édition, comme Hachette, diffusent des romans à bas prix, et que les feuilletons envahissent les journaux[2]. Au début du vingtième siècle, le livre reste encore cher, mais le journal devient accessible pour les couches populaires[3]. Avant la Grande Guerre, la presse française connaît d'ailleurs ses plus forts tirages. Les grands quotidiens d'information, qui voisinent avec les petits journaux d'opinion, attirent de nombreux lecteurs : *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien* s'adressent à un public populaire tandis que *L'Écho de Paris*, *Le Journal* et *Le Matin* veulent séduire les milieux populaires tout en attirant aussi les couches plus aisées. Ainsi, dès 1905, *L'Écho de Paris* et *Le Journal* vont publier dans leurs colonnes à la fois un roman littéraire d'un écrivain reconnu et un roman populaire d'un auteur qui en est un spécialiste[4].

La publication du *Trésor dans l'Abîme* constitue un véritable tournant dans la carrière de La Hire. Avec ce feuilleton, il fait ses premiers pas dans le roman populaire. Et sans le savoir encore, il renonce alors à ses premières amours littéraires. Pourquoi décide-t-il de se lancer dans un genre qu'il méprise ? Comment devient-il un romancier populaire à succès, alors qu'il se destinait à une carrière toute différente ? Les motivations de La Hire ont pu être multiples, mais la nécessité de gagner plus d'argent, et un succès facile après plusieurs années difficiles, ont dû être de puissantes tentations pour le jeune homme. Il s'avérera en effet un romancier populaire doué, capable de s'approprier les motifs et les thèmes à la mode, tout en sachant faire preuve d'une certaine originalité.

A. De l'écrivain élitiste à l'écrivain populaire

---

[1] *Histoire de la littérature française…*, p.27.
[2] *Ibid.*
[3] Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris : Éditions du Seuil, 2000, pp.10-11.
[4] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures. Lecture, Sociologie, Histoire. De 1895 à 1995*, Liège : Les Éditions du Céfal, 2008, t.2, pp.370-371.

En 1906, avec la parution du feuilleton *Le Trésor dans l'Abîme*, Jean de La Hire se lance dans un genre qu'il méprisait dans sa jeunesse. Six ans plus tôt, il abominait Xavier de Montépin, et l'accusait d'utiliser des nègres pour produire ses textes payés à la ligne[5]. Cette attitude est d'ailleurs partagée par d'autres écrivains. Même si elle est un peu plus tardive, la position de Guillaume Apollinaire est tout à fait révélatrice. En 1915, dans une lettre qu'il adresse à Madeleine Pagès, le poète exprime ainsi son dégoût pour la condition de nègre et de feuilletoniste : « Tu verras à quoi on est obligé de descendre parfois pour gagner sa vie à Paris et j'ai toujours résisté à faire des travaux plus bas comme ont fait Willy et les auteurs de romans-feuilletons[6] ». Jean de La Hire a lui-même expérimenté « l'atelier d'écriture » de Willy, et va bientôt se lancer dans le genre abhorré du feuilleton.

Avec *Le Trésor dans l'Abîme*, La Hire, qui a jusque-là défendu un idéal littéraire très tranché, s'engage sur une toute autre voie. Pour l'artiste, le « vrai », le compromis n'était pourtant pas de mise, et il devait refuser de se plier aux désirs de la masse. Dans son article de 1901 sur « La vulgarisation artistique », La Hire défendait en effet l'idée que l'art était uniquement destiné à l'élite artistique et intellectuelle, et qu'il ne devait surtout pas être accessible aux rangs inférieurs de la société. Le véritable artiste devait se conduire en « pur aristocrate » et refuser de pratiquer un art dégradé, destiné aux masses. Pourquoi le jeune homme s'est-il alors tourné vers le roman-feuilleton ?

1. Lutter contre le déclassement et l'échec

Fier de ses origines aristocratiques, muni d'une bonne éducation, et dévoré par de grandes ambitions, Jean de La Hire rêve de faire partie de l'élite artistique et de la bourgeoisie parisienne. Les nouveaux choix littéraires de La Hire vont alors lui permettre de vivre confortablement, et de goûter aux joies de la vie facile qu'expérimente la bohême littéraire, élégante et aisée. On peut alors voir dans la pratique de la littérature populaire une manière de conquérir un nouveau statut, et de vivre une existence que sa seule fortune personnelle n'aurait jamais pu lui offrir. Plus simplement, c'est aussi une façon d'obtenir un succès que La Hire cherche depuis son arrivée à Paris, et que la profession d'écrivain ne lui a encore jamais offert.

---

[5] J. H., « Échos», *La Revue Phocéenne*…, 2ère année, n°11, avril 1900, p. 189.
[6] Lettre d'Apollinaire à Madeleine Pagès du 21 octobre 1915, cité dans François Caradec, *Willy*…, p.349.

a. Le roman populaire comme remède au déclin familial

Paradoxalement, Jean de La Hire a « redoré le blason familial en publiant d'innombrables romans populaires[7] » pour Anne-Marie Thiesse. Au moment où La Hire débute sa carrière d'écrivain, la famille d'Espie a en effet connu bien des déboires, et il ne reste plus grand-chose de son lustre d'antan. La production de romans populaires aurait alors été une manière de combattre « une trajectoire familiale […] déclinante[8] » et d'occuper à nouveau une position sociale élevée. Anticlérical et républicain, Jean de La Hire affiche également des opinions hétérodoxes pour un jeune homme issu de la vieille aristocratie. En exerçant une profession à laquelle rien ne le destinait et en « adopt[ant] une attitude délibérément anticonformiste et provocatrice[9] », La Hire aurait ainsi souhaité « rompre avec la tradition de sa classe[10] ». Anne-Marie Thiesse analyse son activité de romancier populaire comme une conséquence et un prolongement naturel de cette attitude anticonformiste, attitude qui lui a finalement permis de vivre la vie de la bohême « dorée », telle qu'elle est désirée par la « Jeunesse élégante[11] ». Ce dont il n'aurait jamais pu profiter, compte tenu de la situation des d'Espie à la fin du dix-neuvième siècle.

Il faut dire que toutes les conditions sont réunies pour faciliter une telle reconversion. Avec de nouveaux modes de publication, le roman populaire est en train d'envahir les librairies et de conquérir de nouveaux lecteurs. De nouvelles opportunités vont alors se présenter pour les écrivains français au début du vingtième siècle. En mai 1905, le monde de l'édition est bouleversé par le lancement de la collection « Le Livre populaire » par la Librairie Arthème Fayard. C'est la première collection à publier au format livre de librairie (12 centimètres sur 19) des romans à bon marché. L'augmentation des tirages, des économies sur les coûts de fabrication, une large diffusion, et une importante promotion, permettent à Fayard de proposer des livres complets de 400 à 500 pages pour 65 centimes. « Le Livre populaire » est un succès dès ses débuts : le premier volume de la collection, *Chaste et flétrie !* de Charles Mérouvel, aurait été vendu à 200 000 exemplaires en huit jours[12]. De 1905 à 1914, 114 volumes vont être publiés dans la collection. Suivant l'exemple de Fayard, Tallandier lance en 1906 « Le Roman populaire » qui propose aussi d'épais romans à bon

---

[7]Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, p.211.
[8] *Ibid.*, p.208.
[9] *Ibid.*, p.212.
[10] *Ibid.*
[11] *Ibid.*
[12] Daniel Compère, *Les romans populaires*, Paris : Presses Sorbonne nouvelle, 2011, p.42.

marché (85 centimes le volume)[13]. En 1908, la maison d'édition crée deux nouvelles collections sous le label « Livre national », « Romans d'aventures et d'exploration » et « Le Livre national – romans populaires ». D'abord organisée autour des livres de Louis Boussenard, la première accueille ensuite des romans d'imagination scientifique, d'aventures et des westerns. La seconde réédite des volumes du « Roman populaire » ; apparaît bientôt un sous-ensemble intitulé « Romans populaires / Les romans héroïques » qui publie les grands romanciers populaires de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle[14]. Les Éditions J. Rouff lancent également en 1908 « Le Livre illustré » qui vend pour 65 centimes les romans de Xavier de Montépin, Jules Mary ou Pierre-Alexis Ponson du Terrail. En 1912 enfin, les Éditions Ferenczi[15] lancent « Le Petit Livre » qui, comme son nom l'indique, vend de petits livres (11 centimètres sur 14). On va retrouver dans cette collection des romans sentimentaux, parfois mâtinés de policier[16].

Avec les nouvelles opportunités qu'offre l'édition française au début du vingtième siècle, il est donc facile pour un écrivain expérimenté de se lancer dans la littérature populaire : les éditeurs ont besoin de livres nombreux pour alimenter leurs nouvelles collections. La Hire a pu saisir sa chance, et espérer vivre ainsi l'existence de la bohème fortunée. Toutefois, le choix de suivre une carrière littéraire plus « classique » aurait également pu lui permettre de vivre une vie anticonformiste, aux côtés de l'élite littéraire – dans des conditions matérielles certainement plus difficiles. Ce n'est pourtant qu'en 1906, sept ans après son installation définitive à Paris, qu'il se lance dans le roman populaire, après avoir connu une série d'échecs. À cette date, La Hire rompt surtout avec sa carrière antérieure, plutôt qu'avec une tradition familiale : s'il y a eu rupture avec les d'Espie, celle-ci a certainement eu lieu en 1897, quand le jeune bachelier a décidé de tenter sa chance dans la capitale. En 1906, examinant son parcours antérieur, La Hire a en effet dû faire face à un bilan très mitigé ; il a alors choisi de se tourner vers un genre littéraire qui lui promettait, enfin, un succès facile.

b. Sa seule chance de succès

---

[13] *Ibid.*, p.44.

[14] *Ibid.*, p.45.

[15] Le nom Ferenczi prend parfois un « y » à la place du « i ». Les éditeurs ont en effet utilisé « Ferenczy » et « Ferenczi » tout au long de l'histoire de la maison. Cependant, l'orthographe « Ferenczi » apparaît autour de 1910 pour s'imposer largement par la suite. Nous avons donc choisi d'utiliser cette dernière. Toutefois, lorsque les données éditoriales font apparaître « Ferenczy », nous avons respecté cette orthographe dans les notes de bas de page.

[16] *Ibid.*, p.44.

La Hire est un jeune homme ambitieux, qui est monté à Paris pour trouver le succès. Il était en effet persuadé que ces premiers choix littéraires auraient dû lui permettre de rencontrer la reconnaissance critique et publique. Rétrospectivement, La Hire juge même qu'il aurait pu devenir un « immortel » :

> […] j'étais à 22 et 23 ans dans l'ardente et lucide ferveur de ma vocation d'écrivain, nourri des classiques, de Chateaubriand, de Flaubert et de Maupassant […] bien dans la ligne de mon éducation intellectuelle et de mes initiatives littéraires modernes. […] Si j'avais continué dans cette voie […], je serais certainement de l'Académie française[17].

Mais le succès n'a certainement pas été au rendez-vous, parce que le romancier donne avant tout dans la littérature « semi-légitimée et de scandale[18] » explique Matthieu Letourneux. Son style est déjà voué à l'impasse, car il pratique « une écriture soucieuse de suivre les modes et les succès littéraires du temps, mêlant écriture *modern-style* et afféteries fin de siècle à une époque où ces styles étaient déjà académiques et stéréotypés[19] ».

Après neuf années vouées à la littérature sous toutes ses formes, le bilan a certainement été douloureux. L'effervescence des débuts s'est dissipée, et La Hire n'est pas considéré comme un grand écrivain. Il ne collabore plus aux grands journaux littéraires, il a vu disparaître toute les revues qu'il a fondées, et il n'a pas non plus poursuivi sa carrière d'éditeur. Toutes ses entreprises, destinées à satisfaire de grandes ambitions, ont échoué, et Jean de La Hire se trouve alors à un tournant de sa vie : il n'est plus un jeune écrivain plein de fougue, mais un romancier qui a atteint la maturité et n'a pas connu le succès escompté. C'est parce que La Hire est un « épigone tardif[20] », selon l'expression d'Anne-Marie Thiesse. Les débutants en littérature qui suivent les préceptes d'un mouvement agonisant, peuvent rapidement déchanter. Si leurs premiers textes sont d'abord bien accueillis par la critique, c'est parce leur écriture n'est pas celle de l'avant-garde. Et devant la montée de nouveaux mouvements plus vigoureux, ces auteurs sont brusquement dépassés[21]. Avant de devenir des écrivains populaires à succès, Maurice Leblanc et Gustave Le Rouge ont eux-mêmes choisi de s'affilier à des genres littéraires moribonds : naturalisme pour le premier et symbolisme pour le second. Leurs œuvres ne se vendent pas, parce qu'il leur ait difficile de percer en publiant des livres qui ne sont plus à la mode. Tous deux se tournent alors vers la littérature populaire,

---

[17] « Jean de La Hire par Madame Claire d'ESPIE DE LA HIRE », *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires. Hommage à Jean de La Hire*, Paris : [s. n.], 4ème année, n°19, décembre 1968, p.524.
[18] Matthieu Letourneux, « Jean de La Hire », *Le roman d'aventures...*, URL : http://mletourneux.free.fr/auteurs/france/la-hire/la-hire.htm.
[19] *Ibid.*
[20] Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, p.203.
[21] *Ibid.*, pp.203-204.

genre littéraire déclassé, mais qui leur apporte alors le succès[22]. Jean de La Hire s'est lui aussi fourvoyé en essayant de lancer un mouvement – le « roman synthétique » - qui n'a connu aucun écho particulier, et en essayant d'écrire des romans entre le réalisme de Balzac et le naturalisme de Zola. C'est seulement avec le roman populaire que La Hire peut enfin espérer le succès.

Il est d'ailleurs significatif qu'au moment où Jean de La Hire commence à écrire des romans populaires, au début de l'année 1907, il pose sa candidature pour être admis à la Société des Gens de Lettres[23]. Il est alors intéressant pour un romancier d'entrer dans la Société, car cela facilite la gestion de ses droits de reproduction[24]. Mais c'est aussi une chance, pour les écrivains populaires, de réussir à tirer parti d'une œuvre méprisée. Comme ces derniers sont exclus des académies et salons, ils sont nombreux à s'investir dans les sociétés corporatistes qui rassemblent tous les hommes et femmes de lettres, sans distinction particulière[25]. Le 15 janvier 1907, Jean de La Hire sollicite lui aussi son admission comme adhérent à la Société, dans une lettre cosignée par ses parrains[26]. Il est alors soutenu par quatre écrivains: le poète Auguste Dorchain, Léonce de Larmandie, fondateur avec Joseph Péladan du mouvement artistique de *La Rose-Croix esthétique*, Henri Germain, auteur de vaudevilles, et le romancier Henri Datin[27]. C'est Auguste Dorchain qui paraît être son plus grand appui ; Jean de La Hire est en effet chaudement recommandé par l'écrivain qui, dans la lettre de demande d'adhésion de son jeune confrère, note : « Je recommande chaleureusement à l'accueil du Comité M. Jean de La Hire, qui par son haut talent littéraire porte honneur à notre Société, et que je connais personnellement[28] ».

Comme l'exige le règlement de l'institution, cette demande d'adhésion, présentée au Comité de la Société des Gens de Lettres, s'accompagne d'une liste des œuvres de l'auteur qui doit ainsi montrer l'étendue de sa production. Deux critères conditionnent alors l'admission d'un auteur dans la Société : la valeur littéraire de son œuvre, et sa « valeur sociale » c'est-à-dire le montant des droits de reproduction. La Société souhaite accueillir des membres prestigieux, afin de ne pas être assimilée à un simple syndicat. Mais elle souhaite

---

22 *Ibid.*, pp.206-207.
23 Lettre de Jean de La Hire au Président de la Société des Gens de Lettres, Paris, 15 janvier 1907 ; AN, 454AP 208.
24 Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, p.241.
25 *Ibid.*, p.239.
26 Lettre de Jean de La Hire au Président de la Société des Gens de Lettres, Paris, 15 janvier 1907 ; AN, 454AP 208.
27 Fiche n°1566 de Mr Jean de la (sic) Hire, s. d., s. l. ; AN, 454AP 208.
28 Lettre de Jean de La Hire au Président de la Société des Gens de Lettres, Paris, 15 janvier 1907 ; AN, 454AP 208.

également profiter des droits de reproduction importants des romanciers populaires[29]. La liste que présente La Hire au Comité est révélatrice de cette politique. Il sélectionne, parmi ses œuvres, celles qui font partie de son cycle autobiographique (*Le Sang des Grenades*, *Le Régiment d'Irma*, *L'Enfer du soldat*, *Les Mémoires d'un Don Juan*, *Les Vipères*), et y ajoute quelques-uns de ses autres romans comme *La Ville Ardente* (1905), *La Torera* (1905) ou *Trois parisiennes* (1906) ; mais il signale aussi les romans parus aux Éditions Offenstadt - *Le Tombeau des Vierges* (1900), *Maîtresse de Roy* (1901), *Les Sept Beautés de la marquise* (1903) -, et mentionne *Le Trésor dans l'Abîme* qui vient juste d'être publié dans *L'Écho de Paris*[30]. Jean de La Hire a donc privilégié les œuvres avec une valeur littéraire, mais n'a pas oublié de mettre en avant celle qui a le plus de valeur sociale, *Le Trésor dans l'Abîme*, dont on peut espérer d'importants droits de reproduction. Le 18 février 1907, il devient adhérent à la Société des Gens de Lettres[31]. Première étape de la « carrière » d'un auteur dans l'institution, le statut d'adhérent permet de ne pas verser d'argent à la Société, mais n'autorise pas à participer à son administration. Cependant, l'adhérent autorise la reproduction de ses œuvres[32].

L'adhésion offre aux auteurs d'autres avantages. La Société se charge en effet de gérer leurs droits en contrôlant les rééditions de leurs feuilletons, en surveillant les pratiques des éditeurs et en les aidant dans leurs démarches juridiques éventuelles[33]. La Hire donne lui-même la preuve de l'importance de ce rôle dans une lettre du 19 mars 1907. Alors qu'il informe la Société que *Le Trésor dans l'Abîme* est publié dans le quotidien *La Suisse* de Genève, La Hire demande à ce que seul cet ouvrage soit annoncé dans *La Chronique de la Société des Gens de Lettres* comme disponible à la reproduction. C'est en effet dans cette *Chronique* que paraît mensuellement le compte-rendu des admissions et des séances de la Société, la liste des récompenses honorifiques et les annonces diverses. Et surtout y sont mentionnés les ouvrages inédits disponibles pour les journaux et les libraires, et tous ceux qui sont proposés à la reproduction[34]. Alors, pourquoi ne souhaite-t-il pas y faire apparaître ses autres ouvrages ? Selon lui,

---

[29]Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, p.240.
[30] Pouvoir de Jean de La Hire à la Société des Gens de Lettres, Paris, 9 janvier 1907 ; AN, 454AP 208.
[31] Fiche n°1566 de Mr Jean de la (sic) Hire, s. d., s. l. ; AN, 454AP 208.
[32] Nelly Sanchez, « Le rôle de la SGDL dans la carrière des femmes de lettres 1881-1917 », *Journée d'étude du WIFIS, Institut Français d'Ecosse,* 15 septembre 2012, version en ligne, URL : http://www.sgdl.org/ressource/documentation-sgdl/articles/2242-le-role-de-la-sgdl-dans-la-carriere-des-femmes-de-lettres.
[33] Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, pp.240-241.
[34] Nelly Sanchez, « Le rôle de la SGDL dans la carrière des femmes de lettres 1881-1917 », *Journée d'étude du WIFIS…*, URL : http://www.sgdl.org/ressource/documentation-sgdl/articles/2242-le-role-de-la-sgdl-dans-la-carriere-des-femmes-de-lettres.

> Cette annonce seule est vraiment utile, car mes autres ouvrages précédents sont peu propres à la reproduction. Les romans qui suivront le seront davantage, car quelques-uns sont conçus dans la note du *Trésor dans l'Abîme*, éminemment bonne pour la reproduction[35].

En 1907, Jean de La Hire semble avoir compris qu'il ne pourra pas trouver le succès avec les livres qu'il destinait à l'élite sociale et intellectuelle, mais qu'il peut compter sur le succès commercial en publiant des romans destinés au grand public. Et son *Trésor dans l'Abîme* est sa première réussite dans ce domaine, puisqu'il est, de son propre aveu, le seul susceptible à pouvoir bénéficier d'importantes reproductions.

2. Une fortune rapide

Une autre raison, plus terre à terre, a aussi pu pousser La Hire à se lancer dans le roman populaire : l'absence de succès public est surtout synonyme d'absence de revenus. Le jeune La Hire avait d'ailleurs envisagé cette éventualité : en 1901, dans « La vulgarisation artistique », il concluait qu'en l'absence du succès, le vrai artiste devrait se contenter de l'estime de l'élite et de son propre talent. Cette position intransigeante fait penser à celle de Flaubert qui écrivait en 1872 à George Sand « […] qu'une œuvre d'art digne de ce nom et faite avec conscience est inappréciable, n'a pas de valeur commerciale, ne peut se payer. Conclusion : si l'artiste n'a pas de rentes, il doit crever de faim ![36] »

Toutefois, La Hire doit subvenir à des besoins qui vont grandissants. Il ne faut pas oublier que l'écrivain est issu d'une famille aux moyens limités, et qu'il a débuté précocement une carrière littéraire sans appui financier. Ces premiers travaux ne rencontrent pas le succès escompté ; et ni ses articles dans des revues prestigieuses, ni son activité de « nègre » de Willy ne permettent de financer son nouveau train de vie. Outre la création de ses revues *L'Aube méridionale* (1898-1899), *L'Idée Synthétique* (1901-1902), *Le Pot aux roses* (1903), *La Revue des lettres* (1907) et la fondation de la Bibliothèque indépendante d'édition, active entre 1905 et 1908, il doit également financer ses voyages à l'étranger, notamment un voyage aux Baléares qu'il effectue en décembre 1903[37]. En mai 1904, il épouse aussi la peintre et poétesse Marie Weyrich, issue d'un milieu cultivé mais très modeste. L'activité artistique de la jeune femme apporte sans doute de maigres revenus au couple, et le jeune époux doit donc

---

[35] Lettre de Jean de La Hire à la Société des Gens de Lettres [pas de mention de destinataire], Paris, 19 mars 1907 ; AN, 454AP 208.

[36] Lettre de Gustave Flaubert à George Sand du 12 décembre 1872, in Gustave Flaubert, *Correspondance 1869-1875*, Jean Bruneau (éd.), Paris : Gallimard, 2002, t.IV, p.624.

[37] Jean de La Hire, « Voyage à l'île Majorque », *Le Magasin pittoresque*, Paris : [s. n.], série 3, tome 5, 71ème année, 1er avril 1904, pp.159-162. Et Jean de La Hire, « Voyage aux Baléares », *Le Magasin pittoresque…*, série 3, tome 5, 71ème année, 15 avril 1904, pp.183-186.

assumer en grande partie les dépenses du jeune ménage. Le 22 mars 1905, Jean de La Hire déménage rue des Ursulines dans le cinquième arrondissement[38]. S'il reste dans un quartier où se rassemblent les intellectuels parisiens, il s'installe certainement dans un appartement plus grand, et aussi plus coûteux que sa « chambre cénobitique » du boulevard de Port-Royal, pour abriter le nouveau ménage. En septembre de la même année, il déménage dans le neuvième arrondissement, avenue Frochot[39]. C'est un arrondissement cher qui attire alors beaucoup d'écrivains[40], car il concentre les instances de diffusion des œuvres littéraires, notamment les journaux et revues[41]. C'est peut-être le montant des loyers qui pousse Jean de La Hire à déménager à nouveau, cette fois dans un quartier moins cher. Le 2 août 1908, il s'installe en effet dans le dix-huitième arrondissement, dans la cité des Fleurs, puis en 1911, rue Hégésippe Moreau[42]. La Hire a tout de même choisi un secteur qui abrite beaucoup d'écrivains par sa proximité avec le neuvième arrondissement[43].

Deux ans après son mariage en 1904 avec Marie Weyrich, Jean de La Hire publie *Le Trésor dans l'Abîme* dans *L'Écho de Paris,* puis en 1908 *La Roue fulgurante* dans *Le Matin*. C'est donc un bouleversement pour l'écrivain qui avait voué sa vie à un art élitiste. Avec ses nombreuses dépenses, la recherche d'une activité plus lucrative est certainement devenue une priorité pour le jeune homme. Cependant, la formation de La Hire est assez limitée ; même s'il possède le baccalauréat ès lettres, il n'a pas fait d'études supérieures, et s'est totalement investi dans la carrière littéraire. C'est sans doute assez naturellement qu'il se tourne vers le feuilleton : les auteurs sont payés à la livraison du manuscrit, et rémunérés à la ligne. Ils peuvent toucher entre 5 et 10 centimes la ligne, et même un franc pour les feuilletonistes les plus appréciés. C'est ce que touche Michel Zévaco pour les *Pardaillan* publiés dans *Le Matin*. Il faut également ajouter les droits de reproduction dans les journaux provinciaux et étrangers, gérés par la Société des Gens de Lettres, et les revenus générés par la publication en volumes[44]. Bien souvent, la publication en feuilleton sera en effet suivie par une édition en volume à bon marché, sous forme de fascicules ou de livre dans une collection populaire[45]. Des feuilletonistes peuvent alors être fortunés : Xavier de Montépin, Jules Mary, Charles

---

[38] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[39] Ibid.
[40] Christophe Charle, *Paris fin de siècle…*, p.60.
[41] *Ibid.*, p.69.
[42] Fiche de sociétaire de Jean de La Hire, s. l., 1907-1911 ; Paris, Société Astronomique de France, fiche n°4504.
[43] Christophe Charle, *Paris fin de siècle…*, p.61.
[44] Gérald Leroy et Julie Bertrand-Sabiani, *La vie littéraire à la Belle Époque,* Paris : Presses Universitaires de France, 1998, p.112.
[45] Daniel Compère, *Les romans populaires*…, p.63.

Mérouvel, Pierre Decourcelle ou encore Paul d'Ivoi, mais aussi Gaston Leroux, Maurice Leblanc, Pierre Souvestre et Marcel Allain[46].

Si c'est une activité plus rémunératrice, c'est aussi une toute nouvelle manière d'écrire, qui ne met pas particulièrement l'accent sur la qualité. Cette forme de publication impose en effet un certain nombre de contraintes : le calibrage mais aussi l'exigence de rapidité. À partir des années 1840, certains auteurs comme Alexandre Dumas et Pierre Alexis Ponson du Terrail, vont devoir écrire très vite, sans même avoir le temps de se relire. Mais le feuilleton n'est pas écrit au jour le jour, et les romanciers n'improvisent pas. Selon Daniel Compère, les directeurs des journaux exigent en effet d'avoir entre leurs mains la moitié du feuilleton déjà écrite et les auteurs suivent souvent un plan, même si le délai entre publication et rédaction est généralement très court[47]. Toutefois, l'écrivain André Salmon rapporte dans des *Souvenirs sans fin* (1955) qu'un scénario suffisait au « patron » pour décider de publier ou non un feuilleton. Selon Salmon, la seule consigne donnée aux feuilletonistes était la suivante : donner du passionnel en restant chaste[48]. Payés à la ligne, les feuilletonistes sont aussi tentés d'en écrire un maximum. Pour continuer à produire beaucoup dans un temps limité, ils peuvent faire appel à des nègres, ou utiliser les facilités offertes par la technologie. Marcel Allain utilise un dictaphone dès 1910 pour dicter ses chapitres, qui seront envoyés sans corrections à l'impression après avoir été dactylographiés par ses secrétaires[49]. En 1941, on apprend que Jean de La Hire utilise lui-même les services d'une sténodactylographe « à 200 mots à la minute » depuis 1901[50]. Les éditeurs interviennent parfois au cours de la rédaction, mais ce sont surtout les lecteurs qui ont droit de vie ou de mort sur un feuilleton. La lassitude du public est le seul terme du récit ; le romancier va prolonger son texte aussi longtemps que le public le souhaite, courant le risque de multiplier les incohérences[51].

Jean de La Hire publie *Le Trésor dans l'Abîme* dans *L'Écho de Paris* en 1906-1907. Fondé en 1884, *L'Écho de Paris* est un quotidien nationaliste, très littéraire et éminemment parisien, qui vise le même public que le *Gil Blas*. Il accueille dans ses colonnes des chroniques de Jean Lorrain ou de Willy[52]. C'est certainement grâce aux relations entretenues par Jean de La Hire avec ces écrivains qu'il a pu publier ce feuilleton dans le journal. En

---

[46] Géraldi Leroy et Julie Bertrand-Sabiani, *La vie littéraire à la Belle Époque…*, p.112.
[47] Daniel Compère, *Les romans populaires…*, p.63.
[48] Géraldi Leroy et Julie Bertrand-Sabiani, *La vie littéraire à la Belle Époque…*, p.111.
[49] *Ibid.*, pp.111-112.
[50] Adolphe d'Espie, « Adolphe d'Espie regarde vivre Jean de La Hire », *Le Matin…*, 58ème année, n°20756, 25 janvier 1941, p.2.
[51] Géraldi Leroy et Julie Bertrand-Sabiani, *La vie littéraire à la Belle Époque…*, 1998, p.112.
[52] On pourra trouver un court historique du journal sur le site de la Bibliothèque nationale de France : http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/anx_pres/a.historiques_titres_de_presse.html.

1908, il devient l'un des collaborateurs du *Matin*[53], et commence alors à travailler pour un quotidien très grand public. Quand *Le Matin* est créé en 1884 par l'Américain Alfred Edwards, le journal ne publie pas de romans ; son fondateur veut en faire un journal de nouvelles à l'américaine où la fiction n'a pas sa place. Mais la formule n'a pas fonctionné, car le feuilleton est déjà un élément important du succès d'un journal quotidien. Maurice Bunau-Varilla reprend les rênes du *Matin* en 1896, avec pour partenaire le financier Henry Poidatz, devenu actionnaire majoritaire en 1897. Le journal se tourne alors vers le lectorat populaire en introduisant feuilletons, chroniques et conseils pratiques dans ses colonnes, mais conserve un lectorat plus aisé avec les nouvelles politiques et l'actualité internationale[54]. *Le Matin* aime le sensationnel : énigmes et drames forment la trame de ses feuilletons. Le quotidien publie alors des romans de Gaston Leroux, Léon Sazie ou Michel Zévaco. La fiction devient un élément de succès important, comme en témoigne l'importante publicité qui est faite lors de la publication d'un nouveau feuilleton[55]. Jean de La Hire y publie en 1908 un feuilleton intitulé *La Roue fulgurante*, parrainé par Michel Zévaco[56]. Ce récit relate le voyage interplanétaire de cinq Terriens, enlevés par une immense roue qui apparaît sporadiquement dans le ciel, aspirant hommes et maisons sur son passage.

Le succès est assez important pour que le directeur du quotidien lui propose un contrat[57] et pour que le feuilleton soit publié en 1908 aux Éditions Tallandier[58]. Pour cette première édition, le contrat que signe La Hire avec Tallandier[59] a dû lui sembler avantageux. Pour l'édition à 3,50 francs, ce contrat prévoit que La Hire touchera 50 centimes par exemplaire vendu ; au-delà de 3000 exemplaires vendus, les droits d'auteurs s'élèveront à 60 centimes par exemplaire ; et au-delà des 10 000 exemplaires vendus, chaque ouvrage lui rapportera 65 centimes. Dès la signature du contrat et sans attendre les premières ventes,

---

[53] Fiche récapitulative sur D'Espie, Adolphe dit « Jean de La Hire », s. l., 1932-1956 ; AN, Base Léonore : dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur, 19800035/218/28677. URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=NOM&VALUE_1=ESPIE%20D%27.
[54] Dominique Pinsolle, « Un patron de presse méconnu : Henry Poidatz (1854-1905) », *Le Temps des Médias*, Paris : Nouveau monde éditions, n°18, 2012/1, pp.213-226.
[55] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, pp.371-372.
[56] Dédicace à Michel Zevaco à la 1ère édition de *La Roue fulgurante* : « Mon cher ami, Parce que vous avez si brillamment rajeuni et renouvelé le roman historique, vous vous êtes ; le premier, et sans en connaître l'auteur, intéressé à une œuvre qui vous a paru rajeunir et renouveler le roman d'aventures modernes […] Vous en avez été le parrain pour sa publication en feuilletons dans "Le Matin" ». Jean de La Hire, *La Roue fulgurante*, Paris : Jules Tallandier, 1908, n. p.
[57] « Jean de La Hire par Madame Claire d'ESPIE DE LA HIRE », *Désiré…*, 4ème année, n°19, décembre 1968, p.524.
[58] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 16 mai 1908 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[59] Ibid.

Tallandier lui verse ses droits d'auteur sur les 1500 premiers exemplaires vendus : 750 francs, soit près de 3000 euros[60]. Ce contrat prévoit également une édition bon marché à 60 centimes. Celle-ci est censée se vendre plus facilement, et les droits d'auteur sont réduits en conséquence : La Hire va toucher 3 centimes par exemplaire pour les 50 000 premiers exemplaires vendus ; au-delà, chaque exemplaire lui rapportera 4 centimes ; et enfin, au-dessus des 100 000 exemplaires vendus, les droits d'auteur se monteront à 5 centimes par exemplaires. Pour cette deuxième édition, La Hire touche d'ores et déjà 9000 francs (plus de 34 000 euros). En tout, ce premier contrat avec Tallandier lui rapporte alors 9750 francs, soit près de 38 000 euros. Par ailleurs Tallandier s'assure non seulement de publier *La Roue fulgurante*, mais aussi les futurs romans du même genre qui sortiront de la plume du romancier. En effet, ce contrat stipule que

> M. Tallandier se réserve dès à présent le droit de prendre aux mêmes conditions les ouvrages que Jean de La Hire a l'intention d'écrire et appartenant à la même catégorie de ses œuvres que *La Roue fulgurante*. Toutefois, M. Tallandier accordera en sus des conditions ci-dessus énumérées, une prime de 150 francs par 30.000 exemplaires vendus dans la Collection populaire à bon marché, sur ces autres volumes[61].

Avec la signature de ce contrat, La Hire bénéficie de toutes nouvelles conditions de travail : l'argent est plus facile à gagner et de futurs contrats d'édition sont assurés. Tout cela a sans doute permis à l'écrivain de vivre une vie plus confortable, et de faire d'importantes dépenses. En 1910, il possède notamment une automobile qu'il utilisera durant sa campagne politique dans les Pyrénées-Orientales, et qu'il a lui-même payée grâce aux romans publiés dans *Le Matin*, précise-t-il dans *Le Catalan Républicain*[62].

C'est le début du succès pour Jean de La Hire : son dossier de membre de la Société des Gens de Lettres montre qu'il devient alors l'un des auteurs les plus demandés par les abonnés de la Société[63]. Et de l'aveu même de l'auteur, la publication de *La Roue fulgurante* bouleverse totalement sa carrière. Son parcours antérieur aurait dû le mener à l'Académie, « mais l'éclatant succès imprévu de *La Roue fulgurante* […] en décida autrement[64] ». Sa carrière prend un tournant décisif qui l'éloigne inexorablement de ses premières amours littéraires. Ainsi, l'important succès de ce roman a dû être à la fois une bénédiction et un

---

[60] Cette valeur a été calculée grâce au *Convertisseur francs-euros* mis en ligne par l'Insee (http://www.insee.fr/fr/service/reviser/calcul-pouvoir-achat.asp). La conversion tient compte de l'érosion monétaire due à l'inflation. Toutes les sommes converties en euros dans le tapuscrit ont été obtenues avec ce convertisseur.

[61] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 16 mai 1908 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.

[62] « Les on-dit et mes réponses », *Le Catalan Républicain…*, 1ère année, N°5, dimanche 20 mars 1910, n. p.

[63] Rapport de Gaston Rageot, s. l., s. d. ; AN, 454AP 208.

[64] « Jean de La Hire par Madame Claire d'ESPIE DE LA HIRE », *Désiré…*, 4ème année, n°19, décembre 1968, p.524.

fardeau : si La Hire rencontre la réussite et obtient la sécurité matérielle, c'est aussi un désaveu et un échec. Avec son contrat au *Matin* qui lui assure la parution d'un feuilleton chaque année[65], il entre dans le monde du romancier populaire, du feuilletoniste payé à la ligne et des éditions à quelques sous.

B. Les premiers feuilletons : *Le Trésor dans l'Abîme* et *La Roue fulgurante*

S'agit-il cependant d'un complet tournant pour Jean de La Hire ? Avant de se lancer dans le feuilleton, l'écrivain a déjà écrit pour l'édition populaire. La Hire a en effet publié très tôt dans sa carrière, dès 1900, quelques romans historiques et licencieux, au cours d'une collaboration suivie avec la maison d'édition Offenstadt. Ces textes lui ont donc permis de faire ses premiers pas dans le roman populaire. Par ailleurs, à partir de 1901, le jeune écrivain a commencé à dicter ses romans à une sténodactylographe[66], le préparant de fait à la productivité soutenue qu'exige la littérature populaire. Il a aussi expérimenté un rythme quotidien de publication dans *Le Gil Blas*, par exemple avec le court roman « Mme Urtu à Paris » publié du 23 octobre au 27 novembre 1900. La Hire était donc bien préparé à devenir un feuilletoniste régulier et fécond. Toutefois, c'est seulement avec *Le Trésor dans l'Abîme*, et surtout avec *La Roue fulgurante*, que Jean de La Hire prend véritablement pied dans le monde de la littérature populaire.

1. Des romans historiques et licencieux

Sous la direction de Paul Ollendorff, la maison Offenstadt s'est rapidement développée après la publication du roman *Serge Panine* de Georges Ohnet (1881), qui vient alors d'être refusé par Calmann-Lévy. Ollendorff a alors parié sur Ohnet, et édité *Le Maître de Forges* (1882) et tous ses livres suivants, véritables succès de librairie. La maison publie également *Le Horla* (1887) et *Pierre et Jean* (1888) de Maupassant qui lui donnera ensuite toutes sa production[67]. Sous l'effet de la mode cependant, elle se lance dans la publication de

---

[65] Dans le dernier numéro de *La Politique française*, Jean de La Hire écrit en novembre 1909 : « […] je travaille à mon annuel roman pour *Le Matin*, qui m'a fait l'honneur de s'assurer le monopole de mes œuvres littéraires inédites ». Nous n'avons pas retrouvé ce numéro de la revue ; nous citons ici : Patrice Caillot, « La Hire Jean de (Un travailleur) », *Désiré. L'ami de la littérature populaire*, Paris : Désiré, seconde série, 11ème année, n°16, 2ème trimestre 1977, p.297.

[66] Adolphe d'Espie, « Adolphe d'Espie regarde vivre Jean de La Hire », *Le Matin*…, 58ème année, n°20756, 25 janvier 1941, p.2.

[67] Elisabeth Parinet, « L'édition littéraire, 1890-1914 », *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé…*, t.IV, p.153.

romans dits « sentimentaux », mais où l'expression du sentiment amoureux passe souvent par des relations physiques. Le roman sentimental connaît en effet un véritable succès à la Belle Époque. À la faveur de la censure moins stricte de la Troisième République, certains auteurs mettent l'accent sur l'accomplissement de la relation sexuelle, et relèguent au second plan (voire font disparaître) les sentiments. On entre alors dans le domaine de l'érotisme, de la gauloiserie et de la pornographie. En 1870, *Le Figaro* publie le feuilleton *Mademoiselle Giraud, ma femme* d'Adolphe Belot qui décrit une relation lesbienne sur un ton faussement moraliste. Le roman fait scandale et *Le Figaro* doit interrompre la publication. La collection « Vices et Vertus » de l'éditeur Degorce-Cadot veut également offrir toutes les apparences du respect des bonnes mœurs, tout en publiant *Luxure et chasteté* de Jules Boulabert en 1874. La promulgation de la loi sur la presse en 1881 accroît encore la liberté des auteurs, même si des ouvrages jugés obscènes sont poursuivis. Le roman *Les Vestales de l'Église*, publié en 1876, vaut à Marc de Montifaud d'être emprisonné ; *Le Gaga,* qui narre en 1885 les aventures d'un obsédé sexuel, entraîne des poursuites contre son auteur, Jean-Louis Dubut de Laforest. Mais *La Chair à plaisir* de Jules de Gastyne (1899-1900) fait seulement scandale, et *Tartufes et Satyres* d'Oscar Méténier (1905-1906) ne provoque aucun remous.

Les Éditions Offenstadt se lancent sur ce marché avec les romans de Jean de La Hire, qui a reçu de leur part une « lettre d'appel » en octobre 1898[68]. Il publie d'abord chez eux *Le Tombeau des vierges* en 1900. Viennent ensuite *Incestueuse* en 1901 dans la collection « Orchidée », puis *Rivales d'amour, L'enlèvement* et *Marcelle et moi* en 1903 dans la collection « Les Voluptueuses ». Dans *Le Gil Blas* du 17 décembre 1900, on peut lire que *Le Tombeau des Vierges* a rencontré un joli succès : « *Le Tombeau des* Vierges, par Jean de La Hire, est un grand succès. Les éditions s'enlèvent avec une rapidité méritée[69] » - néanmoins, il s'agit peut-être d'un simple « coup de pouce » à un jeune collaborateur du quotidien. Mais pour Daniel Compère, c'est sans doute le succès de ces ouvrages qui amène Offenstadt à lancer le périodique *La Vie en culotte rouge* en 1904. Ce périodique, très leste et au comique troupier, disparaîtra en 1912 après avoir été dénoncé comme pornographique[70].

Les titres des collections Offenstadt, « Orchidée » et « Les Voluptueuses », annoncent déjà le contenu des livres publiés sous cette étiquette : l'amour, et surtout ses multiples plaisirs. Le roman *Incestueuse*[71] décrit les amours interdites entre une sœur et son frère, et le combat entre les affres de la chair et les lois de la religion. Si le roman se veut une réflexion

---

[68] Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.30.
[69] « Échos et nouvelles », *Le Gil Blas,…*, 21ème année, n°7700, lundi 17 décembre 1900.
[70] Daniel Compère, *Les romans populaires…*, pp.106-107.
[71] Jean de La Hire, *Incestueuse. Roman passionnel,* Paris : Offenstadt frères, 1901. 236 pages (Orchidée)

sur les interdits imposés par la société et la religion – l'amour, même incestueux, est-il monstrueux ? -, il est surtout vendu par les Éditions Offenstadt comme un roman licencieux. En témoigne la publicité, faite à la fin du *Sang des grenades* : elle décrit « un ouvrage palpitant de sensualité[72] » et est illustrée par une femme nue agenouillée sur un prie-Dieu, bien que cette image ne corresponde à aucun épisode du roman. *Marcelle et moi*[73] traite un sujet beaucoup plus léger : les amours, nullement platoniques, d'un jeune homme avec une fille « ramassée » sur les grands boulevards.

À part ces deux ouvrages, les romans publiés chez Offenstadt – et les quelques autres publiés chez Borel ou Ambert & Cie - ont pour point commun de situer leur action à la fois dans le passé et dans les plus hautes sphères de la noblesse française. *Le Tombeau* des *Vierges*[74] raconte les aventures amoureuses et les intrigues de cour menées par l'abbé d'Aigre ou « abbé Pompadour ». Là aussi, Offenstadt met l'accent sur les « Scènes de la vie débauchée et corrompue de Louis XV[75] ». *Maîtresse de Roy*[76] regroupe quelques fictions anecdotiques et un peu osées sur madame du Barry et son entourage. *L'enlèvement*[77] imagine une série de frasques dont le héros principal est sa majesté Louis XV. *Les Sept Beautés de la Marquise*[78] narre les conquêtes féminines du vicomte de Sainte-Claire et du marquis de Baufremont, toujours au temps de Louis XV. Les demoiselles d'honneur de madame de Pompadour s'affrontent dans *Rivales d'amour*[79] lors d'un concours de beautés dénudées, où le peintre Boucher est le juge, et où la couche de Louis XV est le prix. *Les Amours de la Reine*[80] content enfin quelques épisodes entourant le mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette, sur un ton mêlant badineries et aventures à la manière d'un roman de cape et d'épée.

À en croire Anne-Marie Thiesse, ce choix thématique n'est ni singulier ni surprenant pour un écrivain comme Jean de La Hire. En 1900, les auteurs de romans historiques se contentent bien souvent de transposer les structures et thèmes principaux du roman populaire dans le passé, et réutilisent les stéréotypes de l'imagerie commune et des manuels scolaires[81]. De surcroît, la plupart du temps, ces romans historiques ne sont qu'une variante du roman sentimental. Comme La Hire, les auteurs de romans historiques sont en majorité issus de

---

[72] Jean de La Hire, *Le Sang des grenades…*, quatrième de couverture.
[73] Jean de La Hire, *Marcelle et moi*, Paris : Offenstadt, [1903]. 67 pages (Les Voluptueuses).
[74] Jean de La Hire, *Le Tombeau des Vierges*, Paris : C. Offenstadt, 1900. 273 pages.
[75] Jean de La Hire, *Le Sang des grenades…*, quatrième de couverture.
[76] Jean de La Hire, *Maîtresse de Roy. Chroniques galantes du XVIIème siècle*, illustrations de Chatelaine, Paris : Librairie L. Borel, 1901. VII-143 pages. (Les Voluptueuses)
[77] Jean de La Hire, *L'enlèvement*, Paris : C. Offenstadt, 1903. 72 pages. (Les Voluptueuses)
[78] Jean de La Hire, *Les Sept Beautés de la Marquise*, Paris : L'Édition moderne Ambert & Cie, 1903. 284 pages.
[79] Jean de La Hire, *Rivales d'amour*, Paris : C. Offenstadt, 1903. 72 pages. (Les Voluptueuses)
[80] Jean de La Hire, *Les Amours de la Reine*, Paris : Bibliothèque générale d'édition, 1907. 184 pages
[81] Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, p.231.

familles bourgeoises, assez ambitieuses pour les inciter à débuter une carrière intellectuelle, mais sans les moyens financiers pour les y aider. Après avoir tenté leur chance dans l'art ou la politique, ils s'essayent alors au roman populaire dans sa forme la moins dévalorisée. Le décor d'époque leur permet une « mise à distance » avec les textes qu'ils produisent et une réutilisation de leurs connaissances acquises pendant leurs études[82].

Au-delà des mécanismes socio-économiques visiblement à l'œuvre, comme la nécessité financière ou la volonté de distinction, La Hire présente différentes motivations pour son entrée dans cet univers du roman historique et sentimental. À son lecteur, il avance son choix comme un parti pris esthétique, qui se veut aussi une réponse aux romans naturalistes :

> Les romanciers naturalistes, réels et contemporains à outrance, nous ont donné à la fin le dégoût de notre temps et de la réalité. […] Il faut, au public actuel, un peu de mensonge, un peu de rêve, un peu de beauté. Et cette beauté, ce rêve, ce mensonge fussent-ils sans art, il s'y jette dessus avec ardeur, heureux d'oublier un moment ses propres affaires, la politique, les grèves, la Loi sur les Associations et les accidents de chemin de fer ![83] […]
>
> Le roman à marges historiques lui aura donné un bouquet composé de beaucoup de mensonges, d'un peu de rêve, d'un peu de beauté, attaché avec quelques vérités célèbres et bien établies, et le lecteur, peut-être, deux ans plus tard, relira le livre qui l'amusa un jour sans le faire penser à des choses ennuyeuses…
>
> Je n'ai pas eu d'autre prétention dans celui-ci. En une suite de romans, sans aucun ordre chronologique, j'ai voulu faire revivre, à ma fantaisie, le XVIIIème siècle avec ses perversités, ses joliesses, ses élégances, ses crimes et ses vertus[84].

On peut toutefois se demander quelle part de sincérité entre dans cette critique du naturalisme et cet éloge du mensonge à la Oscar Wilde[85], quand on connaît les plaidoyers réalistes et les romans de La Hire de la même époque. Si l'écrivain cherche quelque chose au-delà de l'argent et du succès, il est assez peu probable que ce soit l'accomplissement d'idéaux artistiques, ceux qu'ils invoquent lui semblant singulièrement étrangers.

L'attrait pour le scandale paraît une explication plus plausible. Un an avant de faire ses premières armes dans le roman sentimental, La Hire a publié une courte nouvelle, intitulée « La Vierge » dans *Le Fin de Siècle* du 9 mars 1899[86]. Ce journal hebdomadaire, richement illustré de jolies femmes dénudées, publie des contes, des nouvelles et des feuilletons qui mettent en scène des jeunes filles perdant leur vertu, des courtisanes expérimentées ou des épouses adultères. On peut par exemple y lire « L'ennemi des vierges » de René Émery, « La

---

[82] *Ibid.*, p.233.
[83] Jean de La Hire, « Le roman historique », préface à *Maîtresse de Roy*, illustrations de Chatelaine, Paris : Librairie L. Borel, 1901, p.II.
[84] *Ibid.*, p.VI.
[85] On pense notamment au célèbre essai "The Decay of Lying" paru dans le mensuel litttéraire *The Nineteenth Century* en 1899, deux ans avant cette préface, et un an avant la mort de l'auteur à Paris - où ses idées ont beaucoup circulé dans le milieu littéraire.
[86] Jean de La Hire, « La Vierge », *Le Fin de Siècle. Journal littéraire illustré,* Paris : [s. n.], 9ère année, n°837, jeudi 9 mars 1899, p.2.

Pucelle de Montmartre » de Jean de Merlin ou encore « Garçonnières » de Louis Latourrette. Dans le petit texte de La Hire, le poète Jean d'Athis raconte à la baronne d'Héblon la rencontre d'un pauvre poète et d'une très belle jeune fille au Moulin-Rouge. Celle-ci suit le poète dans sa chambre, alors qu'il est désespérément à la recherche d'un modèle qui lui permettrait d'achever « un poème de volupté ». Pour le rendre heureux, la jeune-fille dévoile son corps nu à ses regards, et expose des « seins délicats comme la gorge d'une colombe » et « ce ventre merveilleux, tabernacle d'amour[87] ». Le poète reçoit cette vision comme un cadeau exceptionnel ; cadeau d'autant plus grand « car la jeune femme, charitable, ange certainement descendu du ciel, se donna toute à lui, toute, et elle était vierge !...[88] ». Cette nouvelle n'appartient en rien à la veine historique, mais elle reste néanmoins très voisine des romans que La Hire publie chez Ollendorff, et cherche indéniablement à susciter un intérêt semblable chez le lecteur. Or, cette nouvelle lui valut un peu de scandale, et même une condamnation au tribunal. Loin d'en avoir honte, La Hire s'enorgueillit de ce qui lui paraît être un fait d'arme. Plutôt que de dissimuler cet épisode, il le fait évoquer dans un portrait qui lui est consacré dans *La Revue Phocéenne* :

> Rien n'a manqué au rapide succès du jeune écrivain, puisque, au mois de juillet de la même année [1899], il se voyait condamner à 500 fr. d'amende et aux dépens, par la 9ème Chambre correctionnelle, pour une nouvelle : *La Vierge*, parue dans le *Fin de Siècle* et jugée licencieuse par M. Bérenger. Heureusement, la Cour d'Appel s'est montrée plus intelligente et a acquitté M. Jean de La Hire[89].

La Hire espère certainement que ses quelques romans à la provocation très subtilement dosée, l'entoureront de suffisamment de scandale pour que l'on parle de lui. N'oublions pas d'ailleurs que La Hire, dans la préface de *La Chair et l'Esprit* en 1898, se montrait fier de l'immoralité censée régner dans son roman. En 1900, on le présente d'ailleurs comme un auteur « immoral » dans *Le Gil Blas* : « M. Jean de La Hire ne se contente pas d'être un conteur voluptueux ; il est immoral. L'immoralité est pour ainsi dire l'élégance de la sensualité […][90] ». Puisque La Hire aime à se représenter sous les traits d'un auteur scandaleux, autant en profiter pour obtenir un succès commercial, à défaut du succès littéraire.

2. Les premiers pas de feuilletoniste : *Le Trésor dans l'Abime*

[87] *Ibid.*
[88] *Ibid.*
[89] Alexandre S. Patrickios, « Galerie de *La Revue Phocéenne*. Jean de La Hire », *La Revue Phocéenne…*, 2ère année, n°10, mars 1900, p.170.
[90] Colombine, « *Le Tombeau des Vierges* », *Le Gil Blas…*, 21ème année, n°7689, jeudi 6 décembre 1900, p.1.

C’est en 1906 que Jean de La Hire entreprend véritablement une carrière dans le roman populaire. La fin de cette année marque pour le romancier une double nouveauté. Avec son entrée dans le champ de la littérature d’imagination scientifique[91], La Hire fait aussi ses premiers pas dans le feuilleton populaire. Son nouveau roman, *Le Trésor dans l’Abîme,* paraît ainsi chaque semaine dans les pages de *L’Écho de Paris,* du 15 novembre 1906 au 1er janvier 1907[92]. Même s’il est pratiqué dans le dernier quart du dix-neuvième siècle par de nombreux auteurs, le roman d’imagination scientifique est un nouveau venu dans le feuilleton, puisque qu’il faut attendre les années 1900 pour le voir apparaître dans les journaux[93]. La Hire s’engouffre alors dans un genre qui vient à peine d’être consacré par la presse populaire. La littérature d’imagination scientifique est apparue en France au milieu du dix-neuvième siècle avec Jules Verne, souvent considéré comme le « père de la science-fiction ». Jusqu’à la fin du siècle, Verne reste cependant un auteur isolé ; on recense seulement quelques auteurs français qui s’engagent dans la même veine littéraire : Albert Robida, Camille Flammarion et ses descriptions poétiques de planètes lointaines, Auguste Villiers de L’Isle Adam et *L’Ève future* (1886), J.-H. Rosny et ses « Xypéhuz ». Ces textes sont en général mal accueillis ou restent confidentiels. Au début du vingtième siècle, un nouveau modèle va s’imposer avec les romans Herbert George Wells qui paraissent dans *Le Mercure de France* : *La Machine à explorer le temps* (1899), *La Guerre des mondes* (1900) et *Les Premiers Hommes sur la Lune* (1901). Très bien accueillis, ces textes vont aider influencer une nouvelle génération d’auteurs français qui rassemble Gustave Le Rouge, Théo Varlet, Maurice Renard et Jean de La Hire[94].

Pour La Hire, *Le Trésor dans l’Abîme* marque en effet une vraie rupture par rapport aux ouvrages des débuts, et représente visiblement pour lui une parenthèse, un excursus avant un prompt retour à ses premières amours. Il n’y a en effet, selon La Hire, aucun lien entre ce roman et le reste de son œuvre ; et il tient visiblement à ce que ses lecteurs le sachent. Ainsi pouvait-on lire, dans l’encart annonçant la publication imminente de son roman, le passage suivant :

---

[91] Nous n’utilisons pas ici le terme de « science-fiction », qui est apparu en 1950. Nous suivons en cela Simon Bréan dans *La Science-Fiction en France*, qui parle lui aussi d’imagination scientifique ou de « pré science-fiction » pour les œuvres françaises de la fin du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième siècle : « […] le terme de science-fiction ne peut être appliqué à ces œuvres que de manière forcée, puisque les auteurs ne connaissaient ni, *a fortiori*, ne revendiquaient un tel terme. Leurs textes ne s’inscrivaient pas dans une relation de continuité, mais plutôt de concurrence, avec le corpus anglo-saxon qui a servi par la suite de point de référence pour la compréhension et le développement de la science-fiction en France ». (Simon Bréan, *La Science-Fiction en France. Théorie et histoire d’une littérature,* Paris : Presses de l’université Paris-Sorbonne, 2012, p.47.)

[92] Jean de La Hire, « Le Trésor dans l’Abîme », *L’Écho de Paris,* Paris : [s. n.], 23ème année, n°8191, 15 novembre 1906 - 24ème année, n°8238, 1er janvier 1907.

[93] Lise Queffélec, *Le roman-feuilleton au XIXe siècle*, Paris : Presses Universitaires de France, 1989, p.96.

[94] Simon Bréan, *La Science-Fiction en France…*, pp.49-52.

> En annonçant *Le Trésor dans l'Abîme*, nous ne rappellerons pas les ouvrages antérieurs de l'écrivain estimé qu'est Jean de La Hire, parce que *Le Trésor dans l'Abîme* ne doit en rien au passé littéraire de son auteur[95].

Le Trésor dans l'Abîme est pourtant bien plus un début qu'un détour. La Hire y crée d'ailleurs un personnage que l'on va retrouver régulièrement dans son œuvre ultérieure : le génial inventeur Korridès. Ce jeune savant que l'on dit fou, mais qui n'est en réalité qu'un homme en avance sur son temps, un visionnaire précoce, apparaîtra en 1926 dans *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout* et en 1929 dans *Titania*.

a. L'influence vernienne

Malgré cette incursion dans la littérature populaire, La Hire se montre toujours aussi ambitieux. Avec *Le Trésor dans l'Abîme*, il débute ce qu'il appelle sa « trilogie de romans utopiques[96]». *La Roue fulgurante* en est le second ; mais, certainement débordé par ses devoirs de romancier populaire, il n'écrira jamais le troisième. La Hire débuterait donc un cycle littéraire, et ne se lancerait pas dans un simple feuilleton. C'est à la fois une manière de donner une légitimité à un texte qui ne ressemble pas à ses ouvrages précédents, et une façon de ne pas reconnaître qu'il entre ainsi dans le monde des romanciers populaires. Si la publicité faite autour du feuilleton ose l'exagération et l'hyperbole, on note cependant cette affirmation : « Cet ouvrage très curieux marque pour ainsi dire un genre nouveau dans le roman français[97] ». Pourtant, *Le Trésor dans l'Abîme* s'ancre dans un genre dont les jalons ont largement été tracés par d'autres auteurs, Jules Verne en tête. L'intrigue du roman est en effet fidèle à son titre : un richissime homme d'affaire offre 200 000 dollars à quiconque lui rapportera un précieux coffret, perdu dans l'épave d'un « steamer » récemment échoué au fond des océans. Cette quête sera le prétexte à des voyages exotiques dans des contrées oubliées, à des rencontres avec d'extraordinaires créatures sous-marines, le tout en suivant des personnages aux commandes d'engins d'une technologie inédite. On ne peut s'empêcher de remarquer la part d'inspiration que ce roman a pu puiser dans des ouvrages comme *Vingt mille lieues sous les mers*, publié pour la première fois chez Hetzel en 1871. Au-delà de leur évidente proximité thématique, on retrouve aussi une référence directe au roman de Jules Verne. Le navire naufragé que les héros de La Hire doivent explorer s'appelle le *Lincoln* – comme l'île Lincoln de *L'île mystérieuse*, et comme la frégate *Abraham Lincoln*, sur laquelle

[95] Encart publicitaire dans *L'Écho de Paris*…, 23ème année, n°8188, 12 novembre 1906, p.1.
[96] Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.12.
[97] *Ibid.*

se sont embarqués Pierre Aronnax et ses compagnons[98]. Peut-être s'agit-il d'un simple clin d'œil ; ou peut-être faut-il voir un symbole dans le fait que les héros de La Hire aient pour mission d'explorer le bateau de *Vingt mille lieues sous les mers*, alors qu'il est devenu une épave : Jean de La Hire insinue ainsi qu'il aurait relégué l'œuvre de Jules Verne aux rangs de curiosité archéologique.

Dans *Le Trésor dans l'Abîme*, on peut également repérer d'autres références à l'œuvre vernienne. L'usage du scaphandre et l'exploration des fonds marins rappellent des épisodes de *Vingt mille lieues sous les mers*. Le thème de l'île, récurrent chez Verne, hante également le texte de La Hire. Ses héros s'embarquent d'abord en Grande-Bretagne, pour se rendre ensuite dans une île perdue au milieu du Pacifique, où ils construiront une sphère imaginée par Korridès[99]. Ce qui rappelle l'île où Nemo répare et entretient son prodigieux sous-marin. Tandis que les héros de La Hire recherchent l'épave du *Lincoln*, ceux-ci atteignent également les rivages de l'île des Perroquets. Korridès y joue même au Robinson pendant quelques jours. La sphère mènera encore nos héros vers d'autres îles, jusqu'en Australie, en passant par Madagascar[100]. Cette île sauvage sera le décor d'un extraordinaire phénomène, qui en rappelle un autre dans *Vingt mille lieues sous les mers*. Dans *Le Trésor dans l'Abîme*, l'héliose se mélange accidentellement à de l'or, provoquant l'explosion de mines souterraines ; ce qui rappelle l'explosion du mont Franklin dans le roman de Verne, sous l'effet du contact de l'eau et du feu[101].

Les héros du *Trésor dans l'Abîme* vont également découvrir un monde perdu et explorer des grottes oubliées où vivent d'étranges animaux préhistoriques. C'est un thème récurrent de la littérature d'imagination scientifique, que Pierre Versins fait remonter aux *Voyages et aventures du Docteur Festus*, une série d'illustrations du satiriste suisse Rodolphe Töpffer datant de 1829, transformée en roman en 1840[102]. Cette histoire d'un savant parti à la rencontre d'un monde qu'il ne connaît qu'en théorie, tient cependant plus du *Zadig* de Voltaire que du roman d'aventures. Jules Verne développe plus significativement cette idée en 1864, avec son *Voyage au centre de la Terre*, qui plonge le lecteur dans le monde inouï des

[98] Claude Deméocq, « Un épigone de Jules Verne ? Jean de La Hire et *Le Trésor dans l'Abîme* », *Le Rocambole. Bulletin des amis du roman populaire*, Maurepas: AARP ; [Amiens] : Encrage, nouvelle série, n°30, printemps 2005, p.90.
[99] Claude Deméocq voit dans cette sphère, propulsée par la mystérieuse héliose, une copie du *Pipo*, machine volante et sous-marine utilisant une énergie nouvelle, la radiofugirite. Cette dernière a été imaginée par Paul de Sémant dans son feuilleton *Gaëtan Faradel, explorateur malgré lui*, publié en 1902 dans *Le Globe Trotter*. *Ibid.*, n°30, printemps 2005, p.91.
[100] *Ibid.*, n°30, printemps 2005, p.90.
[101] *Ibid.*
[102] Pierre Versins, « Monde perdu », *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*, Paris : l'Âge d'Homme, 1972, p.597.

cavernes les plus inaccessibles, peuplées de grands sauriens. Ce motif narratif sera ensuite repris par de nombreux auteurs. Il est par exemple particulièrement cher au belge Joseph-Henri Rosny Aîné, qui l'emploiera dans des romans ou nouvelles comme *Nymphée* (1893*), La contrée prodigieuse des cavernes* (1896) ou *Le Voyage* (1903).

Pour son premier roman d'imagination scientifique, Jean de La Hire est donc particulièrement influencé par le spécialiste français du genre. À la fois hommage et clin d'œil à l'œuvre vernienne, *Le Trésor dans l'Abîme* doit aussi permettre à l'élève de dépasser le maître. Pourtant, l'écrivain reste bien dans la ligne de Jules Verne, s'amusant à reprendre et à recombiner des thèmes largement développés par son prédécesseur.

b. Un rapport ambivalent à la science

Si La Hire innove dans *Le Trésor dans l'Abîme*, c'est à travers son rapport ambivalent à la science, à l'innovation technologique et à la rationalité en général. Sa fascination pour ces problématiques semble d'ailleurs sincère. Il préface en 1906 un ouvrage de synthèse scientifique écrit par le professeur Philippe Hettinger[103], *L'Évolution de la Terre et de l'humanité*[104], dont il fait les louanges dans une prose enflammée:

> Puisse l'ouvrage de M. Philippe Hettinger répandre dans les foules les données rationnelles de l'histoire de l'Univers et de l'Homme, propres à libérer les esprits, à leur faire comprendre le perfectionnement de l'individu par lui-même et pour autrui, que le travail continu, l'activité incessante ont les lois fondamentales de la Nature. Nous sommes en unité active dans l'ensemble harmonieux des Formes existantes. Concourons à la beauté, à l'ordre, au progressif devenir de cet ensemble[105].

Cette passion pour la science, la nature et l'invention est sensible dans son roman, particulièrement lorsqu'il dépeint des paysages naturels (notamment la fosse sous-marine explorée par les héros), évoque des rencontres avec des animaux étranges, ou décrit les nombreuses inventions du livre – de la sphère propulsée par l'héliose au téléphone sous-marin, en passant par le scaphandre ovoïde autonome. En cela, il se rapproche tout à fait des textes verniens. La Hire fonde également la description de son personnage principal sur ses propres recherches personnelles. Il a en effet visité en 1906 l'hôpital Sainte-Anne, où

---

[103] Philippe Hettinger était professeur à l'Université de Paris. (« Hettinger, Philippe », notice d'autorité, *Catalogue de la Bibliothèque nationale de France*, URL : http://cataloguelabs.bnf.fr/ark:/12148/cb150875833)

[104] *L'Évolution de la terre et de l'humanité. Succession des âges, la formation du globe terrestre, l'évolution des êtres animés, de l'homme et des sociétés*, Philippe Hettinger (dir.), préface de Jean de La Hire, Paris : Librairie Commerciale, [1906]. 2 volumes

[105] Jean de La Hire, « Préface », *Ibid.*, p.VII.

Korridès est censé être interné au début du *Trésor dans l'Abîme*, et a analysé leurs thérapies dans un article de *La Revue des lettres* intitulé « La chirurgie des aliénés[106] ».

Mais il existe une différence majeure avec Jules Verne : La Hire fait globalement bien peu de cas du réalisme, et s'embarrasse rarement des contraintes qu'imposerait la vraisemblance scientifique, ou même dramatique[107]. L'invention majeure de l'inventeur Korridès, la sphère, qui transporte nos héros en tous lieux, et à laquelle La Hire consacre tout un chapitre[108], est ainsi un véhicule particulièrement miraculeux : il se déplace à la fois sur terre, dans les airs et sous l'eau, tout cela grâce une énergie issue d'une matière extraterrestre, et simplement stockée dans du bois et de la laine bien serrée - pour éviter que les radiations surpuissantes de ce carburant d'outre-atmosphère n'affectent mortellement les protagonistes.

c. *Captiver le lecteur*

D'un point de vue dramatique, les mêmes réserves quant au respect de la vraisemblance s'appliquent en bien des points. L'intrigue toute entière repose sur le fait qu'un milliardaire américain charge un inconnu, un fou qui plus est, d'aller chercher son précieux trésor, sur la seule foi d'une courte lettre qu'il aurait probablement pu jeter dès la lecture de son peu rassurant incipit :

> *À M. John Dogg, Bedford Street,*
> Monsieur, je suis interné comme fou à l'hôpital Sainte-Anne à Paris. Par le plus heureux des hasards, je viens de lire l'annonce relative au coffret du "Lincoln". Venez me voir, faites-moi rendre la liberté, je vous retrouverai le coffret[109].

On s'étonne que, parmi tous ses correspondants, alléchés par une récompense équivalant aujourd'hui à plus de 5 000 000 de dollars[110], John Dogg ait choisi de s'intéresser à Korridès, interné à l'hôpital Sainte-Anne. Les personnages, à la psychologie à peine esquissée, incarnent tous autant de clichés. On retiendra tout particulièrement celui de Korridès qui est, littéralement, un savant fou. Les protagonistes sont avant tout dessinés en fonction d'une vision de la géopolitique aussi succincte que prévisible. À l'origine de cet appel à explorer les

---

[106] Jean de La Hire, « La chirurgie des aliénés », *La Revue des lettres…*, 1ère année, n°2, 1er mai 1907, pp.36-47.
[107] Claude Deméocq, « Un épigone de Jules Verne ? Jean de La Hire et *Le Trésor dans l'Abîme* », *Le Rocambole…*, n°30, printemps 2005, p.92.
[108] Le chapitre 3 est intitulé « La sphère ».
[109] Jean de La Hire, *Le Trésor dans l'Abîme*, Paris : Boivin, 1907, p.3.
[110] En 1906, John Dogg offre 200 000 dollars américains, équivalent à 5 096 299 dollars américains. (Cf. : tables de conversion de Robert Sahr dans *Inflation Conversion Factors to convert dollars of 1774 to estimated 2025 to dollars of a recent year*, sur le site Internet de l'Oregon State University. URL : http://liberalarts.oregonstate.edu/spp/polisci/research/inflation-conversion-factors-convert-dollars-1774-estimated-2024-dollars-recent-year)

océans contre paiement, on découvre l'Américain John Dogg, un milliardaire à la fois débonnaire et volontaire, mais dont l'argent est la seule préoccupation ; cela lui vaudra un tragique destin, puisqu'il préférera périr plutôt que d'abandonner son précieux trésor. Répondent à son appel deux personnages qui se révéleront antagonistes : le Français Korridès, cet ingénieur génial, et l'Allemand Franz Domach. Ce professeur de mécanique est, sans surprise, le mal incarné. Il est l'anti-Korridès, un savant tout comme lui, mais qui a mis son intelligence au service des pires desseins. Notons par ailleurs, pour compléter ce tableau des peuples représentés dans le roman, la mise en scène des indigènes - ici les Maoris. Eux aussi antagonistes de Korridès, ils sont parfaitement méprisés, en-deçà du bien et du mal. Il est ainsi permis de les mitrailler sans état d'âme, par centaines (234 exactement) s'il le faut, lorsqu'ils se retrouvent sur le chemin des personnages principaux, sans qu'aucun des héros ne s'en émeuve.

S'ajoutent également des incohérences dans la chronologie et la narration, les personnages disparaissant et réapparaissant sans explication, et voyageant d'un continent à un autre au mépris de la géographie et de l'écoulement du temps. Tout cela est la conséquence de la manière dont ces textes sont écrits. Les feuilletonistes doivent en général produire beaucoup, ce qui les oblige à écrire vite. La rapidité de l'écriture ne permet pas de travailler le style, ni l'intrigue : on remarque des négligences, des répétitions, les nombreux poncifs et clichés, le manque de profondeur des personnages et de l'intrigue. Cependant, si ces défauts sont involontaires, ils possèdent aussi une vertu : celui de permettre aux lecteurs de rentrer rapidement dans la fiction. Par ailleurs, l'usage des hyperboles et la multiplication des répétitions est aussi le symptôme d'une publication qui s'étale dans le temps ; il faut captiver le lecteur de numéro en numéro, ce qui demande de ne pas lésiner sur les effets[111].

Si ces défauts constituent un point faible du roman, ceux-ci sont également le symptôme de la principale vertu de La Hire dans cet ouvrage : la liberté absolue qu'il s'octroie. L'écrivain n'a pas peur de l'invraisemblable, parce qu'il veut faire avancer l'action à tout prix, et la rendre la plus spectaculaire possible. Tant pis si la cohérence du propos est égratignée, ou si certains phénomènes paraissent incroyables. En cela, Jean de La Hire se distingue parfaitement de Jules Verne, qui cherchait à respecter les limites du vraisemblable. La Hire n'a pas de tels scrupules, et préfère privilégier une intrigue haletante, quitte à donner dans le sensationnel[112]. Le pari de La Hire est d'imposer à son lecteur à un rythme effréné, à

---

[111] Lise Queffélec, *Le roman-feuilleton…*, p.30.

[112] Claude Deméocq, « Un épigone de Jules Verne ? Jean de La Hire et *Le Trésor dans l'Abîme* », *Le Rocambole*…, n°30, printemps 2005, p.92

tel point que ce dernier n'a pas le temps de se rendre compte des incohérences et autres négligences. L'action doit être haletante, les surprises permanentes. Pour se lancer dans un genre nouveau, La Hire a donc opéré des changements formels, et posé les principaux traits de son écriture de romancier populaire. Délaissant les descriptions bavardes et les analyses psychologiques de ses débuts, La Hire a su adapter le rythme de sa narration à la publication du roman-feuilleton. Il réussit par exemple à présenter au cours de son premier épisode - soit à peine un tiers d'une page du journal - les tenants et aboutissants de l'intrigue, les trois personnages principaux, leur première prise de contact par courrier, et le voyage transatlantique de John Dogg pour rejoindre Korridès et le faire sortir de l'hôpital Sainte-Anne. Ni langueurs ni digressions ici : La Hire court au plus pressé pour faire immédiatement entrer le lecteur dans l'action. Et si La Hire emploie ici un narrateur hétérodiégétique, particulièrement indifférent à la psychologie de ses héros, ce n'est pas un hasard : nul besoin de se mettre dans la peau du personnage, de comprendre ses tourments, ou de voir l'action de son point de vue. Il faut que le récit soit saturé d'événements, qu'on puisse tout voir simultanément, et que l'auteur soit capable en un instant de se déplacer d'un continent à un autre : le lecteur n'est jamais en repos, et il est amené, tout pantelant, à la conclusion du roman.

3. *La Roue fulgurante*, étrange vaisseau extraterrestre

Deuxième roman d'imagination scientifique de La Hire, *La Roue fulgurante* paraît également en feuilleton dans *Le Matin* du 10 avril 1908 au 23 mai 1908[113]. La Hire y conte l'histoire de l'arrivée d'un vaisseau extra-terrestre destructeur qui assaille la Terre, capture quelques terriens, et les embarque pour des voyages interplanétaires : le Français Paul de Civrac, sa bien-aimée Lola Mendès, le serviteur Francisco, deux Américains, Arthur Brad et Jonathan Bild, et un savant oriental, Ahmed Bey, qui a inventé un moyen de voyager à travers l'espace, grâce à une savante manipulation de la désincarnation et de la réincarnation des âmes.

a. Entre romans d'aventures et romans d'imagination scientifique

[113] Jean de La Hire, « La Roue fulgurante », *Le Matin…*, 25ème année, n°8809, 10 avril 1908 - n°8852, 23 mai 1908.

Sous-titré « roman scientifique d'aventures », le texte suit indubitablement les mêmes canons que *Le Trésor dans l'Abîme*. Dans le communiqué aux allures de manifeste, qui précède le premier épisode du feuilleton, il n'est cependant plus question de « genre nouveau » ; l'héritage de Jules Verne est clairement revendiqué, même si l'hommage au maître est une manière de montrer la supériorité de son successeur autodésigné :

> Jules Verne qualifiait d'extraordinaires les voyages de ses héros, et l'on croyait alors que l'imagination humaine ne pourrait jamais dépasser les limites atteintes par le célèbre romancier.
>
> Combien pourtant les conceptions de l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers* nous apparaissent simples aujourd'hui en face du rêve exorbitant et colossal de l'auteur de la *Roue Fulgurante*, dont le *Matin* commence aujourd'hui la publication. Comme bien pâle et faible nous semblerait l'épithète d'extraordinaires appliquée aux aventures prodigieuses et stupéfiantes des héros de Jean de La Hire[114].

La *Roue fulgurante* reste indéniablement dans la veine vernienne, dans sa manière d'entremêler récits de voyages, et données scientifiques et imaginaires. Quelques motifs narratifs sont également communs avec ceux employés par Jules Verne : l'histoire d'amour entre Lola et Civrac rappelle souvent celle du *Rayon Vert* (1882) ; le serviteur Francisco remplit une fonction comique proche de celle de Jean Passepartout dans *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* (1872).

La description des mondes extraterrestres dans *La Roue fulgurante* rappelle cependant d'autres influences. Pour les auteurs français, Verne constitue une référence incontournable, mais les traductions des romans d'Herbert George Wells ont durablement transformé l'anticipation française au début du vingtième siècle[115]. Le *Mercure de France* publie *La Machine à explorer le temps* en 1899, puis *La Guerre des Mondes* en 1900 et *Les Premiers Hommes sur la Lune* en 1901. Avec les Martiens et les Sélénites dans le système solaire, mais aussi les Morlocks et les Éloïs dans le futur, Wells offre un nouveau modèle d'altérité aux romanciers français. Il leur permet d'intégrer des thématiques nouvelles – décors et personnages – à leurs récits d'aventures[116]. H. G. Wells marque particulièrement les esprits par son évocation d'une invasion extraterrestre dans son roman *La Guerre des mondes* en 1897, inaugurant ainsi une longue série d'affrontement avec des êtres issus d'autres planètes[117]. Au début du vingtième siècle, le voyage dans l'espace s'accompagne souvent de la découverte de civilisations inconnues, comme dans *Le Docteur Oméga* d'Arnould Galopin

---

[114] « Jean de la Hire », *Ibid.*, 25ème année, n°8809, 10 avril 1908, p.2.
[115] Simon Bréan, *La Science-Fiction en France…*, p.46.
[116] *Ibid.*, p.52.
[117] Daniel Fondanèche, *Paralittératures*, Paris : Vuibert, 2005, p.101.

(1906) ou *Le Prisonnier de la Planète Mars* de Gustave Le Rouge (1908)[118]. Ces êtres de fiction peuvent être humanoïdes, non humanoïdes voire immatériels[119]. Dans *La Roue fulgurante*, les habitants de la planète Mercure appartiennent clairement à la deuxième catégorie. Dans le cas des formes non humanoïdes, les extraterrestres se rapprochent souvent d'un animal connu et effrayant : méduses, pieuvres, araignées, serpents, varans, scorpions…[120] Chez La Hire, la morphologie des Mercuriens est plus composite, rappelant difficilement un seul animal terrestre. Ils évoquent à la fois le rongeur, le reptile, le rapace et même l'éléphant - des animaux suscitant immédiatement la crainte, ou du moins le respect :

> Cela était de la hauteur d'un enfant de douze ans à peu près, de couleur noire et luisante ; un torse rond, supportant, sans cou, une sorte de tête de rat à trompe, et supporté lui-même par une seule jambe… Du milieu du torse jaillissait un unique bras, terminé par trois énormes griffes brillantes… Cela s'avançait par sauts, le genou de l'unique jambe se pliait, puis la cuisse se redressait comme un ressort, et tout l'animal faisait un bond de deux ou trois mètres… Au-dessus de la trompe qui s'agitait furieusement en tous sens, un œil s'ouvrait, d'un rouge étincelant…[121]

On rajoute même à cette hybridation singulière une caractéristique supplémentaire. Les extraterrestres de *La Roue fulgurante* vampirisent leur proie, et pompent leur sang à la manière de moustiques géants :

> En un clin d'œil, les cinq corps furent enlevés, écartelés, déchirés par les griffes puissantes en mille lambeaux sanglants, que la multitude des monstres se disputait et s'arrachait, tandis que les trompes avides, fouillant les chairs pantelantes, se gonflaient de sang humain[122].

Cette description doit aussi à celle que Wells a faite des Martiens dans *La Guerre des Mondes*. La « couleur noire et luisante » des Mercuriens n'est pas sans rappeler la « masse grisâtre et ronde » aux « reflets de cuir mouillé[123] » des Martiens, et leur trompe ressemble à l'« appendice tentaculaire long et mou[124] » des créatures de Wells.

L'exploration des planètes du système solaire se rapproche également des voyages décrits dans les récits d'aventures exotiques : la traversée d'une jungle extraordinaire dans un climat tropical, l'enlèvement des explorateurs par une troupe de Mercuriens, l'emprisonnement dans des huttes sommaires, ou encore la poursuite des humains qui tentent de se libérer de leurs ravisseurs extraterrestres, sont autant de motifs de la littérature d'aventures. Les Mercuriens remplissent ainsi la même fonction que les indigènes dans tant

---

[118] Daniel Compère, *Les romans populaires…*, p.91.
[119] Daniel Fondanèche, *Paralittératures…*, p.101.
[120] *Ibid.*, p.102.
[121] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante*, Toulouse : Éditions Ombres, 1998, p.72.
[122] *Ibid.*, p.213.
[123] H.G. Wells, *La Guerre des mondes*, traduit de l'anglais par Henry D. Davray, Paris : Éditions Gallimard, 1998, p.35.
[124] *Ibid.*, pp.35-36.

d'autres romans d'exploration. Ce sont de véritables sauvages cannibales qui se nourrissent de leurs semblables (les Mercuriens sont « mercurophages[125] »), qui portent des anneaux d'or à leur trompe pour signifier leur position de chef, et qui traitent leurs prisonniers humains en véritables trophées de chasse. Ils incarnent cet ennemi, radicalement autre, animal, qui ignore la civilisation :

> Lola, Paul et Francisco se voyaient donc condamnés jusqu'à leur mort, à errer dans l'étrange monde mercurien, traqués comme des animaux de chasse par les bêtes fauves qu'étaient les monopèdes. […] [L]eur malheureux destin les avait jetés sur Mercure, Mercure féroce qui semblaient ignorer toute science, tout art, toute civilisation… [126]

Matthieu Letourneux souligne la proximité qui existe alors entre les romans d'aventures et les romans de la pré-science-fiction[127], surtout dans le « space opera »[128], genre auquel se rattache *La Roue fulgurante*. Les romans scientifiques d'Edgar Rice Burroughs – le *Cycle de Mars* ou encore le *Cycle de Pellucidar* - constituent un exemple tout à fait significatif de cette parenté. Ces textes, qui appartiennent à la science-fiction naissante, partagent les mêmes structures avec le roman d'aventures : le héros est projeté loin de son quotidien, il est immergé dans un monde sauvage, menaçant et fascinant, il franchit une série d'épreuves, il triomphe sur ses ennemis et revient transformé à sa situation initiale[129]. Chez La Hire comme chez Rice Burroughs, la planète extraterrestre où évoluent les héros ressemble à l'univers exotique des romans d'aventures géographiques : « mythe de l'aventurier-roi, supériorité de l'Occidental, manichéisme racial, constitution des espèces et des paysages selon des capacités d'aider ou de nuire au héros[130] ».

La Hire s'inspire donc de motifs littéraires en vogue pour nourrir son imagination. Mais il ne contente pas de puiser dans l'œuvre des grands maîtres du roman scientifique, ni dans le roman d'exploration exotique. Il rend aussi hommage à un vulgarisateur qu'il apprécie tout particulièrement, Camille Flammarion.

b. *Une autre influence majeure : l'astronome Camille Flammarion*

Dans *Le Matin*, on met en avant la passion de La Hire pour la science, avec force hyperboles - comme le journal en a l'habitude :

---

[125] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante…*, p.175.
[126] *Ibid.*, p.98.
[127] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures 1870-1930*, Limoges : Pulim, 2010, p.165.
[128] *Ibid.*, p.166.
[129] *Ibid.*, p.167.
[130] *Ibid.*, p.169.

> Tout à la fois savant et romancier, membre de la Société astronomique de France et membre de la Société des gens de lettres, vulgarisateur scientifique et écrivain à succès, il est parvenu de façon merveilleuse à fondre en une seule ses deux personnalités et à mêler dans une seule œuvre vraiment étonnante la Science et la Fiction […][131].

Depuis 1907, Jean de La Hire est en effet membre de la Société astronomique de France. Il y a été admis lors de la séance du 5 juin 1907, avec pour parrains Camille Flammarion et l'astronome Henri Deslandres[132], et en reste sociétaire jusqu'en 1911[133]. L'œuvre de l'un de ses deux parrains devient une source d'inspiration majeure pour le roman : le personnage de « l'illustre astronome Constant Brularion[134] » est ainsi une allusion à peine voilée à l'auteur de l'*Astronomie populaire.* L'existence de planètes habitées dans l'univers imaginé par La Hire repose d'ailleurs sur les théories de Flammarion :

> M. Brularion, qui est, comme nos lecteurs le savent, notre rédacteur astronomique, a communiqué aussitôt une photographie à notre directeur parisien, qui l'a immédiatement télégraphiée et câblée à nos directeurs du monde entier. […]
>
> Nul doute ne peut subsister : c'est là un message de la planète Vénus.
>
> On voit combien un tel événement, que nous enregistrons avec émotion, est gros de conséquences. Il justifie d'une manière éclatante les théories de M. C. Brularion sur la pluralité des mondes habités[135].

Dans *La Roue fulgurante*, La Hire fait directement référence, et tente d'illustrer la thèse soutenue par Flammarion dans *La pluralité des mondes habités*[136] ; l'ouvrage fit scandale à sa sortie en 1862, et coûta à Flammarion sa place d'élève astronome à l'Observatoire impérial de Paris.

La Hire n'utilise pas seulement les thèses de Flammarion sur les peuplements extraterrestres dans le système solaire. Dans le roman, le personnage de Camille Brularion connaît en effet un personnage extraordinaire, le docteur Ahmed Bey, fakir et spirite :

> - Messieurs ! dit M. Torpène, […] Un seul homme sait peut-être ce que signifie, représente et veut dire le mystère de la Roue Fulgurante. Cet homme, le monde entier répète son nom depuis quelques mois ; cet homme, M. Brularion et M. Martial le connaissent particulièrement ; cet homme est à Paris…
>
> - Le docteur Ahmed Bey ! s'écria l'astronome[137].

C'est en fait une manière de renvoyer aux théories de Flammarion concernant l'âme humaine. Selon lui, l'âme est « prise dans une suite d'auto-engendrements et gagne successivement

---

[131] « Jean de la Hire », *Le Matin…*, 25ème année, n°8809, 10 avril 1908, p.2.
[132] « Henri Alexandre Deslandres », *The Bruce medalists*, site du département de physique et d'astronomie de l'Université de Sonoma, 5 mars 2014, URL : http://www.phys-astro.sonoma.edu/BruceMedalists/Deslandres/index.html.
[133] Fiche de sociétaire de Jean de La Hire, s. l., 1907-1911 ; Paris, Société Astronomique de France, fiche n°4504.
[134] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante…*, p.18.
[135] *Ibid.*, p.138.
[136] Camille Flammarion, *La Pluralité des Mondes habités*, Paris : Didier, 1862. 480 pages
[137] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante…*, p.20.

plusieurs corps métamorphosés[138] », explique Danielle Chaperon. En d’autres termes, l’âme est au cœur d’un cycle de réincarnations. Et il est possible que celle-ci soit transportée dans les autres mondes que Flammarion évoque dans des écrits comme *Les Terres du ciel* (1877)[139]. Une théorie que l’on retrouve dans la bouche du docteur Ahmed Bey, ou plutôt dans celle de Brularion conversant avec lui :

> - Mais s’il est vrai, s’écria M. Constantin Brularion, que ni le temps ni l’espace n’existent réellement pour l’âme telle que nous la connaissons ; s’il est vrai que l’âme désincarnée garde toute la personnalité intellectuelle et morale de l’individu qu’elle animait, vous pouvez donc désincarner votre âme propre et aller vous-même sur Mercure.
> - Tout cela est vrai, dit simplement Ahmed Bey, et je vais en effet partir sur la planète Mercure[140].

Toutefois, Flammarion n’est peut-être pas la seule source d’inspiration pour La Hire sur ce sujet. Ce n’est pas la première fois que le thème de la désincarnation/réincarnation de l’âme est exploité par un romancier. L’occultisme et le spiritisme, en vogue au début du vingtième siècle[141], nourrissent l’imaginaire des romans d’aventures scientifiques. Le « parapsychisme » avait déjà fait son apparition un peu plus tôt dans l’œuvre des feuilletonistes. À l’hôpital de la Salpêtrière, l’hypnose connaît son heure de gloire à la fin du dix-neuvième siècle ; et entre 1899 et 1900 paraît le roman *La Pocharde* de Jules Mary, dans lequel l’hypnose permet de persuader une mère que son enfant est toujours vivant. Gustave Le Rouge, adepte de l’occultisme, s’est aussi intéressé à la puissance de la pensée : il imagine en 1899 dans *La Conspiration des milliardaires* un « chariot psychique ». En 1907, Michel Zévaco s’enthousiasme pour la « science spirite » dans *Nostradamus*[142]. Une publication, lancée en 1909, fait écho à ces préoccupations : *La Vie mystérieuse,* « revue illustrée d’occultisme et de psychisme » publie des nouvelles et romans fantastiques signés par Jules Lermina, Arnould Galopin ou H. J. Magog[143]. Le thème est donc particulièrement dans l’air du temps. D’ailleurs, en 1908, pas moins de trois romans vont convertir la pensée en une énergie, capable de produire les plus grandes choses, et notamment de permettre aux hommes de se déplacer sur de grandes distances. Dans *Le Prisonnier de la planète Mars* de Gustave Le Rouge, un livre également très marqué par le fakirisme, le héros Robert Darvel voyage dans l’espace grâce à un « condensateur des énergies » qui permet de parcourir l’univers à la vitesse de la pensée. Dans les *Aventures merveilleuses de Serge Myrandhal sur la planète*

---

[138] Danielle Chaperon, *Camille Flammarion. Entre astronomie et littérature*, [Paris] : Éditions Imago, 1998, p.134.
[139] *Ibid.*, p.137.
[140] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante…*, p.147.
[141] Daniel Compère, *Les romans populaires…*, p.99.
[142] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, p.386.
[143] Daniel Compère, *Les romans populaires…*, p.99.

Mars de H. Gayar, le héros peut se rendre sur la planète rouge en concentrant les fluides psychiques et en utilisant leur force colossale[144]. Pour Gabriel Thoveron, Jean de La Hire s'est plus particulièrement inspiré de Théophile Gautier et de sa nouvelle *Avatar* (1856) pour écrire *La Roue fulgurante*[145]. Gautier y développe l'idée qu'il est possible de faire migrer une âme d'un corps vers un autre ; dans ce récit, l'étrange docteur Balthazar Charbonneau échange l'âme d'Octave de Saville avec celle du comte Olaf Labinski. Le docteur Charbonneau n'est d'ailleurs pas sans rappeler Ahmed Bey. Il s'est rendu en Inde pour découvrir les secrets de la manipulation des âmes, et s'est lui aussi « soumis dans quelque but d'initiation, aux longs jeûnes des fakirs[146] ». Auprès de Brahma-Logum, le docteur Charbonneau a appris les gestes consacrés et la formule magique permettant à l'âme de quitter un corps et d'en animer un autre. La description que fait Gautier du processus d'échange des âmes est d'ailleurs familier pour le lecteur de *La Roue fulgurante* :

> Octave de Saville et le comte Olaf Labinski parurent agités simultanément comme d'une convulsion d'agonie, leur visage se décomposa, une légère écume leur monta aux lèvres ; la pâleur de la mort décolora leur peau ; cependant, deux petites lueurs bleuâtres et tremblotantes scintillaient incertainement au-dessus de leurs têtes.
>
> À un geste fulgurant du docteur qui semblait leur tracer leur route dans l'air, les deux points phosphoriques se mirent en mouvement, et, laissant derrière eux un sillage de lumière, se rendirent à leur demeure nouvelle : l'âme d'Octave occupa le corps du comte Labinski, l'âme du comte celui d'Octave ; l'avatar était accompli[147].

Le processus que Gautier décrit, comme le vocabulaire qu'il emploie, sont à rapprocher de la description faite par La Hire dans son roman :

> […] les cinq savants virent bientôt le corps du Nègre tressaillir, se convulser, tandis qu'une écume rougeâtre moussait entre ses lèvres… Soudain, le corps noir se redressa, retomba du long sur le marbre, et de sa bouche ouverte sortit une petite étincelle qui resta, hésitante et sautillante dans l'air… Ahmed Bey fit un grand geste en jetant un cri terrible, et l'étincelle fila d'un trait vers la bouche du cadavre blanc, entre les lèvres duquel elle disparut[148].

La convulsion, l'écume aux lèvres, « l'étincelle » pour l'un ou la « petite lueur » pour l'autre, le « grand geste » ou le « geste fulgurant », sont autant de ressemblances troublantes, qui accréditent l'idée que La Hire connaît bien le texte de Gautier, et s'en inspire pour écrire *la Roue fulgurante*.

Bien qu'il s'inspire manifestement de l'œuvre de Camille Flammarion, de celle d'H. G. Wells et de Jules Verne, et certainement de Théophile Gautier, Jean de La Hire va tout de

[144] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, p.388.
[145] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures. Lecture, Sociologie, Histoire. De 1800 à 1895,* Liège : Les Éditions du Céfal, 2008, t.1, p.57.
[146] Théophile Gautier, *Avatar*, Paris : Les Éditions du Sonneur, 2010, p.15.
[147] *Ibid.*, p.73.
[148] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante…*, p.149.

même sortir son épingle du jeu en créant son propre imaginaire, et en réussissant à inventer un nouveau motif du roman scientifique.

c. L'œuvre la plus originale du feuilletoniste

Dans *La Roue fulgurante*, Jean de La Hire a su domestiquer sa plume par rapport à son précédent feuilleton. D'ailleurs, *Le Matin* n'oublie pas de vanter la volonté de La Hire d'écrire un récit à l'action ciselée :

> Aux vieilles ficelles de mélodrames, il substitue un machinisme neuf, brillant, puissant, qui soutient l'intrigue avec la vigueur des câbles d'acier et la rapidité, la souplesse d'un volant de machine à vapeur[149].

Dans ce roman, les épisodes sont un peu plus développés, et laissent moins cette sensation d'empressement qui saisissait le lecteur du *Trésor dans l'Abîme*. Il n'en reste pas moins que son écriture est toujours faite des mêmes changements de rythme brutaux, et que l'intrigue est menée par un narrateur qui conduit le lecteur d'un bout à l'autre d'une planète, et d'une planète à l'autre, avec une célérité sans pareil. Certains rebondissements de l'intrigue sont ainsi parfaitement surprenants, si ce n'est saugrenu. L'irruption, à la toute fin du récit, d'un grand conflit entre les « peuples de race blanche et les peuples de race jaune[150] » n'est ainsi annoncée par aucune prémisse, et ne semble correspondre à aucune clé de lecture du roman. La Hire a-t-il simplement voulu ajouter un thème à la mode dans son roman, pour ajouter encore plus d'actions à son intrigue principale ? Peut-être prépare-t-il aussi le lecteur à une suite éventuelle, en utilisant un thème alors en vogue ? Le « péril jaune » est en effet un thème souvent développé dans les romans populaires de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle. En 1895, Jules Lermina a exploité cette peur dans *La Bataille de Strasbourg*. La victoire du Japon sur la Russie en 1905 intensifie encore la menace. La même année, le capitaine Danrit publie *L'Invasion jaune*. Pierre Giffard fait paraître en 1908 les trente fascicules illustrés par Albert Robida de *La Guerre infernale* qui voit l'invasion de l'Europe par des hordes asiatiques sanguinaires[151].

Il semblerait donc que rien de réellement nouveau ne caractérise ce roman par rapport au *Trésor dans l'Abîme* : du rythme à tout prix, un soupçon de scientisme, et une imagination aussi fertile que consciente du travail de ses contemporains. Pourtant, cet ouvrage reste l'un

---

[149] « Jean de la Hire », *Le Matin…*, 25ème année, n°8809, 10 avril 1908.
[150] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante…*, p.280.
[151] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, p.454.

des plus originaux écrits par La Hire. Il y invente en effet un objet qui traversera ensuite la science-fiction et l'imaginaire populaire : la soucoupe volante.

> Soudain, un étrange vrombissement lui fit lever la tête, et ce qu'il vit le planta droit et immobile sur les talons ; il laissa tomber le cigare et ouvrit des yeux extraordinaires. Imaginez une immense roue de lumière fulgurante ! Elle tournait dans le ciel avec une vertigineuse rapidité ; son moyeu était une boule noire percée de trous d'où jaillissaient des faisceaux lumineux verte…[152]

L'expression « soucoupe volante », ou « flying saucer », ne sera pas employée avant la fin des années 1940, et les représentations de vaisseau spatiaux dans la littérature d'imagination scientifique n'utilisent pas encore ce motif. La description qui en est faite ici correspond pourtant à ce que seront plus tard les canons du genre, ce jusque dans la manière dont le vaisseau interagit avec les terriens, et les arrache à leur planète :

> Le capitaine […] entendit comme le fracas de plusieurs tonnerres. Instinctivement, il dirigea ses regards du côté où devait être sa fille. Et il vit – il n'en croyait pas ses yeux – il vit sa fille Lola et son valet Francisco enlevés de terre, emportés vers le ciel, aspirés par la Roue Fulgurante, et tout aussitôt une lueur intense l'éblouit […][153].

On comprend pourquoi lors de sa réédition après la Seconde Guerre Mondiale, ce roman sera rebaptisé *La Soucoupe Volante*.

Et visiblement, ce feuilleton a remporté un grand succès. Les Éditions Tallandier offre alors à La Hire un contrat d'édition avantageux[154], et Maurice Bunau-Varilla lui propose un contrat de feuilletoniste avec *Le Matin*[155]. Ce succès a certainement conforté Jean de La Hire à continuer dans cette voie. Avec la création du Nyctalope, il poursuit ainsi sa carrière de feuilletoniste dans la littérature d'imagination scientifique.

C. À la conquête de nouveaux univers : quand l'humain devient surhumain

Après l'exploration des fonds marins et le voyage interplanétaire, Jean de La Hire invente cette fois deux héros extraordinaires. D'abord, en juillet 1909, *Le Matin* commence à publier le feuilleton *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*[156]. Le feuilleton sera publié en

---

[152] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante…*, p.10.
[153] *Ibid.*
[154] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 16 mai 1908 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[155] « Jean de La Hire par Madame Claire d'ESPIE DE LA HIRE », *Désiré…*, 4ème année, n°19, décembre 1968, p.524.
[156] Jean de La Hire, « L'Homme qui peut vivre dans l'eau », *Le Matin…*, 26ème année, n°9281, 26 juillet 1909-26ème année, n°9343, 26 septembre1909.

volume par la Librairie Félix Juven en 1910[157]. C'est le troisième roman d'imagination scientifique que publie La Hire après *Le Trésor dans l'Abîme* et *La Roue fulgurante*. Le roman se focalise sur un héros d'un nouveau genre, l'Hictaner ou l'homme-poisson, qui possède des pouvoirs extraordinaires. Ensuite, en 1911, Jean de La Hire met à nouveau en scène un personnage hors du commun, et crée son héros le plus connu, Léo Sainte-Claire ou le Nyctalope, avec son feuilleton *Le Mystère des XV* qui paraît d'avril à juillet 1911 dans *Le Matin*[158]. Si *Le Mystère des XV* n'est pas une suite de *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*, plusieurs éléments vont cependant relier les deux romans.

Dans *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*, on découvre le lieutenant de vaisseau Louis de Ciserat et l'enseigne de vaisseau Jean de Sainte-Claire – dont le nom n'est pas inconnu au lecteur des premiers romans de Jean de La Hire. Ils vont devoir combattre un adversaire mystérieux, qui attaque des vaisseaux et installations militaires partout dans le monde. Il s'agit en fait de l'œuvre du moine Fulbert – certainement une référence au chanoine Fulbert, qui a châtré Abélard pour avoir aimé Héloïse - et de son beau-frère Oxus, qui a créé un hybride, l'homme-poisson ou l'Hictaner (du grec « ichtus », poisson, et « anêr », homme). Oxus a réussi à greffer les branchies d'un jeune requin à un bébé recueilli par Fulbert : devenu un beau jeune homme, celui-ci peut vivre hors de l'eau quarante-huit heures consécutives maximum. L'Hictaner pilote lui-même le *Torpedo*, un engin mortel construit par l'ingénieur Séverac. Cette gigantesque opération est en fait destinée à installer à la tête du monde une société religieuse fondée par Fulbert, et formée en secret par une troupe de Bénédictins. Séverac se joint également à Fulbert et Oxus pour faire partie du triumvirat qui dirigera la Terre… et pour conquérir Moïsette, fille d'Oxus et nièce de Fulbert. Mais Moïsette est tombée amoureuse de l'Hictaner, bien décidé à arrêter cette guerre par amour pour elle. La jeune fille sera enlevée et séquestrée par Séverac puis par Fulbert et Oxus. Malgré leurs manipulations, Séverac est tué par l'Hictaner, et Fulbert et Oxus sont défaits par les nations du monde coalisées. L'équipage du *Cyclone* fait prisonnier l'Hictaner qui est ensuite opéré :

> Et quand on l'emporta, celui qui avait été un l'Hictaner, n'était plus qu'un homme blessé par la science et vaincu par l'humanité. Il n'avait plus de branchies et d'appareil respiratoire comme en ont les requins ; et il avait un poumon de moins que les autres hommes, ses semblables…[159]

---

[157] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*, Paris : Librairie Félix Juven, 1910. 342 pages. Nous n'avons pas retrouvé la première édition, nous utilisons ici la réédition de 1925, parue chez Ferenczi.
[158] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV », *Le Matin…*, 28ème année, n°9917, 23 avril 1911-28ème année, n°10002, 17 juillet 1911.Le roman est paru en deux volumes en 1922 chez Ferenczi, sous le titre *Le Mystère des XV* et sa suite *Le Triomphe de l'amour*, mais il est extrêmement rare. Nous n'avons pas pu trouver l'ouvrage ; nous étudions ici le feuilleton paru dans *Le Matin* et nous nous référons également aux analyses de Pierre Versins et d'Emmanuel Gorlier.
[159] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*, Paris : J. Ferenczi & Fils, 1925, p.95.

Dans un dernier acte d'amour envers sa fille, Oxus ramène Moïsette à l'Hictaner, et la dote une importante somme d'argent. Le savant regarde leurs retrouvailles puis disparaît sans laisser de trace.

Dans *Le Mystère des XV*, Oxus réapparaît. Il a établi des relais diffusant des ondes hertziennes qui permettent d'aller par « radioplanes » de la Terre vers Mars. Il a également réussi à installer une base sur Mars, l'Île d'Argyre[160]. Avec quatorze compagnons, Oxus souhaite établir sur la planète rouge un état idéal, afin de prendre une revanche sur la tentative d'invasion racontée dans « le tragique récit de l'historien Wells[161] » dans *La Guerre des mondes*. Avant de partir pour Mars, cette société secrète, les XV, capture des jeunes femmes célèbres[162] destinées à engendrer avec leurs ravisseurs une race parfaite[163]. Parmi ces malheureuses se trouve la fiancée du Nyctalope, Xavière de Ciserat[164]. La Hire fait donc l'inverse de Wells : des humains tentent cette fois d'envahir la planète Mars. L'auteur met ici en scène l'un des premiers essais de colonisations interplanétaires, même s'il a été précédé en 1854 par Charles Defontenay et son roman *Star ou Ψ de Cassiopée*[165]. Les plans d'Oxus seront toutefois mis à mal par les Martiens de Wells et surtout par le Nyctalope venu délivrer les jeunes filles[166]. Le Nyctalope va s'emparer de la base terrestre des XV au Congo et se lancer à la poursuite de l'organisation sur Mars[167]. Après avoir fait prisonnier Oxus, il devient le nouveau chef des XV. Le Nyctalope s'allie alors aux XV et à un corps expéditionnaire français envoyé par les Terriens pour conquérir la planète Mars. Il découvre, avec l'aide de Camille Flammarion, que les Martiens sont divisés en plusieurs nations qui ne cessent de s'affronter. Il s'allie alors avec certaines d'entre elles pour combattre la plus puissante, celle qui a attaqué la Terre dans *La Guerre des Mondes*[168]. Victorieux, le Nyctalope va parvenir à ramener la paix, et une colonie humaine va alors être établie et dirigée sur Mars par un Oxus repenti[169]. Le Nyctalope épouse enfin Xavière sur Mars selon un rite martien[170].

---

[160] Jean de La Hire fait référence à « Argyre Planitia », grand bassin d'impact situé dans l'hémisphère sud de la planète. Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Troisième partie. Sur Mars. I. L'aurore des temps nouveaux (suite) », *Le Matin…*, 28ème année, n°9957, 2 juin 1911, p.4.
[161] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. VI. Le Nyctalope donne sa mesure (suite) », *Le Matin…*, 28ème année, n°9941, 17 mai 1911, p.4.
[162] Emmanuel Gorlier, *Nyctalope ! L'Univers extravagant de Jean de La Hire*, Encino (Californie) : Black Coat Press : Rivière Blanche, 2011, p.49.
[163] Pierre Versins, « LA HIRE (Jean de) », *Encyclopédie de l'utopie…*, p.507.
[164] Emmanuel Gorlier, *Nyctalope !...*, 2011, p.49.
[165] Pierre Versins, « LA HIRE (Jean de) », *Encyclopédie de l'utopie…* p.507.
[166] *Ibid.*
[167] Emmanuel Gorlier, *Nyctalope !...*, p.75.
[168] *Ibid.*
[169] *Ibid.*, p.143.
[170] *Ibid.*, p.75.

1. Se libérer de l'influence des grands maîtres

Avec ses deux ouvrages, Jean de La Hire va faire évoluer son imaginaire, en se libérant peu à peu des écrivains qui ont influencé jusque-là ses romans d'imagination scientifique. Après avoir raconté comment la désincarnation et réincarnation de l'âme pouvaient permettre de voyager de Mercure à la Terre, le romancier montre mon intérêt pour la conquête du ciel et de l'espace en imaginant une réalité alternative, dans laquelle les Terriers préfèrent l'avion à tout autre moyen de locomotion, et sont capables de se rendre sans difficultés vers la planète rouge.

a. Toujours Verne, encore Wells, et un peu Flammarion

Comme pour ces romans précédents, Jean de La Hire a encore subi l'influence de ses prédécesseurs. *L'Homme qui peut vivre dans l'eau* doit beaucoup à Jules Verne, et à son roman *Vingt mille lieues sous les mers*. Les merveilles du *Nautilus* ont manifestement inspiré La Hire lorsqu'il imagine le laboratoire d'Oxus. Avec l'aide de Fulbert, Oxus a installé sur une île désolée un laboratoire secret doté d'équipements sophistiqués. Sur un clavier, une touche déclenche un mécanisme compliqué qui fait apparaître une grotte sous-marine :

> Les globes électriques de la salle s'éteignirent tous […]. En même temps la moitié du mur qui faisait face à la porte d'entrée glissait lentement sur elle-même […] et s'enfonçait dans l'angle de la paroi. À la place du mur apparaissait une immense plaque de cristal d'une énorme épaisseur[171].

La découverte des parois de verre dont dispose le sous-marin de Nemo rappelle singulièrement ce dispositif :

> Soudain, le jour se fit de chaque côté du salon, à travers des ouvertures oblongues. Les masses liquides apparurent vivement éclairées par les effluences électriques. Deux plaques de cristal nous séparaient de la mer[172].

Du côté de l'intrigue, Jean de La Hire s'est aussi inspiré du roman de Verne, et de ce mystérieux ennemi sous-marin qui heurte les navires pour les couler : les attaques surprise du *Torpedo* rappellent inévitablement celles du *Nautilus*. Dans *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*, les nations du monde doivent en effet faire face à un fléau mystérieux : des vaisseaux de guerre et des installations militaires explosent soudainement un peu partout. Deux

[171] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*…, p.14.
[172] Jules Verne, *Les romans de l'eau. Jules Verne*, « Vingt mille lieues sous les mers », édition présentée et commentée par Claude Aziza, Paris : Omnibus, 2001, p.98.

détonations, « une gerbe d'eau et de flammes[173] », et les plus puissants cuirassés disparaissent. L'arme terrible qui détruit en un instant les plus lourds bâtiments est un sous-marin, comme le *Nautilus*, et plus exactement un sous-marin autonome, le *Torpedo*, « sorte de canot ponté en aluminium, garni à l'avant d'une carapace d'épais cristal qui faisait dôme jusqu'au milieu[174] » et doté d'une trentaine de torpilles. Dans le roman de 1909, les nations du monde s'allient bientôt pour détruire leur ennemi aquatique commun. C'est également le cas chez Jules Verne : « […] les nations coalisées contre lui [Nemo] chassaient maintenant […] un homme qui leur avait voué une haine implacable ![175] ». On peut aussi retrouver chez Séverac certains traits empruntés au capitaine du Nautilus. Grand inventeur, il a non seulement construit le *Torpedo*, mais aussi une nouvelle arme, l'électro-miroir, capable de tuer à distance. Séverac combat lui aussi l'ordre établi : « cet inventeur génial que la logique avait conduit à l'anarchie[176] » a été sauvé de la guillotine par Fulbert, après avoir essayé « pour le simple plaisir […] sur les oppresseurs des peuples une de [ses] nouvelles inventions[177] ». Les dernières paroles vengeresses que Nemo adresse à ses adversaires ne sont d'ailleurs pas sans rappeler le combat anarchiste de Séverac : « Je suis le droit, je suis la justice ! […] Je suis l'opprimé, et voilà l'oppresseur ![178] ».

Dans *Le Mystère des XV*, l'influence est avouée, et même revendiquée, car le roman constitue une sorte de suite de *La Guerre des Mondes* d'H. G. Wells. Les XV veulent en effet conquérir « Mars, qui avait failli un jour conquérir elle-même la terre, selon le tragique récit de l'historien Wells[179] ». Mais le livre suit aussi de près d'autres romans français ayant pour thème la planète rouge[180]. *Le Mystère des XV* est précédé en 1906 par *Le Docteur Oméga* d'Arnoud Galopin, dans lequel trois Français partent explorer la planète Mars. En 1908 et 1909, Gustave Le Rouge a envoyé son héros Robert Darviel sur Mars dans *Le Prisonnier de la Planète Mars* et sa suite *La Guerre des vampires*. De son côté, La Hire adopte l'univers du romancier britannique, en reprenant notamment sa description des terribles Martiens. Mais contrairement à Wells, La Hire reste sommaire, se contentant d'un « corps tête soutenu par

[173] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau…*, p.12.
[174] *Ibid.*, p.16.
[175] Jules Verne, *Les romans de l'eau. Jules Verne…*, p.365.
[176] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau…*, p.30.
[177] *Ibid.*, p.29.
[178] Jules Verne, *Les romans de l'eau. Jules Verne…*, p.367.
[179] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. VI. Le Nyctalope donne sa mesure (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9941, 17 mai 1911, p.4.
[180] Brian Stableford, « Préface et postface à l'édition américaine du *Mystère des XV* », Emmanuel Gorlier, *Nyctalope !...*, p.153.

huit tentacules plantées droit sur le sol[181] » - au lieu de seize dans *La Guerre des mondes*[182]. L'auteur part ainsi du principe que le texte « historique » de Wells est connu de tous.

L'autre influence que revendique La Hire, c'est encore celle de Camille Flammarion – à tel point que l'astronome devient l'un des personnages du *Mystère des XV* et qu'il accompagne le Nyctalope sur la planète rouge :

> Maître, vous avez écrit un livre admirable et révélateur : *Les Terres du ciel* ; vous avez publié un ouvrage d'une énorme valeur scientifique et en quelque sorte prophétique : *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité*. Eh bien, je vous propose de vérifier sur place les observations de vos confrères et vos propres découvertes […] Je vous propose de venir avec moi sur la planète Mars ![183]

C'est ainsi l'occasion pour La Hire de mettre en avant les théories de Flammarion, et de battre en brèche les descriptions de H. G. Wells qui fait de Mars une planète stérile et froide :

> Wells s'est trompé sur bien des points, disait le savant astronome [Camille Flammarion]. […] le premier chapitre de *La Guerre des Mondes* fourmille d'erreurs. Tenez ! Wells dit que la lumière et la chaleur que Mars reçoit du soleil sont tout juste la moitié de ce que reçoit notre sphère. Et il en conclut qu'ici, même dans la région équatoriale, la température atteint à peine celle de nos plus froids hivers… Or, vous le constatez, nous sommes en plein hiver martien, à 25 degrés de latitude environ, il est près de six heures du soir, et la température est à peine fraîche… […] cela confirme ma théorie, résumée dans le neuvième chapitre de la seconde partie de mon ouvrage sur la planète Mars[184].

Pour dépeindre les paysages martiens, Jean de La Hire s'est inspiré des conclusions publiées dans *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité* entre 1892 et 1909. Flammarion y décrit une planète jouissant « d'une température moyenne, de climats et de saisons différant très peu des climats terrestres[185] », possédant un air plus pur que celui de la terre et offrant à ses habitants des lacs, des rivières et des mers. C'est pourquoi La Hire fait de Mars une planète idyllique dans *Le Mystère des XV*. Le Nyctalope aborde la planète rouge près d'un lac, « immense d'ailleurs, véritable mer[186] ». L'air pur, moins dense, procure au Nyctalope et à ces compagnons une agréable sensation de griserie et « les ren[d] plus légers et plus souples de

---

[181] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Quatrième Partie. Le Nyctalope contre les XV. III. Vers les martiens (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9992, 7 juillet 1911.

[182] « Ils [les Martiens] étaient formés d'un grand corps rond, ou plutôt d'une grande tête ronde […] En groupe, autour de la bouche, seize tentacules minces, presque des lanières, étaient disposés en deux faisceaux de huit chacun ». H.G. Wells, *La Guerre des mondes…*, pp.203-204.

[183] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. IV. L'odyssée de Sainte-Claire (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9929, 5 mai 1911, p.4.

[184] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Quatrième Partie. Le Nyctalope contre les XV. III. Vers les martiens (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9990, 5 juillet 1911, p.5.

[185] Camille Flammarion, *La Planète Mars, synthèse générale de toutes les observations : climatologie, météorologie, aréographie, continents, mers et rivages, eaux et neiges, saisons, variations observées....*, Paris : Gauthiers-Villars et fils, 1892-1909, vol.1, p.590.

[186] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Troisième Partie. Sur Mars. I. L'aurore des temps nouveaux (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9958, 3 juin 1911, p.4.

corps d'esprit confiant, optimiste, heureux…[187] ». Il faut dire que la planète qui les accueille est bien clémente, et ressemble beaucoup à la Terre qui les a vus naître :

> Sans l'étrangeté nouvelle des deux lunes[188], on se serait cru sur la terre, en France, au bord d'un étang de Sologne, par une calme et pure nuit d'octobre, d'une fraîcheur agréable et parfumé[189].

La Hire montre ainsi la supériorité des conclusions du savant français sur les descriptions de l'écrivain anglais. Le romancier revendique donc son héritage, mais aussi son appartenance à cette nouvelle génération d'auteurs français qui vont imprimer leur style au roman d'imagination scientifique.

b. La création d'une réalité alternative : la conquête du ciel et de l'espace

Malgré ces influences, Jean de La Hire a su créer un univers original, notamment dans *Le Mystère des XV*. Il place en effet son intrigue dans une réalité alternative, plus avancée technologiquement. La Hire fait débuter son récit 25 ans après les événements qu'il a relatés en 1909 dans *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*[190]. Durant toutes ces années, Oxus s'est employé à organiser la société des XV :

> Depuis l'année de l'Hictaner, Oxus avait pu fonder cette société des XV, l'étendre, la rendre toute puissante par ses règles, le nombre et la qualité de ses affiliés et de ses complices, les richesses incalculables dont elle disposait, les inventions et les découvertes dont elle gardait jalousement le secret […][191].

La Hire établit ainsi une filiation entre *L'Homme qui peut vivre dans l'eau* et *Le Mystère des XV*, bien que le second ne soit pas à proprement parler la suite du premier. On retrouve donc Oxus, disparu mystérieusement à la fin de *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*. Jean Sainte-Claire, enseigne de vaisseau dans le roman de 1909[192], est le père de Léo Sainte-Claire dans *Le Mystère des XV*[193]. Le Nyctalope a également une petite sœur, Christiane, recueillie par Jean Sainte-Claire - et qui sera également enlevée par les XV. Le bébé a été retrouvé par

---

[187] *Ibid.*
[188] Mars possède deux satellites naturels, Phobos et Déimos.
[189] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Troisième Partie. Sur Mars. I. L'aurore des temps nouveaux (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9958, 3 juin 1911, p.4.
[190] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. VI. Le Nyctalope donne sa mesure (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9941, 17 mai 1911, p.4.
[191] *Ibid.*
[192] Jean de La Hire a supprimé la particule, certainement pour éviter au Nyctalope d'en porter une lui-même. Peut-être préfère-t-il que son héros ne soit pas un aristocrate, de manière à en faire un personnage plus accessible pour ses lecteurs.
[193] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. IV. La petite sœur de Sainte-Claire (suite) », *Le Matin…*, 28ème année, n°9936, 12 mai 1911, p.5.

l'officier de marine dans l'île de Tahiti après qu'un cyclone a ravagé les côtes de l'Océanie[194]. Christiane est en fait la fille de l'Hictaner et de Moïsette et donc la petite-fille d'Oxus[195]. La fiancée du Nyctalope, Xavière de Ciserat, est la fille de l'amiral de Ciserat[196], lieutenant de vaisseau dans *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*. Ce sont donc les descendants des ennemis d'Oxus et Fulbert qui combattent la société des XV :

> Ah ! maudits enfants de ceux qui combattirent l'Hictaner ! s'écria-t-il [Oxus]. Il semble que sa force, qui se tourna un jour contre moi-même, contre moi son créateur, revive en eux pour s'opposer encore à mes desseins ![197]

Jean de La Hire aurait-il donc situé *Le Mystère des XV* dans le futur, vingt-cinq après « l'année de l'Hictaner », c'est-à-dire en 1934 – rappelons-nous que *L'Homme qui peut vivre dans l'eau* a été publié en 1909 ? Dans *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*, l'auteur se garde cependant de préciser l'année durant laquelle se déroule l'intrigue et se contente de désigner « cette année fatale qui devait voir tant de catastrophes[198] ». Mais dans le monde qu'il décrit dans *Le Mystère des XV*, « des services réguliers de dirigeables existaient dans le monde entier. En France, ils étaient organisés par la Compagnie transatlantique aérienne depuis peu constituée[199] ». La Hire imagine donc un univers futuriste où l'aviation civile et militaire s'est considérablement développée, à partir de « l'aéroplane de type "Blériot" perfectionné, de ce même type qu'en 1909 exposa le journal le *Matin* et qui se trouve maintenant au Musée des arts et métiers de Paris[200] ». Cependant, La Hire précise également que Louis Blériot a traversé la Manche « quelques années auparavant[201] ». L'aviateur a réalisé cet exploit le 25 juillet 1909 ; et comme Brian Stableford dans sa postface à l'édition américaine du *Mystère des XV*, on peut donc conclure que l'auteur place son récit autour de l'année où il le rédige, « dans un présent manifestement "alternatif", dans lequel l'aviation s'est développée plus vite que notre monde réel[202] », et que les événement décrits dans *L'Homme qui peut vivre dans l'eau* se dérouleraient alors dans les années 1890.

---

[194] *Ibid.*
[195] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Quatrième Partie. Le Nyctalope contre les XV. VII. La soumission (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9987, 2 juillet 1911, p.4.
[196] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. IV. L'odyssée de Sainte-Claire (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9934, 10 mai 1911 ; p.6.
[197] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Deuxième Partie. À travers les mondes. I. L'étonnement d'Oxus et l'amour de Koynos (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9949, 25 mai 1911, p.4.
[198] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*…, p.3.
[199] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. II. Éclaircissements (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9922, 28 avril 1911, p.2.
[200] *Ibid.*
[201] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. II. Éclaircissements (suite) », *Ibid.* 28ème année, n°9921, 27 avril 1911, p.2.
[202] Brian Stableford, « Préface et postface à l'édition américaine du *Mystère des XV* », Emmanuel Gorlier, *Nyctalope !...*, p.160.

Jean de La Hire imagine un monde où le transport aéronautique est à la portée de tous, et dont le développement a transformé la manière de se déplacer. Les monoplans ou biplans permettent aux particuliers de voyager rapidement, les locomotives sont électriques, les paquebots ne sont empruntés que par de riches voyageurs et leurs lourds bagages[203]. Si La Hire s'intéresse tant aux transports aériens, c'est peut-être parce qu'il s'agit de l'un des sujets de prédilection du *Matin*. Le journal a évidemment couvert la traversée de la Manche par Blériot le 25 juillet 1909[204] ; et en août, il a même racheté l'avion qui a permis cet exploit, le Blériot XI, pour l'exposer sur la façade du *Matin* puis en faire don au Musée des arts et métiers le 13 octobre 1909[205]. En août 1910, dans son journal *Le Catalan Républicain*, Jean de La Hire s'est même enthousiasmé pour la course d'aéroplanes que *Le Matin* organise dans l'Est de la France : « Là-bas, sur l'initiative admirable du journal *Le Matin* […] des hommes se sont élancés dans les airs, portés par un fragile appareil auquel un moteur donne la vie[206] ». Tandis que *Le Matin* publie *Le Mystère des XV*, les lecteurs suivent aussi le « Paris-Madrid en aéroplane[207] » puis la course Paris-Rome qui débute le 29 mai 1911[208]. Mais La Hire ne se contente pas de mettre en scène des avions dans son roman : il imagine un monde où l'aviation est reine, un monde où les aéroplanes permettent d'atteindre la planète Mars. La Hire essaye ainsi de résoudre le problème du voyage interplanétaire en inventant un nouveau type d'avion, le « radioplane », qui permet de se rendre facilement dans d'autres planètes. Ce radioplane s'inspire du Blériot XI, mais les XV l'ont amélioré, pour qu'il puisse remplir une mission bien plus périlleuse. Ils l'ont ainsi doté :

> […] [d']un moteur électrique léger, de petit volume, et qui extrayait de l'air ambiant l'électricité nécessaire. C'était la solution parfaite du problème de la navigation aérienne : pas de panne de moteur, pas de transport de combustible : une simple machine tirant l'électricité de l'atmosphère et utilisant aussitôt comme force motrice cette électricité[209].

Le monoplan de Blériot a également été adapté pour permettre aux Terriens de voyager dans l'espace et de s'adapter plus facilement à l'arrivée sur Mars. Durant la traversée, les passagers

---

[203] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. II. Éclaircissements (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9922, 28 avril 1911, p.2.

[204] « Un grand Français, Blériot, franchit la Manche en aéroplane », *Ibid.*, 28ème année, n°9281, 26 juillet 1909, p.1.

[205] On trouvera des précisions à ce sujet sur le site de l'exposition que le Musée des arts et métiers a consacrée au Blériot XI en 2009 : http://www.bleriot.arts-et-metiers.net/.

[206] Adolphe d'Espie, « Les aéroplanes et "LE MATIN". Le Circuit de l'Est », *Le Catalan Républicain*….1ère année, N°30, dimanche 21 août 1910, n. p.

[207] « Paris-Madrid en aéroplane », *Le Matin...*, 28ème année, n°9947, 23 mai 1911, p.5.

[208] « Douze aviateurs se sont envolés pour Rome », *Ibid.*, 28ème année, n°9953, 29 mai 1911, p.1.

[209] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. I. L'arrivée dans l'île Argyre (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9921, 27 avril 1911, p.2.

respirent grâce à « un absorbateur de carbone » et « un générateur d'oxygène[210] », et l'air terrestre est peu à peu remplacé par l'air martien. Pour lutter contre le froid de l'espace, ils disposent « d'un radiateur électrique spécial qui transforme en chaleur une infime partie des ondes hertziennes par lesquelles [ils sont] propulsés…[211] ».

La Hire continue ainsi à s'affranchir de ses précédentes influences en imaginant un univers alternatif dans lequel le vol interplanétaire ne pose plus aucun problème. Mais c'est en créant deux personnages aux fabuleuses capacités que La Hire réussit, enfin, à imprimer sa patte dans le roman français d'imagination scientifique.

2. Deux nouveaux héros extraordinaires

L'originalité de *L'Homme qui peut vivre dans l'eau* et *Le Mystère des XV* ne tient pas tant aux univers plus ou moins futuristes qu'ils décrivent, mais plutôt aux héros qu'ils mettent en scène. Avec l'Hictaner et le Nyctalope, Jean de La Hire imagine en effet deux êtres supérieurs, dont les extraordinaires capacités les situent nettement au-dessus de l'humanité normale.

a. Deux êtres exceptionnels

L'Hictaner, cette « Étrange et ravissante apparition !... [212] » évolue dans l'eau comme le plus agile des poissons. Son corps, « de formes jeunes et parfaites, [est] tout couvert d'écailles d'argent où miroitaient les couleurs de l'arc-en-ciel…[213] » ; son visage est recouvert d'un masque de cristal mais il bouge « dans l'eau comme dans son élément[214] ». Bien qu'il ait l'aspect d'un homme, il vit dans une grotte sous-marine où se développe harmonieusement la vie des profondeurs, et se nourrit de « coquillages et [d']actinies, […] entassés dans de larges coupes faites de valves nacrées[215] ». Dès les premières lignes, on comprend qu'il n'est pas un humain comme les autres ; il est d'une grande beauté, ressemblant à « une statue d'Apollon coulée en argent pur[216] ». Cet homme extraordinaire, et « invincible[217] » selon les propres

[210] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. I. L'arrivée dans l'île Argyre (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9919, 25 avril 1911, p.4.
[211] *Ibid.*
[212] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*…, p.14.
[213] *Ibid.*
[214] *Ibid.*, p.15.
[215] *Ibid.*,, p.23.
[216] *Ibid.*, p.47.
[217] *Ibid.*, p.22.

mots d'Oxus et Fulbert, n'est pas le fruit de la nature, mais d'expériences scientifiques conduites par Oxus :

> Il y a vingt ans […] mon ami Oxus, qui se livrait à des études zoologiques très spéciales, m'assura que l'on pouvait, par la vivisection et la transposition des organes, changer ou modifier la personnalité physiologique d'un être, homme ou animal…[218]

Le moine Fulbert a mis sa richesse au service de ces expériences, afin qu'Oxus crée un homme capable de vivre dans la mer comme un poisson, mais doté d'une intelligence humaine. Oxus a alors créé un hybride, un homme-poisson, en greffant à un bébé les branchies d'un jeune requin. Ses branchies lui permettent de respirer dans l'eau et de s'y mouvoir aussi aisément que les autres créatures sous-marines :

> Sous chaque aisselle de l'Homme-Poisson, les écailles d'argent laissaient entre elles un vide circulaire de dix centimètres de diamètre. Dans ce vide, la peau blanche de l'Hictaner apparaissait, marquée de cinq fentes horizontales ayant l'aspect de lèvres très minces : c'étaient les orifices extérieurs des branchies, en tout semblables à celles du requin dit squale-renard[219] […]. Par la bouche [de l'Hictaner], l'eau entra violemment et presque aussitôt elle bouillonnait aux orifices des branchies[220] .

L'Hictaner est capable donc de vivre dans l'eau, tout en conservant l'intelligence et les sentiments d'un être humain.

Grâce à cette opération, Oxus a donc réussi à créer un héros dont les capacités extraordinaires seront mises au service des desseins du moine Fulbert. Ce sont donc des « forces externes » qui ont créé l'Hictaner. Marie-Françoise Dispa distingue en effet trois types de « forces » qui peuvent donner naissance à un héros dans un ouvrage de science-fiction : les forces internes – l'homme choisit de devenir un héros en puisant dans ses propres ressources - ; les forces accidentelles – un ou des événement(s) imprévus amènent l'homme à se révéler - ; et les forces externes, « pressions que l'homme subit de la part d'individus puissants qui prétendent le manipuler comme une marionnette[221] ». L'Hictaner est lui-même victime de manipulations depuis son plus jeune âge. Le héros de science-fiction peut en effet tomber dès son enfance entre les mains d'un démiurge qui le transforme à sa guise pour accomplir ses projets. Généralement, le héros est soumis à l'emprise d'un être vivant qui le subjugue et se sert de lui pour satisfaire des désirs de conquête[222]. Fulbert et Oxus ont toujours fait croire à l'Hictaner qu'il était leur descendant, en s'affublant d'un costume semblable à celui que porte leur créature :

---

[218] *Ibid.*, p.17.
[219] Le romancier fait référence au requin-renard, renard des mers ou alopiidé.
[220] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*…, p.24.
[221] Marie-Françoise Dispa, *Héros de la science-fiction*, Bruxelles : Éditions A. de Boeck, 1976, p.45.
[222] *Ibid.*, pp.54-55.

> Depuis les pieds jusqu'au cou et jusqu'aux poignets, leur corps était couvert d'un maillot lâche, d'une seule pièce, qui semblait tout d'écailles d'argent, comme le dos de certains poissons. Leur tête avait disparu dans un casque de scaphandre […][223].

Fulbert a également appris à l'Hictaner que les hommes sont ses ennemis, et que seuls les êtres comme lui pourraient un jour prétendre à la suprématie sur le monde. Mais malgré cet asservissement, le héros peut se révolter et se libérer du joug qui pèse sur lui. Car, il reste toujours maître de son libre-arbitre, et il peut échapper à l'emprise de son maître[224]. Et c'est ce que l'Hictaner fera, par amour pour Moïsette.

Le Nyctalope possède lui aussi des capacités bien au-dessus de la moyenne. C'est un trentenaire vigoureux, un explorateur courageux de régions mystérieuses, qui possède un don extraordinaire. Ses yeux, dont la nature l'a doté à la naissance, lui permettent de voir dans la nuit aussi bien que le jour :

> Son visage […] était étrangement éclairé par des yeux extraordinaires. Ils étaient immenses, très largement fendus, et la pupille dilatée, d'un bizarre jaune d'or, entourait d'un large cercle l'iris noir, profond, ténébreux et angoissant comme l'œil d'un sphinx. Caprice bizarre de la nature ! Cet homme très beau, très séduisant dans sa splendeur de mâle énergique, avait les yeux énigmatiques d'un de ces oiseaux rapaces qui sont, dans les airs, les rois de la nuit. Cet homme était Léo Sainte-Claire, le fiancé de Mlle Xavière de Ciserat, l'explorateur célèbre qui avait déchiré le voile du Thibet mystique, et sillonné les forêts vierges de l'Afrique centrale. Et on l'appelait familièrement le Nyctalope, à cause de la rare faculté qu'avaient ses yeux d'y voir la nuit autant et mieux qu'en plein jour[225].

Mais contrairement à l'Hictaner qui était manipulé par Oxus et Fulbert et qui commettait, sans le savoir, des actes répréhensibles, le nouveau héros imaginé par La Hire véhicule des valeurs éminemment positives. Le Nyctalope a choisi sa destinée ; il est donc le fruit de « forces internes » selon la classification de Marie-Françoise Dispa. Homme beau et viril, Léo Sainte-Claire est incroyablement courageux et possède également des capacités de déduction dignes de Sherlock Holmes[226] – c'est d'ailleurs le premier à découvrir l'existence de la société des XV[227]. Il émane aussi de lui un charisme extraordinaire qui lui permet de subjuguer ses ennemis par la seule force de sa parole. Il arrive par exemple à éviter son exécution immédiate grâce à une longue plaidoirie devant le conseil des XV[228]. Et il subjugue littéralement Oxus lorsqu'il prend le contrôle de la base martienne :

> - Si je me rends, dit le vieillard avec calme, que feras-tu des XV et de mon œuvre ?

---

[223] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*…, p.17.
[224] Marie-Françoise Dispa, *Héros de la science-fiction*…, p.56.
[225] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. II. Éclaircissements (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9923, 29 avril 1911, p.4.
[226] *Ibid.*
[227] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. VI. Le Nyctalope donne sa mesure (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9941, 17 mai 1911, p.4.
[228] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Quatrième Partie. Le Nyctalope contre les XV. I. L'exécution », *Ibid.*, 28ème année, n°9973, 18 juin 1911, p.4.

- […] ils vivront et ils seront les instruments, d'abord inconscients, puis conscients et dociles, de la continuation de ton œuvre par moi-même…
- Comment donc feras-tu ?
- Si tu veux le savoir et assister à la conquête des XV par Sainte-Claire, rends-toi !
- Ce sera un spectacle prodigieux, dit Oxus, je me rends ![229]

Exceptionnels par leurs capacités physiques, leurs dons extraordinaires et leurs qualités morales, le Nyctalope et l'Hictaner ne sont pas des êtres humains comme les autres. Pourraient-ils incarner un tout nouveau type de héros, qui va connaître un grand succès ?

b. Des super-héros ou des surhommes ?

Les qualités exceptionnelles de l'Hictaner et du Nyctalope les mettent nettement au-dessus de la moyenne humaine. Peut-on alors voir en eux des « super-héros » tels qu'on les définit aujourd'hui ? On considère que le premier super-héros est apparu en 1938 avec la publication par DC Comics du premier *Superman*, créé par Joe Shuster et Jerry Siegel[230]. Thierry Rogel le définit comme « un homme capable d'exploits hors de portée du commun des hommes[231] ». Mais c'est aussi un surhomme « muni de capacités physiques ou intellectuelles largement au-dessus du commun des mortels[232] ». Ces capacités sont souvent, mais pas toujours, la conséquence des « super-pouvoirs » dont il est doté[233]. Ces super-pouvoirs peuvent renvoyer à une capacité surhumaine (agilité, ouïe, force de la voix…) ou à des capacités « magiques » (télékinésie, création d'illusions, pouvoirs magiques…)[234]. En général on considère qu'un héros est un super-héros lorsqu'il possède au moins deux de ces trois caractéristiques : il possède des capacités hors-du-commun ou super-pouvoirs, il cache son identité de super-héros derrière une identité « civile », il porte un costume distinctif quand il accomplit des actions héroïques et l'abandonne dans la vie civile[235]. Dans le cas des héros créés par Jean de La Hire, on ne peut donc pas en faire des super-héros : le Nyctalope possède un « super-pouvoir », la nyctalopie, mais ne possède pas de double identité ni de costume distinctif ; même s'il n'utilise pas deux identités, l'Hictaner serait sans doute plus proche d'un super-héros puisqu'il possède un super-pouvoir – la capacité d'évoluer dans l'eau comme un

---

[229] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Quatrième Partie. Le Nyctalope contre les XV. III. Dans les ténèbres (suite) », *Ibid.*, 28ème année, n°9977, 22 juin 1911, p.4.
[230] Thierry Rogel, *Sociologie des super-héros*, Paris : Hermann, 2012, p.9.
[231] *Ibid.*, p.47.
[232] *Ibid.*
[233] *Ibid.*
[234] *Ibid.*, p.65.
[235] *Ibid.*, p.48.

poisson -, et porte un costume distinctif – mais ce dernier est en fait le vêtement qu'il porte en toutes circonstances.

Selon Umberto Eco, les origines du super-héros remontent bien au roman populaire du dix-neuvième siècle et aux justiciers, sans masque ni costume, qui redressent les torts et protègent les plus faibles : le comte de Monte-Cristo, Rodolphe des *Mystères de Paris*, Judex, Fantômas, Rocambole ou Arsène Lupin[236]. Généralement, on ne qualifie pas de « super-héros » ces héros aux pouvoirs surhumains, antérieurs à Superman : Fantômas ou Judex n'entrent donc pas dans cette catégorie[237]. Par contre, ces derniers entrent parfaitement dans celle des surhommes. Au début du vingtième siècle, on assiste à la naissance de nombre d'entre eux. Ils possèdent des pouvoirs intellectuels et psychiques extraordinaires ou des capacités physiques qui, sans faire d'eux des monstres, les mettent clairement au-dessus de l'être humain moyen[238]. On retrouve des héros positifs comme le Chevalier de Pardaillan créé par Michel Zévaco en 1905, le journaliste et détective Joseph Rouletabille créé par Gaston Leroux en 1907 ; mais aussi des génies du mal comme le *Zigomar* de Léon Sazie (1910), le *Fantômas* de Pierre Souvestre et Marcel Allain (1910) ou *Le Mystérieux Docteur Cornélius* de Gustave Le Rouge (1911). Le Nyctalope est lui-même un héros positif, qui met ses talents au service de la bonne cause. Mais il existe des marginaux justiciers comme Arsène Lupin, cambrioleur charmant et habile créé en 1905 par Maurice Leblanc, ou le forçat *Chéri-Bibi* imaginé par Gaston Leroux en 1913[239]. Dans le cas de l'Hictaner, la frontière entre le bien et le mal n'est pas si facile à déterminer : il commet des actes répréhensibles, sous l'influence de Fulbert et d'Oxus, mais se rachète grâce à l'amour de Moïsette.

Pour Gabriel Thoveron, les surhommes de la fin de la Belle Époque présentent des caractéristiques qui les distinguent nettement des autres hommes. Ils possèdent notamment des capacités physiques extraordinaires. Souvent, ils les ont cultivées dès leur plus jeune âge par la pratique des techniques de combat. Arsène Lupin est le fils d'un professeur de boxe et de savate ; Pardaillan a tout appris auprès de son père maître d'armes[240]. Du côté du Nyctalope, rien n'est précisé, mais ses voyages dans des contrées lointaines ont été une préparation au périple qui le mènera sur Mars. L'Hictaner s'est vu doté de capacités extraordinaires grâce à la science, sans que l'on sache comment il les a cultivées par la suite. À cela, il faut ajouter la prédestination des surhommes à une destinée hors du commun.

---

[236] *Ibid.*, pp.123-124.
[237] *Ibid.*, pp.49-50.
[238] Marie-Françoise Dispa, *Héros de la science-fiction…*, p.21.
[239] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, pp.371-372.
[240] *Ibid.*, t.2, p.398.

Souvent, c'est un signe qui leur montre la grandeur de leur destin. Pour Arsène Lupin, son génie lui permet de prétendre à une existence fantastique. Chéri-Bibi reconnaît lui la « Fatalitas ! » qui conduit ses pas. Les droits qu'ils s'arrogent sont alors justifiés par leurs exceptionnels talents : chez Lupin, c'est son intelligence supérieure, mais aussi sa force et dans une certaine mesure, son humour[241]. En ce qui concerne le Nyctalope, ses capacités physiques extraordinaires lui ont permis de devenir un « explorateur célèbre qui avait déchiré le voile du Thibet mystique, et sillonné les forêts vierges de l'Afrique centrale[242] ». Avant même de partir affronter sur Mars les forces d'Oxus, Léo Sainte-Claire est donc un explorateur chevronné, un de ces « aventuriers par goût » que décrit Matthieu Letourneux dans *Le roman d'aventures 1870-1930*[243], qui a parcouru des contrées lointaines. Pour l'Hictaner, cette destinée exceptionnelle lui est révélée par Oxus et Fulbert dès son plus jeune âge. Le moine l'a

> […] persuad[é] surtout que sa mission, la mission sacrée pour laquelle il était né, serait de combattre les hommes, ennemis de son espèce. […] Et cela, […] dans le but de rendre à sa propre descendance la suprématie du globe qui lui avait jadis appartenu…[244]

L'intelligence et le corps de l'Hictaner deviennent ainsi « les instruments de leurs ambitions effrénées[245] ».

Ce qui distingue l'Hictaner et le Nyctalope des autres surhommes de la Belle Époque, c'est qu'ils sont tous deux à mi-chemin entre l'homme et l'animal. Le Nyctalope possède en effet « les yeux énigmatiques d'un de ces oiseaux rapaces[246] ». Chez l'Hictaner, cette animalité est exacerbée : comme son nom l'indique, il est à la fois homme, à la fois créature marine. Comme Chéri-Bibi, il a subi une lourde opération chirurgicale qui l'a transformé[247] ; mais c'est pour lui donner des pouvoirs dont ne sont pas habituellement dotés les êtres humains. Pour créer son Hictaner, Oxus a utilisé la technique de la vivisection, en remplaçant l'un des poumons d'un très jeune enfant par les branchies d'un requin. Il a ainsi pu modifier un être humain en le dotant en partie des capacités physiques d'un animal. À la fois homme et à la fois poisson, l'Hictaner conserve son humanité par son intelligence, son apparence, ses sentiments et son caractère, mais partage également avec l'animal un certain nombre de traits communs. L'Hictaner possède, comme le requin, la capacité à respirer sous l'eau, la force et

---

[241] *Ibid.*, t.2, p.405.
[242] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. II. Éclaircissements (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9923, 29 avril 1911, p.4.
[243] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.97.
[244] Jean de La Hire, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau…*, p.18.
[245] *Ibid.*, p.22.
[246] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. II. Éclaircissements (suite) », *Le Matin...*, 28ème année, n°9923, 29 avril 1911, p.4.
[247] Une opération de chirurgie esthétique transforme totalement le visage de Chéri-Bibi.

la vitesse. Oxus a finalement réussi à obtenir un hybride, à mi-chemin entre l’homme et l’animal. Cela n’est pas sans rappeler les expériences du docteur Moreau dans le roman *L’Île du docteur Moreau* d’H. G. Wells, publié en Angleterre en 1896 et en France par les Éditions du Mercure de France en 1901. Mais le procédé s’inverse dans le roman de La Hire : alors que le docteur Moreau tentait d’humaniser des animaux en remodelant leurs corps, leurs organes et leurs cerveaux, Oxus veut « animaliser » l’être humain en lui transplantant des organes d’animaux, c’est-à-dire en pratiquant une xénogreffe. Quand La Hire publie *L’Homme qui peut vivre dans l’eau* en 1909, on compte d’ailleurs une tentative récente : à Lyon, Matthieu Jaboulay a greffé en 1905 le rein d’une chèvre sur une jeune femme venant d’accoucher, même si l’organe fut rejeté rapidement[248]. Jean de La Hire a très certainement entendu parler de cette tentative, et a ainsi pu utiliser l’idée de la xénogreffe dans son roman.

Avec l’Hictaner et le Nyctalope, Jean de La Hire créé deux personnages aux capacités exceptionnelles. S’ils ne peuvent encore être qualifiés de super-héros, ils font partie de la lignée des surhommes de la Belle Époque. Toutefois, Jean de La Hire réussit à moderniser le personnage du surhomme, en lui donnant un vrai super-pouvoir – la capacité de vivre dans l’eau pour l’un, et la capacité de voir la nuit pour l’autre. Après *L’Homme qui peut vivre dans l’eau*, La Hire abandonne cependant l’Hictaner, tandis que le Nyctalope va devenir le héros de multiples aventures dans l’entre-deux-guerres. Mais le Nyctalope ne sera pas le seul personnage fétiche de Jean de La Hire : en 1913, avec *Les Trois Boy-Scouts,* il met pour la première fois en scène de nouveaux personnages, eux aussi extraordinaires sur bien des aspects.

D. Le scoutisme romanesque ou l’apprentissage de la virilité

Avec les 79 fascicules du *Corsaire sous-marin* (1912-1913)[249] et les 41 des *Trois Boy-Scouts* (1913-1914)[250], La Hire va s’adresser à un tout nouveau lectorat : les jeunes garçons et les adolescents. Avant la Première Guerre mondiale, le roman d’aventures est toujours à son apogée, et c’est alors l’un des genres les plus importants pour le roman populaire, mais aussi

[248] Michèle Fellous, « La xénogreffe : enjeux et questions », *L'homme et le vivant*, Patrick Pharo (éd.), Paris : Presses Universitaires de France, 2004, p.276.
[249] Jean de La Hire, *Le Corsaire sous-marin*, Paris : J. Ferenczy, 1912-1913. 79 fascicules. Nous n’avons pas retrouvé cette édition, mais celle de 1936 rééditée par Ferenczi et qui ne comporte que 75 fascicules.
[250] Jean de La Hire, *Les Trois Boy-Scouts*, Paris : J. Ferenczy, 1913-1914. 41 fascicules. Une deuxième série de soixante-sept fascicules a manifestement été éditée par la même maison d’édition en 1919 et 1920. Il s’agit d’une suite de la première série dont la publication avait été interrompue avec la guerre. Malheureusement, nous n’avons pas pu retrouver ces fascicules.

pour la littérature jeunesse[251]. Jean de La Hire va alors s'emparer d'un personnage qui commence à connaître le succès. Le boy-scout vient en effet de faire son entrée dans la littérature jeunesse, et devient l'un des héros favoris de ses lecteurs. En témoigne Jean-Paul Sartre qui, petit garçon, se précipitait sur le numéro hebdomadaire des *Trois Boy-Scouts* et sur les publications semblables[252]. Jean de La Hire va non seulement mettre en scène un personnage qui vient d'entrer dans le panthéon des lectures enfantines, mais il va aussi s'approprier à sa manière une figure qui lui permet de s'adresser facilement aux jeunes garçons. La Hire fait ainsi du boy-scout l'image même de l'adolescent idéal et idéalisé, jeune homme héroïque et jeune adulte aux multiples vertus. Mais au-delà de cette image simpliste et efficace, La Hire a su faire vibrer ses lecteurs au rythme des aventures échevelées de ses héros. Le romancier sait aussi mettre en scène sa propre vision du passage de l'enfance à l'adolescence, accompagnant et magnifiant les transformations qui mènent le garçon à l'âge d'homme. Le boy-scout, qui doit survivre dans des contrées terribles et fantastiques, est une image du jeune lecteur qui doit lui aussi trouver sa place dans une société encore mystérieuse et terrifiante.

1. S'adapter à de nouvelles exigences éditoriales : les romans en fascicules pour la jeunesse

Avec les nombreux fascicules du *Corsaire sous-marin* et des *Trois Boy-Scouts*, Jean de La Hire s'adonne à une nouvelle forme de publication : les romans en fascicules. Ceux-ci ont commencé à envahir les librairies et les foyers français dès 1907. Ils sont alors plus faciles à lire que les gros volumes publiés par les maîtres du roman populaire, mais aussi financièrement plus accessibles tout en offrant un roman complet. Ces romans en fascicules sont alors des traductions, ou du moins s'inspirent de publications américaines, les « dime-novels », publiées par des éditeurs spécialisés comme Street & Smith à New York qui publie les aventures de Buffalo Bill et celles de Nick Carter. Bien souvent, ces publications américaines sont d'abord parues en Allemagne chez la « Verlagshaus für Volksliteratur und Kunst », puis ensuite arrivent en France grâce aux Éditions Eichler et à « La nouvelle populaire » de la maison Fernand Laven. Ces firmes publient également des romans en fascicules directement traduits de l'allemand, avec des héros aux noms américains comme le détective Nat Pinkerton et le cow-boy Texas Jack. Des romanciers français participent

[251] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures*…, pp.7-9.
[252] Jean-Paul Sartre, *Les mots*…, pp.61-62.

également à l'entreprise : pour les Éditions Eichler, Jean Petithuguenin est l'auteur de la série *Ethel King : le Nick Carter féminin* publiée entre 1911 et 1912, le traducteur d'un roman d'anticipation *Atalanta* de Robert Kraft en 1912, et certainement l'adaptateur du western *Rouges et Blancs* entre 1913 et 1914. Les genres publiés par Eichler sont alors très divers : aux romans d'aventures, westerns et aux romans d'anticipation s'ajoutent également des romans sentimentaux comme *Une Demoiselle de magasin* (150 fascicules entre 1909 et 1912) ou *Comtesse et mendiante* (59 fascicules entre 1910 et 1911)[253].

Les lecteurs apprécient ces récits complets hebdomadaires ou bihebdomadaires car ils achètent ainsi un long roman en dépensant seulement quelques sous chaque semaine (un fascicule est alors vendu 2, 3 ou 5 sous). Avec les magazines illustrés et les brochures, ce mode de publication bon marché va particulièrement séduire l'édition pour la jeunesse[254]. La forme prise par ces fascicules est variée : il peut s'agir d'un cahier de 8 ou 16 pages, formant un roman à suivre ; ou bien il peut être formé d'un regroupement de plusieurs cahiers avec un héros qui lui donne son unité ; il peut aussi devenir un volume broché de 64 pages au format in-16 ou in-32[255]. Face au succès de ce nouveau type de publications, Tallandier et *Le Journal des Voyages* lancent une collection mensuelle de récits complets, « La Vie d'Aventures », qui deviendra rapidement bimensuelle. Y sont publiés les romans de Jules Lermina, Georges Le Faure, Louis Boussenard, René Thévenin et Paul d'Ivoi et même Conan Doyle. Offenstadt lance également en 1912 « Les Romans de la jeunesse ». C'est en 1912 avec *Le Corsaire sous-marin*, et en 1913 avec *Les Trois Boy-Scouts* de Jean de La Hire que Ferenczi se lance dans ce type de publication[256], concurrençant les séries publiées chez Albin Michel par Arnould Galopin[257]. Les éditeurs y voient en effet leur intérêt, car ils peuvent ajuster facilement leur production en fonction du succès de la série, en la poursuivant longuement ou au contraire en l'interrompant si elle ne trouve pas son public. Lorsque La Hire va se lancer dans la publication de romans en fascicules, il devra en effet se plier à ces nouvelles exigences éditoriales. S'il sait combien de pages doit comporter un fascicule des *Trois Boy-Scouts* – 125 au format in-8 -, La Hire ne connaît pas le nombre total de fascicules qui seront publiés par les Éditions Ferenczi. C'est pourquoi, lorsqu'il donne en mars 1914 les conditions de traduction en espagnol de sa série, La Hire se contente de préciser le nombre de pages que comporte

[253] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, pp.378-380.
[254] Annie Renonciat, « Production du "populaire" dans l'édition pour la jeunesse (1910-1939). Types et contenus des publications, conception et fabrication des produits », *Production(s) du populaire*, colloque international de Limogs (14-16 mai 2002), actes réunis par Jacques Migozzi et Philippe Le Guern, Limoges : Pulim, p.235.
[255] *Ibid.*, pp.238-239.
[256] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, pp.380-381.
[257] Annie Renonciat, « Production du "populaire" dans l'édition pour la jeunesse (1910-1939). Types et contenus des publications, conception et fabrication des produits », *Production(s) du populaire…*, p.243.

chaque fascicule, le prix de traduction, le rythme hebdomadaire de publication… sans avancer le nombre de fascicules qui paraîtront finalement[258]. Les techniques de rédaction utilisées par Arnould Galopin peuvent d'ailleurs nous éclairer sur celles employées par Jean de La Hire. Galopin n'écrit pas ses textes à l'avance, mais au fur et à mesure de la publication, et peu de temps avant la mise sous presse. L'auteur est payé avec régularité, et il perçoit une rémunération supplémentaire pour chaque remaniement réalisé en vue d'une réédition ou d'une publication en volume. Il ne fait pas qu'écrire les textes, et il aussi est impliqué dans la présentation des fascicules, le choix de la couverture et des illustrations[259].

Après être passé par le feuilleton, Jean de La Hire va donc s'investir dans une autre forme de publication périodique. Il se lance donc dans le roman en fascicules en 1912, avec la longue série du *Corsaire sous-marin*, publiée chez Ferenczi. C'est un genre de publication qu'il va beaucoup apprécier, puisqu'il en écrira tout au long de sa carrière. Et c'est plus particulièrement dans les séries pour la jeunesse que s'illustre le romancier.

2. L'héroïque boy-scout de La Hire : un homme en devenir

Jean de La Hire écrit sa première série pour la jeunesse en 1912, mais c'est en 1913 que des boy-scouts apparaissent pour la première fois dans un roman. Le contexte éditorial favorable, avec l'essor des éditions bon marché, et le développement d'une littérature destinée exclusivement à la jeunesse à la veille de la Grande Guerre, favorisent beaucoup le succès de ce type de production[260]. Les stratégies éditoriales ont ainsi pour objectif de drainer un jeune public toujours plus important vers des publications censées satisfaire son attrait vers trois genres : le comique, l'aventureux et le sentimental[261.] La Hire s'est tout de suite spécialisé dans l'aventureux, genre qu'il pratique pour les adultes depuis ses débuts dans la littérature populaire. Le roman d'aventures pour la jeunesse, héritier du « Bildungsroman », est traditionnellement destiné aux adolescents, son intrigue exigeant une certaine maturité chez le lecteur[262].

[258] Lettre de Jean de La Hire à un destinataire inconnu, Paris, 27 mars 1914 ; AN, 454AP 208.
[259] Annie Renonciat, « Production du "populaire" dans l'édition pour la jeunesse (1910-1939). Types et contenus des publications, conception et fabrication des produits », *Production(s) du populaire…*, pp.246-247.
[260] Raymond Perrin, *Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans (1901-2000) à travers les romans, les contes, les albums et les publications pour la* jeunesse, Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2003, p.49.
[261] Pascal Ory, « Virilité illustrée et littérature de jeunesse », *Histoire de la virilité*, Alain Corbin, Jean-Jacques. Courtine et Georges Vigarello (dir.), Paris : Seuil, 2011, t.3, p.187.
[262] Alain-Jean. Bart et Danielle Thaler, *Les Enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris, Budapest, Torino, l'Harmattan, 2002, p.143.

De son côté, Jean de La Hire va exploiter la vogue du roman-scout. C'est d'abord un mouvement de jeunesse, initié par Robert Baden-Powell en 1907 après la publication et le succès de son livre *Aids to scouting* (1899). Dès les débuts du mouvement scout, l'aventure est largement liée à la pédagogie qui s'est développée à partir de Baden-Powell. Et c'est aussi le cas des romans qui s'inscrivent dans le sillage de l'organisation pour la jeunesse[263]. Le boy-scout apparaît pour la première fois dans la fiction française en 1913. Le colonel Royet publie, dans *Le Journal des voyages*, *Le Défi d'un boy-scout. Roman d'aventures* ; Paul Zimmerman fait paraître chez Larousse dans « Les Livres roses pour la jeunesse » *Jack l'éclaireur. Un boy-scout français* au mois de mai[264] ; Arnould Galopin inaugure l'hebdomadaire *Le Boy-Scout* d'Albin Michel avec *Les Aventures de trois boy-scouts* en décembre[265]. Paul Zimmermann ne s'est pas particulièrement illustré en littérature et on retient surtout son *Jack l'éclaireur*. Le colonel Royet est lui plus connu, et il a publié une vingtaine de romans d'aventures, notamment chez Tallandier. De son côté, Arnould Galopin s'est déjà essayé à la plupart des grands genres populaires[266]. Notons que Galopin a été précédé quelque mois plus tôt par Jean de La Hire, qui a fait paraître le premier fascicule des *Trois Boy-Scouts* en octobre[267], et il a tout à fait pu s'inspirer de son titre. De son côté, La Hire a certainement repris l'un ses propres titres, *Les Trois Mignons*[268], roman de cape et d'épée paru un peu plus tôt en mai 1913[269], et hommage manifeste aux *Trois Mousquetaires* de Dumas.

La Hire n'est donc pas le seul auteur de romans scout en 1913. Sa série *Les Trois Boy-Scouts* est pourtant présentée comme une « œuvre nouvelle de Jean de La Hire [qui] étonnera et enthousiasmera[270] ». C'est en effet la première fois que des boy-scouts sont les héros d'un de ses livres, et La Hire fait tout de même partie des précurseurs en France. Ce roman met en scène « Trois jeunes garçons, appartenant aux "Éclaireurs de France"[271] » : le Parisien Raymond Balsan, le Marseillais Marius Carrou et le mi-Breton mi-Normand Jean-Marie Kloadec dit Jean-Bart. Soudés comme les trois Mousquetaires, les trois amis vont partir à l'aventure dans le monde entier. Ils forment l'équipage de l'*Aérocanot* ou *Aéroc*,

---

[263] Laurent Déom, « L'aventure scoute en littérature : péripéties, pédagogie et poésie », *Si d'aventure… La littérature aventureuse a-t-elle vécu ?*, Actes du colloque organisé par Isabelle-Rachel Casta et Guillaume Pajon, Paris : Éditions Le Manuscrit, 2009, p.45.
[264] *Bibliographie de la France. Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, Paris : Pillet, 102ème année, 2ème série, n°23, 6 juin 1913, p.371.
[265] *Ibid.*, 102ème année, 2ème série, n°49, 5 décembre 1913, p.813
[266] Laurent Déom, « L'aventure scoute en littérature : péripéties, pédagogie et poésie », *Si d'aventure…*, pp.46-49.
[267] *Bibliographie de la France…*, 102ème année, 2ème série, n°48, 28 novembre 1913, p.789.
[268] Jean de La Hire, *Les Trois Mignons*, Paris : J. Ferenczy, 1913. 255 pages
[269] *Bibliographie de la France…*, 102ème année, 2ème série, n°25, 20 juin 1913, p.399.
[270] Jean de La Hire, « À l'aventure ! », *Les Trois Boy-Scouts…*, f.1, quatrième de couverture.
[271] *Ibid.* Laïque, le mouvement scout des Éclaireurs de France a été fondé en 1911.

« hydroplane » révolutionnaire construit secrètement par le père de Raymond. Monsieur Balsan a été victime d'un grave accident qui lui a broyé les mains ; à la suite de ce terrible malheur, son fils et ses deux amis ont décidé de le remplacer pour parvenir à gagner le prix de 5 000 000 de dollars offert par M. Carnegie[272] au premier aviateur qui réussira à traverser l'Atlantique[273]. Ce n'est pas la première fois qu'un jeune garçon aventureux est le héros d'un roman de La Hire : il a en effet imaginé en 1912-1913 dans la série *Le Corsaire sous-marin* le personnage de Jean l'Anguille, mousse courageux de dix-sept ans, et membre de l'équipage d'un sous-marin français d'un nouveau modèle, *Le Cyclope*. Construit et commandé par le lieutenant de vaisseau Girard, le sous-marin va tomber entre les mains d'un aventurier, Léo de Malterre, qui se surnomme lui-même « Le Corsaire Noir ». Jean l'Anguille et son « cap'taine » vont alors devoir affronter ce terrible pirate.

Avec ces deux séries, Jean de La Hire crée et développe un personnage d'adolescent exceptionnel. Les trois boy-scouts n'ont ainsi pas grand-chose à voir avec les Éclaireurs réels[274]. Ce n'est manifestement pas le but poursuivi par La Hire, qui choisit de mettre en scène l'image fantasmé d'un adolescent, d'abord incarné par un mousse, puis par le boy-scout. Dans ses romans pour la jeunesse, La Hire va faire de ces personnages des modèles de virilité pour ses lecteurs masculins, modèles qui, comme Jean l'Anguille, expérimenteront « *l'existence libre, héroïque, large et combative que vous voulez ou que vous auriez voulu vivre !...* [275] ».

a. D'admirables petits Français

Avec *Le Corsaire sous-marin,* Jean de La Hire crée le personnage du commandant Girard et celui de son jeune mousse, Jean l'Anguille. Dès les premières pages du nouveau genre dans lequel La Hire s'engage, apparaît le modèle du héros martial qui hantera ses romans pour la jeunesse. Le duo formé par Jean l'Anguille et son « cap'taine » est, en quelque sorte, programmatique : Jean l'Anguille, c'est l'adolescent idéal, l'exemple que doit poursuivre le jeune lecteur, l'homme encore à faire mais bientôt fait ; le commandant Girard,

[272] Référence à Andrew Carnegie, Américain millionnaire et philanthrope.
[273] John Alcock et Arthur Whitten Brown ont effectué le premier vol transatlantique sans escale en 1919. Charles Lindbergh a été le premier a traversé l'Atlantique sans escale et en solitaire en 1927.
[274] Laurent Déom, « « Des héros qui font bande à part : la parole créatrice dans *Les Chroniques du Pays perdu* de Jean-Louis Foncine », *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse*, Laurent Déom et Jean-Louis Tilleuil (dir.), Paris : l'Harmattan, 2010, p.25.
[275] Jean de La Hire, « Le vol du sous-marin », *Le Corsaire sous-marin…*, f.1, quatrième de couverture.

c'est l'homme fait, celui que l'adolescent – ici, Jean l'Anguille - doit aspirer à devenir, le parangon de toutes les vertus viriles, que le narrateur dépeint dès le deuxième fascicule :

> Ah ! que cet officier français était beau ! Jeune, lui aussi, et vigoureux et comme lumineux d'intelligence, il parlait avec une telle noblesse, un tel feu d'indignation et de fierté jaillissait de ses clairs yeux bleus, une telle force émanait de toute sa personne svelte, souple et solide, une si intense autorité enfin semblait irradier de son attitude et même de son uniforme où les galons d'or luisaient, insignes du commandement, que le Corsaire, debout devant lui, dut, tout au fond de son âme, le respecter et l'admirer !...[276]

Ces vertus viriles - beauté physique, noblesse, force, autorité naturelle - paraissent inextricablement liées au statut de soldat, symbolisé par les galons luisants de l'uniforme, véritable prolongement du corps du héros.

Si, contrairement au *Corsaire sous-marin*, *Les Trois Boy-Scouts* mettent en scène des « civils », l'ombre tutélaire du soldat plane toujours sur les jeunes protagonistes de cette deuxième série. La manière dont Jean de La Hire dépeint les boy-scouts, notamment la description détaillée de leur uniforme, les rattache inévitablement à des valeurs militaires. C'est d'ailleurs à cela qu'on reconnaît le statut particulier de Raymond et Marius, lorsqu'ils se retrouvent loin de leur patrie, en Afrique, dans la station portugaise de Mossamédès :

> Couverts de poussière, visiblement harassés, ces deux garçons étaient vêtus d'un uniforme en toile kaki, et coiffés d'un chapeau que les rares colons portugais habitant Mossamédès reconnurent instantanément pour les avoir vus dans des journaux illustrés : cet uniforme et ce chapeau étaient ceux des boy-scouts français, officiellement appelés « les Éclaireurs de France »[277].

Ces attributs militaires confèrent au boy-scout un statut ambigu. Il n'est pas un soldat ; cependant, Jean de La Hire évoque « ces bataillons de garçons de tout âge et de toute condition, que l'on appelle les "Éclaireurs de France" ![278] ». Pourtant, La Hire ne fait pas du scoutisme une préparation à la vie militaire, comme le colonel Royet[279]. Il n'empêche que ces trois boy-scouts sont aussi des combattants aux prises avec les ennemis de leur patrie. Même s'il ne se retrouve pas au cœur d'intrigues internationales, le boy-scout incarne aussi le petit patriote idéal. Ce n'est sans doute pas pour rien que La Hire a choisi de mettre en scène des jeunes garçons représentatifs des régions du sud et du nord de la France. Ils sont aussi « des Français de pure race[280] ». Contrairement à Jules Verne qui, dans *Le Tour du Monde en quatre-vingt jours*, a fait de l'Anglais le type même de l'explorateur et du Français le serviteur fidèle, le héros du roman d'aventures français revendique ses origines hexagonales au début

---

[276] Jean de La Hire, « La nuit tragique », *Ibid.*, f.2, p.4.
[277] Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Les Trois Boy-Scouts*, Paris : J. Ferenczy, 1913, f.2, pp.3-4.
[278] *Ibid.*, f.2, p.100.
[279] Laurent Deom, « Des héros qui font bande à part, la parole créatrice dans *Les Chroniques du Pays perdu* de Jean-Louis Foncine », *Le héros dans les productions littéraires…*, p.25.
[280] Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Les Trois Boy-Scouts…*, f.2, p.100.

du vingtième siècle. Jean de La Hire suit en cela l'exemple de Paul d'Ivoi qui a imaginé dès 1895 dans ses *Voyages excentriques* les aventures d'un Français débrouillard, accomplissant un tour du monde avec 25 centimes en poche. L'explorateur n'est donc plus un Anglo-Saxon, mais le Français plein d'humour et d'astuces capables des plus grandes prouesses[281].

Il est d'ailleurs difficile, en cette période de rivalités coloniales avec l'Angleterre, de mettre en scène un héros anglais. Ajoutons également les vives tensions avec l'Allemagne ; et ces valeureux petits Français doivent alors affronter les ennemis de leur patrie, Allemands et Britanniques. À la fin du dix-neuvième siècle, les relations entre la France et l'Angleterre sont difficiles après Fachoda en 1898. Les Français regardent l'Allemagne avec méfiance et rêvent de revanche après la défaite de 1870. Les romans populaires s'emparent de ces peurs pour mettre en scène les futurs affrontements qui opposeront la France à l'Allemagne et à l'Angleterre[282]. Sans imaginer une guerre prochaine contre l'Allemagne ou contre les Anglais, comme le capitaine Danrit dans *La guerre de demain* (1889-1896) ou *La Guerre fatale* (1901-1902), Jean de La Hire fait des Anglais et des Allemands les dangereux ennemis des trois boy-scouts. Le bandit Bras-Sanglant est en fait l'Anglais John Walters, et il commet ses méfaits avec trois comparses, deux compatriotes, Davids et Simpson, et l'Allemand Colmar, l'individu le plus méprisable de cette bande. Alors que la Première Guerre mondiale va bientôt éclater, la haine anti-allemande est certainement plus grande que la haine antibritannique. L'Anglais est dangereux et sans scrupules, mais il est le chef de cette troupe de crapules. Et si Simpson est un malfaiteur, il tentera cependant de sauver les jeunes prisonniers, au prix de sa vie. Colmar n'est lui qu'un sous-fifre, un homme de main qui exécute les basses besognes, et s'enfuit si le danger est trop grand. Il est d'ailleurs plus proche de l'animal que de la bête, avec son « regard faux, bas, cruel de deux yeux d'une couleur verdâtre, à la sclérotique sale, striée de rouge : c'étaient là des yeux de bête féroce, aussi féroce que lâche…[283] ».

Malgré la férocité de leurs ennemis, les trois boy-scouts ne vont avoir d'autre choix que de les combattre. Peut-être faut-il y voir une expression de la « pédagogie de l'affrontement » promue par le scoutisme. La perception d'un « instinct combatif » qui serait propre à l'adolescent, et sa mobilisation par un imaginaire de l'aventure et des jeux de conquête, restent la vraie réussite du mouvement scout selon le pédagogue suisse Pierre Bovet. L'élan viril, ainsi canalisé à travers cet enseignement spécifique, permettrait de faire

---

[281] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, p.456.
[282] *Ibid.*, t.2, pp.453-455.
[283] Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Les Trois Boy-Scouts*…, f.2, p.48.

l’éducation civique, physique et morale de l’adolescent[284]. Les trois boy-scouts de La Hire sont en effet sans cesse obligés de se battre pour survivre et continuer leurs aventures. Dès le début de la série, les jeunes héros doivent ainsi affronter la tribu africaine des Maboundas, et sont même amenés à « tu[er] deux sauvages[285] ». Et lorsqu’ils sont attaqués par le bandit Bras Sanglant, ils n’hésitent pas non plus à l’abattre : « […] à bout portant, Marius lui fracassait le front…[286] ». À la violence des combats s’ajoute aussi une incontestable cruauté. L’enlèvement est chose courante - enlèvement de Jean-Bart par les Maboundas, enlèvement de Raymond et Marius par Bras Sanglant -, tout comme l’assassinat dont les boy-scouts sont souvent les témoins impuissants :

> […] la lame brillante s’était enfoncée tout entière dans la gorge de Simpson. Le malheureux battit l’air de ses bras et tomba lourdement en arrière, tandis que Colmar tirait à lui son grand couteau et qu’un flot de sang jaillissait de la mortelle blessure[287].

On les force également à assister à des tortures proprement inhumaines. Jean-Bart est (encore) enlevé et se retrouve aux mains d’« hommes-animaux » sur une île étrange, qui n’est pas sans rappeler l’île du docteur Moreau, et les expériences menées par Oxus dans *L’Homme qui peut vivre dans l’eau*. Un scientifique, le docteur Wilson, s’y livre à des opérations de vivisection, greffant des organes d’animaux sur des êtres humains. Il se réfère d’ailleurs aux travaux menés par le docteur Carrel à New York sur les greffes d’organes :

> Vous avez bien entendu parler des expériences du docteur Carrel de New-York, vous savez qu’il a trouvé le moyen de conserver des parties de l’organisme humain même après que ces parties ont été détachées du corps d’un individu et qu’il a conservé ces parties en leur maintenant tous les phénomènes de la vie.
>
> Vous savez aussi que lorsqu’un organisme d’un individu est trop défectueux, le docteur Carrel est parvenu à remplacer cet organisme par un autre prélevé sur un individu sain[288].

Le Français Alexis Carrel, médecin formé à Lyon puis émigré aux États-Unis, a en effet reçu le Prix Nobel de médecine en 1912 pour ses recherches sur la transplantation[289]. La Hire a sans doute pris connaissance de ces avancées par Maurice Bunau-Varilla, qui est très ami avec Alexis Carrel[290]. Jean-Bart est alors obligé d’assister à une opération inspirée de ces travaux. Celle-ci consiste à échanger le cerveau et le cœur d’un homme avec ceux d’un léopard :

---

[284] Arnaud Baubérot, « On ne naît pas viril, on le devient », *Histoire de la virilité*…, t.3, pp.159-184.
[285] Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Les Trois Boy-Scouts*…, f.2, p.35.
[286] *Ibid.*, f.2, p.123.
[287] *Ibid.*, f.2, p.33.
[288] Jean de La Hire, « Faiseur de monstres », *Ibid*., f.22, p.31.
[289] « The Nobel Prize in Physiology or Medicine 1912. Alexis Carrel », *Nobelprize.org*, URL : http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/medicine/laureates/1912/carrel-bio.html.
[290] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944). Une presse d’argent et de chantage*, préface de Christian Delporte Pinsolle, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012, p.210.

> Le père Joseph [paralysé mais conscient] avait le flanc ouvert du côté du cœur, et les bras écorchés. […]
>
> - Voyez-vous, jeune homme, lorsque vous êtes arrivés, j'étais en train de détacher du corps de cet homme cet organe vital que l'on appelle le cœur[291].

Spectateur impuissant des actions les plus macabres, l'adolescent se retrouve souvent à la merci de la force et du pouvoir des adultes. Cependant, il fait aussi preuve d'un courage hors-du-commun, et « Dans cette conjoncture épouvantable, Jean-Bart ne perdit pas sa présence d'esprit[292] ». Il va rester stoïque, alerte, « les yeux ouverts et les oreilles attentives avec la volonté instinctive de se rendre compte de tout[293] ». Il se comporte comme un combattant surentraîné, capable de résister aux plus terribles spectacles et à l'éventualité des plus horribles tortures. La curiosité va même prendre le dessus :

> Avec cette curiosité des choses scientifiques qui faisait le fond de son esprit, Jean-Bart ne pensait plus à lui-même, au danger qu'il courait, à ce qui pouvait l'attendre à cette maison dont les monstres parlaient, mais il pensait uniquement aux données et à la solution de cet étrange et curieux problème qu'étaient ces hommes-singes, ces hommes-taureaux, ces hommes-jaguars ayant conservé, parallèlement à leur nouvelle apparence humaine, leur apparence ancienne d'animaux […][294].

L'horreur du jeune boy-scout se mêle donc à une certaine fascination pour ses prouesses scientifiques. De spectateur innocent, l'adolescent deviendrait presque témoin consentant.

Malgré toutes les épreuves et les souffrances, les héros des *Trois Boy-Scouts* ne se laissent jamais abattre. Il faut dire que nous avons à faire à des adolescents exceptionnels. La première qualité de ces derniers, c'est l'intelligence. Qu'il soit « intelligent », « imaginatif », « débrouillard » ou « d'esprit rusé », chaque jeune héros de La Hire est doté de fortes capacités intellectuelles. Ces qualités le mènent tout naturellement à réussir dans ces études. Si Marius Carrou est apprenti-mécanicien, Jean-Bart est « candidat à l'École navale[295] ». À l'intelligence, il faut ensuite ajouter le « cœur bien trempé[296] » que possède Raymond Balsan. Ces qualités vont de pair avec un exceptionnel développement physique, support indispensable à l'essor de ces capacités. Comme chez Jules Verne, les corps des jeunes aventuriers de La Hire sont bien taillés, minces et rompus aux exercices sportifs, loin du ventre flasque du bourgeois[297] : Raymond a également été « rendu physiquement très fort par toute sortes d'exercices » même s'il sort « à peine de l'enfance[298] ». La Hire, sans jamais faire

---

[291] Jean de La Hire, « Faiseur de monstres », *Les Trois Boy-Scouts*…, f.22, p.90.
[292] *Ibid.*, f.22, p.56.
[293] *Ibid.*, f.22, p.60.
[294] *Ibid.*
[295] *Ibid.*, f.1, p.10.
[296] *Ibid.*, f.1, p.6.
[297] Sylvain Venayre, « La virilité ambigüe de l'aventurier », *Histoire de la virilité*…, t.3, p.344.
[298] Jean de La Hire, « À l'aventure ! », *Les Trois Boy-Scouts*…, f.1, p.6.

référence à la beauté physique, rend hommage à la constitution magnifique de ses jeunes héros, surdéveloppée par la pratique du scoutisme :

> Mais Raymond Balsan et Marius Carrou […] étaient des boy-scouts, c'est-à-dire des gaillards fortifiés, aguerris, rendus adroits, ingénieux et énergiques par tous les exercices auxquels se livrent si intelligemment et si vaillamment ces bataillons de garçons de tout âge et de toute condition, que l'on appelle les « Éclaireurs de France » ![299]

Ces jeunes héros, au moral comme au physique, sont clairement porteurs d'un idéal d'excellence. Cet idéal se trouve d'ailleurs à la base d'un système élitiste « naturel ». En témoigne notamment la relation que les trois garçons entretiennent avec un Noir Oubanghi[300], Zomba. Bien qu'ils soient amis, c'est une relation hiérarchique qui les lie. Dès que Zomba entend la voix de ses « amis », « il […] joint militairement les pieds, laiss[e] tomber les bras en mettant le petit doigt sur la couture du pantalon […][301] ». Cette relation est aussi à l'image des rapports colonisés-colonisateurs ; mais dans le groupe lui-même, des relations hiérarchiques unissent également les trois amis. Aucune protestation n'est émise lorsque le plus doué des scouts est choisi pour diriger le groupe, car tous reconnaissent la supériorité naturelle de leur chef. Raymond Balsan devient ainsi leur leader : il est le plus âgé, le plus intelligent et le plus cultivé, et il est aussi le pilote de l'avion puisque c'est son père qui en est le concepteur. Marius devient le mécanicien, et Jean-Bart « l'aide de camp » de Raymond. Mais si une hiérarchie naturelle, basée sur des qualités objectives, se met si facilement en place, c'est parce qu'un fort esprit de camaraderie anime chacun des participants. Celui-ci permet de fonder une société égalitaire, sans que les rapports de sympathie entre les différents membres de cette communauté n'excluent la hiérarchie, l'obéissance et la discipline. Pascal Ory souligne en effet que l'égalité, au cœur de l'idéologie scoute, ne fait pas pour autant disparaître la relation maître-élève de sa pédagogie, « l'objectif final étant toujours de bâtir une société disciplinée, mais par l'exemple et l'adhésion volontaire[302] ».

On retrouve cette forme d'adhésion dans les motivations qui poussent les trois boy-scouts à se lancer dans des aventures dangereuses. Car l'enfant décrit par La Hire, s'il n'est pas encore un homme de devoir, est bien un enfant de devoir. À travers la figure du mousse, puis du boy-scout, La Hire s'applique à diffuser l'image d'un enfant idéal et idéalisé, comme on en rencontre souvent dans les récits d'aventures destinés à la jeunesse au début du vingtième siècle. Récits d'imagination, ces romans sont également influencés par la pédagogie appliquée dans les écoles, et promeuvent un sens du devoir qui n'attend aucune

---

[299] Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Ibid.*, f.2, p.100.
[300] La Hire fait référence à l'Oubangui-Chari, territoire français en Afrique centrale entre 1903 et 1958.
[301] Jean de La Hire, « Le Mystère du masque rouge », *Les Trois Boy-Scouts*…, f.35, p.13.
[302] Pascal Ory, « Virilité illustrée et littérature de jeunesse », *Histoire de la virilité*…, t.3, p.194.

contrepartie[303]. Motivé par un amour sans mélange, Jean l'Anguille illustre parfaitement ce sens du devoir exacerbé, lorsqu'il promet à son « cap'taine » de tout faire pour sauver la France :

> Et dans ce regard d'enfant, Girard vit tant de dévouement affectueux, tant d'intelligence et tant d'audace, qu'il comprit que, tout jeune qu'il fût, le mousse vaudrait un homme, le cas échéant. […]
> - Jean, dit-il, tu m'es dévoué, n'est-ce-pas ?
> - Jusqu'à la mort, capitaine ! répondit l'Anguille avec un éclair dans ses yeux.
> - Et la France, tu l'aimes ? […]
> - De la même manière que je vous aime ! répondit l'enfant avec une simplicité sublime […].
> - Alors, tu m'aideras, si je travaille à empêcher le Corsaire à faire du mal à la France ?
> - Oh ! cap'taine, je ferai tout ce que vous m'ordonnerez[304].

Pénétrés par le sentiment de leur devoir, les jeunes gens décrits par La Hire sont très sérieux, et bien loin du gamin espiègle qui hantera, par exemple, la littérature anglaise à la même époque. Ils se concentrent sur leurs études – Jean-Bart sait par exemple qu'il entrera à l'École navale -, s'investissent avec ardeur dans le scoutisme et savent parfaitement réagir, mieux que certains adultes, face à l'urgence. Alors que sa mère s'évanouit devant l'état de son époux, Raymond Balsan donne les premiers soins à son père gravement blessé aux mains : « Raymond savait ce qu'il fallait faire en pareil cas. Ce n'est pas pour rien qu'il était "sergent" dans la section des Éclaireurs, des "Boy-Scouts" du XIVème arrondissement de Paris[305] ».

Le sérieux de ces adolescents les porte tout naturellement à manifester un sens du devoir hors-du-commun, qui va bien souvent jusqu'au sacrifice. Ce sens du devoir et du sacrifice s'exprime tout particulièrement lorsque la vie ou le destin d'un adulte aimé, parent ou figure paternelle, est en jeu. C'est pour le bonheur de ses parents que Raymond Balsan décide de concourir pour le prix offert par Carnegie : « Je vous consolerai du malheur, moi… en vous apportant d'au-delà des Océans la gloire et la fortune ![306] ». Ce sens du sacrifice est même poussé à l'extrême chez Jean l'Anguille, car ce « brave mousse ne pensait jamais à lui-même[307] ». Quand le commandant Girard et son mousse s'évadent du *Cyclope*, Jean l'Anguille couvre la fuite de son « cap'taine » :

> Et l'héroïque enfant, qui puisait dans son âme la force d'un tel sacrifice […], l'admirable petit Français déboutonna la vareuse de l'officier indécis, la lui ôta vivement, et, sans que sa voix tremblât :

---

303 Ganna Ottevaere-Van Praag, *La Littérature pour la jeunesse en Europe occidentale (1750-1925). Histoire sociale et courants d'idées, Angleterre, France, Pays-Bas, Allemagne, Italie*, [s. l.] : [G. Ottevaere-Van Praag], [1978], p.349.
304 Jean de La Hire, « La Nuit tragique », *Le Corsaire sous-marin*…, f.2, p.12.
305 Jean de La Hire, « À l'aventure ! », *Ibid.*, f.1, p.4.
306 *Ibid.*, f.1, p.37.
307 Jean de La Hire, « Le Radeau-Fantôme », *Ibid.*, f.5, p.14.

- Adieu, cap'taine, fit-il ! Et bonne chance ! Embrassez-moi ! [308]

Si la mise en scène d'un tel sacrifice est possible, c'est parce que l'enfant ne s'appartient pas. Dans les livres de jeunesse au début du vingtième siècle, les petits Français sont à la fois glorifiés par les adultes, et totalement soumis à leurs desseins. Le traumatisme de 1870 a aussi marqué la littérature jeunesse, et les livres pour enfants (scolaires ou non) exaltent les grandes valeurs civiques et individuelles. Tous, ils célèbrent les vertus du désintéressement, de la générosité, de la modestie, mais aussi de l'endurance et de l'obéissance. Ce qui revient à dire, explique Ganna Ottevaere-Van Praag, que « Les enfants sont adaptés à l'extrême à la vie de société[309] ».

b. L'aventure, un jeu qui apprend la vie

Pourtant, les héros des *Trois Boy-Scouts* sont propulsés dans un monde bien différent du leur et emmenés loin de la société qui les a vus naître. L'aventure, entendue comme le voyage vers des horizons lointains et exotiques, est en effet la composante essentielle du roman. Celle-ci constitue en effet l'élément indispensable de la construction de l'identité de l'adolescent, et doit lui permettre d'atteindre l'âge d'homme. Les jeunes héros sont brutalement arrachés à la quiétude du cocon familial, et envoyés dans un univers inconnu où le danger rode à chaque instant. L'aventure s'impose à eux, alors que rien, semble-t-il, ne les prédestinait à un tel destin. Les boy-scouts semblent même résignés à vivre ces péripéties que la « Providence » leur a envoyées :

> Nous sommes habitués, lorsque la Providence nous mêle à des aventures qui, en principe, ne nous regardent pas, à obéir aux volontés que la Providence manifeste par la manière dont elle nous a mêlés à ces aventures[310].

Malgré tout, leur rapport à l'aventure est ambigu ; il ne s'agit pas d'« aventuriers par goût » au sens de Matthieu Letourneux[311]. Ceux-ci sont loin d'être des explorateurs professionnels ou des chasseurs de grands fauves, mais leurs qualités et leurs aptitudes les portent tout naturellement à accepter une aventure qu'ils désirent dans le secret de leur cœur. Si leur respect pour leurs parents et la poursuite de leurs études les empêchaient de partir vers des horizons lointains, l'irruption soudaine, brutale et nécessaire de l'aventure les contraint à partir vers ces espaces inexplorés, contentant ainsi les aspirations secrètes de « courageux

---

[308] Jean de La Hire, « L'Exploit de Jean l'Anguille », *Ibid.*, f.3, p.14.
[309] Ganna Ottevaere-Van Praag, *La Littérature pour la jeunesse…*, p.344.
[310] Jean de La Hire, « Le Mystère du masque rouge », *Les Trois Boy-Scouts…*, f.35, p.19.
[311] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.99.

petits gaillards affamés d'aventure[312] ». C'est en fait parce que le boy-scout est à la fois un « aventurier par devoir » - n'oublions pas c'est pour réaliser le rêve de son père que Raymond Balsan part avec ses compagnons - et un « aventurier par jeu[313] ».

Cette acceptation totale de l'aventure est en effet rendue possible par une forme de modalisation spécifique du récit. La brutalité présente et les difficultés à venir sont dès l'origine perçues comme des éléments d'un jeu. Avec la participation à un concours, une compétition, La Hire utilise ici un procédé classique dans le roman d'aventures pour initier l'intrigue. :

> Mon père, Pierre Balsan, a inventé un hydroaéroplane d'un nouveau modèle. Et nous devions partir, lui et moi, pour gagner le prix Carnegie, un prix de cinq millions de francs destinés à l'aviateur qui, le premier, traverserait tout l'Atlantique, de Paris à New-York.
>
> Mais la veille du jour fixé pour le départ, mon père a été blessé. Et alors, c'est moi qui suis parti, avec deux amis […][314].

Le jeu, conçu ici comme une compétition, est alors la source même de l'aventure. Son introduction permet ainsi de dramatiser l'intrigue (sans lui, pas d'aventure), mais il permet aussi de désamorcer les situations dangereuses[315]. Contrairement à une majorité de romanciers qui préfère initier l'intrigue avec la participation à un duel, La Hire opte ici pour la compétition – une traversée de l'Atlantique qui se transforme en une course autour du monde – qui permet d'abaisser le niveau de la violence, mais qui n'exclut pas pour autant les agissements criminels[316].

La forme que Jean de La Hire donne à son intrigue lui permet aussi de développer et d'approfondir la métaphore sportive. Ici, l'aventure est aussi comprise comme un sport à part entière. Les lieux lointains où se déroulent ces péripéties définissent un espace de jeu spécifique, un terrain distinct qui se différencie nettement de l'espace et du temps réel. Quand la forêt se referme sur nos héros, elle les isole littéralement du reste du monde en bâtissant autour d'eux une sorte de forteresse naturelle :

> Et il arriva que les cavaliers […] fussent oppressés par ces murs de feuillages impénétrables qui se dressaient autour d'eux, par cette voûte de branches épaisses et feuillues qui interceptait au-dessus d'eux les rayons du soleil…[317]

Le jeune lecteur comprend que toutes les péripéties, même les plus cruelles, ne sont que des éléments d'un jeu doté de règles spécifiques (en l'occurrence, la victoire du bien sur le mal). On joue ici à se faire peur, mais dans un espace clairement identifié. Matthieu Letourneux

---

312 Jean de La Hire, « À l'aventure ! », *Les Trois Boy-Scouts…*, f.1, p.37.
313 Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.99.
314 Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Les Trois Boy-Scouts…*, f.2, p.100.
315 Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.99.
316 *Ibid.*, p.364.
317 Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Les Trois Boy-Scouts…*, f.2, p.54.

compare même les contrées explorées au terrain de sport qui, « par son dénuement et son fonctionnalisme » sépare l'espace où l'on joue de l'espace où l'on vit. Forêts, déserts, savanes, planètes inexplorées constituent alors l'univers de l'aventure, « fondé sur des règles du jeu […] différentes du modèle réaliste[318] ». Le fantastique et le mystère hantent ainsi les forêts et les jungles sauvages dans *Les Trois Boy-Scouts,* où l'on peut voir

> […] des arbres énormes, prodigieux, qui devaient avoir des milliers d'années, et que reliaient les uns aux autres des lianes entremêlées, pareilles à des câbles monstrueux...
>
> Entre les arbres poussaient des arbustes et des buissons épais où, parfois, dans une clairière, étincelaient au soleil oblique des fleurs merveilleuses.
>
> Et c'étaient, à tous moments, la fuite rapide de quelque animal, singe ou jaguar, dérangé, effrayé, par la ruée des chevaux[319].

Sur ce terrain de jeu imaginaire se déroule une multitude de péripéties, transformant l'aventure en une pratique sportive ininterrompue, une sorte de décathlon échevelé. Les trois boy-scouts, qui sont censés traverser l'Atlantique en avion, ne vont pas se contenter de piloter l'*Aérocanot*. Après un atterrissage forcé en Afrique, débute un tour du monde qui leur fera visiter tous les continents. Leurs déplacements perpétuels les obligeront à pratiquer l'équitation, à conduire une voiture, à randonner dans des contrées dangereuses. Ils devront aussi nager, se battre, tirer au pistolet et à la carabine, chasser, et bien sûr voler.

c. La vertu virilisante du voyage

Pour Laurent Déom, il n'est pas étonnant que Jean de La Hire confronte ainsi ses jeunes héros à des événements hors du commun, parce que le romancier a déjà expérimenté le roman d'aventures[320]. Selon lui, il existe peu de différences entre les premiers romans scouts de langue française, et les autres romans populaires, caractérisés par une logique de répétition :

> En général, les scouts y sont utilisés ici comme variables dans des schémas stéréotypés qui, s'ils veulent se conformer aux attentes du public, ne peuvent varier que sur des points de détail[321].

Les aventures de nos jeunes héros s'accumulent en effet à un rythme échevelé, puisqu'ils ne cessent de se déplacer d'un point à un autre du globe avec tous les moyens mis à leur disposition. Ici, l'espace et le temps sont abolis, pour privilégier le « déplacement vers » ou la « course à ». S'accumulent alors les actions et drames les plus rocambolesques : après leur

---

[318] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures 1870*-1930…, p.99.
[319] Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Les Trois Boy-Scouts*…, f.2, p.53.
[320] Laurent Déom, « L'aventure scoute en littérature : péripéties, pédagogie et poésie », *Si d'aventure…*, p.49.
[321] *Ibid.*, p.50.

décollage à Paris, ils sauvent un naufragé et traversent une tempête ; ils atterrissent en catastrophe en Afrique et luttent contre les animaux sauvages et une tribu locale ; ils volent d'un continent à un autre et explorent des contrées lointaines ; ils sont faits prisonniers à plusieurs reprises et arrêtent des bandits… Cette multitude d'événements est la conséquence de la publication en fascicules, qui impose de jongler sans cesse entre unité romanesque et multiplication des mésaventures. Ce qui pousse Matthieu Letourneux à conclure que « l'Aventure n'est qu'un prétexte, puisqu'elle ne joue en réalité aucun rôle dans la progression du récit[322] ». Jean de La Hire adopte ce que Matthieu Letourneux appelle « une écriture paratactique[323] », c'est-à-dire qu'il multiplie les événements sans recourir à une hiérarchisation particulière : la publication en fascicules, qui fait rapidement disparaître la superstructure sous-jacente, oblige le romancier à ne pas distinguer clairement les anecdotes, les pauses et les événements décisifs. La série se transforme alors en une sorte d'« encyclopédie des possibles narratifs du genre[324] ». La mise en scène d'une course à travers le monde facilite ce type de récit, car chaque étape du voyage est lui-même une histoire à part entière qui fait oublier l'existence d'une superstructure romanesque. Mais ces étapes n'ont pas pour vocation de symboliser une évolution des personnages, et le voyage se réduit à un déplacement entre différents lieux, définis en fonction de l'itinéraire choisi ou des diverses embûches mises sur le chemin des héros[325].

Ces péripéties ont aussi pour rôle, rappelle Laurent Déom, de confronter les héros boy-scouts à des événements exceptionnels qui les transcendent :

> […] les personnages sont placés, à chaque épisode, dans des situations qui se distinguent par leur caractère extraordinaire ou par la proximité de la mort, et qui importent plus que les héros eux-mêmes[326].

De fait, l'action est nettement privilégiée, comme si les héros s'effaçaient derrière elle. L'action, comprise comme voyage ininterrompu vers un ailleurs étrange, a une valeur fondamentale chez La Hire. Il s'inscrit clairement dans la tradition de la littérature de voyage née à la Renaissance (ou « Artes apodemicae »[327]), et qui donne au voyage une valeur éducative certaine pour le jeune homme. Le dix-neuvième siècle a vu notamment l'apparition des « tours », fictions pédagogiques mettant en scène uniquement des jeunes garçons âgés entre sept et dix-huit ans. D'après Sylvain Venayre, « La diffusion massive de tels récits a

[322] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.46.
[323] *Ibid.*, p.70.
[324] *Ibid.*, p.46.
[325] *Ibid.*, pp.47-48.
[326] Laurent Deom, « Des héros qui font bande à part, la parole créatrice dans *Les Chroniques du Pays perdu* de Jean-Louis Foncine », *Le héros dans les productions littéraires…*, p.49.
[327] Ces livres proposent des méthodes « savantes » pour voyager.

grandement consolidé l’idée selon laquelle le voyage participait à une éducation virile[328] ». Sans pour autant reprendre complétement à son compte la fonction pédagogique de ce genre de littérature, La Hire écrira lui-aussi un *Tour du monde de deux enfants* en 1922[329]. Dans *Les Trois Boy-Scouts*, il est clair que nos jeunes explorateurs vont expérimenter cette vertu virilisante du voyage. Mais comme Matthieu Letourneux l’a souligné, l’évolution psychologique des personnages est nulle. Avant leur départ, les jeunes éclaireurs sont déjà de l’étoffe dont on fait les héros : dès le début, le lecteur sait que les boy-scouts sont astucieux, courageux, sportifs, et leurs multiples mésaventures ne feront que confirmer ces qualités. L’évolution des personnages va se faire à un autre niveau : leur périple leur permet de devenir des adultes, et plus exactement des hommes. Lorsque Raymond et Marius rencontrent pour la première fois l’explorateur anglais John Walters, celui-ci ne cache pas son admiration : « Par votre âge, vous êtes des enfants. Mais permettez-moi de vous appeler "messieurs", car par votre courage et votre énergie, vous êtes des hommes ![330] ». Walters les fait ainsi rentrer dans le monde des adultes, en les reconnaissant comme ses pairs. De là à dire que les qualités que La Hire décrit chez ces jeunes garçons sont les qualités propres à l’homme fait, il n’y a qu’un pas. Ce changement n’est en effet pas tant psychologique que physique. C’est une véritable mise à l’épreuve, une sorte de rite initiatique auquel est soumis le boy-scout, rite qui laisse sa marque dans la chair du garçon : dès les premières épreuves, son « jeune visage [est] déjà amaigri, bruni, tanné, virilisé[331] ».

C’est en fait dans son aboutissement que le voyage prend tout son sens. Comme chez Jules Verne, les héros de La Hire sont transformés en hommes au moment où ils prennent leur place dans la société[332] – ce qui n’aurait pu être possible sans l’aventure qu’ils viennent de vivre. Bien qu’ils soient encore très jeunes, Jean l’Anguille, dix-sept ans, et sa fiancé Dolorès, seize ans, savent déjà qu’ils passeront leur vie côte à côte car

> […] les malheurs avaient formé la jeune fille aussi bien que les aventures avaient formé le garçon.
>
> Si bien que Jean l’Anguille et Dolorès étaient en réalité un homme et une femme comme auraient pu l’être des jeunes gens de vingt-trois à vingt-cinq ans[333].

Les deux jeunes gens ont déjà trouvé leurs voies. Jean l’Anguille a découvert la vérité sur ses origines – il est en fait le fils du Corsaire noir -, s’est trouvé un métier, ingénieur, et a

---

[328] Sylvain Venayre, « Les valeurs viriles du voyage », *Histoire de la virilité*…, t.2, p. 325.
[329] Jean de La Hire, *Le Tour du monde de deux enfants*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1922-1923. 71 fascicules (Les Gros Albums)
[330] Jean de La Hire, « Bras sanglant », *Les Trois Boy-Scouts*…, f.2, p.10.
[331] *Ibid.*, f.2, p.75.
[332] Sylvain Venayre, « La virilité ambigüe de l’aventurier », *Histoire de la virilité*, t.3, p.344.
[333] Jean de La Hire, « La nuit tragique », *Le Corsaire sous-marin*…, f.35, p.6.

rencontré la femme qui partagera sa vie. Dolorès sera sa compagne fidèle et la mère de ses enfants. Dans *Le Corsaire sous-marin*, ils trouvent en effet leur accomplissement dans leur vie de famille :

> Et c'est tout le symbole de l'histoire même de Dolorès et de Jean l'Anguille. […]
>
> Le bonheur de Dolorès et de Jean était grand. Il continua dans leurs enfants, et les drames tragiques dont ce bonheur même était issu furent bientôt dans la famille des Malterre, comme ils l'étaient dans le monde, une sorte de légende[334].

Peu à peu, le souvenir de leur extraordinaire voyage aux quatre coins du globe s'estompe, pour devenir une sorte de conte fantastique appartenant à la mythologie familiale. Le jeune héros de La Hire est ainsi à l'image de l'Ulysse décrit par Vladimir Jankélévitch dans *L'Aventure, l'ennui, le sérieux*, un « faux voyageur […] aventurier par force et casanier par vocation, et ses pérégrinations, à cet égard, sont des aventures un peu bourgeoises[335] ».

Avec *Les Trois Boy*-Scouts, Jean de La Hire inaugure une longue succession d'aventures, plus trépidantes les unes que les autres. Le boy-scout devient l'un de ses personnages fétiches, qui ne va cesser de hanter ses futures séries. Grâce à la publication du *Trésor dans l'Abîme* et de *La Roue fulgurante*, il est en effet entré dans le monde de la littérature populaire. Et sans qu'il le sache encore, il n'en sortira plus. En 1906, lorsqu'il écrit son premier feuilleton, La Hire est installé à Paris depuis sept ans ; et malgré une intense activité littéraire, il n'a pas encore réussi à percer. Il se lance alors dans le roman populaire, dans l'espoir de trouver enfin le succès, et d'obtenir une reconnaissance sociale à laquelle son absence de fortune ne lui permet pas de prétendre. Mais ce manque d'argent devient plus criant lorsque ses dépenses augmentent. Le feuilleton lui permet alors d'exercer ses talents d'écrivain, tout en lui offrant des perspectives importantes de profit immédiat. Et bien qu'il s'en défende, La Hire a trouvé sa voie, et commence alors à développer un nouvel univers littéraire. Après avoir séduit les lecteurs de *L'Écho de Paris* et du *Matin* avec ses romans d'imagination scientifique, il réussit peu à peu à se libérer de l'influence des grands maîtres du genre. Il impose son propre style en inventant des machines extraordinaires, comme cette « Roue fulgurante » aux allures de soucoupe volante. Il créé le Nyctalope, surhomme qui vivra de nouvelles aventures durant l'entre-deux-guerres. Avec *Les Trois Boy-Scouts*, Jean de La Hire diversifie son lectorat en s'adressant à un public plus jeune, amateur de romans d'aventures. Un peu avant la Première Guerre mondiale, le romancier populaire a donc posé les caractéristiques essentielles de son écriture : il a développé les principaux traits d'un style

[334] *Ibid.*, f.35, p.16.
[335] Cité dans Isabelle Jan, *La littérature enfantine*, Paris, Les Editions ouvrières, 1985, p.139.

où l'action est au premier plan, a créé ses héros fétiche, et est devenu un feuilletoniste régulier du *Matin*. Cependant, Jean de La Hire accepte mal cette situation, et cherche alors la consécration dans un tout autre domaine : tout en maintenant son activité de romancier populaire, il se lance en 1908 dans l'aventure politique.

CHAPITRE IV
L’ENTRÉE EN POLITIQUE : ENTRE AMBITIONS ET CONVICTIONS (1908-1914)

En écrivant son roman antimilitariste *L’Enfer du soldat* en 1902, Jean de La Hire avait déjà flirté avec la politique. Grâce à ce livre, il avait en effet été invité à intervenir dans le cadre des Universités populaires, et avait pu faire ses premiers pas d’orateur. Ce n’est cependant qu’en 1908 que l’écrivain va véritablement se lancer en politique. Il y met la même ardeur que lors de ses débuts en littérature, fondant une revue, créant une association et entamant une rude campagne dans les Pyrénées-Orientales. Mal accueilli par le milieu politique local, La Hire ne renonce pourtant pas, et consacre une énergie substantielle à se faire connaître, lors de ces interminables tournées locales. Pourquoi un tel revirement dans la carrière de La Hire ? Après avoir rêvé toute sa jeunesse de faire partie de l’élite littéraire parisien, le voici plongé corps et âme dans la politique locale roussillonnaise. Chez lui pourtant, on ne distinguait aucune pensée politique originale, aucune passion pour la chose publique. S’il a connu quelques périodes difficiles à Paris, elles sont alors derrière lui depuis ses débuts dans la littérature populaire. Ni la nostalgie, ni la contrainte financière, ne le poussent à revenir sur les terres de son enfance. Comment alors expliquer cette soudaine décision d’entrer en politique ?

Notons d’ores et déjà qu’à cette occasion, Jean de La Hire reprend son patronyme, essayant cette fois de cacher son identité d’écrivain. Dans la revue qu’il fonde en 1908, *La Politique française*, Adolphe d’Espie parle ainsi de « Jean de La Hire, [son] meilleur ami[1] ». Il n’a pourtant jamais fait mystère de la véritable identité de Jean de La Hire ; il ne pourra donc pas adopter cette posture bien longtemps. En 1909, lorsqu’il devient le secrétaire général de l’Association des Toulousains de Paris, Adolphe d’Espie ne cache plus qu’il se fait aussi appeler « Jean de La Hire »[2]. Et lorsqu’il fait campagne en 1910 dans les Pyrénées-Orientales, il ne fait absolument pas mystère de ses activités littéraires. Il s’en montre même fier : c’est grâce à elles qu’il peut financer sa campagne et qu’il peut être un candidat indépendant[3].

---

[1] Adolphe d’Espie, « Adolphe Maujan », *La Politique Française. Revue Républicaine des Idées, des Hommes et des Faits*, 1ère année, n°3, Paris : [s. n.], mai-1er juin 1908, p.73.
[2] Comme le montrent les numéros du *Capitole. Organe mensuel de l’Association Toulousaine de Paris* à partir de mars 1909.
[3] « Les on-dit et mes réponses », *Le Catalan Républicain*…, 1ère année, n°5, dimanche 20 mars 1910, n. p.

Ce choix initial n'est pourtant pas anodin. Il ne s'agit pas pour La Hire d'auréoler l'écrivain des réussites politiques dans sa province. C'est un succès parallèle qu'il cherche, voire même de substitution. Son entrée en politique correspond au moment où ses rêves de devenir un « grand » écrivain s'éloignent. C'est en effet en 1908 qu'il entame sa carrière de feuilletoniste pour *Le Matin* avec la publication de *La Roue fulgurante*. Essaye-t-il alors d'emprunter une autre voie pour réaliser ses rêves de gloire ? Compte-t-il changer de carrière pour devenir un homme politique ?

A. De l'écrivain à l'homme politique

Avec la publication de *L'Enfer du Soldat* en 1902, La Hire évoquait un thème d'une brûlante actualité. Si le livre n'était pas destiné à débuter une carrière politique, celui-ci lui permet d'être invité à intervenir lors d'Universités Populaires, et donc de découvrir les joies des discours et allocutions publiques. Ces premiers pas d'orateur lui ont peut-être donné l'envie et le goût du combat politique, et un aperçu du métier d'homme public. Mais c'est seulement en 1908 qu'il se lance dans l'aventure politique, en créant une revue *La Politique française* et en fondant une association, l'Office républicain. On ne peut qu'admirer l'énergie qu'il déploie durant cette période, alors qu'il mène de front carrière politique et carrière littéraire. Dans le dernier numéro de *La Politique française*, en novembre 1909, La Hire donne lui-même une idée de ses nombreuses activités :

> […] le matin, de 6 heures à midi, régulièrement, je travaille à mon annuel roman pour *Le Matin*, qui m'a fait l'honneur de s'assurer le monopole de mes œuvres littéraires inédites. L'après-midi, de 2 heures à 7 heures, si je n'ai pas de visites à faire, ou des séances de comités à suivre, c'est le travail politique qui m'occupe. Le soir, à 8 heures, je lis les lettres arrivées dans la journée ; je réponds à certaines, j'annote les autres, auxquelles mon secrétaire répondra le lendemain. Puis, à 10 heures ou 10 heures ½, si je n'ai pas quelques conférences à prononcer en ville, ou quelque nouveau comité à la séance duquel je suis convoqué, je me couche. Multipliez ces quinze heures par six jours de la semaine […][4].

C'est donc avec une ardeur redoublée que La Hire tente de percer dans les milieux de la gauche parisienne.

1. Les premiers pas de l'orateur

[4] Cité par Patrice Caillot, « La Hire Jean de (Un travailleur) », *Désiré. L'ami de la littérature populaire*, Paris : Désiré, seconde série, 11ème année, n°16, 2ème trimestre 1977, pp.297-298.

En 1902, il fait de la réforme des hôpitaux militaires son premier cheval de bataille. Lorsqu’il publie *L’Enfer du Soldat*, il assortit ainsi l’ouvrage d’une « Lettre ouverte au Ministre de la Guerre », alors le général Louis André, « Afin qu’avec toute la France vous lisiez ce livre […][5] ». Bien qu’il s’agisse d’un roman, « il vous montrera la vérité et vous aidera peut-être en de justes réformes[6] » et « vous guidera[7] ». La Hire semble espérer influer sur la politique nationale avec son nouveau livre, en s’engageant en faveur d’une réforme des hôpitaux militaires. Le fonctionnement de ces derniers est, selon lui, non seulement nuisible à la guérison des patients, mais aussi à l’âme humaine : « Les hôpitaux, où la maladie et la mort sont l’habituel spectacle, plus que tout autre milieu induisent les hommes, qui ne sont pas soutenus par une force supérieure, à redevenir des bêtes féroces[8] ». En plus du non-respect des règlements qui met des vies en danger, il se montre violemment anticlérical en accusant les religieuses, qui appartiennent alors au personnel soignant, de privilégier les soldats les plus pieux :

> […] vous la verrez [la sœur de charité], contre la loi de sa conscience et la règle de son ordre, mais conformément à l’esprit catholique, marquer trop souvent une préférence absolue pour l’homme qui a prié, et négliger quelque peu l’homme qui n’a pas prié[9].

Ce roman sera d’ailleurs utilisé pendant la campagne que Jean de La Hire va mener en 1909-1910 dans les Pyrénées-Orientales. En février 1910, Jacques Béar, dirigeant du *Catalan Républicain* qui soutient le jeune candidat, affirmera même dans ce journal que ce livre aurait eu un retentissement considérable : « À la suite de la publication de cette préface […] et du succès de *L’Enfer du Soldat*, la question fut mise à l’étude dans les hautes sphères gouvernementales, et les hôpitaux militaires furent laïcisés[10] ». Béar donne donc l’impression que la publication du livre a été décisive dans la laïcisation des hôpitaux ; il s’agit en fait d’un mouvement qui a été amorcé à Paris à la fin des années 1870 et qui s’est ensuite poursuivi à des rythmes variés en province[11]. À Marseille, la laïcisation des hôpitaux a officiellement lieu

---

5 Jean de La Hire, *L’Enfer du Soldat*…, p.V.
6 *Ibid.*, p.V.
7 *Ibid.*, p.VI.
8 *Ibid.*, p.VII.
9 *Ibid.*, pp.VIII-IX.
10 Jacques Béar, « M. Adolphe d’Espie est-il Républicain ? », *Le Catalan Républicain…*, 1ère année, n°3, dimanche 20 février 1910.
11 Jacqueline Lalouette, « Expulser Dieu : la laïcisation des écoles, des hôpitaux et des prétoires », *Mots. Les langages du politique*, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, volume 27, numéro 27, 1991, p.30.

en janvier 1904[12]. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage devient, sous la plume de Jacques Béar dans sa « Notice sur Adolphe d'Espie » publiée en 1910 dans *Le Devoir parlementaire*, une réflexion politique et sociale sur les hôpitaux militaires[13]. Béar relit ici une œuvre à vocation romanesque, pour lui donner une portée plus politique que littéraire. Il s'agit de montrer que la passion de La Hire pour la chose publique remonte à loin, et que celle-ci ne vient pas à peine d'éclore.

À ce roman s'ajoute la tenue « en diverses occasions [de] discours politiques[14] ». Le 22 novembre 1908, Jean de La Hire donne par exemple une conférence à Banyuls-sur-Mer sur les « Devoirs et qualités du Député français »[15]. Il tient également de « nombreuses conférences[16] » aux Universités Populaires. Selon Béar, Jean de La Hire aurait commencé à donner ces conférences en 1902[17], date de la publication de *L'Enfer du Soldat*. La Société des Universités Populaires est née le 12 mars 1898, au moment où l'Affaire Dreyfus atteint son apogée. Les Universités Populaires prennent véritablement leur essor de 1899 à 1902 avec le dreyfusisme, même si le mouvement commence à s'essouffler à Paris dès 1902[18]. Cette société doit alors favoriser la rencontre entre intellectuels et ouvriers, et permettre à ces derniers de développer leur esprit critique[19], tout en les détournant du cléricalisme et du nationalisme[20]. Destinées à l'éducation du peuple, elles deviennent aussi l'un des lieux de rencontre de ces républicains qui vont devenir les membres, les sympathisants ou les électeurs du futur Parti radical[21]. S'adressant à des ouvriers et des ouvrières parfois illettrés, épuisés par leur journée de travail, le conférencier leur donnait un cours magistral sur des sujets qui n'étaient en rien liés à leur expérience quotidienne. Cependant, la formule a su séduire et le mouvement a pris de l'ampleur, notamment en province[22].

C'est à l'occasion d'un discours donné par Jean de La Hire à l'Université Populaire de Villeneuve-Saint-Georges que Jacques Béar a pu rencontrer le jeune homme alors âgé de 23

---

[12] Professeur Henri Ruf, « Les Augustines quittent l'hôpital », site Internet de l'Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille. Disponible en ligne. URL : http://patrimoinemedical.univmed.fr/articles/article_augustines.pdf.
[13] Jacques Béar, « Notice sur Adolphe d'Espie » in Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire*, Paris : Eugène Figuière et Cie, 1910, p.7.
[14] *Ibid.*, p.7.
[15] « Bulletin provincial – Conférence d'Adolphe d'Espie », *La Politique Française…*, 1ère année, n°7, octobre-novembre 1908, p.221.
[16] Jacques Béar, « Notice sur Adolphe d'Espie » in Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire…*, p.7.
[17] Jacques Béar, « M. Adolphe d'Espie est-il Républicain ? », *Le Catalan Républicain…*, 1ère année, n°3, dimanche 20 février 1910.
[18] Madeleine Rebérioux, *La République radicale ? 1898-1914*, Paris : Éditions du Seuil, 1975, p.47.
[19] Christophe Premat, « L'engagement des intellectuels au sein des Universités Populaires », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], n°11, 2006. Mis en ligne le 11 février 2008. URL : http://traces.revues.org/238.
[20] Madeleine Rebérioux, *La République radicale ?...*, p.47.
[21] *Ibid.*, p.42.
[22] *Ibid.*, pp.47-48.

ans[23]. Grâce à ce discours portant sur la réforme des hôpitaux militaires, Béar a alors découvert un excellent conférencier. La description est flatteuse, mais elle donne sans doute une bonne idée des talents oratoires de La Hire. Béar décrit un jeune homme « calme, le geste aisé et naturel[24] », qui a discouru pendant une heure sur la réformes des hôpitaux militaires, sans aucune note écrite. Selon lui, La Hire est un orateur naturel, « un grand entraîneur de foules[25] ». La Hire se vante lui-même d'avoir une disposition innée pour la prise de parole. Il confie ainsi à Béar, avec sa modestie habituelle :

> Quand je suis devant cinq cents personnes, ça vient tout seul. Les documents, les faits, les dates sortent tout frais de ma mémoire, et je n'ai, en parlant, qu'à les relier logiquement les uns aux autres : ça fait un discours[26].

Jean de La Hire s'était vu féliciter de ses talents d'orateur par Pierre Louÿs et Georges Rodenbach ; c'est peut-être cette facilité pour la prise de parole publique qui a encouragé le jeune homme à entrer en politique.

2. La fondation de *La Politique Française* et de L'Office Républicain

À partir de 1908, il devient actif dans plusieurs organisations : il est directeur de l'Office Républicain, et le rédacteur en chef de *La Politique française*. En 1907 déjà, La Hire est devenu un membre actif de l'Association Toulousaine de Paris[27]. Il est en mai 1907 secrétaire adjoint du comité pour l'érection d'un monument à Toulouse en l'honneur du peintre et sculpteur Alexandre Falguière[28]. Cette association, « société amicale et philanthropique des enfants de la Haute-Garonne », réunit des hommes venus du Midi, qui se retrouvent durant des dîners mensuels. Il n'est pas obligatoire d'être nés dans la Haute-Garonne pour en faire partie : il faut « Jouir de ses droits civiques », « Être né dans la Haute-Garonne ou y avoir acquis droit de Cité », « Être présenté par deux Membres de l'Association et agréé par le Conseil d'Administration » et payer un droit d'entrée et une cotisation[29]. On y

---

[23] Jacques Béar, « Notice sur Adolphe d'Espie » in Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire…*, p.14. Si Jean de La Hire a commencé à donner des conférences dans les Universités populaires en 1902, Jacques Béar l'a certainement rencontré au cours du mois de janvier 1902 – La Hire est né le 28 janvier 1878, il a donc eu 24 ans le 28 janvier 1902.
[24] Jacques Béar, « Notice sur Adolphe d'Espie » in Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire…*, p.14.
[25] *Ibid.*, p.16.
[26] *Ibid.*, p.15.
[27] Nous n'avons pas pu connaître la date exacte de son admission dans l'association. Le journal *Le Capitole*, qui dresse la liste des nouveaux admis chaque mois, n'est pas consultable à la Bibliothèque nationale de France pour les numéros parus entre 1898 et 1903.
[28] « Le Monument à Falguière », *Le Capitole. Organe mensuel de l'Association Toulousaine de Paris*, Paris : [s. n.], onzième année, janvier 1907, n°111, p.20.
[29] « Conditions d'admission à l'Association Toulousaine de Paris », *Ibid.*, p.34.

retrouve par exemple Paul Yaki, qui a certainement aidé Jean de La Hire à entrer dans l'association[30]. Son adhésion va en effet l'aider à avancer dans la carrière politique, car l'association rassemble nombre d'hommes politiques méridionaux. Il y rencontre le ministre du commerce, Jean Cruppi[31], président[32], puis président d'honneur de l'association[33]. Il côtoie également le sénateur Jules Pams, ancien député des Pyrénées-Orientales, « aux banquets de l'Association Toulousaine de Paris, où il venait lorsque quelques ministres et des parlementaires devaient s'y trouver[34] ». Né à Perpignan en 1835, Jules Pams est une importante figure de la politique roussillonnaise. De 1893 à 1905, il a été député des Pyrénées-Orientales. Radical, il devient sénateur des Pyrénées-Orientales en 1904, et le restera jusqu'en 1930[35]. L'organe mensuel de l'association, *Le Capitole*, fait le compte-rendu de ses activités et de celles de ses membres, et publie des nouvelles qui peuvent intéresser les Méridionaux. La Hire en devient le rédacteur en mars 1909[36] ; et le 8 avril 1909, il est élu secrétaire général de l'association[37]. Il profite de cette position pour faire paraître dans le journal des textes politiques dont il est l'auteur – notamment des extraits de son livre *La Politique française*. En septembre 1910, La Hire n'est plus le secrétaire général de l'association[38]. Il a certainement dû renoncer à ce poste à cause de la campagne électorale qu'il mène alors dans les Pyrénées-Orientales. Il renonce définitivement à ses fonctions d'administrateur de l'association en mars 1911 : « Notre camarade d'Espie, pris par de nombreux travaux, nous fait connaître qu'il ne peut plus assumer, à son vif regret et pour le moment, les fonctions d'administrateur[39] ».

Ses nouvelles activités sont certainement la conséquence de ses nouvelles ambitions politiques. Dans ses « Mémoires d'un candidat », qui paraîtront sous la forme d'un feuilleton dans les colonnes du *Catalan Républicain* en mai 1910, Jean de La Hire affirme qu'il a décidé de se présenter aux élections législatives de 1910 dans les Pyrénées-Orientales dans le courant

---

[30] Paul Yaki y signe des comptes-rendus, comme celui du dîner du mois de décembre 1906 : Paul Yaki, « Le Dîner de Décembre », *Ibid.* onzième année, mai 1907, n°115, pp.32-33.
[31] Adolphe d'Espie, « Mémoires d'un candidat. Chapitre premier. Avant la bataille », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°19, vendredi 28 mai 1910, n. p.
[32] « Bureau de l'Association pour l'année 1904 », *Le Capitole…*, huitième année, avril 1904, n°79, p.11.
[33] « Grand banquet annuel », *Ibid.*, treizième année, mars 1909, n°135, p.25.
[34] Adolphe d'Espie, « Mémoires d'un candidat. Chapitre premier. Avant la bataille », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°19, vendredi 28 mai 1910, n. p.
[35] « Jules Pams », *Base de données des députés français depuis 1789*, site de l'Assemblée nationale, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5665.
[36] *Le Capitole….*, treizième année, mars 1909, n°135, p.1.
[37] « Séance du Conseil d'Administration du 8 avril 1909 », *Ibid.*, treizième année, juin 1909, n°138, p.5.
[38] *Ibid.*, treizième année, septembre 1910, n°151, p.2.
[39] « Assemblée générale. Le dimanche 19 mars 1911 », *Ibid.*, quatorzième année, mars 1911, n°156, p.2.

de l'année 1908[40]. La plupart des jeunes gens qui entrent dans la carrière politique durant la Troisième République sont passés par le militantisme actif[41], ont choisi de suivre des études dans ce but[42], ou sont les héritiers d'une dynastie politique[43]. Écrivain, fils d'un petit fonctionnaire de Banyuls-sur-Mer, La Hire n'a alors pas d'autres choix que de s'engager dans le militantisme politique.

a. La revue La Politique française

Pour se faire connaître dans un milieu qui ignore tout de lui, La Hire cofonde en 1908 une revue mensuelle, *La Politique française*[44]. D'obédience républicaine et proche de la gauche radicale, la revue mensuelle *La Politique Française. Revue républicaine des idées, des hommes et des faits* paraît pour la première fois en avril 1908. Jean de La Hire, utilisant alors son patronyme Adolphe d'Espie, prend le poste de rédacteur en chef[45], et donc le contrôle de la revue. Parmi ses rédacteurs, on retrouve évidemment La Hire, mais aussi des amis et connaissances, qui sauront ne pas lui faire d'ombre : Paul Yaki, son biographe attitré, et l'écrivain Paul Besnard, que La Hire a publié en 1906 dans la Bibliothèque indépendante d'édition. On croise à plusieurs reprises le jeune historien Maurice Reclus, journaliste, grand connaisseur du Paris politique et lettré dès les années 1910 et futur membre de l'Institut[46]. La revue rassemble un nombre variable d'articles sur la politique française et sur des sujets d'actualité. On s'y intéresse aux forces politiques en présence, aux projets de loi – notamment les réformes militaires, ou encore aux grandes figures politiques.

L'épouse de La Hire, sous le pseudonyme de Marie de La Hire, y publie aussi des articles sur le féminisme. Il s'agit peut-être de cacher son lien de parenté avec le rédacteur en chef de la revue ; plus vraisemblablement, c'est parce qu'elle s'est fait connaître sous ce nom

[40] Adolphe d'Espie, « Mémoires d'un candidat. Chapitre premier. Avant la bataille », *Le Catalan Républicain…*, 1ère année, n°19, vendredi 28 mai 1910, n. p.

[41] Yves Billard, *Le métier de la politique sous la IIIe République*, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2003, p.20.

[42] *Ibid.*, p.33.

[43] *Ibid.*, p.31.

[44] Jacques Béar, « M. Adolphe d'Espie est-il Républicain ? », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°3, dimanche 20 février 1910, n. p.

[45] *La Politique Française…*, 1ère année, n°3, mai-1er juin 1908, n. p.

[46] Né en 1883, il est le fils d'Onésime Reclus et le neveu d'Élisée Reclus. En 1912, il devient le chef de cabinet de Léon Bérard, titulaire du sous-secrétariat d'État aux Beaux-Arts. (Pour plus d'information on pourra se référer aux travaux mis en ligne par Christophe Brun, spécialiste d'Élisée Reclus. Les informations sur Maurice Reclus proviennent ainsi de : Christophe Brun, *Elisée Reclus, une chronologie familiale. Sa vie, ses voyages, ses écrits, ses ascendants, ses collatéraux, les descendants, leurs écrits, sa postérité. 1796-2015.Tableaux généalogiques, documents, cartes,* mis à jour, [s. l.] : [s. n.], avril 2015, annexe 15 « Tableaux généalogiques de la famille Reclus », p.398 et annexe 16 « L'honorabilité des Reclus », p.404. Disponible en ligne : URL : http://raforum.info/reclus/IMG/pdf/1-_Chronologie_Annexes_3.pdf.)

dans les milieux féministes. Marie de La Hire s'affirme en effet comme une militante féministe active, en parallèle de son activité de romancière. À partir de 1909, elle écrit dans *L'Aurore*, animant la rubrique « La vie féministe[47] ». Elle publie également deux feuilletons dans les colonnes du journal, *L'Envoûté* à partir d'avril 1909, puis *Le Sorcier de la pinède. Roman champêtre* en novembre 1909. En tout, elle écrit neuf articles dans *L'Aurore*, en 1909 et 1911. Elle y évoque divers sujets touchant aux combats féministes : l'égalité entre les sexes[48], le vote des femmes[49], le travail féminin[50], le régime du mariage[51], l'attitude des femmes face au féminisme[52], ou encore les modalités de l'action féministe[53]. Elle ne publie rien de nouveau dans le journal en 1910 - seule la publication du *Sorcier de la pinède* se poursuit. Peut-être cette interruption est-elle due à la campagne politique de son époux, qui l'amène alors en province[54]. Cependant, elle continue à publier en 1910 des articles sur le féminisme, cette fois dans *Le Catalan Républicain*. Dans l'édition du 5 décembre, Marie de La Hire explique sa position concernant ce mouvement, prônant un féminisme réformateur qui n'est pas une « interversion des rôles de l'homme et de la femme dans la gérance des affaires », mais « une synthèse de revendications naturelles et légitimes[55] ». Si elle y évoque le droit de vote des femmes, elle insiste tout particulièrement sur la reconnaissance du travail féminin :

> Le féminisme découle d'un besoin de régler le travail des femmes, de le soutenir, de le rémunérer, de l'établir avec ses prérogatives selon des lois équitables qui l'élèvent au-dessus du labeur de l'esclave[56].

Elle reçoit d'ailleurs le 1er janvier 1910 la rosette d'Officier de l'Instruction publique[57], en récompense de son action sociale et politique pour l'amélioration du sort des humbles travailleuses[58]. Marie de la Hire reprend les combats féministes de son temps[59], mais il est

---

47 Elle deviendra « La vie féminine » en avril 1909 puis reprendra le titre de « La vie féministe » en 1911.
48 Marie de La Hire, « Égalité et féminisme », *L'Aurore*…, 13ème année, n°4096, 14 janvier 1909, p.1.
49 Marie de La Hire, « Le suffrage des femmes », *Ibid.*, 15ème année, n°4824, 26 janvier 1911, p.1 ; n°4829, 31 janvier 1911, p.2 ; n°4829, 13 février 1911, p.2.
50 Marie de La Hire, « Syndicat féministe. Informations », *Ibid.*, 13ème année, n°4149, 8 mars 1909, p.2. Sur le statut des femmes dans l'Instruction publique : Marie de La Hire, « Chronique du féminisme. Réformes administratives », *Ibid.*, 13ème année, n°4943, 26 mai 1911, p.2.
51 Marie de La Hire, « Du régime légal des biens dans le mariage », *Ibid.*, 13ème année, n°4259, 28 juin 1909, p.2.
52 Marie de La Hire, « L'Anti-féminisme des femmes », *Ibid.*, 13ème année, n°4126, 13 février 1909, p.2.
53 Marie de La Hire, « Des manifestations féministes », *Ibid.*, 13ème année, n°4178, 6 avril 1909, p.2.
54 Elle est par exemple présente à Banyuls-sur-Mer en novembre 1909 auprès de son mari. (Adolphe d'Espie, « Les Mémoires d'un Candidat. II. Pendant la bataille », *Le Catalan Républicain*...,1ère année, n°28, dimanche 7 août 1910, n. p.)
55 Marie d'Espie, « Le Féminisme », *Le Catalan Républicain*...,1ère année, n°38, lundi 5 décembre 1910, n. p.
56 *Ibid.*
57 Marie de La Hire a été nommé officier de l'instruction publique par arrêté du 29 novembre 1909. « Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts », *Journal officiel de la République française. Lois et décrets*, Paris : Journaux officiels, n°355, 44ème année, vendredi 31 décembre 1909, p.12382.
58 Marie d'Espie, « Le Féminisme », *Le Catalan Républicain*...,1ère année, n°38, lundi 5 décembre 1910, n. p.

tout de même à noter qu’en les publiant, son mari les endosse implicitement. Ce qui n’est pas un choix anodin, La Hire se montrant ainsi favorable aux théories féministes.

De son côté, Jean de La Hire s’est fait une spécialité de l’étude – on pourrait même parler d’hagiographie - de personnalités politiques. C’est en effet un bon moyen de rencontrer et de flatter des personnages influents, susceptibles d’aider un jeune homme ambitieux. On peut plus particulièrement s’arrêter sur le portrait que La Hire fait d’Adolphe Maujan, alors député de la Seine et sous-secrétaire d’État du Ministère de l’Intérieur, en juin 1908[60]. La Hire le présente comme le défenseur de la République, face aux appétits dictatoriaux de Boulanger, et comme le héraut du Parti radical. Mais son intérêt pour cette figure politique se trouve ailleurs : La Hire se reconnaît dans Adolphe Maujan, et espère suivre son exemple. Il explique en effet que Maujan est aussi un publiciste et un homme de lettres. Rappelant les combats politiques du député, La Hire évoque ces

> Rudes années […] qui mériteraient leur récompense, même si Adolphe Maujan, philosophe et lettré, n’en avait adouci la rudesse par les joies délicates que donne à l’homme la production artistique… Mais puisque M. Maujan a lui-même noué sur ses œuvres dramatiques le masque du pseudonyme, il ne m’appartient pas, à moi qui ne parle ici que de politique, de dénouer les cordons de ce masque[61].

Comme l’homme politique Adolphe d’Espie, Adolphe Maujan possède son double littéraire, Jean Malus[62], qui n’est pas sans rappeler le pseudonyme de d’Espie. À la fin de l’article, l’auteur renforce un peu plus le parallèle avec Maujan, en évoquant lui aussi son « confrère Jean de La Hire, [s]on meilleur ami[63] ». On sait à Paris qu’Adolphe d’Espie est aussi Jean de La Hire ; c’est donc une manière, pour l’écrivain et homme politique, d’afficher ses ambitions et de montrer qu’il met ses pas dans ceux de son prédécesseur. Mais La Hire oublie que Maujan était un homme politique avant de devenir, pour deux pièces de théâtre seulement, un auteur dramatique[64].

Le journal fournit aussi à La Hire un lieu où exprimer librement ses opinions. D’abord, en dressant les portraits flatteurs de personnalités politiques de gauche, et plus particulièrement des radicaux comme Léon Bourgeois, Alfred Mascuraud ou Paul Doumer.

---

[59] On pourra notamment se référer aux travaux de Laurence Kjelman et Florence Rochefort, *L’Égalité en marche. Le féminisme sous la Troisième République*, préface de Michelle Perrotn Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989. 356 pages

[60] Adolphe d’Espie, « Adolphe Maujan », *La Politique Française…*, 1ère année, n°3, mai-1er juin 1908, pp.70-73.

[61] *Ibid.*, p.73.

[62] Notice d’autorité personne « Maujan, Adolphe (1853-1914) », *BnF Catalogue général*, URL : http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb1075198m.PUBLIC

[63] Adolphe d’Espie, « Adolphe Maujan », *La Politique Française…*, 1ère année, n°3, mai-1er juin 1908, p.73.

[64] « Adolphe Maujean », *Anciens sénateurs de la IIIème Républiqu*e, sur le site du Sénat, URL : http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/maujan_adolphe1560r3.html

Ensuite, en montrant qu'il appartient au camp dreyfusard. La Hire croit en effet en l'innocence de Dreyfus, comme il l'expose le 28 juin 1908 dans une courte lettre qu'il envoie à l'un des grands défenseurs du capitaine, le journaliste et homme politique Joseph Reinach[65] : « Avec une grande partie de la jeunesse intellectuelle, dès la publication du bordereau en face des spécimens d'écriture d'Esterhazy et de M. Dreyfus, j'ai cru à l'innocence du condamné[66] ». Dans le journal, La Hire exprime toute son admiration pour le général Picquart, à travers l'élogieux portrait qu'il en dresse. Le général Picquart a en effet aidé à innocenter le capitaine Dreyfus en reconnaissant l'écriture du commandant Esterhàzy sur le fameux « petit-bleu »[67]. Jean de La Hire en fait même un héros : « On sait son admirable rôle dans l'affaire Dreyfus. […] Le général Picquart offre des exemples rares, féconds et utiles. […] Il montre en plus que, même en ce monde, la vertu est récompensée[68] ». Enfin, en se prononçant en faveur d'une politique de « concentration républicaine ». Le groupe parlementaire de la Gauche radicale a accepté, en juillet 1908 que ses membres soient affiliés à la Fédération radicale et radicale-socialiste, et à l'Alliance républicaine démocratique. Dans son article sur « Les Radicaux et l'Alliance républicaine démocratique », Jean de La Hire se réjouit ainsi de cette

> […] politique de concentration républicaine qui est la nôtre, politique que nous avons voulu affirmer d'une manière éclatante en demandant à M. Adolphe Carnot et à M. J-L. Bonnet de figurer à la même place dans notre Comité de patronage[69].

En 1908, le Parti radical se cherche encore, et rien n'interdit à un parlementaire de se dire radical et d'entrer dans un autre groupe à la Chambre des députés. L'adhésion au Parti radical et à l'Alliance républicaine démocratique ne sera en effet interdite qu'en 1910[70]. L'Alliance républicaine démocratique, née en 1901, est un groupement de riches hommes politiques, privés d'une assise structurée, mais très sensibles à l'opinion de leurs électeurs. Ce groupement se situe à droite de la coalition ministérielle[71]. L'Alliance a d'ailleurs fait vaciller le Bloc des gauches de janvier 1904 et 1905 en formant une coalition avec des radicaux

---

65 « Joseph Reinach », *Base de données des députés…*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=6663.

66 Lettre de Jean de La Hire à Joseph Reinach, Paris, 28 juin 1908 ; BnF, NAF 24897 • XXIV Labonde – Mme Zola. F.166-167.

67 « Picquart Marie-Georges », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Jean-Pierre Kintz (rédacteur en chef), Starsbourg : Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, n°30, 1997, p.3014.

68 Adolphe d'Espie, « Le Général Picquart », *La Politique Française…*, 1ère année, n°4, juin-1er juillet 1908, pp.110-111.

69 Adolphe d'Espie, « Les Radicaux et l'Alliance républicaine démocratique », *Ibid.*, 1ère année, n°5, juillet-1er août 1908, p.134.

70 Serge Berstein, *Histoire du Parti radical. La recherche de l'âge d'or, 1919-1926*, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980, t.1, p.67.

71 Madeleine Rebérioux, *La République radicale ?...*, p.54.

dissidents[72]. En se félicitant de cette mesure, La Hire se rapproche de la droite du Parti radical, puisqu'il soutient, sollicite même, les riches personnalités qui appartiennent à l'Alliance républicaine démocratique. Cependant, La Hire essaye de se positionner plus au centre, en réunissant en juillet 1908 des membres de l'Alliance et des radicaux-socialistes dans le comité de patronage de *La Politique française*[73]. Celui-ci est en effet composé d'Adolphe Carnot, président du conseil général de la Charente et président de l'Alliance républicaine démocratique, d'Alfred Mascuraud[74], sénateur de la Seine depuis 1905 et président du puissant Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture[75], mais aussi du député radical-socialiste Adolphe Maujan[76] - dont La Hire a fait l'éloge dans le numéro précédent -, et de Jean-Louis Bonnet, président de la Fédération radicale-socialiste de la Seine et vice-président du Comité exécutif du Parti radical et radical-socialiste. Ce dernier est sans doute une connaissance de La Hire, qui a aussi réalisé une étude de l'œuvre politique du sénateur[77]. De son côté, le comité directeur réunit deux radicaux-socialistes : le berrichon Jean-Baptiste Morin, candidat malheureux aux élections législatives de 1906[78], et le député de la Seine Hector Depasse, élu en 1906[79]. La direction de la revue se situe donc pleinement dans le camp radical, même si elle réunit aussi des personnalités politiquement moins (voire pas) marquées : Maurice Reclus, Paul Besnard, un certain G. de Franois et enfin Jean de La Hire, sous le nom d'Adolphe d'Espie. Parrainée par quelques figures radicales et radicales-socialistes, la revue se place dans l'orbite du Parti radical, tout en se situant à droite du mouvement. En soutenant l'Alliance républicaine démocratique, Jean de La Hire se met aussi dans une position dissidente, puisqu'il s'associe à un facteur d'instabilité au sein du parti. Dès ses débuts, La Hire n'est donc pas un « apparatchik » radical ; il choisira même de ne pas se présenter sous cette étiquette, mais sous celle des socialistes indépendants lors des élections législatives de 1910 dans les Pyrénées-Orientales.

---

[72] *Ibid.*, p.106.
[73] « Comité de patronage et Comité directeur », *La Politique Française…*, 1ère année, n°4, juin-1er juillet 1908, n. p.
[74] Alfred Mascuraud est un industriel de la bijouterie. Créateur de l'organisation lobbyiste, le Comité républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, il est aussi bailleur de fonds du Parti radical. (Cf. : Serge Berstein, *Histoire du Parti radical…*, t.1, p. 39.)
[75] « Alfred Mascuraud », *Anciens sénateurs de la IIIème Républiqu*e…, URL : http://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/mascuraud_alfred1564r3.html.
[76] « Adolphe Maujan », *Base de données des députés…*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5116.s
[77] Adolphe d'Espie, « Alfred Mascuraud », *La Politique Française…*, deuxième année, n°8, janvier 1909, pp.6-8.
[78] « Jean-Baptiste Morin », *Base de sonnées des députés…*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5423.
[79] « Hector Depasse », *Ibid.*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=2391

b. L'Office Républicain

Avec l'Office Républicain, Jean de La Hire poursuit l'œuvre débutée quelques mois plus tôt avec *La Politique française* : le 28 septembre 1908, il fonde à Paris « L'Office Républicain, Société d'Information, de Propagande et d'Action politique »[80] avec les co-fondateurs de la revue[81], qui devient du même coup l'organe du nouveau mouvement. Dans un article sur « *La Politique Française* et l'Office Républicain » publié dans la revue, Édouard Amanieux détaille ainsi les raisons qui ont présidé à la fondation de l'association. Le pays est maintenant entré dans « l'ère des problèmes sociaux[82] », que le Parti radical doit affronter en adoptant une nouvelle stratégie, sans pour autant faire appel au Parti Socialiste Unifié, ni aux idées marxistes. Né en 1905, le Parti socialiste s'empare tout de suite des questions sociales, tandis que le Parti radical a du mal à trouver une position satisfaisante. Au moment où paraît l'article d'Amanieux, le gouvernement Clémenceau, qui a débuté en octobre 1906, doit en effet faire face à l'agitation sociale, stimulée par le syndicalisme révolutionnaire. Face aux grévistes, le président du Conseil n'hésite pas à faire usage de la force, s'attirant la haine des milieux ouvriers. Après avoir quitté la majorité, les socialistes ne cessent alors de s'opposer à la répression gouvernementale et deviennent les porte-parole de l'opposition de gauche, bien que la majorité d'entre eux désapprouvent les pratiques du syndicalisme révolutionnaire. Les socialistes s'éloignent donc de la majorité, tandis que des radicaux remettent en cause la politique de répression, qui ne permet pas de faire aboutir les grandes réformes, et menace la cohésion de la gauche. C'est ce qui provoquera la chute du gouvernement Clémenceau en juillet 1909[83]. L'Office Républicain s'engouffre alors dans cette brèche, et propose d'aider à la réalisation de la future politique sociale du Parti radical.

Pour mener à bien ce projet, l'Office se place là encore sous l'égide des radicaux-socialistes et de l'Alliance républicaine démocratique, comme le montre le positionnement politique des membres de son comité directeur[84] et de son comité de patronage[85]. Composé de noms connus et moins connus, le comité directeur rassemble une partie de ceux qui sont à la

---

[80] Jacques Béar, « Notice sur Adolphe d'Espie » in Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire…*, p.8.

[81] Jacques Béar, « M. Adolphe d'Espie est-il Républicain ? », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°3, dimanche 20 février 1910, n. p.

[82] Édouard Amanieux, « *La Politique Française* et *l'Office Républicain* », *La Politique Française…*, 1ère année, n°6, septembre-1er octobre 1908, p.160.

[83] Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire de la France au XXe siècle*, Paris : Éditions Complexe, 1999, t.I., pp. 51-53.

[84] « Statuts de *L'Office Républicain* », *La Politique Française…*, 1ère année, n°6, septembre-1er octobre 1908, p.170.

[85] « Bulletin de *L'Office Républicain* », *Ibid.*, 2ème année, n°8, janvier 1909, pp.21-22.

tête de *La Politique française*, et s'affirme radical-socialiste, notamment par la présence de Jean-Baptiste Morin. On retrouve également Paul Besnard, G. de Franois, industriel et chevalier de la Légion d'honneur d'après les statuts de l'Office Républicain[86], sans oublier Jean de La Hire, toujours sous son patronyme Adolphe d'Espie. S'y ajoutent Paul Yaki, les publicistes Édouard Amanieux[87] et Jean Dayros (pseudonyme de Paul Colombié[88]), un conseiller municipal de Paris, le docteur Salmon, un artiste-peintre, Georges A.-L. Boisselier, et enfin trois docteurs en droit : Maurice Geneste, Octave Aubry et René Garban. Hormis Jean-Baptiste Morin et le docteur Salmon, le comité ne rassemble donc pas de professionnels de la politique, mais un groupe hétéroclite de journalistes, d'artistes et de juristes. Assez naturellement, Jean-Baptiste Morin devient le président de l'association, aux côtés de deux vice-présidents, Salmon et Besnard, un trésorier, Amanieux, et un secrétaire, Yaki. La Hire en devient le directeur, et est en chargé de la correspondance. Maurice Reclus est nommé, quant à lui, secrétaire général de l'association. Ils sont tous deux « agents de la Société[89] » : La Hire et Reclus sont nommés pour une durée de dix ans, tandis que le bureau est élu pour six ans par l'Assemblée générale. Manifestement, les deux confrères sont les pivots de cette nouvelle association, et certainement, ses principaux fondateurs. Les autres membres du bureau n'ont, pour la plupart, rien à voir avec le monde politique, et ne chercheront pas à s'y investir dans le futur. Seuls Jean-Baptiste Morin et le docteur Salmon font une carrière politique ; mais celle-ci est bien entamée – pour Morin, elle se poursuit loin de Paris, dans le Cher[90] -, et il y a peu de chance que le tout jeune Office Républicain leur apporte beaucoup dans ce domaine. Ils ne constituent donc une menace ni pour Reclus ni pour La Hire, qui peuvent alors espérer faire de l'association un tremplin pour leurs propres carrières politiques.

Politiquement, le comité de patronage de l'Office Républicain penche un peu plus vers la droite. Les nouvelles personnalités qui ont accepté d'en faire partie en janvier 1909 sont en effet issues des rangs radicaux-socialistes et de ceux de l'Alliance républicaine démocratique[91]. On y compte deux grandes figures du Parti radical et radical-socialiste : Léon Bourgeois, auquel La Hire a consacré un article élogieux dans le septième numéro de *La*

---

[86] Pourtant, on ne retrouve pas « G. de Franois » dans la *Base de données Léonore*, qui recense les récipiendaires de la Légion d'honneur.

[87] Amanieux sera l'auteur en 1919 d'un ouvrage sur le syndicalisme, *L'Armature sociale* (en ligne sur *Gallica* : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55779398)

[88] « Colombié Jean, Donatien », *800 auteurs. Dix siècles d'écritures en Tarn-et-Garonne*, sous la direction de Marcel Maurières et Geores Passerat, Montauban : Bibliothèque centrale de prêt, 1992, p.92.

[89] « Statuts de *L'Office Républicain* », *La Politique Française…*, 1ère année, n°6, septembre-1er octobre 1908, p.168.

[90] « Jean-Baptiste Morin », *Base de sonnées des députés…*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=5423.

[91] « Bulletin de *L'Office Républicain* », *La Politique Française…*, 2ème année, n°8, janvier 1909, pp.21-22.

Politique Française[92], et le grand pédagogue républicain Ferdinand Buisson, futur récipiendaire du prix Nobel de la paix en 1927[93]. Mais l'association est aussi parrainée par deux députés de l'Alliance qui siègent au sein du groupe de l'Union démocratique, Eugène Étienne[94] et Joseph Reinach[95] - qui a certainement accepté de faire partie du comité de patronage à la suite de la lettre de La Hire de juin 1908. Manifestement, l'association se situe sur la droite du Parti radical, et poursuit donc la stratégie politique initiée avec *La Politique française*.

Lors de la séance du 25 mai 1909, Jean de La Hire est choisi pour ouvrir « la période de propagande politique[96] », en prévision des élections législatives de 1910. Quatre mois plus tôt, le 2 février 1909, Marie de La Hire a été nommée « chef du Service des Informations relatives au Mouvement Féministe et aux Lois pour les femmes[97] ». Tout cela semble montrer la place grandissante de La Hire dans la direction de l'Office Républicain, et son ascendant croissant sur l'association, qui l'aide à se lancer sur la scène politique en lui conférant une légitimité nouvelle. Il donne alors le 29 juin 1909, une conférence à la mairie du onzième arrondissement de Paris sur « Autorité et Démocratie »[98], en présence de Jean-Baptiste Morin, et de figures radicales-socialistes de l'arrondissement : le président du Comité républicain radical-socialiste M. Lallement, le président du Comité de concentration républicaine démocratique et socialiste de la Folie-Méricourt M. Mitouart, et le secrétaire général du cercle radical et radical-socialiste M. Lefèvre.

En créant lui-même un climat propice, l'homme politique Adolphe d'Espie a réussi à se lancer dans l'aventure politique : il s'est placé dans l'orbite du parti politique dominant, s'est fait connaître des personnalités politiques du moment, et a su mettre au service de sa carrière la revue et l'association qu'il a fondées. C'est assez naturellement qu'il débute, sous le patronage radical-socialiste, une campagne politique qui le mènera en novembre 1909 dans les Pyrénées-Orientales. Mais cette fois sous la bannière des socialistes indépendants.

3. Les premiers livres politiques

---

[92] Adolphe d'Espie, « Léon Bourgeois », *Ibid.*, 1ère année, n°7, octobre-novembre 1908, pp.196-197.
[93] « Ferdinand Buisson », *Base de données des députés…*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=1306.
[94] « Eugène Étienne », *Ibid.*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=2861.
[95] « Joseph Reinach », *Ibid* ., URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=6663.
[96] « Bulletin de *L'Office Républicain* », *La Politique Française…*, 2ème année, n°11, mai-juin 1909, p.111.
[97] « Bulletin de *L'Office Républicain* », *Ibid.*, 2ème année, n°9, février 1909, p.59.
[98] « *Office Républicain*, conférence », *Ibid.*, 2ème année, n°11, mai-juin 1909, p.102.

À ces activités militantes s’ajoute bientôt la publication en 1909 d’un essai politique, *La Politique française*. C’est la première fois qu’il publie un ouvrage sur ses positions personnelles, même s’il s’est déjà frotté au livre politique en rédigeant et en éditant le 3 février 1906 *Le Président Fallières. La Vie Politique. Le Congrès de 1906. La Vie Intime* aux Éditions de La Librairie Universelle[99]. Dans cette petite brochure, La Hire dressait la biographie d’Armand Fallières qui venait d’être élu président de la République le 17 janvier 1906. En plus de retracer la carrière politique de Fallières, l’auteur y reproduisait des articles qui lui avait été consacrés, et diverses adresses et félicitations parues dans la presse. Il décrivait également « la vie intime » du nouveau Président, et distillait quelques anecdotes destinées à rendre plus vivant et plus proche l’homme politique. Comme les propos de l‘ancien concierge d’Armand Fallières : « Quel brave homme, poli, aimable et pas fier, je vous assure ![100] ». Véritable panégyrique, la brochure s’adressait à un public populaire, comme La Hire le dévoilait dans son avant-propos. Il y expliquait que les articles concernant la vie personnelle des candidats et de l’élu, ne sont pas conservés par le peuple ; par conséquent,

> Je pense qu’il serait utile de publier une brochure populaire, à bon marché, rédigée d’une manière aussi amusante que possible, qui contiendrait un récit succinct de la vie intime et politique de celui qui est appelé à présider pendant sept ans, aux destinées du pays. Tous les Français posséderaient cette brochure ; il leur serait facile de la conserver. Après les parents et les aînés des enfants, les plus jeunes la liraient, et ainsi tout le peuple français apprendrait à mieux connaître, à aimer, à respecter davantage son Président, dont la vie est toujours un exemple de probité, de travail, de patriotisme et de dévouement aux institutions de la France[101].

Il est clair que Jean de La Hire tentait alors de profiter de l’intérêt suscité par l’élection présidentielle. Sans doute espérait-il écouler un grand nombre de ces brochures, et bénéficier en même temps de la bienveillance d’un ancien camarade. En effet, en 1902, l’ancien collaborateur de Jean de La Hire à *L’Aube méridionale,* Marc Varenne, s’est installé à Paris, pour devenir ensuite le secrétaire d’Armand Fallières, alors Président du Sénat. Lorsque ce dernier a été élu président de la République, Varenne est devenu chef du secrétariat particulier de la présidence de la République. Sans oublier que Marc Varenne collabore alors à plusieurs journaux et revues, comme *Les Annales politiques et littéraires*, *Le Figaro illustré*, *Le Temps*,

---

[99] Jean de La Hire, *Le Président Fallières. La Vie Politique. Le Congrès de 1906. La Vie Intime*, Paris, Librairie Universelle, 3 février 1906. 47 pages
[100] *Ibid.*, p.27.
[101] *Ibid.*, pp.5-6.

ou encore *La Nouvelle Revue*[102] - il était donc intéressant pour le publiciste qu'est La Hire de renouer, d'une façon ou d'une autre, avec cette vieille relation.

C'est en 1909 que La Hire publie un livre consacré à ses positions politiques. En février 1909, il avait entamé la publication d'une suite d'articles intitulée « La politique française : esquisse d'une politique française » dans la revue *La Politique française*. Avec ses articles, Jean de La Hire souhaitait

> […] commencer dans ses colonnes une série d'études scientifiques et d'idées générales. […] À côté de la relation et du commentaire périodique des faits politiques du mois, nous ferons une place à des études théoriques […][103].

Mais La Hire n'aura pas le temps de terminer ces études avant la publication du dernier numéro de la revue en juillet-août 1909. C'est pour cette raison que La Hire publie *La politique française. Esquisse d'une Politique française. Figures politiques et parlementaires* aux Éditions E. Cornély[104]. En reprenant le titre de la revue, La Hire manifeste clairement qu'il en était le principal promoteur, et que ce nouveau livre n'est que le prolongement de la publication qui vient de disparaître. Il reprend le fil d'un travail interrompu en complétant ses premières « esquisses » et en reproduisant certains articles consacrés à des personnalités politiques. Il en profite également pour développer ses théories politiques, alors qu'il est en train de débuter la campagne pour les élections législatives de 1910.

Manifestement devenu proche de Jean de La Hire, Maurice Reclus écrit une élogieuse préface dans laquelle son confrère devient un de ces « républicains autoritaires, aux tendances implacablement démocratiques et laïques[105] ». Dès le départ, La Hire se veut farouchement républicain, et n'adopte pas d'autre position ; jamais n'apparaît le mot « radical » bien qu'il s'inspire clairement de ce mouvement. Il se dit ainsi solidariste[106], sous l'influence de Léon Bourgeois - dont il reprend d'ailleurs le portrait -, qui a publié *La Solidarité*[107] en 1896. Dans ce livre que La Hire a lu en 1909[108], l'auteur développe le solidarisme, philosophie politique qui a beaucoup influencé la politique radicale, et qui cherche à présenter une synthèse entre le système libéral et le socialisme[109]. En général, La Hire reste en effet très influencé par le

---

[102] Raoul Davray et Henry Rigal, *Anthologie des Poètes du Midi*, Paris : Librairie Paul Ollendorff, 1908, p.324.
[103] Adolphe d'Espie, « Esquisse d'une politique française », *La Politique Française…*, deuxième année, n°9, février 1909, p.35.
[104] Adolphe d'Espie, *La politique française. Esquisse d'une Politique française. Figures politiques et parlementaires*, Paris : E. Cornély, [1909]. XI-256 pages
[105] *Ibid.*, p.VIII.
[106] *Ibid.*, p.3.
[107] Léon Bourgeois, *La Solidarité*, Paris : A. Colin, 1896. 156 pages
[108] Adolphe d'Espie, « Mémoires d'un candidat. Chapitre premier. Avant la bataille », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°19, vendredi 28 mai 1910, n. p.
[109] Jacques Mièvre, « Le solidarisme de Léon Bourgeois », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], n°63, 2001. Mis en ligne le 25 juillet 2005. URL : http://cdlm.revues.org/17

programme radical : il est favorable à la représentation proportionnelle à la Chambre, très importante aux yeux des radicaux[110] ; il manifeste un grand intérêt pour les questions sociales, avec des mesures introduites par le solidarisme[111] dont s’inspire le Parti radical[112] ; en préconisant une France forte, instrument de la paix mondiale[113] qui valorise son empire colonial[114], il reste toujours dans la lignée des radicaux[115]. On retiendra cependant ses positions féministes : certainement influencé par son épouse, La Hire dénonce l’inégalité qui existe entre les sexes. En effet, « Cette supériorité apparente [de l’homme] n’a été jusqu’à présent que le résultat de l’éducation et de l’instruction, inégalement réparties entre les deux sexes[116] ». Il se déclare également favorable au vote des femmes[117]. Mais il ne s’agit pas d’une position particulièrement originale : Jean de La Hire fait partie de ces hommes féministes – souvent de gauche, radicaux ou radicaux-socialistes -, qui apparaissent au tournant du siècle et qui défendent eux aussi les droits des femmes[118]. S’ajoutent ses positions sur le mouvement syndical. Bien que la Confédération générale du travail, née en 1895[119], prône alors l’action directe et violente, motivée par les thèses révolutionnaires ou anarcho-syndicalistes[120], La Hire se prononce en faveur d’une politique d’intégration au régime parlementaire[121]. Retenons également sa position ambigüe face à la question militaire, faisant du service militaire le « premier devoir civique[122] », tout en se montrant favorable à sa réduction à un an. Si La Hire s’inspire surtout des positions radicales, il essaye donc de réunir des tendances très diverses de la gauche, de l’extrême gauche à la gauche modérée, en passant par le centre. Jean de La Hire est bien un homme de gauche, mais on ne sait pas vraiment où le placer. Radical peut-être, socialiste un peu, modéré par petites touches, et surtout pas révolutionnaire : il essaye donc de réconcilier des positions irréconciliables. Peut-être dans la perspective de séduire, lors de sa prochaine campagne électorale, l’électorat le plus large possible ?

---

[110] Serge Berstein, *Histoire du Parti radical…*, t.1, p.58.
[111] Adolphe d’Espie, *La politique française…*, pp.36-38.
[112] Serge Berstein, *Histoire du Parti radical…*, t.1, pp.61-62.
[113] Adolphe d’Espie, *La politique française…*, p.61.
[114] Serge Berstein, *Histoire du Parti radical…*, t.1, pp.65-66.
[115] *Ibid.*, t.1, pp.64-66.
[116] Adolphe d’Espie, *La politique française…*, p.18.
[117] *Ibid.*, p.27.
[118] Laurence Kjelman et Florence Rochefort, *L’Égalité en marche…*, pp.117-137.
[119] Jocelyne George et Jean-Yves Mollier, *La plus longue des Républiques 1870-1940* Paris : Librairie Arthème Fayard, 1994, p.294.
[120] Dominique Lejeune, *La France de la Belle Époque*, sixième édition, Paris : Armand Colin, 2011, p.155.
[121] Adolphe d’Espie, *La politique française…*, p.79.
[122] *Ibid.*, p.28.

B. Les élections de 1910 dans les Pyrénées-Orientales : un candidat prêt à tout pour réussir

Entre 1908 et 1909, Jean de La Hire a du mal à définir sa position politique : il fait sien une partie du programme radical, tout en se plaçant à la marge du mouvement. Il n'hésite pas cependant à adopter des positions proches de l'extrême-gauche, et d'autres bien plus modérées. Dès ses débuts, La Hire n'est donc pas un radical convaincu, et il est prêt à piocher ici et là les idées de gauche qui lui paraissent avantager sa propre carrière. Mais il est peut-être victime de la crise du radicalisme qui affecte lourdement le parti à cette époque. Madeleine Rebérioux parle même d'un « recul de l'idéologie chez les élus et les électeurs[123] ». Le déroulement des élections législatives de 1910 va ainsi monter l'étendue du malaise politique. La plupart du temps, plusieurs candidats radicaux s'affrontent, faisant fi de la discipline républicaine ; et les gagnants seront souvent ceux qui n'ont pas respecté le programme officiel de leur parti[124]. C'est d'ailleurs le cas dans l'arrondissement de Céret, où La Hire se présente pour devenir député : Paul Pujade, le député sortant radical-socaliste, doit affronter trois autres radicaux[125]. La Hire va alors choisir de se placer à la gauche du Parti radical, bien plus à gauche donc que ne l'annonçait son soutien à l'Alliance républicaine démocratique. Il renonce donc à se présenter sous l'étiquette radicale, et devient socialiste indépendant.

1. Un revirement à gauche

La Hire prend donc une nouvelle orientation politique, plus à gauche que ne le faisaient envisager ses discours et soutiens précédents. C'est un revirement significatif, puisqu'il devient socialiste indépendant ; autrement dit, il se veut socialiste, sans être marxiste[126]. Mais ce changement est certainement influencé par le climat politique qui règne dans les Pyrénées-Orientales. Le département est à gauche, et la crise viticole de 1907[127] a stimulé les revendications ouvrières et l'activité syndicale. La Hire a donc tout intérêt à se placer à la gauche d'un Parti radical, qui n'a pas su gérer l'agitation sociale de ces dernières années

[123] Madeleine Rebérioux, *La République radicale ?...*, p.139.
[124] *Ibid.*
[125] « Résultats des élections législatives », *Le Matin…*, 27ème année, n°9554, 25 avril 1910, p.3.
[126] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Paris : Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, n°51, juillet-septembre 1996, p.44.
[127] Dominique Lejeune, *La France de la Belle Époque…*, p.80.

a. Adolphe d'Espie, socialiste indépendant

C'est au cours de l'année 1908 que Jean de La Hire, retrouvant son patronyme pour l'occasion, a décidé de se présenter aux élections législatives du 24 avril et du 8 mai 1910 dans sa région natale. On comprend facilement pourquoi il redevient Adolphe d'Espie : d'abord, parce qu'on le connaît sous ce nom dans sa province ; ensuite, parce que cela lui permet de séparer sa vie d'écrivain de sa carrière politique. En d'autres termes, il s'agit de bien différencier ses divers rôles professionnels[128].

Dans le Roussillon, quatre grandes familles politiques occupent alors le devant de la scène. Le royalisme légitimiste, appelé « carlisme », a fourni quelques députés dont le dernier, Joseph de Gelcen, est élu en 1877. Les royalistes renoncent alors à présenter des candidats aux élections législatives en 1889, pour se replier sur leurs bastions municipaux de la Salanque ou de la Cerdagne. Dès les années 1870, le Parti républicain opportuniste a fourni plusieurs générations d'hommes politiques roussillonnais. Leurs sentiments anticléricaux et antisocialistes ont alors la faveur des électeurs. Mais dès les années 1880, le Parti radical, puis radical-socialiste, s'impose sur la scène politique régionale. Le discours social et l'anticléricalisme militant du parti séduisent l'électorat populaire. Les socialistes émergent en 1895, après avoir vainement tenté de s'organiser en 1881. L'orientation de la fédération socialiste est ici guesdiste, c'est-à-dire marxiste. Les ouvriers agricoles ainsi que ceux des petites industries adoptent les concepts de lutte des classes et de conscience de classe[129]. La gauche est donc la force politique majeure dans la région. Il en va de même au niveau national. Les élections législatives de 1906 ont en effet vu la victoire éclatante de la gauche, et une légère progression des radicaux à l'Assemblée nationale. Le Parti radical devient véritablement le « maître du jeu », et Georges Clemenceau peut alors former un gouvernement majoritairement radical. Mais celui-ci est renversé en juillet 1909. C'est alors la fin des majorités de Défense républicaine et de Bloc, et le début d'une instabilité qui va durer jusqu'en 1914[130]

---

[128] Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, p.79.

[129] *Nouvelle histoire du Roussillon*, sous la direction de Jean Sagnes, Canet : Llibres del Tabucaire, 1999, pp.297-301.

[130] Jean-Marie Mayeur, *La vie politique sous la troisième République 1870-1940*, Paris : Éditions du Seuil, 1984, pp.214-215.

Pour les élections législatives de 1910, Jean de La Hire va se ranger sous la bannière des socialistes indépendants[131], futurs républicains-socialistes. L'unité socialiste, réalisée en avril 1905 avec la formation du Parti socialiste unifié-S.F.I.O., n'avait pas réussi à rassembler tous les socialistes. Ainsi, des socialistes « indépendants » se sont présentés aux élections législatives de 1906, obtenant en tout 24 élus, contre 54 élus « unifiés »[132]. La plupart de ces socialistes indépendants refusaient la ligne révolutionnaire du nouveau parti, qui va l'emporter jusqu'en 1912 sur celle de Jaurès et des réformistes. Par ailleurs, un nombre plus réduit de ces socialistes indépendants rejetaient la stratégie d'opposition systématique du parti, et certains ont préféré quitter le Parti socialiste unifié plutôt que d'adhérer aux thèses antimilitaristes, voire antipatriotiques, de certains unifiés. À ces désaccords politiques, il faut également ajouter pour d'autres le refus de la discipline imposée par la nouvelle organisation. En 1907, ces mécontents ont alors essayé de ressusciter l'ancien Parti socialiste français[133].

D'un point de vue doctrinal, ces socialistes indépendants rejettent donc l'action révolutionnaire, et croient en la voie réformiste. Ils se situent à la droite du Parti socialiste unifié, mais à la gauche des partis non-socialistes[134]. Dès 1909, Jean de La Hire s'est montré intéressé par les thèses socialistes, ou du moins par ce courant de pensée. Il lit alors *Le Socialisme en France depuis 1871*[135] du socialiste Alexandre Zevaès et le juge « extrêmement utile au point de vue de l'histoire du Socialisme français […][136] ». Mais il se montre également attaché aux thèses radicales, comme il l'a montré dans *La Politique française*, et rejette manifestement la voie révolutionnaire. Cependant, son intérêt pour les questions sociales – notamment, le syndicalisme - a pu l'inciter à se tourner vers un mouvement à gauche du Parti radical et donc à choisir le nouveau Parti socialiste français.

Dans le cas de Jean de La Hire, il se déclare plus volontiers républicain-socialiste[137], même si ce vocable n'apparaît officiellement qu'en mai-juin 1910. Le second Parti socialiste français, dont se réclament les socialistes indépendants, disparaît en 1910. Son effectif réduit

---

[131] « Élections législatives du 24 avril 1910 », *La Dépêche. Journal de la démocratie*, Toulouse : [s. n.], n°15262, mardi 26 avril 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 298.
[132] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, n°51, juillet-septembre 1996, pp.43-44.
[133] *Ibid.*, p.44.
[134] *Ibid.*, p.45.
[135] Alexandre Zévaès, *Le socialisme en France depuis 1871*, Paris : E. Fasquelle, 1908. 353 pages (Bibliothèque Charpentier)
[136] Adolphe d'Espie, « Mémoires d'un candidat. Chapitre premier. Avant la bataille », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°19, vendredi 28 mai 1910, n. p.
[137] Programme de M. Adolphe d'Espie, s. l., s. d. et Élections législatives de 1910. Arrondissement de Céret. Profession de foi, Perpignan, s. d. ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 298.

(2000 membres en 1907 et 1000 en 1910), et son manque de soutien dans la presse[138], ne lui ont pas permis de concurrencer le Parti socialiste unifié qui n'a cessé de prendre de l'importance[139]. Ce n'est qu'à la suite des élections législatives de 1910 que les socialistes indépendants élus à la Chambre en 1910 forment alors un groupe parlementaire « républicain-socialiste »[140], remplaçant le groupe « socialiste parlementaire »[141]. Les revers qu'a rencontrés le Parti socialiste français expliquent peut-être que La Hire ne se soit pas réclamé des socialistes indépendants, mais des républicains-socialistes – preuve que la nouvelle appellation avait déjà remplacé celle de « socialistes indépendants » avant juin 1910. Malgré tout, l'affiliation de La Hire, même s'il se dit socialiste indépendant ou républicain-socialiste, ne sera pas toujours claire : socialiste indépendant pour *La Dépêche*[142], il est même radical-socialiste pour *Le Petit Méridional*[143], bien que son rédacteur, Romain Romani, soutienne la candidature d'Espie.

b. Séduire un vaste électorat populaire

Le discours que La Hire donne à Banyuls-sur-Mer le 7 novembre 1909 a été retranscrit dans *Le Devoir parlementaire* en 1910[144], mais aussi quelque peu mis à jour – en ce qui concerne la loi sur les retraites ouvrières, dont se félicite La Hire, et qui a été votée cinq mois après la tenue de ce discours[145]. Quoi qu'il en soit, ce texte, dans lequel on retrouve un grand nombre d'idées déjà exprimées dans *La Politique française*, permet d'avoir un aperçu des opinions de Jean de La Hire. Il place d'emblée sa candidature sous l'égide des radicaux et radicaux-socialistes, faisant de leur programme le synonyme du « progrès[146] ». L'un des points principaux de ce discours de politique générale consiste en l'importance accordée aux questions sociales. La Hire s'adresse ici aux petits propriétaires, petits artisans ou petits

---

[138] Le journal socialiste *La Petite République* du député Alfred Gérault-Richard était son seul soutien.
[139] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, n°51, juillet-septembre 1996, p.44.
[140] *Ibid.*, p.43.
[141] *Ibid.*, p.45.
[142] « Élections législatives du 24 avril 1910 », *La Dépêche…*, n°15262, mardi 26 avril 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 298.
[143] « Élections législatives du 24 avril 1910 », *Le Petit Méridional. Journal républicain quotidien*, Montpellier : [s. n.], n°13316, mardi 26 avril 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 298.
[144] Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire, avec une notice, des notes et un appendice documentaires de Jacques Béar, et un portrait inédit d'Adolphe d'Espie par Ch. Martin*, Paris : Eugène Figuière et Cie, 1910. 113 pages.
[145] La loi sur les retraites ouvrières est paysanne a été votée le 5 avril 1910 et elle met en place le premier système de retraite général obligatoire. Cf. : Gérard Noiriel, *Les ouvriers dans la société française XIX*e*-XX*e *siècle*, Paris : Éditions du Seuil, 2002, p.115.
[146] Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire…*, p.33.

fonctionnaires dont les aspirations se cristallisent dans la recherche du bien-être et de la justice sociale.

> […] s'il y a quelque chose de grand, s'il y a quelque chose de sacré dans un peuple, depuis le petit propriétaire qui se ruine à maintenir sa terre en valeur et à payer les impôts, jusqu'à l'artisan qui peine de tout son corps à nourrir, abriter et habiller sa famille ; depuis le savant qui cherche, par des inventions et par des livres, à rendre plus sûre, plus facile, plus agréable l'existence des hommes, jusqu'à l'humble instituteur de village qui apprend aux enfants à devenir d'utiles citoyens, s'il y a quelque chose de grand et de sacré dans un Peuple, ce sont ces aspirations à plus de force personnelle, à plus de justice pour tous, à plus de bien-être, à plus de dignité, à plus de bonheur et de joie ![147]

La Hire s'adresse ici à ces « couches nouvelles », auxquelles Léon Gambetta a fait référence pour la première fois en 1872, et dont sa famille fait elle-même partie. Il s'agit de cet ensemble aux contours flous qui va du petit fonctionnaire au petit entrepreneur ou commerçant, en passant par l'artisan, et qui prend son essor à la Belle Époque[148]. Il s'adresse également aux petits propriétaires et paysans qui forment alors la classe sociale la plus nombreuse[149]. En se montrant favorable au mouvement syndical, La Hire n'oublie pas non plus la classe ouvrière qui n'a cessé de progresser avec l'industrialisation. On compte en effet environ 6 000 000 d'ouvriers en 1914, dont les conditions de vie restent précaires[150]. C'est pour séduire cette partie de la population que La Hire promeut les lois sociales destinées à protéger les travailleurs, et défend avec ferveur le syndicalisme, « sang nouveau, […] sang jeune et généreux infusé à la République[151] », qui « porte en lui la transformation de toute notre organisation politique, sociale et administrative[152] ». Il se réfère aussi à des prédécesseurs plus illustres en évoquant une politique de défense républicaine, directement inspirée de celle du gouvernement Waldeck-Rousseau, qui rassemblait républicains de gauche, radicaux, radicaux-socialistes, et socialistes [153]. La Hire cherche donc à séduire la majorité de la gauche, en adoptant des positions qui sont susceptibles de rassembler sans diviser. Mais le jeune tribun se livre à un exercice dangereux, et brouille ainsi son message politique en ne prenant pas véritablement position pour un mouvement ou pour un autre, et en ne définissant pas clairement sa ligne politique.

Le 5 mars 1910, Jean de La Hire diffuse son programme dans *Le Catalan Républicain*, dans lequel il se définit « candidat républicain-socialiste[154] ». Il se déclare favorable à

---

[147] *Ibid.*, p.39.
[148] Dominique Lejeune, *La France de la Belle Époque…*, pp.143-147.
[149] *Ibid.*, p.147.
[150] *Ibid.*, pp.148-150.
[151] Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire…*, p.73.
[152] *Ibid.*, p.71.
[153] Jean-Marie Mayeur, *La vie politique sous la troisième République…*, pp.181-182.
[154] « Programme de M. Adolphe d'Espie », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°4, samedi 5 mars 1910, n. p.

l'établissement de contrats collectifs de travail, à la création d'un code du travail et à l'impôt progressif sur le revenu ; il veut aussi encourager l'accession à la propriété individuelle. Tout cela le rapproche clairement des radicaux. Mais Jean de La Hire veut aussi montrer qu'il est pleinement socialiste en préconisant la socialisation progressive des moyens de production et d'échanges collectifs. C'est en effet ce qui différencie les socialistes des radicaux, car le Parti socialiste est révolutionnaire, et pense que la fin de la lutte des classes sera rendue possible par l'appropriation collective des moyens de production[155]. Dans le domaine agricole, La Hire propose, sans surprise, des mesures en faveur du cru de Banyuls. Une bonne partie de l'économie de la région repose en effet sur la viticulture, et les candidats n'ont certainement pas oublié que le Languedoc a été secoué en 1907 par la « révolte des vignerons », graves manifestations liées à une crise de mévente, restées dans toutes les mémoires[156]. Là encore, Jean de La Hire jongle entre des positions politiquement éloignées, et n'adopte pas clairement la ligne d'un parti. Toutefois, cette indépendance a un prix. Face au radical-socialiste Pujade, l'indépendant, le « dissident » Jean de La Hire va être finalement défait.

2. Le déroulement de la campagne : les élections législatives et cantonales

Avec son arrivée dans les Pyrénées-Orientales, Jean de La Hire passe de la capitale au monde rural, et doit apprendre rapidement les règles qui régissent la vie politique locale. Alors qu'il n'avait eu qu'un aperçu des cabinets ministériels et de l'antichambre de l'Assemblée nationale, alors qu'il n'avait cessé de donner des discours face à un public tout acquis, le nouveau candidat doit faire ses preuves dans un département qui ne connaît presque rien de lui. Il ne faut pas oublier que La Hire n'habite pas dans la région qu'il a quittée très jeune. Le candidat n'économise donc pas ses efforts, donne de nombreux discours et réunions, et multiplie les déplacements dans tout l'arrondissement de Céret. Il apprend vite et bien, et il arrive à séduire une partie de ses électeurs ruraux. Malgré tout, fragilisé par son positionnement politique ambigu et par des attaques nombreuses, La Hire ne sera pas élu député, ni conseiller général en 1910.

a. Les élections législatives du 24 avril et du 8 mai 1910

---

[155] Remé Rémond, *La République souveraine. La vie politique en France 1878-1939,* Paris : Librairie Arthème Fayard, 2013, p.254.
[156] Dominique Lejeune, *La France de la Belle Époque*…, p.80.

La Hire arrive dans la région à la fin du mois d'octobre 1909[157]. Au début de novembre 1909, sa possible candidature aux élections législatives est annoncée dans la presse[158], et elle est officialisée un peu avant la fin du mois[159]. La Hire a dû préparer le financement de sa campagne. Il est fort probable, comme souvent à l'époque, que cette campagne ait été autofinancée. La Hire vit alors confortablement, grâce à ses travaux littéraires. Il possède ainsi une automobile, qu'il a payée grâce aux romans publiés dans *Le Matin*[160]. À ses fonds personnels s'ajoutent certainement les dons de ses partisans - rien n'empêche alors de verser de l'argent au candidat ou à son comité électoral[161]. Mener une campagne politique coûte de l'argent : si le candidat sortant a l'avantage d'être connu, ce n'est pas le cas du nouveau venu. Il faut dépenser pour imprimer des affiches, des brochures et des circulaires, et les distribuer. Le 5 janvier 1910, paraît le premier numéro du *Catalan Républicain*, journal destiné à soutenir la campagne Adolphe d'Espie. Il va devenir une tribune pour le jeune candidat qui peut y exprimer ses opinions sans craindre la critique, tout en écorchant ses adversaires. D'ailleurs, dans le deuxième numéro du 30 janvier 1910, Adolphe d'Espie avoue qu'il « pren[d] la responsabilité de tout ce qu'insère le *Catalan*. Mais [il] ne le rédige ni ne l'inspire tout entier[162] ». Il y a également des frais de transport, inévitables lorsque la campagne est intense et que le candidat doit se faire connaître. Jean de La Hire a à sa disposition son automobile personnelle, qu'il faut toutefois entretenir. Pour s'adresser à ses électeurs, le candidat doit parfois louer des salles de réunion, même s'il arrive qu'elles lui soient prêtées. Il organise également des banquets, des vins d'honneur ou des collations qui coûtent là aussi de l'argent. On estime qu'une campagne coûte environ 20 000 francs or à la fin du dix-neuvième siècle, soit un peu plus de 60 000 euros[163].

Le 6 novembre 1909, il donne sa première réunion publique dans son fief, à Banyuls-sur-Mer, parce que « c'est là [qu'il est] né, [qu'il est] connu, que se trouvent [s]es amis et [s]es intérêts territoriaux[164] ». Le lendemain, il ouvre véritablement la campagne législative, en donnant un discours de politique générale, encore à Banyuls-sur-Mer. Le premier janvier

---

[157] Adolphe d'Espie, « Les Mémoires d'un Candidat. II. Pendant la bataille », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°28, dimanche 7 août 1910, n. p.
[158] « Candidatures législatives », *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales. Journal politique, littéraire, agricole, commercial et scientifique*, Perpignan: [s. n.], 42ème année, n°302, vendredi 5 novembre 1909, p.2.
[159] « On nous écrit de Collioure », *Ibid.*, 42ème année, n°319, lundi 22 novembre 1909, p.5.
[160] « Les on-dit et mes réponses », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°5, dimanche 20 mars 1910, n. p.
[161] Yves Billard, *Le métier de la politique…*, pp.110-111.
[162] « Boîte aux lettres. Réponse de M. Adolphe d'Espie [à M. Llense] », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°2, dimanche 30 janvier 1910, n. p.
[163] Yves Billard, *Le métier de la politique…*, pp.109-110.
[164] Adolphe d'Espie, « Les Mémoires d'un Candidat. II. Pendant la bataille », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°28, dimanche 7 août 1910, n. p.

1910, La Hire a terminé sa première série de conférence à Prats-de-Mollo, avant de commencer la seconde à partir du 15 janvier. Il prévoit que toutes les communes de l’arrondissement de Céret entendent son « Discours-Programme[165] » avant la fin du mois de mars qui marque le début officiel de la campagne électorale. Le mois d’avril 1910 sera ensuite consacré aux « réunions contradictoires[166] ». Le 15 janvier 1910, La Hire est à Banyuls-sur-Mer où 1500 personnes se seraient rassemblées pour écouter son programme[167]. C’est le premier rendez-vous d’une longue série : pas moins de trente discours entre le 18 janvier et le 2 mars 1910, dans trente communes différentes[168], avant un retour le 13 mars à Banyuls-sur-Mer[169]. Après cette tournée électorale, le jeune candidat débute les « Grandes Réunions contradictoires ». Il en a prévu treize en tout, entre le 2 avril et le 23 avril 1910, dans les principales communes de l’arrondissement de Céret. Il débute et termine cette série en passant par sa ville natale, Banyuls-sur-Mer[170].

En période électorale, les réunions publiques s’enchaînent à un rythme effréné. En moyenne, le candidat participe à trois réunions par jour : une à 14 heures, une deuxième à 18 heures et une dernière à 21 heures. Mais certains candidats peuvent faire plus, surtout lorsqu’ils sont équipés d’une automobile – ce qui est le cas de Jean de La Hire[171]. Dans la France rurale, de nombreuses réunions sont en effet indispensables pour se faire élire. Pendant la campagne électorale, le maire a l’obligation de fournir gratuitement une salle municipale s’il a été prévenu suffisamment à l’avance. Beaucoup font preuve de mauvaise volonté, et les réunions ont souvent lieu dans les halles, les granges, les arrière-salles des cafés, les salles de spectacle. La réunion dure en moyenne deux heures et porte d’abord sur les enjeux nationaux puis sur les questions de politique locale. La plupart du temps, le candidat n’essaye pas de se mettre au niveau de ses auditeurs, qui ne comprennent pas toujours les mots employés ni les concepts développés. C’est alors l’occasion pour l’orateur de montrer ses aptitudes, sa « capacité ». Les électeurs ont en effet tendance à voter pour ceux qui parlent bien et qui ont de la présence, de l’assurance et plus de connaissances. C’est certainement la raison qui pousse La Hire à se vanter dans *Le Catalan Républicain* de ses talents d’orateur. Il décrit, avec sa propension habituelle à l’autosatisfaction, une parole instinctive qui se met en forme

[165] « Échos politiques », *Ibid.*, 1ère année, n°1, mercredi 5 janvier 1910, n. p.
[166] *Ibid.*
[167] « Les conférences de M. Adolphe d’Espie », *Ibid.*, 1ère année, n°2, dimanche 30 janvier 1910, n. p.
[168] On retrouve les lieux de ces meetings dans « Les conférences de M. Adolphe d’Espie », *Ibid.*, 1ère année, n°2, dimanche 30 janvier 1910, n. p. ; n°3, dimanche 20 février 1910, n. p. ; n°4, samedi 5 mars 1910, n. p.
[169] « Les conférences de M. Adolphe d’Espie », *Ibid.*, 1ère année, n°5, dimanche 20 mars 1910, n. p.
[170] « Grandes Réunions contradictoires », *Ibid.*, 1ère année, n°6, dimanche 27 mars 1910, n. p.
[171] Yves Billard, *Le métier de la politique…*, p.105.

d'elle-même, de manière quasi-magique. Le 6 novembre 1909 à Banyuls-sur-Mer, il explique :

> Je sentais, régulièrement, les idées s'assembler dans mon esprit, se ranger comme des soldats à la parade chacune à son rang ; puis, elles défilaient… Physiquement il me semble les sentir encore descendre du cerveau jusqu'à un point du gosier, et là, miraculeusement, elles se transformaient en paroles, qui s'ordonnaient pour former les phrases, et tout cela sortait, dans le claironnement nuancé de la voix limpide…[172]

Cependant, le candidat doit rester accessible, et serrer volontiers des mains. Après son discours, il répond aux questions du public. Souvent, elles lui ont déjà été posées pendant son discours ; le candidat peut y répondre durant son intervention, ou le président de séance remet à sa place les importuns en leur intimant de poser leurs questions en temps voulu[173].

Les électeurs de l'arrondissement de Céret sont appelés à voter le 24 avril pour le premier tour et le 8 mai pour le second[174]. Pour le premier tour du 24 avril 1910, la candidature d'Adolphe d'Espie a reçu 4534 voix, dont 561 de Banyuls-sur-Mer[175]. En tout, 73% des votants banyulencs ont choisi l'enfant du pays. Il obtient la majorité des voix dans les cantons de de Céret et d'Argelès-sur-Mer[176], sachant que l'arrondissement de Céret en compte quatre[177]. Cependant, il est devancé par le radical-socialiste Paul Pujade qui a obtenu 4823 voix, soit une avance de 297 voix[178]. Pujade est le député sortant[179], avec un ancrage fort dans la région. Né en 1854 à Arles-sur-Tech, il a été élu maire d'Amélie-les-Bains en 1885 et y dirige alors l'établissement thermal créé par son père. Il a également été élu conseiller général des Pyrénées-Orientales en 1895 et est devenu président du conseil général en 1905[180].

Malgré tout, la popularité du jeune homme reste intacte à Banyuls-sur-Mer. Après avoir été absent pendant 48 heures, son retour dans sa ville natale le 27 avril 1910 est triomphal : à la descente du train de Montpellier, il est accueilli par des ovations. La Hire est

---

[172] Adolphe d'Espie, « Les Mémoires d'un Candidat. II. Pendant la bataille », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°28, dimanche 7 août 1910, n. p.
[173] Yves Billard, *Le métier de la politique…*, pp.102-103.
[174] « Entrée en campagne », *L'Écho de Céret*, Céret : [s. n.], 29ème année, n°14, dimanche 3 avril 1910, p.1.
[175] Adolphe d'Espie, « Vers la victoire !», *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°13, dimanche 1er mai 1910.
[176] Adolphe d'Espie, « Vers la victoire !», *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°13, dimanche 1er mai 1910, n. p.
[177] S'y ajoutent les cantons d'Arles-sur-Tech et de Prats-de-Mollo.
[178] « Élections législatives. Résultats récapitulatifs. Arrondissement de Céret », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°13, dimanche 1er mai 1910, n. p.
[179] Adolphe d'Espie, « Mémoires d'un candidat. Chapitre premier. Avant la bataille », *Ibid.*, 1ère année, n°19, vendredi 28 mai 1910.
[180] « Paul Pujade », *Base de données des députés…*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=6538.

porté en triomphe par des marins jusqu'à la mairie au chant de *La Marseillaise*[181]. Après un discours improvisé du jeune candidat sur la plage, quelques esprits vont d'ailleurs s'échauffer et lancer, devant les fenêtres du maire de la ville, Joseph Pagès ; le cri de « Démission ! Démission ! » - « Démission ! À la mer ![182] » selon *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*. Alarmé par les télégrammes provenant de la mairie, le sous-préfet réquisitionne même la troupe à Collioure et à Port-Vendres, et part pour Banyuls avec le procureur de la République et un juge d'instruction. Ils finiront par rebrousser chemin puisque le calme est rapidement revenu dans la ville[183]. Le maire fera tout de même appel à trois gendarmes de Port-Vendres pour interroger les meneurs, mais l'affaire n'aura pas de suite[184]. Pagès, correspondant de *La Dépêche*, aurait même annoncé à *La Dépêche* et à *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales* « que sa maison était en feu et sa vie en danger[185] ».

Fort de ses bruyants soutiens, Jean de La Hire continue sa campagne, et sillonne l'arrondissement du 30 avril au 6 mai, s'arrêtant chaque jour dans plusieurs communes[186]. Le 8 mai 1910, Adolphe d'Espie est battu de justesse (192 voix d'écart[187]) par Paul Pujade. Les Banyulencs ont montré leur soutien à l'enfant du pays, en lui donnant près des trois quarts des suffrages exprimés[188]. Et comme au premier tour, La Hire a obtenu la majorité dans les cantons de Céret et d'Argelès-sur-Mer[189]. Mais cela n'a pas suffi. Les voix radicales se sont naturellement reportées sur le candidat radical-socialiste favori, qui est aussi le député sortant. La position d'« outsider » adoptée par Jean de La Hire lui a certainement coûté la victoire.

b. Les élections cantonales du 24 juillet 1910

La défaite aux élections législatives a été une grande déception pour le jeune homme. Arrivé à la deuxième place, bruyamment soutenu par les Banyulencs et leurs voisins, Jean de La Hire croyait fermement en ses chances. Il pense même que sa candidature a été sabotée. Dans la « Lettre ouverte à M. Jules Pams, sénateur des Pyrénées-Orientales », il laisse percer son amertume et accuse le sénateur d'avoir ruiné ses chances de victoire, en soutenant

---

[181] « Banyuls-sur-Mer. Bruyante manifestation », *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales…*, 43ème année, n°116, vendredi 29 avril 1910, p.3.
[182] *Ibid.*
[183] *Ibid.*
[184] « La vérité sur un bruit ridicule », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°13, dimanche 1er mai 1910, n. p.
[185] « Le Parti Républicain et la Politique dans les Pyrénées-Orientales. La Mise au Point nécessaire », *Ibid.*, 1ère année, n°32, dimanche 4 septembre 1910, n. p.
[186] Jacques Béar, « Vers la victoire ! », *Ibid.*, 1ère année, n°15, samedi 7 mai 1910, n. p.
[187] « Arrondissement de Céret », *Ibid.*, 1ère année, n°16, jeudi 12 mai 1910, n. p.
[188] *Ibid.*
[189] *Ibid.*

ouvertement la candidature de Paul Pujade. Il ne s'avoue pas vaincu, et décide de poursuivre le combat politique[190]. Le 28 mai 1910, dans une seconde lettre ouverte à Pams qui siège au conseil général depuis le 31 juillet 1892[191], La Hire annoncé sa candidature au conseil général dans le canton d'Argelès[192].

La Hire reprend avec la même ardeur le combat politique, et revendique cette fois son appartenance républicaine-socialiste. S'ils n'ont plus de parti pour les réunir, les socialistes indépendants élus à la Chambre viennent en effet de former le groupe parlementaire « républicain-socialiste »[193]. Celui-ci fait paraître le 7 juin 1910 une Déclaration dans laquelle il se dit « résolument et exclusivement réformiste » et souligne que « c'est seulement sous une forme collective que [dans l'industrie] peut être poursuivie l'accession de tous à la propriété[194] ». Avec ces principes, le nouveau groupe s'attache à montrer qu'il est bien socialiste, mais aussi réformiste et républicain[195]. Peu de temps après la parution de cette Déclaration, Jean de La Hire et son entourage se réaffirment « Républicains-Socialistes » dans l'édition du 19 juin 1910 du *Catalan Républicain* par la voix de Jacques Béar. Celui-ci insiste sur l'aspect réformateur de cette doctrine : « Les Républicains socialistes ne sont ni des utopistes, ni des conservateurs ; ils veulent avancer et réaliser l'idéal républicain, mais seulement dans la mesure du possible *et progressivement*[196] ».

Au début du mois de juillet, sa candidature pour les élections au conseil général est officialisée, et Jean de La Hire confirme se présenter dans le canton d'Argelès-sur-Mer[197]. Mais le 24 juillet 1910, c'est Jules Pams qui est élu avec 2604 voix contre 2210 pour La Hire. Là aussi Banyuls-sur-Mer a largement voté pour l'enfant du pays (577 voix sur 789 votants, soit 73% des suffrages exprimés)[198]. Pour expliquer sa défaite aux élections cantonales, La Hire accuse Jules Pams de fraude électorale[199]. Le candidat malheureux est très violent contre le sénateur Pams, et insinue, dans une réunion qu'il donne à Banyuls-sur-Mer, que « depuis le

---

190 Adolphe d'Espie, « Lettre ouverte à M. Jules Pams, sénateur des Pyrénées-Orientales », *Ibid.*, 1ère année, n°16, jeudi 12 mai 1910, n. p.

191 État du personnel du conseil général. Arrondissement de Céret, s. l., s. d. ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 331.

192 Adolphe d'Espie, « Pourquoi je me présente au conseil général. Deuxième lettre ouverte à M. Jules Pams », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°19, vendredi 28 mai 1910, n. p.

193 Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, n°51, juillet-septembre 1996, p.43.

194 *Ibid.*, p.45.

195 *Ibid.*

196 Jacques Béar, « Pourquoi nous sommes Républicains-Socialistes », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°21, dimanche 19 juin 1910, n. p.

197 « Élections du 24 juillet 1910 », *Ibid.*, 1ère année, n°22, dimanche 3 juillet 1910, n. p.

198 « Conseil général », *Ibid.*, 1ère année, n°27, dimanche 31 juillet 1910, n. p.

199 Adolphe d'Espie, « Au voleur ! Septième lettre ouverte à M. Jules Pams », *Ibid.*, 1ère année, n°27, dimanche 31 juillet 1910, n. p.

préfet jusqu'au plus modeste employé, tout le monde, dans les services publics, était à la dévotion de M. Pams. La bataille était donc perdue d'avance[200] ». D'après le rapport du Commissaire spécial de Cerbère au préfet des Pyrénées-Orientales, il menace même de « sortir de la légalité », et d'« user de représailles[201] ».

L'amertume de Jean de La Hire est compréhensible. Mais il faut analyser cette défaite comme la conséquence d'un positionnement politique trop ambigu pour séduire la majorité des électeurs, qui ont préféré se tourner vers des valeurs sûres. Bien que Jean de La Hire soit un enfant du pays, il ne possède pas la même assise politique que ses adversaires. Dès ses débuts en politique locale, le jeune candidat fait d'ailleurs l'objet de rumeurs. Un de ses opposants, Joseph Llense, met en doute ses origines catalanes : « M. d'Espie, catalan par raccroc s'il est vrai qu'il soit né à Banyuls, et devenu catalan *par circonstance*, a le culot du parisien bluffeur[202] ». Son installation à Paris pose également problème. On remet ainsi en cause sa catalanité, et ses adversaires ont beau jeu de le surnommer « Le Parisien[203] ». Rappelons que ce n'est qu'en 1910 qu'il quitte Paris pour s'installer à nouveau la région qui l'a vu naître[204] - mais, on le verra, seulement pour la durée de la campagne. Par ailleurs, Jean de La Hire aime à déchaîner les passions, et ses réactions lui donnent l'image d'un jeune « trublion » plutôt que celle d'un professionnel de la politique. En témoigne l'altercation entre Pujade et La Hire le 12 mai 1910 à Perpignan. Pujade, son gendre, La Hire et ses amis ont été engagés dans une violente mêlée qui a attiré de nombreux spectateurs. À tel point que les agents de police ont même dû disperser la foule. D'après *Le Catalan Républicain*, face aux injures, La Hire aurait répondu froidement : « Ils manquent de dignité au point qu'il semble que c'est eux que le suffrage universel a vaincu…[205] ». D'après *L'Indépendant*, il ne serait pas resté de marbre et aurait hurlé, face au gendre de Pujade, « Assommez-le ! Assommez-le ![206] ». La Hire sera d'ailleurs appelé à comparaître le 6 octobre 1910 devant le Tribunal correctionnel de Céret pour « outrages à un magistrat de l'ordre administratif dans l'ordre de ses fonctions[207] », et sera condamné à payer cent francs d'amende[208].

---

[200] Lettre du Commissaire spécial de Cerbère au préfet des Pyrénées-Orientales, Cerbère, 26 juillet 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 331.
[201] Ibid.
[202] Joseph Llense, « Mise au point », *L'Écho de Céret…*, 29ème année, n°6, Dimanche 6 février 1910, p.3.
[203] « Les on-dit et mes réponses », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°3, dimanche 20 février 1910, n. p.
[204] Déclaration d'Eugène Cerbère à la Gendarmerie de Cerbère, Banyuls-sur-Mer, 20 octobre 1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[205] « Odieuse agression », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°18, vendredi 13 mai 1910, n. p.
[206] « Voie de fait sur la Loge », *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales…*, 43ème année, n°130, vendredi 13 mai 1910, p.5.
[207] Adolphe d'Espie, « Le 6 octobre », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°34, mercredi 5 octobre 1910, n. p.
[208] « Le 6 octobre à Céret », *Ibid.*, 1ère année, n°35, jeudi 20 octobre 1910, n. p.

Cette altercation n'a pu que nuire à Jean de La Hire, et remettre en cause son sérieux. D'autant plus qu'on lui a reproché, pendant sa campagne, les sentiments qu'il a exprimés sur sa région natale dans l'un de ses romans. Lors d'un discours donné le 13 mars 1910 à Banyuls-sur-Mer, il revient sur *La Ville ardente* (1900), « dans lequel il met en scène une certaine fraction de la bourgeoisie de Banyuls[209] ». Si nous n'avons pas pu lire ce roman, on peut avoir un aperçu des sentiments du jeune La Hire envers les Banyulencs dans *La Chair et l'Esprit* en 1898 : ce sont des « sauvage[s] » et des « imbécile[s] », les « indigènes de ce sale pays[210] ». Il ne les épargne pas non plus dans *Le Vice provincial* qu'il publie en 1902. On comprend donc pourquoi il renie *La Ville ardente*, roman manifestement très virulent :

> J'avais 20 ans lorsque j'écrivis ce roman qui est une « galéjade » et je me flatte si peu de ces débuts dans la littérature que moi-même j'ai retiré l'ouvrage de la circulation et l'ai fait mettre au pilon.
>
> Mon pays, je l'aime et je le respecte et sont bien de mauvaise foi ceux qui, sous le couvert d'une indignation ridicule et affectée, voudraient faire dans Banyuls de la division politique contre un des vôtres, contre un enfant du pays[211].

Le 12 avril 1910, lors de a réunion contradictoire de Collioure, il a cependant dû faire face à la colère des habitantes de la région, qui l'accueillent aux cris d'« Insulteur de femmes », allusion à *La Ville ardente*[212]. Le commissaire spécial de Cerbère a lui-même décrit au préfet cette « réunion très mouvementée donnée […] à Collioure, par Mr d'Espie candidat à la députation[213] ».

Jean de La Hire avait donc peu de chances d'obtenir le mandat tant désiré. Sans assise politique, mal intégré à la politique locale, et handicapé par des rumeurs et ses réactions violentes, le candidat n'a pas su séduire la majorité des électeurs. Cependant, on ne peut pas oublier la ferveur populaire, notamment à Banyuls-sur-Mer, que le jeune homme a réussi à susciter autour de sa candidature.

3. Les élections municipales du 7 août 1910 : un lot de consolation

[209] « Les conférences de M. Adolphe d'Espie », *Ibid.*, 1ère année, n°5, dimanche 20 mars 1910, n. p.
[210] A. de La Hire d'Espie, *La Chair et l'Esprit…*, p.13.
[211] « Les conférences de M. Adolphe d'Espie », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°5, dimanche 20 mars 1910, n. p.
[212] « La bagarre de Collioure », *Ibid.*, 1ère année, n°9, samedi 16 avril 1910, n. p.
[213] Lettre du commissaire spécial de Cerbère au préfet des Pyrénées-Orientales, Cerbère, 13 avril 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 298.

À la suite de sa défaite aux élections législatives, la déception est très forte à Banyuls-sur-Mer. Le 9 mai, une manifestation exige la démission du maire[214]. Le même jour, douze conseillers municipaux adressent leurs démissions au préfet des Pyrénées-Orientales. Pour justifier cette décision, ils invoquent le comportement du maire, Joseph Pagès : « Par la campagne menée contre le candidat du pays, Adolphe d’Espie, M. Pagès maire a rendu l’œuvre d’intérêt communal, que nous ont confiée les électeurs, totalement impossible[215] ». Les manifestations se poursuivent ; celle du 14 mai est plus violente que les précédentes[216]. Le lendemain, un détachement de 80 gendarmes à cheval et à pied est envoyé à Banyuls. Le calme revient alors dans la ville, et 50 gendarmes sont retirés le 18 mai. Finalement, le 20 mai, seuls 20 gendarmes sont encore présents et il est prévu qu’ils quittent la ville dans les jours suivants[217]. Le 14 mai 1910, Joseph Pagès se résout à adresser sa démission au sous-préfet de Céret dénonçant au passage les manifestations[218]. Les six conseillers municipaux restants démissionnent eux aussi[219]. La situation se stabilise ; le 7 juin, une délégation spéciale est nommée : elle doit administrer la commune pendant deux mois. Les esprits s’apaisent alors, même si les démissions n’ont pas été acceptées par le préfet[220]. Ce n’est que le 14 juin que le préfet accepte la démission du conseil municipal de Banyuls-sur-Mer[221]. Le 12 juillet, un arrêté porte la date des élections municipales au 7 août 1910[222].

La Hire se présente alors sur une liste républicaine-socialiste aux élections municipales du 7 août 1910[223], et il est élu sur la liste républicaine-socialiste[224] avec 569 voix, aux côtés de

---

[214] « Les événements de Banyuls-sur-Mer », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°20, dimanche 12 juin 1910, n. p.
[215] Lettre de douze conseillers municipaux au préfet des Pyrénées-Orientales, Banyuls-sur-Mer, 9 mai 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 470.
[216] « Les événements de Banyuls-sur-Mer », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°20, dimanche 12 juin 1910, n. p.
[217] Rapport du chef d’escadron Dusaule de Mesme, Banyuls-sur-Mer, 20 mai 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 298.
[218] Lettre du maire de Banyuls-sur-Mer au sous-préfet de Céret, Banyuls-sur-Mer, 14 mai 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 470.
[219] Lettre de Théodore Bonafos au sous-préfet de Céret, Banyuls-sur-Mer, 15 mai 1910 ; Lettre de François Gély au sous-préfet de Céret, Banyuls-sur-Mer, 15 mai 1910 ; Lettre de Joseph Pams au sous-préfet de Céret, Banyuls-sur-Mer, 15 mai 1910 ; Lettre de Magna au sous-préfet de Céret, Banyuls-sur-Mer, 15 mai 1910 ; Lettre de Honoré Forgas au sous-préfet de Céret, Banyuls-sur-Mer, 15 mai 1910 ; Lettre de Réade au sous-préfet de Céret, Banyuls-sur-Mer, 15 mai 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 470
[220] Adolphe d’Espie, « Les juges de Céret. Troisième lettre ouverte à Monsieur Jules Pams », *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°20, dimanche 12 juin 1910, n. p.
[221] Note du préfet des Pyrénées-Orientales, s. l., 14 juin 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 470.
[222] Arrêté du préfet des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 12 juillet 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 470.
[223] « Chronique des communes », *Ibid.*, 1ère année, n°28, dimanche 7 août 1910, n. p.
[224] Liste Républicaine Socialiste, s. l., s. d. ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 470.

20 conseillers municipaux[225]. Après les élections, le nouveau conseil municipal doit élire le maire. Sauf conditions exceptionnelles, il choisit systématiquement d'élire la tête de liste[226]. Sans surprise, c'est Jean de La Hire qui est élu maire de Banyuls-sur-Mer le 13 août, avec 20 voix obtenues au premier tour de scrutin. Pierre Reig est élu premier adjoint et Joseph Quinta deuxième adjoint[227].

Mais cette victoire ne satisfait nullement les ambitions de La Hire qui se voyait déjà député. Il s'agit donc d'un bien maigre lot de consolation. Très rapidement, le nouveau maire se désintéresse de la gestion de sa petite ville et repart à Paris. Il espère alors trouver le succès politique dans la capitale, quitte à laisser derrière lui ceux qui l'on soutenu si ardemment.

C. Le retour à Paris pour une nouvelle défaite

Le 4 septembre 1910 dans *Le Catalan Républicain,* Jean de La Hire annonce son départ pour Paris :

> À l'heure où ce *Catalan* sera distribué, je serai en route pour Paris.
> Je vais reprendre mes travaux littéraires, et travailler aussi à un grand ouvrage politique auquel je pense depuis longtemps et pour lequel ce que j'ai appris depuis dix mois me servira beaucoup[228].

Il assure ses électeurs qu'il conservera le contact avec eux : en restant en correspondance avec eux, en faisant paraître le *Catalan* deux fois par mois, en revenant « tous les trois à quatre mois […] dans notre beau pays » et à Banyuls-sur-Mer « plus souvent encore[229] ». Il explique clairement qu'il se projette déjà dans l'avenir, comme l'indique le titre de l'article « Pour l'avenir » : « Et par là, sans que le contact entre le peuple et moi-même cesse jamais, nous attendrons et préparerons 1912 et 1914[230] », c'est-à-dire les élections municipales de 1912, et les élections législatives de 1914. Son départ pour Paris est donc très rapide, voire même précipité : au début du mois de septembre, trois semaines après son élection à la mairie de Banyuls-sur-Mer, il est déjà de retour dans la capitale. Comme il en témoigne lui-même dans *Le Catalan,* La Hire n'a même pas pris le temps de se rendre dans les communes avoisinantes pour saluer ceux qui l'ont soutenu :

---

225 Procès-verbal d'élection de 21 membres du conseil municipal, Banyuls-sur-Mer, 7 août 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M470.
226 Yves Billard, *Le métier de la politique…*, p.131.
227 Procès-verbal de l'installation du conseil municipal de l'élection d'un maire et des adjoints, Banyuls-sur-Mer, 13 août 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 470.
228 Adolphe d'Espie, « Pour l'avenir», *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°32, dimanche 4 septembre 1910, n. p.
229 *Ibid.*
230 *Ibid.*

> Avant de repartir pour Paris, j'aurais voulu faire une promenade à travers les communes et serrer les mains mes amis.
>
> Je ne l'ai pas pu. Des travaux urgents, une correspondance accumulée, les occupations municipales : tout cela a pris mon temps plus que je ne l'aurais voulu […][231].

Jacques Béar, dans l'édition du 30 septembre du *Catalan*, explique le départ de Jean de La Hire comme un geste d'apaisement après la violente campagne électorale : « Pour laisser s'achever paisiblement la détente des esprits, d'Espie a pris le train pour Paris […][232] ». Plus vraisemblablement, la campagne terminée, La Hire est pressé de retrouver la vie parisienne. Déçu de ne pas avoir de siège de député ou de conseiller général, peu intéressé par la charge de maire de Banyuls-sur-Mer, et contraint de reprendre une activité littéraire pour financer son train de vie et ses futures campagnes, il quitte rapidement sa région natale pour la capitale, tout en conservant sa charge d'élu. Aguerri, auréolé de ses succès provinciaux, il espère renouer avec le milieu politique parisien, et enfin obtenir un succès à la mesure de ses ambitions.

1. Le Parti républicain-socialiste

À Paris, La Hire continue à s'occuper de sa carrière politique. Il assiste aux débats de la Chambre[233], certainement dans le but de se faire voir et de se faire connaître par les nouveaux élus. Il fait également paraître un ouvrage politique, *Le Devoir parlementaire*, chez un éditeur parisien Eugène Figuière. Il s'agit du discours de politique générale que La Hire a prononcé à Banyuls-sur-Mer le 7 novembre 1909 pour inaugurer la campagne des élections législatives de 1910. Publié à Paris, le livre est un texte à vocation électorale, préparant une ou des future(s) campagne(s) politique(s).

La « Notice sur Adolphe d'Espie[234] » de Jacques Béar, en tête de l'ouvrage, dresse un portrait extrêmement élogieux de l'homme politique. Il n'a de cesse de représenter le candidat d'Espie comme la victime des « calculs », « ambitions » et « compromissions » des politiciens de village[235], et de la campagne de dénigrement à laquelle se sont livrés plusieurs journaux comme *La Dépêche de Toulouse*[236]. Mais Béar décrit aussi un orateur hors-pair, et un candidat populaire qui a réussi, malgré les embûches, à obtenir un résultat plus qu'honorable.

---

[231] Adolphe d'Espie, « À mes amis», *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°32, dimanche 4 septembre 1910, n. p.
[232] Jacques Béar, « L'apaisement ! », *Ibid.*, 1ère année, n°33, mardi 20 septembre 1910, n. p.
[233] Adolphe d'Espie, « À la Chambre», *Ibid.*, 1ère année, n°36, samedi 5 novembre 1910, n. p.
[234] Jacques Béar, « Notice sur Adolphe d'Espie » in Adolphe d'Espie, *Le Devoir parlementaire…*, pp.7-19.
[235] *Ibid.*, p.9.
[236] *Ibid.*, p.10.

D’ailleurs, ce n’est qu’une question de temps avant que La Hire ne devienne l’un des plus éminents parlementaires français :

> Mais j’imagine qu’il ne sera véritablement en sa place qu’à la tribune du Parlement. Lorsque le suffrage universel l’aura, tôt ou tard, envoyé à la Chambre […], M. Adolphe d’Espie sera, par sa valeur et ses connaissances, l’un des plus influents parmi les jeunes parlementaires […], et par la tournure de son esprit l’un des hommes politiques les plus utiles à leur pays[237].

Il est clair que l’ambition politique de La Hire ne s’est pas éteinte malgré ses deux défaites. En témoigne la liste des ouvrages qu’il serait alors en train de préparer et que l’on retrouve dans l’en tête du *Devoir parlementaire* : « Discours et opinions politiques », « Le Suffrage Universel et le Référendum » et « La Réforme des Hôpitaux Militaires ». Ces titres ne font pas référence à une quelconque ambition locale, mais plutôt à des ambitions nationales - comme *Le Devoir parlementaire*, que rien ne semble relier à la vie politique roussillonnaise, si ce n’est la notice de Jacques Béar. Le livre s’adresse manifestement à un public plus large, surtout parisien. Le choix d’une maison d’édition parisienne n’est d’ailleurs pas un hasard. Il s’agit de présenter ce nouveau venu sur la scène politique, d’expliquer la teneur de ses opinions, et de montrer au milieu politique de la capitale que La Hire est un candidat combattif, capable de s’imposer face à des candidats politiquement bien ancrés.

L’Office Républicain poursuit également ses activités. Le 30 octobre, le Comité de patronage de l’Office est dissous : celui-ci ne serait alors plus nécessaire, car « la Société joui[t] maintenant d’une prospérité suffisante pour ne plus rester dans cet état de dépendance morale qu’impose toujours un Comité de patronage[238] ». Cette dissolution montre surtout que l’association a perdu ses appuis politiques. L’Office Républicain devient alors la « Société d’études de propagande et d’Action politiques », et Jean de La Hire en reste le directeur. Cette société a alors pour but d’organiser des conférences publiques et de publier des « livres et [des] brochures de propagande et d’études politiques et sociologiques » dans la « Collection de l’Office Républicain[239] ». Autrement dit, cette société va servir à La Hire à publier ses propres ouvrages : un seul livre sortira en effet dans cette collection le 15 décembre 1910[240], le fameux *Devoir parlementaire*.

La Hire continue également à donner des conférences, et à se montrer un militant actif. En décembre 1910, il participe à la réunion générale des délégués à la Fédération républicaine-socialiste, à la suite de la constitution du groupe à la Chambre des députés. La

---

[237] *Ibid.*, p.19.
[238] « Échos», *Le Catalan Républicain...*,1ère année, n°36, samedi 5 novembre 1910, n. p.
[239] *Ibid.*
[240] *Ibid.*

Hire y assiste en qualité de directeur de l’Office Républicain, mais aussi en tant que figure politique des Pyrénées-Orientales[241]. Le 22 décembre 1910, le Comité républicain-socialiste du onzième arrondissement de Paris réunit les républicains-socialistes et les socialistes indépendants du département de la Seine, dans le but d’organiser une Fédération républicaine-socialiste. Jean de La Hire prononce un discours sur « Le Parti républicain-socialiste, sa formation, ses idées, son avenir[242] », au siège de la section du quartier de la Folie-Méricourt. Il y compare le Parti républicain-socialiste en devenir à un ensemble de rivières dont le lit est encore à sec :

> Eh bien ! ces rivières sont un peu comme le parti Républicain-Socialiste qui nous occupe ce soir. Elles sont, et pourtant elles n’existent pas… […] Laissez tomber pendant quelques heures une belle et forte pluie d’orage […]. Et bientôt, de la montagne à la mer, la rivière coule […]. Et c’est ainsi, messieurs, qu’en ce moment je vois le parti Républicain-Socialiste…[243]

Prolongeant la métaphore, il distingue nettement cette rivière du « torrent furieux qui menace de tout dévaster, comme la horde des partis anarchistes[244] » et du « fleuve lourd chargé d’impureté […] comme la coalition des partis opportunistes[245] ». Retraçant l’histoire de cette formation, il en profite aussi pour faire sa propre promotion, et « ajout[e] sans fausse modestie[246] » qu’ont été fondés sur son initiative des Comités républicains-socialistes dans les Pyrénées-Orientales, et qu’il a lui-même été élu maire de Banyuls-sur-Mer sur une liste républicaine-socialiste. La Hire définit le Parti républicain-socialiste comme le « parti des réalités tangibles[247] » qui doit lutter pour le progrès économique et social. Il ne s’arrête pas là, et en donne le programme. C’est d’abord un parti républicain, attaché à la liberté, l’égalité et à l’éducation laïque. Mais c’est aussi un parti socialiste et « Il veut le progrès social : il est tourmenté d’inquiétude pour l’amélioration du sort des travailleurs et des souffrants […][248] ». La Hire insiste également sur la volonté réformatrice qui anime le mouvement, et rejette en bloc la violence : « Ce qui sera neuf [avec le Parti républicain-socialiste], ce sera la réalisation effective et pacifique de ce progrès social que les peuples attendent […][249] ».

Ce discours semble avoir été très apprécié par le Comité républicain-socialiste de la Folie Méricourt, car dans son ordre du jour, il remercie les orateurs et aurait même salué,

---

[241] Jacques Béar, « Le parti républicain-socialiste », *Ibid.*, 2ème année n°39, dimanche 1er janvier 1911, n. p.
[242] « Échos », *Ibid.*, 1ère année, n°38, lundi 5 décembre 1910, n. p.
[243] Jacques Béar, « Le parti républicain-socialiste », *Ibid.*, 2ème année, n°39, dimanche 1er janvier 1911, n. p.
[244] *Ibid.*
[245] *Ibid.*
[246] *Ibid.*
[247] *Ibid.*
[248] *Ibid.*
[249] *Ibid.*

selon Jean de La Hire, « le puissant discours du citoyen d'Espie[250] ». Jacques Béar, qui a sténographié le discours de son ami, en tire la conclusion que ce succès

> […] donne [à Adolphe d'Espie] une place prépondérante dans les nouvelles organisations et nous autorise à dire que le département des Pyrénées-Orientales en général et l'arrondissement de Céret en particulier seront dignement représentés dans le Congrès de constitution du Parti républicain-socialiste et dans le parti lui-même[251] .

Le compte-rendu élogieux de Béar est à prendre avec circonspection ; il a cependant le mérite de montrer que Jean de La Hire rêve de devenir l'une des personnalités qui comptent au sein de ce nouveau parti.

Ces espoirs semblent prendre forme, lorsque, pour la séance constitutive du Parti républicain-socialiste le 27 janvier 1911, La Hire est appelé à prononcer un rapport « sur la situation du Parti en formation, sur l'orientation politique, économique et sociale à lui donner et sur son organisation administrative[252] ». Son rapport est approuvé, ce qui semble renforcer sa participation à la naissance du nouveau parti. Jean de La Hire est en effet chargé de « la gérance, de la préparation et de la publication du *Bulletin Officiel du parti républicain-socialiste*[253] » ; il est également élu membre du Comité constitutif du parti et est chargé des fonctions de Secrétaire des Fédérations Provinciales, « C'est-à-dire qu'Adolphe d'Espie centralisera en ses mains l'organisation du Parti en province[254] », explique Jacques Béar. Par ailleurs, La Hire fait aussi partie d'une délégation spéciale destinée à se mettre en contact avec le groupe formé à la Chambre ; elle devra ainsi déterminer le lieu et la date du Congrès qui constituera officiellement le nouveau parti[255].

Cependant, l'aventure tourne court. Seuls deux bulletins vont finalement paraître au début de l'année 1911. La Hire a seulement le temps d'y publier un article sur les « Origines du parti républicain-socialiste »[256]. Cet article, qui devait être le premier d'une longue série, ne sera jamais complété ; La Hire indique en effet dans le deuxième et dernier numéro du *Bulletin* que « La recherche de certaines précisions nécessaires [l']oblige […] à remettre au prochain numéro la suite de [son] étude sur les origines du PARTI REPUBLICAIN-SOCIALISTE[257] ». Il ne fera d'ailleurs jamais paraître *Le parti républicain-socialiste. Notes*

[250] *Ibid.*
[251] *Ibid.*
[252] Jacques Béar, « Le parti républicain-socialiste. Séance constitutive du 27 janvier », *Ibid.*, 2ème année, n°41, mercredi 1er février 1911, n. p.
[253] *Ibid.*
[254] *Ibid.*
[255] *Ibid.*
[256] Adolphe d'Espie, « Origine du parti républicain-socialiste », *Bulletin officiel du parti républicain-socialiste* Paris : [s. n.], 1ère année, n°1, janvier-février 1911, pp.6-7.
[257] Adolphe d'Espie, « Avis de la rédaction », *Ibid.*, 1ère année, n°2, mars 1911, p.5.

et documents pour servir à l'histoire politique de notre temps, pourtant « en préparation » d'après le premier *Bulletin.*

C'est sans doute parce que ce *Bulletin officiel du parti républicain-socialiste* n'est pas si « officiel » que cela ; La Hire, avec l'aide de Béar, s'est manifestement donné plus d'importance dans le parti qu'il n'en avait en réalité. Le groupe parlementaire se dote lui-même d'un organe de presse quotidien, *La Bataille* au début de 1911. C'est dans ce journal que va être publié le 28 mars 1911 un éditorial intitulé « Notre programme. Républicains-Socialistes » qui complète la Déclaration rédigée par le groupe parlementaire. Celui-ci va d'ailleurs devenir en 1913, après avoir été voté en 1911 et réaffirmé en 1912, la Charte du parti. Le Parti républicain-socialiste sera lui-même créé à Paris le 9 et 10 juillet 1911[258]. D'un point de vue doctrinal, le nouveau parti se situe entre les radicaux et les socialistes, « un peu plus impatient que les premiers, un peu plus prudent que les seconds[259] » pour Yves Billard. Pour résumer, les Républicains-socialistes sont socialistes, mais ils sont aussi républicains et acceptent les institutions de la Troisième République[260]. Ils vont ainsi accueillir de nouveaux adhérents en 1911 et 1912, surtout issus des rangs du Parti socialiste unifié[261].

Quoiqu'il en soit, tous ces nouveaux projets politiques empêchent La Hire d'être présent dans sa municipalité jusqu'à la fin du mois de mars 1911. Et apparemment, cela commence à poser problème : « Pour répondre aux questions de nos correspondants, j'ajoute ici […] qu'Adolphe d'Espie assistera, en qualité de maire de Banyuls-sur-Mer, au Conseil de Révision d'Argelès, qui doit avoir lieu le 28 mars[262] ». Il est alors prévu qu'il arrive à Banyuls le 26 mars et qu'il reste dans la région durant tout le mois d'avril. Mais ce n'est que conjecture : Jacques Béar avoue que La Hire est parti à Genève le 19 février en vue de recherches pour un nouveau livre[263].

La Hire privilégie en effet ses activités politiques au sein du Parti républicain-socialiste. Le 21 février, il est devant le groupe républicain-socialiste avec Jules Brabant, secrétaire de la Fédération de la Seine, pour exposer la situation actuelle du parti[264]. Lors de cette rencontre, Camille Lenoir, député de la Marne et républicain-socialiste depuis 1910[265],

---

[258] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, n°51, juillet-septembre 1996, p.45.
[259] *Ibid.*
[260] *Ibid.*
[261] *Ibid.*, p.51.
[262] Jacques Béar, « Adolphe d'Espie chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique », *Le Catalan Républicain...*,2ème année, n°42, mercredi 1er février 1911, n. p.
[263] *Ibid.*
[264] Pamphile, « Chronique du Parti », *Bulletin officiel du parti…*, 2ème année, n°2, mars 1911, p.9.
[265] « Camille Lenoir, (1859-1931) », *Base de données des députés français…*, URL : http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=7762

propose d'organiser une nouvelle réunion avec le groupe parlementaire, afin de réaliser la fusion du Parti républicain-socialiste avec deux groupe parlementaires, le groupe socialiste-réformiste et le groupe socialiste français[266]. Le 27 février, La Hire participe à Paris à l'« Assemblée générale des Délégués des Comités formant le parti républicain-socialiste ». Lors de cette réunion, Jean de La Hire refuse de voir le parti fusionner avec deux autres groupes parlementaires. Selon le *Bulletin*, c'est lui qui aurait proposé l'ordre du jour suivant, adopté à l'unanimité : « Les délégués des 40 Comités adhérents au parti républicain-socialiste […] Rejettent toute proposition qui tendrait à absorber le parti républicain-socialiste dans toute autre organisation[267] ». Seul maître du *Bulletin*, La Hire peut se donner une importance qu'il n'a pas au sein du parti. Il essaye ainsi de sortir son épingle du jeu, et de favoriser ses futures campagnes politiques, en se construisant une image qui est bien loin de la réalité.

2. La préparation de futures campagnes dans les Pyrénées-Orientales

Malgré l'activité qu'il déploie à Paris, La Hire réapparaît de temps en temps dans les Pyrénées-Orientales. Il est bien à Argelès le 28 mars, comme Jacques Béar l'avait assuré[268]. Le 3 avril, il prononce un discours à Céret. Mais il repart très rapidement, « devant rentrer à Paris, où le roman qui paraît à Paris dans *Le Matin* l'obligeait à revenir un mois plus tôt qu'il ne le pensait[269] ». Il retourne dans la région au mois de juillet 1911, notamment pour les célébrations du 14 juillet, apparemment sous la pression populaire :

> Tenu par d'importants travaux, je n'espérai pas pouvoir quitter Paris avant les premiers jours d'août. Mais les lettres que j'ai reçues de tous les points du pays, et particulièrement de Banyuls-sur-Mer, me font un devoir strict, et d'ailleurs agréable d'être à Banyuls pour le 14 juillet[270].

En compagnie de son épouse, il arrive à Banyuls-sur-Mer le 12 juillet 1911 et commence une tournée dans la région, alliant l'utile à l'agréable, alternant visites d'agrément et réunions politiques[271]. Sa « tournée de vacances » prend l'aspect d'une tournée politique : il s'agit d'entretenir les alliances, mais aussi de montrer qu'il est toujours actif dans la région. Ses nombreuses absences semblent lui causer du tort, et la presse lui reproche de ne pas paraître régulièrement dans la région[272]. Il faut dire que, pendant son mandat de maire de Banyuls-sur-

[266] Pamphile, « Chronique du Parti », *Bulletin officiel du parti…*, 1ère année, n°2, mars 1911, p.9.
[267] *Ibid.*, p.10.
[268] « Chroniques des communes », *Le Catalan Républicain...*,2ème année, n°44, lundi 1er mai 1911, n. p.
[269] *Ibid.* Il s'agit du *Mystère des XV* dont la parution débute en avril 1911 dans *Le Matin*.
[270] « Chronique des communes », *Ibid.*, 2ème année, n°46, juillet 1911, n. p.
[271] A. d'E., « Mon carnet de route », *Ibid.*, 2ème année, n°48, août 1911, n. p.
[272] *Ibid.*

Mer, Jean de La Hire est rarement présent dans son fief, et il laisse à ses adjoints le soin de s’occuper de la gestion de la ville, comme le montrent les extraits du registre de délibération du conseil municipal. Quand le maire Adolphe d’Espie est absent, c’est l’adjoint au maire délégué, Joseph Quinta[273], ou son premier adjoint, Pierre Reig[274], qui président les réunions et s’occupent de la gestion des affaires municipales. D’ailleurs, dans tous les documents concernant les affaires municipales, le nom du maire n’apparaît jamais : soit il est tout bonnement absent, soit ses fonctions sont assurées par ses adjoints[275]. Pourtant, dans toutes les communes visitées, l’accueil est décrit comme triomphal. Même si les comptes-rendus sont volontairement positifs et les villes bien choisies, c’est tout de même la preuve que La Hire conserve une certaine popularité dans l’arrondissement de Céret. La tournée se termine le 10 août, sept jours avant la date prévue, « à cause de travaux nouveaux [l’]appelant d’urgence à Paris[276] ».

En juin 1911, le rythme de publication du *Catalan Républicain* a diminué pour devenir mensuel. Le journal est principalement financé par La Hire lui-même, et les abonnements ne permettent pas de publier aussi régulièrement le journal :

> Eu égard au prix minime de l’abonnement […] considérant enfin que le produit des abonnements ajouté à ma contribution personnelle est la seule ressource pécuniaire du *Catalan*, - nous ne pouvons prévoir qu’un *Catalan* mensuel[277].

Pour préparer ses luttes futures, La Hire ne peut donc compter que sur ses deniers personnels, obtenus grâce à ces travaux littéraires qui lui « assurent [son] indépendance matérielle[278] ». Il espère alors, qu’en temps de campagne, il pourra faire paraître *Le Catalan* deux ou trois fois par semaine. En plus de publier sporadiquement le journal, Jean de La Hire continue à donner des conférences. C’est sans doute grâce à son épouse que La Hire est invité le 22 mai 1911 par le Groupe Français d’Études Féministes[279]. Ce groupe, fondé en 1898 par Jeanne Oddo-Deflou, se consacre à l’étude des femmes, avec un haut niveau d’érudition[280]. La Hire y

---

[273] Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Banyuls-sur-Mer, Banyuls-sur-Mer, 24 septembre 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 2OP 320.
[274] Ibid.
[275] Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 2 OP 299 : Octroi. Redevances, tarifs, adjudications. Banyuls-sur-Mer 1842-1920, 2 OP 301: Postes. Organisation de la distribution du courrier. Banyuls-sur-Mer 1906-1912, 2 OP 320 : Biens communaux. Adjudications et baux. Banyuls-sur-Mer 1873-1920.
[276] Adolphe d’Espie, « Mon carnet de route », *Le Catalan Républicain...*,2ème année, n°49, septembre 1911, n. p.
[277] Adolphe d’Espie, « L’Avenir du "Catalan" », *Ibid.*, année, n°45, juin 1911, n. p.
[278] *Ibid.*
[279] « Un discours d’Adolphe d’Espie sur le féminisme et la politique », *Ibid.*, 2ème année, n°45, juin 1911, n. p.
[280] Ann Taylor Allen, *Feminism and Motherhood in Western Europe, 1890-1970. The Maternal Dilemna*, New York; Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2005, p.27.

prononce un discours exhortant les féministes à être républicaines[281]. Le succès aurait été tel que « plusieurs dames arrachant les fleurs à leur corsage les lui jetèrent [….][282] ». Il aurait même été engagé pour une série de douze conférences de novembre 1911 à mai 1912 par « des organisations féministes républicaines[283] ». N'oublions pas que La Hire était un Don Juan avant son mariage, comme il l'a laissé entendre dans *Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme*… Le 22 juin 1914, il donne une nouvelle conférence au Comité républicain-socialiste du onzième arrondissement de Paris. Intitulée « Notre malaise politique », celle-ci est présidée par des membres du Groupe républicain-socialiste de la Chambre et de l'Hôtel de ville : le député du Rhône, Jean-Victor Augagneur et le conseiller municipal de Paris, Paul Fleurot. Des membres du Parti républicain-socialiste sont également présents : Georges Buisson, secrétaire général de la Fédération républicaine-socialiste de la Seine, et Georges Laronze, secrétaire général de la Fédération républicaine-socialiste du onzième arrondissement. Dans ce discours, La Hire s'attache à montrer les causes et les manifestations du malaise qu'il perçoit dans la société, le parlement et le gouvernement. Pour lui, la solution est bien sûr à rechercher auprès du Parti républicain-socialiste[284].

Loin de sa base provinciale, La Hire continue à être actif sur la scène politique parisienne. Il se voit briller dans le Parti républicain-socialiste, et il se donne une importance qu'il n'a pas au sein du mouvement, tout en espérant certainement y prendre plus tard une place décisive au sein du parti. Mais il s'agit aussi de montrer qu'il est un militant actif, dans un parti jeune. Il profite de cette dynamique, et des liens qu'il a tissés avec les hommes politiques du onzième arrondissement de Paris pour se présenter aux élections municipales en 1912. Pour se faire, il n'hésite pas à abandonner son mandat de maire de Banyuls-sur-Mer.

3. Paris, 1912 : les élections municipales dans le quartier de la Folie-Méricourt

Le 24 mars 1912, *La Dépêche* annonce que Jean de La Hire a décidé d'accepter de se présenter aux élections municipales dans le onzième arrondissement de Paris, à la suite de la proposition qui lui a été faite par le groupe radical-socialiste de l'arrondissement. Il tente, faiblement, de justifier cette décision en mettant en cause le climat politique local, qui ne lui permettrait plus d'exercer sereinement son mandat de maire. Il explique avoir accepté cette

[281] « Un discours d'Adolphe d'Espie sur le féminisme et la politique », *Le Catalan Républicain*...,2ème année, n°45, juin 1911, n. p.
[282] *Ibid.*
[283] *Ibid.*
[284] *Ibid.*,

proposition parce que de précieux alliés se sont retournés contre lui : Romain Romani, correspondant du *Petit Méridional* qui avait soutenu La Hire pendant sa campagne, et un ancien allié politique local, M. Mourié, candidat au conseil général maintenant ouvertement « anti d'Espie ». Les accusations contre Romani – qui se présentera contre lui aux élections législatives de 1914 – sont alors très dures : « Depuis deux ans, depuis 1910, il n'a cessé de s'efforcer de retourner contre moi l'opinion publique, allant même jusqu'à me faire un crime de ma popularité[285] ». Pour justifier son départ pour Paris, et donc sa démission de la mairie de Banyuls-sur-Mer, Jean de La Hire n'a pas de mots assez durs ; et alors qu'il avait subi de nombreuses attaques pendant sa campagne en 1910, il estime en 1912 que les divisions sont telles qu'il ne lui est plus possible de rester dans la vie politique locale. Car « à l'heure présente, le parti est dans un désarroi tel que mon intervention n'aurait été pour moi et mes vrais amis, qu'un nouveau sacrifice[286] ». Après la démission de La Hire, François Sagols est élu maire le 19 mai 1912. Joseph Quinta et Pierre Reig restent ses adjoints[287].

Ses propos ne sont qu'un prétexte pour démissionner de ses fonctions de maire, sans trop de déshonneur. Dès ses débuts, Jean de La Hire voit son destin politique dans la capitale, et il se préfère conseil municipal à Paris que maire de Banyuls-sur-Mer. Lorsque La Hire se présente pour devenir conseiller municipal du quartier de la Folie-Méricourt en mai 1912, la gauche parisienne est en minorité au conseil municipal. En 1904, les élections législatives à Paris ont été un succès pour le bloc républicain, et la gauche, avec la majorité, a réussi à reconquérir l'Hôtel de ville[288]. Le onzième arrondissement a vu reculé le nombre d'élus nationalistes, comme les autres quartiers périphériques (douzième, dix-neuvième et vingtième arrondissement). Les élus de gauche sont alors majoritaires dans l'arrondissement[289]. Aux élections municipales de 1908, la gauche a encore progressé[290] et c'est un radical, Arthur Miniot de la Folie Méricourt qui est élu conseiller municipal dans le onzième arrondissement[291]. De 1904 à 1908, le conseil municipal est alors dirigé par une majorité radicale et socialiste[292]. Mais en 1909, le président du conseil municipal, le socialiste Émile

[285] « M. d'Espie contre MM. Mourié et Romani », *La Dépêche...*, n°15949, dimanche 24 mars 1912 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 112PER 4.
[286] Ibid.
[287] Procès-verbal de l'installation du conseil municipal et de l'élection d'un maire et de deux adjoints, Banyuls-sur-Mer, 19 mai 1912 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 477.
[288] Yvan Combeau, *Paris et les élections municipales sous la Troisième République. La scène capitale dans la vie politique française*, Paris : Éditions de l'Harmattan, 1998, p.259.
[289] *Ibid.*, p.260-261.
[290] *Ibid.*, p.264.
[291] *Ibid.*, p.280.
[292] *Ibid.*, p.260.

Chausse est mis en minorité ; Paris bascule alors à droite[293]. Arthur Miniot, avec deux autres radicaux Maurice Beer et André Gent, s'est lui-même éloigné des socialistes, accusés d'être des collectivistes, des antimilitaristes et des antipatriotes[294]. En 1912, le bloc formé par la droite et les radicaux indépendants se dresse contre la S.F.I.O.[295].

Pour les élections municipales de mai 1912, peu d'informations concernant la campagne de Jean de La Hire sont disponibles[296]. On sait que dans le quartier de la Folie-Méricourt, quatre candidats se présentent pour devenir membre du conseil municipal du onzième arrondissement : Adolphe d'Espie, socialiste indépendant, se retrouve face au conseiller sortant Arthur Miniot - qui a troqué son étiquette radicale pour celle des Républicains démocratiques[297], au radical-socialiste Berniolle et au socialiste unifié, Maxence Roldes[298]. Le 5 mai 1912, les résultats du premier tour sont sans appel : Jean de La Hire arrive quatrième avec 820 voix soit 12,24% des suffrages[299]. Il se désiste alors en faveur du candidat radical-socialiste[300] qui est arrivé premier avec 2095 voix, soit 31,3% des suffrages[301]. Finalement, Berniolle est battu au second tour par Miniot[302].

La Hire n'a donc pas réussi à bénéficier de la désaffection des Parisiens pour les élus radicaux. Lors de ces élections municipales, les radicaux ont subi un véritable échec en perdant 5 quartiers au profit des socialistes unifiés et d'un socialiste indépendant. Ils comptent alors 17 élus, mais 13 d'entre eux ont fait campagne en tant que radicaux-socialistes et 4, dont Arthur Miniot, ont rejoint le groupe des républicains démocratiques[303]. Le Parti républicain-socialiste dont La Hire se réclame est encore jeune, et il n'atteindra sa véritable apogée qu'à la fin de 1912[304]. Par ailleurs, il est alors difficile, pour un nouveau venu, de combattre le candidat sortant. Dans le quartier de la Folie-Méricourt, les électeurs se sont en effet tournés vers Arthur Miniot qui avait déjà rompu avec le Parti radical pour rejoindre la droite. C'est donc lui qui a bénéficié de la désaffection des électeurs pour le radicalisme, et pas Jean de La Hire, « outsider » dénué d'ancrage politique dans l'arrondissement.

---

293 *Ibid.*, p.267.
294 *Ibid.*, p.284.
295 *Ibid.*, p.286.
296 Il n'y a pas d'archives électorales conservées aux Archives de Paris pour cette période.
297 Yvan Combeau, *Paris et les élections municipales sous la Troisième République…*, p.289.
298 « Le scrutin du 5 mai. Élections municipales », *Le Petit Parisien. Journal quotidien du soir*, Paris : Le Petit Parisien, 37ème année, n°12971, samedi 4 mai 1912, p.4.
299 « Les élections municipales. Résultats de Paris », *Ibid.*, 37ème année, n°12973, lundi 6 mai 1912, p.2.
300 « Les élections municipales. Scrutin de ballotage », *Ibid.*, 37ème année, n°12980, lundi 13 mai 1912, p.1.
301 « Les élections municipales. Résultats de Paris », *Ibid.*, 37ème année, n°12973, lundi 6 mai 1912, p.2.
302 « Les élections municipales. Scrutin de ballotage », *Ibid.*, 37ème année, n°12980, lundi 13 mai 1912, p.1.
303 Yvan Combeau, *Paris et les élections municipales sous la Troisième République…*, p.289.
304 Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, n°51, juillet-septembre 1996, p.47

D. Un retour aux sources ?

Après cette défaite à Paris, Jean de La Hire retourne à Banyuls-sur-Mer qui avait si ardemment soutenu sa candidature en 1910. Alors qu'il vient de démissionner de son poste de maire, il n'hésite pas à se présenter à Banyuls-sur-Mer en 1913 pour devenir conseiller municipal. Il prépare ainsi son retour sur la scène politique locale, et sa candidature aux élections législatives de 1914. Si les Banyulencs lui pardonnent un peu, ce n'est pas le cas des habitants de son arrondissement. Son désintérêt manifeste pour la politique régionale a inévitablement laissé des traces.

1. Conseiller municipal de Banyuls-sur-Mer en 1913

Après la démission de deux conseillers municipaux, Joseph Quinta et François Villarem, les électeurs de Banyuls-sur-Mer sont convoqués en octobre 1913 pour élire le 2 novembre deux nouveaux conseillers[305]. En tout, quatre candidats s'y présentent. Jean de La Hire et Jean Mary, boulanger, sont tous deux « patronnés par la municipalité[306] ». Jean de La Hire est élu au premier tour avec 375 voix, devant Jean Mary qui obtient 355 voix [307]. À la suite de l'élection de La Hire, un autre conseiller municipal de Banyuls-sur-Mer, François Barbe, donne sa démission. Pour certains, le retour du maire démissionnaire n'est donc pas vu d'un très bon œil. *Le Courrier de Céret* déplore en effet « La réapparition du vicomte d'Espie à la Mairie de Banyuls [qui] n'est pas de nature à conserver à notre arrondissement le calme qui semblait y revenir depuis quelque temps[308] ». Le maire, François Sagols, a démissionné le 26 octobre 1913, peu de temps avant les élections complémentaire : « Élu en 1912 par 20 voix et 1 bulletin blanc sur les 21 votants, je ne serais donc plus le maire de l'unanimité des conseillers présents[309] ». L'élection du maire qui se tient le 9 novembre à Banyuls-sur-Mer est l'occasion, pour ses adversaires, de faire de La Hire un candidat opportuniste, prêt à tout pour reconquérir la fonction qu'il a abandonnée un an plus tôt. *L'Écho de Céret*, fermement opposé

[305] Convocation aux élections de deux conseillers municipaux. Préfecture des Pyrénées-Orientales, Banyuls-sur-Mer, 8 octobre 1913 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 481.
[306] « Chronique locale », *L'Écho de Céret…*, 32ème année, n°44, dimanche 2 novembre 1913, p. 3.
[307] Procès-verbal des opérations de l'Assemblée électorale de la section unique de la commune de Banyuls-sur-Mer, Banyuls-sur-Mer, 2 novembre 1913 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 481.
[308] « Chronique régionale », *Le Courrier de Céret et des Pyrénées-Orientales*, Céret : [s. n.], 34ème année, n°1744, dimanche 9 novembre 1913, p.3.
[309] Lettre de François Sagols au préfet des Pyrénées-Orientales, Banyuls-sur-Mer, 26 octobre 1913 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 481.

à La Hire, laisse entendre que l'écrivain aurait tenté de redevenir maire de Banyuls-sur-Mer après son élection au conseil municipal[310]. *Le Courrier de Céret* va également en ce sens. Selon le journal, François Sagols aurait démissionné pour laisser le champ libre à l'ancien maire, et ne serait pas candidat à sa réélection. Il aurait pourtant été réélu en obtenant 12 voix contre 5 pour Adolphe d'Espie[311]. Le procès-verbal de l'élection du maire est parfaitement clair à ce sujet, et montre que Jean de La Hire ne s'est pas présenté, puisqu'il était absent lors de l'élection. Sans adversaire, François Sagols a été élu au premier tour à la majorité absolue en obtenant 15 voix[312]. Si La Hire ne souhaite pas redevenir maire, c'est parce qu'il nourrit d'autres ambitions.

2. Les élections législatives de 1914

Dès le mois d'octobre 1913, la presse annonce la candidature d'Adolphe d'Espie aux élections législatives d'avril-mai 1914[313]. Mais c'est sans doute aux lendemains de sa double défaite en 1910 que La Hire a pris la décision de se présenter aux élections législatives de 1914. Dans l'éditorial du *Catalan Républicain* de juin 1911, La Hire avait ainsi annoncé : « La traversée sera longue ! Trois ans encore ![314] ». Romain Romani, directeur du *Petit Méridional*, est le premier à annoncer sa candidature pour les élections législatives d'avril-mai 1914 dans l'arrondissement de Céret[315]. Il se présente sous l'étiquette des radicaux-socialistes[316]. Son adversaire direct est Jean de La Hire, dont il avait pourtant soutenu la candidature en 1910. La Hire se présente en effet sous la bannière radicale-socialiste[317]. C'est Pierre Rameil qui est le candidat des républicains-socialistes[318], avec Joseph Coste[319]. S'ajoutent trois autres candidats : le radical Jean Vilar[320], le socialiste unifié Romain Thomas[321] et le sans étiquette Ferdinand Cazau[322].

---

[310] « Chronique locale », *L'Écho de Céret…*, 32ème année, n°44, dimanche 2 novembre 1913, p.2.
[311] « Chronique régionale », *Le Courrier de Céret…*, 34ème année, n°1745, dimanche 16 novembre 1913, p.3.
[312] Procès-verbal de l'installation du conseil municipal et de l'élection d'un maire, Banyuls-sur-Mer, 9 novembre 1913 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M481.
[313] « Chronique régionale », *Le Courrier de Céret…*, Céret : [s. n.], 34ème année, n°1740, dimanche 12 octobre 1913, p.3.
[314] Adolphe d'Espie, « L'Avenir du "Catalan" », *Le Catalan Républicain...*,2ème année, n°45, juin 1911, n. p.
[315] « Chronique locale », *L'Écho de Céret…*, Céret : [s. n.], 33ème année, n°8, dimanche 22 février 1914, p.2.
[316] Notice concernant M. d'Espie Adolphe, Perpignan, 23 avril 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 299.
[317] Ibid.
[318] « Tribune électorale », *Le Courrier de Céret…*, 35ème année, n°1765, dimanche 5 avril 1914, p.1.
[319] Tableau des candidats du premier tour des élections législatives du 26 avril 1914, Perpignan, 23 avril 1910 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 299.
[320] Ibid.
[321] Ibid.

Jean de La Hire a donc renoncé à sa précédente affiliation au Parti républicain-socialiste. En 1914, les républicains-socialistes sont alors très divisés et affaiblis. Si, le 1er et 2 novembre 1912, le congrès du parti a marqué son apogée, les deux années suivantes vont être marquées par les ruptures. 1913 voit la fin de l'unité du parti. D'abord l'élection présidentielle, qui a opposé Raymond Poincaré à Jules Pams et Édouard Vaillant, a divisé le groupe parlementaire ; ensuite le débat sur le mode de scrutin a renforcé la division du groupe en deux camps : les « proportionnalistes » contre les « arrondissementiers » ; et enfin le long débat sur la Loi des trois ans a fait disparaître les dernières traces d'unité. Peu à peu, la division du groupe parlementaire entre futurs « briandistes » - pour Poincaré, pour la Loi des trois ans et en faveur de la proportionnelle - et futurs « augagneuristes » - contre Poincaré et la Loi des trois ans – a gagné tous les niveaux de l'organisation politique. Le congrès annuel, qui a lieu à Grenoble en 1913, est marqué par le départ des « augagneuristes » qui fondent, en mars 1914, un second Parti républicain-socialiste. Les deux partis, alors très affaiblis, ne vont pas survivre à l'éclatement de la Première Guerre mondiale[323]. Jean de La Hire a sans doute préféré rompre avec le mouvement au vu des graves dissensions qui le minent. D'autant plus que La Hire a subi plusieurs défaites avec ce parti. S'il choisit de se présenter sous l'étiquette des radicaux-socialistes, c'est parce qu'il a toujours été proche des radicaux, comme il l'a montré dans *Le Devoir parlementaire*. Il est également probable qu'il ait choisi le parti le mieux représenté à la Chambre[324], espérant bénéficier de son succès.

Comme en 1910, Jean de La Hire mène cette campagne locale en parcourant l'arrondissement, et se retrouve à Céret face à Romani le 24 avril 1914 pour une réunion contradictoire. Romani, ancien soutien de La Hire, fait figure d'adversaire « numéro un ». Lors de la confrontation du 24 avril, le public est déchaîné, à tel point qu'aucun des candidats ne pourra s'exprimer[325]. La Hire est même agressé par un partisan de Romani[326]. Au premier tour des élections législatives, Jean de La Hire arrive premier avec 2169 voix soit 44,85% des suffrages, et devance Romain Romani de 305 voix. Cette réussite est pourtant ternie par la désaffection exprimée par les électeurs du canton de Céret, et de son fief de Banyuls-sur-Mer. La Hire y termine dernier avec 109 voix sur 1985 votants soit 5,5% des voix. À Banyuls-sur-Mer, il n'a recueilli que 31 voix, soit 16,3% des suffrages, derrière Romain Romani (75 voix)

[322] Ibid.
[323] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, n°51, juillet-septembre 1996, pp.51-52.
[324] Serge Berstein, *Histoire du Parti radical…*, t.1, p.67.
[325] « Chronique locale », *L'Écho de Céret…*, 33ème année, n°17, dimanche 26 avril 1914, p.3.
[326] « Tribune électorale régionale », *Le Courrier de Céret…*, 35ème année, n°1768, dimanche 26 avril 1914, p.1.

et Pierre Rameil (75 voix également)[327]. Malgré cette réussite au premier tour, Jean de La Hire n'est pas élu le 10 mai 1914 et arrive deuxième avec 3421 voix, soit 36,8% des suffrages. Pierre Rameil est élu, avec 3814 voix. Il faut dire qu'au niveau national, les résultats ne sont pas en faveur du Parti radical. Il arrive deuxième, derrière le Parti républicain démocratique, et juste avant le Parti socialiste unifié[328].

Même si le canton de Céret donne la majorité de ses suffrages à Pierre Rameil, La Hire n'y arrive pas dernier avec 515 voix soit 27,5% des suffrages. Les électeurs de Banyuls-sur-Mer ont manifestement repris confiance en l'enfant du pays, même s'il ne s'agit pas d'un véritable triomphe. Adolphe d'Espie y obtient 80 voix, contre 75 pour Pierre Rameil, soit 45,5% des suffrages[329]. Là encore, la campagne politique n'a pas été de tout repos, et les résultats proclamés, l'ambiance reste délétère. Le 13 mai 1914, Jean de La Hire est même provoqué en duel par Jules Villarem qui s'était senti insulté par un discours que La Hire a tenu en réunion publique. Finalement, le duel n'aura pas lieu car La Hire refuse de se plier à l'exercice[330].

Appelé en août 1914 sous les drapeaux, Jean de La Hire rompt avec la vie politique locale. Entre 1914 et 1919, il ne se rendra pas une seule fois aux séances du conseil municipal[331], alors qu'il est à Montpellier dès le mois d'octobre 1914. Il faut dire que La Hire, malgré ses attaches dans les Pyrénées-Orientales, paraît peu intéressé par la vie politique locale. Alors qu'il est maire de Banyuls-sur-Mer, il s'occupe très peu de sa ville, et se dépêche de repartir pour poursuivre sa carrière littéraire et politique dans la capitale. Sa véritable ambition, c'est rallier Paris à n'importe quel prix : à la Chambre des députés ou à l'hôtel de ville. D'ailleurs, il abandonne sans vergogne la mairie de Banyuls en 1911 pour se présenter aux élections municipales parisiennes, alors que les Banyulencs l'avaient élu avec enthousiasme un an auparavant. Et il déserte Paris en 1914, espérant encore être élu à la Chambre par les électeurs des Pyrénées-Orientales. La guerre et la maladie vont finalement lui faire rompre avec Banyuls-sur-Mer pour quelques années ; et lors du renouvellement des conseils municipaux en décembre 1919, La Hire ne se présentera pas[332]. La sincérité de l'engagement de la Hire peut ainsi sérieusement être mise en doute. Son parcours électoral

[327] « Chronique locale », *L'Écho de Céret…*, Céret : [s. n.], 33ème année, n°18, dimanche 3 mai 1914, p.2.
[328] Serge Berstein, *Histoire du Parti radical*, t.1, p.81.
[329] « Chronique locale », *L'Écho de Céret…*, Céret : [s. n.], 33ème année, n°20, dimanche 17 mai 1914, p.2.
[330] « Tribune électorale», *Le Courrier de Céret …*, 34ème année, n°17771, dimanche 17 mai 1914, p.1.
[331] Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Banyuls-sur-Mer, Banyuls-sur-Mer, 1914-1919 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 2OP 320.
[332] Renouvellement intégral des conseils municipaux, Banyuls-sur-Mer, décembre 1919 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 485.

révèle plutôt un opportuniste qu’un militant convaincu. Enfin, sa pensée politique, à laquelle il consacre de nombreux écrits, reste brouillonne et sans originalité, et paraît bien peu refléter des sentiments personnels et des opinions sincères. Si La Hire s’est lancé à corps perdu dans ces diverses campagnes électorales, c’est bien plus pour conquérir une gloire et une légitimité que la littérature semblait alors lui refuser, que par passion pour la chose publique. Face à des difficultés trop grandes et de nombreux échecs, Jean de La Hire préfère renoncer au combat politique pour faire ce qu’il fait le mieux : écrire des romans populaires.

CHAPITRE V
LE SOLDAT ET LE PROPAGANDISTE (1914-1918)

Alors âgé de 36 ans, Jean de La Hire est mobilisé lorsque la guerre éclate le 1er août 1914. Il reste peu de temps sur le front dans le Service de Santé de la 66ème Division d'Infanterie, à cause de son âge, mais surtout de ses qualifications, qui lui permettent de devenir officier d'administration.

Si on l'envoie à l'arrière dès octobre 1914, il n'en reste pas moins mobilisé, en tant qu'officier, mais aussi et surtout en tant qu'écrivain. Il va en effet faire paraître plusieurs romans et récits patriotiques, pour enfin publier en 1918 *Voluptés de guerre*, description romancée de son expérience de combattant.

A. Le soldat Adolphe d'Espie : du Groupement des Vosges à l'hôpital complémentaire n°24 de Montpellier

1. La mobilisation

Comme les autres conscrits de sa classe, Jean de La Hire a été versé le 1er octobre 1912 dans le Régiment d'infanterie territoriale[1] en vertu de la loi du 15 juillet 1889. Entre-temps, la loi du 19 juillet 1913 porte la territoriale à sept ans, comme sa réserve[2]. Jean de La Hire doit donc encore passer treize années sous les drapeaux – six ans dans l'armée territoriale puis sept ans dans la réserve.

La mobilisation est décrétée le 1er août 1914[3], et Jean de La Hire ne tarde pas à être appelé. En 1914, le territoire français est divisé en vingt-et-une régions militaires, auxquelles s'ajoute le Gouvernement militaire de Paris. Montpellier est le siège de la 16ème Région militaire, qui réunit la 31ème Division d'infanterie de Montpellier et la 32ème Division d'infanterie de Perpignan. En 1914, la division d'infanterie est l'unité tactique de base et elle se compose d'un état-major, d'une intendance, d'une sous-intendance, de deux brigades d'infanterie, d'un escadron de cavalerie, d'une artillerie divisionnaire, d'une compagnie de génie et d'un service de santé commandé par un médecin-major[4]. Le sergent Adolphe d'Espie

---

[1] Service de Santé. État général des services, Montpellier, 21 juillet 1923 ; SHD, 6Ye 5775.
[2] Henri Ortholan, *L'Armée française…*, p.14.
[3] Jean-Jacques Becker, *La Première Guerre mondiale*, Paris : Éditions Belin, 2003, p.55.
[4] Henri Ortholan, *L'Armée française…*, pp.30-37.

est mobilisé le 14 août 1914 dans la 16ème Section d'Infirmiers Militaires de Perpignan[5] de la 16ème Région militaire. Le 27 août, il est finalement affecté à l'ambulance 4/66[6] - c'est-à-dire à la 4ème ambulance de la 66ème Division d'Infanterie de Réserve de Montpellier[7]. Lors de la mobilisation, quarante-six divisions d'infanterie et dix divisions de cavalerie étaient prêtes au combat. Avec l'arrivée de réservistes un peu plus âgés comme Jean de La Hire, on crée des régiments d'infanterie de réserve, numérotés à partir de 201, qui forment alors vingt-cinq divisions de réserve numérotées de 51 à 75.

2. Dans le Service de santé de la 66ème Division d'infanterie

La mobilisation du Service de santé se déroule selon le plan défini en 1910[8] qui organisait précisément la composition des formations sanitaires, les groupes de brancardiers et les ambulances[9]. Les affectations du personnel sont donc prévues depuis quatre ans et les officiers rejoignent bientôt leurs affectations[10]. En principe, l'affectation des infirmiers doit les conduire dans les directions, les magasins et les hôpitaux, et pas dans les corps de troupes. Mais très rapidement après la mobilisation, ils sont envoyés dans les régiments et dans les ambulances. La distinction entre infirmiers de visite et infirmiers d'exploitation est toujours en vigueur lorsque la guerre éclate. Les infirmiers de visite sont généralement affectés aux salles d'opération, aux salles de malades, aux laboratoires et aux pharmacies, tandis que les infirmiers d'exploitation s'occupent des gros travaux[11].

À la suite de cette affectation, Jean de La Hire demande, le jour même, à être nommé au grade d'officier d'administration de 3ème classe. Pour appuyer sa demande, il rappelle qu'il a accompli son service actif à la 7ème Direction du Ministère de la Guerre, c'est-à-dire à la Direction du Service de santé au Ministère de la Guerre, et en conclut qu'il serait donc tout à fait « apte à rendre des services en qualité d'Officier d'administration[12] ». Au début de la guerre, il n'y a que 390 officiers d'administration qui ont été recrutés par l'école d'administration de Vincennes, et qui ont pour mission de gérer et d'administrer les

---

[5] Feuillet individuel de campagne, Montpellier, [1915] ; SHD, 6Ye 5775.
[6] Ibid.
[7] Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 906.
[8] Jean-Jacques Ferrandis et Alain Larcan, *Le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale*, Paris : Éditions LBM, 2008, p.38.
[9] *Ibid.*, p.25.
[10] *Ibid.*, p.38.
[11] *Ibid.*, p.95.
[12] Lettre d'Adolphe d'Espie au Ministre de la Guerre, Perpignan, 27 août 1914 ; SHD, 6Ye 5775.

formations sanitaires, sous la direction et le contrôle des médecins. Ils encadrent et forment les brancardiers et les infirmiers[13].

Mais cette demande n'est pas immédiatement satisfaite. Après avoir reçu son ordre d'affectation le 27 août, il rejoint l'ambulance qui a été mise à la disposition de l'hôpital d'évacuation de Belfort le 21 août[14]. Chaque Service de Santé des Corps d'Armée[15] comporte en tout quatre ambulances[16], et chaque division dispose de deux ambulances : une médicale et une chirurgicale. Ce qu'on désigne par « ambulance » n'a rien à voir avec un véhicule isolé qui emporterait à son bord peu de personnels soignants et quelques instruments chirurgicaux. Il s'agit en fait d'une colonne de cent mètres qui rassemble fourgons, voitures et chevaux. Au début de la guerre, on considère que les ambulances sont « les rouages fondamentaux du Service de santé de l'Avant[17] ». Chaque ambulance est composée de neuf officiers dont six médecins, un pharmacien, deux officiers d'administration, trente-huit infirmiers et dix-sept hommes du train des équipages. Le transport est assuré par huit voitures : trois transportent le matériel et les réserves sanitaires pour régiment. S'y ajoutent quatre fourgons du service de santé, un fourgon à vivres et une voiture du personnel[18]. Les ambulances des divisions d'infanterie doivent sans arrêt suivre leurs unités, quelles que soient la nature ou la durée des déplacements qu'elles effectuent au moyen de voitures hippomobiles[19]. Dans *Voluptés de guerre* en 1918, souvenirs de son passage sur le front, Jean de La Hire évoque les marches difficiles qu'il a dues effectuer pour rejoindre le champ de bataille, et les multiples souffrances qui les accompagnent, la « tristesse, [le] froid, [la] fatigue et [la] faim[20] » : « Oui, l'on souffre. […] on commence de n'être qu'un pauvre animal douloureux qui s'abandonne au destin avec une résignation morne[21] ».

---

[13] Jean-Jacques Ferrandis et Alain Larcan, *Le Service de santé…*, p.94.
[14] Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 906.
[15] Chaque région militaire fournit un Corps d'armée et sont numérotés de 1 à 18 et de 20 à 21.
[16] « Le Service de Santé aux Armées. Son organisation – Son fonctionnement ». Conférence faite aux Officiers du Corps d'occupation Français de Constantinople par M. le Médecin-Principal DEJOUANY, Directeur du Service de Santé du Corps d'occupation Français de Constantinople, Makri-Keuy, 29 Mars 1922, 5 avril 1914, Constantinople ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton A167.
[17] Jean-Jacques Ferrandis et Alain Larcan, *Le Service de santé* …, p.116.
[18] *Ibid.*, p.116.
[19] « Le Service de Santé aux Armées. Son organisation – Son fonctionnement ». Conférence faite aux Officiers du Corps d'occupation Français de Constantinople par M. le Médecin-Principal DEJOUANY, Directeur du Service de Santé du Corps d'occupation Français de Constantinople, Makri-Keuy, 29 Mars 1922, 5 avril 1914, Constantinople ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton A167.
[20] Edmond Cazal, *Voluptés de guerre*, Paris : L'Édition française illustrée, 1918, p.39.
[21] *Ibid*, pp.39-40.

La 66ème Division d'infanterie rejoint la région de Mulhouse le 16 août 1914 et le 19 août, elle est intégrée à l'Armée d'Alsace[22]. Cela fait alors deux semaines que les hostilités ont débuté. Le 2 août 1914, l'armée allemande a pénétré au Luxembourg et en Belgique[23] ; et le 2 septembre, elle va atteindre Senlis[24]. Au mois d'août, la ville de Mulhouse a été le théâtre de violents combats entre Français et Allemands. Après avoir conquis la ville le 7 août, les Français l'ont perdue le lendemain, et se sont alors repliés vers Belfort le 10 août. L'arrivée de nouveaux détachements a permis de créer l'Armée d'Alsace le 14 août et de reprendre Mulhouse 5 jours plus tard[25]. L'armée a alors été engagée dans la bataille d'Alsace qui s'est conclue par la stabilisation du front aux abords de Colmar à l'est de Belfort, en passant par Thann[26]. Le 28 août, l'Armée d'Alsace est dissoute et devient le Groupement des Vosges[27]. À la fin du mois d'août, l'ambulance 4/66 a rejoint la 66ème Division à Sainte-Suzanne[28], petit village du Doubs, situé à quelques kilomètres de Montbéliard où s'est repliée la 66ème[29]. Le 31 août, l'ambulance quitte alors Sainte-Suzanne pour parcourir la région[30], et suivre les déplacements de la division entre Delle et Gérardmer[31].

Après avoir livré ses premiers combats, le Groupement occupe depuis le 15 septembre des positions fortifiées et des tranchées, souvent très proches des positions allemandes, sur la chaîne des Vosges[32]. Le 15 septembre, la 66ème Division a fait mouvement vers le front pour débuter des reconnaissances offensives dans la région du bois du Chéna et de Lesseux[33]. Jusqu'au 16 septembre, l'ambulance sillonne une zone allant d'Étupes dans le Doubs au Mesnil en Lorraine, en passant par Gérardmer dans les Vosges[34]. Ce n'est que le 17 septembre 1914 que l'ambulance 4/66 est envoyée pour explorer le champ de bataille à Mandray, Haute-

---

[22] Ministère de la guerre, état-major de l'armée, service historique, *Les armées françaises dans la Grande guerre*, Paris : Imprimerie nationale, 1923-1924, Tome X, vol. 2, p.506.
[23] Jean-Jacques Becker, *La Première Guerre mondiale*…, p.83.
[24] *Ibid.*, p.85.
[25] Henri Ortholan, *L'Armée française…*,, p.83.
[26] Ministère de la guerre, état-major de l'armée, service historique, *Les armées françaises dans la Grande guerre*, Paris : Imprimerie nationale, 1923-1924, t.X, vol. 1, p.526.
[27] Ministère de la guerre, état-major de l'armée, service historique, *Les armées françaises…*, t.X, vol. 1, p.850.
[28] Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 906.
[29] Ministère de la guerre, état-major de l'armée, service historique, *Les armées françaises…*, t.X, vol. 2, p.506.
[30] Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 906.
[31] Ministère de la guerre, état-major de l'armée, service historique, *Les armées françaises…*, t.X, vol. 2, p.506.
[32] Rapport du Service de Santé pendant les combats livrés par le 34ème corps d'armée du 15 Septembre au 31 octobre 1914, Fraize, 31 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 253.
[33] Ministère de la guerre, état-major de l'armée, service historique, *Les armées françaises…*, t.X, vol. 2, p.506.
[34] Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 906.

Mandray et La Croix-aux-Mines. Le Groupement des Vosges[35], qui est composé de la 41ème et de la 66ème Division d'Infanterie ainsi que de huit groupes alpins, est chargé de la défense de la région fortifiée de Belfort[36]. Quotidiennement, les soldats sont blessés dans de petits engagements, mais aussi par les bombardements[37]. L'ambulance 4/66 commence le 18 septembre par assainir le cantonnement de Mandray, en incinérant les chevaux inhumés le long des cours d'eau[38]. À partir du 21 septembre débutent les combats de Lesseux dans les Vosges ; et pendant trois jours, l'ambulance continue ses opérations d'assainissement, d'identification de cadavres et d'enfouissement. Pour éviter la contamination des nappes phréatiques, la formation ouvre également les fosses, afin d'incinérer les cadavres et de les recouvrir de chaux vive. Elle s'occupe également d'identifier les soldats tombés, en recueillant auprès des maires les pièces d'identité, les plaques et les livrets ramassés sur le champ de bataille[39].

Alors que La Hire était un infirmier de visite pendant son service militaire, il devient en 1914 infirmier d'exploitation, dont le rôle consiste à s'occuper des gros travaux plutôt qu'à soigner les blessés. Dans *Voluptés de guerre*, Jean La Hire évoque en effet avec précision ses activités d'assainissement et d'identification des cadavres. La formation acquise en 1900 s'est sans soute révélée obsolète face aux avancées des techniques médicales, ne lui permettant pas de rester « visitard » en 1914. Jean de La Hire décrit ainsi les dures besognes qu'il effectue avec ses camarades :

> Depuis deux jours, nous assainissons les champs de bataille. […] Et nous travaillons à cette douloureuse, à cette écœurante et répugnante besogne qui consiste à enfouir des cadavres d'hommes, à déterrer et à brûler des charognes de vaches et de chevaux[40].

Mais la tâche la plus difficile et la plus terrible consiste à retrouver les soldats tombés. La Hire décrit comment, avec ses compagnons, il a récupéré sept cadavres dans un trou d'obus rempli d'eau :

> […] énormes, ballonnés, ils flottaient sur l'eau jaune ; sans doute ils étaient au fond depuis plusieurs jours, et sous la poussée des gaz, la dilatation de leurs tissus les avaient faits monter à la surface. Pendant une heure, nous avons travaillé à quelque chose d'innommable.

---

[35] Ce corps d'armée connaîtra plusieurs dénominations, après la dissolution de l'Armée d'Alsace le 28 août 1914 : Groupement des Vosges, puis 34ème corps d'armée le 21 octobre, Détachement d'armée des Vosges le 8 décembre 1914, Groupement Cordonnier le 3 février 1915, Groupement Contade le 9 mai 1915, Groupement Demange le 18 mai 1915, Région Fortifiée de Belfort le 15 août 1915, 34ème Corps d'Armée le 20 mars 1916.

[36] Rapport du Service de Santé pendant les combats livrés par le 34ème corps d'armée du 15 Septembre au 31 octobre 1914, Fraize, 31 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 253.

[37] Ibid.

[38] Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 906.

[39] Ibid.

[40] Edmond Cazal, *Voluptés de guerre*…, p.81.

> Nous attirions à nous jusqu'à la terre ferme les cadavres, non pas en entiers [sic], mais par lambeaux, car si l'on saisissait une manche, l'étoffe se déchirait et le bras aussi ; que l'on agrippât une jambe, les cuisses venaient avec le pantalon. Deux d'entre nous, pris de nausées, ont dû s'écarter pour vomir. Le règlement prescrit de fouiller les corps en putréfaction pour enlever les plaques d'identité ; il a aussi fallu vider les poches des menus objets qu'elles contenaient, afin de pouvoir envoyer aux familles des reliques qui leur seront précieuses[41].

Les combats de Lesseux débutent le 21 septembre, et engagent un peu plus de 30 000 hommes jusqu'au 26 septembre 1914. Le 23 septembre, après avoir terminé l'assainissement du champ de bataille de Mandray, l'ambulance 4/66 est envoyée à La Croix-aux-Mines. Le médecin divisionnaire lui donne pour mission de procéder au premier triage des blessés, de renvoyer à leur Corps d'armée ceux qui peuvent le rejoindre, de conserver les blessés intransportables, de diriger les autres vers l'ambulance de Fraize et d'abriter pour la nuit tous ceux qui seraient arrivés trop tard dans la journée pour être transportés à Fraize[42]. Pour soigner les blessés transportés depuis le champ de bataille par les brancardiers, les ambulances s'installent dans des locaux existants, châteaux ou écoles, ou dans les maisons d'un village, formant ainsi un véritable poste avancé pour les soins des blessés[43].

L'ambulance arrive à La Croix-aux-Mines à 16 heures et se met à fonctionner très rapidement après avoir établi une liaison avec le groupe de brancardiers de Laveline[44]. La Hire est alors juste derrière la ligne de front. L'ambulance se contente de recevoir et de trier les blessés ramenés du champ de bataille par les brancardiers. Entre le 23 septembre et le 1er octobre, plus de 300 blessés vont passer par La Croix-aux-Mines ; la plupart du temps pendant la nuit, car les postes de secours et les brancardiers seraient, de jour, exposés aux tirs des soldats allemands, très proches des lignes françaises durant ces combats[45]. L'ambulance se contente bien souvent de refaire les pansements, avant de les évacuer vers Fraize. Finalement, il y a peu de blessés très graves, et on compte seulement trois décès survenus dans l'ambulance parmi les cas les plus sérieux[46]. Le Service de Santé estime les pertes « peu

---

[41] *Ibid.*, pp.85-86.
[42] Exécution de l'Instruction n°205 du Service de Santé du Groupement des Vosges. 66ème Division d'Infanterie, Fraize, 9 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 253.
[43] Jean-Jacques Ferrandis et Alain Larcan, *Le Service de santé…*, p.261.
[44] Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 906.
[45] Rapport du Service de Santé pendant les combats livrés par le 34ème corps d'armée du 15 Septembre au 31 octobre 1914, Fraize, 31 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 253.
[46] Journal des Marches et des Opérations ambulance 4/66, lieux divers, 14 août au 10 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 906.

considérables relativement à la difficulté des positions enlevées[47] ». L'offensive a en tout coûté la vie à une centaine de soldats, mais on compte également 388 blessés et 43 disparus[48].

3. Officier d'administration et de gestion à Montpellier

Lorsque Jean de La Hire quitte le champ de bataille de Lesseux, il quitte aussi l'ambulance 4/66. Le 21 septembre 1914, il est nommé officier d'administration de 3ème classe ; et le 27 septembre, il devient secrétaire du Médecin Divisionnaire de la 66ème Division d'Infanterie[49]. Cette rapide nomination fait suite au manque criant d'officiers d'administration au début de la guerre. Dans son rapport sur « Le Service de Santé à l'Intérieur en temps de Guerre » du 26 décembre 1915, le Médecin-Major de 2ème classe Morisse souligne qu'ils ont « été nommés depuis un an, par fournées véritables […][50] », car

> Au début de la Guerre, nous manquions d'officiers d'administration. On désigna pour faire fonctions d'officiers gestionnaires des sergents de réserve ou de territoriale recrutés dans toutes les professions, dans les métiers les plus hétéroclites […][51].

La plupart d'entre eux sont alors recrutés parmi les hommes exerçant des professions dites « littéraires », ou « tout ce qui avait allure ou couleur bureaucratique[52] » aux yeux du Commandement militaire. Homme de lettres, La Hire est aussi sergent dans l'armée territoriale depuis deux ans ; il était donc tout désigné pour faire partie de ces nombreux soldats retirés du front, qui se sont vus confier des tâches administratives. Le 5 octobre 1914, il est ainsi renvoyé dans la 16ème Région pour y être attaché à la Direction du Service de Santé des Armées. Il s'agit de l'échelon régional du Service de Santé de l'Intérieur, qui dépend du Sous-Secrétariat d'État du Service de Santé au Ministère de l'Intérieur[53]. Enfin, le 25 novembre 1914, il devient gestionnaire à l'hôpital complémentaire n°24 de Montpellier[54]. En tout, Jean de La Hire est donc resté un mois dans la zone des combats.

---

47 Rapport du Service de Santé pendant les combats livrés par le 34ème corps d'armée du 15 Septembre au 31 octobre 1914, Fraize, 31 octobre 1914 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 253.
48 Ibid.
49 Service de Santé. État général des services, Montpellier, 1899-1927 ; SHD, 6Ye 5775.
50 Rapport de Monsieur de Médecin-Major de 2ème classe Morisse (XIème Région) sur « Le Service de Santé à l'Intérieur en temps de Guerre », s. l. [XIème région militaire], 26 décembre 1915 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, carton À 167[1].
51 Ibid.
52 Ibid.
53 « Le Service de Santé aux Armées. Son organisation – Son fonctionnement ». Conférence faite aux Officiers du Corps d'occupation Français de Constantinople par M. le Médecin-Principal DEJOUANY, Directeur du Service de Santé du Corps d'occupation Français de Constantinople, Makri-Keuy, 29 Mars 1922, 5 avril 1914, Constantinople ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton A167.
54 Feuillet individuel de campagne, Montpellier, [1915] ; SHD, 6Ye 5775.

L'hôpital complémentaire n°24 fait partie de l'« échelon de l'intérieur » dans l'organisation du Service de Santé des Armées. Cet échelon a pour fonction de prendre soin de tous les soldats qui ont besoin de soins, et qui peuvent être évacués sans dommages de la zone des combats. Il réunit l'ensemble des structures médicales permettant de prendre en charge tous les soldats dont l'état nécessite un traitement médical : soldats souffrant de maladies graves, blessés au combat, malades mentaux, gazés. Les soldats peuvent alors être accueillis par trois types d'hôpitaux militaires : l'hôpital d'évacuation primaire, l'hôpital d'évacuation secondaire et enfin l'hôpital complémentaire. Ces hôpitaux sont répartis dans tout le pays, et ils reçoivent les blessés amenés depuis les lieux des combats dans des trains d'évacuation. Les blessés sont ensuite envoyés dans les localités où des lits sont disponibles[55]. Dans le cas de Montpellier, il faut en tout 32 heures pour rallier la ville depuis la zone des armées[56]. En nombre variable, les hôpitaux complémentaires disposent généralement de 500 lits et emploient environ 160 personnes[57]. Plus ou moins annexés aux hôpitaux d'évacuation, les hôpitaux complémentaires ont permis de soulager ces hôpitaux lorsque le nombre de blessés étaient trop importants, même s'ils ont aussi soigné des malades de manière autonome[58].

Installé dans un orphelinat privé, l'hôpital complémentaire n°24 est un lieu de repos, notamment pour les soldats souffrant de troubles mentaux et neurologiques[59]. Cet hôpital va posséder en 1916 jusqu'à 240 lits[60], dont le nombre ne va jamais descendre en dessous de 100[61]. En tout, l'hôpital emploie 78 personnes, dont 72 appartiennent au corps médical. La Hire y est le seul officier d'administration[62], certainement parce que l'hôpital complémentaire n°24 est plutôt petit. Comme l'explique le docteur Morisse, en tant que gestionnaire d'hôpital militaire, ses tâches consistent principalement à faire de la comptabilité :

---

[55] « L'organisation du Service de Santé pendant la guerre actuelle », rapport manuscrit de M. Troussaint à M. le Major Lamoureux, s .l., s .d.; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton A167.
[56] Grand Quartier Général des Armées du Nord et du Nord-Est. Direction des transports militaires aux Armées, s. l., 9 octobre 1918 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton A167.
[57] « Le Service de Santé aux Armées. Son organisation – Son fonctionnement ». Conférence faite aux Officiers du Corps d'occupation Français de Constantinople par M. le Médecin-Principal DEJOUANY, Directeur du Service de Santé du Corps d'occupation Français de Constantinople, Makri-Keuy, 29 Mars 1922, 5 avril 1914, Constantinople ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton A167.
[58] Jean-Jacques Ferrandis et Alain Larcan, *Le Service de santé…*, p.180.
[59] Exposé du Centre neurologique de la 16ème Région, Montpellier, janvier-février 1919 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton 512.
[60] Rapport de M. le Professeur Carrieu, Montpellier, janvier 1916 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton A57.
[61] Rapport sur le fonctionnement du 1er Secteur Médical Sud, Montpellier, mars 1917 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, Carton A57.
[62] Complémentaire 24, Montpellier, 9 juillet 1916 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, carton 489.

> […] c'est un comptable, un comptable seul qui peut les gérer, l'instrument de sa gérance étant la comptabilité. Comme cette « Gestion des deniers et matières » est le seul rôle de l'officier d'administration, il doit être […] un comptable […][63].

La plupart des nouveaux officiers d'administration ne sont pas formés à ce genre d'exercice, et le docteur Morisse décrit leur « insuffisance lamentable[64] » et se méfie de ces officiers d'administration fraîchement nommés, sans formation particulière. Jean de La Hire se montre pourtant excellent gestionnaire. Le médecin-chef Blanc le décrit en 1915 comme un « Officier gestionnaire remarquable [qui] Dirige avec activité, intelligence et compétence non seulement la partie administration mais fait rendre sans contrainte le maximum à ses subordonnés[65] ». En 1916, le médecin-chef Huguenin dresse un portrait similaire, et dépeint un

> Officier très correct et discipliné sachant obtenir de ses subordonnés tout le rendement désirable [et un] Gestionnaire actif et dévoué [qui] s'acquitte de ses fonctions avec zèle et intelligence[66].

Peut-être à la suite de ces bonnes appréciations, La Hire demande le 27 octobre 1916 à se faire titulariser dans son grade d'officier d'administration de 3ème classe[67]. Il est ainsi nommé officier d'administration de 2ème classe le 12 février 1917[68].

B. L'écrivain Jean de La Hire face à la guerre

On vient de voir que Jean de La Hire était resté peu de temps dans la zone des combats. Dès octobre 1914, il est de retour à Montpellier pour effectuer des tâches administratives et gérer un hôpital. Ses devoirs lui laissent manifestement le temps de continuer à écrire ; et de 1915 à 1918, il publie en tout neuf textes : deux feuilletons dans l'hebdomadaire *Le Pays de France*, « Les Trois Diables bleus » en 1915 et « L'Archiduc sanglant » en 1916 ; un autre feuilleton en 1916 dans *Le Matin* intitulé « Au-delà des ténèbres » ; deux romans, *La Fauvette des tranchées* en 1915 et *Deux Boy-Scouts à Paris pendant la guerre* en 1916 ; un essai en 1916, *L'Europe future*, réponse à *La Guerre qui tuera la Guerre* d'Herbert George Wells ; un récit de voyage *À Venise, dans l'ombre de Byron* en 1915 ; des souvenirs de guerre romancés, *Voluptés de guerre*, publié en 1918 sous le nouveau

---

[63] Rapport de Monsieur de Médecin-Major de 2ème classe Morisse (XIème Région) sur « Le Service de Santé à l'Intérieur en temps de Guerre », s. l. [XIème région militaire], 26 décembre 1915 ; Paris, Centre de Documentation du Service de Santé des Armées, carton À 167[1].
[64] Ibid.
[65] Relevé des notes de M. l'officier d'administration de 2ème classe D'Espie Adolphe gestionnaire de l'hôpital 24 à Montpellier, Montpellier, 24 août 917 ; SHD, 6Ye 5775.
[66] Ibid.
[67] Lettre d'Adolphe d'Espie au Service de Santé des Armées, Montpellier, 27 octobre 1916 ; SHD, 6Ye 5775.
[68] Livret matricule d'officier, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.

pseudonyme d'Edmond Cazal ; et un recueil de poèmes, *In Memoriam*, publié lui aussi en 1918.

Mais parmi ces textes, trois d'entre eux n'ont manifestement pas été rédigés pendant la guerre. En 1915, Jean de La Hire publie chez Albin Michel *Les Voyages passionnés. À Venise, dans l'ombre de Byron*. Ce livre est alors censé inaugurer la série des « Voyages passionnés », qui doit alors comprendre deux autres volumes alors en préparation : *Mon Amour pour Sainte Thérèse* et *George Sand et Chopin, aux Baléares*. Bien que publié en 1915, ce texte a été écrit entre décembre 1912 et juillet 1913. Jean de La Hire a débuté ce livre à Venise, où il serait allé se réfugier en novembre 1912 après avoir perdu une femme aimée. Le livre porte ainsi cette dédicace : « In mémoriam Laetitiae S*** Août-Décembre 1912[69] ». Il aurait cherché une forme « d'anesthésie » dans la ville, essayant ainsi d'oublier la perte de son amante et mettant ainsi ses pas dans ceux de Lord Byron : « Un hasard de mort m'a fait, en novembre, chercher quelque part cette anesthésie, et m'a valu d'entrer dans Venise au milieu de ce même mois que s'y réfugia Lord Byron…[70] ». Ses errances dans la ville l'amènent à retrouver la trace des amours du poète anglais. Il veut « relever, dans la Vénétie, les traces de Lord Byron[71] ». La Hire décrit ainsi les paysages qu'il traverse, les monuments qu'il admire et les émotions qu'il ressent ; il ne se contente donc pas de retracer un épisode de la vie de Byron, et entremêle son récit biographique de descriptions de la région Vénète. Il prolonge cet ouvrage avec un recueil de poèmes, *In memoriam*, qui évoque là aussi ses amours tragiques avec Laetitia S***. Publié en 1918, le recueil a cependant été rédigé en 1912[72].

Au début de la guerre, les écrivains français suivent Maurice Barrès dans son exaltation du patriotisme national. Seul Romain Rolland se détache alors de cet unanimisme guerrier en publiant son article « Au-dessus de la mêlée » en septembre 1914[73]. Jusqu'en 1916, on croit encore à une guerre courte, malgré l'offensive allemande sur Verdun le 21 février 1916. Les Français pensent encore que seules quelques phases supplémentaires se sont ajoutées à la phase initiale de 1914, et l'Union sacrée perdure encore[74]. Ce n'est qu'à la fin de la bataille de la Somme, en décembre 1916, que les Français vont véritablement douter de la victoire de l'Entente[75]. Jean de La Hire va publier presque tous ses textes en 1915 et 1916 –

---

69 Jean de La Hire, *Les Voyages passionnés. À Venise, dans l'ombre de Byron*, Paris : Albin Michel, 1915, n. p.
70 *Ibid.*, p.3.
71 *Ibid.*, p.44.
72 Jean de La Hire, *In Memoriam*, Madrid : Édition de « La Esfera », 1918. 51 pages
73 Jean-Jacques Becker, *La Première Guerre mondiale*…, p.178.
74 *Ibid.*, p.157.
75 *Ibid.*, p.122.

seul *Voluptés de guerre* sera publié en 1918. Il baigne donc dans cette atmosphère patriotique, et ses écrits en sont le reflet. Ses textes montrent la volonté manifeste de l'écrivain de soutenir l'Union sacrée en participant à la propagande antigermanique, en exaltant la grandeur des soldats français, et en exhortant la population à résister. Son feuilleton d'imagination scientifique « Au-delà des ténèbres » publié en 1916[76], tranche nettement avec cette production, et on peut supposer qu'il a été écrit avant la guerre. Il est en effet fort étonnant que le feuilleton se déroule dans un futur lointain et n'évoque en rien les événements actuels, alors que la propagande antiallemande atteint des sommets dans *Le Matin*. Il s'agit certainement d'un « rattrapage » pour le journal, qui aurait dû faire paraître le feuilleton en 1914 ou peut-être en 1915. Quant à son dernier texte publié pendant le conflit, *Voluptés de guerre*, il rompt avec le patriotisme guerrier des textes de 1915 et 1916. La volonté de La Hire de soutenir l'Union sacrée a été ébranlée, et l'écrivain patriote va alors révéler toutes les horreurs de la guerre.

1. Écraser définitivement l'Allemagne : l'écrivain germanophobe

a. Un antigermanisme croissant : traumatisme du front ?

Avant comme après son passage au front, Jean de La Hire écrit des romans antigermaniques. *L'Avion d'amour*, qu'il a publié en 1913 dans *Le Matin*[77] puis chez Ferenczi[78], dépeint des Allemands aux mœurs et aux comportements ridicules, de loin inférieurs aux Français. Il s'inscrit ainsi dans une tradition littéraire revancharde et antiallemande qui n'a cessé de prendre de l'importance en France depuis la défaite de 1870. Avec l'Entente cordiale en 1904 entre la France et l'Angleterre, les regards se sont d'autant plus tournés vers l'ennemi allemand. Le thème de la revanche, et le personnage du « Boche » abhorré vont alors envahir l'édition populaire. La série *Les Naz en l'air* de Souvestre et Allain, publiée en 1912 et 1913, retrace le combat solitaire d'un officier français contre des Allemands calomniateurs. Arthur Bernède a donné un nouveau souffle au genre en 1913 avec son mélodrame patriotique et antiallemand, *Cœur de française !*.

---

[76] Jean de La Hire, « Au-delà des ténèbres », *Le Matin…*, 33ème année, n°11861, 18 août 1916-33ème année, n°11983, 18 décembre 1916.
[77] Jean de La Hire, « L'Avion d'amour », *Ibid.*, 30ème année, n°10828, 20 octobre 1913-30ème année, n°10854, 15 novembre 1913.
[78] Jean de La Hire, *L'Avion d'amour*, Paris : J. Ferenczi, [1913]. 64 pages.

Cependant, entre ses deux romans, *L'Avion d'Amour* en 1913 et « L'Archiduc sanglant » en 1916, où l'ennemi allemand, puis autrichien, reste la figure centrale, l'antigermanisme de Jean de La Hire se fait bien plus féroce. Si dans *L'Avion d'amour* les Allemands font rire ou agacent, dans « L'Archiduc sanglant » les Autrichiens sont des monstres sanguinaires. Avec l'éclatement de la Première Guerre mondiale, l'antigermanisme va se déchaîner dans la littérature française, et La Hire a manifestement choisi de suivre cette propagande virulente. Ou bien faut-il y voir la marque d'un traumatisme ? Après son passage sur le front, la confrontation avec l'ennemi et les horreurs de la guerre ont peut-être renforcé sa haine des Allemands et de leurs alliés autrichiens.

En 1913, la romance de *L'Avion d'amour* n'est qu'un prétexte pour mettre en scène des Allemands ridicules et méprisables. L'aviateur français François Stassin va devoir partir à bord de son aéroplane pour sauver la femme qu'il aime, Claire Salzbach, et l'arracher des griffes de sa tante Dorothée et de son oncle Ludwig chez qui elle vit à Strasbourg. Les von Salzbach ont échafaudé des plans machiavéliques pour s'emparer de la fortune de Claire : sa tante a prévu de la marier à Hans von Dommintagen, capitaine des Hussards de la Mort, dont le père a fondé « une société aérienne et patriotique […] la *Deutschland über alles*[79] ». En la mariant avec son fils, son fondateur pourra s'emparer de la fortune de Claire pour financer ses projets. Finalement, tout est bien qui finit bien. Claire est ramenée en France par François, et les von Salzbach tombent en disgrâce. Enfin, les deux tourtereaux se marient après un triomphal voyage de fiançailles à bord de leur « avion d'amour[80] ».

Ce court récit a pour but de montrer les différences, fondamentales et irrémédiables, qui existent entre Français et Allemands, et plus exactement l'infériorité des Allemands vis-à-vis des Français. C'est aussi l'occasion de violemment critiquer les Alsaciens qui ont opté pour l'Allemagne en 1871 : tandis que le père de Claire a choisi la France, son oncle a choisi l'Allemagne et est devenu « plus allemand qu'un Allemand de Berlin […] Un joli traître[81] ». À l'Allemand toutes les tares : envie, ambition, duplicité, malhonnêteté ; aux Français, toutes les qualités : courage, loyauté, fidélité et virilité. Dans la voix allemande, on remarque en effet un manque flagrant de vigueur masculine : Ludwig von Salzbach, a une « voix de fausset […] bien différente de la belle voix mâle et française qu'avait son loyal Alsacien de frère[82] ». Au manque de virilité des Allemands s'ajoute l'absence de féminité des Allemandes, qu'elles

[79] *Ibid.*, p.45.
[80] *Ibid.*, p.63.
[81] *Ibid.*, p.9.
[82] *Ibid.*, p.12.

remplacent par une grotesque imitation de l'élégance française. Alors que Claire a un « beau visage à peau blanche et mate qu'encadraient d'admirables cheveux […] d'un châtain clair » et qu'elle possède un corps aux « lignes élégantes […] » et aux formes d'une « ferme pureté[83] », Dorothée von Salzbach est « une colossale personne, aux bras formidables, à la poitrine énorme […], au teint coloré, aux cheveux d'un beau blond directement fournis par le posticheur[84] ».

Tout au long de ce petit texte, Jean de La Hire s'emploie donc à ridiculiser les ennemis prussiens. Claire elle-même se réjouit de jouer un tel « tour » à sa tante et à son oncle, en s'enfuyant avec son amoureux français : « Et ma tante, avec son visage de pleine lune rouge, et mon oncle, avec sa barbe correcte et son masque glacé de haut fonctionnaire allemand… quelle tête ils feront, bon Dieu ![85] » Cette tête est aussi ridicule que leur aspect, leurs manières, leur caractère, mais aussi leur langue. Ludwig appelle en effet Dorothée « Ma pâquerette » ou

> *En allemand :* Gänselblümchen*, qui veut dire, en traduction littérale : "Petite Fleur-aux-Oies "*[86]*. On voit tout de suite par-là* […] *combien la langue allemande est sentimentalement délicate et naturellement symbolique*[87].

Mais dans « L'Archiduc sanglant », que La Hire publie de juillet à octobre 1916 dans *Le Pays de France*[88], il en va tout différemment. Cette fois-ci ce sont les Autrichiens, ces monstres sanguinaires, que La Hire fustige violemment.

Le Pays de France, hebdomadaire d'actualité illustré, a été racheté par le patron du *Matin*, Maurice Bunau-Varilla en octobre 1914[89]. *Le Pays de France* va alors suivre la ligne du quotidien, patriotique et anti-allemande. Comme les autres journaux, *Le Matin* subit la censure mise en place par le gouvernement. Mais il va plus loin en pratiquant l'autocensure pour mieux soutenir l'Union sacrée[90], et va même jusqu'à déformer la réalité. La « une » la plus célèbre du *Matin* pendant la Grande Guerre déclare que « Les Cosaques [sont] à cinq

---

[83] *Ibid.*, p.29.
[84] *Ibid.*, p.25.
[85] *Ibid.*, p.28.
[86] « Das Gänseblümchen » (au lieu de « Gänselblümchen ») signifie « la pâquerette ». Littéralement, on peut en effet traduire ce nom par « petite fleur des oies » ou « petite fleur aux oies », car il est formé de la contraction de « Die Gans » (l'oie) et de « Das Blümchen » (la petite fleur).
[87] Jean de La Hire, *L'Avion d'amour…*, p.45, note 1.
[88] Jean de La Hire, « L'Archiduc sanglant », *Le Pays de France : organe des états généraux du tourisme*, Paris : Le Matin, 3ème année, n°92, 20 juillet 1916-3ème année, n°103, 5 octobre 1916.
[89] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944). Une presse d'argent et de chantage*, préface de Christian Delporte, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012, p.171.
[90] *Ibid.*, p.167.

étapes de Berlin » le 24 août 1914[91]. Avec la guerre, les Allemands deviennent les ennemis séculaires du journal, contre lesquels ils ont toujours lutté ; le nationalisme « anti-boche » atteint alors son paroxysme dans les colonnes du quotidien, à travers ses articles mais aussi ses feuilletons[92].

C'est dans ce contexte que Jean de La Hire publie « L'Archiduc sanglant » de juillet à octobre 1916 ; cette fois-ci, il ne s'attaque pas à l'Allemagne mais à son allié austro-hongrois. Ce feuilleton ne puise pas directement son inspiration dans la guerre : il réécrit le drame de Mayerling sous un jour nouveau, en phase avec la ligne de l'hebdomadaire. Le feuilleton raconte bien les amours de la belle Marie Vetsera avec l'archiduc Rodolphe et leur fin tragique le 30 janvier 1889 à Mayerling. Mais dans cette version, Rodolphe ne ressemble en rien à un personnage romantique, passionnément épris de sa maîtresse. C'est un amant bestial, secoué de noirs désirs pour la jeune et belle Marie : « une haine ténébreuse, un désir encore inavoué de violence se mêlait à l'entraînement vaniteux et à la sensualité un peu sauvage qui composait son "amour" pour Marie[93] ». Rodolphe est aussi au cœur d'une conspiration qui doit mener à la chute de la couronne austro-hongroise – et donc de son père, l'Empereur François-Joseph. Il fait en effet partie d'une société secrète pour laquelle il doit, le 31 janvier 1889, « détrôner, interner, et s'il le faut, tuer [son] père François-Joseph Ier, empereur-roi d'Autriche-Hongrie[94] ». S'il réussit, le trône d'Autriche reviendra à Rodolphe et le trône de Hongrie à son cousin, Jean de Toscane. Des guerres coordonnées éclateront : à l'Autriche, toute la côte orientale de l'Adriatique jusqu'à Corfou ; à la Hongrie, les peuples balkaniques au bord de la mer noire. Dénués de scrupules, les conjurés sont parfaitement conscients que la guerre pour la conquête des états balkaniques entraînera alors dans la guerre toutes les nations européennes.

Mais le 30 janvier, un homme mystérieux apprend à François-Joseph que son fils et ses proches conspirent contre lui. Dans le regard de l'Empereur, on peut alors lire la sentence de mort qu'il vient de prononcer contre son fils. Le soir même, au pavillon de chasse de Mayerling où Rodolphe a installé Marie, surgit cet homme mystérieux. Il apprend à Rodolphe qu'il l'a dénoncé à l'Empereur. Mais c'est lorsqu'il lui apprend que Marie a été la maîtresse d'un capitaine anglais qu'éclate la rage meurtrière de Rodolphe. Fou furieux, l'archiduc se jette sur Marie pour la torturer ; il finit par lui tirer une balle dans la tête. Bien décidé à tuer Rodolphe, l'homme se jette sur l'archiduc, lançant : « J'ai le droit […] de le tuer. Je suis son

---

[91] *Ibid.*, p.168.
[92] *Ibid.*, pp.168-169.
[93] Jean de La Hire, « L'Archiduc sanglant », *Le Pays de France…*, 3ème année, n°95, 10 août 1916, p.15.
[94] *Ibid.*

frère ![95] ». Il avoue alors à Rodolphe qu'il est le fils incestueux de son père et de sa… Mais il n'a pas le temps d'achever, et tue à coups de bouteille de champagne l'archiduc furieux. La version officielle conclura au suicide de Rodolphe dans un accès de fièvre, après que Marie l'a volontairement suivi dans la mort. D'après La Hire, l'homme mystérieux serait en fait Jean de Toscane. Devenu Jean Orth, il a ensuite péri dans un naufrage. L'auteur nous apprend qu'il est vivant, et qu'il ressurgira en cas de démembrement de l'Empire austro-hongrois.

Pour écrire cette histoire, La Hire s'est inspiré de la légende qui entoure la disparition de l'archiduc Jean de Habsbourg-Toscane. Il aurait fomenté un complot avec son cousin l'archiduc Rodolphe de Habsbourg afin d'obtenir le trône hongrois, tandis que son cousin serait devenu Empereur d'Autriche. Après la mort de Rodolphe, Jean de Habsbourg-Toscane a en effet renoncé à tous ses titres, rang et privilèges pour prendre le nom de « Jean Orth ». Il a ensuite mystérieusement disparu lors du naufrage de sa goélette la *Santa-Margherita* : le bateau et son corps sont demeurés introuvables. De nombreuses spéculations sont alors nées à la suite de cette disparition, et plusieurs livres ont alimenté les rumeurs au début du vingtième siècle. Eugenio Garzón a publié un *Jean Orth* en 1906 en espagnol, et sa traduction française en 1908 ; la princesse Alix Faucigny-Lucinge a également consacré un ouvrage en 1911 à *L'archiduc Jean-Salvator (Jean Orth).* Dans *Les Naufragés du Jonathan,* publié en 1909 par Michel Verne – qui a repris une première version, *En Magellanie,* écrite par son père, le personnage de Kaw-Djer, anarchiste issu d'une famille royale, aurait été inspiré à Jules Verne par Jean de Habsbourg-Toscane.

Mais si Jean de La Hire s'est inspiré de ces récits, il ne donne pas une vision romantique du drame de Mayerling. Il instrumentalise les rumeurs et légendes pour publier un texte virulent contre le principal allié de l'Allemagne, l'Empire austro-hongrois, en dévoilant les dépravations supposées de la famille impériale. Tout au long du feuilleton, La Hire s'emploie à montrer que les Habsbourg forment une famille malade. Autour du principal héritier règne une atmosphère trouble, et se produisent des événements sanglants – comme le suggère le titre du feuilleton. L'archiduc Rodolphe est non seulement un amant violent et bestial, mais c'est aussi une brute à cause de ses ascendances : « Et par son caractère, son tempérament ses appétits – malgré le vernis, d'ailleurs grossier, d'une éducation artistique et scientifique à l'allemande – par atavisme enfin, Rodolphe est une brute[96] ». Mais c'est parce que toute la famille des Habsbourg est empoisonnée, et Rodolphe n'est que le rejeton de cette engeance. Rodolphe est le jouet de ses pulsions : comme son père qui a lui-même engendré un

[95] *Ibid.*, 3ème année, n°101, 5 octobre 1916, p.15.
[96] *Ibid.*, 3ème année, n°103, 21 septembre 1916, p.13.

bâtard aux origines troubles. La Hire n'épargne pas non plus François-Joseph et en fait un « vieux rapace, le souverain le plus hypocrite, le plus ambitieux, le plus férocement maniaque de l'Europe[97] ». Ainsi, quand il apprend la trahison de Rodolphe, l'Empereur le condamne immédiatement à mort, en ne faisant rien pour empêcher le drame qui se profile. Le personnage de François-Joseph est d'autant plus antipathique que ses proches se sont détournés de lui : les conjurés qui entourent Rodolphe sont tous des membres de la famille impériale ; et sans être impliquée dans le complot, l'Impératrice hait et méprise son époux[98]. Ce qui permet à l'auteur de conclure : « Et quelle monstrueuse famille, ces Habsbourg, où la folie, le suicide et l'assassinat paraissent à chacun choses si normales, si naturelles, si commodes !...[99] ». Mayerling n'a ainsi fait que renforcer « autour de la famille impériale d'Autriche l'atmosphère de crime, de répulsion et d'horreur au milieu de laquelle, à tout jamais, la placera l'Histoire[100] ». À toutes ces tares congénitales s'ajoutent des idées belliqueuses : cela fait en fait plus de vingt ans que les forces des puissances germaniques complotent pour faire exploser une guerre européenne. En 1889 déjà, les membres de la conjuration veulent qu'une Hongrie indépendante conquière les états balkaniques, et ces derniers savent parfaitement que cette guerre ne manquerait pas d'enflammer toute l'Europe.

En comparant ces deux récits, on voit comment ont évolué les sentiments antigermaniques de La Hire : de l'Allemand ridicule, on est passé à l'Autrichien sanguinaire. Mais cette version effroyable de l'ennemi autrichien n'est qu'une sorte de caricature grotesque de l'adversaire. Tandis que des écrivains commencent à publier en 1916 des récits réalistes de la guerre, La Hire continue de faire des Allemands et de ses alliés, des fous monstrueux, assoiffés de sang.

b. L'Europe future *: l'anéantissement total de la puissance allemande*

L'antigermanisme de ces deux récits se retrouve également dans un autre texte, non fictionnel cette fois, paru en 1916. Dans *L'Europe future. Réponse à M. H.G. Wells*[101], Jean de La Hire expose ses idées sur l'organisation de l'Europe après la guerre (et plus exactement après la victoire française), et donne une idée de ce que doit être selon lui, « l'Europe future ».

[97] *Ibid.*, 3ème année, n°96, 17 août 1916, p.15.
[98] *Ibid.*
[99] *Ibid.*, 3ème année, n°97, 24 août 1916, p.15.
[100] *Ibid.*, 3ème année, n°100, 28 septembre 1916, p.15.
[101] Jean de La Hire, *L'Europe future. Réponse à M. H.G. Wells*, Paris : Albinz-Michel, 1916. 47 pages.

Le texte de La Hire, rédigé entre avril et mai 1916[102] répond en fait à un livre d'Herbert George Wells paru en France au début de 1916 sous le titre *La Guerre qui tuera la guerre*. Le livre de Wells *The War that Will End War,* publié en 1914 au Royaume-Uni, est en fait un recueil d'articles parus dans le *Daily Chronicle*, le *Daily News*, *Nation* et *War Illustrated*. Lors de sa parution, ce recueil a rencontré un grand succès en Angleterre et aux États-Unis[103]. Wells y fait une nette distinction entre le peuple allemand et le militarisme prussien. Comme nombre de ses contemporains, il croyait que la guerre serait courte et qu'il serait nécessaire, dans ce court laps de temps, de punir ce militarisme impudent pour, peut-être, ouvrir la voie à la paix et au désarmement. Il appelle de ses vœux la fermeture des usines d'armement privées c'est-à-dire la fin de ce qu'il appelle le « Kruppism », du nom de la grande compagnie industrielle allemande. S'y ajoute son désir de voir se tenir une conférence de paix à la fin du conflit, qui permettrait de mettre en place un nouveau monde. Cette guerre doit mettre fin à la guerre et aider à la construction d'une Europe transformée et pacifiée[104].

Si Jean de La Hire croit lui aussi qu'il faut punir le militarisme allemand, il s'oppose nettement à Wells au sujet de la nature de ces représailles : il exige l'anéantissement de la puissance allemande en Europe. Il ne faut pas oublier que La Hire écrit ce texte en 1916, alors que la guerre se prolonge et que l'offensive allemande sur Verdun a débuté le 21 février. *L'Europe future* va en effet dans le sens de l'Union sacrée, encore vivace en 1916, et la clémence n'est alors pas de mise chez les Français. Wells prône la clémence, tandis que La Hire en appelle à la revanche. Car il faut abattre la « social-démocratie allemande » : alors qu'elle offre une image bénévolente du peuple allemand, celle-ci n'est en fait qu'un leurre pour mieux abattre le peuple français. Il suit en cela la ligne du *Matin* et salue les

> […] révélations d'Edmond Laskine dans le *Matin*, au sujet du mensonge fondamental qu'est la social-démocratie allemande […]. La campagne du *Matin* a instruit fort heureusement la nation française. Elle a même guéri beaucoup de socialistes de la maladie « humanitaire » qui leur faisait voir en tout Allemand, pourvu qu'il fût inscrit au parti socialiste, un frère au cœur tendre, persécuté par les hobereaux, exploité par les Krupp et les Manesmann, et aligné à coups de bottes par les feldwebel[105].

La Hire partage donc les positions d'Edmond Laskine qui n'a cessé de dénoncer dans *Le Matin* les méfaits de la « Sozialdemokratie », et notamment comment celle-ci a préparé la guerre et a essayé de tromper les Français[106]. Tout en donnant aux articles de Laskine une

---

[102] *Ibid.*, p.47.
[103] David C. Smith, *H. G. Wells Desperatly Mortal. À Biography*, New Haven and London : Yale University Press, 1986, p.543.
[104] *Ibid.*, p.221.
[105] Jean de La Hire, *L'Europe future…*, pp.14-15.
[106] Edmond Laskine, « Les preuves de la préméditation. Comment la sozialdemokratie a préparé la guerre », *Le Matin…*, 32ème année, n°11308, 12 février 1915, p.2.

importance démesurée - après la mort de Jaurès, les socialistes ont pleinement adhéré à l'Union sacrée, persuadés de suivre la voie qui aurait été celle de leur leader[107] -, La Hire montre où est le danger. Le socialisme allemand n'est pas le ferment de la paix, mais un écran de fumée destiné à cacher les ambitions allemandes sur l'Europe. Alors que les socialistes allemands tendaient le drapeau de la paix, ils fourbissaient leurs armes en secret.

Il ne faut donc montrer aucune clémence et abattre définitivement l'Allemagne et sa « social-démocratie » après la victoire française. Car La Hire ne doute pas que la France vaincra : « Est-il un homme instruit et sensé qui doute de notre victoire définitive, s'il connaît seulement l'histoire de la Guerre depuis la bataille de la Marne[108] ? ». La future Europe devra alors présenter une physionomie toute différente. D'abord, les frontières françaises seront repoussées avec l'annexion de la rive gauche du Rhin. Ensuite, l'Allemagne et l'Autriche devront être dissociées, sans jamais avoir la possibilité de s'unir à nouveau. L'Autriche sera affaiblie par la perte de la Hongrie, tout comme la Prusse qui perdra la Pologne. Privée définitivement d'une armée, la Prusse ne sera plus qu'« un dogue vieilli dont on a rogné les griffes et arraché les dents[109] ». Enfin, il faudra fixer définitivement les frontières des états balkaniques de manière à éviter de nouvelles guerres de conquêtes.

En imaginant que la paix sera assurée par le démembrement de l'Allemagne, Jean de La Hire va parfaitement dans le sens de la propagande française. Une note manuscrite, retrouvée dans le dossier militaire de La Hire, et certainement écrite en 1924, indique d'ailleurs que *L'Europe future* « eut alors beaucoup de retentissement[110] ». La virulence de La Hire dans ce petit opuscule confirme à la fois ses positions antigermaniques, mais aussi son soutien, alors indéfectible, pour l'Union sacrée.

2. Tous soldats : mobiliser les hommes, les femmes et les enfants

En 1915 et 1916, Jean de La Hire publie aussi des récits patriotiques dans *Le Pays de France* et aux Éditions Ferenczi. La mobilisation est aussi littéraire chez les éditeurs populaires. Rouff lance en 1917 la collection « Patrie », dont chaque petit volume doit

[107] Jean-Jacques Becker et Serge Berstein, *Victoire et frustrations 1914-1929*, Paris : Éditions du Seuil, 1990, pp.88-89.
[108] Jean de La Hire, *L'Europe future…*, p.13.
[109] *Ibid.*, p.31.
[110] Note manuscrite rédigée à l'occasion de l'enquête de moralité pour l'obtention de la Légion d'honneur, s. l., s. d. [1924 ?] ; SHD, 6Ye 5775.

raconter les exploits des soldats français. Chez Larousse, la collection des « Livres roses pour la jeunesse » s'empare rapidement des thèmes patriotiques pour édifier les plus jeunes[111].

Au-delà de la propagande antigermanique, La Hire veut aussi célébrer ceux qui défendent la Nation des ennemis allemands. Dans le feuilleton « Les Trois Diables bleus » publié dans *Le Pays de France*, il exalte le courage des chasseurs alpins. Mais il ne se contente pas de glorifier les soldats ; et dans ses deux romans, *La Fauvette des Tranchées* et *Deux Boy-Scouts à Paris pendant la guerre*, il mobilise les femmes comme les enfants. Toutes les forces vives de la Nation doivent alors servir l'Union sacrée.

a. Le soldat français, un nouvel aventurier

De mars à juin 1915, Jean de La Hire publie dans *Le Pays de France* le feuilleton « Les Trois Diables Bleus »[112], qui retrace les aventures du lieutenant Jacques Fortas et de ses trois « Diables bleus » (surnom des chasseurs alpins), Marius, Lucien et Pierre. Ils ont pour mission de repérer et de détruire une batterie allemande invisible, mais particulièrement dévastatrice. Ils seront amenés à pénétrer en territoire ennemi, au cœur de l'Alsace, à sauver la mère et la sœur de Lucien et Pierre, retenus prisonnières par les Allemands. Marius se sacrifiera même pour permettre à ses compagnons de revenir en terre française. Malgré la mort du courageux Marius, le dénouement sera heureux : la batterie est détruite et Jacques Fortas épouse la sœur de Lucien et Pierre.

Dans « Les Trois Diables Bleus », Jean de La Hire a choisi de mettre en scène des soldats qui, dès le début de la guerre, ont acquis une réputation quasi-légendaire. Formées par des soldats aguerris par leur entraînement en montagne, les troupes alpines ont été envoyées comme « troupes de chocs » dans les Vosges dès le début de la guerre[113]. Très rapidement, les chasseurs alpins entrent dans la légende. Lors de leur offensive dans les Vosges, au-dessus du Col du Bonhomme, en décembre 1914, ils ont déferlé sur les Allemands, malgré le feu nourri qui s'abattaient sur eux. Leurs adversaires terrorisés ont alors subi le violent assaut de ces « Schwarze Teufel » ou « Diables noirs »[114]. Le surnom a alors été adopté par les chasseurs alpins qui l'ont ensuite transformé en « Diables bleus » en raison de la couleur de leur

[111] Daniel Compère, *Les romans populaires…*, p.49.
[112] Jean de La Hire, « Les Trois Diables Bleus », *Le Pays de France…*, 2ème année, n°22, 25 mars 1915-2ème année, n°33, 10 juin 1915.
[113] Benoît Deleuze et Yann Le Pichon, *Les Alpins 1888-1988*, préface de Roger Frison-Roche, Paris : Berger-Levrault, 1988, p.37.
[114] *Ibid.*, p.43.

uniforme[115]. Jean de la Hire lui-même a pu rencontrer ces troupes de choc, car les chasseurs alpins ont héroïquement combattu à la fin du mois d'août 1914 dans la région où est envoyée la 66ème Division d'infanterie[116].

Si Jean de La Hire a choisi les chasseurs alpins dans le feuilleton qu'il écrit pour *Le Pays de France*, c'est parce qu'il cherche à mettre en scène une figure emblématique, mais bien réelle, du soldat. Aventuriers des temps modernes, les soldats de La Hire ne font pas vraiment la guerre. Les chasseurs alpins accomplissent « une mission fantastique[117] » ; ou bien ils sont conduits « vers [une] fantastique et triomphante aventure de guerre[118] ». Le titre a sans doute été choisi en ce sens : les « Trois Diables Bleus », qui sont quatre, rappellent immanquablement les « Trois Mousquetaires ». Le titre rappelle également la série que Jean de La Hire a publiée en 1913 et 1914, *Les Trois Boy-Scouts*. Les Diables bleus sont en quelque sorte la version plus âgée des petits boy-scouts (on retrouve par exemple un Marius, le Marseillais de la troupe), et la version accomplie des jeunes garçons, futurs militaires dans l'âme. D'ailleurs, cette série inspire manifestement le feuilleton de 1915, qui use des mêmes ingrédients.

La jungle fantastique où se jouent les aventures des boy-scouts, est alors remplacée par le champ de bataille. Jean de La Hire « déréalise » ainsi la guerre, en la transformant en une grande aventure des temps modernes :

> Par un matin clair, avancer à travers un bois, courbés, l'œil vif, l'oreille aux aguets, les mains prêtes à saisir le fusil ou les doigts sur la gâchette du revolver […]. Malgré les menaces tragiques de chaque minute, malgré la mort soudaine ou longuement douloureuse que cela évoque, - penser, avec ironie, que l'on réalise enfin et de la manière la plus naturelle les invraisemblables aventures des Indiens de Gustave Aymard ou de Fenimore Cooper, et cela en pleine époque de civilisation intensive ! […][119] »

L'écrivain participe ainsi à cette entreprise de banalisation de la violence, mise en lumière par George Mosse, destinée à abaisser la terreur à un niveau plus supportable[120]. S'ils la vivent avec intensité, et même avec une certaine jouissance, l'aventure s'impose pourtant à ces soldats : c'est en effet leur devoir. La Hire insiste lui-même sur cet aspect en parlant de « la conscience *permanente* que les soldats ont de ce devoir […][121] ». Leur statut de militaires en

---

[115] Marie-Hélène Léon, *Les chasseurs alpins. Mythe et réalités des Troupes de montagne*, Paris : L'Harmattan, 2009, p.21.
[116] Benoît Deleuze et Yann Le Pichon, *Les Alpins 1888-1988*…, p.37.
[117] Jean de La Hire, « Les Trois Diables Bleus », *Le Pays de France*…, 2ème année, n°35, 8 avril 1915, p.17.
[118] *Ibid.*, 2ème année, n°37, 22 avril 1915, p.17.
[119] *Ibid.*, 2ème année, n°38, 29 avril 1915, p.17.
[120] George L. Mosse, *De la grande guerre au totalitarisme : la brutalization des societies européennes*, préface de Stéphane Audoin-Rouzeau, traduit de l'américain par Édith Magyar, Paris : Hachette littératures, 2009, p.145.
[121] Jean de La Hire, « Les Trois Diable Bleus », *Le Pays de France*…, 2ème année, n°43, 3 juin 1915, p.17.

fait ainsi des « aventuriers par devoir », au sens de Matthieu Letourneux[122]. Dans le premier épisode des « Trois Diables Bleus », c'est naturellement leur lieutenant qui choisit ceux qui seront envoyés en mission[123]. Mais leur rapport à l'aventure est plus ambigu qu'il n'y paraît ; il ne s'agit pas d'« aventuriers par goût » (ces soldats ne sont pas des explorateurs professionnels ou des chasseurs de grands fauves), mais leurs qualités et leurs aptitudes les portent tout naturellement à accepter une aventure qu'ils désirent vivre dans le secret de leur cœur. Tandis que leur officier s'apprête à désigner les soldats choisis pour la mission, les sentiments des chasseurs alpins sont révélateurs de cette tension : « Tous les Diables Bleus frémissaient d'une émotion violente… Chacun espérait s'entendre nommer[124] ».

Ce nouveau statut d'aventurier conféré au soldat repose sur une forme de modalisation spécifique du récit. L'aventure a lieu dans un espace à part entière, un terrain qui se différencie nettement de l'espace et du temps réel. La mise en scène de l'aventure dans un ailleurs dangereux renforce cette impression de séparation avec la réalité. C'est ainsi que quatre Diables Bleus sont envoyés vers Colmar puis Neuf-Brisach, pour libérer deux femmes emprisonnées par les Allemands. « Mais c'est au milieu des armées allemandes, en pleine Alsace !... [125] » s'écrie l'un des quatre compères. Si ce n'est pas une jungle, ce territoire n'en est pas moins dangereux. Matthieu Letourneux compare les contrées explorées au terrain de sport qui, « par son dénuement et son fonctionnalisme » sépare clairement l'espace où l'on joue de l'espace où l'on vit. Forêts, déserts, savanes, planètes inexplorées, ici territoire ennemi, constituent alors l'univers de l'aventure, « fondé sur des règles du jeu […] différentes du modèle réaliste[126] ». Ce qui permet au lecteur des « Trois Diables Bleus », d'accepter qu'un petit groupe de quatre soldats puissent passer sans encombre les lignes ennemies et accomplir de nombreuses actions d'éclat.

Véritable fantasme de la guerre, le feuilleton s'emploie également à célébrer le sacrifice de ces soldats. Une bonne partie du récit montre peut-être des Diables Bleus inconscients des dangers inhérents à leur mission ; mais bien qu'assez tardifs, les doutes surgissent : un peu avant le dénouement, Jacques Fortas se rend compte que « l'exaltation du succès et les passions combinées de l'amour[127] » ont influencé sa décision de foncer vers le danger. D'ailleurs, si Fortas doute – un instant – de la réussite de la mission, ces hommes eux savent que le danger les guette au milieu des armées allemandes. Mais c'est aussi ce qui rend

---

[122] Mathieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.99.
[123] Jean de La Hire, « Les Trois Diable Bleus », *Le Pays de France…*, 2ème année, n°22, 25 mars 1915, p.17.
[124] *Ibid.*, 2ème année, n°22, 25 mars 1915, p.17.
[125] *Ibid.*, 2ème année, n°35, 8 avril 1915, p.17.
[126] Mathieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.99.
[127] Jean de La Hire, « Les Trois Diable Bleus », *Le Pays de France…*, 2ème année, n°42, 27 mai 1915, p.17.

encore plus admirable le sacrifice héroïque de Marius qui permettra à ses camarades de revenir, indemnes, de leur dangereuse mission :

> Ce sont les bombes. Allons-y ! Foutu pour foutu, j'aime mieux finir dans un feu d'artifice… […]
>
> Une fois de plus, il lâcha son fusil, saisit deux bombes, une de chaque main, et […] il s'élança vers le fond du hangar.
>
> Il se sentit frappé par plusieurs coups de feu ; des balles l'avaient atteint ; mais son élan n'en fut pas arrêté […]. Il arriva contre la caisse qui servait de retranchement aux Boches. Et, de toutes ses forces, il projeta les bombes contre les ferrures de la caisse[128].

Ici, la mort est belle ; et elle donne à Marius toute la dimension d'un héros romantique. Rien de laid ni de répugnant dans cette scène qui met en avant courage et sens du sacrifice. Pourtant la proie des bombes, le corps de Marius n'est pas déchiqueté ; le soldat disparaît dans un « feu d'artifice » qui marque la victoire des Français face aux Allemands embusqués.

b. *Une femme sous l'uniforme : la vengeance d'une jeune Française dans* La Fauvette des tranchées

Après avoir rendu hommages aux soldats, Jean de La Hire s'adresse ensuite à une catégorie de la population qui n'est pas censée être envoyée au combat. Car dans *La Fauvette des tranchées*[129], Jean de La Hire met en scène une combattante. Les femmes françaises doivent elles aussi faire face à l'ennemi allemand, comme Claire Deschamps, jeune héroïne du roman. Les Allemands vont en effet faire subir à la pauvre Claire de terribles épreuves. Éprise d'un employé allemand de son père avant la guerre, Claire manque d'être violée par celui qui se révélera n'être qu'un espion. Elle ne doit son salut qu'à l'intervention d'un jeune Français, Jean Flaubert, qui devient son fiancé. La guerre éclate et Jean Flaubert est mobilisé. Les hommes partis au loin, le village vosgien où vit la jeune fille est envahi par les Allemands, avec à leur tête l'ancien amour de Claire, le capitaine Fleikmann. Il la menace des pires représailles si elle ne cède pas à ses avances. Dans le village s'affrontent bientôt troupes allemandes et françaises. Claire, sa famille et le sergent Jean Flaubert sont faits prisonniers par les Allemands. Le père de Claire et son fiancé sont fusillés ; la mère et la petite sœur de Claire périssent dans l'incendie de leur maison. Claire sera finalement sauvée par des soldats français.

Dans ce roman, Jean de La Hire met en scène les souffrances des femmes qui vivent près du front ou dans les régions envahies. Ces femmes sont directement confrontées aux

[128] *Ibid.*, 2ème année, n°43, 3 juin 1915, p.17.

[129] Jean de La Hire, *La Fauvette des tranchées*, Paris : J. Ferenczy, [1915]. 125 pages (Le Petit Livre)

horreurs de la guerre. En 1914, la réputation des Allemands les précède et ont fait fuir Belges et Français. Les Allemands sont alors perçus par les populations comme des barbares qui sèment la destruction, la mort et le viol. Si les rumeurs ne sont pas exemptes d'exagération, les Allemands peuvent aussi être sans pitié et n'hésitent pas à brûler des villages entiers en août 1914[130]. Au début du conflit, les femmes sont également les victimes de déportations vers des camps allemands comme celui de Holzminden. Les habitants voient ainsi les mères et leurs jeunes filles enlevées, pour être employées en Allemagne dans les champs[131].

En général, les auteurs diffusent l'image d'une femme victime ou faible[132], comme l'est Claire Deschamps face aux exactions allemandes. Mais dans la deuxième partie du roman, tout change : Claire décide de réagir et de se venger en devenant elle-même soldat. Pourtant, ce n'est pas une figure très populaire dans la littérature patriotique. L'héroïsme au féminin est aussi reconnu et célébré, mais il s'agit plutôt d'infirmières, ou de « résistantes » isolées. Et contrairement à d'autres armées comme l'armée serbe, l'armée française n'enrôle pas de femmes. Quand la femme endosse l'uniforme, c'est pour réconforter le poilu dans les tranchées, en exposant ses formes sur des cartes postales[133] .

Némésis en pantalon garance, notre héroïne, Claire Deschamps intègre pourtant la compagnie de son fiancé, le sergent Flaubert, afin de venger sa mort causée par l'ignoble capitaine Fleikmann, Ce n'est donc pas la soif de l'aventure, ou la fidélité à la patrie, qui a propulsé la jeune Claire dans l'armée, mais l'amour – motivation sans doute considérée comme plus féminine. Malgré cela, elle n'est pas une charmante compagne de route, réconfort des soldats de la compagnie – même s'ils l'appellent « la fauvette », en hommage à la beauté de son chant. Elle y est « incorporée comme si elle remplaçait exactement le sergent Flaubert […][134] » ; et dotée du fusil Lebel du jeune homme, elle « espérait bien avoir à s'en servir[135] ». Elle est une combattante à part entière qui « faisait comme les autres le coup de feu[136] ». Aiguillonnée par la vengeance, la jeune Claire développe les mêmes qualités guerrières que ses homologues masculins, et ressent cette excitation du combat, « l'espoir que, baïonnette à la main, elle pourrait sortir des tranchées profondes et courir sus aux Allemands[137] ». C'est parce que l'uniforme transfigure la jeune femme, l'éloigne des contingences matérielles et la

---

[130] Françoise Thébaud, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, préface de Michelle Perrot ,Paris : Éditions Payot & Rivages, 2013, pp.59-60.
[131] *Ibid.*, pp.74-75.
[132] *Ibid.*, p.81.
[133] *Ibid.*, p.110.
[134] Jean de La Hire, *La Fauvette des tranchées*…, p.87.
[135] *Ibid.*, p.88.
[136] *Ibid.*, p.97.
[137] *Ibid.*

transforme en une force surnaturelle. La femme est devenue un soldat ; et lors de son dernier combat face à Fleikmann,

> Elle n'était plus une femme. Sans doute, l'âme immortelle de son fiancé avait passé dans son propre corps ; elle était Claire Deschamps et le sergent Flaubert en une seule personne. Elle était à la fois la mort et la justice[138].

Ce duel se clôt avec la mort de Fleikmann tué par Claire à coups de baïonnette. Sa vengeance à peine assouvie, elle est fauchée par une balle allemande, et le roman se clôt sur son agonie et sa mort. Comme si, cette vengeance accomplie, plus rien ne justifiait la présence de cette femme-soldat dans les rangs de l'armée française.

c. Mobiliser l'enfant : le boy-scout

Jean de La Hire ne se contente pas de s'adresser aux adultes ; il exploite également la figure de l'enfant-soldat en 1916 dans *Deux boy-scouts à Paris pendant la guerre*[139], publié chez Larousse dans la collection des « Livres roses de la guerre ». Dans ce petit texte, on rencontre le jeune Pierre Morand qui ne rêve que de partir pour le front. Les petits épisodes s'enchaînent, et le jeune héros apprend quelles sont les qualités qu'il doit développer pour faire, plus tard, un bon soldat. Ces « deux boy-scouts » qui donnent son titre aux romans, ce sont les deux camarades plus âgés de Pierre, Jean et Jacques Bruneau, qui se préparent à partir bientôt pour la guerre.

Ce petit livre paraît sous le nom de Marie de La Hire ; cependant on peut supposer que l'épouse de Jean de La Hire a en fait joué le rôle de prête-nom. Plusieurs raisons peuvent en effet faire pencher pour cette hypothèse. D'abord, la date de publication. Si, en 1916, il publie les feuilletons « Au-delà des ténèbres » dans *Le Matin* et « L'Archiduc sanglant » dans *Le Pays de France*, La Hire fait aussi paraître *L'Europe future. Réponse à M. H.G. Wells* chez Albin Michel. Peut-être La Hire souhaite-t-il alors que son nom ne soit pas associé en cette année 1916 à un trop grand nombre de feuilletons et de romans, alors qu'il est censé consacrer son temps à la direction d'un hôpital militaire à Montpellier. Mais le thème du roman est aussi un élément qui peut faire penser que Jean de La Hire serait le véritable auteur de ce texte. Marie de La Hire a déjà fait paraître plusieurs romans avant la Première Guerre mondiale, des romans sentimentaux comme *Duchesse et midinette*, dont les nombreux fascicules ont été publiés en 1911 et 1912 par les Éditions Ferenczi. En 1916, c'est donc la première fois que

---

[138] *Ibid.*, p.104.
[139] Marie de La Hire, *Deux Boy-Scouts à Paris pendant la guerre*, Paris : Larousse, 1916. 32 pages (Les Livres roses pour la jeunesse)

Marie de La Hire publie un roman pour la jeunesse, et met en scène des boy-scouts. Contrairement à Jean de La Hire qui s'est déjà fait un nom dans le monde de la littérature scoute. Roman patriotique destiné aux jeunes garçons, *Deux boy-scouts à Paris pendant la guerre* s'intègre plutôt bien à la production de Jean de La Hire, et détonne un peu plus dans celle de Marie qui continue à écrire des romans sentimentaux[140] et s'intéresse aux droits des femmes[141]. Par ailleurs, l'emploi du pseudonyme de sa compagne constituerait une méthode ingénieuse : rappeler l'auteur des *Trois Boy-Scouts*, tout en cachant sa véritable identité. Enfin, un dernier détail peut également faire pencher pour l'hypothèse d'un prête-nom. En 1922, dans *L'Annuaire international des lettres et des arts de langue ou de culture française*, Marie de La Hire ne revendique pas *Deux boy-scouts à Paris pendant la guerre*, comme son époux d'ailleurs.[142] Mais si seules les œuvres principales de La Hire sont énumérées – il ne peut en effet citer tous ses romans dans la courte notice qui lui est consacrée -, la notice de Marie de La Hire est parfaitement exhaustive, et omet, pourtant, ce petit roman. Ce qui peut laisser croire qu'elle ne serait pas le véritable auteur de ce récit. D'ailleurs, ce ne serait pas la dernière fois que Marie de La Hire jouerait le rôle de prête-nom. Christian Derouet, dans un article qu'il consacre à Picabia, fait de Marie une « prête-nom de Picabia[143] ». Le peintre avait l'habitude de financer des textes sur son œuvre, et Marie de La Hire aurait signé par complaisance un catalogue d'exposition en 1920[144]. Cependant, on ne peut exclure que Marie de La Hire ait aussi participé à la rédaction de ce roman. Jean de La Hire et son épouse ont déjà collaboré pour écrire *Duchesse et midinette*, bien que ce roman sentimental ait été publié sous le seul nom de Marie[145]. Il est donc possible que *Deux boy-scouts à Paris pendant la guerre* ait été écrit à quatre mains. Mais on ne peut pas non plus exclure que ce roman soit l'œuvre de Marie de La Hire, et d'elle seule. Celle-ci a pu, en effet, exploiter la figure du boy-scout, popularisée entre autres par son époux, et tenter de profiter de la popularité de Jean de La Hire en ce domaine, en écrivant un roman destiné aux plus jeunes.

Il n'est pas étonnant qu'un écrivain s'adresse ainsi à l'enfant, « enjeu caché de la

---

[140] Deux romans sentimentaux, *Les Deux Amours d'une marquise* et *Innocente et vengée*, sont publiés chez Tallandier en 1916.

[141] Elle publie chez Tallandier en 1917 un essai intitulé *La Femme française : son activité pendant la guerre*. Marie y célèbre les efforts des femmes pendant le conflit, et espère que le féminisme va alors connaître des avancées décisives.

[142]« La Hire (Jean de) » et « La Hire (Marie de) », *Annuaire international des lettres et des arts de langue ou de culture française*, Jean Azaïs (dir.), Carcassonne : [s. n.], Paris : [s. n.], 2ème année, 1922, p.141.

[143] Aurélie Verdier, « L'Hainamoration. Picabia avec Picasso », *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, Paris : Centre Georges Pompidou, n°124, été 2013, p.80, note 19.

[144] Marie de La Hire, *Francis Picabia. Exposition à la Galerie de la Cible, décembre 1920*, Paris : Galerie de la Cible, 1920. 36 pages

[145]« La Hire (Marie de) », *Annuaire international des lettres et des arts…*, p.141.

guerre[146] » pour Stéphane Audouin-Rouzeau. Pendant le premier conflit mondial, le « bourrage de crâne » n'a pas touché que les adultes. L'Union sacrée doit en effet réunir tous les citoyens français, quels que soient leur origine sociale, leur sexe ou leur âge. Une partie de cette propagande a donc été destinée aux enfants, englobant une population par nature non mobilisable. À travers la littérature et les périodiques, la jeunesse est devenue l'un des enjeux de la propagande. « Série héroïque » des « Livres Roses pour la jeunesse », qui existe depuis 1909, « Les Livres Roses de la guerre » traduisent la volonté de réorientation « patriotique » du catalogue de la maison Larousse pendant la Première Guerre mondiale[147]. Cette réorientation vers la littérature « héroïque » doit compenser la baisse des ventes de manuels scolaires et de dictionnaires, et la littérature pour la jeunesse représente alors près du quart de la production des Éditions Larousse. C'est la collection des « Livres Roses pour la jeunesse » qui devient la collection « phare » de cette production[148], avec une centaine de titres « héroïques », parus entre 1915 et 1919 : ce sont ces titres, du n°144 au n°250, qui vont constituer « Les Livres Roses de la guerre ».

Dans *Deux boy-scouts à Paris pendant la guerre*, le boy-scout est la figure centrale du roman. Celle-ci a rencontré un succès général dans la littérature pour la jeunesse[149] ; dans les romans des « Livres Roses de la guerre », le boy-scout apparaît d'ailleurs par trois fois[150]. Avant l'éclatement du conflit, ce personnage avait déjà trouvé sa place dans la littérature destinée à la jeunesse ; mais dans le contexte de la guerre, il prend une résonnance particulière. Cette figure est particulièrement bien taillée pour devenir un héros patriotique, au sein de la littérature cocardière qui s'épanouit pendant la Première Guerre mondiale[151]. Car le petit boy-scout, c'est le soldat de demain. Dans *Deux boy-scouts à Paris pendant la guerre*, le futur du jeune scout est tout tracé : il sera soldat, car il est formé pour le devenir. Cette conscience de ce destin guerrier est même ancrée dans l'esprit des jeunes garçons eux–mêmes, dans « leurs âmes de futurs militaires[152] ». En témoigne l'admiration du jeune Pierre Morand lorsqu'il décrit ses deux camarades plus âgés :

> Pierre Morand regardait avec admiration ses camarades Jean et Jacques Bruneau parce qu'ils étaient vêtus du costume en drap kaki des boy-scouts. […] tout cela représentait pour lui le plus bel uniforme du monde et Pierre qui n'avait que treize ans enviait Jean d'avoir seize

---

[146] Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants 1914-1918. Essai d'histoire culturelle*, Paris : Armand Colin, 2004, p.19.
[147] Bruno Dubot et Jean-Yves Mollier, *Histoire de la librairie Larousse (1825-2010)*, Paris : Fayard, 2012, p.351.
[148] *Ibid.*, p.358.
[149] Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants…*, pp.164-165.
[150] Dans *Deux Boy-Scouts à Paris pendant la guerre*, mais aussi dans Les *Enfants héroïques de 1914* de Charles Guyon (1915) et *Histoire merveilleuse du roi-chevalier* d'Henriette Perrin (1915).
[151] Stéphane Audoin-Rouzeau, *La Guerre des enfants…* pp.164-165.
[152] Marie de La Hire, *Deux Boy-Scouts à Paris…*, p.5.

> ans, Jacques d'en avoir quinze, et tous les deux de faire partie d'une compagnie d'Éclaireurs du IXe arrondissement de Paris. […] Pierre Morand enviait surtout Jean et Jacques parce qu'ils seraient bientôt soldats et qu'ils pourraient se joindre à ceux que la mobilisation venait d'appeler sous les drapeaux pour défendre la France.[153]

Au-delà de la célébration d'une figure de l'enfance, le roman véhicule aussi un idéal du sacrifice. La mobilisation de l'enfant est ici totale : il doit se préparer à être soldat, mais il doit aussi être prêt à combattre plus tard, et même à mourir à tout moment. C'est un modèle héroïque exigeant que Jean de La Hire impose à l'enfant, avec les morts exemplaires de deux jeunes soldats de la Révolution, Joseph Bara et Joseph Agricol Viala[154]. Popularisées par les manuels scolaires laïques de la Troisième République, ces deux figures sont invoquées par monsieur Morand, qui souhaite illustrer, pour son fils Pierre âgé de douze ans, « le type de la vaillance chez les adolescents[155] ». À travers ces deux récits, il s'agit finalement pour le père de Pierre d'inciter son jeune fils à donner sa vie pour la patrie si « l'occasion se présente » :

> Cela te prouve, mon cher fils, reprit M. Morand, qu'un enfant peut parfois trouver l'occasion d'être un héros quand il accomplit simplement son devoir. Il faut que l'occasion, lorsqu'elle se présente, trouve un cœur fort et un caractère décidé[156].

La mort est ainsi immédiatement acceptée, par le parent, mais aussi par l'enfant lui-même qui « voudrai[t] être un Viala ou un Bara[157] » ; elle se trouve même magnifiée, à travers ces deux récits légendaires. Par ailleurs, l'idéal du sacrifice véhiculé par Bara ou Viala rencontre parfaitement celui des boy-scouts. En effet, « Ces enfants sont bien entraînés : ils feront, un jour, une armée forte et disciplinée[158] ». L'accent est mis ici sur la valeur physique et morale de ces enfants, parfaitement préparés à devenir de futurs soldats : le sport, le port de l'uniforme, leur implication dans l'effort de guerre et la discipline qui leur est inculquée, les aideront en effet à « mieux servir un jour la France[159] ». Ce qui, logiquement, fait dire à notre jeune Pierre Morand, qui souhaite devenir un nouveau Bara : « Il faut donc que je sois boy-scout ![160] ».

---

[153] *Ibid.*, pp.2-3.
[154] Plusieurs légendes sont associées à Bara (1779-1793) et à Viala (1780-1793). Tous deux enfants soldats, tous deux morts pour défendre la République à 14 ans et à 13 ans, leur légende n'a cessé de se développer tout au long du XIXème siècle. Si les versions différent en ce qui concerne Joseph Bara, la légende attachée à Joseph Agricol Viala est plus « stable ». Il aurait péri sous les coups des royalistes, tandis qu'il coupait à coup de hache les câbles retenant un pont (celui du bac de Bonpas sur la Durance) pour entraver l'avance des ennemis de la République.
[155] Marie de La Hire, *Deux Boy-Scouts à Paris …*, p. 23.
[156] *Ibid.*, p.24.
[157] *Ibid.*
[158] *Ibid.*, p.10.
[159] *Ibid.*, p.31.
[160] *Ibid.*, p.26.

3. Jean de La Hire, témoin

En 1918, La Hire rompt avec les romans populaires et patriotiques, et avec son activité de propagandiste. Il veut faire partie de ces écrivains combattants, qui naissent avec la guerre et prennent alors leur place dans les milieux littéraires[161]. À côté de la littérature patriotique, les éditeurs vont ainsi faire entrer la littérature de guerre dans leurs catalogues : en créant des collections spécialisées comme « Mémoires et récits de guerre » chez Hachette ou « Bellum » chez Georges Crès, ou en publiant de nombreux livres de guerre sans leur consacrer de collections, comme le feront Fayard, Flammarion ou Plon[162]. La guerre se fait donc de plus en plus omniprésente dans les librairies, ce qui offre un important débouché aux écrivains combattants. La présence au front des auteurs devient même un argument de vente, exploité par les éditeurs[163]. Les premiers récits réalistes de la guerre commencent à paraître en 1916 avec *Le feu* d'Henri Barbusse ou encore *Sous Verdun* de Maurice Genevoix[164]. Avec *Voluptés de guerre*, publié en 1918 sous le pseudonyme d'Edmond Cazal, Jean de La Hire veut lui aussi publier un récit réaliste de la Grande Guerre, loin des récits héroïques qu'il a publiés chez des éditeurs populaires.

En témoigne l'utilisation du tout nouveau pseudonyme « Edmond Cazal »[165]. L'identité de Jean de La Hire est irrémédiablement attachée aux nombreux romans populaires qu'il a publiés depuis 1906, et en quelque sorte « entachée » par son emploi dans la littérature populaire. C'est certainement pour renouer avec ces romans élitistes que Jean de La Hire a abandonnés en 1907, qu'il invente le pseudonyme d'« Edmond Cazal ». La Hire a bien tenté de maintenir une activité littéraire plus « sérieuse » ; en 1915, il a publié *À Venise dans l'ombre de Byron*. Mais à partir de 1918 et son roman *Voluptés de guerre*, Edmond Cazal va s'imposer pour signer tous les livres qui n'appartiennent pas à la littérature populaire. *Voluptés de guerre* est d'ailleurs bien accueilli par la critique. *Le Mercure de France* publie en effet un chapitre du roman en septembre 1918[166] avant sa sortie en librairie. Cette publication préalable permet à la revue de faire évaluer le texte par ses lecteurs, avant d'en

[161] Nicolas Beaupré, *Écrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne 1914-1920*, Paris : CNRS Éditions, 2006, pp.47-48.
[162] *Ibid.*, p.51.
[163] *Ibid.*, p.52.
[164] Jean-Jacques Becker, *La Première Guerre mondiale*…, p.178.
[165] À la fin des années vingt, Jean de La Hire avoue à Mauricia Coquiot qu'il est aussi Edmond Cazal. Cf. : Lettre non datée de Jean de La Hire à Mauricia de Thiers (fin 1927) citée dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet. Biographie de Mauricia de Thiers*, Paris : Editions du Félin, 1993, p.146.
[166] Edmond Cazal, « *Voluptés de guerre*. Une nuit devant les cadavres », *Le Mercure de France*, Paris : Mercure de France, t.129, n°485, pp.52-69.

envisager elle-même l'édition[167]. Même si le roman est finalement édité par l'Édition française illustrée, la critique qu'en fait la revue à sa sortie en librairie est élogieuse. On peut lire que « Cazal a fait la guerre, l'a vécue et l'a vue en artiste […][168] ». L'auteur salue également son style « large et clair » et ajoute : « il ira loin, je pense, parce qu'il va droit[169] ».

Voluptés de guerre se présente comme le témoignage d'un officier du Service de Santé des Armées. Le récit à la première personne renforce l'idée qu'il s'agit des souvenirs personnels de l'auteur, bien que l'identité du narrateur ne soit pas révélée. L'originalité de l'ouvrage réside dans ces dix-neuf « voluptés » que l'auteur raconte avoir ressenti pendant la guerre. Il ne s'agit pas de rendre compte des batailles ou des mouvements de troupe, ou de donner à lire des souvenirs au sens traditionnel du terme, mais plutôt de mettre en lumière les sensations et les plaisirs – des plus banals aux plus exceptionnels - du soldat. Mais tout au long du récit, on perçoit une tension entre réalisme et fantasme : si Jean de La Hire tente de tirer un récit réaliste de son expérience de la guerre, on perçoit toujours une certaine volonté d'exaltation, qui brouille la frontière entre réalité et fiction.

a. Les voluptés du soldat : une animalité révélée

Si Jean de La Hire se cache derrière l'identité d'Edmond Cazal, il est clair que cet ouvrage s'inspire des souvenirs et de l'expérience de l'infirmier Adolphe d'Espie. Jean Norton Cru, dans son livre *Témoins : essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en Français de 1915 à 1928* reconnaît d'ailleurs que certaines « voluptés » décrites par l'auteur, sont « exactes et conformes aux faits[170] ».

La Hire s'attarde en effet sur des voluptés simples, celles qui répondent aux besoins du corps des soldats, alors mis à rude épreuve : la volupté d'être assis après une longue et éprouvante marche, sur « une chaise bancale » mais qui écrase tous les « poufs , « divans » et « sofas » des temps pacifiques[171] ; la volupté de manger et de boire une longue rasade d'eau claire après un long effort ; ou encore la volupté de se retrouver dans des draps propres et de ronronner « comme un chat qui fait le gros dos sous la main d'une jeune fille[172] ». La simplicité des besoins que La Hire décrit chez le soldat – boire, manger, dormir, se reposer –

---

[167] Elisabeth Parinet, « L'édition littéraire, 1890-1914 », *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé…*, t.4, pp.163-166.
[168] « Revue de la quinzaine », *Le Mercure de France*…, t.130, n°490, p.307.
[169] *Ibid.*, p.308.
[170]Jean Norton Cru, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928,* Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 1993, p.582.
[171] Edmond Cazal, *Voluptés de guerre*…, p.60.
[172] *Ibid.*, p.66.

accentue l'animalisation du combattant. Si La Hire se compare à un gros chat ronronnant, c'est parce qu'il n'est parfois « qu'un pauvre animal douloureux qui s'abandonne au destin avec une résignation morne[173] », un « animal préoccupé seulement de satisfactions matérielles et sans aucune intellectualité[174] ». L'animalité du soldat est d'autant plus visible lorsqu'il se prépare à l'attaque. Son visage se transforme et ses traits s'imprègnent d'une férocité sauvage : avec « leurs yeux farouches et leurs lèvres serrées[175] », avec leurs regards durcis et affolés par la « soif du meurtre[176] », les soldats ressemblent à des bêtes se préparant à l'attaque, plutôt qu'à des hommes.

b. La mort atroce et inhumaine

Cette deshumanisation est d'autant plus visible dans la mort. Chez La Hire, les premières visions des combattants tombés sur le champ de bataille sont véritablement inhumaines. Car le soldat – et notamment celui du Service de Santé des Armées -, constamment confronté aux cadavres et aux corps mutilés, ne peut ignorer tout ce que la mort a de laid et d'ignoble. S'arrêtant longuement sur l'assainissement des champs de bataille, La Hire fait la description d'une « douloureuse, […] écœurante et répugnante besogne qui consiste à enfouir des cadavres d'hommes, à déterrer et à brûler des charognes de vaches et de chevaux[177] ». La Hire est bien documenté, car il utilise ici sa propre expérience pour nourrir son récit, comme en témoigne le Journal des Marches et des Opérations de l'ambulance 4/66. Le sergent Adolphe D'Espie a donc bien travaillé à cette tâche que l'écrivain Jean de La Hire, ou le soldat Edmond Cazal, décrit comme « innommable[178] ». Dans *Voluptés de guerre,* une grande partie de l'activité du soldat se résume, non pas à combattre, mais à charrier les dépouilles de ses camarades. Dégoûté, souffrant de terribles nausées, le narrateur se contente la plupart du temps de ramasser des cadavres et de les récupérer « non pas en entiers, mais par lambeaux[179] », de « fouiller les corps en putréfaction pour enlever leurs plaques d'identité[180] », et de rassembler leurs possessions grouillantes de vers.

c. Du témoignage au roman ?

[173] *Ibid.*, pp.39-40.
[174] *Ibid.*, p.43.
[175] *Ibid.*, p.166.
[176] *Ibid.*
[177] *Ibid.*, p.81.
[178] *Ibid.*, p.86.
[179] *Ibid.*
[180] *Ibid.*

Alors que ce témoignage paraît s'appuyer sur des souvenirs plutôt exacts, celui-ci ne trouve pourtant pas grâce aux yeux de Jean Norton Cru. Dans *Témoins*, Cru qualifie l'ouvrage de sadique, et décrit Cazal comme un « littérateur », qui doit « accommode[r] la guerre pour lui faire rendre des effets littéraires[181] ». Pourtant, Jean de La Hire n'est pas le seul combattant-écrivain à décrire l'état atroce des corps en décomposition : on retrouve des descriptions similaires entre autres chez Giono ou Remarque[182]. Selon Norton Cru, si on retrouve dans ce livre des « voluptés » banales et vraies, il y a aussi des « voluptés » bien trop sensationnelles, pour être réelles: il cite expressément la « Volupté de l'amour », la « Volupté du sacrifice », la « Volupté de la mort », « l'Ivresse de tuer » et la « Volupté du dégoût ». Cette ivresse de tuer[183] qu'aurait ressenti Edmond Cazal est particulièrement battue en brèche : selon Cru, « c'est parce qu'il est à l'arrière qu'il parle de l'ivresse de tuer[184] ». Rien n'indique en effet que La Hire ait pu être confronté à une telle situation durant les quatre semaines qu'il a passées sur le front. On remarquera d'ailleurs que La Hire est bien avare de détails à ce sujet, et se contente d'un « Je me suis battu, j'ai détruit une chose vivante, j'ai tué[185] » pour évoquer cette expérience.

Dans la deuxième moitié de cet ouvrage, on peut penser qu'à partir de « La Volupté de l'amour » (p.121), on passe du témoignage au roman. Par exemple, La Hire n'a pas pu s'installer dans les tranchées, comme il le décrit dans « La Volupté de lire et de fumer[186] », car les premières tranchées n'ont été construites qu'à la fin du mois d'octobre 1914 – donc après le départ de La Hire pour l'arrière. Le reste du livre est donc marqué du sceau de la suspicion ; et le discours de La Hire tient plus de l'invention, du fantasme, surtout lorsqu'il s'agit de mettre en scène des épisodes spectaculaires. Le récit du viol d'une jeune française par une patrouille bavaroise, suivie de son empalement pour la punir d'avoir tué l'un de ses violeurs[187], révolte aussi Jean Norton Cru – non pas l'acte mais la représentation de celui-ci. Même si c'est une réalité dans les zones de combat[188], la mise en scène atroce de ce viol collectif en fait un épisode largement fictif. Il faut plutôt y voir là un « topos » du discours antiallemand, « un fantasme masculin qui symbolise l'impuissance des hommes face à

[181] Jean Norton Cru, *Témoins…*, p.582.
[182] Frédéric Rousseau, *La Guerre censurée : une histoire des combattants européens de 14-18*, nouvelle édition, Paris : Éditions du Seuil, 2003, pp.208-209.
[183] Edmond Cazal, *Voluptés de guerre…*, pp.165-175.
[184] Jean Norton Cru, *Témoins…*, p.582.
[185] Edmond Cazal, *Voluptés de guerre…*, p.167.
[186] *Ibid.*, p.199 et suivantes.
[187] *Ibid.*, pp.133-136.
[188] Françoise Thébaud, *Les femmes au temps de la guerre de 14…*, pp.59-60.

l'envahisseur[189] », selon John Horme et Alan Kramer dans leur livre *1914. Atrocités allemandes*.

Le soldat fatigué et déshumanisé qui avait, jusqu'alors, hanté les pages de *Voluptés de* guerre, redevient ce combattant héroïque, plus proche de celui que La Hire a célébré dans « Les Trois Diables bleus ». Il n'est plus ce soldat nauséeux et impuissant, mais ce cycliste militaire touché par un éclat d'obus et qui, malgré son œil blessé, décide « pour l'exécution fidèle de sa consigne, [de faire] délibérément le sacrifice de son œil gauche, comme il aurait fait le sacrifice de sa vie[190] ». Mais c'est surtout dans la description de la mort du combattant que l'on sent toute la différence avec les pages précédentes. Ce ne sont plus des corps enflés et en décomposition que décrit La Hire, mais des visages aux « masques marmoréens », empreints, dans la mort, d'une extase quasi-religieuse avec leurs « yeux encore agrandis par l'indicible et sublime vision, les traits tendus mais non déformés, la stupéfiante expression de *joie formidable* dont tous ses traits vivent encore […][191] ».

Finalement, ce texte est tout à fait représentatif de l'ambivalence littéraire de Jean de La Hire pendant la Grande Guerre : témoignage à la première personne qui s'inspire de son expérience personnelle au front, c'est aussi et avant tout une œuvre de fiction. Une grande partie de *Voluptés de guerre* se rapproche plus de ses romans de propagande. Les réflexes de l'écrivain patriote semblent reprendre le dessus lorsqu'il s'agit de décrire des situations que le sergent d'Espie n'a pas pu expérimenter. Jean de La Hire poursuit ainsi la volonté d'exaltation qui a animé ses textes en 1915 et 1916, sans publier pour autant un texte naïvement belliciste. Jusque-là, l'écrivain s'était tu sur les horreurs du combat, et avait toujours soutenu l'Union sacrée. Après les horreurs vécues, il est temps de se recueillir et de célébrer le soldat français, héros tombé au combat, et de décrire son existence véritable. Même si La Hire profite aussi d'une opportunité éditoriale, on ne peut oublier la sincérité d'une partie de ce récit ; sincérité que l'on retrouve dans le sentiment patriotique, et qui ajoute encore aux ambiguïtés de ce texte, entre récit réaliste et fiction de circonstance.

C. Jean de La Hire démobilisé

---

[189]John Horne et Alan Kramer, *1914. Les Atrocités allemandes. La vérité sur les crimes de guerre en France et en Belgique*, Paris : Editions Tallandier, 2011, p.303.
[190] Edmond Cazal, *Voluptés de guerre*…, p.158.
[191] *Ibid.*, p.162.

Alors qu'à la fin du mois d'octobre 1916, le médecin-major de 2ème classe Huguenin signalait au Service de Santé des Armées que l'officier d'Espie « n'accus[ait] aucune maladie ni infirmité et qu'il [était] d'un état de santé normal[192] », son état de santé se dégrade dans le mois d'avril 1917. Du 17 avril au 26 mai 1917, il est hospitalisé à Montpellier pour une bronchite grippale et une fatigue générale[193]. Trois jours avant sa sortie, le 23 mai, un certificat médical recommande une période « de congé de convalescence d'un mois avec solde de présence[194] ». Sa santé se détériore encore au cours de l'année. Il est à nouveau hospitalisé pour quelques jours, du 19 au 28 octobre 1917. Il souffre toujours de bronchite chronique, et l'asthme s'est ajouté à ses symptômes[195]. Ces derniers mois de l'année 1917 se sont ainsi révélés particulièrement éprouvants pour La Hire, qui dit souffrir d'« une crise encore plus grave que les précédentes[196] » Il obtient alors dès sa sortie de l'hôpital un congé de convalescence de deux mois[197].

Le 22 janvier 1918, La Hire demande sa « mise hors cadre pour raisons de santé[198] ». Le docteur Batique, après une visite au domicile de La Hire à Montpellier, a en effet constaté le grand état de faiblesse de l'écrivain, qui souffre encore de bronchite, à tel point qu'il est déclaré intransportable[199]. En attendant d'être officiellement mis-hors-cadres, La Hire demande alors sa mise en congé sans solde[200]. Après deux examens médicaux qui concluent à son incapacité à remplir ses fonctions[201], La Hire est mis en congé sans solde à partir du 1er février[202], et est finalement « mis-hors-cadres » le 24 février 1918[203]. Le 17 septembre 1918, le Directeur de Service de Santé de la 16ème Région informe cependant le Centre spécial de réforme de Montpellier que l'officier d'Espie doit à nouveau être examiné pour vérifier son état de santé, conformément à l'Instruction ministérielle concernant les officiers mis hors

[192] Lettre du médecin-major de 2ème classe Huguenin au Service de Santé des Armées, Montpellier, 28 octobre 1916 ; SHD, 6Ye 5775.
[193] Billet d'hôpital et certificat de visite pour l'officier d'Espie, Montpellier, 18 avril et 26 mai 1917 ; SHD, 6Ye 5775.
[194] Certificat de visite, Montpellier, 23 mai 1917 ; SHD, 6Ye 5775.
[195] Billet d'hôpital et certificat de visite pour l'officier d'Espie, Montpellier, 19-28 octobre 1917 ; SHD, 6Ye 5775.
[196] Lettre d'Adolphe d'Espie au Sous-Secrétaire d'État du Service de Santé, Montpellier, 22 janvier 1918 ; SHD, 6Ye 5775.
[197] Certificat de visite, Montpellier, 29 octobre 1917 ; SHD, 6Ye 5775.
[198] Lettre d'Adolphe d'Espie au Sous-Secrétaire d'État du Service de Santé, Montpellier, 22 janvier 1918 ; SHD, 6Ye 5775.
[199] Lettre du Médecin Major de 2ème classe au Médecin Inspecteur Directeur du Service de Santé de la 16ème Région, Montpellier, 22 janvier 1918 ; 6Ye 5775.
[200] Lettre d'Adolphe d'Espie au Général Commandant la 16ème Région, 22 janvier 1918 ; SHD, 6Ye 5775.
[201] Certificat de visite et de contre-visite, Montpellier, 26 janvier 1918 ; SHD, 6Ye 5775.
[202] Note de service du Général Commandant la 16ème Région au Directeur du Service de Santé, 29 janvier 1918, Montpellier ; SHD, 6Ye 5775.
[203] Lettre du Sous-Secrétaire d'État du Service de Santé, Paris, 24 février 1918 ; SHD, 6Ye 5775.

cadres depuis plus de six mois pour raisons de santé[204]. Le 11 octobre 1918, le Centre de Réforme de Montpellier appuie la mise hors cadre de Jean de La Hire, au vu de l'état de santé de l'officier[205]. Malgré cela, la Commission Consultative Médicale informe le Sous-Secrétaire d'État du Service de Santé le 6 novembre 1918 que « l'infirmité en cause […] permet la réintégration dans les cadres avec aptitude restreinte (emploi sédentaire à l'intérieur)[206] ». Après avoir été versé dans la réserve de l'armée territoriale le 1er octobre 1918, il est réintégré dans les cadres le 21 novembre 1918, après une longue pause de neuf mois[207]. La Hire est prévenu de sa réintégration par un télégramme du Directeur du Service de Santé de la 16ème Région, en décembre 1918. Il réagit immédiatement en l'informant, le 12 décembre, qu'il va demander un nouvel examen médical, afin d'être autorisé à rejoindre Montpellier un peu plus tard[208]. Il ne rejoint pas son affectation « pour raison de santé[209] » et, il sollicite le 17 décembre 1918, son maintien hors cadre, ou sa radiation des cadres, après de nouveaux examens[210]. Les médecins militaires qui procèdent à cet examen le 21 et 23 janvier 1919, aboutissent à la même conclusion que leurs confrères du Centre de réforme de Montpellier : les infirmités ne sont « pas incurables, mais telles qu'elles mettent l'officier dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions militaires pendant six mois au moins, et qu'elles nécessitent la mise Hors-Cadre[211] ». Le 15 février 1919, la Commission consultative médicale ne va pourtant pas prononcer la mise hors cadre de Jean de La Hire ; elle demande à nouveau sa réintégration dans l'armée à un emploi sédentaire[212]. Le Sous-Secrétaire d'État au Service de Santé informe Jean de La Hire de cette décision le 9 avril seulement ; ce maintien dans les cadres du Service Santé de la 16ème Région est finalement sans effet parce qu'en raison de sa classe – donc de son âge, La Hire reste démobilisé[213]. La Hire est donc libéré de ses obligations militaires, même s'il reste dans la réserve de l'armée de terre. Il est même affecté,

---

[204] Lettre du Directeur de Service de Santé de la 16ème Région au Médecin-Chef du Centre spécial de réforme de Montpellier, Paris, 17 septembre1918 ; SHD, 6Ye 5775.
[205] Certificat d'examen du Centre Spécial de Réforme, Montpellier, 11 octobre 1918 ; SHD, 6Ye 5775.
[206] Note de la Commission Consultative Médicale au Sous-Secrétaire d'État du Service de Santé, Paris, 6 novembre 1918 ; SHD, 6Ye 5775.
[207] Livret matricule d'officier, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[208] Lettre d'Adolphe d'Espie au Directeur du Service de Santé de la 16ème Région, Paris, 12 décembre 1918 ; SHD, 6Ye 5775.
[209] Livret matricule d'officier, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[210] Lettre du Sous-Secrétaire d'État au Service de Santé Militaire à Monsieur le Général commandant la 16ème Région, Montpellier, 4 janvier 1919 ; SHD, 6Ye 5775.
[211] Procès-verbal d'examen, Paris, 21 janvier 1919 et Procès-verbal de vérification, Paris, 23 janvier 1919 ; SHD, 6Ye 5775.
[212] Note de la Commission Consultative Médicale au Sous-Secrétaire d'État du Service de Santé, Paris, 15 février 1919 ; SHD, 6Ye 5775.
[213] Minute du Sous-Secrétaire d'État au Service de Santé au Gouverneur militaire de Paris et au Général Commandant la 16ème Région, Paris, 9 avril 1919 ; SHD, 6Ye 5775.

en cas de conflit, dans deux hôpitaux militaires dans le sud de la France[214]. Il sera définitivement libéré de ses obligations militaires le 1er octobre 1924[215], et rayé des cadres de la réserve de l'armée de terre le 30 novembre 1927[216].

Malgré la guerre et la maladie, Jean de La Hire a donc réussi à poursuivre son activité d'écrivain. Après quelques semaines dans les Vosges en 1914, il a été envoyé à Montpellier pour diriger un hôpital militaire ; et devenu officier d'administration, il a cependant trouvé le temps de publier de nouveaux romans d'aventures et d'imagination scientifique, qui, pour la plupart, sont aussi des récits patriotes et cocardiers. La Hire, dans son essai *L'Europe future*, exprime ainsi tout son soutien à l'effort de guerre, et sa croyance en la prochaine victoire française. À côté de cette activité de propagandiste, il essaye de renouer avec une littérature qu'il avait abandonnée en 1907. Il publie en effet le récit de voyage *À Venise dans l'ombre de Byron* en 1915, le recueil de poème *In Memoriam* et le roman réaliste *Voluptés de guerre* en 1918. Avec ce dernier ouvrage, il tente de profiter du succès public et éditorial des écrivains combattants, et met en scène son expérience de la guerre, oscillant sans cesse entre le témoignage et la fiction, entre la réalité et le fantasme. C'est aussi l'occasion de se cacher sous un nouveau pseudonyme, et de faire oublier son statut de romancier populaire. Edmond Cazal va ainsi permettre à Jean de La Hire de maintenir après la guerre une production « parallèle » à ses romans populaires. S'ouvre alors une longue période où l'écrivain ne va cesser de se débattre pour concilier choix artistiques et besoins financiers.

[214] À Montpellier en 1923 et à Carcassonne en 1924. Livret matricule d'officier, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[215] Livret matricule d'homme de troupe, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[216] Livret matricule d'officier, lieux divers, 1898-1924 ; SHD, 6Ye 5775.

CHAPITRE VI
LE REJET DE LA LITTÉRATURE POPULAIRE : LA REVANCHE DU « BAS FEUILLETONISTE » (1919-1928)

Au sortir de la Grande Guerre, Jean de La Hire est surtout connu et apprécié pour ses romans populaires ; Jean de Saint-Clair et le grand cycle autobiographique ont été oubliés au profit de *La Roue fulgurante*, du Nyctalope et des boy-scouts. La Hire tente cependant de maintenir une production parallèle, qui ne ressort pas de la littérature populaire ; mais celle-ci reste mineure : un récit de voyage, *À Venise, dans l'ombre de Byron* en 1915, un essai politique, *L'Europe future* en 1916, et un recueil de poésie, *In memoriam* en 1918. S'il connaît le succès en tant que romancier populaire, Jean de La Hire doit cependant faire face à un certain nombre d'échecs, littéraires mais aussi politiques. Est-il alors satisfait de cette situation ? On peut en douter, lorsqu'il laisse transparaître son mépris pour ses propres romans populaires, qu'il assimile à de la littérature alimentaire. Dans une lettre qu'il adresse à sa maîtresse Mauricia Coquiot au cours du mois de septembre ou d'octobre 1927, on peut en effet lire :

> Je ne vous parle des livres que je dicte ou écris à toute vitesse : ils ne valent que par l'argent qu'ils me donneront aussitôt après qu'ils seront terminés. [Ils sont les] Matériaux obscurs d'une autre œuvre […][1].

Dans les années vingt, il va alors tenter de rompre avec la carrière de romancier populaire, en renouant d'abord avec un autre genre de littérature, et en relançant ensuite sa carrière politique.

Malgré les échecs essuyés dans sa jeunesse et le succès rencontré avec les romans populaires, La Hire espère revenir à ses premières amours littéraires. Afin de relancer sa carrière, il se met à utiliser en 1918 un nouveau pseudonyme, « Edmond Cazal », dédiés à tous ses écrits non populaires. En promouvant et développant l'œuvre de Cazal, il espère ainsi avoir sa revanche sur tous ceux qui méprisent le romancier populaire qu'il est devenu : « […] moi "bas feuilletoniste", comme m'appellent les gazettes et revues de "Jeunes" de génie, j'ai mis ma coquetterie et mon secret plaisir à faire valoir Edmond Cazal […][2] ». Il tente alors de profiter des possibilités qui apparaissent après la Première Guerre mondiale, et voudrait faire partie de la génération d'écrivains combattants. En se cachant derrière sa nouvelle identité, La

---

[1] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.160.
[2] Cité dans *Ibid.*, p.140.

Hire espère fermement écrire un chef d'œuvre, reconnu enfin comme tel, parce que rien – et surtout pas le nom de Jean de La Hire - ne viendra aveugler les critiques. Il va alors tout faire pour trouver le succès, quitte à renoncer à ses idéaux littéraires et à manipuler ses relations dans le monde de l'édition. Mais après avoir essuyé de nouveaux échecs, La Hire va alors faire une dernière tentative pour trouver le succès, en se tournant à nouveau vers la politique en 1927 et 1928.

A. De nouvelles ambitions littéraires. Jean de La Hire devient Edmond Cazal

1. Edmond Cazal, nouvelle incarnation de Jean de La Hire

En 1918 est paru *Voluptés de Guerre*, le premier livre d'un certain Edmond Cazal. Et ce n'est pas sa dernière tentative, puisque durant les années vingt il va faire paraître trois romans - *Joë Rollon, l'autre homme invisible* (1919), *L'Inféconde* (1920), *Le Vertige de la Volupté et de la Mort* (1922) -, deux biographies, - *Sainte Thérèse* (1921), *Les Amours, les Frasques et la Passion de Mirabeau* (1926)-, deux tomes d'une histoire de l'Inquisition, - *Histoire de l'Inquisition en Espagne* (1923), et *Histoire de l'Inquisition en Italie* (1924) -, un recueil de nouvelles, *Les Nuits de l'Alhambra* (1923)[3], et au moins une nouvelle, « Une nuit de couvent » (1919), dans la petite revue littéraire *La Rose Rouge* dirigée par Maurice Magre. En l'espace de huit années, Cazal se montre plutôt fertile. Mais c'est parce que derrière ce nouvel auteur, se cache en fait le prolifique Jean de La Hire. Car Edmond Cazal n'est qu'une nouvelle identité endossée par l'écrivain à la fin de la Grande Guerre[4].

Pour son nouveau nom de baptême, Jean de La Hire a choisi Edmond, prénom peu populaire au début du vingtième siècle[5]. Il reste plutôt rare, surtout comparé au prénom Jean[6]. Signe que ce nouveau pseudonyme est aussi une manière de se démarquer du plus grand nombre ? C'est également le prénom d'un héros de papier, qui s'est lui aussi créé une nouvelle identité pour réaliser ses plus grands desseins : Edmond Dantès, alias Comte de Monte-Cristo, mais aussi Abbé Busoni, Lord Wilmore et Sinbad le Marin. La Hire a peut-être choisi ce prénom en hommage au personnage multiforme créé par Alexandre Dumas. Mais

---

[3] Edmond Cazal, *Les Nuits de l'Alhambra* : Paris : Librairie Ollendorff, 1923. Nous n'avons malheureusement retrouvé cet ouvrage, et nous n'avons donc pas pu le consulter.

[4] Lettre non datée de Jean de La Hire à Mauricia de Thiers (fin 1927) citée dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.146.

[5] « Prénom Edmond », *Magic Maman Famili…*, URL : http://prenoms.famili.fr/,edmond,2277,12086.asp. En 1920, au plus haut de sa popularité, 1527 personnes ont été prénommées Edmond.

[6] « Prénom Jean », *Ibid.*, URL : http://prenoms.famili.fr/,jean,2277,13405.asp. En 1920, « Jean » a été donné 28 904 fois.

c'est aussi l'équivalent français d'un prénom catalan, Edmon ou Edmund. S'y ajoute le nom Cazal, du latin « casale », « cazal » en ancien occitan, qui désigne la métairie, la petite maison[7]. Le nouveau pseudonyme de La Hire serait-il finalement une forme de retour aux sources, de repli sur soi et sur ses origines ? Il s'agit sans doute d'une manifestation de sa catalanité – ce qu'Adolphe d'Espie masquait avec Jean de La Hire, et dévoile avec Edmond Cazal. Il faut signaler que, depuis les années 1910, le régionalisme a connu un succès grandissant dans la littérature française[8]. Mais Cazal est aussi le patronyme qu'il a donné à Hélène, sa fille née en 1918 de ses amours avec Maria Pomès[9]. L'apparition de ce nouveau pseudonyme en 1918 n'est sans doute pas un hasard : c'est aussi un hommage à sa famille, alors illégitime, et le témoignage de son attachement à son deuxième foyer.

Ce retour aux sources catalanes de La Hire est aussi un retour aux sources littéraires pour l'écrivain. Il n'abandonne pas son pseudonyme de Jean de La Hire, mais publie avec Edmond Cazal un tout autre genre de littérature ; définitivement, les textes et romans qui sortent de la plume de Cazal, n'appartiennent pas aux genres de la littérature populaire, affectionnés par La Hire. En utilisant ces deux pseudonymes, l'écrivain sépare ainsi nettement sa production populaire de sa production non-populaire. Mais contrairement à ce qu'il avait fait à des débuts, Jean de La Hire protège jalousement le secret de sa véritable identité, quitte à mettre en scène ce fameux Edmond Cazal et à lui inventer une personnalité. Dans une lettre à Gustave Coquiot du 2 avril 1924, il fait d'Edmond Cazal son « ami, trop nonchalant, désintéressé, rêveur et vagabond pour s'occuper de lui-même[10] ». Il poursuit la mystification en précisant que Cazal est son protégé, parti « en long et lointain voyage » :

> […] j'ai à lui [Albin Michel] demander de faire bonne place chez lui à mon ami, mon intime, mon alter ego Edmond Cazal, en long et lointain voyage, qui était auteur chez Ollendorff et qui a écrit, notamment, une *Sainte-Thérèse* de tout premier ordre[11].

Cette lettre éclaire les rapports, quasi-schizophrènes, que La Hire entretient avec ce nouveau pseudonyme : non seulement, il donne une certaine épaisseur à Edmond Cazal pour éviter d'en dévoiler la véritable identité, mais il le décrit comme son « ami, [son] intime, [son] alter-ego ». Edmond Cazal est manifestement une nouvelle incarnation de lui-même, qui est La Hire sans être La Hire.

---

[7] Marie-Thérèse Morlet, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris : Perrin, 1997, pp.176-178.
[8] Anne-Marie Thiesse, *Ecrire la France…*, p.103 et suivantes.
[9] Acte de légitimation d'Hélène Amélie d'Espie, Paris, 20 janvier 1931 ; Paris, Mairie du 1er arrondissement, acte n°298.
[10] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.140.
[11] Cité dans *Ibid.*, p.139.

Avec ce pseudonyme, il espère en fait donner un nouveau souffle à sa carrière d'écrivain. Après la parution de *La Roue fulgurante* et des nombreux fascicules des *Trois Boy-Scouts*, le nom de Jean de La Hire est irrémédiablement attaché à la littérature populaire. Il avait cependant tenté de maintenir une production parallèle, dans la ligne de ses premiers écrits, en publiant chez Albin Michel *À Venise dans l'ombre de Byron* en 1915 et *L'Europe future* en 1916. Mais depuis 1919, Jean de La Hire n'a pas publié de nouveaux livres chez Albin Michel. Il s'agissait d'ailleurs de deux romans sentimentaux, *Marcelle, la p'tite dactylographe* et *Passions ardentes*, tous deux publiés dans la collection « Mon petit roman ». Si en 1924, La Hire demande à Coquiot d'intervenir auprès de l'éditeur, c'est parce qu'il sait qu'il n'a aucune chance d'obtenir d'Albin Michel la publication de romans non populaires – signe qu'*À Venise dans l'ombre de Byron* et *L'Europe future* n'ont peut-être pas eu le succès escompté.

L'emploi de ce nouveau pseudonyme est aussi la conséquence de la manière dont La Hire perçoit les critiques. Pour expliquer ses difficultés à publier autre chose que des romans populaires, il met en cause le fait qu'on associe son nom à un genre déprécié par la critique. À la fin de la lettre du 2 avril 1924, il laisse d'ailleurs percer son ressentiment à ce sujet : « […] moi "bas feuilletoniste", comme m'appellent les gazettes et revues de "Jeunes" de génie, j'ai mis ma coquetterie et mon secret plaisir à faire valoir Edmond Cazal[12] ». La Hire utilise donc un nouveau pseudonyme, parce qu'il pense que son identité de romancier populaire constitue un obstacle pour faire publier des ouvrages hors de ses genres habituels. Aveuglés par le nom de Jean de La Hire, les éditeurs rejetteraient immédiatement le manuscrit. Il explique ainsi son échec à faire éditer chez Albin Michel un roman intitulé *Torquemada*. Dans une lettre à Mauricia Coquiot à la fin de l'année 1927, Jean de La Hire explique que

> […] ce roman vient de lui être refusé chez Albin Michel […] avec des "attendus" d'une telle stupidité qu'ils en sont pharamineusement cocasses. C'est une énigme : il y a quelqu'un chez Albin Michel qui sait que Cazal est La Hire, et qui n'aime point La Hire. Mais La Hire sait que ses confrères, jaunes de jalousie envieuse, ne l'aiment pas, et il s'en fout[13].

Mais l'emploi d'un autre pseudonyme est aussi un bon moyen de faire son autopromotion, et Jean de La Hire ne s'en prive pas. À partir de 1922, Jean de La Hire écrit régulièrement des articles pour le quotidien *Le Petit Niçois*, sur des sujets variés : il donne son avis sur un fait divers qui a retenu son attention, parle d'un livre qu'il admire, ou revient sur un fait de société. Bref, une chronique un peu fourre-tout, avec des articles rédigés en fonction de

[12] Cité dans *Ibid.*, p.140.
[13] Cité dans *Ibid.*, p.146.

l'humeur de l'écrivain. Jean de La Hire évoque ainsi en 1922 « M. Edmond Cazal, l'éminent auteur de *L'Inféconde* et de ce chef-d'œuvre d'histoire et de psychologie féminine qu'est sa *Sainte Thérèse*[14] ». La même année, il n'hésite pas à publier une critique élogieuse de son roman *Le Vertige de la Volupté et de la Mort*, dont la beauté lui aurait même arraché des larmes : « Je l'ai acheté, je l'ai lu et - j'ai pleuré[15] ». Pour Jean de La Hire, *Le Vertige de la Volupté et de la Mort* est aussi un « roman incomparable, qui raconte une crise de l'âme féminine et un fait que jamais aucun livre n'avait raconté » ; et « M. Edmond Cazal est incontestablement un écrivain de talent – je dirais même de génie, si je ne craignais d'abuser, comme on le fait trop, de ce mot excessif[16] ». L'usage du pseudonyme devient donc, pour Jean de La Hire, un moyen bien pratique pour promouvoir ses propres écrits.

2. La sortie de guerre et le retour du soldat : *L'Inféconde* (1920)

Le pseudonyme d'Edmond Cazal sert non seulement à Jean de La Hire à faire son autopromotion, mais il lui permet surtout de publier ses écrits non populaires. Edmond Cazal, dans *L'Inféconde*, prolonge ainsi son travail sur la Grande Guerre, commencé avec *Voluptés de guerre*. Alors que l'ouvrage de 1918 évoquait la violence des combats et la manière dont son héros les avait vécus, *L'Inféconde*, publié en 1920, s'intéresse au retour des hommes démobilisés, et aux conséquences de la guerre sur la société française. Dans ce but, La Hire s'interroge sur la paternité, et développe des thèses natalistes, bien en phase avec les discours de l'après-guerre sur la famille.

C'est en effet à travers la procréation que le héros, Jacques Rolland, pourra pleinement et véritablement s'accomplir. Mais comme son titre l'indique, *L'Inféconde* a pour thème la stérilité féminine. Car l'épouse de Jacques Rolland, Lucile, est devenue stérile à la suite d'un accident, mettant en péril les projets familiaux de son époux. Jacques Rolland va alors tout faire pour se séparer de Lucile et fonder une famille avec une autre femme. Député, il ira même jusqu'à la Chambre pour faire voter une loi faisant de la stérilité d'un des deux époux

---

[14] Jean de La Hire, « Opinions. La Belle a raison ! », *Le Petit Niçois*, Nice : [s. n.], 43ème année, n°81, mercredi 22 mars 1922, n. p.

[15] Jean de La Hire, « L'âme féminine. Le Vertige de la Volupté et de la Mort », *Le Petit Niçois*…, 43ème année, n°351, mardi 17 décembre 1922, p.1.

[16] *Ibid*. On retrouve dans un numéro de *La Lanterne* en décembre 1922 une critique anonyme du *Vertige de la Volupté et de la Mort*, qui reprend quasiment mot pour mot cet article de La Hire : « L'auteur est incontestablement un écrivain de grand talent – nous dirions de "génie", si nous ne craignions d'abuser, comme tant d'autres de ce mot excessif ». (« Les lettres », *La Lanterne*, [Paris] : [s. n.], 49ème année, n°16564, mercredi 6 décembre 1922, p.3). Soit le journal a reproduit en partie la critique du *Petit Niçois*, soit Jean de La Hire a lui-même fait la promotion d'Edmond Cazal auprès de *La Lanterne*.

une cause de divorce, et instituant des impôts pour les célibataires, les divorcés, les veufs et les couples mariés sans enfant. Pour Jacques Rolland, il s'agit d'un combat personnel, mais aussi d'un combat pour le bien des « sociétés humaines » :

> Il faut arriver à faire reconnaître par la majorité de mon pays, par l'unanimité même des nations civilisées, *qu'un mariage sans enfants n'a jamais été et ne sera jamais le mariage tel qu'il doit exister pour constituer la base des sociétés humaines*[17].

C'est d'abord un drame familial pour Jacques Rolland, car il souhaite avant tout transmettre son nom et le patrimoine familial. Après « quatre ans de la plus destructive des guerres[18] », Jacques Rolland est le dernier fils survivant d'une fratrie de trois fils. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il s'est marié rapidement après le décès de ses deux frères, afin d'assumer « ses devoirs de fils unique, de seul héritier du nom et de la fortune[19] ». Mais cette infertilité est aussi un drame public ; c'est pourquoi les Rolland père et fils « ne souffrirai[ent] pas d'une stérilité qui, en ce temps d'après-guerre, eût été un désastre pour la famille, autant qu'une perte pour le pays[20] ». Pour l'auteur, cette infécondité est impardonnable, car elle intervient dans un contexte particulier. La France est exsangue après la guerre, et les Rolland en sont eux aussi les victimes avec la perte de leurs deux fils, « Robert et Louis Rolland, morts à l'ennemi[21] ». D'une part, Jacques Rolland doit perpétuer « une vieille famille française[22] », mais d'autre part, il doit aussi aider la France à se repeupler : « Plus que jamais, en effet, la France a besoin que chacune des cellules constitutives soit abondamment peuplée, que chaque famille ait des enfants, que chaque homme se reproduise[23]».

Ce n'est pas la première fois qu'un roman s'intéresse à ces questions, et Émile Zola a déjà exposé des thèses natalistes dans *Fécondité*, paru en feuilleton dans *L'Aurore* en 1899. Premier opus des *Quatre Évangiles*, le roman met en scène le bonheur du couple Froment qui a donné naissance à douze enfants, et lui oppose la déchéance sociale et le malheur de ceux qui choisissent de limiter sciemment leur descendance, ou qui refusent délibérément de procréer. Jean de La Hire a certainement en tête cet ouvrage lorsqu'il écrit son roman ; le titre, *L'Inféconde*, fait manifestement référence à celui que Zola a choisi vingt ans plus tôt. Mais le roman est surtout influencé par le contexte de l'immédiat après-guerre, qui voit éclore les discours natalistes. Le repeuplement de la France est déjà un thème important du discours

---

[17] Edmond Cazal, *La Vie après la Guerre. L'Inféconde*, Paris : Libraire Paul Ollendorff, 1920, p.111. C'est l'auteur qui utilise l'italique.
[18] *Ibid.*, p.5.
[19] *Ibid.*, p.6.
[20] *Ibid.*, p.14.
[21] *Ibid.*, p.5.
[22] *Ibid.*, p.7.
[23] *Ibid.*, p.14.

politique, médical et littéraire pendant la Première Guerre mondiale[24], et il devient une véritable obsession après l'armistice. Dans son discours de ratification au Sénat du Traité de Versailles, le 12 octobre 1919, Georges Clémenceau regrette que « le traité ne porte pas que la France s'engage à avoir beaucoup d'enfants ». Cette nécessité de repeupler la France se traduit le 31 juillet 1920 par le vote d'une loi qui réprime « la provocation à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle » par la Chambre « bleu horizon »[25]. Le retour des hommes du front a été synonyme de retour des femmes au foyer ; la démobilisation féminine a donc suivi de près celle des soldats. Ce qui compte alors, c'est la maternité. Les femmes ont le devoir de repeupler la France, après les lourdes pertes de la guerre, et le rôle de mère est survalorisé[26]. Dans *L'Inféconde,* Lucile doit ainsi se destiner « au rôle de mère qui devait être désormais son principal rôle[27] ». Il s'agit même pour l'auteur d'un « sacerdoce maternel et familial[28] » que doit assumer la femme. À la fin de la Grande Guerre, les hommes redoutent en effet le brouillage des rôles féminins et masculins au sein de la société française. Éclate alors une littérature misogyne et antiféministe qui met abondamment en scène la femme futile et infidèle[29]. Jean de La Hire s'insère lui aussi dans ce mouvement, lorsqu'il décrit les deux principaux caractères féminin de son roman. Pour Jacques, Lucile est devenue stérile par sa faute : conduisant une voiture à la toute fin de sa grossesse pour rendre visite à une amie, elle a eu un accident fatal pour le bébé et pour sa fécondité future. Lucile est décrite comme une jeune femme gâtée, frivole et capricieuse, inconsciente de ses devoirs de femme, d'épouse et de future mère :

> Si vous aviez eu, d'avance, ce sentiment de la maternité qui est commun à la plupart des femmes ; si vous aviez partagé les espoirs légitimes de la famille où vous êtes entrée, mes frères morts, en connaissance de cause ; si vous m'aviez réellement aimé – n'auriez-vous pas sacrifié à l'enfant que vous portiez en vous tous vos petits caprices, toutes vos mesquines vanités ? [30]

Ce que Jacques lui reproche, c'est d'avoir vécu en égoïste, seulement pour elle, et pas pour lui ni pour sa famille dont elle n'aurait fait véritablement partie qu'en donnant naissance à un enfant[31]. Il n'en va pas de même avec Dinah, la jeune-fille qui devient la maîtresse de Jacques et la mère de son fils. Celle-ci ne désire vivre que pour le bonheur de son amant, et donc pour

---

[24] Judith Wishnia, « Natalisme et nationalisme pendant la Première Guerre mondiale », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Paris : Fondation des Sciences politiques, n°45, janvier-mars 1995, pp.30-39.
[25] Yannick Ripa, *Les femmes, actrices de l'histoire. France, de 1789 à nos jours,* Paris : Armand Colin, 2010, p.97.
[26] *Ibid.*, pp.96-97.
[27] Edmond Cazal, *L'Inféconde*…, p.6.
[28] *Ibid.*, p.7.
[29] Yannick Ripa, *Les femmes, actrices de l'histoire…*, p.97.
[30] Edmond Cazal, *L'Inféconde*…, p.104.
[31] *Ibid.*, p.93.

une future maternité : « Je suis votre esclave. Je serai avec bonheur la mère de vos enfants. Je vous aime. Je ne veux rien savoir, rien calculer, rien désirer, si vous êtes heureux[32] ». Le désir de Jacques remplace totalement celui de Dinah, et cette dernière s'efface devant les décisions de son amant. La violence de leur première relation intime en est d'ailleurs une bonne illustration : terrassée par Jacques, Dinah a littéralement succombé à son étreinte brutale. Jacques lui-même ressent « le lancinant remords d'avoir abusé de ce qui n'était peut-être, chez la jeune fille, qu'un éveil inconscient des sens […][33] ». Mais malgré (ou à cause de) cette sauvage union, Dinah, vaincue par l'amour, se soumettra au désir de Jacques, et trouvera finalement le bonheur dans la maternité et dans un mariage bienvenu, après un divorce obtenu de haute lutte par son amant.

Mais ce roman n'est pas seulement le fruit d'un contexte favorable aux thèses natalistes. Il révèle une obsession personnelle de La Hire au début des années vingt. Dans ses articles dans *Le Petit Niçois*, il revient en effet à plusieurs reprises sur ses questions. En citant son « ami » Edmond Cazal qui explique, en mars 1922, que « la Française se doit à la France : elle doit faire des enfants » et que « le vrai bonheur de la femme est dans la *maternité* […][34] ». Il va même plus loin que dans *L'Inféconde* en affirmant que « le mariage doit être interdit à des êtres stériles ou ne pouvant procréer que des enfants débiles incurablement[35] ». Et en s'élevant farouchement contre l'avortement, car « légitime ou illégitime, […] la maternité est la plus belle, la plus noble chose qui soit au monde ; légitime ou illégitime, l'enfant est la seule divinité qui vaille que l'homme s'agenouille et prie et espère ! [36] ». L'obsession nataliste de Jean de La Hire est sans doute le reflet d'un drame intime. *L'Inféconde* témoigne des rapports que La Hire entretient avec la paternité. Manifestement, Jacques Rolland est une sorte de version magnifiée de lui-même. Comme Adolphe, Jacques est le dernier rejeton d'une lignée ancienne du Languedoc[37] ; comme les d'Espie, les Rolland possèdent et travaillent la vigne. Et comme le héros de son roman, Jean de La Hire est sans enfants légitimes en 1920. Cela fait alors seize ans que Marie et Jean sont mariés. Depuis plusieurs années déjà, Jean de La Hire vit séparé de son épouse. En 1914, Jean de La Hire a quitté la rue Hégésippe Moreau et est domicilié au 3 rue Bruller dans le quatorzième arrondissement[38]. Il semble avoir rompu avec Marie ; car lorsqu'il est mobilisé, La Hire ne demande pas à faire prévenir son épouse en

---

[32] Edmond Cazal, *L'Inféconde…*, p.149.
[33] *Ibid.*, p.146.
[34] Jean de La Hire, « Opinions. La Belle a raison ! », *Le Petit Niçois…*, 43ème année, n°81, mercredi 22 mars 1922, p.1.
[35] *Ibid.*
[36] Jean de La Hire, « Opinions. L'Enfant », *Le Petit Niçois…*, 43ème année, n°117, mercredi 27 avril 1922, p.1 .
[37] Edmond Cazal, *L'Inféconde…*, p.9.
[38] Feuillet individuel de campagne, Montpellier, [1915] ; SHD, 6Ye 5775.

cas d'événement grave, mais sa mère à Banyuls-sur-Mer[39]. Il a manifestement laissé à Marie la jouissance du domicile conjugal, puisqu'en 1922, elle habite toujours à leur ancienne adresse dans le dix-huitième arrondissement[40]. Cette séparation est peut-être la conséquence de l'infidélité de Jean de La Hire. Le 29 janvier 1914, Jeanne Dutertre a en effet donné naissance à Claire, première fille de Jean de La Hire, dans le quatorzième arrondissement de Paris[41]. Il reconnaîtra celle-ci bien plus tard, en 1956, peu de temps avant sa mort[42]. Cette première naissance sera suivie d'une seconde : à Nîmes, Maria Pomès, qui est sa cousine germaine[43], va donner le jour à Hélène le 23 août 1918[44]. Née en 1895 à Cervera en Espagne, Maria est la fille d'Élisa, la plus jeune sœur de Marie Maillol, et de Mariano Pomès[45]. Après la guerre, la situation ne s'est manifestement pas arrangée avec Marie, et *L'Inféconde* en 1920 est sans doute une allusion à la situation familiale de Jean de La Hire à cette époque. Jacques a une épouse stérile qui refuse le divorce[46]. Pour assouvir son désir de paternité, il prend alors une maîtresse qui donne naissance à un petit garçon. L'intrigue du roman fait donc singulièrement écho à la vie personnelle de La Hire : lui aussi est le seul fils d'une famille de viticulteurs - il lui reste seulement une sœur, Mathilde, puisque Marie et Célestine sont respectivement décédées en 1908 et en 1918, lui aussi n'a pas eu d'enfant avec son épouse, et lui aussi est devenu père grâce à une liaison adultérine. Et peut-être son épouse Marie refuse-t-elle le divorce, si l'on en croit le roman.

Mais la mésentente n'est peut-être pas seulement la conséquence de l'éventuelle stérilité de Marie, et des infidélités de son époux. D'ailleurs, la volonté de l'écrivain de fonder un foyer ne semble pas si profonde que cela : alors que Marie décède en 1925, il attend pourtant six ans avant d'épouser Maria Pomès le 20 janvier 1931[47]. Marie est une féministe

---

[39] Ibid.
[40] *Annuaire international des lettres et des arts de langue ou de culture française*, Jean Azaïs (dir.), Carcassonne : [s. n.], Paris : [s. n.], 2ème année, 1922, p.141.
[41] Notoriété après le décès de Monsieur d'Espie, établie par maître Yves Bonnel, Paris, 28 décembre 1958- 6 janvier 1959 ; AN, 454AP 208.
[42] Ibid.
[43] En 1937, *L'Héroïne de Barcelone* est dédicacé à « MARIA-JOAQUINA, ma cousine germaine, ma femme […] ». Jean de La Hire, *L'Héroïne de Barcelone. Roman de la Guerre Civile en Catalogne (Juillet 1936)*, Paris : Les Editions des Loisirs, 1937, n. p.
[44] Notoriété après le décès de Monsieur d'Espie, établie par Me Yves Bonnel, Paris, 28 décembre 1958- 6 janvier 1959 ; AN, 454AP 208.
[45] « Maria Josepha Joaquina Pomès (d'Espie) », Arbre généalogique de Roger Berta, site *MyHeritage*. URL : http://www.myheritage.fr/person-1000058_120697141_120697141/maria-josepha-joaquina-despie-born-pomes.
[46] Le divorce a été rétabli en France par la loi Naquet en 1884. Trois motifs pouvaient mener au divorce : l'adultère, excès ou sévices graves ou injures graves, condamnation à une peine afflictive ou infamante. De plus, après trois ans de séparation de corps, le divorce pouvait être acquis. Mais il n'existait pas de clause de consentement mutuel. En outre, depuis 1904, une loi autorisait le conjoint adultère à épouser, le divorce prononcé, la personne avec laquelle il avait commis l'infidélité.
[47] Extrait des registres d'état-civil de Banyuls-sur-Mer, [Banyuls-sur-Mer], s. d. ; AN, Base Léonore : dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur, 19800035/218/28677.

convaincue, comme en témoigne les divers écrits qu'elle a pu publier dans la presse. En 1917, elle publie également chez Tallandier un essai, *La Femme française : son activité pendant la guerre*, qui demande la reconnaissance du travail des femmes pendant la guerre et défend le féminisme alors en plein essor. Elle se revendique elle-même féministe et définit cette doctrine comme une « tendance de bien, formule de progrès, nécessité, recherche de justice, essai de perfectibilité et, complémentairement, organe de défense[48] ». Jean de La Hire est lui-même peu sensible à ce combat, et sans s'y opposer directement, en dénonce l'absurdité. Dans le liminaire des *Caprices* d'Hortense Montoussé en 1906, il fait de la femme un être uniquement voué au rôle de consolatrice et de dispensatrice de caresses réconfortantes[49]. Bref, un être destiné à être muse, mais pas artiste, et promis à l'inactivité. La Hire critique d'ailleurs les revendications des féministes qu'il ne comprend pas : « *Quel rôle ! Et comme les femmes féministes sont peu femmes d'en vouloir un autre que celui-là !*[50] ». En 1920, après avoir soutenu le combat féministe pendant sa campagne électorale de 1910, La Hire est revenu à ses positions antérieures. Dans *L'Inféconde*, il est très clair quant à la place de la femme dans la société : le principal rôle de la femme est celui de mère[51]. Ces positions divergentes entre Marie et Jean, concernant le féminisme et la place de la femme dans la société, ont pu conduire le couple à la séparation, aussi vite que la stérilité ou l'infidélité d'un des époux.

Quelque soient les raisons de la séparation du couple, *L'Inféconde* va manifestement chercher ses origines dans la vie personnelle de son auteur. On retrouve donc la même source d'inspiration que dans *Voluptés de guerre*. S'il ne s'agit pas d'un témoignage, le roman illustre à sa manière le retour des soldats dans leurs foyers, et leur réintégration, parfois difficile, dans la société française. Avec Edmond Cazal, il tente de trouver sa place dans la génération des écrivains combattants ; pourtant, il ne se contente pas de parler de la guerre et choisit aussi de s'inscrire dans des genres bien différents.

3. Le réveil des grandes ambitions littéraires

URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/leonore_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=NOM&VALUE_1=ESPIE%20D%27.

[48] Marie de La Hire, *La Femme française, son activité pendant la guerre*, Paris : Jules Tallandier, [s. d.], p.49.

[49] « *Et, relisant moi-même ces* Caprices *sur les épreuves d'imprimerie, […] je pense que le rôle de la femme est enviable et merveilleux ! De ses mains jolies elle répand si naturellement les caresses qui reposent ou qui raniment ! De ses yeux profonds, elle éveille dans l'esprit des êtres dont elle regarde les yeux tant d'espoirs, de désirs, et de consolations ! Elle est la dispensatrice de la force et l'Antigone du génie !* » Jean de La Hire, « Liminaire », Hortense Montoussé, *Les Caprices*, Paris : Bibliothèque Indépendante, 1906, p.4.

[50] *Ibid.*, p.5.

[51] Edmond Cazal, *L'Inféconde*…, p.6.

Edmond Cazal se rêve en grand écrivain, et veut montrer qu'il est capable de s'illustrer dans des formes littéraires variées. Un roman et une biographie témoignent parfaitement de cette volonté de s'imposer, dans deux genres très différents. Avec *Joë Rollon, l'autre homme invisible* (1919), il souhaite dépasser l'un des grands maîtres de la science-fiction, Herbert George Wells ; et avec *Sainte Thérèse* (1921), il tente de publier une grande biographie destinée à dévoiler les mystères entourant la vie de la religieuse espagnole.

a. Faire mieux qu'H.G. Wells : Joë Rollon, l'autre homme invisible

Dans *Joë Rollon. L'autre homme invisible*, Jean de La Hire s'empare à nouveau d'un roman de H. G. Wells. C'est en effet la deuxième fois qu'il puise son inspiration dans un récit wellsien, après *Le Mystère des XV* en 1911. Mais c'est aussi la troisième fois qu'il répond à un texte du romancier anglais, puisqu'en 1916, il a publié *L'Europe future. Réponse à M. H. G. Wells*. En 1919, il utilise cette fois un roman de 1897, *The Invisible Man : À Grotesque romance*, publié en France en 1901 par Ollendorff sous le titre *L'Homme invisible*. Le roman sera ensuite réédité par Calmann-Lévy en 1912.

Dans *Le Mystère des XV*, Jean de La Hire avait imaginé Wells en historien qui avait relaté la tentative d'invasion martienne de la Terre ; dans *Joë Rollon*, il en fait un journaliste-écrivain, qui se serait emparé d'un fait divers pour en faire « un incroyable roman » - *The Invisible Man* - car « Le gouvernement [anglais] […] n'aurait pas permis que de tels faits […] fussent connus comme réels par toute l'Angleterre[52] ». Cet « incroyable roman » raconte l'histoire d'un personnage étrange, au visage couvert de bandeaux et aux mains gantées, qui s'installe dans une auberge. Bientôt, on découvre que celui-ci est invisible : il s'agit de Griffin, scientifique solitaire qui refuse de partager son extraordinaire découverte. Après avoir expérimenté sa formule sur le chat de sa voisine, il a décidé de l'utiliser sur lui-même, notamment pour fuir ses créanciers. Mais, très isolé, il devient de plus en plus instable. Grâce à son invisibilité, il se met à commettre des petits vols, puis des larcins plus importants, et finit même par commettre un meurtre. Il plonge de plus en plus dans la folie, et terrorise la petite ville où il est installé. Finalement, dénoncé par le docteur Kemp, un ancien condisciple, il sera poursuivi par la police et lynché par la foule.

Le roman de La Hire prend place juste après les événements relatés par le « journaliste » Wells, qui aurait lui-même interrogé le docteur Kemp - en réalité le docteur

[52] Edmond Cazal, *Joë Rollon. L'autre homme invisible*, frontispice et couverture de R. Diligent, Paris : L'Édition française illustrée, 1919, p.8.

Ascot. Car « Tous les noms ont été, avec le vôtre, modifié par Wells […][53] », explique Joë Rollon, élève et disciple d'Ascot. Jean de La Hire utilise ici le même procédé que dans *Le Mystère des XV*, en s'emparant d'une histoire imaginée par Wells et en lui donnant une suite – ici les aventures d'un nouvel homme invisible. D'ailleurs, La Hire ne cache pas la paternité de cette idée, et rend hommage au travail de Wells qui a « a mis juste autant d'imagination qu'il en fallait pour transformer en épisodes d'un roman une série de faits réels[54] ». En revanche, il n'utilise pas le nom de Jean de La Hire, mais celui d'Edmond Cazal pour publier l'ouvrage. Il s'agit pourtant d'un genre, le roman d'imagination scientifique, dans lequel La Hire a connu le succès avec *La Roue fulgurante* et *Le Mystère des XV*. Mais il aspire à une toute autre reconnaissance, égale à celle que Wells a obtenue : tandis que les romans scientifiques de Wells étaient publiés dans une revue littéraire prestigieuse, *Le Mercure de France*[55], ceux de La Hire étaient publiés dans *Le Matin*, quotidien populaire et racoleur, qui cherche à séduire le plus grand nombre de lecteurs. L'utilisation du pseudonyme « Edmond Cazal » montre bien que La Hire nourrit de grandes ambitions, et qu'il veut séduire ce public de lettrés que Wells a réussi à toucher avec un roman d'imagination scientifique. Par ailleurs, des extraits de *Voluptés de guerre* ont été reproduits dans *Le Mercure* ; La Hire espère sans doute réitérer l'exploit, et voir son nouveau roman, comme ceux de Wells avant lui, publié dans la revue. *Joë Rollon* ne doit donc pas être lu comme un hommage à Wells, mais comme une « réplique » - à la fois reprise et critique - à *L'Homme invisible*. Pour justifier cette réappropriation, La Hire affirme que la forme donnée à l'ouvrage n'a pas contribué à son succès : « au lieu de publier un reportage sensationnel », Wells a écrit une roman qui, « il faut en convenir, n'a pas grand succès et passe à peu près inaperçu[56] ». Il faut cependant nuancer ce propos. Dès la publication de *La Machine à explorer le temps* en 1895 dans *Le Mercure de France*, Wells a connu un grand succès en France. Une vingtaine de romans et de nouvelles sont publiés dans le journal jusqu'en 1913, sauf *L'Homme invisible* publié par Ollendorff[57]. L'absence de publication dans *Le Mercure* a peut-être amené La Hire à penser que le livre a été un échec – et qu'il pouvait donc faire mieux. Pourtant, les critiques sont souvent dithyrambiques, et célèbrent fréquemment le talent de Wells au détriment de Jules Verne qui ne cesse d'être comparé, à son désavantage, à son homologue anglais[58]. Certains auteurs français de romans scientifiques vont même se réclamer de Wells, comme Maurice Renard

[53] *Ibid.*
[54] *Ibid.*
[55] Joseph Altairac, *Herbert George Wells. Parcours d'une oeuvre*, Amiens : Encrage, 1998, p.116.
[56] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.8.
[57] Joseph Altairac, *Herbert George Wells…*, p.116.
[58] *Ibid.*, pp.117-118.

dans *Lerne, sous-Dieu* (1908), qui lui dédicace son roman et « aurai[t] souhaité qu'il s'y rapprochât des vôtres davantage[59] ». Il est vrai qu'après la Première Guerre mondiale, la critique française s'intéresse moins aux romans sociaux de Wells. Mais les « scientific romances » ont toujours su séduire le public français[60].

Tout cela est en fait un prétexte, destiné à justifier la réutilisation du récit imaginé Wells. La Hire explique par l'intermédiaire de son héros que

> […] le sujet a été raté […]. Je m'étonne que Wells, dont le talent est incontestable, ait tiré de cette chose énorme un si pauvre roman. Quand la vie nous donne un tel point de départ, on peut aller plus loin et plus haut. Le romancier ne s'est pas montré, là, supérieur à son modèle[61].

Rollon émet même l'hypothèse que « l'*Homme invisible* de Wells est une œuvre de jeunesse, que l'auteur n'a pas eu le courage de jeter au feu…[62] ». C'est en fait une manière pour l'écrivain de dévoiler les ambitions dont il investit son ouvrage. En bref, l'élève serait alors capable de dépasser le maître. Le livre s'inscrit tout à fait dans la nouvelle attitude d'opposition de La Hire vis-à-vis de Wells ; *L'Europe future* était en effet une attaque en règle des positions de l'écrivain anglais sur l'organisation européenne après la guerre. Si La Hire cache sa véritable identité, c'est qu'il espère que son œuvre ne sera pas jugée à l'aune de ses livres précédents, et que ce roman saura séduire par ses seules qualités. En reprenant l'idée de Wells, il estime être capable d'écrire un plus grand roman, qui sera accepté par *Le Mercure de France*, contrairement à son modèle. Le succès obtenu avec *La Roue fulgurante* et le Nyctalope a pu inciter Jean de La Hire à penser qu'il pourrait rivaliser avec l'écrivain anglais : en pratiquant un genre qu'il connaît bien, et en développant une idée déjà populaire, Jean de La Hire espère certainement qu'Edmond Cazal saura se hisser au niveau de Wells, et même faire mieux que son confrère.

Selon La Hire, si Wells avait seulement « imaginé » cette histoire, il s'agirait d'un échec complet par « un manque de psychologie surprenant[63] ». C'est le personnage de Griffin qui lui pose problème. En effet :

> Combien peu d'imagination et d'audace vraie avait ce Griffin, l'homme invisible ! Ses aventures, telles que les raconte Wells, ne sont pas plus passionnantes que les exploits d'un méchant homme saoul. Maître de quelque chose de surhumain comme puissance, il s'en sert d'une manière timide, maladroite, pitoyable, sordide et même ridicule[64].

[59] Cité dans *Ibid.*, p.125.
[60] *Ibid.*, pp.125-126.
[61] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.9.
[62] *Ibid.*, p.11.
[63] *Ibid.*
[64] *Ibid.*, p.9.

Griffin a été un idiot, parce qu'il n'a pas su prévoir toutes les difficultés pratiques que son invisibilité allait lui poser ; comment a-t-il pu négliger d'invisibiliser du linge et des vêtements ? Jean de La Hire oublie que la formule d'invisibilité inventée par Griffin fonctionne seulement sur les êtres vivants – et c'est pour cette raison que Griffin redevient visible après sa mort. Mais Wells l'oublie lui aussi, puisque Griffin réussit à rendre un visible un linge et un oreiller lors de ces premières expérimentations… Mais c'est surtout le comportement de Griffin qui consterne Jean de La Hire. Sa conduite lui semble stupide, ses menaces lui paraissent « vulgaires » et ses « ambitions basses, sauvages, bêtes[65] ». Et sa mort parfaitement ridicule : « l'homme invisible fut tué précisément comme un ivrogne dans une rixe[66] ». Manifestement, Jean de La Hire n'a pas compris le roman de Wells – ou fait mine de ne pas le comprendre, pour mieux s'emparer du sujet. Quoi qu'il en soit, il en dénature le propos, et rate la dimension philosophique de l'ouvrage. Toutes les « scientific romances » de Wells sont marquées par le pessimisme, et *L'Homme invisible* ne fait pas exception à la règle. Il s'agit d'une réflexion, amère, sur l'identité de l'être humain. L'absence de vêtements invisibles est voulue, car elle permet à Wells de démontrer l'inévitable aliénation de l'homme. Si la nudité constitue l'état naturel de l'homme invisible, elle lui est cependant insupportable, voire antinaturelle, puisqu'il lui est impossible de lutter facilement contre les éléments extérieurs. Wells fait là le constat d'un impossible retour de l'homme à une nudité idyllique, celle d'Adam, ou celle du « bon sauvage »[67]. En ce qui concerne le comportement de Griffin, La Hire oublie qu'avant sa transformation, l'homme invisible entretenait des rapports ambigus avec le mal, et avait une santé mentale instable. Le refuge dans l'invisibilité peut alors être vu comme une sorte de suicide social[68]. Mais le livre est aussi une satire de la société anglaise, et l'invisibilité a le même rôle que le procédé de la fausse naïveté dont usent souvent les satiristes. Paradoxalement, elle invite le lecteur à une prise de conscience. L'homme invisible est autant un facteur de subversion – par ses actes criminels, et les multiples « farces » qu'il fait aux habitants du village, qu'un facteur de révélation. La chasse lancée contre Griffin à la fin du roman a pour effet de paralyser totalement la petite ville (facteur de subversion), et de révéler la bêtise de ses poursuivants (facteur de révélation)[69]. D'ailleurs, Jean de La Hire l'a parfaitement perçu puisqu'il résume ainsi la fin du roman : « Il

---

[65] *Ibid.*, p.10.
[66] *Ibid.*
[67] Claudine Nicolaï, « Préface » in H. G. Wells, *L'Homme invisible*, traduit de l'anglais par Achille Laurent, Paris : Librairie Générale Française, 1992, pp.XXVII-XXVIII.
[68] Sébastien Dieguez, « La lumière sur l'Homme invisible », *Cerveau & psycho. Le magazine de la psychologie et des neurosciences*, Paris : Pour la science, n°55, janvier-février 2013, pp.80-86.
[69] Claudine Nicolaï, « Préface » in H. G. Wells, *L'Homme invisible*…, pp.XXVI-XXVII.

y eut lutte, poursuite, bataille, mais dans une atmosphère de sottise et de mesquineries telles que, même avec du sang et des morts, ce n'est que ridicule et répugnant[70] ».

La Hire décide alors de créer un autre homme invisible qui ne serait pas affublé des mêmes défauts et ne commettrait pas les mêmes erreurs. Ce sera Joë Rollon, dont le nom rappelle infailliblement le fameux Rollon, chef viking et fondateur de la lignée des ducs de Normandie. Rien à voir donc avec le savant isolé et instable de Wells. Dès le départ, Rollon n'entretient pas le même rapport avec l'invisibilité que Griffin. Il s'agit seulement d'un extraordinaire moyen pour s'assurer la réussite : « L'invisibilité, ce n'est pas autre chose que le moyen de triompher sûrement des obstacles, de tous les obstacles, de tous les obstacles ![71] ». Jean de La Hire conserve ici le fantasme d'impunité attaché à l'invisibilité, et évacue toutes préoccupations morales. L'invisibilité conférée à son héros lui permet de créer un nouveau surhomme, tandis que celle-ci est un facteur de vulnérabilité chez Wells. Son corps, bien qu'il soit invisible, trahi constamment Griffin : il bouscule des gens dans la foule, se manifeste par des bruits (reniflements, toux) et ne peut échapper à la satisfaction des besoins physiques. Wells ne cesse d'insister sur les préoccupations terre à terre de son héros : dormir, boire, manger, se mettre au chaud. Ce que Jean de La Hire enlève de l'équation, en imaginant un homme invisible parfaitement organisé. Mais de ce fait, il dénature le message de Wells, qui remettait en cause l'impunité offerte par l'invisibilité. Il s'agissait de montrer qu'un homme, même invisible, ne pouvait transgresser les lois naturelles et humaines. En dépit de ses extraordinaires capacités, Griffin est soumis aux caprices de son corps et de son environnement ; malgré son immense pouvoir, l'homme invisible ne peut pas profiter de ses crimes, ni éviter le sentiment de culpabilité[72].

Pour mettre en scène son surhomme, La Hire décide d'évacuer le plus gros problème de Griffin : l'impossible retour à la visibilité. Il tient ainsi compte de la prise de conscience – tardive – du scientifique :

> Je récapitulais toutes les choses que l'homme tient pour désirables. Pas de doute que l'invisibilité me rendît possible d'y atteindre ; mais elle me mettait dans l'impossibilité d'en jouir, une fois que je les aurais obtenues[73].

La Hire imagine que Rollon, docteur en médecine, a facilement trouvé « une mixture d'effet contraire » après avoir « emprunté à Griffin la formule de son élixir décolorateur du sang ». Car, « L'invisibilité ne serait qu'un leurre si l'homme invisible ne pouvait redevenir, quand il

---

[70] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.10.
[71] *Ibid.*, p.39.
[72] Claudine Nicolaï, « Préface » in H. G. Wells, *L'Homme invisible*…, pp.XXV-XXVI.
[73] *Ibid.*, p.193.

lui plaît, un homme comme les autres[74] ». Jean de La Hire ne se donne pas la peine de donner de plus amples explications sur le principe de l'invisibilité et de son renversement. Il présuppose que le lecteur connaît l'œuvre de Wells, et qu'il a donc lu l'exposé de Griffin au docteur Kemp sur le principe de réfraction des corps, et sur le liquide qu'il a inventé pour rendre les chairs transparentes. « L'élixir décolorateur du sang » fait référence à ce passage où Griffin dit au Dr Kemp : « Vous connaissez la matière colorante du sang : elle est rouge. Eh bien, on peut la rendre blanche, incolore, sans altérer les fonctions normales[75] ». Finalement, l'invisibilité n'est pas au centre du récit de La Hire, et est très rapidement mise de côté. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant l'invisibilité de Rollon, mais la manière dont il en use. On ne s'émerveille même plus devant le miracle scientifique, mais devant les prouesses du personnage. D'ailleurs ce n'est qu'assez rarement que Rollon devient invisible ; simple outil mis au service de la réussite du héros, l'invisibilité et ses effets sont à peine évoqués et se réduisent surtout à un excellent camouflage. On notera cependant une exception, quand elle sert à Rollon à pénétrer dans la chambre de la femme qu'il aime, Hélène de Miambe, et à lui prodiguer des caresses dans son sommeil. Mais on peut y voir autant une scène de l'ordre du fantasme sexuel, que la manifestation d'un super-pouvoir.

Après avoir récupéré la formule dérobée par le vagabond Marvel – en réalité le cabaretier Ames Difre[76] -, Joë Rollon décide de mettre en œuvre d'extraordinaires projets : « Ce sera énorme ! énorme ! entends-tu ? Le monde à mes pieds ! Une puissance infinie ![77] ». En fait de « puissance infinie », ses ambitions semblent assez modestes. Joë Rollon devient tout de même multimillionnaire. Mais quand il met cette immense fortune au service de ses ambitions politiques, cela ne lui évite pas de passer par les voies légales pour conquérir, en France, son mandat de député et devenir président du Conseil sous le nom de Jacques Roll. Quant à l'amour, il réussit à conquérir madame de Miambe après moults difficultés. On peut mettre en parallèle les réflexions de Griffin sur l'invisibilité, qui « pouvait représenter pour un homme : le mystère, le pouvoir, la liberté[78] », et lui permettre de satisfaire ses ambitions, en amour comme en politique[79]. Tout ce dont Griffin a seulement rêvé, Rollon a réussi à l'accomplir. À chaque fois, il a utilisé l'invisibilité pour parvenir à ses fins : il s'est tenu au fait des secrets de la bourse, a espionné des personnages influents et a même tué le mari de madame de Miambe - mais seulement parce qu'il essayait de s'imposer à elle. Cependant tout

[74] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.38.
[75] H. G. Wells, *L'Homme invisible…*, p.145.
[76] On remarquera que seul le nom de Griffin est donc resté inchangé.
[77] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.16.
[78] H. G. Wells, *L'Homme invisible…*, p.146.
[79] *Ibid.*, p.193.

cela n'est qu'un effet de la personnalité de Rollon, qui a réussi à instrumentaliser l'invisibilité et à la mettre au service de ses desseins. Car Rollon est déjà une sorte de surhomme, à la

> […] physionomie énergique et calme, regard un peu dur, attitude puissante donnant l'impression d'une extraordinaire force volontairement contenue et d'une résolution secrète qu'aucune autre force ne saurait briser[80].

Après avoir profité du pouvoir, de la richesse, et de toutes les « voluptés[81] » à sa disposition, Joë Rollon décide finalement de tout abandonner, et de devenir un père, un médecin de campagne et le propriétaire de quelques oliviers. C'est le docteur Ascot qui explicite cette étrange décision : « À travers la fortune, le pouvoir et l'amour, vous avez cherché le bonheur. C'est, si l'on veut, la plus banale, mais aussi la plus noble conception de la vie […][82] ». Le récit se clôt comme un conte de fée, et Jean de La Hire ne s'en cache pas : « Hélène et Jacques se marièrent. Et ils furent heureux car… car ils eurent beaucoup d'enfants[83] ». Cette fin heureuse ne ressemble en rien à celle que Wells a donnée à son récit. Les romans d'anticipation de l'écrivain anglais se terminent rarement sur une note parfaitement heureuse. Dans *L'Homme invisible*, la mort met peut-être fin aux agissements criminels de Griffin, mais la menace reste palpable, car on ne sait pas ce qu'il advient de la formule d'invisibilité[84]. Cette fin heureuse tranche également avec le pessimisme de la littérature d'imagination scientifique après la Première Guerre mondiale : la guerre et ses technologies meurtrières ont accentué la méfiance envers la science[85]. Chez La Hire, le bonheur est bien permis par la science, mais c'est au prix de son rejet que Rollon connaîtra la félicité. Il finira même par brûler les cahiers de Griffin et trouvera le bonheur véritable auprès de sa famille :

> Et bientôt, un enfant leur vint. Ce fut-là, pour Joë Rollon, un bonheur d'une qualité qu'il n'avait pas encore connue. Pendant dix ans, ce bonheur se renouvela cinq fois. Hélène était, complètement, la mère qui n'a de plaisirs et de peines qu'en fonction de ses enfants[86].

Comme dans *L'Inféconde*, le héros trouve finalement la plénitude dans la procréation. D'ailleurs, le nom Joë Rollon, et encore plus Jacques Roll, rappelle celui de Jacques Rolland. Après toutes les aventures vécues par cet autre homme invisible, la conclusion abrupte dépare

---

[80] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.99.
[81] Jean de La Hire se cite lui-même, à travers l'évocation de ces multiples voluptés. Pages 155 et 156, on peut lire : « Au cours de cette croisière, Joë Rollon connut ou reconnut toutes les voluptés. D'abord, la première, la principale, la plus continue, qui est la volupté d'être vivant […]. La volupté de la marche [...] ; la volupté de la table […] ; la volupté du repos parmi les coussins du divan […] ; la volupté du travail […] ; l'ivresse de tuer […]». Ce qui rappelle les *Voluptés de guerre* de 1918.
[82] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.266.
[83] *Ibid.*, pp.270-271.
[84] Claudine Nicolaï, « Préface » in H. G. Wells, *L'Homme invisible*…, p.XI.
[85] Gilbert Millet et Denis Labbé, *La science-fiction*, Paris : Belin, 2001, pp.91-94.
[86] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.274.

cependant avec le reste du roman. Le récit n'annonçait pas une telle morale, qui semble bien ennuyeuse après les nombreuses péripéties que l'on vient de lire :

> […] les hommes […] ne se plaisent plus aux charmes familiers de l'antique rivage sur lequel le destin les a faits naître ; ils s'élancent […] dans les tourbillons et les tempêtes, à la chasse du vaisseau-fantôme qu'ils imaginent chargé d'un bonheur inconnu, d'un bonheur nouveau, du vrai bonheur, du Bonheur ![87]

Cet appel à un retour aux valeurs familiales, est là aussi influencé par le contexte d'après-guerre, et *L'Inféconde* en est une sorte de prolongement. C'est aussi la première et dernière fois qu'Edmond Cazal publie un roman d'imagination scientifique. Sans doute parce qu'il n'a pas obtenu le succès escompté. C'est peut-être ce qui explique pourquoi il se lance bientôt dans un tout autre genre.

b. L'espoir d'une grande biographie : Sainte Thérèse

Avec *Sainte Thérèse*, publié en 1921 chez Ollendorff, La Hire s'attaque en effet à la biographie. Ce n'est pas tout à fait la première fois qu'il s'y adonne, mais son étude sur Willy et Colette, publiée en 1905, était plus hagiographique que biographique. En 1921, Edmond Cazal se veut « biographe exact, complet et, peut-être impartial[88] ». Il s'est manifestement beaucoup investi, et a réalisé un important travail de recherches. La bibliographie qu'il a utilisée est importante : vingt-deux livres en espagnol, un livre en anglais – que pourtant il ne parle pas, et trente-deux livres en français. Ce travail de documentation a également été complété par une enquête en Espagne, sur les pas de la sainte[89]. Il a notamment visité la cellule dans laquelle la religieuse a expérimenté son union mystique avec Jésus, et les couvents qu'elle a fondés et réformés. Il regrette d'ailleurs que l'édition de la Librairie Ollendorff ne rende pas pleinement justice à ses importantes recherches, qui n'ont pu être publiées dans leur totalité à cause d'un coût trop élevé[90]. Il espère voir bientôt « publiée de cet ouvrage, une grande édition critique abondamment documentée et illustrée[91] ». La Hire tient manifestement à ce travail, et croit fermement en son intérêt. Il pense publier une grande biographie, éclairée par les lumières de la science :

[87] *Ibid.*, p.277.
[88] Edmond Cazal, *Sainte Thérèse*, Paris : Librairie P. Ollendorff, 1921, p.1.
[89] *Ibid.*, p.10.
[90] *Ibid.*, p.2.
[91] *Ibid.*, pp.1-2.

> Les graphies (antérieures) n'existent qu'en fonction de la continuelle intervention divine et de la croyance au miracle, tandis que mon travail est éclairé aux lumières de la raison, d'une patiente et sereine critique […][92].

Au-delà de la simple vanité, apparaît la certitude d'avoir réalisé un bon travail, et même un grand travail. Après *Joë Rollon* et *L'inféconde*, Edmond Cazal espère donc faire paraître un chef d'œuvre d'un autre genre.

Pourquoi avoir choisi de publier une biographie de Thérèse d'Avila ? Cet intérêt pour cette religieuse emblématique et cette sainte hautement vénérée étonne chez un Jean de La Hire, anticlérical autoproclamé. Après la Première Guerre mondiale, rien n'a changé, comme en témoigne la nouvelle « Une nuit au couvent », parue en 1919 dans la revue *La Rose Rouge*. Dans ce court récit, l'écrivain met en scène les agissements ignobles de religieuses dans un couvent espagnol[93]. Pourtant, il affirme admirer sainte Thérèse, religieuse et réformatrice du Carmel, et éprouver pour elle un « amour […] rétrospectif », parce qu'elle appartient à « la lignée des femmes intelligentes, sensuelles et dominatrices[94] ». Ce n'est donc pas tant la sainteté de Thérèse qui le fascine, qu'une féminité qu'il imagine débordante. Par ailleurs, l'intérêt pour sainte Thérèse s'est réveillé depuis le milieu du dix-neuvième siècle. De nouvelles traductions des œuvres de la sainte paraissent, notamment celle du Père Marcel Bouix. Ce dernier a également traduit des ouvrages espagnols la concernant de près ou de loin. Le Père Bouix a également fait paraître des lettres de la sainte qu'il a intitulées *Œuvres de sainte Thérèse traduites d'après les manuscrits originaux*[95]. C'est aussi à la fin du dix-neuvième siècle que la piété populaire s'enflamme pour la religieuse espagnole. On retrouve toute une littérature autour du « cœur de sainte Thérèse », conservé au monastère d'Alba de Tormes. En utilisant la scène de la Transverbération racontée par Thérèse d'Avila dans le vingt-neuvième chapitre de son autobiographie, on cherche à y voir la trace qu'aurait laissée la blessure du dard de Chérubin. On imagine également qu'une épine aurait miraculeusement poussé dans cette blessure[96]. Il faut aussi noter l'exceptionnelle vitalité du Carmel féminin en France à cette époque[97]. S'ajoute la publication de biographies « modernes » de la sainte à la fin du dix-neuvième, dont le but est bien de raconter l'histoire d'une vie, et non pas d'édifier

---

[92] *Ibid.*, p.208.
[93] Edmond Cazal, « Une nuit de couvent », *La Rose Rouge*, Paris : [s. n.], 1ère année, n°1, 3 mai 1919, pp.5-8.
[94] Edmond Cazal, *Sainte Thérèse*…, p.11.
[95] Joseph Baudry, « Sainte Thérèse d'Avila en France dans la deuxième moitié du XXe siècle », *Sainte Thérèse d'Avila. Colloque de Venasque septembre 1982*, Centre Notre-Dame de Vie, Venasque : Éditions du Carmel, 1983, pp.230-231.
[96] *Ibid.*, pp.235-236.
[97] *Ibid.*, p.234 et suivantes.

des fidèles[98]. Par ailleurs, sainte Thérèse va également devenir un sujet d'étude pour la psychiatrie. Rationaliste et positiviste, Charcot assimile les phénomènes mystiques à des troubles mentaux, et fait de la sainte une hystérique[99]. Un an avant la publication de *Sainte Thérèse* de Cazal, paraît d'ailleurs la *Psychologie des mystiques catholiques et orthodoxes* de Max de Montmorand, qui s'intéresse lui aussi à la sainte.

C'est sous l'influence de ces travaux en psychologie et psychiatrie que Jean de La Hire va relire les événements emblématiques de la vie de la religieuse. Selon lui, on ne peut comprendre le profond mysticisme de sainte Thérèse si on se contente de justifications religieuses. L'« oraison surnaturelle », cette puissante union intime avec Dieu « dont on se sait aimé[100] » explique sainte Thérèse, trouverait son explication dans la science psychiatrique. La Hire refuse en effet d'y voir un phénomène mystique, mais le résultat de prédispositions physiques et psychologiques :

> Pour arriver à l'oraison surnaturelle, il faut des conditions rarement et difficilement réunies dans un seul être : une chasteté physique absolue, une sensualité puissante, une imagination capable d'auto-suggestions irrésistibles, et enfin quelques-unes […] de ces dispositions morbides qui, trois siècles après Thérèse, devaient être étudiées et classés sous la dénomination générale d'hystérie[101].

Sainte Thérèse n'était donc pas une mystique, mais une simple hystérique. Les pathologies nerveuses chez les femmes ont souvent fait l'objet d'une littérature abondante, notamment au dix-neuvième siècle, âge d'or de l'aliénisme[102]. La Hire succombe lui aussi à cette tradition, en posant le diagnostic de l'hystérie. Il faut dire que l'hystérie garde la vedette au vingtième siècle, d'autant plus que Charcot a su séduire en classant cette affection, névrose sans lésions organiques apparentes, parmi les maladies nerveuses[103].

La pathologie de Thérèse d'Avila était aussi annoncée par les graves crises qui ont affecté la religieuse à la fin de son adolescence. Après l'éclatement de la puberté, la jeune fille a certainement ressenti « les aspirations inexprimables et les vagues désirs que connaissent toutes les jeunes filles à tempérament vif[104] ». Mais ceux-ci étaient alors contenus par les petites intrigues sentimentales et les flirts innocents que sainte Thérèse décrit dans elle-même sans sa biographie. La Hire se réfère ici à des théories anciennes, car depuis le dix-huitième siècle, on voit la puberté féminine à la fois comme une source d'étonnements et

[98] *Ibid.*, pp.236-237.
[99] *Ibid.*, p.237.
[100] Sainte Thérèse d'Avila, *Vie écrite par elle-même*, traduction nouvelle par le R.P. Grégoire de Saint-Joseph, Paris : Éditions de la vie spirituelle, 1930, p.142.
[101] Edmond Cazal, *Sainte Thérèse*…, p.53.
[102] Yvonne Knibiehler et Catherine Fouquet, *La Femme et les médecins…*, p.221.
[103] *Ibid.*, pp.222-224.
[104] Edmond Cazal, *Sainte Thérèse*…, p.53.

d'inquiétudes. La puberté est alors synonyme de maladies diverses : phtisie et scoliose, mais aussi des troubles nerveux comme la nymphomanie et l'hystérie[105]. Pour la jeune Thérèse, l'entrée au couvent a soudainement rompu l'équilibre, et l'a plongée dans « la plus prodigieuse des névroses[106] ». La jeune femme souffrait en effet d'une maladie inexpliquée qui la jetait dans de graves crises.

La pratique de l'oraison a alors permis de remédier à cet état, car elle permettait à la sainte de ressentir des « plaisirs charnels[107] ». En fait, Jean de La Hire remet en cause la notion même de « mysticisme religieux » qu'il définit comme « la possibilité pour notre esprit […] de rencontrer Dieu[108] ». Pour lui, le mysticisme religieux, surtout pour les femmes, « est une sorte d'excitation psycho-physiologique, d'auto-suggestion progressive, qui aboutit à la satisfaction, consciente ou non, de l'instinct sexuel[109] ». Il le définit donc comme une forme d'auto-érotisme. Il décrit d'ailleurs l'union de sainte Thérèse avec Jésus comme celle de deux amants, car Thérèse fait partie, selon lui de ces « femmes exceptionnellement ardentes […] tordues, cambrées, soulevées, abattues enfin par la violence de leurs sensations[110] ». Il décrit, sans fard, cette union mystique comme une union charnelle :

> […] elle le [Jésus] sentait pénétrer et se fondre en elle exactement ; elle se pâmait, s'évanouissait, s'anéantissait en lui, atteignant ainsi à un absolu de jouissance physique et d'exaltation morale […][111].

Sainte Thérèse n'avait pas sa place au couvent, car « sa solide raison et son corps splendide […] allaient d'instinct à ce qui était hors du couvent, hors du cloître, de la virginité des cellules, de la fadeur des amitiés conventuelles[112] ». Le regain de ses exaltations mystiques à quarante ans, s'explique par l'approche de la vieillesse. Nonne, Thérèse a repris ses unions mystiques ; mais « épouse de quelque solide et bon seigneur d'Avila ou de Salamanque, et mère de cinq ou six enfants, aurait célébré les débuts de son automne par une nouvelle grossesse[113] ». Comme beaucoup d'autres avant lui, La Hire fait ainsi du mariage le remède approprié pour mettre fin à ces supposés troubles nerveux[114]. Poursuivant ce raisonnement, la Transverbération de sainte Thérèse devient une nouvelle expression de la sensualité de la

---

105 Yvonne Knibiehler et Catherine Fouquet, *La Femme et les médecins…*, pp.142-143.
106 Edmond Cazal, *Sainte Thérèse…*, p.53.
107 *Ibid.*, p.55.
108 *Ibid.*, p.252.
109 *Ibid.*
110 *Ibid.*, p.55.
111 *Ibid.*
112 *Ibid.*, p.56.
113 *Ibid.*, p.57.
114 Yvonne Knibiehler et Catherine Fouquet, *La Femme et les médecins…*, pp.145-146.

religieuse. La description qu'en donne La Hire est d'ailleurs sans équivoque. En pleine extase, Thérèse aperçoit un bel ange radieux qui tenait un long dard à la pointe enflammée :

> Et soudain il brandit l'arme acérée et la plongea dans le cœur de Thérèse, qui la sentit "s'enfoncer jusqu'aux entrailles". Et le transpercement fut plusieurs fois répété : le dard brulant plongeait et ressortait, causant une douleur si vive […]. Mais si excessive […] était la suavité de cette extrême douleur, qu'elle n'en désirait pas la fin ! Elle en reste alors toute pantelante de souffrance et de volupté…[115].

La Hire revient également sur les circonstances de la mort de sainte Thérèse, sur le prélèvement de son cœur dont l'aspect prouverait la réalité de la Transverbération. Après avoir lui-même examiné avec attention le cœur conservé en relique à l'église d'Alba de Tormes, La Hire a vu les épines qui y sont plantées, et les traces des blessures qu'aurait laissées le dard du Séraphin. S'il émet l'hypothèse que les épines ont été ajoutées après son décès, il pense que les marques aperçues sur l'organe ont été faites au moment de son prélèvement par le Père Gratien. Alors que les fidèles croient vénérer avec « grand respect et vénération, les traces visibles, incontestables du dard manié par l'Ange, en la 42ème année de la vie terrestre de sainte Thérèse[116] », La Hire décrit un « cœur largement fendu et percé en plusieurs endroits par la *navaja* que maniaient brutalement des doigts inexpérimentés[117] ». Par ailleurs, l'écrivain remet également en cause les circonstances véritables du décès de Thérèse d'Avila. Il émet la terrible hypothèse que la religieuse aurait été enterrée vivante. En se basant sur la relecture de plusieurs textes, il aboutit à la conclusion que la fondatrice du Carmel serait en fait tombée en catalepsie, comme cela lui était arrivé pendant sa jeunesse. Ce qui explique pourquoi le corps était parfaitement conservé lorsque le Père Gratien a prélevé le cœur :

> Lui, il se penchait, de nouveau admiratif, devant le miracle plus complet que jamais il ne l'eût rêvé le buste, nu jusqu'à la taille, était blanc, de chairs pleines et fermes, de formes normales, avec les seins dressés comme s'ils eussent été vivants! Et pas la moindre puanteur de cadavre, non! mais une odeur saine et néanmoins troublante de femme extrêmement propre, un peu grasse[118].

C'est donc le Père Gratien qui aurait tué Thérèse d'Avila ; il en aurait d'ailleurs été tout à fait conscient, comme les carmélites présentes à ses côtés, en voyant le sang qui jaillissait de la plaie. Passant ces faits sous silence, le Père Gratien a ainsi facilité la canonisation de Thérèse, en confirmant l'absence de corruption du corps. Des constatations similaires ont ensuite été effectuées par des médecins le 1er janvier 1586. Car, ajoute La Hier avec ironie,

---

115 Edmond Cazal, *Sainte Thérèse*…, p.66.
116 *Ibid.*, p.245.
117 *Ibid.*
118 *Ibid.*, p.232.

> Ceci est de tradition constante et presque sans aucune exception : les corps des femmes et hommes morts en odeur de sainteté exhalent des parfums persistants, ne se corrompent pas, donnent lieu à des visions, des guérisons, des miracles[119].

Par ailleurs, la réforme du Carmel aurait été particulièrement favorisée par la canonisation de sainte Thérèse, effectuée très rapidement selon Jean de La Hire. En bref, la sanctification de Thérèse d'Avila est le fruit de la volonté des hommes, et pas de celle de Dieu.

Dans la préface de *Sainte Thérèse de Lisieux, une renaissance spirituelle*, en 1925, le Père Hyacinthe Petitot revient sur ce livre « qui [a] provoqué quelques remous[120] ». Ce pur « produit de "l'école naturaliste"[121] » montre en effet que « les dignitaires ecclésiastiques ont voulu se fabriquer par force une "sainte"[122]». Gaston Etchegoyen, dans son article sur « Le roman de sainte Thérèse par M. Edmond Cazal » publié en 1921 dans le *Bulletin hispanique*, critique violemment l'ouvrage. Comme le titre l'indique, Etchegoyen y voit plus « un roman d'amour[123] » qu'une biographie impartiale. La sainte Thérèse de Cazal est trop belle, et possède des yeux trop vifs ; sa mort, infligée par un moine, est trop sensationnelle, et l'épilogue est beaucoup trop sentimental. En 2007, Joseph Pérez, dans une étude sur sainte Thérèse, se montre pareillement sceptique quant aux conclusions de Jean de La Hire, et y voit lui aussi l'effet de l'imagination prolifique de l'écrivain[124]. Etchegoyen critique également les positions de La Hire sur l'oraison et son analyse, tout à fait désuète, de la présumée hystérie de sainte Thérèse. La conclusion est sans appel : Edmond Cazal n'a fait ni un travail de théologien, ni d'historien. Les restrictions imposées par Ollendorff sont sans doute la cause de l'absence de références et de sources dans ses citations, mais « Encore fallait-il qu'il trouvât un auteur complaisant[125] », signale Pérez.

Toutes ces critiques expliquent-elles la mise à l'*Index* de l'ouvrage ? Avec l'élection du pape Benoît XV en 1914, une certaine ouverture marque dorénavant le Vatican[126]. Cependant, l'acceptation du modernisme a des limites, et des ouvrages et leurs auteurs ont été condamnés pendant le pontificat de Benoît XV. Si la congrégation de l'*Index*, chargée de censurer les livres et les autres écrits, a été supprimée en 1917, une « section spéciale de

---

[119] *Ibid.*, pp.240-241.
[120] Père Conrad de Meester, « Le dominicain Hyacinthe Petitot et sainte Thérèse de Liseux », *Thérèse et ses théologiens*, colloque organisé par l'Institut catholique de Toulouse et les Carmes de Toulouse, Père Joseph Baudry (dir.), Venasque : Éditions du Carmel, Versailles : Éditions Sain-Paul, 1998, p.70, note 6.
[121] *Ibid.*
[122] *Ibid.*
[123] Gaston Etchegoyen, « Le roman de Sainte Thérèse par M. Edmond Cazal », *Bulletin hispanique*, Bordeaux : Féret ; Lyon : Henri Georg ; Marseille : Paul Ruat, tome 23, n°4, 1921, p.286.
[124] Joseph Pérez, *Thérèse d'Avila*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2007, p.160.
[125] Gaston Etchegoyen, « Le roman de Sainte Thérèse par M. Edmond Cazal », *Bulletin hispanique*…, tome 23, n°4, 1921, p.295.
[126] Yves Chiron, *Benoît XV. Le pape de la paix*, [Paris] : Le Grand Livre du Mois, 2014, pp.283-290.

l'Index » a été créée au sein de la congrégation du Saint-Office[127]. Jean de La Hire subit cette censure avec la mise à l'*Index* de son *Sainte Thérèse*, condamné le 20 avril 1921 par un décret du Saint-Office[128]. En ce qui concerne les raisons de cette censure, les *Acta apostilicae sedis* sont peu diserts :

> Les éminentissimes et révérendissimes seigneurs cardinaux, inquisiteurs généraux en matière de foi et de mœurs, réunis en congrès ordinaire le 20 avril 1921, ont déclaré que le livre d'Edmond Cazal, Sainte Thérèse, Paris, Librairie P. Ollendorf, condamné comme prescrit par le canon 1399, devait être inséré dans l'index des livres interdits, cela au premier chef pour que les fidèles ne soient pas par hasard induit en erreur par son titre[129].

Les autorités ecclésiastiques ne semblent pas remettre en cause le contenu de l'ouvrage mais son titre. Parce qu'il pourrait faire croire qu'il s'agit d'une biographie de sainte Thérèse ? Ou bien parce qu'il donnerait l'impression d'appartenir à la catéchèse prescrite par l'Église ? Pour expliquer cette mise à l'Index, le Père Petitot reprend à son compte les analyses de Léon de Saint Joachim dans *La bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus* (mai 1924) : les « aberrations » concernant la canonisation de sainte Thérèse seraient à l'origine de cette censure[130]. Rien à voir donc avec les hypothèses psychologiques développées par La Hire, et ses théories sur l'« auto-érotisme ».

Les effets de l'*Index* varient en fonction du pouvoir coercitif dont disposaient les autorités ecclésiastiques. En principe, il a pour effet d'interdire la lecture de ses livres aux membres de l'Église catholique. Ces livres ne sont donc pas disponibles dans les bibliothèques des institutions catholiques, et ses lecteurs sont mis en état de péché mortel. Les fidèles voient dans l'*Index* une manière de savoir quelles lectures doivent être évitées, afin de ne pas recevoir un message évangélique déformé ou erroné, voire dangereux pour l'action pastorale. Mais en même temps, l'Index procure une publicité inattendue pour des ouvrages qui, sans cela, seraient restés méconnus[131]. *Sainte Thérèse* est d'ailleurs le plus grand succès d'Edmond Cazal. Pour Etchegoyen, ce sont les spectaculaires révélations sur la mort de

---

[127] *Ibid.*, pp.290-292.

[128] J.M de Bujanda, *Index Librorum Prohibitorum 1600-1966*, avec l'assistance de Marcella Richter, Sherbrooke : Centre d'Études de la Renaissance Université de Sherbrooke, Montréal : Mediaspaul, Genève : Librairie Droz, 2002, t.XI, p.205.

[129] Nous avons traduit le texte latin : « Emi ac Rmi Dñi Cardinales in rebus fidei et morum inquisitores Generales, in ordinario consessu habito feria iv, die 20 aprilis 1921, librum : Edmond Cazal, Sainte Therese, Paris, Librairie P. Ollendorff, praedamnatum ad praescriptum canonis 1399, in Indicem librorum prohibitorum inserendum esse declararunt, hac praecipue ratione, ne fideles ex titulo in errorem forte inducantur ». « Decretum. Damnatio Libri : Edmond Cazal « Sainte Thérèse » », *Acta apostilicae sedis. Commentarum officiale*, Romae : Typis Polyglottis Vaticanis, annus XIII, volumen XIII, MCMXXI, p.222.

[130] Père Conrad de Meester, « Le dominicain Hyacinthe Petitot et sainte Thérèse de Liseux », *Thérèse et ses théologiens…*, p.70, note 6.

[131] J.M de Bujanda, *Index Librorum Prohibitorum 1600-1966…*, t.XI, pp.41-43.

Thérèse qui ont « valu à Ollendorf le succès lucratif de plusieurs éditions[132] ». En 1932, le compte d'auteur d'Edmond Cazal chez Albin Michel montre en effet que c'est son ouvrage qui s'est le mieux vendu[133]. Albin Michel refuse cependant de rééditer l'ouvrage à plusieurs reprises, entre 1924 et 1926[134]. Il en a sans doute été de même pour la dernière incursion d'Edmond Cazal dans la biographie ; Jean de La Hire fait paraître en 1926 *Les Amours, les frasques et la passion de Mirabeau* chez A. Delpeuch, tentant peut-être de profiter de l'intérêt de plusieurs auteurs contemporains pour Mirabeau[135]. Mais le succès ne semble pas au rendez-vous puisqu'il sera le dernier livre publié par Edmond Cazal.

4. Le succès à tout prix ?

Après ses premiers essais, Cazal continue à la fois dans le roman et l'ouvrage historique. Mais après ces premières tentatives, l'écrivain « se radicalise ». Il se plonge dans l'érotisme – voire même le sadisme – dans ses deux livres sur l'Inquisition, et évoque les rapports entre plaisir et mort avec *Le Vertige de la Volupté et de la Mort*. Manifestement, il essaye de choquer, par des visions érotiques et par une évocation morbide de la sexualité. Il s'agit pour Cazal de trouver le succès à tout prix, non seulement grâce à ses livres, mais aussi en utilisant ses relations dans le monde de l'édition – quitte à les manipuler. Ses rapports complexes avec Gustave et Mauricia Coquiot montrent que Jean de La Hire est prêt à tout pour qu'Edmond Cazal rencontre le succès.

a. À la recherche du scandale ? L'érotisme morbide d'Edmond Cazal

Entre 1922 et 1924, Edmond Cazal publie un roman, *Le Vertige de la Volupté et de la Mort*, et les deux tomes de son histoire de l'Inquisition en Espagne, en France et en Italie. Avec *Le Vertige de la Volupté et de la Mort*, l'histoire de cette femme adultère qui cherche la mort en plein orgasme, est manifestement une invitation à s'indigner, ou du moins à réagir.

---

[132] Gaston Etchegoyen, « Le roman de Sainte Thérèse par M. Edmond Cazal », *Bulletin hispanique*…, tome 23, n°4, 1921, pp.296-297.
[133] Compte d'auteur – M. Jean de La Hire pour Edmond Cazal, s. l., 9 avril 1932 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, Fonds Albin Michel, ALM 2581 14.
[134] Lettre d'Albin Michel à Jean de La Hire, 13 mai 1924, 9 avril 1925 et 9 décembre 1926 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, Fonds Albin Michel, ALM 2581 14.
[135] Dans les travaux sur Mirabeau que Jean-Paul Desprat a recensés dans *Mirabeau. L'excès et le retrait* (2008), on trouve : Jeanne Arnaud-Bouteloup, *Le Rôle politique de Marie-Antoinette* (1924), Louis Barthou, *Mirabeau* (1913, réédité en 1926), Achille Dauphin-Meunier, *La vie intime et amoureuse de Mirabeau* (1926) et *Autour de Mirabeau* (1926).

Avec son *Histoire anecdotique de l'Inquisition en Espagne* et *L'Inquisition en France et en Italie*, il continue son travail sur l'histoire de l'Église catholique ; mais cette fois, il en tire des récits où tortures et viols s'enchaînent, pour former une sorte de pamphlet anticlérical. En littérature, le scandale peut aussi être un outil pour se faire remarquer et faire augmenter les ventes[136].

Dans *Le Vertige de la Volupté et de la Mort*, Jean de La Hire met en scène la belle Madeleine d'Evires, déçue par le mariage. La nuit de noces, véritable catastrophe, lui a révélé le vrai tempérament de ce mari qui a tenté de la violer[137]. Ce n'est pas la première fois que La Hire dresse le portrait d'une femme mal mariée. En 1919, dans *Joë Rollon*, Hélène de Miambe est elle aussi une épouse malheureuse, dont la « fidélité à la parole donnée [lui] est un cilice de toutes les heures…[138] ». Il s'agit en effet d'un thème ancien dans la littérature, qui a pris une place toute particulière dans la littérature du dix-neuvième siècle, avec *Madame Bovary* ou *Une vie*, mais aussi au vingtième siècle avec *Thérèse Desqueyroux*. *Le Vertige de la Volupté et de la Mort* suit finalement le schéma classique de ce genre de roman, dans lequel l'adultère surgit rapidement après la prise de conscience[139]. Madeleine tombe en effet follement amoureuse de l'écrivain André Darloz, qui lui fait connaître le grand amour et l'extase des sens. Mais l'intrigue prend un tour plus original quand Madeleine fait une étrange demande à son amant. L'amour a fait long feu ; pour éviter la déception de la rupture, Madeleine exige qu'André la tue dans des circonstances bien particulières :

> […] si tu viens à constater que tu m'aimes moins, ou bien que je ne t'admire et ne t'aime plus autant qu'à cet instant même […] Tu me tueras ! […] Sans me dire à l'avance ni le jour ni l'heure… […] Tu me tueras, là, en plein extase de tous mes sens […][140].

Darloz finit par céder et lui donne finalement la mort épectatique si ardemment désirée. Le journal de l'écrivain retrace les circonstances du geste fatal, porté alors que Madeleine est elle-même emportée par la « petite mort » :

> Et déjà pâle comme une morte, pantelante, elle s'amollit, s'allongea, onduleuse, à demi-pâmée de jouissance. Ses bras glissèrent, je ne sentis plus l'étau de ses cuisses. […] ma

---

[136] Rainer Moritz, « Wer treibt die Sau durchs Dorf ? Literaturskandale als Marketingsinstrument », *Literatur als Skandal. Fälle – Funktionen – Folgen*, herausgegeben von Stefan Heuhaus und Johann Holzner, Göttingen: Vanderhoeck & Ruprecht, 2007, pp.54-62.
[137] Edmond Cazal, *Le Vertige de la Volupté et de la Mort. Roman de la Riviera*, Paris : Librairie Ollendorff, 1922, pp. 7-9.
[138] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.107.
[139] Philippe Baron, « La mal mariée dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, *Une vie* de Guy de Maupassant et *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac », *Femmes et littérature. Colloque des Universités de Birmingham et de Besançon. Études réunies par Philippe Baron, Dennis Wood et Wendy Perkins,* Besançon : Presses universitaires franc-comtoises, 2003, pp.146-150.
[140] Edmond Cazal, *Le Vertige de la Volupté et de la Mort…*, pp.108-109.

> main droite tenait déjà le poignard. Les dents serrées, tout mon être tendu, je mis la pointe sous le sein gauche, et d'un brusque effort j'enfonçai[141].

La Hire cherche alors à justifier cette étrange décision par des explications psychologiques. Les « pensées funèbres » de Madeleine seraient en fait la conséquence de « cette tristesse spéciale attribuée par des psychologues à l'excès des joies charnelles – tant il est vrai que les extrêmes se touchent […][142] ». À plusieurs reprises, il invoque des théories psychologiques pour expliquer le comportement de ses personnages : pour Madeleine, « "amour-passion" : feu dévorateur, insatiable, généreux en impressions si profondes et en sensations si violentes qu'elles en sont parfois douloureuses[143] »; chez André, brève « hypéresthésie du sentiment et des sens[144] » qui explique la lassitude rapidement éprouvée. La Hire tente laborieusement de faire entrer la psychologie dans son roman, comme l'ont fait quelques écrivains après la Première Guerre mondiale sans arriver à renouveler le genre[145]. Malgré cette volonté, il développe une vision conservatrice du couple, où la psychologie des personnages reste sommaire : en résumé, alors que l'homme se lasse, la femme aime toujours.

Et bien que celle-ci soit décédée dans des circonstances insolites, Madeleine est en fait une héroïne classique, dont le destin est le même que celui des autres femmes mal mariées. Après l'adultère, la mort n'est jamais très loin - comme le suggère d'ailleurs le titre du roman de Cazal - : suicide pour Emma, mort violente du mari adultère de Jeanne, tentative de meurtre et déchéance physique et morale pour Thérèse[146]. Comme Emma, Madeleine s'est finalement donné la mort, même si elle a choisi une méthode singulière. D'ailleurs, pour éviter qu'André ne soit inquiété, les deux amants ont tout organisé pour que l'on croie à un suicide. Mais il s'agirait aussi d'une forme de vengeance de Madeleine d'Evires, et même de libération :

> *Aux Femmes qui pendant la nuit de leurs noces ont pleuré, […] de désillusion, de honte, de dégoût et d'horreur, j'offre ce véridique récit de la revanche normale et de l'exceptionnelle évasion de l'une d'elles*[147].

On comprend mal comment ce suicide serait une « revanche normale ». Une revanche contre son mari, ou plus généralement contre la gent masculine ? On retiendra cependant que Madeleine a été tuée par la main d'un homme, qui se montre finalement assez peu affecté par

---

141 *Ibid.*, pp.230-231.
142 *Ibid.*, p.118.
143 *Ibid.*, pp.92-93.
144 *Ibid.*, p.102.
145 Dominique Viart, *Le Roman français au XXe siècle*, Paris : Armand Colin, 2011, p.26.
146 Philippe Baron, « La mal mariée dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, *Une vie* de Guy de Maupassant et *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac », *Femmes et littérature…*, pp.152-153.
147 Edmond Cazal, *Le Vertige de la Volupté et de la Mort…*, n. p. C'est l'auteur qui utilise l'italique.

cet événement. Darloz ne manifeste pas d'émotions particulières, si ce n'est qu'il ne reprend pas tout de suite une nouvelle maîtresse. Malgré l'indignation que La Hire exprime dans sa dédicace, et la solidarité qu'il paraît éprouver pour ces femmes déçues, le roman n'est en rien féministe, et ne se conclut pas, finalement, sur une si exceptionnelle évasion.

Toujours sous le nom Edmond Cazal, les deux livres suivants vont eux aussi explorer la sexualité, mais sous un tout autre mode. Jean de La Hire fait paraître deux ouvrages sur l'histoire de l'Inquisition en 1923 et 1924 : d'abord, *Histoire anecdotique de l'Inquisition d'Espagne. Des origines à Torquemada*, puis *L'Inquisition en Italie et en France*. Ces deux volumes sont publiés par la Bibliothèque des curieux, maison d'édition créée en 1908 par les frères Briffault, tout de suite spécialisée dans les « curiosa »[148]. Sous couvert de récits historiques, ces deux livres ont manifestement été publiés dans le but de satisfaire un public choisi. Mais Jean de La Hire ne se contente pas de multiplier les scènes érotiques ; il dénonce aussi les débordements de l'Inquisition, et surtout ceux des inquisiteurs. Si La Hire décrit l'Inquisition comme un moyen choisi par les autorités ecclésiastiques pour affermir le catholicisme, il en fait également un instrument d'enrichissement grâce aux « confiscations suivant l'emprisonnement, le bannissement ou la mise à mort des "coupables"[149] ». S'ajoute enfin la satisfaction des désirs les moins avouables des membres du clergé, car l'Inquisition leur permet « de commettre impunément les péchés capitaux les moins compatibles avec leurs vœux de pauvreté, d'abstinence et de chasteté, c'est-à-dire l'avarice, la gourmandise et la luxure[150] ». Au milieu du « cycle des tortures et des voluptés[151] » commises par les inquisiteurs, on ne peut manquer la condamnation des agissements de l'Église catholique. Commentant le fonctionnement des autodafés, La Hire ironise : « L'Église catholique, on le sait, a le respect de la vie donnée par Dieu ; et ses lois intérieures lui interdisent de tuer[152] ». La Hire est anticlérical depuis longtemps, et son anticléricalisme ne se dément pas après la Grande Guerre. Cette dimension anticléricale de son *Histoire de l'Inquisition* n'a d'ailleurs pas échappé à ses contemporains. En témoigne en 1923 la brochure *Les crimes de*

---

[148] Nicolas Malais, « Apollinaire et la bibliothèque des curieux », *Le frisson esthétique. Littérature arts gourmandise*, Agneaux : Éditions du frisson esthétique, n°2, automne 2006, pp.76-79.

[149] Edmond Cazal, *Histoire anecdotique de l'Inquisition d'Espagne. Des origines à Torquemada. De Torquemada à Napoléon*, édition ornée de nombreuses illustrations documentaires, Paris : Bibliothèque des Curieux, 1923, pp.IX-X.

[150] *Ibid.*, p.X.

[151] *Ibid.*, p.26.

[152] *Ibid.*, p.120. L'exécution des condamnés est supervisée par les autorités civiles. Les clercs ne pouvaient pas prononcer de condamnations à mort, interdites par le droit canon. Le condamné était alors livré à la justice séculière, qui reconnaissait la validité de la procédure inquisitoriale. Après avoir accepté les conclusions de l'Inquisition, la justice ordonnait l'exécution immédiate de la sentence. (Francisco Bethencourt, *L'Inquisition à l'époque moderne. Espagne, Italie, Portugal XVe-XIXe siècle*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1995, p. 276.)

l'Inquisition de la Ligue d'action anti-catholique, qui utilise à plusieurs reprises l'« ouvrage remarquable » et « extrêmement documenté[153] » de Cazal sur l'Inquisition en Espagne. Ce réveil anticlérical de La Hire fait peut-être écho à celui des radicaux, dont il est proche dans les années vingt. Avec l'élection du Bloc national et le retour des droites au pouvoir, la suspension de la politique anticléricale est devenue un nouvel objectif politique[154]. Les anticléricaux ont sonné l'alarme après l'extension des mesures en faveur de l'électorat catholique, et l'anticléricalisme a alors pris une place plus importante dans le programme du Cartel des gauches. Dès 1923, les radicaux ont dénoncé cette nouvelle politique[155].

Mais l'auteur ne se contente pas de mettre en lumière l'histoire et le fonctionnement de l'Inquisition en Espagne, en Italie et en France, et il se plaît à en dénoncer les méfaits à travers des récits clairement érotiques. Torquemada devient un moine lubrique, le pape Borgia est un violeur, des Dominicains imposent à de jeunes vierges leurs désirs luxurieux. Érotisme et violences se mêlent dans des récits fantaisistes, relevés de quelques événements historiques bien réels. La Hire se complait à décrire des scènes de viols et de tortures, où de jeunes vierges sont soumises aux désirs barbares d'inquisiteurs concupiscents. L'exposé des turpitudes des membres de l'Église est l'occasion d'évoquer des fantasmes sadiques, comme cette « scène de flagellation et de stupre » durant laquelle une jeune-femme est fouettée jusqu'au sang par deux comparses :

> Lorsque le sang commençait à gicler, Raymond Gros détachait la corde. Et la scène se terminait par des étreintes et des spasmes, où toutes les variétés de l'œuvre de chair naturelle et de l'infernale sodomie étaient successivement alternativement ou même simultanément appliquées[156].

Bien qu'il s'agisse de récits concernant l'histoire de l'Église, ils n'ont donc pas grand-chose à voir avec *Sainte Thérèse*. Cependant, ils s'emparent là aussi de figures historiques très connues, et exploitent la légende noire qui leur est attachée. Dans le premier volume, La Hire s'intéresse à Torquemada, exploitant la mauvaise réputation du personnage. L'écrivain s'appuie sur la vraie procédure mise en place par l'Inquisition, pour imaginer ensuite le destin tragique de la belle « moresque » Conception et de son fiancé Perez de Herrera. Après la capitulation du royaume de Grenade en 1492, on désigne en effet par le terme de « morisques » ou « nouveaux chrétiens de Maures », les musulmans convertis, et l'Inquisition se met à lutter contre les morisques qui n'ont pas complétement abandonné leur ancienne foi.

---

[153] Ligue d'action anti-catholique, *Les crimes de l'Inquisition*, [Conflans-Saint-Honorine] : L'Idée libre, 1923, p.12.
[154] René Rémond, *L'Anticléricalisme en France…*, p.236.
[155] *Ibid.*, p.247.
[156] Edmond Cazal, *Histoire anecdotique de l'Inquisition en Italie et en France. De Simon de Montfort aux Borgia,* édition ornée de nombreuses illustrations documentaires, Paris : Bibliothèque des Curieux, 1924, p.157.

À Grenade, entre 1550 et 1580, presque 80% des condamnés sont des morisques[157]. Utilisant cet arrière-plan historique, La Hire imagine un Torquemada torturé par ses tourments charnels et obsédé par Conception ; le grand Inquisiteur utilise alors ses prérogatives pour s'emparer de la jeune fille, et tenter de la soumettre à ses désirs. La Hire n'hésite pas à mettre en scène les tortures utilisées par les inquisiteurs pour pimenter son récits, notamment le supplice de la « garrucha » ou suspension à une poulie[158], appliqué à un jeune noble espagnol jusqu'à « disloqu[er] ses membres[159] ». Tandis que Conception, suspendue et fouettée par Torquemada, se révolte sous les coups, ce qui « offrait au flagellant le spectacle le plus voluptueux qui fut[160] ».

Dans le deuxième volume, La Hire se concentre aussi sur des figures controversées. Du côté de l'Italie, il met en scène la famille Borgia, et ses membres les plus connus : le pape Alexandre VI ou Rodrigo Borgia, et ses deux enfants Lucrèce et César. Ces noms évoquent immanquablement crimes, incestes et débauches ; car dès l'époque d'Alexandre VI, les rumeurs ont terni l'image de la famille, et cette légende noire a été reprise et approfondie durant l'ère romantique par des écrivains comme Victor Hugo et Alexandre Dumas[161]. Dans *Histoire anecdotique de l'Inquisition en France et en Espagne*, le pape Alexandre VI use de l'Inquisition non pas pour contenter ses désirs les plus lubriques, mais pour conforter son pouvoir et satisfaire ses ambitions : « Un pape désireux d'étendre son autorité temporelle avait tout avantage à condamner pour hérésie des adversaires politiques[162] ». Cependant à Rome, « la ville des papes […] devenue un immense lupanar […] [aux] routes infestées de bandits[163] », les Borgia s'adonnent aux plus grandes débauches. Alexandre n'est qu'un violeur et un pédophile qui a corrompu les deux filles de sa maîtresse[164]. César est lui-même un débauché et un frère incestueux avec Lucrèce. La fille d'Alexandre est également dotée d'un

> […] tempérament qui, lorsqu'elle était arrivée à un certain point d'excitation, d'auto-excitation pourrait-on dire, la livrait sans résistance à l'homme, quel qu'il fût, qui se trouvait avec elle. Et c'est même là le secret des crimes, souvent inutiles, de cette femme. Elle avait horreur, après l'acte voluptueux, de l'homme qui venait de profiter de son abandon maladif ; et souvent elle tua par haine du mâle qui l'avait prise[165].

---

[157] Jacqueline Martin-Bagnaudez, *L'Inquisition. Mythes et réalités*, Paris : Desclée de Brouwer, 1992, pp.79-83.
[158] *Ibid.*, pp.95-99.
[159] Edmond Cazal, *Histoire anecdotique de l'Inquisition d'Espagne. Des origines à Torquemada…*, p.28.
[160] *Ibid.*, p.35.
[161] Raphaël Carrasco, *La famille Borgia. Histoire et légende*, Limoges : PULIM, 2013, pp.7-9.
[162] Edmond Cazal, *Histoire anecdotique de l'Inquisition en Italie et en France. De Simon de Montfort aux Borgia…*, p.34.
[163] *Ibid.*, pp.35-36.
[164] *Ibid.*, p.37.
[165] *Ibid.*, p.63.

Du côté de la France, La Hire s'intéresse cette fois au Moyen-Âge et à la campagne contre les Albigeois. Simon de Montfort, « Torquemada sans froc[166] », devient le bras armé de l'Inquisition, tandis que Dominique de Guzmán, ou Saint Dominique, « étendait son crucifix sur ces forfaits abominables[167] » et « ne cess[ait] d'exciter les soldats de la foi au carnage[168] ». Dans son besoin d'exagération, La Hire reste pourtant assez près de la vérité lorsqu'il décrit le terrible massacre de Béziers du 21 juillet 1209[169] : « Le viol précéda le meurtre, et les enfants furent égorgés dans les bras de leurs mères mourantes[170] ». Cependant, La Hire n'oublie pas d'ajouter une touche de sadisme à son récit, en décrivant les « jeux » auxquels se livrent les soldats avant de violer et de tuer les habitantes de Béziers. Il fait également de Dominique de Guzmán, le grand organisateur de l'Inquisition en France, et des Dominicains les continuateurs cruels et lubriques de cette entreprise[171] : « En 1221, Dominique de Guzmán était mort. Mais son œuvre demeurait bien vivante : ses Dominicains allaient l'alimenter avec l'or, la chair et le sang des "hérétiques"[172] ».

Cependant, cette débauche sadomasochiste n'est pas seulement destinée à satisfaire des lecteurs aux goûts particuliers. Jean de La Hire s'en prend violemment à l'Église, à travers des récits à l'érotisme sanglant. Il espère sans doute exciter ainsi le courroux de l'Index, et voir encore une fois son livre censuré. Ce qui lui permettrait d'obtenir une publicité à peu de frais, comme pour *Sainte Thérèse*, et de susciter un succès de curiosité. Mais les autorités ecclésiastiques ne remarqueront pas l'ouvrage. Pour réussir enfin dans la littérature non populaire, il reste encore peu d'alternatives à La Hire. En dernier recours, il se tourne alors vers ses relations dans le monde de l'édition, quitte à les manipuler pour parvenir à ses fins.

b. *L'amitié et l'amour au service de la réussite : les relations de Jean de La Hire avec le couple Coquiot*

[166] *Ibid.*, p.128.
[167] *Ibid.*, p.133.
[168] *Ibid.*, p.128.
[169] Avec le massacre de Béziers, la croisade contre les Albigeois a effectivement débuté dans le sang. Car après être entrés dans la ville, les croisés catholiques n'ont laissé aucun survivant. (Fernand Niel, *Albigeois et Cathares*, Paris : Presses Universitaires de France, 2010, pp.76-78.)
[170] Edmond Cazal, *Histoire anecdotique de l'Inquisition en Italie et en France. De Simon de Montfort aux Borgia…*, p.131.
[171] On a longtemps attribué à Dominique de Guzman la paternité de l'Inquisition en France, bien que celle-ci ait débuté douze ans après son décès. (Michel Roquebert, *Saint Dominique. La légende noire*, Paris : Perrin 2003, pp.8-9.)
[172] Edmond Cazal, *Histoire anecdotique de l'Inquisition en Italie et en France. De Simon de Montfort aux Borgia…*, p.137.

La Hire ne compte pas seulement sur ses talents d'écrivain et de provocateur pour faire d'Edmond Cazal un écrivain à succès, et il essaye d'utiliser à son profit toutes les ressources à sa disposition, et notamment ses contacts dans le milieu littéraire. La Hire va ainsi cultiver des relations ambigües avec l'écrivain Gustave Coquiot, puis avec sa veuve Mauricia, où l'intérêt se mêle à l'amitié, l'admiration et l'amour. Il est tout à fait intéressant de s'arrêter sur les relations que La Hire a entretenues avec ce couple, car elles permettent de dévoiler un pan de sa personnalité, mais aussi de révéler les stratégies qu'il met en place pour relancer sa carrière d'écrivain non populaire dans les années vingt.

Dans la biographie qu'il consacre à Mauricia de Thiers, nom de scène de madame Coquiot, Alain Woodrow explique que Jean de La Hire a entretenu une correspondance avec Gustave Coquiot à partir de 1923[173]. Homme de lettres, Coquiot est critique d'art et écrivain[174], et dirige la collection « Gustave Coquiot » chez l'éditeur André Delpeuch[175]. Le 11 mai 1923, La Hire publie dans *Le Petit Niçois* un article intitulé « Gustave Coquiot, curieux homme » dans lequel il avoue son admiration pour son « savoureux livre » sur Van Gogh[176] et exalte « le captivant, le surprenant écrivain ![177] ». À cette date, il n'a pas encore fait connaissance avec Gustave Coquiot à qui il n'a « jamais écrit et parlé, de qui [il] ne conna[ît] pas le visage[178] » ; c'est sans doute à la suite de cet article que débute la correspondance entre les deux confrères. Mais l'intérêt de La Hire pour Coquiot a peut-être été éveillé quelques années auparavant. Tous deux connaissaient par exemple Jean Lorrain - Coquiot avait signé plusieurs pièces de théâtre avec l'écrivain en 1904 et 1905[179] -, et La Hire a pu entendre parler de l'écrivain par l'intermédiaire de leur ami commun. Coquiot était aussi une figure importante du Montmartre du début du siècle, et fréquentait de nombreux peintres grâce à son activité de critique d'art[180]. Peut-être La Hire a-t-il pris connaissance des travaux de Coquiot grâce à Marie de La Hire. Quoi qu'il en soit, Jean de La Hire fait paraître un second article sur Coquiot le 22 mars 1924, à l'occasion de la publication de son livre sur Degas[181]. Il y décrit une « plume plus vivante que n'importe quel pinceau », maniée par un

[173] Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.139.
[174] *Ibid.*, p.108 et suivantes.
[175] *Ibid.*, p.139.
[176] Gustave Coquiot, *Vincent Van Gogh*, Paris : Librairie Ollendorff, 1923. 335 pages
[177] Jean de La Hire, « Figures. Gustave Coquiot », *Le Petit Niçois*..., 44ème année, n°131, vendredi 11 mai 1923, p.1.
[178] *Ibid.*
[179] Par exemple *Une nuit de Grenelle* (1904), *Sainte Roulette* (1905).
[180] Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.112 et suivantes.
[181] Gustave Coquiot, *Degas*, Paris: Librairie Ollendorff, 1924. 232 pages

> Historien, psychologue, anecdotier plein de tact, peintre de mœurs et de paysage en même temps, philosophe et compréhensif amant de la vie, écrivain de haute culture et de style à la fois précis, correct, gras et nerveux […][182].

Quelques mois plus tard, en septembre 1924, La Hire rencontre Coquiot à Paris pour la première fois[183].

La relation qui s'instaure entre La Hire et Coquiot semble cordiale. Alain Woodrow remarque que les premières lettres de La Hire s'adressent à un « Cher Monsieur », et les suivantes à un « Cher Ami »[184]. La Hire continue d'ailleurs à exprimer son admiration pour l'œuvre de Coquiot, et signe par exemple une très bonne critique du dernier roman de son correspondant et ami. Dans *La Vie* du 30 avril 1926, on peut en effet lire un article de Jean de La Hire, consacré à *La Terre frottée d'ail*. L'écrivain y célèbre la manière dont Gustave Coquiot, Bourguignon, a réussi à décrire le Midi avec brio et à comprendre la Provence[185].

Mais au-delà de la simple admiration littéraire pour un confrère, les relations que La Hire cultivent avec Gustave Coquiot ne sont pas complétement désintéressées. Ainsi, le 2 avril 1924, Jean de La Hire demande à Gustave Coquiot de lui rendre un service au sujet d'un certain Edmond Cazal :

> Je suis content que vous vous soyez entendu avec Albin Michel. C'est un excellent éditeur, et bonne est sa maison. Et je vous demande de lui parler de moi quand vous le verrez – car j'ai à lui demander de faire bonne place chez lui à mon ami, mon intime, mon alter ego Edmond Cazal, en long et lointain voyage, qui était auteur chez Ollendorff et qui a écrit, notamment, une *Sainte Thérèse* de tout premier ordre. Je voudrais – moi qui suis chargé des intérêts d'Edmond Cazal, en long et lointain voyage – qu'Albin Michel reprît cette *Sainte Thérèse*, l'allêgeat de sa deuxième partie qui l'alourdit inutilement, et la relançât, comme il sait lancer les livres aptes au succès…[186]

Gustave Coquiot est en effet en contact avec Albin Michel, puisqu'il fait paraître en 1924 chez l'éditeur un ouvrage sur Seurat, et en 1925 deux autres sur Monticelli et Renoir. La Hire veut certainement profiter des relations entretenues par Coquiot avec Albin Michel, pour faire rééditer un de ses ouvrages – et sans dévoiler qu'il en est l'auteur. C'est en effet le bon moment de se rappeler au bon souvenir d'Albin Michel qui vient de racheter le fonds des Éditions Ollendorff, et donc le fameux *Sainte Thérèse* de Cazal. Après le départ de Paul Ollendorff à la fin de la Grande Guerre, la maison d'édition avait commencé à décliner, et son décès en 1920 avait signé l'arrêt de mort de la Librairie Ollendorff, qui se contentait alors de

---

182 Jean de La Hire, « Figures. Le Coquiot de ce "Degas" », *Le Petit Niçois…*, 45ème année, n°82, samedi 22 mars 1924, n. p.

183 « Mais, enfin, je l'ai vu, je l'ai entendu parler, je l'ai observé […]. Et, pendant les quatre heures qu'a duré cette première – et unique jusqu'à présent – confrontation […] ». Jean de La Hire, « Figures. Gustave Coquiot. Réincarnation de Tibère », *Ibid.*, 45ème année, n°271, samedi 27 septembre 1924, p.1.

184 Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.139.

185 Cité dans *Ibid.*, note 3, p.204.

186 Cité dans *Ibid.*, p.139.

gérer un catalogue prestigieux. Quand en 1924, celle-ci s'est retrouvée au bord de la faillite avec une dette de plus de 100 000 francs, l'administrateur des éditions, Gabriel Alphand, également directeur du journal *Comoedia*, a décidé de vendre le fonds, espérant renflouer son journal et relancer l'entreprise. Albin Michel a alors racheté le catalogue pour 1 800 000 francs, devenant de fait le premier éditeur parisien[187]. Dans une autre lettre, Jean de La Hire insiste encore auprès de Gustave Coquiot pour qu'il parle d'Edmond Cazal à Albin Michel, et lui donne même des instructions pour mieux mettre en valeur cet auteur qu'il défend si ardemment :

> Je vais abuser, je le sais. Mais comme ce n'est pas pour moi, j'abuse […]. Peut-être avez-vous vu Albin Michel depuis votre dernière lettre à moi, et lui avez-vous parlé de *Sainte Thérèse* […] Eh bien ! j'écris aujourd'hui-même à Albin Michel au sujet d'Edmond Cazal. Je crois ne pas me tromper en pensant qu'une visite de vous à Albin Michel, coïncidant à peu près avec ma lettre, aurait un bon résultat […]. Si vous alliez, mardi ou mercredi, voir Albin Michel, « bavarder » un peu avec lui, et sans transition, lui parler de *Sainte Thérèse*, d'une réédition souhaitable, vous me feriez un immense plaisir[188].

Si Jean de La Hire ose insister à ce point auprès de Coquiot, c'est parce qu'il n'agit pas en son nom… Il tente donc de profiter de la crédulité de son confrère et ami, dans l'espoir de récolter de plus grands profits en cachant la vérité.

Après le décès de Gustave Coquiot le 6 juin 1926[189], Jean de La Hire va alors se rapprocher de sa veuve Mauricia, et engager avec elle une étrange relation amoureuse. Anaïs Marie Bétant, dite Mauricia de Thiers, s'était faite connaître comme artiste de cirque à la Belle Époque. Elle a mis un terme à sa carrière en devenant madame Coquiot en 1916. Lorsqu'Alain Woodrow évoque l'idylle entre Mauricia Coquiot et Jean de La Hire dans *La Femme bilboquet*, il dépeint une relation complexe. Selon lui, Mauricia a été complétement bernée par l'écrivain : « Dès qu'ils étaient séparés – la plupart du temps ! -, il devenait lyrique, langoureux, impatient de la voir. Mais leurs brèves rencontres révélèrent un autre homme[190] ». Mauricia a rencontré Jean de La Hire à Paris à l'automne 1926, quelques mois après le décès de Gustave Coquiot. C'est un véritable coup de foudre, en tout cas pour Mauricia. Le 16 octobre 1926, en réponse à un mot de La Hire, Mauricia décrit combien cette entrevue l'a bouleversée : « Que s'est-il donc passé en ces quelques heures ; quelle force mystérieuse m'oblige à penser à vous, à entendre votre voix, à subir votre regard ?[191] ». Dans sa réponse du 26 octobre 1926, La Hire se dévoile comme un amant aux puissants désirs

[187] Emmanuel Haymann, *Albin Michel. Le roman d'un éditeur*, Paris : Albin Michel, 1993, p.162.
[188] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, pp.139-140.
[189] *Ibid.*, p.135.
[190] *Ibid.*, p.138.
[191] Cité dans *Ibid.*, p.149.

charnels, « car le véritable amour a faim et soif de caresses, de baisers, d'odeurs de chair, de la chair elle-même, qu'il malaxe et pénètre et voudrait dévorer[192] ». Mais un amant qui se dérobe. Il ne cesse en effet de lui dire que « Le secret du bonheur en amour […] est de ne pas se rassasier […] », et il lui demande d'avoir « soif et faim de moi, Mauricia, comme j'ai soif et faim de vous », tout en lui faisant la promesse de venir la voir « peut-être souvent, mais jamais trop ![193] ». Une deuxième rencontre à Paris semble avoir ranimé leur passion[194]. Mais dans la lettre qu'il lui envoie ensuite, La Hire demande à Mauricia de penser à lui comme à « un rayon de soleil [qui] éclaire, réchauffe, caresse, anesthésie, pénètre et brûle ![195] ». La Hire n'envisage pas de relation stable avec Mauricia Coquiot et lui parle seulement de rencontres « dans la pénombre ou les ténèbres d'une chambre d'hôtel inconnue…[196] ». Ce qui n'est pas du goût de Mauricia qui lui reproche son absence, et des rendez-vous bien trop rares. Dans une lettre non datée, La Hire évoque une missive de son amante, certainement pleine d'amertume. Il lui dit même qu'il a brûlé cette lettre, tant elle l'avait peiné. Pour s'excuser du peu de nouvelles qu'il lui a données, il décrit le rythme de travail qu'il s'impose :

> Je ne vous ai pas écrit, parce qu'en ces périodes d'accaparement de mon être actif par la seule vie de mon cerveau-travail, je suis dans l'incapacité absolue de tracer une ligne d'écriture qui ne soit pas la suite de la dictée ou de l'écriture précédente[197].

De cette période aurait accouché *Torquemada*, « un roman complet de 12 000 lignes, […] qui est un récit de cape et d'épée à l'espagnole, endiablé, passionné, mystique et fulgurant – […] qui vous sera dédié[198] ».

Mauricia pardonne et décide d'aller le rejoindre. Avec une amie, elle part pour Marseille ; mais après une halte dans sa maison de campagne à Bel-Air en Auvergne, une lettre de Jean de La Hire, aujourd'hui disparue, la bouleverse. Alors en convalescence à Valence, après un accident de voiture, Mauricia rompt avec lui, sans doute parce qu'il vient lui-même de la quitter :

> Vous pouviez m'écrire tout cela, mais d'une autre façon, plus franche. Je ne pourrais tout de même pas vous en vouloir, mon cher ami, si vos sentiments avaient changé. […] Je vous garderais comme ami. […] J'attendrai gentiment votre arrivée à Paris, ce janvier [1927][199].

---

[192] Cité dans *Ibid.*
[193] *Ibid.*, p.150.
[194] Cité dans *Ibid.*, p.149.
[195] Il n'y a pas de mention de date, mais la lettre a sans doute était envoyée au début du mois de novembre 1926. Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.150.
[196] Cité dans *Ibid.*
[197] Cité dans *Ibid.*, p.151.
[198] Cité dans *Ibid.*, p.153.
[199] Cité dans *Ibid.*, p.151.

Mais La Hire a des regrets et fait marche arrière, et il la rencontre dans la semaine du 14 décembre 1926 à Sainte-Maxime. Apparemment, l'entrevue se passe mal car Mauricia se mure dans le silence, comme le souligne la lettre que La Hire lui envoie le 3 janvier 1927[200]. La romance a fait long feu ; et peut-être refroidie par les tergiversations de La Hire, Mauricia lui envoie en juillet 1927, une lettre pleine d'amertume : « Le plaisir, l'amour, la joie sont lettre morte pour moi, mais il faut avoir du courage et de l'énergie, je vous crois ![201] ». Peut-être lui aussi refroidi dans sa passion après cette lettre, La Hire ne reprend contact avec elle que le 18 septembre 1927. Pour Alain Woodrow, « Jean ne résiste pas à l'envie d'informer Mauricia de l'état d'avancement de ses deux carrières, littéraire et politique […][202] ». Il lui annonce que son *Torquemada ou la Carmélite au Sabbat*, qui lui est dédié, est entre les mains d'un grand éditeur « avec […] la plus grande probabilité d'être accepté bientôt pour paraître l'hiver prochain[203] ». Il lui parle également des débuts de sa campagne pour les élections législatives 1928.

Dans la suite de ses lettres à Mauricia, on découvre un La Hire qui cherche à reconquérir l'amante qu'il a déçue. Ainsi il expédie, semble-t-il peu après le 18 septembre 1927, une lettre du Boulou dans les Pyrénées-Orientales où il débute sa campagne électorale. La Hire refuse de voir se terminer leur relation amoureuse : il dit ne cesser de penser à elle, et lui propose de la retrouver « en quelque ville où ni vous ni moi ne serons allés[204] », mais sans préciser ni date ni lieu. La Hire entretient une sorte de fantasme ; étonnamment, cet homme, qui a pourtant avoué ses penchants sensuels, n'a pas consommé sa relation avec Mauricia. Il dit en effet regretter de ne vous « avoir pas rejointe, pour vous prendre, un jour où vous aspiriez à vous donner, et que pourtant je me félicite de n'avoir pas prise *au passage* ![205] ». La réponse de Mauricia n'a pas dû être tendre, car La Hire, dans sa lettre qu'il lui envoie à la fin du mois d'octobre 1927, lui reproche la dureté de sa précédente missive. Il ose alors mettre la réaction de Mauricia sur le compte d'un « déséquilibre violent[206] », conséquence de la vie désordonnée que celle-ci mènerait :

> Veiller très tard avant dans la nuit, fumer constamment, respirer une atmosphère réchauffée et chargée, manger mal, dormir peu… […] N'est-ce pas ainsi que […] vous vous détériorez, vous vieillissez et vous vous tuez ? [207]

---

[200] Cité dans *Ibid.*, p.154.
[201] Cité dans *Ibid.*, p.155.
[202] *Ibid.*
[203] *Ibid.*, p.156.
[204] Cité dans *Ibid.*
[205] Cité dans *Ibid.*, p.157.
[206] Cité dans *Ibid.*, p.158.
[207] Cité dans *Ibid.*

Il faut dire que Mauricia a alors quarante-sept ans, et peut-être est-ce une manière, assez abrupte, de lui rappeler son âge. Ce qu'elle n'a pas dû particulièrement apprécier puisque dans sa lettre du 8 janvier 1928, La Hire tente de la rassurer : « Et combattez en vous toute illusion de vieillesse. On ne vieillit pas tant qu'on éprouve le désir[208] ».

Mais la fin de cette lettre jette un nouvel éclairage sur les sentiments de La Hire envers Mauricia. Il lui demande

> […] comme un service […] d'inciter Delpeuch à me payer les 4000 francs qu'il me doit pour *Mirabeau* : je n'ai pas encore touché un sou. Et maintenant, cet argent me serait utile ; si Delpeuch ne me le donne pas, je devrai le gagner ailleurs, et ça fait au moins 8 heures de travail supplémentaire[209].

L'intérêt aurait-il guidé La Hire tout au long de cette relation amoureuse, qui s'est surtout réduite à une relation épistolaire ? Aurait-il tenté de profiter de cette veuve, laissée seule après le décès brutal d'un mari vieillissant ? Exécutrice testamentaire de Gustave Coquiot, Mauricia conservait sans doute des relations dans le monde de l'édition. Deux ouvrages de Gustave Coquiot sont d'ailleurs parus aux éditions André Delpeuch de manière posthume en 1927[210]. Il ne faut pas oublier que La Hire a également publié en 1926 chez Delpeuch *Les Amours, les Frasques et la Passion de Mirabeau* dans la collection « Gustave Coquiot ». Il a donc tout intérêt à garder de bonnes relations avec celle qui gère la succession de Coquiot. Est-ce pour cela qu'il n'a jamais consommé charnellement sa relation avec Mauricia ? Mais peut-on croire que tous ces serments d'amour soient le fruit d'un simple calcul ? La Hire a beaucoup dévoilé de lui-même, et a montré une ardeur certaine dans les vingt-huit missives qu'il a envoyées à Mauricia. Cependant les sentiments qu'il entretient pour Mauricia restent empreints d'un certain égoïsme : à la fin de sa lettre de janvier 1928, il lui dit qu'en cas de défaite aux élections législatives, il n'y aurait « de réel et de souhaitable, en la vie, que la volupté de se sentir tomber dans le nirvana de l'épuisement sur la poitrine d'une femme qui aime, et qui désire la même volupté…[211] ». La Hire semble donc envisager l'amour charnel avec Mauricia comme une sorte de réconfort, mais aussi comme « un pis-aller[212] », écrit Alain Woodrow. On peut penser que La Hire a certainement aimé Mauricia d'une manière égoïste et distante, mais tout en gardant à l'esprit l'intérêt qu'il pouvait retirer de cette relation amoureuse.

[208] Cité dans *Ibid.*, p.159.
[209] Cité dans *Ibid.*
[210] *Suite provinciale* et une nouvelle édition des *Gloires déboulonnées*.
[211] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.161.
[212] *Ibid.*

Après cette missive, une carte postale et une lettre vont suivre, le 20 et le 30 mai 1928 : la première pour prévenir Mauricia de sa défaite[213], et la deuxième pour lui parler de ses nouveaux projets, pour lui proposer de la voir à Paris et pour lui promettre encore une fois de la laisser « un soir […] accablée, délicieusement exténuée de volupté…[214] ». À partir de cette date, on ne retrouve plus de lettres de La Hire adressée à Mauricia. Sans doute fatiguée de ses éternelles promesses, celle-ci a mis fin à cette étrange relation épistolaire. Alain Woodrow n'a pas retrouvé d'autres documents, montrant que La Hire et Mauricia auraient ensuite continué à correspondre. Mais peut-être ont-ils continué à entretenir une relation cordiale pendant les années trente ? Dans les années quarante, La Hire n'a manifestement pas oublié Mauricia, puisqu'il lui envoie *Le Crime des Évacuations* avec la dédicace suivante : « À Madame Gustave Coquiot j'offre tout affectueusement ce livre de justice et de vérité, vécu, écrit et publié en juin-juillet 1940[215] ».

5. Un succès critique, mais un échec commercial

La faillite de sa relation avec Mauricia va de pair avec la faillite littéraire d'Edmond Cazal. Et bien que les critiques de son œuvre se révèlent plutôt positives, Cazal a cessé de publier de nouveaux ouvrages après 1926. *Voluptés de guerre* a rencontré un succès immédiat auprès des critiques. Au moment de sa publication, *Le Mercure de France* reproduit une partie du texte dans son numéro du 1er septembre 1918[216]. Rachilde, le 16 novembre 1918 en fait un compte-rendu élogieux, appréciant la manière dont Cazal « a vécu et vu [la guerre] en artiste », et « son tempérament d'écrivain sain et probe[217] ». Ce nouvel écrivain « ira loin, je pense, parce qu'il va droit[218] ». Et l'écrivain Henriette Charasson dans *Le XIXe siècle* apprécie la « note si personnelle[219] » de l'ouvrage. L'année suivante, *Joë Rollon* est qualifié de « roman ingénieux et captivant » dans *Le Figaro*[220].

La thèse défendue dans *L'Inféconde* divise un peu plus. Si Henriette Charasson est déçue et reproche à Cazal d'affaiblir l'institution du mariage, en ne montrant « nulle forte

---

[213] Cité dans *Ibid.*
[214] Cité dans *Ibid.*, p.162.
[215] Cité dans *Ibid.*
[216] Edmond Cazal, « Voluptés de guerre », *Le Mercure de France…*, 1er septembre 1918, t.CXXIX, pp.52-69.
[217] Rachilde, « Les Lettres. Revue de la quinzaine », *Le Mercure de France…*, 16 novembre 1918, t.CXXX, p.307.
[218] *Ibid.*, p.308.
[219] Henriette Charasson, « La Vie littéraire. Lettre à Trophime », *Le XIXe siècle*, [Paris] : [s. n.], n°17651, lundi dimanche 17 mars 1919, n. p..
[220] Jacques Patin, « Chez le libraire. JOË ROLLON L'AUTRE HOMME INVISIBLE *par Edmond Cazal* », *Le Figaro*, Paris : Figaro, 66ème année, 3ème série, n°179, dimanche 29 juin 1919, p.4.

qualité littéraire » pour « relever la faiblesse de la thèse soutenue ici[221] », Jacques Patin voit dans *L'Inféconde* « une peinture colorée et vivante des mœurs bourgeoises », et « l'exposé d'une thèse sociale singulièrement délicate et hardie[222] ».

À l'exception de l'article de Gaston Etchegoyen, la biographie de *Sainte Thérèse* est plutôt bien accueillie lors de sa sortie en 1921. Dans *L'Europe nouvelle*, Dominique Braga salue le travail de l'auteur qui a su allier « l'admiration » et le « modernisme », contrairement à ceux qui ont traité le même sujet. Même si le critique regrette « La composition de l'ouvrage, prêtant à des répétitions » et « le style […] plus exact qu'artiste », il souligne que « cette étude se détache avec assez de bonheur dans la production contemporaine[223] ». Pour *Le Gaulois*, Edmond Cazal « s'est appliqué à l'exactitude et l'impartialité[224] ». Edmond Cazal reçoit une critique particulièrement enthousiaste de Léon Dubreuil dans *La Gerbe*, qui « voudrai[t] seulement que chacun éprouvât le désir de lire cet ouvrage[225] ». L'ouvrage a retenu l'attention, puisqu'en 1927, Paul Souday fait l'éloge du *Sainte Thérèse* d'Edmond Cazal, en comparaison de la *Sainte Thérèse*, publiée alors par Louis Bertrand. Alors que Bertrand aurait fait paraître un livre absurde, Cazal s'est montré beaucoup plus objectif, notamment en ce qui concerne la mort de sainte Thérèse : « M. Edmond Cazal n'a pas perdu tout sens critique. Cela soulage[226] ».

Quant à ses deux ouvrages sur l'Inquisition, les critiques se révèlent particulièrement positives. On salue avant tout le travail de l'auteur, qui a étudié l'Inquisition « avec le sens d'un chartiste, l'impartialité d'un historien[227] ». Cazal a su décrire des « supplices de toutes formes raffinées jusqu'à la plus écœurante des ignominies […] » et les « comment[er] en termes précis[228] ». Et face à ces descriptions de tortures les plus diverses, on ne saurait reprocher à l'auteur « avoir volontairement avivé les couleurs de sa palette[229] », d'autant plus qu'il l'a fait avec « avec toute la chaude saveur qu'Edmond Cazal sait donner à sa prose

---

[221] Henriette Charasson, « La Vie Littéraire. Lettre à Trophime », *Le XIXe siècle…*, n°18082, dimanche 13 juin 1920, n. p.
[222] Jacques Patin, « Chez le libraire. L'INFECONDE, « LÀ VIE APRES LÀ GUERRE » *, par Edmond Cazal* », *Le Figaro…*, n°49 (nouvelle série), dimanche7 mars 1920, n. p.
[223] Dominique Braga, « La vie de Sainte Thérèse – Quelques réimpressions », *L'Europe nouvelle*, [Paris] : [s. n.], 4ème année, n°11, 12 mars 1921, p.342.
[224] Gaston Rageot, « Les livres du jour », *Le Gaulois*, [Paris] : [s. n.], 56ème année, 3ème série, n°15837, 12 février 1921, p.151.
[225] Léon Dubreuil, « Revue du mois. Livre. Sainte Thérèse par Edmond Cazal », *La Gerbe*, [Nantes] : [s. n.], 3ème année, n°31, avril 1921, p.212.
[226] Paul Souday, « Les Livres », *Le Temps*, [Paris] : [s. n.], 67ème année, n°23996, 28 avril 1927, p.3.
[227] Raoul Méjan, « Nouvelles littéraires », *La Lanterne*, [Paris] : [s. n.], 49ème année, n°16747, vendredi 8 juin 1923, p.3.
[228] Renée Dunan, « Les derniers Livres parus », *La Pensée française*, [Strasbourg puis Paris] : [s. n.], 1ère année, n°41, 23 décembre 1922, p.20.
[229] Raoul Méjan, « Nouvelles littéraires », *La Lanterne…*, 49ème année, n°16747, vendredi 8 juin 1923, p.3.

imagée, documentée, poétique[230] ». Renée Dunan rend même hommage à « cette vision obscène et sanglante », qui est « courageuse et d'actualité[231] ».

À l'inverse, on retrouve peu de critiques du *Vertige de la Volupté et de la mort*. Signe que l'intérêt pour Cazal s'est émoussé ? Dans *La Presse*, on apprécie les « quelques tableaux bien venus de la Côte d'Azur et des types qui la peuplent[232] », et on regrette seulement que l'héroïne ait la larme si facile. Pour *Les Amours, les frasques et la passion de Mirabeau*, peu de critiques également. *Le Temps* décrit un « livre émouvant et charmant », dans lequel « M. Edmond Cazal a su évoquer de la manière la plus saisissante la vie tumultueuse de Mirabeau[233] ».

En dépit de ces bonnes critiques, Edmond Cazal n'arrive pas à s'imposer dans les grandes maisons d'édition dans les années vingt. Ces premiers pas avaient pourtant été prometteurs. En 1918 et 1919, l'Édition française illustrée avait publié *Voluptés de guerre* et *Joë Rollon*. Ce n'est pas l'une des plus grandes maisons de la place parisienne, mais elle avait dans son catalogue des auteurs prestigieux comme London et Curwood[234]. Mais après sa reprise par Crès en avril 1921[235], elle n'éditera plus Edmond Cazal. La Hire reprend alors la collaboration avec une maison d'édition qu'il connaît bien. La Librairie Ollendorff publie ainsi, de 1920 à 1923, deux romans, une biographie et un recueil de nouvelles d'Edmond Cazal. Mais on peut supposer que la maison d'édition connaissait (ou du moins suspectait) la véritable identité de Cazal, et a choisi de publier un auteur avec lequel elle avait déjà travaillé. Dans une lettre de la Librairie Ollendorff à Jean de La Hire le 30 août 1923, le correspondant précise qu'il attend le manuscrit du *Mormon* de Cazal[236]. Il est peu probable qu'Ollendorff n'ait pas suspecté la supercherie. Et quand en 1926, Edmond Cazal publie son livre sur Mirabeau chez Delpeuch, on peut imaginer qu'il a aussi bénéficié des liens d'amitié qu'il avait créés avec Coquiot et son épouse.

Cependant, Cazal n'arrive pas à s'imposer dans les grandes maisons d'édition parisiennes. Dans sa lettre à Mauricia du 18 septembre 1927, on apprend que le manuscrit de

---

[230] Jean Lasserre, « Parmi les Livres », *La Pensée française…*, 7ème année, n°133, juillet 1927, p.19.

[231] Renée Dunan, « Les derniers Livres parus », *Ibid.*, 1ère année, n°41, 23 décembre 1922, p.20. Peut-être fait-elle ici référence au nouveau climat clérical qui règne alors à la Chambre.

[232] « Carnet des Lettres », *La Presse*, [Paris] : [s. n.], 80ème année (nouvelle série), n°2924, mardi 6 février 1923, p.2.

[233] « Chronique bibliographique », *Le Temps…*, 66ème année, n°23868, 20 décembre 1926, p.5.

[234] Pascal Fouché, « L'édition littéraire, 1914-1950 », *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé…*, t.IV, p.205.

[235] *Ibid.*, p.204.

[236] Lettre de la Librairie Ollendorff à Jean de la Hire, Paris, 30 août 1923 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, Fonds Albin Michel, ALM 2581 14.

Torquemada ou *La Carmélite au Sabbat* a été « remis à un grand éditeur[237] », sous le nom d'Edmond Cazal[238]. Malgré cela, le rapport sur *Torquemada* des Éditions Albin Michel est défavorable. L'auteur inconnu de ce rapport reconnaît les qualités de divertissement du roman : « L'action est […] fort animée, et le récit se lit sans ennui[239] », Mais il reproche au manuscrit de souffrir des « tares » inhérentes au genre du romans de cape et d'épée :

> Roman historique qui rappelle, par la nature des péripéties, par la façon dont sont posés les personnages, les romans « de cape et d'épée ». C'est dire que la part de la convention y est très grande, et que l'auteur paraît s'être soucié de pittoresque et de mouvements beaucoup plus que de vérité psychologique[240] .

On reproche à Jean de La Hire d'avoir mis en scène des personnages peu vraisemblables, auxquels il est difficile de s'attacher : « Ce Torquemada coureur de femmes, ces Carmélites qui se plongent dans les plus violentes luxures, tout cela sans contre-partie (sic) suffisante, ne peuvent guère être pris au sérieux[241] ». La conclusion de ce rapport est sans appel : « trop voisin du roman-feuilleton », le roman ne « s'impose, ni par un attrait romanesque exceptionnel, ni pas des qualités littéraires assez originales pour l'imposer à l'attention de la critique. Succès fort douteux[242] ». La lettre qu'Albin Michel envoie ensuite à Jean de La Hire en octobre reprend, quasiment mot pour mot, ces conclusions[243]. Dans la lettre que La Hire adresse à Mauricia à la suite de ce refus, il se montre déçu et indigné, et suppose que son manuscrit a été rejeté parce qu'il y a quelqu'un chez « Albin Michel qui sait que Cazal est La Hire, et qui n'aime point La Hire[244] ». On peut voir en effet dans le rapport sur *Torquemada* l'ajout au crayon de papier du nom « Jean de La Hire », sans que l'on sache si c'est pour cette raison que le manuscrit a été refusé.

Mais cette fin de non-recevoir peut aussi être motivée par l'échec commercial des précédents livres d'Edmond Cazal chez Ollendorff. En juin 1926, Albin Michel écrit à Jean de La Hire au sujet des *Nuits de l'Alhambra* : « il me reste en magasin tant en FEUILLES que BROCHES – 3904 ex. sur un tirage à 5000, la vente est donc à peu près nulle[245] ». En 1932, le compte d'auteur révèle que les ventes des autres ouvrages de Cazal n'ont pas été

---

[237] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.156.
[238] Cité dans *Ibid.*, p.146.
[239] Rapport sur *Torquemada* pour Albin Michel, s. l., s.d. ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, Fonds Albin Michel, ALM 2581 14.
[240] Ibid. C'est l'auteur du rapport qui souligne.
[241] Ibid.
[242] Ibid.
[243] Lettre d'Albin Michel à Jean de La Hire, Paris, 5 octobre 1927 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, Fonds Albin Michel, ALM 2581 14.
[244] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.146.
[245] Lettre d'Albin Michel à Jean de La Hire, Paris, 2 juin 1926 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, Fonds Albin Michel, ALM 2581 14.

meilleures, sauf l'exception notable de *Sainte Thérèse* : sur 5000/5500 exemplaires imprimés pour chaque ouvrage, il reste en magasin 2270 exemplaires brochés de *L'Inféconde*, 500 exemplaires de *Sainte Thérèse*, 1569 exemplaires du *Vertige de la Volupté et de la Mort*, 1149 exemplaires brochés et 2300 en feuilles des *Nuits de l'Alhambra*[246].

Il est donc clair que, malgré tous les efforts de Jean de La Hire, Edmond Cazal n'a pas rencontré le succès escompté. L'écrivain a tenté sa chance dans des genres divers, essayant par tous les moyens de séduire un lectorat de lettrés. Il finit même par se lancer dans des romans vaguement érotiques, et n'hésite pas à mettre en scène les tortures les plus sadiques, les viols les plus ignobles pour se faire enfin un nom – quitte à renoncer aux ambitions littéraires qu'il avait fait siennes juste à la fin de la Grande Guerre. L'écrivain s'est perdu au milieu de ces genres très différents et n'a pas su développer une œuvre homogène. C'est sans doute la raison pour laquelle la critique se désintéresse peu à peu d'Edmond Cazal. En désespoir de cause, la Hire va tenter d'instrumentaliser son amitié avec Gustave Coquiot, et sa relation amoureuse avec Mauricia de Thiers, pour parvenir à ses fins. Mais là aussi, c'est peine perdue ; et il utilise le pseudonyme Edmond Cazal pour la dernière fois en 1926. Il reprend alors, pendant quelques mois, le nom Adolphe d'Espie, espérant trouver enfin le succès dans un tout autre domaine.

B. De nouvelles ambitions politiques. Jean de La Hire redevient Adolphe d'Espie

Après avoir tenté de trouver le succès avec Edmond Cazal, Jean de La Hire se (re)lance alors dans un autre domaine : la politique. Malgré ses précédents échecs, il repart avec optimisme pour les Pyrénées-Orientales car, comme il l'explique à Mauricia dans une lettre du 18 septembre 1927, « il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer[247] ».

Bien qu'en 1919 La Hire ne se soit pas présenté à Banyuls-sur-Mer lors du renouvellement des conseils municipaux, il a continué à nourrir un grand intérêt pour la politique, dans sa dimension de conquête plutôt que sous ses aspects théoriques. Dans ses écrits d'après-guerre transparaît en effet l'idée que la politique reste indissociable de la réussite sociale. Sorte d'alter-ego romanesque de Jean de La Hire, le héros de *L'Inféconde*,

[246] Compte d'auteur – M. Jean de La Hire pour Edmond Cazal, s. l., 9 avril 1932 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, Fonds Albin Michel, ALM 2581 14.
[247] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.145.

Jacques Rolland, héritier d'un important domaine, est également député. Cette fonction va, en quelque sorte, de pair avec la réussite économique de Jacques, conforte sa position sociale et renforce son aura. Son père, Adolphe, est lui-même sénateur ; et tous deux perpétuent ainsi une lignée politique, initiée par le grand-père de Jacques :

> Quand il mourut, en 1880, son fils Adolphe Rolland, alors âgé de vingt-cinq ans, lui succéda à la Chambre, où il représenta la deuxième circonscription de Montpellier jusqu'en 1913, sans interruption. À cette date, un sénateur de l'Hérault étant mort, M. Adolphe fut élu. Deux mois plus tard, son siège de député passait à son fils aîné Jacques[248].

Si, dans *L'Inféconde*, le mandat électoral se transmet quasiment par héritage, il devient l'objet des plus grandes ambitions du héros homonyme de *Joë Rollon*. Si Rollon a cherché à acquérir l'invisibilité, c'est pour réaliser quelque chose d'« énorme ! énorme ! […] Le monde à mes pieds ! Une puissance infinie ![249] ». Pense-t-il à faire fortune, à conquérir toutes les femmes qu'il désire, à devenir le maître du monde ? Ses ambitions se réduisent à conquérir une place de premier plan sur la scène politique française :

> [En France,] [les] mœurs publiques sont de telles forces qu'un président du conseil, ministre de l'Intérieur, y peut devenir, s'il est énergique, plus puissant qu'un roi constitutionnel […]. Je serai donc président du conseil et ministre de l'Intérieur de la République française, comme un premier ministre peut-être, s'il sait et s'il veut, le vrai monarque d'une monarchie[250].

Et pour parvenir à une telle position, il n'a pas l'intention d'utiliser les grands pouvoirs que lui confère son invisibilité, mais d'emprunter la voie de la plus parfaite légalité. C'est pourquoi il part s'installer en France : « [...] je serai d'abord citoyen d'une province française, contribuable dans un département et une commune, et je suivrai toute la filière électorale[251] ». On comprend mal pourquoi Joë Rollon se donne tant de mal pour devenir député, puis ministre ; comme il l'avoue lui-même, « J'ai eu la patience de mettre deux ans à parfaire deux choses que j'aurais pu réaliser en deux mois[252] ».

On peut y voir là un ressort narratif, nécessaire pour dévoiler un pan de la personnalité de Rollon – il mérite véritablement d'être élu, parce qu'il a travaillé en ce sens au lieu de choisir la facilité - ; mais c'est peut-être une manifestation de l'intérêt que La Hire nourrit pour l'aventure politique, et aussi une réminiscence de ses propres combats. Dans les années vingt, il continue à s'engager en politique ; pendant les quelques années où il vit dans les Alpes Maritimes, il milite aux côté des radicaux-socialistes. En 1925, il est secrétaire du

[248] Edmond Cazal, *L'Inféconde…*, p.9.
[249] Edmond Cazal, *Joë Rollon…*, p.16.
[250] *Ibid.*, pp.35-36.
[251] *Ibid.*, p.36.
[252] *Ibid.*, p.71.

Comité radical-socialiste d'Antibes[253], et a donc renoncé à son engagement républicain-socialiste. Il faut signaler qu'entre 1914 et 1923, le Parti républicain-socialiste a disparu, bien qu'un groupe parlementaire républicain-socialiste siège toujours à la Chambre[254]. Jean de La Hire a certainement préféré s'engager auprès d'un parti dont il était politiquement proche, et qui, avec les élections de 1924 et la victoire du Cartel des gauches, avait envoyé le plus grand nombre de députés à l'Assemblée nationale[255]. Par ailleurs, il est aussi possible qu'il ait souhaité rompre avec un parti qui ne lui avait valu que des échecs électoraux.

En septembre 1927, La Hire décide de reprendre sa carrière politique. Pour l'occasion, il reprend son nom de baptême, Adolphe d'Espie[256]. Cela fait huit ans qu'il n'est pas entré dans l'arène politique : de 1919 à 1927, il s'est contenté de militer au sein du parti radical, sans se lancer dans une nouvelle campagne[257]. Dans une lettre datée du 18 septembre 1927, il annonce à Mauricia qu'il sera candidat aux élections législatives de 1928 dans les Pyrénées-Orientales. Il se montre déjà extrêmement confiant dans ses chances de réussite, alors que la campagne n'a pas encore débuté, et déclare avoir « à cette heure déjà, 9 chances sur 10 d'être élu[258] ». La Hire explique qu'il est candidat aux législatives « par la volonté des comités républicains de mon département natal[259] ». C'est dans une lettre à Mauricia, datée du 28 mai 1928 que la raison de ce retour en politique est exposée. En 1928, le scrutin de liste est remplacé par le scrutin d'arrondissement, et La Hire et ses supporters ont pensé que « le peuple voterait pour des personnalités populaires, et non pour d'obscurs représentants des partis[260] ». Avec le scrutin d'arrondissement, il est bien plus facile pour des candidats populaires de rassembler autour d'eux des coalitions qui dépassent les limites d'un parti[261]. En vertu de ce pronostic, des militants républicains-socialistes des Pyrénées-Orientales ont rappelé Jean de La Hire, qui se présente en effet sous cette étiquette en 1928[262]. C'est la

---

[253] « Chronique du parti », *Bulletin du Parti républicain radical et radical-socialiste. Organe officiel du comité exécutif*, [Paris] : [s. n.], 21ème année, n°8, 25 août 1925, p.3.
[254] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, N°51, juillet-septembre 1996. p. 52.
[255] Jean-Jacques Becker, *Victoire et frustrations…*, p.242 et suivantes.
[256] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.146.
[257] Il n'est pas candidat lors du grand rendez-vous électoral de 1924, les élections législatives du mois de mai, ni dans les Alpes Maritimes (« Les élections législatives : les candidats », *Le Petit Parisien…*, 49ème année, n°17224, samedi 26 avril 1924, p.2), ni dans les Pyrénées-Orientales (« Les premiers résultats connus des élections marquent une orientation à gauche », *Le Petit Parisien…*, 49ème année, n°17240, lundi 12 mai 1924, p.1).
[258] Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.156.
[259] *Ibid.*, p.156.
[260] Cité dans *Ibid.*, p.161.
[261] Serge Berstein, *Histoire du Parti radical. 2. Crise du radicalisme : 1926-1939*, Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982, p.53.
[262] Liste des candidats aux élections législatives de 1928, Perpignan, mars-avril 1928 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 302.

première fois depuis la Grande Guerre qu'un candidat républicain-socialiste se présente aux élections législatives dans le département. Il a en effet fallu attendre le congrès de Marseille du 14 et 15 avril 1923 pour que le Parti républicain-socialiste renaisse de ses cendres. Devenu le Parti républicain-socialiste et socialiste français (PRSSF) après la fusion avec le Parti socialiste français le 20 mai 1926, il compte alors 9000 militants et 43 députés[263] - 44 selon Serge Berstein et Jean-Jacques Becker[264]. La Hire a donc choisi de revenir à ses premières amours politiques. Et cela se comprend aisément, car il se présente dans les Pyrénées-Orientales en vertu de la popularité qu'il a acquise lors de ses campagnes précédentes. Il est donc naturel – voire même nécessaire, de se réclamer du parti qui lui a permis de connaître ses premiers succès dans la région. Les comités qui soutiennent sa candidature espèrent aussi que les électeurs se souviendront de ce candidat républicain-socialiste qui a beaucoup fait parler de lui avant la guerre.

Dans une lettre écrite entre le 18 septembre et la fin du mois d'octobre 1927, La Hire informe Mauricia de la suite de ses projets. En route pour Banyuls, « où [il va] entrer dans la fournaise politique[265] », il fait une halte au Boulou, pour « une méditation absolue dans le silence », mais aussi pour faire « astiquer un peu les nickels de l'auto, pour que les marins de Banyuls ne la méprise pas[266] ». Il y décrit les débuts de sa campagne : visite de l'arrondissement, grand discours et « parlottes privées avec de puissants électeurs. Maniement d'hommes : cela me plaît ![267] ». Ces débuts semblent avoir conforté ses espoirs de victoire : à la fin du mois d'octobre ou au début du mois de novembre, il écrit à Mauricia : « Oui, ça va très bien politiquement : je crois vraiment que je serai élu[268] ». Et le 8 janvier 1928, il dit à Mauricia qu'il ne la « verra qu'au renouveau, au printemps. Alors je serai député – et à Paris[269] ». Pour préparer sa campagne politique, il a intensifié sa correspondance avec ses principaux électeurs, mais aussi son rythme de travail pour financer les futures dépenses occasionnées par sa campagne :

> Je dicte ou écris 12 à 14 heures par jour. […] Tout cela pour que le 15 février, j'aie devant moi huit semaines sans travail de romancier, et dans ma poche les 40 000 francs [24 524 euros] nécessaires à la campagne électorale[270].

[263] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, N°51, juillet-septembre 1996. pp. 53-54.
[264] Jean-Jacques Becker et Serge Berstein, *Victoire et frustrations…*, p.307.
[265] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.157.
[266] Cité dans *Ibid.*
[267] Cité dans *Ibid.*
[268] Cité dans *Ibid.*, p.158-159.
[269] Cité dans *Ibid.*, p.159.
[270] Cité dans *Ibid.*

Très confiant, il imagine déjà sa vie après son élection à l'Assemblée nationale. Son rapport à la politique semble ambigu, et dévoile un homme intéressé : « […] il est vrai qu'élu, je n'aurai de rapports qu'avec les gens qui me sont amis […][271] ». Il continue en développant sa certitude d'être bientôt député : « Autant qu'on peut avoir de certitude dans les choses humaines, mon élection est assurée. Elle est attendue dans certains milieux où se formera l'un des gouvernements de demain[272] ». Il envisage aussi sa défaite, bien improbable, et ne cache pas la déception qu'il ressentirait : « Si, par une ironie assez illogique […], je n'étais pas élu en avril, je n'attendrais plus de la vie que les joies intimes de l'amitié choisie et de l'art pour soi[273] ». La Hire ajoute encore, un peu plus loin, que « Si, par extravagant, je n'étais pas élu – tout un cheminement du Destin pendant vingt ans serait dépourvu de sens, d'énormes efforts seraient vains, de grandes forces seraient inutiles […][274] ». L'écrivain donne donc une importance démesurée à cette élection, dont le résultat doit donner ou enlever un sens à sa vie.

C'est donc dans ses dispositions que La Hire se lance à nouveau dans la bataille électorale. En février 1928, La Hire s'installe à Céret pour la durée de la campagne, et annonce le 29 février 1928 sa candidature à la préfecture[275], qui l'enregistrera officiellement le 30 mars[276]. Au terme de plusieurs mois de campagne, Jean de La Hire obtient 1856 voix, soit 12% des suffrages au premier tour de scrutin le 22 avril 1928. Il arrive avant-dernier, derrière le républicain unioniste Emmanuel Brousse (4548 voix), le radical-socialiste Pierre Rameil (3919 voix), le socialiste Joseph Parayre (2929 voix), et devant le républicain Joseph Coste (4 voix). Son fief de Banyuls-sur-Mer lui est cependant resté fidèle puisqu'il y obtient, de loin, le plus de voix (563 voix contre 122 pour Brousse)[277]. Pour Jean de La Hire, ce résultat est la conséquence d'une analyse erronée de sa part, et de celle de ses supporters. Dans une lettre à Mauricia du 20 mai 1928, on peut lire : « Le peuple a voté, avec la mentalité du scrutin de liste, pour les partis constitués contre les hommes indépendants – du moins dans le Midi de la France[278] ». Les républicains-socialistes espéraient profiter du scrutin d'arrondissement, en présentant un candidat populaire. Mais c'était sans compter sur le fait que la popularité de La Hire avait sans doute beaucoup diminué dans la région. Celui-ci a en

[271] Cité dans *Ibid.*, p.160.
[272] Cité dans *Ibid.*
[273] Cité dans *Ibid.*
[274] Cité dans *Ibid.*
[275] Lettre du Préfet des Pyrénées-Orientales à Adolphe d'Espie, Perpignan, 13 mars 1928 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 302.
[276] Liste des candidats aux élections législatives de 1928, Perpignan, mars-avril 1928 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 302.
[277] « Résultats du premier tour des élections législatives », *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*, Perpiganan : [s. n.], 59ème année, n°112, lundi 23 avril 1928, n. p.
[278] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.161.

effet passé très peu de temps dans les Pyrénées-Orientales après ses premières campagnes. Il semble qu'il n'ait habité la région que brièvement, en 1910 et 1911, avant de repartir pour Paris[279]. Par la suite, il n'a effectué que de courts séjours à Banyuls-sur-Mer pour rendre visite à mère[280]. D'un point de vue politique, les résultats montrent que l'opinion évolue à gauche dans le département. 1924 avait vu la victoire du Cartel des gauches, qui avait raflé 52% des voix et les trois sièges à pourvoir[281]. Cette orientation à gauche s'affirme en 1928 avec l'élection d'un socialiste, Jean Payra, et un vote communiste en progression[282]. La Hire n'a donc pas bénéficié du vote socialiste, ni du vote radical avec deux candidats radicaux en lice. Par ailleurs, la candidature de La Hire a pu souffrir des difficultés éprouvées par le Parti républicain-socialiste, qui avait connu une scission au congrès de Paris du 2 au 4 décembre 1927[283]. Cependant, il semble que l'échec de La Hire soit plutôt la conjonction de la situation politique locale et de la situation personnelle du candidat, car le nombre de députés républicains-socialistes à la Chambre reste stable, et passe même de 44 à 46 après les élections de 1928[284].

Jean de La Hire décide de ne pas maintenir sa candidature au second tour. Le 23 avril 1928, il adresse une lettre à Victor Dalbiez, président de la Fédération radicale et radicale-socialiste des Pyrénées-Orientales, député radical en 1924 puis sénateur en 1927[285], dans laquelle il se désiste

> […] pour le républicain de gauche le plus favorisé, en l'espèce M. Pierre Rameil, radical-socialiste […] considérant que la situation des candidats au scrutin du 22 avril constitue la menace du "péril réactionnaire", et donc que l'observation de la discipline républicaine s'impose […][286].

Avec ce désistement, Jean de La Hire met derrière lui sa carrière politique. Il se présente cependant une dernière fois en 1932 aux élections législatives, à nouveau sous l'étiquette des républicains-socialistes[287]. Mais il n'obtient que 2 voix à Banyuls-sur-Mer[288]. Il ne s'est même pas donné la peine d'emménager dans la région pour ces élections – il est domicilié à

---

[279] Procès-verbal de renseignements sur l'officier de réserve d'Espie, Cerbère, 3 novembre 1923 ; SHD, 6Ye 5775.
[280] Ibid.
[281] *Nouvelle histoire du Roussillon*…, p.301.
[282] *Ibid.*, p.303.
[283] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, N°51, juillet-septembre 1996. p.54.
[284] Jean-Jacques Becker et Serge Berstein, *Victoire et frustrations…*, p.307.
[285] *Nouvelle histoire du Roussillon*…, p.303.
[286] Lettre d'Adolphe d'Espie à Victor Dalbiez, Banyuls-sur-Mer, 23 avril 1928 ; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 302.
[287] Liste des candidats du canton de Céret, s. l.., avril 1932; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 304.
[288] « Résultats des élections législatives », *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*, Perpiganan :|[s. n.], 53ème année, n°123, lundi 2 mai 1932, n. p.

Saint-Paterne[289] -, et n'a visiblement pas fait campagne. Peut-être a-t-il fait une dernière tentative désespérée, bien que le Parti républicain-socialiste soit alors moribond[290].

Après sa défaite en 1928, Jean de La Hire sait que sa carrière politique est derrière lui. Il n'a pas l'intention de s'installer dans la région, ni de poursuivre le combat politique en séduisant la population à coup de réunions et de tournées, comme il avait pu le faire avant la guerre. Il décide alors de se consacrer entièrement à sa carrière littéraire. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, La Hire n'a pas économisé ses efforts pour se sortir de la littérature populaire, et pour devenir ce « grand écrivain » qu'il sent en lui. Il n'a pas épargné son énergie, et n'a pas peur de se servir de ses amis, ni d'utiliser la passion de Mauricia Coquiot, pour parvenir à ses fins. Malgré tout, La Hire, même sous un nouveau pseudonyme, n'arrive pas à s'imposer sur la scène littéraire. Il faut dire qu'il n'a fait que troquer le naturalisme de ses débuts pour un psychologisme sans saveur. En 1928, il prend acte de ses échecs littéraires et politique ; et le 20 mai 1928, il écrit à Mauricia : « Et voilà pourquoi Adolphe d'Espie disparaît, avec son échec, devant Jean de La Hire, qui a au *Matin*, avec *Titania*, un très grand succès[291] ». Derrière ses lignes, on comprend que l'écrivain renonce aussi à Edmond Cazal, et donc à ses ambitions dans la littérature non populaire. Il va alors se consacrer entièrement à l'œuvre de Jean de La Hire. Sans doute pas sans regrets ; c'est peut-être ce qui explique sa dernière tentative aux élections législatives de 1932. Les deux voix qu'il obtient alors n'ont pu que conforter sa décision. Dans les années trente, La Hire finit donc par se contenter de publier des romans populaires, comptant seulement sur la reconnaissance du grand public et sur de l'argent facilement gagné.

[289] Liste des candidats du canton de Céret, s. l.., avril 1932; Perpignan, AD Pyrénées-Orientales, 3M 304.
[290] Yves Billard, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle…*, N°51, juillet-septembre 1996. p.55.
[291] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.161.

CHAPITRE VII
SUCCÈS ET DÉCADENCE DU ROMANCIER POPULAIRE
(1919-1939)

Dans l'entre-deux-guerres, Jean de La Hire est au firmament de sa carrière de romancier populaire. Il écrit abondamment et régulièrement pour les grands éditeurs populaires et pour un grand quotidien ; il expérimente la plupart des genres offerts par la littérature populaire. En plus de la réussite littéraire, Jean de La Hire montre tous les signes de la réussite sociale : il habite un château, voyage en France et à l'étranger à bord de son « roadster », et reçoit la Légion d'honneur. Mais tous ces signes de consécration cachent pourtant de nombreuses difficultés. Le succès du feuilleton amorce son déclin ; et *Le Matin*, dont il est le fidèle feuilletoniste, perd de plus en plus de lecteurs. Même s'il reste un auteur apprécié par les maisons d'édition populaire, surtout Ferenczi et Tallandier, l'auteur vieillissant est peu à peu mis sur la touche par des auteurs nouveaux, qui savent renouveler les romans boy-scouts, contrairement à leur illustre aîné. Par ailleurs, son héros fétiche, le Nyctalope, se radicalise pour devenir le dernier rempart face à la menace communiste ; il perd ainsi la magie qui avait fait son succès, au profit d'une politisation croissante. Malgré l'abondance de sa production, Jean de La Hire assume difficilement son exubérant train de vie, se condamnant alors à une véritable misère dorée.

A. Une réussite au goût amer

L'entre-deux-guerres est une période de production intense pour Jean de La Hire. Dans une lettre à Mauricia Coquiot de la fin de l'année 1927, il résume parfaitement cette ardente activité : l'écrivain

> […] vient de voir terminer dans *Le Matin* la publication d'un petit roman romantique […], et s'occupe de le faire paraître en librairie, de le faire traduire à l'étranger, de le faire réaliser cinématographiquement[1].

Régulièrement publié dans un grand quotidien populaire, édité par les plus importantes maisons d'édition populaire de la capitale, traduit à l'étranger, Jean de La Hire est au sommet de sa carrière. Cependant, cette réussite est-elle si éclatante ? Quelques nuages viennent en effet assombrir le ciel de l'écrivain. Dans les années trente, c'est le début du déclin du

[1] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.145.

feuilleton, genre qui lui avait ouvert les portes du succès. S'ajoutent à ce tableau quelques échecs, notamment cinématographiques. Par ailleurs, ses romans populaires subissent le mépris des écrivains consacrés. Si ce n'est grâce à son œuvre, comment l'écrivain peut-il obtenir une reconnaissance tant désirée ?

1. Le grand romancier populaire

a. L'as des feuilletons

Dans l'entre-deux-guerres, Jean de La Hire confirme ses talents de feuilletoniste, notamment dans *Le Matin* qui lui a d'ailleurs offert son premier grand succès. Les auteurs ont en effet tout intérêt à se tourner vers les journaux, dont les directeurs offrent des conditions financières très avantageuses. Ces derniers ne peuvent pas se passer des feuilletons qui augmentent considérablement les ventes. Dans l'idéal, le feuilleton est d'abord publié dans un grand quotidien national, puis dans des quotidiens régionaux, puis dans des périodiques spécialisés (journaux-romans, journaux féminins, etc.)[2]. Dans un article du *Matin* de janvier 1941, La Hire décrit lui-même ce circuit : « le roman […] est d'abord publié, en inédit, dans *Le Matin*. Ensuite, il est reproduit par un grand nombre de journaux de province […][3] ». Dans le dossier de Jean de La Hire à la Société des Gens de Lettres, on retrouve d'ailleurs plusieurs demandes de reproduction émanant de journaux de province. En novembre 1920, *La Dépêche de Strasbourg* souhaite reproduire *Au-delà des ténèbres*[4]. En avril 1921, La Hire envoie le texte du *Trésor dans l'Abîme* au journal *Paris-Centre* de Nevers[5]. En avril 1922, c'est au tour de *L'Ouest-Éclair* qui veut reproduire *Le Trésor dans l'Abîme*[6] ; en juin, *Le Journal d'Alsace-Lorraine* publie *Le Mystère des XV*[7]. En octobre 1923, l'écrivain reçoit une lettre du *Télégramme du Nord*, qui souhaite obtenir « un choix de feuilletons, en vue de leur reproduction[8] ». En 1924, *L'Industriel Savoisien* demande un roman de Jean de La Hire[9]. En

---

[2] Isabelle Diu et Élisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, pp.279-280.
[3] Jean de La Hire, « Les Drames de Paris », *Le Matin*…, 58ème année, n°20758, 27 janvier 1941, pp.1-2.
[4] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 10 novembre 1920 ; AN, 454AP 208.
[5] Lettre de Lucie de Lanoy au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Paris, 27 mai 1921 ; AN, 454AP 208.
[6] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, s. l., 7 avril 1922 ; AN, 454AP 208.
[7] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 2 juin 1922 ; AN, 454AP 208.
[8] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 31 octobre 1923 ; AN, 454AP 208.

1926, les *Dernières nouvelles*, journal russe de Paris, veut publier *Lucifer*[10] ; et l'année suivante, *Le Bien Public* de Dijon souhaite reproduire *Le Zankador*[11]. *La Petite Gironde* veut faire paraître *Le Trésor dans l'Abîme*, *La Roue Fulgurante*, et *Le Mystère des XV* en 1931[12]. À la fin de l'année 1932, *Le Progrès de Lyon* s'intéresse au *Mystère de Ker-Gor*[13], et commence à publier le feuilleton le 8 janvier 1933[14].

Généralement, ces feuilletons ont d'abord été publiés dans *Le Matin*[15]. Entre 1919 et 1939, le rythme de publication dans le quotidien est annuel, comme le confirme Jean de La Hire à la fin de l'année 1927 dans une lettre à Mauricia Coquiot[16]. De 1907 à 1939, il a ainsi publié 34 feuilletons dans le journal : « chaque année, un roman nouveau, sauf de 1914 à 1917[17] […] ; mais ensuite, à plusieurs reprises, trois romans parurent dans *Le Matin* dans des périodes de deux années[18] », explique Jean de La Hire en 1941. Les grands quotidiens n'hésitent pas à engager d'énormes moyens pour assurer le lancement de leurs nouveaux feuilletons. En mai 1931, Jean de La Hire parle d'ailleurs de l'« énorme lancement[19] » de son prochain feuilleton dans *Le Matin* – certainement *Gorillard*. Le journal n'est pas avare en la matière : il a par exemple dépensé 120 000 francs pour le lancement de *Chéri-Bibi*, soit quatre fois sa recette de vente quotidienne. Des camelots distribuent des feuilles illustrées avec le début du roman, placardent des affiches, et offrent parfois des cartes postales aux passants. Des concours peuvent également être organisés autour du feuilleton[20]. S'y ajoutent bien sûr des annonces dans le journal. Dans « Les Échos » du quotidien *La Presse*, on se moque même de la publicité tapageuse qui est faite autour des feuilletons de Jean de La Hire. Dans l'édition du 30 avril 1927, un chroniqueur anonyme raille ceux qui font de Jean de La Hire « le plus

---

[9] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 5 juin 1924 ; AN, 454AP 208.

[10] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 19 février 1926 ; AN, 454AP 208.

[11] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 6 mai 1927 ; AN, 454AP 208.

[12] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 16 octobre 1931; AN, 454AP 208.

[13] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Paul Yaki, Paris, 20 décembre 1932 ; AN, 454AP 208

[14] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 29 décembre 1932 ; AN, 454AP 208.

[15] Des exceptions sont possibles en effet. On a pu en relever une : le roman *La Mystérieuse Aïcha* a été publié dans *La Dernière* Heure, journal de Bruxelles, et pas dans *Le Matin*. (Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 31 août 1933 ; AN, 454AP 208).

[16] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.145.

[17] *Au-delà des ténèbres* a pourtant été publié en 1916 dans *Le Matin*.

[18] Jean de La Hire, « Les Drames de Paris », *Le Matin…*, 58ème année, n°20758, 27 janvier 1941, p.1.

[19] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 16 mai 1931 ; AN, 454AP 208.

[20] Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, pp.90-104.

puissant romancier de tous les temps[21] » ; et il se souvient « d'un certain Alexandre Dumas père, entre autres, qui passait pour avoir quelque imagination….[22] ».

Ces moqueries sont aussi la conséquence de la désaffection éprouvée par les lecteurs envers *Le Matin*. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, le journal est en difficulté : ses tirages sont en baisse, son image s'est détériorée et sa situation financière n'est pas florissante[23]. Comme l'ensemble de la presse parisienne dans les années vingt, le journal voit diminuer ses bénéfices, et le temps des très grands profits est apparemment terminé[24]. Mais la radicalisation politique du *Matin* dans l'entre-deux-guerres n'aide pas le journal à remonter la pente. D'un point de vue politique, *Le Matin* se tourne de plus en plus vers la droite[25]. Et si dans les années vingt, les quatre grands journaux quotidien (*Le Petit Parisien*, *Le Journal* et *Le Petit Journal*, auxquels s'ajoute *Le Matin*) sont violemment anticommunistes, le discours du *Matin* se radicalise et va jusqu'à dénoncer la présence d'un « ennemi intérieur » moscovite[26]. En parallèle, *Le Matin* se montre plus amical vis-à-vis de l'Allemagne. En 1925, Bunau-Varilla a en effet été séduit par la perspective de commercialiser en Allemagne le Synthol, qu'il exploite depuis 1922. Et la Wilhemstrasse a astucieusement (et financièrement) exploité cette passion dans la deuxième moitié des années vingt, pour inciter *Le Matin* à soutenir le rapprochement franco-allemand[27]. Cependant, le journal rompt avec son discours germanophile en 1929, quand le Ministère allemand des Affaires étrangères décide d'interrompre son financement à la filière d'outre-Rhin[28]. Au début des années trente, le journal renoue même avec un nationalisme outrancier, réclamant le réarmement de la France pour se protéger de son hostile voisine. Ce discours est loin d'être en phase avec le contexte international, qui voit l'apaisement des relations franco-allemandes. Cette radicalisation a des effets désastreux sur le journal, qui rompt avec sa politique de logique commerciale d'adaptation à « l'air du temps », et mine les fondements mêmes de sa réussite. Il y a alors une véritable rupture entre la logique commerciale et la logique politique du journal, qui se retrouve affaibli au début des années trente, et est d'autant plus prédisposé à la radicalisation politique[29]. Le journal se rapproche de plus en plus de l'extrême droite, dans les années trente, tout en s'avançant inexorablement vers le désastre. Le déficit augmente, tandis que les tirages

---

[21] « Échos. Entre nous », *La Presse*, Paris : [s. n.], 93ème année, n°4458, samedi 30 avril 1927, p.2.
[22] *Ibid.*
[23] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944)…*, pp.173-174.
[24] *Ibid.*, p.176.
[25] *Ibid.*, p.205.
[26] *Ibid.*, pp.211-212.
[27] *Ibid.*, pp.198-201.
[28] *Ibid.*, p.218.
[29] *Ibid.*, p.221.

sont divisés par deux[30]. La désaffection du lectorat pour *Le Matin* se poursuit, notamment à cause de la politisation du journal. Mais il a aussi souffert de sa réputation de vénalité, et de l'évolution du marché qui voit éclore de nouveaux concurrents[31]. Cette situation n'est pas spécifique au *Matin*, et le tirage des trois autres grands journaux quotidiens décline lui aussi. Toute la presse souffre du climat inflationniste de l'après-guerre, se traduisant par la hausse du prix du papier et des coûts de fabrication et d'édition. Dans ce contexte, *Le Matin* s'effondre, avec des tirages et des ventes qui diminuent inexorablement. Les années précédant la guerre sont particulièrement difficiles, et le journal est alors au bord du gouffre[32].

Jean de La Hire est pourtant resté fidèle au journal. Mais le déclin du quotidien a certainement eu un effet négatif sur le succès de ses textes ; d'autant plus que dans l'entre-deux-guerres, les lecteurs se désintéressent peu à peu de cette forme de publication[33]. La Hire en souffre lui-aussi : entre 1927 et 1931, la Société de Gens de Lettres n'enregistre en effet aucune demande de reproduction. En 1933, Jean de La Hire a la très mauvaise surprise de voir s'interrompre très rapidement le feuilleton *La Mystérieuse Aïcha* dans *La Revue au foyer*. Le journal semble en faillite, comme l'explique le délégué général de la Société. Pour Jean de La Hire, c'est une perte financière, puisqu'il ne percevra pas ses droits d'auteur[34], mais c'est aussi une perte « littéraire ». Dans le naufrage du journal, Jean de La Hire a perdu son unique manuscrit, qu'il avait imprudemment envoyé à *La Revue au foyer*[35]. Ce qui explique pourquoi on ne retrouve pas la trace d'une publication en librairie, même si le texte est paru une première fois dans le journal *La Dernière Heure* de Bruxelles[36]. Les difficultés semblent grandissantes ; et en 1934, Jean de La Hire est à l'affût de toutes les possibilités de publier ses feuilletons. Dans une lettre du 31 août 1934 au délégué général de la Société des Gens de Lettres, Jean de La Hire parle de « la mise à exécution d'un plan d'envois de textes de journaux de province liés à la Société des Gens de Lettres[37] ». Il ajoute qu'il « li[t] attentivement la chronique mensuelle, et qu'[il] relève avec soin les modifications aux contrats [d'abonnement][38] ». Impatient de publier de nouveaux feuilletons, La Hire en vient

---

[30] *Ibid.*, p.225.
[31] *Ibid.*, pp.228-229.
[32] *Ibid.*, pp.229-230.
[33] Isabelle Diu et Élisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, pp.278-280.
[34] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 31 août 1933 ; AN, 454AP 208.
[35] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 14 septembre1933 ; AN, 454AP 208.
[36] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 31 août 1933 ; AN, 454AP 208.
[37] Ibid.
[38] Ibid.

même à publier un feuilleton sous droits dans *L'Essor de Villeneuve-le-Roi*, sans en avertir la Société des Gens de Lettres. Le 26 avril 1934, il accepte que « 75 frs représentant le droit social qui aurait dû être perçu par la Société[39] » soit prélevé sur son compte. Il ajoute que cet incident est le résultat de sa méconnaissance du règlement de la Société, mais aussi de sa générosité :

> Cet incident est unique dans ma vie d'écrivain, déjà vieille de 35 ans. Sachant combien "L'Essor" était hors d'état non seulement de me payer des droits d'auteur quelconques, moins encore de souscrire un abonnement à la Société des Gens de Lettres, j'avais permis la reproduction de mon roman sans penser, je vous l'avoue, aux règlements de ladite Société, que d'ailleurs je ne connaissais, comme la plupart de nous tous, que par ouï dire[40].

Il semble difficile à croire, après tant d'années d'adhésion et de nombreuses demandes de reproductions, qu'il ne connaisse pas le règlement de la Société à ce sujet. On retient également qu'il en est réduit à publier des feuilletons sans percevoir de droits auteurs, symptôme des difficultés que rencontre alors le feuilletoniste. Toutefois, en juillet 1938, il conclut un accord avec l'agence de presse Opera Mundi, qui lui attribue 25% des droits de reproduction encaissés par la Société des Gens de Lettres[41] - sans que l'on sache si cet accord aura été suivi d'effets. L'agence, fondée en 1928 par Paul Winkler, est spécialisée dans la diffusion de bandes-dessinées, et a par exemple lancé *Le Journal de Mickey* le 19 octobre 1934[42]. La Hire tente vraisemblablement d'élargir son public, en se faisant une place dans la presse destinée à la jeunesse. Et en s'adressant cette fois à une agence, le romancier espère peut-être toucher un nombre plus important de périodiques.

Le feuilletoniste traverse donc une période difficile dans les années trente. La Hire doit en effet faire face au déclin du *Matin*, et à la désaffection progressive du public pour le feuilleton. Il continue pourtant à publier un grand feuilleton chaque année, mais toujours dans les colonnes d'un journal qui s'avance inexorablement vers le désastre commercial. Heureusement, le romancier réussit à séduire les grandes maisons d'édition populaires de l'entre-deux-guerres.

b. Un auteur fétiche des maisons d'édition populaire

[39] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 26 avril 1934 ; AN, 454AP 208.
[40] Ibid.
[41] Lettre du Directeur de Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, 28 juillet 1938 ; AN, 454AP 208.
[42] Raymond Perrin, *Fictions et journaux pour la jeunesse…*, p.94.

Jean de La Hire est un romancier prolifique : entre 1919 et 1939, il fait paraître 137 romans et 9 séries. Il profite ainsi de la prospérité de l'édition dans les années vingt. De 1922 à 1930, le pouvoir d'achat des lecteurs augmente en effet de 5% par an[43]. Mais avec la crise de 1929, la situation se dégrade, notamment en 1933-1934. L'augmentation du prix des livres ne compense pas totalement la hausse des coûts de fabrication ; et malgré un prix du livre multiplié par 5,6, les éditeurs voient diminuer leurs bénéfices. Bien que les tirages soient en baisse, le nombre de titres est en hausse. Les éditeurs espèrent en effet augmenter les chances de publier un succès qui pourrait atteindre plusieurs milliers d'exemplaires grâce à la publicité[44]. On remarque d'ailleurs l'accélération de la production de Jean de La Hire qui publie 53 romans et 2 séries entre 1933 et 1939 – soit presque un tiers de sa production de l'entre-deux-guerres. Il ne faut pas oublier qu'un certain nombre de ses romans sont en fait la version de librairie des feuilletons qu'il a publiés auparavant dans un quotidien. C'est le cas de tous les romans mettant en scène le Nyctalope, qui paraissent d'abord dans *Le Matin*. Les feuilletons sont édités dans des collections populaires à bon marché. Au dix-neuvième siècle, Rouff et Mongredien en sont les spécialistes ; Ferenczi et Tallandier prennent ensuite leur succession[45]. Ces deux éditeurs vont d'ailleurs jouer un rôle déterminant dans la carrière de Jean de La Hire. À eux deux, ils ont publié la grande majorité de ses romans dans l'entre-deux-guerres : 52 romans et une série publiés chez Tallandier ; 65 romans et 5 séries publiés chez Ferenczi. Face à cette domination écrasante, il reste peu de place pour d'autres ; Jean de La Hire a pourtant réussi à être publié par d'autres grands éditeurs populaires. Notons les deux romans publiés en 1919 chez Albin Michel, *Marcelle, la p'tite dactylographe* et *Passions ardentes*. Installé à la fin du dix-neuvième siècle à Paris, Albin Michel s'est d'abord spécialisé dans la littérature populaire[46], avant de faire une place à une littérature plus pointue. Dans l'entre-deux-guerres, il connaît alors une progression fulgurante. Sa maison publie toute la production de Pierre Benoit, édite Roland Dorgelès, Henri Pourrat, Maxence Van der Meersch et Francis Carco, et s'intéresse aussi à des auteurs étrangers de lecture facile, comme Daphné du Maurier, Conan Doyle ou H. G. Wells. Ses succès lui permettent d'agrandir son catalogue et de s'adresser à de nouveaux publics. Avec le rachat du fonds Ollendorff en 1924, il publie Maupassant, Colette, Feydeau et Mirbeau. Il crée également une collection de livres de prestige, « Grands livres du XXe siècle », qui accueillera *Jean-Christophe* illustré par

---

43 Élisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition…*, p.263.
44 *Ibid.*
45 Isabelle Diu et Élisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, p.279.
46 Élisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition…*, p.263.

Masereel[47]. Les romans bon marché de Jean de La Hire n'ont alors plus vraiment leur place dans les collections de la maison.

La Hire publie un peu plus chez Fayard, entre 1930 et 1939 : les 64 fascicules du *Roi des Scouts* (1931), et 8 romans, dont 7 pour la collection « Le Livre populaire » et un autre pour « Les Maîtres du roman populaire ». Dans l'entre-deux-guerres, Fayard ne renonce pas à l'édition populaire, mais il veut renouveler son catalogue, en grande partie composé de romanciers du dix-neuvième siècle. Il lui faut alors trouver des auteurs qui pourront offrir de nouveaux titres pour « Le Livre populaire », mais aussi pour la très rentable collection des « Maîtres du roman populaire ». Peu à peu apparaît une spécialisation de la production, avec des auteurs qui s'adressent aux jeunes filles et aux femmes dans des romans sentimentaux, et d'autres qui écrivent pour un public masculin[48], comme Jean de La Hire. Ces derniers publient des romans d'aventures (dans la collection « L'Aventure »), des romans d'espionnage, des romans sportifs et des romans scouts. Cependant, le succès n'est pas au rendez-vous, car Fayard est en concurrence directe avec Ferenczi et Tallandier. S'y ajoutent Crès et les romans d'aventures de London et Curwood, Lafitte et les romans de Maurice Leblanc, mais aussi Plon, Flammarion, Gallimard et les éditeurs de romans policiers. Fayard ne perce pas non plus avec les ciné-romans, car il doit compter, là aussi, avec Ferenczi et Tallandier[49].

La concurrence est donc rude dans l'édition populaire, dominée par Tallandier et Ferenczi. Après la Première Guerre mondiale, la maison Tallandier a renforcé sa position dans la littérature populaire, augmentant aussi ses résultats[50]. Le « Livre National » rouge lancé en 1908 pour concurrencer le « Livre populaire »[51], continue à publier de nouveaux titres[52] ; le « Livre National » bleu, lui aussi lancé en 1908 et consacré aux romans d'aventures[53], reprend en 1923 sous le titre « Bibliothèque des grandes aventures », après avoir été interrompu pendant la guerre. Dès 1920 en effet, Tallandier a relancé des collections qu'il avait abandonnées durant le conflit, comme le « Livre de poche ». En 1921, il en lance une nouvelle, « Les Beaux Romans d'amour ». S'y ajoute la création en 1926 des « Romans célèbres de drame et d'amour », les premiers volumes des « Voyages lointains, aventures étranges » et le renouveau des « Romans mystérieux » en 1927. La multiplication des

[47] *Ibid.*, pp.352-353.
[48] *Ibid.*, pp.333-334.
[49] *Ibid.*
[50] Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La librairie Tallandier. Histoire d'une grande maison d'édition populaire (1870-2000)*, Paris : Nouveaux Mondes Éditions, 2011, p.188.
[51] *Ibid.*, p.305.
[52] *Ibid.*, p.306.
[53] *Ibid.*, p.305.

collections est le résultat de la stratégie éditoriale de la maison, qui mise tout sur cette forme de publication, aussi bien dans l'édition populaire que dans l'édition générale[54]. Pour faire de l'édition populaire le fleuron de sa maison et relancer son activité après la guerre[55], Jules Tallandier ne cesse de créer de nouvelles collections : on en compte une trentaine ; beaucoup d'entre elles dérivent du « Livre National » bleu et rouge, et s'y s'ajoutent les collections criminelles, les collections de cape et d'épée, les collections de ciné-romans. Le « Livre National » publie souvent les mêmes romanciers, et parfois les mêmes romans sous une couverture différente. Jean de La Hire écrit surtout pour le « Livre National » bleu, même si on le retrouve parfois dans le « Livre National » rouge[56]. Bien que les romans sentimentaux assurent le succès de Tallandier dans l'entre-deux-guerres[57], La Hire en écrit seulement deux, *Le Cœur en émoi* (1926) et *Souffrance cachée* (1927). À partir de 1926, il donne toutefois des titres pour presque toutes les collections Tallandier : *Le Sphinx du Labrador* et ses suites (1927-1928) dans « Voyages lointains. Aventures étranges » ; *Les Cauchemars de la vie* (1928) dans « Le Livre de poche » ; *Salbadou, contrebandier catalan* (1930) dans « Romans célèbres de drames et d'amour », *Les Envoûtées* (1935) dans « Les Meilleurs Romans de drame et d'amour » ; *La Captive de la Tour-Mystère* (1937) dans « Romans de cape et d'épée » ; *L'Île des Pygmées* (1938) dans « Le Livre d'aventures »… Ces collections rencontrent un succès considérable dans les années vingt : en moyenne, chaque volume du « Livre National » est tiré à 35 000 exemplaires, 30 000 pour les fascicules grand format, et entre 35 000 et 40 000 dès le premier tirage des volumes format « Livre de poche »[58].

Chez Tallandier, la littérature populaire prend donc une importance accrue. Certains auteurs deviennent ainsi de véritables salariés, comme Jean de La Hire qui signe des contrats pour la publication de futures séries, afin de poursuivre cette collaboration sur le long terme[59]. Tallandier commande ainsi à Jean de La Hire une série d'« aventures lointaines en 6 volumes à raison d'un par mois sous un titre différent qui sera arrêté au moment opportun entre les parties » dans un contrat du 24 janvier 1927[60]. Les auteurs doivent donc se plier aux exigences de la série, plutôt que l'inverse, et deviennent alors de simples « rouages[61] » de l'entreprise éditoriale. Jean de La Hire va pourtant essayer de tirer son épingle du jeu en proposant de

---

[54] *Ibid.*, pp.308-309.
[55] *Ibid.*, p.310.
[56] *Ibid.*, pp.313-314.
[57] *Ibid.*, p.348.
[58] *Ibid.*, p.315.
[59] *Ibid.*, p.313.
[60] Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier pensent qu'il s'agit du *Sphinx du Labrador* et de ses suites. C'est en effet fort probable puisque le premier volume, publié en 1927, sera suivi par cinq autres romans.
[61] Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La librairie Tallandier…* p.325.

lancer une série consacrée au Nyctalope. Tallandier refusera et lui rétorquera que la collection du « Livre National » est parfaitement adaptée pour accueillir ces romans, et qu'aucun aménagement ne sera nécessaire[62]. Toutes les aventures du Nyctalope publiées chez Tallandier appartiendront en effet au « Livre national », sauf *Le Sphinx du Maroc* (1934, « Les Meilleurs romans de drames et d'amour ») et La *Croisière du Nyctalope* (1937, « Le Livre populaire »). Notons également qu'en 1933, il publie *L'Assassinat du Nyctalope* à La Renaissance du Livre. Également administrateur et directeur associé, Rémy Dumoncel est chargé des collections populaires des Éditions de la Renaissance du Livre depuis 1931, tout en conservant ses fonctions chez Tallandier. C'est pour cette raison que les publications des deux maisons sont complémentaires, et qu'on retrouve à la Renaissance du Livre des romanciers de l'écurie Tallandier[63]

Toutefois, Jean de La Hire ne réserve pas toute sa production pour cette maison d'édition. En fait, il publie surtout chez Ferenczi, principal concurrent de Tallandier dans l'entre-deux-guerres. Avant la Première Guerre mondiale, la maison s'est spécialisée dans les romans populaires à bas prix : elle a lancé des séries de fascicules dans la lignée d'Eichler, s'est inspirée du « Livre populaire » de Fayard en lançant des collections à 65 centimes, et a publié des romans en livraison dans le style d'Arnould Galopin. Dans les années vingt et trente, Ferenczi et Tallandier ne vont cesser de livrer bataille sur le terrain de la littérature populaire. L'un copie sur l'autre pour lancer de nouvelles collections ou de nouveaux périodiques – ce qui rend leurs publications d'autant plus similaires - ; les deux éditeurs doivent aussi se partager les mêmes auteurs. Jean de La Hire publie *La Roue fulgurante* en 1908 chez Tallandier, puis en 1922 chez Ferenczi dans l'éphémère collection des « Romans d'aventures ». En 1929, l'infidélité de La Hire provoquera même la colère de Jules Tallandier. Une nouvelle édition de *La Roue fulgurante* paraît chez Ferenczi cette année-là, dans « Le Livre de l'Aventure », qui est un plagiat manifeste du « Livre National » bleu de Tallandier, mais avec un prix moins élevé. Si ce genre de pratiques est courant, la publication d'un titre originellement publié chez Tallandier choquera à tel point Jules Tallandier, qu'il reprochera vertement à son gendre et directeur de collection, Rémy Dumoncel, de ne pas avoir sanctionné l'écrivain. Cet événement sera d'ailleurs l'une des causes d'une mésentente durable entre les deux hommes[64]. La Hire a choisi de privilégier les intérêts de Ferenczi dans cette affaire. Ce qui n'est pas étonnant puisque le romancier a publié une grande partie de sa

[62] *Ibid.*, p.326.
[63] *Ibid.*, pp.413-414.
[64] *Ibid.*, pp.319-321.

production chez cet éditeur, et dans à peu près toutes ses collections : *Passions mondaines* (1920) dans « Le Petit Livre » ; *Lucifer* (1922) dans « Les Romans d'aventures » ; *L'As des Boy-Scouts* (1925-1926) dans « Voyages et Aventures modernes autour du monde » ; *Le passager de l'Insular* (1927) dans « Le Roman policier » ; *Tu seras folle !* (1935) dans « Mon livre favori »… La Hire partage manifestement une relation privilégiée avec son éditeur. Il assiste ainsi au mariage du fils de Joseph Ferenczi, Alexandre, à la synagogue de Dijon le 23 juin 1926[65]. Il faut dire que Jean de La Hire est l'un de ses auteurs vedettes, comme en témoigne la création de deux collections éphémères consacrées à l'écrivain : « Les Romans de Jean de La Hire » en 1921 et l'« Édition complète des œuvres de Jean de La Hire » en 1927 comprendront chacune un seul roman, respectivement *Au-delà des ténèbres* et *Le Zankador*. La collection n'offrait sans doute pas un thème assez vaste pour séduire un grand nombre de lecteurs. Il s'agissait peut-être d'un coup de publicité, destiné à mettre en valeur un des auteurs favoris de Ferenczi. On voit mal comment Jean de La Hire, malgré sa réputation et sa force de travail, aurait pu à lui seul maintenir une collection.

Ces deux collections témoignent du succès qu'il rencontre alors chez Ferenczi, et certainement chez les autres éditeurs. Il a donc réussi à s'imposer en France ; et il parvient aussi à percer à l'étranger.

c. Des romans qui intéressent l'étranger

Les textes de La Hire rencontrent un certain succès à l'étranger, notamment en Espagne et en Italie. On retrouve ainsi plusieurs demandes de traduction dans son dossier de membre de la Société des Gens de Lettres. En février 1921, il autorise la Société à céder les droits de traduction et de publication de *Lucifer* – alors en cours dans *Le Matin* -, à un journal espagnol. Il l'autorise également à céder les droits de cette traduction à un éditeur, dans le but d'une sortie en librairie[66]. En février 1922, un autre journal espagnol demande à publier *Lucifer*[67] ; en juin 1928, un certain monsieur A. Fea souhaiterait obtenir les droits exclusifs de publication en italien du feuilleton *Titania*, alors en cours de publication dans *Le Matin*[68]. Dans un article paru dans *Désiré* en 1968, André Lavezzolo, amateur italien de Jean de La Hire, parle également de la parution du *Mystère des XV* dans *La Domenica del Corriere* vers

---

[65] « Notre carnet », *L'Univers israélite*, [Paris] : L'Univers israélite, 81ème année, n°41, 2 juillet 1926, p.404.
[66] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 13 novembre 1920 ; AN, 454AP 208.
[67] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 20 février 1922 ; AN, 454AP 208.
[68] Lettre de M. A. Fea à la Société des Gens de Lettres, Turin, 7 juin 1928 ; AN, 454AP 208.

1915, suivie de la publication d'*Au-delà des Ténèbres*, *Raca !* et *Lucifer* dans le même journal[69]. Ajoutons également les demandes émanant d'autres pays d'Europe. En mai 1934, le *Jornal de Noticias* à Porto achète les droits de traduction et de publication en portugais du *Sphinx de la Nuit*[70], et l'année suivante, c'est le *Diario de Noticias*, journal de Lisbonne, qui achète les droits de traduction et de publication de *La Mort de Sardanapale*[71]. En 1938, le *Jornal de Noticias* achète à nouveau les droits d'un roman de La Hire, *L'Amour et la Mort*[72]. Le 6 juin 1939, un journal yougoslave, *Pravda*, achète les droits de *Le Secret des Torelwoch*[73] et de *La Loubianskaïa*[74].

Si ses feuilletons sont appréciés à l'étranger, il en va de même pour ses romans. On retrouve le roman sentimental *El claustro o el amor* (1926), traduction de *Le Couvent ou l'Amour* (1925) paru chez Ferenczi, le roman scientifique *La Conjuración de los Aztecas* (1929), en français *Les Dompteurs de forces* (1927) également publié chez Ferenczi. Il y a surtout les quarante fascicules de *L'As des Boy-Scouts*, ou *El As de los boy-scouts,* publiés en 1930 chez Guerri, un éditeur de Valence. La publication de ces longues séries exige en effet un investissement important de la part des éditeurs étrangers. Une certaine madame M. Strzelecka, membre du Cercle des Amis des Boy-Scouts polonais en fait les frais en 1933, et doit renoncer à son projet de traduction en polonais de *L'As des Boy-Scouts* au vu de la somme demandée pour les droits de publication et de traduction[75]. Celle-ci est particulièrement élevée, comme le signale la Société des Gens de Lettres, car le roman comporte « 78.000 lignes alors que la longueur ordinaire d'un roman est 10.000 lignes[76] ». Ce qui ne fait pas reculer les éditeurs italiens, puisque 5 séries de Jean de La Hire sont traduites et publiées en Italie dans les années vingt et trente. Manifestement, Jean de La Hire entretient des relations privilégies avec l'édition italienne : en 1928, il s'est adjoint les services d'un concessionnaire, Mme Croci, pour la négociation de ses droits de traduction et de publication en Italie[77]. La maison d'édition Sonzogno à Milan est certainement la plus active, avec ses trois séries : *Il Corsaro delle Tenebre* (1924), *I Tre Boy-Scouts* (1930 et 1937), *La grande*

---

[69] André Lavezzolo, « Les œuvres de Jean de La Hire en Italie », *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires. Hommage à Jean de La Hire*, Paris : [s. n.], 4ème année, n°19, décembre 1968, p.535.
[70] Traité de traduction entre Jean de La Hire et le *Jornal de Noticias*, Paris, 19 mai 1934 ; AN, 454AP 467.
[71] Traité de traduction entre Jean de La Hire et *Diario de Noticias*, Paris, 10 septembre 1935 ; AN, 454AP 465.
[72] Traité de traduction entre Jean de La Hire et *Jorna de Noticias*, Paris, 11 février 1938 ; AN, 454AP 465.
[73] Traité de traduction entre Jean de La Hire et *Pravda*, Paris, 6 juin 1939 ; AN, 454AP 465.
[74] Ibid.
[75] Lettre de M. Strzelecka au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Gautherets [cité des Gautherets, Sanvignes], 11 février 1933 ; AN, 454AP 208.
[76] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à M. Strzelecka, Paris, 8 mars 1933 ; AN, 454AP 208.
[77] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Paris, reçue le 20 juin 1928 ; AN, 454AP 208.

avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo (1932) – traduction du *Grand Match de quatre enfants autour du monde*. D'ailleurs, selon André Lavezzolo, le romancier est surtout connu en Italie pour la série *I Tre Boy-Scouts*[78]. S'y ajoutent *L'Asso dei Boy-Scouts*, publié en 1927 par les Éditions Emilio Picco, et *Il Giro del mondo di tue ragazzi*, qui paraît en 1933 chez Taurinia.

Les romans populaires de La Hire font donc recette en Espagne et en Italie. Ses liens familiaux et culturels avec la Péninsule ibérique sont puissants ; mais il en va différemment avec l'Italie. Il est possible qu'il ait mis à profit ses années passées à Antibes, à quelques kilomètres de la frontière italienne, pour cultiver ses relations avec le monde de l'édition transalpine. Avec son passage à Antibes, La Hire se rapproche en tout cas d'un tout autre milieu, qui pourrait en effet lui offrir de nouvelles perspectives : le monde du cinéma.

d. Des projets d'adaptation au cinéma

Il s'y installe en effet au cours de l'année 1922[79] ; toutefois, pour l'attirer dans la région, la seule perspective de voir ses romans traduits en Italie paraît plutôt maigre. Jean de La Hire a plus vraisemblablement été séduit par sa proximité avec Nice. Car dans les années vingt, Jean de La Hire espère également faire adapter ses romans au cinéma, comme en témoigne sa lettre à Mauricia Coquiot à la fin de l'année 1927[80] ; et Nice est alors la capitale française du ciné-roman. Avant la Première Guerre mondiale est apparu en France le film à épisodes, qui adapte des romans populaires comme *Nick Carter* (1908) ou *Fantômas* (1913). Face à la concurrence américaine, le cinéma français riposte, et notamment l'acteur René Navarre à Nice. En 1916, il monte sa propre maison de production, « les films René Navarre » grâce à Gaston Leroux. Les premiers succès, comme les douze épisodes de *La Nouvelle Aurore* sur un scénario de Leroux, permettent aux films René Navarre de s'agrandir, en s'associant avec le feuilletoniste Arthur Bernède. En 1919, ils fondent à Nice la Société des Cinéromans. Navarre réalise et interprète les douze épisodes de *Tue la mort*, qui va également paraître en feuilleton dans *Le Matin* dès le 8 octobre 1919, soit une semaine avant la sortie du premier épisode. Il sera ensuite publié chez Tallandier en 1921. En 1922, le financier Jean

---

[78] André Lavezzolo, « Les œuvres de Jean de La Hire en Italie », *Désiré…*, 4ème année, n°19, décembre 1968, p.535.
[79] Carte postale de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Antibes, 8 juillet 1922 ; AN, 454AP 208.
[80] Dans cette lettre, on peut lire que La Hire « s'occupe de […] faire paraître [son roman] en librairie, de le faire traduire à l'étranger, de le faire réaliser cinématographiquement ». (Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.145.)

Sapène, administrateur du *Matin*, s'intéresse à la société grâce à l'intervention de Gaston Leroux. Il prend le contrôle des productions Pathé Consortium Cinéma et par la même occasion, celui de la Société des Cinéromans. Le producteur niçois Jean Nalpas devient le directeur artistique et obtient des moyens plus importants pour faire réaliser des films à épisodes par les plus grands cinéastes des années vingt. Jusqu'en 1929 et l'arrivée du parlant, le ciné-roman constitue la plus grande partie de la production française. On adapte souvent des grands classiques de la littérature, mais aussi de nombreux feuilletons. Les films à épisodes historiques connaissent un succès retentissant, et mettent en scène des héros comme Fanfan la tulipe dans des intrigues fantaisistes. En tout, les Cinéromans produisent vingt feuilletons entre 1922 et 1929[81]. Ce serait donc une période propice pour Jean de La Hire, qui pourrait utiliser ses liens avec *Le Matin* et faire valoir ses talents de feuilletoniste, pour se faire une place dans le cinéma. Il pourrait faire adapter l'un de ses romans, ou bien écrire un feuilleton dédié au grand écran. Rien n'indique cependant qu'il ait entrepris un tel projet. Pendant sa période antiboise, il continue à écrire des feuilletons et à publier des romans, donne de temps à autre des articles pour *Le Petit Niçois*.

Son œuvre intéresse pourtant le cinéma. C'est certainement en 1931 que l'auteur et traductrice Pauline Halpérine a commencé l'adaptation du roman *Les Amazones*. Mais l'entreprise tourne court ; le 27 mars 1931, dans une lettre adressée au Président de la Société des Gens de Lettres, elle explique qu'elle est très souffrante et qu'elle ne peut plus « [s']occuper du film tiré par moi du roman en deux volumes de M. Jean de La Hire "Les Amazones" […][82] ». Ainsi, La Hire se voit rendue son « entière liberté[83] ». Rien n'indique que le travail ait été repris et que l'adaptation ait été achevée. Et on ne retrouve pas de traces d'une nouvelle tentative en ce domaine. C'est donc un échec pour Jean de La Hire, qui voit certainement s'évanouir ses espoirs dans le cinéma.

Ce revers s'accompagne aussi des difficultés qu'il rencontre avec le feuilleton dans les années trente. D'après son dossier de membre de la Société des Gens de Lettres, c'est un auteur de moins en moins demandé, et donc de moins en moins reproduit. Malgré tout, il continue à publier régulièrement dans *Le Matin*, ajoutant la casquette de feuilletoniste à celle de romancier. Jean de La Hire a en effet réussi à s'imposer comme un romancier populaire

---

[81] On pourra trouver le détail de cette aventure cinématographique dans Christophe Trébuil, *Un cinéma aux mille visages. Le film à épisodes en France 1915-1932*, préface de Jean A. Gili, Paris : Association Française de Recherche sur l'Histoire du Cinéma, 2012. 315 pages
[82] Lettre de Pauline Halpérine au Président de la Société des Gens de Lettres, Paris, 27 mars 1931 ; AN, 454AP 208.
[83] Ibid. C'est elle qui souligne.

prolifique, édité chez Ferenczi et Tallandier. Mais s'il est apprécié par les grands éditeurs populaires, il n'en va pas de même avec tous ses confrères en littérature.

2. Enfin, la reconnaissance

Si l'entre-deux-guerres a marqué la consécration de Jean de La Hire dans le domaine de la littérature populaire, hors de ce champ, il en va cependant tout autrement. Alors que *Le Mercure de France* faisait une critique enthousiaste des *Voluptés de Guerre* d'Edmond Cazal, il parle avec hauteur du *Zankador* de Jean de La Hire :

> *Le Zankador* […] paraît aujourd'hui. Je n'en résumerai pas l'intrigue, comme vous pensez. C'est assez qu'en le signalant je reconnaisse qu'il remplit parfaitement son objet : tenir le lecteur en haleine et l'amener tout pantelant au dénouement[84].

Malgré sa réussite indéniable dans le roman populaire, l'œuvre de Jean de La Hire n'est donc pas tenue en haute estime par ses confrères. Et avec l'échec des romans d'Edmond Cazal, il ne peut espérer qu'une quelconque valeur littéraire lui soit concédée. Lui reste alors une dernière forme de reconnaissance : sociale.

a. La Légion d'honneur

L'échec littéraire concorde en effet avec les premières démarches de Jean de La Hire pour obtenir la Légion d'honneur en 1924[85]. Beaucoup de ses confrères ont fait de même, comme en témoignent le grand nombre de légionnaires parmi les romanciers populaires. Cet ordre est en effet ouvert à tous ceux qui peuvent se targuer d'appartenir à la bourgeoisie. La rosette est donc un signe de réussite sociale, plutôt que le témoignage de services rendus à la Nation[86]. Dans le cas de Jean de La Hire, une enquête de moralité est diligentée dans la commune de Banyuls-sur-Mer[87], où le romancier dit être domicilié[88]. Après avoir entendu plusieurs habitants de Banyuls[89], les gendarmes concluent que La Hire « y est connu pour être

[84] John Charpentier, « Les Romans », *Le Mercure de France*…, t.CXCIX, 1er octobre-1er novembre 1927, p.151.
[85] La durée de la procédure est assez longue, car plusieurs étapes jalonnent le parcours du futur décoré. On pourra retrouver le parcours d'attribution de la Légion d'honneur sur le site Internet de la grande chancellerie de la Légion d'honneur. (URL : http://www.legiondhonneur.fr/fr/page/le-parcours-dattribution/81)
[86] Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien*…, pp.243-244
[87] Demande du Directeur du Service de Santé du 16ème corps d'armée au Capitaine de gendarmerie commandant de l'arrondissement de Céret, Cerbère, le 15 octobre 1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[88] Déclaration d'Adolphe d'Espie à la Direction du Service de Santé su 16ème corps d'armée, s. l., s. d. ; SHD, 6Ye 5775. Jean de La Hire n'habite pas dans la commune en 1924 ; mais les habitants le connaissent bien, et il compte certainement sur le bon souvenir qu'il a pu laisser dans sa ville natale.
[89] Déclarations de Ernest Sagols et de Mme veuve d'Espie à la Gendarmerie de Cerbère et déclarations d'Eugène Cerbère et de Joseph Quinta ; Banyuls-sur-Mer, 20 octobre 1924 ; SHD, 6Ye 5775.

d'une bonne moralité et qu'il peut sans inconvénient faire l'objet d'une proposition pour la Légion d'honneur[90] ». La procédure va se poursuivre encore jusqu'en 1927, auprès de ses supérieurs militaires, qui vont avoir à se prononcer sur son comportement en tant qu'officier d'administration. Tous s'accordent à dire que La Hire a été un officier remarquable, intelligent et discipliné, mais qu'il a été desservi pendant la guerre par une mauvaise santé[91]. S'y ajoute également une appréciation positive de son ouvrage *L'Europe future*, « où, en 1916, il énumérait les raisons de notre Victoire et les stipulations de du traité de paix, livre qui eut alors beaucoup de retentissement[92] ». Finalement, il devient chevalier de la Légion d'honneur par le décret du 12 décembre 1932[93]. Il est officiellement reçu le 24 janvier 1933 par Maurice Maillard, administrateur du *Matin*[94], conformément aux désirs de Jean de La Hire[95].

b. Membre de la Société des Gens de Lettres

À peu près au même moment, Jean de La Hire accélère la procédure qui doit le faire devenir sociétaire de la Société des Gens de Lettres. L'accession à ce statut constitue en effet une manière d'obtenir la reconnaissance littéraire, même mineure[96]. Devenir sociétaire est une nouvelle étape dans la carrière du membre de la Société, puisque ce dernier a alors le droit de délibérer et de voter lors des assemblées générales[97]. Cette démarche permet d'entrer dans le sérail littéraire, et, d'une certaine manière, de parler d'égal à égal avec tous ses pairs en littérature, qu'ils soient ou non des romanciers populaires. Jean de La Hire a mollement

---

[90] Réponse du Capitaine de gendarmerie commandant de l'arrondissement de Céret au Directeur du Service de Santé du 16ème corps d'armée, Cerbère, le 20 octobre 1924 ; SHD, 6Ye 5775.

[91] Mémoire de proposition pour Chevalier de la Légion d'honneur, s. l., 1925-1927 ; SHD, 6Ye 5775.

[92] Note manuscrite rédigée à l'occasion de l'enquête de moralité pour l'obtention de la Légion d'honneur, s. l., s. d. [1924 ?] ; SHD, 6Ye 5775.

[93] Fiche récapitulative sur D'Espie, Adolphe dit « Jean de La Hire », s. l., 1932-1956 ; AN, Base Léonore : dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur, 19800035/218/28677.

[94] Avis de réception d'un Chevalier de la Légion d'honneur, Paris, 24 janvier 1933 ; AN, Base Léonore : dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur, 19800035/218/28677.

[95] Lettre de Jean de La Hire [à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur], Paris, 19 janvier 1933 ; AN, Base Léonore : dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur, 19800035/218/28677. Le récipiendaire doit en effet désigner son délégué qui lui remettra son insigne. Le délégué doit être membre de la Légion d'honneur, titulaire d'au moins un grade égal à celui du récipiendaire, ou membre du gouvernement, ou Ambassadeur de France pour les personnes qui vivent à l'étranger. (Cf. : « Préparer sa remise de décoration », site de la grande chancellerie de la Légion d'honneur, URL : http://www.legiondhonneur.fr/fr/page/preparer-sa-remise-de-decoration/82)

[96] Anne-Marie, *Le roman du quotidien…*, p.241.

[97] Nelly Sanchez, « Le rôle de la SGDL dans la carrière des femmes de lettres 1881-1917 », *Journée d'étude du WIFIS*, Institut Français d'Ecosse, 15 septembre 2012. Intervention disponible sur le site de la Société des Gens de Lettres, URL : http://www.sgdl.org/ressource/documentation-sgdl/articles/2242-le-role-de-la-sgdl-dans-la-carriere-des-femmes-de-lettres.

débuté cette démarche le 11 novembre 1920. Il demande alors au délégué général de lui indiquer quelles formalités doivent être accomplies pour devenir « Membre[98] » - c'est-à-dire sociétaire. Pour appuyer cette demande, il ajoutait : « La série de mes romans, interrompue par la Guerre, va reprendre, au *Matin*, dès Janvier prochain. Cela donnera beaucoup de reproductions[99] ». La Hire est donc parfaitement conscient que l'intérêt que lui porte la Société repose essentiellement sur ses capacités à produire des romans à succès, souvent reproduits ou réédités. Et il sait aussi que c'est à cette condition qu'il pourra devenir sociétaire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si La Hire a choisi le 13 novembre 1920 pour effectuer sa demande. Deux jours plus tôt, le délégué général a relancé le romancier de manière pressante, pour qu'il envoie rapidement le texte d'*Au-delà des ténèbres* à *La Dépêche de Strasbourg*, parce qu'« il s'agit d'un journal qui va s'abonner à notre Société[100] » ; et La Hire s'est empressé de répondre favorablement à cette demande[101]. Il instrumentalise à son profit les attentes de la Société, qui a en effet tout à gagner à le garder sous son aile. En témoigne les demandes du délégué général au sujet de l'envoi du *Trésor dans l'Abîme* au journal *Paris-Centre*. Il insiste sur l'importance de satisfaire « l'un de nos meilleurs abonnés[102] », et rappelle « l'intérêt général qu'il y a à satisfaire ce confrère abonné à de très bonnes conditions[103] ».

Le 13 novembre 1920, le délégué général a répondu favorablement à la demande de La Hire, tout en lui précisant que son admission en tant que sociétaire ne pourrait avoir lieu qu'au début de l'année 1921, car sa requête est trop tardive pour la session de décembre 1920[104]. Mais ce n'est que le 16 novembre 1925 que Jean de La Hire demande enfin à être admis en tant que sociétaire[105]. À cette date, Jean de La Hire est soutenu par deux nouveaux parrains, Julien Priollet et H. J. Magog. Ces deux écrivains populaires soutiennent chaleureusement son admission au sociétariat. Priollet

[98] C'est La Hire qui souligne. Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Paris, 11 novembre 1920 ; AN, 454AP 208.
[99] Ibid.
[100] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 12 novembre 1920 ; AN, 454AP 208.
[101] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Paris, 11 novembre 1920 ; AN, 454AP 208.
[102] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 26 mai 1921 ; AN, 454AP 208.
[103] Ibid.
[104] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 13 novembre 1920 ; AN, 454AP 208.
[105] Lettre de Jean de La Hire au Président de la Société des Gens de Lettres, Paris, 16 novembre 1925 ; AN, 454AP 208.

> […] insiste d'une façon très pressante auprès du Comité de la Société des Gens de Lettres pour que la candidature de Jean de La Hire au sociétariat soit agréée. […] Il est même dommage qu'elle ne se soit pas produite plus tôt…[106]

Et pour Magog, « cette candidature […] s'imposait. L'œuvre de Jean de La Hire, par sa qualité autant que par sa notoriété, lui marquait à l'avance sa place parmi nous[107] ». La liste des œuvres que La Hire joint à l'appui de cette candidature diffère peu de celle qu'il avait fournie lors de sa demande d'admission. On retrouve plusieurs de ces succès, plus ou moins récents, comme *Le Trésor dans l'Abîme*, *La Roue fulgurante*, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*, *Le Mystère des XV*, *L'Amazone du Mont-Everest* ou encore *Lucifer*. Mais La Hire n'a pas retiré de cette liste les œuvres de jeunesse, retenues pour appuyer son admission à la Société dix-huit ans plus tôt. On retrouve *Les Vipères*, *Le Sang des Grenades*, *L'Enfer du Soldat*, *Le Régiment d'Irma*, *Mémoires d'un Don Juan*, *La Torera*, *Maîtresse de Roy*, *Les Sept Beautés de la marquise* et *La Ville Ardente*[108]. Pourtant, aucun d'entre eux n'a été réédité, ni reproduit par des journaux. Leur valeur commerciale est donc nulle aux yeux de la Société des Gens de Lettres. Peut-être La Hire veut-il respecter la liste qu'il avait dressée en 1907 ? Il souhaite en fait montrer qu'il n'est pas qu'un écrivain populaire, et qu'il n'a pas renoncé à toute ambition dans d'autres genres romanesques. Peut-être veut-il aussi parer aux critiques, qui ne manqueront pas de tomber. Dans son rapport sur la candidature de Jean de La Hire au sociétariat, le romancier et essayiste Gaston Rageot n'épargne pas l'écrivain. Il débute par cette phrase assassine : « Je me garderai d'émettre une opinion littéraire sur Jean de La Hire, ses romans ayant été uniquement écrits pour le divertissement populaire[109] ». Le mépris qui transparaît ici n'a rien d'étonnant. Selon Anne-Marie Thiesse,

> […] les écrivains consacrés qui avaient à faire un rapport sur la candidature d'un romancier populaire commençaient par décrier longuement l'œuvre sur le plan littéraire, avant de reconnaître sa « valeur sociale » et de conclure favorablement[110].

Gaston Rageot va en effet se concentrer sur des faits moins littéraires que mercantiles. Il insiste cependant sur la réussite des romans de La Hire, dans leur genre, puisqu'ils « ont tous parfaitement réalisé leur destination, qui était de séduire et d'attacher un grand nombre de lecteurs[111] ». Il pointe l'estime des autres romanciers populaires, incarnés par Magog et Priollet. Sans oublier enfin que « M. Jean de La Hire nous offre un chiffre de reproductions

---

[106] Ibid.
[107] Ibid.
[108] Déclaration de M. Jean de La Hire, candidat à l'admission comme membre titulaire de la Société des Gens de Lettres, Paris, 16 novembre 1925 ; AN, 454AP 208.
[109] Rapport de Gaston Rageot, s. l., s. d. ; AN, 454AP 208.
[110] Anne-Marie, *Le roman du quotidien…*, pp.240-241.
[111] Rapport de Gaston Rageot, s. l., s. d. ; AN, 454AP 208.

qui n'a cessé de croître dans les dernières années et dont le total représente actuellement la somme 11.111.09 [onze mille cent onze francs et neuf centimes][112] ». C'est bien cela qui va emporter la décision du comité de la Société des Gens de Lettres, puisque La Hire est admis sociétaire le 14 décembre 1925[113]. Il devient lui-même membre du comité du 21 mars 1937 au 14 avril 1940[114], et en juin 1937, il est secrétaire en exercice[115]. Un certain nombre de romanciers populaires briguent en effet des postes à responsabilité, tentant ainsi de renforcer leur influence dans la Société. Ces postes de gestion et d'administration réservent surtout des tâches ingrates, et les romanciers consacrés ont tendance à les dédaigner et à en souligner le côté mercantile. À l'inverse, les romanciers populaires sont honorés de défendre et de représenter les intérêts de leurs confrères plus illustres, les mettant ainsi en position d'obligés[116]. Cette fonction permettra aussi à La Hire d'obtenir quelques honneurs, susceptibles de lui donner ce sentiment de reconnaissance tant espéré. Il est par exemple reçu, avec les autres membres du bureau, par le Président de la République le 17 avril 1937[117].

Malgré sa réussite indéniable dans la littérature populaire, Jean de La Hire est aussi la proie de difficultés diverses. Méprisé par certains de ses confrères, Jean de La Hire a bien du mal à faire reconnaître son talent au-delà des frontières de la littérature populaire. Par ailleurs, même s'il n'arrête pas de publier dans les journaux, il est aussi confronté au déclin du succès du feuilleton, qui s'amorce dans l'entre-deux-guerres[118], et à la désaffection du lectorat pour *Le Matin*. Ces difficultés sont heureusement compensées par sa réussite auprès des grands éditeurs populaires. Il devient même un des auteurs favoris de Ferenczi, tout en publiant chez Tallandier. Sans oublier que ses romans sont aussi traduits et publiés à l'étranger. La Hire publie donc beaucoup et dans tous les genres offerts par la littérature populaire ; et pour ce faire, il use de techniques bien particulières.

B. Un « travail énorme, multiforme et constant[119] »

[112] Soit 931 000 euros. Ibid
[113] Fiche n°1037 de Mr Jean de la (sic) Hire, s. d., s. l. ; AN, 454AP 208.
[114] Ibid.
[115] Lettre de Jean de La Hire au Secrétaire Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 3 juin 1937 ; AN, 454AP 208.
[116] Anne-Marie, *Le roman du quotidien…*, pp.241-242.
[117] Lettre du Secrétaire Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 15 avril 1937 ; AN, 454AP 208.
[118] Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs…*, p.279.
[119] Adolphe d'Espie, « Adolphe d'Espie regarde vivre Jean de La Hire », *Le Matin…*, 58ème année, n°20756, 25 janvier 1941, p.2.

Entre 1919 et 1939, Jean de La Hire publient 137 romans et 9 séries : il s’agit de romans d’aventures surtout, de romans scientifiques aussi, sans oublier les romans policiers et les romans sentimentaux. Bref, le romancier produit beaucoup, et dans la plupart des genres offerts par la littérature populaire. Pour publier à un tel rythme, La Hire doit adopter un certain nombre de stratégies. En étudiant celles-ci, on peut ainsi avoir une bonne idée de la manière dont travaillait ce polygraphe du roman populaire, et certainement ses confrères. En ce sens, La Hire est un écrivain emblématique, par sa façon de travailler mais aussi par l’ampleur d’une œuvre aux multiples facettes.

1. Un polygraphe du roman populaire

Dans une lettre de janvier 1936 à la Société des Gens de Lettres, Jean de La Hire indique qu’une quinzaine de romans sont acceptés pour parution dans l’année, et avance le chiffre mirobolant de 80 romans « en instance favorable[120] ». Il ajoute qu’il envoie en moyenne « 2 textes par semaine[121] ». Ces chiffres sont certainement exagérés, mais ils témoignent de la capacité de travail du romancier. Cette abondante production est rendue possible par la véritable hyperactivité de La Hire - ce « démon » de l’écriture qui le saisit quelques fois -, mais aussi par une pratique bien plus terre à terre : le plagiat de ses œuvres et de celles de ses confrères. Pour mieux écouler cette abondante production, il se voit également obligé d’utiliser de nouveaux pseudonymes, forgés pour l’occasion.

a. Un stakhanoviste de l’écriture

Pour nourrir son inspiration, Jean de La Hire a l’habitude de se documenter d’abord sur le sujet qu’il veut traiter. Dans sa préface au *Zankador* en 1927, Marcel de Bare indique que La Hire base ses intrigues sur « une impressionnante documentation[122] ». Même si, parfois, cela lui demande de se déplacer très loin. Le 16 mai 1931, il vient de rentrer « après cinq jours de randonnée automobile à [se] documenter sur les principaux lieux de l’action de [son] prochain grand roman du MATIN[123] ». Publié en 1936, le roman *Le Sphinx du Maroc* « a été projeté, conçu, documenté, écrit au cours d’un merveilleux voyage aisément réalisé

[120] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 6 janvier 1936 ; AN, 454AP 208.
[121] Ibid.
[122] Marcel de Bare, « Préface », *Le Zankador*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1927, p.12.
[123] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 16 mai 1931 ; AN, 454AP 208.

[…][124] ». Pourtant, selon Marcel de Bare dans la préface au *Zankador* en 1927, La Hire ne prendrait jamais de notes : « Ce qu'il apprend de la vie et des livres se case dans son cerveau et se présente à sa pensée au moment précis de l'utilisation[125] ». Au-delà de la fanfaronnade, retenons que La Hire aime à s'imprégner des décors qu'il décrira ensuite dans ses romans.

Ce n'est qu'après cette étape de documentation que La Hire se met à écrire. La mise en scène de ses extraordinaires capacités se poursuit : de Bare parle en effet de la force mystérieuse qui saisirait l'écrivain et lui intimerait de prendre la plume. Il parle même d'un « ordre reçu par une puissance mystérieuse[126] », c'est aimanté par une idée que La Hire débute la rédaction. Il écrit alors sans plan préétabli, et imagine personnages et péripéties au fil de l'écriture. Dans un article du *Matin* de 1941, La Hire parle encore de cette absence de plan et de prises de notes, pour « se borner à compter sur sa mémoire […], pour se rappeler chaque matin ce qu'il avait dicté la veille, l'avant-veille, la semaine passée, le mois précédent[127] ». Dès 1901, il a renoncé à manier la plume, et s'est adjoint les services d'une sténographe, « sa main ne pouvant suivre sa pensée[128] ». Dans le même article, on apprend en effet qu'Adolphe d'Espie a vu Jean de La Hire « en sa vingt-troisième année, jeter son porte-plume, renverser son encrier, engager une sténo-dactylographe à 200 mots à la minute […][129] ». En général, il dicte « chaque matin en trois heures de temps et d'heure en heure, la suite de trois romans différents[130] ». Pour tenir le rythme de publication qu'il s'impose, le romancier est donc obligé de mener de front la rédaction de plusieurs romans. Pendant la dictée, La Hire ne tient pas en place : il arpente son bureau, franchit sa chaise comme s'il s'agissait d'un rocher, ou pointe un browning imaginaire pour terrasser une bête sauvage[131]. Bref, il mime la scène en même temps qu'il parle et invente. Dans une lettre non datée, La Hire décrit aussi à Mauricia de grandes pulsions de travail, qu'il nomme « le Démon ou […] la Démone que l'on peut appeler Le Paroxysme du Travail, ou l'Hyperesthésie du Cerveau[132] ». Ces crises – « ces heureuses et fructueuses crises » - peuvent le réveiller en pleine nuit. La Hire décrit alors un état proche de la transe durant lequel « le monde entier, le lointain et le plus proche, n'existe pour moi que comme un défilé d'ombres vivantes, derrière

---

[124] Jean de La Hire, *Le Sphinx du Maroc*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1936, n. p.
[125] Marcel de Bare, « Préface », *Le Zankador*…, p.13.
[126] *Ibid*., p.10.
[127] Adolphe d'Espie, « Adolphe d'Espie regarde vivre Jean de La Hire », *Le Matin*…, 58ème année, n°20756, 25 janvier 1941, p.2.
[128] Marcel de Bare, « Préface », *Le Zankador*…, p.10.
[129] Adolphe d'Espie, « Adolphe d'Espie regarde vivre Jean de La Hire », *Le Matin*…, 58ème année, n°20756, 25 janvier 1941, p.2
[130] *Ibid.*
[131] Marcel de Bare, « Préface », *Le Zankador*…, p.13.
[132] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet*…, p.147.

la trame solide, serrée, infranchissable où, comme un tapissier, je travaille[133] ». Il ajoute : « Je mange et je bois et accomplis les fonctions physiques de l'existence, en me trouvant sur un autre plan que celui de ma vie réelle, qui est la vie de mon cerveau[134] ». Lors de ces crises, son travail revêt une intensité inédite. Il dicte les mots, toujours sans plan de travail, car « [il] échafaude en parlant[135] » à sa sténographe qui, lorsqu'elle « est sur le point de succomber à la crampe manuelle, à la crise de nerfs ou à l'abrutissement[136] », va ensuite taper à la machine le texte dicté. Mais le démon d'écrire est si puissant que La Hire continue, en écrivant lui-même, ou en utilisant les services d'une deuxième sténographe. Pour Marcel de Bare, il sembler être « l'instrument d'une force occulte[137] », tant ses séances de travail chaotiques produisent pourtant un propos clair et bien ordonné, et des péripéties bien enchaînées. Autrement dit, La Hire ne se relit pas, et le texte sténographié passe directement à la dactylographe, puis au linotypiste du journal ou de l'éditeur, « sans que l'auteur y ait fait la moindre retouche[138] ». Une telle performance aurait même « intrigué des neurologues américains qui ont demandé à Jean de La Hire la permission d'assister à une de ses dictées fantastiques[139] ». Sans doute y a-t-il un bonne part de fanfaronnade dans ces descriptions, mais elle révèle cependant la méthode employée par Jean de La Hire : pas de plan, plusieurs textes rédigés en même temps, la dictée pour produire plus rapidement, et un texte très peu (voire pas) retouché avant impression.

Pour tenir un tel rythme, Jean de La Hire est vraisemblablement un hyperactif. Une lettre qu'il envoie à Mauricia Coquiot en septembre ou en octobre 1927, est particulièrement révélatrice de cette soif d'activités. Alors qu'il parle de sa future campagne pour les élections législatives de 1928, il s'exclame : « Je voudrais me centupler pour vivre cent vies différentes, fussent-elles contradictoires ! [140] ». Cependant, la théorie qui voudrait en faire l'instrument d'une « force occulte » lorsqu'il écrit, est mise à mal par les habitudes régulières de Jean de La Hire. Celui-ci tient en effet à mener une vie bien réglée. Très préoccupé par sa santé physique, La Hire pense qu'une bonne hygiène de vie est indissociable d'un bon moral. À la fin d'octobre 1927, il expose cette opinion, après avoir reçu une lettre, sans doute amère, de Mauricia. La manière dont elle vit ne peut lui apporter « la santé et la joie physique[141] », car

---

[133] Cité dans *Ibid.*
[134] Cité dans *Ibid.*, p.148.
[135] Cité dans *Ibid.*
[136] Cité dans *Ibid.*
[137] Marcel de Bare, « Préface », *Le Zankador...*, p.10.
[138] *Ibid.*
[139] *Ibid.*
[140] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.157.
[141] Cité dans *Ibid.*, p.158.

elle se couche trop tard, fume trop, vit dans une atmosphère malsaine, mange mal et ne dort pas assez. Dans une autre lettre envoyée à la même période, on voit qu'il adopte lui-même une hygiène de vie stricte. Ses journées de travail sont rythmées par « de l'exercice physique, quelques promenades pédestres […], un peu d'auto rapide », tout en ayant

> […] le temps de lire huit journaux chaque matin, la plupart des livres nouveaux et quelques livres anciens. Ajouter à cela une correspondance assez chargée, les repas, 8 heures de sommeil, la satisfaction normale due à l'heureuse salacité d'une nature parfois exigeante – et vous aurez, assez complétement, une idée de ce que je fais[142].

Si Jean de La Hire n'est pas le surhomme des lettres qu'il prétend, c'est aussi parce qu'il emploie une ruse lui permettant d'écrire toujours plus, sans déployer trop d'efforts. Comme l'a remarqué Matthieu Letourneux, Jean de La Hire n'hésite pas à reprendre et à copier des textes qu'il a lui-même écrits, ou que d'autres ont publiés. Il modifie seulement les noms des personnages, le décor et quelques détails. Cette technique est particulièrement avantageuse en termes de temps, puisqu'elle évite une relecture fastidieuse, et permet d'augmenter le rythme de production et de livrer à temps les fascicules demandés par l'éditeur. Ce n'est pas une nouveauté dans l'entre-deux-guerres, puisqu'il s'est déjà auto-plagié dans le vingtième fascicule des *Trois Boy-Scouts*, version condensée de *La Captive du Dragon Noir*[143]. En 1926, dans *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout*, il n'hésite pas à réutiliser ses propres textes pour remplir les pages de cette très longue série. L'opération des poumons qui permet aux jeunes boy-scouts de s'adapter à l'atmosphère des planètes extraterrestre rappelle celle qu'a subie l'Hictaner dans *L'Homme qui peut vivre dans l'eau* ; La Hire reprend aussi l'invention des « radioplanes » qu'il avait introduite dans *Le Mystère des XV*. À la fin du treizième fascicule « Les cyclopes à trompe », Jean de La Hire recopie même des passages entiers de *La Roue fulgurante*. Il continue dans les fascicules suivants, la planète Saturne parcourue par les boy-scouts ressemblant en tout point à la planète Mercure découverte dans *La Roue fulgurante*.

Le septième fascicule des *Grandes Aventures d'un Boy-Scout*, « Franc-Hardi et les martiens »[144], est aussi un plagiat ; mais cette fois La Hire a utilisé plusieurs fascicules de *Buffalo Bill* de Prentiss Ingraham. Il reprend le 144ème fascicule des aventures du héros américain : le chasseur Buffalo Bill devient alors le boy-scout Franc-Hardi et les paysages américains se transforment, après quelques changements, en paysages martiens. La Hire s'est

---

142 Cité dans *Ibid.*, p.146.
143 Matthieu Letourneux, « Répétition, variation… et autoplagiat. Les pratiques d'écriture de Jean de La Hire et la question des stéréotypes dans les genres populaires », *Loxias*, n°17, mis en ligne le 7 juin 2007, URL : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1699.
144 Jean de La Hire, « Franc-Hardi et les martiens », *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scouts*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1926. 63 pages

contenté de remplacer les indications spatio-temporelles par des termes plus neutres – « le trappeur » est par exemple remplacé par « l'homme » -, et réussi à exploiter les paysages sauvages de l'Ouest américains, qui peuvent tout à fait ressembler au décor de Mars tel que le lecteur l'imagine[145]. Ce n'est pas la dernière fois qu'il plagie *Buffalo Bill*, puisqu'il fait de même pour *Les Fiancés de l'Aventure*[146] en 1929. La Hire utilise trois fascicules de la série *Buffalo Bill* – le 224 et les suivants -, dans lesquels le chasseur de bisons est aux prises avec la communauté chinoise de San Francisco. Mais l'intrigue de La Hire se déroulant en Turquie, les Chinois sont remplacés par des Turcs, et les fumeurs d'opium par des fumeurs de haschich. Pour Matthieu Letourneux, Jean de La Hire manifeste ainsi son indifférence pour le cadre dans lequel se déroule le roman : la Turquie des années trente est aussi lointaine et inconnue que n'importe quelle destination merveilleuse. Il vide le texte de son sens politique (l'évocation du péril jaune et des mesures ségrégationnistes américaines) et supprime les évocations de la Chine et des États-Unis, sans ajouter de développements complémentaires sur la Turquie.

Cette pratique est aussi révélatrice de la spécificité du style de Jean de La Hire : à savoir qu'il n'y en a aucun, puisqu'il peut s'approprier sans problèmes des textes d'autres auteurs, sans que cela se remarque. Ce qui signifie également que le style des auteurs qu'il plagie, est lui-même dénué de toutes spécificités, puisqu'il est si facile de se l'approprier. Cela ne revient pas à dire que tous les auteurs de littérature populaire se confondent ; mais dans « les formes les plus sérielles et les plus dégradées », un auteur ne se distingue ni par son style, ni par ses choix narratifs. Matthieu Letourneux parle dans ce cas de « style sériel », impersonnel, neutralisé, dépourvu de toute intentionnalité et utilisé par les romanciers pour ce genre de publications[147].

b. Le multi-pseudonymat

Dans les années vingt et trente, Adolphe d'Espie jongle non seulement avec de nombreux romans, mais aussi avec plusieurs pseudonymes : Jean de La Hire bien sûr, mais aussi Edmond Cazal, Philippe Néris, Arsène Lefort, Alexandre Zorca et Commandant Cazal.

---

[145] Matthieu Letourneux, « Répétition, variation… et autoplagiat. Les pratiques d'écriture de Jean de La Hire et la question des stéréotypes dans les genres populaires », *Loxias…*, n°17, URL : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1699.

[146] Jean de La Hire, *Les Fiancés de l'aventure*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1929. 224 pages (Le Livre national. Grandes Aventures et Voyages excentriques)

[147] Matthieu Letourneux, « Répétition, variation… et autoplagiat. Les pratiques d'écriture de Jean de La Hire et la question des stéréotypes dans les genres populaires », *Loxias…*, n°17, URL : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1699.

L'avantage, bien pratique, de ces divers pseudonymes, c'est de l'aider à séparer ses différentes activités, comme il l'explique à Mauricia en 1927. Il évoque d'abord Philippe Néris qui

> […] vient de voir terminer dans *Le Matin* la publication d'un petit roman romantique *Salbadou*[148], et s'occupe de le faire paraître en librairie, de le faire traduire à l'étranger, de le faire réaliser cinématographiquement[149].

Il y a ensuite Jean de La Hire, l'écrivain fameux qui « travaille pour son annuel roman pour *Le Matin*, à une série de six volumes d'aventures pour Tallandier et à un roman pour un grand journal de Bruxelles, *La Dernière Heure*[150] ». Sans oublier Edmond Cazal, sur lequel repose alors les ambitions littéraires de La Hire. Il « relit, recorrige, perfectionne, aiguise et concentre *Torquemada*[151] », espérant le voir un jour publié, et dédicacé à Mauricia comme il lui a promis dans une précédente missive[152]. Enfin, on retrouve Adolphe d'Espie qui se consacre à la politique. Celui-ci

> […] dicte, écrit, signe et paraphe des lettres à ses futurs électeurs, de prochaines proclamations politiques, de futurs projets de loi, tout en caressant, à l'heure de la pipe nocturne, une bonne douzaine d'ambitions ![153]

Jean de La Hire et Philippe Néris se consacrent à la littérature populaire ; Edmond Cazal à une littérature jugée plus noble ; et Adolphe d'Espie fait de la politique. Ses pseudonymes lui permettent visiblement de séparer ses divers rôles professionnels[154]. Étonnamment, le romancier ne fait pas de son patronyme sa véritable identité, et voit aussi ses divers noms de plume comme d'autres incarnations de lui-même. Il parle ainsi de ses « quatre "moi" extérieurs [qui] s'entendent très bien pour que ces divers travaux alternent, quotidiennement, avec équité, bonne humeur et fraternité […][155] ». Il ajoute même un « Cinquième Moi, qui est seul le Vrai, que bien rares sont ceux qui le soupçonnent seulement, que plus rares encore sont ceux qui le connaissent […][156] ». Jean de La Hire veut certainement s'entourer d'une aura de mystère aux yeux de sa correspondante ; mais il révèle aussi comment il gère les différents noms qu'il endosse. La distance qui semble régir ses rapports avec ses autres identités, sera d'ailleurs mise en scène en janvier 1941 dans un article du *Matin*. C'est Adolphe d'Espie qui explique aux lecteurs du journal le fonctionnement de sa relation avec cet autre lui-même

---

[148] Alain Woodrow a lu *Salbadon* au lieu de *Salbadou*.
[149] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.145.
[150] Cité dans *Ibid.*, pp.145-146.
[151] Cité dans *Ibid.*, p.146.
[152] *Ibid.*, note 11, p.205.
[153] Cité dans *Ibid.*, p.146.
[154] Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs…*, p.79.
[155] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.146.
[156] Cité dans *Ibid.*

qu'est Jean de La Hire. Pour le romancier, il y a « Deux hommes en chacun de nous » : « l'un qui agit » et cet autre qu'on appelle conscience, qui l'observe, le juge, le conseille :

> Je m'appelle Adolphe d'Espie de La Hire. Dès que je fus en âge d'observer et de raisonner, de constater que j'étais moi et qu'il y avait en moi, comme en tout être humain, un « double », j'estimai que mon nom « à courants d'air » était beaucoup trop long pour un seul homme, et, restant Adolphe d'Espie, j'approuvai fort que mon autre moi-même s'appelât Jean de La Hire. […] Dès les premiers pas de Jean de La Hire […], je constatais que cet écrivain […] prenait le chemin de m'entretenir confortablement. Aussi n'eus-je plus d'autre occupation que de regarder vivre et travailler Jean de La Hire[157].

Dans un autre article publié deux jours plus tard, Jean de La Hire « répond » à Adolphe d'Espie et en fait son « égoïste parasite[158] ». Ces articles, avec un certain humour, lèvent aussi le voile sur la relation quasi-schizophrénique qu'il entretient avec son pseudonyme fétiche. Jean de La Hire fait pleinement partie de lui-même, à tel point qu'il dit même s'appeler Adolphe d'Espie de La Hire. Celui-ci a finalement pris le pas sur sa véritable identité, puisque dans ce tableau, Adolphe d'Espie se contente de regarder vivre un double qui l'a phagocyté, au point de le faire presque disparaître.

Le pseudonyme donnerait donc corps à un « double » du romancier. Avec la multiplication des pseudonymes, La Hire fait cependant bien plus que se dédoubler. Plus de deux hommes se disputeraient-il l'identité de l'écrivain ? D'un point de vue pratique, c'est une bonne manière de « brouiller les pistes ». La création du pseudonyme d'Edmond Cazal est la conséquence de l'échec de Jean de La Hire dans la littérature consacrée, et de sa réussite dans la littérature populaire. Ce nouveau nom de plume doit en effet lui permettre de cacher sa véritable identité, de manière à éviter de voir les romans de Cazal entachés par la « mauvaise » réputation du romancier populaire. Ce pseudonyme lui sert donc à séparer clairement deux activités distinctes, qui ne doivent en aucun cas se mêler. L'apparition de nouveaux pseudonymes est aussi la manifestation de son investissement grandissant dans la littérature industrielle. Ils sont en effet très utiles pour absorber une production pléthorique, car ils donnent une impression de variété aux lecteurs[159]. Philippe Néris signe ainsi le feuilleton *Alcantara* dans *Le Matin* en 1923, alors que Jean de La Hire publie la même année, dans le même journal, le feuilleton *La Capitane*. Philippe Néris doit manifestement donner l'illusion que La Hire n'a pas publié, coup sur coup, deux feuilletons dans *Le Matin*, évitant ainsi de lasser les lecteurs du journal. C'est la même raison qui le pousse à publier en 1925

---

[157] Adolphe d'Espie, « Adolphe d'Espie regarde vivre Jean de La Hire », *Le Matin*…, 58ème année, n°20756, 25 janvier 1941, p.1.
[158] Jean de La Hire, « Les Drames de Paris », *Le Matin*…, 58ème année, n°20758, 75 janvier 1941, p.1.
[159] Isabelle Diu et Elisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, p.77.

trois récits de crime aux Inédits populaires sous le nom de Jean de La Hire, et un dernier signé cette fois Philippe Néris.

Au mois de juin 1932, un nouveau venu publie dans *Le Matin* un roman policier, *Le Mystère de Ker-Gor*. Le feuilleton intéresse des journaux régionaux ; et le 20 décembre 1932, le délégué général de la Société des Gens de Lettres écrit au détenteur officiel du pseudonyme, Paul Yaki, pour l'informer que *Le Progrès de Lyon* souhaite publier le feuilleton au début du mois de janvier 1933 avant toute publication en librairie. Il demande à Yaki « de [lui] donner les éléments de la réponse à adresser au Directeur du "Progrès de Lyon" […][160] ». En réponse à ce courrier, la Société reçoit une lettre de La Hire du 24 décembre 1932, accompagnée de la missive adressée à Paul Yaki. Jean de La Hire dévoile alors la supercherie : « "Arsène Lefort", c'est moi[161] ». Il explique avoir pris ce pseudonyme, en plus de son « habituel "Jean de La Hire" », parce qu'« [il] avai[t] intérêt, avec quelques-uns de [ses] grands et puissants amis du journalisme, que cet Arsène Lefort ne fût pas tout de suite identifié avec [lui]-même[162] ». La Hire a alors demandé à Paul Yaki d'endosser officiellement ce pseudonyme vis-à-vis de la Société, mais aussi vis-à-vis de certains journaux. Ces « grands et puissants amis du journalisme », ce sont sans doute les collaborateurs du *Matin*, et certainement Maurice Bunau-Varilla. Le directeur du quotidien a en effet intérêt à donner une impression de variété chez ses auteurs de feuilletons, tout en employant une valeur sûre. D'ailleurs, l'année suivante, ce n'est pas Jean de La Hire, mais encore Arsène Lefort qui signe *Le Secret des Torelwoch* dans *Le Matin*. À la suite du courrier de la Société des Gens de Lettres, La Hire décide cependant de révéler la vérité, puisque la véritable identité d'Arsène Lefort a déjà été découverte. En effet,

> […] des journaux satiriques ont écarté le cas d'Arsène Lefort ; et, dans les milieux professionnels, intéressés directement, on ne cache plus qu'Arsène Lefort est un pseudonyme occasionnel de Jean de La Hire[163].

Certainement parce que La Hire est un habitué des colonnes du *Matin*, contrairement à son ami Paul Yaki : il n'a donc pas été difficile de comprendre qu'Arsène Lefort, sorti de nulle part, était en fait Jean de La Hire. L'écrivain dit aussi avoir en chantier un autre roman signé Arsène Lefort, *Le Sphinx de la Nuit*, « qu'il réserve précisément pour la reproduction et qu'il

---

[160] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Paul Yaki, Paris, 9 janvier 1929 ; AN, 454AP 208.
[161] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 24 décembre 1932; AN, 454AP 208.
[162] Ibid.
[163] Ibid.

ne donnera à son éditeur qu'à la fin de 1933[164] ». Le délégué général lui propose donc le 27 décembre 1932, d'enregistrer ce pseudonyme comme appartenant à Jean de La Hire. Car, « les pseudonymes étant secrets, la véritable personnalité d'Arsène LEFORT resterait cachée à tous, tout comme elle l'est aujourd'hui[165] ». Le 27 janvier 1933, Jean de La Hire accepte de faire enregistrer officiellement ce pseudonyme, « mais sans mention dans *La Chronique*[166] », avec l'assentiment de Paul Yaki[167]. Manifestement, La Hire refuse de dévoiler la véritable identité d'Arsène Lefort, espérant que, sans confirmation officielle, la supercherie puisse se poursuivre.

La création d'Arsène Lefort sert également une autre cause. Il est clair que l'écrivain a surtout utilisé son pseudonyme le plus connu pour signer ses textes. « Jean de La Hire » va aussi bien apparaître sur la couverture de romans sentimentaux que sur celles de romans policiers, même si les romans d'aventures, les romans d'imagination scientifique et les romans destinés à la jeunesse, restent ses genres de prédilection. L'utilisation massive de cette signature s'explique facilement. Il s'agit d'une raison publicitaire : les romans signés par Jean de La Hire, auteur déjà bien connu du public - et même « universellement connu et estimé » d'après le quatrième de couverture de *L'As des boy-scouts* en 1932 -, pourront éventuellement bénéficier de l'aura des succès antérieurs. Grâce à ses autres pseudonymes, le romancier peut alors s'essayer à d'autres genres, sans dérouter ni décevoir ses lecteurs. Certains pseudonymes servent ainsi à expérimenter de nouvelles formes littéraires, avant que celles-ci ne soient reconnues et consacrées par la signature de Jean de La Hire. En 1929, dans l'*ABC littéraire et artistique*, La Hire parle ainsi d'un nouveau romancier à l'occasion d'une enquête sur le roman populaire :

> Actuellement, je vois, dans la génération des romanciers populaires, un certain Alexandre Zorca, de qui les romans publiés par *La Liberté* en feuilletons, et par l'éditeur Tallandier en livres, sont une bien intéressante promesse[168].

Cet Alexandre Zorca n'est rien d'autre que Jean de La Hire lui-même. Un roman de 1938, *Les Mignons du roi*[169], en donne la confirmation : il s'agit en fait de la réédition, un peu remaniée,

---

[164] Ibid.

[165] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 27 décembre 1932 ; AN, 454AP 208.

[166] Cette mention est encadrée par Jean de La Hire. Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 27 janvier 1932 ; AN, 454AP 208.

[167] On peut lire au verso de la lettre cette note manuscrite de Paul Yaki, datée du 4 février 1922 à Paris : « Entièrement d'accord avec mon ami Jean de La Hire, j'approuve tous les termes de sa lettre ci-contre ».

[168] Maurice Hamel, « Une enquête de l'A.B.C sur le roman populaire », *A.B.C artistique et littéraire. Publication mensuelle organe de l'école A.B.C*, Paris : [s. n.], 5ème année, n°53, mai 1929, p.171.

[169] Alexandre Zorca, *Les Mignons du roi*, Paris : Éditions Jules Tallandier, [1938]. 223 pages (Romans de cape et d'épée, amour, héroïsme. Nouvelle série)

des *Trois Mignons. Roman d'amour, de cape et d'épée*[170], roman que La Hire a publié en 1913 chez Ferenczi. Avec Alexandre Zorca, il peut à nouveau se lancer dans un genre qu'il avait délaissé, peut-être par manque de succès, grâce à une série publiée par Ferenczi entre 1922 et 1923, *Les Mousquetaires de quinze ans*[171]. La publication de 50 fascicules va permettre à La Hire d'aiguiser sa plume et de perfectionner son style ; et à la fin des années vingt, Zorca sera finalement remplacé par Jean de La Hire sur les couvertures des romans de cape et d'épée. Et si Alexandre Zorca réapparaît une fois en 1938, c'est seulement parce qu'il lui permet de « recycler » à peu de frais un roman publié chez un autre éditeur. Il en va de même pour Arsène Lefort, qui signe le premier roman à énigmes de Jean de la Hire, *Le Mystère de Ker-Gor*, et son premier roman d'espionnage, *Le Secret des Torelwoch*. Le succès aidant, ce dernier sera publié en librairie en 1934 sous son pseudonyme fétiche.

En 1939, Jean de La Hire devient le Commandant Cazal[172] pour publier les cinq tomes de son anticipation militaire, *La Guerre… La Guerre*. Le choix d'un tel pseudonyme est ici dicté par des raisons publicitaires. Daniel Martens, dans *L'autorité en littérature*, l'explique clairement : si un écrivain décide d'utiliser un pseudonyme pour signer ses romans, « c'est, notamment, afin que ceux-ci soient lus à partir du nom choisi et de la figure d'auteur élaborée à partir des caractéristiques de ce nom ainsi que des biographèmes qui lui sont associés[173] ». La signature d'un haut-gradé militaire garantit l'acuité des événements relatés dans ce roman, censé imaginer le déroulement d'un conflit imminent. Notons qu'au début de l'année 1938, il fait également enregistrer par la Société des Gens de Lettres un nouveau pseudonyme, variante de « Cazal ». Il s'agit d'« Hélène Cazal », qui est aussi le nom porté par sa fille jusqu'au mariage de La Hire avec sa mère, Maria Pomès, en 1931[174]. C'est la première fois qu'il enregistre un pseudonyme féminin : peut-être prévoit-il ainsi de s'adresser à de nouveaux publics ? Toutefois, il ne peut s'agir que d'une hypothèse, puisque La Hire n'utilisera jamais ce nouveau nom de plume.

Avec des pseudonymes multiples, le romancier a pu s'essayer à divers genres, sans pour autant que son nom soit lié aux textes qu'il publie. Il ne faut pas lasser le public et lui

[170] Jean de La Hire, *Les Trois mignons. Roman d'amour, de cape et d'épée*, Paris : J. Ferenczy, (1913). 255 pages (Le Livre épatant)
[171] Alexandre Zorca, *Les Mousquetaires de quinze ans*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1922-1923. 71 fascicules
[172] Lettre de Jean de La Hire au directeur de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, s. d. ; AN, 454AP 208.
[173] Daniel Martens, « L'exercice pseudonymique de l'autorité littéraire. Un partage des voix contesté », *L'autorité en littérature*, sous la direction d'Emmanuel Bouju, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010, p.240.
[174] Acte de légitimation d'Hélène Amélie d'Espie, Paris, 20 janvier 1931 ; Paris, Mairie du 1[er] arrondissement, acte n°298.

donner l'illusion d'une certaine variété. Il s'agit là de cacher le caractère industriel de cette production romanesque, grâce à une supercherie littéraire montée aux dépens du lecteur : le public lit du « Jean de La Hire » sans pour autant s'en apercevoir. Il faut dire que la multiplication des pseudonymes est devenue une nécessité ; car dans l'entre-deux-guerres, La Hire produit beaucoup, et dans tous les genres offerts par la littérature populaire.

2. Un touche-à-tout du roman populaire

L'entre-deux-guerres est une période particulièrement fertile pour Jean de La Hire. Le nombre de ses feuilletons, romans et séries témoigne de cette exceptionnelle fécondité littéraire. Il en profite pour s'essayer à tous les genres paralittéraires, qui ont, pour certains, trouver leurs lettres de noblesse à cette époque. C'est particulièrement le cas du roman policier dont l'essor débute véritablement dans les années trente. Mais il est aussi l'un des fidèles auteurs de petits livres pour les collections sentimentales de Ferenczi et Tallandier. Il continue également à écrire des romans d'aventures à la gloire des boy-scouts, et ressuscite son héros emblématique le Nyctalope. Cependant, l'intense rythme de production que s'impose Jean de La Hire, ne lui permet pas toujours de sortir des sentiers battus. Il sait parfaitement s'adapter à un genre donné, sans pour autant faire preuve d'une originalité particulière. Parfois, il est incapable de renouveler ses intrigues, comme c'est le cas de ses romans scouts, et se contente de reprendre inlassablement les mêmes schémas. Par ailleurs, bien qu'il reprenne le personnage du Nyctalope, il troque la fantaisie et le merveilleux qui avait fait son succès, pour en faire, surtout dans les années trente, un héros patriotique chargé avant tout d'éradiquer la menace communiste.

a. Du récit de crime au roman d'espionnage

C'est à partir de 1900 que le roman policier fait son apparition en France[175], mais il prend véritablement son essor dans l'entre deux-guerres, à tel point que l'on parle même d'un « âge d'or » du roman à énigmes. En France émergent dans les années trente des grands noms du roman policier : Claude Aveline écrit *La Double mort de Frédéric Belot* en 1932, Pierre Véry publie des romans policiers emprunts de merveilleux, Pierre Boileau fait paraître deux

[175] Yves Reuter, *Le Roman policier*, Paris : Armand Colin, 2009, pp.18-19.

romans à énigmes à la fin des années trente. Le belge Simenon est aussi très connu en France, puisque de 1931 à 1934, Fayard publie les dix-neuf premiers « Maigret »[176].

En 1925, Jean de La Hire s'engouffre lui aussi dans cette brèche, en exploitant toutefois un genre moribond. Il écrit en effet cinq « récits de crime », tels que les a évoqués Dominique Kalifa dans *L'encre et le sang*. C'est à la fin du dix-neuvième siècle que le récit de crime a connu un énorme essor, et ce phénomène s'est poursuivi jusqu'à la Première Guerre mondiale[177]. Le fait divers criminel prend alors une place grandissante dans les journaux : meurtres, cambriolages ou escroqueries envahissent la presse. À tel point que naissent des périodiques[178] puis des collections spécialisés[179]. Dans *Bombe-aux-Nichons (Ravachol)*[180], La Hire met en scène les exactions de l'anarchiste François Koënigtsein dit Ravachol ; *L'Empoisonneur mondain (La Pommeraye)*[181] s'intéresse au docteur empoisonneur Couty de la Pommerais (et non pas La Pommeraye) ; le meurtrier Jean-Baptiste Troppman est le héros de *L'Égorgeur de femmes (Troppmann)*[182] ; *La Bande à Bonnot*[183] romance les crimes du groupe illégaliste ; et Landru devient un *Barbe-Bleue moderne* [184].

« Les drames des cours d'assises », ou les faits divers à sensation, ont beaucoup inspiré les feuilletonistes depuis 1830[185]. La Hire s'empare d'ailleurs d'affaires judiciaires plutôt anciennes, et en tire des intrigues romancées où la violence a la part belle. En témoignent les couvertures de ces romans qui montrent le criminel en action : Ravachol fabrique une bombe avec ses complices ; Landru, éclaboussé de sang, essuie un immense couteau ensanglanté, devant son fameux fourneau - et détail macabre, le corps démembré d'une femme gît derrière lui. Jean de La Hire ne se contente pas de retracer un fait divers, même s'il n'hésite pas à décrire en détail le procès qui met fin à la carrière de ces criminels. Il

---

[176] *Ibid.*, p.26.
[177] Dominique Kalifa, *L'encre et le sang. Récits de crime et société à la Belle Époque*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1985, p.19.
[178] *Ibid.*, p.20.
[179] *Ibid.*, p.37 et suivantes.
[180] Jean de La Hire, *Bombe-aux-Nichons (Ravachol)*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 158 pages (Les Grands Crimes). Le surnom « Bombe-aux-Nichons » n'est pas explicité par Jean de La Hire ; et il ne semble pas que l'anarchiste en ait été affublé ou s'en soit emparé. Peut-être La Hire fait-il référence à la collusion entre ce fabricant de bombes, et des prostituées, comme il le suggère à la page 6 : « Sinistres voyous et filles sinistres ; parmi cette tourbe se trouvait bien trois ou quatre assassins, tous les autres étaient des cambrioleurs, et les filles, spécimens de la plus basse prostitution, étaient les complices de tous ces hommes ».
[181] Jean de La Hire, *L'Empoisonneur mondain (La Pommeraye)*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 158 pages (Les Grands Crimes)
[182] Jean de La Hire, *L'Égorgeur de femmes (Troppmann)*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 60 pages (Les Grands Crimes)
[183] Philippe Néris, *La Bande à Bonnot*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 160 pages (Les Grands Crimes)
[184] Jean de La Hire, *Barbe-Bleue moderne (Landru)*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 158 pages (Les Grands Crimes)
[185] Yves Olivier Martin, *Histoire du roman populaire en France de 1840 à 1980*, Paris : Albin Michel, 1980, p.85.

invente des personnages et des événements, imagine les motivations troubles des héros : il met en récit l'affaire criminelle, pour en faire une histoire aux multiples rebondissements, susceptible de séduire un lectorat populaire. C'est en cela qu'il s'éloigne du roman policier proprement dit, et se rapproche des grands feuilletons criminels de la monarchie de Juillet et du Second Empire, qui ont connu le succès jusqu'au début du vingtième siècle[186]. D'ailleurs, deux des affaires qu'il met en scène ont plus de cinquante ans en 1925 : Couty de la Pommerais a été exécuté en 1864, et Troppmann en 1869. Mais ces affaires ont marqué la mémoire collective. Avec Troppmann s'est ouverte « l'ère du fait divers » pour la presse populaire[187] ; et le meurtrier est devenu une grande figure criminelle, à l'aune de laquelle on compare ses nouveaux disciples en monstruosité[188]. Avec Ravachol et Jules Bonnot, Jean de La Hire s'attaque à un thème largement exploité par le récit de crime de la Belle Époque : l'anarchie et son étroite relation avec la criminalité[189]. Avec Landru, c'est l'occasion d'exploiter des crimes terribles, mais surtout récents, puisque le meurtrier a été exécuté en 1922. La Hire en fait un criminel dangereux et intelligent, attiré par l'appât du gain ; sous sa plume, Henri Désiré Landru est aussi un fou, affecté d'un penchant sensuel pour la mort et ses aspects les plus sordides. C'est l'occasion pour La Hire de s'inspirer de son roman *Le Vertige de la volupté et de la mort* :

> Il l'avait tuée à l'instant où le meurtre est le plus facile […] : étranglement pendant la détente physique de la jouissance voluptueuse qui fait la femme toute abandonnée […]
>
> Mais ce meurtre avait éveillé, en ce quinquagénaire, le sadique latent et ignoré. Bestialement, il avait savouré la volupté de la mort unie à la volupté de l'amour.
>
> Durant presque toute la nuit, l'ignoble assassin étreignit et couvrit d'infâmes baisers le corps de sa victime[190].

Ce qui rappelle précisément la mort de Madeleine d'Évires dans les bras de son amant André Darloz. Celle de Mme Cuchet perd cependant en romantisme pour gagner en sordide, puisque son meurtre est suivi de la découpe de son cadavre[191]. Par ailleurs, La Hire accuse aussi Landru d'alimenter la traite des blanches en bernant des jeunes filles innocentes. On suit alors l'histoire de Jacqueline, envoyée aux États-Unis et vendue à un riche Américain pour satisfaire tous ses désirs : ce qui n'est pas sans rappeler le destin de la sœur d'un des héros du roman *Marcelle la p'tite dactylographe*, publié en 1919. La Hire n'hésite donc pas à réutiliser

---

[186] Dominique Kalifa, *L'encre et le sang…*, p.30.
[187] *Ibid.*, p.11.
[188] *Ibid.*, p.276.
[189] *Ibid.*, pp.161-163.
[190] Jean de La Hire, *Barbe-Bleue moderne…*, pp.25-26.
[191] *Ibid.*, pp.26-27.

et à remanier ses propres écrits, certainement dans le but de fournir le nombre de pages demandé par son éditeur.

Dans les années trente, Jean de La Hire se lance véritablement dans le roman policier, exploitant la veine du roman à énigme qui met l'accent sur l'enquête et sa résolution. C'est en 1932 qu'on retrouve dans *Le Mystère de Ker-Gor*[192] les composantes de ce genre de récit. Pour cette première tentative, il signe du nom d'Arsène Lefort ; mais il l'abandonnera rapidement puisqu'en 1935, *Le Mort vivant*[193] est signé Jean de La Hire. Dans les deux cas, La Hire respecte les codes qui sont alors en train de se mettre en place, et ne fait pas preuve d'une originalité particulière. Ses enquêteurs sont des dilettantes, qui n'ont rien à voir avec l'institution policière[194] : d'abord, l'ingénieur Félicien Nérac, ami des propriétaires du château de Ker-Gor ; puis « Joë Strap », célèbre détective fumant la pipe, doté d'une intelligence supérieure, qui n'est pas sans rappeler à la fois Hercule Poirot et le commissaire Maigret. Les deux affaires se déroulent dans des milieux aisés[195], univers clos du château de Ker-Gor, et appartement de la bonne bourgeoisie parisienne. Si *Le Mort vivant* met en scène une étrange disparition, *Le Mystère de Ker-Gor* doit résoudre un problème de chambre close, variante très appréciée du roman à énigme[196]. L'intrigue reste traditionnelle, puisque le lecteur est invité à suivre l'investigation du héros-détective, à repérer les divers indices matériels ou linguistiques laissés par l'auteur – bref, à participer au jeu intellectuel entre l'auteur et son lecteur, figuré par la confrontation entre l'enquêteur et le criminel[197]. Comme de juste, les deux romans se terminent avec la découverte du coupable. On peut cependant s'arrêter sur la fin du *Mystère de Ker-Gor*, où le criminel n'est pas livré aux autorités compétentes : Nérac et ses acolytes font justice eux-mêmes, en tuant sans hésitation l'horrible assassin.

En 1927, Jean de La Hire a également publié dans la collection « Le roman policier » des Éditions Ferenczi *Le Passager de l'Insular*. Cependant, cette histoire de vol de documents secrets, « qui intéressent au plus haut point l'avenir et la sûreté [du] domaine colonial[198] » français, par l'Allemand Guillaume von Dieser, se rapproche bien plus du roman d'espionnage. Il faut dire que le genre est souvent assimilé au roman policier, à cause de l'enquête qui y est aussi menée. Mais tandis que le roman policier a une structure régressive et met en scène des intérêts particuliers, le roman d'espionnage possède une structure

---

[192] Arsène Lefort, *Le Mystère de Ker-Gor. Roman policier*, Paris : Les Éditions de France, 1932. 292 pages (À ne pas lire la nuit)
[193] Jean de La Hire, *Le Mort vivant*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1935. 64 pages (Police et Mystère)
[194] Yves Reuter, *Le Roman policier*…, p.50.
[195] *Ibid.*, p.53.
[196] *Ibid.*
[197] *Ibid.*, pp.41-44.
[198] Jean de La Hire, *Le Passager de l'Insular*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1927, p.10.

progressive et s'intéresse à la raison d'État[199]. À partir de la fin des années vingt, le roman d'espionnage est propulsé sur le devant de la scène littéraire. De nombreux ouvrages sont alors consacrés à l'espionnage : thèse de droit, reportages et romans. L'éditeur Berger-Levrault lance une collection documentaire sur l'espionnage, « La guerre des cerveaux »[200] ; et certains de ses ouvrages sur la « guerre secrète » menée pendant la Grande Guerre, ont connu un grand succès, dépassant même le seuil des 100 000 exemplaires. D'autres maisons d'édition ont alors tenté de profité de cette manne : Baudinière crée la collection « La guerre secrète » puis « La guerre des ailes ». Les Éditions documentaires puis les Éditions de France publient les livres de Pierre Boucard, publiés à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Payot lance également la collection « Mémoires et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale ». Les livres publiés au sein de ces collections, à vocation documentaire, hésitent entre témoignages et romans – ils sont d'ailleurs lus comme des récits d'imagination par le public. Pendant l'entre-deux-guerres, on ne parle donc pas de romans d'espionnage : *L'Espion* du commandant de Wailly est publié en 1927 dans les romans d'aventures Tallandier, et *L'Espion chinois* de Charles Dodeman est publié en 1935 dans les romans policiers de la Bonne Presse[201]. Mais il faudra attendre la Libération pour que le roman d'espionnage français trouve ses lettres de noblesse avec l'écrivain Pierre Nord[202].

Tout cela explique pourquoi Jean de La Hire publie en 1934 *Le Secret des Torelwoch*[203] dans la collection « À ne pas lire la nuit » des Éditions de France, dans laquelle il avait précédemment publié un roman à énigmes, *Le Mystère de Ker-Gor*. Par ailleurs, le roman est d'abord paru en 1933 dans *Le Matin* sous la signature d'Arsène Lefort, pseudonyme qu'il réserve alors à ses romans policiers. Quelques éléments peuvent en effet rattacher le roman au genre policier. Son héros notamment, Luc Aubertin, n'est pas un espion professionnel, mais un ancien officier de liaison français devenu ingénieur, et entraîné par hasard dans la lutte contre les agissements secrets des Allemands en France. Il partage aussi un certain nombre de traits avec le héros du *Mystère de Ker-Gor*, Félicien Nérac : tous deux engagés volontaires pendant la Première Guerre mondiale, devenus ingénieurs, ils sont entraînés dans l'affaire pour l'amour d'une jeune fille. Mais au lieu d'enquêter sur une

---

[199] Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège : Éd. Du CÉFAL, p.62.
[200] Gabriel Veraldi, *Le Roman d'espionnage*, Paris : Presses Universitaires de France, 1983, p.71.
[201] *Ibid.*, pp.72-73.
[202] *Ibid.*, p.76.
[203] Jean de La Hire, *Le Secret des Torelwoch. Roman policier*, Paris : Les Éditions de France, 1934. 263 pages (À ne pas lire la nuit)

mystérieuse histoire de meurtre dans un château reculé, Aubertin sera torturé après avoir découvert les agissements des Torelwoch :

> […] les seigneurs du lieu sont, si l'on en croit les documents secrets de la Sûreté générale et des ministères français des Affaires étrangères et de la Guerre, les financiers occultes, les commanditaires du très moderne empire allemand camouflé en République parlementaire […].

Aubertin ne devra d'ailleurs son salut qu'à l'intervention officieuse du Deuxième Bureau et à l'envoi d'un agent du contre-espionnage français.

En quelques années, Jean de La Hire a donc su s'adapter à un genre qui commence alors à prospérer. S'il n'est pas original, il est cependant efficace, parce qu'il a su assimiler les règles d'une forme romanesque en plein essor. Toutefois, dans la production de Jean de La Hire, le roman policier et ses avatars tiennent une place limitée à côté de ses romans sentimentaux.

b. Le romancier de l'aventure à la poursuite de l'amour

Jean de La Hire a fait de nombreuses incursions dans le roman sentimental pendant l'entre-deux-guerres. Il emploie alors son pseudonyme consacré - ce qui n'est pas étonnant, puisque les auteurs masculins sont majoritaires dans les « petits romans » jusqu'à la Seconde Guerre mondiale[204]. Notons toutefois que quelques romans sentimentaux de Marie de La Hire sont publiés après son décès en 1925 : s'agit-il de romans qui n'avaient pas pu être publiés avant sa mort accidentelle, ou Jean de La Hire s'est-il emparé du nom de plume de feue son épouse ? On peut notamment se poser la question pour les romans publiés plusieurs années après le décès de Marie, comme les romans *De l'amour, au printemps* ou *L'amour pardonne,* tous deux publiés en 1932 chez Tallandier. Ce serait une façon d'écouler une production abondante, sous une signature différente, mais qui rappelle pourtant celle de l'écrivain à succès.

Dans la production de l'écrivain, on retrouve surtout des romans courts, édités chez Ferenczi et Tallandier. Le genre sentimental a tout de suite eu sa place dans les collections de petits romans de 16, 32 ou 64 pages, et plus rarement de 128 pages, qui ont fait leur apparition avant la Première Guerre mondiale. Mais c'est surtout dans l'entre-deux-guerres que le genre prend son essor et permet de toucher des couches sociales populaires, alors peu consommatrices de livres. Ellen Constans a d'ailleurs repéré une « stratification à trois

---

[204] Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour. Le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000,* Limoges : PULIM, 1999, p.214.

étages » du genre dans les années vingt et trente : la première strate des romans « bas de gamme », courts et bon marché ; une deuxième strate, regroupant les romans plus longs vendus par abonnement puis au numéro ; et enfin la troisième strate, celle du haut de gamme avec les longs romans d'auteurs connus[205]. Jean de La Hire écrit surtout pour la première catégorie. Si en 1919, il a écrit deux romans d'un peu plus d'une centaine de pages, *Marcelle la p'tite dactylographe* et *Passions ardentes*[206] pour la collection « Mon petit roman » d'Albin Michel, il a notamment publié des textes entre 64 et 80 pages, la plupart du temps chez Ferenczi, dans les collections « Le Petit Livre » et « Mon livre favori ». Ferenczi est en effet l'éditeur le plus entreprenant en la matière : Ellen Constans estime qu'il a publié au moins 11 séries sentimentales de 1913 à 1958, et rien que « Le Petit Livre » a regroupé 2000 titres, parmi les 5000 romans sentimentaux publiés par l'éditeur. Tallandier n'est pas non plus en reste, puisqu'il a publié 900 volumes dans « Le Livre de Poche » de 1915 à 1937[207]. Les titres sont sans équivoque et s'adresse immédiatement à un public féminin : La Hire écrit par exemple *Péché de jeune-fille* (1921), *J'aime et je souffre* (1924), *Pour gagner le bonheur !* (1927), *Vertige d'amour* (1939). On y retrouve toujours les champs sémantiques de l'amour et de la passion, mais aussi celui de la souffrance[208]. Dans ses romans, Jean de La Hire ne mise pas sur l'originalité, et met l'accent sur les obstacles qui se dressent inévitablement entre les amoureux[209] : menace d'un mariage de raison, refus de s'avouer ses sentiments et infidélités dans *Pour avoir un mari*[210] (1927) ; rivale perfide, empoisonnement, et internement dans *Tu seras folle !...*[211] (1935).

On notera que Jean de La Hire publie également deux romans dans la collection « Fama », *Waïni la captive*[212] et *La Reine de l'Atlantique*[213] en 1932. Collection rattachée au

---

[205] *Ibid.*, p.211.
[206] Jean de La Hire, *Passions ardentes*, Paris : Librairie Albin Michel, 1919. 143 pages (Mon petit roman)
[207] Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour…*, p.213.
[208] *Ibid.*, p.214.
[209] « Le romans sentimental est le récit d'un amour contrarié, *nécessairement* contrarié. Point d'aventure amoureuse sans obstacles […] ; sans eux, il n'y aurait littéralement rien à dire. Les gens heureux n'ont pas d'histoire… ». Yann Jumelais, « De Delly à Delay : les obstacles dans le roman sentimental », *Le roman sentimental: actes du colloque des 14-15-16 mars 1989 à la Faculté des lettres de Limoges*, Centre de recherches sur les littératures populaires et la culture médiatique (Limoges), Limoges : Faculté des Lettres et sciences humaines, 1990, p.226.
[210] Jean de La Hire, *Pour avoir un mari*, Paris : Jules Tallandier Éditions du Livre national, 1930. 64 pages (Collection hebdomadaire le livre de poche nouvelle série)
[211] Jean de La Hire, *Tu seras folle !...*, Paris : J. Ferenczi & Fils, 1935. 63 pages (Le Petit Livre)
[212] Jean de La Hire, *Waïni la captive*, Paris : Éditions de la « Mode nationale », 1932. 126 pages (Collection « Fama »)
[213] Jean de La Hire, *La Reine de l'Atlantique*, Paris : Éditions de la « Mode nationale », 1932. 127 pages (Collection « Fama »)

magazine *La Mode Nationale* – qui aurait des liens avec Tallandier selon Ellen Constans[214] -, « Fama » est née après la Grande Guerre, comme sa rivale directe « Stella » qui dépend du *Petit Écho de la Mode*. Ces collections remplacent les feuilletons publiés dans ces magazines et leurs suppléments mensuels ou bimensuels. Celles-ci visent les femmes, et surtout les jeunes filles issues des couches moyennes aisées – ce qui les rattache à la deuxième strate identifiée par Ellen Constans. « Fama » se distingue de sa rivale par le choix de ses auteurs : tandis que « Stella » possède sa propre écurie, « Fama » fait appel aux auteurs des petits romans des éditeurs populaires, mais aussi à des romanciers comme Arthur Bernède ou Marcel Priollet, qui n'hésitent pas à sortir du sentimental pour s'adonner à ce qu'ils connaissent le mieux, l'aventure ou le policier[215]. C'est ce que fait aussi Jean de La Hire avec ses deux romans.

D'ailleurs, il n'est pas rare que La Hire fasse passer l'intrigue sentimentale après d'extraordinaires aventures. C'est le cas du roman *Les drames du cœur*[216] (1921) où l'histoire d'amour entre Loïs et le sculpteur Marco passe au deuxième plan au profit d'épisodes rocambolesques : enlèvement d'enfant, perte d'identité, vente de Loïs par des gitans… Sans oublier toutefois le coup de foudre, la passion interdite, et la mort tragique des deux amants. Devant ce déferlement de péripéties, peut-on encore parler de roman sentimental ? Car rien n'est épargné à la pauvre Loïs : née d'une relation adultérine entretenue par la Comtesse de Malpas, enlevée par le mari de sa mère, abandonnée à une troupe de bohémiens, vendue par les gitans pour devenir la maîtresse d'un riche industriel, mariée à un mari choisi sans son accord, tuée pour avoir aimé un autre que son époux. Le roman sentimental se définit avant tout par son intrigue : il raconte une histoire d'amour[217] - ici, celle de Loïs et Marco. Mais pour qu'il entre dans cette catégorie, le roman doit aussi respecter trois « invariants » selon Ellen Constans. D'abord, le roman ne suit qu'une seule histoire d'amour, élément principal du récit. D'autres aventures sentimentales peuvent apparaître, tant qu'elles restent secondaires, satellites de l'intrigue principale. Ensuite, dès le début du récit et jusqu'à sa fin, les deux protagonistes principaux forment les éléments d'un couple, et participent à la même quête : le bonheur amoureux. Après la rencontre, les deux héros vont alors devoir affronter plusieurs obstacles ou « disjonctions ; mais dès le départ, le lecteur sait que le couple sera réuni. C'est enfin le troisième invariant repéré par Constans : « la conjonction » du récit, qui se réalise

---

214 D'après Jean-Yves Mollier, « Fama » est édité par La Renaissance du Livre. (Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir en France au XXe siècle*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2008, p.171.)
215 Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour…*, pp.215-217.
216 Jean de La Hire, *Les drames du cœur*, Paris : J. Ferenczi, 1921. 64 pages (Mon livre favori)
217 Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour…*, p.17.

dans le bonheur (fiançailles, mariage ou étreinte) ou dans le malheur (la mort des amants ou de l'un d'eux)[218]. Si on ne retrouve pas tous ces ingrédients dans *Les drames du cœur*, c'est parce que Jean de La Hire s'inscrit plutôt dans la lignée du « roman de la victime » : Loïs est sans cesse la proie de personnes mal intentionnées, qui ne cherchent qu'à exploiter sa jeunesse, son innocence et sa beauté. Ce n'est pas la première fois que Jean de La Hire écrit un roman de ce type ; et le destin de Marcelle, héroïne de *Marcelle la p'tite dactylographe*[219], aurait pu être similaire à celui de Loïs. Cette pauvre orpheline est sauvée *in extremis* des griffes de Mme Pitois et de son complice, pourvoyeurs d'un réseau de « traite des blanches » ; la fin est heureuse, puisqu'elle épouse le brave jeune homme dont elle est amoureuse. En exploitant les récits dramatiques et fantaisistes de jeunes vierges violées et prostituées de force, qui ont commencé à fleurir à la fin du dix-neuvième siècle[220], La Hire écrit là aussi un « roman de la victime ». Ce genre a pourtant connu son âge d'or dans le dernier quart du dix-neuvième siècle ; toutefois, il ne s'agit pas d'une énième variante du roman sentimental pour Ellen Constans. On retrouve bien sûr l'amour et la passion ; mais l'héroïne est victime de la concupiscence masculine : séduite, abandonnée, violée, mariée de force... Le roman de la victime ne repose pas sur la formation d'un couple, ni sur la recherche d'un bonheur commun, puisque le protagoniste masculin est l'antagoniste de l'héroïne[221].

Parmi ses romans sentimentaux se détache nettement un roman de 1939, *L'Attente du bonheur*[222]. Il est publié dans la « Collection parisienne », née dans les années trente et rattachée, à l'instar de « Fama » et « Stella », à un magazine de mode, *Les Patrons Universels*[223]. Contrairement aux précédents romans sentimentaux de La Hire, celui-ci a été écrit en collaboration avec sa première épouse ; La Hire a également pu reprendre un roman ébauché par la romancière, et laissé inachevé. Quoi qu'il en soit, il s'agit certainement de son roman sentimental le plus réussi, et on peut légitimement penser que Marie de La Hire n'y est pas pour rien. Manifestement, le roman a été écrit juste après la Première guerre mondiale, bien qu'il ait été publié vingt ans plus tard. Un des personnages fait en effet une allusion aux conséquences de la guerre : « Les affaires ! il n'y a que ça en notre époque anémiée par la

[218] *Ibid.*, pp.18-23.
[219] Jean de La Hire, *Marcelle la p'tite dactylographe. Roman vécu de drame et d'amour*, Paris : Librairie Albin Michel, 1919. 142 pages (Mon petit roman)
[220] On pourra se référer au livre de Jean-Michel Chaumont, *Le mythe de la traite des blanches. Enquête sur la fabrication d'un fléau*, Paris : La Découverte, 2009. 324 pages.
[221] Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour…*, pp.192-193.
[222] Marie et Jean de La Hire, *L'Attente du bonheur*, Paris : Collection parisienne, 1939. 128 pages (Collection parisienne)
[223] Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour…*, p.217.

guerre… Reconstruire, recréer, s'acharner à l'œuvre de régénération[224] ». Or, il ne peut s'agir de la Seconde Guerre mondiale puisque le conflit n'a pas encore débuté au moment de la publication. Il s'agit donc d'un texte assez ancien, mais qui correspond à la fois aux conventions du roman sentimental définies par Constans, et à la fois au désir de libération des femmes qui se précise après la Grande Guerre - certainement sous l'influence de la féministe Marie. L'héroïne du roman, Lucie, est une jeune femme indépendante. Par la force des choses cependant : à vingt ans à peine, elle vient de perdre ses deux parents et se retrouve seule. Mais elle ne choisit pas de se réfugier dans le giron de sa tante et de son oncle, ses derniers parents vivants, et s'installe seule dans un petit appartement, vivant de petites rentes et des cours qu'elle donne. Elle a d'ailleurs été élevée en ce sens par son père qui souhaitait faire d'elle une femme autonome :

> Tu es bien douée, ma Lucie… […] Autrefois, les femmes n'envisageaient guère que la situation du mariage… Aujourd'hui, elles peuvent, avec de la volonté, se tirer d'affaire sans le secours d'un époux, - qui vient quand même en son temps… Donc, si tu m'en crois, travaille, développe-toi[225].

Malgré ce discours « progressiste », le père de Lucie n'envisage donc pas que sa fille reste célibataire puisqu'un époux « vient quand même en son temps ». Le mariage est en fait un véritable horizon d'attente – pas le seul, mais l'ultime – pour la femme. D'ailleurs, le titre du roman est clair : *L'Attente du bonheur* évoque ce long cheminement qui mène à l'amour, naturellement consacré par le mariage.

Cependant, la jeune Lucie, si elle trouve le bonheur dans l'amour, ne l'a pas cherché. Elle croit en son indépendance et la cultive. Son père a fait d'elle une jeune fille instruite, et a « élevé sa fille parmi les livres, et dans le culte de nos meilleurs auteurs[226] ». Il l'a même encouragée à passer son baccalauréat ès lettres[227], qu'elle a brillamment obtenu, et à poursuivre des études supérieures à la Sorbonne. Malgré la mort de ses parents et les difficultés financières qui en résultent, elle poursuit dans cette voie : « J'étudie pour me faire une situation. Je serai professeur[228] ». Le mariage n'est pas une priorité pour Lucie :

> - Tu as des roses sur les joues, constata M. Dubois, en souriant. La santé vaut les plus riches parures. Il ne te manque plus qu'un mari !

[224] Marie et Jean de La Hire, *L'Attente du bonheur…*, p.28.
[225] *Ibid.*, p.6.
[226] *Ibid.*, p.5.
[227] Durant l'entre-deux-guerres, les lycéennes peuvent plus facilement passer le baccalauréat. En 1924, le décret Bérard a autorisé l'ouverture dans les collèges et lycées de jeunes filles d'un enseignement facultatif sanctionné par le baccalauréat ; autrement dit, le grec et le latin sont alors enseignés dans l'enseignement secondaire féminin et permettent d'envisager la poursuite d'études supérieures pour les jeunes filles. Et en 1926, 18% des bacheliers dont des femmes. (Rebecca Rogers, Françoise Thébaud, *La fabrique des filles. L'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*, Paris : Les Éditions textuels, 2010, p.73.)
[228] Marie et Jean de La Hire, *L'Attente du bonheur…*, p.9.

- Pourtant, mon oncle, je n'y songe guère ![229]

Pour poursuivre ses études et décrocher son diplôme, elle ne compte que sur elle-même, sans attendre le secours d'un homme providentiel, et préfère subvenir à ses besoins en donnant des cours à la fille de son professeur de littérature. La possibilité pour les femmes d'exercer une profession rémunérée, est un thème important du roman. Lucie veut devenir professeur, tandis que sa meilleure amie veut devenir avocate. Et même la rivale de Lucie, Élise, est vendeuse dans un grand magasin, au désespoir de sa mère qui souhaiterait la voir épouser un homme riche ; mais c'est une jeune-fille ambitieuse qui « Avant longtemps, […] instruirait ses parents de ce dont elle était capable ![230] ». La meilleure amie de Lucie résume ainsi la situation des jeunes filles de son temps : « Ce n'est plus l'époque où les "demoiselles à marier" attendaient le *libérateur*, avec, aux doigts un ouvrage de broderie[231] ». Mais si la recherche d'une « situation » est souhaitable, la libération des femmes a ses limites. Lucie reste avant tout une jeune fille de bonne famille, aux opinions conservatrices, et elle croit que les femmes doivent toujours respecter les limites de la bienséance :

> J'applaudis les encouragements aux professions féminines. Les sports sont estimables… Quant aux libertés du langage et de la tenue, l'usage de la cigarette et coetera (sic), je les blâme carrément ![232]

Le travail et le sport, deux activités qui demandent effort et endurance, sont alors bien acceptés. Mais d'autres, sans doute parce qu'elles semblent plus rattachées à l'univers masculin, sont complétement rejetées : la jeune fille reste polie et sait se contrôler, elle soigne son apparence, et refuse de fumer. On critique ici une figure qui, en 1939, n'est plus très à la mode : la garçonne, avec ses cheveux courts, ses pantalons et ses cigarettes. La liberté des femmes a donc des limites ; et malgré toutes ses protestations d'indépendance, la jolie Lucie finira par épouser celui qu'elle aime, et par renoncer à toute activité professionnelle. Car comme le dit son employeur :

> Quand vous vous marierez, que deviendrai-je, ma chère secrétaire ? […]
> - […] ne pourrais-je, bien que mariée, continuer à vous donner une partie de mon temps ?
> - Oh ! le mariage, vous savez… ça transforme les habitudes…[233]

Malgré ses velléités de libération et d'autonomie, Lucie finira par accepter le rôle d'épouse qui doit être le sien. L'ordre de la société n'est en rien bouleversé, et l'indépendance féminine n'a qu'un temps : même la meilleure amie de Lucie renoncera à devenir avocate pour épouser

---

[229] *Ibid.*, p.11.
[230] *Ibid.*, p.21.
[231] *Ibid.*, p.41. L'italique est utilisé dans le texte.
[232] *Ibid.*, p.29.
[233] *Ibid.*

celui qu'elle aime. Reste Élise, qui continue à poursuivre sa carrière et reste célibataire. Mais sans amour, le sort de cette jeune fille pleine d'amertume est-il vraiment enviable ?

Dans ses romans sentimentaux, Jean de La Hire met donc en scène des femmes qui sont toujours dépendantes des hommes qui les entourent. Que ce soit pour leur plus grand bonheur, ou pour leur plus grand malheur. Celles qui survivent à la violence masculine, trouvent uniquement le bonheur dans l'amour et le mariage : elles sont, au final, cantonnées à la sphère du foyer et à leur rôle d'épouse. Il n'en va pas de même des héros masculins de La Hire, qui n'ont qu'une envie : partir à l'aventure.

c. Scouts toujours !

Dans les années vingt et trente, Jean de La Hire continue à publier des romans d'aventures, mais diversifie sa production en s'adressant aussi aux adultes. Il se spécialise dans le roman d'aventures géographiques, offrant à ses lecteurs un « dépaysement spatial[234] ». La Hire envoie ses héros dans des contrées lointaines et exotiques, et suit leurs voyages au cœur de paysages inconnus. On pourra citer quelques réussites, comme *La Capitane*[235] en 1922, qui emmène son lecteur au Maroc pour suivre les mésaventures de la belle Hélène Cazal[236] ; en 1927, les héros du *Zankador*[237] partent sur la piste d'un fabuleux trésor caché au cœur de l'Afrique ; et enfin *Le Sphinx du Labrador*[238] en 1928 fait naître un nouveau héros, Paul Ardent, dont les aventures occuperont encore cinq romans, *La Marque des deux tigres*[239], *L'Énigme des pôles*[240], *L'Homme aux hélicoptères*[241], *Le Monstre au cœur d'acier*[242], *Les Démons de l'Apatcha*[243]. On peut également ajouter à cette liste un roman de 1938, *Salbadou,*

[234] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.85 et suivantes.
[235] Jean de La Hire, *La Capitane*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1926. 136 pages (Les Grands Romans)
[236] Le nom de l'héroïne est aussi celui de la fille qu'il a eue avec Maria Pomès. C'est un hommage à sa fille, qui devient sous sa plume une exploratrice courageuse et intrépide.
[237] Jean de La Hire, *Le Zankador*, préface de Marcel de Bare, Paris : J. Ferenczi et fils, 1927. 475 pages (Éditions complètes des romans de Jean de La Hire)
[238] Jean de La Hire, *Le Sphinx du Labrador*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1927. 475 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
[239] Jean de La Hire, *La Marque des deux tigres*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1927. 127 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
[240] Jean de La Hire, *L'Énigme des pôles*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1928. 127 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
[241] Jean de La Hire, *L'Homme aux hélicoptères*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1928. 126 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
[242] Jean de La Hire, *Le Monstre au cœur d'acier*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1928. 126 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
[243] Jean de La Hire, *Les Démons de l'Apatcha*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1928. 126 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)

contrebandier catalan[244], qui offre lui aussi une forme de dépaysement spatial puisqu'il emmène son lecteur en Catalogne française et espagnole. Mais c'est surtout à un « dépaysement social » qu'invite Jean de La Hire en faisant de son héros un contrebandier, et en explorant un milieu social inconnu du public – ici une bande de hors-la-loi[245].

La Hire propose également à ses lecteurs un « dépaysement historique[246] », avec ses romans de cape et d'épée. Mais le genre est lui-même en perte de vitesse, et marginalisé après la période novatrice de la première moitié du dix-neuvième siècle[247]. L'Histoire devient surtout un moyen de mettre en scène des oppositions simples : les guerres de religion opposent deux amis, ou l'héroïne est la victime de la concupiscence de Louis XV[248]. L'aventure est elle aussi « stérilisée », car l'auteur enchaîne les enlèvements, les poursuites et les duels[249]. Le genre est récupéré par les éditeurs populaires, comme en témoigne dans les années trente la création de la collection « Romans de cape et d'épée » par les Éditions Tallandier[250]. C'est à la faveur de la création de cette collection que Jean de La Hire renoue avec le genre, puisqu'il a publié en 1913 *Les Trois Mignons. Roman d'amour et de cape et d'épée* chez Ferenczi. Il fait alors paraître chez Tallandier *Le Paladin d'amour*[251] en 1931 (et 1936), *La Fille du bourreau*[252] en 1935, *Le Roi des Catacombes*[253] en 1936, *La Captive de la Tour-Mystère*[254] en 1937, *Le Donjon de Malemort*[255], *Rapières et cœurs*[256], *Les Mignons du roi* - ce dernier sous le nom d'Alexandre Zorca - en 1938. Tous ses romans ont pour point commun une intrigue stéréotypée, qui débute souvent avec l'enlèvement d'une jeune femme, continue avec les efforts de son bien-aimé pour la retrouver, égrene les combats, les duels et les chevauchées, et se termine enfin avec l'union des deux tourtereaux.

---

[244] Jean de La Hire, *Salbadou, contrebandier catalan*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1930. 124 pages (Romans célèbres de drame et d'amour)
[245] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.128 et suivantes.
[246] *Ibid.*, p.113 et suivantes.
[247] Sarah Mombert, « Le roman de cape et d'épée. Genre populaire et genre mineur », *Littérature majeure, littérature mineure*, textes réunis par Y. Delègue & L. Fraisse, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, p.87.
[248] *Ibid.*, p.89.
[249] *Ibid.*
[250] *Ibid.*, pp.90-91.
[251] Jean de La Hire, *Le Paladin d'amour*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1931. 228 pages (Romans célèbres de drame et d'amour)
[252] Jean de La Hire, *La Fille du bourreau*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1935. 228 pages (Romans de cape et d'épée)
[253] Jean de La Hire, *Le Roi des Catacombes*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1936. 255 pages (Romans de cape et d'épée)
[254] Jean de La Hire, *La Captive de la Tour-Mystère*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1937. 256 pages (Romans de cape et d'épée)
[255] Jean de La Hire, *Le Donjon de Malemort*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1938. 256 pages (Romans de cape et d'épée. Nouvelle série)
[256] Jean de La Hire, *Rapières et cœur*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1938. 251 pages (Romans de cape et d'épée. Nouvelle série II)

Le « dépaysement fantastique[257] » est également au rendez-vous avec *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout* (1926)[258], qui mettent en scène l'extraordinaire voyage dans l'espace du scout Franc-Hardi et de ses compagnons. Sur une planète inconnue, puis sur Mars et Saturne, ils rencontreront les étranges habitants de ces planètes - « Rocnors », « Topias », et descendants des colons français arrivés sur Mars grâce aux inventions de Cyrano de Bergerac - et affronteront les bêtes sauvages qui les peuplent. Mais peut-on encore parler de roman d'aventures, plutôt que de roman scientifique avec cette série ? Le roman d'aventures s'inspire parfois de l'imaginaire fantastique, et notamment des voyages dans l'espace[259], qui appartiennent à cette vaste catégorie des « voyages extraordinaires[260] », inaugurée par Jules Verne. Car dans le « space opera », le lien entre science-fiction et aventures est particulièrement fort, souligne Matthieu Letourneux[261]. Par ailleurs, le « space opera » trouve aussi son inspiration dans le roman d'aventures en mer, qui partage avec lui le même vocabulaire (vaisseau, équipage, flotte...). Ce genre va d'ailleurs connaître son âge d'or dans les années trente, et il permet d'imaginer des machines extraordinaires, chargées d'emmener ses passagers dans des contrées fabuleuses[262]. Jean de La Hire va également réutiliser un engin qu'il avait déjà mis en scène dans *Le Mystère des XV* : les fameux « radioplanes » qui avaient permis au Nyctalope de se rendre sur Mars. Malgré cet ancrage dans le merveilleux scientifique, la série se situe bien au carrefour du roman d'aventures et du roman de science-fiction ; car le paysage extraterrestre et ses peuples sauvages ne sont qu'une autre manière de dépayser le lecteur, arrière-plan exotique qui rattache le récit au roman d'aventures géographiques[263]. Matthieu Letourneux l'a d'ailleurs bien montré dans son étude sur les pratiques d'écriture de Jean de La Hire[264].

Au sein de cet ensemble romanesque, on remarque la domination des récits en fascicules pour la jeunesse. Avec *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout*, on compte en tout 8 séries publiées entre 1922 et 1938, soit 367 fascicules : *Le Tour du monde de deux enfants*

---

[257] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.149 et suivantes.
[258] Jean de La Hire, *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1926. 28 fascicules
[259] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.149.
[260] *Ibid.*, p.163.
[261] *Ibid.*, pp.165-166.
[262] Irène Langlet, *La science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris : Armand Colin, 2006, p.213.
[263] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.169.
[264] Matthieu Letourneux, « Répétition, variation… et autoplagiat. Les pratiques d'écriture de Jean de La Hire et la question des stéréotypes dans les genres populaires », *Loxias…*, n°17, URL : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1699.

(1922-1923)[265], *Les Mousquetaires de quinze* ans (1922-1923), *L'As des Boy-Scouts* (1925-1926)[266], *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout* (1926), *Le Grand match de quatre enfants autour du monde* (1926-1927)[267], *Le Roi des Scouts* (1930-1931)[268], *Scouts, service secret* (1933)[269] et *Le « Million » des scouts* (1937-1938)[270]. Comme les titres le suggèrent, les héros interchangeables sont toujours de jeunes garçons, petits Parisiens, mousquetaires adolescents, et bien sûr boy-scouts courageux ; ils vivent des aventures similaires (très souvent des tours du monde) et véhiculent les mêmes valeurs (patriotisme, discours pédagogique et moral)[271].

On remarque cependant un certain ralentissement dans les années trente. Moins de séries, comprenant moins de fascicules : 64 fascicules pour *Le Roi des* Scouts, mais 27 fascicules pour *Scouts, service* secret et seulement 22 pour *Le « Million des scouts »*. C'est sans doute parce qu'à cette époque, le roman scout se renouvelle, d'un point de vue éditorial et littéraire, avec de nouveaux auteurs et des nouvelles intrigues[272], laissant sur la touche les auteurs moins innovants. Après ses débuts dans les années 1910, le roman scout connaît en effet un succès croissant dans l'entre-deux-guerres, plus particulièrement dans les années trente : environ 75 romans sont publiés en France entre 1930 et 1939. Par ailleurs, le nombre de scouts augmentent considérablement, notamment au sein des Scouts de France[273]. Jean de La Hire veut lui aussi profiter de cet engouement, mais ne se renouvelle pas pour autant : il reprend sans cesse les mêmes intrigues et met en scène des héros semblables. En somme, il n'arrive pas à s'éloigner du modèle qu'il a lui-même créé avec *Les Trois Boy-Scouts*.

Généralement, un fascicule est publié chaque semaine et offre à lire un récit complet. Ce qui n'est pas le cas chez d'autres romanciers, comme Arnould Galopin qui n'hésite pas à couper un épisode pour qu'il corresponde au format du fascicule[274]. Jean de La Hire essaye

---

[265] Jean de La Hire, *Le Tour du monde de deux enfants*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1922-1923. 71 fascicules. (Les Gros Albums). Nous n'avons malheureusement pas retrouvé d'exemplaires de cette série

[266] Jean de La Hire, *L'As des Boy-Scouts*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1925-1926, 52 fascicules

[267] Jean de La Hire, *Le Grand Match de quatre enfants autour du monde*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1926-1927. 32 fascicules

[268] Jean de La Hire, *Le Roi des Scouts*, Paris : Éditions Arthème Fayard, 1930-1931. 64 fascicules

[269] Jean de La Hire, *Scouts, service secret*, Paris : Éditions Jules Tallandier 1933. 27 fascicules

[270] Jean de La Hire, *Le « Million » des scouts*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1937-1938. 22 fascicules. Nous n'avons pas retrouvé d'exemplaires de cette série.

[271] Matthieu Letourneux, « Jeu et sérialité dans *L'As des boy-scouts*, ou le tour du genre en 52 fascicules », *Le livre pour enfants. Regards critiques offerts à Isabelle Nières-Chevrel*, Cécile Boulaire (dir.), Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2006, p.80.

[272] Matthieu Letourneux, « Courir après les intrigues... Dynamique narrative et plaisir du récit dans les fascicules pour la jeunesse des années 1900-1930 », *Finding the Plot : Storytelling in Popular Fictions*, edited by Diana Holmes, David Platten, Loïc Artiaga and Jacques Migozzi, Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars, 2013, p.208.

[273] Laurent Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du "grand jeu" », *Strenae* [en ligne], n°6, 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013. URL : http://strenae.revues.org/1072.

[274] Matthieu Letourneux, « Courir après les intrigues... Dynamique narrative et plaisir du récit dans les fascicules pour la jeunesse des années 1900-1930 », *Finding the Plot…*, p.208.

donc de respecter des pactes de lecture contradictoires, annoncés sur la couverture des fascicules : des récits indépendants, mais qui se rattachent à un ensemble plus vaste[275]. Le support utilisé a d'ailleurs une incidence sur le récit lui-même ; Matthieu Letourneux a ainsi remarqué que les séries d'aventures pour la jeunesse se distinguaient par la « régularité rythmiques des épisodes », conséquence de la publication en fascicules[276]. À chaque fascicule correspond une nouvelle péripétie, plus extraordinaire que la précédente. Dans *L'As des boy-scouts,* l'équipe part en dirigeable jusqu'en Tunisie mais, le ballon est détruit par un incendie. Les boy-scouts sautent alors en parachute pour atterrir dans le désert (fascicule 1). Ils sont ensuite attaqués par des Bédouins (fascicule 2) puis affrontent des cannibales (fascicule 7). Ils pilotent un avion (fascicule 12) et découvrent un trésor qui sauve la vie de l'un d'entre eux (fascicule 15). Dans le Pacifique, ils doivent survivre sur un radeau (fascicule 20) puis utilisent un sous-marin (fascicule 39). En accumulant les péripéties, Jean de La Hire exploite la sérialité et la plasticité propre à ce type de publications, et s'amuse avec les codes du roman d'aventures. *L'As des Boy-Scouts* peut aussi se lire comme la déclinaison des diverses formes propres au genre aventureux : cette série est à la fois un roman de conquête coloniale, dans la veine de romans d'aventures antérieurs à la Première Guerre mondiale, un roman de préservation de l'Empire, se rapprochant des romans d'aventures postérieurs à la Grande Guerre, un roman d'aventures et de chasse (fascicules 7 et 8), un roman d'aventures policières (fascicule 9), un roman d'aventures fantastique (fascicules 12 et 13), ou encore une robinsonnade (fascicule 37). Matthieu Letourneux en fait même « un hyper-récit pastichant tous les romans d'aventures à la mode à l'époque[277] ».

La périodicité de la publication se prête parfaitement à cette juxtaposition des mésaventures ; chacune correspond à une étape du voyage que le romancier n'a pas besoin de situer précisément dans la chronologie du récit. Ce qui compte, c'est le point de départ passé, le futur point d'arrivée et la situation présente des héros. Le voyage, qui permet d'envoyer les héros dans des contrées lointaines, permet aussi de multiplier les intrigues, en juxtaposant les épisodes[278]. Les globe-trotters, aux prises avec de multiples dangers, improvisent, tout comme l'auteur qui n'a qu'une très vague idée de la suite de son récit[279]. En témoigne le scénario

---

[275] Matthieu Letourneux, « Jeu et sérialité dans *L'As des boy-scouts,* ou le tour du genre en 52 fascicules », *Le livre pour enfants…*, p.81.
[276] Laurent Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du "grand jeu" », *Strenae…*, n°6, 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013. URL : http://strenae.revues.org/1072
[277] Matthieu Letourneux, « Jeu et sérialité dans *L'As des boy-scouts,* ou le tour du genre en 52 fascicules », *Le livre pour enfants…*, p.85.
[278] Matthieu Letourneux, « Courir après les intrigues... Dynamique narrative et plaisir du récit dans les fascicules pour la jeunesse des années 1900-1930 », *Finding the Plot…*, p.209.
[279] *Ibid.*, p.83.

initial de la série *Le Million des scouts*. La Hire n'a fait qu'imaginer les tous débuts de l'intrigue, et se contente de donner un aperçu du premier et du deuxième fascicule. Il résume en une courte page le premier, indiquant les titres des chapitres envisagés et insistant sur les épisodes les plus saillants. En ce qui concerne le deuxième fascicule, le romancier se contente de résumer le premier chapitre[280]. Mais si le romancier donne une telle importance à la péripétie, c'est aussi parce qu'il ne sait pas jusqu'où il peut étendre son récit. Les éditeurs pouvaient en effet demander de raccourcir ou d'allonger le roman en fonction de son succès. Par ailleurs, au fil des milliers de pages, l'intrigue a tendance à se diluer et seules les péripéties peuvent encore garantir la tension narrative. S'ajoute également la possibilité de séduire des lecteurs irréguliers, en leur offrant des récits complets avec les mêmes héros récurrents. Les étapes du voyage sont l'occasion de traverser des espaces différents, que l'on peut lire comme des « unités secondaires » composant le récit[281]. Mais bien que ces aventures se déroulent dans des lieux lointains et exotiques, elles se nourrissent d'une gamme de thèmes et de scénarios limités : l'Amérique et ses Indiens, ses hors-la-loi, et ses attaques de train ; l'Afrique et ses tribus cannibales, ses animaux sauvages ; l'Inde et ses chasses au tigre, ses déplacements à dos d'éléphant[282].

Les variations sont donc limitées, et les auteurs essayent de donner un nouveau souffle à leurs récits en imposant un certain nombre de contraintes : moyens de locomotion, budget limité, nombre de personnes impliquées… Les normes se font d'autant plus sentir que chaque épisode doit faire découvrir une nouvelle contrée et reprend alors les règles du roman d'aventures géographique, plutôt que celles du tour du monde[283]. Composée de multiples épisodes, la série trouve alors son unité dans l'établissement de « règles du jeu » détaillées dans le premier fascicule. Dans *Le Grand Match de quatre enfants autour du Monde*, quatre amis s'affrontent en deux équipes – deux boy-scouts contre deux camarades « civils » – pour délivrer une famille disparue, « mais aussi pour trancher la question de savoir si les boy-scouts seuls sont capables de courir les grandes aventures…[284] ». Dans *L'As des Boy-Scouts*, une équipe de boy-scout français affronte une équipe de boy-scouts anglais. Leur but : terminer un tour du monde réalisé en zigzag, en utilisant tous les moyens de locomotion à leur disposition, et en passant par un certain nombre de lieux déterminés à l'avance. S'y ajoutent

---

[280] Copie du scénario initial du 1er fascicule de Le « million » des Scouts. Grandes aventures moderne par les airs, les terres et les mers, s. l., s. d. ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, FLM 110-115.

[281] Matthieu Letourneux, « Courir après les intrigues... Dynamique narrative et plaisir du récit dans les fascicules pour la jeunesse des années 1900-1930 », *Finding the Plot…*, p.209.

[282] *Ibid.*, p.213.

[283] Matthieu Letourneux, « Jeu et sérialité dans *L'As des boy-scouts*, ou le tour du genre en 52 fascicules », *Le livre pour enfants…*, pp.83-84.

[284] Jean de La Hire, « Le mystérieux départ », *Le Grand Match de quatre enfants…*, f.1, p.4.

également quelques règles complémentaires : ils ne peuvent utiliser l'automobile et l'aéroplane seulement s'ils les pilotent eux-mêmes ; tous les moyens pourront être utilisés pour ralentir l'équipe concurrente ; les équipes peuvent se séparer, mais elles doivent être au complet lors du passage à un point de contrôle ; sauf en cas de disparition, de maladie ou de blessure, l'équipe doit être au complet à l'arrivée à Paris ; enfin, il leur est interdit de recevoir une aide financière[285]. Dans *Le Roi des Scouts*, la France, l'Italie, la Belgique et l'Angleterre envoient quatre équipes de boy-scouts, composées de quatre garçons âgés de quinze à dix-sept ans, pour une course autour du monde dont le gagnant remportera 1 000 000 de francs. Le concours stipule qu'elles doivent se rendre à Équateurville, en utilisant les moyens de locomotion de leur choix, puis faire le tour du monde en s'écartant le moins possible de l'Équateur et en passant obligatoirement par les villes signalées dans le règlement. Ces règles constituent la véritable « matrice du récit », puisqu'elles permettent de dresser les limites de l'intrigue, et invitent le lecteur à apprécier la manière dont l'auteur réussit à les maltraiter et à les contourner[286].

Avec la conclusion d'un « pari », la mise en place d'un « match » ou d'une « compétition », La Hire utilise ici un procédé classique dans le roman d'aventures pour initier l'intrigue ; il s'agit d'ailleurs d'un procédé qu'il a déjà employé dans *Les Trois Boy-Scouts*. C'est l'occasion de mettre en valeur le goût du risque et l'esprit de compétition qui habitent les jeunes héros de ses récits. Comment refuser, en effet, un défi qui va permettre de révéler qui l'on est réellement ?

> Alors, ce sera non seulement un match pour la délivrance de la famille Lion et le sauvetage de ses enfants, pour la recherche du grand Trésor des Indiens, mais aussi pour trancher la question de savoir si les boy-scouts seuls sont capables de courir les grandes aventures… [287]

Dans *L'As des boy-scouts*, cette compétition est même portée à un niveau international : deux équipes de boy-scouts, l'une française, l'autre anglaise, s'affrontent en effectuant une course autour du monde. L'introduction du « jeu » permet de dramatiser l'intrigue, mais il permet aussi de désamorcer les situations dangereuses, explique Matthieu Letourneux :

> Les deux équipes jouent à se faire la guerre, et le roman mène de front un récit de rivalité patriotique et l'affirmation d'une fraternité sportive. […] C'est parce que les scouts sont des enfants qui jouent, mais que l'on forme à devenir des serviteurs de l'Empire, que la tension peut être maintenue[288].

---

[285] Matthieu Letourneux, « Jeu et sérialité dans *L'As des boy-scouts*, ou le tour du genre en 52 fascicules », *Le livre pour enfants…*, pp.85-86.
[286] *Ibid.*, p.86.
[287] Jean de La Hire, « Le mystérieux départ », *Le Grand Match de quatre enfants*…, f.1, p.4.
[288] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.99.

Cette rivalité entre deux équipes, française et anglaise, permet aussi de faire de ces jeunes boy-scouts de véritables soldats de l'Empire colonial[289]. La Hire s'emploie ainsi à faire du scout une figure éminemment militaire et patriotique, bien plus proche de la conception de Baden-Powell que de celle promue en France dans les années vingt et trente. Dans *L'As des boy-scouts*, la composition de l'équipe, rassemblant des enfants issus de toutes les régions françaises, doit souligner la cohésion du pays, tandis que le groupe formé par les Britanniques est traversé de tensions[290]. Par ailleurs, faire un tour du monde permet également de dresser le portrait de peuples lointains et de découvrir les colonies françaises. Les scouts eux-mêmes promeuvent une attitude colonialiste, car la réussite de leur entreprise est aussi une conquête du monde. On les voit mater des rebellions et répertorier sans cesse les alliés et ennemis de la France. La découverte des colonies anglaises aux Indes agit également comme repoussoir, en dévoilant le « mauvais colonialisme » pratiqué par les Anglais[291]. D'ailleurs, la rivalité franco-anglaise transparaît constamment dans le récit. La victoire des scouts français, pourtant moins nombreux et moins entraînés, constitue une démonstration éclatante de la supériorité nationale. Cependant, il ne s'agit pas de mettre en scène un affrontement militaire, comme ont pu le faire des auteurs avant la Première Guerre mondiale. Rappelons que le conflit n'est qu'un jeu ; et à chaque fois que la tension entre les deux groupes devient trop élevée, elle est immédiatement désamorcée par une trêve. D'autant plus que les deux pays sont liés par l'Entente Cordiale, comme le souligne les fascicules douze et quinze[292].

L'aventure que les héros viennent de vivre prend finalement tout son sens avec le triomphe final. En général, celui-ci est matériel : argent, gloire ou amour. Mais il s'agit aussi de jouer avec les archétypes du roman d'initiation. Les héros reviennent changés de leur périple ; devenus adultes, ils portent un nouveau regard sur le monde[293]. Grâce à l'aventure qu'ils viennent de vivre, ils sont en effet devenus des hommes à leur retour dans la société qui les a vus naître. Ils trouvent naturellement un métier à la mesure des compétences dont ils ont fait preuve lors de leur voyage, et s'assagissent enfin. Le passionné de science deviendra ingénieur, le fils de marin deviendra commandant, le mécanicien fera des études de mécanique, etc. :

---

[289] Matthieu Letourneux, « Jeu et sérialité dans *L'As des boy-scouts*, ou le tour du genre en 52 fascicules », *Le livre pour enfants…*, p.87.
[290] *Ibid.*
[291] Jean de La Hire, « L'aventure hindoue », *L'As des Boy-Scouts*, Paris : J. Ferenczi, 1925, f.12, p.62.
[292] Matthieu Letourneux, « Jeu et sérialité dans *L'As des boy-scouts*, ou le tour du genre en 52 fascicules », *Le livre pour enfants…*, pp.87-88.
[293] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.40.

> Ils furent élèves dans diverses écoles techniques d'arts et métiers, jusqu'à leur service militaire. […] Avec quelque beau petit voyage en France de temps en temps, telles sont leur ambition. [294]

L'aventure que les jeunes héros viennent de vivre n'est donc qu'une parenthèse, et ne bouleverse en rien l'ordre social qui est, finalement, confirmé par leur facile (ré)intégration dans la société. Mais ce retour à l'ordre est aussi une consécration, puisque les héros reviennent mariés, ou plus riches, c'est-à-dire supérieurs à ce qu'ils étaient au moment de leur départ[295].

Finalement, La Hire ne cesse de reprendre la vision idéale et idéalisée du héros boy-scout qu'il avait développée avant la guerre dans *Les Trois Boy-Scouts*. Dans les années vingt et trente, ses jeunes héros ont donc bien peu changé depuis les premières aventures de leurs aînés. On retrouve les mêmes ingrédients, les mêmes schémas, et des personnages interchangeables. C'est sans doute pour cette raison que, dans les années trente, le romancier est en perte de vitesse, et écrit seulement trois séries pour la jeunesse. En novembre 1935, La Hire essuie d'ailleurs un refus d'Albin Michel, qui ne souhaite pas publier un nouveau roman intitulé *À nous les scouts* : il lui

> […] reproche […] de ne pas être de l'excellent Jean de La Hire, puis de n'avoir que de bien faibles chances de succès ! J'ai constaté, en effet, que les scouts ne lisent guère et que ce que l'on dit d'eux n'intéresse pas beaucoup la jeune clientèle[296].

La Hire est en fait dépassé par une nouvelle génération d'auteurs, qui donnent une dimension nouvelle à leurs héros. Ces derniers s'éloignent de ces petits scouts idéaux, aventuriers courageux et jeunes soldats intrépides, pour imaginer des personnages plus réalistes[297]. Jean de La Hire préfère en effet imaginer des personnages aux qualités extraordinaires, qui vivent des aventures fantastiques. Comme le Nyctalope, que son créateur ressuscite en 1921.

d. Un héros surhumain… et patriote

Après avoir publié *Le Mystère des XV* en 1911, Jean de La Hire s'était à nouveau intéressé au merveilleux scientifique avec le feuilleton *Au-delà des ténèbres*, publié dans *Le Matin* en 1916. En 1921, le feuilleton paraît aux Éditions Ferenczi ; et à la fin de la même

---

[294] Jean de La Hire, « Sous l'arc de triomphe », *L'As des boy-scouts…*, f.52, p.16.
[295] Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures…*, p.40.
[296] Lettre d'Albin Michel à Jean de La Hire, Paris, 15 novembre 1935 ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, ALM 2581 14.
[297] Laurent Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du "grand jeu" », *Strenæ* …, n°6, 2013. URL : http://strenae.revues.org/1072

année, débute dans le journal le feuilleton *Lucifer*, nouvelle aventure du Nyctalope. C'est une période féconde qui s'ouvre alors pour Jean de La Hire, contrairement aux autres romanciers des années vingt qui délaissent le merveilleux scientifique. Après les destructions de la Grande Guerre, beaucoup rejettent l'idée positiviste du progrès et mettent l'accent sur le potentiel meurtrier de la science. En proie au désenchantement, les auteurs ne s'intéressent plus aux évolutions scientifiques, et ne cessent de ressasser les mêmes thèmes : fin du monde et guerre future, mondes perdus et voyages extraordinaires, savant fou et homme ou animal transformé[298].

Malgré tout, cette veine littéraire n'est pas totalement stérile durant l'entre-deux-guerres[299]. C'est en effet à cette période que La Hire va développer son univers et explorer de nouvelles pistes. Si la littérature d'anticipation connaît un certain ralentissement après la Grande Guerre, ce n'est pas le cas de sa diffusion, et les modes de publication et d'édition se multiplient[300]. Dès 1919 et la fondation de l'hebdomadaire de vulgarisation scientifique *Sciences et voyages*, le genre prend une dimension plus populaire. Le bimensuel *Les Lectures pour tous*, édité par Hachette, publie régulièrement des romans scientifiques, et des éditeurs populaires comme Offenstadt, mais surtout Tallandier et Ferenczi, en accueillent de plus en plus[301]. À la faveur de cette tendance, Jean de La Hire va alors publier de nombreux romans scientifiques dans les années vingt et trente. Après l'avoir oublié pendant une dizaine d'années, il ressuscite le Nyctalope en 1921, et complète ses aventures avec neuf nouveaux romans entre 1925 et 1937. Ils paraissent d'abord dans *Le Matin* (sauf *L'Assassinat du Nyctalope*), avant d'être édités par Ferenczi dans « Les Romans d'aventures », par Tallandier dans « Le Livre national », ou par Fayard dans « Le Livre populaire ». Mais La Hire explore aussi d'autres thèmes, et développe ainsi une œuvre qui trouve son homogénéité à travers quelques motifs récurrents.

Jean de La Hire s'intéresse au voyage dans le temps dans *Au-delà des ténèbres*[302]. C'est Wells qui le premier a imaginé comment la science pourrait permettre à un explorateur de voyager dans le temps avec le roman *The Time Machine*, publié en 1895[303]. Le thème n'est pas abandonné en France dans l'entre-deux-guerres, et on peut signaler en 1923 *La belle*

---

[298] Natacha Vas-Deyres, *Ces Français qui ont écrit demain. Utopie, anticipation et science-fiction au XXème siècle*, Paris : Honoré Champion éditeur, 2012, pp.129-131.
[299] *Ibid.*, p.131.
[300] *Ibid.*
[301] Jacques Van Herp, *Panorama de la science-fiction*, Bruxelles : Claude Lefrancq éditeurs, 1996, pp.475-476.
[302] Jean de La Hire, *Au-delà des ténèbres. Roman d'aventure et de passion*, Paris : J. Ferenczi, [1921]. 383 pages
[303] Jacques Van Herp, *Panorama de la science-fiction*…, p.90.

Valence de Théo Varlet et André Blandin, et en 1924 *Le règne du bonheur* d'Alexandre Arnoux[304]. En digne suiveur de Wells, Jean de La Hire a lui-même exploité le thème à sa manière, et a préféré l'hibernation à la machine pour faire voyager ses héros dans le temps. La science permet ainsi à la troupe de voyageurs d'*Au-delà des ténèbres* de s'endormir en 1922 dans des souterrains sous la ville de Venise, et de se réveiller de leur hibernation, ou « temps des ténèbres[305] », 1300 ans plus tard, en 3222. Jean de La Hire réutilise le même procédé en 1930. Dans *Belzébuth*, le Nyctalope découvre son épouse Sylvie, son fils Pierre et le savant Hugues Mézarek dans un « sommeil, profond, rigide et livide comme celui de la mort[306] ». Cette catalepsie est assurée pendant 172 ans : autrement dit, ils se réveilleront en 2100 puisque l'intrigue débute en 1928. Le Nyctalope, son ami Gnô Mitang, et ses serviteurs Soca et Vitto décident alors de se mettre eux-mêmes en catalepsie, pour « partir pour l'avenir[307] ». Mais face à la machine, l'hibernation possède un fâcheux inconvénient : en principe, il n'y a pas de retour possible dans le présent. Si cela ne pose pas de problèmes dans *Au-delà des ténèbres* – les « anciens hommes » finiront par s'intégrer après avoir longuement lutté -, comment faire avec un héros récurrent comme le Nyctalope ? S'il veut continuer ses aventures, celui-ci ne peut pas rester coincé dans un futur lointain. La Hire imagine alors que cet extraordinaire voyage n'était en fait qu'un rêve, que Sainte-Clair, Sylvie et Pierre ont fait simultanément.

En 1925 et 1927, le romancier s'empare du motif du monde perdu. Ce thème, notamment celui de l'Atlantide, a inspiré de nombreux écrivains. On pourra citer *L'Atlantide* de Pierre Benoît (1919), *La fin de l'Atlantide* de Jean Carrère (1926), la trilogie débutée par Charles Magué en 1929 avec *Les survivants de l'Atlantide*, et poursuivie en 1930 et 1931 par *La cuve aux monstres* et *L'archipel des demi-dieux*[308]. Des auteurs moins nombreux ont aussi imaginé des continents perdus (*Rapa-Nui* d'André Armandy en 1923, Les *dieux rouges* de Jean d'Esme en 1925)[309], mais beaucoup d'autres ont imaginé des pays préservés, recoins oubliés et cachés à l'attention des hommes[310]. En général ces romans sont peu originaux, et le même schéma se répète inlassablement. On découvre un milieu parfaitement clos, et complètement isolé du monde. Il peut s'agir de vallées perdues, de cités oubliées, d'oasis inexplorées dans les endroits les plus inhospitaliers du globe. À chaque fois, les étrangers les

---

[304] *Ibid.*, pp.95-102.
[305] Jean de La Hire, *Au-delà des ténèbres. Roman d'aventure et de passion*, Paris : J. Ferenczi, [1921], p.31.
[306] Jean de La Hire, *Belzébuth*, Paris : Arthème Fayard et Cie, 1930, p.12.
[307] *Ibid.*, p.43.
[308] Jacques Van Herp, *Panorama de la science-fiction*…, p.152 et suivantes.
[309] *Ibid.*, p.158 et suivantes.
[310] *Ibid.*, pp.163-164.

découvrent en pleine crise, et interférent sans vergogne dans les affaires de ces communautés perturbées[311]. Jean de La Hire ne fait pas exception à la règle avec *L'Amazone du Mont Everest*. Ce n'est pas la première fois qu'un romancier imagine une telle expédition : en 1903 déjà, les héros d'Emile Chambe partent à la conquête de l'Himalaya dans *Au faîte de la Terre*. En 1925, le Nyctalope fait de même et part à la conquête de ce sommet encore inviolé. Le Nyctalope va alors découvrir une civilisation au sommet de l'Himalaya, dissimulée dans une florissante vallée perdue. Technologiquement très évoluée, cette microsociété est uniquement dirigée par des femmes, tandis que les hommes n'exercent que des métiers subalternes, et sont réduits en esclavage après avoir été castrés. Ce qui plonge le Nyctalope dans des abîmes de perplexité : « aristocratie féminine, esclavage masculin, castration, quelle étrange société !...[312] » En 1927, La Hire imagine dans *Les Dompteurs de force* qu'un petit groupe d'Aztèques s'est retiré sur l'Île du Dragon dans le golfe du Mexique et en a fait « le centre scientifique du monde[313] ». Ses habitants ont même réussi à construire une barrière magnétique infranchissable, protégeant l'île des explorateurs et d'éventuelles attaques.

La Hire manifeste aussi un intérêt pour les pouvoirs parapsychiques, et plus particulièrement pour le contrôle des personnes et des esprits. Ce motif semblerait se rattacher plutôt au genre fantastique ; cependant, le roman scientifique peut lui aussi utiliser des thèmes propres au fantastique. Jean de La Hire imagine par exemple que le Nyctalope possède des talents d'hypnotiseur. Utilisant la neurologie, la psychopathologie, la psychologie expérimentale et la parapsychologie, les auteurs peuvent ainsi explorer la limite entre science et pseudo-science, entre rationnel et irrationnel[314]. Les expérimentations du polytechnicien de Rochas, qui affirmait avoir réussi à blesser un homme en piquant son portrait photographique, ont permis de donner à l'envoûtement une base scientifique[315]. En 1937, dans *Les Envoutées*[316], La Hire imagine d'ailleurs qu'Hugues d'Armanza est capable de prendre le contrôle d'individus choisis, rien qu'avec une goutte de leur sang. Mais il s'agit d'une pâle copie du méchant le plus réussi de La Hire : le baron Glô von Warteck XIII, plus connu sous le nom de Lucifer, qui apparaît en 1921 dans le feuilleton *Lucifer*. Von Warteck possède d'extraordinaires pouvoirs psychiques : il sait déplacer des objets par télékinésie, arrive à projeter une image de lui-même capable d'interactions, et peut créer des barrières infranchissables grâce à la force de son esprit. Il peut aussi envoûter ses victimes et les blesser

[311] *Ibid.*, p.165.
[312] Jean de La Hire, *L'Amazone du Mont Everest*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1925, p.49.
[313] Jean de La Hire, *Les Dompteurs de force*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1927, p.23.
[314] Jacques Van Herp, *Panorama de la science-fiction*…, pp.367-368.
[315] *Ibid.*, p.525.
[316] Jean de La Hire, *Les Envoûtées*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1937. 447 pages

à distance, mais aussi lire dans leurs pensées, les endormir, et les forcer à faire ce qu'il souhaite. Une pauvre jeune femme subira, à distance, les supplices sadiques que lui inflige Lucifer : après avoir vu des morsures apparaître sur son corps et subi les assauts d'un tourmenteur invisible, elle sera « saisie et battue, fustigée, écorchée[317] ». La manière dont Lucifer est capable de blesser à distance, rappelle les expérimentations de Rochas. La Hire évoque d'ailleurs cette fameuse expérience dans *Lucifer*[318]. En 1936, il utilisera de nouveau cette caution « scientifique » dans *Le Sphinx du Maroc* pour expliquer l'envoûtement et la mort de la Djinn[319].

En reprenant les aventures du Nyctalope en 1921, La Hire ressuscite le personnage de surhomme qu'il avait imaginé dix ans plus tôt. Mais cette fois, le Nyctalope ne sera pas le héros d'un seul feuilleton. On compte en effet neuf nouvelles aventures, éditées entre 1922 et 1937 en seize volumes. Ces nouveaux récits permettent au romancier d'envoyer son héros vers de nouvelles aventures, de lui inventer un passé, une famille, des amis, et de lui donner de nouveaux pouvoirs extraordinaires. La Hire ne suit pas d'ordre établi, mais il arrive souvent que les éléments de la vie d'un surhomme soient livrés au lecteur dans le désordre le plus complet. Il s'agit d'une des conséquences des conditions de publication : le succès est tel que l'éditeur et les lecteurs réclament une suite, bien que rien n'ait été prévu par l'auteur. C'est le cas d'Arsène Lupin qui devait voir sa carrière se terminer avec la première nouvelle de Maurice Lupin, *L'Arrestation d'Arsène Lupin* en juillet 1905[320].

Dans *L'Assassinat du Nyctalope*[321], Léo Sainte-Clair, alors adolescent, a été gravement blessé et torturé, alors qu'il poursuivait d'un groupe de révolutionnaires russes. Une grave blessure aux yeux lui a conféré le don de nyctalopie ; et seule la greffe d'un cœur artificiel lui a permis de survivre après avoir été poignardé. En 1911, le Nyctalope se marie sur Mars avec Xavière de Ciserat, après avoir défait les XV dans *Le Mystère des XV*. On le retrouve en 1913 dans *La Croisière du Nyctalope*[322], apparemment célibataire. Il combat une espionne allemande – et accessoirement une ancienne maîtresse -, Wanda Steilman, qui tente de récupérer l'héritage d'une princesse russe, Iréna Zahidof. Le Nyctalope triomphe et

[317] Nous n'avons pas retrouvé l'édition de 1922, publiée chez Ferenczi dans « Les Romans d'aventures » en deux volumes, *Lucifer* et *Le Drame des Bermudes*. Nous avons utilisé la réédition de 2011 : Jean de La Hire, *Le Nyctalope contre Lucifer*, édition intégrale préfacée et annotée par Brian Stableford, Encino (Californie) : Black Coat Press, 2011, p.23.
[318] *Ibid.*, pp.17-18
[319] Jean de La Hire, *Le Sphinx du Maroc…*, p.420.
[320] Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittératures…*, t.2, p.401.
[321] Jean de La Hire, *L'Assassinat du Nyctalope*, Paris : La Renaissance du livre, 1933. 221 pages
[322] Jean de La Hire, *La Croisière du Nyctalope*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1937. 256 pages (Le Livre populaire (nouvelle série))

envisage d'épouser Iréna, avant que celle-ci ne meure mystérieusement. En 1919, le Nyctalope rencontre Helen Parsons à Juan-les-Pins et refuse ses avances (*Le Sphinx du Maroc*). En 1921, dans *Lucifer* et *Le Drame des Bermudes*, il poursuit jusqu'au Pôle Nord le baron Glô von Warteck, ou « Lucifer », qui cherche à dominer le monde et à séduire la nouvelle fiancée de Léo, la cantatrice Laurence Païli. Après avoir défait Lucifer et épousé Laurence, il part en 1924 pour conquérir le plus haut sommet du monde dans *L'Amazone du Mont Everest*, avec son ami Jean de Ciserat. Il y découvre une civilisation cachée, déjoue une révolution, et repart avec la reine Khali VII qui a renoncé à son trône pour le suivre. En 1926, dans *La Captive du démon*[323] et *La Princesse rouge*[324] (parus en 1927 dans *Le Matin* sous le titre *L'Antéchrist*), il décide de déjouer les plans du cruel Léonid Zattan, qui souhaite épouser la belle et riche Sylvie Mac Dhul. Celle-ci est protégée par l'organisation de Mathias Lumen, car elle est la « Vierge dorée », annoncée par Nostradamus, dont l'époux sera le vainqueur de « l'Antéchrist » et deviendra le nouveau Messie avec la naissance de leur premier enfant. Le Nyctalope défait Léonid Zattan et son bras droit, Diana Krasnoview, surnommée la Princesse rouge, et épouse Sylvie Mac Dhul. Au cours de cette aventure, il a rencontré celui qui devient son plus proche ami, le Japonais Gnô Mitang. En 1927, Léo et Sylvie viennent d'avoir un enfant, Pierre. Mais menacé par le savant Maur Korridès dans *Titania*[325], le Nyctalope envoie sa famille en Espagne. Puis dans *Écrase la vipère !*[326], Sylvie et Pierre sont enlevés par l'épouse de Korridès, la Princesse rouge ; mais le Nyctalope réussira à triompher du couple infernal. En 1928, dans *Belzébuth*[327] et *L'Île d'épouvante*[328], il doit affronter le fils de Diana Krasnoview et Maur Korridès, Hugues Mézarek ou « Belzébuth », qui met sa famille en animation suspendue jusqu'au vingt-deuxième siècle. Le Nyctalope les « poursuit » en se mettant lui-même en hibernation. Mais après avoir défait Belzébuth dans le futur, toute la famille se réveille : il ne s'agissait que d'un rêve collectif… En 1929, il fonde le Comité d'Information et de Défense. En 1930, avec le C.I.D., il combat et défait une mystérieuse organisation orientale contrôlée par « Gorillard », un vieil ennemi de la famille Sainte-Clair, et évite la destruction de la civilisation occidentale dans *Gorillard !* [329] et *Le Mystère jaune*[330].

---

[323] Jean de La Hire, *La Captive du démon*, Paris : A. Fayard, 1931. 253 pages (Le Livre populaire)
[324] Jean de La Hire, *La Princesse rouge*, Paris : A. Fayard, 1931. 253 pages (Le Livre populaire)
[325] Jean de La Hire, *Titania*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1929. 224 pages (Le Livre national)
[326] Jean de La Hire, *Écrase la vipère !*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1929. 224 pages (Le Livre national)
[327] Jean de La Hire, *Belzébuth*, Paris : Arthème Fayard et Cie, 1930. 253 pages (Le Livre populaire)
[328] Jean de La Hire, *L'Île d'épouvante*, Paris : Arthème Fayard et Cie, 1930. 255 pages (Le Livre populaire)
[329] Jean de La Hire, *Les Aventures du Nyctalope. Gorillard !...*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1931. 238 pages (Le Livre national)
[330] Jean de La Hire, *Les Aventures du Nyctalope. Le Mystère jaune*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1931. 222 pages (Le Livre national)

Un an plus tard, il découvre dans *Les Mystères de Lyon*[331] une secte chinoise, qui vole l'énergie vitale de jeunes Lyonnais pour prolonger la longévité et la jeunesse des « Adorateurs du sang ». Dans *Les Adorateurs du sang*[332], il poursuit leur chef, la princesse Alouh T'Hô, jusqu'en Chine. En 1933, on apprend dans le roman *Les Chasseurs de Mystères* que « Léo Sainclair (sic) le Nyctalope […] était en train de coloniser la planète Mars[333] ». Mais en 1934 il est de retour sur Terre et affronte au Maroc Helen Parsons, devenue « la Djinn », qui s'emploie à faire éclater une révolte indigène dans *Le Sphinx du Maroc*[334], après avoir soutenu Abd-el-Krim pendant la Guerre du Rif.

Si La Hire invente un passé et une famille au Nyctalope, lui donnant peut-être un visage plus humain, il n'oublie pas pour autant la dimension surhumaine de son héros. Triomphant de tous les obstacles et des ennemis les plus dangereux, le Nyctalope parcourt le monde à travers les aventures les plus extraordinaires : explorateur et défenseur de sa patrie, il serait même un nouveau « Messie », capable de détruire les forces du mal incarnées par Léonid Zattan, ou « l'Antéchrist ». Ces fabuleuses capacités sont la conséquence de pouvoirs extraordinaires. Il possède toujours le don de nyctalopie, conféré par des yeux « clairvoyants dans les ténèbres de la nuit presque aussi parfaitement que dans la lumière du jour[335] ». Dans *L'Assassinat du Nyctalope*, on apprend qu'un accident est à l'origine de ce don exceptionnel, alors que, dans *Le Mystère des XV*, celui-ci n'était que le fruit d'un « caprice bizarre de la nature[336] ». Jean de La Hire n'est pas à une incohérence près avec le Nyctalope, surtout si cela lui permet d'écrire un nouveau roman. Après avoir reçu une balle dans la tête, le jeune Léo se réveille, aveugle. Mais la balle n'a fait que toucher les nerfs optiques, sans les détruire ; ce choc terrible a eu pour conséquence de transformer définitivement les yeux du jeune homme :

> [L'iris et la pupille de ses yeux] se sont dilatés, ils ont une sorte de couleur interne […] qui transparaît à travers la nuance normale. Ils me font penser aux yeux des lynx au crépuscule, aux yeux de certains oiseaux de nuit…[337]

Dans le même roman, La Hire le dote également d'un cœur artificiel. Léo a reçu un coup de poignard dans le cœur, qui l'a « presque » tué – ce qui explique pourquoi le roman s'appelle

---

[331] Jean de La Hire, *Les Mystères de Lyon*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1933. 222 pages (Le Livre national)

[332] Jean de La Hire, *Les Adorateurs du sang*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1933. 224 pages (Le Livre national)

[333] Jean de La Hire, *Les Chasseurs de mystère,* Paris : A. Fayard, 1933, p.211.

[334] Jean de La Hire, *Le Sphinx du Maroc*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1936. 448 pages (Les meilleurs romans de drame et d'amour)

[335] Jean de La Hire, *La Croisière du Nyctalope*…, p.7.

[336] Jean de La Hire, « Le Mystère des XV. Première Partie. Sainte-Claire le Nyctalope. II. Éclaircissements (suite) », *Le Matin*…, 28ème année, n°9923, 29 avril 1911, p.4.

[337] Jean de La Hire, *L'Assassinat du Nyctalope*…, p.79.

L'Assassinat du Nyctalope. Mais un médecin génial a réussi à connecter l'organe endommagé à un cœur artificiel de son invention :

> Ayant ouvert la poitrine de Léo, le chirurgien retira seulement alors le couteau meurtrier, et il ajusta aux artères, auxquelles il fit les incisions utiles, les tubes de verre de l'organe artificiel et mécanique. Un courant électrique et un aimant, faisant aussitôt fonctionner d'un mouvement alternatif le cœur supplémentaire, réglementèrent peu à peu l'afflux et le reflux du sang encore tiède dans le cœur heureusement intact du blessé[338].

En imaginant un héros doté d'un cœur fait de métal, de verre et de caoutchouc, Jean de La Hire rejoint le regain d'intérêt pour l'homme artificiel qui se manifeste dans la littérature des années trente et quarante. Cependant, c'est en général un sentiment de rejet qu'expriment les écrivains, contrairement à La Hire[339]. Car ce cœur artificiel a permis au Nyctalope de survivre, et lui a aussi donné la capacité de vieillir plus lentement et de vivre plus longtemps : ce qui explique la pérennité de ses aventures.

Ses nombreuses aventures ont cependant tendance à faire du Nyctalope un héros patriotique, plutôt qu'un héros merveilleux. Dans l'entre-deux-guerres, il est toujours le surhomme imaginé en 1911 ; mais Jean de La Hire n'envoie plus son héros dans l'espace : Léo Sainte-Clair doit maintenant combattre des forces bien terrestres, et plus particulièrement celles qui menacent son pays. Le glissement est net, à tel point que Marc Madouraud dans le *Dictionnaire des littératures policières* oublie la dimension scientifique des romans, et fait même du surhomme « un détective de l'étrange », héros de « thrillers occultes[340] » comme dans *Les Mystères de Lyon*. Pierre Versins continue pourtant à en faire un « héros fabuleux[341] » dans son *Encyclopédie de l'utopie* : il reste en effet un surhomme, bien qu'il soit pris dans les rets des intrigues internationales et qu'il combatte les ennemis de la France. On peut suivre la voie empruntée par Versins, qui rassemblent les « romans entièrement conjecturaux » et ceux « présentant des détails de science-fiction[342] » dans ses analyses.

C'est parce que Jean de La Hire instrumentalise le Nyctalope à des fins plus politiques que littéraires, et perd de vue la spécificité de son héros surhumain. Car Léo Sainte-Clair ne se contente pas de poursuivre ses propres objectifs, puisqu'il se met sciemment au service de sa patrie. Il fonde même en décembre 1929 le Comité d'Information et de Défense ou C.I.D., « sur le modèle du *British Intelligence Service*[343] ». Autrement dit, il s'agit d'un service de

---

[338] *Ibid.*, p.218.
[339] Natacha Vas-Deyres, *Ces Français qui ont écrit demain…*, p.178.
[340] Marc Madouraud, « NYCTALOPE (Le) », », *Dictionnaire des littératures policières*, Claude Mesplède (dir.), édition revue, mise à jour et augmentée, Nantes : Joseph K., 2007, Tome 2 (J-Z), p.441.
[341] Pierre Versins, « Le Nyctalope », *Encyclopédie de l'utopie…*, p.636.
[342] *Ibid.*, p.506.
[343] Jean de La Hire, *Gorillard !...*, p.20.

renseignements extérieurs. Selon ses statuts, le C.I.D. s'occupe « des questions relatives à la défense nationale, à la propagande française et à la préservation de la civilisation ainsi que de la paix européennes[344] ». C'est pour remplir cette mission que le Nyctalope se retrouve en Afrique du Nord dans *Le Sphinx du Maroc* (1936). Il y retrouve une vieille ennemie, l'Anglaise Helen Parsons. Devenue l'épouse anglaise d'un chef chleuh, « la Djinn » s'emploie à fomenter la révolte les tribus marocaines ; elle a même été « la principale animatrice de la révolte d'Abd El Krim[345] », autrement dit de la Guerre du Rif. Le Nyctalope va devoir pacifier la région en éliminant Helen Parsons, en combattant des espions allemands, et en évitant le déclenchement d'une nouvelle révolte. Il s'agit d'aider la France à conserver son influence au Maroc, et donc de favoriser sa politique coloniale dans la région.

Mais la plupart du temps, le Nyctalope affronte une menace bien plus terrifiante : le spectre communiste. Pour Jean-Guillaume Lanuque, « Le Nyctalope est un anticommuniste déclaré, favorable à la paix sociale et à la collaboration de classes[346] ». Le Nyctalope n'exprime jamais d'opinions politiques ; mais à partir de 1927 et jusqu'à la moitié des années trente, la Troisième Internationale devient la principale menace qu'il affronte, car celle-ci « prétend […] avoir un dogme, et elle travaille à l'imposer, en les désagrégeant, à toutes les nations de la terre[347] ». Dans ses romans, La Hire imagine que ce mouvement est présent dans tous les pays du monde par l'intermédiaire d'organisations secrètes, comme le Congrès des « Animateurs de la révolution mondiale » ou A.R.M., « Congrès ultra-secret, et qu'ignoraient même les chefs des nombreuses organisations révolutionnaires qui obéiraient aux décisions de ce congrès[348] ». Il existerait même de dangereuses organisations dissidentes, « car le dogme soviétique lui-même a ses hérétiques[349] ». Dans *Titania* (1929), les « Fidawis Haschichin », bien qu'ils s'inspirent de la légendaire secte des « Haschichins », sont des membres de la Troisième Internationale. Mais ils poursuivent des buts non pas politiques, mais personnels : atteindre le bonheur grâce au haschich et grâce à la satisfaction de leurs ambitions. Pour mieux contenter leurs désirs, ils utilisent les méthodes anarchistes – « la déchéance [des] lois, la destruction [des] sociétés, la disparition [des] gouvernements[350] », et se servent d'« une

[344] Jean de La Hire, « Les Mystères de Lyon », in *Gens de Lyon*, textes réunis et présentés par Danielle Pampuzac, Paris : Omnibus, 2000, p.742.
[345] Jean de La Hire, *Le Sphinx du Maroc*…, p.20.
[346] Jean-Guillaume Lanuque, « Jean de La Hire : le patriotisme anti-communiste d'un imaginaire surhumain », *Revue électronique dissidences* [en ligne], Numéro 5. Printemps 2013, 3 mai 2013. URL : http://revuesshs.u-bourgogne.fr/dissidences/document.php?id=2727
[347] Jean de La Hire, *Titania*…, p.95.
[348] Jean de La Hire, *La Princesse rouge*…, p.5.
[349] Jean de La Hire, *Titania*…, p.96.
[350] *Ibid.*, p.99.

multitude de camarades poursuivant comme nous, mais avec moins de lucidité, la destruction de tout ce qui est[351] ». Mais les Fidawis ne se soucient pas des conséquences de leurs actes : « Et après que l'anarchie et la mort règnent sur la terre : peu importe aux Fidawis Haschischins ![352] ». En général, les animateurs de la révolution mondiale sont en effet bien peu recommandables, car leurs motifs d'action transpirent l'égoïsme. Selon La Hire dans *L'Assassinat du Nyctalope* (1933),

> […] les chefs de l'Espionnage international et de l'Anarchie universelle cachaient leur formidable, leur impitoyable envie, leur soif égoïste de puissance et de domination, leur orgueil monstrueux, leur rageuse humiliation de n'être pas, déjà, parmi les maîtres de ce monde, qu'en réalité ils voulaient […] soumettre à leurs propres idées et à leur personnelle tyrannie[353].

D'ailleurs, rien n'arrête ces révolutionnaires, capables de travailler pour plusieurs camps en même temps. Comme le « nihiliste russe d'origine mongole » Sadi-Khan, qui en 1912 « faisait à la fois de l'espionnage au compte de l'Allemagne et de la propagande anarcho-terroriste contre le Tsarisme russe, le Capitalisme mondial et l'Impérialisme des États bourgeois[354] ». Pour expliquer l'anticommunisme de ces romans, il est nécessaire de s'intéresser au support qui a servi à leur publication : n'oublions pas en effet que toutes les aventures du Nyctalope ont d'abord été publiées dans *Le Matin*, violemment anticommuniste dans les années vingt et trente[355]. Après l'arrivée au pouvoir du Front populaire, le journal se déchaine contre la menace communiste ; et avec les grèves, il pointe du doigt les internationalistes, dont le but consiste à semer l'anarchie dans le pays. L'anticommunisme viscéral de Bunau-Varilla transparaît constamment dans le discours outrancier du quotidien, qui se teinte également de xénophobie[356].

Avec le méchant Sadi-Khan, russe et mongol, La Hire pointe alors une double menace : le spectre révolutionnaire d'une part, et le danger asiatique d'autre part. Après la révolution russe et l'installation du régime soviétique, le péril rouge n'est en effet plus la seule menace qui vienne de l'est, et une autre couleur vient obscurcir l'horizon oriental avec l'arrivée du péril jaune[357]. Dans *La Captive du démon*, et sa suite *La Princesse rouge* (1931), Léonid Zattan ou « l'Antéchrist » est un seigneur d'Asie centrale qui règne sur la région du lac d'Issyk Koul. Zattan a décidé d'unir ses forces avec celles des révolutionnaires : « J'ai

---

[351] *Ibid.*
[352] *Ibid.*
[353] Jean de La Hire, *L'Assassinat du Nyctalope*..., pp.153-154.
[354] *Ibid.*, p.149.
[355] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944)…*,, pp. 211-212
[356] *Ibid.*, pp.232-242.
[357] Régis Poulet, « Le Péril jaune », *La Revue des Ressources* [en ligne], Paris : Point de fuite multimédia, 6 juillet 2010. URL : http://www.larevuedesressources.org/le-peril-jaune,499.html

signé avec les chefs des plus puissantes organisations révolutionnaires du monde le dernier des contrats que j'estimais indispensables à mon action[358] ». Il devient alors le maître de l'A.R.M., représentant « les partis et les hordes, extrêmement révolutionnaires[359] » de toutes les nations du monde. La Hire imagine alors que la révolution sera déclenchée en Asie, avant de déferler en Occident : « C'est de l'Asie que partira ce mouvement et ce sera un Maelström dont l'Europe sera le centre[360] ». Dans *Gorillard !* (1931), l'objectif secret des Asiatiques consiste à déferler sur l'Europe et à « domin[er] la civilisation occidentale » qu'« ils incorporeront à leur propre civilisation[361] ». Par un simple effet de masse, les hordes asiatiques pourront submerger l'Europe, car « la race jaune pullule comme les étoiles dans le firmament[362] » et « huit cent millions d'Asiatiques marcheront contre l'Occident[363] ». L'image de ces masses asiatiques, prêtes à déferler, est en effet inséparable du mythe du péril jaune[364]. Et c'est sous le couvert de la Troisième Internationale, « celle d'Ourga, dont celle de Moscou n'est qu'une petite agence publique[365] » que toute l'Asie se prépare à envahir le continent européen. L'Amérique du Nord ne sera pas non plus épargnée, car les Japonais se chargeront de la conquérir.

Notons cependant l'ambivalence des sentiments que La Hire éprouve pour le Japon, puisque le meilleur ami du Nyctalope est le Japonais Gnô Mitang, devenu un éminent diplomate dans son pays d'origine[366]. Puissant pays asiatique, le Japon devrait d'autant plus être perçu comme une menace. Xavier Fournier, dans *Super-héros. Une histoire française*, émet l'hypothèse qu'il s'agit en fait d'une nouvelle manifestation de l'anticommunisme du *Matin*[367]. Le journal est en effet l'un des rares à soutenir l'invasion de la Chine par le Japon en 1931. Il voit en effet d'un bon œil cette puissance militariste, élément de civilisation en Asie qui saura empêcher la propagation du bolchevisme. Le journal continue à offrir son soutien au Japon après 1936 et pendant toute la guerre sino-japonaise[368]. Toutes les rubriques du journal,

---

[358] Jean de La Hire, *La Captive du démon*…, p.188.
[359] Jean de La Hire, *La Princesse rouge*…, p.6.
[360] *Ibid.*, p.11.
[361] Jean de La Hire, *Gorillard !...*, p.188.
[362] *Ibid.*
[363] *Ibid.*
[364] Régis Poulet, « Le Péril jaune », *La Revue des Ressources*…, 6 juillet 2010. URL : http://www.larevuedesressources.org/le-peril-jaune,499.html
[365] Jean de La Hire, *Gorillard !...*, p.188. Si Jean de La Hire arrive à un tel chiffre, c'est parce qu'il a une vision très étendue de l'Asie. Dans *Kaïtar*, les armées asiatiques rassembleront « les centaines de millions d'adultes qui grouillent Chine, en Mandchourie, en Mongolie, au Thibet, dans le Turkestan !... […] l'Indo-Chine, l'Annam, l'Empire des Indes, l'Afghanistan, la Perse, l'Arabie, la Turquie, l'immense Russie ». (Jean de La Hire, *Kaïtar*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1930, p.47.)
[366] Jean de La Hire, *Titania*…, p.83.
[367] Xavier Fournier, *Super-héros. Une histoire française*, Paris, San Francisco : Huginn & Muninn, 2014, p.98.
[368] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944)…*, p.242.

et donc ses feuilletons, adoptent cette ligne, comme l'a remarqué la revue *Les Documents politiques, diplomatiques et financiers* en février 1932 : « nous avons la preuve avec *Le Matin* du 11 novembre [1931], puisque ce jour-là - et même ceux qui précédèrent et suivirent tout au long – le feuilleton lui-même y participait[369] ». Il s'agit en effet du feuilleton *Gorillard*, qui révèle alors les projets d'invasion de l'Europe par des hordes asiatiques, sous couvert de la Troisième internationale dirigée par le Chinois Sun Yat Sen.

Durant les années vingt et trente, la dimension fantastique du Nyctalope est perdue au profit d'intrigues aux ramifications internationales. Ses ennemis ne sont plus des Martiens aux mœurs extraordinaires, mais des bolcheviques assoiffés de pouvoir, et des Asiatiques désireux de devenir les maîtres du monde. Jean de La Hire a manifestement été influencé par *Le Matin*, qui publie toutes les aventures du Nyctalope, et a fait de son héros un surhomme patriotique, grand pourfendeur des terribles communistes et des asiatiques sournois. Le romancier perd donc de vue ce qui avait fait le succès de ce personnage dans *Le Mystère des XV* : un héros fantastique, aux pouvoirs merveilleux, qui emmenait ses lecteurs sur des planètes étranges.

Dans l'entre-deux-guerres, Jean de La Hire s'est essayé à la plupart des genres paralittéraires. Avec plus ou moins de bonheur cependant. On peut retenir quelques romans sentimentaux, comme *L'Attente du bonheur*, et saluer les tentatives d'Arsène Lefort dans le roman policier et le roman d'espionnage. Mais La Hire ne sait pas renouveler ses romans boy-scouts, et se laisse dépasser par une nouvelle génération d'écrivains. Même s'il fait preuve d'une imagination débordante et d'un optimisme à toute épreuve, les romans scientifiques de La Hire souffrent de la politisation croissante de son héros fétiche. Il est aussi possible que le succès du Nyctalope ait été entamé par le déclin du *Matin*. Le surhomme suit en fait la même voie que le quotidien qui abrite ses aventures : il se radicalise. D'un point de vue littéraire, Jean de La Hire est dans une impasse, car il n'arrive pas à se renouveler. D'un point de vue financier, ses revenus sont aussi sérieusement entamés, conséquence de la désaffection du public pour le romancier et le feuilletoniste.

C. La misère dorée de l'écrivain populaire

Le succès littéraire offre à La Hire une vie confortable. En témoignent les nombreuses dépenses de l'écrivain : il vit dans un château, a un pied-à-terre dans les quartiers chics de

[369] Cité par Xavier Fournier, *Super-héros. Une histoire française*…, p.98.

Paris et multiplie les voyages. Mais cette existence a un prix ; car un tel train de vie, pour un homme qui ne possède pas de fortune personnelle, exige de travailler d'arrache-pied et de publier sans cesse de nouveaux romans. À la fin des années trente, l'écrivain est en perte de vitesse ; il va alors connaître de plus en plus de difficultés pour maintenir un train de vie dispendieux, s'enfermant peu à peu dans une douloureuse « misère dorée ».

1. La vie de château

Dans l'entre-deux-guerres, Jean de La Hire quitte Paris pour s'installer sur la Côte d'Azur, puis dans la campagne tourangelle. Il mène alors la grande vie, entre le château qu'il habite en Touraine, et son appartement dans un arrondissement chic de la capitale. C'est en 1922 qu'il a quitté le dix-huitième arrondissement de Paris[370] pour la douceur du climat antibois[371], « ses villas blanches enfouies dans les pins, les eucalyptus, les palmiers et les roses ; Juan-les-Pins et sa plage ; Vallauris et ses jardins, ses eaux courantes, ses vergers…[372] ». Il souhaite peut-être se rapprocher de Nîmes, et donc de Maria Pomès et de sa fille. D'ailleurs, en août 1923, La Hire est domicilié au Château de Clausonne[373] à Meynes, situé à une vingtaine de kilomètres de Nîmes. Mais dès 1924, il est de retour sur la Côte d'Azur et vit à Juan-les Pins[374]. Même si un conducteur d'automobile peut couvrir assez rapidement les 200 kilomètres qui le séparent de Nîmes, ce n'est certainement pas pour se rapprocher de sa maîtresse qu'il emménage à Antibes. Jean de La Hire a plus vraisemblablement été attiré par l'industrie cinématographique en plein essor dans la région. Le romancier va rester sur la Côte d'Azur pendant trois ans, entre la Villa Ajoupa à Juan-les-Pins[375] et la Villa des Myrtes à Antibes[376],

En septembre 1927, La Hire a complétement changé de paysage puisqu'il habite maintenant dans l'Indre-et-Loire, dans le château du Breuil à Saint-Paterne-Racan[377]. Apparemment, il apprécie la vie à la campagne, car il y trouve son équilibre. À la fin du mois

---

[370] *Annuaire international des lettres et des arts…*, 2ème année, 1922, p.141.
[371] Carte postale de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Antibes, 8 juillet 1922 ; AN, 454AP 208.
[372] Jean de La Hire, *Le Nyctalope contre Lucifer*…, p.61.
[373] Notes dur Ollendorff, s. l., 20 août [1924] ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, ALM 2581 14.
[374] Procès-verbal de renseignements sur l'officier de réserve d'Espie, Cerbère, 21 octobre 1924 ; SHD, 6Ye 5775.
[375] Ibid.
[376] Rapport sur l'Officier d'Administration de 2ème classe des réserves proposé pour la Légion d'honneur, Cerbère, 22 septembre 1926 ; SHD, 6Ye 5775.
[377] Réponse du Commandant de la Brigade de Gendarmerie de Cerbère au Directeur du Service de santé du 16ème corps d'armée, Cerbère, 18 septembre 1927 ; SHD, 6Ye 5775.

d'octobre 1927, il explique en effet à Mauricia que c'est le meilleur endroit pour être en bonne santé : « À la campagne, vous vous portez mieux, parce que […] vous respirez un air pur, mangez mieux et, sans doute, dormez davantage aux heures nocturnes[378] ». Mais s'il trouve le repos dans cette demeure campagnarde, ce n'est que de manière provisoire, car il n'est qu'un châtelain locataire : quand il y emménage, Robert de la Bouillerie et de ses descendants en sont les propriétaires depuis 1890[379].

Le château a été construit au quinzième siècle, et a été modifié à plusieurs reprises jusqu'en 1874[380]. En 1955, dans *L'Enigme du squelette*, La Hire a donné une description précise de la demeure et de ses jardins, où se tient une partie de l'action du roman. Le château se situe

> […] sur le territoire de Saint-Paterne-Racan, au nord du département d'Indre-et-Loire. De Paris à Saint-Paterne, par la porte d'Orléans, Ablis, Chartres, Vendôme et Montoire, le trajet routier est de 242 kilomètres. Le Breuil se situe à deux mille mètres à l'Ouest de Saint-Paterne, sur la route de Château-Renault à Château-Lavallière[381].

Lorsque La Hire emménage dans le château, celui-ci est composé de trois bâtiments, dont l'un d'entre eux a une vocation agricole[382]. Comme l'explique La Hire, « Le château du Breuil se dresse en équerre, avec ses quatre tours d'angle sur le penchant d'une colline orientée au sud-ouest, demi-circulaire, ayant en face d'elle une autre colline de même forme[383] ». Le logis seigneurial possède en effet quatre tours, dont deux tours rondes d'enceinte au nord, un colombier cylindrique coiffé d'un toit conique à l'angle sud-est de l'aile sud, et un tour cylindrique à l'angle des façades ouest et sud. L'aile sud est composée d'un pavillon central à un étage, encadré par une galerie couverte. L'aile ouest se compose de deux grands pavillons d'angle[384]. L'ensemble est entouré d'une grande pelouse et « Du château, de sa grande pelouse, de tous ses abords, on ne voit aucune route […][385] ». Le jardin est alors doté d'une

[378] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.158.
[379] Fiche du Château du Breuil, Inventaire général du patrimoine culturel, *Base Mérimée*, notice n°IA37000107, URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA37000107.
[380] *Ibid.*
[381] Jean de La Hire, *L'Enigme du squelette*, Paris : Editions d'Hauteville, [1955], p.19.
[382] Fiche du Château du Breuil, *Base* Mériméé..., URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA37000107
[383] Jean de La Hire, *L'Enigme du squelette*, Paris : Editions d'Hauteville, [1955], p.61.
[384] Fiche du Château du Breuil, *Base Mérimée*…, URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA37000107
[385] Jean de La Hire, *L'Enigme du squelette*, Paris : Editions d'Hauteville, [1955], p.61.

fontaine, formée par un bassin circulaire en pierre[386]. La Hire décrit les alentours bucoliques du château, bordé par un ruisseau à truites et entouré de « collines […] couvertes d'arbres de haute futaie des essences les plus diverses […] [et de] pelouses en pente […] devenues des champs de céréales et de petits pâturages[387] ». Le recensement de 1931 indique que La Hire y vit avec son épouse, et leur fille Hélène née en 1918[388]. Madame d'Espie est donc Maria Pomès, qu'il a épousée à Paris le 20 janvier 1931[389]. Marie s'est tuée dans un accident de voiture à la fin du mois d'avril 1925[390]. Elle se trouvait dans la voiture de Roger Ferréol, directeur du théâtre des Deux-Ânes. Le 17 avril 1925, la voiture a percuté un arbre sur le bord de la route près d'Avallon dans l'Yonne ; Ferréol a été gravement blessé, tandis que sa passagère est morte sur le coup[391].

D'après le recensement de 1931, le château abrite également Cornelia Marmorek, artiste peintre autrichienne née à Vienne en 1890[392]. Il s'agit vraisemblablement de la veuve de l'architecte Oskar Marmorek. Née Nelly Schwarz à Vienne le 13 mai 1877 (et pas en 1890), elle est la fille du banquier Julius Schwarz. La jeune femme, issue de la haute bourgeoisie viennoise, a épousé Oskar Marmorek le 17 janvier 1897. Devenue Cornelia Marmorek, elle s'est formée à la peinture à Vienne, où elle a étudié auprès de Ludwig Jungnickel, Moritz Jung et Carl Otto Czescha. Après le suicide de son mari en 1909, elle reste à Vienne jusqu'en 1925. Ensuite, on perd sa trace. Mais des indices laissent supposer qu'elle s'est peut-être installée à Cannes[393]. On peut donc penser que Jean de la Hire a rencontré l'artiste-peintre sur la Côte d'Azur. Elle fait peut-être partie de cette étrange faune gravitant autour de lui dans le château. Le romancier Jean-Louis Foncine, qui a rencontré Jean de La Hire au Breuil, décrit « un personnage très haut en couleurs[394] ». Foncine faisait alors partie

---

[386] Fiche du Château du Breuil, *Base Mérimée*…, URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA37000107

[387] Jean de La Hire, *L'Enigme du squelette*, Paris : Editions d'Hauteville, [1955], p.61.

[388] Fiche du Château du Breuil, *Base Mérimée*…, URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA37000107

[389] Extrait des registres d'état-civil de Banyuls-sur-Mer, [Banyuls-sur-Mer], s. d. ; AN, Base Léonore : dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur, 19800035/218/28677.

[390] « Échos de la République des lettres », *Romans-revue : guide de lecture*, Cabrai : [s. n.], Lille : [s. n.], 13ème année, n°6, 15 juin 1925, p.443.

[391] « Faits divers », *Journal des débats politiques et littéraires*, Paris : [s. n.], n°107, 18 avril 1925, p.3.

[392] Fiche du Château du Breuil, *Base Mérimée*…, URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA37000107

[393] Markus Kristan, *Oskar Marmorek. Architekt und Zionist 1863-1909*, mit einem Beitrag von Samuel D. Albert, Wien, Köln, Weimar : Böhlau Verlag, 1996, pp.100-101.

[394] Carine Stacoffe, « Rencontre avec le dernier des "Ayacks" », *Le portail roman d'aventures. Jeux de piste*, 10 juillet 2004. URL : http://www.jeuxdepiste.com/interview/interviewfoncine.html

d'un groupe de « cinéastes routiers » et souhaitait réaliser des films pour la jeunesse. C'est à cette occasion qu'il a rencontré La Hire. S'il ne précise pas la date de cette rencontre, Foncine indique cependant qu'elle a eu lieu avant la guerre ; le romancier est né en 1912, on peut donc légitimement penser qu'il était en Touraine dans les années trente. Foncine fait de La Hire « un personnage […] très pittoresque [qui] se faisait photographier devant des fragments d'avion[395] ». Apparemment, La Hire aime organiser de grandes fêtes au Breuil, puisque Foncine parle du « château dans lequel régnait le plus grand désordre, c'était rempli de coupes de champagnes cassées, de femmes et d'hommes de différents genres[396] ». Bref, Jean de La Hire mène la grande vie, et se forge l'image d'un excentrique. Foncine dit d'ailleurs de lui : « C'était un farfelu. Il était fou, il était fou[397] ».

En 1936, La Hire n'est manifestement plus le locataire du château. Le recensement indique en effet que seuls le cultivateur Alphonse Contreau, son épouse et ses quatre domestiques agricoles résident alors au château[398]. En novembre 1936, La Hire signale d'ailleurs qu'il a changé d'adresse, et qu'il habite maintenant rue Vineuse dans le seizième arrondissement[399]. Pourtant, en 1937, la Société des Gens de Lettres continue à lui envoyer des lettres à Saint-Paterne, mais sans mention du Château du Breuil. La Hire a certainement troqué le château pour un logement plus modeste à Saint-Paterne-Racan. Mais il conserve toujours son pied-à-terre parisien, où il entretient également une domestique[400]. Mais il ne l'occupe que peu de temps, puisqu'en septembre 1937, il demande à la Société des Gens de Lettres de n'utiliser que son adresse à Saint-Paterne[401]. Il retrouve un logement à Paris en décembre 1937, toujours dans le seizième arrondissement, au 78 rue Michel-Ange[402] ; mais il déménage rapidement et le 25 janvier 1938, il habite au 78 rue Chardon-Lagache dans le même arrondissement[403]. Comme beaucoup de romanciers populaires, Jean de La Hire a choisi de vivre dans un arrondissement bourgeois de Paris, réalisant ainsi les ambitions

[395] *Ibid.*
[396] *Ibid.*
[397] *Ibid.*
[398] Fiche du Château du Breuil, *Base Mérimée*…, URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA37000107
[399] Note manuscrite (auteur inconnu), Paris, 3 novembre 1936 ; AN, 454AP 208.
[400] Billet de la secrétaire de Max Fischer, Paris, 22 avril 1937 ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, FLM 110-15.
[401] Lettre de Jean de La Hire à la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 23 septembre 1937 ; AN, 454AP 208.
[402] Note manuscrite (auteur inconnu), s. l., 6 décembre 1937 ; AN, 454AP 208.
[403] Lettre du directeur de la Société des Gens de Lettres, Paris, le 25 janvier 1938 ; AN, 454AP 208.

sociales qu'il ne peut obtenir grâce à son œuvre[404]. C'est aussi le rôle qu'a joué la location du château du Breuil, avant que La Hire ne loue un appartement dans le seizième arrondissement.

Jean de La Hire ne se contente pas de vivre dans de coûteux logements ; le tableau ne serait en effet pas complet si on oubliait de mentionner les nombreux voyages que le romancier réalise dans l'entre-deux-guerres. Il voyageait déjà avant la Grande Guerre, en Espagne notamment, mais aussi entre Paris et Banyuls-sur-Mer. D'ailleurs, il continue à se rendre de temps en temps dans sa ville natale pour de courtes visites à sa mère[405]. Dès le début des années vingt, Jean de La Hire commence à se déplacer plus souvent. En 1921, il utilise d'ailleurs une boîte postale, « si sûre et si pratique, en raison de [ses] fréquents voyages[406] ». Le 27 mai 1921, on apprend d'ailleurs que La Hire est « parti pour un long voyage à l'étranger[407] ». La Hire se déplace seul, apparemment sans itinéraire prédéfini. En effet, explique sa secrétaire,

> […] les lettres lui sont transmises par la poste, à ses arrêts successifs dans son voyage, sans passer par son domicile et par conséquent par ses mains ; car moi, je ne suis avertie des arrêts que deux ou trois fois par mois […][408].

On sait que ces déplacements lui permettent de se documenter pour poser l'intrigue de ses futurs romans. Au volant de sa voiture, « roadster ou torpédo grand sport[409] », il arpente à toute vitesse les contrées qu'il visite. Il est parfois accompagné de sa secrétaire, explique-t-il en janvier 1941 dans *Le Matin* ; et même au volant, il ne cesserait de lui dicter de nouveaux textes :

> Et par monts et par vaux, tout en conduisant, Jean de La Hire dictait à sa secrétaire, bien assise à son côté, bloc et crayon en main, cheveux au vent de course, car toujours la voiture […] était décapotée[410].

On voit mal comment celle-ci pourrait entendre les mots prononcés par son employeur et les noter, tandis que la voiture décapotée roule à un train d'enfer... Ses pérégrinations le mènent aussi dans des pays étrangers, comme l'a montré la préface du *Sphinx du Maroc*. En 1941, on

---

404 Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, pp.244-245.
405 Le maire de la commune, Ernest Sagols, explique que « De temps en temps, il fait de courtes apparitions chez sa mère Mme veuve d'Espie […] ». Déclaration d'Ernest Sagols à la Gendarmerie de Cerbère, Banyuls-sur-Mer, 20 octobre 1924 ; SHD, 6Ye 5775.
406 Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 13 novembre 1920 ; AN, 454AP 208.
407 Lettre de Lucie de Lanoy au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Paris, 27 mai 1921 ; AN, 454AP 208.
408 Ibid.
409 Adolphe d'Espie, « Adolphe d'Espie regarde vivre Jean de La Hire », *Le Matin*…, 58ème année, n°20756, 25 janvier 1941, p.2.
410 *Ibid.*

apprend que « Jean de La Hire courut la France, l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, le Maroc[411] ». Dans une note sur Jean de La Hire, Louise Weiss rapporte d'ailleurs l'anecdote suivante :

> Jean de la Hire a passé toute l'année 1937 chez un caïd à 50 km au sud de Marrakech. Il avait un petit pavillon meublé de somptueux tapis et de merveilleux coffrets de cèdre et un personnel domestique[412].

Compte tenu de l'année notée par Louise Weiss, il ne s'agirait donc pas du séjour marocain qui a permis à La Hire de préparer *Le Sphinx du Maroc*. Le romancier a pu s'y rendre à plusieurs reprises ; il semble nourrir une véritable fascination pour le pays, puisqu'il dit à Louise Weiss : « Je n'aurais pas eu des devoirs familiaux en France que j'aurais fini mes jours chez le caïd[413] ».

Château, voyages, voitures de sport… Jean de La Hire ne se refuse rien. Ce train de vie lui offre en fait la reconnaissance sociale qu'on lui refuse en tant qu'écrivain. Il veut donner l'image d'un homme fortuné et excentrique, qui dépense sans compter et qui vit une existence trépidante. Cependant, Jean de La Hire doit toute sa fortune à ses travaux littéraires. Ce n'est donc qu'au prix d'un travail acharné qu'il peut dépenser sans compter. Et la moindre anicroche peut le mettre dans la gêne. Dans les années trente, La Hire va d'ailleurs souffrir d'importantes difficultés financières.

2. Un romancier désargenté

Malgré le succès que rencontre le romancier, les années trente sont financièrement difficiles. La campagne électorale de 1927, qu'il a financée sur ses propres deniers, va avoir d'inévitables répercussions. Mais il va à nouveau souffrir de problèmes d'argent dans les années trente : le romancier est alors en perte de vitesse, tandis que ses dépenses ne diminuent pas.

Dans une lettre à Mauricia du 30 mai 1928, La Hire parle de ses difficultés financières, qu'il tente de résoudre grâce à ses travaux littéraires :

> Je travaille dur. Il me faut beaucoup d'argent cette année. *Titania*, heureusement, est un grand succès, qui provoque de « fortes commandes » comme dirait un drapier de la rue d'Aboukir, et comme doivent dire hélas ! les artistes qui, tout en aimant l'art, aiment la vie multiforme et n'ont pas deux cent mille francs de rente ![414]

---

[411] *Ibid.*
[412] Documentation sur Jean de La Hire, s. l., s. d. ; BnF., NAF 17811. F.97-100.
[413] Ibid.
[414] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.162.

Ce manque d'argent est la conséquence de la campagne électorale qu'il vient de mener dans les Pyrénées-Orientales, et qui s'est soldée par un échec. S'ajoute également l'aide financière qu'il fournit alors à Maria Pomès : dans une lettre à Jean de La Hire, Albin Michel confirme qu'un prêt de 150 francs, prélevé sur les droits d'auteurs de l'écrivain, a été accordé en octobre 1927 à mademoiselle Pomès[415]. Pourtant, à cette époque, La Hire gagne beaucoup d'argent grâce à la littérature populaire. Dans une lettre adressée à Mauricia Coquiot le 8 janvier 1928, on peut lire que l'éditeur Delpeuch lui doit 4000 francs pour son livre sur Mirabeau et que, s'il ne le paye pas cette somme, La Hire devra la « gagner ailleurs, et ça fait au moins 8 heures de travail supplémentaire[416] ». Une heure de travail permettrait donc au romancier de gagner 500 francs (306 euros). En 1928, en admettant que La Hire travaille 40 heures par semaine, son revenu mensuel s'élève à 80 000 francs, soit 49 048 euros - ce qui constitue un revenu plus que confortable. Malgré tout, Jean de La Hire a du mal à assumer les dépenses de l'année 1928 ; et dès le 1er janvier 1929, il essaye de recueillir la moindre somme d'argent complémentaire. Il demande au délégué général de la Société de lui « envoyer – afin d'épuiser [son] budget de 1928 ! – le montant de la dernière répartition faite sur [son] compte[417] ». On lui répond le 9 janvier qu'aucune somme ne lui revient[418]. Il est tout à fait probable que La Hire en ait été conscient, mais il tente alors de récupérer la moindre somme d'argent disponible.

Jusqu'en 1935, la situation financière de La Hire paraît plus stable. Mais à la fin de l'année, La Hire semble désemparé. Le 31 décembre 1935, dans une lettre au délégué général de la Société, il avoue qu'il a

> […] pour fin Janvier, à la suite d'importants déboires familiaux dus à la très mauvaise situation de notre viticulture roussillonnaise, […] à faire face à une échéance très chargée et qui dépasse mes moyens ordinaires. Je dois faire flèche de tout bois – quitte à revenir ensuite de mois en mois à la vie normale[419].

Le vignoble catalan a en effet été touché de plein fouet par la crise économique[420]. La surproduction, alliée à un manque de débouchés et à de mauvais crus, n'aide pas à écouler la marchandise. Les viticulteurs du Sud de la France sont si désespérés qu'ils demandent même à

---

[415] Lettre d'Albin Michel à Jean de La Hire, Paris, 24 octobre 1927 ; Saint-Germain-la-Blanche Herbe, IMEC, ALM 2581 14.
[416] Cité dans Alain Woodrow, *La Femme bilboquet…*, p.159.
[417] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 1er janvier 1929 ; AN, 454AP 208.
[418] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 9 janvier 1929 ; AN, 454AP 208.
[419] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 31 décembre 1935 ; AN, 454AP 208.
[420] *Nouvelle histoire du Roussillon…*, p.287.

ce que les manuels scolaires renoncent à leurs discours hostiles sur le vin ; ils proposent que les restaurants incluent systématiquement le vin dans leurs menus. Tout cela aboutira même à la création d'un statut de la viticulture. Malgré tout, le nombre de petits vignerons diminuent ; et il faudra attendre la fin des années trente pour que les prix du vin augmentent à nouveau[421]. Le domaine familial a certainement souffert de la crise économique, et Jean de La Hire a manifestement aidé sa famille à conserver ses terres. Il se renseigne alors sur la façon d'obtenir une « avance sur reproductions », en se basant sur la moyenne des recettes qu'il a obtenues par la Société des Gens de Lettres ces deux dernières années, et qu'il estime à 15 000 francs par an. Il termine en demandant : « combien puis-je demander au maximum ?[422] ». Pour appuyer cette demande, il montre toute sa bonne volonté et son énergie, en expliquant qu'il envoie « presque quotidiennement des textes », qu'il va continuer, « en l'intensifiant, cette "politique" de reproduction », qu'il est sûr de la publication de ses romans pour de grands journaux et le consortium des journaux de l'Indre,

> […] et, en plus, toutes les reproductions qui […] font boule de neige pour peu que l'on s'en occupe, et que la production inédite maintienne son étiage, ce qui m'est toujours assuré par mon long contrat avec *Le Matin*[423].

On sent que La Hire doit travailler d'arrache-pied pour augmenter encore le rythme de sa production, et espérer sortir de cette situation difficile. Le 3 janvier 1936, le délégué général lui confirme que le Comité pourra accéder à cette requête si La Hire en fait la demande officielle, et lui dit qu'il peut obtenir au maximum 6100 francs[424] (soit 4380 euros). Le 6 janvier 1936, La Hire fait donc la demande officielle d'une avance sur reproduction au délégué général[425]. Il insiste sur la nécessité de soumettre sa demande au Comité le plus rapidement possible, « car il est capital [qu'il] dispose de la somme pour le 31 Janvier au plus tard[426] ». Mais au lieu des 6100 francs qu'il peut espérer au maximum, il réclame 7000 francs. « C'est, ajouté à ce que j'obtiens du *Matin* et de mes éditeurs, le complément indispensable[427] ». Le 11 janvier 1936, le délégué général l'avertit que la Commission

---

[421] Leo A. Loubère, *The Wine Revolution in France. The twentieth Century*, Princeton : Princeton University Press pp.230-32.
[422] C'est La Hire qui souligne. Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 31 décembre 1935 ; AN, 454AP 208.
[423] Ibid.
[424] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 6 janvier 1936 ; AN, 454AP 208.
[425] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 31 décembre 1935 ; AN, 454AP 208.
[426] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 6 janvier 1936 ; AN, 454AP 208.
[427] Ibid.

d'administration lui accorde les 7000 francs demandés[428]. La Hire semble particulièrement heureux et soulagé après avoir reçu cette nouvelle, comme l'indique le mot de remerciement qu'il envoie au délégué général de la Société : « J'irai à Paris à la fin de ce mois. […] Je vous dirai toute ma joie et ses raisons[429] ». Mais ce n'est manifestement pas la dernière fois qu'il réclame des avances à la Société des Gens de Lettres. En juin 1938, il demande en effet à ce que lui soit envoyé « le Relevé des avances qui [lui] ont été consenties », ajoutant qu'il « tien[t] à jour, depuis Janvier 1936 (date de la première avance […]) [son] compte créditeur de mois en mois[430] ».

Ces difficultés financières ont des répercussions sur sa vie personnelle. Il doit renoncer à la location du château du Breuil, et en 1936, il n'occupe plus cette demeure[431]. En novembre 1936, il vit alors dans le seizième arrondissement de Paris[432]. Pourtant, en 1937, la Société des Gens de Lettres continue à lui envoyer des lettres à Saint-Paterne. La Hire a peut-être renoncé au château, mais pas à un pied-à-terre campagnard, certainement plus modeste, à Saint-Paterne. Cependant, il est certainement difficile d'avoir un appartement à Paris et d'entretenir une maison de campagne. En juin 1937, il quitte précipitamment Paris pour s'occuper de sa mère dont l'état de santé est préoccupant, explique-t-il à la présidente de la Société des Gens de Lettres[433]. Il ne s'est pourtant pas rendu à Banyuls-sur-Mer où vit sa mère, mais à Saint-Paterne-Racan où il restera jusqu'en octobre[434]. Vraisemblablement, il n'a plus de domicile à Paris, ce qu'il confirme le 23 septembre à la Société des Gens de Lettres qui doit exclusivement lui écrire à Saint-Paterne[435]. Ce départ précipité est peut-être une autre conséquence de ses difficultés financières, qui l'ont conduit à renoncer brusquement à son logement parisien. Par ailleurs, si l'on en croit Louise Weiss, Jean de La Hire a fait, cette année-là, un long séjour au Maroc. Aux dépenses liées au logement et aux voyages, s'ajoute également son goût pour les voitures de sport. Pourtant, dès la fin de 1937, il est de retour à Paris dans le seizième arrondissement. Malgré toutes ses difficultés, il n'échappe pas au désir

[428] Lettre du Délégué Général de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 11 janvier 1936 ; AN, 454AP 208.
[429] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 13 janvier 1936 ; AN, 454AP 208.
[430] Lettre de Jean de La Hire au Directeur de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, le 29 juin 1938 ; AN, 454AP 208.
[431] Fiche du Château du Breuil, *Base Mérimée*, URL : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=IA37000107
[432] Note manuscrite (auteur inconnu), Paris, 3 novembre 1936 ; AN, 454AP 208.
[433] Lettre de Jean de La Hire à la Présidente de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 3 juin 1937 ; AN, 454AP 208.
[434] Ibid.
[435] Lettre de Jean de La Hire à la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 23 septembre 1937 ; AN, 454AP 208.

des romanciers populaires de manifester leur réussite sociale en étalant un luxe ostentatoire et en habitant des demeures bourgeoises. Cependant, pour la plupart d'entre eux, il est extrêmement compliqué d'assumer la location de ce genre de biens. Ils réalisent peut-être des ambitions sociales, mais se condamnent à une « misère dorée », selon l'expression de l'un d'entre eux[436]. Les dépenses des écrivains populaires les font passer pour de « richissimes commerçant de littérature », explique Anne-Marie Thiesse, alors que leurs revenus réels ne leur permettent pas de vivre sur un si grand pied[437]. En jouant les fils prodigues, ces romanciers dilapident rapidement le capital accumulé. Et s'ils veulent échapper à la misère, ils sont obligés d'écrire toujours plus et de s'assurer de vendre régulièrement des textes nombreux[438]. La Hire est lui-même prisonnier de cet engrenage. Bien que l'année 1935 ait été difficile, il a tout de même touché de la Société des Gens de Lettres 18 400 francs de répartition, soit 14 423 euros[439]. Mais pour obtenir cette somme, il a dû travailler beaucoup. Le *Diario de Noticias* lui a par exemple versé 2000 francs, soit 1546 euros, pour traduire et reproduire *La Mort de Sardanapale* dans ses colonnes[440]. La Hire a donc en moyenne vendu près d'une dizaine de feuilletons pour obtenir ses 18 400 francs.

Il est toutefois difficile de connaître avec précision les revenus de Jean de La Hire. Il perçoit les droits de reproduction de ses feuilletons ; mais on n'a retrouvé aucune trace des sommes versés par *Le Matin*, et son dossier à la Société des Gens de Lettres est lacunaire. Quant aux contrats avec ses éditeurs, seuls quelques-uns ont été conservés. On peut cependant observer un certain nombre de tendances. Chez Tallandier, la rémunération de La Hire reste stable, avec une légère baisse au début des années trente. Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier remarquent en effet que les sommes perçues par les romanciers restent très stables, malgré l'inflation : pour un volume du « Livre National » bleu, un auteur perçoit 1500 à 2000 francs (soit entre 1256 et 1675 euros) en 1925, 2000 francs (soit 1226 euros) en 1927, 2500 francs (soit 1828 euros) en 1930 et 2000 francs en 1935 (soit 1546 euros). Les contrats deviennent des contrats-types, où l'on ajoute seulement le nom de l'auteur, et les droits et les tirages sont prévus à l'avance. Ils estiment qu'un auteur doit publier au moins deux romans d'un volume équivalent au « Livre National » chaque mois, ou un roman et un volume du « Livre de poche » pour s'assurer un salaire confortable[441].

[436] Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien…*, pp.244-245.
[437] *Ibid.*, p.245.
[438] *Ibid.*, pp.249-250.
[439] Lettre de Jean de La Hire au Délégué Général de la Société des Gens de Lettres, Saint-Paterne, 6 janvier 1936 ; AN, 454AP 208.
[440] Traité de traduction entre Jean de La Hire et *Diario de Noticias*, Paris, 10 septembre 1935 ; AN, 454 AP 465.
[441] Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La librairie Tallandier…*, p.328.

La Hire est donc un auteur privilégié, puisqu'en janvier 1927, Tallandier s'engage par contrat à éditer « 6 romans d'aventures qui paraîtront sous le titre générique "Aventures lointaines", à raison d'un par mois sous un titre différent à définir par les deux parties[442] » et lui garantit la somme de 5000 francs (3065 euros) pour les 30 000 premiers exemplaires vendus – et au-delà, l'auteur touchera 16 centimes par exemplaires vendus. Sans oublier que ce contrat concerne en tout six romans : La Hire peut donc s'attendre à obtenir 30 000 francs (18 393 euros), voire plus si les tirages dépassent les 30 000 exemplaires. Dans les années trente, les conditions offertes à La Hire ne sont plus aussi avantageuses, même si elles restent confortables. En 1933, pour les deux volumes des *Mystères de Lyon*, La Hire touche 4000 francs, soit 2717 euros, par volume, mais cette fois pour les 50 000 premiers exemplaires vendus. Il touche ensuite 8 centimes par exemplaires vendus au-delà[443]. Pourtant, il est toujours largement au-dessus de la rémunération moyenne des autres auteurs Tallandier. En 1937, la baisse est plus sensible. Il perçoit 2200 francs pour *Le Démon de la nuit*, soit 1256 euros. Mais il recevra 9 centimes après la vente des 24 000 premiers[444]. Tallandier lui fait donc miroiter de gros tirages pour tirer la rémunération à la baisse. À la fin de l'année 1937, les droits d'auteur accordés à Jean de La Hire rejoignent ceux de ses confrères : en octobre pour *Les Exploits de quatre jeunes aviateurs*[445] et en décembre pour *L'Île des Pygmées*[446], La Hire perçoit 1000 francs pour les 50 000 premiers exemplaires vendus, soit 2000 francs (1142 euros) en tout. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit de deux très courts romans, de 64 pages chacun. Finalement, il reçoit la rémunération moyenne accordée par volume aux auteurs Tallandier. Mais après cette baisse sensible, les droits d'auteur de La Hire explosent en 1939. Pour le premier volume de *La Guerre… La Guerre*, il touche forfaitairement – donc sans obligation de vente, 6000 francs (2819 euros), et 6000 francs encore pour les 10 000 premiers exemplaires de chaque nouveau volume paru[447]. Rien à voir donc avec les 50 000 premiers exemplaires des contrats précédents. En tout, La Hire est assuré de recevoir pour les cinq

---

[442] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 24 janvier 1927 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[443] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 16 juin 1933 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[444] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 15 juin 1937 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[445] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 4 octobre 1937 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[446] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 30 décembre 1937 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[447] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les Éditions Tallandier, Paris, 8 mars 1939 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.

volumes du roman, la somme de 6000 francs, et si les ventes se confirment, jusqu'à 30 000 francs (14096 euros).

Chez Tallandier, La Hire trouve une rémunération constante, et des revenus confortables ; mais ce n'est pas le cas chez d'autres éditeurs. En octobre 1930, Fayard lui offre des conditions très avantageuses pour *Le Roi des Scouts*. La Hire perçoit 1000 francs par volume livré, pour un tirage de 50 000 exemplaires, et au-delà 5% du prix de vente[448]. À première vue, rien d'avantageux. Les auteurs sont progressivement passés à une rémunération au pourcentage au dix-neuvième siècle[449]. Et pour les collections populaires, les pourcentages proposés sont assez bas en général, 4 ou 5% du prix de vente : les éditeurs tirent la rémunération vers le bas, en faisant miroiter de forts tirages[450]. Le dernier fascicule de la série a d'ailleurs été tiré à 55 000 exemplaires[451] - il obtient alors la somme supplémentaire de 150 francs, soit 85 euros... Mais Jean de La Hire a publié 64 fascicules, il a donc touché en tout 64 000 francs pour toute la série, soit 39 559 euros. En 1937, les conditions envisagées par Flammarion pour publier *Le Million des Scouts* sont beaucoup moins avantageuses : 12 000 francs pour toute la série[452], soit 6854 euros. On observe donc une baisse de 82,6% entre 1930 et 1937. D'ailleurs, la série ne sera pas éditée chez Flammarion, mais chez Ferenczi qui a dû proposer à La Hire des droits d'auteur plus élevés.

Pour augmenter leurs revenus, les auteurs peuvent se tourner vers les journaux et leurs feuilletons. En général, les auteurs sont payés à la ligne, et la rémunération dépend de leur notoriété, si leurs intérêts ne sont pas défendus par la Société des Gens de Lettres. Ce genre de publications permet de fournir des revenus importants : Maurice Jogand, derrière le nom de Xavier de Montépin, perçoit entre 10 000 et 12 000 francs par roman. Mais dans l'entre-deux-guerres, le succès du feuilleton va commencer à décliner[453]. On ne connaît pas les sommes que *Le Matin* offraient alors à La Hire pour ses feuilletons. On peut cependant avoir un aperçu des droits de reproduction et de traduction touchés par La Hire grâce à son dossier à la Société des Gens de Lettres. En 1926, La Hire est payé 1800 francs (1145 euros) pour la traduction en russe de *Lucifer*[454]. En 1934, Jean de La Hire touche 700 francs (495 euros) pour la traduction

---

[448] Copie d'un traité passé entre Jean de La Hire, et Messieurs A. Fayard, Editeurs, Paris, 1[er] octobre 1930 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, FLM 110-15.
[449] Isabelle Diu et Élisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, p.171.
[450] *Ibid.*, p.174.
[451] Notes sur Jean de la Hire, Le « million » des Scouts, s. l.., 11 mai 1937 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, FLM 110-15.
[452] Ibid.
[453] Isabelle Diu et Élisabeth Parinet, *Histoire des auteurs*…, pp.278-280.
[454] Traité de traduction entre Jean de La Hire et *Les Dernières Nouvelles*, Paris, 4 mars 1926 ; AN, 454 AP 465.

et la publication de *Le Sphinx de la Nuit* en portugais[455], et en 1935, le *Diario de Noticias* lui verse 2000 francs (1546 euros) pour traduire et publier *La Mort de Sardanapale*[456]. En 1938, les droits de publication et de traduction en portugais de *L'Amour et de la Mort* lui rapportent 750 francs (377 euros)[457]. Et en juin 1939, l'achat par le journal *Pravda* des droits du *Secret des Torelwoch* et de *La Loubianskaia* lui rapporte en tout 1200 francs – ou deux fois 600 francs[458] (soit 281 euros). La tendance est donc à la baisse, malgré les droits élevés payés par le *Diario de Noticias* en 1935. Mais de 1935 à 1939, les droits perçus pour un feuilleton ont diminué de 81%.

Par ailleurs, alors qu'il doit publier abondamment pour maintenir son train de vie, il essuie des refus, et fait face à des déceptions. En novembre 1935, Albin Michel refuse le manuscrit d'*À nous les scouts*[459]. Chez Hachette, René Schoeller trouve très intéressant le projet que La Hire lui a proposé le 9 avril 1937, à savoir une série de fascicules pour la jeunesse : « Il y a là matière à un roman que l'on pourrait publier en fascicules et qui, à mon avis, devrait capter une importante clientèle de jeunes[460] ». Malgré l'enthousiasme de Schoeller dans cette lettre, le livre ne verra jamais le jour chez Hachette. En mai 1937, Max Fischer ne souhaite pas non plus publier *Le Million des scouts*. Parce que la librairie Flammarion « n'a pas eu, dans ce genre de fabrication, de réussite éclatante[461] ». D'autant plus, ajoute t-il, « que la période est difficile…[462] ». En décembre 1938, La Hire revient vers Flammarion et lui propose de republier *L'Inféconde*, mais il obtient une réponse similaire :

> Malheureusement, jusqu'à nouvel ordre ; par suite des circonstances et des difficultés actuelles nous nous voyons contraints de nous en tenir strictement à l'exécution des traités en cours et nous ne pouvons pas augmenter le nombre de nos engagements[463].

Alors que La Hire est à la recherche de nouveaux éditeurs, et donc de nouveaux débouchés susceptibles d'absorber son abondante production, il subit manifestement les conséquences de la crise qui affecte l'édition depuis 1933-1934[464]. Mais ces refus montrent peut-être que La

---

[455] Traité de traduction entre Jean de La Hire et le *Jornal de Noticias*, Paris, 11 février 1938 ; AN, 454AP467.
[456] Traité de traduction entre Jean de La Hire et *Diario de Noticias*, Paris, 10 septembre 1935 ; AN, 454 AP 465.
[457] Traité de traduction entre Jean de La Hire et *Jorna de Noticias*, Paris, 11 février 1938 ; AN, 454 AP 465.
[458] Traité de traduction entre Jean de La Hire et *Pravda*, Paris, 6 juin 1939 ; AN, 454 AP 465.
[459] Lettre d'Albin Michel à Jean de La Hire, Paris, 15 novembre 1935 ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, ALM 2581 14.
[460] Copie de la lettre de René Schoeller à Jean de La Hire, Paris, 20 avril 1937 ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, FLM 110-15.
[461] Lettre de Max Fischer à Jean de La Hire, Paris, 14 mai 1937 ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, FLM 110-15.
[462] Lettre de Max Fischer à Jean de La Hire, Paris, 14 mai 1937 ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, FLM 110-15.
[463] Lettre sans nom d'expéditeur à Jean de La Hire, 6 décembre 1938 ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, FLM 110-15.
[464] Élisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition…*, p.263.

Hire est passé de mode. Albin Michel est clair à ce sujet : le manuscrit que La Hire lui a soumis n'est « pas […] de l'excellent Jean de La Hire » et il a « de bien faibles chances de succès[465] ».

Le bilan de l'entre-deux-guerres est donc en demi-teinte. Notamment dans les années vingt, Jean de La Hire a poursuivi avec succès sa carrière de romancier populaire, Auteur édité par Tallandier et Ferenczi, il montre une productivité à toute épreuve, et s'essaye à tous les genres offerts par la littérature populaire : roman d'aventures et d'imagination scientifique, roman sentimental et policier. Malgré tout, Jean de La Hire n'arrive pas à se renouveler. Ses héros boy-scouts n'ont pas évolué depuis 1913 ; et le Nyctalope a perdu sa magie et sa fantaisie pour devenir un héros politisé. Les années trente sont alors des années difficiles pour Jean de La Hire. La réussite éclatante des débuts n'a pas résisté à la crise de l'édition. La Hire est en perte de vitesse, comme en témoignent ses revenus à la baisse. Pourtant, il continue de mener grand train, assumant des logements onéreux, réalisant des voyages lointains, entretenant des voitures coûteuses, donnant des fêtes débridées. Il se condamne à une misère dorée qui se traduit par une véritable fuite en avant : ses nombreuses dépenses exigent de vendre de nombreux romans, et donc d'écrire toujours plus. Malgré tout, l'écrivain vit dans la gêne dans la deuxième moitié des années trente. Affecté par le déclin du feuilleton et dépassé par des auteurs nouveaux, le romancier désargenté n'a cessé de courir après l'argent. À la fin des années trente, le constat est donc amer. Bien qu'il publie toujours beaucoup, Jean de La Hire est en perte de vitesse d'un point de vue littéraire, mais aussi d'un point de vue financier. Et donc, d'un point de vue social. À la veille de la guerre, c'est un écrivain vieillissant, bientôt dépassé par des concurrents plus jeunes et plus innovants, qui va devoir affronter la défaite française et l'occupation allemande.

---

[465] Lettre d'Albin Michel à Jean de La Hire, Paris, 15 novembre 1935 ; Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, IMEC, ALM 2581 14.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements 1

Liste des abréviations... 3

Introduction 5

Première partie : Illusions perdues. De l'aspirant Balzac au romancier populaire (1878-1939).. 17

Chapitre premier. D'Adolphe d'Espie à Jean de La Hire : les débuts en littérature (1878-1899) 19

A. De la vigne à la plume... 19

1. Son enfance à Banyuls-sur-Mer.. 19

2. Au collège de la Trinité à Béziers... 23

B. Entre Paris et province : les premiers pas du jeune écrivain 28

1. Des premiers temps difficiles... 28

2. Le retour à Béziers et la confirmation d'une vocation 31
   - *a. La fondation de* L'Aube Méridionale.. 31
   - *b. La publication de* La Chair et l'Esprit.. 37

C. La véritable naissance de Jean de La Hire.. 42

1. De nouvelles rencontres décisives 42
   - *a. Un jeune homme plein d'avenir* 42
   - *b. Pierre Louÿs, exemple et mentor*.. 44
   - *c. Les dimanches de Georges Rodenbach*... 49

d. Dans le salon de José Maria de Heredia 51
e. L'un des nègres de Willy 52

2. « Jean de La Hire » est né 55
a. D'A. de La Hire d'Espie à Jean de La Hire 55
b. Un effet de mode ? 57
c. Trouver un nom à la mesure de son génie 57

Chapitre II. Le jeune écrivain élitiste (1899-1907) 63

A. Des journaux, des revues et des maisons d'éditions 63

1. Les collaborations dans les journaux et les revues 63

2. Jean de La Hire éditeur 68

B. L'influence de Pierre Louÿs 73

1. *La Torera* : un roman inspiré de *La Femme et le Pantin* 74

2. *Amour tragique*, héritier *d'Aphrodite* 76

C. Les théories développées dans *L'Idée Synthétique* 78

1. Le refus de l'art vulgaire 78

2. Le roman synthétique 81

D. Le grand cycle romanesque de Jean de La Hire : *L'Homme et la Société* 84

1. Se mesurer à Honoré de Balzac et Émile Zola 84

2. Une série de romans autobiographiques 88
a. De La Chair et l'Esprit *au* Sang des grenades 89
b. Le Régiment d'Irma *ou les débuts du service militaire* 91

c. L'Enfer du soldat *: roman, témoignage et pamphlet sur les hôpitaux militaires* . 93

d. *Jean de Sainte-Claire amoureux et marié dans* Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme 100

e. *Le retour à Banyuls-sur-Mer avec* Les Vipères.. 103

Chapitre III. Les débuts de l'écrivain populaire (1906-1914)... 109

A. De l'écrivain élitiste à l'écrivain populaire 109

1. Lutter contre le déclassement et l'échec 110

a. *Le roman populaire, remède au déclin familial* 111

b. *Sa seule chance de succès* 112

2. Une fortune rapide.. 116

B. Les premiers feuilletons : *Le Trésor dans l'Abîme* et *La Roue fulgurante*........... 121

1. Des romans historiques et licencieux 121

2. Les premiers pas de feuilletoniste : *Le Trésor dans l'Abime* 125

a. *L'influence vernienne* 127

b. *Un rapport ambivalent à la science* 129

c. *Captiver le lecteur* 130

3. *La Roue fulgurante*, étrange vaisseau extraterrestre 132

a. *Entre romans d'aventures et romans d'imagination scientifique* 132

b. *Une autre influence majeure : l'astronome Camille Flammarion*.......................... 135

c. *L'œuvre la plus originale du feuilletoniste* 139

C. À la conquête de nouveaux univers : quand l'humain devient surhumain......... 140

1. Se libérer de l'influence des grands maîtres... 143

a. *Toujours Verne, encore Wells, et un peu Flammarion*.. 143

b. *La création d'une réalité alternative : la conquête du ciel et de l'espace* 146

2. Deux nouveaux héros extraordinaires 149
a. Deux êtres exceptionnels 149
b. Des super-héros ou des surhommes? 152

D. Le scoutisme romanesque ou l'apprentissage de la virilité 155

1. S'adapter à de nouvelles exigences éditoriales : les romans en fascicules pour la jeunesse 156

2. L'héroïque boy-scout de La Hire : un homme en devenir 158
d. D'admirables petits Français 160
e. L'aventure, un jeu qui apprend la vie 167
f. La vertu virilisante du voyage 169

Chapitre IV. L'entrée en politique : entre ambitions et convictions (1908-1914) 175

A. De l'écrivain à l'homme politique 176

1. Les premiers pas de l'orateur 176

2. La fondation de *La Politique* française et de l'Office Républicain 179
a. La revue La Politique française 181
b. *L'Office Républicain* 186

3. Les premiers livres politiques 188

B. Les élections de 1910 dans les Pyrénées-Orientales : un candidat prêt à tout pour réussir 192

i. Un revirement à gauche 192
a. Adolphe d'Espie, socialiste indépendant 193
b. Séduire un vaste électorat populaire 195

ii. Le déroulement de la campagne : les élections législatives et cantonales 197

a. Les élections législatives du 24 avril et du 8 mai 1910 197

b. Les élections cantonales du 24 juillet 1910 201

iii. Les élections municipales du 7 août 1910 : un lot de consolation 204

C. Le retour à Paris pour une nouvelle défaite 206

1. Le Parti républicain-socialiste 207

2. La préparation de futures campagnes dans les Pyrénées-Orientales 212

3. Paris, 1912 : les élections municipales dans le quartier de la Folie-Méricourt....... 214

D. Un retour aux sources ? 217

1. Conseiller municipal de Banyuls-sur-Mer en 1913 217

2. Les élections législatives de 1914 218

Chapitre V. Le soldat et le propagandiste (1914-1918) 223

A. Le soldat Adolphe d'Espie : du Groupement des Vosges à l'Hôpital complémentaire n°24 de Montpellier 223

1. La mobilisation 223

2. Dans le Service de santé de la 66ème division d'infanterie 224

3. Officier d'administration et de gestion à Montpellier 229

B. L'écrivain Jean de La Hire face à la guerre 231

1. Écraser définitivement l'Allemagne : l'écrivain germanophobe 233

a. Un antigermanisme croissant : traumatisme du front ? 233
b. L'Europe future *: l'anéantissement total de la puissance allemande* 238

2. Tous soldats : mobiliser les hommes, les femmes et les enfants 240
a. Le soldat français, un nouvel aventurier 241
b. Une femme sous l'uniforme : la vengeance d'une jeune Française dans La Fauvette des tranchées 244
c. Mobiliser l'enfant : le boy-scout... 246

3. Jean de La Hire, témoin 250
a. Les voluptés du soldat : une animalité révélée 251
b. La mort atroce et inhumaine.. 252

C. Jean de La Hire démobilisé.. 254

Chapitre VI. La revanche du « bas feuilletoniste » (1919-1928).................................... 259

A. De nouvelles ambitions littéraires. Jean de La Hire devient Edmond Cazal........ 260

1. Edmond Cazal, nouvelle incarnation de Jean de La Hire 260

2. La sortie de guerre et le retour du soldat : L'Inféconde (1920) 263

3. Le réveil des grandes ambitions littéraires 268
a. Faire mieux qu'H.G. Wells : Joë Rollon, l'autre homme invisible 269
b. L'espoir d'une grande biographie : Sainte Thérèse... 276

4. Le succès à tout prix ? 283
a. À la recherche du scandale ? L'érotisme morbide d'Edmond Cazal.................. 283
b. L'amitié et l'amour au service de la réussite : les relations de Jean de La Hire avec le couple Coquiot 289

5. Un succès critique, mais un échec commercial 296

B. De nouvelles ambitions politiques. Jean de La Hire redevient Adolphe d'Espie.. 300

Chapitre VII. Succès et décadence du romancier populaire (1919-1939) 307

A. Une réussite au goût amer 307

1. Le grand romancier populaire 308
   a. *L'as des feuilletons* 303
   b. *Un auteur fétiche des maisons d'édition populaire* 312
   c. *Des romans qui intéressent l'étranger* 317
   d. *Des projets d'adaptation au cinéma* 319

2. Enfin, la reconnaissance 321
   a. *La Légion d'honneur* 321
   b. *Membre de la Société des Gens de Lettres* 322

B. Un « travail énorme, multiforme et constant » 325

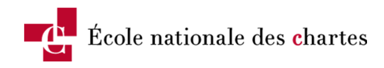
1. Un polygraphe du roman populaire 326
   a. *Un stakhanoviste de l'écriture* 326
   b. *Le multi-pseudonymat* 330

2. Un touche-à-tout du roman populaire 336
   a. *Du récit de crime au roman d'espionnage* 336
   b. *Le romancier de l'aventure à la poursuite de l'amour* 341
   c. *Scouts toujours!* 347
   d. *Un héros surhumain… et patriote* 355

C. La misère dorée de l'écrivain populaire 366

1. La vie de château 367

2. Un romancier désargenté 372



ÉCOLE DOCTORALE :
ED 188 – Histoire – École nationale des chartes – PSL Research University - Université Paris-Sorbonne

DISCIPLINE : Histoire

JEAN DE LA HIRE. BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE (1878-1956)

Résumé

Plus connu sous le pseudonyme de Jean de La Hire, l'écrivain, éditeur et homme politique français Adolphe d'Espie (1878-1956) a aujourd'hui disparu de la plupart des mémoires. Ses œuvres ont pourtant marqué nombre de lecteurs de son époque, comme le jeune Jean Paul-Sartre qui se délectait de ses romans. Son parcours ne peut par ailleurs manquer d'interpeller. Romancier résolument élitiste, le jeune d'Espie fréquente Pierre Louÿs, José-Maria de Heredia, Colette et Willy, et se rêve en nouveau Balzac. Pourtant, c'est dans le roman populaire qu'il se rendra célèbre, et qu'il publiera la majorité de sa très vaste production. Il en couvrira tous les genres : roman sentimental, policier, d'aventures, de cape et d'épée, et de science-fiction. Son itinéraire politique étonne également. Longtemps engagé auprès des républicains-socialistes, il devient maire de Banyuls-sur-Mer sous cette étiquette, et rédacteur en chef d'une revue politique parrainée par Léon Bourgeois et Ferdinand Buisson. D'Espie bascule cependant dès 1940 du côté de la collaboration. Il prend alors la tête des Éditions Ferenczi qu'il aryanise et met au service de la propagande nazie, propagande à laquelle il contribue aussi de sa plume. Ambitieux et opportuniste, d'Espie a choisi en politique comme dans les lettres, les chemins qui menaient le plus vite au succès, au mépris d'idéaux vite oubliés, et d'une postérité qui ne pourra lui pardonner ses errements.

Mots-clés : Jean de La Hire (1878-1956) ; France ; 20ème siècle ; biographie ; histoire intellectuelle ; histoire culturelle ; histoire littéraire ; histoire du livre ; histoire de l'édition ; histoire de l'édition populaire ; Seconde Guerre mondiale ; Occupation allemande ; Collaboration ; épuration ; propagande ; littérature populaire ; littérature pour la jeunesse ; roman d'aventures ; science-fiction ; roman-feuilleton

JEAN DE LA HIRE. AN INTELLECTUAL AND POLITICAL BIOGRAPHY (1878-1956)

Summary

Mostly known under the pseudonym Jean de La Hire, the French writer, editor and politician Adolphe d'Espie (1878-1956) might not be on many people's minds nowadays. Yet, his works were very popular in his time, delighting a vast audience including young Jean-Paul Sartre, who names him as one of his favorite authors. And his baffling itinerary raises many questions. Beginning his literary career as a very elitist novelist, young d'Espie befriends figures such as Pierre Louÿs, José-Maria de Heredia, Colette and Willy, and dreams to become the new Balzac. He still ended up owing his fame to popular literature. His prolific production in the field covers many genre: romance novel, crime novel, adventure novels, and even science fiction. The paths he followed in politics puzzle as well. A long standing supporter of the "radical" movement, and elected mayor under this label, d'Espie became editor in chief of a political review sponsored by future Nobel Peace Prize-winning Léon Bourgeois and Ferdinand Buisson. In 1940, d'Espie however sides with the German occupying forces. He takes the helm of a publishing house confiscated to Jewish owners, and writes and publishes propaganda in favor of the Nazis. Ambition and opportunism seem in both cases the reason accounting for these flip-flops – d'Espie always going for the quickest way to success, disregarding both his ideals and a posterity that will not be able to forgive his mistakes.

Keywords : *Jean de La Hire (1878-1956) ; French studies ; 20th century ; biography ; intellectual history ; cultural history ; history of literature, history of books ; history of publishing ; World War II ; German occupied Europe ; propaganda studies ; popular literature ; youth literature ; adventure novels ; science fiction ; serial literature*





École doctorale 188 – École nationale des chartes –
PSL Research University - Université Paris-Sorbonne

JEAN DE LA HIRE

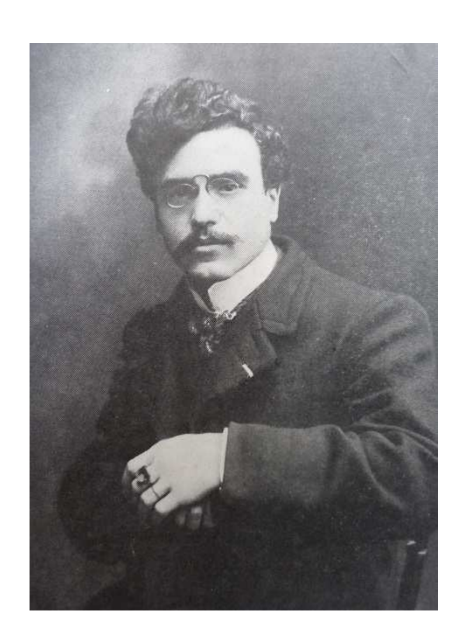
BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE (1878-1956)

TOME II

Thèse de doctorat présentée par
Marie Puren

sous la direction de
Mme Élisabeth Parinet
Professeur

soutenue le 15 février 2016



Jury
M. le Pr. Daniel Compère, maître de conférences HDR, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
M. le Pr. Matthieu Letourneux, maître de conférences HDR, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
M. le Pr. Pascal Ory, professeur des universités, Université Paris 1
Mme le Pr. Elisabeth Parinet, professeur émérite, École nationale des chartes
M. le Pr. Jean-François Sirinelli, professeur des universités, Institut d'Études Politiques de Paris

PARTIE II

CRIME ET CHÂTIMENT :
DE LA COLLABORATION À L’ÉPURATION (1940-1956)

CHAPITRE PREMIER
L'ENGAGEMENT DANS LA COLLABORATION (1940)

La défaite à peine consommée, La Hire publie en juin 1940 une série d'articles dans *Le Matin*, repris ensuite dans un volume intitulé *Le Crime des Évacuations. Les Horreurs que nous avons vues*. Dans cet ouvrage, il décrit l'exode des civils qu'il aurait lui-même accompagnés sur les routes de l'exil. Mais ce n'est pas en simple témoin qu'il vit ces épisodes ; il se fait aussi juge et censeur : il accuse les dirigeants politique de la défaite, décrit une armée française qui tire sur les civils, tout en célébrant la discipline des soldats allemands et en louant leur magnanimité. Quelques mois plus tard, à la fin de l'année, il publie une sorte de bilan avec *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* Cette fois, il pointe précisément tous les coupables : la classe politique française, les Anglais, les Juifs et les francs-maçons. Dans cet opuscule, le ton s'est durci ; les propos anglophobes et antisémites fleurissent. Jean de La Hire y accepte non seulement l'occupation, mais il propose également de se mettre au service de l'occupant. Cet appel non déguisé à la collaboration ne fait que confirmer les positions prises par La Hire dès juin 1940. Après avoir renoncé à l'activité politique depuis plusieurs années, comment expliquer ce nouvel engagement ? Alors que le romancier s'est toujours montré un germanophobe convaincu, alors qu'il imaginait en 1939 dans son livre *La Guerre… La Guerre* la victoire française face à des armées allemandes conduites par un Hitler délirant, il devient quelques mois plus tard un thuriféraire enthousiaste de l'Allemagne nazie, et un soutien inconditionnel des autorités d'occupation. Comment expliquer un tel revirement idéologique en à peine quelques mois ?

A. Un converti de la première heure : *Le Crime des Évacuations* et *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*

En juin 1940, Jean de La Hire publie un texte virulent et outrancier, censé décrire les véritables conditions dans lesquelles se sont déroulés l'exode de la population parisienne et la retraite de l'armée française. Avec *Le Crime des Évacuations*, il salue également la grandeur de l'armée allemande, incarnée par ses magnifiques soldats. Quelques mois plus tard, en décembre 1940, il publie un second texte, *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, réflexion plus poussée sur les causes supposées de la défaite. C'est avec lui que Jean de La Hire souscrit pleinement à la collaboration entre la France et l'Allemagne. Ces deux textes témoignent ainsi

de son adhésion rapide en faveur du nouvel ordre politique instauré après la victoire allemande.

1. Une prise de position rapide

Quelques jours après l'annonce de l'armistice le 17 juin 1940, La Hire a déjà écrit et publié son premier texte sur le désastre qui a frappé la France. Le 25 juin 1940 il fait paraître dans *Le Matin* un premier article intitulé « Choses vues par Jean de La Hire. Sur les routes de France en guerre. Une semaine d'exode dans la campagne. PARIS – GIEN – BRIARE – MONTARGIS – PARIS ». Cet article sera ensuite suivi d'une série de six autres, publiée jusqu'au 1er juillet 1940 en deuxième page de l'édition du soir du quotidien[1]. Ce reportage est bientôt suivi par une série d'articles, intitulée « LAVÉRITABLE OPINION PUBLIQUE. Ceux qui sont restés, ceux qui sont revenus *paroles entendues par* JEAN DE LA HIRE », et publiée entre le 2 et le 15 juillet 1940. Tandis que le reportage relate l'exode de la population française face à l'avancée des troupes allemandes, telle que La Hire est censé l'avoir vécue aux côtés de son ami peintre et graveur Louis Icart, la deuxième série d'articles se contente de rapporter les paroles de « Français moyens » sur la guerre, la défaite et l'exode. À la fin du mois d'août, ces articles seront publiés aux Éditions Tallandier sous le titre *Le Crime des Évacuations. Les Horreurs que nous avons vues*[2], et augmentés de textes nouveaux. La première partie de l'ouvrage, « *La Panique, l'Exode, l'Émigration* », est constituée de deux chapitres : un premier chapitre, « *Les Coupables* » et un second, « *Les Victimes* », nouveau titre donné au reportage publié dans *Le Matin*. Une deuxième partie « *La Véritable Opinion Publique. Ceux qui sont restés, Ceux qui sont revenus* » reprend la série d'articles parus en juillet dans le quotidien. L'ouvrage se conclut sur une troisième partie regroupant un texte sur « *L'Occupation allemande* », et quelques témoignages de rescapés de l'exode - témoignages que La Hire aurait recueillis juste après la parution de ses articles dans le journal. Quelques mois plus tard, en décembre 1940, La Hire récidive avec une brochure d'une trentaine de pages, intitulée *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*[3] et qui, cette fois, s'arrête plus spécifiquement sur les causes de la guerre et de la défaite.

---

[1] Jean de La Hire, « Choses vues par Jean de La Hire. Sur les routes de France en guerre. Une semaine d'exode dans la campagne. PARIS – GIEN – BRIARE – MONTARGIS – PARIS », *Le Matin…*57ème année, n°20544-20550, 25 juin-1er juillet 1940, p.2.

[2] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations. Les Horreurs que nous avons vues,* Paris : Tallandier, [1940]. 190 pages.

[3] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons, pourquoi ?,* Paris : Nouvelles Études Françaises, [1940]. 33 pages.

Dès le 25 juin 1940, Jean de La Hire livre, sous la forme d'un reportage, ses premières impressions et réflexions sur le désastre qui vient de s'abattre sur le pays. Il renoue avec un genre qu'il n'avait pas pratiqué depuis trente-six ans, puisque que son dernier reportage, « Voyage aux Baléares », récit de voyages qui l'a amené dans les îles espagnoles, est paru en 1904 dans *Le Magasin pittoresque*. Jean de La Hire explique lui-même la genèse de ce reportage dans le texte qu'il a publié chez Tallandier. Ce serait à la suite d'une visite faite à un ami, « Directeur des maisons d'édition Arthème Fayard et Jules Tallandier[4] », le 12 juin 1940 que La Hire décide de quitter Paris et de se joindre aux Français en fuite. Comme le dévoilent Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier dans *La Librairie Tallandier*, il s'agit de Victor Bassot – celui-là même qui fera publier *Le Crime des Évacuations* deux mois plus tard. Contrairement à ce qu'affirme Jean de La Hire, il ne dirige pas les Éditions Fayard et Tallandier : c'est Fernand Brouty qui est alors à la tête des deux maisons, et il a laissé Victor Bassot à la tête de Tallandier et Lucien Tisserant à la tête de Fayard, tandis que le siège de l'entreprise est transféré en province[5].

En cette soirée du 12 juin 1940, la panique s'est installée chez les Parisiens, et la ville se vide peu à peu ; les Français sont lancés sur les routes dans le désordre le plus total. Victor Bassot et Jean de La Hire se seraient alors inquiétés pour leurs compatriotes : que va-t-il arriver à cette population en déroute, traînant avec elles enfants en bas âge, vieillards fatigués et paquets faits à la va-vite ? Pour l'écrivain,

> C'est la suite qu'il faut connaître ! Oui, ce qu'il va advenir de ces foules en exode. Pour cela pas d'autre moyen que de me mêler à elles, de parler avec elles, de vivre au milieu d'elles pendant tout le temps qu'elles marcheront et jusqu'à ce qu'elles s'arrêtent pour vivre, pour mourir ou pour revenir. C'est ainsi que, moi aussi, je suis parti[6].

Jean de La Hire, pourtant décidé à rester à Paris malgré l'avancée allemande (sa famille serait alors dans la Loire[7]), se lance sur les routes de France afin de devenir le témoin privilégié de cet exceptionnel mouvement de population[8]. Bien qu'il affirme posséder un « roadster »[9], Jean de La Hire n'a donc pas fait partie de l'exode précoce des plus riches, propriétaires de

---

[4] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations…*, p.27.
[5] Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La Librairie Tallandier…*, p.430.
[6] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.30.
[7] *Ibid.*, p.32. Dans *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*, on peut lire que sa famille est à Concarneau en juin 1940. (Jean de La Hire, *Mémoires inédits…*, p.38, note 7.) Peut-être a-t-il préféré, dans *Le Crimes des Évacuations*, placer sa famille à une distance moins lointaine de Paris et des Allemands. En effet, ni La Hire, ni sa famille, ne sont censés avoir été particulièrement effrayés par l'avancée allemande.
[8] « Mais devant l'évidence d'un exode plus formidable encore, je décidai de me mêler à cet exode, et de n'être plus qu'une unité dans l'innombrable foule ». *Ibid.,* p.32.
[9] *Ibid*, p.41.

puissantes automobiles[10], qui a vidé la capitale de ses personnalités au printemps 1940[11]. La Hire semble bien avoir quitté la capitale en juin 1940, comme la majorité de la population parisienne : le témoignage de La Hire sur l'exode concorde assez bien avec ce que d'autres témoins ont pu en rapporter. Quand on sait qu'il a publié son premier article à ce sujet le 25 juin 1940, alors que les Parisiens commencent à peine à revenir vers la capitale, on peut légitimement supposer que La Hire a lui-même été l'un de ces Français jetés sur les routes. Ajoutons qu'il n'a pas fait ce voyage tout seul. Si Mme X… et sa fille semblent être des personnages fictifs, rajoutés après coup, la présence de son ami peintre et graveur Louis Icart à ses côtés paraît plus probable. La Hire a rencontré Icart aux alentours de 1906, et est resté ami avec lui depuis lors[12]. L'écrivain aurait trouvé refuge le soir du 13 juin[13] à une trentaine de kilomètres au sud de Paris, dans la maison d'Itteville qu'Icart possède effectivement à cette époque[14]. La Hire l'aurait alors convaincu de le suivre sur les routes de l'exode. Icart a vraisemblablement lui-même été témoin de l'exode puisque l'artiste a exécuté une série de cinquante monotypes, intitulés *Croquis de l'exode*[15]. Il est donc possible qu'Icart ait suivi son ami.

Toutefois, son départ est-il réellement motivé par le désir de témoigner des conséquences de cet énorme déplacement de masses humaines ? Ou bien a-t-il lui aussi été saisi par la panique et a-t-il voulu s'éloigner au plus vite de la capitale ? Les vives inquiétudes qu'il exprime, ne seraient-elles qu'un simple prétexte, destiné à cacher les véritables raisons de son départ ? On ne sait pas si cette fuite a été uniquement motivée par la possibilité d'écrire un reportage à sensations ; mais on voit mal comment, dans le climat de peur et d'incertitude qui règle alors à Paris, Jean de La Hire aurait été le seul à faire preuve du sang-froid et du recul nécessaire pour décider calmement de partir, et se faire témoin éclairé du désastre. Il est tout à fait possible que La Hire est ensuite saisi l'opportunité d'exploiter le drame qu'il avait vécu, pour en tirer un quelconque avantage.

---

[10] Jocelyne George et Jean-Yves Mollier, *La plus longue des Républiques 1870-1940*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1994, p.720.

[11] Gilles Ragache, *La vie quotidienne des écrivains et des artistes sous l'Occupation 1940-1944*, Paris : Hachette, 1988, p.31.

[12] En témoigne cette dédicace à Louis Icart dans *La Croisière du Nyctalope* (1937) : « En souvenir de notre départ de la « Cité des Fleurs », pour la grande croisière de la vie / En témoignage d'admiration accrue d'année en année - et de constante affection,/ Pour que la renommée du graveur-inventeur et du grand peintre que vous êtes donne de son rayonnement, dans l'avenir, à ce livre par lui-même éphémère,/ Je mets ici votre nom, à la première page, au-dessus de mon nom, parce que mieux que personne je sais ce que vous valez dans votre art et ce que je vaux dans le mien. JEAN DE LA HIRE 1906-1937 ». (Jean de La Hire, *La Croisière du Nyctalope*…, n. p.)

[13] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, pp.36-37

[14] Michael S. Schnessel, *Icart*, Paris : Les Humanoïdes associés L.F. Éditions, 1978, p.47.

[15] *Ibid.*

La Hire décide donc de se lancer à bord de son « roadster » sur les routes de France avec ses compagnons d'infortune. D'après le texte publié chez Tallandier, Jean de La Hire ne sait pas encore qu'il fera le récit de cette expérience, et c'est seulement à son retour que cette idée aurait pris forme. *Le Crime des Évacuations* nous permet aussi de connaître plus précisément les circonstances de la publication de ce reportage dans *Le Matin*. À peine rentré chez lui le vendredi 21 juin 1940, La Hire retrouve avec émotion « son » journal – après une éclipse de quelques jours, *Le Matin* est en effet reparu dans la capitale le 17 juin 1940[16] - et décide de se rendre au siège du quotidien. Après avoir entendu son histoire, le patron du journal, Maurice Bunau-Varilla, lui aurait alors proposé d'« écrire ça pour les lecteurs du *Matin*[17] ».

Quelque peu remanié, le texte paraît fin août 1940 aux Éditions Tallandier. On remarque quelques ajouts mineurs, notamment l'apparition de cette fameuse Mme X…, « receveuse des postes en banlieue nord[18] » et de sa fille. Dans cette version, La Hire aurait pris en charge les deux femmes désemparées et les aurait emmené avec lui dans sa propre voiture ; il en profite ainsi pour exalter les qualités héroïques de son personnage central – à savoir, lui-même. Avec cet ouvrage, La Hire est alors l'un des premiers à faire paraître une nouveauté en ces débuts d'Occupation. Comme le souligne Pascal Fouché dans *L'Édition française sous l'Occupation*, le numéro d'octobre 1940 de la *Bibliographie de la France*, daté du 28 juin au 4 octobre 1940, ne fait que rappeler les ouvrages parus au printemps, et qui n'ont pas pu être annoncés avec l'éclatement du conflit. Seules nouveautés marquantes : *Le Crime des Évacuations* et *Les Conditions des armistices franco-allemand et franco-italien,* ouvrage publié chez Berger-Levrault[19]. À la fin de l'année, Jean de La Hire fait paraître un autre livre politique, *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, aux Éditions des Nouvelles Études Françaises. Dès les premières pages de ce deuxième opuscule, il fait référence au *Crime des Évacuations*, en rappelant qu'il s'est chargé « du plus douloureux des reportages[20] ». Dans ce premier texte, il n'a fait qu'observer le désastre, sans en rechercher les « causes lointaines ». Maintenant, il n'est plus temps d'observer : il faut débusquer les véritables causes de cette

[16] *Histoire générale de la presse française. De 1940 à 1958*, Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou (dir.), Paris : Presses Universitaires de France, 1975, t.IV, pp.41-43.
[17] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.80.
[18] *Ibid.*, p.33.
[19] Pascal Fouché, *L'Édition française sous l'Occupation. 1940-1944*, Paris : Bibliothèque de Littérature française contemporaine de l'Université Paris 7, 1987, t.I, pp.86-87.
[20] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.5

tragédie car « L'Heure est venue, en France, où chacun doit dire haut et fort ce qu'il est, ce qu'il pense et comment il agit[21] ».

Bien qu'en termes de quantité, ce rythme de publication ne corresponde en rien aux habitudes de La Hire, il faut cependant remarquer qu'en ces temps troublés pour l'édition française, la publication de deux ouvrages par un même auteur reste un tour de force. C'est parce que La Hire publie des livres qui vont trouver un succès immédiat chez nombre d'éditeurs. En plus des livres qui ne sont pas affectés par les événements (les livres scolaires, par exemple), et ceux qui sont directement liés à la vie quotidienne (manuels de conversation franco-allemands ou livres de cuisine en temps de restriction), « les livres d'actualité se multiplient : histoire immédiate, guerre, armistice et propagande pour l'"ordre nouveau", qu'il soit français ou allemand[22] ». Le deuxième numéro de la *Bibliographie de la France* montre une reprise de l'activité de l'édition française à partir de l'automne 1940, et à la fin de l'année, les publications sont de plus en plus nombreuses[23]. La teneur de ces publications reflète le climat moral et politique dans lequel baigne la France en cette deuxième moitié de l'année 1940. Les esprits sont bien plus traumatisés par la défaite que par l'Occupation, et une littérature d'expiation, inspirée par Pétain lui-même, commence à envahir les librairies. On y cherche les causes et les coupables dans un climat « d'autopunition » généralisée[24]. La défaite est alors un fait acquis, et l'armistice semble être la seule solution envisageable.

On va voir qu'avec ses deux ouvrages, La Hire aborde alors tous les thèmes privilégiés dans les livres politiques publiés en 1940 : l'anglophobie, l'antisémitisme, les critiques de la Troisième République, les conséquences de l'armistice, Pétain, la défaite et ses conséquences, le nouvel ordre et les prescriptions pour se relever du désastre[25].

2. Des livres de « vérité » et d'expiation

a. Un observateur impartial de son temps

---

[21] *Ibid.*
[22] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, pp.87-88.
[23] *Ibid.*
[24] Gérard Loiseaux, *La Littérature de la défaite et de la collaboration d'après* Phönix oder Asche ? (Phénix ou Cendres ?) *de Berhard Payr*, Paris : Publications de la Sorbonne et Gérard Loiseaux, 1984, p.84
[25] *Ibid.*, p.81.

Dans ses deux textes de 1940, Jean de La Hire n’a de cesse d’insister sur la véracité de ses propos. « Livre d’indépendance, de vérité, de justice[26] », *Le Crime des Évacuations* doit être lu, insiste La Hire, comme un reportage, c’est-à-dire un récit journalistique basé sur le témoignage direct. C’est d’ailleurs un genre qui a connu un essor considérable dans la grande presse de l’entre-deux-guerres[27]. Afin de garantir l’acuité de son témoignage et la lucidité de sa réflexion, Jean de La Hire insiste sur les preuves qu’il apporte. Des preuves incontestables, parce qu’elles reposent sur la parole d’un témoin qui produit « d’irréfutables documents[28] » et qui rapporte « le récit des faits, qui parleront plus haut[29] ». Si La Hire peut décrire en détail la situation française, c’est parce qu’il en a été le témoin éclairé et privilégié, qu’il a suivi les Français sur les routes de l’exode et qu’il a partagé les souffrances et les peurs de cette foule désespérée. Par ailleurs, Jean de La Hire ne se contente par de rapporter son seul témoignage. Pour s’assurer de la véracité de son exposé, l’auteur débute son récit en reproduisant des documents officiels (articles de journaux et communiqués officiels). À ces preuves matérielles s’ajoute le témoignage de la population parisienne, représentée par le cafetier, la couturière ou la marchande de quatre-saisons. Ces quelques récits « pris sur le vif » sont complétés par des lettres qu’aurait reçues par Jean de La Hire à la suite de la publication de son reportage dans *Le Matin*. Ce n’est donc pas seulement l’écrivain qui a la parole, mais tous les Français. De plus, La Hire signale que son texte a été « réglementairement visé par la Censure allemande, n’a pas été modifié d’un seul mot par cette même censure, laquelle n’a rien retranché et ne m’a pas prié d’ajouter quoi que ce fût[30] ». Chaque mot a donc été choisi par lui, et uniquement par lui. On peut donc y lire le sous-entendu suivant : il n’y a là que le témoignage d’un Français, témoin fiable des faits relatés, puisque les autorités allemandes n’ont rien à voir avec ce texte. Il ne faut donc surtout pas faire de ce livre une œuvre destinée à satisfaire les autorités d’occupation.

C’est avec la même volonté de dévoiler la vérité qu’il publie à la fin de l’année 1940 *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*. Jean de La Hire veut alors dresser l’historique des « VRAIES CAUSES DE NOS SOUFFRANCES[31] » pour que « l’opinion française ne s’égare pas, ne se divise pas, comprenne unanimement la vérité[32] ». Avec *Le Crime des Évacuations*,

---

[26] Extrait de la dédicace du *Crime des Évacuations* adressée par Jean de La Hire à Pierre Wildloecher, s. l., mars 1942 ; AN, AJ[40]1592.
[27] Michel Collomb, « Andrée Viollis : reportage et idéologie », Myriam Boucharen et Joëlle Deluche (dir.), *Littérature et reportage. Colloque international de Limoges (26-28 avril 2000)*, Limoges : PULIM, 2001, p.287.
[28] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.9.
[29] *Ibid.*, p.10.
[30] *Ibid.*, p.81.
[31] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.9. C’est Jean de La Hire qui utilise des majuscules.
[32] *Ibid.*

on a lu un témoignage à chaud de l'actualité politique et militaire ; dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, les premières accusations se sont étoffées, le ton s'est durci. Jean de La Hire veut porter un jugement circonstancié sur la défaite française qui a conduit à l'occupation allemande. Et de quoi souffrent la France et les Français ? D'abord, ce sont les souffrances vécues par tous ceux qui se sont enfuis sur les routes en ce début d'été 1940. Ensuite, ce sont les souffrances matérielles infligées à la population à la fin de cette année terrible : la faim, le froid, les êtres chers qui sont au loin. Enfin, c'est une souffrance psychologique, résultat de la défaite, qui est douloureusement incarnée par l'effondrement politique, économique et moral du pays.

Converti de la première heure, La Hire a en effet tout intérêt à protester de sa sincérité et à insister sur la véracité de son discours. Il s'agit d'édifier la population française, mais aussi, on le verra, de se faire remarquer par les nouveaux maîtres du pays, qui doivent donc déceler en lui un soutien indéfectible.

b. L'exode des populations et la déroute militaire : un désastre en marche

Il s'agit d'abord pour La Hire de faire un constat, constat qui n'est pas en faveur de la grandeur du pays. L'événement qui illustre le mieux l'effondrement français, c'est d'abord le terrible exode des civils qui tentaient d'échapper à un ennemi terrifiant. Avant de retrouver Icart à Itteville, La Hire a dû sortir de Paris. La situation apocalyptique qu'il décrit (panique totale, désorganisation, absence des autorités compétentes) concorde avec le témoignage d'autres Parisiens, publiés plus tard. La Hire décrit une capitale terrorisée. Les habitants ne virent « que ceci "*Ville ouverte*". Et l'on ne comprit pas très bien ce que cela signifiait[33] ». Affolés par des rumeurs ou des propos déformés, ils croient que la capitale sera le théâtre de violents combats[34]. Les Parisiens vident alors maisons et appartements pour se précipiter vers la Touraine, sans qu'aucune organisation n'ait été véritablement mise sur pied[35]. Jean Vidalenc le souligne également dans *L'Exode de mai-juin 1940* :

> […] aucun témoignage ne fait la moindre allusion à une organisation quelconque et l'exode fut en fin de compte moins canalisé que le flot pacifique des automobilistes allant à Enghien ou revenant de Fontainebleau pendant les dimanches d'avant-guerre[36].

---

[33] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.27.
[34] Jean Vidalenc, *L'Exode de mai-juin 1940*, préface de Daniel Mayer, Paris : Presses universitaires de France, 1957, p.257. Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l'Occupation. Le peuple du désastre 1939-1940*, Paris : Éditions Robert Laffont, 1976, t.1, p.411.
[35] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.32.
[36] Jean Vidalenc, *L'Exode de mai-juin 1940....*, p.260.

Ceux qui n’ont pas de voiture se retrouvent complétement désemparés, car les gares sont prises d’assaut depuis le 6 juin par des réfugiés venant des régions du Nord, déjà envahies par les Allemands[37]. En témoigne le désespoir de Mme X… et de sa fille qui sont dans l’impossibilité de trouver une place dans un train en partance vers le Sud[38]. Jean de La Hire quitte lui-même Paris le 13 juin, et il décrit « une sorte de marche lente et entassée, où des embouteillements, mettaient de fréquents arrêts, dans la chaleur, la poussière […][39] ». C’est la même situation que décrit Jean Vidalenc, lorsqu’il rappelle l’importance de l’encombrement des portes menant vers le Sud (portes d’Italie, d’Orléans et de Châtillon) dès le 10 juin 1940[40].

Après avoir réussi à sortir de Paris et à retrouver Louis Icart à Itteville, Jean de La Hire poursuit son périple vers la Loire, qui doit mettre entre les Allemands et les fuyards un obstacle infranchissable. Son trajet n’a rien d’original ; les Français lancés sur les routes se concentrent presque exclusivement sur les grands axes nationaux, vers Étampes ou Fontainebleau et de là, vers les ponts de la Loire[41]. La Hire s’emploie à décrire l’interminable colonne des pauvres réfugiés :

> Sur cette route inconnue sans bornes kilométriques, l’interminable caravane se compose d’automobiles de toutes sortes, du camion de cinq tonnes au cycle-car ; de charrettes et chars attelés de deux, quatre, six chevaux ; de voitures à bras, de brouettes, de voitures d’enfants, d’innombrables piétons…[42]

Assez vite, tous commencent à souffrir de la soif et de la faim ; et beaucoup d’entre eux, après la panne de leurs voitures, doivent continuer à pied, le dos chargé de leurs biens les plus précieux[43]. Dans la panique, les membres d’une même famille sont séparés. C’est d’ailleurs ce qui arrive à Mme X… et sa fille qui, après avoir quitté la voiture de La Hire, montent dans deux voitures différentes[44]. Cette description de La Hire est assez représentative des témoignages sur l’exode, dont Henri Amouroux a fait la synthèse dans sa *Grande histoire des Français sous l’Occupation*[45].

Aucune autorité officielle ne canalise cet immense flot humain, ni gendarmes, ni militaires. Pourtant, les fuyards vont rencontrer des soldats français. Mais ils ne peuvent leur apporter aucune aide, car ils ne sont eux-mêmes que « de lamentables fragments d’une armée en déroute […] … Des fantômes !... Sous les casques bossués et boueux, des visages

[37] *Ibid.*, 251.
[38] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.33.
[39] *Ibid.*, pp.34-35.
[40] Jean Vidalenc, *L’Exode de mai-juin 1940....*, p.266.
[41] *Ibid..*, p.269 et 276.
[42] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, pp.44-45.
[43] *Ibid.*, pp.41-42.
[44] *Ibid.*, pp.50-51.
[45] Henri Amouroux, *La grande histoire des Français...*, t.1, p.388 et suivantes

momifiés où ne vivaient que les yeux de fièvre[46] ». Les soldats français paraissent tout aussi désemparés que ce peuple de l'exode. Eux-aussi, ils ont faim, car l'Intendance ne les ravitaille plus : « Nous traversons des pays vidés et nous crevons de faim[47] ». Les réfugiés finissent même par partager leurs maigres victuailles, chocolat et crème de gruyère. D'autres témoignages montrent en effet que des troupes françaises se sont mêlées aux civils, et qu'elles se sont vues obligées de manœuvrer au sein de cette foule[48]. Selon La Hire, les fuyards voient passer l'armée à un train d'enfer « qui tout à la fois s'enfuit et s'efforce de gagner de nouvelles positions[49] », car la panique des civils a aussi gagné les soldats[50]. Mais La Hire ne se contente pas de décrire des soldats français en pleine retraite, traumatisés par les combats perdus et épuisés par de longues marches[51]. Il en fait une armée d'incapables et d'inconscients qui se ridiculisent sans l'aide des Allemands. En témoigne cet épisode où un tank français se retrouve la « coupole en bas » à la suite d'une manœuvre imprudente. Des camarades s'enquièrent de l'état des soldats à l'intérieur : « Un tankeur répondit, la voix joviale : - T'en fais pas ! On déboulonne la "sortie de secours". Mais nous pensions, nous, qu'ils étaient "tête en bas" et que ça ne devait pas être drôle[52] ». La Hire porte même une accusation plus grave : leur incapacité à maîtriser correctement la situation en fait des meurtriers. Si un sergent français canalise (enfin !) le flot des réfugiés, c'est pour mieux les envoyer dans un piège :

> À cent mètres devant moi des balles fusantes traversèrent le chemin. Je compris : des arrière-gardes françaises, que nous avions atteintes, tiraient sur des avant-gardes allemandes, d'ailleurs invisibles pour nous, et qui ripostaient[53].

Une jeune fille, âgée de dix-sept ans à peine, meurt alors, victime d'une balle perdue. Jean de La Hire s'arrête alors longuement sur l'horreur pathétique de cette situation ; avec ses compagnons d'infortune, il aurait même enterré la pauvre victime sur le bord de la route, avant de se recueillir sur la tombe improvisée.

Désorganisation, panique, situation incontrôlable… Jean de La Hire veut clairement montrer l'incompétence de l'armée française, et plus largement des autorités du pays. Il n'hésite pas alors à mettre en scène des situations révoltantes, destinées à indigner ses lecteurs et à leur tirer des larmes.

---

[46] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, pp.39-40.
[47] *Ibid.*, p.43. Ce passage ne figurait pas dans la version du *Matin*.
[48] Jean Vidalenc, *L'Exode de mai-juin 1940...*, p.269.
[49] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.47.
[50] Henri Michel, *La Défaite de la France Septembre 1939-Juin 1940*, Paris : Presses Universitaires de France, 1980, p.112.
[51] Éric Alary, *L'exode. Un drame oublié*, Paris : Perrin, 2010, p.183.
[52] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.52
[53] *Ibid.*, p.54.

c. La recherche des coupables

Après avoir décrit l'ampleur du désastre, Jean de La Hire veut trouver et dénoncer les coupables. Dans la version publiée aux Éditions Tallandier, un chapitre « *Les Coupables* » précède le reportage publié précédemment dans *Le Matin*. Selon lui, les leaders politiques de ce qui sera le dernier gouvernement de la Troisième République, sont les seuls responsables de cet exode massif et meurtrier :

> Je les nomme tout de suite : Paul Reynaud, Président du Conseil et Ministre de la Guerre ; Georges Mandel, Ministre de l'Intérieur. Ils étaient les chefs de l'équipe et des maîtres de toute action ministérielle ; c'est-à-dire que les autres ministres n'avaient en réalité aucun pouvoir et n'étaient libres d'aucune initiative à rapide exécution[54].

Ces « politiciens médiocres et cupides[55] » ont failli à leur devoir et à leur fonction, car ils n'ont pas su faire preuve de la clairvoyance et de l'organisation nécessaires à l'homme de pouvoir. Ces hommes n'ont fait qu'attiser la peur des Français, qui ont cru voir bientôt déferler un ennemi décrit comme « une immense horde de barbares assoiffés de destruction, de stupre et de sang[56] ». Il leur reproche d'abord d'‘avoir été les artisans de cette « évacuation inutile, dangereuse, et ruineuse » et de n'avoir « rien fait pour organiser, ravitailler cantonner ces évacuations[57] ». Dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, La Hire va même plus loin : selon lui, le Gouvernement « a prescrit et rendu catastrophique […] l'évacuation générale et brusquée des villes, des villages et des campagnes » et a ainsi frappé à mort les commerces, les exploitations agricoles et l'industrie, ruinant ainsi l'économie française[58]. Et ils ont même abandonné leur peuple : alors que la panique s'installait à Paris, le gouvernement « s'évacua confortablement par trains spéciaux[59] » le 12 juin 1940. La Hire critique non seulement la gestion de l'exode par le gouvernement, mais aussi la gestion militaire de la crise. D'abord, le gouvernement n'a pas demandé l'armistice après les « revers significatifs de Mai 1940[60] », se soumettant ainsi à la stratégie anglaise qui consistait à poursuivre, coûte que coûte, le combat. Ensuite, il accuse le gouvernement d'avoir démantelé les réseaux des transports français au début du mois de juin, et enfin, d'avoir fait sauter, « sans aucune nécessité défensive » ponts, écluses et viaducs[61].

---

[54] *Ibid.*, p.9.
[55] *Ibid.*, p.135.
[56] *Ibid.*, p.22.
[57] *Ibid.*, p.10.
[58] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons…*, p.2.
[59] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.18.
[60] *Ibid.*, p.18.
[61] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons…*, p.2.

Ces accusations n'ont rien d'original dans le contexte de la défaite. Dès le mois de juin 1940, de nombreux Français réclament de trouver et de punir les responsables du désastre. On accuse d'abord les hautes autorités militaires, et La Hire n'épargne pas le haut commandement parisien qui n'a pas su éviter la panique du 12 juin 1940[62]. Mais il se concentre tout particulièrement sur ceux dont tout a procédé, les leaders politiques. C'est eux qu'il faut poursuivre, et il rejoint ainsi Laval qui a insisté sur la nécessité de punir ces dirigeants d'avant-guerre, lors des négociations d'armistice à Bordeaux[63]. Dans ses premiers discours, Pétain a également fait des hommes politiques les responsables du désastre[64], et il a même fait arrêter Georges Mandel le 17 juin 1940 sur la base de fausses allégations – il sera libéré peu de temps après sous la pression populaire[65]. Entre juin et août 1940, une campagne, orchestrée par Laval et largement diffusée par les journaux de la zone occupée et de la zone libre, vise à discréditer les « jusqu'au-boutistes », incarné par Mandel qui avait embarqué sur le *Massilia* le 21 juin 1940. Son arrestation au Maroc le 8 août 1940, et les poursuites qui s'ensuivent, ont pour but principal d'alimenter cette campagne de haine. Il s'agit en fait de créer une atmosphère favorable à la chute du régime républicain, en lui faisant porter la responsabilité totale de la défaite[66].

Les dénonciations énoncées par La Hire le rapprochent donc, sans équivoque, des positions défendues par Laval et Pétain. Mais au-delà de ses accusations proférées contre des personnalités toutes désignées, il veut également discréditer le personnel politique dans son ensemble. Les « Grands électeurs, les élus privilégiés du régime[67] » - c'est-à-dire les députés et sénateurs qui élisent le Président de la République depuis les lois constitutionnelles de 1875[68] - sont tout aussi coupables. Eux aussi ont jeté la France dans cette guerre : il est vrai que, sans le vote quasi unanime des deux Chambres, les crédits extraordinaires nécessaires à la mobilisation générale n'auraient pu être débloqués le 2 septembre 1940[69]. La Hire jette donc le discrédit sur ceux qui sont à la base même du régime parlementaire de la Troisième République. Il exprime ici le rejet complet de « l'ancien régime » qui éclate au grand jour

[62] *Ibid.*, p.88 et 93.
[63] Joël Colton, *Léon Blum*, traduit de l'anglais par M. Matignon, Paris : Éditions Arthème Fayard, 1967, p.392.
[64] *Ibid.*
[65] Jean-Pierre Azéma, *1940 l'année terrible*, Paris : Éditions du Seuil, 1990, p.184.
[66] *Ibid.*, p.183.
[67] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.7.
[68] Christian Ambrosi et Arlette Ambrosi, *La France de 1870…*, pp.9-10.
[69] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération 1938-1944*, Paris : Éditions du Seuil, 2002, p.40.

pendant l'été 1940. Comme l'explique Robert Paxton, « En perdant la guerre, la Troisième République a perdu sa légitimité[70] ».

Dans son ouvrage publié à la fin de l'année 1940, Jean de La Hire complète la liste des coupables. Ces hommes politiques, qu'il a déjà jugés et condamnés dans *Le Crime des Évacuations*, ils les accusent dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, d'être les « valets de l'Angleterre enjuivée[71] ». Derrière les fantoches Paul Reynaud et Georges Mandel, les Anglais, seuls « vrais ennemis héréditaires[72] » de la France, ont œuvré au déclenchement de la guerre et, par conséquent, à la défaite française[73]. La Hire participe ainsi de ce sentiment anti-anglais qui, s'il éclate en 1940, n'est pas nouveau. Dans les semaines qui précèdent la déclaration de guerre en 1939, une campagne anti-anglaise est orchestrée par la propagande allemande à destination de la France[74]. Avec l'arrivée au pouvoir de la faction anglophobe[75], une grande campagne anti-anglaise débute dans la presse des deux zones dès le 20 juin, et elle débute même le 15 juin dans les colonnes du *Matin*[76]. Après la défaite française, l'Angleterre reste en effet seule face au Reich. Afin de détruire cette dernière résistance européenne, une véritable guerre psychologique est instaurée par les autorités allemandes. La France occupée est alors soumise à un véritable « matraquage » entre juillet 1940 et juillet 1944[77]. Juste après son installation en juillet 1940 à Paris, la Propaganda Staffel instrumentalise d'abord la bataille de Dunkerque (27 mai-4 juin 1940) et la bataille de Mers-el-Kébir (3 juillet 1940). Ensuite, le bombardement de Dakar (23 septembre 1940) continue de nourrir cette campagne débutée à la fin du mois de juin. Dominique Rossignol explique que

> Jouant de la fibre sentimentale, la Propaganda s'applique à inspirer haine et révolte pour déclencher en France occupée le processus de transfert : l'adversaire n'est pas l'aimable Allemand qui nourrit les petits, mais l'officier britannique au sourire sarcastique qui commande le carnage[78].

---

[70] Robert O. Paxton, *La France de Vichy 1940-1944*, préface de Stanley Hoffmann, traduit par Claude Bertrand, Paris : Éditions du Seuil, 1973, p.31.
[71] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.3.
[72] *Ibid.*, p.6.
[73] « Nous souffrons – parce que des politiciens civils et militaires, valets de l'Angleterre enjuivée, ont jeté la France dans une guerre injuste et stupide ». *Ibid.*, p.3
[74] Jean-Louis Crémieux-Brilhac, « L'opinion publique française, l'Angleterre et la guerre (septembre 1939 – juin 1940) », *Français et Britanniques dans la drôle de guerre. Actes du Colloque franco-britannique tenu à Paris du 8 au 12 décembre 1975*, Comité d'histoire de la 2ème guerre mondiale, Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1979, p.13.
[75] Henri Michel, *Vichy année 40*, Paris : Robert Laffont, 1966, p.225.
[76] Jean-Louis Crémieux-Brilhac, « L'opinion publique française, l'Angleterre et la guerre (septembre 1939 – juin 1940) », *Français et Britanniques…*, p.48.
[77] Françoise Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l'Occupation », *Revue LISA*, Vol. VI – n°1, 2008. http://lisa.revues.org/501
[78] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944. L'utopie Pétain*, Paris : Presses Universitaires de France, 1991, p.308.

Jean de La Hire insiste lui-même sur cette idée : l'Angleterre, voilà l'ennemie. La situation insulaire de la « perfide Albion » a amené ses habitants à développer une haine naturelle de l'étranger[79]. Ainsi, la France est son ennemie, comme l'Allemagne. Les nombreux succès de l'Allemagne régénérée par le national-socialisme, et la réussite d'une nation française naturellement privilégiée[80] n'ont fait qu'attiser la rapacité de l'Angleterre[81]. Il fallait donc que « le groupe anglais » détruise ce nouvel équilibre européen. Jean de La Hire synthétise ici une bonne partie des reproches faits à l'Angleterre en cette année 1940 : l'Angleterre a toujours participé à l'affaiblissement de ses rivaux, et notamment de la France, et a entraîné sa voisine dans ce conflit face à une Allemagne bien trop menaçante pour la puissance anglaise[82].

Après avoir dénoncé hommes politiques et ennemis anglais, La Hire poursuit la litanie de ses dénonciations. Les plus grands coupables, ce sont ceux qui ont œuvré, dans les coulisses, à ce terrible désastre. Tout cela n'aurait pas pu être possible sans l'influence néfaste des Juifs[83], qui constituent en grande partie « le groupe anglais ». C'est la première fois que La Hire se montre antisémite dans un de ses écrits, et il ne développe pas des thèses particulièrement originales en ce domaine. La plupart des thèmes qu'il aborde sont en effet apparus dans les années trente, à la suite de la montée de l'antisémitisme à cette période[84]. Ce qui n'empêche pas la virulence haineuse de ses propos.

Historiquement, rappelle La Hire, les Juifs constituent une communauté à part : contrairement aux autres peuples de l'Europe occidentale – notamment les Allemands, les Français, les Italiens et les Espagnols, ce n'est pas un peuple aryen. Jamais soumis aux lois romaines, ce peuple n'a jamais voulu s'intégrer dans aucune des grandes Nations européennes[85]. La Hire reprend ici l'image du Juif, éternel errant, venu d'un Orient lointain[86]. Selon lui, il s'agit fondamentalement d'une race à part entière : « […] les Juifs se savent UNE RACE à part, et veulent, eux-mêmes, demeurer CETTE RACE, tout à fait différente des Aryens[87] ». Si les Juifs constituent un groupe à part, c'est aussi parce qu'ils se transmettent des « dogmes xénophobes[88] ». La Hire reprend ici une accusation classique du discours antisémite : les Israélites constituent une communauté extrêmement soudée, quel que soit

[79] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.11.
[80] Par son climat, son économie et ses façons de vivre.
[81] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.6.
[82] Henri Michel, *Vichy...*, p.225.
[83] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, Chapitre VIII.
[84] Ralph Schor, *L'antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres. Prélude à Vichy*, Paris : Éditions Complexe, 2005, p.21.
[85] *Ibid.*, p.90.
[86] *Ibid.*
[87] *Ibid.*
[88] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.12.

l'endroit où ils vivent, et ils manifestent une volonté d'isolement et un refus d'assimilation propre à cette communauté[89]. Les Juifs allemands ou français sont d'abord des coreligionnaires ; rejetant systématiquement les non-Juifs, ils privilégient avant tout leurs intérêts[90]. De plus, ce sont des parasites qui, sans rester inactifs, ne produisent pas de richesses et exploitent le travail d'autrui[91]. Ils savent se transmettre des talents leur permettant de « vivre riches sans travailler aux champs ni à l'industrie, *sans rien produire* en trafiquant l'or et les échanges[92] ». Les grandes banques abriteraient ainsi une Internationale juive, cachée aux yeux de tous[93].

De toute manière, si la politique d'assimilation des Aryens avait abouti, une union « aryenne juive » aurait produit des « mauvais rejetons, physiquement et moralement disgraciés[94] ». En effet, « le métissage humain peut être favorable ou désastreux, selon la qualité des sangs mélangés[95] ». Les Juifs constituent une « race à part », non seulement d'un point de vue culturel, mais aussi d'un point de vue génétique. Selon La Hire, les unions entre Aryens et Juifs, sans être impossibles, ne peuvent produire que des enfants débiles et laids. Diverses théories circulent alors à ce sujet, mais on peut supposer que La Hire succombe plus particulièrement aux théories raciales basées sur la compatibilité ou l'incompatibilité génétique. Le docteur René Martial a une audience accrue avec l'installation de l'occupation allemande, et ses thèses, développées dans les années trente sur la « compatibilité des groupes sanguins », sont alors très en vogue. On notera que le livre *La Race* de Jean Jacoby, destiné à vulgariser et à expliquer les thèses de René Martial, sera publié en 1941 par les Éditions du Livre Moderne, alors dirigées par Jean de La Hire. Selon René Martial, les enfants issus de métissages sont assimilables dans une société donnée, si les groupes sanguins de leurs parents sont compatibles. Et en l'occurrence, les enfants issus d'union entre Aryens et Juifs n'entrent aucunement dans cette catégorie : ces enfants sont des « métis inassimilables » et ne pourront jamais être adaptés à une société aryenne[96].

Du point de vue culturel, les Juifs sont également inassimilables. La Hire explique qu'ils n'auraient donc pas dû bénéficier de la naturalisation : avant d'être français ou allemands, « c'étaient toujours des Juifs ![97] ». Les derniers gouvernements de la Troisième

---

[89] *Ibid.*
[90] Ralph Schor, *L'antisémitisme en France...*, p.91.
[91] *Ibid.*, p.93.
[92] *Ibid.*
[93] *Ibid.*, p.13.
[94] *Ibid.*
[95] *Ibid.*
[96] *L'antisémitisme de plume*, Pierre-André Taguieff (dir.), Paris : Berg International, 1999, pp.295-314.
[97] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons…*, p.13.

République, et notamment le Front populaire, ont été en effet accusés de naturaliser massivement les réfugiés juifs venus d'Allemagne et de leur faire bénéficier ainsi des avantages des nationaux[98]. Pour La Hire, c'est aussi le résultat de l'influence anglaise sur la société française. Par sa situation insulaire, l'Angleterre est devenue le paradis des Juifs, qui ont envahi tous les échelons du pouvoir financier et politique. Ainsi, alors que l'Allemagne poursuivait son effort de régénération politique et morale en expulsant les Juifs – ingrats, non intégrés et dégénérés - de son territoire, l'Angleterre s'est portée à la rescousse de ses amis, en les aidant à envahir la vie politique et économique française. La preuve de la judaïsation de la politique française est apportée, d'après les antisémites des années trente, par le nombre « effrayant » de ministres juifs dans le cabinet formé par Léon Blum[99]. En effet, souligne La Hire,

> 1936 : un Juif, Léon Blum, a pris le pouvoir en France. C'est un lettré destructeur, à l'aspect doux, avec des flambées éloquentes et du feu rabbiniques où on retrouve brusquement sa race. Il emplit tous les Ministères français de ses coreligionnaires. Les plus vilains youpins sont casés, chacun entouré d'une tribu entière qui quémande et trafique. […] [La juiverie] se pavane en autos de luxe et crache sur les goys ![100]

Cette diatribe antijuive que l'on retrouve dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, est le reflet de la montée de l'antisémitisme dans les premiers mois de l'occupation allemande. Dans Paris occupé, l'antisémitisme grandit pendant l'été 1940. Après l'abrogation du décret Marchandeau[101] par le gouvernement français le 27 août, il peut s'exprimer en toute liberté dans les journaux[102]. C'est le début de la grande campagne de propagande qui accompagne la publication des lois antisémites entre le 12 juillet 1940 et le mois d'octobre 1940. L'un des thèmes de cette campagne est de faire du Juif un parasite, un être inassimilable qui a une influence néfaste sur les affaires françaises[103]. En témoigne la loi du 12 juillet 1940 qui institue une commission destinée à réviser toutes les naturalisations depuis 1927. Avec ses nouvelles opinions antisémites en décembre 1940, Jean de La Hire s'empare donc d'un thème cher aux autorités. Et en assumant pour la première fois de telles positions – il n'avait pas une seule fois évoqué une quelconque influence juive dans *Le Crime des Évacuations* -, La Hire assure implicitement son soutien à la nouvelle politique xénophobe.

---

[98] Ralph Schor, *L'antisémitisme en France…*, p.179.
[99] *Ibid.*, p.170
[100] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons…*, pp.20-21.
[101] Le 21 avril 1939, ce décret modifie la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1889 et prévoit de poursuivre ceux qui excitent à la haine les citoyens ou les habitants. Dans le climat de la fin des années trente, c'est l'antisémitisme que l'on condamne.
[102] Renée Poznanski, *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris : Hachette, 1997, p.50.
[103] Jean-Pierre Azéma, *1940. L'année noire*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2010, pp.105-107.

Cependant, pour dresser un tableau complet des coupables, un groupe manque encore à l'appel : il s'agit du « groupe maçonnique[104] » qui a, lui aussi, essaimé en Angleterre, explique La Hire. Or, dans le mémorandum de Salzbourg du 30 juillet 1940, Otto Abetz propose d'organiser la propagande contre les francs-maçons de la manière suivante : il faut établir le lien entre les Juifs et les francs-maçons, faire connaître les dangers de l'ordre maçonnique, dissoudre ces organisations et enfin, publier les noms des dignitaires de l'institution[105]. Jean de La Hire suit donc parfaitement cette ligne politique lorsqu'il met en cause les francs-maçons dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*. La légende nous dit, d'après La Hire, que le premier franc-maçon est juif : il s'agit d'Hiram, l'architecte du temple de Salomon[106]. Mais, les francs-maçons trouvent véritablement leurs origines en Angleterre, chez les « free-masons », « ouvriers nocturnes redresseurs de torts comme les membres du Ku-Klux-Klan[107] ».

La présence des Juifs et des francs-maçons, bien installés en France à tous les postes-clé – on retrouve là l'une des accusations les plus répandues lors de la campagne antisémite, anti-anglaise et antimaçonnique de 1940[108] -, a grandement facilité l'accomplissement de l'odieux complot ourdi par les Anglais. Le travail d'abaissement de ses rivaux – la France et l'Allemagne en Europe, le Japon au Moyen-Orient et même les États-Unis[109] - et la solidarité avec les Juifs et les francs-maçons expulsés d'une Allemagne rajeunie par le national-socialisme[110], ont été logiquement conclu pas l'éclatement de la guerre en 1939. Pour les collaborateurs, la franc-maçonnerie n'a en effet eu de cesse de dresser les démocraties contre les fascismes, et qu'il faut toujours y voir là l'influence souterraine de l'Angleterre[111]. La Hire fait même du déclenchement du conflit, une conséquence d'une histoire qui débute avec le Premier Empire et se termine en 1940. Cette cause « historique », c'est le complot continu « d'Albion, d'Israël et des Loges » :

> En serrant dans le détail l'histoire de France, depuis l'épopée napoléonienne du Premier Empire jusqu'à la fatale déclaration de guerre de Napoléon III contre la Prusse en 1870 et jusqu'à 1940, on retrouverait pour ainsi dire quotidiennement les traces de ces trois

[104] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons…*, p.16.
[105] Dominique Rossignol, *Vichy et les francs-maçons. La liquidation des sociétés secrètes 1940-1944*, Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, p.100.
[106] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.14.
[107] *Ibid.*, p.15.
[108] Jean-Pierre Azéma, *1940. L'année noire…*, pp.105-107.
[109] L'Angleterre « continue son hypocrite travail d'abaissement méthodique de ses rivaux, c'est-à-dire des Français aussi bien que des Allemands. Cela tout autour du monde. Le Japon, autre allié des Anglais pendant la guerre, a pris grande importance en Extrême-Orient. La diplomatie britannique lui barre la route au Mandchoukouo et en Chine. Elle s'oppose en même temps à certaine visées américaines ». Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.20.
[110] *Ibid.*, p.21.
[111] Dominique Rossignol, *Vichy et les francs-maçons…*, p.74.

> influences toujours liées davantage : Angleterre impérialiste, Juiverie anti-aryenne et franc-maçonnerie internationale, toutes trois férocement ploutocrates[112].

La Hire développe ici un imaginaire du complot, tout à fait traditionnel dans la France des années trente et quarante. Le mouvement maçonnique cacherait en effet une grande conspiration internationale, menée par l'Intelligence Service ; certains imaginent que le service de renseignements britanniques serait dirigé par de mystérieux Juifs. D'autres font du Commonwealth l'instrument, visible, d'une franc-maçonnerie décidée à conquérir le monde. D'autres encore y ajoutent l'Armée du Salut[113]. La raison du déclenchement du conflit est donc toute trouvée : les Juifs rejoignent leurs amis francs-maçons et c'est la campagne de haine contre l'Allemagne qui excite et mène à la guerre[114]. On ne cessera en effet, tout au long de l'occupation allemande en France, d'accuser les Juifs et les francs-maçons, d'être les « fauteurs de guerre » de 1939[115]. L'Allemagne attaquée a donc dû réagir avec toute la vigueur nécessaire[116].

Faire apparaître des liens entre francs-maçons, Juifs et Anglais constitue d'ailleurs l'un des fondements de la campagne antimaçonnique de 1940. Une des premières expositions sur la franc-maçonnerie, qui se tient en octobre à Paris au Petit Palais, présente des objets saisis dans les loges et des documents prouvant « les accointances de la franc-maçonnerie avec les Britanniques et les Juifs[117] ». Durant cinq semaines, 90 000 visiteurs vont s'y rendre, et 113 930 en province[118]. D'ailleurs, cet amalgame entre francs-maçons et Juifs n'est pas nouveau en France. À la fin du dix-neuvième siècle, la diatribe antimaçonnique s'est teintée d'antisémitisme : la franc-maçonnerie serait d'origine juive et serait un des repaires privilégiés des Juifs. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'est apparu le néologisme « judéo-maçonnerie ». Et en 1940, avec la parution des listes de « Frères-maçons », on insiste tout particulièrement sur la proportion de Juifs dans les loges maçonniques. Car si tous les francs-maçons ne sont pas juifs, les Juifs sont presque tous francs-maçons[119].

d. *Le constat d'une décadence*

---

[112] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.16.

[113] Dominique Rossignol, *Vichy et les francs-maçons…*, p.72.

[114] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.21.

[115] On accusera notamment Léon Blum et Georges Mandel d'être des « bellicistes ». Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.211.

[116] « À présent, dans les pages qui suivent, […] je prouverai aussi que le plus grand mal fait à la France ne l'a pas été par la guerre qu'ont menée logiquement les Allemands, mais par la guerre qu'on toujours voulue, et maintenant perdue, des politiciens français à la solde de l'Angleterre ». Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.4.

[117] Julian Jackson, *La France sous l'Occupation 1940-1944*, Paris : Éditions Flammarion, 2004, p.243.

[118] *Ibid.*

[119] Dominique Rossignol, *Vichy et les francs-maçons…*, pp.69-70.

Les actes de ces trois partenaires, « férocement ploutocrates[120] », ont non seulement une cause historique, mais aussi politique et économique. À la suite des thuriféraires du nouveau régime, Jean de La Hire fait de l'argent la principale motivation des actions des Anglais, des Juifs et des francs-maçons. Bien souvent liées à l'antimaçonnisme, l'antisémitisme et à l'anglophobie, les critiques dirigées contre le règne de la ploutocratie, de l'argent-roi, constituent l'un des thèmes favoris du discours collaborationniste[121]. C'est à la lumière de ces critiques qu'il faut comprendre les propos de La Hire sur les causes de la guerre. L'appel à la guerre et l'excitation à la haine contre l'Allemagne n'ont été qu'une manière de pousser le gouvernement français à commander des armes aux entreprises dirigées par les Juifs-Anglais et les francs-maçons. Ainsi, avec l'arrivée d'un gouvernement d'extrême gauche dirigé par Léon Blum, les crédits alloués à la défense nationale ont pu être facilement détournés par ces trois groupes qui, au lieu d'honorer les commandes, ont simplement empoché l'argent de l'État[122]. La Hire rejoint ici une accusation classique, notamment de la propagande vichyste, qui voit en la défaite, le résultat d'une impréparation à la guerre[123]. On accuse notamment le Front populaire (et donc Léon Blum) d'avoir saboté la préparation technique de l'armée, et on reproche au gouvernement Mandel d'avoir jeté la France dans la guerre[124]. Sans armes et mal préparés, les jeunes Français n'ont donc pas pu faire leur devoir. Avec à leur tête des chefs sans charisme, ils n'ont pas su combattre les armées ennemis. Pour La Hire,

> […] voici l'un des facteurs essentiels de notre misère présente. L'offensive du Führer perce nos lignes, disjoint nos divisions aussi mal préparées que si on les avait exercées à la guerre du moyen-âge. Nos politiciens, administrateurs et généraux responsables quittent leurs bureaux. Tout est abandonné à l'indécision des paysans, des soldats […][125].

Mais il ne faut pas en vouloir aux soldats français. En plus d'être la conséquence d'une impréparation totale, la débandade militaire est aussi le résultat d'une mauvaise éducation des jeunes Français. Toute noblesse disparue et sans idéal à défendre, ceux-ci n'ont pas pu résister à l'avancée de jeunes Allemands « électrisés pas une cause juste[126] ». C'est là tout le résultat d'une école qui n'a pas su faire son travail. Il faut en fait y voir là l'action des professeurs juifs qui n'ont fait qu'intoxiquer la jeunesse française. À cause de cette influence, « Nous avons réussi cette gageure insensée de nous rendre stériles, imitateurs, inhumains, méchants et

---

[120]Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.16.
[121] Pascal Ory, *Les Collaborateurs 1940-1945*, Paris : Éditions du Seuil, 1977, pp.149-150.
[122] *Ibid.*
[123] Emmanuel Berl, *La fin de la IIIe République 10 juillet 1940*, Paris : Éditions Gallimard, 1968, p.128.
[124] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération…*, pp.105-107.
[125] *Par qui-souffrons-nous pourquoi ?*, p.23.
[126] *Ibid.*, p.7.

bêtes[127] ». À l'instar de nombre de ces contemporains, La Hire fait donc le constat d'un déclin de la France, à la fois social et moral[128].

Pour La Hire, l'influence de ceux qu'ils appellent « les professeurs juifs », est primordiale. Il concentre ses attaques sur ces « prétendus augures juifs[129] ». Trois noms, trois grandes figures issues de l'École normale supérieure, apparaissent alors sous sa plume : « M. Bergson, M. Lucien Herr et le démolisseur du mariage honnête, le catastrophique président du conseil des ministres, Léon Blum[130] ». Il s'agit ici de mettre en cause le système éducatif français qui dès juillet 1940, est vivement critiqué par les partisans du nouvel ordre vichyste. Beaucoup de ces critiques proviennent d'écrivains qui, à l'instar de La Hire, sont des « héritiers déshérités[131] » comme les désigne Gisèle Sapiro. Intellectuels de première génération, ou victimes de l'échec scolaire, ces écrivains dénigrent ceux qui possèdent des diplômes, et rejettent le système élitiste des grandes écoles. Ils adhèrent à l'idée du « génie créateur », qui ne nécessite donc pas de diplôme, et flattent également les démagogues de tout poil[132]. En accusant expressément ces grandes figures de l'École normale supérieure, La Hire s'attaque directement aux grandes écoles, symboles de la méritocratie républicaine et du système éducatif ancien. On notera cependant que seul Henri Bergson a enseigné. Jean de La Hire fait donc un grand amalgame, et derrière le mot « professeur », il faut certainement aussi lire le mot « intellectuel ». Selon lui, le professeur juif a propagé dans les jeunes esprits l'anarchie intellectuelle et la dépression[133], thèmes largement développés dans les attaques contre les « mauvais maîtres », mais aussi contre les écrivains. Cela montre, pour Gisèle Sapiro, combien les liens sont étroits entre ces deux types[134]. L'anti-intellectualisme, bien souvent lié en France à l'antisémitisme[135], est en effet très répandu dans les rangs des collaborateurs. Gisèle Sapiro explique cette flambée de haine comme la conséquence des victoires du Front populaire, qui ont ranimé « chez ses opposants, la figure de l'intellectuel fonctionnaire, parvenu et déclassé, accroché aux "prébendes" que lui concède la République, dont le professeur est le représentant typique[136] ».

---

[127] *Ibid.*, p.8.
[128] Robert O. Paxton, *La France de Vichy...*, p.32.
[129] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.8.
[130] *Ibid.*, p.13.
[131] Gisèle Sapiro, *La guerre des écrivains 1940-1953*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1999, p.198.
[132] *Ibid.*
[133] *Ibid.*
[134] *Ibid.*, p.195.
[135] Pascal Balmand, « Anti-intellectualism in French Political Culture », *Intellectuals in Twentieth-Century France. Mandarins and Samurais*, edited and introduced by Jeremy Jennings, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1993, p.158.
[136] Gisèle Sapiro, *La guerre des écrivains…*, p.195.

Notons que les accusations que La Hire porte plus précisément contre Henri Bergson et Léon Blum, motifs récurrents de la diatribe antisémite. André Thérive, écrivain, journaliste et critique littéraire, note en janvier 1941 : « Le journal du P.P.F. a publié une diatribe incroyable contre feu Bergson, "ce penseur, qui, s'il y avait eu des lois en France, aurait prêché dans les écoles rabbiniques"[137] ». En ce qui concerne Léon Blum, La Hire le qualifie de « démolisseur du mariage honnête ». Il reprend ici les violentes critiques qui ont déferlé sur Blum lors de la parution de son livre *Du mariage* en 1907 et lors de sa réédition en 1937. Dans ce livre, l'auteur prône la liberté sexuelle des femmes avant le mariage. Si en 1907, les antisémites et antidreyfusards s'en donnent à cœur joie contre Blum en dénonçant le « complot judéo-maçonnique et laïque », il en va de même en 1937 où on lui reprochera de s'attaquer à « cette belle Race française… Reine-mère de toutes les races humaines ! » (Une *Réponse au livre de M. Blum intitulé « Du mariage »*, Lyon, 1937)[138]. Ce thème est d'ailleurs repris à l'envi par la propagande antisémite qui a débuté à l'automne 1940 : les Juifs, avec leur esprit individualiste, ont sapé les fondations de la famille française[139].

En 1940, l'idée de la décadence française n'est pas nouvelle ; mais Jean de La Hire s'en empare alors pour mieux pointer la différence entre une France anéantie et une Allemagne triomphante.

e. Une image magnifiée de l'Allemagne et de ses combattants

Face à une France décadente, le triomphe des armées allemandes, « disciplinées et généreuses[140] » n'en est que plus éclatant. D'autant plus si l'on se fie aux descriptions de La Hire dans *Le Crime des Évacuations* : les Allemands n'auraient même pas eu à dégainer leurs armes pour conquérir le pays. Lorsque des avions allemands survolent la longue file de l'exode, ils se contentent de poursuivre leur vol, sans s'attaquer à ceux qui les fuient : « Au crépuscule, cinquante-deux avions allemands passent au-dessus de nous. Ils vont du nord au sud. Aucune bombe n'est tombée[141] ». On notera par ailleurs le nombre d'avions mentionnés par l'auteur, qui donne ainsi une idée de l'exceptionnel équipement de cette armée. (Et on admirera également la capacité de l'auteur à compter si précisément des avions militaires en plein vol.) Ce témoignage ne concorde pourtant en rien avec ce que rapportent les autres

[137] André Thérive, *L'Envers du décor. 1940-1944*, Paris : Éditions de la Clé d'or, 1948, p.44.
[138] Jean Lacouture, *Léon Blum*, Paris : Éditions du Seuil, 1977, pp.109-114.
[139] Jean-Pierre Azéma, *1940. L'année noire…*, p.105.
[140] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.24.
[141] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, pp.53-54.

observateurs ; les mitraillages des convois sont fréquents, et, en affolant les civils, ils permettent de désorganiser un peu plus les manœuvres de l'armée françaises[142].

La rencontre avec les soldats allemands, c'est le premier véritable contact avec cette nation qui a envahi la France, et avec ce peuple qui a fait si peur aux Français. Et à la surprise générale, un constat s'impose : ceux que l'on décrivait comme une horde de barbares assoiffés de sang, se révèlent parfaitement « corrects », et font la démonstration d'une organisation et d'une discipline qui forcent l'admiration de Jean de La Hire : « Tous corrects, les uns impassibles, les autres souriants, ils nous firent traverser la ville, qui n'avait été évacuée qu'en partie. Et nous fûmes dirigés, en longue file disciplinée, jusqu'à Bonny-sur-Loire[143] ». Quel contraste, en effet, avec le départ de La Hire sur les routes de l'exode ! Cette réaction n'est pas étonnante, car beaucoup de Français éprouvent les mêmes sentiments. Dans leurs premiers rapports, les Allemands signalent que la discipline des troupes d'invasion a fait forte impression sur la population[144]. L'ordre qu'ils apportent est même accueilli avec soulagement dans nombre de villes et villages bouleversés par l'exode[145]. Cette phrase revient alors très souvent dans la bouche des Français : « Les Allemands sont corrects[146] ».

Non seulement corrects, ils sont aussi souriants et serviables ; ils sont auréolés de leur victoire et transportés par un idéal ; ils sont jeunes et beaux. En témoigne cette scène décrite par La Hire :

> [La Hire et Icart sont assis près d'une rivière ; ils observent de jeunes soldats allemands qui se détendent.]
>
> […] ils écoutent chants et musique, parfois en fredonnant. Ils sont tantôt en caleçon de bain, tantôt en pantalon d'uniforme et torse nu. Ils se jettent à la nage, remontent à bord, s'ébrouent, se frictionnent en riant. Les autres […] ont chacun en main un gros pistolet de combat. Et à tour de rôle ils tirent sur une boîte de conserve vide flottant sur l'eau et brillant au soleil. Ils tirent juste […].
>
> Icart murmure, non sans mélancolie :
>
> - Les délassements du vainqueur.
> - Oui, dis-je. Musique, sentiment, sport hygiénique, compétition guerrière. Ils sont heureux.
>
> Tous ces soldats étaient jeunes et athlétiques : génération de plein air, de travail rationnel, d'exercices militaires, d'entraînement joyeusement consenti[147].

Nombreux sont les témoins de ces scènes où les soldats allemands étalent ainsi leur nudité. Léon Werth, qui relate son expérience de l'exode dans *33 jours*, décrit lui aussi des jeunes

[142] Henri Amouroux, *La grande histoire des Français...*, t.1, p.382.
[143] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, pp. 59-60.
[144] Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande 1940-1944*, Paris : Éditions du Seuil, 1995, p.29.
[145] Henri Amouroux, *La grande histoire des Français...*, t.1, p.415.
[146] *Ibid.*, t.1, p.423.
[147] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.66.

Allemands « nus tout le temps, nus pour nettoyer leurs fusils, nus pour fumer[148] ». Mais, étonnamment, observe Philippe Burrin, les Français n'expriment ni dégoût ni haine face à cet envahisseur et à ces corps qui s'affichent sans pudeur. On ne cesse alors de commenter « leur jeunesse, leur santé, cette manie du chant qui se donne voix à tout moment, l'obsession de l'hygiène qui agglomère les soldats autour des points d'eau […][149] ». Cette fascination pour le corps viril musclé, nu ou à demi-nu, est un motif récurrent des écrits fascisants. Les textes collaborationnistes vont sans cesse exalter la mâle beauté des officiers et la virilité triomphante des jeunes soldats[150]. La Hire, en décrivant ainsi la beauté et la virilité des jeunes Allemands, célèbre aussi l'image idéalisée du corps fascisant, modelé par le sport et par l'exercice militaire[151]. D'ailleurs, l'homme fasciste au corps d'athlète est une image tellement répandue lorsque la guerre éclate, que la publicité finira même par s'emparer de cette dernière[152]. C'est aussi une manière pour La Hire de confirmer la victoire totale des envahisseurs allemands : en plus de leur supériorité militaire, ils imposent une supériorité physique, conséquence de la supériorité morale de l'Allemagne. Quel contraste en effet entre ces soldats français aux « visages momifiés où ne vivaient que les yeux de fièvre[153] » et ces soldats allemands « jeunes et athlétiques : génération de plein air, de travail rationnel, d'exercices militaires, d'entraînement joyeusement consenti[154] ». Face à cette supériorité physique, qui s'incarne, pour Léon Werth, dans « les boules athlétiques [des] biceps[155] » d'un jeune soldat, naît alors une idée simple – trop simple : « C'est cela l'Allemagne[156] ».

À cette image d'une armée en marche succède celle d'une armée d'occupation tout aussi « correcte ». La Hire nous donne même l'impression que la présence des Allemands est à peine sensible dans la capitale. Les Français peuvent vaquer presque comme avant à leurs affaires, « Puisque les Allemands [les] laissent tranquilles[157] ». La population est en effet

---

[148] Léon Werth, *33 jours*, Paris : Éditions Viviane Hamy, 1992, p.105 : « Les paysans sont plus étonnés que nous de les voir maintenant circuler à peu près nus, sauf un short ou même un caleçon de bain comme les grenouillères d'antan. […] Ils sont nus tout le temps, nus pour manger, nus pour nettoyer leurs fusils, nus pour fumer. Ils gueulent et ils sont nus. […] Un soldat s'est allongé sur l'herbe […].Il fait au soleil sa cure intégrale de nudisme, il poursuit jusque dans la guerre sa contemplation nudiste. Couché sur le dos, il s'exhibe en totalité. »
[149] Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande...*, p.29.
[150] Gérard Loiseaux, *La Littérature de la défaite...*, p.325.
[151] George L. Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris : Éditions Abbeville, 1997, pp. 184-196.
[152] Christian Delporte, « L'homme nouveau dans l'image de la propagande collaborationniste », *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945). Entre dictature et totalitarisme*, Marie-Anne Matard-Bonucci et Pierre Milza (dir.), Paris : Librairie Arthème Fayard, 2004, pp.350-351.
[153] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, pp.39-40.
[154] *Ibid.*, p.66.
[155] Léon Werth, *33 jours…*, p.124.
[156] *Ibid.*
[157] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations....*, p.89.

plutôt rassurée par l'attitude des Allemands, qui semblent indifférents à leurs activités[158]. Après la grande peur qui a poussé les Français sur les routes en juin, l'attitude des occupants est un soulagement. La politesse et la courtoisie des officiers allemands et de leurs subordonnés vont à l'encontre de la représentation, largement ancrée dans les esprits, d'un peuple de vandales sans foi ni loi, prêts à piller et à détruire. On aimerait presque ces soldats allemands que décrit La Hire : ceux qui achètent des cartes postales[159], ou ce jeune aviateur souriant qui signe des autographes[160]. Ces descriptions, enjolivées, concordent cependant avec d'autres témoignages. Paul Léautaud note dans son journal le 18 juin 1940 : « Les Allemands sont extrêmement polis, se tenant bien, aucune bravade[161] ». Le 18 juin encore, William Shirer, correspondant de guerre américain, décrit des Allemands qui photographient la Tour-Eiffel et Notre-Dame, et vont se recueillir devant la tombe du soldat inconnu[162]. La Hire veut ainsi mettre fin à ces « fantastiques bobards » qui décrivent une capitale martyrisée, en citant un article paru dans *Le Matin* :

> Les Allemands sont vainqueurs ; ils occupent notre capitale. C'est la fatalité de la guerre. Mais nous avons le droit de dire que les chefs allemands sont parfaitement corrects, que leurs subordonnés se conduisent en hommes civilisés et souvent cordiaux. Voilà la vérité[163].

En dénonçant ces « bobards », La Hire poursuit aussi l'œuvre de la propagande allemande. L'écrivain Jean Grenier, dans les notes qu'il a prises pendant l'Occupation, explique que l'attitude bénévolente des occupants n'est pas si naturelle que cela : « Les Allemands n'épargnèrent d'ailleurs rien pour gagner l'opinion publique : ils placardèrent des affiches disant en substance : On vous a trompés, nous ne vous voulons pas de mal, venez à nous[164] ». La Hire décrit aussi des soldats disciplinés et généreux, qui sont à l'image d'une Allemagne nouvelle, jeune, claire, solide et « socialiste vraiment[165] » grâce au National-Socialisme. Cette transformation, on la doit à Hitler, chef formidable, « extraordinaire meneur du jeu victorieux[166] ». Par ses succès militaires, il a subjugué l'armée française[167] ; par ses réformes politiques, il a fait renaître « un grand pays aryen », qui « se reconstruit magnifiquement

---

[158] Henri Amouroux, *La grande histoire des Français...*, t.1, p.426.
[159] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations....*, p.89.
[160] *Ibid.*
[161] Cité dans Henri Amouroux, *La grande histoire des Français...*, t.1, p.427.
[162] *Ibid.*
[163] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations....*, pp.130-131. Il cite un article paru le 22 juin 1940, sans nom d'auteur, dans *Le Matin* et intitulé : « Non, le peuple de Paris n'a pas été molesté ! ».
[164] Jean Grenier, *Sous l'Occupation*, édition étable par Claire Paulhan, annotée par Claire Paulhan et Gisèle Sapiro, Paris : Éditions Claire Paulhan, 1997, pp.22-23.
[165] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.20.
[166] *Ibid.*, p.6.
[167] *Ibid.*, pp.22-23.

moderne, en un esprit de fraternité, d’égalité hiérarchique, et de liberté disciplinée[168] » ; par le traitement qu’il impose à la France, il se révèle être un dirigeant magnanime et bienveillant[169], comme ses soldats qui témoignent d'« un esprit sans hostilité, une clémence et une compassion tout à fait dignes d’un grand peuple civilisé[170] ». Ce n’est pas la faute de l’Allemagne si la guerre a été déclarée, mais bien celle des coupables précédemment désignés. Cette nation pacifique n’a eu d’autre choix que de se défendre, presque malgré elle. Car cette querelle, initiée par les Anglais, « l’Allemagne [l’] évita tant qu’elle le put…[171] ». Il est vrai que c’est l’Angleterre d’abord, et la France ensuite qui ont déclaré la guerre à l’Allemagne le 3 septembre 1939. Mais Jean de La Hire oublie sciemment de préciser que cette déclaration fait suite à l’entrée des troupes allemandes en Pologne[172]. Tout en se basant sur des faits véridiques, La Hire s’applique à déformer la réalité et à réinterpréter les faits de manière à les faire coïncider avec son discours de propagande.

Jean de La Hire n’hésite donc pas à faire l'apologie du national-socialisme. Il y voit une doctrine généreuse et profondément sociale, un vrai socialisme qui n'a rien à voir avec celui, mensonger, du Front populaire[173]. Il rend alors hommage à l’action de l’assistance sociale du parti nazi, en citant un article intitulé « Six millions de réfugiés secourus par l’Assistance sociale du parti national-socialiste » et publié « par tous les journaux de Paris ». Il est en effet paru dans *Le Matin* le 19 juillet, et dans l’édition du soir du 20 juillet 1940, sans nom d’auteur. On est donc bien loin de l’unanimité journalistique évoquée par La Hire. On peut y lire :

> Si quelqu’un s’occupe de ces malheureux, c’est uniquement dû à l’organisation allemande de la *N.S.V.* (National-Sozialistischen Volkswohlfahrt), c’est-à-dire l’assistance sociale du parti national-socialiste dont le nom représente pour ces malheureux le refuge de leurs derniers espoirs[174].

L’article décrit complaisamment l'action du département français de la N.S.V. en faveur des Français encore sur les routes. Des unités mobiles offrent soins médicaux et nourriture aux réfugiés ; des camps sont organisés le long des grands axes pour offrir un abri provisoire à ceux qui en ont le plus besoin[175]. Malgré la volonté de propagande, bien présente, cet article

---

168 *Ibid.*, p.21.
169 *Ibid.*, p.6.
170 *Ibid.*, p.25.
171 *Ibid.*, p.7. Si la France et l'Angleterre ont en effet déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939, c'est à la suite de l'invasion de la Pologne par l'armée allemande. On comprend toute l'énormité de cette affirmation lorsque l'on se souvient de l'attitude agressive d’Hitler envers les démocraties européennes.
172 Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération...*, pp.39-40.
173 *Ibid*, p.20.
174 Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.133.
175 *Ibid.*, pp.133-134.

reflète une réalité. Henri Amouroux a pu repérer des cas où l'armée allemande aide à la reprise de la vie quotidienne. Le ravitaillement est l'un des points cruciaux de cette action, et l'activité de l'Assistance populaire nationale socialiste est décisive[176]. Un discours que Pierre-Étienne Flandin tient le 7 juillet 1940 au cours de l'une des séances de l'Assemblée nationale de Vichy, montre bien la gravité de la situation. Après un déplacement dans l'Yonne, il dresse le bilan suivant :

> Si le gouvernement n'agit pas sans retard, nous assisterons à une nazification complète de nos populations. Elles manquent de tout… […] Il n'existe plus aucun représentant du gouvernement français. Par contre, les autorités militaires allemandes multiplient leurs efforts pour assurer le ravitaillement, pour organiser les secours… Cette propagande allemande porte. Les gens qui ont faim suivent ceux qui leur donnent à manger[177].

Le mot est lancé : l'aide apportée aux réfugiés participe à la propagande allemande globale. C'est dans ce but que La Hire s'emploie à décrire une armée allemande très éloignée de l'image guerrière qui lui est traditionnellement associée. Sur les routes de l'exode, les enfants souffrent : les Allemands leur distribuent des boîtes de lait condensé ; les adultes ont faim : les Allemands leur distribuent des boules de pain[178]. Léon Werth en témoigne lui aussi : « Nous sommes "entretenus". Les soldats distribuent des boîtes de singe, de sardines, de "salmon", du chocolat, des bonbons[179] ». Mais ce que La Hire oublie de dire et ce que Werth signale, c'est que toutes ces victuailles sont de marque française, et que tout cela n'est que le résultat des pillages de grandes villes comme Rouen ou Orléans[180]. L'intention de propagande est donc bien là et ces gestes charitables sont largement exploités par la presse, la radio et le cinéma[181]. Celle-ci vise à transformer l'image négative du Reich et de ses soldats, et en même temps, à donner à l'Allemagne nationale-socialiste l'apparence d'une puissance bénévolente, généreuse et attentive aux besoins de la population française. En citant cet article et en rendant hommage à l'action de l'armée d'occupation, Jean de La Hire participe de manière évidente à cette campagne en faveur des nouvelles autorités d'occupation.

f. La relève passe par la collaboration européenne

Après avoir longuement décrit le désastre de l'exode, et rendu hommage à l'efficacité de l'armée allemande, La Hire n'oublie pas de terminer son reportage avec un vibrant

[176] Henri Amouroux, *La grande histoire des Français…*, t.1, pp.422-423
[177] Cité dans *Ibid.*, t.1, p.423.
[178] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.70.
[179] Léon Werth, *33 jours…*, p.124.
[180] *Ibid.*
[181] Henri Amouroux, *La grande histoire des Français...*, t.1, p.422.

hommage au nouveau chef du gouvernement français. Revenu chez lui le 21 juin, *Le Matin* lui a appris que tout espoir n'est pas perdu :

> Depuis neuf jours, anonyme unité parmi des millions d'hommes, je ne savais rien ! Enfin je vais savoir. Mais, les yeux brouillés, je ne vois qu'un nom : "PÉTAIN !" Et je sens renaître en moi tous les espoirs. Vaincue, la France n'est pas morte ! Elle vivra[182].

Cet attachement à la personne de Pétain ne s'éteint pas dans les mois qui suivent l'armistice : c'est lui l'homme providentiel, le « vénérable chef de notre État nouveau, le soldat de Verdun, élevé par sa gloire et son âge au-dessus de toute petitesse et de toute crainte[183] », l'artisan principal du renouvellement du pays. Ce n'est jamais l'action du gouvernement de Vichy qui est célébrée, mais bien celle de son chef, « notre grand Pétain[184] ». En général, l'action de l'État français est critiquée : elle s'est bornée à créer « deux France » antagonistes, et à attiser dans la zone libre le sentiment anti-allemand par « mainte erreur plus ou moins volontaire[185] ».

C'est donc un La Hire pétainiste, aucunement vichyste, qui sort de la défaite. Cependant, un certain nombre de thèmes, chers à Vichy, vont transparaître dans *Le Crime des Évacuations*. D'abord, un attachement à la France rurale[186]. Pour La Hire, les paysans « sont l'âme foncière de la France[187] ». Cet attachement pour la paysannerie est nouveau pour La Hire qui, bien qu'il soit issu d'une lignée de viticulteurs, ne s'est jamais particulièrement intéressé au monde paysan dans ses écrits antérieurs. Ensuite, la nécessité du « retour au travail » est répétée maintes fois dans *Le Crime des Évacuations*, à travers les propos de ces Français que La Hire a recueillis et rassemblés dans « *La Véritable Opinion Publique* ». On y retrouve un cafetier, une marchande de quatre-saisons ou encore une vendeuse de journaux et un maître d'hôtel. Leur plus grand désir à tous, c'est de recommencer à travailler : « Ah ! Maintenant, qu'on nous fiche la paix ! Plus de sale politique ! Et qu'on nous laisse travailler[188] ». Le travail est en effet la seule solution véritablement efficace pour relever la France. La marchande de quatre-saisons a elle aussi, avec ses deux-filles, subi des revers. Mais, avec du courage, rien n'est jamais perdu :

---

182 Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.80. L'édition du 21 juin du *Matin* titre : « LE MARÉCHAL PÉTAIN EXPLIQUE LANÉCESSITÉ DE L'ARMISTICE » et « Trop peu d'enfants, trop peu d'armes, trop peu d'amis » a-t-il déclaré à la radio » (« LE MARÉCHAL PÉTAIN EXPLIQUE LANÉCESSITÉ DE L'ARMISTICE », *Le Matin…*, édition de Paris, 57ème année, n°20540, 21 juin 1940, p.1.)
183 Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.6.
184 *Ibid.*, p.33.
185 *Ibid.*, p.30.
186 Robert O. Paxton, *La France de Vichy...*, p.196 et suivantes.
187 Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.62.
188 *Ibid.*, p.91.

> La guerre, c'est comme tout le reste, n'est-ce pas ? On gagne, on perd. Cette fois nous avons perdu. […] Mais quand on a perdu, si on a du courage, on peut se refaire. […] Eh bien ! la France, après cette guerre, elle fera comme nous trois, monsieur[189].

Il faut donc redonner du travail aux Français, « par tous les moyens[190] ». Le procédé utilisé par La Hire pour exprimer ces opinions est tout à fait révélateur : en mettant ce genre de propos dans la bouche de ceux qui constituent, selon lui, « la véritable opinion publique », il renforce l'idée que c'est un sentiment répandu dans la population, particulièrement dans les classes populaires. Peut-être peut-on y voir là une manière de mettre en avant ce « bon sens » qui doit dorénavant caractériser la politique française selon Philippe Pétain[191].

Mais le travail régénérateur n'est pas le seul ingrédient nécessaire pour relever le pays ; et La Hire conclut ainsi sa profession de foi maréchaliste dans *Le Crime des Évacuations* :

> Travaillons à refaire une France où les politiciens médiocres et cupides ne pourront plus gérer les « affaires » et pourrir la nation ; une France où seront exaltées les vraies valeurs spirituelles et où le travail, le Travail sacré sera le bien quotidien de tous les Français ; une France enfin dont l'Esprit purifié rayonnera de nouveau sur le monde entier[192].

Après avoir éliminé les anciens leaders politiques que La Hire a vivement dénoncés dans « *Les Coupables* » - cette idée revient d'ailleurs souvent dans les discours des porte-paroles de « *La Véritable Opinion Publique*[193] » -, il faut donc s'employer à exalter les « vraies valeurs spirituelles ». La Hire ne précise pas la teneur de ces valeurs, mais il s'agit peut-être de valeurs religieuses, alors remises sur le devant de la scène avec le régime de Vichy[194]. Ce n'est qu'à ce prix que la France sera « purifiée » et retrouvera sa place de leader dans le monde. La Hire résume ainsi une partie du programme initié par la Révolution nationale.

Dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, La Hire aborde un autre thème important du régime de Vichy : l'éducation. On l'a vu, La Hire pense que l'école est en grande partie responsable du désastre, notamment à cause de la mauvaise influence des « professeurs juifs » sur les jeunes Français. Dès ses débuts, Vichy fait également de l'école de la Troisième République la principale cause de la décadence française ; cependant, ce ne sont pas les « professeurs juifs » qui sont mis à l'index, mais les « maîtres socialistes[195] ». Toutefois, on notera que La Hire cite deux grandes figures du socialisme, Lucien Herr et Léon Blum,

---

[189] *Ibid.*, pp.114-115.
[190] *Ibid.*, p.110.
[191] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération…*, p.78.
[192] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.135.
[193] *Ibid.*, p.91 :« Ah ! Maintenant, qu'on nous fiche la paix ! Plus de sale politique ! » ou encore, p.114 : « Cette fois nous avons perdu. Un peu trop tout de même. Faute à la politique, sûr ! ».
[194] Robert O. Paxton, *La France de Vichy...*, p.148 et suivantes
[195] « Pétain dit lui-même à l'ambassadeur Bullitt, en juillet 1940, que la France a perdu la guerre parce que les officiers de réserve avaient eu des maîtres socialistes ». Robert O. Paxton, *La France de Vichy...*, p.153.

comme éminents représentants de ces « professeurs juifs » qui ont semé anarchie et dépression chez leurs élèves. Vichy a d'ailleurs interdit aux Juifs d'enseigner avec la loi du 3 octobre 1940[196].

Bien que *Le Crime des Évacuations* distille un certain nombre de propos en faveur de l'ordre nouveau instauré par Vichy, La Hire ne cache pas non plus sa fascination pour l'ordre allemand en vigueur dans la zone occupée. Il ne remet pas en cause l'occupation, et accepte celle-ci comme une « fatalité de la guerre » ; il n'exprime ni amertume ni haine face à cette situation. Il salue même le comportement « correct » des vainqueurs[197], et pense que l'établissement de bonnes relations entre vainqueurs et vaincus est même possible. En témoignent les propos tenus par l'éditeur interrogé par La Hire dans « *La Véritable Opinion Publique* » - il s'agit certainement de Victor Bassot[198] :

> […] ayant été jadis en relations directes avec une firme allemande, - et, de ce fait, en contact étroit avec différentes classes sociales de l'Allemagne, - j'étais certain que, puisque nous serions corrects tout en restant dignes, des rapports normalement courtois s'établiraient entre les autorités allemandes et les Parisiens dirigeants restés volontairement à Paris[199].

C'est le seul dirigeant (ainsi qu'il se décrit lui-même) que La Hire a interrogé, et ses mots, réfléchis et choisis avec soin, n'en ont que plus de poids. Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier dans *La Librairie Tallandier,* soulignent eux aussi la portée que de tels propos peuvent alors revêtir, car il s'agit ici d'un appel non déguisé à la collaboration économique[200].

L'arrivée des troupes allemandes a en effet permis de faire éclater la vérité sur ceux que la propagande décrivait comme des barbares assoiffés de sang. Et dès l'arrivée de cette armée magnanime sur le territoire français au mois de juin,

> […] certains, dont je m'honore d'avoir été, concluaient que nous avions été grossièrement trompés et qu'il fallait, en hâte, confesser cette erreur et accepter de l'Allemagne nazie une réconciliation sincère, une association de bons voisins[201].

L'évolution de La Hire est bien perceptible dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*. Il en appelle alors à une « réconciliation », mais surtout à une « association » avec l'Allemagne nazie ; il reconnaît ainsi la nécessité de la collaboration. Il va même plus loin, en prêchant une soumission complète aux exigences allemandes, entrées en vigueur avec la signature de l'armistice le 25 juin 1940, et qui ne sont finalement qu'un « minimum d'humiliation et de

---

196 *Ibid.*, p.155.
197 Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, pp.130-131.
198 Jean-Yves Mollier émet d'ailleurs la même hypothèse dans *Édition, presse et pouvoir…*, p.74.
199 *Ibid.*, p.108.
200 Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La Librairie Tallandier…*, p.437.
201 Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.29.

gêne matérielle[202] ». Tout de même, il ne peut oublier les frais énormes engendrés par l'occupation. Mais La Hire les explique de la façon suivante : les Français doivent payer « la note écrasante » que la « guerre d'Albion, d'Israël et des Loges » a laissée[203]. Tout en expliquant l'énorme montant exigé par l'Allemagne - vingt millions de Reichsmark[204] -, il renvoie donc la faute non pas sur les autorités d'occupation, mais sur les coupables qu'il a précédemment désignés, et ajoute ainsi une dernière infamie à une liste déjà longue.

En ce qui concerne les réquisitions et la création de lieux de plaisir réservés aux Allemands, La Hire les commente de la façon suivante : « C'est *l'occupation du vainqueur*[205], comprenez-vous, mes chers compatriotes ?[206] ». Nous avons à la supporter sans nous plaindre car elle est la conséquence de nos propres manquements : il ne fallait pas se laisser vaincre, ni ne se laisser jeter dans la guerre[207]. Il approuve même ces « représailles calmement décidées, appliquées avec une simple exactitude, pour les manquements aux prescriptions édictées[208] ». Peut-être fait-il référence à la manifestation du 11 novembre 1940, qui a rassemblé lycéens et étudiants autour de la tombe du Soldat inconnu, et qui a été réprimée par une police allemande armée de mitrailleuses[209] ? Sans oublier l'ingénieur Jacques Bonsergent, condamné à mort par un tribunal militaire allemand le 5 décembre 1940 et fusillé à Paris le 23 décembre 1940 pour acte de résistance, pour avoir refusé de dénoncer la personne coupable d'une agression envers un sous-officier allemand[210]. La Hire laisse donc sous-entendre qu'il accepte et comprend l'arrestation et l'exécution de ses compatriotes.

Jean de La Hire va même plus loin. Il s'agit non seulement de se soumettre aux exigences d'hommes qui sont « soucieux de leur tranquillité[211] », mais aussi de les aider dans leurs missions. En effet, « Il nous appartient de rendre aisée la tâche des commandants allemands […][212] ». C'est là la définition d'une collaboration à sens unique, manifestement à l'avantage des armées d'occupation. La Hire adhère donc aux principes de la collaboration d'État, inaugurée avec les entrevues de Montoire le 22 et 24 octobre 1940, qui ont abouti à la

[202] *Ibid.*, p.26.
[203] *Ibid.*, pp.7-8.
[204] Cette somme subvenant largement aux besoins des troupes d'occupation, l'excédent est même utilisé pour acheter des produits français, envoyés ensuite en Allemagne. (Jacques Chastenet, *De Pétain à De Gaulle (juillet 1940-août 1944)*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1970, p.21.)
[205] C'est l'auteur qui utilise l'italique.
[206] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.26.
[207] *Ibid.*
[208] *Ibid.*
[209] Jean-Pierre Azéma, *1940. L'année terrible*, Paris : Éditions du Seuil, 1990, pp.335-340.
[210] Jacques Chastenet, *De Pétain à De Gaulle...*, p.133.
[211] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, pp.26-27.
[212] *Ibid.*, p.26.

signature d'un « accord de compensation » léonin en faveur du Reich[213]. Selon La Hire, Montoire n'est en fait que la première étape « vers la paix et l'amitié[214] ». Il faut dire que cette collaboration ne peut avoir que des résultats positifs pour la France. La Hire insiste dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* sur « les problèmes qu'ils [les Allemands] ont résolus seuls[215] » - on se souvient de sa description flatteuse de l'action de la N.S.V. -, et « déclare que nous devons une extrême gratitude à ces autorités occupantes […][216] ». En démontrant ainsi l'influence positive de la politique allemande sur le redressement du pays, La Hire s'inscrit parfaitement dans la stratégie définie par Laval pour faire accepter la collaboration : les Français souhaiteront la victoire de l'Allemagne et l'application de la politique nouvelle après avoir vu les conséquences positives de la collaboration sur le pays[217].

Après avoir fait l'apologie de l'action de la N.S.V, La Hire décrit avec complaisance la politique de l'Allemagne nazie pendant l'entre-deux-guerres, notamment contre les Juifs. La République de Weimar a connu « un grouillement analogue[218] » à celui du Front populaire. Mais les Juifs allemands, traîtres et coupables « de vols multiformes[219] » n'ont pas subi le même traitement en Allemagne, les nazis « les [font] rendre gorge, on les chasse[220] ». Et ce n'est qu'à ce prix qu'un « grand pays aryen renait, respire et se reconstruit magnifiquement moderne[221] ». Les différences sautent aux yeux entre l'Allemagne et la France à la veille de la guerre : d'un côté, « une Allemagne régénérée, rajeunie par le National-Socialisme[222] » et de l'autre, le « "front populaire" triomphe, façade de pseudo-pacifisme[223] ». La Hire ne dit pas une seule fois que la France doit suivre cet exemple, mais c'est pourtant le seul qu'il présente, en contrepoint de celui, désastreux, de la France. Cependant, s'il admire le régime nazi et ses réalisations, il n'appelle pas à construire une France nazie. D'ailleurs, à l'exception d'Otto Abetz et du docteur Friedrich Grimm, l'idée de bâtir une France nationale-socialiste paraît peu répandue chez les idéologues allemands et français[224]. Il reste clair toutefois que la France

---

[213] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération*…, p.114.
[214] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p. 31.
[215] *Ibid.*, p.27
[216] *Ibid.*
[217] Robert O. Paxton, *La France de Vichy...*, p.83.
[218] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.21.
[219] *Ibid.*
[220] *Ibid.*
[221] *Ibid.*
[222] *Ibid.*, p.20.
[223] *Ibid.*
[224] Robert O. Paxton, *La France de Vichy...*, p.143.

vaincue doit se soumettre totalement à l'Allemagne hitlérienne, « jeune construction claire et solide, socialiste vraiment[225] ».

La Hire distingue ainsi « trois France » : la France occupée, celle de Vichy, et enfin l'autre France, celle de De Gaulle qui sert la cause anglaise. Mais il n'y a pas que les Français gaullistes qui servent l'Angleterre, il en va de même pour ceux qui, venant de la zone libre veulent fusiller « ces mauvais Français vendus à l'Allemagne[226] ». S'agit-il des résistants, qui commencent à peine à s'organiser en cette fin d'année 1940 ? Ou bien de ces hommes de Vichy qui n'apprécient pas le régime nazi[227] ? Dans l'entre-deux-guerres, le nazisme n'a pas séduit un grand nombre de partisans en France. Avec la défaite, cela change, et des Français se mettent à soutenir le régime nazi. Le discours que tient La Hire se rapproche en fait de celui que tiennent les collaborationnistes parisiens ; ces derniers ne soutiennent pas la politique de Vichy, qu'ils jugent souvent trop passéiste, mais encouragent vivement la politique « révolutionnaire » de la nouvelle Allemagne[228]. Comme La Hire, ces collaborationnistes voient dans la politique nazie le meilleur moyen de lutter contre les « ennemis intérieurs » de la France, incarnés par les Juifs et les francs-maçons, sans oublier les communistes[229] qui sont pourtant absents du *Crime des Évacuations* et de *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*.

La Hire dénonce également « l'engrenage des guerres[230] » entre la France et l'Allemagne, qui sont, on le sait, le fruit d'un complot continu entre les Juifs, les Anglais et les francs-maçons. Ce dernier conflit en est encore la preuve. Comme d'autres collaborationnistes, il pense qu'une franche collaboration permettra de mettre fin au « cycle destructeur des guerres franco-allemandes[231] ». Une certaine fascination pour Hitler se mêle à ces considérations :

> L'extraordinaire meneur du jeu victorieux, tant calomnié, et si bassement, par nos mauvais maîtres d'hier, le Fuhrer [sic] Chancelier de l'Allemagne nationale-socialiste, arbitre absolu de notre sort, a prouvé son grand socialisme authentique, son humanité hautement sage. Il pouvait nous traiter comme on nous avait raconté qu'il traitait les peuples vaincus ! Il a fait justice de cette odieuse légende en proposant à notre chef une honorable collaboration avec quatre-vingt millions d'Européens qu'il a conduits à la suprématie[232].

---

[225] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.21.
[226] *Ibid.*, p. 31.
[227] Jean-Pierre Azéma, et Olivier Wieviorka, *Vichy 1940-1944*, nouvelle édition, Paris : Perrin, 2004, p.84.
[228] *La France de 1914 à nos jours*, Jean-François Sirinelli (dir.), Robert Vandenbussche et Jean Vavasseur-Desperriers (collab.), Paris : Presses Universitaires de France, 1993, p.201.
[229] Jean-Pierre Azéma, *Vichy-Paris, les collaborations. Histoire et mémoires*, Bruxelles : André Versaille éditeur, 2012, p.58.
[230] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.20.
[231] Jean-Pierre Azéma, *Vichy-Paris…*, p.58.
[232] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.6.

Hitler, chef militaire victorieux, est aussi décrit comme le nouveau chef de « quatre-vingt millions d’Européens qu’il a conduits à la suprématie ». La collaboration est donc envisagée par La Hire comme une association qui deviendra, il l’espère, une amitié avec les autres peuples « réunis » par Hitler[233].

De plus, souligne La Hire, Français et Allemands sont les plus proches parents historiques. D’une part, Charlemagne les avait unis au sein de son empire. D’autre part, une sympathie populaire et spontanée rassemble inévitablement ces deux peuples, malgré les conflits qui ont pu les séparer. Cette sympathie de cœur se comprend mieux lorsque l’on se réfère aux travaux des historiens qui

> […] ont établi que toute l’Europe est habitée par les descendants de migrations venues de l’Asie centrale : ces Aryens dont le langage et les types ethniques se retrouvent encore chez les Allemands comme chez les Français, les Espagnols et les Italiens, ont parcouru les territoires de toutes nos petites nations actuelles[234].

La Hire explique que les Aryens se sont en majorité fixés en Germanie, pour ensuite repartir vers la Gaule, formant notamment les peuples Burgondes ou Francs. Il n’oublie pas d’inclure l’Angleterre, où se seraient aussi fixés des Aryens – Saxons et Angles. On retrouve également leurs traces dans le Midi, en Italie et en Espagne[235]. On voit ici transparaître cette « quête obsessionnelle d’une identité continentale[236] », telle que la désigne Bernard Bruneteau dans *« L’Europe nouvelle » de Hitler*. Celle-ci débouche inévitablement sur une identité européenne très limitative (la « race indo-européenne » ou « race aryenne ») et enfin, sur l’exclusion de ceux qui n’appartiendraient pas à cette identité.

Jean de La Hire insiste : le continent européen est habité par des peuples avec des ancêtres communs ; les frontières dites « naturelles » de l’Europe ne le sont pas tant que cela, et il serait donc bien plus « naturel » de « s’unifier en une Fédération rassemblant tous les fils de la vieille race blanche indo-européenne, Germains, Gaulois, Latins ou même Slaves[237] ». L’idée d’une « fédération européenne » est déjà apparue en 1939[238], et la défaite militaire des armées européennes en 1940 ne fait qu’accréditer l’idée qu’une Europe morcelée en vingt-sept états n’est qu’une aberration historique, politique et militaire[239]. Seuls ces « trois

[233] À la date où La Hire écrit ces lignes, une grande partie de l’Europe est sous domination allemande : l’Autriche, la Pologne, la Tchécoslovaquie, le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, sans oublier la Roumanie et la Finlande.
[234] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.10.
[235] *Ibid.*
[236] Bernard Bruneteau, *« L’Europe nouvelle » de Hitler. Une illusion des intellectuels de la France de Vichy*, Paris : Éditions du Rocher, 2003, p.144.
[237] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.10.
[238] Bernard Bruneteau, *« L’Europe nouvelle » de Hitler...*, p.26.
[239] *Ibid.*, p.23.

groupes », les Anglais, les Juifs et les francs-maçons, confondus finalement en une même identité, ont toujours cherché à empêcher l'unification des Aryens[240]. Tout cela implique donc le rejet complet de ces « métèques » : « Souvenons-nous qu'il n'y a qu'une seule race française, purement aryenne. Reformons-là, par l'examen de nos hérédités. Que chacun fasse preuve de famille : des noms français de bas en haut, de notre hiérarchie ![241] » C'est là le seul moyen de participer pleinement à l'entreprise de Paix, et de rentrer dignement « dans la société nouvelle des Nations saines, ordonnées, pacifiques[242] ».

Finalement, l'exposé et l'analyse des opinions exposées par La Hire dans ces deux textes montrent son absence d'originalité politique. L'écrivain reprend de manière quasi-systématique les thèmes et thèses diffusés par la propagande allemande et française. Cependant, on voit bien se dessiner son engagement en faveur de l'Allemagne, plutôt qu'en faveur de Vichy ; l'admiration qu'il exprime pour le national-socialisme et son adhésion aux buts de guerre allemands le rapprochent des collaborationnistes parisiens, plutôt que des pétainistes. Ce choix a été apparemment fait dès juin 1940, comme en témoigne *Le Crime des Évacuations*. Sa représentation de l'armée allemande et de ses magnifiques soldats annonçaient déjà son adhésion au principe de la collaboration. Celle-ci sera confirmée quelques mois plus tard dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* ; s'ajoutent à son discours précédent de violents propos antisémites, anglophobes et antimaçonniques. Si Jean de La Hire s'est toujours méfié de la perfide Albion – on se souviendra de son essai *L'Europe future* en 1916 -, c'est la première fois qu'il se monstre hostile envers les francs-maçons et envers la communauté juive. Il avait même tissé des liens professionnels, et certainement personnels, avec des membres éminents de cette communauté, les Ferenczi. On voit pourtant La Hire s'enorgueillir en 1940 d'avoir été parmi les premiers à changer d'avis sur l'Allemagne et sur son action, alors qu'il n'était pas le moins virulent à l'égard du Troisième Reich en 1939. Comment expliquer un engagement si rapide, et une adhésion aussi soudaine qu'enthousiaste ?

B. Sur la voie de la collaboration : les causes d'un engagement

[240] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.10.
[241] *Ibid.*, p.33.
[242] *Ibid.*

Le discours que tient Jean de La Hire en 1940 témoigne du changement radical qui s'est opéré chez l'écrivain, notamment dans sa perception de l'ennemi allemand. Juste après la défaite française, ils condamnent tous ceux qui, entre 1914 et 1918, ont fait de l'Allemand, du « Boche », « un monstre, coupeur de mains d'enfants et sadiques tourmenteur de prisonniers[243] ». Et s'il rend hommage au courage des quelques Français qui ont témoigné en faveur de l'humanité et de la noblesse allemande, c'est en oubliant qu'il a fait partie de la vaste majorité qui a fait de l'ennemi prussien, un immonde barbare. Dans *Voluptés de guerre*, il évoquait des Uhlans violant sauvagement une jeune Française, pour avoir voulu se défendre des attaques de leur capitaine. Le discours est alors bien différent en 1940 dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*. Alors qu'il rappelle les actions menées contre ceux qui n'acceptent pas l'occupation, Jean de La Hire insiste sur l'absence « d'esprit de vengeance » des Allemands, et décrit ces dernières comme « Des représailles calmement décidées, appliquées avec une simple exactitude, pour les manquements aux prescriptions édictées[244] ». Le contraste est saisissant ; cependant, entre ces deux textes, vingt-deux années se sont écoulées. Doit-on y voir une évolution progressive de l'écrivain, évolution qui trouve son épanouissement dans la collaboration avec l'ennemi ? Dans l'entre-deux-guerres, ce sont surtout ses opinions anticommunistes qui s'affirment, et prennent progressivement le pas sur sa germanophobie. Aveuglé par sa haine du communisme, Jean de La Hire va même voir d'un œil nouveau les régimes autoritaires européens. La Hire est un romancier politisé, qui a distillé un discours idéologiquement marqué dans une partie de ses romans – notamment ceux publiés dans la deuxième moitié des années trente. Il n'est donc pas si étonnant que La Hire s'empare de l'actualité pour publier deux textes politiques en 1940. Toutefois, si dans les années qui précèdent la guerre, on voit se dessiner un écrivain avant tout anticommuniste, Jean de La Hire n'a jamais véritablement abandonné son discours anti-allemand. Il éclatera notamment dans *La Guerre… La Guerre* en 1939. Sa représentation d'un Hitler délirant et meurtrier s'accorde mal avec les propos du nouveau thuriféraire qu'est La Hire en 1940. Comment expliquer un tel revirement ?

1. Un écrivain politisé

Dans l'entre-deux-guerres, certains romans d'aventures de Jean de La Hire sont porteurs d'une forte dimension idéologique. Pour Gabriel Thoveron, c'est même « avec Jean

---

[243] *Ibid.* p.54.
[244] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.26.

de La Hire et quelques autres, [que] la politique s'[est] insinuée dans le roman d'aventures[245] ». Si au début des années vingt, l'Allemagne revancharde menaçait la France, elle est une bien pâle menace face aux bolcheviks, tapis en Espagne, et qui frappent aux portes du pays dans les années trente. À côté de ce terrible danger, les dictateurs européens ne semblent plus si menaçants. Cependant, alors qu'un conflit avec l'Allemagne se profile, La Hire change de discours ; et en 1939, l'Allemagne redevient le grand ennemi à abattre. En examinant ses romans d'aventures, on peut ainsi connaître l'évolution progressive de La Hire, entre peur de la revanche allemande et menace du communisme, entre fascination et rejet pour les dictatures européennes.

a. Des romans anticommunistes

À la fin des années trente, Jean de La Hire semble débarrassé de son obsession pour le péril jaune, qu'il a développée à l'envi grâce au Nyctalope. Mais ce n'est pas le cas de ses sentiments anticommunistes. Le Nyctalope est encore une victime de cette obsession, et devient une sorte de super patriote, combattant cette fois le péril rouge. Si on peut déceler l'influence du *Matin* dans cette flambée anticommuniste, comment expliquer que La Hire continue dans cette veine avec ses romans publiés aux Éditions des Loisirs ? C'est parce qu'à la fin des années trente, la lutte contre le communisme devient l'une des principales préoccupations du romancier.

Dans *L'Héroïne de Barcelone*, *Les Envoûtées* et *La Loubianskaïa, sirène de la Guépéou*, trois romans publiés en 1937, éclatent les sentiments anticommunistes de l'écrivain. Cette année marque le retour d'un ennemi que La Hire avait quelque peu oublié depuis 1934 ; celui-ci revient sur le devant de la scène, au moment où une vague anticommuniste sans précédent balaie la France après la victoire du Front populaire et la guerre d'Espagne en 1936[246]. Jean de La Hire a pu vouloir profiter de cette poussée anticommuniste, suscitée notamment par les grèves de 1936. Surgit même l'idée qu'un « complot communiste » serait à l'œuvre. En 1937, la seconde vague de grèves renforcent encore la rumeur d'un grand complot révolutionnaire en gestation[247]. Jean de La Hire va exploiter à fond cette veine dans ses trois romans, et tente de montrer que la menace communiste, révolutionnaire et anarchiste est aux portes de la France, et qu'elle a même réussi à s'infiltrer au cœur du pays.

---

[245] Gabriel Thoveron, *Deux siècle de paralittératures…*, t.2, p.696.
[246] Jean-Jacques Becker et Serge Berstein, *Histoire de l'anticommunisme en France. 1917-1940*, Paris : Olivier Orban, 1987, t.I, p.280.
[247] *Ibid.*, t.I, p.282.

Dans *L'Héroïne de Barcelone* en 1937, Jean de La Hire exploite à fond la lecture idéologique qui est faite du conflit, la « civilisation occidentale » s'opposant à la « barbarie moscovite[248] ». Jean de La Hire fait lui aussi du conflit une « guerre jusqu'à la mort », pour éviter que le communisme ne prenne le contrôle du pays et ne « fasse de l'Espagne une servante de Moscou[249] ». Ses héros ne craignent pas que « l'idée républicaine sombre pour longtemps[250] », mais redoutent surtout « l'énorme vague sanglante de la folle anarchie…[251] ». D'abord méfiants face à Franco, ils vont pourtant tourner leurs espoirs vers le nouveau maître du pays. Car s'ils ne veulent « pas plus de la dictature communiste que de la dictature militaire[252] », les protagonistes du roman préfèrent, tout de même, la dictature de l'armée, à celle des « Rouges ». Cependant, La Hire ne condamne pas les républicains dans leur ensemble, mais bien ses ferments communistes. Profondément violents, fanatisés et déterminés à éliminer une autre classe – ici, l'aristocratie monarchiste et cléricale, les communistes ne permettent pas que s'établisse un dialogue entre les républicains et les nationalistes, d'ailleurs « convertis très sincèrement à la nécessité d'une profonde réformation terrienne, économique et sociale[253] ». C'est cet « élément d'aveugle et obstinée discorde[254] » qui empêche les deux camps d'entamer le dialogue et de trouver un terrain d'entente. Mais c'est aussi parce que l'anarchie, « élément de folie destructrice[255] » est intimement liée au communisme, et plus largement à la gauche dans son ensemble. En effet, les anarchistes se parent « des insignes communistes, socialistes, syndicalistes[256] » pour mieux commettre leurs terribles méfaits : assassinats, pillages, viols, profanations, délits en tout genre. En résumé, l'action politique sert surtout à camoufler d'horribles activités criminelles. Franco devient alors le dernier espoir des héros de La Hire, leur dernier rempart face au déchaînement de la violence anarchiste : « Ah ! si Franco est le seul homme qui puisse écarter de l'Espagne l'emprise communiste et les folies anarchistes, que Franco triomphe !… mais vite ! vite !…[257] ».

Malheureusement, la menace communiste ne s'arrête pas aux frontières du pays, et des ferments révolutionnaires ont réussi à s'infiltrer en France. Dans *Les Envoûtées*, qui paraît en

---

[248] *Ibid.*, t.I, p.302.
[249] Jean de La Hire, *L'Héroïne de Barcelone. Roman de la Guerre Civile en Catalogne (Juillet 1936)*, Paris : Les Éditions des Loisirs, 1937, p.43.
[250] *Ibid.*, p.42.
[251] *Ibid.*
[252] *Ibid.*, p.66.
[253] *Ibid.*, p.73.
[254] *Ibid.*, p.74.
[255] *Ibid.*
[256] *Ibid.*, p.114.
[257] *Ibid.*, p.146.

1937 chez Tallandier, La Hire imagine un complot international qui œuvre pour le « déclenchement intégral de la révolution universelle[258] », et dont les animateurs se rassemblent à Paris. Leur chef de file, la communiste Illia Ronsof, retrouve un représentant asiatique, le Chinois Tchen-Si-Nah, représentant du Kuomintang réformé, « organisme de la révolution nationaliste chinoise, de la nouvelle révolution appuyée sur des théories encore tenues secrètes à l'égard des non-initiés[259] » ; la réunion accueille également de nouveaux éléments : le nazi Hermann Krapp et un riche financeur à la nationalité imprécise, Toni Edwards, « peut-être Anglais, peut-être Américain, peut-être Turc, peut-être composé d'un plus grand nombre de races mêlées…[260] ». S'ils se réunissent en France, c'est parce qu'ils se sont adjoints les services du terrible envoûteur Hugues d'Armanza à Montpellier. En bref, le cœur de cette terrible machination est en France, même si Armanza obéit en fait au comité central de la Troisième Internationale. Les communistes se trouvent toujours à la tête de ce complot aux ramifications internationales, parce que

> […] le Komintern entretient […] de par le monde, des révolutionnaires professionnels ; […] son but constant est la destruction totale des nations organisées en démocraties plus ou moins libérales aussi bien que des nations en voie de réorganisation dictatoriale […][261].

Pour La Hire, les buts avoués de la Troisième Internationale ne sont en effet qu'un mirage, destiné à tromper ceux qui les soutiennent dans le monde entier. Bien que les communistes promettent la victoire du prolétariat, et une vie meilleure aux ouvriers et syndicalistes, ils ne leur permettront pas, au final, d'avoir « voix au chapitre des décisions révolutionnaires[262] » et feront en sorte « d'aggraver par tous les moyens les maux et les malheurs dont souffrent le peuple[263] ». Le communisme dissimule ses véritables desseins derrière un langage propre à séduire les plus pauvres : c'est la généralisation de « la misère, l'envie, la haine, l'esprit de révolte[264] » que désire ce mouvement, pour aboutir enfin à une organisation soviétique, joliment appelée « dictature du prolétariat ». Si le communisme dissimule sa véritable nature, il en va de même pour ceux qui le soutiennent. Véritables mercenaires, les révolutionnaires communistes ne suivent pas un idéal plus noble. En 1938, dans *Les Exploits de quatre jeunes aviateurs*, les révolutionnaires à la solde de Moscou sont incapables de cacher leurs véritables motivations. Alors qu'on leur parle de déclencher une révolution en Chine, ceux-ci ne

---

[258] Jean de La Hire, *Les Envoûtées*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1937, p.351.
[259] *Ibid.*, p.168.
[260] *Ibid.*, p.169.
[261] *Ibid.*, p.352.
[262] *Ibid.*
[263] *Ibid.*
[264] *Ibid.*

s’intéressent pourtant qu’à une seule chose : l’or. Devant l’argent moscovite, les révolutionnaires sont alors incapables de celer leur inextinguible soif d’argent : « les hommes ne répondirent pas et continuèrent de répéter sans cesser de lancer des regards avides sur le macabre trésor : L’or !... L’or !... Enfin !...[265] ».

Si tout cela est devenu possible, c’est parce que les véritables buts du communisme ont été détournés par le régime soviétique. La Hire ne condamne pas en bloc l’idéal socialiste mais son application, notamment en U.R.S.S. C’est ce qu’il explique dans un roman de 1937, *La Loubianskaïa*[266]*. Sirène de la Guépéou*. Cette « sirène », incarnée par une dangereuse espionne communiste, est à l’image du régime lui-même. L’extérieur séduisant de cette femme fatale cache la laideur d’un régime autoritaire :

> L’U.R.S.S., communiste ?… Allons donc ! Les dictatures personnelles de Mussolini et d’Hitler sont des bergerades en comparaison de la dictature de Staline. Il y a plus de communisme dans les démocraties anglaise, française, suisse, belge, américaine, et même dans l’Hitlérisme Allemand, et même dans le Fascisme italien, que dans l’Union des Républiques Socialistes, Soviétiques, où les mots socialisme et soviet sont voilés dans leur sens essentiel par les applications fallacieuses qu’en fait, ou que plutôt paraît en faire le régime stalinien[267].

Là encore, le communisme paraît beaucoup plus dangereux que le Troisième Reich et le fascisme italien aux yeux de Jean de La Hire. Il ne cache pas, d’ailleurs, sa sympathie pour Mussolini, et en fait même un personnage positif dans *Les Envoûtées*. Son nom n’est jamais prononcé, mais on comprend assez facilement qui est ce « dictateur italien », seul dirigeant qu’Armanza est incapable d’envoûter, car « Les maîtres de l’Italie forment une sorte de bloc psychique actuellement inattaquable[268] ». La Hire est certainement influencé par la propagande entourant Mussolini, à laquelle participe *Le Matin*. Le roman *Les Envoûtées* a en effet été publié dans le quotidien en 1935 sous le titre *La Mort de Sardanapale*. Dès la fin de la Grande Guerre, le journal a observé avec intérêt la situation italienne, parce que le fascisme intéresse tout particulièrement son directeur. En 1922, un article approuve même avec enthousiasme une éventuelle prise de pouvoir par le parti fasciste. Maurice Bunau-Varilla admire Mussolini, notamment par anticommunisme ; mais cette admiration est certainement partagée par de nombreux collaborateurs du journal. Toutefois, cette attitude est aussi le résultat du contexte international, car l'Italie est alors perçue comme un allié potentiel face à

---

[265] Jean de La Hire, *Les Exploits de quatre jeunes aviateurs*, Paris : Éditions Jules Tallandier, [1938], p.11.
[266] Ce nom s’inspire certainement de la « Loubianka », qui désigne l’immeuble où se trouvaient le KGB et sa prison.
[267] Jean de La Hire, *La Loubianskaïa. Sirène de la Guépéou*, Paris : Éditions des Loisirs, 1937, p.166.
[268] Jean de La Hire, *Les Envoûtées*…, p.172.

l'Allemagne[269]. Par ailleurs, la propagande mussolinienne s'efforce de développer l'image d'un surhomme, aussi bien dans le domaine du muscle que de l'intellect[270]. Ce dictateur au psychisme si puissant se ralliera d'ailleurs à la cause des héros, et fera tout son possible pour lutter contre l'influence néfaste de d'Armanza[271].

La Hire est donc violemment anticommuniste avant la guerre. Pourtant, rien de tel ne transparaît dans *Le Crime des Évacuations* et dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, alors que reprend la chasse aux communistes, quelque peu oubliés avec la débâcle[272]. S'agissait-il seulement pour le romancier de profiter de la vague anticommuniste de la fin des années trente ? Toutefois, il ne faut pas oublier qu'au moment de la publication de ses deux opuscules, le pacte germano-soviétique est toujours en cours, et que le combat anticommuniste en 1940 est surtout l'affaire du régime de Vichy. Les Allemands restent alors dans l'expectative face aux communistes, qu'ils ne cherchent pas encore à éliminer. Ils se contentent de recevoir des rapports sur leurs activités, sans agir[273]. En bref, la lutte contre le communisme n'est pas à l'ordre du jour, et Jean de La Hire a sans doute préféré taire ses sentiments durant l'été et l'hiver 1940. Mais s'il a pu oublier ces sentiments anticommunistes, qu'en est-il de la sincérité de ces propos sur l'occupant allemand ?

b. Face à l'Allemagne : entre peur et admiration

Ces positions germanophiles et pro-nazies étonnent tout autant, car il n'a pas cessé d'exprimer sa germanophobie durant l'entre-deux guerres. Cependant, celle-ci est fluctuante dans les années trente, et elle se teinte même d'une certaine ambiguïté.

Avant et pendant la Première Guerre mondiale, Jean de La Hire a exprimé ses positions antigermanistes dans plusieurs romans, et il récidive juste après la Grande Guerre. Dès 1922, Jean de La Hire participe à cette littérature revancharde qui se développe après la Première Guerre mondiale en publiant *Raca !*[274]. Ce roman imagine que les Allemands n'ont

---

[269] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944)…*, p.206.
[270] Pierre Milza, « Mussolini, figure emblématique de l'« homme nouveau » », *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste…*, pp.75-86.
[271] Jean de La Hire, *Les Envoûtées…*, p.334 et suivantes.
[272] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération…*, p.91.
[273] Jean-Jacques Becker et Serge Berstein, « L'anticommunisme en France », *Vingtième Siècle…*, n°15, juillet-septembre 1987, p.22.
[274] Gabriel Thoveron, *Deux siècle de paralittératures…*, t.2, p.581.

pas accepté leur défaite en 1918, et qu'ils espèrent bientôt prendre leur revanche, cette fois à une échelle planétaire :

> Un certain nombre d'Allemands appartenant à toutes les classes de la société, n'acceptant pas la victoire du monde sur le Vaterland, ont prêté entre eux un serment de haine, de vengeance et de mort […] Raca ! raca ! raca ! Mort aux Français ! Mort aux Anglais ! Mort aux Américains et aux Italiens ! Périssent Belges, Serbes et Roumains ! Qu'ils soient ruinés et meurtris, les Américains du Sud, les Japonais, les Chinois !... Raca ![275]

Juste après la guerre, c'est la peur de la revanche allemande qui motive cette haine antigermanique[276]. Avec le baron allemand Glô von Warteck, Jean de La Hire concentre en un seul personnage maléfique, qui aime se surnommer « Lucifer », toutes les inquiétudes que suscite l'Allemagne après le conflit. Dans le feuilleton *Lucifer* publié entre 1921 et 1922 dans *Le Matin*, cet ennemi du Nyctalope nourrit lui aussi des rêves de domination du monde. Il espère installer au Pôle Nord son « télédyname », invention mystérieuse qui lui permet de contrôler les esprits, et devenir enfin le maître du monde en soumettant à sa volonté les peuples européens, asiatiques et américains[277]. Le machiavélisme de ce personnage transparaît même dans son physique impressionnant et inquiétant, décrit par un Jean de La Hire encore influencé par l'imagerie anti-allemande de la Grande Guerre :

> […] le baron Glô von Warteck, seigneur de Schwarzrock, quoiqu'un peu trop grand peut-être, et un peu trop maigre, aurait eu un aspect des plus intéressants si…
>
> S'il n'eût pas eu la tête d'un Méphistophélès sournoisement féroce, canaille et bas.
>
> Tête longue, semée de cheveux roux hirsutes et rudes et embrouillés […] ; tête osseuse, coupée à mi-hauteur par une moustache rousse, longue et lourde et rêche ; tête de pandour et de kalmouk, aux pommettes saillantes et à la physionomie fausse, tête diabolique et terrible, à cause des yeux verts et jaunes, cruels et vipérins, sombres et pourtant étincelants, profondément enfoncés sous l'orbite, avec de longs sourcils roux ; enfin, tête inquiétante, et qui parfois devait être répugnante […][278].

Son aspect animal – tel le serpent, il n'hésitera pas à attaquer par surprise -, l'aura maléfique qui l'entoure et sa personnalité inquiétante, en font un prédateur extrêmement dangereux, à l'image de l'hostile voisine allemande dont il faut absolument de défier.

En 1933, le roman *Les Chasseurs de Mystères* imagine que la France doit faire face à un nouvel ennemi, l'Empire du Caucase, « conséquence directe, quoique imprévue, de la grande guerre [sic] et du Traité de Versailles[279] ». Ce nouvel empire, « immense », fait « peser, sur l'Europe latine, anglaise, flamande et scandinave, une continuelle menace[280] ».

---

[275] Cité dans *Ibid*. Nous n'avons pas retrouvé d'exemplaires du roman.
[276] *Ibid.*, t.2, p.586.
[277] Jean de La Hire, *Le Nyctalope contre Lucifer…*, p.377.
[278] *Ibid.*, pp.91-92.
[279] Jean de La Hire, *Les Chasseurs de mystère*, Paris : A. Fayard, 1933, p.41.
[280] *Ibid.*

Mais ce roman a certainement été écrit bien plus tôt, et « recyclé » par La Hire au moment où émerge le Troisième Reich. Pierre Versins a raison de penser que le roman a été écrit en 1924 ou 1925[281], car l'action se déroule manifestement en 1923. Il faut dire que les nouveaux maîtres de cet Empire du Caucase sont les descendants directs des Hohenzollern, et ont réussi à recréer un grand état, et donc à matérialiser les plus grandes angoisses de la France d'après-guerre : alliée à la Bulgarie, à la Hongrie, à l'Autriche et à l'Allemagne, cette nouvelle nation « formait le nouvel apanage des Hohenzollern[282] », bientôt « un nouvel empire d'Occident, dont la capitale serait Berlin[283] », à cause de la faiblesse anglaise et américaine face à la montée de ce péril, et en dépit des efforts français pour étouffer les appétits germaniques. Il est clair que La Hire fait ici référence à la situation diplomatique internationale du début des années vingt : tensions entre la France, le Royaume-Uni et les États-Unis au sujet de l'Allemagne, et réponse musclée de la France avec l'occupation de la Ruhr à partir du 11 janvier 1923.

En 1939, alors que la perspective du conflit se rapproche, le spectre d'une agression allemande ressurgit chez l'écrivain. Dans les cinq tomes de *La Guerre… La Guerre* publiés de mars à novembre 1939, ce sont même deux nations qui s'attaquent à la France : l'Allemagne, et son alliée italienne. Avec, *La Guerre… La Guerre, roman de demain*[284], La Hire, sous le nom de « Commandant Cazal », inaugure une suite de cinq romans ; paraissent ensuite *Maginot-Siegfried*[285], *Batailles pour la mer*[286], *L'Afrique en flammes*[287], et enfin *La fin… par le pétrole*[288]. Le 8 mars 1939, La Hire avait en effet signé un contrat avec Tallandier, pour « éditer 5 ouvrages qui paraîtront sous le titre générique de *La Guerre ! La Guerre !* à raison d'un par mois sous un titre différent à définir par les deux parties[289] ». Au moment de la signature du contrat, Jean de La Hire n'a, semble-t-il, qu'une vague idée de ce qu'il va livrer à son éditeur, et il va développer son intrigue au fur et à mesure de l'écriture grâce à des échanges avec Rémy Dumoncel, comme en témoigne la dédicace de *Batailles pour la mer*[290].

---

[281] Pierre Versins, « LA HIRE (Jean de) », *Encyclopédie de l'utopie…*, p.508.
[282] Jean de La Hire, *Les Chasseurs de mystère…*, p.41.
[283] *Ibid.*, p.42.
[284] Commandant Cazal, *La Guerre… La Guerre, roman de demain*, Paris : Tallandier, 1939. 218 pages
[285] Commandant Cazal, *Maginot-Siegfried*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 222 pages
[286] Commandant Cazal, *Batailles pour la mer*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 215 pages
[287] Commandant Cazal, *L'Afrique en flammes*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 209 pages
[288] Commandant Cazal, *La fin… par le pétrole*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 226 pages
[289] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et les éditions Tallandier, Paris, 8 mars 1939 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, Fonds Tallandier, TLL 5.4.
[290] Dédicace à Rémy Dumoncel citée par Daniel Compère : « […] ces livres […], c'est ensemble, vous et moi, que nous les avons pensés. Vous m'avez dit : "Écrivez ça ! Je l'éditerai." Nous en avons parlé et reparlé, pendant que j'écrivais ». (Daniel Compère, « *La Guerre ! La Guerre !* ou comment imaginer une guerre en direct », *Le Rocambole…*, n°57, hiver 2011, p.84.)

Sans doute veut-il faire rapidement fructifier une idée qui trouve un écho dans l’actualité immédiate. L’action de cette suite de romans se déroule à une époque non précisée, mais les événements relatés invitent tout naturellement le lecteur d’aujourd’hui à placer l’intrigue l’année même de la parution. Le lecteur de 1939, plongé dans l’atmosphère trouble qui précéda l’éclatement du conflit, a dû faire de même, comme en témoigne une critique de *Maginot-Siegfried*, parue dans *Les Nouvelles littéraires* le 1er juillet 1939 : « En ces temps de défense passive et d’espace vital, qui n’a pas songé à ce que serait une guerre aujourd’hui ?[291] ». Par ailleurs, en nommant Jean Giraudoux commissaire général à l'Information le 28 juillet 1939, on a tenté de mettre en place une propagande de guerre capable de contrer celle orchestrée par Goebbels[292]. Mais on est alors bien loin du bourrage de crâne de 1914-1918. Cependant, il existe bien une propagande, moins radicale et outrancière, mais omniprésente, surtout dans sa forme littéraire. André Suarès, dans ses chroniques de Caërdal dans *La N.R.F.* fait des Allemands « une race maudite » ; Paul Claudel se montre violemment germanophobe dans son poème « Ainsi donc encore une fois... »[293]. Jean de La Hire a peut-être lui aussi voulu participer à cette propagande, et profiter de cette atmosphère anti-allemande.

Jean de La Hire termine le dernier tome de son roman le 10 août 1939, quelques semaines avant l’invasion allemande en Pologne[294]. Avec ces livres, il imagine l’éclatement et la conduite d’un conflit mené par l’Allemagne et l’Italie contre la France et le Royaume-Uni. Le premier tome débute un 25 juin avec le bombardement de Paris : tandis que l’aviation allemande pilonne le nord de la France, l’Italie attaque Toulon et Marseille. Après les succès allemands initiaux, les événements conduisent inévitablement à la défaite de l’Allemagne et de l’Italie, et à la victoire de la France du Royaume-Uni. Des divisions britanniques débarquent rapidement en France et la ligne Maginot s’avère imprenable (*Maginot-Siegfried*). Après les revers italiens dans les Balkans et la défaite navale en Méditerranée, les Italiens décident de demander une paix séparée (*Batailles pour la mer* et *L’Afrique en flammes*). Les généraux allemands perdent alors confiance en Hitler, devenu délirant. Peu après, le dictateur meurt soudainement d’une embolie ; les généraux demandent alors la paix (*La fin… par le pétrole*). Cette guerre imaginaire est terminée le 28 juillet.

291 Véra Wollman, « *Maginot-Siegfried* par le Commandant Cazal », *Les Nouvelles littéraires*, Paris, 1er juillet 1939 ; BnF, Dossiers biographiques Boutillier du Retail, Documentation sur le Commandant Cazal (ou Jean de La Hire, pseudonymes d'Adolphe d'Espie), FOL-LN1-232 (4300).
292 Pierre-Frédéric Charpentier, *La drôle de guerre des intellectuels français (1939-1940)*, préface de Pascal Ory, Panazol : Charles Lavauzelle, 2008, p. 129.
293 *Ibid.*, p.177.
294 Frederik Ignatius Clarke, *Voices Prophesying War. Future Wars 1763-3749*, second edition, Oxford, New York : Oxford Unversity Press, 1992, p.141.

Ce roman de guerre future ne s'inscrit pas dans un genre nouveau. Les romans de Jean de La Hire concluent toute une série de guerres imaginaires, influencée par les dévastations de la Grande Guerre, explique Frederik Clark dans *Voices Prophesying War*[295]. Dès le dix-neuvième siècle, l'anticipation militaire a connu un véritable âge d'or[296] ; dans l'entre-deux-guerres, les romanciers montrent en général toute leur horreur de la guerre grâce à l'anticipation militaire, comme H. J. Magog dans *L'armée invisible* (1930) et Maurice Rostand dans *L'homme que j'ai fait naître* (1931)[297]. Il y aussi une ribambelle d'experts français, anglais et allemands qui exposent leurs théories sur les guerres futures : Colonel Fuller, *Tanks in Future Warfare* (1921) ; Général Maitrôt, *La Prochaine guerre* (1921) ; General Schwarte, *Die Technik im Zukunftskrieg* (1923) ; Lt.-Col. Velpry, *L'Avenir des chars de combat* (1923) ; Hauptmann Ritter, *Der Zukunftskrieg und seine Waffen* (1924) ; Captain Liddell Hart, *The Future of War* (1925)[298]. On remarque les grades qu'exhibent tous ces experts ; c'est sans doute la raison qui préside au choix de La Hire de se forger un nouveau pseudonyme intégrant un titre militaire. Sans oublier qu'« Edmond Cazal », dont dérive « Commandant Cazal », incarnait un ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Il copie en cela ses prédécesseurs, mais aussi ses concurrents directs, puisqu'un certain Commandant Verdun publie lui aussi deux romans d'anticipation militaire en 1939, *L'Escadron cyclone* et *Face à l'ennemi*.

Dans *La Guerre… La Guerre*, les Allemands et les Italiens sont les principaux ennemis de la France. Mais La Hire n'oublie pas pour autant les communistes. Dans le premier tome, on suit d'ailleurs le capitaine Sarlat, à la tête d'une « Compagnie autonome », chargée des actions les plus dangereuses. Leur première mission consiste à éliminer les organisations révolutionnaires, « agents du Komintern de Moscou[299] », susceptible de profiter de la guerre pour prendre le pouvoir. Daniel Compère émet l'hypothèse que la position ambiguë de l'URSS quant à l'Allemagne serait à l'origine de ces positions[300]. Ajoutons que la ferveur anticommuniste est poussée à son maximum à la fin de 1938 et au cours de l'année 1939, avec la grève organisée par la C.G.T. et soutenue par le Parti communiste et le Parti socialiste. On y voit alors un dernier sursaut pour s'emparer du pouvoir[301]. Cependant, Allemands et Italiens restent les véritables adversaires à abattre. La Hire rejoint alors ses

[295] *Ibid.*, p.140.
[296] Jacques Van Herp, *Panorama de la science-fiction*…, p.219 et suivantes.
[297] *Ibid.*, pp.244-245.
[298] Frederik Ignatius Clarke, *Voices Prophesying War…* p.139.
[299] Commandant Cazal, *La Guerre… La Guerre…*, p.21.
[300] Daniel Compère, « *La Guerre ! La Guerre !* ou comment imaginer une guerre en direct », *Le Rocambole…*, n°57, hiver 2011, p.87.
[301] Jean-Jacques Becker et Serge Berstein, *Histoire de l'anticommunisme…*, t.I, p.328 et suivantes.

prédécesseurs, qui n'ont cessé d'imaginer les futurs plans d'attaque de l'Allemagne contre la France : Raymond Boschmans, dans *Les Ailes repoussent* en 1921 et *La Guerre nécessaire* en 1924, décrit la guerre aérienne à venir ; pour Camille Meillac en 1924, la prochaine guerre franco-allemande aura lieu en *1935* ; Louis Artus en 1931 évoque une guerre prochaine dans *Paix sur la terre* ; et en 1936, Pierre Louis Deverdun prévoit que la guerre éclatera le 5 juin 1939 dans *Le « Redoutable » : journal d'un commandant de vedette*[302]. Sous la plume de La Hire en 1939, les dictateurs allemands et italiens sont des fous, très dangereux, qui ont déclaré une guerre qu'ils ne pouvaient pas gagner : « Les gouvernants allemands et italiens sont des loups féroces devenus enragés ! Des fous !... Au fond des imbéciles !... et des criminels !...[303] ». C'est surtout Hitler qui est décrit comme un « illuminé », jurant seulement par la « volonté de puissance, la volonté de puissance du Reich allemand !...[304] », et appelant à la victoire à tout prix car, « Pour un véritable Allemand, il n'y a d'honneur que dans l'exercice de la force […][305] ». Devant un tel discours, même ses généraux commencent à se défier de lui et à le voir comme « un génie fallacieux[306] », qui précipitera l'Allemagne dans « l'irrémédiable catastrophe[307] ». Dans cette œuvre, La Hire exprime sa ferme croyance en une victoire de « l'Europe saine », et de « l'Amérique démocratique[308] » - bien que cette dernière ne soit pas entrée dans le conflit -, quelque soient les efforts déployés par l'ennemi allemand :

> Ils peuvent gagner pendant huit jours toutes les batailles aériennes, ils peuvent rebombarder pendant huit jours des dizaines de grandes villes ; ils peuvent garder Belfort et prendre Vesoul et Besançon… Et après ?[309]

Car rien ne permettra à l'Allemagne et à l'Italie de conserver leurs positions. Le général allemand Rudolf von Warteck – dont le nom rappelle l'ennemi du Nyctalope dans *Lucifer*, et son ami italien, le prince Colozzo, résument le conflit : « Avoir commencé cette guerre dans les conditions intérieures et internationales où nous étions, ce fut une vaniteuse imbécillité[310] ». Selon eux, ni l'Allemagne, ni l'Italie ne peuvent gagner ; et la poursuite de la guerre ne conduira qu'à appauvrir et à épuiser les deux pays. Cette position les poussera même à trahir leurs gouvernements respectifs. Finalement, cette perte de confiance sera la clé de la défaite du Reich, incapable de conduire une guerre contre l'Allemagne et la France.

---

[302] Frederik Ignatius Clarke, *Voices Prophesying War…*, p.140.
[303] Commandant Cazal, *La Guerre… La Guerre…*, p.156.
[304] Commandant Cazal, *La fin… par le pétrole…*, p.205.
[305] *Ibid.*
[306] *Ibid.*, p.206.
[307] *Ibid.*
[308] Commandant Cazal, *La Guerre… La Guerre…*, p.155.
[309] *Ibid.*
[310] Commandant Cazal, *La fin… par le pétrole…*, p.71.

Ces cinq volumes constituent donc une violente charge contre l'Allemagne, et surtout contre son chef. Le livre sera même interdit en 1940, puisqu'il apparaîtra sur la Liste Otto[311]. Une première liste des livres censurés, la « liste Bernhard » avait été dressée en Allemagne pour éviter les réquisitions anarchiques dans les librairies. Les 27 et 28 août 1940, les exemplaires des 143 livres répertoriés sont systématiquement saisis dans les librairies et bibliothèque de la zone occupée par des gendarmes allemands et des policiers français. En parallèle, les éditeurs doivent signaler les ouvrages qu'ils jugent bons de retirer de la vente. En tout, ils sélectionneront 700 000 ouvrages qui, ajoutés à ceux de la liste Bernhard, vont former la « liste Otto ». Datée du 28 septembre, elle paraît le 4 octobre dans la *Bibliographie de la France*. Le préambule qui l'accompagne indique qu'elle a été librement établie par les éditeurs français, soucieux de créer « une atmosphère plus saine[312] ». Sous leur impulsion, des négociations ont en effet débuté un peu plus tôt. Après avoir consulté les autres dirigeants du Syndicat des éditeurs, son président René Philippon a rencontré au nom de ses confrères les autorités allemandes, représentées par le Sonderführer Friedhelm Kaiser, le 6 août 1940. Il souhaitait discuter des nouvelles conditions qui leur permettraient de reprendre leur activité, en garantissant que les éditeurs éviteraient de déplaire à l'occupant[313]. La signature d'une « Convention de censure » le 28 septembre permet aux éditeurs de publier sous leur responsabilité ; mais ces derniers s'engagent à ne pas publier de livres qui pourraient encourir les foudres des autorités allemandes. Si un ouvrage pose problème, il devra être soumis à l'appréciation des autorités allemandes[314]. La Convention de censure sera accompagnée de cette fameuse liste Otto[315], sur laquelle apparaîtra *La Guerre… La Guerre*. Caché derrière le pseudonyme de « Commandant Cazal », Jean de La Hire a cependant fort peu de risques d'être reconnu comme l'auteur de ces milliers de pages anti-allemandes.

Un an avant la parution du *Crime des Évacuations*, la position de Jean de La Hire est donc claire : il croit en l'irrémédiable victoire française et anglaise, et ne peut penser un seul instant que l'Allemagne sera victorieuse. Parce qu'Hitler est un fou, parce que le Reich est mal préparé, parce que l'armée italienne sera rapidement défaite. Comment expliquer alors son changement d'attitude en 1940 ? Il faut remonter trois ans plus tôt pour voir se dessiner une position plus ambiguë face aux régimes autoritaires. Sous sa plume, Franco devient le dernier rempart de la barbarie communiste en Espagne ; sa sympathie pour Mussolini est

[311] Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.1, p.303.
[312] Elisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition…*, p.361.
[313] Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir…*, pp.59-60.
[314] Pascal Fouché, « L'édition littéraire, 1914-1950 », *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé...*, t.IV, p.229.
[315] Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir…*, p.63.

claire ; quant à Hitler, il reste méfiant, mais ne cache pas une admiration – toute relative - pour l’Allemagne de la fin des années trente. Ce vieil ennemi de la France réapparaît en effet dans *La Garde au Rhin*, roman d’espionnage publié aux Éditions des Loisirs en 1938. Ce récit s’inspire alors des peurs françaises concernant une éventuelle revanche allemande, car celles-ci ont été vivement ravivées après la dénonciation du Traité de Versailles par le Reich en 1935[316]. Dans *La Garde au Rhin*, La Hire met en doute l’acceptation de la défaite allemande que le traité de Versailles « "consacra" » seulement sur le papier[317]. En 1936, sous couvert d’une société forestière allemande, une de ces « organisations patriotiques […] [qui] ont pour principale raison l’espionnage et le contre-espionnage[318] » s’est installée à Lorrach, à la rencontre des frontières allemande, française et suisse, pour surveiller la « région d’Huningue », zone que laisse découverte la ligne Maginot, et y empêcher toutes menées anti-allemandes. Dans le roman, les ennemis sont donc les Allemands, et ils cherchent à entraver les efforts français destinés à protéger et à recueillir des renseignements cruciaux. Cependant, on perçoit une certaine admiration pour cette « organisation patriotique ». La Hire met en effet l’accent sur le confort et la « discipline toute militaire[319] » qui règne dans la société forestière de Lorrach, Aucune ironie ne vient tourner en dérision ces habitudes, et c’est avec chaleur qu’est décrite l’organisation de la « Holzgesellschaft » : aucun retard, même minime, n’est à déplorer ; les employés peuvent bénéficier de nombreux loisirs et profiter de la « "salle des loisirs", organisée, avec des soins ingénieux et méticuleux, et très généreusement, par l’Oberhaupt en personne[320] » ; les ingénieurs travaillent dans un bureau confortable et luxueux, avec pour « seul ornement […], au milieu d’un écusson entouré de drapeaux à croix gammée, un beau portrait d’Adolf Hitler, führer-chancelier d’Allemagne[321] ». Cette admiration que semble éprouver La Hire pour cette entreprise, est d’ailleurs confirmée par les témoignages des Français qui ont voyagé en Allemagne en 1935-1936 et qui ont pu visiter « les centres directeurs de certaines organisations purement hitlériennes, organisations en tous points admirables, pour qui sait voir les choses d’une manière purement objectives[322] ». Ajoutons également à ses éloges la description des jeunes Allemands qui animent et dirigent ces organisations, et dont l’aspect n’a plus rien à voir avec le terrible Lucifer du début des années vingt :

---

[316] Robert O. Paxton, *La France de Vichy 1940-1944*, Paris : Éditions du Seuil, 1973, p.22.
[317] Jean de La Hire, *La Garde au Rhin*, Paris : Les Éditions des Loisirs, 1938, p.75. C’est La Hire qui met entre guillemets.
[318] *Ibid.*, p.117.
[319] *Ibid.*, p.108.
[320] *Ibid.*, p.110.
[321] *Ibid.*, pp.110-111.
[322] *Ibid.*, p.114.

> Gravité, ferveur, avidité intellectuelle, calme volontaire, discipline, dévouement, foi : tout cela est dans l'expression de ces visages, physiquement nets, presque tous tondus et rasés, rudes, osseux, même s'ils sont de nature charnue et grasse[323].

La Hire rend également hommage au courage de ces hommes qui accomplissent leur mission à Lorrach, sans l'appui officiel de leur gouvernement, uniquement par sens du devoir et en « bravant tous les risques, sans désir de récompense[324] ». Courtois et « d'une élégante correction[325] » face à leurs prisonnières françaises, ils se montrent parfaitement fair-play dans la défaite, qu'ils admettent sans ambages[326].

En 1937 et 1938, l'attitude de La Hire face à l'Allemagne est donc particulièrement ambiguë, et oscille entre peur et admiration. En 1939, il publie pourtant une série de livres violement antigermaniques, qui apparaîtra même sur la liste Otto. Cependant, si les sentiments de La Hire face à l'Allemagne ont manifestement évolué et ont oscillé entre intérêt et rejet de 1937 à 1939, il n'imagine jamais la victoire de celle-ci face à la France, dans une affaire d'espionnage ou dans une guerre. Cette absolue confiance dans la victoire française, peut-elle expliquer l'attitude de La Hire en 1940 ?

2. Un écrivain traumatisé par la défaite ?

L'admiration que La Hire exprime pour l'armée allemande, et son acceptation sans mélange de l'Occupation pourraient-ils être la conséquence du choc ressenti face à la défaite ? Jean de La Hire, comme d'autres auteurs de son temps, n'avait jamais imaginé une telle issue en cas de conflit franco-allemand. Et comme d'autres encore, qui doivent eux aussi faire face à la débâcle de l'armée française, il en appelle à la résignation.

a. Un témoignage dans l'air du temps

Le changement d'attitude de La Hire face aux Allemands n'est pas un fait isolé ; on retrouve la même attitude chez d'autres écrivains. Jacques Chardonne a lui aussi vu ses convictions remises en cause. Né en 1884 en Charente dans une famille de la grande bourgeoisie protestante, Jacques Boutelleau, ou Jacques Chardonne en littérature, est un écrivain reconnu, patron de la maison Stock, lorsque les troupes allemandes s'installent en

---

323 *Ibid.*
324 *Ibid.*, p.117.
325 *Ibid.*, p.153.
326 *Ibid.*, p.230 et suivantes.

France. En décembre 1940, dans le premier numéro de *La Nouvelle Revue Française*, Jacques Chardonne relate une anecdote qui résume parfaitement son attitude face à l'armée d'occupation. Alors que les troupes allemandes s'approchent de Jarnac en Charente, on fait la connaissance d'Eugène Briand, producteur de cognac et rescapé de la Première Guerre mondiale. Les soldats allemands se présentent devant sa propriété vinicole, et décident d'y installer une « Kommandantur ». Tandis que l'officier s'entretient avec Eugène Briand, les soldats jouent avec les enfants et offrent des cigarettes aux adultes ; tous cultivateurs, ils s'intéressent à la fabrication du cognac :

- Eh bien, monsieur, vous pouvez vous rendre compte que les Allemands ne pillent et ne tuent personne, dit le Colonel.
- Je n'ai qu'à me louer de la tenue de vos soldats et je crois que tous les habitants de la contrée sont dans le même cas. D'ailleurs, vos soldats n'ont pas l'air de se plaindre de l'accueil qui leur a été fait.
- Les soldats sont contents.
- Les Charentais offrent volontiers ce qu'ils ont.
- Oui, je me suis aperçu de cela. […] Vous avez sans doute des vôtres à la guerre ?
- Mon fils est dans l'infanterie, mon gendre aviateur.
- Avez-vous de leurs nouvelles ?
- Aucune depuis deux mois.
- Ah ! la guerre est une chose horrible, monsieur. […] Cela doit vous faire de la peine, de nous voir ici…
- J'aimerai mieux vous avoir invités… Mais je ne peux rien changer à ce qui est. Appréciez ce cognac, je vous l'offre de bon cœur[327].

Finalement, la réaction de Jacques Chardonne est assez similaire à celle de Jean de La Hire. Le parallèle est encore renforcé par la date de parution de l'article de Chardonne publié, comme *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, en décembre 1940. Dans cette courte discussion, on retrouve nombre des éléments développés par Jean de La Hire. Le soulagement est palpable face aux soldats allemands tant redoutés, qui « ne pillent ni ne tuent personne ». Ainsi, même si le paysan charentais regrette la présence de l'ennemi sur ses terres, il ne lui fait pas mauvais accueil, car il est encouragé par son attitude compatissante. Aussi, on voit que le soldat allemand n'a jamais voulu la guerre, et qu'il comprend la douleur de la population française. Un autre des écrits de Chardonne, publié en 1941 évoque précisément les revirements de 1940, et permet de préciser ses sentiments et opinions. Dans *Chronique privée de l'an 1940*, Chardonne souligne lui aussi que les Allemands ont fait le moins de destructions possibles. Ces « conquérants d'un nouveau style » ont su se montrer magnanimes, alors que la guerre n'était pas de leur fait mais bien du nôtre[328]. Et comme La

---

[327] Cité dans Jean Mabire, *Rêve d'Europe : douze écrivains français face à l'Allemagne nationale-socialiste*, Lyon : Irminsul Éditions, 2000, vol.1, pp.97-99.

[328] « Les Allemands ont fait la guerre avec le moins de dommage possible, ils nous ont ménagé ; ces conquérants d'un nouveau style n'ont pas abusé de leur pouvoir absolu, même dans le premier trouble de la victoire. Quoi

Hire dans *Par qui nous souffrons, pourquoi* ?, il célèbre Montoire et l'avènement de la collaboration officielle en rappelant les « ratés » de la Troisième République de l'entre-deux-guerres : « La France sort de cet envoûtement qui fit que pendant trente ans, il n'est pas un geste d'elle, pas une décision, pas un coup de barre politique qui n'ait tourné à la confusion[329] ». Et comme chez Jean de La Hire, c'est la condamnation totale, définitive et sans appel d'un régime qui n'a pas su mener à bien sa mission de gouvernement.

b. Le choc de la défaite

Le ralliement de La Hire n'en garde pas moins un aspect particulièrement radical, comme en témoignent ses propos virulents dans *Le Crime des Évacuations*. Dès le mois de juin 1940, Jean de La Hire fait de l'ancien ennemi, non seulement l'exemple à suivre, mais aussi et surtout le nouveau maître à respecter et à servir. Comment celui qui se décrit lui-même comme « le citoyen, l'électeur, le contribuable, l'ancien officier de réserve français[330] » est-il devenu l'admirateur fervent de l'ennemi de toujours ? Une des causes à l'origine de ce revirement est peut-être à rechercher dans ce passé d'officier de réserve et d'ancien combattant de la Première Guerre mondiale. Dans l'atmosphère qui règne en France après la défaite, on croit que les anciens combattants ont le devoir d'exercer une « une magistrature morale[331] ». Et quand survient une période troublée, durant laquelle la classe politique est mise en échec, les anciens combattants vont d'autant plus faire entendre leurs voix, afin d'obtenir un rôle plus important dans la société française[332]. Cette conviction a pu pousser La Hire à manifester ouvertement ses nouvelles positions, et à se poser ainsi en « guide » envers ses lecteurs ; il ne cesse en effet d'insister sur la véracité des faits qu'il développe dans ses deux textes.

Toutefois, la publication extrêmement rapide du *Crime des Évacuations* peut aussi être vue comme le résultat d'un traumatisme. Comment en effet « l'ancien officier de réserve et l'écrivain français [qu'il a] l'orgueil d'être[333] », a-t-il supporté de voir l'armée française en

---

qu'il advienne, je n'oublierai pas cette surprise ; d'autant que nous avons été les chercher. » Cité dans *Ibid.*, vol.1, p.109.

[329] *Ibid.*, vol.1, pp.106-107.

[330] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.8.

[331] Antoine Prost, « Les anciens combattants aux origines de la Légion : les mouvements d'Anciens Combattants », *Le Gouvernement de Vichy 1940-1942. Institutions et politiques. Colloque organisé par la Fondation nationale des sciences politiques le 6 et 7 mars 1970*, Paris : Librairie Armand Colin et Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1972, p.118.

[332] *Ibid.*, pp.118-119.

[333] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.33.

déroute, le territoire envahi par les chars ennemis, et Paris écrasé sous la botte du nouveau maître allemand ?

La défaite a été vécue comme un véritable choc moral et spirituel pour nombre de Français ; ces derniers, qui pensaient jouer un rôle particulier sur la scène internationale, ont été traumatisés par leur si rapide défaite[334]. Par ailleurs, la désorientation régne dans les esprits en juin 1940, non seulement à cause du choc de la défaite, mais aussi à cause de l'exode qui déracine beaucoup de Français. Les repères psychologiques et mentaux d'avant-guerre sont alors balayés[335], ce qui peut expliquer un certain nombre de revirements subits et inattendus[336]. La virulence du discours de La Hire contre les structures anciennes, peut également s'expliquer par l'intense désir de changement qui anime les Français au cours de cet été 1940[337]. Enfin, son attitude face à l'armée d'occupation peut également trouver une explication dans la conviction pour bon nombre de Français que la guerre est terminée et qu'Hitler est définitivement victorieux. Car la victoire allemande, rapide et totale, a littéralement stupéfié la population française. La Hire, qui avait imaginé une guerre entre la France et l'Allemagne, avait lui aussi conclu à l'invincibilité de sa patrie. Si on connaît sa croyance profonde en la victoire d'une Europe et d'une Amérique unies, on peut penser que La Hire a vécu la défaite comme un traumatisme. Assez violent pour remettre définitivement en cause ses convictions ? Comme Jean de La Hire, Jacques Chardonne avait cru en une victoire de la France dans une guerre qu'il qualifie même de « sainte[338] ». À l'heure de la défaite, Jacques Chardonne parle d'un « châtiment[339] », qui vient en contrepoint de sa croyance en la victoire. Chardonne a vécu cet événement dans l'intimité même de son être, et il s'agit pour lui d'une affaire bien plus civile que militaire ; car si c'est la défaite d'un système politique, c'est surtout une défaite intime[340].

Un véritable « choc spirituel[341] » a effectivement bouleversé nombre d'intellectuels français. Dans son *Journal* de 1940, publié à Alger en 1944, André Gide reprend ainsi à son

---

[334] Robert O. Paxton, *La France de Vichy 1940-1944*, Paris : Éditions du Seuil, 1973, pp.15-16.

[335] Robert O. Paxton, « Au fond de l'abîme », *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation. À travers le désastre*, Robert O. Paxton, Olivier Corpet, Claire Paulhan (dir.), [Paris] : Éditions Tallandier et Éditions de l'IMEC, 2009, p.7.

[336] *Ibid.*

[337] *Ibid.*

[338] Lettre à Henri Fauconnier du 13 décembre 1939 citée dans Ginette Guitard-Auviste, *Jacques Chardonne ou l'incandescence sous le givre*, Paris : Éditions Albin Michel, 2000, p. 203.

[339] Lettre à Henri Fauconnier du 21 juin 1940 : « Je suis étrangement insensible à tout ce qui se passe, ou va se passer. Insensibilité qui m'étonne moi-même. Les "valeurs morales" me touchent surtout. Nous en défendions certaines, mais la principale nous manquait : *le sérieux*. Le châtiment est venu ». *Ibid.*, p. 204.

[340] « Une telle défaite n'est pas militaire, elle est civile. C'est une affaire intérieure, toute privée », écrit Jacques Chardonne dans *Chronique privée de l'an 1940.* Cité dans *Ibid.*, p.205.

[341] Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France…*, p.122.

compte la citation suivante de Goethe, pour décrire l'attitude à adopter face aux soldats allemands : « composer avec l'ennemi d'hier, ce n'est pas lâcheté mais sagesse[342] ». À la suite de ce violent traumatisme, certains écrivains vont alors s'adonner à un examen de conscience approfondi ; en résulte pour beaucoup une remise en cause des valeurs humanistes, et naît une littérature de témoignage sans complaisance, comme *Les Beaux Draps* de Céline (1941) ou *Carnets de déroute* de Claude Jamet (1942)[343].

c. *Le soulagement et la résignation*

Mais au-delà du traumatisme que les Français ont éprouvé devant l'ampleur de la défaite, le soulagement est aussi palpable dans la zone occupée. La Hire souligne en effet que les officiers allemands se sont « affirmés, déjà, tout le contraire des monstres qu'on nous avait mensongèrement dépeints[344] ». Jacques Chardonne partage lui aussi ce sentiment de soulagement, et dans une lettre à Henri Fauconnier du 26 juin 1940, il écrit : « Je ne les aime pas [les Allemands] mais je me résigne… Leur occupation est d'une décence remarquable. Ils désirent, je pense, une France amie[345] ». À la fin de *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, Jean de La Hire insiste encore une fois sur la correction des armées d'occupation. Il faut se résigner, et s'accommoder de l'irréparable. C'est bien ce que La Hire compte faire ; et de cette résignation, il fait une ligne de conduite. Il admet sans ambages la victoire de l'Allemagne et, contrairement à Chardonne, il refuse de s'en plaindre. Philippe Burrin, parle « d'accommodation » au sujet de cette attitude. Chez certains, elle prend même un caractère volontaire et « Ici, on ne fait pas que s'accommoder de l'occupation, on tente de s'accommoder à l'occupant […][346] ». Dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, on voit La Hire adopter une posture de ce genre : après la défaite, les Français n'ont plus qu'à s'en prendre à eux-mêmes ; car s'ils ne voulaient pas accueillir un peuple étranger, il ne fallait pas se laisser vaincre. Finalement, cette nouvelle situation n'est qu'un moindre mal et le « minimum d'humiliation et de gêne matérielle[347] » qu'éprouvent La Hire et les Français, n'est rien en comparaison des représailles qu'aurait pu subir la population vaincue. Autrement dit, il ne reste plus qu'à « faire contre mauvaise fortune bon cœur ». Qu'ils réquisitionnent des logements, des meubles ou des voitures ; qu'ils ferment certains établissements ; qu'ils en

---

[342] *Ibid.*
[343] *Ibid.*
[344] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.26.
[345] Lettre citée dans Ginette Guitard-Auviste, *Jacques Chardonne…*, p. 204.
[346] Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande…*, p.469.
[347] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.26

fréquentent d'autres, naguère réservés aux plaisirs des Français ; les Allemands ont gagné, ils ont donc tous les droits : « C'est l'*occupation du vainqueur*, comprenez-vous, mes chers compatriotes ?[348] ».

3. Un écrivain opportuniste ?

Cependant, cette attitude ne laisse pas d'interroger. L'abandon de ses opinions violemment anticommunistes, que La Hire exprimaient encore en 1939, témoigne de l'attention que l'écrivain porte aux idées alors valorisées par les autorités allemandes. La Hire a-t-il choisi de devenir le thuriféraire du nouveau maître allemand, pour mieux rentrer dans ses bonnes grâces ? Chez les hommes de lettres, il est d'autant plus nécessaire de prendre parti que les conditions d'exercice de leurs activités ont complètement changé. Tandis que la consommation des biens culturels ne cesse d'augmenter, jamais la censure n'a été aussi forte depuis le Second Empire[349]. Il faut donc clairement manifester sa position, et choisir son camp pour continuer (ou non) à publier de nouveaux ouvrages.

a. Prise de position politique et place dans le champ littéraire

La crise qui affecte le pays, mais aussi le contrôle accru exercé sur la vie intellectuelle française, ont totalement bouleversé l'exercice de la profession d'écrivain. Gisèle Sapiro, dans *La Guerre des écrivains*, insiste ainsi sur la redéfinition des enjeux qui affecte la pratique littéraire. À la suite des analyses de Pierre Bourdieu, celle-ci envisage le monde des lettres comme un « champ » régi par des lois et des hiérarchies de valeurs relativement autonomes. Elle montre que les attitudes politiques des écrivains sous l'Occupation, sont le résultat d'un « effet de champ », et ont été préparées en amont pendant l'entre-deux-guerres, qui a vu se développer une politisation accrue du champ littéraire[350]. Malgré tout, des « propriétés sociales » comme l'âge, les origines sociales et le capital scolaire - indépendantes du champ littéraire, influencent aussi les prises de positions politiques[351]. Les écrivains âgés de plus de cinquante ans vont en effet avoir plus tendance à s'engager du côté de la collaboration. Le vieillissement social a tendance à accentuer les positions conservatrices, mais aussi à rendre moins supportable la vie dans la clandestinité qu'implique l'engagement résistant. Le capital

---

[348] *Ibid.* C'est l'auteur qui utilise l'italique.
[349] Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France…*, p.124.
[350] Gisèle Sapiro, *La guerre des écrivains…*, p.69.
[351] *Ibid.*,p.82.

scolaire des écrivains paraît également avoir un rôle à jouer dans leurs choix politiques. En général, les écrivains collaborateurs sont des « héritiers déshérités » déviés, souvent par un échec scolaire, de la carrière à laquelle leur famille et leurs origines sociales les destinaient. Ils sont donc moins bien dotés en capital culturel, hérité ou acquis, que les écrivains résistants[352]. Ces « propriétés sociales » exercent une influence certaine sur les attitudes politiques des hommes de lettres durant l'Occupation[353]. La Hire est lui-même un écrivain âgé – il a 62 ans en 1940 -, qui n'a pas fait d'études supérieures. Cependant, dans son cas, il s'agissait d'un choix, et pas d'un échec scolaire. Au vu de ses origines sociales, La Hire a même eu une carrière professionnelle réussie.

L'âge excepté, ces propriétés sociales ont en fait une incidence modérée sur le choix entre résistance et collaboration. C'est la position sociale occupée par l'écrivain dans le champ littéraire qui a une influence déterminante sur ses choix politiques pendant la guerre[354]. Ceux qui appartiennent au « pôle de grande production » - la littérature grand public largement diffusée, et qui misent sur la rentabilité à court terme de ce genre de publications, auront plus tendance à soutenir le pouvoir en place ; tandis que les écrivains et poètes d'avant-garde, à la production restreinte voire confidentielle, s'engageront plus facilement dans la résistance. Le « pôle de grande production » est inévitablement lié à la fois au monde économique et à la société médiatique, tous deux mis au service de la collaboration. Il est donc « pris dans l'engrenage des structures de la collaboration […][355] ». En d'autres termes, l'auteur de textes grand public a besoin de participer activement aux nouvelles structures économiques et politiques, pour continuer à exercer son activité. En effet, parmi les hommes de lettres que Gisèle Sapiro a étudiés, le tiers des romanciers et la moitié des auteurs dramatiques ont choisi la voie de la collaboration, tandis que deux tiers des poètes ont choisi la résistance. Il faut dire que la résistance littéraire n'a pas beaucoup transformé les conditions de production et de publication des oeuvres poétiques ; leur habitude des tirages limités, circulant dans des groupes très restreints, avait préparés les poètes à ce type de situation. Au genre pratiqué par l'écrivain, sont en effet associés des conditions d'exercice extrêmement différenciées. Difficile de comparer la vie

> […] du romancier à succès mensualisé par une maison d'édition, qui arrondit ses revenus avec des pré-publications en feuilleton dans des périodiques à gros tirage, [à celle

[352] *Ibid.*
[353] *Ibid.*,p.86.
[354] *Ibid.*
[355] *Ibid.*,p.89.

> du] poète qui doit recourir à des besognes alimentaires (ou exercer une autre profession) pour subsister[356].

Le genre est donc un facteur structurant de l'espace littéraire, parce qu'il détermine une position sociale aussi bien dans le champ littéraire que dans le champ du pouvoir. Les écrivains qui se situent au « pôle de grande production » valorisent le succès mondain et le succès de librairie ; les écrivains se situant au « pôle de production restreinte » valorisent la reconnaissance des pairs, qui constitue le principe d'appréciation dominant. Les deux types de notoriété qui en résultent – « la notoriété dans l'ordre temporel » et « la notoriété dans l'ordre symbolique, qui ouvre la voie de la postérité[357] » - ont respectivement un effet déterminant sur les choix politiques des écrivains. La forte notoriété symbolique, attachée au pôle de production restreinte, facilite les postures de refus et stimule les sympathies pour la résistance. Finalement, la crise nationale a un « effet de révélateur » pour les écrivains. Car,

> La subordination du champ économique au champ politique met en lumière la propension des écrivains situés au pôle de grande production à sacrifier la règle de l'autonomie de l'art à des logiques hétéronomes, économique, politique, médiatique, et à s'allier avec les fractions qui détiennent le pouvoir temporel pour défendre et restaurer "l'ordre social". C'est, à l'opposé, lorsque son autonomie est menacée que le pôle de production restreinte révèle son potentiel subversif[358].

S'ajoutant à l'âge et à la dotation en capital culturel, la position de Jean de La Hire dans le champ littéraire a sans doute est l'un des facteurs déterminant de ses prises de position politiques. En résumé, cet écrivain populaire, âgé de 62 ans, habitué à recevoir régulièrement des sommes plus ou moins élevées grâce à sa production littéraire, est alors prédisposé à choisir la collaboration qui, à court terme, lui assure la stabilité économique, mais aussi la reconnaissance que ne peut lui offrir une vie clandestine.

b. Prendre sa revanche

Cette reconnaissance, que La Hire n'a cessée de rechercher tout au long de sa carrière, n'est pas un point à négliger. C'est encore Gisèle Sapiro qui fait des écrivains qui collaborent, des hommes « en mal de reconnaissance[359] ». Ce ne sont pas les êtres « désaffiliés » décrits par Jean-Paul Sartre lorsqu'il tente de répondre dans *Situations III* à la question « Qu'est-ce qu'un collaborateur ? ». Il s'agit plutôt d'hommes bien insérés professionnellement dans le

---

[356] *Ibid.*,p.90.
[357] *Ibid.*,p.95.
[358] *Ibid.*, p.104.
[359] Gisèle Sapiro, « La collaboration littéraire », *Les intellectuels et l'Occupation, 1940-1944. Collaborer, partir, résister*, Albrecht Betz et Stefan Martens (dir.), Paris : Éditions Autrement, 2004, p.47.

monde des lettres, même si ceux-ci éprouvaient un certain « ressentiment » : soit parce que leurs pairs ne les reconnaissaient pas, soit parce qu'ils n'ont pas pu accéder à la position sociale à laquelle ils aspiraient et qu'ils ont donc eu à revoir leurs ambitions à la baisse[360]. Le portrait dressé ici correspond assez bien à celui de Jean de La Hire qui, en plus d'avoir subi nombre de revers politiques et littéraires pendant l'entre-deux-guerres, est aussi un écrivain en perte de vitesse avant l'éclatement du conglit. Pour beaucoup d'historiens, les collaborateurs ont ainsi souhaité « prendre leur revanche » sur un système qui les a plus ou moins mis de côté pendant l'entre-deux-guerres. « Minoritaires, exclus ou battus, de toujours, d'avant-hier ou d'hier[361] » pour Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, « faillis de la Troisième République[362] » pour Michèle Cotta, les collaborateurs tentent alors de prendre une place de choix dans les nouvelles structures politiques, administratives et culturelles mises en place par les occupants et par Vichy.

La fin de *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* est l'occasion de montrer combien le ralliement de La Hire aux nouveaux maîtres du pays a été rapide. C'est un défenseur de la cause allemande de la première heure ; et il souscrit au principe de collaborer avec les occupants bien avant le 24 octobre 1940. Jean de La Hire se fait donc le chantre de la collaboration franco-allemande ; et s'il célèbre Montoire, symbole de la réconciliation franco-allemande, c'est pour mieux épingler tous ceux qui « se dépêchèrent d'oublier leur petite profession de foi gaulliste pour se découvrir nazis de naissance[363] ». Plus qu'une simple adhésion de principe à la collaboration, il s'agit pour l'écrivain d'en faire une nouvelle ligne de conduite, car « Il nous appartient de rendre aisée la tâche des commandants allemands[364] ». Ce qu'il propose ici est clair : une collaboration décomplexée, qui facilitera le travail de ceux qu'il faut considérer comme les nouveaux maîtres du pays. Il s'agit donc d'aller au-devant des besoins des troupes allemandes, de satisfaire leurs désirs et de coopérer avec des hommes qui sont seulement « soucieux de leur tranquillité[365] ». Ce genre d'attitude est qualifié par Philippe Burrin d'« accommodation d'opportunité ». La Hire veut en effet aller au-devant de l'ennemi, non seulement en s'adaptant au nouveau contexte politique et militaire, mais aussi en choisissant « de produire ou de travailler pour lui, de fréquenter ses lieux de propagande ou

---

[360] *Ibid.*
[361] Pascal Oy et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France…*., p.130.
[362] Michèle Cotta, *La Collaboration 1940-1944*, seconde édition, Paris : Librairie Armand Colin, 1964, p.45.
[363] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons…*, p.31.
[364] *Ibid.*, p.26.
[365] *Ibid.*, p.27.

d'apprendre sa langue, de s'ajuster au cadre qu'il a posé, alors que d'autres choix sont possibles et que l'abstention n'est pas coûteuse[366] ».

Les propos que tient La Hire ont dû parler en sa faveur, car la publication de ses écrits ne peut manquer d'être remarquée. D'abord, la publication du *Crime des Évacuations* dans *Le Matin*, journal pro-allemand en 1940, ne peut pas passer inaperçue. Et la parution de ce reportage aux Éditions Tallandier élargit encore la diffusion du texte de Jean de La Hire. Ensuite, dans *Par qui nous souffrons, pourquoi* ?, l'écrivain exprime toutes les opinions attendues chez les collaborateurs : haine des Anglais, des Juifs et des francs-maçons, rejet complet de la Troisième République, adhésion au nazisme, sympathie envers l'envahisseur. Les autorités allemandes ne vont pas tarder à remarquer et à employer un tel talent.

c. *La puissance de l'argent*

Pour Jean de La Hire, l'Occupation offre en effet de toutes nouvelles opportunités. Les pouvoirs en place créent un véritable « appel d'offre » dans le monde des lettres, appel qui n'a pu manquer d'être remarqué par certains écrivains français. Dès 1940, les sollicitations se multiplient. On retient l'exemple de Pierre Drieu La Rochelle qui fait reparaître *La Nouvelle Revue française* à la demande d'Otto Abetz, et qui sonde d'autres hommes de lettres quant à leur possible participation au nouveau régime[367]. Dans le nouvel espace éditorial qui s'ouvre avec la guerre, Jean de La Hire, en écrivain expérimenté, a dû percevoir l'intérêt qu'il pouvait tirer des conditions nouvelles qui régissaient le monde des lettres françaises. Romancier connu - si ce n'est reconnu, et ancien éditeur lui-même, il était presque naturellement voué à obtenir une place de choix dans ce « nouveau monde » qu'est la littérature française en 1940, s'il choisissait la voie de la collaboration. Pour Jean-Yves Mollier, Jean de La Hire fait ainsi partie de ces directeurs de maison d'édition préparés, par leurs opinions politiques, à satisfaire les objectifs allemands, mais qui voient aussi dans cette situation « un moyen d'occuper des positions que seule la guerre pouvait leur offrir[368] ». Il fait même de Jean de La Hire le « personnage le plus exemplaire de cette attitude[369] ».

Le témoignage d'André Rousseaux devant le Comité national des écrivains, en décembre 1949, éclaire particulièrement bien les motivations de La Hire en 1940. Critique littéraire au *Figaro*, Rousseaux a suivi son journal à Vichy en juin 1940. Appartenant aux

---

[366] Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande…*, p.469.
[367] Gisèle Sapiro, *La guerre des écrivains…*, p.24.
[368] Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir…*, p.92.
[369] *Ibid.*, p.92.

milieux littéraires de droite, il a même reçu une offre de Drieu La Rochelle pour participer à la reparution de la *N.R.F.*, avant de la décliner. Il va également recevoir en septembre 1940 une offre de Jean de La Hire, par l'intermédiaire de madame Rousseaux alors en visite à Paris pour demander de l'aide matérielle à des amis. Lors d'un thé, La Hire lui aurait alors proposé de faire venir son mari à Paris pour faire reparaître *Le Figaro*. Selon le témoignage de Rousseaux, il aurait alors dit à son épouse, après avoir étudié sa très simple tenue : « Vous ne serez pas oubliée, Madame[370] ». La Hire est donc conscient en 1940 des avantages matériels qu'il pourra obtenir en collaborant avec les Allemands. Il a fait passer ses intérêts avant tout, lorsqu'il a fait le choix de collaborer. À la veille de la guerre, on se souvient que l'écrivain se trouvait dans une situation financière difficile. C'est peut-être cet incessant besoin d'argent qui a conduit La Hire à collaborer : sa nomination au poste de commissaire-gérant des Éditions Ferenczi va en effet lui assurer un revenu confortable - 10 000 francs par mois pour l'année 1941[371], soit 3396 euros. Ce montant parvient même à choquer l'agent du Commissariat général aux questions juives, chargé de faire un rapport sur le nouveau dirigeant de la maison[372]. Pour Jean Defrasne dans son *Histoire de la collaboration*, « L'argent est au cœur de la collaboration[373] ». Il cite l'exemple de Jean Luchaire, « journaliste besogneux avant la guerre[374] », qui gagne en 1944, 150 000 francs par mois et a dépensé, en quatre ans, 7 000 000 francs. S'engager dans la collaboration, c'est aussi s'assurer un emploi, un salaire important, comme les soldats de la Ligue des Volontaires Français qui touchent 4000 francs par mois, et leurs officiers qui obtiennent 10 000 francs mensuels[375] ; pour d'autres, c'est la possibilité d'obtenir un laissez-passer ou un logement[376]. L'argent peut donc jouer un rôle non négligeable dans les choix politiques effectués par les écrivains. Comme le souligne Gisèle Sapiro, faire le choix de la collaboration n'est pas uniquement déterminé par des considérations politiques. La « survie littéraire » et la « survie matérielle » entrent également en ligne de compte, « quand ce n'est pas de profits recherchés dans les deux domaines[377] ». C'est ce que Jean Grenier a lui aussi remarqué dans son livre sur l'Occupation. S'il dégage diverses raisons qui peuvent pousser à choisir la collaboration comme la sympathie envers l'Allemagne nazie, ou la résignation face à l'ennemi victorieux, Jean

---

[370] Témoignage d'André Rousseaux, s. l., 2 et 14 décembre 1949 ; AN, AJ[72] 78.
[371] Note sur Espie de La Hire, s. d., s. l. ; AN, 38AJ 5274.
[372] Ibid.
[373] Jean Defrasne, *Histoire de la collaboration*, 2ème édition mise à jour, Paris : Presses universitaires de France, 1989, p.120.
[374] *Ibid.*, pp.120-121.
[375] *Ibid.*, p.121.
[376] *Ibid.*
[377] Gisèle Sapiro, *La guerre des écrivains…*, p.30.

Grenier fait d’abord de l’écrivain collaborateur un homme éminemment intéressé. Selon lui, la dépendance des écrivains - et des artistes en général - est indiscutable, car l’écrivain « est soumis à tous les caprices de l’opinion, il dépend des riches, des administrations, des gouvernements. […] Il vend sa plume, comme on dit[378] ».

Après avoir montré en 1939 toute sa confiance dans la victoire de la France face à une attaque du Reich, La Hire fait partie des convertis de la première heure en 1940, en célébrant la grandeur de la nouvelle Allemagne régénérée. Ce revirement soudain est peut-être le résultat d’une progressive évolution politique, qui a entraîné La Hire à accepter et à adhérer si facilement et si rapidement au nouveau régime. Pourtant, les propos de 1940 détonnent avec ceux de 1939. Comme d’autres écrivains, Jean de La Hire a pu souffrir d’un véritable choc après la défaite française. Témoin traumatisé de la débâcle, il est possible qu’il ait choisi de se résigner, et d’accepter ces armées victorieuses, mais correctes. Plus vraisemblablement, en faisant partie des premiers à accueillir avec joie les armées d’occupation, il espère profiter des opportunités qui s’offrent à lui avec la guerre. Ses propos outranciers, sa manière de se conformer aux thèmes chers à la propagande allemande, lui permettront en effet de se faire remarquer par les nouveaux maîtres du pays, d’obtenir un poste bien rémunéré et de s’assurer une existence confortable pour toute la durée de la guerre.

C. Publication et réception

Avec la publication du *Crime des Évacuations*, puis celle de *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, Jean de La Hire ne manque pas de se faire remarquer. Cependant, les réactions sont diverses et tranchées : négatives pour les Français, beaucoup plus positives pour les Allemands. La réception de ces deux textes va alors avoir une influence considérable sur la destinée de l’écrivain.

1. Du *Matin* aux Nouvelles Études Françaises

Avant d’être édité par la maison Tallandier, une bonne partie du *Crime des Évacuations* a d’abord été publié par *Le Matin*. Selon La Hire, ce texte n’a pas été commandé par le journal : c’est de son propre chef que le romancier aurait décidé de se joindre à la foule

---

[378] Jean Grenier, *Sous l’Occupation*…, p.195.

de l'exode, pour devenir l'un des observateurs privilégiés de ce drame militaire et humain, et ce n'est qu'à son retour à Paris qu'il aurait rédigé ce premier texte après une entrevue avec Maurice Bunau-Varilla[379]. Il n'est pas étonnant que La Hire se soit tourné vers *Le Matin* pour publier ce reportage. D'abord, parce qu'il est un habitué de ses colonnes. Ensuite, parce que La Hire collabore de plus en plus étroitement avec le quotidien : en plus d'être l'un de ses feuilletonistes privilégié, il devient en 1940 le directeur littéraire du journal[380], sans doute à la fin du mois de juin 1940. Dès le 30 juin en effet, *Le Matin* débute la publication d'un feuilleton, qui s'il n'est pas nouveau, a connu un grand succès lors de sa publication en 1908 : il s'agit de *La Roue fulgurante*, du même Jean de La Hire, qui bénéficie même d'un traitement de faveur. Le feuilleton est lancé avec un premier chapitre publié à part, sur quatre pages illustrées. On peut toutefois affirmer avec certitude que La Hire est directeur littéraire du *Matin* en septembre 1940. En témoigne Paul Léautaud qui note le 25 septembre 1940 dans son *Journal littéraire* :

> Tantôt, visite de Bachelin[381]. […] Il me raconte que, lorsqu'il a vu que *Le Matin* reparaissait, il est allé voir s'il pourrait placer des contes. Il a trouvé là Guitet-Vauquelin[382], qu'il connaissait déjà. Guitet-Vauquelin lui a répondu que tout dépendait de Jean de La Hire, chargé de la partie littéraire[383].

Le reportage qu'a écrit La Hire, et la série d'articles qui le complète, n'a pu que séduire Maurice Bunau-Varilla. Les opinions qui y sont exprimées correspondent tout à fait à la ligne politique que va suivre *Le Matin* après la défaite française et la victoire allemande. *Le Matin* est reparu dès le 17 juin dans la capitale française, après une éclipse de quatre jours seulement, avec pour seul concurrent un nouveau venu bien éphémère, *La Victoire*, disparu dès le 20 juin. *Le Matin* devient alors le premier grand quotidien d'information qui choisit de se mettre au service du collaborationnisme[384]. En effet, avant l'arrivée des Allemands à Paris, c'était la mort ou un changement de propriétaire qui attendait le journal. Bunau-Varilla profite d'un lectorat captif mais aussi de la bienveillance des nouveaux maîtres du pays pour relancer

---

[379] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.80.

[380] Dans son « Questionnaire de Membre du Groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris », il note qu'il est « Collaborateur au *Matin* En qualité de Romancier, chroniqueur et co-directeur littéraire » (Questionnaire de Membre du Groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris d'Adolphe d'Espie de la Hire, Paris, s. d. ; Paris, Archives de la Préfecture de Police, 77 W 995). Mais ce document, sans date, n'est parvenu aux Archives centrales que le 16 octobre 1946. Il est possible que La Hire soit devenu co-directeur littéraire au début de l'année 1941, alors qu'il devient le commissaire-gérant des Éditions Ferenczi.

[381] Il s'agit du poète, romancier et essayiste Henri Bachelin (1879-1941).

[382] Pierre Guitet-Vauquelin (1882-1952). Romancier, journaliste et critique littéraire.

[383] Paul Léautaud, *Journal littéraire XIII. Février 1940-Juin 1941*, Paris : Mercure de France, 1962, pp.180-181.

[384] Dominique Pinsolle, « L'entreprise *Le Matin* sous l'Occupation », in *Culture et médias sous l'Occupation. Des entreprises dans la France de Vichy*, Agnès Callu, Patrick Eveno et Hervé Joly (dir.), Paris : Éditions du CTHS, 2009, p.345.

les ventes de son journal, alors agonisant[385]. L'opportunisme qui caractérise Bunau-Varilla explique ce changement d'attitude complet. Après s'être fait, dans les années trente, l'avocat du rapprochement franco-allemand et le défenseur des régimes anticommunistes, *Le Matin* avait renoué, à l'annonce de la mobilisation générale le 2 septembre 1939, avec ses diatribes nationalistes, bellicistes et « antiboches » de 1914[386]. Tout change en juin 1940 ; et il faut s'assurer de la coopération économique de l'Allemagne qui s'est déjà révélée très généreuse avec *Le Matin*. Dominique Pinsolle soupçonne les services allemands à Paris d'avoir largement subventionné le journal dans les années trente, même s'il n'existe aucune preuve formelle de ces financements[387].

Le revirement politique du *Matin* est progressif, et débute quelques jours avant la publication du premier article de Jean de La Hire sur l'exode. Dès le 18 juin, le journal attaque vigoureusement le président du Conseil démissionnaire ; et le lendemain, il apporte son soutien au nouveau cabinet. Malgré tout, *Le Matin* continue à publier les déclarations de Winston Churchill sur une poursuite commune de la lutte, malgré la défaite française[388]. Il faut en effet ménager le lecteur et lui laisser le temps de s'habituer à la nouvelle ligne politique du journal[389]. Après la signature de l'armistice le 22 juin, *Le Matin* est alors soumis officiellement à la censure allemande, et il doit respecter les consignes des deux organismes chargés de la propagande, à savoir la Propaganda Abteilung et l'Ambassade d'Allemagne. Il suffit alors de remplacer « Churchill » par « Hitler », et « Anglais » par « Allemands » [390]. C'est donc dans ce contexte qu'il faut replacer la publication du reportage de La Hire, reportage qui fait alors partie de la stratégie de revirement politique du journal. Ce texte, tout en poursuivant la stratégie en train d'être ébauchée, annonce assez bien la future ligne éditoriale du quotidien. Avec son reportage et ses articles de juillet 1940, La Hire s'empare des thèmes largement développés par le journal jusqu'à la fin du mois d'août 1940 : vision positive des Allemands et de l'occupation, ralliement à Pétain et annihilation du passé républicain. À d'autres cependant les propos anglophobes qui commencent à envahir le quotidien. Et pas encore de propos antisémites qui feront leur apparition dans le journal en septembre 1940[391]. À la fin du mois d'août 1940, *Le Matin* atteint alors une sorte de

[385] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944)…*, p.255.
[386] *Ibid.*, pp.248-249.
[387] *Ibid.*, p.247.
[388] Jean Quéval, *Première page, cinquième colonne*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1945, p.30.
[389] *Ibid.*, p.31.
[390] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944)…*, pp.261-262.
[391] Jean Quéval, *Première page…*, pp.31-34.

paroxysme dans la collaboration ; c'est le moment, avec le printemps 1944, où il est le plus pro-allemand[392].

C'est aussi à la fin du mois d'août 1940 que paraît l'ouvrage intitulé *Le Crime des Évacuations. Les Horreurs que nous avons vues*. Les circonstances de la publication de ce texte sont parfaitement relatées par Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier dans leur livre consacré aux Éditions Tallandier. À la suite de sa parution dans *Le Matin*, le reportage est traduit puis publié dans le *Deutsche Zeitung in Frankreich*, journal destiné aux soldats de l'armée allemande. Ce reportage, additionné des articles de La Hire sur « *La Véritable Opinion Publique* », est ensuite publié aux Éditions Tallandier. Au début de la troisième partie du *Crime des Évacuations*, l'auteur précise lui-même comment Victor Bassot s'est vu proposé cet ouvrage, :

> Lorsque ce que l'on vient de lire eut paru, du moins en partie, dans *Le Matin*, j'allai revoir mon ami, l'Administrateur-Délégué des Éditions Arthème Fayard et Jules Tallandier. Il n'avait pas quitté Paris. Je le retrouvai dans son bureau, à son poste. Et je lui fis la proposition, qu'il accepta, de publier, en un volume, mon double « reportage », précédé du chapitre inédit *Les Coupables* – et suivi d'un nouveau chapitre « *L'Occupation Allemande* »[393].

La Hire oublie ici de signaler qu'en plus de ces deux nouveaux chapitres, il ajoute deux articles, directement issus des colonnes du *Matin*, qui offrent une vision particulièrement positive des occupants allemands[394]. Le livre est donc « proposé à Victor Bassot directeur par intérim des Éditions Tallandier, qui l'accepta avec enthousiasme et signa immédiatement le bon à tirer[395] », indiquent Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier. La facilité avec laquelle La Hire a pu publier cet ouvrage chez Tallandier s'explique sans difficultés, car le romancier est un « habitué » de la maison. Selon Bassot, il s'agissait surtout de répondre au « mouvement d'indignation qui [l']a entraîné à publier *Le Crime des Évacuations*[396] ». Si Bassot essaye ainsi de justifier sa gestion des Éditions Tallandier, il révèle également une stratégie commerciale : il s'agissait de publier un ouvrage particulièrement « vendeur » à un moment où le rejet de la Troisième République atteint des sommets, et où la majorité des Français est soulagée par l'attitude des occupants allemands. De plus, c'est l'occasion pour Victor Bassot de relancer l'entreprise, alors que l'édition française est totalement bouleversée par l'arrivée des Allemands. Dans son interview d'un « directeur-commercial d'une grande

---

[392] Dominique Pinsolle, Le Matin *(1884-1944)*…, p.268.
[393] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.129.
[394] « Non, le peuple de Paris n'a pas été molesté ! », paru dans *Le Matin* le 22 juin 1940 ; et « Six millions de réfugiés secourus par l'Assistance sociale du parti national-socialiste, paru *Le Matin* le 19 et le 20 juillet 1940.
[395] Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La Librairie Tallandier…*, p.433.
[396] Cité dans *Ibid.*, p.449.

maison d'édition[397] », La Hire expose parfaitement la nouvelle stratégie de Victor Bassot pour les Éditions Tallandier :

> Quant à mes projets, voici : pour l'instant, travailler à maintenir une activité suffisante en fournissant, aux libraires restés ouverts les ouvrages dont ils peuvent avoir besoin. Pour l'avenir, saisir toute occasion d'un renouveau d'activité dès que les conditions à peu près normales d'exploitation permettront de préparer des éditions nouvelles[398].

L'ouvrage, imprimé à la fin du mois d'août 1940 par l'imprimerie Téqui, est en effet le seul publié par les Éditions Tallandier à cette période[399]. Bassot obtient d'ailleurs très facilement « l'appui des nouvelles autorités allemandes pour cette publication qui allait dans le sens souhaité à la fois par Joseph Goebbels, le Commandement militaire allemand en France et les idéologues de la collaboration[400] ».

Très rapidement, en effet, les Allemands ont cherché à avoir la mainmise sur l'édition française. Dès l'arrivée des Allemands à Paris en juin 1940, deux services sont mis en place afin de contrôler le monde de l'édition. Il y a, d'une part, la « Propaganda Abteilung Frankreich », qui dépend directement de la plus haute autorité d'occupation, le « Militärbefehlshaber in Frankreich » ou Commandement militaire de France[401] ; et d'autre part, l'Ambassade d'Allemagne qui dépend de l'Institut Allemand dirigé par Karl Epting. L'organisation de la Propanganda Abteilung est autrement plus complexe, et elle est dirigée par le ministère de l'Information et de la Propagande du Reich « dont elle reçoit les directives[402] », précise Pascal Fouché. La Propaganda comprend différents services régionaux, ou « Staffeln », dans chacune des sections d'administration militaire allemande : Paris, Saint-Germain, Dijon et Angers. La Propaganda Staffel est elle-même divisée en services ou « Gruppen ». Leur nombre variera marginalement au fil du temps, mais ils sont globalement chargés de la presse, de la culture, du cinéma, de la littérature ou encore de la radio. Le service littérature ou « Gruppe Schrifttum », dont dépend l'édition, est dirigé par des officiers spécialisés ou « Sonderführer ». Ce statut, créé dans la Wehrmacht en 1937, permet d'intégrer à ses rangs des civils sans formation au combat mais qui peuvent compléter, par leurs connaissances spécifiques, les effectifs militaires. À Paris, le Gruppe Schrifttum est dirigé par le Sonderführer Friedhelm Kaiser jusqu'en décembre 1940, puis par le Sonderführer Gerhard Heller. Son supérieur direct est l'Arbeitsführer Walter Schulz. Dès l'été 1940, Ambassade et Propaganda vont se heurter dans leurs activités communes ; l'activité de la Propaganda est

[397] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, pp.106-111.
[398] Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La Librairie Tallandier…*, p.433.
[399] *Ibid.*, p.432.
[400] *Ibid.*, p.434.
[401] Michael R. Marrus et Robert O. Paxton, *Vichy et les Juifs*, Paris : Calmann-Lévy, p.79.
[402] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, p.16.

d'ailleurs réduite au profit de celle de l'Ambassade en novembre 1940. La Propaganda Staffel de Paris sera finalement supprimée en novembre 1942, et Heller transféré à l'Ambassade.

À la fin du mois d'août 1940, quand *Le Crime des Évacuations* est publié, les éditeurs n'ont pas encore signé la Convention de censure. Le livre de La Hire est donc passé sous les fourches caudines du service de lecture mis en place à la Propaganda Staffel[403]. Jean de La Hire le souligne d'ailleurs assez bien lui-même en clamant que son texte a été « réglementairement visé par la Censure allemande » et qu'il « n'a pas été modifié d'un seul mot par cette même censure, laquelle n'a rien retranché et ne m'a pas prié d'ajouter quoi que ce fût[404] ». Il est tout à fait probable que cette affirmation soit vraie, et que la Propaganda ait pu voir en ce texte, qui diffuse une image particulièrement positive de l'Allemagne, l'un « des manuscrits de valeur » à encourager[405]. Il est sûr, en tout cas, que La Hire reprend mot pour mot les articles qu'il a publiés dans le *Matin* entre juin et juillet 1940.

Pour son deuxième livre en 1940, *Par qui nous souffrons, pourquoi ?,* nous connaissons peu de choses quant à ses conditions de publication. L'ouvrage lui-même n'est pas daté ; on le retrouve dans la *Bibliographie de la France* de 1941, mais celle-ci note que le livre a été publié en 1940[406]. Il a sans doute été publié à la fin de l'année 1940, et n'a pas pu être répertorié dans la *Bibliographie de la France* de cette même année. Il faut également noter que ce deuxième ouvrage est publié par une maison d'édition jusqu'alors inconnue, née sans doute avec la défaite française. Les Éditions des Nouvelles Études françaises[407] ont publié en tout huit ouvrages entre 1940 et 1942, tous ouvertement collaborationnistes[408]. La Hire donne cependant quelques renseignements sur les circonstances de sa rédaction. L'écrivain veut faire un bilan après cinq mois d'armistice ; il semble donc avoir débuté la rédaction de cet essai à la fin du mois de novembre 1940[409], durant cet hiver qui est resté dans les mémoires comme le plus rude de la guerre. La Hire souffre lui aussi du manque de nourriture car « Les petites

---

[403] *Ibid.* t.I, p.17.
[404] Jean de La Hire, *Le Crime des Évacuations...*, p.81.
[405] Pascal Fouché cite en effet ce rapport de la Propaganda Staffel pour la période du 13 au 18 septembre 1940 : « […] dans divers ouvrages d'une portée politique actuelle dont nous disposons sous forme de manuscrits, on a pu éviter des malheurs, et d'autre part, on a pu en collaboration avec le Gruppe Aktivpropaganda encourager des manuscrits de valeur ». (Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.I, p.79.)
[406] *« Biblio » 1941. Catalogue des ouvrages parus en langue française dans le monde entier*, Paris, Service Bibliographiuqe des Messageries Hachettes, 1942, p.321 : « LA HIRE, Jean de, pseud. d'Adolphe d'Espie de La Hire […] *Par qui nous souffrons. Pourquoi ?* 21×13,5 88p. 2fr. [‘40] Nouvelles Études françaises. […]. »
[407] Pascal Fouché ne fait pas une seule fois mention de cette maison d'édition dans *L'Édition française sous l'Occupation*. Par ailleurs, la Bibliothèque nationale de France ne possède aucun catalogue de cette maison.
[408] On notera notamment *Le Bolchevisme contre la civilisation* de Lucien Rebatet (1940), *Rothschild. Roi d'Israël et des Américains* de Henry-Robert Petit (1942) ou encore *Le Bolchevisme et la ploutocratie anglo-juive* (anonyme, s.d.).
[409] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.5.

réserves personnelles et locales se sont vidées[410] », et du froid mordant, plus pénible tandis qu’il écrit « dans un appartement sans feu » avec « la bise qui souffle à [sa] fenêtre[411] ». Il rappelle les difficultés rencontrées par les citadins pour obtenir les denrées nécessaires à leur survie : les queues interminables dans le froid et les tickets de rationnement[412].

Entre *Le Crime des Évacuations* et *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, Jean de La Hire a changé de maison d’édition ; ses opinions ont elles aussi évolué : son ton s’est durci, et en novembre 1940, il accepte sans rechigner l’occupation du pays. Mais si les textes de La Hire ont été bien reçus par les Allemands, il n’en va pas de même pour certains Français.

2. Des textes diversement appréciés…

a. Par les Français

C’est avec stupeur que le directeur des Éditions Tallandier, Fernand Brouty, découvre à son retour à Paris *Le Crime des Évacuations*. Début octobre, il limite drastiquement les pouvoirs de Victor Bassot vis-à-vis des auteurs en lui retirant la délégation de signature qui lui avait été accordée le 10 juin 1940. Dans une lettre à Eduard Wintermayer d’août ou septembre 1942 que cite Jean-Yves Mollier, Victor Bassot écrit :

> Il est vrai que ces Messieurs ont limité mes droits en décembre [en fait octobre] 1940 car, leur ayant fait peur avec *Le Crime des Évacuations* de Jean de La Hire, édité par mes soins en juillet[413] [fin août] 1940 (j’en ai été sérieusement blâmé), ils m’ont retiré la signature des contrats avec les auteurs alors qu’ils m’ont confirmé tous les autres pouvoirs[414].

Fernand Brouty n’est pas le seul à être choqué par cette publication. Très vite, le livre est interdit en zone libre, comme le signale René Philippon, dans une lettre qu’il adresse à la Délégation Générale pour les Territoires Occupés le 14 décembre 1940. Il tente alors de faire interdire la diffusion de *La Guerre du mensonge* de Paul Allard qui lui « paraît cependant fâcheux au même titre que "le Crime des Évacuations" de Jean de La HIRE, qui a été interdit en zone libre[415] ». Mais les autorités françaises ne sont pas les seules à s’indigner après la lecture du *Crime des Évacuations*. Jean de La Hire signale par exemple dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* que

[410] *Ibid.*, p.9.
[411] *Ibid.*
[412] *Ibid.*
[413] Souligné par Victor Bassot.
[414] Procès-verbal du Conseil d’administration des Éditions Tallandier, Paris, 2 octobre 1940 ; AN, AJ[40] 1575. Jean-Yves Mollier cite ce document dans *Édition, presse et pouvoir en France au XXe siècle*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2008, p.75.
[415] Cité dans Pascal Fouché, *L’Édition française...*, t.I, p.81.

> Ceux d'entre nous qui continuaient leur métier, *leur mission*[416] de journaliste à Paris même, en ces semaines pathétiques de juillet d'août 1940, eurent souvent l'occasion d'exprimer les opinions qu'ils avaient formées bien auparavant, sur les intérêts et les devoirs véritables de la France en Europe. Cela leur valut un certain nombre de lettres insultantes, d'ailleurs anonymes[417].

Il est clair qu'il fait lui-même partie de ces journalistes qui ont été vivement critiqués par leurs lecteurs. En 1942, La Hire a confié à Louise Weiss qu'il avait été la cible de menaces à la suite de la publication du *Crime des Évacuations* :

> Son livre sur les évacuations de juin 1940, publié dès juillet 1940 […] lui a valu des menaces de mort de la part des anarchistes et des communistes : lettres anonymes, coups de téléphone, surveillance de ses déplacements, guets suspects à sa porte, etc., etc. [418]

Pourquoi ce texte a-t-il autant choqué les Français lors de sa publication ? Publié quotidiennement dans *Le Matin* dès juin 1940, il donne le ton qui sera celui de nombreux textes collaborationnistes, comme le montre l'effervescence de certains journaux parisien - *Paris-Soir*, *Les Dernières Nouvelles de Paris* ou *La Gerbe*, à partir de la fin du mois de juin 1940[419]. Jean de La Hire a précédé la plupart des autres écrivains en publiant son reportage dans *Le Matin* en juin 1940 : ce n'est que le 18 août que Jacques Julliard fait paraître *Les Premiers actes du Maréchal Pétain*, premier volume de la série *La France nouvelle. Voici la France de ce mois*. Il s'agit de l'un des premiers récits du genre, avec l'ouvrage de Jean Montigny, *De l'armistice à l'Assemblée nationale*[420], qui est, d'après Gérard Loiseaux dans *La littérature de la défaite et de la collaboration*, la première brochure en faveur de Pétain et de Laval parue en France après la débâcle[421]. La publication des ouvrages favorables à l'Allemagne va progressivement s'intensifier à partir du mois de septembre 1940. Comme le montre la *Bibliographie de France* quand elle reparaît en octobre 1940, les éditeurs n'ont pas eu le temps de renouveler leurs catalogues, et ils se contentent de rappeler les nouveautés parues au printemps, et les quelques ouvrages en préparation au moment de l'invasion allemande, qui vont enfin être imprimés. Pascal Fouché y repère seulement « deux nouveautés marquantes[422] », *Les Conditions des armistices franco-allemand et franco-italien* chez Berger-Levrault et *Le Crime des Évacuations* publié chez Tallandier. Mais peut-être est-ce aussi un choc pour les Français de lire un témoignage d'une actualité brûlante, qui dépeint les

[416] C'est La Hire qui utilise l'italique.
[417] Jena de La Hire, *Par qui nous souffrons…*, p.6.
[418] Documentation sur Jean de La Hire, s. l., 8 février 1942 ; BnF., NAF 17811, F.97-100.
[419] Michèle Cotta, *La Collaboration…*, pp.14-15.
[420] Jean Montigny, *De l'armistice à l'Assemblée nationale, 15 juin-15 juillet 1940. Toute la vérité sur un mois dramatique de notre histoire*, Clermont-Ferrand : Éditions Mont-Louis, 1940. 159 pages
[421] *Par qui nous souffrons pourquoi ?*, p.26.
[422] Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.I, p.87.

horreurs de l'exode. Le traumatisme est encore frais ; et le style outrancier de l'auteur, la manière dont il décrit l'armée française et l'armée allemande, mais aussi sa célébration de l'Allemagne nationale-socialiste, ne peuvent que conduire un certain nombre de lecteurs à être profondément indignés par ce texte. Si le second texte publié par La Hire en 1940, *Par qui nous souffrons pourquoi ?*, semble avoir été moins remarqué, il n'a sans doute pas été mieux reçu par les Français. D'abord parce que La Hire justifie la mainmise allemande sur le pays : les Allemands réquisitionnent des logements, des meubles, des voitures, ferment certains établissements et en fréquentent d'autres (qui sont fermés aux Français). Ces propos ont dû être particulièrement mal vus, alors que la pénurie fait rage en France durant le dur hiver 1940-1941, et que la colère monte. Ensuite parce que La Hire met en cause la responsabilité des Français dans la défaite. Il les accuse en effet de « s'être laissé[s] vaincre » et de se plaindre, maintenant que l'occupant les a défaits[423]. Enfin, parce que La Hire n'a de cesse de justifier les propos qu'il a tenus dans *Le Crime des Évacuations*, et de mettre en exergue sa conduite héroïque. Il se décrit en effet comme le héros de son propre récit d'aventures. Investi d'une mission, il s'est « charg[é] du plus douloureux des reportages[424] » qu'il a livré en des « notes palpitantes[425] » ; mais il a aussi secouru des malheureux, a admiré la noblesse et le courage de certains autres, et a assisté à la mort d'« innocentes victimes[426] ». C'est surtout une façon de rappeler sa « conduite patriotique[427] », alors que le malheur s'abat sur la France. Mais ce texte est-il réellement destiné aux lecteurs Français ? Ne serait-il pas plutôt destiné à être lu par les nouveaux maîtres du pays ?

b. Et par les Allemands

La réception du *Crime des Évacuations* est en effet bien différente du côté de l'Allemagne, car le livre correspond tout à fait aux buts de la propagande allemande. Une des principales activités de la Propaganda Abteilung, dès son installation à Paris, consiste à favoriser la publication d'ouvrages qui critiquent l'action française pendant la guerre, ou qui se montrent favorables à la propagande allemande et à la collaboration[428]. Avant la guerre, la critique étrangère était insupportable pour l'Allemagne hitlérienne[429]. Les occupants vont

[423] *Ibid.*, t.I, p.26.
[424] *Ibid.*, t.I, p.5.
[425] *Ibid.*
[426] *Ibid.*
[427] *Ibid.*, t.I, p.33.
[428] *Ibid.*, t.I, pp.78-79.
[429] Gérard Loiseaux, *La Littérature de la défaite...*, p.58.

alors tout faire pour changer l'image du Reich en France, et l'occupation est le moyen de rectifier cette image à la guise des Allemands. Ce que Gérard Loiseaux résume ainsi : « Les Français n'avaient pas voulu découvrir l'Allemagne Nouvelle. L'occupation devrait leur offrir l'occasion de la mieux connaître, chez eux[430] ». Avec l'amplification de l'activité culturelle parisienne, d'autres services vont contribuer à intensifier la propagande allemande en France. L'ambassade d'Allemagne va alors avoir pour mission de faire croire aux Français qu'Hitler n'a jamais voulu la guerre, et que la paix est le premier objectif de sa politique. Il s'agit de conserver le calme sur le front occidental et de tirer un profit maximal de l'occupation en France[431]. Et c'est précisément ce que La Hire s'efforce de transmettre dans *Par qui nous souffrons pourquoi ?*, dans lequel on peut lire :

> […] je prouverai que le plus grand mal fait à la France ne l'a pas été par la guerre qu'ont menée logiquement les Allemands mais par la guerre qu'ont toujours voulue, et maintenant perdue, des politiciens français à la solde de l'Angleterre[432].

La Hire va ensuite multiplier les attaques contre les Juifs, les francs-maçons et l'ennemi anglais ; on a vu qu'il s'inscrit parfaitement dans la ligne de la campagne lancée dès octobre 1940 par la Propaganda Abteilung contre les Juifs et les francs-maçons[433], et qu'il suit également celle lancée en novembre 1940 contre les Anglais[434].

Par ailleurs, *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* est publié pendant l'hiver 40-41, au moment où le soulagement de l'armistice a laissé la place au mécontentement dans la population française. Après Montoire, l'opinion a évolué ; et à l'approche de l'automne, le principe de la collaboration est mal accepté par la majorité des Français[435]. Jean de La Hire décrit ainsi une opinion divisée et égarée, car « *beaucoup n'ont pas compris*[436] » qui étaient les coupables de ce désastre, et cela les amène à croire en la propagande gaulliste et anglaise. L'occupation allemande a en effet révélé ses mauvais côtés : les Allemands mettent l'économie française en coupe réglée ; les prix augmentent considérablement ; et bientôt, les Français souffrent du rationnement alimentaire, alors que les soldats allemands fréquentent des restaurants aux menus raffinés et alléchants[437]. En plus, l'hiver 40-41 sera, pour les

[430] *Ibid.*, p.59.
[431] Barbara Lambauer, « Otto Abetz, inspirateur et catalyseur de la collaboration culturelle », *Les intellectuels et l'Occupation…*, p.74.
[432] *Par qui nous souffrons pourquoi ?*, p.4.
[433] Jean Laloum, *La France antisémite de Darquier de Pellepoix*, Paris : Éditions Syros, [1979], p.33.
[434] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.63.
[435] Jacques Chastenet, *De Pétain à De Gaulle...*, p.133.
[436] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.9. C'est La Hire qui utilise l'italique.
[437] Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l'Occupation. Quarante millions de pétainistes. Juin 1940-juin 1941*, Paris : Éditions Robert Laffont, 1977, t.2, p.199.

Français, le plus rude de ces années d'Occupation[438]. Ils sont très mal préparés à supporter ce rationnement après des années d'abondance, et ne peuvent pas encore se tourner vers les ressources du « système D » ou du marché noir. À l'approche d'un hiver qui s'annonce éprouvant, le sentiment anti-allemand se répand, et la propagande gaulliste et anglaise est de plus en plus écoutée. Jean de La Hire résume lui-même cette situation : le froid et les restrictions alimentaires ont facilité le jeu de la « "cinquième colonne" britannique[439] ». En plus de la France occupée et de celle de Vichy, il faut en effet compter avec cette « troisième France, à vrai dire infime mais bruyante[440] », constituée par « les émigrés d'Angleterre » - ceux qui ont choisi de gagner l'Angleterre et de former la France libre, et « certaines colonies[441] ». La Hire avoue d'ailleurs que la campagne de propagande menée par les Britanniques « commenc[e] à agacer légitimement les autorités d'occupation[442] ». Il comprend parfaitement que l'Angleterre est de plus en plus écoutée, tandis que les exigences allemandes ne sont pas bien accueillies et que l'occupation est mal supportée. Mais il met tout cela sur le compte de « La propagande anglaise [qui] continua impudemment à se servir d'eux [les gaullistes] et à vitupérer contre SES ennemis les Allemands[443] ». La répression de la manifestation du 11 novembre 1940, et la condamnation de Jacques Bonsergent, ont en fait catalysé une grande partie des mécontentements ; et dès ce moment, les populations de la zone occupée commencent à développer un violent sentiment allemand[444]. La majorité des Français souhaite alors la victoire de l'Angleterre et se montre sceptique, voire hostile, à l'égard de la collaboration[445]. Jean de La Hire veut manifestement contrer ces sentiments, puisqu'il préconise de ne pas écouter les discours mensongers diffusés par la radio de Londres. Selon lui, l'attaque de Mers-el-Kébir a révélé l'étendue de la sauvagerie de l'Angleterre, tandis que l'Allemagne se montrait une nation civilisée[446]. Tout cela va parfaitement dans le sens des autorités d'occupation, qui tentent alors d'endiguer la montée de ces sentiments germanophobes[447]. *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* tombe donc à point

---

438 *Ibid.*, t.2, p.181.
439 *Ibid.*, t.2, p.30.
440 *Ibid.*
441 *Ibid.* La France libre a pris possession, dès 1940, d'un certain nombre de territoires de l'Empire français : les Nouvelles-Hébrides, les Comptoirs français de l'Inde, Tahiti et les établissements français de l'Océanie, la Nouvelle-Calédonie et l'Afrique équatoriale française avec le Tchad, le Cameroun et le Congo-Brazzaville. (Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération…*, p.136.)
442 Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.9.
443 *Ibid.*
444 Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande...*, pp.187-188.
445 *Ibid.*, p.186.
446 Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.30.
447 Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande...*, pp.187-188.

dans ce climat, et n'a pu qu'être apprécié par des occupants à la recherche de nouveaux relais de propagande.

Sans oublier que, tout en célébrant Montoire et Pétain, il fait surtout l'apologie de l'action d'Hitler et de l'Allemagne nationale-socialiste. La Hire participe lui aussi à cette entreprise de domination culturelle, mise en œuvre par les autorités d'occupation, qui doit mettre en valeur la culture allemande et les idéaux hitlériens, au détriment de la culture française. La Propaganda Abteilung a également pour mission de briser le rayonnement culturel de la France en Europe[448]. La Hire va donc lui-même en ce sens lorsqu'il décrit une France minée de l'intérieur avant la guerre, et justement défaite par des armées allemandes supérieures d'un point de vue matériel, mais surtout moral. L'adéquation de son discours avec la politique culturelle mise en avant par la Propaganda donne à penser qu'il a pu être inspiré par la propagande allemande. Après la guerre, il avouera avoir été amené à fréquenter régulièrement le service de censure au cours de l'année 1940, dans le cadre de son activité littéraire[449]. Il a donc pu être directement influencé par les autorités allemandes pour écrire *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*.

En ce qui concerne *Le Crime des Évacuations*, le livre a fait l'objet d'une critique précise par le docteur Bernhard Payr, chef de l'« Amt Schrifttum », service qui doit lutter contre la littérature « anti-allemande ». Celui-ci publie *Phönix oder Asche ?* (en français, *Phénix ou cendres ?*) fin 1942 chez Volkschaft-Verlag à Dortmund[450]. La traduction de Gérard Loiseaux permet ainsi d'avoir accès au « bilan le plus large et le plus achevé de la littérature de la défaite et de la collaboration établi par un observateur allemand en pleine guerre[451] ». Payr recense les livres parus entre le printemps 1940 et le mois de décembre 1942, et il s'intéresse au *Crime des Évacuations* dans le deuxième chapitre de *Phönix oder Asche ?*, consacré aux « Actes d'accusation. Comptes rendus, documents, la question des responsabilités ». Il s'agit en fait d'une sélection de textes français car,

> Au milieu de l'abondance des nouvelles publications à contenu politique qui ont été éditées depuis l'automne 1940 dans la France vaincue, les publications documentaires, les comptes rendus et les actes d'accusation occupent et de loin, la place la plus importante. […] c'est pourquoi il ne sera ici question que des travaux essentiels ou particulièrement caractéristiques[452].

[448] *Ibid.*
[449] Déposition d'Adolphe d'Espie lors du procès-verbal d'interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[450] Gérard Loiseaux, *La Littérature de la défaite…*, pp.9-10.
[451] *Ibid.*, p.9.
[452] *Ibid.*, p.142.

Les livres qui voisinent avec celui de La Hire évoquent, avec plus ou moins de détails, les mêmes thèmes. *Toute la vérité sur un mois dramatique de notre histoire* de Jean Montigny (1940) accuse les parlementaires embarqués sur le *Massilia* de trahison, et présente Pétain et Laval comme les sauveurs du pays. Dans *Ces messieurs d'hier* (1941), Roger Ferdinand fait des classes dirigeantes les artisanes de l'effondrement français. Dans *Heures tragiques de 1940* de Jean Montigny (1941), c'est l'armée française, et surtout le général Gamelin, qui est responsable de la débâcle. Abel Bonnard dans *Pensées dans l'action* (1941) invite les Français à faire leur examen de conscience, tout comme Paul Rebierre dans *De la victoire à la défaite* (1941). *Après la défaite* de Bertrand de Jouvenel (1941) dresse l'inventaire des causes de la débâcle et conclut sur l'inéluctabilité de la défaite française face à l'armée allemande ; Alfred Fabre-Luce dans *Le Journal de la France, mars 1939-juillet 1940* (1941) pense lui aussi que l'effondrement français était inéluctable, et il en appelle à la collaboration, comme le Colonel E. Massol dans *Pourquoi collaborer ?* (1941). S'y ajoute *La Guerre du mensonge, ou comment on nous a bourré le crâne* de Paul Allard (1940) qui dénonce les mensonges de la propagande française. Sans oublier l'admiration pour l'Allemagne nazie de Robert Brasillach dans *Notre avant-guerre* (1941).

Selon Berhard Payr, le livre de Jean de La Hire prend place dans cette constellation d'ouvrages qui recherchent les causes de la défaite et pointent les responsables de la débâcle. Mais le récit de La Hire « constitue une accusation bouleversante, unique en son genre, contre le crime qui a été perpétré par le gouvernement français à l'encontre des populations civiles[453] ». Ce qui intéresse donc particulièrement les autorités allemandes, c'est l'originalité du sujet traité par La Hire, qui s'attache à décrire les souffrances des Français sur les routes de l'exode. En effet, « Il décrit avec une bouleversante insistance les événements dramatiques vécues par ces masses en fuite, qui se barraient mutuellement le chemin[454] ». Et si Payr est si intéressé par ce point de vue, c'est parce que La Hire en fait une accusation à charge pour « Reynaud et Mandel, qui ont sur la conscience la mort de dizaines de milliers de leurs compatriotes[455] ». Bernhard Payr se félicite également de la publication de ce reportage sous la forme d'un livre, car la seconde partie ajoutée par La Hire, réunit les « interviews des membres des couches les plus diverses de la population[456] », qui, une fois de plus, s'arrêtent sur le drame de l'exode, et donnent aussi une image très positive des soldats allemands. Payr souligne que « Le soldat allemand y est toujours décrit comme correct, poli, attentionné et

[453] *Ibid.*, p.148.
[454] *Ibid.*, p.149.
[455] *Ibid.*, p.148.
[456] *Ibid.*, p.149.

absolument irréprochable […][457] ». L'aspect le plus intéressant de l'ouvrage, selon Bernhad Payr, réside donc dans le fait que La Hire a su aller à la rencontre des Français. L'écrivain décrit des événements que ses compatriotes ont vécus eux aussi, et met leurs sentiments et opinions sur le devant de la scène. En bon romancier populaire, La Hire a su en fait s'emparer de ce qui intéresse le plus grand nombre. C'est sans doute cela qui retient l'attention des Allemands : sa capacité à faire pénétrer dans la population, et notamment dans les couches populaires, les idées chères à la propagande allemande.

Remarquons que *Par qui nous souffrons pourquoi* ? n'a pas été analysé par Payr. Il n'apparaît nulle part dans *Phönix oder Asche ?*, alors que l'ouvrage développe nombre des thèmes privilégiés par l'« Amt Schriftum ». Berhard Payr a sans doute favorisé l'originalité et l'antériorité du *Crime des Évacuations* dans ses analyses. Mais ce sont certainement ses deux livres à la gloire du nouvel occupant, qui vont permettre à Jean de La Hire d'occuper une place de choix dans l'édition sous contrôle allemand.

À travers l'étude de ces deux textes, apparaît un La Hire immédiatement séduit par les nouveaux maîtres du pays. Véritable thuriféraire du régime, l'écrivain se montre non seulement accueillant, voire même enthousiaste, et admet la nécessité pour les Français de se résigner à servir les occupants du territoire. Il se félicite également de l'attitude « correcte » des armées d'occupation, et salue la magnanimité du régime hitlérien. Cette soudaine germanophilie étonne chez un romancier qui, en 1939, avait imaginé une guerre entre une Allemagne dirigée par un Hitler délirant et une France finalement victorieuse. Comment expliquer un tel changement d'attitude ? On peut imaginer que le choc de la défaite a été tel que La Hire s'est rangé du côté de ceux qui admettaient sans ambages la victoire définitive de l'Allemagne. D'autant plus qu'en 1937 et 1938, la germanophobie des romans de La Hire a cédé la place à un anticommunisme virulent et à une certaine admiration pour les dictatures européennes. Mais on ne peut oublier aussi l'opportunité que la guerre ouvre pour l'homme de lettres. Son attitude est révélatrice de cet opportunisme dont il a, finalement, fait preuve tout au long de sa carrière littéraire. La manière dont il assure madame Rousseaux qu'elle ne « sera pas oubliée » si son mari collabore avec les Allemands, ne laisse pas planer d'ambiguïtés. Dès septembre 1940, La Hire est conscient de ce que peut lui apporter la collaboration avec les Allemands. Et la manière dont *Le Crime des Évacuations* est accueilli par les autorités d'occupation, n'a pu que le confirmer dans ses espoirs. Dans les six derniers mois de 1940, Jean de La Hire prépare son avenir, et s'assure qu'il sera l'une des personnes

[457] *Ibid.*

qui comptent pour le nouveau régime. Rien d’étonnant donc que les autorités allemandes en fassent, en janvier 1941, le nouveau commissaire-gérant des Éditions Ferenczi.

CHAPITRE II
ADOLPHE D'ESPIE DE LA HIRE[1], COMMISSAIRE-GÉRANT DES ÉDITIONS FERENCZI (1941)

L'année 1941 marque un tournant pour Jean de La Hire. Après s'être fait remarqué par les Allemands grâce à deux textes virulents, l'écrivain et collaborateur d'idées devient en janvier 1941, le commissaire-gérant d'une maison d'édition juive. Frappée par les premières mesures antisémites, la maison Ferenczi va être aryanisée grâce aux bons soins de son nouveau dirigeant. Son engagement prend alors une forme nouvelle : il ne se contente plus d'écrire des textes à la gloire du nouveau régime, et aide directement les autorités allemandes à renforcer leur emprise sur le pays. D'une part, il s'occupe de vendre la maison d'édition à un nouveau propriétaire allemand, la mettant ainsi directement au service des autorités d'Occupation. D'autre part, il transforme les Éditions Ferenczi, toujours officiellement spécialisées dans les romans populaires, en une officine de propagande au service de la Propaganda Abteilung. Ce pas de plus de La Hire en direction du collaborationnisme est-il la marque d'une radicalisation idéologique ? Ou ne faut-il y voir qu'un nouveau moyen pour La Hire de satisfaire ses ambitions ?

A. Jean de La Hire, maître d'œuvre de l'aryanisation des Éditions Ferenczi

Depuis juin 1940, deux administrations différentes s'occupent de régenter l'édition française : la Propaganda Abteilung et l'ambassade d'Allemagne. La Propaganda Abteilung va concentrer son action sur la censure et la contre-propagande. La mise en place d'un tel dispositif vise *in fine* à mettre en scène l'asservissement de la culture française dans son ensemble, et sa domination par la culture allemande. Paris ne doit plus être la capitale culturelle de l'Europe, et la collaboration culturelle est un moyen d'exploiter la France et de l'affaiblir. Comme l'explique Stéphanie Corcy dans *La vie culturelle sous l'Occupation*, la culture est en effet perçue non seulement comme un moyen d'influencer un pays, mais aussi comme une manière de le dominer politiquement. Joseph Goebbels, ministre du Reich à l'Information populaire et à la Propagande, demande en effet à la Propaganda Abteilung de faire de la culture, le moyen de faire accepter aux Français l'Occupation allemande. C'est là le

[1] C'est sous ce nom qu'il est désigné par les autorités allemandes au moment de sa nomination.

prolongement de la politique menée par les nazis en Allemagne, sous l'impulsion du même Goebbels, depuis leur prise du pouvoir en 1933 : prendre en main les différentes acteurs de la vie culturelle, en prenant le contrôle, direct ou non, des organes de production, et en censurant les produits.

Pour réaliser ses projets, la Propaganda Abteilung souhaite contrôler le plus largement le monde de l'édition, notamment en prenant directement le contrôle de certaines entreprises, avec l'entrée de capitaux allemands. L'édition est en effet l'un des acteurs principaux de la scène culturelle française, d'autant plus que la lecture va prendre une place accrue dans les loisirs des Français en ces temps d'Occupation ; on estime que le nombre de lecteurs a triplé en France pendant la guerre[2]. Tous les livres qui passent à portée de main sont dévorés, mais sans que les enjeux idéologiques de ces ouvrages soient toujours bien saisis[3]. La propagande allemande a tout de suite compris que le livre, et le contrôle de ses conditions de production, est devenu un enjeu crucial. Mais l'édition française est cependant difficile à maîtriser pendant les premiers mois de 1940. L'invasion allemande a provoqué le départ de la capitale d'une grande majorité des éditeurs, alors dispersés en zone libre. Les services d'Hachette sont à Clermont-Ferrand ; Fernand Brouty, qui dirige les Éditions Fayard, s'y trouve également ainsi que Fernand Sorlot ; Gaston Gallimard et ses proches collaborateurs sont à Villalier dans l'Aude. Bernard Grasset a quitté la Mayenne avant l'arrivée des Allemands pour Nontron (sous-préfecture de la Dordogne). Pour les éditeurs, la réinstallation de leur activité à Paris est une priorité, même si pour cela, il est nécessaire de collaborer. Inaugurée à Montoire en octobre 1940, la collaboration d'État est en train de se mettre en place. Avec son discours du 30 octobre, Philippe Pétain fait officiellement entrer la France « dans la voie de la collaboration ». C'est dans ce contexte que sont mises en place les premières mesures contre la population juive. La Propaganda Abteilung en tirera parti pour prendre le contrôle de plusieurs maisons d'édition parisienne, comme les Éditions Ferenczi.

1. La nomination de Jean de La Hire par les autorités allemandes

C'est dans ce contexte que Jean de La Hire va devenir commissaire-gérant de la maison Ferenczi. L'entreprise, juive, doit en effet être mise entre les mains d'un dirigeant aryen. Les Ferenczi, avec l'aide de leur fondée de pouvoir et l'appui de leurs confrères,

[2] Hervé Le Boterf, *La vie parisienne sous l'Occupation*, Paris : Éditions France-Empire, 1997, p.393.
[3] Jean-Pierre Rioux, « Ambivalences en rouge et bleu : les pratiques culturelles des Français pendant les années noires », *La Vie culturelle sous Vichy*, Jean-Pierre Rioux (dir), Paris : Éditions Complexe, 1990, p.56

avaient préparé cette transition, en essayant de préserver au mieux leurs intérêts. Mais l’arrivée de Jean de La Hire va bouleverser ces plans.

a. *L’arrivée inattendue d’un nouveau commissaire-gérant*

Au moment où la guerre éclate, vingt ouvriers et employés travaillent pour la maison d’édition. Fondée en 1879 par Joseph Ferenczi, l’entreprise est devenue le 1er juillet 1922 la Société J. Ferenczi et fils, constituée en société en nom collectif entre Joseph Ferenczi et ses deux fils, Henri et Alexandre. La société est elle-même composée de deux sociétés en nom collectif : la maison d’édition qui porte le nom du fondateur et une importante imprimerie, l’Imprimerie moderne à Montrouge. Son capital s’élève à neuf cent mille francs, et son siège se situe au 9 rue Antoine Chantin dans le quatorzième arrondissement. Depuis la mort de Joseph Ferenczi en 1934, l’entreprise est dirigée par ses deux fils[4]. En 1939, c’est Paulette Alexandre, secrétaire générale des Éditions et fondée de pouvoir des Ferenczi depuis 1922[5], qui dirige l’entreprise, tandis qu’Henri et Alexandre sont mobilisés. Après une courte fermeture du 25 juin au 15 juillet 1940, la maison d’édition continue à fonctionner sous la direction de Paulette Alexandre, car les Ferenczi, qui sont Juifs, se sont réfugiés en zone libre à la suite de la défaite française[6]. En octobre 1940, les deux frères demandent au Tribunal de commerce de nommer un administrateur provisoire, car ils craignent de se voir dépossédés de leur entreprise, en application des nouvelles mesures en vigueur. Depuis le 20 mai 1940, une ordonnance allemande permet en effet au Commandement militaire allemand de désigner des administrateurs pour les entreprises laissées vacantes par la fuite de leurs propriétaires. Si cette première mesure n’est pas spécifiquement antisémite - la mesure s’appliquant aux possessions de quiconque aurait fui l’occupation -, elle l’est évidemment dans les faits. Un grand nombre de ces établissements appartenaient en effet à des Juifs qui ne pouvaient revenir en zone occupée. Avec l’ordonnance allemande du 18 octobre 1940, dite « Ordonnance d’Aryanisation », qui place sous séquestre les entreprises et les biens des Juifs arrêtés ou absents, la nomination d'un administrateur provisoire devient absolument nécessaire, car Paulette Alexandre est elle aussi juive. Elle réclame alors qu’un administrateur soit nommé à

---

[4] Pascal Fouché, « L’édition littéraire, 1914-1950 », *Histoire de l’édition française. Le Livre concurrencé…*, t.IV, p.230.

[5] Déposition de Paulette Alexandre dans l’affaire Jacques Cointe devant la Commission nationale interprofessionnelle d’épuration, Paris, 19 mai 1947 ; AN, F[12] 9641.

[6] Enquête de la Police Judiciaire sur la maison Ferenczi, Paris, 22 septembre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

la tête de l'entreprise[7]. Les craintes des dirigeants n'étaient pas sans fondement : selon Pascal Fouché, la Propaganda Staffel avait déjà prévu de fermer provisoirement la maison[8]. Une perquisition va également être conduite par le Gruppe Schrifttum, entre le 25 et le 31 octobre 1940[9], sans que les motifs de cette action soient précisés. Mais si cette perquisition ne donne rien[10], elle montre l'intense surveillance dont la maison d'édition fait l'objet par les autorités allemandes.

Le 4 décembre 1940, Raymond Durand-Auzias est nommé administrateur provisoire de la maison Ferenczi par le Tribunal de Commerce de la Seine. Lui-même juge au Tribunal de Commerce[11], Durand-Auzias est également associé de la Librairie générale de droit et de jurisprudence, et trésorier du Syndicat des éditeurs. Apprécié par les propriétaires de la maison, il se rend même à Marseille, où se sont réfugiés les frères Ferenczi, pour les avertir qu'il ne ferait rien sans leur accord et pour leur remettre quelques fonds nécessaires à leur survie[12]. Dans la gestion de la maison, l'action du nouvel administrateur est minimale. Il laisse la plus grande latitude à Paulette Alexandre et se borne à couvrir sa signature[13]. En accord avec les frères Ferenczi, Durand-Auzias entame des pourparlers avec Hachette, représentée par René Schoeller. Hachette offre alors de racheter la maison d'édition et l'imprimerie pour 8 000 000 francs[14]. Mais il s'agit avant tout d'aryaniser l'entreprise au moyen d'une vente fictive, ce qui aurait alors permis aux Ferenczi de voir leurs biens préservés. Durand-Auzias avait d'ailleurs mis René Philippon au courant de l'affaire. Un compromis est alors signé[15], mais la situation va rapidement changer.

Le 13 janvier 1941, René Philippon signale au Sonderführer Gerhard Heller que les maisons d'Édition Ferenczi, Nathan et Gedalge sont toutes trois pourvues d'un administrateur provisoire, nommé sur ordre du Tribunal de Commerce. Pour toute réponse, l'administration allemande insiste sur l'aspect irrégulier de ces nominations :

---

[7] Procès-verbal d'interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[8] Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.I, p.68.
[9] Rapport d'activités pour la période du 25 au 31 octobre 1940, Paris ; AN, AJ^{40} 1005.
[10] « À l'instigation du service, la maison d'édition Ferenczi rue Antoine Chantin a été perquisitionnée par un fonctionnaire du GFP et par le docteur Kunnhenn. Cependant, la perquisition n'a rien donné malgré les renseignements qui nous avaient été donnés ». Rapport d'activités pour la période du 25 au 31 octobre 1940, Paris ; AN, AJ^{40} 1005.
[11] Déposition d'Henri Ferenczi M. Leclercq, juge d'instruction à la Cour de Justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre, Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[12] Ibid.
[13] Procès-verbal d'interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[14] Ibid.
[15] Ibid.

> Dans la conversation [avec René Philippon] il a aussi été question d’une "ordonnance" allemande, à laquelle le "Tribunal de Commerce" s’est remise. Il n’a pas pu être établi jusqu’à présent de quelle ordonnance allemande il s’agissait[16].

Le 14 janvier 1941, le Commandement militaire en France, qui ne reconnaît pas l'administrateur provisoire nommé par l'administration française, désigne alors Jean de la Hire, « Commissaire Gérant » des Éditions Ferenczi[17]. Depuis 1911 et son roman *Le Mystère des XV*, Jean de La Hire est un des écrivains les plus fidèles des Éditions Ferenczi. Selon Henri Ferenczi lui-même, La Hire entretient d’ailleurs d’excellentes relations avec la direction de l’entreprise jusqu’en 1939[18]. Les romans de La Hire avaient parfaitement trouvé leur place dans le catalogue de cette maison spécialisée dans la littérature populaire. Dans une « Notice sur la maison Ferenczi et fils », rédigée à la Libération par la Commission d’épuration, l’activité de la maison avant la Seconde Guerre mondiale est d’ailleurs décrite ainsi :

> Elle [la maison d’édition Ferenczi] publiait des ouvrages de littérature populaire, ainsi que des romans et des ouvrages de critique et d’histoire. Son activité la plus connue était la publication de romans et de nouvelles sous le titre « Le Livre Moderne illustré », collection à bon marché, bien présentée et très appréciée[19].

Juste avant d’être nommé à la tête de Ferenczi par les autorités allemandes, La Hire a publié l’opuscule ouvertement collaborationniste, *Par qui nous souffrons pourquoi ?*, mais c’est surtout son ouvrage précédent, *Le Crime des évacuations*, qui été remarqué par les Allemands. Avant de devenir commissaire-gérant de la maison, La Hire a aussi noué des contacts avec les autorités d’Occupation ; il a en effet rencontré l'Arbeitsführer Walter Schulz au Service de Censure de la Propaganda Abteilung[20]. Selon le rapport de l’expert-comptable, Robert Guerbigny, sur les Éditions Ferenczi en 1947, Jean de La Hire aurait alors intrigué pour être nommé commissaire-gérant de l’entreprise. Il aurait en effet

> […] profité de sa situation pour souligner cette dernière [la maison Ferenczi] à l’attention des autorités allemandes. Certains documents retrouvés au siège de la Société laissent en effet supposer qu’à la suite d’intrigues personnelles auprès des services allemands, il réussit à supplanter l’administrateur provisoire et à se faire nommer commissaire administrateur […][21].

---

[16] Note de service du Sonderführer, Paris, 14 janvier 1941 ; AN, AJ^{40} 1006.

[17] Copie et traduction de l’ordre de nomination d’Adolphe d’Espie par le Commandement militaire en France, Paris, 14 janvier 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[18] Déposition d’Henri Ferenczi à M. Leclercq, juge d’instruction à la Cour de Justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre, Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[19] Notice sur la maison J. Ferenczi et Cie, s. l., 21 septembre 1944 ; AN, F12 9641.

[20] Déposition d’Adolphe d’Espie lors du procès-verbal d’interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[21] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l’Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.

En 1946, Jean de La Hire confirmera qu'il avait entendu parler des projets de Walter Schulz concernant Nathan, Offenstadt, Calmann-Lévy et Ferenczi lors de ses visites au Service de Censure. Selon La Hire, Durand-Auzias allait être remplacé ; il est alors intervenu pour protéger une entreprise à laquelle il était très attaché[22]. Il a donc lui-même créé les conditions pour être nommé commissaire-gérant de la maison. On peut y voir là cette fameuse « accommodation d'opportunité » que Philippe Burrin propose pour expliquer le choix de la collaboration[23]. Jean de La Hire a peut-être été inspiré par l'exemple de deux confrères. En effet, les auteurs Edmond Caraguel et Georges Normandy (pseudonyme de Georges Segaut) ont respectivement remplacé, sur ordre des Allemands, l'administrateur provisoire des Éditions Nathan et des Éditions de Cluny – à savoir Raymond Durand-Auzias[24]. Et si Edmond Caraguel n'est pas un ami proche de La Hire[25], ce n'est sans doute pas le cas de Normandy, qui deviendra en 1941 le directeur adjoint des Éditions Ferenczi.

Après avoir averti Raymond Durand-Auzias de sa nomination, Jean de La Hire se rend en personne aux Éditions Ferenczi muni d'un ordre des Allemands. Alors que, pendant les trois mois où il a géré les Éditions Ferenczi, Durand-Auzias n'avait jamais eu à faire aux autorités allemandes[26], il doit maintenant « vider les lieux[27] » pour laisser la place au nouveau commissaire-gérant nommé par le Commandement militaire allemand. Durand-Auzias informe alors Jean de La Hire qu'il a été régulièrement nommé par ordonnance de justice : « Il m'a répondu que cela n'existait pas et que c'était les Allemands qui commandaient[28] ». Durand-Auzias se tourne alors vers le président du Tribunal de commerce qui lui conseille seulement de s'arranger avec Jean de La Hire[29]. Sans réelles possibilités de recours, Raymond Durand-Auzias, « mis dans l'impossibilité de remplir [sa] mission d'administration[30] », est alors contraint de se retirer. Et le 28 janvier 1941, Paulette Alexandre reçoit une délégation du Commandement militaire nommant Jean de La Hire commissaire-gérant de la maison

---

[22] Déposition d'Adolphe d'Espie lors du procès-verbal d'interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[23] Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande*, Paris : Éditions du Seuil, 1995, p.469.
[24] Procès-verbal d'interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[25] Déposition d'Adolphe d'Espie lors du procès-verbal d'interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[26] Procès-verbal d'interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[27] Ibid.
[28] Ibid.
[29] Ibid.
[30] Lettre de Raymond Durand-Auzias au Commissariat général aux questions juives, Paris, 17 novembre 1941 ; AN, 38AJ 5271.

d'édition et du fonds de l'Imprimerie moderne[31]. Le 8 juillet 1941, l'immeuble de l'imprimerie est lui aussi doté par le Commissariat général aux questions juives d'un administrateur provisoire, un certain Gaston Lentz. Jean de La Hire gère seulement le fonds de l'imprimerie[32]. La Hire protestera violemment contre cette nomination auprès du Commissariat général aux questions juives et auprès des autorités allemandes[33].

L'arrivée de Jean de La Hire à la tête des Éditions Ferenczi est donc soudaine, et même brutale. Exhibant l'ordre allemand qui le nomme commissaire-gérant, La Hire met dehors l'administrateur provisoire, Raymond Durand-Auzias, dont la nomination avait satisfait les Ferenczi. Selon La Hire lui-même, il aurait seulement cherché à obtenir ce poste dans le but de protéger une entreprise qui avait soutenu toute sa carrière. Cette nomination va cependant remettre en cause la vente de l'entreprise à Hachette, et donc la « fausse » aryanisation préparée par Durand-Auzias et Philippon. Les autorités françaises se méfient d'ailleurs de ce nouveau dirigeant, bien trop proche à leur goût des autorités allemandes.

b. Une nomination très controversée

Du côté allemand, La Hire a été nommé « en bonne et due forme[34] ». En théorie, pourtant, le mandat confié à l'administrateur provisoire procède d'une double désignation. Il est à la fois missionné par les autorités allemandes qui lui délivre un ordre de mission, au titre de l'ordonnance du 18 octobre 1940, et par les autorités françaises qui le confirment par arrêté ministériel inscrit au *Journal Officiel*, au titre de la loi du 10 septembre 1940[35]. Le décret du 16 janvier 1941 organise le statut légal (nomination et contrôle) de l'administrateur provisoire et la loi française du 2 février 1941 en définit les pouvoirs. Dans le cas de la maison d'édition Ferenczi, la nomination de Jean de La Hire ne s'est pas du tout déroulée selon ces modalités.

Rien n'a été fait pour avertir les autorités françaises de cette nomination, ni pour obtenir leur coopération, comme le souligne Pierre-Eugène Fournier[36], alors à la tête du Service de contrôle des administrateurs provisoires (S.C.A.P.). Pour contrecarrer la saisie

---

[31] Déclaration de Paulette Alexandre dans le procès Jacques Cointe devant la Commission interprofessionnelle d'épuration, Paris, 19 mai 1947 ; AN, F^{12} 9641.
[32] Déposition de Gaston Lentz, Paris, 10 décembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[33] Note manuscrite sur Espic (sic) de La Hire, Paris, s. d. ; AN, 38AJ 5274.
[34] Rapport au commandant de la Propaganda Abteilung, Paris, 15 décembre 1941 ; AN, AJ^{40} 1006.
[35] Puis ultérieurement, conjointement avec celle du 22 juillet 1941 relative à l'aryanisation économique.
[36] Éminent haut-fonctionnaire, Pierre-Eugène Fournier (1882-1972) est l'ancien gouverneur de la Banque de France. Il prend la tête du S.C.A.P. en 1940 avant d'être remplacé en 1941 par Melchior de Faramond lorsque le S.C.A.P. est rattaché au Commissariat Général aux Question Juives (C.G.Q.J.).

d'entreprises françaises par les Allemands, le ministère de la Production industrielle a en effet installé à Paris le Service du contrôle des administrateurs provisoires en décembre 1940. Celui-ci doit assurer une présence administrative française dans les projets allemands concernant les propriétés juives en zone occupée. Dans une lettre adressée le 4 mars 1941 au docteur Blanke, spécialiste des affaires économiques juives au Commandement militaire allemand[37], Fournier pointe le fait que la nomination de Jean de La Hire « a été effectuée sans que des propositions [lui] aient été demandées, et l'ordre de mission lui-même a été remis directement à l'intéressé, sans passer par [son] service[38] ». Pour Fournier, les conditions de cette nomination violent les règles en vigueur[39], et mettent en échec la première mission du S.C.A.P. - le choix des administrateurs provisoires. Sans compter que le S.C.A.P. ne peut remplir sa seconde mission, à savoir la surveillance de la gestion des administrateurs provisoires. La rapidité de la nomination de Jean de La Hire, et son entrée brutale dans l'entreprise ne peuvent manquer de choquer Pierre-Eugène Fournier qui recommande aux administrateurs d'agir « avec tact [...] [et] d'éviter les brutalités ou les vexations qui sont inutiles à l'exécution de la mission [...] mission qui a un caractère de service public[40] ».

Si Fournier reconnaît, à demi-mots, la nomination de Jean de La Hire par les autorités allemandes[41], ce n'est pas le cas de Melchior de Faramond qui remplace Pierre-Eugène Fournier en mars 1941 lorsque le S.C.A.P. est rattaché au tout nouveau Commissariat général aux questions juives. Le capitaine Eduard Wintermayer signale ainsi dans un rapport d'avril 1941 que, concernant les nominations de Jean de La Hire et d'Edmond Caraguel, « F. [de Faramond] a répondu, tout à fait dans le sens de P. [Pieron[42]], que son administration n'avait pas l'intention de se prononcer sur cette reconnaissance[43] ». Ces propos concordent tout à fait avec ceux que Jacques Pieron a tenus à La Hire à la fin de l'année 1941. Alors que La Hire se plaint de la lenteur de l'homologation de sa nomination – il avait eu, selon lui, l'accord verbal de M. Vernier, directeur de l'Office de contrôle des administrateurs provisoires en janvier

[37] Le docteur Blanke assiste le docteur Elmer Michel dans la direction de la section économique de l'état-major du Commandement militaire, dont dépend les aryanisations. (Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.I, p.110.)
[38] Lettre de Pierre Fournier, chef du Service du contrôle des administrateurs provisoires (S.C.A.P.), adressée à Kurt Blanke, du service Wi I (Questions économiques générales/Aryanisation) du Militärbefehlshaber in Frankreich (MbF), Paris, 4 mars 1941 ; Paris, Centre de Documentation Juive Contemporaine, CXVI-24. Nous utilisons ici la traduction de cette lettre, disponible dans le dossier B[33]599.: direction des Finances Extérieures et des Changes. Participations allemandes. Groupe VIII – Édition, Information et Cinéma. N°13 – Ferenczi et Fils. (Service des Archives économiques et financières)
[39] Ibid.
[40] Cité dans Philippe Verheyde, *Les mauvais comptes de Vichy. L'aryanisation des entreprises juives*, Paris : Éditions Perrin, 1999, p.32
[41] Dans sa lettre au docteur Blanke, Pierre-Eugène Fournier ne fait cependant aucune mention des « Éditions du Livre moderne » qui a remplacé les Éditions Ferenczi en février 1941.
[42] Chef du service de la direction de l'Aryanisation économique.
[43] Rapport d'Eduard Wintermayer, Paris, 24 avril 1941 ; AN, AJ[40] 1006.

1941, « M. Pierron [sic] a dit "qu'on ne penserait jamais à le faire"[44] ». Les autorités françaises se méfient de Jean de La Hire, trop proche des occupants, et Melchior de Faramond lui est même franchement hostile comme en témoignent ces propos rapportés par Wintermayer :

> […] F. [de Faramond] a rétorqué évasivement, d'une façon cynique, que le mieux serait que les deux commissaires disparaissent de la surface de la terre ; qu'il était regrettable que Jean de La Hire soit en parfaite santé, mais que pour Caraguel, Dieu merci !, ce n'était pas le cas. Ses remarques suivantes sont revenues à dire que le mieux serait encore que l'on puisse donner un coup de pouce pour arriver à une solution de ce genre[45].

Cette nomination ne sera pas reconnue non plus par Xavier Vallat, chef du Commissariat général aux questions juives, dès sa création le 29 mars 1941. En témoigne un rapport adressé au commandant de la Propaganda Abteilung en décembre 1941 : « Avec des mots secs, Vallat a rejeté l'idée de reconnaître Jean de La Hire, nommé par nous, comme commissaire de Ferenczi […] sans donner aucun argument pertinent[46] ». Une note rédigée par l'écrivain Louis Thomas, lui-même administrateur provisoire des Éditions Balzac (anciennement Calmann-Lévy), jointe à ce rapport, éclaire la position de Xavier Vallat. Le chef du Commissariat général aux questions juives « ne veut à aucun prix, reconnaître des Bestellung [nominations] qui ont été émises par les Autorités Occupantes[47] ».

Du côté français, la nomination de La Hire ne se déroule donc pas sous les meilleurs auspices. La personnalité de Jean de La Hire n'est sans doute pas étrangère au refus, exprimé par les autorités françaises, de le reconnaître comme commissaire-gérant. Dans ses souvenirs, l'éditeur Edmond Buchet décrit un personnage « indésirable et prétentieux », qui « s'est fait nommer par les Allemands Administrateur Provisoire des Éditions Ferenczi[48] ». Le comportement privé de La Hire dévoile un homme, farouchement attaché à ces avantages et prérogatives. Un rapport des Renseignements généraux daté du 25 mai 1941 rapporte que, lors d'un déjeuner donné en l'honneur de Jean Luchaire, La Hire a vivement protesté lorsqu'il n'a pas pu s'y faire accompagner par sa secrétaire.

> Il a prétendu "qu'il était inadmissible que l'on n'accepte pas de dame, et qu'en France, on n'avait jamais vu cela, car à ses yeux, un banquet sans femmes était un banquet d'homosexuels et qu'il ne voulait pas y assister"[49].

---

[44] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz (copie), Paris, 8 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[45] Ibid.
[46] Rapport au commandant de la Propaganda Abteilung, Paris, 15 décembre 1941 ; AN, AJ^{40} 1006.
[47] Note de Louis Thomas, Paris, 15 décembre 1941 ; AN, AJ^{40} 1006.
[48] Edmond Buchet, *Les Auteurs de ma vie ou Ma vie d'éditeur*, Paris : Éditions Buchet Chastel, 1969, p.111.
[49] Rapport/ Information, Paris, 25 mai 1941 ; Paris, Archives de la préfecture de Police de Paris, 77 W 995.

Finalement, quelques amis finiront par le calmer et il raccompagnera au-dehors sa secrétaire, « qu'il a tendrement embrassée[50] ». Le choix de l'administrateur provisoire est en effet d'une importance cruciale dans le processus d'aryanisation. La tâche de celui-ci est nettement définie par l'Ordonnance d'aryanisation : il s'agit « de supprimer définitivement l'influence juive dans l'économie française », le plus rapidement possible par la vente des entreprises dites juives[51] à des « aryens ». L'administrateur provisoire est donc la pièce maîtresse dans le processus d'aryanisation économique, car sa position lui procure les pouvoirs les plus étendus dans l'administration de la firme, tant dans le domaine technique que dans la politique commerciale et la gestion financière. Afin de conserver à l'affaire toute sa valeur, on lui demande de « gérer en bon père de famille » la société dont il a la charge. Il agit en effet pour le compte des ayants droit, avec ou sans leur accord, ce qui lui confère, sous contrôle, la disposition des biens qu'il gère. Il se substitue ainsi, en matière de décision, aux légitimes propriétaires. Il s'agit bien d'un simple transfert de propriété entre des personnes physiques, ou, plus exactement, comme l'écrit Claire Andrieu dans *L'aryanisation et les Finances extérieures,* « d'un stade intermédiaire entre la dépossession et la spoliation[52] ».

À la suite de ces réactions, l'Ambassade d'Allemagne envisage même de nommer un nouveau commissaire-gérant. Pourtant, dans les mois qui suivent sa nomination, La Hire semble très apprécié par les autorités d'occupation comme le montre une note d'Otto Abetz datée du 1er mars 1941. Dans ce document, le nom de Jean de La Hire est retenu pour participer à la création d'un Office central juif[53]. Toutefois, en juillet 1941, le remplacement de La Hire est sérieusement envisagé par l'Ambassade d'Allemagne. En effet,

> Le travail de l'écrivain français connu Jean de La Hire […] est constamment rendu plus difficile par de mesquines tracasseries [causées par les autorités françaises], […] De façon inattendue est apparu que […] les milieux de l'ambassade d'Allemagne (par exemple, Monsieur de Boose et l'Institut allemand) se mettent aussi à soutenir la version française[54].

---

[50] Ibid.

[51] « Les entreprises particulières sont subordonnées à la situation du propriétaire. La société est déclarée juive si plus d'un tiers du capital, des participations ou des apports appartient à des Juifs. Elle est également reconnu juive en fonction de la composition de ses administrateurs : un associé juif dans le cas des sociétés en nom collectif (SNC), un gérant ou plus d'un tiers des associés dans le cas des sociétés à responsabilités limitée (SARL) ou le président du conseil d'administration ou plus d'un tiers des administrateurs dans le cas des sociétés anonymes. Peuvent être décrétées comme juives les firmes qui reçoivent du préfet la notification qu'elles sont sous influences prépondérante juive. » in Philippe Verheyde, *Les mauvais comptes…*, 1999, p.28.

[52] Claire Andrieu, « Droit antisémite de Vichy », *L'aryanisation et les Finances extérieures. L'activité de la direction des Finances extérieures et des Changes*, Paris : Seuil, 1996, p.269.

[53] Note interne d'Otto Abetz de l'ambassade d'Allemagne à Paris, adressée au Docteur Carltheo Zeitschel, Legationsrat (conseiller de légation) à l'ambassade d'Allemagne à Paris, concernant les choix du personnel du « Zentrales Judenamt » (Office central des juifs), Paris, 1er mars 1941 ; Paris, Centre de Documentation Juive Contemporaine, V-65.

[54] Note sur la question juive à Paris, Paris, le 17 juillet 1941 ; AN, AJ40 1006.

Le 19 août 1941, au cours de la réunion hebdomadaire du Gruppe Schrifttum, l'Ambassade va même proposer un nouvel administrateur provisoire pour remplacer Jean de La Hire :

> Dans l'affaire de la maison d'édition Ferenczi, elle a fait savoir à travers l'Institut allemand, qu'elle souhaitait nommer un candidat français, M. Lejeune, qui n'est connu que de lui [l'Institut allemand], qu'il vit en zone libre et qu'il possède des terres à Nice[55].

Dans une note du 24 octobre 1941 pour le directeur de l'aryanisation économique, on apprend qu'Albert Lejeune est à la tête de quotidiens et d'hebdomadaires de province[56]. Cette demande va pourtant à l'encontre des projets du Gruppe Schrifttum qui soutient toujours Jean de La Hire. Dans son rapport d'activités du 2 au 9 août 1941, le Gruppe Schrifttum salue la gestion de ce

> […] méridional extraordinairement énergique et […] très ouvert aux intentions que le côté allemand lui a fait connaître. On peut s'attendre à ce qu'en très peu de temps, la maison d'édition passe dans des mains allemandes[57].

Le soutien du Gruppe Schrifttum va finalement être crucial pour Jean de La Hire. La manière dont il a été nommé commissaire-gérant de l'entreprise, le fait qu'il omet de se faire reconnaître par les autorités françaises, et la personnalité de cet homme arrogant qui a renvoyé sans scrupules son prédécesseur, n'ont pas aidé à le faire entrer dans les faveurs des services français en charge des administrateurs provisoires. La violence des réactions françaises va même faire reculer, un temps, l'Ambassade. L'efficacité de Jean de La Hire à exécuter les demandes du Gruppe Schrifttum – et donc de la Propaganda Abteilung – aura finalement raison des réticences de l'Ambassade d'Allemagne : Jean de La Hire reste administrateur provisoire de la maison Ferenczi, et en deviendra même le directeur littéraire après l'aryanisation définitive de l'entreprise.

c. La mission de La Hire : faciliter la mainmise allemande sur l'entreprise

Dès ses débuts en tant que commissaire-gérant des Éditions Ferenczi, Jean de La Hire aide les Allemands à réaliser leurs plans concernant l'entreprise, puisqu'il rompt les négociations avec Hachette. En accord avec René Philippon, Raymond Durand-Auzias avait tout de suite mis au courant La Hire des négociations en cours. Il avait été très clair : il s'agissait d'une vente fictive, destinée à aryaniser rapidement l'entreprise. Cette question

---

[55] Rapport d'activités du Gruppe Schrifttum pour la période du 16 au 23 août 1941, Paris, 23 août 1941 ; AN, AJ[40] 1005.
[56] Note pour le directeur de la direction de l'Aryanisation Économique sur l'état actuel de la question des maisons d'édition, Paris, 24octobre 1941 ; AN, F[37] 38.
[57] Rapport d'activités du Gruppe Schrifttum pour la période du 2 au 9 août 1941, Paris, 9 août 1941 ; AN, AJ[40] 1005.

avait d'ailleurs été longuement abordée lors d'un déjeuner qui avait réuni Jean de La Hire, Raymond Durand-Auzias et René Philippon. Bien que La Hire soit au courant des tenants et des aboutissants de cette affaire, il aurait déclaré à Durand-Auzias que « c'était ridicule, que ces affaires ne valaient pas huit millions et qu'il ne donnerait pas suite[58] ». La maison Hachette essaye de faire revenir Jean de La Hire sur cette décision par l'intermédiaire de ses avocats et de son représentant, René Schoeller[59]. Mais La Hire rompt définitivement les négociations avec Hachette, sur ordre de l'Arbeitsführer Schulz. Le nouveau gérant des Éditions Ferenczi entretient en effet des rapports étroits avec le Gruppe Schrifttum dès son arrivée à la tête de l'entreprise. En témoigne ainsi une lettre de l'Arbeitsführer Schulz du 19 février 1941, envoyée à La Hire en réponse à son rapport du 13 février 1941. Schulz y approuve la gestion de La Hire et lui confirme ses instructions verbales, à savoir qu'« il n'y a aucune urgence à vendre la Maison Ferenczi à un acheteur aryen[60] ». La Hire doit donc rompre tout contact avec Hachette et son représentant, et leur demander de se tourner vers Schulz lui-même. Dans le compte-rendu adressé au Service de contrôle des administrateurs provisoires sur la demande de son chef, Pierre-Eugène Fournier, Jean de La Hire confirme qu'il a reçu des instructions directes de l'Arbeitsführer Walter Schulz, « dont celle de ne pas envisager la conclusion d'un contrat de vente passé avec la Société Hachette et Cie avant son entrée en fonction[61] ». Cette version remet en question la version officielle donnée par La Hire lui-même à la Libération : il n'aurait voulu céder la société qu'à un acquéreur qui lui aurait consenti un contrat de directeur littéraire[62].

Pourtant, la vente à la librairie Hachette présente toutes les garanties nécessaires pour une aryanisation en bonne et due forme. En effet, la seconde ordonnance allemande sur l'aryanisation économique du 18 octobre 1940 a été complétée par les « Instructions pour les Commissaires-Gérants des entreprises juives ». Établies le 12 novembre 1940 par la Section économique de l'État-Major administratif, elles ont été signées par le Militärbefehlshaber Otto von Stülpnagel. Ces instructions insistent sur l'importance d'un rétablissement rapide « des droits normaux sur une entreprise [à aryaniser] sans la moindre participation des Juifs[63] ».

[58] Procès-verbal d'interrogatoire de Raymond Durand-Auzias, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[59] Lettre de l'Arbeitsführer Walter Schulz à Jean de La Hire, Paris, 19 février 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[60] Ibid.
[61] Note manuscrite sur Espic (sic) de La Hire, Paris, s. d. ; AN, 38AJ 5274.
[62] Ibid.
[63] *Les Juifs sous l'occupation : recueil des textes officiels français et allemands, 1940-1944*, avec une introduction de R. Sarraute et P. Tager ; avec un avant-propos d'Ísaac Schneerson ; avec une postface de Serge Klarsfeld ; réédité par l'association Les fils et filles des déportés juifs de France, Paris : Centre de documentation juive contemporaine, 1982, pp.29-30.

Pour atteindre ce but, trois possibilités sont offertes à l'administrateur provisoire. La première de ces possibilités, qui consiste en la vente de l'entreprise à un non-Juif avec l'accord des propriétaires, correspond tout à fait au projet d'achat par Hachette. Cependant, les ventes considérées comme « douteuses » par les autorités allemandes peuvent être invalidées par le Commandement militaire[64]. Et pour le Gruppe Schrifttum, la vente de Ferenczi appartient bien à cette catégorie :

> Pour trois de ces quatre maisons d'édition[65], des milieux français[66], en très étroite collaboration avec le Service de Contrôle et avant la nomination de nos commissaires, ont immédiatement conclu de soi-disant ventes pour cacher le visage juif de ces maisons d'édition et les soustraire ainsi aux services allemands.
>
> Pour cela, tout est prévu pour que de telles ventes puissent être annulées sans explications avec la deuxième ordonnance du 18 octobre 1940 du Militärbefehlshaber, il y a de graves raisons de soupçonner que, pour ces trois maisons d'édition, il s'agisse plus ou moins de ventes de complaisance […][67].

Dans sa lettre du 19 février 1941 à La Hire, Walter Schulz révèle en effet que le Gruppe Schrifttum n'est en rien dupe des négociations entre Schoeller, Durand-Auzias et les Ferenczi. Selon lui, les manœuvres de Schoeller et ses tractations avec les Ferenczi ont complétement discrédité l'offre de rachat des Éditions Hachette ; et Schulz ne manquerait pas, de toute façon, d'annuler cette vente, si toutefois celle-ci avait lieu, en s'appuyant sur le décret du 18 Octobre 1940[68]. La nomination rapide de Jean de La Hire se comprend alors facilement, car il fallait à tout prix éviter la vente de l'entreprise, déjà très avancée puisque le contrat de cession était déjà signé.

Jean de La Hire a bien aidé les autorités allemandes à contrecarrer les plans français concernant les Éditions Ferenczi. Bien qu'il affirme avoir agi dans l'intérêt de l'entreprise, son arrivée a mis à mal les préparatifs de Durand-Auzias et de Philippon, qui auraient permis une aryanisation fictive de l'entreprise, et donc de préserver les biens des Ferenczi. Les négociations avec Hachette étaient déjà bien avancées au début de l'année 1941 ; le désir des Allemands d'éviter le rachat de la maison par une entreprise française, explique la rapidité de la nomination de La Hire, et la brutalité avec laquelle il a pris le contrôle de la maison. Les autorités allemandes ont en effet d'autres plans pour les Éditions Ferenczi.

---

[64] Joseph Billig, *Le Commissariat général aux questions juives (1941-1944)*, Paris : Éditions du Centre de Documentation Juive Contemporaine, 1955, t.1, p.34.
[65] Il s'agit de Ferenczi et sans doute de Nathan et Calmann-Levy.
[66] Il s'agit sans doute du Syndicat des éditeurs avec René Philippon.
[67] Note sur la question juive à Paris, Paris, 17 juillet 1941 ; AN, AJ^{40} 1006.
[68] Lettre de l'Arbeitsführer Walter Schulz à Jean de La Hire, Paris, 19 février 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

2. La fin des Éditions Ferenczi, le début des Éditions du Livre Moderne : réorganisation et spoliation au cœur de l'action de Jean de La Hire

La nomination de Jean de La Hire, qui a rompu les négociations avec Hachette sur l'ordre de Walter Schulz, permet aux autorités allemandes de prendre totalement le contrôle de la maison. Après avoir réorganisé l'entreprise à son profit, La Hire la rebaptise, et aide surtout à aryaniser les éditions, qui vont alors tomber entre les mains allemandes.

a. La réorganisation de l'entreprise au profit du nouveau commissaire-gérant

Cette nomination va non seulement satisfaire les objectifs allemands, mais aussi ceux de Jean de La Hire. Le nouveau commissaire-gérant peut alors réorganiser, à son profit, la direction des Éditions Ferenczi. Il congédie d'abord Paulette Alexandre le 15 mai 1941, à la demande de Walter Schulz[69]. Dans une note anonyme, un agent du Commissariat général aux questions juives note également qu'« Il s'est alloué des appointements mensuels de 10 000 F, a pris un directeur adjoint et une lectrice[70] ». Ce nouveau directeur adjoint est un vieil ami ; La Hire et Georges Segaut, dit Georges Normandy en littérature, se connaissent en effet depuis une quarantaine d'années. Normandy le souligne assez en 1942 dans cette emphatique dédicace à La Hire, que l'on peut lire au début de son livre sur le peintre Johannès Son :

> À Jean de La Hire,/ *Écrivain puissant* jailli d'un pays où le soleil crevasse les pierres,/ cet essai consacré à un *scrupuleux Artiste* issu d'un terroir où la lumière veloute la verdure et les eaux./ En souvenir de quarante années d'amitié[71].

Cette nomination suit de peu l'arrivée de Jean de La Hire dans la maison. Dans une lettre à l'un de ses amis en janvier 1942, Normandy précise que Jean de La Hire a fait appel à lui dès qu'il a été nommé commissaire-gérant des Éditions Ferenczi :

> Quand Jean de La Hire fut nommé Commissaire Administrateur de cette Firme, […] il me demanda de l'aider à porter ce fardeau, car outre sa vie littéraire que vous connaissez, et son titre de Directeur littéraire du Matin, il a encore la charge de plusieurs affaires[72].

Normandy sera avant tout un exécutant, et il ne fera preuve d'aucune initiative personnelle. Son rôle sera avant tout subalterne, car il se limitera à exécuter les décisions de Jean de La

---

[69] Déposition de Paulette Alexandre dans l'affaire Jacques Cointe devant la Commission nationale interprofessionnelle d'épuration, Paris, 19 mai 1947 ; AN, F^{12} 9641.
[70] Note manuscrite sur Espic (sic) de La Hire, Paris, s. d. ; AN, 38AJ 5274.
[71] Georges Normandy, *Johannès Son. Peintre de la douceur, de la tendresse et du silence (1859-1942)*, Paris : Éditions du Livre Moderne, [1942], dédicace.
[72] Lettre de Georges Normandy à Jean Guillemard, Paris, 14 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Hire et/ ou des dirigeants allemands de l'entreprise[73]. Du côté de l'Imprimerie moderne, La Hire a également pris ses dispositions. En février 1941, Jacques Cointe est présenté à Paulette Alexandre ; le 15 mai 1941, Cointe prend possession de l'imprimerie[74] et devient le nouveau patron de ses 151 employés[75]. D'après une note de son avocat d'octobre 1949, Cointe vient d'être renvoyé de la direction de la Société Parisienne d'Édition et de l'Imprimerie de Sceaux, parce que sa femme, madame Offenstadt[76], est de confession juive[77].

Dès son arrivée, La Hire renouvelle donc le personnel de la maison. Il veut aussi « révolutionner » le fonctionnement dans l'entreprise, en appliquant une nouvelle charte du travail, à l'image de celle qu'il décrit dans un nouvel ouvrage, *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe*. Dans une interview de mai 1941 qu'il donne au *Petit Parisien* à propos de cet ouvrage, le nouveau directeur explique :

> Je dirige, en qualité de commissaire-gérant, une maison d'édition. J'ai supprimé les paperasseries. À la naissance d'un enfant, l'employé touche de l'entreprise mille francs, sans formalités. Les bénéfices sont répartis de la façon suivante : un tiers pour les réserves, un tiers pour le fond de roulement, un tiers pour le personnel. Le manœuvre et le directeur toucheront la même part de bénéfices. Ce qui est possible dans une petite sphère est partout possible[78].

Rien n'indique que La Hire ait ainsi transformé l'organisation de la maison. Manifestement, ce discours est surtout destiné à promouvoir son nouveau livre. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'est rapidement attaqué à l'identité même des Éditions Ferenczi. Le 26 mars 1941, le nom « Éditions du Livre Moderne » apparaît pour la première fois sur la couverture de *Colline* de Jean Giono[79]. La Hire veut sans doute marquer ainsi le changement de direction, tout en effaçant les marques trop visibles des anciens propriétaires juifs. Pour rebaptiser les Éditions Ferenczi, La Hire s'est peut-être inspiré du nom de l'imprimerie, l'Imprimerie moderne : c'est l'occasion de manifester le lien existant entre les deux sociétés. Plus vraisemblablement, il a

---

[73] Exposé de M. Leclercq et Prévost, Parquet de la Cour de Justice de Seine, Affaire Bertrand, D'Espie de La Hire, Néret et Massol, Paris, 16 mai 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[74] Déposition de Paulette Alexandre dans l'affaire Jacques Cointe devant la Commission nationale interprofessionnelle d'épuration, Paris, 19 mai 1947 ; AN, F^{12} 9641.

[75] Rapport de Jean de La Hire sur les Éditions du Livre Moderne, Paris, 12 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[76] L'épouse de Jacques Cointe possède un lien avec les Éditions Offenstadt. Dans le mémoire de défense de Cointe on peut lire : « Son beau père M. OFFENSTADT ainsi que sa femme et lui-même avaient des intérêts dans la Sté Parisienne d'Éditions ». Mémoire pour Monsieur Jacques Cointe, s. l., s d. [enregistré le 2 septembre 1946] Paris, AN, F^{12} 9641.

[77] Note de Marcel Héraud, avocat de Jacques Cointe, au Président de la Commission supérieure d'épuration, Paris, 7 octobre 1949 ; AN, F^{12} 9641.

[78] Henri Poulain, « "La France doit réaliser la révolution du travail" écrit M. Jean de La Hire dans un ouvrage d'actualité : "Les travailleurs et la Nouvelle Europe " », *Le Petit Parisien*, Paris : Le Petit Parisien, 66ème année, n°23428, 6 mai 1941, p.2. Cité dans Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.I, p.143.

[79] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.

choisi de mettre en avant l'une des collections des Éditions Ferenczi, « Le Livre Moderne Illustré ». Il dira en effet en 1941 et en 1942 combien cette collection est importante à ses yeux puisque, selon lui, elle « assure le prestige littéraire de la maison[80] » et elle constitue la « base littéraire de la maison[81] ». Dans les années vingt, cette collection a permis aux Ferenczi de profiter du développement d'une édition intermédiaire entre l'édition littéraire et l'édition populaire, avec des tirages assez élevés - entre quarante mille et cinquante mille exemplaires[82]. Depuis septembre 1923, cette collection reprend de grands succès de librairie, accompagnés par des illustrations inédites, pour le prix modique de deux francs cinquante. Comme la collection « Le Livre de Demain » d'Arthème Fayard, dont Joseph Ferenczi s'est largement inspiré, « Le Livre Moderne Illustré » connaît un succès immédiat, en attirant un public qui préfère investir à peu de frais dans les valeurs sûres de la littérature[83]. Jean de La Hire a d'ailleurs été publié dans cette collection en 1924, avec une réédition de *La Roue fulgurante*. Le choix de ce nouveau nom n'est donc pas anodin ; il s'agit non seulement de faire disparaître le nom des propriétaires, mais aussi de « redorer » le blason littéraire de la maison.

C'est une manière de rompre avec le passé de l'entreprise, qui avait voué sa production à la littérature populaire. Le nouveau directeur a bien l'intention de changer l'identité des Éditions Ferenczi, qui vont bientôt être mises au service des intérêts allemands. Il s'approprie la direction de l'entreprise et s'octroie sans vergogne des émoluments élevés, deux fois supérieurs à ceux qu'il recevra en tant que directeur à partir de 1942. Il s'agit peut-être d'une façon de satisfaire des ambitions d'éditeur, carrière dans laquelle il n'avait pas fait long feu, tout en recevant des avantages financiers. Mais Jean de La Hire ne se contente pas de ces quelques arrangements, puisqu'il s'emploie également à aryaniser l'entreprise.

b. Le rôle de Jean de La Hire dans l'aryanisation de l'entreprise

Sur le terrain de la collaboration économique, les logiques allemande et française se heurtent fatalement, car elles poursuivent des buts différents. Pour les Français, il s'agit de préserver l'économie française des visées allemandes ; pour les Allemands, il s'agit de faire

---

80 Rapport de Jean de La Hire sur les Éditions du Livre Moderne, Paris, 12 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
81 Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 6 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
82 Isabelle de Conihout , « La conjoncture de l'édition », *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé…*, t.IV, p.86.
83 Pascal Fouché, « L'édition littéraire, 1914-1950 », *Ibid.*, t.IV, p.198.

disparaître l'influence juive de l'économie, mais aussi de contrôler rapidement et complètement des entreprises indispensables à l'action de propagande nazie. Dans le domaine de l'édition, si l'on excepte Hachette qui n'est pas une maison d'édition juive, la prise de contrôle est extrêmement rapide. En août 1940, la librairie Kra est pillée et mise sous scellés ; par la suite, ses parts juives seront vendues comme celles des Éditions du Sagittaire, des Éditions de Cluny et des Éditions des Arts et Métiers graphiques. Le 9 octobre, la Propaganda Staffel envoie à l'administration militaire allemande des demandes de fermeture provisoire de quatre maisons d'édition parisiennes afin, pour chacune d'elles, de « clarifier la situation en matière de propriété », « épurer la direction » et « nettoyer sa production conformément aux intérêts du Reich allemand[84] ». Ces quatre maisons d'édition, ce sont les Éditions de la Nouvelle revue critique, les Éditions Fernand Nathan, les Éditions Calmann-Lévy et les Éditions de la Nouvelle Revue Française. Au mois de mars 1941, les autorités allemandes prennent le contrôle de la maison Nathan car la vente de la maison d'édition, effectuée sous le contrôle du Service de contrôle des administrateurs provisoires, n'est pas reconnue par les autorités d'Occupation ; le 6 mars, le Commandement militaire nomme un nouvel administrateur provisoire, recommandé par Walter Schulz. Dans le cas de Calmann-Lévy, l'administrateur provisoire désigné par les autorités allemandes n'est pas reconnu, lui non plus, par le S.C.A.P. Ainsi, les trois principales maisons d'édition juives (Calmann-Lévy, Nathan et Ferenczi) sont sous le contrôle direct des autorités allemandes et, dans ces trois exemples, le service français officiellement en charge de l'aryanisation, s'est révélé impuissant à contrer ces prises de contrôle rapides.

En ce qui concerne la maison Ferenczi, Schulz signale que l'aryanisation de la maison d'édition est au cœur d'« un grand jeu d'intrigues[85] ». Allemands et Français se disputent en effet le contrôle de l'entreprise. Les autorités allemandes souhaitent que le futur propriétaire de l'entreprise facilite pleinement la réalisation de leurs visées sur la maison d'édition. Dans son rapport de février 1941 à Pieron, La Hire mentionnait, en plus d'Hachette, d'autres candidats français disposés à acquérir la maison d'édition : Guy Bunau-Varilla, co-directeur et copropriétaire du *Matin*, Jean Fayard, co-directeur et copropriétaire avec Fernand Brouty des Éditions Arthème Fayard, et un groupe d'éditeurs en formation présidé par Philippon[86]. Du côté allemand, il faut donc faire vite ; dès le mois d'avril 1941, le docteur Hoevel, conseiller du gouvernement et expert en chef en littérature (« Hauptreferat Schrifttum ») à l'étranger,

---

[84] Cité dans Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.I, p.64.
[85] Lettre sur l'aryanisation de la maison d'édition Fernand Nathan de l'Arbeitsiführer au docteur Blanke, Paris, 9 mai 1941 ; AN, AJ^{40}1006.
[86] Lettre de La Hire au Commissaire général Pieron, Paris, le 26 août 1941 ; AN, F^{37} 38.

prépare alors l'entrée de capitaux allemands dans la maison Ferenczi. La participation d'éditeurs allemands à la gestion des maisons d'édition Calmann-Lévy, Ferenczi et Nathan est ainsi planifiée[87], et la possibilité de « transférer si possible dans des mains allemandes les maisons d'édition Nathan et Ferenczi, a été très bien reçue[88] » par le Gruppe Schrifttum. Du côté français, on est parfaitement conscient de ces manœuvres. Le 17 avril 1941, lors d'une visite à Jacques Barnaud, alors délégué général aux relations économiques franco-allemandes, René Philippon déclare que Jean de La Hire « recherche actuellement des capitaux allemands, bien qu'il pense pouvoir désintéresser sur les bénéfices de l'affaire la famille FERENCZI[89] ». Afin d'éviter l'entrée de capitaux allemands dans l'entreprise, René Philippon et Marcel Rives, directeur responsable du Comité d'Organisation des Industries, Arts et Commerce du Livre, seraient en train d'étudier une proposition[90]. Lors d'une réunion qui rassemble le 6 mai 1941 Jacques Berthoud[91], secrétaire d'État à l'Économie nationale et aux Finances, Yves Regelsperger, chargé des affaires d'édition au Service de contrôle des administrateurs provisoires des entreprises juives, et un représentant de Melchior de Faramond, les participants font le point sur l'aryanisation de Calmann-Lévy et Ferenczi. Ils constatent que « l'aryanisation de ces sociétés est donc subordonnée à un accord de ces Administrateurs provisoires, accord qui semble difficile à obtenir[92] ». En désespoir de cause, ils envisagent de réserver 10% du capital à des investisseurs allemands, car « Cette situation serait, en tout cas, préférable à une aryanisation complète réalisée par des personnes dont l'honorabilité peut être suspectée[93] ». Finalement, les autorités françaises vont aboutir à une proposition concrète plusieurs mois après cette réunion, le 2 octobre 1941, avec une offre ferme de Fayard pour racheter Ferenczi[94].

La Hire n'a pas attendu les propositions françaises pour préparer la vente de l'entreprise et l'entrée de capitaux allemands ; et il a demandé à un expert-comptable, M. Caujolle, d'estimer la valeur de l'entreprise en avril 1941. Mais dans la lettre qu'il envoie à Walter Schulz le 18 avril 1941, La Hire souligne que ce rapport « au point de vue de la valeur

---

[87] Rapport d'activités du Gruppe Schrifttum pour la période du 19 au 25 avril 1941, Paris, 25 avril 1941 ; AN, AJ^{40} 1005.
[88] Ibid.
[89] Rapport du ministère des Finances, Paris, 17 avril 1941 ; AN, F^{37}38.
[90] Lettre de Marcel Rives et de René Philippon à Jacques Barnaud, Paris, 26 avril 1941 ; AN, F^{37}38.
[91] Il est en charge du Service des biens étrangers en France jusqu'au 3 mai 1942 (Déposition de Jacques Berthoud à M. Leclercq, juge d'instruction à la Cour de Justice du département de la Seine, Paris, 3 mai 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562).
[92] Compte-rendu de réunion sur l'aryanisation des maisons d'édition « Affaires Kalmann-Lévy (sic) et Ferenczi », s. l., 6 mai 1941 ; AN, F^{37}38.
[93] Ibid.
[94] Compte-rendu de réunion sur l'aryanisation des maisons d'édition, s. l., 2 octobre [1941 ?] ; AN, F^{37}38.

marchande de l'affaire, […] conclut par un montant discutable[95] ». Caujolle a estimé que l'affaire valait 10 500 000 francs, tandis que l'autre expert nommé contradictoirement par Jean de La Hire – il s'agit de M. Colombet, expert au Tribunal de commerce – a estimé que le prix de vente de la maison d'édition ne pouvait dépasser 6 000 000 de francs. Pour La Hire, cette seconde estimation est la plus juste, mais il oublie que ce chiffre comprend la valeur de la maison d'édition, de la librairie et de l'imprimerie[96]. D'une part, elle tient compte de la baisse de la valeur de l'entreprise, due « à la situation géopolitique » ; d'autre part, elle se situe entre les 7 000 000 francs offerts par Hachette (il s'agissait en fait de 8 000 000 francs) et les 5 500 000 francs offerts par un « consortium d'éditeurs » - certainement le groupe mis en place par Philippon - pour l'achat de l'entreprise. Ces deux exemples – dont l'un est erroné – viennent heureusement appuyer la conclusion de La Hire concernant le prix de vente de l'entreprise :

> J'estime donc que si l'on achète pour six millions payables une partie comptant, une partie par annuités ou par mensualités, l'industrie juive J. FERENCZI & FILS aura été vendue dans des conditions équitables, satisfaisantes pour les propriétaires, conditions qui d'ailleurs, même en temps de paix, à des époques normales, n'auraient pas été facilement réalisées[97].

Dans les semaines suivantes, des éditeurs allemands se rendent à Paris pour étudier la possibilité de participer à des maisons d'édition françaises. Maxim Klieber, qui serait le fils de l'éditeur de *Mein Kampf*[98], est propriétaire des Éditions Aufwärts à Berlin, et il s'est déjà déclaré intéressé par les Éditions Ferenczi[99]. Maxim Klieber se rend alors à Paris pour conclure sa participation à la maison d'édition, et au début du mois d'août 1941, le Gruppe Schrifttum signale sa présence dans la capitale. Il doit y rester jusqu'à la conclusion du « contrat déjà rédigé[100] ».

Le 25 août 1941, une première société à responsabilité limitée est créée entre Maxim Klieber et l'hôtelier André Bertrand. Il s'agit de la Société Française d'Éditions Européennes - Éditions du Livre Moderne, au capital de 600 000 francs, divisé en 600 parts de 1000 francs. Bertrand possède 330 trente parts, soit 55% du capital, et Maxim Klieber détient les 45%

---

[95] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz, Paris, 18 avril 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[96] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.
[97] Ibid.
[98] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, p.143. *Mein Kamp* est édité par la maison d'édition Eher-Verlag, dirigée par Max Amann (Cf. : Antoine Vitikine, *Mein Kampf, histoire d'un livre*, Paris : Flammarion, 2013.332 pages), mais nous n'avons pas trouvé d'éléments qui relient Max Amann à Maxim Klieber.
[99] *Ibid*.
[100] *Ibid*. Cf. Rapport d'activités du Gruppe Schrifttum pour la période du 2 au 9 août 1941, Paris, 9 août 1941 ; AN, AJ[40] 1005.

restants : l'associé français est donc l'actionnaire majoritaire[101]. Deux jours plus tard, une autre société à responsabilité limitée, la Société Franco-Européenne d'Imprimerie est créée avec un capital de 400 000 francs[102]. Le capital est divisé en 400 parts de mille francs ; 220 parts sont détenues par Bertrand, tandis que 180 parts sont détenues par Klieber. Là aussi, l'associé français est majoritaire[103]. Les deux sociétés ont été constituées sous la condition suspensive d'acquérir les Éditions Ferenczi et l'Imprimerie moderne. Ces deux sociétés ont été définitivement enregistrées devant notaire le 31 décembre 1942, la cession ayant été homologuée par les autorités allemandes, « ainsi qu'il résulte d'une lettre adressée à M. de la HIRE et à la SOCIÉTÉ FRANCAISE D'ÉDITIONS EUROPÉENNES par le Militärbefehlshaber en France[104] ».

Manifestement, André Bertrand n'est qu'un prête-nom dont le rôle se limite à masquer la présence de Klieber à la tête de l'entreprise. Il n'a absolument rien à voir avec le monde de l'édition : il est le gérant depuis 1938 de la pension de famille « La Résidence » à Paris, et a auparavant dirigé l'hôtel « Transatlantique » en Algérie pour le compte de la « Compagnie Générale Transatlantique »[105]. Alors que son hôtel est réquisitionné par les Allemands pour loger le personnel de l'Ambassade d'Allemagne[106], il y a retrouvé Maxim Klieber qu'il avait rencontré en 1928[107] ou en 1930[108]. André Bertrand aurait alors décidé d'investir dans les deux sociétés car son hôtel réquisitionné « ne donnait plus aucun bénéfice[109] ». La part de Klieber dans les deux sociétés, qui s'élève à 1 395 000 francs, lui aurait été avancée par un groupe français[110]. Afin de rembourser ce groupe inconnu, et afin d'accorder un prêt aux deux sociétés pour l'acquisition de la maison d'édition et de l'imprimerie, le ministre du Commerce allemand a autorisé Maxim Klieber à transférer en France 145 000 Reichsmark soit 2 900 000

[101] Statuts de la Société Française d'Éditions Européennes, Paris, 26 août 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[102] Constatation de l'autorisation préfectorale de cession « Imprimerie moderne » à Sté FRANCO EUROPEENNE d'IMPRIMERIE, Paris, 15 janvier 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[103] Copie certifiée conforme de la délibération de la Société Franco-Européenne d'Imprimerie portant le capital à 2 500 000 francs, Paris, 27 février 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[104] *Journal Spécial des Sociétés par actions*, Paris, 21 janvier 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B[33]599.
[105] Rapport de la direction de la Police Judiciaire pour le juge d'instruction Leclercq au sujet de BERTRAND André, Paris, 22 mars 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[106] Ibid.
[107] Lettre du Service juridique et du contentieux du ministère de l'Information à Leclercq, Paris, 13 janvier 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[108] Procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation. Cour de justice de la Seine, Paris, 27 décembre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[109] Document de Bertrand sur la gestion de l'entreprise adressé aux Ferenczi, Fresnes, 9 septembre 19441944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[110] Nous n'avons aucune trace d'un prêt par un « groupe français ».

francs (la somme de 1 395 000 francs doit permettre de rembourser l'avance pour la constitution du capital et les 1 505 000 francs restants doivent permettre d'accorder un prêt aux deux sociétés)[111]. L'affaire est donc déjà bien avancée, même si le Militärbefehlshaber, en la personne du docteur Blanke, émet des doutes concernant l'achat de la maison d'édition Ferenczi par Maxim Klieber. La réaction ne se fait pas attendre et l'Ambassade allemande à Paris reçoit au début du mois de septembre 1941, une lettre émanant du ministère de la Propagande allemande :

> Nous attirons votre attention sur le fait que Monsieur Klieber a ouvert et conduit cette négociation en parfait accord avec le ministère, de même qu'avec la Propaganda Abteilung en France. Un grand intérêt pour la propagande est attaché à l'acquisition par Klieber de la maison d'édition française du nom de Ferenczi. Dans ces circonstances, vous êtes prié de surmonter, dans la mesure du possible, les difficultés survenues. Un rapport sur l'état de cette affaire vous est demandé[112].

Klieber est directement soutenu, notamment financièrement, par le ministère de la Propagande en Allemagne, et rien ne doit faire obstacle au rachat des Éditions Ferenczi par cet éditeur. Face à un tel soutien, les réticences d'Otto Abetz ne résistent pas aux arguments du docteur Hoevel qui le convainc « du bien-fondé de ses intentions et de ses plans dans le domaine de la littérature », notamment en ce qui concerne la participation d'éditeurs allemands à des maisons d'édition françaises[113].

Les négociations concernant la vente de la maison d'édition se poursuivent. Et bien que celles-ci soient menées par Maxim Klieber et par la Propaganda Abteilung, c'est Jean de La Hire qui s'occupe du contrat de vente[114] avec le notaire en charge de l'affaire, maître Aubron[115]. Les négociations sont bien avancées au mois de novembre 1941, à tel point que le docteur Hoevel, dans une lettre à la Propaganda Abteilung, recommande de tout faire pour que « le public français n'entende pas parler de l'achat de la maison d'édition Ferenczi réalisé par Klieber[116] » - comme si l'aboutissement du rachat était déjà certain. En décembre, les négociations sont presque terminées, même si des problèmes surgissent encore. Il s'agit surtout des réticences de maître Aubron. Au début du mois de décembre 1941, il avait informé Jean de La Hire et l'avocat en charge de l'affaire, maître Schloesser, qu'il ne pourrait homologuer la vente des Éditions Ferenczi, car la nomination de La Hire au poste de

---

[111] Note sur l'aryanisation des sociétés Ferenczi et Imprimerie moderne, Paris, s. d. ; AN, AJ[40] 1014.
[112] Lettre adressée par le ministère de la Propagande à la Propaganda Abteilung, Berlin, 8 septembre 1941 ; AN, AJ[40] 1006.
[113] Rapport d'activités du Gruppe Schrifttum pour la période du 20 au 27 septembre 1941, Paris, 27 septembre 1941 ; AN, AJ[40] 1005.
[114] Rapport d'activités du Gruppe Schrifttum pour la période du 20 au 26 novembre 1941, Paris, 26 novembre 1941 ; AN, AJ[40] 1005.
[115] Dossier d'administrateur provisoire de Jean de La Hire, Paris, 1941-1944 ; AN, 38AJ 5274.
[116] Lettre du docteur Hoevel à la Propaganda Abteilung, Paris, 26 novembre 1941 ; AN, AJ[40] 1006.

commissaire-gérant n'avait pas été faite régulièrement au regard des lois françaises[117]. La nomination n'était pas parue au *Journal Officiel*, et n'avait pas été inscrite au registre du commerce[118]. La Hire est alors très énervé et particulièrement mécontent, car selon lui, « les Allemands l'avaient nommé et [il] pouvait tout faire[119] ». Face aux inquiétudes qu'exprime aussi André Bertrand, La Hire assure d'ailleurs qu'il sera relevé de ses fonctions de commissaire-gérant de l'entreprise et que, *de facto*, la situation sera régularisée[120]. Finalement, le docteur Blanke envoie à maître Aubron une lettre tout à fait explicite lui ordonnant de dresser le contrat de vente, « puisque, à l'intérieur de ce domaine réservé, seules les ordonnances du Militärbefehlshaber sont compétentes[121] ».

Le 20 décembre 1941[122], la maison d'édition est vendue à la Société Française d'Éditions Européennes pour 2 250 000 francs[123], et l'imprimerie est vendue à la Société Franco-Européenne d'Imprimerie pour 1 063 384,75 francs[124]. L'acte de vente des deux entreprises est signé par André Bertrand et Jean de La Hire devant maître Aubron, après avoir été informés qu'au regard de la loi française du 22 juillet 1941, cette vente peut être considérée comme nulle. Maître Aubron insiste alors sur le point suivant : si Jean de La Hire a été autorisé à procéder à la vente des deux entreprises, c'est uniquement parce que le notaire a reçu le 10 décembre 1941 une lettre du Militärbefehlshaber in Frankreich habilitant le commissaire-gérant à vendre les entreprises juives, sans qu'il y ait besoin d'une nomination et d'une confirmation des pouvoirs par les autorités françaises[125]. D'ailleurs, Gaston Lentz, administrateur provisoire de l'Imprimerie moderne, n'est même pas averti de la vente du fonds de commerce et de l'immeuble de l'imprimerie : il en sera informé le 1er mai 1942

[117] Déposition de Maître Aubron à la Cour de justice de la Seine, Paris, 14 janvier 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[118] Déposition de Maître Schloesser à la Cour de justice de la Seine, Paris, 14 janvier 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[119] Déposition de Maître Aubron à la Cour de justice de la Seine, Paris, 14 janvier 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[120] Ibid.
[121] Rapport au commandant de la Propaganda Abteilung, Paris, 15 décembre 1941 ; AN, AJ40 1006.
[122] Acte de vente de la maison d'édition et de l'imprimerie, Paris, 20 décembre 1941; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[123] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.
[124] Constatation de l'autorisation préfectorale de cession « Imprimerie moderne » à Sté FRANCO EUROPÉENNE d'IMPRIMERIE, Paris, 15 janvier 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[125] Acte de vente de la maison d'édition et de l'imprimerie, Paris, 20 décembre 1941; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

seulement, quand il sera appelé à intervenir au profit de la Société Franco-Européenne d'Imprimerie afin de régulariser l'acte de vente signé par Jean de La Hire en décembre[126].

Selon l'expert-comptable Robert Guerbigny, le prix de vente des Éditions Ferenczi ne correspond en rien à la valeur des éléments incorporels du fonds de commerce et des immobilisations, sans oublier que les stocks d'ouvrages ont été cédés gracieusement à la Société Européenne d'Éditions Françaises[127]. En ce qui concerne l'imprimerie, la valeur des éléments incorporels du fonds de commerce a été largement sous-estimée. De plus, les terrains, immeubles, matériel, installation et mobilier ont été repris pour une somme qui ne correspond en rien à leur valeur vénale[128]. Guerbigny conclut que « les tractations engagées par le sieur de La Hire ont abouti à une spoliation flagrante des biens appartenant à la Société "J. Ferenczi et Fils"[129] ».

Le 29 décembre 1941, le Militärbefelhshaber in Frankreich approuve la vente de la maison d'édition et de l'imprimerie[130] ; il relève également Jean de La Hire de ses fonctions d'administrateur provisoire[131]. Mais Jean de La Hire ne disparaît pas pour autant : le 2 janvier 1942, il est nommé directeur général des Éditions du Livre Moderne par André Bertrand[132]. Lors de l'Assemblée générale des Éditions du Livre Moderne du 31 janvier 1942, André Bertrand est d'ailleurs autorisé à passer un contrat de directeur général avec Jean de La Hire à partir du 1er janvier 1942. D'une durée de trois ans, ce contrat assure un salaire de 5000 francs par mois au nouveau directeur général. André Bertrand est également autorisé à passer un contrat de directeur avec Georges Normandy, d'une durée de trois ans et débutant le 1er janvier 1942, pour une rémunération de 3000 francs mensuels. Il peut faire de même avec Jacques Cointe, qui se voit également proposer un contrat de trois ans à partir du 1er janvier 1942 comme directeur technique, avec un salaire de 6000 francs par mois. De son coté, André

---

126 Déposition de Gaston Lentz devant le juge d'instruction Leclercq, Paris, 10 décembre 1945; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

127 Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.

128 Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur la Société « Imprimerie moderne » au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine., Paris, 18 décembre 1947 ; AD Paris, 47W 108.

129 Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.

130 Lettre d'approbation de vente de la maison d'édition et lettre d'approbation de vente de l'imprimerie par le Militärbefehlshaber adressées au S.C.A.P. (copie), Paris, 29 décembre 1941 ; AN, 38AJ 5274.

131 Lettre du Militärbefehlshaber à Jean de La Hire (copie), Paris, 29 décembre 1941 ; AN, 38AJ 5274.

132 Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand accusant réception de sa lettre du 2 janvier 1942 le nommant directeur général, Paris, 26 mai 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Bertrand recevra une indemnisation de 3000 francs par mois, destinée à rembourser ses frais de déplacement[133].

En janvier 1942, Jean de La Hire est le directeur littéraire des Éditions du Livre Moderne, qui appartiennent désormais à André Bertrand et Maxim Klieber. Bien qu'il ne soit pas actionnaire majoritaire, Klieber est le véritable propriétaire de la maison. Bertrand, hôtelier, de son état n'est prête-nom, dont le rôle se borne à cacher la présence de capitaux allemands. Klieber est lui-même au service des objectifs de la propagande allemande, et il a été soutenu dans ce but par le ministère de la Propagande. Jean de La Hire a lui-même tout fait pour permettre à Klieber de prendre possession de l'entreprise, négligeant simplement de respecter la législation française : il sait qu'il agit dans son propre intérêt, puisque l'aryanisation de l'entreprise lui permettra de devenir directeur littéraire, et donc de conserver une situation stable et bien rémunérée. Il reste cependant encore à vaincre les dernières forces françaises qui s'opposent encore à la prise de contrôle allemande.

c. *Les dernières résistances françaises*

Bien que la vente de la maison d'édition et de l'imprimerie ait été approuvée par le Militärbefehlshaber, les autorités françaises vont tout faire pour éviter d'approuver cette opération. Maxim Klieber se voit ainsi opposer un refus à toutes ses demandes de régularisation. Le 7 janvier 1942, dans une lettre adressée à la direction des Finances extérieures et des Changes au ministère de l'Économie nationale et des Finances, Maxim Klieber demande à ce que sa situation soit normalisée. Il possède en effet 180 parts, de 1000 francs chacune, de la Société Européenne d'Imprimerie, qui a fait l'acquisition de l'Imprimerie moderne. À l'occasion de cette opération en décembre 1941, Klieber a appris que le ministère de l'Économie nationale

> […] assimil[e] la souscription lors de la constitution à l'achat de valeurs mobilières visé par l'arrêté ministériel du 30 avril 1940 complété par celui du 10 octobre 1940. En conséquence, [il a] l'honneur de solliciter la dérogation spéciale prévue par les dits arrêtés[134].

Le 19 janvier 1942, Jacques Berthoud, secrétaire d'État à l'Économie nationale et aux Finances, donne un avis défavorable au secrétaire d'État à la Production Industrielle[135]. Il

---

[133] Assemblée générale des Éditions du Livre Moderne, Paris, 31 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[134] Lettre de Maxim Klieber au ministère de l'Économie nationale, Paris, 7 janvier 1941 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B[33]599.

[135] Lettre de Jacques Berthoud au secrétaire d'État à la Production industrielle, Paris, 19 janvier 1942 ; 1941 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B[33]599.

avouera d'ailleurs à la Libération qu'il a freiné l'obtention de la dérogation demandée par Klieber[136]. Le 27 janvier 1942, c'est au tour de Marcel Rives, président du Comité d'Organisation des Industries des Arts et du Commerce, d'émettre un avis défavorable. Il approuve en effet le refus de Berthoud[137]. Cinq mois plus tard, le 30 juin 1942, le secrétaire d'État à la Production Industrielle répond à la lettre que Jacques Berthoud lui a envoyée le 19 janvier : le ministère n'est pas non plus favorable à une telle régularisation, et il s'en remet en effet au rapport du Comité d'Organisation des Industries, Arts et Commerce du Livre qui ne souhaite pas voir des étrangers racheter des maisons d'édition françaises. De plus, le Comité n'a jamais reçu de rapport de l'administrateur provisoire sur le fonds de commerce exploité : celui-ci se montre donc réservé quant à l'évaluation du fonds[138].

Jean de La Hire est également confronté aux résistances françaises dans la vente de l'imprimerie. Dans une lettre qu'il adresse à Walter Schulz, il revient sur une entrevue qui s'est tenue au Bureau de mutations d'immeubles de la préfecture de la Seine. Avec maître Aubron et André Bertrand, il s'y est présenté le 7 janvier 1942 afin de demander l'autorisation pour la vente de l'immeuble de l'Imprimerie moderne - ou plutôt, comme il le précise lui-même,

> […] la reconnaissance de cette vente effectuée, en même temps que celle du fonds de commerce–imprimerie, en vertu des pouvoirs à moi conférés par le Militaerbefehlshaber et homologuée par cette haute Autorité[139].

Après avoir été informé par maître Aubron des détails de l'affaire, le fonctionnaire qui les reçoit, un certain Robert Lardenois, refuse fermement de leur accorder cette autorisation[140]. En effet, Robert Lardenois a compris que cette affaire touchait de près la propagande allemande, et de son propre aveu, il a cherché à s'y opposer. Il a d'abord pointé l'insuffisance de capital social de la Société Européenne d'Imprimerie pour couvrir cette acquisition, et a ensuite fait remarquer à La Hire qu'il ne pouvait vendre l'entreprise sans en être l'administrateur provisoire désigné par les autorités françaises[141]. Selon La Hire, Lardenois a également ajouté que l'Office de contrôle des administrateurs provisoires serait averti, et

---

[136] Déposition de Jacques Berthoud à M. Leclercq, juge d'instruction à la Cour de Justice du département de la Seine, Paris, 3 mai 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[137] Lettre de Marcel Rives à Jacques Berthoud (copie), Paris, 27 janvier 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B[33]599.
[138] Lettre du secrétaire d'État à la Production industrielle à Jacques Berthoud, Paris, 30 juin 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières B[33]599.
[139] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz (copie), Paris, 8 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[140] Déposition de Maître Aubron au juge d'instruction Leclerc à la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 10 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[141] Déposition de Robert Lardenois au juge d'instruction Leclerc à la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 11 novembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

qu'une enquête serait ouverte sur « les actes relatifs à la vente effectuée, sur la constitution des deux Sociétés acquérantes, sur les capitaux déclarés etc… et que cette enquête irait à Vichy[142] ». La Hire, furieux, exhibe alors un extrait de sa nomination par le Militärbefehlshaber. Mais c'est surtout la réponse de Lardenois : « Ici on applique les lois françaises[143] » ou « Moi, je ne connais que les lois françaises, et pour les biens juifs, l'office de contrôle de la place des Petits-Pères[144] », qui porte l'énervement de La Hire à son paroxysme. Maître Aubron note alors qu'

> Au sortir de ce bureau le sieur de la Hire paraissait très mécontent de l'accueil qui lui avait été fait. Il m'a dit de ce fonctionnaire qu'il "sauterait", sans me préciser toutefois ce qu'il avait l'intention de faire[145].

Lardenois sera, malgré tout, très peu inquiété. Il sera invité par M. Giraud, inspecteur du Cabinet de la Seine, à donner des explications sur cet épisode, mais ensuite, il n'entendra plus parler de cette affaire[146].

Un mois après cet entretien, le 3 février 1942, maître Aubron reçoit une lettre de la préfecture de la Seine. Cette lettre confirme que l'autorisation prévue par la loi du 16 novembre 1940 pour la vente d'un immeuble ne leur est pas accordée. En effet, le capital social de la Société Européenne d'Imprimerie ne paraît pas assez élevé au vu de la valeur des biens acquis. Par ailleurs, il est nécessaire de prouver que l'imprimerie est bien juive au regard de la loi du 2 juin 1941, et il reste à expliquer pourquoi elle a été dotée d'un commissaire-gérant[147]. Cette lettre aura pour conséquence l'augmentation du capital de la société de 2 800 000 francs le 27 février 1942 : 2100 parts de 1000 francs sont détenues par Bertrand, tandis que 700 parts sont en la possession de Klieber[148]. Là encore, André Bertrand est l'actionnaire majoritaire.

Rien ne bouge pendant quelques mois, les autorités françaises restant silencieuses à ce sujet. C'est seulement le 10 juillet 1942 que Rives adresse à Berthoud la copie de l'insertion

[142] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz (copie), Paris, 8 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[143] Déposition de Robert Lardenois au juge d'instruction Leclerc à la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 11 novembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[144] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz (copie), Paris, 8 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[145] Déposition de Maître Aubron au juge d'instruction Leclerc à la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 10 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[146] Déposition de Robert Lardenois au juge d'instruction Leclerc à la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 11 novembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[147] Lettre de la préfecture de la Seine à Maître Aubron, Paris, 3 février 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[148] Copie certifiée conforme de la délibération de la Société Franco-Européenne d'Imprimerie portant le capital à 2 500 000 francs, Paris, 27 février 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

parue dans le *Journal Spécial des Sociétés par actions* le 21 janvier 1942, relative aux Éditions Ferenczi. Même si « le fait paraît accompli », il remarque que l'acte de vente a été homologué par les autorités allemandes, et que rien n'indique que le Gouvernement français ait émis un avis à ce sujet[149]. À la suite de cette lettre, Berthoud appelle Rives le 15 juillet 1942[150]. Selon lui, aucune poursuite ne pourra être entreprise à l'encontre de la Société Française d'Éditions Européennes, car elle est « très solidement appuyée ». Il ajoute également : « En fait, elle bénéficie actuellement d'une répartition par priorité du papier[151] ». D'ailleurs, le 16 juillet, avant même d'avoir reçu la dérogation demandée, Maxim Klieber demande à percevoir, dans une lettre adressée à l'Office des Changes, 145 000 Reichsmark[152] destinés à payer ses parts dans la Société Française d'Éditions Européennes et dans la Société Franco-Européenne d'Imprimerie. Il demande également à ce que cette somme soit virée à son associé, André Bertrand[153]. Il réitèrera sa demande le 15 septembre 1942[154].

Le 9 septembre 1942, Berthoud refuse officiellement à Klieber la dérogation demandée[155]. Le ministère de la Production Industrielle et le Comité d'Organisation du Livre ne sont en effet pas favorables au rachat de l'imprimerie par un éditeur étranger. Cependant, le directeur de l'Office des Changes informe le secrétaire d'État aux Finances (direction des Finances Extérieures et des Changes) que, le 30 septembre 1942, l'Office des Changes a à nouveau reçu de Maxim Klieber « une demande de règlement de l'avis de crédit Allemagne N°39.245 de Reichsmark 145.000 – opérations courante – établi à son profit[156] ». Maxim Klieber a versé 145 000 Reichsmark (soit 2 900 000 mille francs) afin de rembourser sa part de 40% dans l'actif social, soit 1 240 000 francs, et afin d'accorder un prêt de 1 660 000 francs à la Société Française d'Éditions Européennes et à la Société Européenne d'Imprimerie, de façon à ce que celles-ci s'acquittent du prix d'achat des deux fonds de commerce, objet de leur constitution. L'Office des Changes signale deux irrégularités. D'abord, d'après les informations communiquées par Maxim Klieber lui-même, celui-ci a

---

149 Lettre de Marcel Rives à Jacques Berthoud, Paris, 10 juillet 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B^{33}599.
150 La conversation a été retranscrite par Jacques Berthoud.
151 Note manuscrite de Jacques Berthoud, Paris, 15 juillet 1942; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B^{33}599.
152 Rentenmark.
153 Lettre de Maxim Klieber au directeur de l'Office des Changes, Paris, 16 juillet 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B^{33}599.
154 Lettre de Maxim Klieber au directeur de l'Office des Changes, Paris, 15 septembre 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B^{33}599
155 Lettre de Jacques Berthoud à Maxim Klieber, Paris, 9 septembre 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B^{33}599.
156 Lettre de Maxim Klieber au directeur de l'Office des Changes, Paris, 30 septembre 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B^{33}599.

souscrit 45% et non 40% du capital, soit 1 395 000 francs au lieu de 1 240 000 francs[157]. Cette erreur a pourtant déjà été signalée par l'avocat de Klieber, dans une lettre qu'il a adressée à Wintermayer le 26 juin 1942[158]. Ensuite,

> […] les deux constitutions de Sociétés et l'augmentation de capital effectuées avec l'aide de capitaux étrangers sans autorisation de l'Office des Changes constituent trois infractions à la réglementation générale du contrôle des changes[159].

Ce qui n'empêche pas Henri Culmann, secrétaire d'État à la Production Industrielle, de changer de position le 21 octobre 1942. Il en informe Jacques Calvet, qui vient de remplacer Jacques Berthoud, en ces termes : « compte tenu de l'ancienneté de l'affaire et des positions prises par les parties en présence, j'estime qu'il n'y a plus lieu aujourd'hui de refuser à M. Maxime KLIEBER l'autorisation qu'il sollicite[160] ». Après avoir reçu une lettre de Culmann le 21 octobre 1942, Pierre Cathala, secrétaire d'État aux Finances, signale au secrétaire d'État à la Production Industrielle que les opérations effectuées par Maxim Klieber sont totalement irrégulières car elles n'ont pas reçu son autorisation préalable[161]. Malgré cette information, le 5 novembre 1942, le conseiller d'État et secrétaire général de la Police adresse, en accord avec le secrétaire d'État à la Production Industrielle, au préfet de la Seine une lettre autorisant la cession de l'Imprimerie moderne[162]. Le 24 novembre 1942, Pierre Cathala informe l'Office des Changes qu'il accorde finalement la dérogation à Maxim Klieber, tout en insistant sur son caractère exceptionnel[163]. Le 23 décembre 1942, le ministre de l'Économie Nationale et des Finances, en la personne de Maurice Couve de Murville, accorde donc une dérogation à Maxim Klieber, en réponse à sa demande du 7 janvier 1942[164]. Mais ce n'est qu'une « forte pression des intéressés[165] » - pression dont la teneur nous est inconnue – qui a eu finalement raison des résistances françaises. Il faut cependant noter que

---

[157] Lettre du directeur de l'Office des Changes au secrétaire d'État à la Production industrielle, Paris, 30 septembre 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B[33]599.
[158] Lettre de maître Schloesser à Eduard Wintermayer, Paris, 26 juin 1942 ; AN, AJ[40] 1014.
[159] Lettre du directeur de l'Office des Changes au secrétaire d'État à la Production industrielle, Paris, 30 septembre 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B[33]599.
[160] Lettre du secrétaire d'État à la Production industrielle au secrétaire d'État aux Finances, Paris, 21 octobre1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B[33]599.
[161] Ibid.
[162] Lettre du conseiller d'État au secrétaire général de la Police au préfet de la Seine, Vichy, 5 novembre 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[163] Lettre du secrétaire d'État aux Finances au directeur de l'Office des Changes, Paris, 24 novembre 1942 ; Savigny-le-Temple, Centre des archives économiques et financières, B[33]599.
[164] Lettre du ministère de l'Économie nationale et des Finances (direction des Finances extérieures et des Changes) aux Éditions du Livre Moderne, Paris, 29 décembre 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[165] Déposition de Monsieur Calvet demandée par commission rogatoire par M. Leclercq, Paris, 3 janvier 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

l'homologation de la vente va ensuite traîner en longueur : en novembre 1943, elle n'aura toujours pas été effectuée par la préfecture de la Seine[166].

Du côté français, on a donc essayé de contrecarrer, dans la mesure du possible, les projets de rachat par Maxim Klieber. Par ailleurs, du côté allemand, on a vu apparaître quelques réticences, vite tues sous la pression du ministère de la Propagande. Dans les faits, La Hire a donc résolument choisi son camp. La Hire balaie toutes protestations, refuse de respecter la législation française et ne cesse de renvoyer aux décisions allemandes en la matière. Il menace même quiconque chercherait à dresser des obstacles sur son chemin. Est-ce là le signe que La Hire est devenu un admirateur fervent du Reich, qui mettrait tout son zèle au service de la propagande ?

B. La transformation de la maison d'édition en une officine de propagande

La maison d'édition Ferenczi a, pour la Propaganda Abteilung, un fort potentiel pour la propagande (« eine grosse propagandistische Bedeutung[167]»). Mais pourquoi avoir choisi une maison d'édition plus spécialisée dans la littérature populaire que dans la littérature politique ? C'est cette spécificité qui fait toute la valeur de l'entreprise aux yeux de la propagande allemande. Les Éditions Ferenczi ont su séduire de nombreux lecteurs en publiant des romans populaires à bas prix. Les autorités d'Occupation espèrent réussir elles aussi à toucher ces lecteurs, habitués de la maison, et à faire pénétrer les thèmes chers à la propagande dans les esprits du plus grand nombre. Tout en conservant une orientation populaire, Jean de La Hire va alors profondément transformer le catalogue de la maison, pour en faire un nouveau relais de la propagande allemande.

1. La nouvelle direction éditoriale de Jean de La Hire

Le Gruppe Schrifttum a parfaitement bien compris que la spécialisation antérieure de la maison dans la littérature populaire et dans « les romans à l'eau de rose et bon marché[168] » peut-être exploitée pour satisfaire les objectifs de la Propaganda Abteilung en matière de collaboration culturelle. Dans son rapport d'activités pour la période du 2 au 9 août 1941, le

[166] Lettre de Gaston Lentz au secrétaire d'État à l'Intérieur, Paris, 10 novembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[167] Ibid.
[168] Ibid.

Gruppe Schrifttum signale l'existence de la collection « Le Livre Moderne illustré » « qui a essentiellement contribué à populariser un certain nombres de poètes et d'écrivains[169] ». Avec cette collection et son catalogue, « cela assure [aux Éditions Ferenczi] une suprématie dans le domaine de la littérature de distraction, agréable et facile à lire[170] ». La stratégie, qui pointe derrière ce discours, consiste à utiliser cette suprématie afin de développer une littérature de propagande à bon marché, largement diffusée auprès d'un lectorat déjà fidélisé. Les ouvrages politiques bénéficieront ainsi de la renommée des autres collections publiées par les Éditions Ferenczi, et rééditées par les Éditions du Livre Moderne. Et il n'y a pas que les autorités allemandes qui aient compris ce potentiel : le Parti communiste français publie même un « Manuel du jeune communiste » sous couvert d'un petit roman sentimental, *L'autre tentation* de Max Dervioux[171]. Cette très mauvaise édition, qui reprend toutes les caractéristiques des livres publiés aux Éditions du Livre Moderne, tente de conquérir des jeunes lecteurs, avec des « pages qui […] vont vous ouvrir des horizons nouveaux ; vous montrer l'existence telle qu'elle vaut d'être vécue et vous donner du courage pour aller "au-devant de la vie"[172] ».

Si le Gruppe Schrifttum a défendu si ardemment Jean de La Hire, c'est parce qu'il est tout à fait favorable au renouvellement du catalogue de la maison d'édition. Sans que l'on sache si c'est une initiative de La Hire, ou si cette décision lui a été soufflée par les autorités allemandes, le nouveau commissaire-gérant fait détruire, dès son entrée en fonction, un grand nombre d'ouvrages en stock. Selon les estimations les plus fiables, 723 727 volumes, dont 323 727 ont été publiés dans la collection du « Livre Moderne Illustré », ont alors été détruits[173]. Cette décision peut sembler quelque peu incompréhensible puisqu'en juin 1941, dans un rapport sur les Éditions du Livre Moderne, Jean de La Hire précise que « la collection "Le Livre Moderne Illustré" assure le prestige littéraire de la maison » et qu'elle permet aussi de faire quelques bénéfices[174]. La destruction de tous ces volumes a coûté beaucoup d'argent à la maison d'édition, car c'est évidemment autant de bénéfices potentiels en moins. Mais cette décision témoigne peut-être de la volonté de Jean de La Hire d'effacer le passé de la maison, en ne continuant pas à collaborer avec les auteurs anciens.

a. La permanence de l'orientation populaire

[169] Ibid.
[170] Ibid.
[171] Max Dervioux, *L'autre tentation*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 28 pages.
[172] *Ibid.*, p.3.
[173] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris 5 août 1947, AD Paris, 47W 108.
[174] Rapport de Jean de La Hire sur les Éditions du Livre Moderne, Paris, 12 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Malgré cette volonté de renouvellement, Jean de La Hire ne souhaite pas totalement remettre en question le fonctionnement de la maison. Il désire en effet conserver les collections qui ont permis aux Éditions Ferenczi de connaître le succès, et notamment « Le Livre Moderne Illustré », qui s'enrichira en 1941 de douze nouveaux titres (35,3% de la production totale). La Hire veut également créer une nouvelle collection, « Le Livre Moderne Européen », d'abord intégrée au « Livre Moderne illustré » afin de bénéficier de son succès. La Hire fera paraître le premier volume de cette collection le 15 septembre 1941, avec un ouvrage écrit de sa main, *L'Enfant dans la maison*[175], réédition de son roman *L'Inféconde* paru en 1920 sous le pseudonyme d'Edmond Cazal. Cette nouvelle collection a vocation à accueillir des ouvrages, romans, mémoires et études historiques romancées, « aptes à intéresser le public français intellectuel moyen, mais encore le public européen connaissant tant soit peu la langue française[176] ». Sans doute afin de devancer la publication des traductions allemandes, qui sont alors en cours, La Hire propose que le « Livre Moderne Européen » accueille également les traductions, « publiées en plus grand nombre possible », des romans de « haute tenue » provenant de « toutes les nations de la Nouvelle Europe[177] ». Malgré tout, il n'oublie pas les collections populaires qu'il souhaite absolument conserver. C'est en effet sur celles-ci que reposait la prospérité de Ferenczi, et c'est donc grâce à ces dernières que La Hire compte obtenir des bénéfices. Car ces éditions « valent à la maison des bénéfices que l'on ne retrouverait pas par un autre procédé[178] ». Même devenue « Éditions du Livre Moderne », la maison continue donc de publier des romans populaires, en poursuivant par exemple la collection « Le Livre épatant ! ». Romans sentimentaux (*Le rival bien aimé* d'Etienne Retterdy ou *Ma vie, pour lui !...* de Claude Marsèle), romans d'aventures (*Les pirates du Si-Kiang* de Paul Dargens, *Trappeur contre bandit* de Pierre Olasso) ou romans de science-fiction (*Drame dans la stratosphère* d'André Clouet) : en tout, treize romans populaires vont paraître durant l'année 1941 aux Éditions du Livre Moderne, soit plus du tiers de la production totale (38,2%). Dans son rapport du 12 juin 1941, La Hire souligne qu'il souhaite « renforcer les collections populaires[179] », avec une collection pour la jeunesse, des albums pour enfant, une collection de romans d'aventure dans « Le Livre Moderne

---

[175] Jean de La Hire, *L'Enfant dans la maison*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 186 pages (Le Livre Moderne Illustré, Le Livre Moderne Européen)
[176] Rapport de Jean de La Hire sur les Éditions du Livre Moderne, Paris, 12 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[177] Ibid.
[178] Ibid.
[179] Ibid.

Populaire », « mais tout de même d'une tenue littéraire supérieure à celle des petits romans essentiellement populaires[180] ».

Dans l'esprit de La Hire, les bénéfices offerts par ces romans populaires doivent permettre aux Éditions du Livre Moderne de publier des ouvrages qui ne correspondent pas à la ligne éditoriale traditionnelle, en évitant au maximum les pertes. Comme l'expert-comptable Robert Guerbigny le soulignera dans ses rapports de 1947 sur la maison d'édition et l'imprimerie, le chiffre d'affaires des deux entreprises va considérablement baisser entre 1940 et 1944. Selon lui, cette baisse est due, d'une part, aux changements éditoriaux qui ont conduit à cesser de publier les auteurs les plus connus et les plus appréciés du public, et d'autre part, au montant des ventes des brochures politiques, dérisoire au vu de leurs tirages[181]. En 1941, La Hire va ainsi faire paraitre huit titres qui sont clairement des ouvrages de propagande. L'ouvrage *Libertés françaises ?* d'Eduard Wintermayer lance notamment le 23 avril 1941 la « Collection nouvelle d'études politiques et sociales ». En cela, le dirigeant des Éditions du Livre Moderne répond aux souhaits de la propagande allemande en France.

b. La diffusion de textes de propagande

Dès le mois d'octobre 1940, les services allemands de propagande veulent passer à une action « positive » en favorisant les intérêts allemands dans les publications françaises[182]. On a vu que la Propaganda avait favorisé, à la fin de l'année 1940, la publication d'ouvrages qui critiquent l'action française durant le conflit ou qui étaient favorables à la propagande allemande et à la collaboration[183]. Avec la multiplication des prises de contrôle dans l'édition en 1941, la Propaganda rencontre de moins en moins de problèmes pour imposer des ouvrages[184]. Les publications des Éditions du Livre Moderne en 1941 s'insèrent parfaitement dans ce dispositif. Avant la nomination de Jean de La Hire à la tête de l'entreprise, aucun titre politique n'avait été publié par les Éditions Ferenczi ; cela change radicalement en avril 1941 avec la publication de *La Nouvelle Constitution française* d'Edmond Caraguel. Pour l'année 1941, huit livres[185], qui correspondent pleinement aux objectifs de la Propaganda, paraissent aux Éditions du Livre moderne. Ces ouvrages vont d'ailleurs bénéficier des réseaux de

---

[180] Ibid.
[181] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.
[182] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, p.77.
[183] *Ibid.*, t.I, pp.78-79.
[184] *Ibid.*, t.I, p.79.
[185] Cf. : Annexe des livres publiés aux Éditions du Livre Moderne de 1941 à 1944.

distribution de la propagande allemande. Robert Guerbigny souligne qu'une grande partie de ces ouvrages était en effet réservée aux services de la Propaganda, qui en assuraient la distribution. Pour en faciliter la diffusion, le prix de vente est également peu élevé : entre 2 et 10 francs (soit entre 68 centimes et 3,40 euros) selon la qualité de l'édition[186]. L'attribution de papier est également une manière supplémentaire pour les autorités allemandes de contrôler les publications dès avril 1941[187]. Dans une lettre à Walter Schulz du 4 juillet 1941, La Hire s'adresse d'ailleurs directement à l'Arbeitsführer pour obtenir plus de papier. Il en réclame quarante tonnes par mois, « sans tenir compte des brochures de propagande que vos services nous chargent de publier et qui absorbent du papier de nos collections à parution obligatoirement mensuelle[188] ». L'imprimerie tourne en effet à plein régime, selon le rapport de La Hire du 12 juin 1941, et travaille pour les Éditions au Livre Moderne, mais aussi pour la Nouvelle Revue Française, les Éditions de France, les Éditions Bernard Grasset ou encore les Éditions Flammarion[189]. Le commissaire-gérant demande ni plus ni moins à Schulz de contourner les autorités françaises favorisant, pour l'attribution de papier, ceux qui ont obtenu « des ordres de priorité[190] » du Comité d'organisation des Industries, Arts et Commerce du Livre et du Syndicat des éditeurs.

Parmi les huit ouvrages ouvertement politiques publiés aux Éditions du Livre Moderne en 1941, six d'entre eux appartiennent à la « Collection nouvelle d'études politiques et sociales ». Elle va notamment réunir des textes de personnalités soutenues par les autorités allemandes. La plus fameuse d'entre elles, c'est certainement Pierre Laval, et son *Message aux Américains et aux Français*[191] publié symboliquement le 18 juin 1941. Ce court texte, d'une quinzaine de pages, reprend une interview que Laval a accordée le 25 mai 1941[192] à Ralph Heinzen, correspondant américain à Vichy de l'agence de presse *United Press*[193].

---

[186] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.
[187] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.II, p.9.
[188] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz, Paris, 4 juillet 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[189] Rapport de Jean de La Hire sur les Éditions du Livre Moderne, Paris, 12 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[190] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz, Paris, 4 juillet 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[191] Pierre Laval, *Message aux Américains et aux Français*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941.16 pages. (Collection nouvelle d'études politiques et sociales)
[192] Fred Kupferman en 2006 dans *Laval* donne la date du 24 mai 1941 ; mais en 1988 dans *Laval 1883-1945*, il indiquait la date du 21 mai 1941. Dans les autres ouvrages consultés (*Pierre Laval* de Jean-Paul Cointet, paru en 1993, et Yves-Marie Péréon, *L'image de la France dans la presse américaine, 1936-1947*, 2011), on retient la date du 25 mai. De plus, Pierre Laval lui-même, dans *Laval parle… Notes et mémoires rédigés par Pierre Laval dans sa cellule* (1948), dit avoir donné cette interview le 25 mai 1941.
[193] Yves-Marie Péréon, *L'image de la France dans la presse américaine, 1936-1947*, Bruxelles : P.I.E. Peter Lang, p.56.

L'interview est publiée le 27 mai 1941 dans les *Nouveaux Temps* et dans le *New York Times*[194] sous le titre « What Laval Left Unsaid[195] ». La publication de ce texte par les Éditions du Livre Moderne fait partie de la grande campagne de presse orchestrée par l'Ambassade d'Allemagne à Paris en faveur de Laval, et qui a débuté à la fin de 1940[196], à la suite du renvoi du vice-président du Conseil le 13 décembre. Pour Otto Abetz, qui voit le renvoi de Laval comme un geste de défiance envers l'Allemagne et envers lui[197], cette campagne doit montrer à Pétain que seule la réconciliation avec son ancien vice-président du Conseil permettra de garantir son autorité morale en zone libre, et la poursuite de la politique de collaboration avec l'Allemagne[198]. Malgré tout, simple pion dans la politique allemande, Laval est tenu à distance des affaires publiques par l'Ambassade, et il reste cloîtré dans son fief de Châteldon. Jusqu'au mois de mai 1941, où il donne cette interview qui lui permet de revoir son nom dans les journaux de la zone libre, de justifier la politique qu'il a menée à Vichy[199] et d'exposer un nouveau programme de gouvernement[200]. Ce qui n'empêche pas l'Ambassade d'Allemagne de récupérer ce texte, et de le remanier avant sa publication[201].

De son propre aveu, Pierre Laval avait donné la primeur de ses déclarations à la presse parisienne, lors du banquet qui s'était tenu en l'honneur des « noces d'argent journalistiques » de Jean Luchaire[202]. Auteur des *Anglais et nous*, qui paraît le 5 août 1941 aux Éditions du Livre Moderne, Jean Luchaire est un proche de Pierre Laval, et fait partie de ceux, avec le journaliste Jean Fontenoy et Fernand de Brinon, qui l'ont présenté à Otto Abetz[203]. Luchaire connaît très bien Abetz, rencontré en 1930[204] ; l'ambassadeur d'Allemagne en France a même épousé son ancienne secrétaire[205]. Luchaire a fait ensuite partie du réseau pro-allemand créé par Abetz en France, et a bénéficié, en retour, des largesses que l'Ambassade d'Allemagne a accordées à son journal, *Notre Temps*, à travers les abonnements et les publicités[206]. Le journaliste gravite dans le cercle des connaissances de Jean de La Hire, puisqu'il a été

194 Fred Kupferman, *Laval*, Paris : Éditions Tallandier, 2006, p.348.
195 Yves-Marie Péréon, *L'image de la France*..., p.262.
196 Fred Kupferman, *Laval…*, p.106.
197 Robert O. Paxton, *La France de Vichy...*, p.103.
198 *Ibid.*, p.107.
199 Fred Kupferman, *Laval 1883-1945*, Paris : Flammarion, 1988, p.303.
200 Jean-Paul Cointet, *Pierre Laval*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1993, pp.350-351.
201 *Ibid.*, p.351.
202 Pierre Laval, *Message aux Américains...*, p.3.
203 Bertram M. Gordon, *Collaborationnism in France during the Second World War*, Ithaca and London : Cornell University Press, 1980, p.67.
204 Pascal Ory, *Les Collaborateurs…*, p.12.
205 Robert O. Paxton, *La France de Vichy...*, p.70.
206 Pascal Ory, *Les Collaborateurs...*, p.15.

rédacteur en chef du *Matin* à partir de l'été 1940 et jusqu'à l'automne de la même année[207]. On comprend donc pourquoi Jean Luchaire a publié son opuscule anti-anglais et « pro-Laval », *Les Anglais et nous*[208], aux Éditions du Livre Moderne. Derrière ce titre se cache aussi un long témoignage de soutien à l'ancien vice-président du Conseil, qui serait le seul héritier de la politique d'apaisement initiée par Aristide Briand dans les années trente, et le dernier rempart face à la venimeuse politique anglaise.

L'un des nouveaux auteurs des Éditions du Livre Moderne va lui aussi devenir un des pivots de la propagande allemande en France. Le 22 avril 1941, les Éditions du Livre Moderne publient *Libertés françaises ?*[209] d'Eduard Wintermayer. C'est le premier essai politique de celui qui n'est alors qu'Oberleutnant à Rethel[210], mais qui deviendra bientôt l'une des plus importantes figures des Éditions du Livre Moderne et du Gruppe Schrifttum. Né le 10 janvier 1890 à Passau, Wintermayer est écrivain, dessinateur et inventeur avant la Seconde Guerre mondiale. Il parle très bien français, et connaît le pays pour y avoir séjourné à plusieurs reprises avant l'éclatement du conflit[211]. C'est sans doute pour ces raisons qu'il obtient un poste à la Propaganda Staffel de Paris, apparemment dans la deuxième moitié de l'année 1941[212]. Devenu capitaine, il est affecté au service d'édition de la Propaganda, et chargé de délivrer des numéros d'autorisation pour la parution des livres français en zone occupée[213]. Au cours de la préparation de *Libertés françaises ?*, Wintermayer semble tout faire pour installer un climat de confiance avec Jean de La Hire. Non seulement parce qu'en juin 1941, il est déjà prévu qu'il rejoigne les services de propagande à Paris, mais aussi parce qu'il veut travailler en étroite collaboration avec La Hire dans le domaine littéraire – préparant peut-être sa présence croissante dans l'entreprise :

> Je tiens beaucoup au contact personnel avec vous et pour mon genre de travail, il me semble également indispensable d'être à Paris pour une collaboration littéraire future et pour le contact avec les gens et l'opinion. Il me sera aussi très important de discuter avec vous des

---

[207] *Ibid*., p.58.

[208] Jean Luchaire, *Les Anglais et nous. L'action britannique contre la France jusqu'au 13 décembre 1940*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 95 pages. (Nouvelle Collection d'Études politiques et sociales)

[209] Eduard Wintermayer, *Libertés françaises ?*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 63 pages. (Collection nouvelle d'études politiques et sociales)

[210] Rapport pour le juge Leclercq au sujet d'Eduard Wintermayer par la préfecture de Police, direction de la Police Judiciaire, Paris, 26 mars 1945. ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[211] Ibid.

[212] Dans une lettre que La Hire adresse à Wintermayer le 9 juillet 1941 (Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561), on comprend que Wintermayer n'est pas affecté à Paris.

[213] Rapport pour le juge Leclercq au sujet de Wintermayer. préfecture de Police. direction de la Police Judiciaire, Paris, 26 mars 1945. ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

> différents thèmes qui m'occupent et que je voudrais encore utiliser pour des travaux littéraires[214].

Wintermayer veut que ce livre bénéficie de tous les moyens de promotion disponibles, et c'est lui qui impose à La Hire la marche à suivre. Selon les instructions de Walter Schulz, 2000 exemplaires devront être envoyés à l'Agence Dechenne[215], qui assure presque à elle seule la distribution de la presse et des livres en Belgique. Wintermayer a également rencontré à Paris un agent de la Propaganda Abteilung de Bruxelles, un certain docteur Brämisch, qui veut recevoir 20 exemplaires de la brochure pour une conférence de presse. Par ailleurs, la radio de Bruxelles devrait parler de son ouvrage. Il assure enfin à La Hire qu'il réglera la facture lors de sa prochaine visite à Paris[216]. Les rapports que Wintermayer entretient avec La Hire paraissent très cordiaux, et dans une lettre du 13 juin 1941, La Hire se dit « ravi de le revoir bientôt[217] ». Et si Wintermayer n'est pas rapidement affecté à Paris, il lui propose même de demander une permission pour venir le voir dans la capitale[218]. Malgré le soin que La Hire met à entretenir des bonnes relations avec l'Oberleutnant, cela n'empêchera pas Wintermayer de se plaindre auprès de La Hire d'un manque de publicité autour de sa brochure. Wintermayer a en effet trouvé dans une librairie de Reims le *Message aux Américains et aux Français* de Pierre Laval, et il a le sentiment que son livre n'a pas été traité de la même manière par les Messageries Hachette[219]. La réponse que La Hire lui adresse le 9 juillet est destinée à éviter tout risque de conflit : celui-ci dit s'être enquis de l'avancement de son affectation à Paris, car il est impatient de le revoir[220]. Cette cordialité est sans doute plus que nécessaire. La Hire sait que Wintermayer va être transféré dans la capitale française, et qu'il va devoir travailler en étroite collaboration avec lui. Il lui faut donc se montrer très ouvert aux demandes et propositions de Wintermayer, de manière à préserver sa place dans la maison d'édition.

Aux écrits de ces quelques collaborateurs très en vue, s'ajoutent ceux d'auteurs moins connus, mais tout aussi acquis aux nouvelles théories collaborationnistes. C'est d'ailleurs *La*

---

214 Lettre d'Eduard Wintermayer à Jean de La Hire, Rethel, 9 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
215 Hachette détient 53 % du capital de la société.
216 Lettre d'Eduard Wintermayer à Jean de La Hire, Rethel, 9 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
217 Lettre de Jean de La Hire à Eduard Wintermayer du 13 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
218 Ibid.
219 Lettre d'Eduard Wintermayer à Jean de La Hire, Rethel, 7 juillet 1941; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
220 Lettre de Jean de La Hire à Eduard Wintermayer du 9 juillet 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Nouvelle Constitution française[221] d'Edmond Caraguel qui inaugure la publication des livres politiques aux Éditions du Livre Moderne. Edmond Caraguel ou Edmond Pistre-Caraguel, dont le véritable nom est Edmond Pistre, est journaliste et homme de lettres. Il est aussi commissaire-gérant depuis le 6 mars 1941 de la maison Nathan, après avoir remplacé un administrateur provisoire bien connu de Jean de La Hire, Raymond Durand-Auzias[222]. Selon La Hire, la publication de *La Nouvelle Constitution française* lui a été imposée par Walter Schulz, qui était un ami personnel de Caraguel[223]. Quoi qu'il en soit, ce livre est certainement l'un des moins virulents, et prêche avant tout pour une révision de la Constitution de 1875. Mais c'est sans doute l'un des plus ambitieux puisque selon l'auteur,

> […] l'on y trouvera pour la première fois dans l'Histoire du Droit constitutionnel des Peuples civilisés, la distinction fondamentale entre les Pouvoirs de l'Économie ; […]. [Et] il n'en restera pas moins qu'on a, pour la première fois, essayé d'apporter un peu de clarté française dans un domaine prospecté par Montesquieu au milieu du 18[ème] siècle (*L'Esprit des Lois*, 1750) et resté, depuis lors, inexploré[224].

Ce premier ouvrage de propagande est suivi par un second le 22 avril 1941 : il s'agit d'un livre de Jean de La Hire intitulé *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe*[225]. Avec cet ouvrage, La Hire satisfait pleinement les objectifs de la Propaganda, puisqu'il y montre comment fonctionne la société allemande sous le régime hitlérien et, surtout, en dévoile tous les avantages.

Robert Briffault dans *La démocratie instrument de la duperie anglaise*[226], prolonge la diatribe anti-anglaise de Jean Luchaire. Si tous les ouvrages, publiés en 1941 aux Éditions du Livre Moderne, distillent des propos plus ou moins haineux contre l'Angleterre, c'est l'un des plus virulents avec celui du Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer ?*[227]. Mais à la différence du Colonel Massol, Briffault consacre la totalité de son livre à dénoncer la terrible influence britannique sur les destinées de la nation française post-révolutionnaire. Massol s'attaque en effet à une question beaucoup plus générale, mais d'une actualité brûlante pour les autorités d'occupation : pourquoi collaborer ? Cet ouvrage sera particulièrement apprécié par les

---

[221] Edmond Caraguel, *La Nouvelle Constitution française*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 240 pages. (Collection nouvelle d'études politiques et sociales)

[222] Pascal Fouché, *L'Édition française*..., t.I, p.114.

[223] Procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation, Cour de Justice du département de la Seine Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[224] Edmond Caraguel, *La Nouvelle Constitution...*, pp.8-9.

[225] Jean de La Hire, *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, Paris : Édition du Livre Moderne, 1941. 93 pages. (Collection nouvelle d'études politiques et sociales)

[226] Robert Briffault, *La démocratie instrument de la duperie anglaise*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 40 pages. (Nouvelle Collection d'Études politiques et sociales)

[227] Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer ?*, Éditions du Livre Moderne, 1941. VIII-115 pages. (Nouvelle Collection d'Études politiques et sociales)

occupants, comme en témoigne l'appréciation très positive de Bernard Payr dans *Phönix oder Asche ?* :

> […] l'écrit du Colonel E. Massol : *Pourquoi collaborer ?* est un livre qui, en englobant les questions européennes, déborde largement le cadre du thème : « France-Allemagne ». Cette brochure frappe agréablement par la présentation claire et logique de son contenu. Les capacités rationnelles du Français s'y unissent de la façon la plus heureuse à la pensée fortement disciplinée de l'officier supérieur à l'intellect bien formé[228].

Avec son ouvrage intitulé *La Race*[229] publié le 5 août 1941, Jean Jacoby est le seul à se concentrer uniquement sur le « problème juif », et à se montrer si violemment antisémite – même si presque tous les livres publiés aux Éditions du Livre Moderne en cette année 1941 distillent des propos antisémites. Cet auteur avait été remarqué par la propagande dès 1940 avec son livre *Mil neuf cent quarante*, dont Bernard Payr soulignera l'« esprit fanatiquement antisémite[230] ». Dans *La Race*, Jacoby veut démontrer l'impossible assimilation des Juifs à la population française, en se servant notamment des théories racistes du docteur René Martial.

2. L'offensive idéologique de 1941

D'après le rapport de Jean La Hire sur les Éditions du Livre Moderne en juin 1941, ces ouvrages appartiennent à la « Collection nouvelle d'études politiques et sociales », qui a été inaugurée par *Libertés françaises ?*, et qui doit avoir dans le futur « une extension intellectuelle à portée sociale[231] ». La Hire n'oublie pas de souligner la nécessité de bénéficier des moyens de diffusion et de vente des « autorités compétentes ». Il est en effet conscient que ces publications rencontrent en France l'indifférence des lecteurs et l'hostilité des libraires. Il conclut pourtant par une profession de foi collaborationniste, en espérant que

> […] l'intelligence française sera de plus en plus apte à comprendre l'intérêt et l'utilité de cette littérature politique et sociale qui d'ailleurs exerce déjà une influence incontestable sur une partie de l'opinion[232].

En cette année 1941, ces livres particulièrement virulents marquent les débuts d'une grande offensive idéologique qui doit faire accepter le nouveau pouvoir, tout en dénonçant l'ordre ancien et les responsables de la défaite française. L'analyse des ouvrages édités par Jean de La Hire permet de mieux comprendre la place de la maison d'édition dans l'appareil de

---

[228] Gérard Loiseaux, *La Littérature de la défaite...*, p.242-243.
[229] Jean Jacoby, *La Race*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 32 pages. (Nouvelle Collection d'Études politiques et sociales)
[230] *Ibid.*, p.176.
[231] Rapport de Jean de La Hire sur les Éditions du Livre Moderne, Paris, 12 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[232] Ibid.

propagande allemande, et de mieux connaître la ligne politique privilégiée par la direction de l'entreprise. La Hire a en effet permis à un certain nombre d'auteurs, plus ou moins connus sur la scène littéraire collaborationniste, de diffuser des idées chères aux autorités d'occupation. Nous nous intéresserons d'abord aux ouvrages que La Hire a édités, avant de nous concentrer sur celui qu'il a lui-même publié en 1941, *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, dans un chapitre consacré à son activité littéraire pendant la guerre[233].

La plupart des ouvrages publiés aux Éditions du Livre Moderne vont s'ingénier à rechercher les responsables de la défaite française en 1940, que La Hire a lui-même désignés dans *Le Crime des Évacuations* et dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*. Les Juifs et les Anglais sont à nouveau mis au banc des accusés. Les Éditions du Livre Moderne deviennent ainsi le soutien de la propagande allemande, et diffusent les propos violents qu'adoptent les collaborationnistes parisiens[234]. Ces livres, qui reprennent en grande partie les thèmes que La Hire a déjà développés, ajoutent également de nouvelles accusations, tout en soutenant la création d'une Europe sous hégémonie allemande et en applaudissant les réussites supposées du régime nazi.

a. Les Juifs et les Anglais, toujours responsables de la défaite

Les accusations contre les Juifs ont un air de déjà-vu. Et comme La Hire dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, les auteurs des Éditions du Livre Moderne reprennent les thèmes privilégiés par la propagande allemande. Le Colonel Massol dénonce la place disproportionnée des Juifs dans « la direction des principales affaires du monde[235] », plus particulièrement dans la finance, parce le Juif, attaché aux conditions d'existence matérialistes, est « toujours passionnément intéressé à l'argent[236] ». Pour Jean Jacoby, ils ont également réussi à « s'infiltrer » dans la société française jusqu'à étouffer « l'esprit français[237] ». Les Juifs sont en effet « les empoisonneurs de l'âme française, […] les agents les plus actifs de la décomposition de notre pays[238] », souligne Massol. S'ajoute à ce tableau leur impossible intégration dans la société française. Jacoby, qui puise comme La Hire dans les théories racistes des années trente, insiste sur la dangerosité d'assimiler le Juif à la « race française ». Il reprend ici la théorie de l'indice biochimique, développée par René Martial,

---

233 Partie II. Chapitre IV.
234 Stéphanie Corcy, *La vie culturelle sous l'Occupation,* Paris : Perrin, 2005, p.165.
235 Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer?...*, p.68.
236 *Ibid.*
237 Jean Jacoby, *La Race…*, p.67.
238 *Ibid.*

alors l'un des experts les plus cités, avec René Montandon, sur l'antisémitisme[239]. Martial se flatte d'avoir refondé l'« anthropobiologie des races » sur la base de l'analyse des groupes sanguins ; et c'est dans un livre intitulé *La Race française* – qui n'est pas sans rappeler le titre de l'ouvrage de Jacoby - qu'il a développé ses théories en 1934[240]. Selon Martial, chaque race possède un indice biochimique particulier, indice déterminé par la proportion d'individus de groupe sanguin A, B, C ou O – le groupe B étant la marque des races « asiatiques[241] » rappelle Jacoby. Si les croisements entre les races sont possibles, ils peuvent être plus ou moins heureux selon la proximité de l'indice biochimique des deux parents[242]. Se basant sur ces théories fantaisistes, Jacoby explique que le croisement entre Français et Juifs ne peut pas avoir de bons résultats : il faut absolument éviter que le sang français soit « irrémédiablement souillé par l'impur sang juif[243] ». Car là aussi, l'infiltration juive menace la race française, sans oublier, ajoute Jacoby, l'alcoolisme, l'accroissement des maladies mentales et la dénatalité[244].

Les auteurs des Éditions du Livre Moderne ne font pas preuve de plus d'originalité dans leurs diatribes anti-anglaises, et martèlent sans cesse les mêmes accusations. Jean Luchaire fait lui aussi de la France l'instrument de la politique britannique[245] : c'est toujours la perfide Albion qui a voulu faire éclater la guerre[246]. Pour Luchaire, la situation économique de l'Angleterre explique cette volonté. Concurrencée par les États-Unis et par l'Allemagne, son influence sur les dominions a inexorablement diminué[247]. Mais au lieu de renoncer à la domination économique mondiale, ou du moins européenne, l'Angleterre a choisi de pratiquer « la politique de Tarquin le Superbe : abaisser les têtes qui s'élevaient trop haut[248] ». Elle était alors prête à tout pour abattre son puissant concurrent allemand, même à entrainer la France dans un conflit désastreux. Cette soif de domination économique est en fait le résultat de l'action d'un groupe particulier, rappelle Robert Briffault : depuis Guillaume le Conquérant et sa politique d'immigration favorable, les Juifs sont très présents en Angleterre, et ils ont su profiter de l'essor économique et industriel du dix-neuvième siècle, pour s'assurer une place de choix dans l'économie britannique[249]. Ce qui permet à Briffault de conclure que « La

---

[239] *L'antisémitisme de plume*, Pierre-André Taguieff (dir.), Paris : Berg International Editeurs, 1999, p.295.
[240] *Ibid.*, p.311.
[241] Jean Jacoby, *La Race...*, p.10.
[242] *Ibid.*, pp.7-9.
[243] *Ibid.*, p.15.
[244] *Ibid.*, p.31.
[245] Jean Luchaire, *Les Anglais et nous...*, p.40.
[246] *Ibid.*, p.48.
[247] *Ibid.*, pp.25-41.
[248] *Ibid.*, p.38.
[249] Robert Briffault, *La démocratie...*, p.31.

domination économique du monde par l'Angleterre est en grande partie une domination juive[250] ». Seule l'occupation du territoire français par les troupes allemandes peut ouvrir une « nouvelle ère » pour le pays, souligne Jean Luchaire. Celle-ci aidera enfin à mettre en place cette fameuse « paix de collaboration » avec l'Allemagne, que l'Angleterre a toujours redoutée. En effet, dès le début de l'Occupation, la France a cherché à sceller une paix « dans un accord durable avec son vainqueur[251] », qui conduira enfin à l'unification de l'Europe. Pour lutter contre cette situation, l'Angleterre aurait alors décidé d'abattre le maître d'œuvre de cette réconciliation : Pierre Laval[252].

b. Pierre Laval : un héros français, victime des machinations anglaises

Jean Luchaire termine en effet sa diatribe anti-anglaise avec un long panégyrique de Laval. Suivant l'adage « on n'est jamais mieux servi que par soi-même », Pierre Laval s'emploie aussi à magnifier et à justifier son action. Tous deux souhaitent montrer que Laval est le principal, et même le seul artisan de la réconciliation franco-allemande après la défaite française. D'après Luchaire, il incarnait alors le dernier espoir de la France :

> […] de tous les hommes d'État français qui demeuraient valables après la cessation des combats de juin 1940, M. Pierre Laval est incontestablement le plus réellement intelligent, le plus habile, le plus intellectuellement et physiquement courageux, le plus profondément enraciné au sol de France par ses origines auvergnates[253].

Dans leurs deux textes, Laval et Luchaire décrivent un véritable héros, un homme qui, à lui seul, a réussi à renouer le contact avec l'Allemagne. Y sont retracés les nombreux voyages effectués par Laval entre Vichy et Paris[254]. Mais aussi les entretiens qu'il a tenus avec les autorités d'occupation et qui lui ont permis d'établir des relations de confiance entre la France et l'Allemagne. Luchaire rapporte même que « les représentants du Führer sont frappés, touchés, par l'inspiration patriotique des efforts de leur interlocuteur[255] ». Dès les débuts de l'Occupation, Pierre Laval a en effet cultivé des relations avec Paris, et plus particulièrement avec Otto Abetz[256]. D'après Robert Paxton, la « filière Laval » était même devenue le pivot des relations entre la France et l'Allemagne[257].

---

[250] *Ibid.*
[251] Jean Luchaire, *Les Anglais et nous...*, p.63.
[252] *Ibid.*, p.63.
[253] Jean Luchaire, *Les Anglais et nous...*, p.64.
[254] Pierre Laval, *Message aux Américains...*, p.10.
[255] Jean Luchaire, *Les Anglais et nous...*, p.72.
[256] Robert O. Paxton, *La France de Vichy…*, pp.72-73.
[257] *Ibid.*, p.74.

Par ailleurs, la politique de collaboration a été fixée lors de l'entrevue entre Laval et Hitler. Et si Pétain a aussi rencontré le chancelier allemand à Montoire, il semble avoir eu bien peu de poids dans les négociations. Laval insiste sur l'indépendance et sur l'importance de son action lors de cette entrevue. C'est d'égal à égal que Laval aurait conversé avec Hitler, et pas comme un vaincu. Il ne se sent pas responsable de la défaite, puisque qu'il s'est opposé à la déclaration de guerre[258]. La politique de collaboration a donc été mise en place dans l'honneur à Montoire, comme en témoigne le discours que Pierre Laval aurait tenu à Hitler :

> Vous pouvez nous écraser […] Mais […] un jour nous nous révolterons. Au cours de l'histoire, vous nous avez déjà battus. Nous vous avons battus aussi. Est-ce que cela doit continuer indéfiniment ainsi ? […] si vous consentez à ne pas porter atteinte à notre honneur et à nos intérêts vitaux, tout est possible…[259]

C'est alors qu'Hitler aurait demandé à Pierre Laval : « Voulez-vous collaborer ? [260] ». On sait que l'État français avait cherché, durant l'été 1940, à nouer des relations avec les responsables allemands pour mettre en place une collaboration d'État. Laval avait trouvé un interlocuteur en Otto Abetz, mais c'est à Pétain que revenait la responsabilité de faire la première ouverture. Le 11 octobre, le chef de l'État français propose de « rechercher la collaboration dans tous les domaines », pour peu que l'Allemagne sache « dominer sa victoire ». Hitler est tenté, et il rencontre Laval le 22 octobre 1940 à Montoire. Durant cette entrevue, les deux interlocuteurs, très prudents, tombent d'accord sur le principe d'une collaboration entre l'État français et le Reich. Mais c'est le 24 octobre, lors de la rencontre entre Pétain et Hitler à Montoire, que celle-ci est validée. Six jours plus tard, Pétain décide de soutenir personnellement cette nouvelle collaboration politique en mettant dans la balance son autorité de « Père » et de « Chef »[261]. Pierre Laval a bien été le fer de lance de la collaboration franco-allemande ; mais il n'en est pas le seul artisan. Laval donne sciemment une importance accrue au rôle qu'il a joué dans les négociations avec Hitler. En effet, on voit mal l'ancien vice-président du Conseil tenir le discours bravache qu'il reproduit dans son *Message aux Américains et aux Français*, lors de son entrevue avec le Führer.

Laval veut en fait montrer que la collaboration va permettre à la France de jouer un rôle majeur dans « la nouvelle Europe[262] ». Contrairement à ce que pensent les Américains, le gouvernement français est indépendant, et la France est libre – tout cela grâce à lui - : il n'y a donc pas besoin d'entrer en guerre pour la libérer. Dans cette interview accordée à Ralph

[258] Pierre Laval, *Message aux Américains...*, p.11.
[259] *Ibid.*, p.12.
[260] *Ibid.*
[261] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération…*, pp.113-114.
[262] Pierre Laval, *Message aux Américains...*, p.13.

Heinzen, Laval se présente délibérément comme l'homme providentiel qui a sauvé la France du désastre, mais aussi comme un homme politique d'envergure internationale, capable d'être écouté par les États-Unis. La France reste en effet très visible dans la presse américaine entre 1936 et 1947[263]. Les dirigeants politiques l'ont bien compris, et soignent leurs relations avec les journalistes américains – comme Laval le fait avec Heinzen. « Car l'opinion américaine, si difficile à convaincre et à mettre en mouvement, émerge comme un acteur important de la vie politique internationale […][264] », explique Yves-Marie Péréon. Cette interview, qui doit aider à créer des conditions politiques favorables au retour de Laval à Vichy[265], sera finalement interdite en zone libre par la censure de Vichy[266] .

Au-delà de la simple promotion, Luchaire tente également de relier les événements du 13 décembre à la politique « anti-collaboration » menée par l'Angleterre. Il s'agit non seulement de faire de Pierre Laval l'un des fers de lance de la politique anti-anglaise, mais aussi d'éclairer le renvoi du vice-président du Conseil sous un jour nouveau. Luchaire fait de Laval l'un des principaux opposants à l'Angleterre. Il est « le plus conscient de tout le mal que la politique anglaise a fait à notre pays depuis des siècles[267] ». D'autant plus que son action, ancienne, de diplomate n'est absolument pas du goût des Anglais : Pierre Laval s'est toujours opposé à la politique de division et de domination de l'Angleterre. Il a constamment œuvré pour l'union de l'Europe, en tentant de conclure, aux côtés d'Aristide Briand, un accord franco-allemand à Berlin, mais aussi en ayant obtenu le seul accord substantiel avec l'Italie depuis 1919 ; il s'est également opposé à la politique de sanctions anti-italiennes et pro-anglaises lors du conflit entre l'Italie et l'Ethiopie[268]. Et tare ineffaçable aux yeux des Anglais, le sénateur Laval s'est opposé à la guerre avec l'Allemagne[269]. Au vue de son action passée et de son action en 1940, l'Angleterre était particulièrement désireuse de l'éliminer[270]. Le maréchal Pétain a été trompé : un complot, fomenté par les Britanniques et mené par les « conjurés de Vichy[271] », a entraîné le renvoi de Laval. L'implication exacte de l'Angleterre reste difficile à démêler dans l'exposé de Jean Luchaire, mais c'est une tentative, non déguisée, d'éclairer d'une autre manière le 13 décembre, de minimiser les tensions entre

[263] Yves-Marie Péréon, *L'image de la France dans la presse américaine, 1936-1947,* Bruxelles : P.I.E. Peter Lang, p.71.
[264] *Ibid.*
[265] Jean-Paul Cointet, *Pierre Laval…,* p.351.
[266] *Ibid.*
[267] *Ibid.*, p.64.
[268] *Ibid.*, pp.64-65.
[269] *Ibid.*, p.65.
[270] *Ibid.*, p.91.
[271] *Ibid*.

Pétain et son ancien vice-président du Conseil, et de faire de Laval une victime de « l'action séculaire entreprise par l'Angleterre contre les intérêts de la France, contre l'unification de l'Europe, contre le rapprochement franco-allemand[272] ».

c. Éliminer l'influence anglaise en anéantissant la démocratie et le libéralisme

Tous ces propos anti-anglais s'assortissent également d'une violente critique de la démocratie libérale, inventée par la perfide Albion. Selon le Colonel Massol, c'est un des moyens utilisés par l'Angleterre pour dominer la France, et un retour à la démocratie condamnerait le pays à revenir dans le giron britannique[273]. Mais l'hypocrisie anglaise - cette « hypocrisie transcendantale, […] cette malhonnêteté intellectuelle et morale qui marquent la mentalité anglaise[274] » - va encore plus loin. Pour Briffault, l'Angleterre n'est pas une démocratie et n'en a jamais été une. Afin de confirmer ses dires, il ose mettre dans la bouche d'Anthony Eden, alors secrétaire des Affaires étrangères, ces paroles : « L'Angleterre n'est pas une démocratie. Jamais elle n'a été une démocratie et, à mon avis, elle n'en sera jamais une[275] ». Il y aurait donc un véritable malentendu quant à la nature du régime politique anglais : l'Angleterre est « l'ennemie la plus acharnée de tout ce qui verse dans les idées libérales et approche, tant soit peu que ce soit, de la démocratie[276] ». Robert Briffault s'emploie à expliquer que les institutions politiques anglaises donnent seulement « l'impression d'une libéralité[277] ». D'après ses analyses, l'Angleterre serait même la mère de l'oligarchie[278]. La fondation du système politique anglais au dix-huitième siècle n'était qu'une supercherie, car ce système n'a servi qu'à consolider « la domination absolue exercée par l'oligarchie terrienne[279] », tout en cachant la véritable nature du régime. Mais à cause de « l'anglomanie démocratique[280] » de Voltaire et de Montesquieu, les révolutionnaires et philosophes de 1789 se sont en effet inspirés de ce qu'ils croyaient être la constitution anglaise pour fonder les bases du nouveau régime politique français[281].

---

272 *Ibid.*, p.92.
273 Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer?...*, p.63.
274 Robert Briffault, *La démocratie...*, p.5.
275 *Ibid.*, p.5.
276 *Ibid.*, p.22.
277 Robert Briffault, *La démocratie...*, p.11.
278 *Ibid.*, p.12.
279 *Ibid.*, p.15.
280 *Ibid.*, p.6.
281 *Ibid.*, pp.7-8.

Briffault finit par remettre en cause le fonctionnement même de la démocratie. Selon lui, celle-ci est, par essence, un régime injuste, car

> Tout pouvoir représentatif, de quelque manière qu'il soit élu, qu'il soit bien ou mal élu, qu'il soit honnête ou corrompu, ne peut représenter autre chose que les intérêts et la volonté de ceux qui détiennent la réalité du pouvoir[282].

L'accession au pouvoir de gouvernements de gauche, élus par le peuple mais devenus dès leur installation les instruments de la haute finance, illustre la faillite de ce système[283]. C'est là l'une des conséquences de la Révolution française, qui a empoisonné par ses « erreurs fatales » toute la vie politique de l'Europe occidentale et qui a « mené finalement la France à la débâcle et dans la boue[284] ». Par ailleurs, la démocratie, pour laquelle combattrait l'Angleterre, n'est en fait qu'un moyen de cacher qu'elle combat en réalité pour le « dollar démocratique[285] ». Acculée à la ruine, comme l'a aussi souligné Jean Luchaire, l'Angleterre cherche par tous les moyens à s'accrocher à ce dernier espoir et à s'assurer de nouveaux revenus. Si l'Angleterre n'est pas « la mère de la vraie liberté des individus[286] », elle est la vraie mère du libéralisme. C'est d'ailleurs sous couvert de cette doctrine économique que les Anglais ont tenté de dominer le monde[287], souligne Wintermayer.

C'est l'altération de l'idéal de liberté, né avec la Révolution française, qui a permis au libéralisme - et à son corollaire, l'individualisme - de prendre pied en France au dix-neuvième siècle. Ce qui a eu pour conséquence de voir se développer une « conception matérialiste de la vie pratique[288] ». Wintermayer, comme Briffault, suit ici les critiques de ceux qui voient en la défaite, la conséquence de la faillite des valeurs morales modernes. Certains remontent en effet aux débuts de l'ère moderne pour expliquer la débâcle de 1940. Les maurassiens évoquent ainsi le « régime des palabres ». L'individualisme cartésien et rousseauiste a détruit la hiérarchie et l'autorité en 1789, et les a remplacés par un parlementarisme sans forces. Après la Révolution, il était donc impossible pour un régime favorisant l'intérêt individuel de cultiver la grandeur française. Sans oublier que ce régime présente la tare ineffaçable d'avoir été directement importé des pays anglo-saxons[289]. Massol évoque ainsi l'idéal anglais de liberté, ou plutôt de « licence », qui a été adopté par la France, a ruiné tout concept

---

282 *Ibid.*, pp.25-26.
283 *Ibid.*, p.26.
284 *Ibid.*, p.8.
285 *Ibid.*, p.22.
286 Eduard Wintermayer, *Libertés françaises ?...*, p.12.
287 *Ibid.*, p.14.
288 Eduard Wintermayer, *Libertés françaises ?...*, p.16.
289 Robert O. Paxton, *La France de Vichy…*, p.33.

d'obéissance et fait du matérialisme et de la jouissance, les buts ultimes de l'existence[290]. Il s'oppose en tout point à l'idéologie allemande : en Allemagne, l'individu est conscient qu'il fait partie d'un tout, qu'il est dépendant de la société et qu'il doit se soumettre à la Patrie[291]. L'idéal de liberté a donc été altéré en France ; ce qui prouve bien, pour Wintermayer, que la Révolution française a été un échec. L'amour porté à la liberté individuelle, qui, aux yeux des Français, matérialisait la réussite de la Révolution et le génie de la France, n'a servi qu'à excuser un égoïsme effréné[292]. Wintermayer conclut que la liberté n'a été, dans la France du dix-neuvième et du vingtième siècle, qu'un élément de décomposition favorisant « l'anarchisme sur le plan spirituel et intellectuel[293] ». C'est en fait l'une des conséquences du « capitalisme individualiste » : en pleine désagrégation, celui-ci a fait naître un « chaos de forces individuelles[294] ». Actuellement, un mouvement d'individualisation de l'humanité est donc en cours[295]. Mais ce mouvement est arrivé à sa limite organique, et même au-delà : les individualités cherchent aujourd'hui à se rejoindre, pour éviter que l'individualisme ne devienne une « forme stérile » de vie[296].

Afin de remédier à cet état de décomposition intérieure, deux auteurs proposent de transformer l'organisation politique et économique du pays, exploitant ainsi le rejet des structures anciennes qu'expriment les Français depuis la défaite[297]. Edmond Caraguel et Eduard Wintermayer vont tenter de s'affranchir de la simple dénonciation et des démonstrations haineuses, pour proposer une nouvelle organisation sociale et politique. Si Caraguel et Wintermayer n'envisagent pas les mêmes modalités de réalisation, ils s'accordent sur l'objectif à atteindre : l'association des individus entre eux et la fraternité doivent devenir les maîtres mots de cette nouvelle société. Du côté français, Edmond Caraguel voit le salut de la France dans une réforme constitutionnelle. Il propose de remplacer la Constitution de 1875 par ce qu'il appelle une Constitution rationnelle des pouvoirs ou « Constitution sociétiste[298] », basée sur le « Sociétisme » dont il avait exposé les principes dans son *Manuel du Sociétisme* en 1934. Comme Wintermayer, Caraguel souhaite répondre au mouvement millénaire des peuples, « vers un Ordre social associatif : la famille, la tribu, la cité, la nation […][299] ». Là

---

[290] Colonel Massol, *op. cit.*, p.11.
[291] *Ibid.*, *p.*11.
[292] Eduard Wntermayer, *op. cit.*, pp.17-18.
[293] *Ibid.*, pp.19-20.
[294] *Ibid.*, p.23.
[295] *Ibid.*, p.24.
[296] *Ibid.*, p.26.
[297] Robert O. Paxton, *La France de Vichy…*, p.31.
[298] Eduard Wntermayer, *op. cit.*, p.8.
[299] *Ibid.*, p.108.

encore, il s'agit de lutter contre la « doctrine libérale » et anglaise du « *Laisser faire, laisser passer*[300] », et de favoriser la « fraternité » pour résoudre les problèmes sociaux[301]. Cependant, le choix d'un régime fort, dirigé par un chef charismatique, n'élimine pas de fait la démocratie chez Caraguel, car, « personne n'y consentirait[302] ».

Du côté allemand, on va plus loin, et l'abandon de la démocratie paraît absolument nécessaire. Selon Wintermayer, l'individualisme a atteint « sa limite organique » et, « poussé par les puissants ressorts internes de la vie, se transforme en un collectivisme librement consenti[303] ». Le collectivisme prend ici la place du Sociétisme pour transformer les sociétés humaines. Comme Caraguel, Wintermayer fait reposer cette nouvelle organisation sur le « correctif *fraternité* », vénéré par les Allemands et oublié par les Français[304] ; mais il s'avère beaucoup plus radical, puisque que celle-ci ne pourra voir le jour sans le rejet du système démocratique, incapable d'équilibrer les intérêts de chacun[305]. Wintermayer ne fait que reprendre les proclamations des collaborationnistes qui se déclarent volontiers « révolutionnaires » ; ces derniers souhaitent l'avènement d'une Europe dominée par l'Allemagne et l'installation d'une société « socialiste », c'est-à-dire dirigiste et organisée par un parti unique[306].

d. Seule la Collaboration permettra la construction de l'Europe nouvelle

En France, cette nouvelle organisation, associative et fraternelle, permettra de remédier à l'état de décomposition intérieure qui mine le pays. Elle permettra surtout d'atteindre ce but ultime : construire l'Europe nouvelle. Si l'on excepte Edmond Caraguel, tous ces auteurs évoquent la perspective de cette nouvelle Europe qui agite considérablement les esprits. Le 31 mai 1941 est par exemple inaugurée à Paris l'exposition « La France européenne »[307]. Celle-ci insiste sur la nécessité absolue d'intégrer le pays à la nouvelle Europe, pour éviter l'effondrement français[308]. Aucun de ces auteurs, cependant, n'en dessine clairement les contours. Un aperçu nous en est seulement donné : elle réunira des nations

[300] *Ibid.*, p.109.
[301] *Ibid.*, p.111
[302] *Ibid.*, pp.49-50.
[303] *Ibid.*, p.27.
[304] Eduard Wntermayer, *op. cit.*, p.36.
[305] *Ibid.*, p.48.
[306] *La France de 1914 à nos jours*, Jean-François Sirinelli,(dir.), Robert Vandenbussche et Jean Vavasseur-Desperriers, (collab.), Paris : Presses Universitaires de France, 1993, p.201.
[307] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.181.
[308] *Ibid.*

ennemies jusqu'alors, elle sera collectiviste et permettra le partage équitable des richesses[309], elle sera basée sur une « organisation scientifique et harmonieuse[310] », et surtout elle sera sous tutelle allemande. Ils rejettent donc la vision pétainiste d'une Europe où France et Allemagne sont des partenaires égaux, et défendent la vision nazie d'une Europe allemande, où les ressources des pays occupés sont mises au service de la victoire totale du Reich[311]. Il faut dire que peu de collaborationnistes adhèrent à l'idée d'une France régénérée, égale de l'Allemagne[312].

Pour mieux justifier cette union à l'échelle continentale, certains auteurs n'hésitent pas à donner des origines fantasmées à l'Europe nouvelle. L'union des peuples européens au sein d'un vaste territoire commun, possèderait en effet une justification historique. Comme d'autres théoriciens collaborationnistes – Serpeille de Gobineau ou Robert Sexé -, Jacoby s'inspire manifestement des découvertes du linguiste Georges Dumézil, très appréciées à l'époque pour avoir montré que des structures conceptuelles identiques existaient en Inde ancienne, à Rome, en Scandinavie et dans les pays celtiques[313]. Jean Jacoby affirme qu'environ 2000 ans avant notre ère, une « grande migration aryenne[314] », partie des rives de la Baltique, a changé le visage du continent européen. Jean de La Hire avait lui-même évoqué une telle migration, sans la dater, dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* et décrit comment les Aryens, venus de Germanie s'étaient implantés en Gaule, dans le Midi, en Espagne, en Italie et même en Angleterre[315]. Chez Jacoby, on retrouve le même désir de justifier l'existence d'une identité continentale[316]. Toutefois, il s'emploie à établir un parallèle manifeste entre la volonté d'expansion allemande, et cette ancienne migration aryenne : là aussi, c'est la recherche d'un « espace vital » qui a poussé ce peuple à se répandre sur le continent[317] ; et là aussi, c'est à une « merveilleuse unité » qu'a donné naissance l'Europe aryenne[318]. Cette Europe, qui ressemble étrangement à celle que veut construire l'Allemagne nazie, aurait regroupé toute la Gaule, l'Allemagne jusqu'à l'Elbe, la Bohême, presque toute l'Italie et l'Espagne, la Grèce, l'Angleterre jusqu'à l'Écosse et la Scandinavie. Finalement,

[309] Eduard Wntermayer, *op. cit.*, p.57.
[310] Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer?...*, p.15.
[311] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, pp.179-180.
[312] *Ibid.*, p.179.
[313] Bernard Bruneteau, *« L'Europe nouvelle » de Hitler…*, pp.141-144.
[314] Jean Jacoby, *La Race...*, p.19.
[315] Jean de La Hire, *Par qui nous souffrons...*, p.10.
[316] Bernard Bruneteau, *« L'Europe nouvelle » de Hitler…*, p.144.
[317] *Ibid.*, p.19.
[318] *Ibid.*, p.20.

> Toutes les tentatives d'unifier l'Europe […] ne sont que des manifestations de cet instinct profond, de ce désir inconscient qui pousse les membres disséminés d'une même famille à se réunir de nouveau sous le toit familial[319].

Cependant, martèlent les théoriciens de la nouvelle Europe, il sera impossible de la construire sans la France. Pour Pierre Laval, l'un des principaux bienfaits de la paix franco-allemande est de permettre à la France de prendre part à « la politique de coopération de l'Europe nouvelle[320] ». Pour le Colonel Massol, « cette organisation de l'Europe nouvelle est inconcevable sans la France[321] ». L'union entre la France et l'Allemagne est donc possible ; elle est même naturelle. Là encore, Jean Jacoby fait appel aux théories raciales pour justifier cette union, et montre que les deux peuples possèdent un indice biochimique très proche[322] ; de nombreux croisements ont donc dû se produire. D'autant que ce qu'il appelle « l'ethnie française[323] », très peu métissée, est avant tout composée d'Aryens et de « Brachys bruns », le « type même du paysan français[324] ».

Comment réaliser concrètement de si vastes ambitions ? C'est l'occasion pour les auteurs de justifier et d'exposer les bienfaits de l'occupation et de la collaboration, espérant sans doute les faire accepter par des Français, alors très hostiles. D'abord, l'occupation du territoire français est la première condition de la réalisation de l'Europe nouvelle. Le Colonel Massol explique que cette occupation, doublée d'un contrôle de l'économie, est une « action utile très provisoire[325] ». Pour éviter que la France se réarme trop vite et que continue « cet état endémique de guerres européennes[326] », l'Allemagne a provisoirement placé le pays dans une sorte de « liberté surveillée[327] ». Il ne s'agit pas d'une diminution de sa souveraineté, mais plutôt du « transfert de quelques-uns de ses attributs à une autorité européenne de coordination[328] ». Ce transfert, dont les Français sont aujourd'hui pleinement conscients, vaut beaucoup mieux que cette dépendance invisible qui maintenait la France à la remorque de la « Finance internationale », de l'Angleterre et même de la Russie[329]. Luchaire ira même jusqu'à conclure qu'à tout prendre, il vaut mieux être « les seconds » de l'Allemagne plutôt que ceux de l'Angleterre[330].

---

319 *Ibid.*
320 Pierre Laval, *Message aux Américains...*, pp.13-14.
321 Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer?...*, p.16.
322 Jean Jacoby, *La Race...*, p.15.
323 *Ibid.*, p.17.
324 *Ibid.*, p.19.
325 Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer?...*, p.6.
326 *Ibid.*, p.7.
327 *Ibid.*
328 *Ibid.*, p.8.
329 *Ibid*.
330 Jean Luchaire, *Les Anglais et nous...*, p.13.

Tout ceci n’est pourtant qu’un début. Pour construire pleinement l’Europe nouvelle, il faut ensuite appliquer le principe de collaboration. Pour Wintermayer, il suffit simplement de remplacer le mot « collectivisme » par le mot « collaboration » pour voir aplanies toutes les difficultés[331]. Il définit la collaboration comme le fait de « travailler ensemble pour atteindre un meilleur résultat commun[332] ». Union des forces individuelles, la collaboration n’est rien moins que la « conséquenc[e] dynamiqu[e] d’un collectivime pratique[333] ». La collaboration permettra à l’Allemagne d’offrir les fruits de son travail et de les échanger contre les fruits du travail des autres nations – ce qui est très éloigné de la conception nazie de l’Europe nouvelle. Pourtant, Wintermayer n’hésite pas à parler d’« une compensation mutuelle des possibilités de l’économie[334] ». Il s’agit d’appliquer, dans un cadre plus large, les principes de l’économie nationale-socialiste et de créer en Europe

> […] une large entité économique où les forces déployées atteindront, par leur collaboration mutuelle, […] les résultats maxima que l’Allemagne hitlérienne a déjà conçus et réalisés chez elle par son propre effort[335].

La collaboration est non seulement nécessaire d’un point de vue économique, mais aussi politique. Le Colonel Massol pense que la collaboration permettra de mettre en place une paix durable, indispensable à la relève de la France. C’est aussi la seule manière pour la France d’obtenir un soutien, que l’Angleterre n’a jamais pu lui offrir[336]. Redoutant le rejet complet de ses propos, Massol n’ose pas dire que la collaboration ne se ferait qu’au bénéfice des Français. Il avoue rapidement que celle-ci apporte un équilibre supplémentaire à l’Allemagne, car elle lui permet de résoudre les tensions consécutives à la surpopulation de son territoire[337]. Du côté français, le choix est donc très simple. Dans la collaboration réside l’unique et dernier espoir des Français, et leur intérêt appelle à suivre la route de l’Allemagne. Sans cela, la France est condamnée à retomber sous la coupe anglaise et à voir déferler tous les éléments néfastes qui s’y sont réfugiés avec la guerre : « bas politiciens, financiers véreux, maîtres de la juiverie et de la franc-maçonnerie[338] ». Faire le choix de la collaboration lui donne toutes les « chances d’un avenir qui peut être magnifique », tandis que la refuser la condamne à la « certitude d’une inévitable déchéance[339] ».

---

[331] Eduard Wintermayer, *Libertés françaises ?...*, p.40.
[332] *Ibid.*, p.41.
[333] *Ibid.*, p.41.
[334] *Ibid.*, p.55.
[335] *Ibid.*
[336] Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer?...*, p.10.
[337] *Ibid.*, p.17.
[338] *Ibid.*, pp.11-12.
[339] *Ibid.*, p.101.

e. *La célébration du national-socialisme*

Pour parvenir à la collaboration, il n'y a qu'une seule voie : celle du national-socialisme qui constitue « la réalisation la plus adéquate de l'idéal du collectivisme trouvée par l'âme allemande[340] ». Wintermayer, et surtout Massol, vont alors se lancer dans une « opération séduction », destinée à convertir les Français au national-socialisme. Ces auteurs savent que la population se méfie du national-socialisme ; le Colonel Massol parle même d'une « répulsion instinctive[341] ». Massol essaye de transformer ce sentiment de rejet, en corrigeant la vision « erronée » que les Français ont de *Mein Kampf* – quitte à déformer les théories nazies, et à livrer un discours très éloigné de la réalité. Si Massol admet que l'ouvrage contient des passages très durs vis-à-vis de la France, il n'hésite pas à affirmer que l'exercice du pouvoir a changé le Führer. Il ose même ajouter que

> De 1933 au début de la guerre, on ne le verra se livrer, en ce qui concerne la France, qu'à des manifestations pacifiques. Ses discours ne marquent jamais de l'antipathie pour nous, de l'hostilité, un esprit de revanche[342].

Eduard Wintermayer s'avance peu et se contente de parler de « l'amour de l'idéal[343] » que partagent Français et Allemands : cet amour commun permettra aux Français de comprendre que le national-socialisme n'est pas « une forme ou une construction étrange[344] », mais la réalisation de ce fameux idéal collectiviste, « forgé par les durs combats du national-socialisme avec les réalités[345] ».

Du côté français, on ne fait pas appel à ces notions abstraites : seules les tentatives d'explication et les manifestations concrètes du national-socialisme pourront séduire les Français. Le Colonel Massol brandit notamment le dogme de non-assimilation, cher au national-socialisme, pour affirmer que « toute pensée de conquête est exclue de ses principes[346] ». Et c'est parce que le national-socialisme a développé à outrance le sentiment nationaliste allemand, qu'il se fait un devoir de respecter « le sentiment nationaliste des autres peuples[347] » et s'efforce de ne pas interférer dans leurs affaires intérieures. L'une des principales craintes des Français réside dans l'image despotique et misérable qui est attachée

---

[340] Eduard Wintermayer, *Libertés françaises ?...*, p.39.
[341] Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer?...*, p.64.
[342] *Ibid.*, p.36
[343] Eduard Wintermayer, *Libertés françaises ?...*, p.38.
[344] *Ibid.*, p.39.
[345] *Ibid.*
[346] Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer?...*, p.44.
[347] *Ibid.*, p.45.

au régime national-socialiste[348]. Il s'agit évidemment d'une peur infondée, car les Français ont chaque jour, sous leurs yeux, l'exemple éclatant du contraire. Le national-socialisme a réussi – grâce à « une direction ferme » admet Massol – à fusionner les « différents éléments du peuple allemand[349] » : il est bien difficile de distinguer l'origine sociale des soldats allemands, tant les relations entre les officiers et leurs subalternes sont empreintes de confiance et de détente. Par ailleurs, les craintes que nourrissent les Français au sujet du relèvement de leur pays, n'ont pas lieu d'être. Selon Massol, « Le National-Socialisme aspire à la collaboration France-Allemagne[350] », ce qui permettra d'améliorer la situation intérieure française, de supprimer la lutte des classes et de mettre en place une collaboration européenne[351]. Car sans le rétablissement de la France, on ne pourra prétendre à un nouvel équilibre européen[352].

Tous ces ouvrages ont clairement pour objectif de satisfaire les visées de la Propaganda : répandre les théories antisémites et la propagande anti-anglaise, faire accepter l'occupation et la collaboration, et diffuser une image séduisante de l'Allemagne en montrant les avantages de l'Europe nouvelle et du national-socialisme[353]. Les auteurs édités aux Éditions du Livre Moderne ne font ainsi que reprendre, sans véritable originalité, des thèmes que La Hire a lui-même largement développés dans ses deux premiers ouvrages collaborationnistes. On remarquera plus particulièrement la virulence d'Eduard Wintermayer qui remet en cause toutes les valeurs morales modernes et imagine une France régénérée par le « collectivisme » national-socialiste ; et on retiendra le complot imaginé par Jean Luchaire pour expliquer l'éviction de Pierre Laval le 13 décembre 1940. Cependant, tous les auteurs se rejoignent sur leur manière d'asséner, sans les justifier, les faits les plus fantaisistes, et leur recours aux mensonges les plus éhontés pour faire valoir leur point de vue.

Avec ses débuts à la tête des Éditions Ferenczi, Jean de La Hire s'engage résolument dans la collaboration, favorisant les objectifs allemands concernant l'édition française. Son action a en effet permis l'entrée de capitaux allemands dans une grande maison d'édition populaire, et de la transformer dans une véritable officine de propagande. Cependant, malgré le grand nombre de livres politiques publiés en 1941, on voit apparaître les premières

---

348 *Ibid.*, p.46.
349 *Ibid.*
350 *Ibid.*, p.44.
351 *Ibid.*, p.46.
352 Colonel E. Massol, p.50.
353 Stéphanie Corcy, *La vie culturelle…*, pp.29-30.

réticences de La Hire. Il ne veut pas que la propagande prenne totalement le pas sur l’édition populaire, même s’il doit consolider sa position en respectant les objectifs de la Propaganda Abteilung. Ce n’est qu’après avoir vu sa place confortée dans l’entreprise en janvier 1942, que Jean de La Hire va alors dévoiler ses véritables vues sur l’entreprise : celle-ci doit être rentable, en continuant à publier beaucoup de romans populaires - ce qui doit permettre à La Hire de voir sa position consolidée, et ses revenus assurés.

CHAPITRE III
JEAN DE LA HIRE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ÉDITIONS DU LIVRE MODERNE (1942-1943)

Avec sa nomination au poste de directeur en janvier 1942, Jean de La Hire voit sa position confortée dans la maison d'édition : il devient officiellement le dirigeant des Éditions du Livre Moderne, et essaye alors d'y imposer la publication de romans populaires. Dès ses premiers pas dans l'entreprise en 1941, Jean de La Hire a exprimé ses vues sur le sujet. Mais c'est en 1942 qu'il tente de prendre en main le catalogue de la maison. Son but est clair : il s'agit d'assurer aux éditions des bénéfices substantiels, de manière à permettre la publication de brochures de propagande qui rapportent peu d'argent à l'entreprise. Apparaît ici toute la dualité du comportement de La Hire : il est clair qu'il veut conserver l'entreprise en bonne santé, et qu'il ne souhaite pas la mettre en danger en la transformant en un centre uniquement voué à diffuser de la littérature de propagande ; mais il n'hésite pas non plus à se soumettre aux volontés des dirigeants allemands, afin de conserver sa position et tous les avantages qui y sont associés. La Hire agit donc plus en éditeur et en dirigeant d'entreprise qu'en idéologue. Il ne souhaite pas totalement remettre en question le fonctionnement de l'entreprise, pour n'en faire qu'une officine de propagande. Mais sa résistance a des limites, et il se soumet volontiers aux décisions allemandes, avec toujours en vue des intérêts bien compris. Cependant, les différences manifestes de vues entre La Hire et ses supérieurs allemands vont finir par aboutir à la chute de l'éditeur.

A. Les Éditions du Livre Moderne en 1942 : le destin européen d'une maison généraliste ?

Devenu directeur général des Éditions du Livre Moderne, Jean de La Hire veut s'affirmer dans l'entreprise, en imposant ses idées sur la gestion littéraire et éditoriale de la maison. Il souhaite privilégier les romans populaires et des romans généralistes qui assureront des ventes conséquentes. Dans l'esprit de La Hire, cette stratégie permettra de conserver l'entreprise en bonne santé, sans que les ventes, moins importantes, des livres politiques n'en affectent le fonctionnement. Mais les autorités d'occupation ont d'autres projets pour les Éditions du Livre Moderne.

1. Privilégier les romans populaires et généralistes

Au début de l'année 1942, le nouveau directeur de la maison d'édition souhaite poursuivre la stratégie inaugurée par les Ferenczi : publier des romans qui se vendent bien (romans populaires et grands succès de libraire), de manière à pouvoir faire paraître des livres plus confidentiels. Auprès des autorités allemandes, Jean de La Hire n'oublie cependant pas de satisfaire leurs exigences, quitte à mettre en avant les livres politiques et de « haute littérature » que la Propaganda souhaite voir publiés. En privilégiant ces ouvrages, La Hire espère faire valider plus facilement ses projets éditoriaux.

a. Imposer ses vues en poursuivant la stratégie des Ferenczi

La nomination de Jean de La Hire à la tête des Éditions du Livre Moderne lui permet de poursuivre le renouvellement du catalogue. Cette volonté de changement s'est traduite par la mise au pilon de 323 727 volumes de la collection du « Livre Moderne Illustré » et de 400 000 volumes appartenant à diverses collections – comme « Romans », « Contes », « Nouvelles », « Sociologie ». Il a également fait détruire la composition ou le cliché de 44 titres[1]. Au début du mois de janvier 1942, il informe André Bertrand de sa décision de rompre toute collaboration avec Colette, pourtant l'un des auteurs les plus connus des Éditions Ferenczi[2]. Il justifie cette décision dans une lettre qu'il lui adresse le 6 janvier 1942, en affirmant que les livres de Colette se vendent mal, et il n'hésite pas à ajouter que le stock comprend « des millions de volumes de Colette […][3] ». Il affirme d'ailleurs que la rupture du contrat a été précipitée par l'auteur lui-même : Colette aurait en effet décidé de réserver sa production jusqu'à la fin de son contrat, faute de publicité suffisante par la maison d'édition. Il est vrai que Colette a confié la publication de son livre *Chambre d'hôtel* à Fayard en novembre 1940[4]. La Hire ne cache pas sa satisfaction : cette décision permettra d'éviter des pertes substantielles, sans oublier que

[1] Rapport de Robert Guerbigny sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au Président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.

[2] Colette est publiée pour la première fois en 1922 par les Éditions Ferenczi avec *La Maison de Claudine*. Et elle restera fidèle à l'éditeur jusqu'à la défaite française. (Brunet (Alain) et Pichois (Claude), *Colette*, Paris : Édition de Fallois, 1999, p.400.

[3] Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 6 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[4] Jean Chalon, *Colette l'éternelle apprentie*, Paris : Flammarion, 1998, p.308.

> […] le catalogue littéraire de la Maison Ferenczi, du moins en œuvres inédites, étant en quelque sorte inexistant, nous n'avions Colette qu'en franc-tireur, et ce n'est pas avec un seul franc-tireur qu'on gagne des batailles[5].

Il est difficile de comprendre cette dernière remarque : un auteur aussi reconnu que Colette ne constituerait-il pas un atout pour attirer de nouveaux auteurs et pour assurer la publicité du catalogue de la maison ? Une explication de cette décision est avancée par Henri Ferenczi dans sa déposition auprès de la Cour de Justice en 1945 : « La maison d'édition […] a été littéralement pillée. Tout ayant été vendu même en solde, ou mis au pilon pour les auteurs qui n'étaient pas des amis de La Hire[6] ». Colette n'a jamais été une amie proche du nouveau directeur, et il a toujours préféré Willy à son épouse. La Hire a donc certainement pris parti pour Willy lors de leur divorce. Leur inimitié aurait-elle pu prendre le pas sur le pragmatisme de La Hire ?. La rupture d'un contrat avec un auteur aussi réputé semble en témoigner.

Si les Éditions Ferenczi se séparent alors d'un auteur emblématique, ce n'est pas pour autant la fin des collections littéraires. La Hire veut conserver des collections qui ont fait le succès de la maison, et propose de poursuivre la collection du « Livre Moderne Illustré », qui constituait, selon lui, la « base littéraire » de la maison Ferenczi[7]. Cette collection est assez ancienne, puisqu'elle a été lancée au début des années vingt. Elle appartient à cette « édition intermédiaire entre l'édition littéraire et l'édition populaire[8] », identifiée par Isabelle de Conihout ; celle-ci s'est développée dans l'entre-deux-guerres en bénéficiant de tirages importants, mais de bonne qualité. Imitant « Le Livre de Demain » créé par Arthème Fayard en février 1923, Ferenczi a lancé « Le Livre Moderne Illustré » en septembre de la même année : la collection tire alors à 40 ou 50 0000 exemplaires, et reprend les grands succès de librairie, illustrés de gravures originales, pour le prix modique de 2,50 francs[9] . Pour La Hire, les avantages offerts par cette collection sont doubles : cette dernière permet de maintenir la réputation littéraire de la maison d'édition, tout en réalisant des bénéfices substantiels, malgré un prix de vente peu élevé et un rythme mensuel de publication. D'ailleurs, depuis son arrivée en janvier 1941, La Hire a « donné [la] plus grande attention à la bonne fabrication et à la

---

[5] Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 6 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[6] Déposition d'Henri Ferenczi à maître Leclercq, juge d'instruction à la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[7] Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 6 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[8] Isabelle de Conihout, « La conjoncture de l'édition », *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé…*, t.IV, p.86.

[9] Pascal Fouché, « L'édition littéraire, 1914-1950, *Ibid.*, t.IV, p.198.

large diffusion du Livre Moderne Illustré[10] ». Cependant, il souhaite également conserver les collections qui offrent le plus de bénéfices, à savoir « les éditions populaires à bon marché », comme « Le Petit Roman », « Le Roman d'amour illustré », « Mon livre favori », « Le Livre épatant ! », « Le Petit Roman policier », « Police Moderne », « Le Petit roman d'aventures » et « Voyages et Aventures ». Chaque tirage de ces collections est assez important, et s'élève à 100 000 exemplaires environ.

La Hire propose également d'étoffer le catalogue des Éditions du Livre Moderne avec deux nouvelles collections. Il a en effet été décidé, lors d'un conseil de direction qui a réuni Klieber et Bertrand, que deux collections allaient voir le jour : une collection de romans policiers « de haute tenue d'une présentation originale, mais dans le goût français[11] » au prix de vente de 20 francs, et une autre de « haute littérature en tous genres[12] » dont le titre sera « Sélection ». Beaucoup d'ambitions entourent cette dernière, puisqu'elle réunirait « des auteurs de tout ordre, jeunes ou mûrs, connus ou inconnus, mais dont les ouvrages auraient une qualité exceptionnelle[13] ». Deux types de collection devront donc cohabiter aux Éditions du Livre Moderne : des collections « de haute littérature » et des collections populaires. Il s'agit, finalement, de poursuivre une stratégie mise en place par les Ferenczi qui, tout en privilégiant leurs collections populaires, n'hésitaient pas à publier des textes destinés à un public plus restreint.

b. Satisfaire les exigences allemandes : « haute littérature » et propagande

Dans le plan qu'il propose à la Propaganda Staffel le 3 mars 1942 pour les Éditions du Livre Moderne, Jean de La Hire essaye ainsi de mettre l'accent sur la littérature non populaire et sur les textes politiques[14], qu'il n'a même pas évoqués avec André Bertrand. Il s'agit, précise La Hire, du second plan d'exploitation soumis aux autorités d'Occupation[15]. En effet, le premier n'avait pas pu être réalisé en raison du retard pris par l'aryanisation de l'entreprise. Ce second programme comprend deux parties, et doit permettre aux Éditions du Livre

[10] Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 6 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[11] Ibid.
[12] Ibid.
[13] Ibid.
[14] Plan général proposé par la direction générale des Éditions du Livre Moderne, 3 mars 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[15] Nous n'avons pas retrouvé le premier.

Moderne de devenir un « grand centre d'Édition et d'imprimerie franco-européenne[16] ». Mais au vue de la quantité de papier nécessaire pour le réaliser, La Hire n'envisage pas d'exécuter la deuxième partie de ce programme avant la fin de la pénurie de papier qui touche alors l'édition française. Il propose donc de mettre pour l'instant en œuvre la première partie de ce plan d'exploitation[17].

Dans un premier temps, La Hire prévoit de se concentrer sur la publication de livres politiques et de traductions allemandes. En ce qui concerne les livres politiques, il propose simplement de poursuivre la « Collection Nouvelle d'Études politiques et sociales », qui publie déjà des essais politiques ouvertement pro-allemands et qui, selon La Hire, « exer[ce] une action sur l'opinion publique[18] ». Afin de favoriser les traductions allemandes, il envisage de créer une collection de romans policiers, cette collection « de haute tenue d'une présentation originale, mais dans le goût français[19] » dont la création avait été décidée avec Klieber et Bertrand. Il précise qu'il s'agira d'y publier des romans traduits de l'allemand, et plus particulièrement ceux de la collection « Der Aufwärts-Kriminal Roman » publiés à Berlin par la maison d'édition de Maxim Klieber. Si ces romans appartiennent au genre populaire du roman policier, ceux-ci sont censés être vendus au prix de 20 francs (soit 5,76 euros) – ce qui ne les range pas tout à fait dans ces éditions populaires auxquelles La Hire tient tant.

Dans le plan qu'il propose, La Hire veut clairement remettre en avant les collections populaires existantes, en diminuant leur nombre et en les recentrant autour de trois grands genres : roman sentimental, roman policier et roman d'aventures. Ces livres sont, pour La Hire, les garants de la sécurité financière de la maison d'édition, et ils ne manquent pas de qualités littéraires car,

> […] écrits avec le plus grand soin, [ils] sont d'une irréprochable morale, et […] beaucoup d'entre eux, au point de vue littéraire, peuvent soutenir la comparaison avec bien des romans à 15, 20 et 25 fr. portés au catalogue d'autres Maisons[20].

Peut-être La Hire espère-t-il séduire ainsi la propagande allemande ? Avec les privations et la répression, les Français sont de moins en moins enclins à adhérer à des écrits politiques en faveur de l'occupant. La propagande allemande envisage alors d'utiliser des moyens détournés pour séduire une opinion rétive et la sensibiliser à la nouvelle idéologie, de manière

[16] Plan général proposé par la direction générale des Éditions du Livre Moderne, 3 mars 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[17] Ibid.
[18] Ibid.
[19] Ibid.
[20] Ibid.

à soutenir l'intensification de la propagande culturelle en France, dans les termes définis par Goebbels en février 1942[21]. La publication d'ouvrages pour la jeunesse et de romans populaires, notamment de livres traduits de l'allemand, est alors fortement encouragée.

Dans un autre registre, La Hire propose de poursuivre une toute nouvelle collection. « Le Livre Moderne Européen » vient en effet de publier un premier roman de son directeur et créateur, Jean de La Hire : *L'Enfant dans la maison* – réédition de *L'Inféconde* - publié à titre d'essai, mais aujourd'hui « presque épuisé[22] » ajoute son promoteur. Cette collection pourrait ensuite accueillir en son sein la traduction d'un livre allemand, « ou autre ignoré en France[23] ». Enfin, il propose de conserver, sans changements, la collection du « Livre Moderne illustré ». La Hire tient donc à conserver, sous une forme ou une autre, les collections-phare des Éditions Ferenczi. Serait-ce une volonté de conserver l'intégrité d'une entreprise dont il a aujourd'hui la charge ? La destruction des clichés ou de la composition de nombreux titres, la mise au pilon de livres encore plus nombreux, et la rupture d'un important contrat, ne permettent pas d'aboutir à cette conclusion. Toutefois, il est tout à fait possible que ces destructions aient été imposées par les autorités allemandes, ou exécutées dans le but de faire baisser le prix de vente de l'entreprise en entamant durement les stocks. La Hire est bien conscient que ces collections présentent un intérêt financier, car elles permettent aux Éditions du Livre Moderne d'obtenir de substantiels revenus. D'une part, le « Livre Moderne Illustré » est, de l'aveu même de La Hire, une collection bien connue des lecteurs de l'ancienne maison Ferenczi, et ses ouvrages se vendent particulièrement bien. D'autre part, les collections populaires permettent d'assurer une bonne stabilité financière, comme l'a montré par le passé le fonctionnement des Éditions Ferenczi. C'est également une conviction de La Hire en tant qu'éditeur, qu'il a exprimée en 1922 dans son article « Bons ouvriers », paru dans *Le Petit Niçois* : sans succès d'argent, il serait impossible de publier des auteurs moins connus, dont les livres se vendent plus difficilement[24].

Ce n'est que dans un deuxième temps, une fois la crise du papier résolue, que La Hire veut se consacrer à la création de collections non populaires, plus spécifiquement consacrées à la littérature allemande et à des œuvres politiques et sociales. La Hire n'oublie pas les jeunes lecteurs en proposant de publier des albums illustrés et des hebdomadaires « à caractère social

[21] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, p.262.
[22] Plan général proposé par la direction générale des Éditions du Livre Moderne, 3 mars 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[23] Ibid.
[24] Jean de La Hire, « Bons ouvrier », *Le Petit Niçois*…, 43ème année n°139, vendredi 19 mai 1922, p.1.

et pratique[25] » pour la jeunesse. Mais il repousse le lancement de la collection « de haute littérature » intitulée « Sélection », dont la création a pourtant été décidée avec Maxim Klieber et André Bertrand. La Hire assure pourtant que la collection « Sélection » aurait été retenue dans la *Bibliographie de la France* du 17 octobre 1941[26] . Toutefois, nous n'avons pas retrouvé cette annonce ; il s'agit sans doute d'un mensonge du directeur général, qui veut montrer qu'il fait tout pour satisfaire ces interlocuteurs allemands, alors qu'il suit ses propres objectifs. Enfin, deux nouvelles collections s'ajouteraient aux précédentes : une collection périodique qui ferait paraître deux à trois romans par an (mais rien ne vient préciser la nature de cette collection) et une collection intitulée « À travers l'Europe nouvelle » qui verrait la publication d'ouvrages français, allemands ou dans une autre langue européenne, ayant pour sujet l'Europe ou l'une des nations européennes et portant sur « tous les domaines de l'activité humaine : faits de guerre, voyages, biographies, histoire, géographie, géologie, économie politique, etc…[27] ».

Finalement, l'idée de faire des Éditions du Livre Moderne un « grand centre d'Édition et d'imprimerie franco-européenne » se réduit à un effet d'annonce, et ce programme dévoile surtout la manière dont La Hire veut diriger la maison. Il souhaite reconduire la stratégie inaugurée par les Ferenczi : publier des éditions populaires très rentables et des éditions intermédiaires de qualité, imposer des textes de « haute littérature » avec « Le Livre Moderne Européen » et poursuivre la « Collection Nouvelle d'Études politiques et sociales », mais sans y apporter de changements. Avec ce programme, La Hire tente manifestement de satisfaire les exigences allemandes en conservant l'unique collection politique des Éditions du Livre Moderne, en favorisant les traductions allemandes, et en proposant la création d'une collection littéraire, « Le Livre Moderne Européen », qui pourrait également publier des traductions allemandes. La Hire repousse cependant le lancement de la collection « Sélection », qui fait pourtant partie des plans immédiats de Maxim Klieber. Peut-être faut-il y voir une crainte quant à la rentabilité économique d'une collection trop élitiste ; ou peut-être est-ce une manière d'affirmer son autorité, de montrer que c'est lui, et lui seul, qui préside aux destinées de la maison.

2. Un contrôle accru de la Propaganda Abteilung

[25] Plan général proposé par la direction générale des Éditions du Livre Moderne, 3 mars 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[26] Ibid.
[27] Ibid.

Malgré sa volonté de poursuivre la stratégie initiée par les Ferenczi, Jean de La Hire ne pourra résister aux pressions allemandes, et se soumettra sans protester à leurs exigences. La Propaganda a en effet de tout autres projets pour la maison. Les autorités d'occupation se servent alors de leur accès privilégié au papier, dont manque cruellement l'édition, pour mettre définitivement l'entreprise sous leur coupe.

a. Des plans contrecarrés par les services de propagande

Dans la première partie de l'année 1942, Jean de La Hire paraît conserver une certaine liberté dans la direction de l'entreprise. Jusqu'à la fin du mois de juin 1942, La Hire applique en effet une bonne partie du plan qu'il a exposé en mars 1942 à la Propaganda Abteilung. Entre le 16 janvier et le 26 juin 1942, six nouveaux ouvrages paraissent dans la collection du « Livre Moderne Illustré ». Jean de La Hire signe le contrat de *Villa mauresque*, roman posthume de Jean Lorrain[28], dont Georges Normandy s'est fait le biographe après sa mort[29]. Il fait également paraître une nouvelle réédition de *La Roue fulgurante* le 26 juin 1942[30] – et si le nom du signataire du contrat n'est pas précisé, on peut supposer que Jean de La Hire en est le maître d'œuvre. En ce qui concerne le roman *Un fou de génie* de Jacques Dumaine, publié le 16 janvier 1942, aucun contrat n'a été retrouvé[31]. Pour les trois autres romans de la collection, ce sont les Ferenczi qui avaient signé le contrat des *Secrets de la mer rouge* d'Henry de Monfreid, de *La Randonnée passionnée* de Marie Le Franc et de *La Route du Bagne* de Francis Carco[32]. Dans cette première partie de l'année 1942, La Hire poursuit manifestement la politique antérieure des anciens propriétaires.

On notera également la publication d'un recueil de poèmes de Charles Ducros, *Loïque ou le Chemin des chimères*, premier et dernier ouvrage de poésie publié aux Éditions du Livre Moderne. Dans la préface, Jean de La Hire explique que « La poésie française doit retrouver la place qu'elle s'était créée dans notre littérature […][33] ». Peut-être s'agit-il de satisfaire la

[28] Liste des livres publiés depuis octobre 1940, s.l., s.d. ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[29] Georges Normandy et Jean Lorrain ont entretenu une longue amitié. Pour plus de détails, on pourra se référer à Thibaut d'Anthonay, *Jean Lorrain. Miroir de la Belle Époque*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2005. 278 pages.
[30] Liste des livres publiés depuis octobre 1940, s.l., s.d. ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[31] Ibid.
[32] Ibid.
[33] Jean de La Hire, « Préface » à Charles Ducros, *Loïque ou le Chemin des chimères*, Paris : Edition du Livre Moderne, 1942, p.9.

soif de « haute littérature » des dirigeants allemands ? Ou La Hire souhaiterait-il surtout rendre service à un ami et collègue ? Celui-ci l'avoue lui-même à demi-mots dans la préface :

> C'est pour cela qu'obéissant aux devoirs de l'estime et de l'amitié envers Charles Ducros, je me fais un devoir et un plaisir de présenter au public l'une de ses œuvres dont les qualités poétiques sont particulièrement remarquables[34].

La Hire profite manifestement de sa position pour favoriser certains auteurs. D'abord lui-même, puisqu'il a publié en 1941 *L'Enfant dans la maison* et en juin 1942, *La Roue fulgurante*. Ce sera d'ailleurs la dernière fois qu'il publiera un roman dans sa propre maison d'édition. Ensuite, des amis comme Charles Ducros, et des collaborateurs comme Georges Normandy, qui publie en mai 1942 une biographie *sur Johannès Son, peintre de la douceur, de la tristesse et du silence (1859-1942).* Du côté des livres politiques, La Hire poursuit comme prévu la « Collection Nouvelle d'études politiques et sociales » avec son *Hitler que nous veut-il donc ?* et *Forces du travail contre forces ploutocratiques* d'Eduard Wintermayer, respectivement publiés le 12 et le 18 mars 1942[35].

Mais dans la deuxième partie de l'année 1942, la donne change. En juillet 1942, la Propaganda Staffel est supprimée et ses services sont transférés à la Propaganda Abteilung. L'Oberleutnant Eduard Wintermayer, aux côtés de Walter Schulz, est alors en charge de l'attribution du papier pour les éditeurs, après l'instauration d'une Commission de contrôle[36]. Wintermayer obtient donc une place privilégiée pour contrôler de manière drastique la production des maisons d'éditions françaises, et pour favoriser les publications qu'il souhaite promouvoir. Les collections non populaires et les traductions allemandes vont alors prendre une place plus importante dans le catalogue des Éditions du Livre Moderne. En ce qui concerne les romans populaires, La Hire n'a pas du tout atteint ses objectifs : si en 1941, ceux-ci représentaient presque 40% de la production des Éditions du Livre Moderne, en 1942, ils ne représentent que 15,7% de la production de la maison[37]. Sur 19 nouveaux ouvrages publiés en 1942, on compte en effet trois romans populaires parus dans la collection « Le Livre épatant ! » (*L'amour qui tue* de Léo Gestelys et *Baquette magique* d'Ernest Richard) et dans « Voyages et aventures » (*Le trésor du marchand d'esclave* de Léo Gestelys). C'est sans doute bien peu au regard de La Hire qui n'a cessé d'insister sur l'importance des éditions populaires pour la santé financière de la maison. Cette diminution est sans doute

[34] *Ibid.*
[35] Liste des livres publiés depuis octobre 1940, s.l., s.d. ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[36] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, pp.263-264.
[37] Liste des livres publiés depuis octobre 1940, s.l., s.d. ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

symptomatique du mépris que les Allemands chargés de la propagande éprouvent vis-à-vis de la littérature populaire. Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier montrent dans *La Librairie Tallandier*, que les maîtres d'œuvre de la propagande allemande sont peu portés, par leur formation, leur éducation et leur idéologie, à favoriser ce genre de littérature, alors très apprécié par des Français en manque d'évasion. Car,

> Pour l'ambassadeur nazi à Paris [Otto Abetz], c'était la *NRF* qu'il convenait de convertir à sa cause, d'où son appel à Pierre Drieu de La Rochelle pour la diriger mais, ce faisant, il se désintéressait personnellement de l'édition populaire, abandonnée aux agents subalternes et, sans doute, jugée par lui sans le moindre intérêt stratégique[38].

C'est sans doute la raison principale du nombre restreint de romans populaires publiés en 1942 aux Éditions du Livre Moderne. Les dirigeants allemands de la maison veulent alors concentrer leur action sur les livres politiques, mais aussi sur les livres possédant à leurs yeux une valeur littéraire certaine – notamment les traductions.

Entre octobre et décembre 1942, six ouvrages sont édités par les Éditions du Livre Moderne. Parmi eux, on compte deux nouveaux livres politiques : le pamphlet anti-anglais de Jean de La Hire, *Mort aux Anglais… Vive la France !*, paraît le 9 octobre 1942 ; un nouveau témoignage pro-allemand, dans la lignée du *Crime des Évacuations*, sort le 3 novembre 1942 sous la signature d'Edmond Lefort et retrace *Un mois de guerre d'un médecin de réserve*. Deux romans traduits de l'allemand sont également édités : *Signé Scotland Yard, récit vécu* du comte Michael Alexander, paru sous le titre *Von Scotland Yard ausgewiesen… ein Erlebnis-Bericht* aux Éditions Schlieffen-Verlag à Berlin en 1941 ; et *Marguerite enquête* de B. Traven, paru dans la maison d'édition de Maxim Klieber en 1941 sous le titre *Verhör durch Frau Margret*[39] dans la collection « Aufwärts Kriminal-Roman ». Ce dernier est le premier volume paru dans la collection « Le Verrou », cette collection de romans policiers « de haute tenue d'une présentation originale, mais dans le goût français[40] » dont la création avait été décidée en 1941. Il semble également que la préparation de la collection « Sélection » soit aussi passée à la vitesse supérieure. Alors que La Hire avait prévu de la développer bien plus tard[41], les deux premiers volumes de cette collection, *Les Lettres à Maupassant* de Gustave

---

[38] Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La Librairie Tallandier…*, p.469.

[39] En Allemagne, c'est Wilhem Scheider qui signe ce roman. C'est en effet l'un des multiples pseudonymes d'Otto Feige (1882 ?-1969), écrivain allemand connu sous une trentaine de fausses identités et de multiples nationalités. (« Traven, B. (1882 ?-1969) », *Catalogue de la Bibliothèque nationale de France*, URL : http://cataloguelabs.bnf.fr/ark:/12148/cb119270150).

[40] Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 6 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[41] Plan général proposé par la direction générale des Éditions du Livre Moderne, 3 mars 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Flaubert et *Le Souffle de la Terre* de Jean-Alexis Néret, paraissent respectivement le 15 octobre et le 16 décembre 1942.

La plupart de ces livres ont fait l'objet d'un contrat signé par Jean de La Hire – sauf *Signé Scotland Yard* et *Marguerite enquête*, tous deux sous contrat allemand. Mais c'est certainement sous l'influence de Maxim Klieber et, plus généralement, d'Eduard Wintermayer, que La Hire a laissé de côté les collections populaires. De nouveaux objectifs occupent maintenant la direction des Éditions du Livre Moderne, comme le montre la lettre que Jean de La Hire adresse à Maxim Klieber le 8 octobre 1942[42]. La Hire s'occupe surtout de la collection « Sélection », et prépare la collection « Nouvelle Europe » dans laquelle paraîtra bientôt *L'Europe en marche* d'Eduard Wintermayer. Jean de La Hire pense également attirer une certaine élite en publiant *Deux fois Reine*, préfacé par Roland Dorgelès, dont l'auteur, Fernand Robbe, est « très connu en France comme héros de guerre[43] » et vice-président du Parti Social Français. Comme La Hire l'affirme lui-même dans une lettre à Maxim Klieber, il s'agit de

> […] donner à notre Maison, cette lumière d'éclectisme littéraire et politique qui présage son avenir européen. Donc, si nous considérons la production dans laquelle votre Maison entre par la collection Sélection, par le roman de M. Robbe, par la collection Le Verrou et enfin par la grande collection Nouvelle Europe dont le premier volume sera L'Europe en marche d'Eduard Wintermayer, nous pouvons considérer que nous réalisons cette ascension vers la haute tenue littéraire, artistique et politiquement intellectuelle qui, si je ne me trompe, est dans vos vues préférées[44].

La Hire suit donc les prescriptions de Maxim Klieber, qui n'a pas adopté la même position que son directeur général sur les éditions populaires. Klieber désire que la direction accorde un soin particulier à ces nouvelles collections ; il souhaite également qu'une nouvelle collection historique, « La Grande Histoire », voie bientôt le jour[45]. La Hire s'empresse d'acquiescer à ces nouvelles directives, qui permettront selon lui, « en général et dans le détail, [l']élévation des Éditions du Livre Moderne à un niveau littéraire, politique et historique[46] ».

b. Contrôler avec le papier

[42] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 8 octobre 1942 ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[43] Ibid.
[44] Ibid.
[45] « Je suis parfaitement d'accord pour suivre vos directives : amélioration de la tenue de nos collections "Le Verrou", perfection de la collection "Sélection", lancement prochain de la collection "Nouvelle Europe", préparation active de la collection "La Grande Histoire" […] ». Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 24 novembre 1942 ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[46] Ibid.

Au cours de l'année 1942, l'emprise de la Propaganda Abteilung se resserre encore sur les Éditions du Livre Moderne. Ce contrôle accru est favorisé par la pénurie de papier qui affecte toute l'édition française. Dès le début de la guerre, l'approvisionnement en papier est une question cruciale pour le secteur. C'est d'ailleurs l'un des problèmes principaux que doit régler le Comité d'organisation du Livre dès sa création en mars 1941[47]. En novembre 1941, la pénurie est telle que le Répartiteur, chef de la section du papier de l'Office central de répartition des produits industriels, prévoit qu'à partir du 1er janvier 1942, il fixera une répartition mensuelle du papier accordé à l'édition. Le Comité d'organisation du Livre sera ensuite chargé de le répartir[48]. Mais les quantités de papier dévolues à l'édition seront bien inférieures aux demandes formulées par les éditeurs : initialement, ils réclament 2500 tonnes de papier par mois, mais le Comité d'organisation du Livre n'en recevra que 1200 tonnes[49]. Face à cette situation, les éditeurs, qui ont déjà diminué leurs tirages, sont obligés de contingenter leur production et de diminuer les livraisons aux libraires. Le 7 mai 1942, Edmond Buchet note dans son journal : « Notre souci est de durer, autrement dit de faire durer notre papier aussi longtemps que la guerre[50] ».

C'est le même sentiment qu'exprime Georges Normandy le 14 janvier 1942 dans une lettre à un ami, Jean Guillemard. Mais cette pénurie de papier ne semble pas autant affecter les Éditions du Livre Moderne :

> La crise du papier est de plus en plus effrayante, et si je n'avais pas de bons chiens de chasse, que je suis à peu près seul à posséder dans l'édition, il y a déjà quelque temps que notre Maison serait fermée ou, qu'à l'instar de la Maison Larousse, elle n'exécuterait plus les commandes[51].

La maison d'édition devrait pourtant faire partie des moins bien lotis. En accord avec le Comité d'organisation du livre, le Syndicat des éditeurs a fixé des quotas en fonction des genres des livres publiés. Sont alors privilégiés les livres avec une certaine « valeur », intellectuelle ou morale : par exemple, en 1943, 37,02% du contingent de papier était réservé aux livres de culture générale, tandis que les livres populaires n'en recevaient que 2,65%[52]. Les Éditions du Livre Moderne, héritières des Éditions Ferenczi, éditent elles aussi des petits livres populaires, sans grande valeur aux yeux du Syndicat. Elles devraient donc recevoir une

---

[47] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.II, p.10.
[48] *Ibid.*, t.II, p.11.
[49] *Ibid.*, t.II, p.12.
[50] *Ibid.*, t.II, p.13.
[51] Lettre de Georges Normandy à Jean Guillemard, Paris, 14 janvier 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[52] Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir…*, pp.107-108.

bien faible quantité de papier. Qui sont alors ces « bon chiens de chasse » dont parle Normandy, capables de fournir les quantités de papier nécessaires ?

Dès le mois d'avril 1941, les autorités allemandes voient dans cette pénurie de papier une manière supplémentaire de contrôler l'édition[53]. Avec la mise en place d'une répartition mensuelle en janvier 1942, la Propaganda en profite pour intensifier son emprise sur le secteur. Sur l'allocation de 1942, elle en prélève 20% pour satisfaire ses propres besoins ; elle a également l'intention d'agir sur la répartition, en influençant directement le Comité d'organisation du Livre qui doit lui soumettre les listes d'attribution[54]. Afin de combattre cette influence grandissante, un décret, promulgué le 1er avril 1942 par Philippe Pétain, institue la « Commission de contrôle du papier d'Édition », chargée de contrôler l'utilisation du papier mis à disposition des éditeurs[55]. Trois semaines plus tôt, le 7 mars 1942, René Philippon a prévenu les éditeurs qu'ils devront dorénavant publier des livres « dont la place est vraiment marquée, ou qui correspondent à un besoin évident du public[56] ».

Le décret de du 1er avril précède en fait de peu l'ordonnance « assurant l'utilisation rationnelle du papier d'imprimerie », émise par le Commandement militaire allemand le 27 avril. Les éditeurs doivent obtenir, auprès du Commandement militaire, une autorisation préalable à l'impression de revues, journaux et livres. C'est la Propaganda Staffel qui est chargée d'attribuer ce numéro d'autorisation, et un accord est conclu avec le Comité d'organisation du Livre « pour harmoniser la Commission de contrôle et le numéro d'autorisation[57] ». Tous les manuscrits choisis par les éditeurs pour publication devront d'abord être envoyés à la Commission de contrôle, qui décidera alors si ceux-ci valent ou non la peine d'être publiés. En fonction de la quantité de papier attribuée chaque mois à l'édition, une liste de manuscrits autorisés est préparée, indiquant la quantité de papier nécessaire à l'impression. Cette liste est ensuite soumise à la Propaganda, qui peut demander à lire tous les ouvrages qu'elle le souhaite avant de donner son autorisation[58]. Enfin, après avoir approuvé ou modifié cette liste, la Propaganda attribue aux ouvrages un numéro d'autorisation et des chèques-matières, qui permettent alors aux éditeurs de se procurer la quantité de papier qui leur a été accordée[59]. Autrement dit, malgré la création de la Commission de contrôle, la Propaganda garde en réalité tous les pouvoirs en matière de nouvelles publications.

---

[53] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.II, p.9.
[54] *Ibid.*, t.II, pp.13-14.
[55] *Ibid.*, t.II, p.15.
[56] *Ibid.*, t.II, p.14.
[57] *Ibid.*, t.II, p.18.
[58] *Ibid.*, t.II, pp.18-19.
[59] *Ibid.*, t.I, p.271.

Pour éviter de subir trop fortement cette crise qui affecte considérablement le fonctionnement de l'édition française, la direction des Éditions du Livre Moderne s'adresse alors systématiquement aux autorités allemandes pour obtenir le papier nécessaire. Elle n'est pas la seule ; Victor Bassot fera de même[60]. Eduard Wintermayer met régulièrement à disposition des Éditions du Livre Moderne d'importants lots de papier, à des prix plutôt bas. Wintermayer leur permet par exemple d'acquérir un gros lot de papier à « un prix fort raisonnable » en octobre 1942, en plus de ce qui leur est accordé de manière réglementaire[61]. La maison d'édition a droit à un véritable traitement de faveur, alors que la plupart des éditeurs se plaignent de la faible quantité de papier qu'ils reçoivent. Le contingent accordé aux éditeurs ne cesse de diminuer au cours de l'année 1942 : 1200 tonnes en janvier, 750 tonnes en février, 810 tonnes en mars et en avril. Par ailleurs les prélèvements de la Propaganda faussent la donne : elle prélève chaque mois 150 tonnes de papier, conservant 100 tonnes pour son usage personnel et répartissant les 50 tonnes restantes entre certains éditeurs[62] - dont les Éditions du Livre Moderne. Au début de l'année 1943, les allocations de papier diminuent encore : 200 tonnes en janvier, 220 en février, et les 150 tonnes du mois de mars sont entièrement réquisitionnées par la Propaganda. Sur les 100 tonnes de juin, elle en prélève encore 60[63]. Le 23 février 1944, René Philippon, lors de l'assemblée générale du Syndicat des éditeurs, va indiquer que l'édition a reçu 5992 tonnes de papier en 1942, 1608 tonnes en 1943, soit 134 tonnes par mois en moyenne, ce qui correspond à 4% des quantités utilisées en 1938[64]. Contrairement à ses consœurs, les éditions dirigées par La Hire ont régulièrement obtenu de Wintermayer des chèques-papier supplémentaires. Pascal Fouché souligne que le capitaine Wintermayer peut ainsi « privilégier les Éditions du Livre Moderne […], qu'il dirige en fait conjointement avec Jean de La Hire[65] ». L'approvisionnement continu en papier est d'ailleurs la condition *sine qua non,* explique La Hire dans ses lettres à Maxim Klieber, pour que les Éditions du Livre Moderne atteignent le « niveau intellectuel » exigé par leur propriétaire[66].

Mais le papier n'est pas le seul moyen dont disposent les Allemands pour mettre les Éditions du Livre Moderne sous leur coupe. Wintermayer peut directement contrôler la

---

[60]Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir…*, p.108.
[61] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 8 octobre 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[62] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.II, p.23.
[63] *Ibid.*, t.II, p.34.
[64]Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir…*, p.107.
[65] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, p.271.
[66] Lettres de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 8 octobre et 24 novembre 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

production en aidant la maison d'édition à obtenir les numéros d'autorisation nécessaires à la publication. Les autorités françaises n'ont alors plus aucune prise sur les ouvrages publiés par la maison ; en témoigne l'exemple du livre *Maupassant et l'Androgyne* qui obtient son numéro d'autorisation par Eduard Wintermayer, « le jour même de l'arrivée d'une fiche bleue du Comité […] annonçant que le livre était ajourné[67] ». Mais c'est au prix d'une dépendance accrue des Éditions du Livre Moderne aux décisions allemandes.

Si Jean de La Hire a pu diriger l'entreprise selon ses vues pendant les premiers mois de l'année 1942, - tout en essayant cependant de satisfaire les exigences allemandes -, il ne peut continuer sur cette voie. Dans la deuxième partie de l'année, les éditions populaires sont enterrées au profit de la « haute littérature » et des traductions allemandes. Grâce au contrôle exercé par la Propaganda par l'intermédiaire d'Eduard Wintermayer, la maison d'édition, dont le directeur se montre des plus accommodants, passe totalement sous contrôle allemand.

3. La propagande en 1942 aux Éditions du Livre Moderne

En 1942, Wintermayer a été transféré dans les services de la Propaganda Staffel de Paris. C'est à ce moment-là qu'est créé un service spécial, le service « W », auquel appartient Wintermayer. Ce service doit plus particulièrement s'occuper en France de la « littérature à encourager », comme en témoigne le titre du mémoire que Wintermayer écrit le 10 mars 1942, « Mémoire sur la littérature de propagande, France (littérature à encourager) et mise en place du service "W" à la Propaganda Staffel de Paris »[68]. Dans ce mémoire, dans lequel Wintermayer définit la littérature de propagande comme

> […] la littérature française de tous les domaines qui peut immédiatement ou indirectement être propre à détourner l'opinion publique française de ses conceptions antérieures, qui étaient dans le domaine politique et philosophique hostiles à l'Allemagne […][69],

on peut voir se dessiner la stratégie appliquée aux Éditions du Livre Moderne. Cette littérature de propagande, précise Wintermayer, comprend les œuvres françaises mises en avant par les services de propagande allemande et les traductions de l'allemand, mais aussi « des ouvrages dont la rédaction a été suscitée par le groupe littérature [Gruppe Schrifttum] et dont le contenu vise immédiatement une action de propagande[70] ». Le service « W » a été spécialement créé

[67] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 16 septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[68] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, p.264.
[69] *Ibid.*, t.I, pp.264-265.
[70] *Ibid.*, t.I, p.265.

dans le but d'encourager cette littérature de propagande, notamment en dressant des listes de livres à promouvoir et en y ajoutant des critiques détaillées. Pascal Fouché a pu retrouver deux listes de « littérature à promouvoir » dressées par Eduard Wintermayer[71]. Celle que Wintermayer a rédigée le 31 décembre 1942 est tout à fait révélatrice de la place que tiennent les Éditions du Livre Moderne dans l'appareil de propagande allemand. Dans la « Gesamtliste des foerdernswerten Schrifttums bis 31.12.1942 »[72], on retrouve en tout onze livres publiés par les Éditions du Livre Moderne en 1941 et 1942 - c'est-à-dire tous les livres ouvertement de propagande, publiés par la maison au cours des deux premières années de direction de La Hire. Wintermayer retient *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe* (1941) et *Hitler que nous veut-il donc ?* (1942) dans la section « Neues Deutschland » qui regroupe les publications autorisées des écrits d'Adolf Hitler, celles décrivant la « nouvelle Allemagne », ou s'intéressant à la guerre. Le but de ce genre de publications est clair : « communiquer une meilleur connaissance de la personne du Führer et du Troisième Reich et des exploits de la Wehrmacht[73] ». Dans la section « Aktiv-Schriffttum » ou « Littérature active », on retrouve les ouvrages qui diffusent les thèmes privilégiés par la propagande allemande, ou bien ceux qui ont été directement influencés par la Propaganda. Wintermayer cite *La démocratie instrument de la duperie anglaise* de Robert Briffault (1941), deux ouvrages dont il est l'auteur, *Libertés françaises ?* (1941) et *Forces de travail contre forces ploutocratiques* (1942), mais aussi *Les Anglais et nous* de Jean Luchaire (1941) et *Message aux Américains et aux Français* de Pierre Laval (1941). Dans « Neueinstellung Franckreichs » ou « Restructuration de la France », sont cités les ouvrages destinés à donner à la France nouvelle « un contenu valable et une forme nouvelle[74] », comme *Pourquoi collaborer ?* du Colonel Massol (1941), *La Nouvelle Constitution française* d'Edmond Caraguel (1941) et *La Race* de Jean Jacoby (1941). Dans « Allgemein Geschichtliches Schrifttum » ou « Littérature historique générale », on notera que Wintermayer cite également *La Grande Pensée de Bonaparte* de Pierre Costantini qui est alors édité par les Éditions de la Baudinière, mais qui sera réédité en 1944 par les Éditions du Livre Moderne.

Après le matraquage de 1941, le nombre d'ouvrages de propagande qui paraissent en 1942 est plus restreint. Les éditeurs doivent alors faire face à l'hostilité croissante de la population, et au début de la Résistance intellectuelle[75]. En plus des trois brochures

[71] *Ibid.*, t.I, p.266.
[72] On peut traduire ce titre par « Liste complète de la littérature à promouvoir jusqu'au 31.12.1942 ». *Ibid.*
[73] *Ibid.*, t.I, p.267.
[74] *Ibid.*
[75] *Ibid.*, t.II, p.69.

ouvertement de propagande que cite Wintermayer dans son rapport du 31 décembre 1942 - *Hitler que nous veut-il donc ?* et *Mort aux Anglais, Vive la France !* de Jean de La Hire, *Forces de travail contre Forces ploutocratiques* de Wintermayer[76] -, deux autres textes, anodins à première vue, participent eux aussi à la grande entreprise de propagande allemande : un témoignage par un certain Edmond Lefort intitulé *Un mois de guerre d'un médecin de réserve*[77] et un roman anti-britannique, *Signé Scotland Yard*[78], du comte Michel Alexander. Pour mieux séduire, la propagande se fait ainsi moins voyante, mais tout aussi virulente. Peu d'informations sont disponibles sur Edmond Lefort et le comte Michel Alexander. En ce qui concerne Edmond Lefort, on retrouve par exemple une thèse de médecine soutenue en 1923[79], mais aussi un recueil de poèmes, *La Triste guerre, poèmes du front*, publié en 1941[80]. Le comte Michel Alexander, ou plutôt Graf Michael Alexander Soltikow est un auteur allemand qui a écrit pendant la guerre des romans dans la même veine que *Signé Scotland Yard* – comme *Der Teufel von Whitechapel, englische Rechtspflege auf der Anklagebank,* 1944[81] -, pour ensuite continuer sa carrière littéraire avec des romans d'espionnage dans les années cinquante, soixante et soixante-dix.

Les thèmes développés dans *Un mois de guerre d'un médecin de réserve, Signé Scotland Yard* et *Forces de travail contre Forces ploutocratiques* restent bien dans la ligne de la propagande allemande et ne proposent rien de particulièrement original : dénonciation des responsables de la défaite française, antisémitisme, et diatribe anti-anglaise. La répétition de ces accusations doit aider à les faire pénétrer dans l'esprit des Français, et les amener, si ce n'est à soutenir le nouveau régime, du moins à haïr les ennemis de ce dernier.

a. Dénoncer les responsables de la défaite

[76] Eduard Wintermayer, *Forces de travail contre forces ploutocratiques Exploitation capitaliste anglaise ou Communauté économique européenne ?*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 95 pages (Collection nouvelle d'études politiques et sociales)
[77] Edmond Lefort, *Un mois de guerre d'un médecin de réserve,* Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 127 pages
[78] Comte Michel Alexander, *Signé Scotland Yard, récit vécu,* adapté de l'allemand par Jacques Dyssord, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 157 pages
[79] Edmond Louis Joseph France Lefort, *De l'extraction du cristallin transparent dans la myopie,* thèse pour le doctorat en médecine, par Edmond Louis Joseph France Lefort, élève de l'École principale du service de santé de la marine, Bordeaux : impr. Y. Cadoret, 1923. 50 pages
[80] Edmond Lefort, *La Triste guerre, poèmes du front*, Amiens : impr. Yvert, 1941. 48 pages
[81] Graf Michael Alexander Soltikow, *Der Teufel von Whitechapel, englische Rechtspflege auf der Anklagebank*, Nürnberg : Willmy Verlag, 1944. 219 pages. On peut traduire le titre de la façon suivante : « Le démon de Whitechapel, la justice anglaise sur le banc des accusés ».

Dans *Un mois de guerre d'un médecin de réserve*, qui se veut le carnet de route, écrit au jour le jour, d'un médecin des armées durant le mois de septembre 1939, Edmond Lefort s'intéresse plus particulièrement aux causes de la débâcle militaire : il tente de montrer que la défaite était prévisible dès les premiers jours de la guerre, notamment à cause de l'impréparation flagrante de l'armée française. Lefort insiste tout particulièrement sur le manque de matériel médical, sur l'insuffisance du ravitaillement et sur l'absence totale d'organisation : « Mes hommes sont dans le train, mon matériel est en place, nous partons ce soir, et je ne peux pas admettre qu'on laisse une unité s'en aller en campagne dans ces conditions[82] ». Lefort s'arrête également sur le moral désastreux des combattants français : mal vêtus, mal équipés, mal nourris, les soldats que décrit l'auteur ont le sentiment d'être « des sacrifiés[83] ». Alors qu'en 1914, les départs « étaient vivants, bruyants, pleins d'enthousiasme[84] », en 1939, les soldats partent « en cachette[85] », comme des « suspects[86] », avec un sentiment de honte. Sans doute parce qu'en haut lieu, explique l'auteur, on est conscient de l'éclatante différence qui existe entre soldats français et allemands. En témoigne Edmond Lefort lui-même, qui comme La Hire dans *Le Crime des évacuations*, insiste sur la force et la confiance que dégagent les soldats allemands, mais aussi sur la préparation des hommes et sur leur évidente unité. Lefort rapporte à un officier qu'il a remarqué, après un séjour en Allemagne en août 1939,

> […] cette certitude qui éclate partout là-bas d'un peuple uni, bien préparé, prospère à l'encontre de tout ce qu'une presse mensongère nous avait dit, nous tombons d'accord pour envisager ce qui peut advenir de la lutte entre deux adversaires dont l'un insouciant s'en remet au hasard, alors que l'autre, prévoyant, s'est soumis à un travail intensif[87].

Pourtant, souligne Lefort, « L'indigence de nos moyens […] ne pouvait pas ne pas être connue en haut lieu […][88] ». Cependant, il ne s'en prend pas aux chefs militaires, mais à des responsables qui ont déjà été désignés par nombre d'auteurs français, comme La Hire dans *Le Crime des Evacuations* et dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*. Lefort accuse d'abord la Pologne, l'un de ces « alliés impossibles […] nichés à l'autre bout de l'Europe, qui nous sont à charge[89] », et les Anglais, les grands fauteurs de guerre, « qui n'ayant rien, comptent sur nous pour nous faire tuer en attendant qu'ils aient quelque chose[90] ». Il y a aussi les ennemis

[82] Edmond Lefort, *Un mois de guerre...*., p.39.
[83] *Ibid.*, p.84.
[84] *Ibid.*, p.41.
[85] *Ibid.*
[86] *Ibid.*
[87] *Ibid.*, p.85.
[88] *Ibid.*
[89] *Ibid.*
[90] *Ibid.*

intérieurs qui ont précipité la France dans la guerre. Edmond Lefort accuse le « concert de bêlements pacifistes[91] » qui a suivi la Première Guerre mondiale, d'avoir détruit l'armée française. C'est la gauche que Lefort veut attaquer ici : communistes, socialistes et radicaux, qui ont diminué les crédits destinés à l'armée et réduit la durée du service militaire, tout en désirant la guerre pour sauver l'Espagne ou l'Ethiopie, mais pas la France[92].

b. Entre antisémitisme et anglophobie

À ces accusations contre les responsables politiques s'ajoutent également des sentiments antisémites. Pour Edmond Lefort,

> Nous faisons une guerre juive […]. Cette guerre dont les partis d'extrême gauche ne voulaient jadis pas entendre, même pour sauvegarder le territoire national, est devenue certaine, et voulu par ceux même qui la rejetaient le jour où la France a eu un chef de gouvernement juif. Dès le moment où Hitler, pour une question de vaste salubrité, a voulu débarrasser son pays des Israélites, l'internationale juive a prononcé contre lui l'anathème. […]. Guerre juive, il n'y a pas d'autres explications où rien de nos intérêts immédiats nous engagent…[93]

Comme beaucoup de ceux qui exigent alors la punition des fauteurs de guerre, Lefort dénonce en fait Georges Mandel ou Jean Zay, sans oublier Léon Blum[94]. En 1942, l'antisémitisme est toujours l'un des thèmes majeurs de la propagande aux Éditions du Livre Moderne. Dans *Signé Scotland Yard* du comte Michel Alexander, l'antisémitisme est intimement lié aux sentiments antibritanniques. L'auteur met en scène un jeune Allemand – dont le nom n'est jamais révélé - qui vient s'installer en Angleterre durant l'été 1936, afin de développer des débouchés pour les produits allemands : « J'allais combattre pour recueillir, dans la mesure de mes faibles moyens, les devises nécessaires [au] Front du Travail allemand […][95] ». Dès le début du roman, le héros montre combien les Juifs le dégoûtent : il préfère changer de compartiment dans le train Cologne-Ostende, car « Un couple juif était monté dans le compartiment de seconde que j'occupais primitivement et s'y était comporté avec le sans-gêne inhérent à sa race[96] ». Il finit même par comparer l'un d'entre eux, qui a réussi à cacher

---

[91] *Ibid.*, p.117.
[92] *Ibid.*, pp.117-118.
[93] *Ibid.*, p.85.
[94] Bertram M. Gordon, *Collaborationnism in France during the Second World War*, Ithaca and London : Cornell University Press, 1980, pp.73-74.
[95] Comte Michel Alexander, *Signé Scotland Yard...*, pp.14-15.
[96] *Ibid.*, p.5.

un collier de perles à la douane allemande, « à quelque ourang-outang qui aurait volé un collier à une négresse et se ferait des grimaces pour témoigner de sa satisfaction[97] ».

Installé en Angleterre, le narrateur ne cesse de déplorer l'« enjuivement » de tous les milieux : la plupart des émigrants sont des Juifs allemands[98], attirés par la présence de leurs coreligionnaires dans l'aristocratie et les élites financières[99] :

> Aussi, rien d'étonnant à ce que l'Angleterre soit apparue comme la terre promise, aux juifs [sic] qui commençaient à se sentir mal à l'aise dans les pays où ils avaient séjourné jusque-là[100].

Cet « enjuivement » de la société n'est en fait qu'un symptôme de la décadence britannique, comme en témoigne le portrait que le héros dresse de la population. Selon lui, les Anglais sont de mauvaise foi et bornés, comme le montre leur manière de voir l'Allemagne :

> Ils semblaient mettre un point d'honneur à ne voir que le mauvais côté du pays qu'ils visitaient et ce qu'ils ne comprenaient pas, ils ne manquaient point de l'interpréter dans un sens péjoratif[101].

Il faut dire qu'Anglais et Allemands divergent sur un point fondamental : le travail est une valeur essentielle dans la société allemande, ce qui n'est pas le cas en Angleterre. Le héros décrit alors des

> […] hommes paresseux, oisifs et mécontents. […] Ajoutons que, pendant que ces insulaires tendent leurs jambes à la flamme, les mains enfouies dans les poches de leur pantalon, il ne leur est guère facile de se livrer au travail. D'autres peuples l'ont compris et travaillent pour eux[102].

Pour confirmer cette aversion au travail, le narrateur relate un épisode, qu'il veut ridicule et cocasse. Alors qu'il sort de son travail, un inspecteur de Scotland Yard l'arrête. L'agent le soupçonne d'être un membre de l'IRA (Irish Republican Army), car il part de son travail un samedi à onze heures du soir, emportant avec lui sa machine à écrire et ses dossiers pour travailler chez lui le lendemain : « Vous savez fort bien que, vous-même, vous n'y croyez pas. Depuis quand agit-on ainsi ? [103] ». Cette candeur, ou plutôt cette bêtise, est en fait révélatrice de l'état intellectuel des Anglais. En effet, affirme le narrateur, ils

> […] sont inférieurs aux continentaux. […] La conscience qu'ils ont de cette infériorité dans le domaine intellectuel est la cause de tous ces subterfuges et de toutes ces intrigues par lesquels ils s'efforcent d'y porter remède[104].

[97] *Ibid.*, p.7.
[98] *Ibid.*, p.13.
[99] *Ibid.*, p.40.
[100] *Ibid.*, p.43.
[101] *Ibid.*, p.10.
[102] *Ibid.*, p.52.
[103] *Ibid.*, p.46.
[104] *Ibid.*, p.57.

Bien que ce récit se présente sous la forme d'un roman, il doit donc se lire comme une réflexion politique. Le titre lui-même, *Signé Scotland Yard*, est trompeur : il ne s'agit en rien d'un roman policier ou d'espionnage ; mais sous ce titre, il peut séduire ce lectorat avide d'évasion que la propagande allemande veut pénétrer. Derrière le récit de divertissement se cache en effet une propagande éhontée, d'autant mieux distillée que le roman serait aussi le témoignage véridique d'un Allemand qui a vécu au milieu des Britanniques. Les opinions exprimées par le narrateur sont illustrées par de nombreux exemples, parfaitement choisis pour l'occasion. L'intrigue dans son ensemble participe donc à l'effort de propagande, puisque chaque événement relaté sert à révéler une nouvelle turpitude du peuple anglais. Autrement dit, chaque défaut, faiblesse et erreur des Anglais sont non seulement désignés, mais aussi démontrés. Quoi de mieux pour convaincre incidemment les lecteurs de la nécessité de mépriser la perfide Albion ?

Cette haine de l'Angleterre se retrouve également chez Eduard Wintermayer dans *Forces de travail contre Forces ploutocratiques. Exploitation capitaliste anglaise ou Communauté économique européenne ?*, nouvel essai qu'il publie en 1942 aux Éditions du Livre Moderne. Cette fois, Wintermayer concentre ses attaques sur le système économique anglais, « économie d'argent », qui a permis le développement d'« une tendance prédominante à gagner et à amasser de l'argent. À partir de ce moment, toutes les activités économiques tendirent, suivant leurs possibilités, à thésauriser[105] ». Au-delà d'un simple système économique, c'est toute la mentalité anglaise qui va être alors contaminée par ce « goût de l'argent[106] ». C'est un reproche souvent adressé aux Anglais par la propagande allemande ; Michel Alexander évoque lui aussi cette « manière de penser qui consiste à diriger tous ses actes en fonction de la puissance brutale de l'argent[107] ». On se rappelle aussi le rejet du libéralisme, inventé par les Anglais, que Robert Briffault évoquait en 1941 dans *La démocratie instrument de la duperie anglaise*. Wintermayer reprend à son compte ces arguments, et explique que la volonté de domination britannique sur l'économie mondiale s'est traduite par l'invention du libéralisme, « d'essence purement anglaise[108] ». Il poursuit sa réflexion en affirmant que les Anglais ont réussi à imposer cette doctrine dès le début du dix-neuvième siècle grâce au principe du libre-échange, « arme préférée de la politique économique officielle anglaise[109] ». Le libre-échange permet en effet d'affaiblir et de dominer

---

[105] Eduard Wintermayer, *Forces de travail…*, p.18.
[106] *Ibid.*
[107] Comte Michel Alexander, *Signé Scotland Yard...*, p.82.
[108] Eduard Wintermayer, *Forces de travail…*,p.44.
[109] *Ibid.*, p.40.

des pays aux économies moins fortes – comme les états germaniques du début du dix-neuvième siècle[110]. C'est d'ailleurs la même volonté de domination qui a animé l'Angleterre durant la création de son empire colonial : elle « voulait, comme toujours, tout pour elle […][111] ».

Pour Wintermayer, il s'agit là de la cause principale des conflits qui ont opposé l'Allemagne et l'Angleterre. Une première fois en 1914, après le développement en Allemagne d'une économie moderne « dont l'essence est le travail[112] », et la création de capitaux, fruits d'un « travail tenace[113] ». L'Angleterre a alors voulu abattre à tout prix le nouveau concurrent allemand, pour reconquérir sa « position unilatérale et monopoliste dans le monde[114] ». Et c'est finalement la France qui a été victime en 1914 de cette politique « dominatrice et ploutocratique[115] ». L'ascension de l'Allemagne à partir de 1934 n'a cessé de menacer une Angleterre au bord de l'abîme. Alors que l'arrivée d'Hitler au pouvoir permettait de faire germer l'idée d'une « nouvelle économie du monde[116] », basée sur les forces du travail et sur la collaboration du plus grand nombre, l'Angleterre était menacée par l'effondrement du système capitaliste en 1929 et dévorée par la pauvreté des « slums ». Selon Wintermayer, l'Angleterre, et le système économique qu'elle a imposé au reste du monde, étaient à bout de souffle. Il rejoint le même diagnostic que Michel Alexander, qui affirme que

> […] le déclin de l'Angleterre ne saurait être évité. Ses cent cinquante ans d'ascension sont maintenant écoulés et le sort se venge de ce que les incapables petits-enfants d'aïeux fort capables, aient placés leurs destinées dans les mains de trafiquants Juifs[117].

Pourtant, en 1939, l'Angleterre a refusé d'accepter cette nouvelle vision de l'économie, et a imposé la division du monde entre les pays qui croient aux conceptions nouvelles – les pays convertis au nazisme -, et les pays anglo-saxons - l'Angleterre et les États-Unis[118]. Aux yeux de l'Angleterre, la seule issue consistait donc à abattre l'Allemagne[119]. Là encore, la perfide Albion est le principal fauteur de guerre. Wintermayer développe ici des accusations classiques, diffusées à tout va par la propagande allemande. Jean Luchaire les avait lui aussi

---

[110] *Ibid.*, p.38.
[111] *Ibid.*, p.51.
[112] *Ibid.*, p.54.
[113] *Ibid.*, p.55.
[114] *Ibid.*, p.61.
[115] *Ibid.*, p.65.
[116] *Ibid.*, p.86.
[117] Comte Michel Alexander, *Signé Scotland Yard...*, p.141-142.
[118] Eduard Wintermayer, *Forces de travail…*,p.88.
[119] *Ibid.*, p.91.

reprises en 1941 dans *Les Anglais et nous* en reprochant à l'Angleterre de pratiquer « la politique de Tarquin le Superbe : abaisser les têtes qui s'élevaient trop haut[120] ».

C'est l'Angleterre qui a donc entraîné la France « dans l'aventure horrible de la présente guerre[121] ». Logiquement, la France a vu l'Allemagne comme « un trouble-paix », avec lequel aucune entente n'était possible. En cela, elle s'est nui à elle-même de deux manières : en se soumettant aux règles capitalistes et ploutocratiques de l'Angleterre, et en reniant ainsi son idéal national qui repose, comme en Allemagne, sur la « qualité de travail[122] ». De plus, elle a oublié ses propres intérêts politiques et économiques, « car l'Angleterre utilisa son influence pour dominer la France économiquement[123] », et l'empêcher de déranger les intérêts anglais. Ce n'est donc pas entièrement de la faute de la France et des Français si le pays est dans un état si navrant. Mais, sur l'exemple de l'économie de travail initié par le national-socialisme, c'est un avenir magnifique qui s'ouvre devant eux car :

> La nouvelle économie organique et saine qui, pour la France aussi, ne saurait être qu'une économie de travail, amènera ce pays, logiquement et organiquement à une collaboration avec l'Allemagne. Elle la rapprochera de ce pays autant qu'elle l'éloignera de la politique égoïste et ploutocratique de l'Angleterre[124].

La conclusion de Wintermayer est claire : il est temps de choisir son camp. Celui de l'Angleterre, qui base toute son action sur le libéralisme et sur des prétentions égoïstes. C'est celui choisi par les États-Unis. Et puis il y a celui qu'a choisi le reste du monde : celui de l'Allemagne nationale-socialiste qui construit son idéal sur les forces du travail.

Wintermayer termine ainsi sa diatribe anglophobe en célébrant la réussite économique du national-socialisme, et en dénonçant la faillite du libéralisme à l'anglaise. Cet ouvrage prolonge et complète les sentiments anglophobes longuement développés par Michael Alexander. Cette anglophobie se mêle chez Alexander à un profond antisémitisme : l'« enjuivement » de la société anglaise n'est qu'une preuve supplémentaire de sa décadence. Et chez Edmond Lefort, Juifs et Anglais sont toujours les véritables fauteurs de guerre, et les artisans de l'effondrement français.

Même s'ils sont moins nombreux qu'en 1941, les ouvrages de propagande publiés par les Éditions du Livre Moderne en 1942 prolongent donc la campagne de diffamation débutée en 1940 par les occupants allemands. Mais ces nouvelles publications politiques montrent

[120] *Ibid.*, p.38.
[121] *Ibid.*, p.92.
[122] *Ibid.*, p.5.
[123] *Ibid.*, p.46.
[124] *Ibid.*, pp.5-6.

surtout la reprise en main de l'entreprise par les autorités allemandes. Au cours de l'année 1943, la position de Jean de La Hire dans l'entreprise va être de plus en plus incertaine.

B. Une gestion contestée

Jean de La Hire va devoir déployer de nouveaux efforts pour se maintenir à la tête des Éditions du Livre Moderne durant l'année 1943. Critiqué par Maxim Klieber, concurrencé par de nouveaux collaborateurs, et officieusement remplacé par Eduard Wintermayer, La Hire se trouve dans une situation difficile, et il va alors tout faire pour se montrer sous son meilleur jour devant les dirigeants allemands. Mais son avidité causera finalement sa perte.

1. Jean de La Hire, un directeur aux pieds d'argile

À la fin de l'année 1942, Jean de La Hire se fait taper sur les doigts : Klieber lui reproche de ne pas se consacrer totalement à la direction de l'entreprise. Il perd ainsi une partie de ses prérogatives, lorsque de nouveaux collaborateurs lui sont alors imposés. Il va alors tout faire pour rentrer de nouveau dans les bonnes grâces allemandes.

a. Une position menacée

L'abandon des collections populaires a révélé le contrôle accru exercé par les autorités allemandes sur les Éditions du Livre Moderne ; mais en se soumettant à ces nouvelles exigences, La Hire essaye aussi de conserver sa position de directeur. En effet, La Hire est alors sur la sellette ; dans une lettre qu'il lui adresse le 19 novembre 1942, Maxim Klieber lui a reproché de ne pas s'« occuper personnellement de tout ce qui concerne la Maison[125] ». Ce n'est sans doute pas la première fois que La Hire essuie de tels reproches. Dans la « Note des éditeurs » de *Mort aux Anglais, Vive la France !* publié en octobre 1942, il veut montrer qu'il ne se ménage pas : en juillet 1942, ce serait en effet la première fois depuis octobre 1939 que La Hire prend chez lui « un repos de trois semaines[126] ». Jean de La Hire décide alors de faire profil bas, et de se soumettre aux exigences du propriétaire allemand. Il se range à l'avis d'André Bertrand : sans doute ne faut-il « pas […] voir [dans cette lettre] un sens péjoratif que

[125] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 24 novembre 1942 ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[126] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais*, *Vive la France !*, Paris : Les Éditions du Livre Moderne, 1942, p.6.

certaines phrases ont pu, au premier abord, avoir l'air de contenir[127] ». Jean de La Hire a tenté d'apaiser la situation en rédigeant une réponse

> […] telle que devaient naturellement me l'inspirer, le bon sens, et mon dévouement à la Maison, ainsi que la sympathie personnelle que j'ai conçue à vous connaître, pour M. Klieber et pour vous-même[128].

Dans la lettre qu'il adresse à Maxim Klieber le 24 novembre 1942, La Hire essaye de justifier ses autres activités, notamment son poste de directeur littéraire du *Matin* qui lui permet d'être tenu « en rapports constants avec tous les milieux littéraires français[129] ». Il se sent même obligé de protester de son engagement à l'égard de la collaboration franco-allemande, à laquelle il « travaille personnellement et de toutes les manières depuis plus de deux ans, et très effectivement et précisément depuis le 19 juin 1940[130] ». Il accepte aussi le recrutement d'un nouveau collaborateur, en charge des relations littéraires extérieures, et dont le rôle sera de trouver de nouveaux auteurs et de proposer des manuscrits. De la sorte, on lui retire une part importante de ses responsabilités de directeur général ; des responsabilités qui ont déjà été remises en cause un mois plus tôt, quand une épreuve du roman *Les Vignes du silence* a été envoyée à Eduard Wintermayer sur la demande pressante de Maxim Klieber[131]. L'emprise allemande sur la direction littéraire de la maison se fait donc de plus en plus sentir, d'autant plus que ce nouveau collaborateur, chargé de trouver de nouveaux auteurs, sera choisi sous la supervision de Gerhard Heller, alors à l'Institut allemand[132], et qui est très impliqué dans les activités destinées à faire adhérer les Français à l'idéologie de la collaboration[133].

b. L'arrivée de nouveaux collaborateurs

La direction de l'entreprise échappe un peu plus à La Hire quand de nouveaux collaborateurs viennent grossir les rangs de la maison d'édition au cours de l'année 1943. Ce n'est pas une seule, mais quatre nouvelles personnes qui vont être finalement recrutées. On apprend que Ramon Fernandez est, le 23 avril 1943, en train de préparer le premier volume de

[127] Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 24 novembre 1942 ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[128] Ibid.
[129] Ibid.
[130] Ibid.
[131] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 8 octobre 1942 ; Le Blanc (Indre, S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[132] Pascal Fouché, *L'Édition française*..., t.I, p.263.
[133] Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir*..., p.93.

la « Collection d'histoire et de critique »[134]. Cet ouvrage, intitulé *Louis XIV*[135], paraîtra le 17 juin 1943. Son auteur, Jacques Roujon, a remplacé Jean Luchaire à la tête des *Nouveaux temps*, qu'il dirige avec Jacques Ménard.[136]. Relation de Jean Luchaire et journaliste actif pendant l'entre-deux-guerres, Roujon a pu facilement faire connaissance avec Jean de La Hire. Il semble même être devenu l'un de ses amis proches, peut-être à la suite de sa collaboration avec les Éditions du Livre Moderne. On peut en effet lire son nom dans la notoriété après décès de La Hire, dans laquelle il déclare « avoir parfaitement connu Monsieur Adolphe Célestin Ferdinand d'Espie[137] ». Cette luxueuse édition de *Louis XIV* offre aux lecteurs une biographie bien documentée du Roi-Soleil. Ouvrage historique, il ne fait pas référence à la situation politique actuelle ; Pascal Fouché cite d'ailleurs Wintermayer au sujet de ce livre, qui le décrit comme « historiquement strictement objectif[138] ». On remarquera cependant que, dans le livre, « Révolution nationale 1661-1668[139] » désigne la période qui a vu la mise en place de l'absolutisme. Faut-il voir dans le Louis XIV qui « médite […] un véritable coup d'État, le renversement d'une espèce de constitution entrée dans les mœurs et dont le principal article est qu'à un premier ministre doit succéder un autre premier ministre[140] », un alter-ego du maréchal Pétain ? Ou s'agit-il seulement du simple emploi d'une expression connue de tous ? Le parallèle est en tout cas flatteur, et Jacques Roujon a peut-être souhaité favoriser la diffusion de son ouvrage auprès des partisans de Vichy.

Critique reconnu, Ramon Fernandez est un collaborateur régulier de la *Nouvelle Revue française* depuis 1923. Il s'est rapproché en 1937 du Parti populaire Français de Jacques Doriot, après avoir fait partie en 1934 du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes[141]. En 1940, il choisit la voie de la collaboration. Il se rend ainsi au Congrès international des écrivains à Weimar en octobre 1941, aux côtés de six autres écrivains français[142]. Ce critique, très actif pendant la guerre, devient également en 1942 l'un des lecteurs accrédités de la Commission de contrôle du papier d'édition[143]. Fernandez fait donc partie de ces intellectuels collaborateurs bien en vue, qui peuvent influer sur la vie littéraire française, notamment grâce

[134] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 23 avril 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[135] Jacques Roujon, *Louis XIV*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 2 volumes (Collection d'histoire et de critique)
[136] Cédric Meletta, *Jean Luchaire. L'enfant perdu des années sombres*, Paris : Perrin, 2013, p.378.
[137] Notoriété après le décès de Monsieur d'Espie, établie par maître Yves Bonnel, Paris, 28 décembre 1958- 6 janvier 1959 ; AN, 454AP 208.
[138] Pascal Fouché, *L'Édition française*..., t.II, p.69.
[139] Jacques Roujon, *Louis XIV*..., t.1, p.226.
[140] *Ibid.*, t.1, p.227.
[141] *Dictionnaire des intellectuels français…*, pp.572-573.
[142] Pascal Ory, *Les Collaborateurs…*, p.61.
[143] Pascal Fouché, *L'Édition française*..., t.II, p.24.

à son rôle de lecteur pour la Commission de contrôle. Cette dernière s'est en effet adjointe les services de quarante lecteurs accrédités, des hommes de lettres connus, plus ou moins proches des milieux de la collaboration. On note parmi eux la présence d'André Thérive, de Dionys Mascolo ou de Brice Parain. Sans oublier que la secrétaire de la Commission est Mme Robert Anthelme, c'est-à-dire Marguerite Duras[144]. Ces lecteurs ont alors le pouvoir de faire autoriser ou non la publication d'un roman. Du côté de l'édition littéraire, chaque choix est mûrement pesé ; la Commission prend d'ailleurs beaucoup de temps pour examiner les livres de littérature, tandis que les livres d'enseignement, techniques ou de culture générale obtiennent très rapidement leur autorisation. *Le Temps*, dans son éditorial du 24 août 1942, la désigne d'ailleurs comme un « Comité de lecture national » et lui demande de rester impartiale. Elle risque en effet de devenir « un comité d'examen ou de concours, chargé de délivrer, sous la forme de l'imprimatur, des diplôme littéraires[145] ». Pour une maison d'édition, il est donc particulièrement avantageux de compter dans ses rangs un lecteur accrédité, qui pourra exploiter sa position pour favoriser les livres de l'entreprise qui l'emploie. Fernandez profite aussi de son poste aux Éditions du Livre Moderne en publiant l'un de ses ouvrages. À la fin de l'année 1943, paraît son *Barrès*[146], deuxième volume de la « Collection d'histoire et de critique ». Fernandez n'a pas écrit une biographie au sens traditionnel du terme, comme le titre pourrait le suggérer ; il a tenté de retracer le cheminement intellectuel de Barrès, en éclairant à sa manière la position de l'écrivain vis-à-vis de l'Allemagne. Selon Fernandez, Barrès aurait vu avec satisfaction l'acheminement des jeunes nationaliste français vers une entente avec l'Allemagne. L'action de Pierre Drieu La Rochelle et d'Henry de Montherlant, témoigne ainsi de leur « authentique filiation barrésienne[147] ». Par ailleurs, Fernandez analyse les positions germanophobes de Barrès, comme le résultat de l'influence néfaste de l'époque. Le livre est ainsi bien accueilli par la propagande allemande[148].

Le 2 mai 1943, le capitaine Wintermayer signale dans une note pour l'Arbeitsführer Schulz, que Jacques Benoist-Méchin prépare une édition de luxe de son livre *La Moisson de Quarante* aux Éditions du Livre Moderne[149]. Cette arrivée dans l'entreprise était sans doute

[144] *Ibid.*, t.II, p.24.
[145] *Ibid.*, t.II, p.27.
[146] Ramon Fernandez, *Barrès*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 247 pages. L'achevé d'imprimer indique « 15 décembre 1943 ».
[147] *Ibid.*, p.11.
[148] Dienst « W ». 13 Folge. Nur fuer den Dienstgebrauch, Paris, 31 décembre 1943; AN, AJ[40] 1014.
[149] « Benoit-Méchin will eine Luxusausgabe seiner Schrift "La Moisson de Quarante" bei den Livres Moderns im Einvernehmen mit Klieber herausgeben ». Aktennotiz fuer Arbeitsfuehrer Schulz, Paris, 2 mai 1943 ; AN, AJ[40] 1006. On peut traduire ainsi : « Benoist-Méchin veut publier avec l'accord de Klieber une édition de luxe de son ouvrage "La Moisson de Quarante" au Livre Moderne ».

prévue depuis quelques mois ; Jean de La Hire a ainsi évoqué de manière très élogieuse le nom de Benoist-Méchin en 1942, dans son opuscule *Hitler que nous veut-il-donc ?* – espérant peut-être s'attirer les bonnes grâces d'un futur collaborateur. Publiée une première fois avec succès en 1941 aux Éditions Albin Michel[150], *La Moisson de Quarante* se présente sous la forme d'un journal tenu du 25 juin au 15 août 1940 par un soldat français, prisonnier dans un camp d'Eure-et-Loir. Il y relate « le grand effort collectif[151] » réalisé par des milliers de prisonniers français, envoyés dans les champs de la Beauce pour récolter le blé prêt à pourrir sur pied. Grand hymne à la terre nourricière, cet ouvrage est aussi un plaidoyer vibrant pour une meilleure entente entre Français et Allemands, entente qui se matérialise dans les souffrances partagées et dans le travail réalisé en commun. Cet ouvrage a déjà été mis en avant par la propagande allemande dans le rapport *Phénix ou Cendres ?*de Bernard Payr sur la littérature de la défaite et de la collaboration[152], mais aussi dans le *Miroir des livres nouveaux*, catalogue de publicité réalisé par la Propaganda avec l'aide des éditeurs français[153].

Il faut dire que son auteur est, selon la formule de Pascal Ory, un « vrai collaborateur d'idéologie[154] ». Avant la Seconde Guerre mondiale, cet intellectuel germanophile montre toute son admiration pour Hitler dans *Éclaircissements sur Mein Kampf. La doctrine d'Adolf Hitler*, à la fois traduction et explication de *Mein Kampf* publiée en 1939. Entre 1936 et 1938, il a aussi fait paraître une très positive *Histoire de l'armée allemande*[155]. Fait prisonnier à la suite de la défaite, Benoist-Méchin est libéré par son ami intime, Otto Abetz, en août 1940. Il dirige alors à Berlin la délégation diplomatique des prisonniers de guerre sous la direction de Georges Scapini. Envoyé à Vichy le 10 janvier 1941, il jouera le rôle d'intermédiaire entre Pierre Laval et Philippe Pétain, et sera même le porteur d'une lettre d'excuses de l'ancien chef de gouvernement au chef de l'État français[156]. Au printemps 1941, Benoist-Méchin entre ainsi dans le cabinet Darlan lors de son remaniement et devient secrétaire d'État à la vice-présidence du Conseil. Conformément à ses attributions en tant que secrétaire d'État, Benoist-Méchin travaille avec Otto Abetz à renforcer la collaboration franco-allemande : il s'agit de faire de la France, non plus un pays soumis à l'Allemagne, mais un partenaire[157]. Dans sa

---

[150] La publication a en effet atteint les trente mille exemplaires, ce qui est beaucoup pour un essai. Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, p.240.
[151] Hervé Le Boterf, *La vie parisienne sous l'Occupation*, Paris : Éditions France-Empire, 1997, p.410.
[152] Gérard Loiseaux, *La littérature de la défaite….*, p.222 et suivantes.
[153] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.I, p.268.
[154] Pascal Ory, *Les Collaborateurs…*, p.39.
[155] *Historical Dictionary of World War II France. The Occupation, Vichy and the Resistance, 1938-1946*, Bertram M. Gordon (dir.), Wesport (Connecticut) : Greenwood Press, London : Aldwych Press Limited, 1998, p.33.
[156] Jean-Paul Cointet, *Pierre Laval…*, p.335.
[157] *Historical Dictionary of World War II France…*, p.33.

volonté de collaborer, il dépasse même les objections allemandes et vichystes en créant en 1942 avec Doriot la Légion Tricolore, destinée à combattre les Soviétiques sur le front de l'est. Il faut dire que Benoist-Méchin est un ultra-collaborateur, à tel point qu'« à côté de lui, l'amiral Darlan et Pierre Laval prennent figure d'ennemis de l'Allemagne[158] » explique ironiquement Henri Michel. Mais à la suite d'accusations de conspiration, Laval finit par renvoyer Benoist-Méchin en septembre 1942[159].

Jacques Benoist-Méchin décide alors de se tenir à l'écart des affaires publiques et de se consacrer uniquement à ses activités intellectuelles[160]. C'est donc à cette occasion qu'il s'occupe de la réédition de son livre *La Moisson de Quarante*. C'est un ouvrage de luxe que prépare Benoist-Méchin ; et en août 1943, il prévoit d'en lancer 15 exemplaires à 200 francs, 35 à 12500 francs, et 150 à 8000 francs.[161]. Il ne s'agit donc pas d'une des brochures de propagande à bon marché que les Éditions du Livre Moderne se sont mises à éditer à partir de 1941, mais d'une édition exceptionnelle d'un texte particulièrement apprécié par les autorités allemandes. Benoist-Méchin bénéficie du soutien de Wintermayer, qui appuie toutes les dépenses générées par cette édition, et notamment les honoraires très dispendieux de l'illustrateur, M. Jacquemin. Finalement, les frais engagés seront très élevés, car ils dépassent même la somme maximale autorisée par édition, à savoir 300 000 francs[162]. Wintermayer tient malgré tout à voir cette œuvre publiée ; et il écrit dans un rapport daté du 14 décembre 1943 que la première œuvre éditée par Benoist-Méchin dans cette collection de luxe est un livre d'Abel Bonnard (sans autres précisions), et que la seconde sera bien cette fameuse *Moisson de Quarante*[163]. Cependant, on ne retrouve aucun exemplaire de cette luxueuse édition ; manifestement, le livre n'a pas eu le temps de sortir avant la Libération.

Deux autres collaborateurs vont rejoindre les Éditions du Livre Moderne à la fin de l'année 1943. Jean-Alexis Néret, « jeune écrivain très actif, qui se place parfaitement sur le

---

158 Henri Michel, « Benoist-Méchin ou le fanatisme de la « collaboration » », *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale. Sur l'Italie fasciste,* Paris : Presses Universitaires de France, 35ème année, n°139, juillet 1985, p.117.

159 *Historical Dictionary of World War II France…*, p.33.

160 Dans ses *Souvenirs*, il écrit en décembre 1943 : « Voici bientôt quinze mois que j'ai quitté le gouvernement et que je me tiens à l'écart des affaires publiques. C'est avec plaisir que j'ai retrouvé mes occupations coutumières. Elles consistent à classer mes notes, à écrire à mes amis, à écouter de la musique. Je ne vois pour ainsi dire personne ». Jacques Benoist-Méchin, *À l'épreuve du temps. Souvenirs II. 1940-1947*, édition établie, présentée et annotée par Éric Roussel, Paris : Julliard, 1989, p.333.

161 Lettre d'Eduard Wintermayer aux Éditions du Livre Moderne, Paris, 4 août 1943 ; AN, AJ^{40} 1014.

162 Lettre d'André Bertrand à Jean de La Hire, Paris, 4 octobre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

163 Meldung, Gruppe Schriftum, Hauptmann Wintermayer, Paris, 14 décembre 1943; AN, AJ^{40} 1006.

terrain de la collaboration[164] » a été choisi pour diriger une collection d'anecdotes historiques. Les livres de cette collection, écrits par lui-même ou par des collaborateurs, traiteront plus particulièrement de l'Histoire de France et des rapports franco-anglais. Néret connaît bien la maison : il a été édité à trois reprises par les Éditions Ferenczi entre 1936 et 1939[165], et en 1942 par les Éditions du Livre Moderne avec son livre *Le Souffle de la terre*. Mais il ne se serait pas entendu avec Jean de La Hire sur des questions littéraires, et se serait alors dégagé de son contrat avec Ferenczi pour partir chez Plon[166]. Il n'existe cependant aucun document montrant une telle inimitié. On peut noter que La Hire affirme avoir retenu *La Battue* de Néret dans une lettre qu'il adresse à Maxim Klieber en avril 1943[167], mais c'est Plon qui fera paraître le roman. Après avoir reçu un prix de l'Académie française, Néret aurait finalement été approché en octobre 1943 par André Bertrand[168]. Celui-ci lui aurait proposé de créer et de diriger une collection historique. Le jeune auteur aurait accepté, à condition que cette collection n'ait aucune visée politique. Car Jean-Alexis Néret « n'ignorai[t] pas quelle avait été l'activité de la Société des éditions Modernes et [il n'a] pas caché à Monsieur Bertrand ce que l'on disait de sa maison[169] ». Il affirme alors être entré aux Éditions du Livre Moderne en janvier 1944. Il semble pourtant que Néret soit devenu l'un des collaborateurs de la maison quelques mois auparavant. On peut lire en effet dans une lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire du 27 août 1943, que Néret travaille à la publication du « Rhin (fragment européen)[170] » et qu'il s'en est même occupé avec Eduard Wintermayer[171]. Il est aussi en charge, semble-t-il, d'autres publications, puisque le 3 septembre 1943, Néret retient le papier pour « le livre de Bonnard[172] ». Quoi qu'il en soit, celui-ci est bien recruté à la fin de l'année

---

[164] « Ein junger , sehr aktiver Schrifsteller, der vollkomen auf dem Boden der Zusammenarbeit steht [...] ». Meldung, Gruppe Schriftum, Hauptmann Wintermayer, Paris, 14 décembre 1943; AN, AJ[40] 1006.

[165] *Adrien Lanquais*, 1936 ; *Quand la grâce est perdue*, 1938 ; *L'Ivraie*, 1939.

[166] Procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation de Jean-Alexis Néret, Cour de justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945; L e Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[167] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 23 avril 1943 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[168] Il a en effet reçu le prix Montyon en 1942 pour *Les plus beaux métiers du monde*. (« Jean-Alexis Néret. Les prix et fondations », site Internet de l'Académie française, URL : http://www.academie-francaise.fr/jean-alexis-neret)

[169] Procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation de Jean-Alexis Néret, Cour de justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[170] Dans la suite de la lettre, on comprend qu'il s'agit d'une nouvelle édition de *Le Rhin* de Victor Hugo.

[171] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 27 août 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[172] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hie, Paris, 5 septembre 1943; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

1943 pour diriger une collection historique qui, au vu du catalogue des Éditions du Livre Moderne, n'a pas pu voir le jour.

André Fraigneau a trente-huit ans lorsqu'il prend la direction d'une collection littéraire qui rassemblera des récits de voyage. Son nom apparaît pour la première fois dans un rapport de Wintermayer du 14 décembre 1943. Il le décrit comme un « jeune écrivain [qui] a une très bonne réputation et veut obtenir de nouveaux collaborateurs pour cette série qui s'occupe de récits de voyage[173] ». Alors que Fraigneau semble avoir été accueilli avec joie par les dirigeants allemands des Éditions du Livre Moderne, la collection littéraire de voyage qu'il est censé diriger ne semble pas avoir vu le jour. En effet, on ne retrouve aucune collection qui répondrait à cette description en 1943 ou en 1944. C'est peut-être parce que Fraigneau a été recruté tardivement par la maison d'édition ; il n'a certainement pas eu le temps de lancer cette collection avant la Libération. Ce n'est pas la première fois, pour cet écrivain actif dès 1925, qu'il est employé par une maison d'édition - il est en effet lecteur pour Grasset depuis les années trente. C'est aussi un écrivain collaborateur très en vue qui est, par exemple, mis en avant dans *Le Miroir des livres* en 1942 avec son roman *La Fleur de l'âge*[174]. Comme Ramon Fernandez, il est aussi l'un des membres de la délégation française qui se rend en octobre 1941 au Congrès international des écrivains à Weimar[175]. Fraigneau fait partie de ces collaborateurs fervents, fidèles de la dernière heure. Il fait partie de ceux que Pascal Ory décrit comme des « hommes de plume français dont les sympathies pro-allemandes n'avaient pas besoin de détours pour s'exprimer[176] », et qui ont été rassemblés par *La Chronique de Paris* en novembre 1943. Il y retrouve d'ailleurs Ramon Fernandez et tient la rubrique « La Vie parisienne ».

Au cours de l'année 1943, de nouveaux collaborateurs, soutiens enthousiastes des occupants, ont rejoint les rangs des Éditions du Livre Moderne. Il faut y voir une volonté de resserrer encore le contrôle des autorités allemandes sur la maison d'édition, qui doit ainsi devenir un des principaux centres de diffusion de la propagande collaborationniste. Tout cela ne va pas sans mettre en danger la position du directeur général, qui va pourtant réussir à retrouver la confiance des dirigeants allemands.

c. Le retour dans les bonnes grâces allemandes

---

[173] « Dieser junge Schrifsteller hat einen sehr guten Ruf und will fuer diese Serie Mitarbeiter gewinnen, die sich mit Reisebeschreibungen befassen ». Meldung, Gruppe Schriftum, Hauptmann Wintermayer, Paris, 14 décembre 1943; AN, AJ[40] 1006.

[174] Gérard Loiseaux, *La littérature de la défaite…*, p.92.

[175] Pascal Ory, *Les Collaborateurs…*, p.61.

[176] *Ibid*., pp.207-208.

Les marques de bonne volonté de Jean de La Hire paraissent en effet porter leurs fruits dès le début de 1943. Si une part de la production lui échappe, il semble qu'on lui fasse à nouveau confiance pour un certain nombre de titres. Par exemple, au mois de janvier 1943, Gerhard Heller et Eduard Wintermayer lui confient trois manuscrits[177] pour une éventuelle publication, et l'avis défavorable qu'il rend à leur sujet sera respecté par les services allemands de propagande[178].

Sans oublier que son plaidoyer en faveur des éditions populaires semble avoir été entendu. Dans une lettre qu'il adresse à Klieber le 23 avril 1943, il commence en effet par l'informer que neuf « petits livres populaires » sont à la composition et que 100 000 exemplaires en seront tirés[179]. La Hire justifie la préparation de ces ouvrages en insistant sur les bénéfices qu'ils assureront aux Éditions du Livre Moderne. Il faut dire que le chiffre d'affaires de l'exercice 1942 n'a pas été particulièrement bon : 5 732 240 francs (soit 1 619 011 euros), contre 9 130 000 francs (soit 3 642 768 euros) en moyenne pour les exercices 1938-1939 et 1939-1940[180]. Ces pertes sont certainement la conséquence des changements éditoriaux, mais elles sont également le résultat du montant des ventes des brochures politiques, montant qui s'avère dérisoire au vu de leurs tirages[181]. La Hire n'a cessé d'insister sur les bénéfices apportés par les livres populaires, et son avis a pu finalement être entendu par les dirigeants de l'entreprise. Les éditions populaires vont alors connaître une progression spectaculaire entre 1942 et 1943 : elles constituent plus d'un tiers de la production en 1943 (37%), contre un cinquième en 1942. En tout, 27 livres sont publiés par les Éditions du Livre Moderne en 1943, et parmi eux, 10 appartiennent aux collections à bon marché « Mon Roman d'aventures » et « Mon Roman d'amour ». La Hire a donc réussi à imposer deux des trois collections qu'il avait imaginées en mars 1942[182] : une collection de roman d'aventures et une autre de romans sentimentaux – une troisième collection consacrée aux romans policiers aurait certainement fait concurrence à la collection « Le Verrou ». Ces deux nouvelles collections comptent alors 4 romans sentimentaux et 6 romans d'aventures,

---

[177] Ces manuscrits s'intitulent : *Visite aux prisonniers* de M. Ferry ; *Corse, Orient de France* par Noël B. de La Mort ; *Doctrine et opinion de la nouvelle génération française* par J. Peiffert-Thouassan.

[178] Lettre de Jean de La Hire à Eduard Wintermayer, Paris, 3 février 1943 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[179] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 23 avril 1943 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[180] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au Président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.

[181] Ibid.

[182] Plan général proposé par la direction générale des Éditions du Livre Moderne, 3 mars 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

tous inédits, mais signés par des auteurs qui ont déjà collaboré avec les Éditions Ferenczi. Il s'agit sans doute pour La Hire de satisfaire la soif de romans nouveaux et exotiques des lecteurs français[183], tout en renouant avec des auteurs déjà connus par les fidèles des anciennes Éditions Ferenczi.

Si La Hire a pu imposer ses vues concernant les livres populaires, il n'a pas réussi à reconduire la collection du « Livre Moderne Européen », dans laquelle il avait publié un de ses romans, *L'Enfant dans la maison*. Par ailleurs, le « Livre Moderne Illustré », que La Hire souhaitait pourtant conserver, connaît d'importantes difficultés, et seulement deux nouveaux romans - *Roberte N°10.530* de Lucie Delarue-Mardrus et *Les poisons de la Riviera* de Georges Normandy – viennent la compléter en 1943. Cette diminution des tirages intervient dans un contexte particulier pour l'édition française. À l'automne 1943, de nombreuses réactions hostiles vont être suscitées par une mesure prise par le Comité d'Organisation des Industries, Arts et Commerces du Livre, et une très importante campagne de presse va tenter de la dénoncer. Depuis 1941, le prix de vente des livres est bloqué par les Allemands, et toute augmentation doit faire l'objet d'une demande auprès des services français et allemands. Des autorisations ponctuelles sont accordées, sur des cas précis depuis 1942[184]. Mais le 17 juin 1942, afin de répercuter l'augmentation du coût des matières premières, les éditeurs demandent, par l'intermédiaire du Comité d'Organisation, une hausse des prix qui atteint 70% pour les livres vendus plus de 10 francs en août 1939. Même si les services allemands refusent, une nouvelle proposition est déposée en avril 1943. Le 13 juillet 1943, un arrêté pris par le Services des Prix est publié le 16 juillet dans le *Bulletin officiel des Prix* sous le titre « Arrêté n°6369. Fixation du prix des livres nouveaux et des livres réimprimés ». Cet arrêté règle les conditions de calcul des prix des livres nouveaux, et des réimpressions. Doivent alors s'appliquer des frais généraux limités à 30% du prix de vente au libraire, et des marges bénéficiaires limitées à 6% du prix de vente ; le prix des réimpressions n'augmente pas. Chaque livre doit faire l'objet d'un dossier déposé au Comité d'Organisation, et attendre l'homologation avant la mise en vente. Au-delà de la complexité de la législation, c'est surtout la mort du livre français, souligne Pascal Fouché[185]. Les éditeurs, déjà contraints dans les choix des livres qu'ils peuvent imprimer, ne peuvent même plus fixer librement le prix des livres qu'ils commercialisent. Ce qui risque, à terme, de mettre à mal la santé de leurs entreprises, et donc de l'édition française dans son ensemble. Le 11 septembre 1943 débute

[183] Hervé Le Boterf, *La vie parisienne…*, pp.442-447.
[184] Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.II, p.88.
[185] *Ibid.*

alors une grande campagne de presse destinée à lutter contre cette directive[186]. Constantin Brive débute une enquête dans *La France socialiste* le 23 septembre 1943 sous le titre « Beau travail du Comité des prix »[187]. C'est dans ce cadre que Jean de La Hire et Georges Normandy sont interviewés le 28 septembre. Dans l'article que Constantin Brive intitule « "Si la directive 168 est appliquée, impossible de gérer sainement une maison d'édition…" affirme Jean de La Hire, directeur du "Livre Moderne" »[188], La Hire en profite pour mettre en avant ses talents de gestionnaire de l'entreprise puisque « malgré les difficultés actuelles, nous [lui-même, Georges Normandy et Jacques Cointe] l'avons maintenue aussi prospère qu'avant 1939[189] ». Et il assure que

> Si la directive 168 avait force de loi, je déclarerais immédiatement à mon conseil d'administration que je serais dans l'incapacité absolue de continuer à assurer, "d'une manière honnête", la prospérité de la maison[190].

Normandy explique que la collection du Livre Moderne illustré est la plus touchée par cette directive. Alors qu'auparavant ils faisaient sortir deux livres par mois dans cette collection, ils en ont drastiquement réduit le nombre à un seul nouvel ouvrage par trimestre. Il ajoute que « [l'] obligation de faire de chaque ouvrage un tirage limité augmente précisément les frais généraux chez nous comme chez nos confrères[191] ». C'est pour faire perdurer cette collection que la direction a décidé le 5 septembre 1943 de réduire le tirage et le rythme de publication, afin d'économiser du papier et de gagner le plus d'argent possible[192].

Les nouvelles collections sont en fait en train de prendre le pas sur les plus anciennes. La pénurie de papier oblige les dirigeants de la maison d'édition à se concentrer sur leurs objectifs prioritaires. L'activité concernant les nouvelles « collections littéraires », comme La Hire les désigne lui-même, s'intensifie, et le directeur général ne manque pas de le signaler : sortie à la fin du mois de mai de *Le Portrait d'une inconnue* d'Axel Rudolph dans la collection « Le Verrou », parution en mai de *Les coulisses de l'Hôtel Drouot* de Louis Léon Martin dans la collection « Sélection », publication au début du mois de juin des deux volumes de *Louis XIV*, préparés par Ramon Fernandez, dans la collection « Histoire et

---

[186] *Ibid.*, t.II, p.93.
[187] *Ibid.*, t.II, p.94.
[188] Constantin Brive, « "Si la directive 168 est appliquée, impossible de gérer sainement une maison d'édition…" affirme Jean de La Hire, directeur du "Livre Moderne" », *La France socialiste*, 3ème année, n°583, 28 septembre 1943, pp.1-2.
[189] *Ibid.*, p.1
[190] *Ibid.*
[191] *Ibid.*, p.2.
[192] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 5 septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Critique »[193]. On sent par ailleurs, qu'avec ce dernier ouvrage, le directeur général veut combler les attentes de Klieber. La Hire prévoit de lancer une campagne publicitaire retentissante, qui pourrait même comprendre une conférence de Sacha Guitry. Cette activité accrue est sans doute la conséquence des remontrances que Klieber lui a adressées au mois de novembre 1942. La Hire fait donc tout pour se montrer actif et pleinement impliqué dans la gestion des Éditions du Livre Moderne. La Hire tente par exemple de contribuer aux collections littéraires en retenant, pour la collection « Sélection », le roman *La Battue* de Jean-Alexis Néret. Et il n'oublie pas d'insister sur le fait qu'il organise ses congés de manière à assister le 16 mai à la « cérémonie littéraire des dédicaces et de la signature[194] » à la librairie l'Arc-en-ciel, pour *L'Europe en marche* de Wintermayer.

En 1943, Jean de La Hire voit sa position menacée. Maxim Klieber n'est pas satisfait de sa gestion, et lui reproche son manque d'implication. Les autorités allemandes veulent en fait resserrer leur emprise sur l'entreprise en y faisant entrer des collaborateurs fervents, qui sauront éditer et publier des ouvrages de propagande. Si Jean de La Hire arrive à regagner la confiance des Allemands, sa situation est en fait précaire. Car pour rester directeur des Éditions du Livre Moderne, il a dû en céder la gestion effective au capitaine Eduard Wintermayer.

2. La fin d'un règne

Dans la deuxième partie de l'année 1943, Jean de La Hire, toujours directeur général, semble avoir de moins en moins de latitude dans la gestion des Éditions du Livre Moderne. C'est parce qu'Eduard Wintermayer devient le véritable dirigeant de l'entreprise, et favorise ainsi la littérature de propagande, qui envahit un peu plus le catalogue de la maison d'édition.

a. La présence accrue d'Eduard Wintermayer dans l'entreprise

Malgré l'activité que La Hire déploie, Eduard Wintermayer se fait de plus en plus présent dans l'entreprise. Il faut dire qu'en août et en septembre 1943, La Hire n'est pas à Paris, mais dans son château du Breuil au chevet de son épouse malade[195]. Le seul

[193] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 23 avril 1943 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[194] Ibid.
[195] Lettres de Georges Normandy à Jean de La Hire, août-septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

interlocuteur de Wintermayer dans l'entreprise est alors le directeur adjoint, Georges Normandy. En août 1943, débute ainsi une affaire qui va montrer l'emprise de Wintermayer sur la gestion de l'entreprise. Le 4 août 1943, Eduard Wintermayer adresse une lettre à un dirigeant des Éditions du Livre Moderne, sans doute Georges Normandy. Jacques Benoist-Méchin a téléphoné à Wintermayer pour l'informer de son retour à Paris, après avoir terminé son voyage d'études pour *La Moisson de Quarante*. L'illustrateur de Benoist-Méchin faisait partie du voyage, et explique Wintermayer, « nous aurons à débourser ces jours la première partie des honoraires du dessinateur, soit environ 60.000 F. et en plus éventuellement les frais de voyage de B.M. [Benoist-Méchin][196] ». En tout, il faudra lui verser 200 000 francs (environ 45 496 euros). À la fin du mois d'août, Wintermayer continue à réclamer la première partie des honoraires (cette fois-ci, 66 000 francs), que l'illustrateur, M. Jacquemin n'a pas encore reçue[197]. Georges Normandy tente en effet de s'opposer à la conclusion de cette affaire, car il trouve que la somme réclamée par le dessinateur est beaucoup trop élevée. Normandy a découvert, lors d'une entrevue avec Eduard Wintermayer, le projet de contrat pour l'illustration du livre de Benoist-Méchin, projet signé par Benoist-Méchin lui-même, par Wintermayer et enfin par Jean de La Hire qui, semble-t-il, n'a pas prévenu son directeur adjoint. Normandy critique alors à mots couverts l'action de son directeur général en rappelant

> […] qu'il ne faut pas perdre de vue que le commencement d'exécution d'un traité, suppose un accord complet sur la totalité du traité. Je pense qu'il serait sage de votre part de ne pas perdre cela de vue[198].

L'insistance de Wintermayer à régler rapidement cette affaire à l'avantage de l'illustrateur de Benoist-Méchin, semble suspecte à Normandy, et il finit même par se demander

> […] si M.B.M. [Benoist-Méchin] n'a pas rendu un service à notre propriétaire, au moment où il a fallu déposer les grosses sommes que vous savez, et qui, comme vous le savez, n'ont pas été déposées sans divers délais[199].

Autrement dit, Normandy soupçonne Benoist-Méchin d'avoir aidé Maxim Klieber à trouver l'argent nécessaire au rachat de l'entreprise. On ne connaît pas l'origine exacte des fonds de Klieber, mais rien ne vient étayer l'hypothèse émise par Normandy. Jean-Yves Mollier donne une toute autre raison à l'insistance de Wintermayer. Sa position centrale, qui lui a permis de privilégier les Éditions du Livre Moderne pour l'attribution du papier, lui aurait également

---

[196] Lettre d'Eduard Wintermayer aux Éditions du Livre Moderne, Paris, 44 août 1943 ; AN, AJ[40] 1014.
[197] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 27 août 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[198] Ibid.
[199] Ibid.

permis de s'enrichir personnellement. Mollier le soupçonne d'avoir fourni du papier à ses protégés afin d'obtenir pour son usage personnel des éditions de qualité, qui se vendaient très chers en ses temps de pénurie[200]. Malgré les protestations de Normandy, Wintermayer continue d'insister : en accord avec Maxim Klieber, il veut que la somme demandée soit envoyée à Jacquemin le 13 septembre, et si nécessaire, il enverra un ordre écrit de sa main[201]. Face à l'obstination de Wintermayer et malgré les réticences de Normandy, les éditions payent la somme demandée à l'illustrateur quelques jours plus tard[202]. D'ailleurs, ce ne sera pas la seule dépense engagée pour l'édition de *La Moisson de Quarante*, puisque Maxim Klieber, avec l'approbation d'André Bertrand, accepte exceptionnellement que plus de 300 000 francs soient engagés pour cet ouvrage[203].

En fait, à partir de la fin du mois d'août 1943, Wintermayer intervient de plus en plus dans la gestion de l'entreprise, et il ne se contente pas de soutenir les projets de Benoist-Méchin. Non seulement il tente de régler les problèmes que peut rencontrer la maison d'édition avec d'autres institutions – par exemple, avec la Fiduciaire générale en août 1943[204], mais encore il s'implique directement dans la direction littéraire de la maison. Il choisit par exemple la couverture des *Amazones de Broadway*[205], ou s'occupe (par l'intermédiaire de Normandy) de préparer un contrat pour *Vers l'Espagne de Franco* de Charles Maurras, à des conditions extrêmement avantageuses, et d'en presser la publication[206]. Wintermayer publie également en 1943, sous le pseudonyme d'E. Salès[207], son premier livre non politique : il se livre dans *Arabesques autour de l'amour* à une analyse des rapports amoureux.

Par ailleurs, Wintermayer facilite largement la distribution des brochures politiques produites par les Éditions du Livre Moderne. À la fin de l'année 1943, une partie non négligeable de la production de la maison est absorbée par les services de propagande. Le 16 juin 1943, la Propaganda Abteilung de Paris commande par exemple 11 000 exemplaires de *L'Europe en marche* d'Eduard Wintermayer, dont 1000 sont destinés à la Propaganda

[200] Jean-Yves Mollier, *Édition, presse et pouvoir...*, p.108.
[201] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 5 septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[202] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 16 septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[203]Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 29 septembre 1943 et lettre d'André Bertrand à Jean de La Hire, Paris, 4 octobre 1943; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[204] Lettre d'Eduard Wintermayer aux Éditions du Livre Moderne, Paris, 24 août 1943 ; AN, AJ[40] 1014.
[205] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 27 août 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[206] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 16 septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[207] Note manuscrite sur un « prière d'insérer » pour *Arabesques autour de l'amour*, s.l., s.d. ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Abteilung de Bruxelles[208]. Quand on sait que 14 555 exemplaires ont été vendus[209], on remarque l'importance de cette commande, qui représente donc la majorité des ventes de la brochure. Le même constat s'applique aux 5000 exemplaires[210] des *Puissances autour du Pacifique*, dont 1000 sont expédiés à Berlin à la fin du mois d'août 1943[211]. La direction elle-même propose les brochures que la Propaganda doit absorber, et c'est Wintermayer qui intervient pour que celles-ci soient achetées par ce service[212]. Les commandes des services de propagande, facilitées par Eduard Wintermayer, assurent donc une bonne partie des ventes de la maison d'édition en 1943.

b. Les Éditions du Livre Moderne, pivot de la propagande allemande

En 1943, la propagande allemande reste en effet active, directement et indirectement avec l'attribution de numéros d'autorisation d'impression, alors indispensables aux éditeurs français[213]. La propagande directe est surtout le fait des maisons d'édition à capitaux allemands, comme les Éditions du Livre Moderne. Pascal Fouché précise que ces maisons sont étroitement surveillées, afin de les voir publier des ouvrages de propagande et des traductions de l'allemand[214]. Ce contrôle accru est nécessaire, car la propagande allemande n'a plus le même impact en 1943. L'opinion a alors largement basculé, ou est en train de le faire, et la propagande est de moins en moins efficace face à une population de plus en plus hostile et de moins en moins réceptive aux messages diffusés par les autorités d'occupation. Avec l'invasion de la zone libre le 11 novembre 1942 par les forces allemandes et italiennes, certains éditeurs mettent fin à leur collaboration volontaire. Ils élaborent des stratégies relativement efficaces pour éviter que certains ouvrages leur soient imposés. Ceci est d'autant plus facile que plusieurs éditeurs ont tissé des liens avec des responsables allemands[215]. Les Allemands n'ont alors plus d'influence véritable que sur les quelques maisons d'édition à

[208] Bon de commande de la Propaganda Abteilung aux Éditions du Livre Moderne, Paris, 16 juin 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[209] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au Président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.
[210] Ibid.
[211] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 27 août 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[212] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 13 septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[213] Pascal Fouché, *L'Édition française*..., t.II, p.63.
[214] *Ibid.*, t.II, p.66.
[215] *Ibid.*, t.I, p.261.

capitaux allemands[216]. Le rapport d'activité de la Propaganda Abteilung pour l'année 1943, qui ne porte que sur les Éditions du Livre Moderne, Denoël et Sorlot[217], montre l'importance de la maison pour la propagande allemande. Pascal Fouché affirme même que

> Ce sont les Éditions du Livre Moderne qui servent le plus la Propagande puisque les capitaux sont entièrement allemands et qu'Eduard Wintermayer les dirige lui-même avec Jean de La Hire[218].

Les autorités allemandes vont continuer à donner de plus en plus de place à la propagande dans la maison d'édition, notamment en créant de nouvelles séries confiées « à des personnalités française connues et la plupart du temps assez jeunes […], personnalités qui se situent sur le terrain d'une collaboration franco-allemande[219] ». Alors que les ouvrages de propagande se font de moins en moins nombreux dans l'édition française[220], l'activité des Éditions du Livre Moderne reste importante dans ce domaine, sans toutefois atteindre le même niveau qu'en 1941. Pascal Fouché repère quatre livres de propagande publiés aux Éditions du Livre Moderne en 1943 : *L'Europe en marche* d'Eduard Wintermayer, *Les Puissances autour du Pacifique* qui rassemblent plusieurs articles d'auteurs allemands, *Un Socialisme à l'image de la France* de Michel Lafond et *Vers l'Espagne de Franco* de Charles Maurras[221]. S'y ajoutent également des traductions de l'allemand comme les deux romans policiers, *Le Portrait d'une inconnue* d'Axel Rudolph et *Tout sur une carte* d'Alphons Zech. Si ces derniers ouvrages ne sont pas des ouvrages de propagande, ils témoignent de l'importance des « Krimi » dans la littérature allemande du Troisième Reich, mais aussi de la volonté du pouvoir de diffuser une représentation positive de l'Allemagne[222].

La propagande se fait plus subtile, et moins visible dans les récits de fiction. La mise en scène de l'antisémitisme dans le « récit poétique » de Charles Ducros, *Berthe de Bourgogne*[223], est aussi une manière de toucher un lectorat moins politisé ou plus hostile à la propagande directe. L'auteur a réécrit l'histoire d'amour entre Robert le Pieux et sa deuxième épouse, Berthe de Bourgogne, dans une pièce de théâtre en vers. C'est avant tout une histoire d'amour, plus qu'une reconstitution historique. Mais c'est aussi l'occasion de glisser quelques propos antisémites et de montrer que les persécutions contre les Juifs ont un fondement

[216] *Ibid.*, t.II, p.75.
[217] *Ibid.*, t.II, p.68.
[218] *Ibid.*
[219] *Ibid.*
[220] *Ibid.*, t.II, p.69.
[221] *Ibid.*
[222] À ce sujet, on pourra consulter : Vincent Platini, *Krimi, une anthologie du récit policier sous le Troisième Reich*, Toulouse : Anacharsis Éditions, 2014, 448 pages.
[223] Charles Ducros, *Berthe de Bourgogne reine de France, idole émouvante et sublime de Robert le Pieux, récit en 4 actes en prose poétique*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 175 pages.

historique et qu'il s'agit, finalement, d'une pratique « traditionnelle » du royaume de France. Dans l'introduction, on peut en effet lire le passage suivant :

> Sous le règne de Robert le Pieux, la guerre fut faite aux juifs [sic], et le fait est historique qu'à chaque fête de Pâques, un juif [sic] devait se présenter sur le parvis de la cathédrale de Toulouse pour recevoir un soufflet, l'évêque ayant le droit de désigner pour donner ce soufflet un personnage qu'il voulait honorer[224].

La fourberie du Juif est alors mise en scène lors des fêtes du couronnement de la reine Berthe. Une centaine de pauvres ont été invités à participer à un festin qui aura lieu à cette occasion. Le roi leur demande alors de ne pas voler la vaisselle mise à leur disposition. D'ailleurs, « Il fait grâce à tous pour les larcins/ Dont certains pauvres se sont rendus coupables./ Ces jours-ci, à diverses reprises,/ Mais il en est un sur lequel il n'a pas pu passer[225] ». En effet, le roi s'est vu dérobé un plat d'argent, offert par la reine à son époux ; il s'avère que le voleur n'est autre qu'un « juif [sic] qui s'était glissé/ Au milieu des mendiants/ Sans avoir pour l'excuse de la pauvreté ![226] ». Condamné à mort, le voleur est gracié, et sa peine commuée : il devra recevoir, devant la cathédrale, « le soufflet/ Qu'à chaque Pâques l'on donne devant les chrétiens [sic]/ À un représentant de la race maudite/ Qui a crucifié le Christ[227] ». Après avoir administré le soufflet, Archibald, chapelain de la cour de Bourgogne, poursuit sur ce thème : « Aussi, considérons nous cette race,/ Coupable d'un crime aussi honteux,/ Aussi révoltant,/ Comme maudite jusqu'à la consommation des siècles ![228] ».

Grâce aux traductions de l'allemand, la fiction devient également un des supports de la propagande. La Hire supervise ainsi la préparation et le lancement[229] des *Amazones de Broadway* de Friedrich Hartnagel[230], traduction du roman *Amazonen vom Broadway*[231] publié par la maison d'édition de Maxim Klieber en 1941. Ce roman allemand, violente charge contre les États-Unis, fait partie de la propagande anti-américaine qui connaît un nouveau souffle depuis le débarquement allié en Afrique du Nord le 8 novembre 1942[232]. À travers les yeux du Néerlandais Geerd Jonkher et de son ami allemand Robert Narden aux États-Unis, Hartnagel décrit la société américaine à la veille de la Seconde Guerre mondiale, et s'attache à dénoncer l'influence pernicieuse du féminisme sur la vitalité du pays. Selon Robert Narden, si

[224] *Ibid.*, p.9.
[225] *Ibid.*, p.88.
[226] *Ibid.*, p.89.
[227] *Ibid.*
[228] *Ibid.*, p.91.
[229] Rapport de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 20 août 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[230] Friedrich Hartnagel, *Amazones de Broadway*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 240 pages.
[231] Friedrich Hartnagel, *Amazonen vom Broadway*, Berlin : Aufwärts-Verlag, 1941. 240 pages.
[232] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande…*, p.316.

les Américains sont bien plus intéressés par l'argent et les stars de cinéma que par la politique, c'est parce que les États-Unis sont gouvernés par les femmes. Ce qui diffère complètement de la société allemande :

> Dans vos écoles règnent des conceptions de vieilles demoiselles, un idéal anémié, tandis que dans la vieille Prusse prédominait une dure combativité, toute disposée à lutter pour des idées mâles ; ces dispositions étaient encore renforcées par l'existence du soldat pour qui l'argent et le sexe faible comptent peu[233].

Hartnagel s'inspire manifestement des théories développées dans *Mein Kampf* concernant le féminisme ; on peut en effet y lire un passage qui fait singulièrement écho aux « conceptions » régnant en Allemagne selon les héros des *Amazones de Broadway* :

> L'État racial n'a pas pour rôle d'élever une colonie d'esthètes pacifistes et de dégénérés. Son idéal n'est ni l'honorable bourgeois ni la vieille fille vertueuse mais bien l'incarnation arrogante de la force virile et des femmes capables de mettre au monde de vrais hommes[234].

Cette misogynie est symptomatique de la manière dont les femmes sont perçues par le nazisme. Dès le départ, les nationaux-socialistes forment un ordre exclusivement masculin, où les femmes n'ont pas leur place. Pour Hitler, ces dernières doivent être cantonnées à la sphère familiale, et leur rôle se réduit à être les épouses et les mères de guerriers aryens[235]. En Allemagne règne alors un climat misogyne, qu'Hartnagel instrumentalise dans son roman pour violemment critiquer les États-Unis, cette « patrie du féminisme[236] » selon Alfred Rosenberg, théoricien allemand de l'antiféminisme.

La dénonciation des « conséquences déplorables qu'[a] […] l'influence prépondérante des femmes dans la société américaine[237] » se poursuit à travers les propos outranciers mis dans la bouche de féministes américaines, qui deviennent de dangereuses mégères castratrices. L'homme américain risque de subir l'humiliante punition du fouet s'il s'en prend à une femme, car « seule, cette sanction corporelle pouvait imposer à certains hommes le respect de la femme[238] » ; et il reste muet devant les décisions de son épouse, notamment en ce qui concerne sa fécondité qu'elle contrôle seule, car « son mari n'a pas la moindre prétention à élever à ce sujet[239] ». À la veille du conflit, la féministe américaine devient aussi l'ennemi de l'Allemagne, et même d'Hitler puisqu'elle est alors qualifiée de « féministe

---

233 Friedrich Hartnagel, *Amazones de Broadway…*, p.94.
234 Cité par Rita Thalmann, *Être femme sous le IIIe Reich*, Paris : Éditions Robert Laffont, 1982, p.73.
235 *Ibid.*, pp.69-70.
236 *Ibid.*, p.71.
237 Friedrich Hartnagel, *Amazones de Broadway…*, p.29.
238 *Ibid.*, p.67.
239 *Ibid.*, p.136.

antihitlérienne[240] ». Enfin, à côté des agitateurs habituels, « les agents anglais, les excitateurs juifs[241] », les féministes sont elles aussi les artisanes de la campagne en faveur de l'entrée en guerre des États-Unis, grâce à leur participation active à la propagande anglaise ; celles-ci souhaitent en effet détruire « les états totalitaires, Allemagne et Italie, [qui] sont indiscutablement des pays de droit masculin[242] ». Le roman se termine par un plaidoyer en faveur de la neutralité américaine qui, s'il avait un sens lors de sa parution en Allemagne en 1941, a sans doute moins d'acuité en 1943, alors que les États-Unis sont entrés en guerre et ont participé au débarquement en Afrique du Nord le 8 novembre 1942.

La propagande aux Éditions du Livre Moderne continue à s'attaquer violemment aux États-Unis, et notamment à son intervention militaire dans le Pacifique dans *Les Puissances autour du Pacifique*[243]. Les huit articles traduits de l'allemand que regroupe cet ouvrage, sont destinés à soutenir et à expliquer l'action du Japon dans cette région du monde, tout en critiquant celle des États-Unis – et par la même occasion, celle de l'Angleterre. On y trouve notamment un article sur « Singapour[244] » d'un certain A.E Johann, qui publiera également aux Éditions du Livre Moderne en 1944, *Le Pays sans cœur (Un voyage en Amérique inconnue*)[245], est particulièrement apprécié par les autorités allemandes[246]. Tout l'objet des *Puissances autour du Pacifique* est parfaitement résumé dans la préface de Georges Blond, qui célèbre les victoires du Japon sur « les forces unies des deux plus grandes nations maritimes du monde[247] ». Tous les auteurs cherchent manifestement à justifier les interventions militaires japonaises dans le Pacifique, mais aussi son expansion au détriment de la Chine et des possessions coloniales européennes, par la nécessité de conquérir un espace vital à la mesure de sa croissance économique[248]. Wulf Siewert compare même la politique d'expansion menée par les Japonais dans le Pacifique à celle de l'Allemagne et de l'Italie en Europe :

---

[240] *Ibid*., p.228.
[241] *Ibid*.
[242] *Ibid*., p.187.
[243] *Les Puissances autour du Pacifique*, traduit de l'allemand par Marie-Thérèse Blanchong, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 79 pages
[244] A.E. Johann, « Singapour », *Ibid.*, pp.69-74.
[245] A.E. Johann, *Le pays sans cœur (Voyage en Amérique inconnue)*, adapté et traduit de l'allemand par Marie-Thérèse Blanchong, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1944. 271 pages.
[246] Le « Gruppe Schrifttum écrit en juin 1944 au sujet de cet ouvrage : « Dans chacune de ces phrases, ce livre traduit parfaitement les vœux du Führer. Il décrit d'une manière intéressante renouvelée les mœurs américaines. Cette œuvre est cérite par un homme qui connaît bien les États-Unis, et cette connaissance des faits, mise en relation avec le style avec le style animé du livre, fera son effet sur le lectorat français. Pour toutes ces raisons, il est vivement recommandé par la Propaganda Staffel ». Liste d'œuvres choisies, Paris, 1er juin 1944 ; AN, AJ40 1014.
[247] *Les Puissances autour du Pacifique*…, p.5.
[248] Waldemar Wucher, « L'Europe et la guerre du Pacifique », *Ibid.*, p.9 ; Wulf Siewert, « Le Japon et l'espace asiatique extrême-oriental », *Ibid.*, p.36.

> L'idée japonaise d'ordre nouveau en Extrême-Orient se dresse contre la domination arbitraire britannique, au même titre que les Allemands et les Italiens dans l'espace européo-africain[249].

In fine, la guerre dans le Pacifique a été provoquée par les interventions des Britanniques et des Américains dans cette région du monde naturellement dévolue au Japon, qui s'est rendu compte « que l'Amérique et l'Angleterre, par des moyens détournés, visaient à [l']éliminer de sa position prédominante dans le Pacifique[250] ».

Du côté d'Eduard Wintermayer, il inaugure avec *L'Europe en marche*[251] la « Collection Nouvelle Europe ». Il y reprend les critiques qu'il avait formulées dans *Forces de travail contre Forces ploutocratiques* à l'égard du libéralisme, et de son promoteur anglais. Mais ici, il souligne combien « l'homme allemand » a été dévasté par cette doctrine économique après 1870 ; car le libéralisme « dirigea l'évolution allemande vers un matérialisme individuel qui, malheureusement, devenait le signe caractéristique de l'Allemagne d'alors[252] ». Sous l'influence de l'Angleterre victorienne, les individus étaient gouvernés par la seule satisfaction des besoins matériels, au détriment du bien-être du corps social dans son entier[253]. La crise de 1929 est, en fait, la manifestation de la défaite du libéralisme, et elle va révéler l'étendue de cette déchéance morale et « l'anéantissement des valeurs humaines réelles[254] ». C'est le même diagnostic que pose Michel Lafond dans *Un socialisme à l'image de la France*[255]. Dans cet ouvrage, qui rassemble des chroniques parues dans le *Journal de Rouen*[256], Lafond analyse le krach boursier et ses conséquences comme la manifestation du « terme d'une première étape de l'âge industriel, celle de la conquête des matières premières et de la concurrence effrénée, celle du "libéralisme Manchesterien"[257] ». Les deux auteurs des Éditions du Livre Moderne insistent sur la nécessité de proposer une nouvelle organisation économique, mais les solutions qu'ils proposent sont bien différentes. Pour Wintermayer, seul le national-socialisme, « réflexe organique […] de l'éternelle âme allemande[258] », peut renverser cette tendance, comme il l'a fait en Allemagne[259]. Mais pour

[249] Wulf Siewert, « Le Japon et l'espace asiatique extrême-oriental », *Ibid.*, p.38.
[250] Otto Mossdorf, « Japon et Amérique », *Ibid.*, p.27.
[251] Eduard Wintermayer, *L'Europe en marche*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. (Collection Nouvelle Europe)
[252] *Ibid.*, pp.34-35.
[253] *Ibid.*, pp.45-48.
[254] *Ibid.*, p.236.
[255] Michel Lafond, *Un socialisme à l'image de la France*, préface de René Salomé, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 60 pages.
[256] *Ibid.*, p.8.
[257] *Ibid.*, p.17.
[258] Eduard Wintermayer, *L'Europe en marche*..., p.112.
[259] *Ibid.*, p.120.

Lafond, la réponse se trouve dans le nouvel ordre économique proposé par le maréchal Pétain. Là aussi, il s'agit de renoncer au libéralisme, qu'il définit comme la domination de tous par un petit groupe de personnes, mais c'est « un "socialisme à l'image de la France"[260] » qui doit prendre sa place. Il consiste en une coordination de l'économie par l'État, avec des services publics nationalisé, un second secteur contrôlé sans nationalisation directe, et un troisième secteur organisant les producteurs de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. Michel Lafond prêche pour une solution née dans le cadre national, car « Nous savons que la nation constitue le cadre humain, le seul cadre humain à l'intérieur duquel puissent être accomplies les révolutions nécessaires[261] ». Et selon lui, il ne faut pas « demander aux Français s'ils aiment les Anglais ou s'ils les détestent, et s'ils ne feraient pas mieux de leur préférer les Allemands[262] ». Il s'oppose donc totalement à la vision de Wintermayer qui veut voir les Français adopter la doctrine nazie. Pour Wintermayer, il est indispensable que les Français s'inspirent de ce la nouvelle Allemagne et se libèrent de leur passé[263] :

> […] le renouveau national-socialiste, tout en étant l'expression allemande de la nouvelle évolution humaine, renferme quelque chose qui, par sa signification, dépasse les frontières du peuple allemand[264].

Mais les Français refusent de reconnaître « la nouvelle vie[265] » née en Allemagne. Sans doute en réponse à l'hostilité grandissante et à la montée de la Résistance en France, Wintermayer désignent ces « Français réfractaires » comme de « mauvais Français[266] », avouant que seule une « petite quantité de Français » - les « bons Français » - se sont rangés du côté de l'Allemagne[267]. Selon lui, seule la révolution nationale-socialiste, qui crée un nouveau monde, peut avoir des effets durables, contrairement à la Révolution française de 1789, héritière des conceptions du dix-huitième siècle[268]. Et c'est encore dans le cadre européen que cette révolution pourra être réalisée, comme n'a cessé de le souligner le capitaine Wintermayer dans ses précédents écrits. Il en appelle à nouveau à la France, qui doit participer à cette reconstruction européenne aux côtés de l'Allemagne. Et « si la nouvelle Europe devait se faire sans l'apport du génie national et européen de la France, la faute en serait exclusivement à la France[269] ».

---

[260] Michel Lafond, *Un socialisme…*, p.35.
[261] *Ibid.*, p.52.
[262] *Ibid.*
[263] Eduard Wintermayer, *L'Europe en marche...*, pp.170-171.
[264] *Ibid.*, p.219.
[265] *Ibid.*, p.149.
[266] *Ibid.*, pp.159-161.
[267] *Ibid.*, pp.163-164.
[268] *Ibid.*, pp.201-204.
[269] *Ibid.*, p.207.

Les opposants à la révolution nationale-socialiste ne sont pas seulement ces Français réfractaires et attentistes qui croient à la victoire de l'Angleterre[270]. Pour Wintermayer, le Juif est le premier ennemi du nouvel ordre économique et politique. C'est la première fois que ce dangereux ennemi intérieur, qui « se sentait à son aise parmi ces ruines qui le remplissaient d'une joie mauvaise[271] », se sent véritablement menacé par le régime. Désigné comme l'un des réfractaires au nouveau régime proposé par le national-socialisme, « le Juif est un esprit essentiellement dissecteur[272] ». Et seule l'élimination de son influence pourra permettre l'avènement de la nouvelle Allemagne[273]. Il en va de même dans les autres pays européens, qui ont eux aussi pris conscience du rôle néfaste des Juifs. Ainsi, « Les mesures prises actuellement contre les Juifs constituent la réaction de l'homme aryen européen, qui ayant retrouvé son bon sens, se révolte et se reprend[274] ».

Wintermayer désigne également d'autres réfractaires, qui menacent dangereusement l'ordre nouveau. Alors que la rupture entre l'Allemagne nazie et l'U.RS.S. est plus que consommée, et que la Wehrmacht subit de lourdes pertes en Russie, la propagande aux Éditions du Livre Moderne s'attaque violemment aux communistes. La percée du front russe en 1941 avait suscité une grande vague anticommuniste ; mais c'est en juin 1942 qu'avait culminé le discours antibolchévique[275]. En 1943, la propagande allemande ne désarme pas, et utilise habilement la découverte des cadavres de Katyn en avril 1943 pour dénoncer ce « crime soviétique », comme le désigne Goebbels[276]. Dans *L'Europe en marche*, Wintermayer fait des communistes les principaux ennemis politiques du parti nazi. Sous sa plume, Hitler est le symbole de la lutte anticommuniste, et devient le dernier rempart contre la « bolchevisation[277] » de l'Allemagne, qui aurait menacé le pays lors des élections présidentielles de 1932[278]. Seule l'action du Führer a permis, selon Wintermayer, d'empêcher l'Allemagne de devenir le pendant de l'U.R.S.S. :

> La guerre contre la Russie bolcheviste que nous voyons se dérouler, permet, seule, une meilleure compréhension de ce que le sang des militants nazis et le génie de son Führer ont épargné a peuple allemand et à tous les peuples européens. Eux seuls pouvaient abattre ce communisme qui, dans l'Allemagne d'avant 1933, fut à la veille d'imposer sa victoire, qui

---

[270] *Ibid.*, p.162.
[271] *Ibid.*, p.74.
[272] *Ibid.*, p.130.
[273] *Ibid.*, p.75.
[274] *Ibid.*, p.227.
[275] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande…*, p.268.
[276] *Ibid.*, p.275.
[277] Eduard Wintermayer, *L'Europe en marche…*, p.106.
[278] Lors des élections présidentielles, qui verront la victoire de Paul von Hindenburg, le candidat du parti communiste d'Allemagne (KPD), Ernst Thälman, arrive troisième avec 13,2% des voix, derrière Hindeburg et Hitler. Au second tour, il est aussi troisième avec 10% des voix.

> eût été une victoire en Europe. Ils le firent avec un total mépris du danger et une profonde confiance dans l'avenir[279].

On retrouve le même anticommunisme virulent dans *Vers l'Espagne de Franco* de Charles Maurras[280]. Publié en 1943 aux Éditions du Livre Moderne, le livre reprend des articles que Maurras avait faits paraître dans *L'Action française*, à la suite du voyage qu'il a effectué en Espagne du 3 au 10 mai 1938. La propagande allemande semble se féliciter de la parution de ce livre, dont la rédaction a pu être influencée par les occupants. Pascal Fouché cite en effet Wintermayer qui note qu'il « a été possible d'amener l'écrivain à ajouter un passage sur la participation des volontaires allemands[281] ». Il fait sans doute référence à cet extrait qui évoque les « nombreux volontaires allemands, italiens et portugais […] venus combattre dans les rangs des troupes du caudillo Franco[282] ». Par ailleurs, le livre obtient un certain retentissement en zone occupée selon Pascal Fouché[283], et l'aura intellectuelle de Charles Maurras, qui est aussi un soutien de Pétain, n'y a sans doute pas été pour rien. Si l'ouvrage célèbre le régime franquiste, il s'agit surtout d'une violente charge anticommuniste. Face aux héros de l'armée de Franco se dressaient « Des gorilles à figure d'hommes, ces révolutionnaires recrutés dans toute l'écume et la lie des deux mondes[284] ». La guerre civile espagnole y est décrite comme le résultat de l'action de Staline, qui avait décidé de conquérir la péninsule ibérique bien avant l'intervention de l'Allemagne et de l'Italie[285]. Selon Maurras, l'Espagne a été « sacrifiée aux volontés de Staline[286] », et il n'oublie pas de s'étendre longuement[287] sur les atrocités commises par les bolcheviques, « sur les hommes et sur les plus belles choses[288] ». Maurras fait également du communisme la cause de la ruine de l'Italie, de l'Allemagne, de la Hongrie, de l'Australie, du Portugal et de l'Angleterre, et aussi bientôt de la France[289]. Y associant l'antisémitisme, Maurras compare ces « idées judéo-révolutionnaires » à une « peste qu'éparpillent certains miasmes cadavériques[290] ». Wintermayer fait le même amalgame, évoquant « l'influence juive en Allemagne[291] » à partir de 1918, et citant ainsi l'action de trois personnalités socialistes : Karl

[279] Eduard Wintermayer, *L'Europe en marche...*, p.107.
[280] Charles Maurras, *Vers l'Espagne de Franco*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 230 pages.
[281] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.II, p.69.
[282] Charles Maurras, *Vers l'Espagne...*, p.167.
[283] Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.II, p.69.
[284] Charles Maurras, *Vers l'Espagne...*, p.130.
[285] *Ibid.*, p.23.
[286] *Ibid.*, p.24.
[287] De la page 69 à 116.
[288] *Ibid.*, p.69.
[289] *Ibid.*, p.13.
[290] *Ibid.*
[291] Eduard Wintermayer, *L'Europe en marche...*, p.73.

Liebknecht, Rosa Luxemburg et Kurt Eisner. Mais chez Maurras, la dénonciation se fait plus précise : « révolutionnaires-nés[292] », les Juifs communistes d'Allemagne, de Russie et de Pologne avaient envahi des « milices du Front Populaire[293] » espagnol, et ce sont eux qui ont commis les exactions les plus cruelles.

En 1944 paraît un nouvel ouvrage de propagande dont La Hire a signé le contrat, bien qu'il soit alors loin de Paris, exilé dans son pied-à-terre de l'Indre. *La grande pensée de Bonaparte, de Saint Jean d'Acre au 18 brumaire. L'Europe unie* de Pierre Costantini[294] relate un épisode de l'épopée napoléonienne, de l'échec devant Saint-Jean–d'Acre en mai 1799 au coup d'état du 18 brumaire (9 novembre 1799). L'écriture très romancée mêle la parole des soldats à celle de Napoléon, et multiplie les réflexions sur les sujets les plus divers. Né en Corse en 1899, Costantini a nourri sa pensée politique des mythes bonapartistes. Il a par exemple écrit en 1943 une *Ode au masque de Napoléon*, publiée chez Baudinière. Invalide à cent pour cent après la Grande Guerre, il commande en 1940 la base aéronautique d'état-major de Coulomniers. Pascal Ory le décrit comme un de ces

> […] nationalistes ombrageux et traditionalistes sans complications doctrinales qui, ayant vécu dans leur chair la défaite de 1940 comme la victoire de 1918, ne peuvent surmonter l'une et l'autre que par un nouveau patriotisme "européen", soutenu avec une chaleur décuplée[295].

Il n'hésitera pas d'ailleurs à déclarer, seul, la guerre à l'Angleterre par une série d'affiches[296]. En mars 1941, il fonde l'hebdomadaire *L'Appel* et la Ligue française d'épuration, d'entraide sociale et de collaboration européenne ; en septembre, il se rapproche du Parti populaire français en signant une sorte de pacte d'unité. Faisant figure d'« ultra » de la Collaboration, Costantini siégera, avec Jacques Doriot et Marcel Déat, au Comité central de la Légion tricolore, destinée à remplacer la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme et lancée par Laval le 16 juillet 1942[297].

Les Éditions du Livre Moderne ne font pas paraître une œuvre inédite de Costantini, mais une réédition d'un titre publié chez Baudinière en 1941. Même si le texte reste le même, on remarque cependant un certain nombre d'ajouts, permettant sans doute de satisfaire au mieux la propagande allemande. Si l'édition de 1944 ressemble de très près à celle de 1941 (même couverture illustrée, même typographie, même contenu), on remarque l'ajout d'un

---

292 Charles Maurras, *Vers l'Espagne...*, p.49.
293 *Ibid.*
294 Pierre Costantini, *La grande pensée de Bonaparte, de Saint Jean d'Acre au 18 brumaire. L'Europe unie,* Paris : Éditions du Livre Moderne, 1944. 349 pages
295 Pascal Ory, *Les Collaborateurs…*, p.97.
296 *Ibid.*
297 *Ibid.*, p.245.

sous-titre, *L'Europe unie*, et d'un texte d'avertissement, rappelant qu'avant la guerre, le livre avait été refusé par « divers éditeurs parisiens, judaïsés ou francs-maçons[298] » - manière de rappeler combien l'édition parisienne a changé avec l'occupation allemande. Une nouvelle dédicace est également apparue dans l'édition de 1944. Alors qu'en 1941, Pierre Costantini remerciait une certaine « MADAME IRÈNE DE BONSTETTEN qui, avec le tact d'un cœur noble, a ranimé des notes assoupies dans la poussière dorée de mes voyages en Orient […][299] », Costantini dédie le livre

> […]
> À NAPOLÉON
> […]
> À MUSSOLINI
> À HITLER
> Aux Prophètes
> Aux penseurs
> Aux martyrs
> Aux soldats
> Qui animés par la noble volonté d'une paix définitive, ont donné et donnent leur pensée et leur sang pour édifier la Grande Patrie Européenne[300].

Avec ce nouveau sous-titre et cette nouvelle dédicace, Costantini montre qu'il a pour objectif de rattacher cet ouvrage au thème de la « nouvelle Europe », tant développé par la propagande allemande. Dans une nouvelle préface, Contantini montre également que la vision européenne de Napoléon sur l'Europe est en fait la même que celle d'Adolf Hitler :

> De l'Europe en gestation d'union monte, vers celui qui fut le prophète et l'épée de l'*Europe Unie*, un hymne de reconnaissance qui rejoindra demain la gratitude des peuples pour Adolf Hitler[301].

Il s'agit donc de montrer aux Français qu'un des personnages les plus emblématiques de l'Histoire française a en fait prévu et désiré les événements actuels, à savoir l'union de l'Europe. Pour faire accepter « l'Europe nouvelle », Costantini n'hésite pas à convoquer un autre Français célèbre. Il invoque en effet Honoré de Balzac, et plus particulièrement une préface qu'il a rédigée pour les *Maximes de Napoléon*, en 1838[302]. Les extraits choisis par Costantini vont particulièrement servir la signification nouvelle que l'auteur veut insuffler à son texte en 1944, et notamment les visions prophétiques de Napoléon concernant l'Europe :

---

[298] « Ce livre a été écrit dans les orages. Il a été terminé en Suisse à Gstaad, le 15 août 1938. Proposé, avant la guerre, à divers éditeurs parisiens, judaïsés ou francs-maçons, il fut refusé ». Pierre Costantini, *La grande pensée…*, n. p.
[299] *Ibid.*, n. p.
[300] *Ibid.*, n. p.
[301] *Ibid.*, p.11.
[302] Costantini cite *Maximes et pensées de Napoléon recueillies par J.-L. Gaudy jeune*, ouvrage paru en 1838 chez A. Barbier. Le livre est alors paru sous le nom de J.-l. Gaudy, bonnetier à qui Balzac l'avait vendu. Cf. Honoré de Balzac, *Napoléon* ; suivi de *Maximes et pensées de Napoléon*, Paris : Payot & Rivages, 2011. 139 pages.

> Si Napoléon est remarquable en politique, c'est par ses prévisions *sur l'état de l'Europe*. Aujourd'hui ses plus grands ennemis ou ceux qui ont cherché à le rapetisser ne sauraient disconvenir que le coup d'œil d'aigle par lequel il embrassait les champs de bataille, *n'atteignit les champs les plus étendus de la politique* ; aujourd'hui, *la plupart de arrêts qu'il a prononcés sur les événements futurs de l'Europe et du monde sont accomplis* […][303].

Selon Costantini, Napoléon aurait ainsi prophétisé qu'il ne peut y avoir « en Europe *d'autre équilibre possible que la confédération des grands peuples*[304] ». Il ajoute que seul Napoléon pouvait réaliser cette union européenne ; sans cela « de longues et furieuses convulsions[305] » lui donneront naissance. Le lecteur comprendra que la guerre est bien l'un de ces convulsions, nécessaires pour voir éclore ce grand projet. Mais aujourd'hui, ce n'est plus la France qui peut être l'artisan de cette union. En effet, les Français ont laissé à d'autres le soin de s'occuper de cette vaste entreprise :

> Regrets de l'histoire. Nous aurons un jour prochain, par nos fautes et notre incompréhension, laissé à d'autres, plus hardis, cette suprématie au cœur de l'Europe, après de sanglantes convulsions. Napoléon nous l'a prédit[306].

Si rien n'est clairement dit à ce sujet, ces « autres, plus hardis » ne peuvent être aujourd'hui que les Allemands qui dominent alors le continent.

Costantini ne se contente pas de développer la vision napoléonienne d'une « Europe unie ». L'ouvrage s'attaque également à la perfide Albion, qui a détruit Napoléon et ses rêves européens. C'est en effet l'Angleterre « aux terribles intrigues, à l'égoïsme féroce[307] », qui est en grande partie responsable de cet effondrement. L'Angleterre est l'ennemie de toujours, « le *deus ex machina* de toutes les coalitions[308] », celle qui veut détruire les Français, « peste de la race humaine[309] » selon les mots que Costantini met dans la bouche de l'amiral Nelson. À l'anglophobie, Costantini ajoute également l'antisémitisme, tous deux encore étroitement liés. Selon l'auteur, « *Tous les malheurs de l'Europe se fabrique à Londres*[310] », car les Juifs y possèdent les banques de la Cité, et ils ont pu étendre ainsi leur influence néfaste sur le monde entier. L'antisémitisme de l'auteur éclate dans le chapitre VII, intitulé « Bonaparte et les Juifs ». Il y examine le rapport que Napoléon et son armée entretiennent avec les Juifs, et se pose la question suivante : les soldats de Bonaparte, en affirmant qu'il faudra sans cesse lutter

---

303 Pierre Costantini, *La grande pensée…*, p.12. C'est Costantini qui utilise l'italique, tout comme dans les citations suivantes.
304 *Ibid.*, p.48.
305 *Ibid.*
306 *Ibid.*, p.41.
307 *Ibid.*
308 *Ibid.*, p.250.
309 *Ibid.*, p.240.
310 *Ibid.*, p.191.

contre le « flot maléfique[311] » des Juifs et son « infiltration universelle[312] », n'ont-ils pas fait œuvre de prophètes, eux aussi ? Aux Juifs sont associés les pires maux : la peste, qui dévaste l'armée de Bonaparte en Palestine, est « certainement issue des pouilleries accumulées dans les ghettos millénaires[313] ». C'est pourquoi les nations qui veulent retrouver « leur pureté dans l'effort sain, qui veulent s'épouiller des parasites et se retremper dans leurs traditions […] doivent commencer par se désintoxiquer du poison juif[314] », et c'est ainsi qu'il faut comprendre l'action d'Hitler en Allemagne. Costantini parle à ce sujet de « désinfection » et compare la politique menée contre les Juifs par le Troisième Reich, à « la croisade du Christ et celle de Mahomet[315] ». Il salue ainsi le courage rare d'Hitler, qui n'a craint aucunes représailles financières et économiques. Finalement, Costantini rapproche l'attitude d'Hitler de celle de Bonaparte qui « tenait les Juifs en suspicion[316] ». Pour preuve, le fait que « les Corses […] n'ont jamais aimé les Juifs[317] » ; et les décrets du 17 mars et du 20 juillet 1808 qui, respectivement, organisent le culte hébraïque et obligent les personnes de confession juive à porter un nom fixe afin de faciliter leur assimilation, mais qui surtout selon Costantini, « *fixaient des limites à leur pullulement*[318] ».

En résumé, rien d'original dans les thèmes développés par la littérature de propagande aux Éditions du Livre Moderne. Les diatribes antibolcheviques d'Eduard Wintermayer et de Charles Maurras appartiennent à cette propagande anticommuniste que n'a cessée de distiller l'occupant allemand depuis 1941. S'y ajoute une violente critique des États-Unis ; mais il faut y voir là une énième manifestation de l'anglophobie ambiante, qui englobe d'une même haine Anglais et Américains[319]. Après le ralentissement de l'année 1942, la propagande a donc repris sa place aux Éditions du Livre Moderne, à travers des essais politiques mais aussi avec les traductions de l'allemand, plus ou moins tendancieuses, qui essayent d'envahir le marché français. Malgré cela, la place de Jean de La Hire dans l'entreprise est de plus en plus mise en péril.

c. L'art de la chute

[311] *Ibid.*, p.188.
[312] *Ibid.*
[313] *Ibid.*, p.186.
[314] *Ibid.*, p.188.
[315] *Ibid.*, p.190.
[316] *Ibid.*, p.199.
[317] *Ibid.*, p.187.
[318] *Ibid.*, p.200.
[319] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande…*, p.299 et suivantes.

La position du directeur générale est menacée par l'arrivée de nouveaux collaborateurs, et par la place croissante qu'Eduard Wintermayer prend dans la gestion de l'entreprise. Il est clair que les dirigeants allemands de la maison veulent ainsi contrôler toute la chaîne éditoriale. À partir de juillet 1943, Jean de La Hire doit ainsi communiquer tous les textes qui lui sont proposés, ainsi que ceux qu'il envisage de publier, à André Bertrand avant de pouvoir conclure un contrat[320]. La voix de La Hire semble alors de moins en moins écoutée : l'unique roman qu'il a retenu pour l'année 1944, à la date du 9 juillet 1943, - il s'agit de *Le fils du destin* de Marie-Madeleine Chantal - ne sera jamais publié aux Éditions du Livre Moderne[321].

Les dirigeants allemands semblent faire de moins en moins confiance à Jean de La Hire en cette deuxième partie de l'année 1943. Il faut dire que la maison d'édition est alors en difficulté. Robert Guerbigny signale que le chiffre d'affaires est en baisse par rapport aux exercices 1938-1939 et 1939-1940. Si lors des exercices précédents, celui-ci se montait à un peu plus de 9 000 000 de francs, Guerbigny constate qu'en 1942 et 1943, le chiffre d'affaires a successivement baissé de 4 000 000 de francs (un peu moins de 1 130 000 euros) et de 3 000 000 de francs (plus de 680 000 euros) [322]. L'Imprimerie moderne a elle aussi beaucoup souffert des changements éditoriaux[323]. Et malgré la reprise en 1943, il est possible que les dirigeants allemands aient reproché au directeur général la baisse du chiffre d'affaires. Pourtant La Hire n'hésite pas à réclamer vigoureusement à André Bertrand une augmentation de salaire conséquente le 27 septembre 1943, pour lui-même, mais également pour Georges Normandy et Jacques Cointe. Il argue que l'accroissement du coût de la vie, et la quantité de travail fournie justifient une augmentation de salaire substantielle : les salaires de Normandy et Cointe devraient atteindre 10 000 francs (2275 euros) par mois, et le sien 15 000 francs (3412 euros) par mois [324]. L'augmentation demandée n'est pas négligeable : cela revient à quasiment tripler son salaire mensuel. Dans son mémoire de défense présenté à la Commission Nationale d'Epuration, Jacques Cointe écrit :

> Quant à la demande d'augmentation (qui était d'ailleurs légitime en ce qui concerne M.COINTE par rapport au taux initial de 5000 et 6000 frs. en 1941 et 1942), il est facile de justifier les termes employés par M. de la HIRE. Celui-ci voulait une augmentation pour lui-même. Il employa un procédé qui n'est pas nouveau et qui consiste à appuyer une demande

---

[320] Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 9 juillet 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[321] Ibid.
[322] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au Président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.
[323] Ibid.
[324] Lettre de Jean de La Hire à André Bertrand, Paris, 27 septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

> de ses subordonnées pour en faire découler tout naturellement l'octroi de sa propre augmentation[325].

Jean de La Hire semble vouloir profiter au maximum de la situation présente et de son statut de directeur des Éditions du Livre Moderne : la modération n'est ici pas de mise, alors que son activité d'éditeur est de plus en plus limitée. Au moment où La Hire demande cette augmentation substantielle, Normandy paraît assumer une grande partie du travail de gestion de l'entreprise. En témoigne une lettre qu'il a adressée au capitaine Wintermayer le 4 août 1943 et qui fait le bilan des actions menées. Jean de la Hire n'y est pas une seule fois mentionné[326]. Cette demande paraît donc bien maladroite, au vu de la fragile situation de La Hire. Serait-ce le dernier sursaut d'un homme qui voit sa position chanceler, et qui espère retirer le maximum de gains avant la chute ?

La Hire obtient finalement une augmentation de 2000 francs (455 euros) par mois, tout comme Normandy et Cointe, le 4 octobre 1943. Ce n'est pas la somme espérée, mais c'est plus qu'une simple compensation de l'inflation. Dans le même temps pourtant, La Hire voit ses responsabilités encore diminuées. En effet, Bertrand, en même temps qu'il lui confirme cette augmentation, l'informe que

> M. Klieber désire que M. Wintermayer et M. Heller prennent connaissance de tous les manuscrits qui parviennent aux Éditions. À cet effet, ils se réuniront une fois par semaine avec vous, et les décisions, en ce qui concerne les publications et surtout l'acceptation des manuscrits devraient être prises en commun entre Vous et MM. Wintermayer et Heller[327].

Maxim Klieber demande également qu'une ou deux personnes, proposées par le capitaine Wintermayer, viennent compléter le comité de lecture. Si André Bertrand affirme que La Hire aura toujours le dernier mot dans le choix des manuscrits sélectionnés, il n'oublie pas de préciser que La Hire devra systématiquement obtenir l'accord de Wintermayer et d'Heller. Cette nouvelle organisation revient donc à priver le directeur général de toute indépendance. À partir de ce moment, les responsabilités de La Hire ne vont cesser de diminuer. Le 23 décembre 1943, André Bertrand annonce à Jean de La Hire que la fabrication, c'est-à-dire la présentation, la couverture, l'intérieur et les illustrations, pour tous les ouvrages hors-série et les nouvelles collections, sera du ressort de Jean-Alexis Néret dès le 1er janvier 1944[328]. Dorénavant, ajoute-t-il, Normandy est chargé des publications populaires et de la collection « Le Verrou ». En outre, les nouveaux contrats pour les auteurs devront être paraphés par

---

325 Mémoire pour Monsieur Jacques Cointe, s. l., s d. [enregistré le 2 septembre 1946] Paris, AN, F12 9641.

326 Lettre de Georges Normandy à Eduard Wintermayer, Paris, 4 août 1943 ; AN, AJ40 1014.

327 Lettre d'André Bertrand à Jean de La Hire, Paris, 4 octobre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

328 Lettre d'André Bertrand à Jean de La Hire, Paris, 23 décembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Bertrand et Wintermayer, et « toutes les autres questions concernant la fabrication[329] » devront d'abord être soumises à Wintermayer. La Hire se voit donc dépossédé de toutes ses prérogatives, et ne reste directeur général des Éditions du Livre Moderne que de nom.

Selon Jean-Alexis Néret, cette décision émane d'André Bertrand, qui « reprochait [à La Hire] de manquer de goût, notamment dans la présentation des couvertures[330] ». De son côté, Bertrand affirme avoir confié ces nouvelles responsabilités à Néret, de manière à provoquer le départ de Jean de La Hire. Il aurait en effet été choqué par la publication de l'opuscule de La Hire, *Mort aux Anglais, Vive la France !*, alors qu'il avait convenu avec Maxim Klieber qu'aucun livre politique ne serait publié. C'est à ce moment-là que Bertrand aurait décidé de rompre toute collaboration avec La Hire[331]. On croit toutefois difficilement à cette version d'une rupture idéologique entre les deux hommes. On notera que le livre que Bertrand incrimine est paru le 9 octobre 1942, soit plus d'un an avant l'éviction du directeur général. Selon La Hire, c'est au contraire parce qu'il a résisté aux exigences allemandes que Bertrand a voulu rompre toute collaboration avec lui[332]. Jacques Cointe confirme qu'en 1943, La Hire a fait mettre au pilon des brochures de propagande en stock qui n'avaient pas été livrées aux Messageries Hachette[333]. S'agit-il d'une décision personnelle de La Hire, qui s'opposerait soudainement à la publication de textes pro-allemands (dont les siens) ? La thèse de la prise de conscience de La Hire semble aussi farfelue que celle de la réaction idéologique de Bertrand. Il semble en fait qu'en détruisant ces brochures, La Hire n'ait fait que suivre les recommandations de Wintermayer, qui souhaitait voir mis au pilon en septembre 1943 *La Nouvelle Constitution Française* d'Edmond Caraguel, *Message aux Américains et aux Français* de Pierre Laval, et *Hitler, que nous veut-il donc ?* de Jean de La Hire[334] pour de simples raisons de gestion. Faute de versions autres que celles données par les deux protagonistes de cette brouille, on ne peut qu'imaginer les raisons de la rupture entre La Hire et Bertrand. Il paraît assez probable que Bertrand ait simplement saisi l'opportunité d'évincer La Hire à la faveur de ses absences, pour augmenter son profit personnel.

---

[329] Ibid.
[330] Procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation de Jean-Alexis Néret, Cour de justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[331] Procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation d'André Bertrand, Cour de justice du département de la Seine, Paris, 27 décembre 1944 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[332] Ibid.
[333] Déposition de Jacques Cointe, Cour de justice du département de la Seine, Paris, 20 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[334] Lettre de Georges Normandy à Jean de La Hire, Paris, 13 septembre 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Quoi qu'il en soit, Jean de La Hire part en janvier ou en février 1944 pour Saint-Paterne, à la suite d'une « évolution de [son] esprit », pour reprendre une expression qu'il emploiera dans une lettre adressée à Louise Weiss le 3 septembre 1944[335]. Néret confirme ce départ qui a eu lieu à la fin du mois de janvier ou au début du mois de février. Apparemment, La Hire est arrivé dans l'Indre en janvier, comme en témoigne son épouse dans une lettre à Louise Weiss en septembre 1944[336]. Selon Néret, c'est à cause de son « état de santé déficient » que Jean de La Hire a quitté les Éditions du Livre Moderne. Il est alors mis en congé pour convenance personnelle[337] et continue à toucher son salaire habituel[338]. Néret est alors habilité par Bertrand à signer pour le directeur général[339], et il se verra confier officiellement la direction littéraire et commerciale de la maison d'édition le 9 mai 1944[340].

Devenu directeur général des Éditions du Livre Moderne en janvier 1942, Jean de La Hire pensait avoir toute latitude pour diriger l'entreprise selon ses vues et ses intérêts, en échange de services – importants - rendus à la propagande allemande. Sa conviction de devoir développer une maison d'édition généraliste, dont la production de situerait à mi-chemin entre des éditions de qualité et des romans populaires à bon marché, n'a cependant pas séduit les véritables maîtres de l'entreprise. Renié par les autorités françaises en 1941, et vite mis au pas par les instances du Reich en 1942 et 1943, La Hire a vu décroitre son importance au sein de ces éditions, malgré son zèle initial évident. Il est difficile de comprendre le mécanisme qui amena la rupture progressive de La Hire avec les Éditions du Livre Moderne. On peut toutefois supposer que la prise de contrôle progressive par les autorités allemandes, et les conflits d'intérêts ou de personnes au sein de la direction des éditions, ont joué un plus grand rôle dans ce processus qu'un éventuel changement d'état d'esprit idéologique.

---

335 Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss (copie), La Flèche, 3 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811.F.88-89.

336 Lettre de Marie d'Espie de La Hire à Louise Weiss, 10 septembre 1944.

337 Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au Président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; AD Paris, 47W 108.

338 Procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation de Jean-Alexis Néret, Cour de justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

339 Ibid.

340 Lettre d'André Bertrand à Jean-Alexis Neret, Paris, 9 mai 1944 ; Le Blanc (Indre), S.H.D., Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

CHAPITRE IV
JEAN DE LA HIRE, PROPAGANDISTE ET ÉCRIVAIN POPULAIRE (1941-1944)

Entre 1941 et 1944, Jean de La Hire cumule de nombreuses responsabilités, et doit partager son temps entre sa carrière d'écrivain, ses fonctions de dirigeant des Éditions du Livre moderne, et son poste de directeur littéraire du *Matin*. Malgré cet emploi du temps chargé, l'écrivain s'est montré singulièrement prolifique durant cette période. La chose est d'autant plus impressionnante dans un contexte où les conditions de publication sont particulièrement difficiles, du fait de la censure et de la pénurie de papier. En moyenne, de 1941 à 1943, La Hire a signé chaque année sept textes - romans, feuilletons ou essais originaux ou réédités.

Deux feuilletons sont d'abord parus dans les colonnes du *Matin* (« Le Mystère de la Croix du Sang »[1], nouvelle aventure du Nyctalope intitulée *La Croix de Sang* aux Éditions R. Simon[2]), et dans celles du *Petit Parisien* en 1941 (« La Fille de Du Guesclin » sous le pseudonyme d'Arsène Lefort[3]). Le journal marseillais *Actu*, fraîchement créé en 1942, publie également entre mai et juillet 1942, « L'Enfant perdu »[4], qui a encore pour héros Léo Saint-Clair, plus connu comme « Le Nyctalope ». En tout 15 romans ont vu le jour sous sa plume pendant ces trois années. S'y ajoutent également la réédition de deux de ses grands classiques en 1942, *La Roue fulgurante*[5] et *Le Trésor dans l'abîme*[6], et une réédition de *L'Héroïne de Barcelone*[7], qui décrit les exactions supposées des communistes pendant la guerre d'Espagne, et ne peut donc que satisfaire les autorités d'occupation. En 1944, il ne publie qu'un seul court roman, *Rien qu'une nuit*[8] ; mais ce récit, dernière aventure du Nyctalope pendant la guerre, a sans doute été rédigé en 1943, avant que La Hire ne s'exile de la capitale.

---

[1] Jean de La Hire, « Le Mystère de la Croix du Sang », *Le Matin*…, 57ème année, n°20588, 8 août 1940-n°20644, 3 octobre 1940.
[2] Jean de La Hire, *La Croix de Sang*, Paris : R. Simon, 1941. 223 pages
[3] Arsène Lefort, « La Fille de Du Guesclin », *Le Petit Parisien*…, n°23555, 1er octobre 1941-n°23661, 3 février 1942, 1941.
[4] Jean de La Hire, « L'Enfant perdu », *Actu*, Marseille : [s. n.], n°1-9, 3 mai-12 juillet 1942.
[5] Jean de La Hire, *La Roue fulgurante*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 192 pages (Le Livre Moderne illustré)
[6] Jean de La Hire, *Le Trésor dans l'abîme*, Charleroi : J. Dupuis, 1942. 249 pages (Spirou-Sélection)
[7] Jean de La Hire, *L'Héroïne de Barcelone*, Paris : Éditions des Loisirs, 1942. 192 pages.
[8] Jean de La Hire, *Rien qu'une nuit. Une aventure du Nyctalope*, Paris : P. Trémois, 1944. 32 pages (Collection du Cyclope)

Le roman n'est pas la seule occupation de l'écrivain, et La Hire consacre une partie de son temps à la littérature de propagande. Mais en regard de sa production romanesque, ses textes politiques restent relativement peu nombreux. Leur contenu virulent les fait cependant sortir du lot. En plus du *Crime des Évacuations* et *Par qui nous souffrons, pourquoi ?,* Jean de La Hire publie en effet aux Éditions du Livre moderne trois opuscules politiques, qui célèbrent la société hitlérienne, glorifient l'Europe allemande, et distillent des propos violemment anti-anglais : *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe* en 1941, *Hitler que nous-veut-il donc ?*[9] et *Mort aux Anglais, Vive la France !*[10] en 1942. Tous ces textes reprennent avec ferveur la propagande nazie ; pour l'un d'entre eux, *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, il est clair qu'il s'agit d'un texte de commande. Sont-ils alors des indices des convictions politiques profondes de La Hire ? Ou lui permettent-ils surtout de conserver sa place aux Éditions du Livre Moderne, et de poursuivre tranquillement sa carrière de romancier ?

A. Jean de La Hire, essayiste et propagandiste

Après la publication du *Crime des Évacuations* et de *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, Jean de La Hire précise son discours. Il ne s'agit plus seulement de saluer la bienveillance des occupants envers la population, mais d'expliquer au public ce qu'est réellement le national-socialisme. Avec *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe* et *Hitler, que nous veut-il donc ?*, Jean de La Hire tente de donner une vision positive de l'Allemagne nazie, et de diffuser les thèses en faveur d'une Europe sous domination allemande. Il développe également un de ses thèmes de prédilection, déjà évoqué dans ses premiers ouvrages collaborationnistes : la haine de l'Angleterre, exposée en détails d'une manière aussi violente qu'originale à travers un récit fantastique au titre évocateur : *Morts aux Anglais, Vive la France !*. Contrairement à ses romans – avec l'exception notable de *L'Enfant dans la maison* qu'il a, en fait, édité de son propre chef en 1941 -, tous ces opuscules politiques sont publiés par les Éditions du Livre Moderne. Il est clair que les talents de romancier de La Hire n'ont pas d'intérêt pour les autorités allemandes, et que seules ses qualités de propagandiste possèdent une valeur à leurs yeux.

---

[9] Jean de La Hire, *Hitler, que nous veut-il donc ?*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 64 pages (Collection nouvelle d'études politiques et sociales)
[10] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais, Vive la France !*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 32 pages.

Dans toutes ses œuvres à caractère politique, comme auparavant dans *Le Crime des Évacuations* et *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, Jean de La Hire insiste sur la valeur de vérité de ses ouvrages. Ce ne sont pas pour lui des essais, des pensées personnelles, des opinions. C'est la vérité même que son œuvre distille, car il se base sur des discours (*Hitler, que nous veut-il donc ?*), utilise une documentation complète sur la situation en Allemagne (*Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe*) ou se réfère à des événements historiques (*Mort aux Anglais, Vive la France !*). Comme tous les auteurs de propagande des Éditions du Livre Moderne, La Hire ne cite jamais ses sources et ses références, mais assène, inlassablement, ce qui passe pour les faits. Dans l'intention, La Hire veut faire œuvre de démonstration :

> Rien n'y est de moi, sauf la recherche et la transcription des paroles et des écrits, la nomenclature et l'exposé des faits. Ce que l'on va lire, n'importe qui peut en contrôler l'indiscutable authenticité, la vérité toute nue, la réalité logiquement significative[11].

S'intéressant aux techniques de manipulation dans les discours de propagande, le psychosociologue Alexandre Dorna souligne que le propagandiste se rapporte systématiquement aux faits dans ses discours, car cela lui permet de ne pas dire toute la vérité, sans pour autant faire usage du mensonge. Ce n'est pas parce que le propagandiste distille quelques faits parfaitement véridiques, qu'il ne peut pas en omettre d'autres, tout aussi véridiques, qui iraient à l'encontre de ses thèses[12]. Le propagandiste tente ainsi de faire accepter l'irrationnel à la place d'une vie chaque jour plus difficile, en utilisant une rhétorique logique et redoutablement séductrice. Alexandre Dorna fait donc du propagandiste un séducteur, qui « offre le rêve et l'aventure, l'impossible même, à la place du réel et du quotidien pénibles […][13] ». C'est exactement ce que fait Jean de La Hire dans *Mort aux Anglais, Vive la France !*, lorsqu'il use du fantastique pour dénoncer les crimes commis par les Anglais sur tous les continents. La Hire emploie également d'autres techniques, propres aux textes de propagande, comme la persuasion, le matraquage et la simplification, pour obliger son lecteur à choisir son camp[14]. Ces techniques seront particulièrement visibles dans les textes politiques qu'il publie en 1941 et 1942, et notamment quand il glorifie la nouvelle

---

[11] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.9.

[12] Alexandre Dorna, « Les techniques de manipulation dans le discours de propagande », *La propagande : Images, paroles et manipulation*, Alexandre Dorna, Jean Quellien, Stéphane Simonnet (dir.), Paris : L'Harmattan, 2008, p.157.

[13] *Ibid.*, p.158.

[14] **Françoise** Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l'Occupation », *Revue LISA…*, URL : http://lisa.revues.org/501.

société allemande créée par le Troisième Reich dans *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*.

1. *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, ou la célébration de la nouvelle société allemande

Le livre que La Hire publie en 1941, *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, est directement inspiré par la Propaganda comme en témoigne la lettre que Walter Schulz lui adresse le 20 mars 1941. Il ne faut pas oublier qu'avant d'être publié, le manuscrit doit obligatoirement passer sous les fourches caudines de la censure allemande. C'est l'Arbeitsführer Schulz lui-même qui répond à La Hire, afin de lui demander d'apporter quelques compléments. Même s'il approuve le contenu du manuscrit, Schulz lui demande d'ajouter deux pages sur « le prêt au mariage », dans le chapitre consacré à la mère et à l'enfant[15] ; il lui conseille même de consulter à ce sujet le dernier numéro de l'édition française du *Berliner Illustrierte Zeitung*, qui paraît en France sous le titre *Signal*[16]. La Propaganda semble donc s'intéresser tout particulièrement à cet opuscule, et souhaite le voir largement diffusé. Dans cette même lettre, Schulz en commande déjà 20 000 exemplaires au nom de la Propaganda Abteilung, et demande à ce qu'un « Waschzettel », « eine kurze Inhaltansgabe und Werbung[17] » soit ajouté. Il souhaite également rencontrer La Hire, afin de discuter de la publicité dont cette brochure fera l'objet. En juillet 1941 va ainsi paraître une « liste de la littérature à promouvoir », mettant en valeur 189 ouvrages d'auteurs français, comme Pierre Drieu La Rochelle ou Henry de Montherlant, qui côtoient Jean de La Hire et *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*. Paraîtra également en mai 1942 un catalogue de publicité richement édité, « Le Miroir des Livres Nouveaux », dans lequel on retrouve l'ouvrage de La Hire. Édité par les Éditions Gallimard, Stock, Payot, Grasset et Albin Michel, en collaboration avec la Propaganda, il doit, selon le rapport d'activité du

[15] Lettre de Walter Schulz à Jean de La Hire, Paris, 20 mars 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

[16] Dans le premier numéro de mars de *Signal*, on peut lire un article intitulé « Quand une jeune fille allemande se marie ». Le « prêt au mariage » y est ainsi expliqué : « Si les fiancés le désirent, on leur accorde un prêt au mariage, dont la valeur espèce devient la propriété des jeunes mariés après le quatrième enfant ». (« Quand une jeune fille allemande se marie », *Signal*, édition spéciale de la Berliner illustrierte Zeitung, Berlin ; Paris : [s.n.], n°5, mars 1941, p.6.)

[17] Lettre de Walter Schulz à Jean de La Hire, Paris, 20 mars 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561. Il s'agit d'un « prière d'insérer, un court résumé publicitaire ».

Gruppe Schrifttum pour la période du 20 au 27 septembre 1941, mettre en avant les « titres de livres qu'il est important de promouvoir [18] ».

Sans que l'on sache si La Hire a rencontré Walter Schulz, il lui adresse le 22 avril 1941 une lettre l'informant que les Éditions du Livre Moderne ont livré 10 000 exemplaires de l'ouvrage à la Propaganda Abteilung, avec le fameux « Waschzettel », et que 50 exemplaires lui ont été envoyés à sa demande[19]. En ce qui concerne ce « Wachszettel », il s'agit certainement du petit paragraphe en italique qui apparaît sur la couverture, et qui fait office de long sous-titre : « *Le national-socialisme, qu'a-t-il fait vraiment, en Allemagne, pour les travailleurs intellectuels et manuels ?*[20] ». La Hire a également suivi l'autre recommandation de Schulz, puisque que dans le chapitre intitulé « Le mariage, fondement d'une nouvelle famille », on peut lire que

> Le père, la mère ont une autre raison de joyeuse paix morale : ils savent que leurs enfants qui se marieront seront immédiatement aidés […]. Que fait l'État national-socialiste ? Il a institué le « prêt au mariage »[21].

L'attribution et le montant de ce prêt font ensuite l'objet d'un exposé détaillé, pour enfin aboutir à la description du fonctionnement de « l'admirable œuvre d'assistance appelée "La Mère et l'Enfant"[22] ».

Si cet ouvrage intéresse tant la Propaganda Abteilung, c'est parce qu'il dresse un portrait particulièrement positif de la société allemande après l'avènement du Troisième Reich. Tandis que l'Ambassade défend les accords de Montoire et l'ordre de Pétain, la Propaganda a pour objectif de mettre en avant la culture allemande et les thèses hitlériennes, de façon à affaiblir le rayonnement intellectuel de la France[23]. *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe* a en effet pour ambition de dresser le bilan – positif – des actions entreprises par les dirigeants nazis dans le monde du travail. Dans cet opuscule, La Hire s'adonne véritablement à un exercice de promotion et de vulgarisation du programme national-socialiste. La tonalité de son ouvrage est d'ailleurs donnée dès le sous-titre, qui fait aussi office d''incipit[24]. Dès les premières pages, La Hire montre qu'il a l'intention de célébrer les réussites du régime ; à la page 9, on peut ainsi lire : « Depuis 1933, l'Allemagne a

---

[18] Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.I, p.268.
[19] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz, Paris, 22 avril 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[20] Jean de La Hire, *Le Travail…*, n. p. C'est l'auteur qui utilise l'italique.
[21] *Ibid.*, p.49.
[22] *Ibid.*, p.50.
[23] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.63.
[24] Jean de La Hire, *Le Travail…*, couverture et p.7.

évolué, s'est transformée dans des proportions telles qu'on ne saurait nier qu'elle ait stupéfié le monde[25] ».

a. Une vision organique de la société allemande

Cette évolution a avant tout été sociale, et précise La Hire, il s'agissait alors de défendre « les intérêts de la *société*, de la communauté, de l'ensemble de la nation et non pas fragmentairement, égoïstement de telle ou telle classe[26] » : on comprend qu'il critique ici le communisme, qui défend en priorité la classe ouvrière. Comme dans *Le Crime des Évacuations*, La Hire veut montrer que le peuple allemand a retrouvé sa cohésion, dont la force nouvelle a été révélée par l'éclatante victoire de l'armée allemande. Le Colonel Massol dans *Pourquoi collaborer ?* a également souligné cette nouvelle cohésion du peuple allemand : le national-socialisme a réussi – grâce à « une direction ferme » explique Massol – à fusionner les « différents éléments du peuple allemand[27] ». Selon lui, il serait très difficile de distinguer la classe sociale des soldats allemands tant les relations entre officiers et soldats sont empreintes de confiance et de détente. Si les rapports entre militaires ont changé, les rapports entre membres de la société civile ont également été transformés. Car, précise La Hire, « la paix sociale du peuple tout entier – et non pas seulement des prolétaires - règne aujourd'hui en Allemagne[28] ». On peut bien sûr y voir une critique implicite du système communiste - mais qui n'ose pas encore dire son nom, tandis que le traité de non-agression entre le Troisième Reich et l'U.R.S.S. est toujours en vigueur[29].

La Hire dresse le portrait d'une Allemagne devenue un « État-peuple, fondé sur des rapports mutuels de confiance et de fidélité des citoyens envers le Führer et du Führer envers le citoyen[30] ». Cette harmonie a pour conséquence de faire de la « nation entière un bloc indissoluble, exempt de luttes intestines[31] ». La prétention à avoir constitué une telle communauté est un des *topos* de la propagande allemande, car c'est une manière d'occulter la répression de la lutte des classes par la violence[32]. La Hire développe ainsi une vision fonctionnaliste, voire même organique, de la société allemande : les individus d'une nation

[25] *Ibid.*, p.9.
[26] *Ibid.*, p.10. C'est l'auteur qui utilise l'italique.
[27] Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer ?…*, p.46.
[28] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.11.
[29] L'Allemagne attaque l'U.R.S.S. le 22 juillet 1941 ; or, le livre paraît en avril 1941.
[30] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.11.
[31] *Ibid.*, p.12.
[32] Peter Reichel, *La Fascination du nazisme*, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Paris : Odile Jacob, 2011, p.252.

seraient comme les membres d'un même corps social, dont le « principal organisme[33] » est le travail. Et dans un corps, il est impossible qu'un organe n'en attaque un autre sans que l'on parle alors de maladie. De la même manière, il ne peut y avoir de luttes au sein d'une nation sans que le corps social ne s'étiole et ne s'autodétruise :

> […] le peuple est constitué par l'ensemble des hommes et des femmes qui, à des titres divers, avec des aptitudes, des tâches et des possibilités différentes, participent à la vie du corps et forment un tout, dont les parties sont solidaires, au point de ne pouvoir se dresser les unes contre les autres sans risquer d'amener l'affaiblissement, la maladie, la mort[34].

Cette maladie dont la société nazie a réussi à empêcher la propagation, c'est la « lutte des classes » qui « n'est, au vrai, qu'une forme de suicide[35] ». Pour éviter une telle tragédie, il a été nécessaire d'exclure de la solidarité sociale « le capitalisme, le parasitisme, les catégories d'individus qui prétendraient bénéficier des efforts de tous, sans y adjoindre les leurs[36] ». Outre l'obsession anticapitaliste du régime nazi, La Hire fait implicitement référence à la législation mise en place dès la fin de l'année 1939 contre le « parasitisme social », et qui permet d'éliminer toute personne qui profiterait de la communauté pour assurer sa subsistance[37]. Car « Le socialisme allemand veut servir la communauté et astreint à ce service chaque membre de cette même communauté[38] ». Mais La Hire s'abstient de donner plus de précisions sur le dispositif mis en place contre le « parasitisme social », sans doute afin d'éviter de remettre en cause le portrait idyllique qu'il est alors en train de dresser.

b. Une nouvelle organisation du travail

La Hire se félicite tout de même que

> […] le national-socialisme [ait] tout d'abord supprimé les syndicats ouvriers et patronaux, ainsi que les conventions collectives, d'où nous savons, par fâcheuse expérience, que peut venir tout le mal[39].

De cette manière, en rappelant incidemment les grèves de la fin des années trente - qui ont suscité une flambée anticommuniste en France[40] -, il justifie le démantèlement des partis et

---

[33] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.12.
[34] *Ibid.*, p.10.
[35] *Ibid.*
[36] *Ibid.*, pp.10-11.
[37] L'arsenal législatif a été mis en place à partir de septembre 1939 et n'a cessé de s'étendre à diverses catégories de la population. (Pour plus de détails, on pourra se référer à Thierry Féral, *Le « nazisme » en dates. Novembre 1918-novembre 1945*, Paris : L'Harmattan, 2010. 508 pages)
[38] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.11.
[39] *Ibid.*, p.12
[40] Jean-Jacques Becker et Serge Berstein, *Histoire de l'anticommunisme en France…*, t.I, pp.280-282.

syndicats ouvriers, réalisé par le pouvoir nazi[41]. Les syndicats, explique La Hire, ont été remplacés dès 1933 par le « Front du travail » qui est « en Allemagne, l'union de tous les travailleurs, manuels et intellectuels – l'union du cerveau et de la main[42] ». La Hire décrit ici l'organisation qui remplace les syndicats en Allemagne, qui englobe l'ensemble de la vie des travailleurs, et qui doit gagner les ouvriers à la cause du national-socialisme[43]. Pour justifier cette nouvelle organisation du travail, Jean de La Hire s'arrête sur les « résultats les plus éclatants de cet effort[44] », engagé avec la « bataille du travail » : la baisse du chômage bien sûr[45], mais aussi la construction des « autostrades », l'extension du réseau de chemin de fer et le développement de l'industrie automobile. Cette célébration des nouvelles constructions du Reich rappelle le culte qui est rendu à la beauté technique en Allemagne. On y rend alors hommage à l'harmonie des bâtiments industriels, à l'élégance des constructions en acier, à la perfection des transports en général (chemins de fer, voitures de course, sous-marins, avions), de manière à occulter la violence des rapports sociaux du travail, et à focaliser l'attention sur la beauté des réalisations techniques du régime[46].

Pourtant, le rapport du nazisme avec la technologie, symbolisée par la « machine », est plutôt ambigu. La critique du libéralisme et du capitalisme a pour conséquence, dans l'idéologie nationale-socialiste, l'hostilité aux machines et la diabolisation de la technologie moderne[47]. La Hire s'attaque à cette question dans le chapitre qu'il consacre à « L'homme à la machine »[48], et fait bien apparaître l'aversion du national-socialisme envers cet objet. Une production intensive est facilitée par l'emploi de nouvelles machines, souligne La Hire[49] ; mais comment ne pas sacrifier l'homme ?

> Entre les deux, l'homme et la machine, il fallait donc choisir et, sans totalement sacrifier l'une à l'autre, donner cependant le pas à celui ou à celle qu'on gratifiait du plus grand intérêt. Dans l'esprit des dirigeants, l'homme, le travailleur, est plus intéressant que la production. En d'autres termes, le producteur doit l'emporter sur le produit car il est évident que le produit n'existerait pas sans le travail du producteur[50].

---

[41] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.250.
[42] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.19.
[43] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.250.
[44] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.26.
[45] Il y a eu une baisse du chômage dans le second semestre 1933, mais celle-ci est due à un faisceau de causes (retour des femmes au foyer, politique de grands travaux engagés, espérance d'une production accrue dans l'armement.). Cf. : Pierre Ayçoberry, *La société allemande sous le IIIème Reich 1933-1945*, Paris : Éditions du Seuil, 1998, pp.177-178.
[46] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.258.
[47] *Ibid.*, p.258.
[48] Jean de La Hire, *Le Travail…*, pp.29-32.
[49] *Ibid.*, p.30.
[50] *Ibid.*, pp.30-31.

Les dirigeants ont donc fait le choix de limiter le travail mécanique, sans totalement le faire disparaître, et ils « ont sauvé du chômage, donc de la misère et de la mort, un nombre immense de travailleurs[51] ».

c. Une nouvelle conception du travail

Il s'agit aussi de montrer que cette nouvelle organisation du travail a pour corollaire une nouvelle conception du travail. Il ne s'agit pas

> […] non plus [d'] une exploitation capitaliste mais [d']une association dont les bénéfices devaient aller à tous. […] L'homme doit travailler pour la joie de vivre, et non vivre avec la peine obligatoire du travail[52].

La Hire ne va alors cesser d'insister sur la « beauté du travail », concept largement développé par la propagande outre-Rhin, et fruit d'un ensemble de notions.

La Hire explique que le travail est conçu comme un « service d'honneur » en Allemagne, grâce à l'organisation d'un service de travail, obligatoire pour la jeunesse allemande. Il fait directement référence au « Reicharbeitsdienst » (le service du travail du Reich), mis en place en 1933, et rendu obligatoire pour tous les jeunes (hommes et femmes) à partir de juin 1935. Cette idée de « service d'honneur » est d'ailleurs inscrite dans le texte même de la « Reichsarbeitsdienstgesetz » (loi sur le service de travail du Reich) du 26 juin 1935[53] : dans l'article 1, on peut lire « Der Reichsarbeitsdienst ist Ehrendienst am Deutschen Volke[54] ». Ce service permet - de manière mécanique - de faire baisser le chômage, mais aussi selon La Hire « d'honorer le travail manuel[55] » et de

> […] créer une grande école d'éducation populaire, une élévation, un anoblissement de la jeunesse par le travail, érigé en culte social, une façon aussi de se rapprocher, de faire s'entre-pénétrer les différentes classes de la société[56].

Là encore, La Hire ne fait que distiller la bonne parole des dirigeants du Reich, en diffusant d'une manière plus « poétique » le message original, issu de l'article 1 de la loi du 26 juin 1935 :

---

[51] *Ibid.*, p.31
[52] *Ibid.*, p.45.
[53] On peut retrouver le texte intégral de cette loi sur le site *Verfassungen der Welt* à l'adresse suivante : http://www.verfassungen.de/de/de33-45/reichsarbeitsdienst35.htm.
[54] Ce que l'on peut traduire de la façon suivante : « Le service de travail du Reich est un service d'honneur pour le peuple allemand ».
[55] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.34.
[56] *Ibid.*, p.35.

> Der Reichsarbeitsdienst soll die deutsche Jugend im Geiste des Nationalsozialismus zur Volksgemeinschaft und zur wahren Arbeitsauffassung, vor allem zur gebührenden Achtung der Handarbeit erziehen[57].

Il s'agit toujours de poursuivre le même but : faire disparaître les différences entre les travailleurs manuels et intellectuels, pour qu'ils appartiennent à la même communauté[58]. Pour faire disparaître ces différences, tous les jeunes gens doivent former pour l'agriculture une « Armée de la Pelle[59] ». Ainsi, « L'une des tâches principales du service de travail est, sous différentes formes, l'aide apportée à l'agriculture, donc aux paysans[60] ». Mais cette tâche a surtout occupé les jeunes gens du service du travail avant 1939 ; avec la guerre, ils ont été mis au service de l'armée allemande – ce que La Hire se garde bien de mentionner.

Cependant, la reprise agricole revêt une importance capitale pour l'Allemagne nazie, car le moral des agriculteurs préoccupe tout particulièrement les dirigeants[61]. La Hire énumère d'ailleurs les diverses mesures qui ont été prises par le régime, pour éviter que les paysans soient encore les victimes de la spéculation sur leurs produits[62] : la réglementation du marché qui doit assurer des prix stables[63], l'institution de la « ferme héréditaire » par la loi du 1er octobre 1933[64] – il s'agit d'une loi sur les successions assurant la stabilité des domaines familiaux[65] -, et la création de nouvelles terres (asséchement, défrichage, conquête sur la mer) qui doit attirer de nouveaux travailleurs[66]. L'évocation des mesures prises en faveur de la communauté paysanne est aussi l'occasion de critiquer l'action française dans ce domaine. En effet, évoquant la Corporation alimentaire du Reich, La Hire souhaite « attirer l'attention » sur celle-ci,

> […] à l'heure où s'agitent en France, dans le domaine paysan aussi bien que dans les autres, tant de projets de reconstruction nationale. En Allemagne, on fit du pratique, en se gardant surtout de subordonner la classe paysanne à une organisation bureaucratique incompétente et routinière[67].

Il est clair que La Hire s'attaque à la Corporation paysanne de Vichy, destinée à organiser depuis le 2 décembre 1940 l'ensemble des structures agricoles. Sa condamnation s'étend

---

57 « Le service du travail du Reich a pour but d'éduquer la jeunesse allemande dans l'esprit du national-socialisme pour qu'elle cherche la communauté du peuple et trouve la vraie idée de travail, surtout le respect dû au travail manuel ».
58 Peter Reichel, *La Fascination...*, p.253.
59 Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.34.
60 *Ibid.*, p.38.
61 David Schoenbaum, *La Révolution brune. La société allemande sous le IIIème Reich (1933-1939)*, traduit de l'américain par Jeanne Etoré, Paris : Gallimard, 2000, p.187.
62 Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.42.
63 *Ibid.*, p.43.
64 *Ibid.*, p.41.
65 David Schoenbaum, *La Révolution brune…*, p.193.
66 Jean de La Hire, *Le Travail…*, pp.43-44.
67 *Ibid.*, p.40.

également à l'ensemble des mesures prises par Vichy dans le domaine du travail. Pour La Hire, le contrôle exercé par le gouvernement allemand sur le travail n'impose de cadre de rigide : le Ministère du Travail du Reich dirige, régule et suscite les initiatives. La Hire admire surtout l'« autonomie contrôlée » des entreprises, « mécanisme ingénieux et formidable[68] ». Dans cette vision, chaque entreprise fonctionne de façon indépendante, mais reste solidaire de l'ensemble du système. Les interventions de l'État restent minimes, et seulement « pour des raisons d'intérêt général[69] ». Minimisant le contrôle des dirigeants allemands sur l'économie, La Hire s'attaque là aussi à Vichy et à la réorganisation industrielle que l'État français a cherchée à imposer depuis août 1940[70].

d. Une esthétique du travail

Grâce au fameux service du travail, les jeunes Allemands comprennent « la beauté du travail ». En effet, « Pour […] saisir le véritable sens [de la beauté du travail], il faut l'avoir pratiqué de façon désintéressée, sans but lucratif, pour la seule satisfaction de l'œuvre accomplie[71] ». La « beauté du travail » passe également par des aménagements facilitant la vie des travailleurs. La Hire explique qu'

> Autour du travail […] devait se développer tout un réseau d'organisations ayant pour but la préparation du travail, son aménagement, son entretien, sa légitime rémunération sous une autre forme que le salaire[72].

Du Front allemand du travail dépendent en effet d'autres organisations, destinées à prendre en charge la vie du travailleur : l'Organisation des cellules d'entreprise nationales-socialistes, « National-sozialistische Betriebszellenorganisation » ou NSBO), l'Aide sociale nationale-socialiste (« NS-Wohlfahrt »), et le « Secours d'hiver » ; s'ajoute l'organisation de La Force par la joie et son bureau « Beauté du travail » (« Schönheit der Arbeit »)[73] qui a pour objectif de favoriser des conditions de travails plus saines. Selon La Hire, les usines disposent d'ateliers spacieux et éclairés ; il décrit des espaces de travail modèles, avec piscine, terrains de jeux, réfectoires, salles de repos, service médical et dispositifs de sécurité[74]. Si le bureau « Beauté du travail » se livre à de véritables opérations publicitaires pour la propreté des

---

[68] *Ibid.*, p.13.
[69] *Ibid.*
[70] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.162.
[71] Jean de La Hire, *Le Travail…*, pp.35-36.
[72] *Ibid.*, p.46.
[73] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.251.
[74] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.69.

employés et de meilleures conditions de travail[75], la réalité est loin de celle, idyllique, que décrit La Hire. Le bureau « Beauté du travail » préconise en effet de transformer le cadre du travail, à travers une meilleure hygiène, et en le rendant plus beau : on invite à fleurir les salles de repos, à aménager des piscines et des terrains de sport, mais il est rare que ces recommandations soient réellement suivies d'effets[76].

La Hire doit également montrer que tous les aspects de la vie des travailleurs sont pris en charge. C'est sans doute pour cette raison que Walter Schulz demande à La Hire d'ajouter quelques pages sur le « prêt au mariage », accordé aux jeunes ménages aryens dont l'épouse a cessé d'exercer une activité rémunérée[77]. Mais l'Arbeitsfûhrer a peut-être une autre raison pour vouloir faire apparaître ce « prêt au mariage » : c'est à une véritable opération de promotion que se livre la Propaganda dans cet ouvrage, et l'évocation de ce prêt est sans doute destinée à séduire des lecteurs plus jeunes, ou des lecteurs qui ont des enfants en âge de se marier.

À côté de la vie de couple, il y a aussi les loisirs des travailleurs. La Hire met tout particulièrement l'accent sur le sport, décrit comme l'« adjuvant du travail intellectuel, régulateur du labeur manuel, éducateur de la jeunesse[78] ». Le sport est alors une question vitale en Allemagne[79]. Mais souligne La Hire, le sport mène à l'individualisme, et à la multiplication des équipes et sports rivaux[80]. C'est en effet l'une des principales préoccupations du régime nazi dans ce domaine, car la pratique sportive, fondée sur la performance et la concurrence, est inconciliable avec la formation de la communauté du peuple[81]. C'est pourquoi, écrit La Hire, le national-socialisme n'a visé « qu'à remettre de l'ordre dans cette cacophonie sportive[82] » grâce à la création de « L'Union allemande pour les exercices physiques ». L'introduction de « l'éducation physique politique[83] », comme la désigne Peter Reichel, doit en effet résoudre ce dilemme.

Toutes ces dispositions ont pour objectif de faire oublier que les rapports de production n'ont pas changé, contrairement à ce qu'affirme la propagande allemande. Malgré tout, il paraissait nécessaire de donner une nouvelle image des conditions de travail en Allemagne. Ainsi, la devise du « Bureau du travail », qui dépend de l'organisation la « Force

---

[75] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.256.
[76] *Ibid.*, p.254.
[77] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.49.
[78] *Ibid.*, p.60.
[79] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.276.
[80] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.61.
[81] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.277.
[82] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.62.
[83] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.277.

par la joie », était-elle : « Le quotidien allemand doit devenir beau[84] ». Jean de La Hire décrit longuement l'action de la Force par la joie, à travers le théâtre ambulant, les concerts de *Lieder* populaires, la tenue de conférences, les bibliothèques « circulantes[85] » et enfin l'organisation de voyages et d'excursions. La « Force par la joie » est en effet une organisation très populaire au sein du Front allemand du travail. Elle a pour mission de faciliter l'accès des travailleurs à des manifestations culturelles, et organise des voyages pour la classe ouvrière. Toutefois, la naissance de la société de loisirs est en fait au service du travail, de la société et de la politique[86]. C'est d'ailleurs ce que rappelle La Hire : « Les besoins matériels satisfaits, il reste à apaiser les besoins de l'esprit, qui veut, lui aussi, sa part[87] ». Là encore, Jean de La Hire veut lui aussi donner une image « plus belle » du quotidien allemand ; il participe ainsi à la propagande nazie en embellissant les conditions de travail des Allemands, et en faisant miroiter aux yeux des Français la vie idéale que vivraient les citoyens du Reich.

e. La France dans l'Europe allemande

Après avoir exposé les supposées réussites du national-socialisme, Jean de La Hire les compare avec celles du régime démocratique. Selon lui, deux conceptions de gouvernement se disputent le monde. L'expérience démocratique, « ancienne, périmée[88] » a montré ses limites – l'échec de la France en est un bon exemple. Mais l'expérience nationale socialiste a fait ses preuves, et elle montre « la vigueur et la foi de la jeunesse. Elle est l'avenir[89] ». Si les démocraties ont déclaré la guerre aux nazis, ce n'est donc pas sans raison. Les réussites éclatantes du national-socialisme leur ont fait craindre que cette nouvelle idéologie ne gagne leur pays. Elles ont donc dû intervenir militairement, pour tenter d'abattre militairement les puissances défendant ce système :

> Au cours d'une discussion publique, poursuivie en présence d'un auditoire hésitant et bien près de pencher du côté du bon sens, que fait le contradicteur de mauvaise foi, s'il se sent à bout d'arguments ? Il a recours aux coups. C'est la bagarre.
>
> De là est née la guerre actuelle[90].

---

[84] *Ibid.*, pp.252-253.
[85] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.75.
[86] Peter Reichel, *La Fascination...*, p.261.
[87] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.72.
[88] *Ibid.*, p.81.
[89] *Ibid.*, pp.84-85.
[90] *Ibid.*, p.85.

Ce sont deux « méthodes » et non pas deux peuples qui se sont heurtées. Ce n'était pas la France et l'Angleterre contre l'Allemagne et l'Italie, mais la « démocratie capitaliste » contre le « national-socialisme[91] ». La Hire explique aussi, après le pourquoi de la guerre, le pourquoi de la défaite. Le responsable : la démocratie capitaliste héritée des Anglais, que la France a adoptée, et a voulu soutenir. Au lieu de défendre la classe ouvrière, au lieu « d'honorer le travail[92] », la démocratie capitaliste n'a fait qu'exploiter et décourager les travailleurs. Car, « Sous des accoutrements divers, et se prétendant faussement libérale et démocratique, elle prolongeait les vieux servages et tous les abus – aggravés – des régimes monarchiques[93] ». L'enjeu de cette guerre n'est donc pas territorial, mais bien idéologique car il s'agit de « de déterminer si, oui ou non, on pourra librement réorganiser l'Europe, sur le plan nouveau et humain[94] ».

Après la défaite, « terrible leçon donnée aux Français[95] », il y en a une autre à retenir : celle donnée par le national-socialisme. La Hire explique que l'œuvre réalisée n'est pas spécifiquement allemande, et qu'elle peut être adaptée à la France. C'est même une nécessité car elle permettra au peuple français « de survivre – et de vivre[96] ». Il faut que les Français comprennent la nécessité de participer à la nouvelle Europe qui se prépare, « dans l'esprit et sur le modèle que nous nous devons d'étudier[97] ». Dans la vision nazie, il est en effet absolument nécessaire que les Français y participent, car il n'y a pas d'autre Europe que l'Europe allemande. N'oublions pas que peu de temps après la publication du *Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, s'ouvre au Grand Palais l'exposition « La France Européenne » le 31 mai 1941. L'idée qu'y distille la propagande allemande est la suivante : il n'y a pas de salut pour la France hors de l'Europe dominée par l'Allemagne[98]. C'est d'ailleurs ce que La Hire veut signifier quand il pose cette question à ses lecteurs : « Voulons-nous y avoir notre place ? Ou resterons-nous à l'écart de la table de famille […] ? [99] ».

Comme le titre de l'ouvrage l'indique, c'est par le travail que la France pourra participer à cette nouvelle Europe, car c'est par le travail qu'elle réussira à se relever : « À nous de créer par le travail, dans l'Europe harmonieuse et pacifiée, notre nouvelle France[100] ».

---

[91] *Ibid.*, p.86.
[92] *Ibid.*, p.84.
[93] *Ibid.*, p.82.
[94] *Ibid.*, p.87.
[95] *Ibid.*, p.88.
[96] *Ibid.*
[97] *Ibid.*
[98] *Ibid.*, p.181.
[99] *Ibid.*, p.88.
[100] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.93.

Cette conclusion révèle le véritable objectif de cette publication : un appel aux travailleurs volontaires français, qui pourront, si l'on en croit ce texte, bénéficier d'excellentes conditions de travail en Allemagne. La Hire veut non seulement diffuser et vulgariser « l'œuvre national-socialiste », mais il veut aussi séduire les travailleurs français. En effet, dès le mois d'août 1940, on fait appel aux volontaires pour aller travailler outre-Rhin. La propagande allemande, conçue par des Français, veut attirer cette nouvelle main d'œuvre, en mettant l'accent sur les aspects positifs du travail en Allemagne[101]. Et la brochure de Jean de La Hire s'insère parfaitement dans ce dispositif.

Dans *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe*, Jean de La Hire, bien documenté et parfaitement piloté par la Propaganda, livre une vision idyllique des conditions de travail des citoyens allemands. S'y mêlent aussi la condamnation de la lutte des classes, c'est-à-dire du communisme, de la démocratie et du capitalisme hérité des Anglais, sans oublier la célébration de cette Europe nouvelle à laquelle la France se doit de participer par le travail. En bref, comme les autres auteurs qui font œuvre de propagande aux Éditions du Livre Moderne, La Hire s'applique à diffuser les thèmes chers à la propagande allemande. S'y ajoute la volonté de séduire les travailleurs français, pour les inciter à partir volontairement en Allemagne. Ce n'est pas la dernière fois que La Hire soutient ainsi la propagande allemande ; en 1942, il continue à participer à la diffusion d'une image positive du Troisième Reich en dressant un portrait flatteur du chef de l'Allemagne nazie.

2. *Hitler, que nous veut-il donc ?*, ou comment faire de l'ennemi, un héros

Dans cette petite brochure, Jean de La Hire n'économise pas ses efforts pour célébrer le grand chancelier Hitler. Il reprend en fait l'image que la propagande allemande a bâtie autour de son chef, et tente d'y faire adhérer le lecteur français. Sous la plume de La Hire, Adolf Hitler devient un héros politique, le dernier rempart contre le communisme et le grand organisateur de l'Europe nouvelle.

a. Une publication populaire

---

[101] *Ibid.*, p.185.

Avec *Hitler, que nous veut-il donc ?*, La Hire s'intéresse à la grande figure militaire et politique nazie. Son projet consiste à faire connaître aux Français le personnage dont dépend le destin de la France. Le titre est le reflet de cette volonté, et reprend la question de ce paysan tourangeau que La Hire convoque au début de son ouvrage : « Mais enfin, qu'est-ce qu'il nous veut ?[102] ». La formulation, un peu fruste, est censée dévoiler l'une des principales préoccupations du peuple français. La Hire souhaite donc s'adresser au quidam moyen, en lui montrant qui est réellement Adolf Hitler. Son entreprise consiste donc à répondre aux questions que se pose ce paysan sur le chancelier allemand :

> Et quel homme c'est-il, au vrai ?... Tout ce qu'on nous en racontait avant la guerre, nous voyons bien maintenant que c'était faux ou que ça n'est pas arrivé. Alors ?... Faudrait savoir clair et sûr, pour penser juste et se conduire bien[103].

Dès ces premières lignes, on comprend que les réponses que donnera La Hire, ne pourront qu'être en faveur d'Hitler. En effet, « *Voyez-vous, l'homme à qui notre Maréchal Pétain, à Montoire, a serré deux fois la main, eh bien ! cet homme ne peut pas être un ennemi*[104] ». La Hire va alors montrer qu'Hitler a été la victime des mensonges qui l'ont sali pendant vingt ans, des moqueries honteuses qu'on a tenues à son propos, de ses « moustaches à la Charlot » à ses prétendus aboiements canins. C'est à cause de tout cela qu'Hitler reste un homme incompris – et c'est pour cela qu'il faut, selon La Hire, s'intéresser à lui plus avant.

Cette publication s'insère plus largement dans le dispositif de propagande mis en place par l'Allemagne, qui doit donner une image magnifiée du Reich en valorisant l'art allemand, mais aussi son chef, Adolf Hitler, héros de la Grande Guerre[105]. Cette petite brochure a donc pour objectif de diffuser une vision positive d'Hitler, et de la populariser auprès du lectorat des Éditions du Livre moderne. Cette publication de mars 1942 intervient dans un contexte international difficile pour le Reich, qui a ouvert un nouveau front à l'Est depuis le 22 juin 1941, et qui a déclaré la guerre aux États-Unis le 12 décembre 1941. L'Allemagne a intérêt à s'assurer d'une France pacifiée et confiante dans les opérations militaires dirigées par Hitler[106]. La Propaganda Abteilung a aussi pour objectif d'exhiber aux Français les réussites

---

[102] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.7.
[103] *Ibid.*
[104] *Ibid.*, p.8. La phrase est en italique dans le texte original.
[105] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.65.
[106] Ian Kershaw, *Le mythe Hitler. Image et réalité sous le IIIème Reich*, traduit de l'anglais par Paul Chemla, Paris : Éditions Flammarion, 2006, p. 308. Cette vision perdurera jusqu'aux échecs militaires allemands en U.R.S.S..

de la nouvelle Allemagne, et de les convaincre de l'invincibilité de l'armée allemande[107]. Avec l'ouverture du front de l'Est, la propagande multiplie alors les efforts en ce sens.

b. Hitler, ce héros

Comme il le révèle lui-même au-début de ce texte, le but de Jean de La Hire est de pallier un manque : « Je ne crois pas qu'on ait jamais publié, en France, une notice biographique, exacte et sincère, d'Adolph Hitler[108] ». Pourtant, La Hire n'est pas le premier Français à s'être intéressé à la vie d'Hitler. Pendant l'Occupation, on notera que Gilles Normand fait paraître en 1942 une *Ode à Hitler*[109] ; mais il s'agit, comme son titre l'indique, d'un poème lyrique dédié à « Hitler, Conducteur magnanime ! ». Pendant l'entre-deux-guerres, l'arrivée d'Hitler au pouvoir a immanquablement suscité en France une littérature autour de sa personne. En 1933, Michel Gorel publie *Hitler sans masque*[110], qui se veut une biographie critique de la vie du chancelier jusqu'à son arrivée au pouvoir. En 1936 paraît *Hitler*, petite brochure abondamment illustrée de Pierre Descaves dans la collection « Célébrités d'hier et d'aujourd'hui » aux Éditions Denoël et Steele[111]. Si Pierre Descaves décrit un « meneur d'hommes », un chef qui a su réunir l'Allemagne, l'auteur ressent une « légitime défiance[112] » face à Hitler, et il n'oublie pas de citer les violents passages de *Mein Kampf* contre la France. La même année, paraît également une traduction française du livre de Konrad Heiden, *Adolf Hitler*[113]. C'est aussi une biographie du chancelier, mais l'auteur s'y montre particulièrement critique face à l'action du chef de l'Allemagne. Pourtant, en 1937, Hitler paraît avoir conquis certains Français. Dans *La Gerbe des forces*[114], Alphonse de Châteaubriant livre un véritable panégyrique, dans lequel se mêlent son intérêt pour la nature et sa croyance dans le rôle éducatif des élites naturelles[115]. André Beucler témoigne lui aussi de son enthousiasme avec *L'Ascension d'Hitler*[116], biographie qui relate la jeunesse et l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler. Il y décrit ses « aptitudes de chef », sa « présence

---

[107] Claude Lévy, « L'organisation de la propagande », *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale. Sur la propagande*, Paris : Presses universitaires de France, n°64, 16ème année, octobre 1966, p.8.
[108] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.10.
[109] Gilles Normand, *Ode à Hitler*, Argentan : Imprimerie R. Langlois, (1942). 14 pages
[110] Michel Gorel, *Hitler sans masque*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1933. 254 pages.
[111] Pierre Descaves, *Hitler*, Paris : Denoël et Steele, 1936. 41 pages (Célébrités d'hier et d'aujourd'hui)
[112] *Ibid.*, n. p.
[113] Konrad Heiden, *Adolf Hitler*, traduit de l'allemand par Armand Pierhal, Paris : Éditions Bernard Grasset, 1936. 449 pages
[114] Alphonse de Châteaubriant, *La Gerbe des forces : nouvelle Allemagne*, Paris : Grasset, 1937. 356 pages.
[115] Bertram M. Gordon, *Collaborationnism in France…*, p.232.
[116] André Beucler, *L'Ascension d'Hitler*, Paris : Les Éditions nationales, 1937. 251 pages.

mystique », et tout ce qui le prédestinait à devenir le dirigeant de l'Allemagne. En 1939, Jacques Benoist-Méchin fait paraître *Éclaircissements sur* Mein Kampf *d'Adolph Hitler, le livre qui a changé la face du monde*[117]. Il y évoque plus particulièrement le livre rédigé en prison, mais il fait précéder son analyse d'une biographie, retraçant les années de formation et la construction de la doctrine politique jusqu'au putsch manqué du 9 novembre 1923. Chez tous ses auteurs, la biographie d'Hitler comporte à peu près les mêmes thèmes : son enfance/ sa jeunesse entre Autriche et Allemagne – avec parfois l'évocation de la prédestination du jeune Hitler -, ses années de formation intellectuelle, l'élaboration de sa doctrine politique, son expérience de la Grande Guerre, la naissance du mouvement national-socialiste, la mise à l'épreuve (le putsch manqué et la détention), et son ascension politique. S'ils ne cessent de répéter la même histoire, c'est parce que tous ces auteurs ont pour unique source d'informations *Mein Kampf*, alors seul document disponible sur la jeunesse d'Hitler[118]. Dans *Hitler, que nous veut-il donc ?,* La Hire ne déroge pas à la règle et se contente de développer les mêmes thèmes. Bien que publiée en 1942, la brochure n'évoque même pas les opérations militaires qui ont conduit à la défaite française – sans doute pour ménager la susceptibilité des lecteurs -, et ne fait qu'un court compte-rendu de l'action d'Hitler entre 1933 et 1939 ; car, nous dit l'auteur, elle est « connue de tous[119] ». Le texte de La Hire n'a donc rien de très original, et il n'est pas le premier à livrer une biographie d'Hitler. Mais il semble bien être le premier à s'intéresser à la vie d'Hitler après la victoire allemande de 1940.

Un lecteur attentif de La Hire devait aussi suspecter qu'en fait d'exactitude et de sincérité à propos d'Hitler, cet ouvrage n'est pas un modèle. On avait déjà eu un aperçu de sa vision très positive du Troisième Reich et de son chef dans *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*. La Hire y décrivait un Führer proche des Français, et y expliquait que l'imaginaire national admire depuis bien longtemps son idéologie : sa pensée de la communauté au service du chef, et du chef œuvrant pour le bien de la communauté, ne serait rien d'autre qu'une réécriture d'un idéal véhiculé par la littérature française, et résumé par la devise des *Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas :

> N'est-ce point la paraphrase de la fameuse devise "Tous pour un ! Un pour tous !", en même temps que la justification de cette affirmation : en Allemagne, Führer et peuple ne font qu'un ?[120]

---

[117] Jacques Benoist-Méchin, *Éclaircissements sur* Mein Kampf *d'Adolph Hitler, le livre qui a changé la face du monde*, Paris : Albin Michel, 1939. 186 pages.
[118] Claude David, *Hitler et le nazisme,* onzième édition, Paris : Presses universitaires de France, 1987, p.8. C'est d'ailleurs encore le cas en 1987, au moment où Claude David écrit cette étude. Des travaux, comme ceux de Ian Kershaw, permettront d'éclairer ensuite cette période de la vie du dirigeant du Troisième Reich.
[119] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.24.
[120] Jean de La Hire, *Le Travail…*, p.10

L'idée d'un Hitler qui personnifie la nation et son unité, et qui se fait aussi le champion de l'intérêt national, est en fait largement véhiculée par la propagande nazie, comme le souligne Ian Kershaw dans *Le Mythe Hitler*[121]. Dans *Les Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, en convoquant la devise des trois Mousquetaires, bien ancrée dans la culture française, La Hire tente en fait de « franciser » une notion qui est au centre de l'idéologie nationale-socialiste. Avec son *Hitler, que nous veut-il donc ?*, il s'empare aussi de ce « mythe Hitler », cette image magnifiée du Führer, qu'a patiemment construite la propagande allemande. Il s'agit en effet de la valeur centrale du système de gouvernement nazi, son instrument d'intégration, de mobilisation et de légitimation politique selon Ian Kershaw[122]. La Hire tente ici de reprendre, d'adapter et d'expliciter ce mythe, en espérant y faire adhérer les lecteurs français.

Dès les premières lignes de l'ouvrage, il est clair en effet que La Hire n'adoptera pas un ton neutre pour dresser le portrait d'Adolf Hitler. Il ouvre ainsi son opuscule par une évocation des premières années de la vie du Führer. Si le mot n'est pas lancé, on sent pourtant pointer cette fameuse « prédestination » qui n'a cessé de guider les actions du futur chancelier. Hitler a eu la chance de naître dans une famille de patriotes, toujours tournée vers l'Allemagne, vers leurs frères de race ; pour La Hire, on trouve ici expliquée et justifiée, dès l'enfance, la ligne de conduite d'Hitler[123]. La Hire s'efforce également de montrer que ces premières années sont aussi des années d'épreuves, qui ont forgé la volonté du chef de l'Allemagne. Hitler vit tous ses rêves brisés, après avoir été refusé à l'Académie de peinture de Vienne et à l'École d'architecture ; il connut alors la misère, les travaux pénibles et dégradants. Mais, avec courage, nous dit La Hire, Hitler sut affronter la situation, en faisant confiance au travail pour le sortir de cette pénible condition. Il aurait alors fait vœu de comprendre la situation dans laquelle il s'était lui-même retrouvé, pour que personne ne connaisse à nouveau un pareil sort :

> Comment se console-t-il ? En étudiant à fond, théoriquement et pratiquement les questions sociales, le problème du travail dans les différents corps de métier. […] Auprès de lui, autour de lui, des foules ouvrières peinent et souffrent[124].

La Hire n'oublie pas d'apporter une importante précision, concernant les opinions politiques qui sont en train de se former chez le jeune Hitler. Il précise en effet qu'Hitler est socialiste et

[121] Ian Kershaw, *Le mythe Hitler...*, p.307.
[122] *Ibid.*, p.312.
[123] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.11.
[124] *Ibid.*, p.14.

révolutionnaire mais certainement pas marxiste, et qu'il n'a d'ailleurs aucune affinité avec les marxistes comme Rosa Luxemburg et Karl Kautsky[125], dont le

> […] verbiage sans idéal, joint au scandaleux "fromagisme" qui leur faisait rechercher avant tout de vivre grassement aux frais des cotisants, ne pouvaient que répugner à Adolf Hitler et provoquer son mépris[126].

La Hire s'attache ensuite à retracer le parcours exemplaire du soldat Hitler, qui s'est engagé dans l'armée bavaroise après avoir été exempté à Salzbourg le 5 février 1914. C'est alors un passage obligé pour les propagandistes qui s'intéressent au Führer. La propagande allemande en France, suivant celle assénée en Allemagne, veut faire d'Hitler un combattant héroïque de la Première Guerre mondiale. La Hire commente lui-même des états de service impressionnants, les ponctuant de nombreuses exclamations d'admiration. Il s'agit simplement de dévoiler toutes les souffrances que le soldat Hitler a alors supportées : « Tel fut le soldat Hitler, blessé, gazé, cité et décoré, ayant pris part à quarante-huit combats en cinq ans de guerre sur le front de l'Ouest[127]».

À la fin de la guerre, Hitler retourne à Munich et commence sa lutte contre « les disciples des soviets[128] ». C'est aussi l'occasion de distiller des propos anticommunistes, et de participer à la campagne de dénigrement qui a débuté en 1941, après la rupture du pacte germano-soviétique[129]. La Hire fait ici référence à la Révolution allemande de 1918-1919, et notamment aux événements de novembre 1918 à mai 1919 en Bavière qui ont vu l'avènement de la République des conseils de Bavière (« Bayerische Räterepublik »), directement inspirée par la Russie bolchevique[130]. C'est le début de « l'ascension politique[131] » d'Hitler, qui va de pair avec son combat contre le communisme. La Hire décrit alors Hitler comme un ennemi acharné des communistes, un combattant courageux face à la menace rouge, tout en sous-entendant que le futur chancelier aurait, à lui seul, fait fuir les communistes du pouvoir :

> Adolf Hitler ne se retint pas de critiquer, violemment et publiquement, les actes du gouvernement rouge. Menacé d'arrestation pour propos contre-révolutionnaires, il tint tête aux trois gardes rouges porteurs du mandat d'arrêt, et alerta ses anciens camarades du front. Quelques jours plus tard, les communistes devaient céder la place à un gouvernement de coalition, présidé par le socialiste modéré Hoffmann. Les gardes rouges ne vinrent jamais[132].

---

[125]Karl Kautky (1854-1938) est un homme politique allemand, théoricien du marxisme. Il fut le théoricien officiel du SPD (Sozialdemokratische Partei Deutschlands*)* jusqu'à son décès.
[126] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.15.
[127] *Ibid.*, p.16
[128] *Ibid.*
[129] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande…*, p.268.
[130] Jacques Droz, *Histoire de l'Allemagne*, quatorzième édition, Paris : Presses Universitaires de France, 2003, p.70.
[131] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.16.
[132] *Ibid.*, p.17

C’est aussi à cette période qu’Hitler découvre le D.A.P. (« Deutsche Arbeit Partei »), comme une véritable révélation. Et c’est à cette époque qu’il aurait découvert ses talents d’orateur, en se lançant dans des discours de manière impromptue. Comme La Hire le dit lui-même, « Hitler avait trouvé sa voie[133] ».

Cependant, « Ni marxiste, ni social-démocrate, pourtant socialiste et, par-dessus tout, nationaliste[134] », il rêve de fonder un parti à sa mesure. La Hire nous décrit ensuite le développement du N.S.D.A.P. (« Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei »), et la marche d’Hitler vers la tête de l’organisation. Là encore, selon l’auteur, Hitler a montré des qualités rares, faisant preuve d’un authentique génie politique, et ne se laissant jamais abattre par les obstacles pourtant fort nombreux. Car « Hitler marchait vers son but, mais non sans peine[135] ». Mauvaises volontés, doutes, rivalités : de tous ces maux, Adolf Hitler triompha littéralement, et devint naturellement le premier président du parti le 29 juillet 1921. On vit alors en lui l’homme qu’il fallait suivre. « Déjà, dès le début du mouvement national-socialiste, Hitler porta le titre de Führer, qui veut dire guide, conducteur, chef[136] ». Ian Kershaw signale en effet qu’Hitler est appelé « Führer » dès 1920, même s’il n’est qu’un des chefs du parti, aux côtés de son président Anton Drexler[137]. Cette mention, au-delà de rappeler la naissance précoce de sa vocation de « Führer », est aussi une manière de confirmer qu’Hitler se rattache à « l’idée héroïque et teuto-germanique d’un pouvoir assumé par un "guide" du peuple, un *Volksführer*[138] », explique Peter Reichel dans *La Fascination du nazisme*.

La Hire n’oublie pas d’évoquer le séjour en prison d’Hitler de novembre 1923 à décembre 1924, à la suite de sa tentative de putsch. Pour l’auteur, il ne s’agit en aucun cas d’une marque d’infamie, mais d’une nouvelle mise à l’épreuve du futur dirigeant de l’Allemagne. L’enfermement ne l’a pas empêché de continuer sa lutte, et c’est entre les murs de sa prison qu’il écrivit *Mein Kampf*. Dès sa sortie, alors que son parti est dissout, il ne montre aucun signe d’abattement, et se met à reconstruire son œuvre dévastée : « Tout était à recommencer, en repartant presque de zéro. Hitler recommença[139] ». Mais, entre la sortie de prison et l’arrivée au pouvoir d’Hitler, La Hire n’est finalement pas très disert ; les six années entre la fin de sa captivité et son élection au poste de chancelier le 30 janvier 1933, restent

[133] *Ibid.*, p.18.
[134] *Ibid.*
[135] *Ibid.*, p.21
[136] *Ibid.*
[137] Ian Kershaw, *Le mythe Hitler...*, p.33.
[138] Peter Reichel, *La Fascination…*, p.154.
[139] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.23.

ainsi dans l'ombre. L'auteur n'apporte donc rien de plus aux biographies françaises du chancelier, se contentant de reprendre les éléments biographiques fournis par *Mein Kampf*. C'est peut-être sciemment que La Hire ne s'arrête pas sur les événements politiques qui ont permis à Hitler d'arriver au pouvoir, évitant ainsi d'ennuyer un lecteur qui doit avant tout s'enthousiasmer pour le destin héroïque du chef du parti nazi. Par ailleurs, en se dispensant d'évoquer les manipulations politiques et les difficultés rencontrées, La Hire accrédite l'idée que l'accession au pouvoir d'Hitler était irrésistible, et s'est déroulée sans entraves aucunes. L'auteur se contente même d'écrire : « Devenu le chef du plus puissant mouvement populaire de l'histoire allemande, le führer (sic) Hitler était en mesure d'obtenir le pouvoir par des moyens légaux[140] ». En bref, rien de plus naturel et de plus facile que l'élection d'Hitler au poste de chancelier. Il reste tout aussi évasif sur l'action d'Hitler entre 1933 et 1939, puisqu'elle est « connue de tous ». En quelques lignes, il rappelle que l'Allemagne est redevenue une grande puissance, cite l'Anschluss puis les accords de Munich, mentionne la « liquidation de la question tchèque[141] », ajoute l'indépendance de la Slovaquie et le protectorat de Bohême-Moravie, évoque la reprise de Memel et le conflit avec les puissances sous contrôle anglais. Et enfin, le 1er septembre 1939, c'est la guerre. Il s'agit, d'une part, d'éviter de rappeler au lecteur des événements qui pourraient être trop douloureux ; mais il s'agit aussi de donner une impression d'accumulation. Sous la plume de La Hire, les changements réalisés par Hitler semblent s'être succédés à un rythme effréné. Ian Kershaw souligne que la propagande nazie a toujours cherché à donner cette image dynamique du chancelier. En effet,

> Dès le départ, le gouvernement Hitler a paru posséder un dynamisme, une force qui tranchaient vivement sur la paralysie des cabinets précédents. […] Déjà, la propagande nazie s'efforçait de créer l'impression qu'il était un chancelier d'un type nouveau, différent[142].

Plutôt que de s'arrêter sur les événements politiques et militaires qui ont secoué l'Europe, La Hire choisit de mettre les dernières touches à ce portrait flatteur en s'intéressant à l'image publique d'Hitler. Ce n'est plus un héros aux multiples vertus et au destin édifiant, mais un Hitler séducteur que La Hire décrit enfin. Après le héros, voici le père, celui d'une Nation toute entière. La plongée dans les bains de foule montre qu'Hitler aime son peuple et que son peuple l'aime. Ainsi, « Il [Hitler] ne redoute ni les ouvriers, ni les paysans[143] ». La Hire insiste

---

[140] *Ibid.*, p.24.
[141] *Ibid.*
[142] Ian Kershaw, *Le mythe Hitler...*, p.67.
[143] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.34.

alors sur l'« œuvre sociale du Führer », qu'il a lui-même exposée – ajoute-t-il en note – dans *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe* :

> La terre, l'usine. L'enfant et la mère. […] Combattre le chômage, […] faire produire à la terre allemande tout ce qu'elle pouvait fournir, à l'industrie donner son plein essor. Et pour cela, procurer à l'ouvrier, au paysan, cette part de repos dans la joie, sans laquelle tout effort se découragerait vite[144].

À travers cette courte biographie, La Hire veut donc montrer qu'Hitler est un homme politique d'un genre nouveau. Plus qu'un simple dirigeant, c'est un véritable héros, forgé dans les épreuves de la guerre et de la vie politique, doté d'un courage et d'une volonté hors du commun. Comment les Français ne pourraient-ils ne pas apprécier cette figure magnifique ?

c. Une volonté de réconciliation

Cette biographie d'Hitler doit en effet inviter le lecteur français à « aimer » celui qui a pourtant défait la France. La Hire cherche à montrer qu'Hitler n'est pas cette figure désincarnée, éloignée des préoccupations des Français, en qu'en de nombreux points, le Führer se rapproche du chef de l'État français, Philippe Pétain. Il faut en effet se rappeler l'une des premières phrases de ce paysan tourangeau que La Hire cite au début de son opuscule : « *Voyez-vous, l'homme à qui notre Maréchal Pétain, à Montoire, a serré deux fois la main, eh bien ! cet homme ne peut pas être un ennemi*[145] ». Tous deux soldats pendant la Première Guerre mondiale, tous deux aimés de leur peuple, et tous deux tournés vers les mêmes buts politiques : « Une race forte, tel est son souhait. Mais cette race, appelée à vivre sur la terre, et de la terre, doit s'appuyer sur une classe de paysans laborieux, courageux et honorés […][146] ».

La Hire n'oublie pas de revenir sur les propos qu'Hitler a tenus dans *Mein Kampf* au sujet de la France ; il s'agit en effet du pays le plus souvent et le plus violemment attaqué dans le manifeste nazi[147]. Pour Hitler, la France est l'ennemi mortel[148] qu'il faut abattre par tous les moyens. Au lieu de voir dans ses mots une menace pour sa patrie, La Hire appelle ses lecteurs à y voir la réaction normale d'un Allemand qui a survécu à la Grande Guerre. Selon lui, ses propos reflètent la colère - légitime - d'Hitler, qui ne peut voir en la France qu'une ennemie irréconciliable après cinq courtes années d'armistice. Le Colonel Massol a lui aussi justifié

[144] *Ibid.*, pp.34-35.
[145] *Ibid.*, p.8. C'est l'auteur qui utilize l'italique.
[146] *Ibid.*, p.29.
[147] Antoine Vitkine, *Mein Kampf, histoire d'un livre,* Paris : Flammarion, 2013, p.129.
[148] *Ibid.*

ces prises de position violentes, en affirmant qu'Hitler avait encore en tête les atrocités de la guerre[149]. C'est en fait un argument développé de longue date par la propagande allemande en France. Sous l'égide d'Otto Abetz est notamment parue, en février 1936, une interview d'Hitler dans *Paris-Midi* par Bertrand de Jouvenel, dans laquelle Hitler semble rectifier ces violents propos contre la France. Hitler y explique que ce livre, écrit en prison, est imprégné de ses sentiments d'alors, tandis que la Ruhr était occupée par les troupes françaises[150]. Massol n'hésite pas à affirmer que l'exercice du pouvoir a changé Hitler[151], comme La Hire souligne le changement dans l'attitude et la conduite actuelles du chancelier vis-à-vis de la France[152]. Pour appuyer ses théories, La Hire n'hésite pas à en appeler à Jacques Benoist-Méchin et à son livre « lumineux[153] », *Éclaircissements sur Mein Kampf,* publié en 1939. Antoine Vitkine, dans *Mein Kampf, histoire d'un livre*, s'arrête longuement sur cet ouvrage car il « mérite qu'on s'y arrête, tant la manipulation à laquelle il se livre est significative[154] ». Dans cet essai, on peut lire une courte biographie du chancelier, qui précède une analyse du fameux *Mein Kampf*. Cet ouvrage, qui a connu à sa sortie un véritable succès commercial, consiste en fait en des extraits commentés du livre d'Hitler. La mauvaise foi de Benoist-Méchin est cependant visible dès le début. Antoine Vitkine révèle en effet que l'éditeur allemand n'a pas cédé les droits du livre en France, et que le lecteur français ne peut donc avoir accès qu'à des versions « tronquées et tendancieuses », qui « ne permettent de donner le véritable sens de ce livre[155] ». Dans son ouvrage, Benoist-Méchin voit lui aussi dans la volonté de guerre exprimée par Hitler dans *Mein Kampf*, une réaction au contexte international. En 1924, alors qu'il rédigeait *Mein Kampf*, Hitler ne pouvait imaginer que la révision du Traité de Versailles – qui consistait déjà en la remilitarisation de la rive gauche du Rhin, l'Anschluss, et l'annexion des Sudètes -, se ferait « sans effusion de sang[156] ». Les passages les plus violents concernant la France sont simplement éludés. Cependant, Benoist-Méchin soutient qu'Hitler a seulement pour ennemie la France sous domination juive. Selon Benoist-Méchin, la lutte contre la France n'a rien d'un « dogme intangible, invariant[157] » comme l'antisémitisme. L'auteur n'hésite pas à citer un passage librement interprété de *Mein Kampf* pour appuyer ses idées. Alors qu'Hitler affirme la nécessité d'« une explication

---

[149] Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer ?...*, p.36
[150] Antoine Vitkine, *Mein Kampf…*, p.161.
[151] Colonel E. Massol, *Pourquoi collaborer ?...*, p.36.
[152] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.46.
[153] *Ibid.*, p.55.
[154] Antoine Vitkine, *Mein Kampf…*, p.167.
[155] *Ibid.*
[156] *Ibid.*, p.168.
[157] *Ibid.*

définitive avec la France » qui mettra fin « à la lutte interminable et essentiellement stérile qui nous [les Allemands] oppose à la France » et qui fera de « l'anéantissement de la France [un] moyen de donner enfin à notre peuple, sur un autre théâtre, toute l'extension dont il est capable[158] », Benoist-Méchin transforme ce passage de la façon suivante :

> La lutte entre la France et l'Allemagne est stérile, car elle n'est pas créatrice de valeurs nouvelles ; elle ne doit donc être entreprise qu'à condition que le peuple allemand n'y voie vraiment qu'un moyen de trouver ensuite et en d'autres lieux les possibilités d'expansion qui lui sont nécessaires[159].

Dans *Hitler, que nous veut-il donc ?,* La Hire s'appuie manifestement sur les explications de Benoist-Méchin ; il en déduit que lutter contre la France n'est pas un des buts de la politique allemande, mais que c'est « un *moyen* pour le Reich de briser l'encerclement dont il est menacé et de s'assurer la route libre à l'Est[160] ». De plus, la Hire cite cette conclusion « éminemment rassurante » : puisqu'Hitler affirme qu'une guerre avec la France serait stérile, le désir, formulé par l'Allemagne, de conquérir de nouveaux territoires en Europe ne peut concerner que la Russie et les états limitrophes placés sous sa tutelle[161]. Le lecteur peut donc en conclure que l'invasion de la France par les armées allemandes n'est pas la marque d'une hostilité, mais le témoignage d'une simple nécessité politique, et que toute menace d'annexion du pays doit être écartée de l'esprit des Français.

La Hire demande alors à oublier rancœurs et amertume, qui ne conduisent qu'à l'aveuglement. Comme le paysan tourangeau que La Hire a invoqué, « Nous devons avoir le courage de voir clair. C'est un devoir patriotique, dès lors que nous ne servons honnêtement, loyalement, que l'intérêt, le bien de la patrie[162] ». La seule voie possible pour une véritable réconciliation entre la France et l'Allemagne, c'est la Collaboration. La Hire insiste sur « l'importance historique de l'entrevue de Montoire[163] ». D'une part, Hitler y a montré son désir de paix et d'entente, et sa volonté de réconcilier la France et de l'Allemagne, et a posé le principe d'une collaboration préalable, « prélude à la réconciliation franco-allemande[164] ». Cette collaboration est désormais possible car « [l]es positions, les souhaits, sont les mêmes

[158] *Ibid.*, p.169. La citation complète est la suivante : « C'est seulement lorsque cela sera bien compris en Allemagne, […] qu'on rassemblera toute notre énergie pour une explication définitive avec la France, et, pour cette lutte décisive, qu'on jettera dans la balance les objectifs essentiels de la nation allemande, c'est alors qu'on pourra mettre un terme à la lutte interminable et essentiellement stérile qui nous oppose à la France ; mais à condition que l'Allemagne ne voie dans l'anéantissement de la France qu'un moyen de donner enfin à notre peuple, sur un autre théâtre, toute l'extension dont il est capable ».
[159] *Ibid.*, p.168.
[160] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.56. C'est l'auteur qui utilise l'italique.
[161] *Ibid.*, p.42.
[162] *Ibid.*, p.49.
[163] *Ibid.*, p.55.
[164] *Ibid.*, p.52.

dans les deux pays […][165] ». Pétain veut, comme Hitler, voir la mise en place d'un « nouvel ordre européen[166] », avec une France qui a sa place au sein de cette solidarité européenne.

d. Une nouvelle Europe

L'appel à une « Europe unie et solidaire[167] », déjà en projet dans *Mein Kampf* selon La Hire, revêt alors un sens particulier : l'organisation d'un tel espace permettra de combattre le bolchevisme. La construction de cette nouvelle Europe est le devoir de l'Allemagne qui se doit « d'étendre la culture civilisatrice moderne, afin de protéger l'Europe rénovée contre la barbarie bolchevique […][168] » par la Pologne – La Hire se garde ici de mentionner le partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. en décembre 1939. La guerre à l'Est est donc une guerre civilisatrice, puisque l'Allemagne a le devoir de prendre sous son aile des « peuples moins évolués » pour y diffuser la culture moderne :

> De là cette légitimité de la tutelle que l'Allemagne exerce et exercera, vers l'Est, sur les peuples non encore évolués selon l'idéal qui, de plus en plus, vivifiera la nouvelle Europe[169].

Ce surgissement de l'ennemi, ici bolchevique, est aussi une manière d'« inventer l'Europe ». En faisant surgir un dangereux ennemi, il est plus facile d'imaginer le cadre européen[170] : la peur du communisme permet en effet de réduire la vision européenne à un « choc des civilisations[171] ». Avec l'ouverture du nouveau front, c'est donc l'occasion de trouver une nouvelle justification à l'Europe sous domination allemande. L'attaque contre l'U.R.S.S. permet également aux collaborationnistes parisiens de stimuler les engagements en faveur de l'Allemagne[172]. La collaboration est alors un objectif prioritaire pour le Reich, qui veut affirmer sa domination sur l'Europe nouvelle, pour mieux écraser l'ennemi bolchevique[173].

Cette dernière ne pourra être réalisée que par le travail « intensifié » et « réglementé[174] ». Véritable obsession de La Hire, l'Europe nouvelle réalisée par le travail, ou « l'Europe de demain[175] », ne pourra ainsi se faire qu'à la condition qu'il n'y ait ni parasites ni

---

[165] *Ibid.*, p.53.
[166] *Ibid.*
[167] *Ibid.*, p.36.
[168] *Ibid.*, p.39.
[169] *Ibid.*
[170] Bernard Bruneteau, *« L'Europe nouvelle » de Hitler…*, p.113.
[171] *Ibid.*, p.119.
[172] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération…*, p.221.
[173] *Ibid.*
[174] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.43.
[175] *Ibid.*

paresseux. Le but actuel de la guerre menée par Hitler est d'organiser celle-ci, ce qui permettra d'éviter de nouveaux conflits meurtriers[176]. Mais la réalisation d'une telle Europe implique de « renoncer à l'égoïsme » ; ce que La Hire traduit ainsi :

> Certes, les esprits chagrins, ou guidés par une arrière-pensée égoïste, ne manquerons pas d'objecter la perte de tout ou partie de ce qu'ils appelaient "nos libertés" - lesquelles n'étaient que la possibilité, dont ils usaient, de nuire, d'accaparer, de spéculer, d'exploiter.

Il est donc clair que la construction de la nouvelle Europe implique des sacrifices, et notamment l'abandon de nos « libertés », sans que celles-ci soient définies par La Hire. Mais on peut aisément rapprocher ce passage du livre qu'Eduard Wintermayer a publié un an plus tôt sous le titre *Libertés françaises ?*. On peut penser que La Hire replace, cette fois-ci dans le cadre européen, la nécessité de renoncer à l'individualisme, et à son corollaire le libéralisme, qui a permis de donner à l'Angleterre, rappelle Winternayer, « une liberté absolue en vue de dominer le monde et de réaliser des bénéfices aux dépens des autres[177] ».

e. *Une réinterprétation des causes de la guerre*

En plus d'insister sur l'importance de la création d'une Europe nouvelle, La Hire développe un autre thème cher à la propagande allemande : la guerre n'a pas été voulue par l'Allemagne. Selon lui, Hitler n'a pas souhaité ce conflit, et l'Allemagne « eût admis une solution pacifique[178] ». Jean de La Hire propose ainsi plusieurs explications de la guerre, qui, bien sûr n'impliquent jamais la responsabilité du Führer. Il était naturel qu'Hitler rattache l'Autriche à l'Allemagne : puisqu'Autrichiens et Allemands appartiennent à la même nation, Hitler n'a fait que réunir un peuple trop longtemps séparé[179]. En ce qui concerne la Tchécoslovaquie, La Hire se contente de reprendre les arguments d'Hitler pour en justifier le démembrement[180] : opprimés par les Tchèques, les Allemands des Sudètes devaient naturellement rentrer dans le giron du Reich. Par ailleurs, la Slovaquie est devenue indépendante et les Tchèques bénéficient d'un protectorat ; ce n'est donc pas une annexion[181]. Pour finir, c'était un devoir pour l'Allemagne de défendre la Pologne contre la menace d'une

---

[176] *Ibid.*, p.44.
[177] Eduard Wintermayer, *Libertés françaises ?...*, p.13.
[178] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.30.
[179] *Ibid.*, p.37.
[180] Jacques Droz, *Histoire de l'Allemagne…*, pp.97-98.
[181] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.38.

révolution ou d'une annexion soviétique[182]. Pour La Hire, Hitler n'a donc jamais mérité qu'on lui déclare la guerre.

La Hire parvient ainsi à la même conclusion que d'autres auteurs des Éditions du Livre Moderne : cette guerre a été voulue par l'Angleterre, mais aussi par les politiciens français acquis aux projets anglais[183]. Car « la politique d'intrigues obstinées, égoïstes, accaparatrices que faisaient les politiciens anglais et le gouvernement de la Grande-Bretagne, cette politique avide et néfaste, injuste, criminelle[184] » a poussé Hitler à renoncer à la solution pacifiste. L'éclatement de la guerre n'incombe donc pas aux Français ou à Hitler, mais bien à la perfide Albion et aux politiciens français vendus à l'ennemi anglais. La propagande allemande en France souhaite donner l'illusion qu'Hitler n'a déclaré la guerre aux Français qu'à son corps défendant, et qu'il désire, plus que tout, faire la paix avec eux[185]. La Hire participe ainsi à la stratégie de la propagande allemande qui a pour but de s'assurer du calme à l'Ouest, et d'aider l'Allemagne à exploiter au mieux les bénéfices qu'elle peut retirer de l'Occupation pour la guerre à l'Est[186]. La Hire s'efforce donc de décrire un Hitler pacifiste, malgré sa victoire sur la France, et même un Hitler généreux qui veut le bien « des peuples de bonne volonté » :

> Vainqueur […] le Führer n'a cessé de répéter qu'il ne voulait point faire œuvre de haine, qu'il voulait convier les peuples de bonne volonté à une réconciliation générale, dans le travail commun, pour le bien de tous[187].

Cela n'est pas sans rappeler Alphonse de Châteaubriant, qui affirme dans *La Gerbe des Forces* : « Oui. Hitler est bon[188] ».

À ces protestations pacifistes, La Hire n'oublie pas d'ajouter un argument qui donne un tout autre sens à la victoire allemande : cette défaite est en fait une bénédiction pour la France. La Hire y voit une de ces « maladies bienfaisantes[189] », qui permettent la régénération de l'organisme, et même son « rajeunissement[190] » :

> Un rude médecin – que la plupart d'entre nous ne songeaient pas à appeler ; mais dont des fous inconscients et malfaisants ont imprudemment provoqué la venue – s'est installé à notre chevet. Appelez-le la guerre. Nommez-le la défaite. Les remèdes qu'il nous a infligés ont eu raison de notre torpeur, nous ont forcé (sic) à rouvrir les yeux. L'heure est passée pour

[182] *Ibid.*
[183] *Ibid.*, p.51.
[184] *Ibid.*, p.45.
[185] Barbara Lambauer, « Otto Abetz, inspirateur et catalyseur de la collaboration culturelle », *Les intellectuels et l'Occupation…*, p.74.
[186] *Ibid.*
[187] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.31.
[188] Cité dans *La France allemande, 1933-1945 : paroles du collaborationnisme français présentées par Pascal Ory*, Paris : Éditions Gallimard/ Julliard, 1977, p.48.
[189] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.57.
[190] *Ibid.*

> le maudire. Il faut constater notre convalescence et concentrer nos volontés et nos forces pour accéder à la guérison[191].

Comme dans l'un de ses opuscules précédents, *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, La Hire insiste sur la clémence de l'Allemagne vainqueur. C'est l'une des preuves les plus éclatantes de la bonne volonté d'Hitler vis-à-vis de la France qui ne souhaite qu'une chose : voir la France se redresser afin de lui permettre de trouver sa place « naturelle » dans l'Europe « pacifiée, réconciliée, unie[192] ».

La Hire se demande alors : pourquoi ne voit-on pas appliquer maintenant ces nouvelles mesures ? Le même ennemi – même si celui a changé de nom, il n'a pas changé de nature – empêche de voir l'avénement de ces changements, pourtant nécessaires : les « coteries politiques[193] » sont en effet les artisans de ce blocage. Faisant écho aux deux ouvrages, *Les Anglais et nous* de Jean Luchaire et *Message aux Américains et aux Français* de Pierre Laval, publiés un an plus tôt, La Hire revient plus particulièrement sur l'événement qui a, selon lui, empêché de voir appliquer ces mesures. Il s'agit du « désastreux 13 décembre[194] », ou plus exactement le renvoi de Pierre Laval par Philippe Pétain le 13 décembre 1940 :

> Sans le désastreux 13 décembre, ces modalités auraient été examinées sans désemparer, et l'application eût suivi immédiatement. À qui la faute si le 13 décembre a eu lieu et s'est prolongé ?... Pas au maréchal Pétain, ni à l'amiral Darlan, certes !... Mais à une grande partie de l'entourage gouvernemental et administratif[195].

La Hire se garde d'accuser le chef de l'État français et son chef de gouvernement, mais se contente de pointer l'entourage politique de Pétain et Darlan. En contrepoint, La Hire s'empresse de citer « ceux qui […] veulent[196] », comme Hitler, le redressement de la France. Il y a d'abord des « milliers d'hommes engagés dans la lutte contre les bolchéviques[197] ». La Hire fait ici référence à la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme (LVF), créée le 18 juillet 1941 et rebaptisée Légion tricolore un an plus tard. Celle-ci doit inciter des volontaires français à partir combattre sur le front de l'Est. Malgré les difficultés de recrutement, elle parviendra à incorporer un peu moins de 6000 hommes[198]. En plus de ces combattants, il y a ensuite des « milliers d'ouvriers et ouvrières qui travaillent librement en

---

[191] *Ibid.*
[192] *Ibid.*, p.59.
[193] *Ibid.*, p.56.
[194] *Ibid.*
[195] *Ibid.*
[196] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.58.
[197] *Ibid.*, p.60.
[198] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération…*, pp.230-231.

Allemagne[199] ». Dès août 1940, les dirigeants allemands on fait appel à des volontaires français pour venir travailler en Allemagne. Vichy va d'ailleurs faciliter leur recrutement dès novembre 1940. Entre août 1940 et juin 1942, environ 150 000 travailleurs volontaires partent ainsi pour le Reich, avant que ne soit lancée la relève le 22 juin 1942 et le Service du Travail Obligatoire le 4 septembre 1942[200]. À ces volontaires, La Hire ajoute les « plus d'un million de prisonniers[201] » qui sont toujours en Allemagne. En effet, après la défaite, 1 850 000 Français ont été faits prisonniers ; entre 1940 et 1944, 1 500 000 seront mis au travail, et en 1944, 940 000 d'entre eux seront toujours aux mains des Allemands[202]. La Hire cite enfin un dernier groupe qui désire le « redressement » de la France : « des milliers d'intellectuels qui œuvrent, nous l'espérons, pour la création d'un parti unique, selon les vœux du Maréchal Pétain[203] ». L'idée d'un parti unique hante les milieux collaborationnistes depuis le renvoi de Laval le 13 décembre 1940 : il paraît en effet nécessaire aux autorités allemandes, et plus particulièrement à l'Ambassade qui est en faveur d'un retour de Laval aux affaires, de favoriser la création d'un grand parti qui pèserait sur les décisions de Vichy[204]. C'est là que Marcel Déat et son parti le Rassemblement national populaire (R.N.P.), dont La Hire fait partie[205], entrent en scène[206] ; Déat avait en effet envisagé la création d'un parti unique avant même le renvoi de Laval, avec des collaborateurs de gauche déçus du « nouvel ordre » vichyste[207]. La Hire lui-même appuie avec enthousiasme cette idée de parti unique dans une lettre qu'il envoie au président du R.N.P. en septembre 1942[208].

La Hire ajoute à cette liste des personnalités qui soutiennent la collaboration. Il y a bien sûr Philippe Pétain, mais aussi François Darlan, qui a succédé à Étienne Flandin depuis février 1941, et emmène dans son sillage de fervents germanophiles[209]. Après l'ouragan du 13 décembre 1940, Darlan a engagé la France plus avant dans la collaboration, pour calmer les Allemands, mais aussi parce qu'il est convaincu de la victoire du Troisième Reich[210]. La Hire nomme également Pierre Laval,

[199] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.60.
[200] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.185.
[201] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.60.
[202] Jean-Pierre Azéma, *De Munich à la Libération…*, p.174.
[203] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.60.
[204] Philippe Burrin, *La dérive fasciste. Doriot, Déat, Bergery 1933-1945*, Paris : Éditions du Seuil, 1986, p.388.
[205] Bulletin d'adhésion de Jean de La Hire au R.N.P., Paris, 5 février 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[206] Philippe Burrin, *La dérive fasciste…*, p.392.
[207] *Ibid.*, p.387.
[208] Lettre de Jean de La Hire à Marcel Déat, Paris, 4 septembre 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[209] Pascal Ory, *Les Collaborateurs…*, p.39.
[210] *Ibid.*, p.41.

> L'homme d'État […] qui a préparé l'entrevue de Montoire, y a assisté, et attend avec dignité que justice lui soit rendue pour effacer, tard mais définitivement, la désastreuse faute commise le 13 décembre contre la France et contre lui-même[211].

S'y ajoutent « des ministres de Vichy », que La Hire ne nomme pas. Par contre, il cite le nom de Fernand de Brinon. Gravitant dans les milieux français proches Otto Abetz et de l'ambassade d'Allemagne avant la guerre, Brinon devient « délégué général du gouvernement français pour les territoires occupés[212] » dès le mois de décembre 1940, et il est l'un des informateurs privilégiés d'Abetz. La Hire complète cette liste avec Georges Scapini ; et si on se rappelle les références précédentes à Jacques Benoist-Méchin, on voit alors apparaître dans cette énumération la plupart de des « hommes-relais d'Abetz à Vichy[213] ».

Débutant comme un plaidoyer en faveur d'Hitler, le livre se clôt non seulement par un appel à un retour de Laval aux affaires[214], mais aussi avec un serment de ferveur européenne. La Hire invoque alors Victor Hugo, et cite un vers qui serait issu des *Châtiments* : « L'Allemagne est le cœur de l'Europe, la France en est la tête. Leur union sera la paix du monde[215] ». S'il s'agit en fait d'un extrait (inexact) du *Rhin*[216], cette citation doit montrer que l'union de la France et de l'Allemagne au sein de l'Europe est donc un idéal ancien, partagé par l'un des plus grands auteurs français. La Hire en vient finalement à la conclusion que Victor Hugo rencontre Hitler et Pétain à près d'un siècle de distance.

À la lecture de ce livre, on ne peut que remarquer la radicalité des propos développés. Jean de La Hire ne manifeste aucune réserve vis-à-vis d'Hitler, et en fait un chef magnifique, aimé, qui a déclaré la guerre à la France à contrecœur, et veut bâtir une nouvelle Europe, seul rempart efficace contre le communisme. Il en profite aussi pour manifester son appui à Pierre Laval, respectant ainsi le désir des autorités allemandes, notamment de l'Ambassade, de voir l'ancien vice-président du Conseil de retour au pouvoir. La parution d'*Hitler que nous-veut-il donc ?* précède d'ailleurs de peu le remplacement de Darlan par Laval à Vichy. En résumé, La Hire ne manifeste aucune originalité, et se contente de reprendre les thèmes chers à la propagande allemande. Il s'agit certainement d'une œuvre de commande, comme l'était *Le*

---

[211] *Hitler que nous veut-il donc ?*, p.59.
[212] Pascal Ory, *op. cit.*, p.40.
[213] Henri Amouroux, *La grande histoire des Français sous l'Occupation. Les beaux jours des collabos. Juin 1941-juin 1942*, Paris : Éditions Robert Laffont, 1978, p.142.
[214] Pierre Laval redevient chef du gouvernement le 16 avril 1942, soit un mois après la sortie du livre de La Hire.
[215] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.60.
[216] Nous avons consulté les *Œuvres complètes de Victor Hugo. Le Rhin II* (Paris : J. Hetzel, 1884). Dans *Le Rhin II*, on peut lire page 370 : « La France et l'Allemagne sont essentiellement l'Europe. L'Allemagne est le cœur ; la France est la tête », puis page 375 : « L'union de l'Allemagne et de la France, ce serait le frein de l'Angleterre et de la Russie, le salut de l'Europe, la paix du monde ».

Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe, et La Hire se plaît à flatter ses commanditaires allemands. La démarche de La Hire rejoint aussi celle du romancier populaire, qui se contente souvent de reprendre, sans aucun recul, les informations et les textes qui sont à sa disposition, et de les livrer aux lecteurs dans une narration percutante et simplificatrice. Ses talents de romancier populaire lui seront aussi d'une grande aide pour écrire *Mort aux Anglais, Vive la France !*, cette diatribe anglophobe qui utilise les ressources du genre fantastique pour mieux séduire les lecteurs français.

3. Un opuscule de propagande anti-anglaise : *Mort aux Anglais, Vive la France !*

Par son thème, le dernier ouvrage politique de La Hire diffère des deux précédents : La Hire n'y glorifie pas Hitler, l'Allemagne ou les réussites du nazisme, mais s'attaque au grand ennemi du Troisième Reich : l'Angleterre. Les diatribes anti-anglaises sont alors une constante chez Jean de La Hire, tant dans ses propres écrits que dans les publications qu'il édite aux Éditions du Livre Moderne. Les propagandistes de la maison d'édition n'ont en effet eu de cesse de critiquer l'action anglaise. Dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, La Hire décrivait dès 1940 l'action anglaise séculaire contre la France ; dans *Hitler, que nous-veut-il donc ?*[217], il affirme même qu'Hitler ne souhaitait pas exclure l'Angleterre de sa politique européenne, mais y fut forcé par le comportement des Britanniques. Ainsi qualifie-t-il la politique des Anglais :

> […] [une] politique d'intrigues obstinées, égoïstes, accaparatrices que faisaient les politiciens anglais et le gouvernement de la Grande Bretagne, [une] politique avide et néfaste, injuste, criminelle… [218]

Il rejoint ici le discours qu'il a tenu à la fin de l'année 1940 dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*. Mais c'est avec *Mort aux Anglais, Vive la France !*, publié en octobre 1942, que La Hire va laisser libre cours à sa haine anglophobe.

a. Témoignage, journal intime et récit fantastique

Une grande campagne antibritannique a débuté à partir des mois d'octobre et novembre 1940, à la suite de l'échec du débarquement allemand en Grande-Bretagne[219]. Les occupants veulent exploiter le climat de méfiance anti-anglais qui s'est installé en France

[217] Jean de La Hire, *Hitler…*, p.45.
[218] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.45
[219] *Ibid.*, pp.301-302.

depuis les combats de l'été 1940. La bataille de Mers-el-Kébir a provoqué dans le pays une flambée anglophobe[220]. Et c'est à la faveur de cette atmosphère que la Propaganda Abteilung va lancer, peu après son installation à Paris, une grande action destinée à rompre les liens qui existaient entre la France et l'Angleterre. L'objectif principal de cette campagne consiste à instiller la haine chez les Français, de façon à débuter un processus de transfert[221]. Le véritable ennemi n'est pas ce sympathique Allemand qui prend soin des réfugiés et nourrit les enfants, mais l'Anglais meurtrier qui n'hésite pas à massacrer la fine fleur de l'armée française. Il s'agit ainsi de dévoiler le véritable visage des Britanniques, en insistant sur leur responsabilité dans le déclenchement du conflit[222].

La propagande antibritannique va devenir l'un des thèmes principaux du matraquage quotidien que subissent les Français entre 1940 et 1944. Selon Dominique Rossignol, la production de documents dénonçant les agissements des Anglais aurait été deux fois plus importante que celle consacrée à la propagande antisémite ou anticommuniste[223]. Cette production abondante s'explique notamment par le fait que la Grande-Bretagne est la seule nation en guerre contre l'Allemagne de 1939 à 1945[224]. À partir du printemps 1942, de nombreuses campagnes de propagande allemande dénoncent les bombardements anglais[225]. Les propagandistes vont alors se déchaîner contre les ennemis britanniques, et l'année 1942 va connaître un pic de production sans précédent dans le domaine de la propagande anglophobe[226]. Nombre de ces documents, financés par les Allemands, prennent la forme de « tracts-brochures[227] » comme le *Mort aux Anglais, Vive la France !* de Jean de La Hire. En plus d'un petit nombre de pages (32 en tout), l'édition suggère qu'il n'appartient pas tout à fait à la même catégorie que les autres ouvrages de propagande édités par les Éditions du Livre Moderne. Publié hors collection le 9 octobre 1942, la couverture de cet opuscule est illustrée, contrairement à celles des autres livres publiés par la maison d'édition. Utilisant les tons rouges, noirs et blancs, l'illustrateur Pio Santini a dessiné une belle Jeanne d'Arc

---

[220] *Ibid.*, p.302.
[221] *Ibid.*
[222] Françoise Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l'Occupation », *Revue LISA…*, URL : http://lisa.revues.org/501**.**
[223] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.299.
[224] Françoise Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l'Occupation », *Revue LISA…*, URL : http://lisa.revues.org/501**.**
[225] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.325.
[226] Françoise Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l'Occupation », *Revue LISA…*, URL : http://lisa.revues.org/501**.** Cf. : Annexe 1 : Évolution de la propagande antibritannique (URL : http://lisa.revues.org/docannexe/image/501/img-1.png)
[227] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.314.

auréolée qui invective un soldat anglais[228] apeuré, tandis qu'un long cortège formé par les victimes de la perfide Albion se joint à son cri.

La forme de l'ouvrage est elle aussi originale, car on peut le lire à la fois comme un essai politique, et comme une œuvre romanesque où le fantastique a sa part. Le récit est précédé d'une note des éditeurs, qui fait de l'auteur une victime supplémentaire de la guerre et des Anglais. Cette note revient sur les événements de juin 1940, et sur l'histoire même de ce texte dont la première partie aurait été écrite en 1920. Il s'agirait donc d'un texte plus ancien, et plus exactement des pages d'un journal, que La Hire tiendrait depuis 40 ans. La Hire montre ainsi qu'il a toujours critiqué les Anglais, car ce passage aurait été écrit

> […] le 14 avril 1920, à l'époque la plus ardente de la libération de l'Irlande[229], et une copie en fut alors envoyée à M. de Valera[230], qui était représenté à Paris.
>
> Nous donnons ce texte ressuscité sans y changer un mot.
>
> Mais il a suffi à l'auteur de relire son œuvre de 1920 pour la compléter, en un élan de la même inspiration, par de nouvelles pages qui la situent fort bien en 1942.

Cette première partie aurait été retrouvée par l'épouse de Jean de La Hire, après que leur habitation de l'Indre-et-Loire (donc à Saint-Paterne-Racan) a été sauvagement pillée en juin 1940 par « une bande de fuyards polonais et aussi, hélas ! par quelques Français dépourvus de sens moral[231] ». La Hire « était à Paris où le retenaient ses devoirs professionnels[232] » - il est censé, d'après *Le Crime des Évacuations*, être alors sur les routes de l'exode - ; sa femme, sa fille enceinte et leur servante avaient laissé la maison sans surveillance, quand elles l'ont quittée le 14 juin 1940 pour rejoindre le gendre de La Hire, « pilote-aviateur » stationné à Vannes[233]. Alors que les trois femmes ont quitté leur domicile, la région est la proie des combats avec les opérations d'invasion de la Wehrmacht qui ont lieu

[228] On le reconnaît à la forme de son casque, de forme circulaire et doté d'un large rebord. C'est sans doute un casque « Brodie » (dont on peut voir un exemple à cette adresse : http://world-war-helmets.com/fiche.php?q=Casque-Anglais-Mark-I), alors emblématique de l'arme anglaise, même si celui-ci a été remplacé en 1936 par un casque « Mark II » (http://world-war-helmets.com/fiche.php?q=Casque-Canadien-Mark-II).

[229] La Guerre d'indépendance irlandaise a été menée par l'Armée Républicaine Irlandaise (IRA) contre les Britanniques de janvier 1919 à juillet 1920.

[230] Éamon de Valera (1882-1975), l'un des dirigeants de l'insurrection irlandaise, a été le premier président de la République irlandaise (1921-1922), puis le chef du gouvernement irlandais jusqu'en 1948.

[231] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.5.

[232] *Ibid.*

[233] La fille de La Hire a alors une vingtaine d'années, et elle est mariée à André Jaeger (Cf. : Questionnaire de Membre du Groupement corporatif de la presse quotidienne de Paris, Paris, s. d. ; Paris, Archives de la Préfecture de Police, 77 W 995 : Dossier d'Adolphe d'Espie de la Hire.) On notera que c'est encore une autre version que La Hire fournit, puisqu'il a affirmé dans *Le Crime des Évacuations*, que sa famille était dans la Loire au moment de l'exode ; dans *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*, sa famille était à Concarneau en juin 1940. (Cf. Partie II, Chapitre premier, note 7). Vannes et Concarneau sont éloignés s'une centaine de kilomètres ; il est donc probable que sa famille ait été en Bretagne en juin 1940.

du 18 au 25 juin dans l'Indre-et-Loire[234]. Après avoir franchi la Loire en juin 1940, des civils en fuite devant l'avancée de l'armée allemande stationnent alors dans le nord de l'Indre-et-Loire[235]. La désorganisation est totale dans la région, et des pillards ont pu effectivement s'attaquer à une « maison […] isolée dans la campagne[236] ». C'est ce que rappelle Éric Alary dans *L'Exode* : « En 1940, les routes, les chemins et les maisons abandonnées redeviennent […] des lieux sans sécurité, exposés aux actes les plus sauvages et primitifs […][237] ». En ce qui concerne ces Polonais qui auraient pillé sa demeure, La Hire fait certainement référence aux soldats polonais, immigrés sur le sol Français, qui se sont portés volontaires pour combattre contre l'Allemagne, et aux cadres de l'armée polonaise qui ont pu rejoindre la France après leur défaite sur leur sol natal[238]. Eux-aussi ont participé à la Bataille de France, et ont subi une défaite cuisante face à l'inéluctable avancée allemande. Avant son installation à Londres en juin 1940, le gouvernement polonais en exil est d'ailleurs à Angers[239], à un peu moins de 90 kilomètres de Saint-Paterne-Racan. Il y a cependant peu de chances que des soldats polonais en fuite se soient retrouvés à Saint-Paterne, au vu des lieux où les troupes polonaises ont combattu. Par ailleurs, Éric Alary ne signale pas de pillages commis par des Polonais. Selon lui, le scenario des pillages suit en général le schéma qu'a dressé le procureur général de Paris : d'abord « les "convois de réfugiés" qui se "servent" les premiers, puis les "troupes françaises battant en retraite", "l'armée d'occupation" et, enfin, les "habitants de la région restés sur place"[240] ».

Si elle rappelle brièvement la situation de la France au sortir de la défaite, cette anecdote qui sert d'incipit, est avant tout là pour donner le ton : ce que l'auteur veut, c'est dénoncer l'action des traîtres et des étrangers (Français ou Polonais, et bien sûr Anglais), dont les actes odieux ne cessent de démontrer leur perfidie tout au long de l'Histoire de France. Mais pourquoi s'intéresser aux seuls Anglais ? Tout bonnement parce que les Anglais sont non seulement les ennemis de la France, mais aussi ceux de toutes les nations du monde. Pour servir cette idée, Jean de La Hire divise son propos en deux parties. La première partie débute donc en 1920 - elle s'intitule d'ailleurs « 1920 » - dans les geôles anglaises où s'entassent 10 Irlandais parmi les plus rebelles. Ils ne s'alimentent plus, et ne cessent de crier aux oreilles de

---

[234] Colonel de Mollans, « L'invasion de la Touraine en juin 1940 », *Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine*, Tours : Georget-Joubert, T. XXXVII, Année 1974, p.445.
[235] Éric Alary, *L'Exode…*, p.222 et suivantes.
[236] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.5.
[237] Éric Alary, *L'Exode…*, p.367.
[238] Pawel Korzec et Jacques Burko, *Le Gouvernement polonais en exil et la persécution des Juifs en France en 1942*, Paris : Les Éditions du Cerf, 1997, p.23.
[239] *Ibid.*, p.20.
[240] Éric Alary, *L'Exode…*, p.373.

leurs tortionnaires : « Mort aux Anglais ! Vive l'Irlande ![241] ». L'idée de mettre en scène des Irlandais, victimes séculaires et ennemis emblématiques des Anglais, n'est sans doute pas innocente de la part de La Hire. L'Irlande entretient depuis la fin du seizième siècle des relations d'amitié avec la France. Fondées à la fois sur la fidélité irlandaise au catholicisme face à l'Angleterre anglicane, et sur les conflits qui ont opposé la France à l'Angleterre, ces relations ont permis de développer une représentation très positive de l'Irlande en France[242]. L'image de ce pays opprimé par les Anglais ne peut donc qu'éveiller des sentiments de sympathie chez les lecteurs français. Par ailleurs, en 1941, l'Irlande est un pays neutre dans le conflit mondial, et donc potentiellement un ennemi de l'Angleterre. La propagande nazie a d'ailleurs touché l'Irlande, et des liens de sympathie se sont aussi créés avec l'Allemagne nazie[243].

b. La volonté de domination séculaire de l'ennemi anglais

Au-delà de la référence à l'Irlande qui est l'autre pays européen, avec la France, à avoir souffert de la perfidie anglaise, l'intervention du fantastique va aussi permettre à La Hire de faire appel aux émotions du lecteur. La Hire fait en effet apparaître les spectres des victimes de l'Angleterre, pour que chacun d'entre eux dénonce les souffrances qui lui ont été infligées :

> Et voilà soudain que devant la porte, une nébulosité naquit comme un brouillard de printemps dans une vallée. […] et ils [les Irlandais] furent éblouis par vingt éclairs jaillis de l'impossible nue ! […] Prodige ! la nue imprécise se divisait en fragments distincts, et chaque fragment prit forme humaine, et chaque forme humaine se dessina, se colora, se mit en relief et fut vivante… vivante ! [244]

Chaque spectre, doté d'attributs qui lui permettent d'être reconnu immédiatement – le pagne et les chaînes pour l'esclave africain, les plumes et l'arc pour l'Indien… etc. - va alors prendre la parole pour dénoncer les atrocités commises contre lui par les Anglais. Cet artifice s'inspire peut-être d'un spectacle conçu à l'occasion de l'exposition *La France européenne*, inaugurée le 31 mai 1941[245]. Neuf sketchs de Jean d'Agraives et de Roger-Francis Didelot mettent en scène les fantômes de Jeanne d'Arc et d'Henri IV, mais aussi de Sainte Geneviève, de

[241] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.10.
[242] Catherine Maignant, « Introduction », *La France et l'Irlande : destins croisés 16e-21e siècles,* Catherine Maignat (éd.), Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2013, p.9.
[243] On pourra se référer à ce sujet à la thèse d'Amélie Ghesquière, *La construction de la politique étrangère de l'Irlande. Analyse française d'une spécificité irlandaise ? (1921-1949),* thèse pour le doctorat d'études irlandaises, dactyl., Université Lille 3, 2004. 3 volumes.
[244] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.10.
[245] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.180.

Charlemagne, de Louis XIV, de Sully, de Colbert, de Napoléon, de Victor Hugo et enfin du soldat inconnu. Jeanne d'Arc et Henri IV sont chargés de sauver la France, et sont envoyés dans les provinces pour y prodiguer leurs conseils. La pièce se termine enfin avec l'union de la France et de l'Europe[246]. Jean de La Hire connaît d'ailleurs l'un des auteurs, Jean d'Agraives, par l'intermédiaire de Wintermayer comme en témoigne un rapport de la direction de la police judiciaire du 26 mars 1945 : « WINTERMAYER était très coté dans les milieux français collaborationnistes. On le voyait assez souvent avec Jean D'AGRAIVES et Jean de LA HIRE[247] ». Il est tout à fait probable que La Hire ait assisté à ce spectacle, et se soit inspiré du procédé pour écrire sa brochure de 1942.

Dans *Mort aux Anglais, Vive la France !*, les fantômes sont chargés de dénoncer les crimes commis par les Anglais. Tous commencent leur monologue par cette phrase, « Mort aux Anglais », qui permet au lecteur de connaître, dès le départ, la conclusion qu'il tirera de cette tirade. Le premier spectre est une héroïne nationale française : bien que son nom ne soit jamais prononcé, on reconnaît tout de suite Jeanne d'Arc, chevalier « tout vêtu de fer[248] », devenant peu à peu, « une jeune fille en robe blanche, les mains liées et les pieds nus, qui montait au bûcher[249] ». Trahie et brûlée vive, elle est suivie de près par le grognard de l'Empire, qui rappelle le combat napoléonien contre la perfide Albion. C'est l'occasion de reprendre la fameuse interjection de Cambronne, tout en montrant le courage des combattants de l'Empereur avec un « Plutôt mourir que de nous rendre ! Merde ![250] ». La propagande allemande réutilise en effet à l'envi le si célèbre mot du général d'Empire, car celle-ci est très friande de mots scatologiques dans les publications anglophobes[251]. La Hire ajoute ensuite une référence directe à un autre héros national, Napoléon, en rappelant son emprisonnement par les Anglais sur l'île d'Elbe puis sur Sainte Hélène. Par la bouche du grognard ressuscité, il les accuse d'avoir « lentement assassiné notre grand Napoléon, qui leur avait fait l'honneur énorme d'avoir en eux quelque foi : mais les Anglais sont indignes de toute foi[252] ». Jeanne

[246] *Ibid.*, p.182.
[247] Rapport pour le juge Leclercq au sujet de Wintermayer. Préfecture de Police. Direction de la Police Judiciaire, Paris, 26 mars 1945. ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[248] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.10.
[249] *Ibid.*, p.11.
[250] *Ibid.*, p.20.
[251] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.314.
[252] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.21.

d’Arc et Napoléon sont en effet très souvent invoqués dans la propagande antibritannique[253], notamment lorsque la domination allemande ou vichyste sur la France semble vaciller[254].

D’autres victimes des Anglais viennent grossir le cortège. Cette fois-ci, elles ne sont plus françaises, et elles incarnent les victimes de l’impérialisme britannique sur tous les continents. Jeanne d’Arc est en effet suivie par l’Africain réduit en esclavage, entravé par des chaînes et « la peau déchirée, la chair tuméfiée par la garcette[255] à nœuds[256] ». Il y a ensuite l’Indien d’Amérique, reconnaissable à sa poitrine dénudée, « peinte à droite et à gauche, de dessins en blanc et en noir[257] », sa coiffure ornée d’une plume et, bien sûr, son arc et ses flèches. Il débute même la litanie de ses souffrances par un « Hugh ![258] ». Aucun cliché n’est épargné au lecteur, qui doit comprendre immédiatement les archétypes invoqués par La Hire pour dénoncer les agissements anglais. S’y ajoute encore un spectre polymorphe, représentant « tous les types de l’Inde immense ![259] ». Il y a encore l’Égyptien bafoué, colonisé, diminué ; et enfin le Boer « des temps héroïques[260] » qui a combattu les Anglais dans une guerre terrible, « la grande guerre d’extermination et de rapine, les camps de concentration où les enfants mouraient à la mamelle de leurs mères suppliciées…[261] » La Hire fait ici référence à la Seconde Guerre des Boers, qui a opposé en Afrique du Sud les Boers aux Britanniques de 1899 à 1902, et qui a vu l’apparition de véritables camps de concentration, regroupant surtout femmes, enfants et vieillards[262].

L’exposé de toutes ces souffrances permet au lecteur d’avoir un aperçu complet de l’étendue de la fourberie anglaise. Dans un premier temps, le constat est simple : le monde entier a souffert des entreprises guerrières ou commerciales de la perfide Albion. Les épreuves subies par la France, l’Irlande, l’Amérique ou l’Égypte n’ont fait que nourrir « l’immense fleuve des souffrances humaines causées sur la terre, sous toutes les latitudes, par l’impérialisme anglais…[263] ». La propagande a l’habitude de réécrire ainsi

---

[253] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.315.
[254] Françoise Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l’Occupation », *Revue LISA…*, URL : http://lisa.revues.org/501.
[255] « Petite tresse faite de vieux cordages avec laquelle on fustigeait les marins punis […] », *Le Grand Robert de la langue française*, dixième édition dirigée par Alain Rey, Paris : Dictionnaire le Robert, 2001, t.3, p.1203.
[256] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, pp.11-12.
[257] *Ibid.*, p.14.
[258] *Ibid.*, p.15.
[259] *Ibid.*, p.17.
[260] *Ibid.*, p.23.
[261] *Ibid.*, p.24.
[262] On pourra se référer à ce sujet à l’article d’Annette Becker, « La genèse des camps de concentration : Cuba, la Guerre des Boers, la Grande Guerre, De 1898 aux années vingt », *Revue d'Histoire de la Shoah. Violences de guerre, violences coloniales, violences extrêmes avant la Shoah*, Paris : Centre de documentation juive contemporaine, nº 189, juillet-décembre 2008, pp.101-129.
[263] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.25.

l'histoire anglaise pour faire des Britanniques des meurtriers, des exploiteurs et des esclavagistes[264]. La Hire ne cesse d'insister sur ce point : les Anglais ont perpétré « des siècles de brigandage et de massacre[265] » et ont continuellement « cherch[é] d'autres races à exploiter[266] ». La propagande souhaite aussi souligner l'appétit colonialiste de l'Angleterre, et justifier ainsi la politique d'expansion de l'Allemagne[267]. Comment les Britanniques peuvent-ils s'opposer aux desseins du Reich, alors qu'eux-mêmes « ont mordu, ils mordent dans la chair de l'Inde maintenant esclave, et ils en aspireront le sang jusqu'à la dernière goutte[268] » ?

Aux Anglais sont ainsi systématiquement associées perfidie, trahison et corruption. La Hire en fait lui-même des êtres hypocrites et sans scrupules. Contrairement à ce que ses lecteurs pourraient croire, l'abolition de l'esclavage par le Royaume-Uni en 1833 constitue un exemple éloquent de cette nature fourbe. Cette décision n'aurait pas été dictée par un puissant mouvement abolitionniste, mais par l'évidente réprobation des autres pays du monde :

> Avec leur habituelle hypocrisie, ils jetèrent soudain l'anathème contre les crimes [l'esclavage] dont ils avaient été les principaux coupables. Et ils se donnèrent devant l'histoire la mensongère apparence d'être les promoteurs d'une abolition que le dégoût du monde leur imposait !...[269]

Il faut aussi ajouter à ces défauts le sadisme, « la bestialité gourmée, la traîtrise impudemment maquillée, l'envie et la haine froidement assouvies…[270] ». Car les Anglais font preuve d'une « glaciale rapacité[271] », d'une « monstrueuse avidité[272] » et d'un « démoniaque égoïsme[273] ». Avec l'arrivée des Anglais sur une terre vierge, c'est nécessairement la fin du temps de l'innocence et la destruction du paradis terrestre. Les « squaws » ne sont plus là pour couronner de fleurs les valeureux guerriers[274], les tribus ne dansent plus autour du feu au milieu de la nature bienveillante[275]. Le calumet et les chants ont été remplacés par la destruction, l'esclavage et l'humiliation. Car les Anglais massacrent sans discernement tous ceux qui se dressent sur leur route. La guerre de colonisation, « la grande guerre

---

[264] Jay W. Baird, *The Mythical World of Nazi War Propaganda 1939-1945*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1974, p.10.
[265] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.13.
[266] *Ibid.*
[267] Jay W. Baird, *The Mythical World…*, p.10
[268] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.18.
[269] *Ibid.*, pp.13-14.
[270] *Ibid.*, pp.20-21.
[271] *Ibid.*, p.22.
[272] *Ibid.*, p.25.
[273] *Ibid.*
[274] « Nos squaws et nos filles tressaient des guirlandes dont elles nous couronnaient, […] nous fumions le calumet autour des feux… » *Ibid.*, p.15.
[275] « Nous dansions au milieu des clairières abondamment nourris par les fruits mûrs qui tombaient autour de nous […]. Les éléphants se détournaient pour ne pas nous écraser […]. » *Ibid.*, p.12.

d’extermination et de rapine[276] » qui s’accompagne inévitablement de terribles massacres, symbolise le soif de domination et les visées purement impérialistes des troupes britanniques. Ce qui saute inévitablement aux yeux, c’est la différence de comportement, de nature même, entre Français et Anglais : l’Anglais est perfide, tandis que le Français reste loyal. Même le chef indien, qui a pourtant combattu les armées françaises, dénonce les procédés utilisés par les Anglais face à des Français loyaux : l’ennemi anglais, fourbe et sournois, succède au Français, l’ennemi loyal qui « fut vaincu par le nombre et la perfidie bien plus que par les armes[277] ».

c. L’Angleterre, seul ennemi héréditaire de la France

L’ennemi héréditaire de la France, c’est l’Angleterre. Jeanne d’Arc en est le symbole, tout comme ce grognard ce l’Empire qui a lui aussi combattu ces « brutes perfides », « abominables séides de Wellington[278] ». Avec la deuxième partie intitulée « 1942 », le lecteur quitte un passé fantasmé pour se retrouver en pleine Seconde Guerre mondiale, où les Français sont encore aux prises avec l’ennemi anglais. Les prisonniers français qui sont, comme les Irlandais de 1920, enfermés dans les geôles anglaises[279], verront peut-être apparaître trois spectres : « un homme, une femme, un enfant[280] ». Et comme les revenants apparus aux Irlandais, ils commenceront leurs plaintes par un « Mort aux Anglais ! » retentissant. La Hire va alors évoquer des événements plus récents, à travers les paroles d’un Français continuellement trahi par l’Angleterre. C’est Dunkerque et la terrible débâcle, au cours de laquelle son fils de a trouvé la mort, rejeté vers la mer d’un coup de rame assené par un Anglais[281] ; il y a aussi l’affrontement devant Dakar en septembre 1940 durant lequel son frère, « officier de la coloniale, a été tué[282] » ; enfin, son deuxième fils est mort pendant la bataille de Mers-el-Kébir[283]. La Hire veut encore susciter l’émotion et l’indignation chez ses lecteurs, en évoquant la campagne de Syrie qui voit l’invasion de la Syrie et du Liban, alors sous le contrôle de Vichy, par les troupes britanniques en juin 1941, et l’invasion de la colonie française de Madagascar par les forces britanniques en mai 1942 : « Et combien d’autres pères

---

[276] *Ibid.*, p.24.
[277] *Ibid.*, p.16.
[278] *Ibid.*, p.20.
[279] Il n’y a pas de trace de soldats français faits prisonniers par les troupes britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale.
[280] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.29.
[281] *Ibid.*, p. 30
[282] *Ibid.*
[283] *Ibid.*

en France pleurent leur enfant tué en Syrie, tué à Madagascar… Tous de loyaux soldats français, tués par des Anglais ou par des mercenaires à la solde de l'Angleterre ![284] ». Mais La Hire ne s'arrête pas là, et il fait apparaître deux nouveaux spectres, une femme et son enfant, tous deux tués lors des bombardements anglais sur la France :

> Comme moi, comme l'enfant qui pleure auprès de moi, des enfants et des femmes sont morts assassinés par les Anglais, à Saint-Nazaire, au Havre, à Rouen, à Paris et dans sa banlieue, à Dieppe, à Blois ! […] Des pères et des mères, des jeunes gens, des enfants sont morts, tués dans leur travail ou leur sommeil par des bombes et des balles anglaises[285].

À partir de 1942, la propagande antibritannique met en avant les bombardements anglais en France[286] et leurs effets destructeurs, notamment sur les plus faibles. Dominique Rossignol évoque les nombreux « fantasmes sur la mort » qui envahissent les textes de propagande, avec des « mères étendues serrant des enfants dénudés, ou [une] main crispée sortant de la tombe[287] ».

Les spectres que La Hire fait surgir, sont en fait un prétexte pour rappeler certains événements qui ont opposé la France et l'Angleterre tout au long de leur histoire commune. La débâcle de Dunkerque, abondamment évoquée par les services de propagande[288], n'est qu'une nouvelle étape dans l'affrontement franco-anglais. On y inclut évidemment la bataille de Mers-el-Kébir en juillet 1940 et celle de Dakar en septembre 1940[289]. La propagande allemande, mais aussi vichyste, veut ainsi donner l'impression que l'Angleterre s'est toujours opposée à la France. C'est d'ailleurs ce que La Hire souhaite ancrer dans les esprits :

> Depuis que l'Angleterre existe, l'Angleterre a toujours été en guerre avec la France ! Des neiges du Canada aux sables brûlés de l'Afrique, l'Anglais a toujours été l'ennemi du Français[290].

Françoise Passera a repéré « près de trente événements historiques [qui] sont rattachés à l'actualité de la Seconde Guerre mondiale et font référence à l'histoire des relations franco-britanniques du Moyen Âge à 1940[291] ». Les conflits coloniaux tiennent le haut du pavé, avec la colonisation de l'Amérique du Nord (Canada, Acadie, Terre-Neuve, Louisiane) ou les conflits au Proche-Orient, en Syrie, en Égypte et aussi au Liban. La Hire suit ainsi la ligne de

---

284 *Ibid.*
285 *Ibid.*, pp.30-31.
286 Françoise Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l'Occupation », *Revue LISA…*, URL : http://lisa.revues.org/501.
287 Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.314.
288 Françoise Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l'Occupation », *Revue LISA…*, URL : http://lisa.revues.org/501.
289 *Ibid.*
290 Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.31.
291 Françoise Passera, « La propagande antibritannique en France pendant l'Occupation », *Revue LISA…*, URL : http://lisa.revues.org/501.

la propagande allemande. Il s'agit de montrer que la guerre n'oppose pas la démocratie à la dictature, mais qu'elle se résume à des enjeux territoriaux. Comme les autres propagandistes, La Hire veut prouver que les affrontements en Afrique et au Proche-Orient font partie de la stratégie de domination impérialiste du Royaume-Uni sur le monde. En 1942, les Alliés tentent de prendre pied en Afrique équatoriale et de contrôler les colonies, alors sous la domination de Vichy, pour ensuite reconquérir l'Europe[292]. C'est donc dans ce contexte que la Propaganda Abteilung va se saisir des opérations militaires qui se déroulent loin de la métropole, et va insister sur l'appétit sanguinaire de l'Angleterre qui fait couler le sang pour obtenir un succès facile contre une colonie française[293].

Finalement, la politique de l'Angleterre vis-à-vis de la France ne serait rien d'autre qu'une politique coloniale. Que l'on se rappelle l'« invasion anglaise » qui a corrompu le gouvernement français avant le déclenchement du conflit, et que Jean de La Hire a évoquée dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*. Cette thèse est d'ailleurs directement explicitée en conclusion de ce livre, placée sous les auspices de Philippe Pétain : « […] la France a un jour proclamé, par la grande voix de son Maréchal, qu'elle voulait rester la France et n'être plus une colonie de la Grande-Bretagne[294] ».

Ce dernier opuscule antibritannique clôt la série des livres politiques que Jean de La Hire écrit et publie pendant la guerre. Depuis *Le Crime des Évacuations* jusqu'à *Mort aux Anglais, Vive la France !*, La Hire fait preuve de peu d'originalité, et reprend systématiquement les thèmes privilégiés par la propagande allemande. Si en 1941 et 1942, il abandonne l'antisémitisme de *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* et l'autoflagellation du *Crime des Évacuations*, c'est pour mieux se déchainer contre les Anglais, évoquer la possible invasion communiste, et célébrer Hitler et l'Europe nouvelle. Il faut noter qu'à partir de 1943, il n'écrit plus d'ouvrages de propagande. Son inspiration se serait-il tarie ? Exprimerait-il ainsi son revirement politique ? Plus vraisemblablement, La Hire, qui a perdu la confiance de Klieber et Wintermayer, n'est plus sollicité pour soutenir le nouveau régime et la politique de collaboration. Toutefois, il n'arrêtera pas d'écrire, et publiera de nouveaux romans jusqu'à son départ de la capitale.

B. Jean de La Hire, écrivain populaire

[292] *Ibid.*
[293] Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.313.
[294] Jean de La Hire, *Mort aux Anglais…*, p.30. Peut-être fai-il référence au message du 10 mai 1942, où Pétain fait un parallèle entre le conflit actuel et la guerre de Cent Ans.

La Hire ne s'est pas contenté de publier ces quelques essais politiques. Pendant la guerre, il va ainsi consacrer la majeure partie de son activité littéraire au roman. Malgré les restrictions, l'Occupation peut devenir une période propice pour un écrivain prolifique, qui sait exploiter les possibilités créatives offertes par la littérature populaire. La Hire va réussir à publier 15 récits inédits - romans d'aventures, sentimentaux et policiers -, et profiter de cette période très dense en termes de consommation culturelle[295]. Les loisirs sont peu nombreux, et onéreux ; la soif de lecture est grande, bien que le nombre de publications ait beaucoup baissé. La Hire a sans doute perçu ce changement et a tenté d'en profiter au maximum. D'ailleurs, à la fin de l'année 1942, les dirigeants allemands des Éditions du Livre Moderne ne manqueront pas de lui reprocher de ne pas s'occuper exclusivement de la maison d'édition[296]. Ce qui n'empêchera pas Jean de La Hire de publier au cours de l'année 1943 sept romans inédits - dont deux étaient cependant d'ores et déjà parus sous forme de feuilleton (*La Croix de Sang* et *La Fille de Du Guesclin*).

Cette productivité est certainement rendue possible par les relations privilégiées qu'il entretient avec les autorités d'occupation. Il est sans doute plus facile pour une maison d'édition de publier un auteur qui bénéficie des faveurs du régime. Mais ce ne sont pas ses éditeurs « historiques » qui le publient. Il n'a plus, évidemment, l'appui de la maison Ferenczi pour publier ses romans populaires. On se rappelle aussi que les dirigeants allemands des Éditions du Livre Moderne veulent faire prendre à la maison un nouveau tournant, et cherchent à atteindre, selon les mots de La Hire, une « haute tenue littéraire, artistique et politiquement intellectuelle[297] ». Ses romans populaires n'y ont vraisemblablement pas leur place, et seuls ses opuscules politiques, mais aussi des livres plus en phase avec les projets allemands comme *L'Enfant dans la maison*[298], vont avoir les honneurs de la maison d'édition. Sous le pseudonyme d'Arsène Lefort, Jean de La Hire arrive toutefois à faire publier en 1943 *La Fille de Du Guesclin* chez Tallandier. On se souvient en effet de l'ire de Fernand Brouty, dirigeant des Éditions Tallandier en 1940, lorsqu'il a découvert *Le Crime des Évacuations*, publié un peu plus tôt par Victor Bassot. La Hire n'est certainement pas en odeur de sainteté dans la maison d'édtion. Pour ses autres romans, il doit donc se contenter de maisons moins

[295] Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France…*, p.125.
[296] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 24 novembre 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[297] Lettre de Jean de La Hire à Maxim Klieber, Paris, 8 octobre 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[298] Jean de La Hire, *L'Enfant dans la maison*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 191 pages (Le Livre Moderne Illustré. Le Livre Moderne Européen)

connues comme les Éditions P. Trémois ou les Éditions R. Simon. Ces dernières utilisent d'ailleurs les services de l'Imprimerie moderne et éditent également des auteurs proches de La Hire, comme H. J. Magog, Marcel Priollet, Jean d'Agraives et Georges Normandy[299]. Il est possible que les relations de La Hire avec les grands éditeurs de la scène parisienne se soient considérablement réduites. Sa réputation le précède et dans ses souvenirs, l'éditeur Edmond Buchet, dirigeant des Éditions Buchet-Chastel, le décrit comme un homme « indésirable et prétentieux[300] ».

1. Entre littérature et politique ?

Entre 1941 et 1944, Jean de La Hire a exercé son talent de romancier dans son domaine de prédilection qu'est la littérature populaire, prisée par des Français en manque d'évasion. Il privilégie l'aventure, notamment en poursuivant les aventures de son héros fétiche, le Nyctalope. Mais il fait aussi une incursion dans le roman de cape et d'épée avec *La Fille de Du Guesclin* en 1943, et dans le roman sentimental avec *Sortilèges d'amour* en 1941[301]. Il écrit également quatre romans policiers, tous publiés aux Éditions R. Simon : *La Plaque tournante* en 1941[302], et en 1943, *Vingt ans ont passé !*[303], *Le Noyé du quai Voltaire*[304], *Le Tragique « As de cœur »*[305]. Sans appartenir complétement au genre, le feuilleton *L'Enfant perdu*, publié par le magazine *Vu* en 1942, retrace lui aussi une enquête. Ce n'est pas la première fois que La Hire écrit des romans policiers ; mais la guerre inaugure une période assez productive dans ce domaine, ce type de roman constituant alors le tiers de sa production. Après le réveil du roman policier en France dans les années trente[306], le genre ne va vraiment connaître son heure de gloire qu'après la Libération ; cependant celui-ci est déjà à la mode pendant la Seconde Guerre mondiale.

a. Retour en force du roman policier

Avec *La Plaque tournante*, La Hire développe une intrigue classique, propre au roman policier à énigmes, qu'il ancre dans l'histoire immédiate. Deux frères, Pierre et Paul Grosjean,

[299] On pourra par exemple se référer au quatrième de couverture de *Son bonheur en péril* de Jean de la Hire.
[300] Edmond Buchet, *Les Auteurs de ma vie*, Paris : Éditions Buchet Chastel, 1969, p.111.
[301] Jean de La Hire, *Sortilèges d'amour*, Paris : Collection parisienne, 1941. 127 pages
[302] Jean de La Hire, *La Plaque tournante*, Paris : R. Simon, 1941. 94 pages (Collection Policière)
[303] Jean de La Hire, *Vingt ans ont passé !*, Paris : R. Simon, 1943. 64 pages (Collection Police)
[304] Jean de La Hire, *Le Noyé du quai Voltaire*, Paris : R. Simon, 1943. 64 pages. (Collection Police)
[305] Jean de La Hire, *Le Tragique « As de cœur »*, Paris : R. Simon, 1943. 64 pages
[306] Jean Bourdier, *Histoire du roman policier*, Paris : Éditions de Fallois, 1996, p.145.

sont témoins d'un meurtre depuis le train qui les amène à Saint-Paterne[307] en octobre 1940, « alors que le trafic de la ligne de chemin de fer du Mans à Tours venait d'être rétabli à peu près normalement[308] ». Dans ce roman, rien, dans l'intrigue, ne peut cependant mener le lecteur et les enquêteurs au coupable. Lors d'un improbable coup de théâtre, c'est l'une des protagonistes, la comtesse d'Ebeuilly, qui va finalement révéler aux deux détectives médusés le nom du meurtrier. Le roman à énigmes repose en effet sur le « jeu intellectuel » postulé entre l'auteur et le lecteur, et figuré par l'affrontement intellectuel entre le détective et le criminel[309]. Le savoir est donc fondamental, car il est le lieu d'affrontement entre l'enquêteur et le coupable, mais aussi entre l'auteur et le lecteur[310]. L'auteur doit donc distiller les indices nécessaires à l'enquêteur, mais aussi au lecteur, pour résoudre l'intrigue. Bien sûr, des leurres, qui seront révélés par l'enquêteur, peuvent être distillés afin de détourner l'attention. Or rien, dans *La Plaque tournante*, ne peut mener le duo d'enquêteur à la révélation finale ; ce qui laisse le lecteur lui aussi médusé, et sans doute un peu déçu. Jean de La Hire n'excelle pas vraiment dans le genre du roman policier, et les trois autres intrigues policières qu'il publie aux Éditions R. Simon, sont tout aussi décevantes.

Dans *Vingt ans ont passé !*, le mystère est très mince, et l'expression des sentiments prend le pas sur la résolution du mystère. Dans ce roman, il s'agit surtout de savoir si Bruno Lahéric finira par épouser la jolie et mystérieuse Madeleine Harel. Le fait que le père de Madeleine soit un bagnard évadé, mais innocent, est finalement secondaire. Et la révélation finale – Philippe, le frère déséquilibré de Bruno, est en fait le véritable auteur du meurtre dont est accusé le père de Madeleine – est bien peu convaincante. Malgré son titre, *Le Noyé du quai Voltaire*, ne se concentre pas sur la résolution d'un meurtre par noyade. La Hire cherche plus à tirer des larmes au lecteur qu'à lui faire exercer son esprit de déduction ; car le « Noyé » désigne en fait un pauvre chien qu'un vieux pêcheur, Armand Renard, a repêché dans la Seine. La suite de l'intrigue consiste à suivre les efforts d'Armand, qui souhaite éviter à son mignon petit-fils, Tioup, de tomber entre les griffes d'un père alcoolique et violent. Dans *Le Tragique « As de cœur »*, La Hire met en scène un faux prince russe qui s'est emparé d'un magnifique diamant, « l'As de cœur », à la faveur des désordres de la Révolution russe, et qui s'est exilé à Paris. Le véritable propriétaire du diamant, et accessoirement le vrai prince Alexandrovitch, petit-neveu du tsar Nicolas II, est en fait un courageux pilote d'avion, Boris.

---

[307] Le début pourrait faire penser au roman d'Agatha Christie, *Le train de 16h50*, mais celui-ci est publié en 1957.
[308] Jean de La Hire, *La Plaque tournante…*, p.6.
[309] Yves Reuter, *Le Roman policier…*, p.42.
[310] *Ibid.*, p.43.

Finalement, le coupable est démasqué lors d'un bal, grâce au témoignage inattendu d'un vieux serviteur. Ce roman aurait pu être l'occasion de critiquer le régime soviétique, alors en guerre avec l'Allemagne depuis le déclenchement de l'opération Barbarossa le 21 juin 1941. Mais le faux prince se révèle être un vulgaire voleur de grand chemin, aucunement politisé. L'évocation par La Hire de la Révolution russe reste, finalement, assez modérée en ces temps de guerre, puisqu'il se contente de la décrire comme « Un fleuve de haine et de boue[311] ».

b. La politique derrière le divertissement ?

La plupart des romans que La Hire produit alors, n'ont manifestement pas vocation à délivrer de messages politiques. Œuvres de divertissement, ils doivent satisfaire le besoin de loisirs et d'évasion des lecteurs français. Le roman *Sortilèges d'amour*, publié en 1941, met en scène les amours contrariés de deux jeunes gens, sauvés par l'intervention magique d'une sorcière ; *Les Pirates de Singapour*[312], réédition du *Vengeur du pirate*[313], emmène les lecteurs de 1941 au cœur de contrées exotiques ; sans oublier ses romans policiers qui se contentent de les entraîner sur les traces de voleurs et de meurtriers.

Cela change quelque peu avec *La Fille de Du Guesclin*[314]. La Hire y retrouve, sous le pseudonyme d'Arsène Lefort, le roman de cape et d'épée, et débute son intrigue le 16 mai 1364. Donatienne, surnommée la« Vierge d'Or »[315], est la fille disparue de Bertrand Du Guesclin, alors aux prises avec l'armée navarro-anglaise de Charles le Mauvais. La « Vierge d'or » est alors la clé d'un complot destiné à affaiblir son père. Le roi Édouard III espère en effet faire pression sur Du Guesclin en prenant Donatienne en otage, grâce à l'intervention d'une petite troupe franco-anglaise dirigée par l'Anglais Robert Knolles. Après diverses péripéties - duels, combats et complots en tous genres -, Donatienne retrouvera sa famille et épousera un beau chevalier. Jean de La Hire clôt son roman, avec une certaine ironie, en affirmant son attachement à la vérité historique, lui qui n'a cessé de la manipuler pour les besoins de son récit. En effet, La Hire ne nous éclaire jamais sur les conditions de la disparition de la fille de Du Guesclin – par manque d'inspiration ou de temps ? - et se contente d'émettre quelques conjectures :

---

[311] Jean de La Hire, *Le Tragique « As de cœur »…*, p.21.
[312] Jean de La Hire, *Les Pirates de Singapour*, Paris : Librairie des Champs-Élysées, 1941. 254 pages (Le Masque. Collection de roman d'aventures. Série Émeraude)
[313] Jean de La Hire, *Le Vengeur du pirate*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1930. 200 pages (Le Livre de l'Aventure)
[314] Arsène Lefort, *La Fille de Du Guesclin*, Paris : Tallandier, 1943. 382 pages
[315] Ce qui n'est pas sans rappeler le surnom de Sylvie Mac Dhul, la « Vierge dorée » de *La Captive du démon* et de *La Princesse rouge* (1931).

> Oui, mais ce ne serait là qu'imaginations. Car moi, chartiste et rat de bibliothèque, je n'ai découvert aucun document attestant la réalité de cette hypothèse. Donc je n'affirme rien, la vérité historique étant une chose sacrée avec laquelle il convient de ne pas plaisanter outre mesure[316].

De toute manière, l'intérêt du récit ne réside pas dans son intrigue, très classique pour un roman de cape et d'épée, mais dans l'évocation de Bertrand Du Guesclin. En 1941 et en 1943, quand La Hire publie *La Fille de Du Guesclin* dans *Le Petit Parisien* puis aux Éditions Tallandier, Du Guesclin est un personnage à la mode chez les romanciers. Entre 1941 et 1944, le connétable de France connaît en effet un succès certain dans les librairies[317]. C'est parce qu'avec Jeanne d'Arc, il forme un couple inséparable de l'idée patriotique. Du Guesclin incarne le libérateur du pays, et le champion de la France et de son armée face aux étrangers[318]. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les manuels scolaires portent aux nues celui qui a rejeté les Anglais hors de France[319]. La Hire décrit d'ailleurs un Du Guesclin « passionné que pour elle [son épouse, Tiphaine de Raguenel] et contre l'Anglais[320] », qui est l'inévitable ennemi dans ce roman. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si La Hire a choisi la date du 16 mai 1364 pour débuter son récit, jour du triomphe éclatant de Du Guesclin à la bataille de Cocherel. Les forces françaises, opposées à celles du roi de Navarre, le bien nommé Charles le Mauvais, s'étaient alliées au roi d'Angleterre pour empêcher le couronnement de Charles V à Reims. Le roi d'Angleterre, Édouard III, en avait alors profité pour se déclarer roi de France et d'Angleterre. Mais à Cocherel, les troupes dirigées par Du Guesclin ont brillamment défait l'ennemi franco-anglais[321]. Les lecteurs français n'ont pu y voir là qu'une métaphore de la résistance que Charles de Gaulle et son allié anglais opposent alors aux Allemands qui occupent le territoire français.

c. Le Nyctalope : un héros ambigu

En 1941, La Hire renoue également avec son héros emblématique, le Nyctalope. Il en fait cette fois le héros d'une intrigue vaguement policière dans *Rien qu'une nuit* et *L'Enfant*

---

[316] Arsène Lefort, *La Fille de Du Guesclin…*, p.387.
[317] Dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, on trouve *La Fiancée de Du Guesclin* de Georges Toudouze (1941), *Du Guesclin, connétable de France* de H. Lauvernière (1942), *Les Exploits de Du Guesclin d'après les chroniqueurs du Moyen Age* de l'abbé Lefebvre (1942), *Du Guesclin, Clisson, Richemont et la fin de la Guerre de cent ans* de Georges Toudouze (1942), *Du Guesclin* de Roger Vercel (1943), *Du Guesclin, le preux connétable* de Jean Sénard (1944), *Bertrand Du Guesclin* de Pauline David (1944).
[318] Georges Minois, *Du Guesclin,* Paris : Librairie Arthème Fayard, 1993. 518 pages
[319] *Ibid.*, p.465.
[320] Jean de La Hire, *La Fille de Du Guesclin…*, p.197.
[321] Georges Minois, *Du Guesclin…*, p.203 et suivantes.

perdu. Toutefois, en 1941, le roman *La Croix de Sang*, paru un an auparavant sous le titre *Le Mystère de la Croix du Sang* dans *Le Matin*, se situe à mi-chemin entre l'aventure et l'imagination scientifique, avec une pointe d'occultisme. À son sujet, on peut parler, à la suite de Pierre Versins, de « thriller de l'occulte[322] ». Le roman sera réédité en 1943 sous le titre *La Croix du Sang*, toujours aux Éditions R. Simon[323]. Dans ce roman, le Nyctalope doit tenter d'enrayer un mal qui affecte toute la famille d'Hermont : la comtesse est déjà morte de cette mystérieuse affliction ; et le comte, sa sœur, l'une de ses deux filles sont aujourd'hui consumés à petit feu par une fièvre et une anémie sans remèdes. Le Nyctalope finira lui-même par sentir les effets de cette étrange maladie. Après enquête, il s'avère que cette affection est due à l'action du voisin des d'Hermont, Armand Logreux d'Albury. Logreux d'Halbury est un physicien, qui est aussi le « Maître des Sept Lumières ». Il a développé des pouvoirs occultes lors d'un long voyage initiatique au Tibet, durant lequel il a découvert un mystérieux « rayon de mort », provenant de l'Himalaya. Après s'être installé dans son château familial, « la Croix de Sang », il est tombé sous le charme de l'une des filles d'Hermont. Grâce à l'action de son rayon de mort, il a alors décidé de s'emparer de la jeune-fille et de son héritage, en éliminant tous ceux qui pourraient se mettre en travers de son chemin. Le lecteur n'en saura pas plus sur cette mystérieuse invention. On sait seulement que ce nouvel ennemi est monarchiste, d'origine galloise et écossaise :

> À la restauration, les Logreux révélèrent qu'ils se nommaient exactement Logreux d'Albury, originaires du pays de Galles, et qu'un Logreux d'Albury d'une branche écossaise avait aidé, de sa fortune, Louis XVIII, lorsque ce prince n'était que le comte de Provence, à émigrer[324].

L'ennemi, étranger, vient encore du Royaume-Uni. Pour vaincre cet être dangereux qui agit dans l'ombre, le Nyctalope ne l'affronte pas directement. Ce qui n'est pas du tout dans les habitudes du héros, comme le remarque à juste titre Emmanuel Gorlier. L'auteur a « recours à la ruse avec un stratagème osé […][325] ». Le Nyctalope ne pas va agir en personne pour défaire le Maître des Sept Lumières, car il va alors s'adjoindre les pouvoirs d'un groupe de Roms. Il devient l'un des membres du groupe sous l'identité du « Capo » Pedro del Campo, et son autorité lui permet d'envoyer une jeune femme dotée d'importants pouvoirs occultes, Nièves la Sibille. Elle aura alors le courage d'affronter seule Armand Logreux d'Albury, de le séduire

[322] Marc Madouraud, « NYCTALOPE (Le) », », *Dictionnaire des littératures policières*, Claude Mesplède (dir.), édition revue, mise à jour et augmentée, Nantes : Joseph K., 2007, Tome 2 (J-Z), p.441.
[323] Jean de La Hire, *La Croix du Sang*, Paris : R. Simon, 1943. 225 pages (Collection littéraire)
[324] *Ibid.*, p.103.
[325] Emmanuel Gorlier, *Nyctalope !...*, p.55.

et de l'empoisonner à l'aide d'une bague que lui a donnée le Nyctalope. Logreux est alors paralysé à vie, et son emprise sur la famille d'Harmont disparaît instantanément.

Si, à la suite de Gorlier, on doit remarquer la tactique habile du Nyctalope qui, pour la seule fois de ses aventures, utilise un stratagème très élaboré pour subjuguer son ennemi, on peut également s'étonner de la représentation positive des Roms, qui sont alors très marginalisés depuis le déclenchement du conflit. Dès le mois d'avril 1940, ils sont assignés à résidence. Les lois anti-tsiganes sont renforcées après l'invasion allemande et l'installation du gouvernement de Vichy. L'ordonnance du 4 octobre 1940 prescrit l'internement des Tsiganes, qui sont alors parqués dans des camps en zone libre et en zone occupée[326]. Dans *La Croix de Sang*, La Hire ne fait en rien référence à cette marginalisation croissante, et développe dans ce roman une vision extrêmement positive des Roms. Leur installation dans le village de Saint-Paterne est « rapide et adroite, par deux roulottes qu'amenèrent deux mules catalanes fort belles […]. Et les roulottes […] étaient en fort bon état et relativement propres[327] ». Mais c'est surtout le portrait que La Hire dresse de la belle Nièves qui détonne à une époque où les Roms sont rejetés de la société civile. Son prénom fait référence à sa magnifique chevelure blonde car « Nièves » signifie « neige » en espagnol. Son « visage […] était extrêmement beau et fin […] son corps de taille moyenne, se montrait à la fois élancé et plein, souple et musclé […][328] ». Par ailleurs, ce n'est pas le Nyctalope qui va sauver la famille d'Hermont, mais bien la belle et courageuse Nièves. Faut-il pour autant y voir une opposition de La Hire à la politique répressive contre les Tsiganes ? Cette image si positive de Nièves est en effet un lieu commun du roman populaire depuis le dix-neuvième siècle. La Bohémienne hante le roman français, entre la belle Esmeralda de Hugo, jeune fille chaste et rayonnante, et la sensuelle et lascive Carmen de Mérimée[329]. Dans le cas de La Hire, sa Nièves se rapproche manifestement du personnage hugolien.

Rien d'étonnant non plus à ce que la perspective change complètement un an plus tard, quand La Hire publie le feuilleton « L'Enfant perdu » du 3 mai au 12 juillet 1942 dans le magazine marseillais *Actu*[330]. Cette nouvelle aventure du Nyctalope met également en scène des Tsiganes, mais leur portrait y est bien différent. Le magazine *Actu* a été fondé à Marseille,

---

[326] Emmanuel Filhol, Marie-Christine Hubert, *Les Tsiganes en France. Un sort à part 1939-1946*, Paris : Perrin, 2009, p.14.
[327] Jean de La Hire, *La Croix du Sang…*, p.156.
[328] *Ibid.*, p.158.
[329] Emmanuelle Stitou, « Entre fascination et rejet, l'image de la Bohémienne dans quelques écrits du XIXe siècle », *Études tsiganes*, Paris : Association des études tsiganes, n°47, 2011/3. En ligne. URL : https://www.cairn.info/revue-etudes-tsiganes-2011-3-page-26.htm.
[330] Pour plus de facilité, on utilise l'édition de ce feuilleton en 2011 par Emmanuel Gorlier dans *Nyctalope ! L'univers extravagant de Jean de La Hire* (pp.171-243).

à l'instigation de la Propaganda Abteilung et de l'ambassade d'Allemagne. Il est destiné à devenir le concurrent direct de deux importants hebdomadaires illustrés, *Dimanche illustré* et *Sept jours*, et à diffuser en zone libre les idées soutenues par la propagande allemande. Le premier tirage se monte à 100 000 exemplaires, sous la responsabilité de Philibert Géraud[331]. Conçu par la Propaganda Abteilung et l'ambassade d'Allemagne depuis la fin de l'année 1941, l'hebdomadaire paraît pour la première fois le 3 mai 1942. Selon Pierre-Marie Dioudonnat, on peut d'ailleurs y voir un des effets du retour de Pierre Laval au pouvoir[332]. *Actu* paraît tous les dimanches, et ne cache en rien sa direction idéologique. Des personnalités de la France libre s'indigneront même du ton de ce magazine ouvertement pro-allemand[333]. *Actu* s'intéresse tout particulièrement à la guerre à l'Est, et ne cesse de soutenir la campagne pour la « relève » des prisonniers de guerre en Allemagne par des travailleurs volontaires français. André Salmon, Odette Pannetier et Maurice Laporte signent de grands reportages internationaux. Du côté de la littérature, on retrouve par exemple aux côtés de Jean de La Hire, Jean-Alexis Néret ou Georges Simenon[334].

C'est donc dans ces conditions qu'est publié le feuilleton « L'Enfant perdu ». On peut supposer que ce récit a été spécialement commandé à La Hire par la Propaganda Abteilung, qu'il fréquente assidument. Le feuilleton débute en juin 1940, tandis que le Nyctalope et son ami japonais Gnô Mitang se retrouvent sur les routes de l'exode, à bord d'une voiture puissante entre Paris et Orléans. Ce début fait clairement écho au *Crime des Évacuations* où il racontait avoir vécu le drame de l'exode à bord de son roadster. Il en va de même pour le Nyctalope et Gnô Mitang, qui sont alors en mission secrète : « De toute évidence, ils ne fuyaient pas. S'ils participaient à l'exode, c'était en observateurs, et dans un but secret, connu du seul Nyctalope et de son confident Gnô Mitang[335] ». La teneur de cette mission secrète ne sera d'ailleurs jamais révélée ; elle n'est qu'un prétexte destiné à envoyer le Nyctalope à la suite des Français fuyant l'armée allemande, sans le faire passer pour un pleutre. Le cœur du récit est ailleurs : Gnô et le Nyctalope sont en effet les témoins de l'enlèvement d'un jeune enfant après le décès de sa mère. La Hire fait ici référence à un drame que beaucoup de Français ont vécu durant l'exode. Le titre, « L'Enfant perdu », est en effet particulièrement évocateur pour tous ceux qui ont été séparés de leurs enfants dans la panique et le désordre de

[331] Pierre-Marie Dioudonnat, *L'Argent nazi à la conquête de la presse française 1940-1944*, Paris : Éditions Jean Picollec, 1981, p.187.
[332] *Ibid.*, p.190.
[333] *Ibid.*, p.191.
[334] *Ibid.*, p.197.
[335] Jean de La Hire, « L'Enfant perdu » dans Emmanuel Gorlier, *Nyctalope !...*, p.174.

la fuite[336]. Le rappel de ces événements tragiques est en fait un prétexte pour dresser un portrait très négatif des Tsiganes, portrait qui diffère en tout point de celui dressé un an auparavant dans *La Croix de Sang*. Dans le roman populaire, l'image de la belle Bohémienne côtoie aussi le portrait peu flatteur de ses compatriotes, laids, sales et sans scrupules[337]. Dans « L'Enfant perdu », le Nyctalope croise ceux qu'il appelle alors les « romanichels ». En utilisant ce terme, qui remplace « Tsiganes » sous la plume de l'auteur, La Hire est d'emblée négatif ; ce terme, comme d'ailleurs « romanis », est extrêmement péjoratif, depuis son apparition en France au dix-neuvième siècle[338]. Et quant à la description de l'équipage nomade, il est plus péjoratif encore :

> Ils [le Nyctalope et Gnô Mitang] dépassèrent une roulotte de romanichels, sordide, brinquebalante, grouillante de marmaille en loques. Dans les regards que lui jetèrent au passage les bohémiennes aux costumes bariolés et les hommes aux faces sombres, le Nyctalope et son compagnon surprirent la même lueur sinistre, inquiétante. C'était des regards de fauves guettant une proie, de pillards suivant une déroute et attendant l'heure de dépouiller ceux qui tomberaient[339].

Ce portrait peu flatteur des nomades s'accompagne aussi d'une condamnation morale. Jean de La Hire en fait des vautours à l'affût de la moindre faiblesse de leurs compagnons d'infortune. C'est pourquoi ils s'emparent du petit Yves, alors orphelin, dans le but de détourner l'héritage considérable du garçonnet. Le Nyctalope et Gnô Mitang retrouveront par hasard les coupables deux ans plus tard dans une ferme abandonnée du Sud de la France, qu'ils occupent illégalement. C'est alors l'occasion pour Jean de La Hire de décrire la façon de vivre de ces « vrais sauvages […] qui se sauvaient à toutes jambes quand des chrétiens s'aventuraient aux abords de leur domaine[340] ». Le romancier décrit les conditions effroyables de la détention du pauvre orphelin, et la cruauté de ses ravisseurs envers un enfant sans défense. Seule une petite fille, Phoena, - version rajeunie de la jolie Bohémienne évoquée un peu plus tôt par La Hire - tentera de le libérer. En retour, la matriarche de la tribu sera sans pitié avec elle : « C'est elle que je battrai si tu [Yves] te montres indocile. C'est elle que je poignarderai si tu tentes de t'enfuir[341] ». Finalement, le Nyctalope et Gnô sauvent le petit garçon. Ses ravisseurs sont emprisonnés, et la petite Phoena part vivre avec Yves dans son château de Folembray.

Après ce court roman parfaitement calibré pour le magazine *Actu*, Jean de La Hire publie en 1943 une nouvelle aventure du Nyctalope qui, cette fois-ci, part à la conquête d'une

[336] Éric Alary, *L'Exode…*, p.400.
[337] Emmanuelle Stitou, « Entre fascination et rejet, l'image de la Bohémienne dans quelques écrits du XIXe siècle », *Études tsiganes*... URL : https://www.cairn.info/revue-etudes-tsiganes-2011-3-page-26.htm.
[338] Emmanuel Filhol, Marie-Christine Hubert, *Les Tsiganes en France…*, p.12.
[339] Jean de La Hire, « L'Enfant perdu » dans Emmanuel Gorlier, *Nyctalope !...*, p.175.
[340] *Ibid.*, p.197.
[341] *Ibid.*, p.233.

planète inconnue. Dans *Le Roi de la nuit*[342], le Nyctalope s'adjoint à nouveau les talents de « son Excellence Gnô Mitang, diplomate et ministre, conseiller privé de Sa Majesté l'Empereur du Japon[343] ». Ils embarquent dans un vaisseau spatial conçu par le professeur d'Olbans. Ce dernier a découvert un métal spécial qui est attiré par la planète Rhéa, récemment découverte. C'est grâce à cette attraction naturelle que le vaisseau, baptisé *Olb-I* en l'honneur de son concepteur, va pouvoir atteindre la planète mystérieuse. Ce qui rappelle comment une autre matière extraterrestre, l'héliose, découverte dans *Le Trésor dans l'Abîme*, était attirée par le soleil, et permettait aux héros de voyager à bord d'une sphère conçue spécialement par le génial Korridès. Le Nyctalope va alors découvrir une planète où deux peuples s'affrontent : l'un diurne et magnifique, un autre nocturne et monstrueux. Le Nyctalope sera obligé de prendre part à ce conflit, à cause de la trahison de l'un des membres de son équipage, et y mettra fin. À son retour sur Terre, il se marie une quatrième fois avec la nièce du professeur d'Olbans, la jeune et jolie Véronique. C'est la première fois depuis *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout* en 1926 que La Hire écrit un récit original d'exploration interplanétaire. C'est sans doute une forme de retour aux sources pour La Hire, qui s'est fait connaître du grand public grâce au « space opera ». Il a d'ailleurs réédité son grand succès, *La Roue fulgurante*, aux Éditions du Livre Moderne en 1942. Sans doute espère-t-il (re)conquérir ainsi un lectorat en mal d'évasion. Quoi de mieux pour oublier son quotidien que de partir explorer des planètes extraterrestres ?

La Hire retrouve une nouvelle fois le Nyctalope en 1944, avec la publication de *Rien qu'une nuit* aux Éditions P. Trémois. L'intrigue se déroule durant l'hiver 1941 et met le Nyctalope et Gnô Mitang aux prises avec un nouvel ennemi, expert en sciences occultes. Alors que les deux amis assistent à un spectacle, ils sont témoins de l'enlèvement de la jeune et belle Madeleine d'Evires[344]. Le roman, même s'il plonge dans les milieux de l'occultisme, tient surtout de l'intrigue policière. Le Nyctalope et Gnô Mitang vont en effet retrouver le ravisseur de Madeleine grâce aux fichiers de la police. C'est l'aventurier et occultiste Godfrey Cutnom, qui se cache en France sous l'identité de Godfroy de Montluc, pour s'emparer des immenses pouvoirs psychiques de la jeune femme. Ce très court roman apporte peu au Nyctalope et à ses aventures ; Emmanuel Gorlier la qualifie de « nouvelle mineure[345] ». Godfrey Cutnom rappelle par ailleurs celui qu'il a affronté dans *La Croix de Sang*. Lui aussi est un aventurier britannique qui a été formé dans les contrées lointaines de la

[342] Jean de La Hire, *Le Roi de la nuit*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 248 pages
[343] *Ibid.*, p.36.
[344] Dont le nom est le même que celui de l'héroïne du *Vertige de la Volupté et de la Mort* (1922).
[345] Emmanuel Gorlier, *Nyctalope !...*, p.56.

Chine et des Indes, et tente de profiter d'une jeune-fille innocente. Remarquons enfin que le Nyctalope semble s'arranger sans problèmes avec l'occupant allemand. En effet, La Hire précise que « Léo Saint-Clair avait son automobile, avec tous les […] *Ausweiss* valables dans les deux zones françaises, et même dans plusieurs grands et petits pays d'Europe[346] ».

La Hire, sans manifester ouvertement d'opinions favorables à l'Allemagne à travers son personnage, en fait un héros en partie politisé : il lutte contre l'ennemi anglais, s'attaque à des minorités discriminées par le régime, et est encouragé par le Reich qui lui a délivré une autorisation de voyager en France et en Europe. Pourtant, les aventures du Nyctalope n'ont plus l'envergure internationale des années trente. S'il est toujours un surhomme aux extraordinaires capacités, il ne s'intéresse donc plus aux intrigues internationales. Évidemment, son aventure sur la planète Rhéa dans *Le Roi de la nuit*, l'amène à jouer le rôle de médiateur dans un conflit qui, pourtant, ne le concerne pas. Mais il s'agit d'une utopie, et c'est au prix de milliers de kilomètres dans l'espace que le Nyctalope peut renouer avec le rôle qui avait été le sien durant les années trente : celui de sauveur du monde ou plutôt d'un autre monde. Avec la guerre, il est sans doute plus difficile pour La Hire, qui s'inspire bien souvent de l'actualité, de faire voyager son héros dans des contrées lointaines et de le faire déjouer des complots internationaux. Le temps est plus propice à un retour aux sources et au terroir français.

2. Une dernière tentative pour sortir de la littérature populaire ?

À côté de ses romans populaires, Jean de La Hire essaye timidement de renouer avec un autre genre de littérature. Il espère peut-être que les bouleversements qui ont affecté la littérature et l'édition françaises lui permettront de sortir de la littérature populaire et de faire apprécier ses romans de « haute littérature ». Par ailleurs, à la tête d'une maison d'édition, il peut lui-même privilégier des ouvrages qui détonnent au sein de sa production habituelle, et qui ont donc du mal à trouver des éditeurs.

a. L'Enfant dans la maison : *drame familial ou roman de propagande ?*

En 1941, La Hire réédite *L'Inféconde*, sous le titre *L'Enfant dans la maison*, aux Éditions du Livre Moderne. L'atmosphère est en effet propice pour publier un roman qui met

[346] Jean de La Hire, *Rien qu'une nuit…*, p.17.

en avant l'importance de la cellule familiale, centrée sur la naissance de l'enfant et la perpétuation de la lignée. On retrouve le jeune député Jacques Rolland, décidé à faire passer une loi qui ferait de la stérilité d'un des deux conjoints, une cause de divorce :

> Je vais déposer un projet de loi élargissant le divorce et comprenant, parmi les causes de dissolution du mariage, la stérilité de l'un des conjoints ; j'ajouterai, comme conséquence logique, une loi créant des impôts spéciaux sur les célibataires, les divorcés, les veufs et les mariés *sans enfants*…[347]

Pour Vichy, la famille est la cellule essentielle de la société civile, et c'est grâce à elle que la France pourra être sauvée[348]. La famille, c'est le couple hétérosexuel avec l'enfant en son centre. La propagande fait de l'enfant un roi, et la femme une mère. La politique nataliste de Vichy rejette la femme sans enfants, coquette et inutile[349]. Dans ce livre, La Hire rejoint parfaitement l'idéologie pro-nataliste du régime lorsqu'il décrit l'épouse de Jacques Rolland. Lucile, avant de perdre par sa faute l'enfant qu'elle portait, et ses capacités de reproductrice, n'est en effet pas consciente de la responsabilité qui est censée lui incomber en tant que femme :

> Lucile n'était encore qu'une jolie petite créature d'intelligence moyenne, un peu futile et factice, coquette et vaniteuse […]. Épouse du seul héritier d'une vieille famille française, elle n'avait pas conscience de ses devoirs. Elle était prête à s'amuser de l'enfant comme d'une poupée, puisque cet enfant semblait inévitable ; elle ne l'avait pas désiré. Elle n'était donc pas apte au sacerdoce maternel et familial que les circonstances et la volonté de son mari lui imposaient[350].

Le contrôle de la natalité passe en effet par une restauration de la division des rôles « biologiques » entre homme et femme. L'une des priorités de Vichy est de confirmer cette division, et de renforcer féminité et virilité à travers la réaffirmation d'une hiérarchie « naturelle » dans le couple[351]. Celle que Jacques Rolland a choisie pour devenir sa nouvelle épouse correspond parfaitement à la femme célébrée par Vichy. Christiane affirme ainsi à Jacques : « Je suis votre esclave. Je serai avec bonheur la mère de vos enfants. Je vous aime. Je ne veux rien savoir, rien calculer, rien désirer, si vous êtes heureux[352] ». Les femmes ont alors un nouveau devoir moral : lutter contre la dépopulation[353]. Vichy a en effet accusé la République, et l'accroissement de l'individualisme, d'être les responsables du déclin moral de la France, dont les principaux symptômes étaient la baisse de la natalité, et la défaite de

---

347 Jean de La Hire, *L'Enfant dans la maison…*, p.87.
348 Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France…*, p.141.
349 *Ibid.*, p.142.
350 Jean de La Hire, *L'Enfant dans la maison…*, pp.11-12.
351 Luc Capdevila, « The Quest for Masculinity in a Defeated France, 1940-1945 », *Contemporary European History*, Cambridge : Cambridge University Press, Vol.10, Part.3, November 2001, p.428.
352 Jean de La Hire, *L'Enfant dans la maison…*, p.149.
353 Miranda Pollard, *Reign of Virtue. Mobilizing Gender in Vichy France*, Chicago and London : The University of Chicago Press, 1998, p.38.

1940[354]. La Hire insiste tout particulièrement sur ce problème. Après avoir perdu deux frères aînés dans le conflit, « ses devoirs de fils unique, de seul héritier du nom de la fortune […] apparurent avec netteté[355] » à Jacques Rolland. En tant qu'héritier d'une grande lignée, mais aussi en tant que Français, Jacques doit avoir des enfants. « Plus que jamais, en effet, la France a besoin que chacune des cellules constitutives soit abondamment peuplée, que chaque famille ait des enfants, que chaque homme se reproduise[356] ».

Bien qu'écrit en 1920, le roman de La Hire n'a été que bien peu transformé, car le texte original répond particulièrement bien aux inquiétudes de 1941. Les préoccupations natalistes de 1940-1944, sont les mêmes qu'au début des années vingt ; il y avait donc peu de changements à introduire. Si l'essentiel de l'ouvrage reste donc le même, il a cependant été nécessaire de l'adapter aux nouvelles conditions politiques. La première phrase du roman est tout à fait révélatrice des intentions de La Hire. Alors qu'en 1920, La Hire débutait son roman par « Un matin de cet été, qui fut le premier été pacifique après quatre ans de la plus destructive des guerres […][357] », il en change complétement le sens en 1941 – à savoir, la condamnation des combats meurtriers de la Première Guerre mondiale - en remplaçant l'adjectif « destructif » par son antonyme : « Un matin de cet été, qui fut le premier été pacifique après la plus constructive des guerres[358] […] ». Un incipit qui donne le ton, et révèle d'emblée ses positions concernant les conséquences de la défaite française et de l'invasion allemande. La Hire a également introduit un autre changement, inspiré par les législations antijuives. Le romancier ne se montre pas antisémite, mais fait disparaître toute allusion aux origines juives de la future épouse de Jacques Rolland, Dinah Suarez en 1920, devenue Christiane Sarez en 1941. Dans *L'Inféconde*, La Hire rend, d'une certaine façon, hommage aux Juifs, et condamne clairement l'antisémitisme, à travers les propos de la mère de Jacques, Mme Claire Rolland :

> - […] Son père [de Dinah], très intelligent, un peu artiste et qui a de la race…
> - De la race ! s'écria Mme Fages étourdiment. Mais si son nom ne me trompe pas, elle est juive !...
>
> Mme Claire eut un bon sourire indulgent et reprit :
> - Les Juifs sont de la plus ancienne race…
>
> Puis, plus grave :
> - Je suis catholique fervente […], mais […] je ne ferme pas les yeux devant les qualités de ceux qui appartiennent à une autre religion que la mienne. Les Suarez sont israélites ; j'ignore s'ils pratiquent leur religion ; mais plusieurs fois nous avons été en relations de

[354] Luc Capdevila, « The Quest for Masculinity in a Defeated France, 1940-1945 », *Contemporary European History…*, p.428.
[355] Jean de La Hire, *L'Enfant dans la maison…*, p.11.
[356] *Ibid.*, p.14.
[357] Jean de La Hire, *L'Inféconde…*, p.5.
[358] Jean de La Hire, *L'Enfant dans la maison…*, p.7.

> voisinage, et toujours nous avons trouvé chez le père et la fille une fierté de caractère, une bonté de cœur et une honnêteté totales. Les sentiments élevés ne sont pas que chez les nobles : beaucoup de bourgeois en font la preuve ; ils ne sont pas non plus que chez les catholiques ; c'est d'ailleurs affaire de race et de tempérament, et non de religion[359].

En 1941, La Hire fait disparaître toute allusion à la religion juive. En effet, dans cette deuxième version, le débat porte dorénavant sur l'athéisme de ceux qui sont devenus les Sarez :

> - […] Son père, très intelligent, un peu artiste et qui a de la race…
> - Mais pas de religion s'il faut en croire les apparences ! s'écria Mme Fages.
>
> Mme Claire eut un bon sourire indulgent, puis, plus grave :
>
> - Je suis catholique fervente […], mais […] je ne ferme pas les yeux devant les qualités de ceux qui appartiennent à une autre religion que la mienne ou qui n'en ont pas. Les Sarez… j'ignore s'ils pratiquent leur religion ; mais plusieurs fois nous avons été en relations de voisinage, et toujours nous avons trouvé chez le père et la fille une fierté de caractère, une bonté de cœur et une honnêteté totales. Les sentiments élevés ne sont pas que chez les nobles : beaucoup de bourgeois en font la preuve ; ils ne sont pas non plus que chez les catholiques ; c'est d'ailleurs affaire de race et de tempérament, et non de religion[360].

Après avoir fait quelques changements mineurs dans le texte de 1920, La Hire profite de l'atmosphère pro-nataliste du régime de Vichy pour rééditer un roman ancien. Ce texte permet à La Hire de publier, à moindres frais, un roman qui répond aux préoccupations politiques actuelles. Ce qui peut lui offrir une chance plus importante de succès, mais c'est aussi une manière de ressusciter un texte dont il est persuadé de la valeur.

Son arrivée à la tête des Éditions du Livre Moderne est donc une occasion de publier à nouveau ce roman qui fait écho aux peurs française concernant la dépopulation. Il croit tout particulièrement dans le succès de cet ouvrage, à tel point qu'il en fait le premier volume d'une nouvelle collection « Le Livre Moderne Européen ». Dans le plan qu'il soumet à la direction générale des Éditions du Livre Moderne le 3 mars 1942, il propose de poursuivre cette collection, qui compte seulement *L'Enfant dans la maison*, alors « presque épuisé » selon ses dires, avec la traduction d'un livre allemand, « ou autre ignoré en France[361] ». La publication de *L'Enfant dans la maison*, et la création de cette nouvelle collection, sont donc le fait de Jean de La Hire lui-même, qui table sur un succès. Mais cette proposition ne sera pas suivie d'effets du côté des dirigeants allemands. Il faut dire que le livre, qui défend le relèvement français par une relance de la natalité, ne correspond en rien aux objectifs de la propagande allemande, mais bien plus à ceux de la propagande de Vichy.

---

[359] Jean de La Hire, *L'Inféconde…*, pp.21-22.
[360] Jean de La Hire, *L'Enfant dans la maison…*, pp.21-22.
[361] Plan général proposé par la direction générale des Éditions du Livre Moderne, 3 mars 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

b. Le roman régionaliste

Son bonheur en péril[362], roman que La Hire publie en 1943 aux Éditions R. Simon, peut lui aussi s'inscrire dans la lignée des préoccupations du régime de Vichy. Il s'agit d'un drame paysan, dont l'intrigue se déroule dans les environs de Saint-Paterne. L'intrigue débute un jour de foire à Tours, sans d'indication plus précise que le « samedi 25 mai[363] ». Un homme mystérieux apparaît alors, pour aborder l'homme d'affaires et métayer du domaine du Breuil, Jean-Corentin Gesseau, dit Le Gesseau. On apprendra plus tard qu'il s'agit de Jacques Leblond, et qu'il est le nouveau locataire de la Hêtraie, l'une des grandes fermes du domaine. Tout de suite, le mépris s'abat sur Leblond qui, en plus d'être un étranger, n'a aucune connaissance en agriculture et ne saura pas prendre soin de la ferme :

> Il [Le Gesseau] soupira profondément et jeta un coup d'œil de regret sur cette jolie petite vigne qu'il avait plantée, soignée, préservée régulièrement de l'oïdium et du black-rot[364] ; la pensée que Leblond laisserait dépérir a vigne l'attrista […]. Il regarda ces champs, ces vallons, ces arbres dont il avait planté un si grand nombre, le moutonnement des terres de labour que sa charrue avait soulevées et rayées de tant de sillons !

Leblond veut seulement élever des coqs, sans poules. Bientôt, toute la communauté méprise et rejette cet homme qui mène une existence étrange. Malgré cet élevage si particulier, Leblond paraît s'en sortir sans difficultés. Fils de rebouteux, il devient bientôt un sorcier aux yeux des autres paysans. Leblond, amoureux de la fille du Gesseau, Annette, tente de la séduire en lui faisant miroiter la fortune. Pour prouver ses dires, il lui offre des perles dont la provenance reste mystérieuse. Éblouie, la jeune-fille accepte sa demande. Mais le père du fiancé d'Annette accuse alors Leblond d'avoir volé ces perles à l'épouse d'un notable local. Confronté à ses juges, Leblond dévoile le secret de sa fortune. Grâce à ses coqs, il peut faire revivre ce qu'il appelle des « perles mortes[365] » : les perles sont avalées à plusieurs reprises par les gallinacés ; Leblond récupère ensuite celles-ci, arborant un tout nouvel éclat. Libéré, Leblond se rend chez les Gesseau, et assiste aux fiançailles d'Annette et de son promis Louiset. Leblond disparaît, fou de douleur et de rage. Dans la nuit, la Hêtraie commence à bruler. La Hire conclut ainsi son roman : « Le bonheur de la petite paysanne n'est plus en péril. Mieux valait que l'étrange tentateur fût mort – car la passion d'un Jacques Leblond eût

---

[362] Jean de La Hire, *Son bonheur en péril*, Paris : R. Simon, 1943. 217 pages (Collection littéraire)
[363] *Ibid.*, p.9.
[364] Maladie de la vigne, causée par un champignon et introduite en France, depuis les États-Unis au début du dix-neuvième siècle. Elle détruit les feuilles et les baies.
[365] La Hire n'explique pas ce que sont des perles mortes. Mais ce sont sans doute des perles abimées, qui ont perdu leur éclat avec le temps.

été […] un monstre jaloux, tortionnaire et dévorateur[366] ». Cette terrible conclusion est sans appel : l'étranger n'est qu'un élément perturbateur et néfaste. Il détruit les liens ancestraux que les membres d'une communauté ont longuement tressés. Les fiançailles de Louiset et Annette étaient dans l'ordre des choses, et devaient renforcer encore ces liens. Leblond n'a apporté que le malheur et son activité elle-même était destructrice. Rien ne vaut le travail de la terre, et la richesse, facilement gagnée par une astuce de la nature, ne pouvait vouer son possesseur qu'à la mort.

Pour publier ce roman, La Hire s'est tourné vers les Éditions R. Simon, dont il est devenu un habitué dès 1941. Il n'a sans doute même pas tenté de faire publier ce roman aux Éditions du Livre Moderne, car la Propaganda ne manifeste que peu d'intérêt pour la littérature ruraliste et régionaliste, et préfère favoriser les essais en faveur de l'Allemagne et de la Collaboration. Malgré l'abondance des discours sur le retour à la terre et la célébration de la vie rurale, cela ne se traduit pas, dans l'édition française, par une flambée du régionalisme littéraire[367]. La Hire a peut-être vu là l'occasion de se distinguer, en s'adressant à une certaine élite, tout en développant un thème cher à Vichy[368], qui est alors peu développé dans la littérature française. Pourtant, depuis la publication du *Crime des Évacuations,* Jean de La Hire n'est pas en odeur de sainteté à Vichy. Cependant, lorsque paraît *Son bonheur en péril*, son poste de directeur littéraire des Éditions du Livre Moderne est aussi en danger. Peut-être cherche-t-il ainsi à se rapprocher idéologiquement de l'État français. Ce roman semble surtout avoir un statut particulier pour La Hire, car il le sépare clairement de sa production populaire. D'abord, il publie ce roman dans la « Collection littéraire » des Éditions R. Simon. Ensuite, la dédicace qu'il adresse à son éditeur et à son épouse est particulièrement révélatrice :

> À Madame et Monsieur ODILE et ROGER SIMON avec mes hommages respectueux et en témoignage d'amitié, j'offre ce livre, le premier de mes romans qui par la tenace volonté de son éditeur, paraît en librairie sans avoir d'abord été publié dans un journal[369].

Jean de La Hire insiste : ce roman n'est pas un feuilleton, ce qui est la marque de sa qualité. Par ailleurs, le thème que La Hire y aborde est très éloigné de ceux qu'il a développés dans ses romans populaires. *Son bonheur en péril* se classe donc clairement dans une autre catégorie, et rejoint les romans « élitistes » que La Hire a écrits dans sa jeunesse et dans les

---

[366] Jean de La Hire, *Son bonheur en péril…*, p.217.
[367] Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France…*, p.286.
[368] Anne-Marie Thiesse, « Henri Pourrat, Jean Giono : deux exemples de reconversion littéraire comme sortie du discrédit idéologique », *Littératures et pouvoir symbolique*, Minaï Dihu Gheorghiu (éd.), Lucia Dragomir (collab.), Pitești : Paralela 45, 2005, p.28.
[369] Jean de La Hire, *Son bonheur en péril…*, p.7.

années vingt. Après ses multiples échecs littéraires dans ce domaine, Jean de la Hire espère peut-être atteindre une sorte de consécration, en publiant un nouveau roman, sur un thème qu'il n'a lui-même jamais exploité.

Cette tentative rejoint plus largement le désir de La Hire de retrouver, après les difficultés des années trente, un statut qu'il a perdu. Avant d'être un propagandiste, il est surtout un écrivain, comme le montre l'intensité de sa production romanesque pendant l'Occupation. De 1941 à 1944, Jean de La Hire a sans cesse navigué entre propagande et littérature, privilégiant manifestement cette seconde activité. Pour autant, avec ses trois opuscules politiques, il s'affirme comme un propagandiste virulent, qui distille, sans états d'âme, la propagande allemande officielle, décharge des flots de haine contre l'ennemi anglais, et n'hésite pas à célébrer les réalisations de l'Allemagne nazie, la grandeur d'Adolf Hitler et la future Europe nouvelle. Cependant, les dirigeants allemands de la maison d'édition ont compris que cette activité était secondaire pour La Hire, et Maxim Klieber lui en fait vertement reproche. On ne peut cependant oublier qu'un certain nombre d'éléments ancrent ses œuvres romanesques dans l'actualité ; et « L'Enfant perdu » fait tout autant œuvre de propagande que son *Hitler, que nous veut-il donc ?* ou *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe*. Certains de ses romans ne sont donc pas totalement dénués d'arrière-plan politique. Mais il s'agit bien d'un arrière-plan. Et comme la plupart des romanciers populaires, qui veulent avant tout séduire et fidéliser le lectorat, La Hire reflète la réalité du moment et reprend, sans vergogne ni recul, les opinions à la mode.

CHAPITRE V
LE COLLABORATEUR FACE À LA JUSTICE (1944-1956)

Après son éviction des Éditions du Livre Moderne, Jean de La Hire quitte Paris au début de l'année 1944 pour Saint-Paterne-Racan. Il faut dire que la libération du pays est proche, et que l'épuration menace les collaborateurs ; La Hire espère certainement, en s'éloignant de la capitale, se faire oublier et éviter les sanctions qui menacent. Mais ses agissements pendant l'Occupation vont bientôt le rattraper, et il va devoir faire face à la justice de l'épuration. Le romancier va alors essayer de minimiser son engagement, exprimant son repentir tout en esquivant la sanction. En dernier recours, il choisira la fuite, et sera condamné par contumace. Toutefois, les recherches seront vite abandonnées, et on oublie rapidement cet ancien collaborateur malade et âgé. Après quelques années passées dans la clandestinité, Jean de La Hire va pourtant refaire surface, espérant peut-être renouer avec sa gloire passée.

A. Partir pour se faire oublier

Au début de l'année 1944, Jean de La Hire part de Paris pour se retirer dans sa résidence campagnarde d'Indre-et-Loire. Il part en ambulance de son domicile, situé au 6 rue du Moulin Vert dans le quatorzième arrondissement, pour rejoindre son épouse[1], accréditant ainsi les propos de Néret sur son mauvais état de santé[2]. Mais dans une lettre à Louise Weiss qu'il lui adresse le 3 septembre 1944, La Hire précise que cette décision a été prise à la suite d'une « évolution de [son] esprit[3] », sans pour autant donner de détails à ce sujet. Interrogé le 14 septembre 1944 par la Gendarmerie nationale, La Hire donne de plus amples explications. Après trois années à la direction littéraire du *Matin* - il ne fait aucune allusion aux Éditions du Livre Moderne, sa « bonne foi, d'abord absolue, a été peu à peu éclairée par le sens réel que les Allemands donnaient à l'idée de la Collaboration[4] », et il aurait alors décidé de quitter Paris pour Saint-Paterne-Racan.

---

[1] Rapport pour le juge Leclercq au sujet de D'ESPIE par la Direction de la police judiciaire, préfecture de Police, Paris, 23 mars 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[2] Procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation de Jean-Alexis Néret, Cour de justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[3] Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, La Flèche, 3 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.88-89
[4] Rapport de la Gendarmerie nationale effectué en vertu d'une note du Sous-Préfet de La Flèche datée du 2 septembre 1944. Procès-verbal de renseignements judiciaires. Audition de D'ESPIE, Adolphe, dit Jean de La

Notons que son départ de la capitale suit de peu le premier « Avertissement aux Éditeurs », paru dans *Les Lettres françaises* en novembre 1943. Cette motion, qui a été signée par le Comité national des écrivains, est très claire :

> Le Comité national des écrivains prend la décision […] de veiller […] à l'épuration de ces maisons [soumises aux Allemands], sans préjudice des actions que la Justice française pourrait entreprendre en ce sens, pour assurer les conditions normales et saines de l'édition en France et dans l'Europe ; […][5].

Cet avertissement est aussi repris en décembre 1943 dans le numéro 20 du journal clandestin *Résistance*, sous la plume de Sargon, qui accuse nommément Fayard, Plon ou Albin Michel[6]. Les éditeurs savent donc à quoi s'en tenir, et La Hire a pu sentir qu'il était temps de s'éloigner de Paris, où les collaborationnistes seraient dans la ligne de mire de la justice en cas de libération du pays.

1. Jean de La Hire, collaborateur notoire

De 1940 à 1943, Jean de La Hire a en effet choisi de soutenir les nouveaux maîtres du pays. En 1940, le comportement de La Hire a manifestement été motivé par la conscience des opportunités ouvertes par la guerre, et l'argent a pu jouer un rôle non négligeable dans sa conversion. On se souvient des problèmes d'argent dont il a souffert pendant toute la deuxième moitié des années trente ; or, dès les débuts de La Hire en tant que commissaire-gérant de la maison Ferenczi, le montant de son salaire – 10 000 francs - est immédiatement pointé du doigt par le Service de contrôle des administrateurs provisoires[7]. En 1941, il gagne l'équivalent de 3379 euros par mois, ce qui est loin d'être négligeable. À la Libération, on estime que La Hire a touché en tout 130 000 francs (soit 44 157 euros) d'appointements jusqu'au 29 décembre 1941[8]. Il a donc profité de sa position de commissaire-gérant pour s'offrir un treizième mois, avant de devenir directeur des Éditions du Livre Moderne. Mais à cela, il faut aussi ajouter des frais de représentation mensuels de 9000 francs, comme La Hire l'indique le 23 juin 1941 dans une lettre au Service de contrôle des administrateurs provisoires[9] : ce qui, dans l'année, lui permet de toucher en tout 108 000 francs (soit 36 685

Hire détenu au Prytanée, La Flèche, 14 septembre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[5] Cité dans Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.II, p.155.

[6] *Ibid.*, p.156.

[7] Note sur Espie de La Hire, s. d., s. l. ; AN, AJ^{38} 5274.

[8] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au Président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; Paris, AD, 47W 108.

[9] Lettre de Jean de La Hire au Service de contrôle des Administrateurs provisoires, Paris, 23 juin 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

euros) d'indemnités de représentation. Le rapport que Robert Guerbigny, expert-comptable, dresse sur les Éditions Ferenczi après la guerre, montre que La Hire n'a cessé de retirer plus d'argent de sa position de direction et de son activité d'écrivain dans la maison d'édition. À partir du mois de janvier 1942 jusqu'à la fin de l'année 1943, La Hire a reçu 366 000 francs[10] d'appointements. À cela s'ajoute la perception de droits d'auteur, se montant à 275 950 francs. Guerbigny note qu'en moyenne, les droits d'auteur ont considérablement augmenté à partir de 1942 ; et citant explicitement Jean de La Hire mais aussi Eduard Wintermayer, il ajoute qu'ils ont perçu des droits plus importants que ceux habituellement attribués[11]. Dans l'exposé de maître Leclerc et maître Prévost au parquet de la Cour de justice du département de la Seine du 16 mai 1947, on apprend que La Hire a également reçu 666 000 francs d'indemnités de représentation entre le 1er juin 1942 et le 1er août 1944[12]. D'après nos calculs, La Hire a donc au moins perçu entre janvier 1941 et le 1er décembre 1943, 1 675 950 francs[13]. Montant qui n'a certainement aucune mesure avec les revenus générés avant la guerre par son activité d'écrivain. À cela s'ajoute le compte retrouvé à la Libération, que La Hire a ouvert à son nom à la Société Générale, et qui est crédité à la Libération de 2 018 144 francs, soit la valeur des biens acquis par la Société Française d'Éditions Européennes[14]. Ces importantes sommes d'argent lui ont permis de vivre sur un grand pied, et d'assurer un train de vie que ses déboires financiers à la fin des années trente avaient menacé. Il a notamment retrouvé le château du Breuil, auquel il est visiblement très attaché, mais dont il n'était plus le locataire depuis 1936[15].

Toutefois, faut-il réduire les motivations de La Hire au seul appât du gain ? Les textes que La Hire a publiés, mais aussi l'aryanisation des Éditions Ferenczi dont il est le maître d'œuvre, marquent-ils seulement le désir de l'écrivain de continuer à être grassement rétribué ? Olivier Wiewiorka invite à nuancer ce genre de d'analyse, et à ne pas surestimer

---

[10] Nous nous contentons de donner la somme en francs, sans la convertir en euros. Il est en effet très difficile de convertir cette somme en euros, tant l'inflation augmente entre 1942 et 1943. On peut penser qu'il a reçu à peu près la même somme chaque année, c'est-à-dire 183 000 francs, ou 51 684 euros en 1942 et 41 629 euros en 1943.

[11] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au Président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; Paris, AD, 47W 108.

[12] Exposé de maître Leclercq et maître Prévost au parquet de la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 16 mai 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[13] Là aussi, il est très difficile de convertir ce montant en euros, sans connaître les sommes perçues chaque année entre 1942 et 1944.

[14] Rapport de Robert Guerbigny, expert-comptable, sur l'Affaire J. Ferenczi et fils au Président du Tribunal Civil de Première Instance du Département de la Seine, Paris, 5 août 1947 ; Paris, AD, 47W 108.

[15] Le 29 décembre 1944, dans une lettre au juge d'instruction Leclercq, la Société des Gens de Lettres confirme que Jean de La Hire habite au château du Breuil. (Lettre du directeur de la Société des Gens de Lettres au juge d'instruction Leclercq, Paris, 29 décembre 1944 ; AN, 454AP 208.)

« l'incidence des motivations matérielles[16] » dans l'engagement des collaborateurs. Il est clair que les nouveaux militants obtiennent des avantages non négligeables, mais « L'intérêt motive l'engagement collaborationniste dans une proportion qui varie du dixième au tiers des adhérents […][17] ». Olivier Wiewiorka souligne les risques qui vont de pair avec ces choix politiques : ceux qui s'enrôlent dans la Légion des Volontaires Français s'exposent à la mort en Russie dès 1941, et la Résistance va multiplier les menaces contre les collaborateurs. Jean de La Hire aurait lui-même été désigné comme cible. Lors d'un déjeuner chez Louise Weiss le 8 février 1942, il raconte qu'à la suite de la publication du *Crime des Évacuations*, il aurait reçu « des menaces de mort de la part des anarchistes et des communistes : lettres anonymes, coups de téléphone, surveillance de ses déplacements, guets suspects à sa porte, etc., etc.[18] ». Le récit que La Hire fait de cette mésaventure ne manque pas d'être épique : lors d'une conversation téléphonique avec un jeune homme qui, par admiration pour le créateur du Nyctalope, le prévient des lourdes menaces pesant sur sa vie, La Hire avertit ses potentiels agresseurs qu'il ne craint rien avec sa vantardise habituelle :

> Car en quatorze secondes, à vingt-cinq pas, je peux mettre sept balles de revolver dans une silhouette humaine. Je suis, depuis mon enfance, où, dès sept ans mon père m'exerçait à tirer à l'épée nue, excellent aux armes[19].

La Hire aurait alors transmis le message suivant, après l'avoir caché dans « une fente entre les pierres de soutènement des berges de la Seine[20] » sur le quai Malaquais :

> Vous voulez m'assassiner. Je ne tiens pas à perdre la vie. Je ne tiens pas non plus à l'enlever à personne mais je préviens loyalement que ceux qui voudront m'assassiner devront y réussir du premier coup parce que sans cela ce sont des hommes morts. Je suis toujours armé ; j'ai l'autorisation de porter un revolver des autorités compétentes et je tire extrêmement bien. Je préviens donc que si je suis seulement blessé, j'emploierai le reste de mes forces à tuer ceux qui m'auront assaillis et que si je m'aperçois avant d'être attaqué, de la préparation d'un mauvais coup – ce que je verrai certainement car, étant habillé en civil, il faudra s'approcher de moi à quelques mètres pour me confondre – je tirerai le premier. À bon entendeur salut ![21]

Après ce coup de téléphone et ce message, il n'aurait plus été inquiété. Au-delà de la fanfaronnade, et de la petite touche d'aventure qui colore ce récit, les menaces contre La Hire semblent avoir été réelles. Louise Weiss a en effet été témoin de l'appel que, sur ordre de la police, La Hire doit donner « tous les jours entre midi et deux heures à une personne

---

[16] Olivier Wiewiorka, « À la recherche de l'engagement (1940-1944) », *Vingtième Siècle…*. n°60, octobre-décembre 1998, p.63.
[17] *Ibid.*
[18] Documentation sur Jean de La Hire, s. l., 8 février 1942 ; BnF, NAF 17811. F.97-100.
[19] Ibid.
[20] Ibid.
[21] Ibid.

convenue pour s'assurer [qu'il est] toujours en vie[22] ». Et malgré ce récit à l'accent un peu fantaisiste, La Hire ne prend pas ses menaces à la légère puisqu'il demande à Walter Schulz de renouveler son permis de port d'arme en mai 1942[23].

Il n'est pas étonnant que La Hire ait été victime de telles menaces. Les livres qu'il publie donnent l'image d'un auteur parfaitement acquis au nouveau régime, manifestant une adhésion totale à la collaboration et au nouvel ordre européen. Après avoir célébré la magnanimité des soldats allemands dans *Le Crime des Évacuations*, et dénoncé les responsables de la défaite française dans *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, La Hire a aussi glorifié la nouvelle Allemagne nazie dans *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe*, et encensé son chef dans *Hitler, que nous veut-il donc ?*. Sans oublier de violemment critiquer l'ennemi anglais dans *Mort aux Anglais, Vive la France !*. La nécessité de lutter contre l'invasion communiste, dont La Hire n'a cessé d'agiter le spectre dans les années trente, peut expliquer son engagement en faveur du régime nazi. On retrouve en effet cette préoccupation dans *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, et dans *Hitler que nous-veut-il donc ?* : dans ces deux ouvrages, La Hire fait d'Hitler le seul et dernier rempart à la bolchevisation de l'Europe. La peur du péril rouge a tout à fait pu inciter l'écrivain à se tourner vers le national-socialisme. Par ailleurs, à la fin des années trente, La Hire a aussi manifesté une certaine fascination pour les régimes autoritaires européens, et notamment pour le régime hitlérien dans son roman de 1938, *La Garde au Rhin*. Il y admirait alors la parfaite organisation d'une usine allemande - ce qui n'est pas sans rappeler *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe*.

Toutefois, ses livres politiques reflètent-ils les véritables opinions de La Hire ? Ou ont-ils été écrits dans le but de se faire remarquer par les nouveaux maîtres du pays, puis de satisfaire les demandes de ceux qui emploient ses talents ? Il est difficile de faire de La Hire un être schizophrène qui, dans son activité professionnelle, chanterait les louanges du nouveau régime pour s'assurer d'importantes rentrées d'argent, sans adhérer personnellement aux thèses qu'il défend publiquement. Dans ses rapports personnels et professionnels avec les autorités allemandes, La Hire donne l'image d'un homme totalement acquis au national-socialisme et à cette nouvelle Europe que les autorités allemandes appellent de leurs vœux. Dans une lettre au docteur Friedrich[24], journaliste allemand à Radio-Paris, au sujet de son

---

[22] Ibid.
[23] Lettre de Jean de La Hire à Walter Schulz, Paris, 21 mai 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[24] Pseudonyme de Fred Dambmann (« Docteur Friedrich (19..-1945) », notice d'autorité, *Catalogue de la Bibliothèque nationale de France*, URL : http://cataloguelabs.bnf.fr/ark:/12148/cb15067250w)

livre *Un journaliste allemand vous parle*, La Hire explique partager les mêmes idées, « depuis longtemps, et pour lesquelles je lutte à Paris, depuis juin 1940[25] ». Il ajoute que celles-ci doivent être entendues par tous les Français qui comprendront ainsi que la France doit prendre la place qui est la sienne dans l'Europe nouvelle.

Fervent partisan de la politique de collaboration franco-allemande, La Hire soutient manifestement Pierre Laval comme le montre les quelques missives qu'il lui a adressées. En septembre 1941, il lui envoie une lettre dans laquelle il exprime sa joie et celle de la maison d'édition, de le voir rétabli après « l'injuste, l'abominable attentat dont [il a] été victime[26] ». On peut y voir de simples vœux de rétablissement adressés à l'un des auteurs des Éditions du Livre Moderne. Cependant, La Hire n'oublie pas d'ajouter des vœux de réussite politique : il espère en effet que Laval reviendra bientôt dans la capitale « pour continuer à Paris la grande œuvre française à la réalisation de laquelle vous êtes plus indispensable que jamais[27] ». Et quand Laval retrouve le pouvoir le 18 avril 1942, La Hire, au nom des Éditions du Livre Moderne, s'empresse de le féliciter[28]. On peut évidemment en faire une réaction normale de la part de l'éditeur du *Message aux Américains et aux Français* ; cette lettre et ce télégramme constituent aussi des moyens de cultiver une relation professionnelle, d'autant plus intéressante pour l'entreprise que Pierre Laval est à la tête du gouvernement de l'État français. Rien ne peut nous indiquer que La Hire soit parfaitement sincère dans ces écrits et correspondance, et peut-être s'agit-il seulement d'agir en professionnel du monde des lettres, qui connaît l'importance d'entretenir de bonnes relations avec le pouvoir en place, surtout en ces temps de féroce censure. Pour mieux saisir l'état d'esprit de La Hire, la lettre qu'il envoie aux Desclos, couple d'amis de la Saône-et-Loire, est bien plus révélatrice. Il y partage, le 19 janvier 1943, son espoir de voir

> […] bientôt la fin de la guerre, et que dans la paix et l'union, nous pourrons tous travailler au redressement de notre chère patrie, dans le cadre d'une nouvelle Europe, également délivrée du capitalisme et du bolchevisme[29].

La Hire semble donc croire en l'avenir européen de la France, au sein du nouvel ordre continental mis en place par les Allemands.

---

[25] Lettre de Jean de La Hire au docteur Friedrich, Paris, 6 août 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[26] Lettre de Jean de La Hire à Pierre Laval, Paris, 4 septembre 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[27] Ibid.
[28] Télégramme de Jean de La Hire à Pierre Laval, Paris, 20 avril 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[29] Lettre de Jean de La Hire à Monsieur et Madame Desclos, Paris, 19 janvier 1943 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

Le romancier ne se contente pas d'affirmer son soutien : il devient lui-même membre de plusieurs organisations collaborationnistes. En février 1941, il adhère à l'un des trois partis collaborationnistes français, le Rassemblement National Populaire[30] fondé par Marcel Déat. Même s'il se réclame de la tradition républicaine et recrute surtout dans les rangs de gauche, le R.N.P. n'en reste pas moins un parti fasciste qui prône un alignement avec l'Allemagne nationale-socialiste[31]. En 1947, La Hire affirmera avoir adhéré au R.N.P. seulement pour satisfaire les dirigeants du *Matin*[32] ; pourtant, on retrouve dans son dossier de justice un document qui contredit cette explication. Le 4 septembre 1942, il envoie une lettre à Marcel Déat dans laquelle il souligne avoir « été des cent premiers adhérents au R.N.P. [33] », et exprime son admiration et son intérêt pour les articles que l'homme politique fait paraître dans l'*Œuvre*. Si La Hire lui écrit, c'est aussi afin de lui exprimer tout son soutien pour son projet de création d'un parti unique : « Je m'empresse de vous dire que je suis plus que jamais avec vous et que j'espère que sous votre égide, cet indispensable parti unique arrivera enfin à se constituer[34] ». Quelques mois après son adhésion au R.N.P., La Hire adhère vraisemblablement en décembre 1941 au rassemblement des *Gerbes françaises*. Créée sous l'égide d'Alphonse de Châteaubriant, cette association sera un échec et ne donnera que quelques conférences[35]. Dans le dossier de justice constitué sur Jean de La Hire à la Libération, on retrouve une circulaire émanant de cette organisation, ainsi qu'une lettre, sans signature mais sans doute de la main de l'écrivain, adressée au secrétaire général des *Gerbes françaises*. Dans celle-ci, on peut lire :

> Je m'empresserai de former autour de moi avec des amis sûrs un noyau de nouveaux adhérents au mouvement des Gerbes françaises créé par M. de Châteaubriant. Tous répondront aux conditions que vous spécifiez, conditions auxquelles naturellement je réponds moi-même sans restriction aucune[36].

La Hire serait également membre du groupe « Collaboration » comme le signalent maître Leclercq et maître Prévost au parquet de la justice du département de la Seine dans leur

---

[30] Bulletin d'adhésion de La Hire au RNP, Paris, 5 février 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[31] Julian Jackson, *La France sous l'Occupation : 1940-1944*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris : Flammarion, 2013, p.237.
[32] Note pour monsieur d'Espie dit Jean de La Hire par son avocat Lucien Mialane, s. l., s. d. [novembre 1947 ?] ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[33] Lettre de Jean de La Hire à Marcel Déat, Paris, le 4 septembre 1942 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[34] Ibid.
[35] Pascal Ory, *Les Collaborateurs…*, p.75.
[36] Lettre sans expéditeur au Secrétaire général des Gerbes françaises, s. l., 14 décembre 1941 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

exposé du 16 mai 1947[37]. Créé en septembre 1940, ce groupe a également été fondé par Alphonse de Châteaubriant. Il ne s'agit pas d'un parti au sens strict du terme, mais son but est de promouvoir la collaboration culturelle entre la France et l'Allemagne[38]. Il attire un public de notables et de gens bien éduqués, qui sont souvent affiliés à un autre parti collaborationniste. Il faut dire que ce cercle possède un certain prestige social et intellectuel[39], et c'est d'ailleurs la seule organisation collaborationniste à voir augmenter ses effectifs en 1943[40]. Sous l'égide de l'Institut allemand, le groupe tentait de promouvoir le « rapprochement franco-allemand », toujours dans une perspective européenne, mais en évitant d'évoquer l'emprise de l'Allemagne sur le continent[41]. Une éventuelle adhésion de La Hire au groupe « Collaboration » paraît donc tout à fait compréhensible, car il est un propagandiste acharné de la nouvelle Europe dans ses écrits politiques, et un fervent soutien à la politique de collaboration. Ce qui, d'ailleurs, amènera maître Leclercq et maître Prévost à conclure dans leur exposé du 16 mai 1947, que les actions de Jean de La Hire sont « en adéquation totale avec ses écrits[42] ».

Cependant, il semble qu'il faille nuancer cette position. On ne peut nier que La Hire se soit engagé pleinement aux côtés des collaborateurs, aussi bien par ses écrits que par ses actes. Toutefois, cet engagement est-il parfaitement sincère ? Et l'intérêt personnel, autant que la perspective d'une nouvelle Europe, n'auraient-ils pas motivé ses prises de position ? S'il a mis sa plume au service de l'Allemagne, et a scrupuleusement suivi les directives des autorités d'occupation lors de la rédaction du *Travail, des Travailleurs et de la nouvelle Europe* - et probablement pour ses opuscules suivants -, Jean de La Hire a aussi vendu sa plume aux plus offrants comme en témoignent les sommes qu'il a touchées pendant la guerre. Les prises de position de Jean de La Hire sont beaucoup plus troubles qu'il n'y paraît, et on ne pourra jamais réellement apprécier la véritable sincérité de ces dernières. Chez l'écrivain se mêlent sans doute poursuite de l'intérêt, et croyance en la collaboration franco-allemande. Pour Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, il faut avant tout éviter le déterminisme car, « Encore moins qu'en période de paix, un déterminisme absolu ne permet d'expliquer tel ou tel choix politique[43] ». Un faisceau de causes est à l'œuvre dans les choix que La Hire a

[37] Exposé de maître Leclercq et maître Prévost au parquet de la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 16 mai 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[38] Bertram M. Gordon, *Collaborationnism in France…*, p.230.
[39] *Ibid.*, pp.234-235.
[40] *Ibid.*, p.230.
[41] Jean-Pierre Azéma, *Vichy-Paris…*, p.75.
[42] Exposé de maître Leclercq et maître Prévost au parquet de la Cour de justice du département de la Seine, Paris, 16 mai 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[43] Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France…*, p.122.

effectués tout au long de la guerre, et il est réducteur d'en privilégier une seule. Les analyses d'Olivier Wiewiorka permettent de mieux expliquer les évolutions et revirements de Jean de La Hire pendant l'Occupation. Olivier Wiewiorka voit dans l'accommodation, non pas « une compromission opportuniste avec le Reich ou Vichy », mais « un état provisoire qui fréquemment prélude à l'engagement[44] ». Et c'est peut-être ce qui s'est passé chez Jean de La Hire qui a évolué, au cours de l'année 1941, d'une « accommodation d'opportunité », à une croyance sincère dans la collaboration franco-allemande. Toutefois, on ne peut oublier que La Hire a énormément profité de sa position dans la maison d'édition, ce qui lui a permis de s'enrichir très rapidement. Par ailleurs, n'oublions pas que le dernier revirement du début de l'année 1944 – son départ précipité de Paris - intervient au moment où les exécutions de collaborateurs se multiplient[45], mais aussi au moment où son poste dans la maison est de plus en plus menacé. La Hire argue de son mauvais état de santé pour expliquer son exil volontaire ; mais quelques mois plus tard, en juillet 1944, il avoue mener une « vie physique très active[46] ». Il s'agissait sans doute de trouver une excuse pour se retirer d'une situation devenue difficile. L'« incidence de la chronologie[47] » a un effet de révélateur, explique Olivier Wiewiorka : le départ de La Hire montre que, face au danger, l'engagement a cédé la place à ce réalisme opportuniste qui le caractérise.

2. « Se mettre au vert » : la retraite en Indre-et-Loire

Durant sa retraite campagnarde, Jean de La Hire se fait très discret comme en témoignent les habitants de Saint-Paterne-Racan. Alors qu'en 1941 et 1942, il a envoyé quelques-uns de ses livres à des notables locaux – le notaire, Léonce Bouton, se souvient notamment de *Hitler, que nous veut-il donc ?*[48] -, il reste cloîtré chez lui et fait seulement de très brèves apparitions au village[49]. La Hire donne une idée de son existence dans une lettre

[44] Olivier Wiewiorka, « À la recherche de l'engagement (1940-1944) », *Vingtième Siècle….* n°60, octobre-décembre 1998, p.64.
[45] *Ibid.*
[46] Copie de la Lettre de Jean de La Hire aux Éditions du Livre Moderne, Château du Breuil (Saint-Paterne-Racan), 16 juillet 1944 (jointe à une lettre de Georges Normandy à André Bertrand, Paris, 26 juillet 1944) ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[47] Olivier Wiewiorka, « À la recherche de l'engagement (1940-1944) », *Vingtième Siècle….* n°60, octobre-décembre 1998, p.64.
[48] Déclaration de Léonce Bouton, notaire à Saint-Paterne-Racan, recueillie le 28 septembre 1944. Rapport de la Gendarmerie nationale. Procès-Verbal de renseignements judiciaires, au sujet de la propagande collaborationnistes de D'ESPIE, Adolphe, dit Jean de La Hire à Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), 6 octobre 1944, Saint-Paterne-Racan ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[49] Déclaration d'Aimé Bion, maire de Saint-Paterne-Racan, recueillie le 28 septembre 1944, Ibid. ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

qu'il a adressée à Georges Normandy le 16 juillet 1944[50]. Il y décrit une vie rendue difficile par les bombardements, mais aussi par un ravitaillement erratique malgré les facilités que peut procurer la campagne. Avec son épouse et sa fille, il mène une existence active, rythmée par les soins aux animaux, le pompage de l'eau, la coupe du bois et les longs trajets à vélo devenus nécessaires pour se ravitailler. Malgré tout, l'écrivain ne rompt pas avec ses habitudes, et travaille depuis le mois de juin à son grand feuilleton annuel pour *Le Matin*. Il serait également en train de rédiger le premier tome de ses « Mémoires » qui relatera ses premières années à Paris au sein de « la faune artistique, littéraire de cette ardente époque[51] ».

La Hire partage également sa perception des combats, et sa vision de la libération du territoire. Il paraît horrifié par la bataille en cours, mais ne dit pas s'il souhaite voir la victoire de l'Allemagne ou celle des Alliés. Dans cette lettre, ses propos restent prudents, et il est difficile de démêler ses véritables sentiments. Mais sa vision des événements reste, semble-t-il, assez négative. La Hire décrit en effet un « esprit public […] désorienté », qui « ne voyait pas ainsi la fameuse "libération" », et qui reste parfaitement apathique en « [s'abandonnant] à une résignation morose, avec d'imbéciles : "Ça ne peut pas durer comme ça"[52] ». Lorsqu'il évoque les combats, il dit suivre « la grande bataille de Normandie avec une émotion anxieuse, mais aussi avec confiance[53] ». À la mi-juillet, quand La Hire envoie cette lettre aux Éditions du Livre Moderne, il est encore difficile de savoir à qui sera la victoire[54], et l'écrivain peut aussi bien croire en une victoire allemande ou alliée. Ce qu'il souhaite avant tout, c'est que sa retraite campagnarde demeure temporaire, et il espère en un prompt retour à Paris, pour connaître « une existence peut-être plus utile et où j'aurai la chance de vous [Georges Normandy] revoir, de travailler avec vous à l'œuvre que la paix nous imposera[55] ». Il est extrêmement attaché à cette espérance ; à tel point que, si ses espoirs étaient déçus, il ne lui resterait, dit-il, que bien peu de raisons de vivre et qu'il perdrait toute « croyance en une trajectoire logique de la vie de l'humanité[56] ».

---

[50] Copie de la Lettre de Jean de La Hire aux Éditions du Livre Moderne, Château du Breuil (Saint-Paterne-Racan), 16 juillet 1944 (jointe à une lettre de Georges Normandy à André Bertrand, Paris, 26 juillet 1944) ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[51] Ibid. Il s'agit sans doute du texte édité sous le titre *Mémoires inédits sur Pierre Louÿs*.
[52] Ibid.
[53] Ibid.
[54] Olivier Wieviorka, *Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris 1941-1944*, Paris : Les éditions retrouvées, 2012, pp.262-265.
[55] Copie de la Lettre de Jean de La Hire aux Éditions du Livre Moderne, Château du Breuil (Saint-Paterne-Racan), 16 juillet 1944 (jointe à une lettre de Georges Normandy à André Bertrand, Paris, 26 juillet 1944) ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[56] Ibid.

B. Face à la justice de l'épuration

L'avancée des armées alliées se poursuit, et la libération du pays continue. Bien qu'il ait tenté de se faire oublier en quittant Paris, Jean de La Hire doit alors faire face à l'épuration. Il est arrêté en août à Saint-Paterne-Racan, et emprisonné dans la Sarthe et en Indre-et-Loire, avant d'être transféré à Paris. Il est alors incarcéré à la prison de Fresnes, et doit justifier son action devant la justice parisienne. Dès le début de son incarcération, La Hire tient à se présenter comme un gestionnaire irréprochable de la maison Ferenczi, et ne changera jamais de position. Cette défense, que rien ne vient étayer, ne va pas convaincre ses juges.

1. L'arrestation et la détention

L'exil campagnard de Jean de La Hire n'a pas fait oublier ses agissements durant l'Occupation, et il est rattrapé par l'épuration en août 1944. Son état de santé précaire empêche son arrestation le 16 août, comme en témoigne monsieur Jobert, chef cantonal des Forces Françaises Intérieures[57]. Il est finalement arrêté le 21 août 1944 suite à une décision de la Commission municipale de Saint-Paterne-Racan[58]. Trois de ses livres, *Hitler que nous-veut-il donc ?*, *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* et *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, qu'il a lui-même envoyés à des habitants de la commune[59], « constituent des actes de propagande antinationale et de collaboration avec l'ennemi[60] » aux yeux de la Commission. Cette décision s'appuie sur les articles 75 et 86 du code pénal, qui permettent d'infliger une peine de droit commun pour des crimes de trahison et d'espionnage. Beaucoup d'actes de collaboration peuvent ainsi entrer dans la définition de l'article 75, « intelligence avec l'ennemi, en vue de favoriser ses objectifs[61] ».

L'itinéraire de Jean de La Hire est le même que la plupart des Français accusés d'avoir collaboré, et correspond tout à fait à celui que décrit Robert Aron dans son *Histoire de*

---

[57] Déclaration de monsieur Jobert, chef cantonal des F.F.I. de Saint-Paterne-Racan, recueillie le 28 septembre 1944. Rapport de la Gendarmerie nationale. Procès-Verbal de renseignements judiciaires, au sujet de la propagande collaborationnistes de D'ESPIE, Adolphe, dit Jean de La Hire à Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), 6 octobre 1944, Saint-Paterne-Racan ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[58] Ibid.

[59] Ibid.

[60] Décision de la Commission municipale de Saint-Paterne-Racan du 21 août 1944, Rapport de la Gendarmerie nationale. Procès-Verbal de renseignements judiciaires, au sujet de la propagande collaborationnistes de D'ESPIE, Adolphe, dit Jean de La Hire à Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), 6 octobre 1944, Saint-Paterne-Racan ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[61] Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison. Les épurés à Fresnes après la Libération*, Paris : Éditions Gallimard, 2006, p.41.

l'épuration[62]. C'est d'abord l'arrestation, qui va conduire l'inculpé au premier lieu d'interrogatoire. Arrêté sur décision de la Commission municipale de Saint-Paterne-Racan, Jean de La Hire fait partie de ces premiers intellectuels collaborationnistes qui font les frais de l'épuration. Celle-ci s'abat d'autant plus facilement sur les écrivains et journalistes, parce qu'ils sont bien connus du grand public et que leur dossier est facilement constitué par leurs livres, leurs articles ou leurs émissions de radio[63]. Il faut dire que les agissements de La Hire n'ont pas laissé indifférente la vindicte populaire, et l'écho de ses opinions a largement dépassé le cercle de Saint-Paterne-Racan. En effet, le rédacteur en chef du journal *Franc-Tireur*, organe du mouvement de résistance du même nom, reçoit une lettre datée du 28 septembre 1944, dans laquelle Jean Carpentier, étudiant à Meaux, dénonce Jean de La Hire « romancier passé au service de l'ennemi, collaborationniste convaincu et auteur d'un livret intitulé *Mort à l'Anglais* (sic) et de nombreux ouvrages antisémitiques[64] ». Le 21 août 1944, La Hire est conduit par le chef cantonal des F.F.I. au château d'Amenon, à Saint-Germain-d'Arcé dans la Sarthe, conformément aux instructions du préfet de la Sarthe qu'il a reçues le 12 août 1944[65]. C'est ensuite le transfert vers le second lieu d'internement, prison provisoire où l'on interroge les inculpés, et où l'on décide soit de les aiguiller vers la juridiction appropriée, soit de les relâcher[66]. La Hire est lui-même transféré au Prytanée militaire de La Flèche, alors transformé en centre de détention. Si la date exacte de ce transfert n'est pas connue, il y est déjà incarcéré le 1er septembre 1944 en tant que « détenu politique[67] ».

La Hire cherche à se faire libérer au plus vite, et c'est bien tout l'objet des lettres qu'il envoie en septembre 1944 à Louise Weiss, dans lesquelles il la « supplie de faire le nécessaire pour [qu'il soit] libéré[68] », et propose d'être mis en « résidence sur parole au Breuil[69] ». Il ose également demander que Louise Weiss intervienne pour libérer deux codétenus : le docteur René Dejault, qui lui a été « très secourable[70] » au Prytanée, et Hyacinthe Gloux, « victime

---

62 Robert Aron, *Histoire de l'épuration. Des prisons clandestines aux tribunaux d'exception septembre 1944-juin 1949*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1969, p.125 et suivantes.
63 Pierre Assouline, *L'Épuration des intellectuels*, Paris : Éditions Complexe, 1996, p.140.
64 Lettre de Jean Carpentier au rédacteur en chef du journal *Franc-Tireur*, Meaux, 28 septembre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
65 Déclaration de monsieur Jobert, chef cantonal des F.F.I. de Saint-Paterne-Racan, recueillie le 28 septembre 1944. Rapport de la Gendarmerie nationale. Procès-Verbal de renseignements judiciaires, au sujet de la propagande collaborationnistes de D'ESPIE, Adolphe, dit Jean de La Hire à Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), 6 octobre 1944, Saint-Paterne-Racan ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
66 Robert Aron, *Histoire de l'épuration. Des prisons clandestines aux tribunaux d'exception...*, p.125.
67 Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, La Flèche, 1er septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.88-89.
68 Ibid.
69 Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, La Flèche, 3 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
70 Ibid.

d'une animosité personnelle locale[71] » - opportunément pourvu d'un fils, agent de la préfecture de Police de Paris, et porteur de la missive du 1er septembre 1944. Quand, deux jours plus tard, il formule la même demande à Louise Weiss, La Hire ne fait plus mention de Hyacinthe Gloux, mais n'oublie pas le docteur Dejault, devenu son ami[72]. Louise Weiss a également en sa possession une « Note sur la gestion de la maison Ferenczy par Monsieur Jean de La Hire[73] ». Sans mention de date, ni de lieu, on peut cependant supposer que cette note a été écrite alors que La Hire vient d'être incarcéré au Prytanée de La Flèche, comme semble le confirmer la mention « Caserne 501 » à la fin du document. Il l'a sans doute rédigée avec l'aide de son avocat, un certain maître Derfein - dont le nom est également signalé à la fin de la note -, avant de la joindre à l'une des deux lettres envoyées à Louise Weiss. C'est la première fois que La Hire tente de justifier et d'expliquer ses agissements en tant qu'administrateur provisoire des Éditions Ferenczi, puis directeur des Éditions du Livre Moderne. On y retrouve déjà la plupart des éléments qui constitueront sa future défense.

Jean de La Hire y est présenté comme un gestionnaire irréprochable, qui a tout fait pour préserver les intérêts des Ferenczi. Non seulement il a fait fructifier l'entreprise, mais il a aussi su la protéger de la destruction. En effet, il a « accepté – et même exigé, l'administration de la maison dans l'intention de la conserver intacte à ses propriétaires, les fils Ferenczy, pour lesquels il nourrissait une paternelle affection[74] ». Sans oublier d'ajouter qu'il a lui-même « édifié [leur] fortune avec la publication d'éditions populaires[75] ». Il affirme également avoir « lutt[é] pour que cette maison ne soit ni vendue, ni dispersée[76] ». Selon La Hire, les Ferenczi auraient donc toutes les raisons de se montrer reconnaissants à son égard ; il n'aurait en effet cessé de répéter à ses proches : « Si les Ferenczy reviennent, ils pourront être heureux car j'ai lutté pour leur conserver leur maison[77] ». Il a ainsi « montré la plus grande bonne volonté à l'égard des Israélites[78] », en conservant l'entreprise, « sans changement ni dans le personnel, ni dans le matériel et avec une évidente intention de la faire prospérer[79] ». Pour parfaire ce portrait, La Hire veut montrer qu'il n'a absolument pas profité de sa position pour obtenir des avantages financiers. Sans doute conscient de la réaction qu'a suscitée le montant de ses

[71] Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, La Flèche, 1er septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.88-89.
[72] Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, La Flèche, 3 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
[73] Note sur la gestion de la maison Ferenczy par monsieur Jean de La Hire, s. l. [La Flèche ?], s. d. ; BnF, NAF 17811. F.95-96.
[74] Ibid.
[75] Ibid.
[76] Ibid.
[77] Ibid.
[78] Ibid.
[79] Ibid.

émoluments d'administrateur provisoire, il insiste sur la modestie de son salaire mensuel de 10 000 francs. Il se serait simplement basé sur le salaire de mademoiselle Alexandre pour en déterminer le montant ; et surtout, ajoute-t-il opportunément, il gagnait ainsi beaucoup moins que la plupart de ses homologues. Il s'agit donc de montrer que ses actions, sans avoir été guidées par un complet désintéressement, n'ont pas été seulement gouvernées par l’appât du gain.

C'est même un homme courageux que décrit cette note, un homme qui a tout fait, dans la mesure de ses moyens, pour s'opposer aux exigences allemandes. Il a d'abord refusé de se séparer de mademoiselle Alexandre, « comme il devait le faire d’après la loi[80] », et l'a « chassée » quand les Allemands l'ont mis dans l'obligation de le faire. Dans sa déposition dans l’affaire Cointe devant la Commission nationale interprofessionnelle d’épuration, Paulette Alexandre confirme qu’elle a été congédiée trois mois et demi après l’arrivée de La Hire dans la maison d’édition, le 15 mai 1941, sur ordre des Allemands et plus exactement à la demande de Walter Schulz[81]. La Hire affirme ensuite s’être opposé à la réquisition de travailleurs pour l'Allemagne, et avoir réussi

> […] à ne fournir pour cette réquisition que 12% de l’effectif susceptible de partir alors que ce pourcentage variait, dans la généralité des autres firmes, entre 50% à 100%. Lors des autres réquisitions, la maison a réussi à ne fournir aucun autre travailleur pour l’Allemagne[82].

Cette justification est, en fait, bien faible, quand on sait que la maison d’édition a été mise au service de la propagande allemande. Les autorités d’occupation n’avaient aucun intérêt à affaiblir l’entreprise en lui enlevant des employés. Enfin, selon La Hire, il est « de notoriété publique[83] » qu’il a quitté Paris en invoquant un mauvais état de santé, pour ne pas avoir à se soumettre aux Allemands – mais il oublie de mentionner que, même après son départ, il a continué de toucher un salaire de la maison d’édition[84]. Dans ce document, La Hire tente donc de présenter ses actes sous un jour nouveau. Il ne renie en rien ce qu'il a fait – cela paraît en effet impossible de le cacher -, mais se prépare à retourner les critiques qui pourraient lui être adressées, en découvrant un « double jeu » qu'il n'aurait jamais cessé de jouer pendant

---

[80] Ibid.

[81] Déposition de Paulette Alexandre dans l’affaire Jacques Cointe devant la Commission nationale interprofessionnelle d’épuration, Paris, 19 mai 1947 ; AN, F^{12} 9641.

[82] Note sur la gestion de la maison Ferenczy par monsieur Jean de La Hire, s. l. [La Flèche ?], s. d. ; BnF, NAF 17811. F.95-96.

[83] Ibid.

[84] Procès-verbal d’interrogatoire et de confrontation de Jean-Alexis Néret, Cour de justice du département de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

l'Occupation. Il suit ainsi la ligne de défense que beaucoup d'intellectuels, accusés d'avoir collaboré, vont développer par la suite[85].

Pourquoi s'adresse-t-il plus particulièrement à Louise Weiss ? Jean de La Hire l'a côtoyée pendant l'Occupation, et il la connaît sans doute depuis plus longtemps encore[86]. Après son départ de Paris, La Hire aurait correspondu avec elle lors de son séjour campagnard, afin de l'informer de son installation, et lui faire connaître « l'évolution de son esprit[87] » à l'origine de son départ de la capitale. Il lui aurait ainsi envoyé une lettre à ce sujet en janvier 1944, en lui demandant de ne pas répondre car il avait des raisons de penser – dont il ne précise pas la teneur – que son courrier était surveillé par les Allemands[88]. Et s'il s'adresse à elle le 1er septembre 1944, c'est parce que « l'occasion [lui] est donnée d'envoyer vite une lettre à Paris[89] ». Mais sa supplique à celle qu'il appelle « l'amie des jours heureux[90] » n'est pas innocente. En ces débuts d'épuration, Jean de La Hire a tout intérêt à s'adresser à une personne exempte de tout soupçon de collaboration. Louise Weiss a fréquenté des résistants, comme Philippe Duverne et Maurice Bourdet, tous deux morts en déportation[91]. Bien que rien ne le confirme, elle aurait également rendu quelques services à la Résistance en transmettant des informations à Londres ou à Washington, et en mettant en contact des résistants ou des futurs résistants avec des réseaux comme « Patriam Recuperare »[92]. Il s'agit donc de trouver auprès de Louise Weiss une caution morale pour se faire libérer, mais aussi une personne capable d'intervenir en sa faveur. Weiss rapporte d'ailleurs qu'elle a témoigné pour Jacques Guérard, secrétaire général du gouvernement de Vichy et pour Bernard Lecornu, préfet de Tulle[93]. Ce sera dans les deux cas en vain. On ignore si Louise Weiss est intervenue sans succès auprès des autorités en faveur de Jean de La Hire, ou si elle n'a simplement pas jugé bon de se prononcer.

Dans ses deux lettres, La Hire décrit succinctement les conditions de sa détention. Une quarantaine d'hommes sont détenus avec lui[94], et il partage sa « chambrée » avec 28 d'entre

---

[85] Denis Salas, « La transition démocratique française après la Seconde Guerre mondiale », *La justice de l'épuration à la fin de la Seconde Guerre mondiale*, Association française pour l'histoire de la justice, Paris : La Documentation française, 2008, p.12.
[86] Documents concernant Jean de La Hire, s. l. [Paris ?], 8 février 1942 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
[87] Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, 3 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
[88] Ibid.
[89] Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, 1er septembre 1944 ; BnF, 17811. F.88-89.
[90] Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, 3 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
[91] Célia Bertin, *Louise Weiss*, Paris : Albin Michel, 1999, pp.338-339.
[92] *Ibid.*, p.340.
[93] *Ibid.*, p.356.
[94] Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, 1er septembre 1944 ; BnF, 17811. F.88-89.

eux[95]. Dans une lettre qui accompagne son courrier du 3 septembre, son épouse donne quelques précisions complémentaires : la sous-alimentation guette le prisonnier avec « 1 bol de café le matin avec une seule tartine de pain. À midi et le soir, un seul plat de légumes[96] » et rien ne peut améliorer ce quotidien, colis et visites demeurant interdits. Malgré tout, La Hire décrit les conditions de sa détention comme supportables[97]. Il reste « en bonne santé morale et physique[98] », même s'il lui est vraiment difficile de supporter le « supplice[99] » de l'internement. La Hire entre pourtant à l'infirmerie du Prytanée militaire sur arrêté du préfet de la Sarthe le 10 octobre 1944[100]. Son épouse redoutait une telle éventualité, puisque le 10 septembre, elle écrivait à Louise Weiss que « cette détention […] peut avoir pour lui une issue fatale[101] », rappelant la santé fragile de La Hire à son arrivée à Saint-Paterne-Racan en janvier – bien qu'il ait affirmé, dans son rapport sur sa gestion des Éditions Ferenczi, avoir feint d'être malade pour éviter de se soumettre aux Allemands au début de l'année 1944. Ces centres de détention provisoires sont très mal adaptés et, souligne Bénédicte Vergez-Chavignon, « les premiers temps se révèlent très rudes pour des personnes que leur âge et leur position sociale ont déshabitué de la vie "à la dure"[102] ». À l'inconfort s'ajoute aussi l'angoisse, générée par l'ignorance des détenus quant à leur destinée[103].

Parallèlement à ces poursuites dans la Sarthe, le préfet d'Indre-et-Loire entame une procédure contre Jean de La Hire. Sans savoir que l'écrivain est déjà emprisonné au Prytanée de la Flèche, un arrêté ordonne l'internement administratif de La Hire au centre d'internement de Lasalle à Tours[104]. Dans une lettre du 22 octobre 1944 adressé au préfet de la Sarthe, le préfet d'Indre-et-Loire demande à ce que La Hire soit transféré dans ce centre d'internement, car les actes dont on l'accuse, ont été commis dans son département[105]. En effet, Saint-Paterne-Racan se situe en Indre-et-Loire, mais il existe aussi un Saint-Paterne dans la Sarthe, situé à une centaine de kilomètres de Saint-Paterne-Racan. En ces temps troublés, la

95 Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, 3 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
96 Lettre de Marie d'Espie de La Hire à Louise Weiss, Saint-Paterne-Racan, 10 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
97 Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, 3 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
98 Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss, 1er septembre 1944 ; BnF, 17811. F.88-89.
99 Ibid.
100 Arrêté du Préfet de la Sarthe, Le Mans, 10 octobre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
101 Lettre de Marie d'Espie de La Hire à Louise Weiss, Saint-Paterne-Racan, 10 septembre 1944 ; BnF, NAF 17811. F.94-100.
102 Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison…*, p.37.
103 *Ibid.*
104 Arrêté du Préfet d'Indre-et-Loire, Tours, 1er septembre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
105 Lettre du Préfet d'Indre-et-Loire au Préfet de la Sarthe, Tours, 22 octobre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

confusion est compréhensible. La Hire est alors transféré en Indre-et-Loire ; et à la date du 31 octobre 1944, il vit en résidence surveillée dans une maison de santé de Château-la-Vallière[106]. Bien que le préfet demande à nouveau son transfert vers le centre Lasalle à l'Hôpital Bretonneau à la fin du mois de novembre 1944[107], La Hire reste à Château-la-Vallière, certainement à cause de son mauvais état de santé. Le 17 février 1945, il informe le juge d'instruction de Tours de son incapacité à se rendre à une convocation le 22 février, parce qu'il est très malade et actuellement hospitalisé[108]. Lors d'un interrogatoire réalisé le 13 mars 1945, il présente en effet les symptômes d'une « congestion pulmonaire », avec une « bronchite chronique », un « emphysème » et une « grande faiblesse[109] ». La Hire est donc maintenu en résidence surveillée à Château-la-Vallière et convoqué à nouveau à Tours le 6 avril 1945[110].

2. Devant la justice parisienne

À Paris, Jean de La Hire est loin d'être oublié. L'écrivain a aryanisé et dirigé une maison d'édition parisienne, et c'est dans la capitale que va se dérouler son procès. Bientôt, La Hire va être transféré à la prison de Fresnes, où il rejoint de nombreux prisonniers accusés de collaboration avec l'ennemi.

a. Les premières investigations

Le 9 septembre 1944, le Comité du Syndicat des Éditeurs se réunit au Cercle de la Librairie, et décide de l'exclusion d'un certain nombre de ses membres au vu de leurs agissements pendant l'Occupation. Jean de La Hire, aux côtés de Bernard Grasset, Gilbert Baudinière, Fernand Sorlot, Jacques Bernard et Henry Jamet, est alors exclu du syndicat[111]. Le 26 septembre, André Frénaud, à la direction de l'Édition et de la Librairie, attire l'attention de la justice sur une liste d'éditeurs qui, selon la direction, devraient être arrêtés pour « leur

---

106 Rapport transmis par l'Inspecteur de Police Robert François au Chef de la Section des enquêtes administratives pour l'Indre et Loire, Tours, 31 octobre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
107 Lettre du Préfet d'Indre-et-Loire à Monsieur le Commissaire central de Police, Tours, 28 novembre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
108 Lettre de Jean de La Hire au juge d'instruction de Tours, Château-la-Vallière, 17 février 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
109 Interrogatoire d'Adolphe d'Espie, Château-la-Vallière, 13 mars 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
110 Ibid.
111 Pascal Fouché, *L'Édition française...*, t.II, p.168.

activité antinationale ». Jean de La Hire y figure, avec Robert Denoël ou Fernand Sorlot[112]. Et le 7 novembre 1944, Paul Azan, dans le deuxième rapport au Comité de la Société des Gens de Lettres sur l'épuration, signale la poursuite des travaux de la Commission d'épuration depuis la première réunion du Comité le 1er octobre 1944. Il y propose également de sanctionner Jean de La Hire, Drieu La Rochelle, Jacques Boulenger, Jacques Roujon et Xavier de Magallon, tous « proposés pour la radiation[113] ». La Hire sera finalement radié de la Société un an plus tard, en 1945[114].

Le monde des lettres n'est pas le seul à s'intéresser à Jean de La Hire. Dans le cadre d'une procédure lancée contre André Bertrand et Jean de La Hire, la Commission d'épuration du premier arrondissement de Paris convoque, le 12 octobre 1944, le directeur des Éditions du Livre Moderne, alors mademoiselle Alexandre, au sujet de *Hitler que nous veut-il donc ?*[115]. Finalement, l'affaire est confiée à la Cour de justice de la Seine et passe dans les mains du juge d'instruction Leclercq. Les cours de justice ont été instituées par l'ordonnance du 26 juin 1944, afin d'éviter que tous les dossiers de collaboration ne soient du ressort de la justice militaire[116]. Les cours de justice s'occupent des « affaires graves », tandis que les chambres civiques instruisent les « affaires bénignes[117] ». Le 17 janvier 1945, une commission rogatoire ordonne la première comparution de Jean de La Hire[118]. Mais c'est seulement le 31 mars que le juge Leclercq s'adresse au commissaire du gouvernement près la Cour de justice de Tours pour s'informer s'il est saisi d'une information contre La Hire[119]. Le dossier concernant Jean de La Hire est envoyé par le commissaire du gouvernement à Leclercq le 3 avril 1945[120].

b. L'incarcération à Fresnes

---

[112] *Ibid.*, p.174.
[113] Deuxième rapport au Comité des Gens de Lettres sur l'épuration, Paris, 7 novembre 1944 ; AN, 454AP 208, Dossier de Jean de La Hire, membre de la Société des Gens de Lettres.
[114] Lettre du directeur de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 4 décembre 1953 ; AN, 454AP208.
[115] Convocation du directeur des Éditions du Livre Moderne par la Commission d'épuration du premier arrondissement, Paris, 12 octobre 1944 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[116] Henry Rousso, « L'épuration en France, une histoire inachevée », *Vingtième siècle…*, n°3, janvier-mars 1992, p.87.
[117] Robert Aron, *Histoire de l'épuration. Des prisons clandestines aux tribunaux d'exception...*, p.236.
[118] Commission rogatoire du juge d'instruction Leclercq, Paris, 17 janvier 1945; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[119] Lettre du juge d'instruction Leclercq au Commissaire du gouvernement près la Cour de justice de Tours, Paris, 31 mars 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[120] Lettre du commissaire du gouvernement près la Cour de justice de Tours au juge d'instruction Leclercq, Tours, 3 avril 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

La Hire reste en détention préventive à Château-la-Vallière jusqu'au 15 juin 1945[121]. À Paris, la procédure suit son cours : le 18 avril 1945, une information pour atteinte à la sûreté extérieure de l'État est ouverte contre Jean de La Hire[122] ; et le 14 septembre 1945, il est incarcéré à la prison de Fresnes[123]. Dans le mandat de dépôt, le juge Leclercq précise que l'inculpé est malade, et qu'il doit être envoyé, dès son arrivée, à l'infirmerie de la prison[124]. Il est alors pris en charge par l'infirmerie annexe[125]. La prison de Fresnes, construite en 1898, comporte au sein même de ses murs une infirmerie dite « annexe »[126]. Cette infirmerie est à l'image de la prison : crasseuse et délabrée. L'absence de chauffage et une terrible humidité sont particulièrement pénibles pendant la mauvaise saison[127].

Deux semaines après son entrée à l'infirmerie, un rapport du docteur Piédelièvre, médecin légiste à Fresnes[128], constate le mauvais état de santé de La Hire, mais ne préconise aucune mesure d'urgence[129]. Malgré cela, le juge Leclercq refuse de mettre La Hire en liberté provisoire le 30 octobre 1945. Il demande alors au directeur de la prison de Fresnes « de prendre les dispositions nécessaires pour soigner ce détenu[130] ». La Hire est alors transféré à l'Hôpital central des prisons de Fresnes[131]. C'est un bâtiment à part, un véritable hôpital prison doté d'une centaine de cellules. Les détenus de l'Hôpital central comptent dans leurs rangs un grand nombre de personnalités, qui, comme Jean de La Hire, sont plutôt âgées ou ont combattu pendant la Première Guerre mondiale[132]. Les conditions de détention y sont beaucoup plus agréables, avec de véritables aérations et de grandes fenêtres, même si les conditions d'hygiène laissent encore à désirer. Les cellules, plus vastes, abritent la plupart du temps 3 ou 4 détenus. Celles-ci ne possèdent pas de lavabos ni de toilettes, et les allées et venues sont fréquentes et pénibles. Deux médecins titulaires se relaient le matin, et deux internes assurent la continuité de la surveillance médicale. Malgré de meilleures conditions de

---

121 Audience du Tribunal Militaire Permanent, Paris, 21 octobre 1955 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
122 Exposé au parquet de la Cour de justice de la Seine par maître Leclercq et maître Prévost, Paris, 16 mai 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
123 Répertoire des détenus, Fresnes, s. d. ; Créteil, AD Val-de-Marne, 2742W 2.
124 Mandat de dépôt, Paris, 14 septembre 1945 ; Créteil, AD Val-de-Marne, 511W 77.
125 Certificat médical d'un interne de l'Hôpital central des Prisons de Fresnes, Fresnes, 5 novembre 1945 ; Créteil, AD Val-de-Marne, 511W 77.
126 Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison…*, p.139
127 *Ibid.*, pp.119-121.
128 *Ibid.*, p.249.
129 Rapport médico-légal du docteur Piédelièvre, Fresnes, 28 septembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
130 Lettre du juge Leclercq au directeur de la prison de Fresnes, Paris, 30 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
131 Lettre du directeur de la prison de Fresnes au juge Leclercq, Fresnes, 7 novembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
132 Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison…*, p.140.

détention, il n'y a pas non plus de chauffage, et les malades suivent le même régime alimentaire que les autres détenus – soupe aux choux et boule de pain de son. Ils ont également l'obligation de rester en pyjama, quelques soient la température ou le taux d'humidité. Par ailleurs, les médicaments manquent, et ce sont les familles des détenus qui sont obligées de les fournir[133].

Au cours du mois d'octobre, Jean de La Hire a fait plusieurs demandes de mise en liberté provisoire qui ont toutes été rejetées. Il renouvelle ses demandes au mois de novembre, sans obtenir plus de succès[134]. C'est peut-être ce qui pousse La Hire à choisir un nouvel avocat, maître Mialane, à la fin du mois de novembre[135]. Mais c'est peut-être aussi le temps qu'il a fallu à La Hire pour convaincre un avocat de le défendre, ce qui n'est pas toujours une tâche facile pour ceux qui sont accusés d'avoir collaboré[136].

Le 18 décembre 1945, La Hire fait une nouvelle demande de mise en liberté, appuyée par un rapport du docteur Piédelièvre. Daté du 13 décembre, ce rapport atteste qu'il peut recevoir les soins nécessités par son état, mais que l'absence de chauffage dans les cellules risque d'aggraver son cas[137]. Leclercq rejette à nouveau cette demande, au vu de la « gravité des charges » et d'un état de santé qui ne nécessite pas une sortie immédiate[138]. Il faut dire que beaucoup de certificats médicaux circulent à Fresnes ; grâce à eux, les détenus espèrent faire aménager leurs conditions de détention, retarder l'instruction et, comme pour La Hire, obtenir une libération provisoire[139].

3. Les sanctions

Malgré son état de santé, Jean de La Hire reste à Fresnes. Le juge Leclercq refuse en effet de lui accorder une liberté provisoire. La Hire, emprisonné, doit donc attendre le résultat de l'instruction qui est en cours. Les sanctions ne vont pas tarder à tomber, et elles seront à la fois professionnelles et judiciaires.

---

[133] *Ibid.*, pp.139-144.

[134] Demandes de mise en liberté provisoire par Jean de La Hier au juge Leclercq, Fresnes, octobre et novembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[135] Lettre de Jean de La Hire à maître Mialane, Fresnes, 27 novembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[136] Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison…*, p.193.

[137] Rapport médico-légal du docteur Piédelièvre, Fresnes, 13 décembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[138] Demande de mise en liberté provisoire de Jean de La Hire au juge Leclercq, Fresnes, 18 décembre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

[139] Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison…*, p.249.

a. La Commission d'épuration : les sanctions professionnelles

Une ordonnance du ministère de l'Information crée une Commission d'épuration de l'édition au début du mois de septembre 1944. Présidée par Raymond Durand-Auzias, elle réunit Jean Fayard, Francisque Gay, Robert Meunier du Houssoy, Pierre Seghers, Étienne Repessé, Vercors et Jean-Paul Sartre[140]. Peu de temps après sa création, elle commence à s'intéresser aux Éditions Ferenczi. On retrouve en effet un rapport sur l'entreprise, intitulé « Notice sur la maison J. Ferenczi et Cie »[141] et dressé par la Commission le 21 septembre 1944. Ce rapport, particulièrement accablant pour La Hire qui est attaqué sur tous les aspects de son activité à la tête des Éditions du Livre Moderne, est l'un des principaux fondements de l'accusation portée par la Commission d'épuration.

Le 17 octobre 1944, une ordonnance du 16 octobre 1944 concernant l'épuration dans les entreprises, vise tous ceux qui ont « favorisé les entreprises de toute nature avec l'ennemi[142] ». Elle institue des comités régionaux interprofessionnels d'épuration, et une Commission nationale interprofessionnelle d'épuration. Le 31 octobre 1945, la Commission d'épuration chargée des affaires de l'édition demande à Raymond Durand-Auzias, par le biais de son secrétaire général, de lui faire parvenir un certain nombre de livres suspects publiés par les Éditions du Livre Moderne. Quinze livres, publiés par les Éditions du Livre Moderne, sont incriminés par la Commission. Trois d'entre eux sont de la main de Jean de La Hire : *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe, Hitler, que nous veut-il donc ?*, et *Mort aux Anglais, Vive la France !*. Parmi les autres livres qui intéressent le commissaire du gouvernement en charge de l'affaire Ferenczi, on retrouve les ouvrages d'Eduard Wintermayer (*Libertés françaises ?*, *L'Europe en marche*, *Forces de travail contre forces ploutocratiques*), le *Message aux Américains et aux Français* de Pierre Laval, l'essai de Jean Jacoby *La Race*, le *Pourquoi collaborer ?* du Colonel Massol, l'opus anticommuniste de Charles Maurras, *Vers l'Espagne de Franco*, le brûlot anti-anglais de Jean Luchaire, *Les Anglais et nous*, et enfin la brochure anglophobe de Robert Briffault, *La Démocratie, instrument de la duperie anglaise*. Cette demande est réitérée le 14 décembre 1945[143].

Le dossier de la Commission s'intéresse plus particulièrement à la « Collection nouvelle d'études politiques et sociales ». Mais ce ne sont pas seulement les livres édités ou publiés par Jean de La Hire qui attirent l'attention de la Commission ; c'est surtout la manière

---

[140] Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.II, p.167.
[141] Notice sur la maison J. Ferenczi et Cie, s. l., 21 septembre 1944 ; AN, F[12] 9641.
[142] Pascal Fouché, L'Édition française…, t.II, p.185.
[143] Notice sur la maison J. Ferenczi & Cie, s. l., 21 septembre 1944 ; AN, F[12] 9641.

dont La Hire s'est soumis sans résistance aux exigences allemandes, en revendant la maison Ferenczi à un prix plutôt faible, et en acceptant de s'en remettre aux ordres de la Propaganda en général, et du capitaine Wintermayer en particulier. En dépit de ses publications clairement collaborationnistes, on ne voit pas Jean de La Hire comme un idéologue agissant délibérément pour la gloire des nazis ou du régime de Vichy. À ce sujet, le rapporteur à la Commission d'épuration est clair. Lorsqu'il décrit la manière dont les Éditions du Livre Moderne ont été dirigées, il fait du capitaine Wintermayer le principal dirigeant de l'entreprise, devenue entre ses mains « une officine de propagande[144] ». Par conséquent, les Français que la firme a employés, « ne sont que des pantins entre ses mains, [et] ils acceptent cette situation par intérêt[145] ». Ce qui amène le rapporteur à qualifier leurs agissements d'« intelligence et commerce avec l'ennemi[146] ».

Le 27 novembre suivant, La Hire est averti par un courrier expédié à son domicile parisien provenant de monsieur Calon, conseiller à la Cour de cassation chargé de l'affaire Ferenczi, de l'ouverture d'une enquête à son encontre, et il est sommé de produire un mémoire pour se défendre dans les dix jours suivants. Nous n'avons malheureusement pas trouvé de traces de cet éventuel mémoire de défense. On ne peut qu'imaginer qu'il a employé des arguments proches de ceux développés dans sa correspondance avec Louise Weiss. Quoi qu'il en soit, sa ligne de défense n'a visiblement pas convaincu la Commission d'épuration d'abandonner les poursuites. Jean de La Hire est ainsi convoqué le 13 décembre 1945 à comparaître la semaine suivante face à la Commission, devant laquelle il pourra, par écrit ou oralement, proposer une nouvelle défense.

La branche « état des affaires d'édition » de la Commission nationale interprofessionnelle d'épuration statue sur le sort de Jean de La Hire et sur celui d'André Bertrand, le 19 décembre 1945, sous la présidence de monsieur Calon. Pour le représenter, seuls son avocat et sa fille sont venus au Palais de justice. Toujours incarcéré à l'Hôpital central de Fresnes, Jean de La Hire ne s'est pas déplacé. Le juge d'instruction Leclercq notait en effet dans un courrier adressé à Calon le 9 décembre 1945 qu'il serait sûrement difficile à Jean de La Hire de se rendre au tribunal : « [Je me] permet[s] toutefois de vous signaler que le

144 Ibid.
145 Ibid.
146 Ibid.

Monsieur d'Espie âgé de 68 ans, en traitement à l'infirmerie centrale de Fresnes, est dans un état de santé assez précaire, qui pourrait mettre obstacle à son transfèrement[147] ».

Jean de La Hire et André Bertrand voient prononcées à leur encontre de lourdes sanctions professionnelles. Tout d'abord, la Commission les radie à vie du monde de l'édition : elle les exclut des professions d'imprimeur et d'éditeur, et leur interdit de conserver un poste de commandement dans l'édition et l'imprimerie. Plus généralement, la Commission d'épuration décide de les éloigner pour longtemps du monde des affaires : la sentence rendue par la Commission stipule en effet que La Hire et Bertrand n'auront plus le droit de faire partie du conseil d'administration d'une société, ni de son conseil de surveillance, ni même d'exercer les pouvoirs de gestion et d'administration conférés par le statut d'associé. Les sanctions prises à l'encontre de La Hire se verront publiées, à ses frais, dans la *Bibliographie de la France, Les Nouvelles littéraires, Les Lettres françaises,* et le *Bulletin du syndicat des libraires.* André Bertrand doit également publier à ses frais la nouvelle de sa condamnation dans des revues en rapport avec son métier d'hôtelier, *L'Hôtelier* et *L'Hôtellerie française*. Des indices semblent par ailleurs montrer qu'une sanction moins sévère avait été initialement envisagée. D'après une note manuscrite jointe au dossier de la Commission d'épuration, la Commission consultative, qui avait étudié le dossier Ferenczi, avait suggéré que Jean de La Hire soit uniquement condamné à une exclusion à vie de la profession[148]. Pourquoi alors un tel accroissement de sa peine ? Le procès n'a apparemment pas révélé d'éléments nouveaux, les attendus du procès-verbal ne faisant que reprendre les accusations portées par la « Notice sur la maison Ferenczi ». Absent à l'audience, La Hire n'a pas pu provoquer ce revirement – sauf si son absence a irrité les membres de la Commission.

Peut-être La Hire a-t-il été victime d'un contexte défavorable, entraînant une sévérité accrue des sanctions. Dans les semaines qui ont précédé le procès de Bertrand et La Hire, des personnalités du monde de l'édition se sont indignées des peines trop faibles ordonnées à l'encontre des prévenus par la Commission d'épuration. Le 18 décembre 1945, soit la veille de leur procès, Robert-Émile Paul, président du « Groupement de la Fidélité française », qui réunit les maisons d'édition[149] ayant refusé d'obéir au régime de Vichy et aux Allemands

[147] Lettre du Juge d'Instruction Leclercq à monsieur le Conseiller à la Cour de Cassation, Commissaire du gouvernement pour la Commission nationale interprofessionnelle d'épuration, Paris, 9 décembre 1945 ; AN, F^{12} 9641.

[148] Note manuscrite, s. l., s. d. ; AN, F^{12} 9641.

[149] Ont adhéré au « Groupement de la Fidélité Française » : les Éditions Emile-Paul, les Éditions de Minuit, la Bibliothèque Française, les Éditions Paul Hartmann, les Éditions Pierre Seghers, les Éditions de la Revue Fontaine, les Éditions du Seuil, les Éditions Hier et Aujourd'hui, la Typographie François Bernouard, les Éditions Confluences, les Éditions Esprit et les Éditions du Livre Français.

pendant l'Occupation, protestait en ces termes dans une lettre envoyée à la Commission d'épuration :

> Non seulement les éditeurs et libraires sont émus par l'abandon de toutes poursuites contre les éditeurs coupables de collaboration avec l'ennemi, mais le public lui aussi est surpris qu'il n'y ait aucune sanction[150].

Quant à la Commission consultative, elle aussi mécontente de voir prononcées des peines moins importantes que celles préconisées – en particulier dans le cadre de l'affaire Sorlot -, elle envoie sa démission le 21 décembre 1945, dans des termes particulièrement véhéments. Elle accuse la Commission interprofessionnelle d'épuration de ne pas suivre ses recommandations, en sanctionnant très légèrement, voire même en acquittant des éditeurs qui avaient été unanimement condamnés à une éviction définitive de la profession. La Commission consultative conclut ainsi :

> En conséquence, les soussignés, jugeant d'une part qu'il est profondément immoral que des écrivains soient sévèrement, parfois mortellement frappés pour leurs écrits, et que les éditeurs qui ont diffusé ces écrits soient absouts, d'autre part, qu'il est impossible pour eux d'assumer devant l'opinion la responsabilité d'une charge illusoire, susceptible dès lors d'induire cette opinion en erreur, entendent se désolidariser de l'Épuration ainsi conçue et donnent, par la présente, leur démission [151].

Cette lettre rend compte du climat qui devait régner peu de temps avant le passage de Jean de La Hire devant la Commission d'épuration. On peut donc se demander si cette dernière n'a pas souhaité faire un geste envers la Commission consultative en sanctionnant sévèrement Jean de La Hire et son acolyte - plus sévèrement même que ce que la Commission consultative proposait. On note par ailleurs que le verdict qui suit la démission puis la reconstitution de la Commission consultative, est particulièrement sévère pour le dirigeant de la Société d'Éditions Extérieures et Coloniales. Raoul Monmarson a fermé sa société de la fin du mois d'août 1940 à la Libération, après avoir fait paraître un seul volume intitulé *Sortis du Gouffre*. Plus ou moins tendancieux, celui-ci eut par ailleurs une diffusion minime. Pour cette faute, il fut condamné à l'exclusion à vie de la profession d'éditeur[152]. Au regard de ces deux condamnations, et de la comparaison avec le reste des jugements antérieurs et postérieurs, on peut penser que La Hire, tout comme Monmarson, a été jugé à un moment où la Commission d'épuration se devait, vis-à-vis de la Commission consultative, de ses collègues et de l'opinion publique, de prononcer des sanctions particulièrement rigoureuses.

Le 3 janvier 1946, la décision de la Commission est diffusée aux diverses instances concernées par la sanction. Un compte-rendu du procès de Jean de La Hire et d'André

---

[150] Cité dans Pascal Fouché, *L'Édition française…*, t.II, p.220.
[151] Cité dans *Ibid.*, t.II, p.221
[152] *Ibid.*, t.II, p.225.

Bertrand est transmis au procureur de la République, au chef des sanctions économiques, au directeur des Services de la police judiciaire, au président de la Section politique de la Cour de justice, et au président de la Commission nationale de reconstitution des organisations syndicales[153]. Dans une lettre du 12 janvier 1946, la Commission nationale interprofessionnelle d'épuration fait connaître au juge Leclercq ses décisions concernant Jean de La Hire et André Bertrand. La sentence est officiellement notifiée à La Hire le 18 janvier 1946 à l'infirmerie de la prison de Fresnes[154], car son état de santé n'a pas permis de l'extraire de sa cellule le 15 janvier 1946, pour se voir notifier la sentence[155]. Le rapport du docteur Piédelièvre du 18 janvier 1946 constate en effet un affaiblissement général, et une grande fatigue après quatre mois de prison. Il présente « l'aspect d'un vieillard très friable », et l'humidité et la température de sa cellule n'arrangent pas son état de santé. Selon le médecin, la détention est incompatible avec l'état de santé de La Hire[156]. C'est sans doute ce rapport qui lui permet de voir aboutir sa demande de mise en liberté le 19 janvier 1946[157].

b. La Cour de justice de la Seine : accusations et défense

Cette remise en liberté ne signifie pas pour autant que Jean de La Hire n'est plus poursuivi. Les sanctions de la Commission nationale interprofessionnelle d'épuration concernent seulement la vie professionnelle de La Hire, et il ne s'agit pas d'une décision de justice. L'instruction, sous l'égide du juge Leclercq, se poursuit. Le 25 juin 1946, Leclercq demande à La Hire de s'expliquer sur une dédicace faite en avril 1941 à Otto Abetz dans *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe* : « À son Excellence Monsieur Abetz, avec l'expression de ma profonde déférence, j'offre ce petit ouvrage de synthèse, hommage d'un Français à l'œuvre d'un National-Socialiste allemand[158]. » La Hire se tient alors la ligne de défense qu'il a adoptée dès le début de l'épuration : il a d'abord sincèrement cru en « l'efficacité d'une collaboration franco-allemande », mais a ensuite compris qu'il s'était

---

[153] Rapport sur les sanctions prononcées par la Commission nationale interprofessionnelle d'épuration à l'encontre d'Adolphe d'Espie de La Hire et André Bertrand, Paris, 3 janvier 1946 ; AN, F[12] 9641.
[154] Procès-verbal de notification adressé à Adolphe d'Espie, Paris, 5 février 1946 ; AN, F[12] 9641.
[155] Certificat médical, Fresnes, 15 janvier 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[156] Rapport médico-légal du docteur Piédelièvre, Fresnes, 18 janvier 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[157] Ordonnance de mise en liberté pour Adolphe d'Espie, Paris, 19 janvier 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[158] Liste des volumes dédicacés provenant de la bibliothèque particulière d'Otto Abetz à l'Ambassade d'Allemagne à Paris, Paris, s. d. ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.

trompé. Il tente de diminuer la portée de cette dédicace, et de ce qu'elle dit de son attitude vis-à-vis du national-socialisme. Il explique alors que « [son] ouvrage qui avait la valeur relative de bien des dédicaces allait uniquement au côté social de l'œuvre du national-socialisme[159] ».

À partir de cette date et jusqu'en mai 1947, on ne retrouve pas de nouveaux éléments dans le dossier de justice. La Hire est toujours en liberté provisoire[160]. Le 16 mai 1947, les juges Leclercq et Prévost font un exposé des conclusions de l'instruction au parquet de la Cour de justice de la Seine. Cela fait un peu plus de deux ans que l'information pour atteinte à la sûreté extérieure a été ouverte à Paris contre Jean de La Hire ; l'information contre André Bertrand a, quant à elle, été ouverte cinq mois plus tôt, le 6 décembre 1944. Si on reproche à Bertrand de s'être associé avec un Allemand pour acquérir une maison d'édition juive et « l'exploiter selon les vues collaborationnistes », on reproche à La Hire d'avoir dirigé cette maison, « avec la même conception, y publiant d'autre part, certains ouvrages écrits par lui et inspirés du plus pur esprit de la collaboration[161] ».

Les faits retenus contre La Hire sont de trois sortes. C'est d'abord sa gestion de la maison d'édition qui est mise en cause : son entrée dans la maison grâce aux Allemands, le renvoi consécutif de Raymond Durand-Auzias qui « avait su accomplir sa tâche avec toute la modération possible et à la plus grande satisfaction des frères FERENZI (sic)[162] », le refus de vendre la firme à des Français, le rachat de la maison pour un prix dérisoire par un Allemand, et l'abandon des livres populaires pour favoriser des ouvrages de propagande. On lui reproche plus particulièrement d'avoir publié *L'Europe en marche* et *Forces de travail contre forces ploutocratiques* d'Eduard Wintermayer « de la Propagande allemande qui assumait, d'ailleurs un poste de contrôle presque permanent sur l'exploitation de l'ancienne librairie FERENZI (sic)[163] ». Sont également citées les brochures de « propagande purement pro-allemande ou pro-collaborationniste » *Les Anglais et nous* de Jean Luchaire, *Libertés françaises ?* d'Eduard Wintermayer, *Message aux Américains et aux Français* de Pierre Laval, *Le Travail les Travailleurs et la nouvelle Europe*, *Hitler que nous veut-il donc ?* et *Mort aux Anglais, Vive la France !* de Jean de La Hire lui-même. À cette liste d'ajoutent deux traductions allemandes, *Les Puissances du Pacifique* et *Le Pays sans cœur* de A. E. Johann. Les juges retiennent également l'ouvrage de Costantini, publié pourtant le 18 août 1944, soit sept mois après le

---

[159] Procès-verbal d'interrogatoire et d'interrogation, Paris, 25 juin 1946 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[160] Exposé au parquet de la Cour de la Seine par maître Leclercq et maître Prévost, Paris, 16 mai 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[161] Ibid.
[162] Ibid.
[163] Ibid.

départ de La Hire. Le contrat d'édition de *La Grande Pensée de Bonaparte* a en effet été signé par lui[164].

C'est ensuite son engagement aux côtés des Allemands que retiennent Prévost et Leclercq. L'action de La Hire est selon eux « en adéquation totale avec ses écrits[165] ». La Hire retrace la vie et la carrière d'Hitler « sous l'aspect le plus sympathique[166] » dans *Hitler, que nous-veut-il donc ?*. Avec *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, il fait « l'apologie du régime national-socialiste, de ses méthodes d'éducation et de travail[167] » et de ses avantages sociaux, sans oublier de faire l'éloge des Jeunesses hitlériennes. Mais s'il est clair pour maîtres Leclercq et Prévost que La Hire a pleinement adhéré au collaborationnisme – il était membre, rappellent-ils, du Rassemblement national populaire et du groupe Collaboration -, ils soulignent aussi que La Hire a également obtenu des avantages financiers indéniables entre ses droits d'auteur et ses frais de représentation[168].

C'est enfin son comportement général pendant l'Occupation qui interpelle les deux juges d'instruction. Maître Prévost et maître Leclercq rapportent l'incident qui s'est déroulé en juin 1942 entre La Hire et un fonctionnaire de la préfecture de la Seine, et soulignent que la réaction de La Hire aurait pu avoir de fâcheuses conséquences pour cet agent. La sincérité de son engagement est également remise en question : ce n'est pas un homme engagé, mais un homme soumis aux Allemands[169] selon Prévost et Leclercq. Par ailleurs, la manière dont Jean de La Hire justifie son arrivée à la tête de l'entreprise, qui aurait été motivée par son affection pour les Éditions Ferenczi, paraît particulièrement cynique aux yeux des juges d'instruction[170] et discrédite un peu plus l'accusé.

Cet exposé est donc loin d'être en faveur de Jean de La Hire et présage des sanctions à venir. Quelques mois après cet exposé, le 9 août 1947, l'avocat de La Hire prévient le commissaire du gouvernement que son client quitte la région parisienne pour le château du

---

[164] Liste des ouvrages publiés par les Éditions du Livre Moderne depuis 1940, [s. l.], [1944 ?] ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1561.
[165] Ibid.
[166] Ibid.
[167] Ibid.
[168] Jean de La Hire, rappellent Prévost et Leclercq, a reçu 69 000 francs de droits d'auteur pour *Hitler, que nous veut-il donc ?,* 45 000 francs pour *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe* et 48 750 francs pour *Mort aux Anglais, Vive la France !* Il a également obtenu 666 000 francs d'indemnités de représentation entre le 1er juin 1942 et le 1er août 1945. Exposé au parquet de la Cour de la Seine par maître Leclercq et maître Prévost, Paris, 16 mai 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[169] Maîtres Prévost et Leclercq parlent d'« attitude de soumission vis-à-vis des Allemands ». Ibid.
[170] Selon eux, La Hire fait preuve d'un « cynisme rare », en affirmant avoir tenté de préserver les intérêts des Ferenczi. Ibid.

Breuil à Saint-Paterne-Racan[171]. Il invoque des raisons de santé, mais n'est-ce pas aussi une manière de « se mettre au vert », loin de la capitale ? Quoi qu'il en soit, cet exil campagnard permet à Jean de La Hire de s'éloigner de la justice parisienne. Le 17 novembre 1947, maître Mialane demande en effet à la Cour de justice de la Seine de renvoyer l'affaire, car les convocations n'ont pas été envoyées à Saint-Paterne-Racan ; il en profite aussi pour demander la levée du mandat d'arrêt au vu de l'âge et de la condition physique de La Hire[172]. À cette lettre est jointe une « Note pour monsieur d'Espie dit Jean de La Hire par son avocat Lucien Mialane », destinée à répondre à l'exposé du mois de mai, et à justifier les agissements de La Hire pendant l'Occupation. Si elle n'est pas signée de la main de La Hire, cette note reprend un certain nombre d'arguments qu'il a déjà utilisés pour se défendre, notamment dans la « Note sur la gestion de la Maison Ferenczy » en septembre 1944. La Hire a sans doute participé activement à la rédaction de ce document ; c'est en effet souvent le cas quand les accusés sont des intellectuels, qui s'investissent presque systématiquement dans la préparation de leur défense[173]. Dans cette note, Jean de La Hire ne renie pas ses choix politiques pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa stratégie consiste à reconnaître qu'il a vraiment cru en la collaboration, tout en diminuant la portée et l'intensité de cet engagement. La Hire tient à convaincre ses juges de la sincérité de ses motivations, et insiste sur le fait qu'il n'a pas choisi de se soumettre aux Allemands afin de satisfaire des ambitions personnelles, comme l'a affirmé Henri Ferenczi[174]. S'il a écrit des ouvrages pro-allemands, c'est de son propre chef, sans avoir subi de pression de la part des Allemands[175]. Il souhaite démontrer qu'il n'a pas agi pour obtenir d'importants droits d'auteur et de frais de représentation, comme le sous-entendent Prévost et Leclercq. La Hire et son avocat pensent sans doute qu'il vaut mieux avoir l'image d'un collaborateur sincère, plutôt que celle d'un vulgaire mercenaire.

La Hire souhaite aussi expliciter les raisons de son engagement aux côtés des Allemands. D'abord, en prenant ses distances avec le national-socialisme ; il met alors l'accent sur ses sentiments anti-anglais pour expliquer ses choix. Ensuite, en minimisant son investissement dans les organisations collaborationnistes : s'il ne fait aucune allusion au groupe « Collaboration », pourtant signalé dans l'exposé du 16 mai, il admet cependant avoir adhéré au Rassemblement National Populaire, seulement pour satisfaire les dirigeants du

[171] Lettre de maître Mialane au commissaire du gouvernement près de la Cour de justice de la Seine, Paris, 9 août 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[172] Lettre de maître Mialane aux juges et jury de la Cour de justice de la Seine, Paris, 17 novembre 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
173 Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison…*, p.211.
[174] Note pour monsieur d'Espie dit Jean de La Hire par son avocat Lucien Mialane, s. l., s. d. [novembre 1947 ?]; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[175] Ibid.

Matin, et assure qu'il n'a jamais participé aux activités de ce parti. C'est de la même manière qu'il justifie sa dédicace à Otto Abetz, qui n'était qu'une « formalité inévitable[176] » à cette époque. Il insiste également sur la courte durée de son engagement aux côtés des Allemands. Maître Mialane souligne que la plupart des brochures retenues par l'accusation ont été publiées durant les deux premières années de l'Occupation, au moment où La Hire « croyait encore à fond à la Collaboration[177] », et ajoute que ces ouvrages sont finalement peu nombreux. La note reprend aussi des propos que Jacques Cointe et Georges Normandy ont tenus au cours de l'instruction, rappelant ainsi que La Hire a mis au pilon des ouvrages de propagande au cours de l'année 1943, et qu'il s'est opposé aux demandes de Wintermayer jusqu'à son départ en janvier 1944. La Hire n'hésite pas non plus à reprendre à son compte les accusations de « soumission » aux Allemands pour justifier ses prises de positions. Cela peut paraître paradoxal, mais il s'agit de maintenir ainsi la ligne de défense adoptée dès le début de l'instruction. Là encore, il explique ne s'être soumis aux Allemands qu'en apparence, pour mieux protéger les intérêts de la maison d'édition et éviter d'être remplacé par quelqu'un de plus « docile[178] ». Il s'agit également de ne plus passer pour un être particulièrement cynique, comme l'ont décrit Prévost et Leclercq, mais pour quelqu'un qui a fait preuve d'un certain courage.

Cette lettre et cette note sont envoyées par maître Mialane le 17 novembre 1947, le jour même de l'audience à la Cour de justice de la Seine à laquelle La Hire est convoqué. Un mandat d'amener est alors émis par le commissaire du gouvernement[179] ; mais celui-ci est finalement levé et l'audience est reportée, car La Hire n'a pas été cité régulièrement. La notification a en effet été délivrée à son domicile, alors qu'il était absent[180]. L'audience est reportée au 29 décembre 1947. Mais le 15 décembre, son épouse refuse d'en recevoir la notification, puisque La Hire est absent pour une courte durée – il est en effet parti de son domicile, sans laisser d'adresse[181]. Le 13 janvier 1948, on lui envoie une nouvelle notification lui demandant de se présenter à l'audience du 30 janvier ; mais son domicile est déserté[182]. Il

[176] Ibid.
[177] Ibid.
[178] Ibid.
[179] Mandat d'amener pour Adolphe d'Espie, Paris, 17 novembre 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[180] Signification d'ordonnance de renvoi notifiée par huissier, Saint-Paterne-Racan, 15 décembre 1947 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[181] Ibid.
[182] Audience de la Cour de justice de la Seine, Paris, 30 janvier 1948 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

ne se présente pas à cette audience, et est à nouveau convoqué le 29 avril 1948[183]. Un mandat d'amener est délivré le 7 février 1948[184].

Le 1er avril 1948, la gendarmerie interroge alors Robert Barrier, maire de Saint-Paterne-Racan, mais les résultats sont bien minces. Le maire explique qu'après son arrestation, La Hire aurait été transféré au Lude puis à l'hôpital de Château-la-Vallière, dont il se serait échappé. Mais il « ignore ce qu'il est devenu car il n'a jamais fait d'apparition à Saint-Paterne[185] ». Il semble donc que les habitants de Saint-Paterne-Racan ne soient même pas au courant du transfert de La Hire à Paris ; vraisemblablement, La Hire ne s'est jamais rendu à Saint-Paterne-Racan après son départ de la capitale en août 1947. Des recherches plus importantes, en France et à l'étranger, sont engagées à partir du 9 avril 1948, en vertu du mandat d'amener qui a été délivré le 7 février 1948 par le commissaire du gouvernement près de la Cour de justice de la Seine. À Banyuls-sur-Mer, aucun membre de sa famille ne dit savoir où La Hire se trouve : ni sa sœur, Mathilde Desmarquoy, ni son neveu, Jean Loch, linotypiste au Maroc[186]. Pierre Guisset, secrétaire de mairie à Banyuls-sur-Mer, avance l'idée que La Hire a dû partir à l'étranger, car « il a beaucoup de relations dans les nations qui faisaient partie de l'axe, notamment en Allemagne, en Italie et en Espagne[187] ». L'employé de mairie, Trollet Urbain, penche lui aussi vers une expatriation à l'étranger, et plus particulièrement en Espagne car l'épouse de La Hire est « espagnole ou d'origine espagnole[188] ».

c. Condamné par contumace

C'est donc pendant son absence que Jean de La Hire est jugé par la Cour de justice de la Seine, le 30 avril 1948. La Cour de justice met l'accent sur les mêmes points que la Commission d'épuration avant elle – soit en particulier le rachat de Ferenczi par des Allemands et sa collaboration avec le capitaine Wintermayer. Les actes commis par La Hire sont jugés

---

183 Ibid.

184 Mandat d'amener pour Adolphe d'Espie, Paris, 7 février 1948 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

185 Procès-verbal de recherches d'Espie Adolphe dit « Jean de La Hire », Gendarmerie Nationale. Brigade de Neuillé-Pont Pierre, 15 juillet 1948 ; AN, $Z^6$463.

186 Procès-verbal de recherches d'Espie Adolphe dit « Jean de La Hire », Gendarmerie Nationale. Brigade de Banyuls-sur-Mer, 9 avril 1948 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

187 Ibid.

188 Ibid.

> […] de nature à nuire à la défense nationale avec cette circonstance que l'action ci-dessus spécifiée a été commise avec l'intention de favoriser les entreprises de toute nature de l'Allemagne, puissance ennemie, soit au préjudice de la France, soit au préjudice de l'une quelconque des nations alliées en guerre contre les puissances de l'axe[189].

Jean de La Hire est déclaré coupable d'intelligence avec l'ennemi et condamné par contumace à 10 ans de réclusion ferme et à la dégradation nationale[190], infligée à ceux qui sont reconnus coupables du crime d'indignité nationale[191]. C'est la peine la plus souvent requise pour punir les collaborateurs, qu'elle soit ou non assortie d'une peine de prison. Le crime d'indignité nationale permet en effet de sanctionner les Français qui ont eu une activité dite antinationale, même s'ils n'ont pas enfreint de lois pénales[192]. Jean de La Hire se voit automatiquement privé de ses droits civiques et politiques, exclu de tout emploi ou office public, et a l'interdiction de porter des décorations, d'enseigner, d'être juré, journaliste, arbitre, témoin assermenté ou membre d'un conseil de famille, de créer ou reprendre un commerce, d'exercer des professions juridiques, des fonctions de direction dans les entreprises, les banques, la presse et la radio, de toutes fonctions dans des syndicats et organisations professionnelles. Il s'agit donc d'une sorte de « mort civile[193] ». Souvent, le verdict prononcé dans les procès par contumace est plus sévère que lors d'audience ordinaire, car c'est aussi « une condamnation de principe[194] ». La décision de justice devra enfin être publiée dans *La France libre*. Des placards, rappelant la condamnation de La Hire, seront également apposés à la mairie de Saint-Paterne-Racan et au château du Breuil en juillet 1948[195].

À la suite de cette décision, on continue à rechercher Jean de La Hire. À Saint-Paterne, en juillet 1948, on interroge plusieurs habitants, et on prend les dépositions du maire et de son secrétaire, qui déclarent n'avoir eu aucune nouvelle de La Hire[196]. À Banyuls-sur-Mer, sa sœur est à nouveau entendue par les gendarmes le 5 août 1948. Elle leur déclare être sans nouvelles de son frère depuis 1943. Elle aurait également reçu des lettres de madame d'Espie et de sa fille dans lesquelles elles se disent « désespérées de ne pas savoir où se trouvait leur

---

[189] Extrait de minutes du greffier de la cour d'appel de Paris, Paris, 29 et 30 avril 1948 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[190] Extrait des minutes du greffe de la justice de Paris, Paris, 30 avril 1948 ; AN, Z^6463.
[191] Dispositions de l'article 21 de l'ordonnance du 26 décembre 1944
[192] Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison…*, pp.303-304.
[193] Raymond Ruffin, *La Vie des Français au jour le jour de la Libération à la victoire 1944-1945*, Paris : Cheminements, 2004, p.116.
[194] Bénédicte Vergez-Chavignon, *Vichy en prison…*, p.268.
[195] Extrait des minutes du greffe de la justice de Paris, Paris, 30 avril 1948 ; AN, Z^6463.
[196] Procès-verbal de recherches d'Espie Adolphe dit « Jean de La Hire », Gendarmerie Nationale. Brigade de Neuillé-Pont Pierre, 15 juillet 1948 ; AN, Z^6463.

mari et leur père[197] ». Les autres témoignages recueillis à Banyuls-sur-Mer, notamment auprès de personnels de la mairie, vont d'ailleurs dans le même sens que celui de Mathilde Desmarquoy : personne n'a vu Jean de La Hire à Banyuls depuis à peu près dix ans. La piste de l'exil à l'étranger est privilégiée par certaines personnes interrogées, dont le garde-champêtre de la ville. Il pense qu'il « a dû s'expatrier en Espagne où il avait de nombreuses relations dans les milieux intellectuels[198] ». En région parisienne, l'enquête n'est pas plus fructueuse. En vacances auprès de sa mère, Hélène Jaeger, la fille de Jean de La Hire, est la dernière à témoigner. Elle déclare à la brigade de gendarmerie d'Aubervilliers qui l'interroge le 17 septembre 1948 : « J'ignore totalement où se trouve mon père. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis le mois d'août 1947. Sa lettre était postée à Paris, mais il ne me donnait pas ses intentions[199]».

On ne peut être certain que toutes ces déclarations soient sincères, et que Jean de La Hire n'ait pas donné de nouvelles à ses proches pendant sa fuite. La faiblesse de l'enquête le concernant (quelques interrogatoires réalisés tardivement) ne nous permet pas de savoir avec certitude ce qu'il est advenu de La Hire après sa disparition. Deux pistes paraissent cependant plausibles. S'il s'est exilé à l'étranger, la piste de l'Espagne est probablement la plus sérieuse. Sa belle-famille est espagnole ; et La Hire avait avant la guerre des sympathies pour le régime franquiste comme le montre son livre *L'Héroïne de Barcelone*. Par ailleurs, il a entretenu des relations avec le monde littéraire ibérique. Quelques-unes de ses œuvres ont d'ailleurs été traduites et diffusées dans ce pays. En 1944, la *Revista literaria "Novelas y cuentos"* a publié *La conjuración de los Aztecas*, traduction des *Dompteurs de forces ;* et en 1946, c'est au tour du *Zankador* d'être publié dans cette revue. N'est-ce là qu'une coïncidence ? De plus, son épouse est d'origine espagnole : il aurait sans doute pu compter sur le soutien de sa belle-famille, et sur les relations de sa femme. Néanmoins, rien de concret ne semble corroborer cette thèse.

Il semble plus probable que Jean de La Hire soit resté en France pendant les quelques années où il a fui l'épuration. En 1949, il réussit à faire publier en France deux romans sous pseudonymes, sans doute pour éviter d'attirer l'attention de la justice : une réédition du *Mystère de Ker-Gor* sous le nom d'Arsène Lefort aux Éditions La Bruyère ; et un roman inédit, *Le Drame du Trou-aux-Loups*, sous le pseudonyme d'André Laumière aux Éditions

---

[197] Procès-verbal de recherches d'Espie Adolphe dit « Jean de La Hire », Gendarmerie nationale. Brigade de Banyuls-sur-Mer, 5 août 1948 ; AN, $Z^6$463.

[198] Ibid.

[199] Procès-verbal de recherches d'Adolphe d'Espie, Gendarmerie nationale. Brigade d'Aubervilliers, 22 septembre 1948 ; AN, $Z^6$463

Tallandier. Cependant, c'est son testament rédigé à Nice en décembre 1956 chez Marie-Louise Blanc, ancienne secrétaire de Jean de La Hire[200], et son époux Marcel Blanc, qui semble confirmer cette hypothèse. Il leur lègue la propriété d'un roman inédit, intitulé *Pascale*, « en affectueuse reconnaissance pour le soutien moral – et matériel – qu'ils m'ont été à toute occasion depuis octobre 1947[201] ». En octobre 1947, La Hire aurait dû être au château du Breuil, en attente de l'audience du 17 novembre 1947. Après avoir quitté l'Indre-et-Loire, il s'est sans doute rendu à Nice chez les Blanc[202].

Malgré son départ de Paris en janvier 1944, Jean de La Hire n'a pas été oublié, et son passé de collaborateur le rattrape à la Libération. Emprisonné à Paris et exclu de la profession d'éditeur par la Commission interprofessionnelle d'épuration, La Hire se voit aussi sanctionné par la justice, qui le déclare coupable le 30 avril 1948 d'intelligence avec l'ennemi, et le condamne à dix ans de réclusion ferme et à la dégradation nationale. La défense de Jean de La Hire, qui se présente comme un collaborateur convaincu mais sincère, et surtout comme le protecteur autoproclamé des Éditions Ferenczi pendant la guerre, n'a pas convaincu ses juges. L'écrivain n'a d'ailleurs pas attendu le verdict, et a préféré disparaître plutôt que de risquer de longues années d'emprisonnement. La justice parisienne le perd de vue en octobre 1947, bien qu'il ait certainement trouvé refuge à Nice, chez son ancienne secrétaire. Les conditions dans lesquelles il vit ne sont certainement pas trop difficiles, et il lui est même possible de se remettre à écrire.

C. Faire du passé table rase

Après sa sortie de prison en janvier 1946, on perd de vue Jean de La Hire. On sait avec certitude qu'il a disparu en octobre 1947, mais on ne sait pas quand il a quitté son domicile. Certainement réfugié à Nice chez les Blanc au cours de l'année 1947, La Hire reste caché jusqu'en décembre 1951. Il retourne alors Paris, et essaye de retrouver sa place dans le milieu littéraire. Même s'il est parvenu, entre 1946 et 1949, à publier quelques nouveaux textes sous divers pseudonymes, La Hire renoue difficilement avec le succès dans les années cinquante.

---

[200] Dans le texte que la fille aînée de La Hire, Claire d'Espie, fait paraître dans *Désiré* en décembre 1968, on peut lire : « Retiré à Nice, il s'est éteint chez son ancienne secrétaire : Marie-Louise Blanc ». (« Jean de La Hire par Madame Claire d'Espie », *Désiré*…, 4ème année, n°19, décembre 1968, p.523.)

[201] Testament d'Adolphe d'Espie, Nice, 18 décembre 1956 ; AN, 454AP 208.

[202] Marcel Blanc est décédé en 2009 (Cf. : Avis de décès paru dans le *Dauphiné Libéré* le 5 mars 2009). Et nous n'avons pas retrouvé madame Marie-Louise Blanc.

Et s'il est amnistié par la justice, il est irrémédiablement condamné par la communauté des lettres qui refuse de le réintégrer en son sein.

1. L'écrivain en fuite

Entre 1946 et 1951, bien qu'il ait pris la fuite et qu'il ait été condamné par la justice, Jean de La Hire a continué à écrire. Mis en liberté provisoire en janvier 1946, il reprend une activité littéraire et commence à publier un nouveau feuilleton dès septembre 1946. Même dans la clandestinité, La Hire reste encore actif : trois rééditions, un feuilleton et un roman paraissent entre 1948 et 1951. Alors qu'il se cache pour échapper à la justice, La Hire essaye manifestement de saisir la moindre occasion de poursuivre sa carrière littéraire. Dans un roman de 1949, *Le Drame du Trou-aux-Loups*, on retrouve peut-être le reflet de cet état d'esprit dans l'attitude qu'adopte le héros, confronté à une épreuve douloureuse :

> […] il n'était pas un homme triste, il détestait la tristesse, état d'âme où il voyait un affaiblissement de l'homme devant les difficultés, les rudesses, les périls de l'existence. Et il pensait qu'on doit combattre la tristesse en s'attachant à jouir de tout ce que la nature, les animaux, les êtres humains peuvent offrir de beau, de réconfortant et d'heureux[203].

La Hire a toujours su rebondir, et c'est sans doute ce qu'il veut faire en continuant à publier, bien qu'il tente d'échapper à la justice. D'ailleurs, il n'oublie pas de critiquer vivement l'épuration qui, selon lui, n'aboutirait pas à « la juste punition des coupables[204] ». C'est certainement l'occasion de faire son apologie lorsqu'il affirme que des hommes innocents ont été condamnés, « innocents parce qu'ils ont été matériellement et personnellement désintéressés, incontestablement de bonne foi et que leur action collaborationniste n'a fait, en réalité, aucun mal à la France ni à un seul Français[205] ». Malgré tout, La Hire reste très compromis, et il vaut mieux ne pas afficher son passé de collaborateur lorsque l'on est recherché par la justice et que l'épuration n'est pas terminée. Pour ce faire, La Hire use de pseudonymes pour dissimuler sa véritable identité : il devient alors Jean Vigneron dans le magazine *V* et André Laumière chez Tallandier. L'usage du pseudonyme est d'ailleurs bien pratique quand un ancien collaborateur écrit un roman à la gloire de la Résistance française. Comme à son habitude, La Hire s'empare en effet des thèmes en vogue et tente de profiter avec *Le Drame du Trou-aux-Loups* de la ferveur qui entoure la Résistance.

[203] André Laumière, *Le Drame du Trou-aux-Loups*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1949, p.141.
[204] *Ibid.*, p.132.
[205] *Ibid.*

Un an plus tôt, en 1948, reparaît *Le Corsaire sous-marin* aux Éditions Ferenczi. Au vu de ses relations avec Henri Ferenczi à cette époque, il est très peu probable que La Hire soit intervenu pour faire rééditer cette série. La maison d'édition a sans doute publié un ouvrage issu de son ancien catalogue, espérant relancer l'entreprise à moindre frais. En 1949, une nouvelle traduction italienne de *La Roue fulgurante*, *La Ruota sfolgorante,* paraît aux Éditions Carroccio à Milan[206]. C'est la première fois qu'un livre de La Hire est publié par cette maison, mais c'est la deuxième fois que *La Roue fulgurante* est publié en italien – Sonzogno a en effet fait paraître la première traduction italienne en 1927[207]. La Hire est un auteur encore très apprécié en Italie, comme en témoigne une lettre d'Alberto Matarelli, président de la maison Sonzogno, au directeur de la Société des Gens de Lettres. En décembre 1948, celui-ci indique qu'il a reçu dernièrement deux demandes d'adaptation de l'œuvre de La Hire pour la radio italienne[208]. Cela fait presque deux ans que La Hire a disparu, et il est alors très difficile de le contacter. À la fin de l'année 1948, Alberto Matarelli a ainsi vainement cherché à obtenir des renseignements sur Jean de La Hire auprès de la Société des Gens de Lettres, après avoir appris « très vaguement […] que ce monsieur aurait été condamné pour crime politique[209] ». Cette nouvelle réédition de *La Ruota sfolgorante* n'a peut-être pas été portée à la connaissance de l'auteur. Il existe cependant deux autres possibilités : on peut envisager que La Hire a vendu ce roman avant sa disparition aux Éditions Carroccio, qui l'ont publié un peu tardivement[210] ; ou bien La Hire a lui-même conclu l'affaire avec Carroccio, tandis qu'il se terre à Nice.

Il est cependant très compliqué, pour un écrivain recherché et condamné pour collaboration, de continuer à publier alors que l'épuration bat son plein et que les souvenirs de l'Occupation sont encore très frais. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui a conduit la Librairie Tallandier à ne plus éditer de romans de Jean de La Hire après la guerre[211]. Une édition légèrement remaniée des *Mystères de Ker-Gor* paraît toutefois en 1949 aux Éditions La

---

[206] Jean de La Hire, *La Ruota sfolgorante*, Milano : Editrice Carroccio, 1949. 94 pages.
[207] Jean de La Hire, *La Ruota sfolgorante*, Milano : Sonzogno, 1927. 100 pages.
[208] Traduction de la lettre du président de la maison d'édition Sonzogno au directeur de la Société des Gens de Lettres, Milan, 2 décembre 1948 ; AN, 454AP 208.
[209] Traduction de la lettre du président de la maison d'édition Sonzogno au directeur de la Société des Gens de Lettres, Milan, 20 novembre 1948 ; AN, 454AP 208.
[210] Quand paraît *La Ruota Sfolgorante*, les éditions Carroccio existent depuis plusieurs années. Dans le catalogue de la Bibliothèque nationale centrale de Rome, le livre le plus ancien édité par Carroccio date de 1934 (*Armata d'avanguardia : teoria, storia, figure dell'apostolato dei laici* de Gesualdo Nosengo).
[211] Audience du Tribunal Civil de première instance du département de la Seine entre Jean de La Hire (demeurant au 39 boulevard Pasteur à La Courneuve) et la Librairie Jules Tallandier, Paris, 20 novembre 1954 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.

Bruyère, dans la collection « La Cagoule »[212]. Signée Arsène Lefort, cette édition a pu être préparée avant la disparition de l'écrivain ; ou bien La Hire, dissimulant son nom sous un pseudonyme, a peut-être réussi à faire rééditer un texte écrit bien des années auparavant. Quoi qu'il en soit, il est bien pratique de publier un roman ancien, que rien ne relie à son auteur véritable. Sous couvert d'anonymat, La Hire peut ainsi obtenir quelques nouveaux revenus sans trop de peine. On remarque ainsi quelques coupes, mais l'intrigue de ce roman policier reste la même. C'est aussi une bonne manière de tirer avantage d'un genre qui commence à connaître son heure de gloire en France, en se contentant de recycler un texte vieux de 17 ans. Dans l'après-guerre, on assiste en effet à explosion du roman policier, notamment avec la « Série noire » fondée en 1945 par Marcel Duhamel chez Gallimard[213]. La collection « La Cagoule » fait elle aussi partie de cette vague de nouvelles collections policières - comme « Un Mystère » aux Presses de la Cité ou « L'Aventure criminelle » chez Fayard - qui déferle à la fin de la guerre. Créée en 1943[214], la collection « La Cagoule » est ainsi destinée à accueillir « une sélection des meilleures œuvres des maîtres du roman policier[215] » ; elle publiera d'ailleurs en 1951 Léo Malet avec *Nestor Burma contre CQFD*.

Afin d'exploiter cet engouement pour le roman policier, sans pâtir de sa réputation de collaborateur, La Hire s'est forgé un nouveau pseudonyme en 1946. Caché derrière Jean Vigneron, il parvient à publier à l'automne 1946 un nouveau feuilleton « Crimes boulevard Raspail, nouvelle policière »[216]. On peut en effet retrouver, dans son dossier de la Société des Gens de Lettres, un document manuscrit lui attribuant la paternité de *Confidences d'amoureuses* de ce même Jean Vigneron[217]. L'usage du pseudonyme est en effet un moyen simple de cacher l'identité d'un écrivain compromis, ce qui est d'autant plus nécessaire quand celui-ci veut publier dans un magazine né avec la Libération, sobrement intitulé *V*. Ce magazine illustré et hebdomadaire a été créé à Marseille le 23 septembre 1944 sous le titre de *V Magazine illustré du M.L.N.* (ou Mouvement de Libération Nationale), l'initiale « V » faisant bien sûr référence au « V » de victoire. Le titre va ensuite évoluer au fil du temps, devenant *V*, puis *Voilà, V Magazine*, *Voir Magazine* et *Voilà Europe Magazine*. Son contenu va lui aussi se modifier : d'abord revue d'actualité retraçant les hauts faits de la Libération, il

212 Arsène Lefort, *Le Mystère de Ker-Gor*, Paris : Éditions La Bruyère, 1949. 160 pages (La Cagoule)
213 Yves Reuter, *Le Roman policier*…, p.29.
214 *La Mort en canoë* de Joseph-Louis Sanciaume inaugure la collection.
215 « Collection la Cagoule », notice de collection ou de série, *Catalogue de la Bibliothèque nationale de France*, URL : http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb342906730/PUBLIC)
216 Jean Vigneron, « Crimes boulevard Raspail, nouvelle policière », *V*, 3ème année, Marseille puis Paris : [s. n.], n°101, 8 septembre 1946- n°106, 13 octobre 1946.
217 Note manuscrite sur Jean de La Hire, s. l., s. d. ; AN, 454AP 208.

devient en 1945 un magazine illustré par de nombreuses photos de pin-ups largement dénudées, axé sur le divertissement, l'humour et le fait divers léger.

Le 13 septembre 1946, Jean de La Hire publie le premier chapitre de son nouveau feuilleton policier dans le magazine. Peut-être a-t-il fait jouer ses relations dans le monde de la presse marseillaise, relations qu'il a pu nouer lors de sa participation à *Actu* pendant l'Occupation ? Toutefois, « Crimes boulevard Raspail » s'arrête brutalement le 13 octobre 1946. La poursuite du feuilleton était pourtant bien prévue puisque le texte se termine par un « à suivre ». On ne sait pas pourquoi la publication a été interrompue : La Hire, aux prises avec la justice et en pleine préparation de sa défense, n'a peut-être pas envoyé la suite du feuilleton ; ou s'agit-il du moment où La Hire choisit pour disparaître ? On ne sait pas exactement quand celui-ci a pris la fuite : en octobre 1946, il est toujours en liberté provisoire et libre de ses mouvements ; il a parfaitement pu déserter son domicile à ce moment-là, sans que la justice ne s'en aperçoive. Finalement, ce feuilleton connaîtra une conclusion (et aussi un remaniement complet) un peu plus tard, avec le récit publié en 1952 dans *Nice-Matin* et en 1953 aux Éditions Jaeger, respectivement sous les titres « Le Mystère de la promenade des Anglais » et *3 morts, promenade des Anglais*. Malgré cette fin brutale, Jean Vigneron publiera un autre feuilleton inédit dans ce magazine, « La Poupée de l'Homme noir » qui paraît entre le 1er août et le 19 septembre 1948[218]. Ce court récit d'aventures – pas plus d'une page par numéro – met en scène l'enlèvement d'une belle jeune fille, enfermée dans un harem et livrée au bon vouloir d'un « homme noir » tout-puissant.

En 1949, La Hire fait paraître aux Éditions Tallandier un roman policier inédit, *Le Drame du Trou-aux-Loups*, signé André Laumière[219]. Chez Tallandier, on sait parfaitement qui se cache derrière ce nouveau pseudonyme. L'avocat de la maison d'édition expliquera, en novembre 1954, que cette publication est le résultat de « démarches pressantes par un membre de sa famille[220] ». La maison d'édition aurait alors fait paraître cet ouvrage pour « permettre [à La Hire] de traverser des heures difficiles[221] ». Il s'agit donc de berner des lecteurs qui pourraient reconnaître La Hire, s'il utilisait un pseudonyme connu de ces derniers. Ce nouveau nom de plume lui permet aussi de ne pas attirer l'attention de la justice, qui pourrait le retrouver s'il usait d'un pseudonyme enregistré auprès de la Société des Gens de Lettres.

[218] Jean Vigneron, « La Poupée de l'Homme noir », *V magazine*, 5ème année, 1er août-19 septembre 1948, n°200-208.
[219] André Laumière, *Le Drame du Trou-aux-Loups*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1949. 225 pages (Les Romans mystérieux)
[220] Audience du Tribunal Civil de première instance du département de la Seine entre Jean de La Hire (demeurant au 39 boulevard Pasteur à La Courneuve) et la Librairie Jules Tallandier, Paris, 20 novembre 1954 ; Abbaye d'Ardenne (Saint-Germain la Blanche-Herbe), IMEC, TLL 5.4.
[221] Ibid.

En 1949, c’est donc André Laumière qui signe un roman policier parfaitement ancré dans l'actualité du moment. Celui-ci met en effet en scène d'anciens résistants confrontés à un meurtre ignoble au sortir de la Libération. Le héros Jacques de Ciseran, ancien officier de l'infanterie coloniale, est lui-même exempt de tout soupçon de collaboration, puisqu'à partir de 1939, il a « explor[é] de diverses manières […] la Chine centrale, la Chine occidentale et le Thibet[222] ». En 1945, Ciseran vient de revenir en France et s'est installé dans son château familial en Auvergne. Il va alors être confronté au mystère de la disparition, puis de la mort de Diane Ponteix. Le meurtre de la jeune fille est en fait au cœur d'une trahison plus ancienne qui a coûté la vie à plusieurs résistants : Diane a été tuée par son ancien amoureux, le lieutenant Lahor, qui s'est fait passer pour un résistant pendant la guerre, et qui a trahi 11 chefs de maquis, pour ensuite disparaître sans laisser de traces. Ciseran va découvrir que le lieutenant Lahor est toujours en France, caché par le régisseur de son domaine, Paul Mérat. Ce dernier est en fait le père honteux du lieutenant Lahor, de son vrai nom Alcide Mérat. Ce fils indigne a préféré égorger la jeune Diane, plutôt que de la voir un jour dans les bras d’un autre. Finalement, Alcide est tué sur ordre de son père, et son corps disparaît dans une rivière toute proche.

S’il s’agit du second roman policier publié par La Hire après la Libération, l'enquête reste toutefois au second plan. D’ailleurs, l’auteur n'hésite pas à user d'un artifice plus proche de la science-fiction pour donner à son héros les preuves nécessaires à la révélation du nom du meurtrier : Ciseran est arrivé à obtenir une image de l’assassin grâce au sang retrouvé sur l'arme du crime. Plutôt que de distiller des indices au fur et à mesure de l’intrigue, La Hire imagine que le sang humain est composé de fluides particuliers, semblables aux produits utilisés dans la préparation des plaques photographiques, et que « les gouttes de sang peuvent jouer le rôle de lentilles et constituer ainsi des système optiques[223] ». Comme souvent dans ses romans policiers, La Hire préfère user d’un subterfuge plutôt que de bâtir une intrigue cohérente, respectant les canons du roman à énigmes. Il faut dire que, dans *Le Drame du Trou-aux-Loups*, l’enquête est surtout un prétexte pour pénétrer la Résistance dans le Massif central. Ce n'est sans doute pas un hasard si La Hire situe son intrigue en Auvergne où s’est organisé l'un des maquis les plus actifs de France[224]. Dans ce récit, les collaborateurs n’existent pas – seuls des « espions » sont évoqués, sans que leur nationalité soit précisée. Il paraît clair que les Français sont en majorité des résistants : de la « présidente de

[222] André Laumière, *Le Drame du Trou-aux-Loups…*, p.11.
[223] *Ibid.*, p.170.
[224] Pour plus de détails, on pourra se référer à Christian Durandet, *Les Maquis d’Auvergne*, Paris : Éditions France-Empire, 1983. 241 pages.

l'Association des dames de charité de Tulle, vieille fille admirable[225] » au régisseur du domaine des Ciseran et ses deux fils, en passant par le juge de paix d'Ussel, « chef occulte de la Résistance dans sa circonscription juridique[226] », toutes les catégories sociales sont concernées. Dans ce roman, appartenir à la Résistance apparait comme un fait parfaitement naturel, et c'est de cette manière que la tante de Diane, Sybille Ponteix, résume son engagement : « Nous appartenions, bien entendu, à une organisation de la Résistance[227] ».

Cette vision idéalisée des résistants français se prolonge avec la description de leur activité. Pour réunir en décembre 1943 « une bonne centaine d'hommes et de femmes venus, non seulement de la Corrèze et des départements voisins, mais de Paris… et même d'Alger et même de Londres[228] », les Ponteix ont donné une réception - « sans bal et avec buffet[229] » précise Sybille Ponteix - officiellement en l'honneur des 18 ans de Diane. Ce fut surtout l'occasion de faire « du bon travail, certains contacts entre Alger et Londres, Paris et la Province ayant pu se produire très utilement à l'abri de la célébration du dix-huitième anniversaire d'une jeune fille….[230] ». On remarque aussi que les Allemands sont quasiment absents de ce récit. Ce sont pourtant bien eux les ennemis et la raison d'être du combat ; mais ils semblent bien peu dangereux. Du reste, il est facile de les berner, comme en témoigne l'absence de réactions lors du grand rassemblement de décembre 1943 : les Allemands « ne se sont doutés de rien[231] ». Jean de La Hire ne cache pas pour autant les risques qu'encourent les résistants : déportation dans les camps de concentration[232], ou arrestation et exécution sommaire[233]. En résumé, La Hire ne souhaite pas représenter la réalité d'un combat dangereux et éprouvant, mais il veut, en évoquant sommairement leurs souffrances, conférer à ses hommes et à ses femmes le statut de héros.

Pourtant, au milieu de cet unanimisme, se cache un traître. Alcide Mérat, sous le nom de lieutenant Lahor, s'est fait passer pour un résistant, « venant d'Alger par Londres, avec un ordre de mission le chargeant d'inspecter rapidement les maquis du Massif Central […] et de regagner Londres, puis Alger[234] ». Jacques de Ciseran découvrira que le flamboyant lieutenant d'aviation a non seulement trahi des résistants, mais qu'il a aussi violenté et abusé la jeune

[225] André Laumière, *Le Drame du Trou-aux-Loups…*, p.73.
[226] *Ibid.*, p.127.
[227] *Ibid.*, p.72.
[228] *Ibid*.
[229] *Ibid*.
[230] *Ibid*.
[231] *Ibid*.
[232] *Ibid.*, p.73.
[233] *Ibid.*, p.125.
[234] *Ibid.*, p.122.

Diane Ponteix en 1944, avant de la tuer quelques mois plus tard. Ce personnage, particulièrement ignoble, rompt apparemment une union réalisée à travers la Résistance. Mais ce n'est qu'en apparence : bien qu'il soit le fils du régisseur de Ciseran, Alcide Mérat est un élément étranger à la communauté. Le jeune homme a en effet été soustrait de l'influence bénéfique de son père par sa mère, « fille de café-concert d'origine mexicaine[235] », qui l'a éloigné de ses racines en repartant avec lui en Amérique du Sud. Le jeune homme a même renoncé à la nationalité française pour devenir mexicain, entérinant ainsi son statut d'étranger. Même son père ne peut dominer la sensation d'étrangeté qui se saisit de lui lorsqu'il se trouve aux côtés d'Alcide : lors des retrouvailles avec un fils longtemps perdu, sa « conscience [lui] criait : Méfie-toi ! méfie-toi ! […][236] ». Alcide porte toutes les marques qui le désigne comme un être différent et inassimilable : son « visage pâle et bronzé […], aux pommettes saillantes, aux cheveux noirs gominés, […] [aux] lèvres ourlées[237] », son « accent hispano-mexicain[238] » et son état mental instable, qui le rend capable « en deux heures successives d'un acte de fol héroïsme et d'un fait de lâche trahison, d'un sacrifice aveuglément dévoué et d'un égoïste, stupide, féroce, assassinat[239] ».

Après ce roman, Jean de La Hire ne publie rien de nouveau pendant deux ans. Il faut dire qu'il reste caché jusqu'en décembre 1951. Si les Éditions Tallandier ont accepté de l'aider, ce n'est certainement pas le cas des autres maisons d'édition qui connaissent La Hire. On voit mal Henri Ferenczi accepter de publier le nouveau roman de celui qui a aidé les Allemands à s'emparer de son entreprise. Par ailleurs, les éditeurs qui ne le connaîtraient que sous un pseudonyme, sont sans doute peu enclins à publier ses textes. La Hire n'a donc pas le choix : il lui faut reprendre son activité au grand jour, et donc se livrer à la justice.

2. Le retour en grâce d'un condamné

Jean de La Hire se constitue prisonnier le 3 décembre 1951. Sans que l'on connaisse précisément les raisons de sa reddition, on peut penser que La Hire cherche à profiter d'un contexte devenu un peu plus favorable. La loi du 5 janvier 1951 a en effet transformé la peine d'indignité nationale en peine correctionnelle limitée à 20 années de prison ; et les condamnés à moins de 15 ans d'indignité nationale, ainsi que ceux qui ont été condamnés à moins de 3

[235] *Ibid.*, p.225.
[236] *Ibid.*, p.231.
[237] *Ibid.*, p.222.
[238] *Ibid.*, p.225.
[239] *Ibid.*, p.233.

ans de détention, se voient amnistiés de plein droit. L'épuration s'est essoufflée, et beaucoup d'anciens collaborateurs voient leur situation s'améliorer[240]. Notamment André Bertrand qui, le 2 juillet 1951, s'est vu notifier la levée de l'opposition sur son compte et son coffre au Crédit Industriel[241]. La Hire a sans doute compris qu'il pouvait alors reparaître au grand jour, sans avoir à souffrir d'une trop grande sévérité de la part de la justice.

Après un interrogatoire d'identité, il est écroué et transféré à la prison de la Santé, en vertu du mandat d'amener de la Cour de justice de la Seine du 7 février 1948[242]. Il n'y reste cependant pas très longtemps : Jean de La Hire présente en effet un certificat médical daté du 1er décembre 1951 qui atteste de son très mauvais état de santé, et de la nécessité d'un repos au lit continuel. Le 3 décembre, un autre certificat médical affiche les mêmes conclusions[243]. Il est finalement remis en liberté provisoire deux jours plus tard, pour aller habiter chez sa fille et son gendre[244]. Le 5 mars 1952, a lieu une première audience au Tribunal Militaire Permanent, destinée à vérifier l'identité de Jean de La Hire[245]. Ce qui est normal puisque les cours de justice ont été supprimées en 1949, et que tous les dossiers en cours ont été transmis au Tribunal Militaire Permanent de Paris[246]. Lors de cette audience, le Tribunal renvoie l'affaire à une audience ultérieure, au vu du jugement précédent et du certificat médical attestant de l'impossibilité de se déplacer de La Hire[247].

Le 16 décembre 1953, maître Mialane transmet au Tribunal Militaire Permanent la demande d'amnistie que La Hire a également adressée au Garde des Sceaux[248]. Dans ce document, Jean de La Hire reprend, peu ou prou, les mêmes arguments que durant l'instruction. Concernant la publication d'ouvrages pro-allemands (notamment *Mort aux Anglais*, *Vive la France !* et *Hitler*, *que nous veut-il donc ?*), La Hire explique à nouveau que ses opuscules ont été publiés durant une période où « même les Français les plus anti-

---

[240] Jean-Pierre Rioux, *La France de la Quatrième République. 1. L'ardeur et la nécessité (1944-1952)*, édition revue et mise à jour, Paris : Éditions du Seuil, 1980, pp.61-67.
[241] Lettre du Commissaire du gouvernement au Commissaire du quartier du Gros caillou, Paris, 27 juin 1951 ; AN, Z6463.
[242] Avis de cessation de recherches, Paris, 3 décembre 1951 ; AN, Z6463.
[243] Certificats médicaux pour Adolphe d'Espie, Paris, 1er décembre et 3 décembre 1951 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[244] Ordonnance de mise en liberté pour Adolphe d'Espie, Paris, 5 décembre 1951 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[245] Notification d'audience envoyée à Adolphe d'Espie Paris, 6 février 1952 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[246] Henry Rousso, « L'épuration en France, une histoire inachevée », *Vingtième siècle…*, n°3, janvier-mars 1992, p.88.
[247] Décision du Tribunal Militaire Provisoire, Paris, 5 mars 1952 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[248] Demande d'amnistie d'Adolphe d'Espie présentée par maître Mialane, Paris, 16 décembre 1953 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.

allemands ont pu penser que la collaboration était un mal nécessaire[249] ». La Hire rappelle aussi de manière opportune que d'autres ont été acquittés pour les mêmes faits. Bien qu'il ne cite pas de noms, il est clair que La Hire veut bénéficier de l'atmosphère d'oubli et de pardon qui règne alors. Selon lui, la collaboration était un « mal nécessaire » et il n'a jamais caché avoir pensé qu'elle était le seul moyen de « maintenir la vie du pays[250] ». De « fortes déceptions » l'ont alors poussé à se retirer en province, « bien avant la Libération[251] » ajoute-t-il. Toutefois, il ne renie pas son *Mort aux Anglais, Vive la France !* : il s'agit en effet d'un opuscule anti-anglais, et en cette période, l'anglophobie paraît peut-être plus défendable. Il faut aussi voir là une stratégie de défense, consistant à reconnaître ses erreurs les plus graves aux yeux de la justice, tout en protestant de sa sincérité. Il paraît en effet difficile de condamner sévèrement quelqu'un qui a été aveuglé par les événements du moment, tandis qu'un mercenaire, pleinement conscient des tenants et aboutissants de ses agissements, pourrait risquer la peine maximale. Cependant, La Hire ne tient pas à défendre *Mort aux Anglais, Vive la France* en entier, et prend ses distances avec les propos les plus tendancieux ; il précise ainsi que la préface n'est composée que de « citations de groupements et personnes très divers[252] », mais pas d'opinions personnelles. D'ailleurs, rappelle-t-il, il relate dans cette brochure des « faits historiques indiscutables[253] » mais sous une forme « très romancée[254] ». Il ne renonce donc en rien à ses propos anglophobes, et les revendique même en ajoutant « Tout Français a le droit d'avoir des opinions différentes que celles généralement admises, sur le comportement des alliés de la France[255] ». Pour consolider sa défense, il ajoute qu'il est le seul écrivain français à avoir fait apparaître « Vive la France ! » sur une couverture – ce qui est faux[256] -, alors que le pays était occupé.

Il est bien plus difficile de défendre *Hitler que nous veut-il donc ?*. Alors que La Hire a basé toute sa ligne de défense sur une sincérité supposée, comment assumer les propos tenus dans une telle brochure, et espérer être épargné par les sanctions de l'épuration ? Sa stratégie repose sur l'innocuité de ce texte, qui « n'a jamais pu apporter une aide quelconque à

[249] Ibid.
[250] Ibid.
[251] Ibid.
[252] Ibid.
[253] Ibid.
[254] Ibid.
[255] Ibid.
[256] Dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, on retrouve trois autres ouvrages dont le titre comporte un « Vive la France » entre 1940 et 1944 : *La France est morte… Vive la France !* de Pierre Heuzé (1942), *Vive la France* de Pierre Jalabert (1942), et *Vive la France* de Maurice-Yvan Sicard (1943).

l'Allemagne, tant d'un point de vue militaire qu'un point de vue économique[257] ». Quant à son envoi aux autorités allemandes – il se garde de citer nommément Otto Abetz -, il n'y faut rien y voir d'extraordinaire. Beaucoup d'autres écrivains ont fait de même, car « ils étaient tenus à des "Services de presse"[258] ». Il s'agissait donc d'une manière habituelle de promouvoir un ouvrage durant l'Occupation, et non de la preuve de relations personnelles avec les occupants.

La Hire consacre ensuite la deuxième partie de sa défense à justifier sa gestion des Éditions Ferenczi. Il veut montrer qu'il n'a jamais souhaité porter préjudice à la maison et à ses propriétaires, et qu'il a même tout fait pour protéger le patrimoine de l'entreprise. Il récuse les accusations portées par Henri Ferenczi le 24 octobre 1945, qui lui reprochait alors d'avoir été seulement guidé par la cupidité, au détriment de la bonne marche de la firme[259]. La Hire affirme pourtant que ses appointements étaient « très modestes[260] ». Il est vrai que ses émoluments, en tant que directeur de la maison, étaient bien moins élevés que ceux qu'il recevait en tant que commissaire-gérant. Mais, il oublie de mentionner ses importants droits d'auteur, et l'augmentation de son salaire à la fin de 1943, obtenue sur sa demande. Il finit donc par dresser, comme en 1944, le portrait d'un bon gestionnaire qui, « a réglé avec les bénéfices les dettes antérieures à la guerre. A donc laissé un actif important[261] ». C'est d'ailleurs pour protéger le patrimoine des Ferenczi qu'il ne s'est pas opposé à une vente que les autorités françaises avaient jugée irrégulière. La Hire en arrive alors à cette étonnante conclusion : en soutenant le rachat de l'entreprise par un Allemand et son prête-nom français, ou du moins en ne s'y opposant pas (il relate en effet qu'il a seulement « assisté aux opérations de vente[262] »), La Hire s'assurait ainsi que les Ferenczi pourraient facilement faire annuler l'acte de vente, et récupérer leurs biens quand ils reviendraient à Paris.

Quant à la soumission de l'entreprise aux exigences allemandes, il tente d'en minimiser les conséquences, et surtout d'en faire un mal nécessaire. Si La Hire a renvoyé mademoiselle Alexandre, c'est uniquement parce que la Propaganda a exigé son renvoi au vu de ses origines juives. Par ailleurs, l'influence allemande s'est en fait révélée très limitée, et il affirme que sous sa direction, le pourcentage des éditions allemandes ou pro-allemandes est

---

[257] Demande d'amnistie d'Adolphe d'Espie présentée par maître Mialane, Paris, 16 décembre 1953 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[258] Ibid.
[259] Déposition de Henri Ferenczi à la Cour de justice de la Seine, Paris, 24 octobre 1945 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[260] Demande d'amnistie d'Adolphe d'Espie présentée par maître Mialane, Paris, 16 décembre 1953 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[261] Ibid.
[262] Ibid.

resté modeste malgré les pressions. Il insiste également sur le fait que d'autres maisons ont, comparativement, publié beaucoup plus d'éditions de ce genre. La Hire conclut en affirmant à nouveau qu'il s'était trompé au sujet de la collaboration, mais qu'il s'est aperçu de son erreur. Et c'est pour cette raison, qu'en novembre 1942, il a freiné l'impression et la publication d'œuvres de propagande, comme l'ont confirmé les témoignages de Jacques Cointe, Robert Guerbigny et Georges Normandy.

Près de deux ans après l'envoi de ce texte, Jean de La Hire est convoqué le 21 octobre 1955 devant le Tribunal Militaire Permanent des Forces Armées de Paris afin d'être jugé pour intelligence avec l'ennemi. Hébergé par sa fille à La Courneuve, il est jusque-là resté en liberté provisoire, mais il risque toujours la mort et la confiscation des biens puisqu'il est accusé d'intelligence avec l'ennemi[263]. Lors de cette audience, qui fait suite au jugement par contumace de la Cour de justice de la Seine du 30 avril 1948, Jean de La Hire se tient à sa ligne de défense : il n'a jamais voulu profiter de la situation pour s'emparer de la maison Ferenczi, mais il a, au contraire, tout fait pour préserver les intérêts de ses propriétaires. Il termine ses déclarations en reconnaissant avoir « commis une erreur », ajoutant « J'avais toujours fait de la politique, je reconnais que j'ai mis à côté[264] ». Si Jean de La Hire n'a pas changé de discours, il n'en va pas de même pour Henri Ferenczi qui a, semble-t-il, accordé son pardon à l'écrivain. Il déclare en effet : « je n'en veux pas à De La Hire. Il a toujours été un grand ami de la maison. Ma maison aujourd'hui remarche à nouveau et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes[265] ». Pour autant, Ferenczi n'est pas dupe de l'argumentaire de La Hire. S'il lui a pardonné, et a republié ses œuvres, Henri Ferenczi n'a jamais cru que le romancier ait cherché à préserver les intérêts de l'entreprise. Il n'oublie pas en effet de préciser en préambule de ses déclarations : « L'Affaire de La Hire et moi n'a jamais [été] qu'une affaire d'argent[266] ». À la suite cette audience, le Tribunal Militaire Permanent déclare

> […] le nommé D'ESPIE Adolphe, Célestin, Ferdinand, dit « Jean de La Hire » […] non coupable d'avoir de 1940 à 1944, en tout cas depuis un temps non prescrit, en France, en temps de guerre, étant Français, entretenu des intelligences avec une puissance étrangère ou avec ses agents en vue de favoriser les entreprises de cette puissance, en l'occurrence l'Allemagne contre la France[267].

---

[263] Convocation d'Adolphe d'Espie par le Tribunal Militaire Permanent des Forces Armées de Paris, Paris, 3 octobre 1955 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[264] Notes d'audience d'Adolphe d'Espie au Tribunal Militaire Permanent des Forces Armées de Paris, Paris, 21 octobre 1955 ; Le Blanc (Indre), Dépôt central des archives de la justice militaire, Dossier 1562.
[265] Ibid.
[266] Ibid.
[267] Jugement du Tribunal Militaire Permanent, Paris, 21 octobre 1955 ; AN, $Z^6$463.

Mais, il est reconnu coupable d'avoir « en temps de guerre, entretenu sans autorisation du Gouvernement une correspondance ou des relations avec les agents ou les sujets d'une puissance ennemie[268]. ». Pour ces faits, il est condamné à deux ans de réclusion. On remarquera que la condamnation à la dégradation nationale n'a pas été réitérée ; la loi du 6 août 1953 a en effet fait disparaître cette pénalité du droit français[269]. Grâce à cette loi, La Hire bénéficie surtout d'une amnistie immédiate, comme l'indique le jugement. Il fait en effet partie de cette catégorie de condamnés frappés d'une peine d'emprisonnement inférieure ou égale à 5 ans, qui sont automatiquement amnistiés en vertu de l'article 3 de la loi de 1953[270]. Jean de La Hire est alors un homme libre.

3. Le retour en grâce d'un écrivain ?

Après sa reddition aux autorités, Jean de La Hire reprend au grand jour son activité d'écrivain en 1952. Mais pendant les quatre années qui lui restent à vivre, sa production littéraire n'est plus la même, et les inédits se font rares. En tout, La Hire publie quatre romans, une nouvelle et un feuilleton inédits, contre de nombreuses rééditions plus ou moins remaniées. Peut-être s'agit-il d'une stratégie de La Hire qui cherche alors à renouer avec une gloire passée, tout en faisant oublier ses prises de position politique. Comme l'ont fait Henri Pourrat et Jean Giono après la Libération, il a ainsi pu choisir de placer sa production littéraire « sous le double signe de l'atemporalité et du désengagement[271] ». Dans cette perspective, quoi de plus simple que de rééditer des ouvrages qui ont été écrits avant la Seconde Guerre mondiale ?

a. L'impossible réintégration dans la communauté littéraire

Cependant, après ces quelques années de clandestinité, le monde des lettres n'a pas oublié que Jean de La Hire a collaboré. En outre, cette absence a sans doute été dommageable à la notoriété de l'écrivain, qui n'a pas pu entretenir son succès avec de nouveaux romans. La Hire commence à être oublié par les lecteurs et par les éditeurs. À partir de 1952, ses livres ne sont plus publiés par les grandes maisons d'édition populaire avec lesquelles La Hire avaient

268 Ibid.

269 Robert Aron, *Histoire de l'épuration. Le monde de la presse, des arts et des lettres*, Paris : Librairie Tallandier, 1977, p.476.

270 *Ibid.*

271 Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France…*, p. 29.

l'habitude de collaborer, et il doit se tourner vers des éditeurs moins connus, comme André Jaeger. Peu d'informations sont disponibles sur les Éditions André Jaeger, qui céderont la place aux Éditions d'Hauteville en 1954. On notera qu'André Jaeger est le gendre de de La Hire depuis mai 1940[272]. Son passé de collaborateur et sa condamnation ont manifestement refroidi ses éditeurs historiques, et il doit alors s'adresser à ses proches pour se voir publié. La Hire reproche d'ailleurs aux Éditions Tallandier de refuser de republier ses œuvres, comme en témoignent les accusations qu'il porte contre la firme entre 1952 et 1954. En novembre 1954, une audience se tient ainsi au Tribunal civil de première instance du département de la Seine, à la suite d'une plainte déposé par La Hire contre Tallandier[273]. Depuis juillet 1952, il accuse la maison d'édition de lui avoir porté préjudice, en ne rééditant pas de nombreux romans de son catalogue, et notamment les aventures du Nyctalope :

> Le demandeur prétendant qu'il s'était illustré au cours d'une longue carrière littéraire dans la création d'un type de roman particulièrement original et fort aimé du public, qui mettait en scène, du moins dans nombre de ses productions, un héros devenu légendaire : Léo Saint Clair dit Le Nyctalope[274].

La Hire reproche notamment à la firme de ne pas avoir réédité *Les Mystère de Lyon*, bien qu'elle se soit engagée à le faire par contrat. Il rappelle que la rémunération était fixée à 10% du prix fort de vente avec un minimum garanti de 10 000 exemplaires vendus. Dans le contrat d'édition des *Mystères de Lyon*, signé le 9 décembre 1942, le prix du volume est plus exactement fixé à 10 francs, ce qui assure théoriquement à l'auteur la somme de 10 000 francs. Le document indique que le paiement doit être effectué à la signature du contrat[275]. D'après Jean de La Hire, Tallandier se réservait aussi par contrat « tous les autres ouvrages faisant partie de la série du Nyctalope[276] ». L'écrivain reproche aussi à Tallandier de ne pas avoir réédité ses nombreux autres romans qui appartiennent au catalogue de la maison, et il accuse l'éditeur d'avoir rayé son nom du catalogue depuis dix ans. En conséquence, La Hire souhaite que tous les contrats qu'il a signés avec Tallandier soient résiliés. De plus, il réclame 25 000 000 de francs (soit 542 424 euros) de dommages et intérêts. Bien que cette somme reste importante, La Hire a largement revu ses exigences à la baisse, puisqu'en juin 1953, il

[272] Notoriété après le décès de monsieur d'Espie, établie par maître Yves Bonnel, Paris, 28 décembre 1958-6 janvier 1959 ; AN, 454AP 208.
[273] Audience du Tribunal Civil de première instance du département de la Seine entre Jean de La Hire (demeurant au 39 boulevard Pasteur à La Courneuve) et la Librairie Jules Tallandier, Paris, 20 novembre 1954 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[274] Ibid.
[275] Contrat d'édition entre Jean de La Hire et la librairie Tallandier, Paris, 9 décembre 1942 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.
[276] Audience du Tribunal Civil de première instance du département de la Seine entre Jean de La Hire (demeurant au 39 boulevard Pasteur à La Courneuve) et la Librairie Jules Tallandier, Paris, 20 novembre 1954 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.

demandait 175 000 000 de francs (soit 3 813 441 euros)[277]. Il s'agit toutefois d'une somme très importante. En demandant beaucoup d'argent, La Hire espère sans doute en récupérer un peu. Finalement, l'audience se terminera avec la demande d'expertise du Tribunal. Rien ne semble indiquer que l'affaire ait eu une suite.

Alors que Jean de La Hire n'intéresse plus ses éditeurs historiques, il essaye de réintégrer la Société des Gens de Lettres. En 1953, il semble pourtant avoir oublié qu'il a été radié de la Société en 1945. Dans une lettre qu'il adresse au directeur de la Société le 25 octobre 1953, il demande la liste des journaux qui ont un contrat avec la Société, mais aussi les tarifs pratiqués. « Car des Agences de Presse me sollicitent pour que je leur donne le droit de "placer" mes romans passés, présents et futurs dans les journaux[278] ». Un de ses anciens feuilletons, *Lucifer*, est d'ailleurs en cours de publication dans *La Dépêche quotidienne d'Algérie*[279]. Pour lui, il va « redevenir, c'est évident, l'important "reproduit" que j'étais avant ma retraite, effectuée, alors que j'étais gravement malade, en décembre 1943[280] ». Au-delà de la simple vantardise, il faut y voir une tentative de La Hire d'être réintégré à la Société des Gens de Lettres. Il espère bénéficier du climat d'apaisement qui règne alors, et faciliter une éventuelle réintégration en faisant miroiter de possibles avantages financiers. Le 4 décembre 1953, Jacques Vilbois, directeur de la Société des Gens de Lettres, lui rappelle qu'il ne fait plus partie de la Société depuis 1945, mais qu'il peut faire une demande de réintégration[281]. Le Comité de la Société a en effet décidé le 19 novembre 1953 que les demandes de réintégration pourraient être effectuées, et seraient examinées individuellement[282].

Ce n'est qu'en mars 1955 que La Hire va débuter ces démarches auprès de la secrétaire générale de la Société estimant « qu'il est temps » de suivre le conseil que lui a donné le directeur[283]. La longue période d'inaction entre le courrier de Jacques Vilbois et cette demande correspond à la durée nécessaire pour voir son cas réglé par la justice. Après la grâce qui lui a été accordée, il est alors en bien meilleure position pour demander sa réintégration. D'ailleurs, dans la lettre qu'il adresse à la secrétaire générale, La Hire montre que sa

---

[277] Ibid.
[278] Lettre de Jean de La Hire au directeur de la Société des Gens de Lettres, La Courneuve, 25 octobre 1953 ; AN, 454AP 208.
[279] Le feuilleton *Lucifer* est publié quotidiennement dans *La Dépêche quotidienne d'Algérie* du lundi 12 octobre 1953(n°1391) au mardi 2 mars 1954 (n°1532).
[280] Lettre de Jean de La Hire au directeur de la Société des Gens de Lettres, La Courneuve, 25 octobre 1953 ; AN, 454AP 208. On sait que cette « retraite » a en fait eu lieu en janvier 1944.
[281] Lettre du directeur de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, Paris, 4 décembre 1953 ; AN, 454AP 208.
[282] Note tapuscrite, s. l., s. d. ; AN, 454AP 208.
[283] Lettre de Jean de La Hire à la Secrétaire Générale de la Société des Gens de Lettres, La Courneuve, 5 mars 1953 ; AN, 454AP 208.

réintégration ne peut manquer d'être acceptée. D'abord parce que, selon lui, il est resté de fait en position d'adhérent, puisque, malgré sa radiation, le « mandat que j'avais donné à la S.G.D.L. pour la perception de mes droits continuait à être assuré[284] ». La justice l'a d'ailleurs absous, et une ordonnance de non-lieu a été prononcée en sa faveur. Ensuite, il met en avant le succès que rencontrerait la réédition de ces œuvres romanesques aux Éditions d'Hauteville, dans des « collections semi-populaires ». Le succès serait « tel que plusieurs agences de reproduction en France et de traduction à l'étranger, accréditées auprès de nombreux journaux grands et petits, me proposent des contrats d'exclusivité[285] ». Enfin, faisant partie des doyens de la Société, et en vertu de son statut d'ancien membre du Comité, il est naturel qu'il soit réintégré. La Hire veut donc donner l'impression que sa réintégration est une évidence, même s'il n'en est pas certain lui-même. Après ce long plaidoyer en sa faveur, il conclut sa lettre en demandant sa « réintégration formelle en qualité (tout au moins !) d'Adhérent, compte-tenu des devoirs et droits réciproques qu'une telle réintégration comporte[286] ».

Dans son rapport qui fait suite à cette demande le 21 mars 1955, André Delacour est pourtant sans appel. La Hire a non seulement collaboré avec l'ennemi, mais il a aussi milité en sa faveur. Cet homme

> […] a continué, par tout ce qui a coulé de sa plume, son entreprise d'empoisonnement et de démoralisation du pays.
>
> Il ne s'agissait plus là d'exprimer une opinion, si répréhensible qu'elle fût, mais de poursuivre, délibérément, une œuvre de trahison. Or, si les opinions se discutent, la trahison se condamne[287].

Le rapport se conclut avec le refus de réintégrer La Hire à la Société. Le 22 mars 1955, la secrétaire générale de la Société des Gens de Lettres l'informe que sa demande de réintégration a été refusée[288]. Si l'épuration est terminée, et si la justice a gracié l'ancien directeur des Éditions du Livre Moderne, ses confrères n'ont pas oublié les textes que le collaborateur a publiés pendant l'Occupation. Dans la communauté des lettres, l'apaisement n'est donc pas à l'ordre du jour, et aucun pardon n'est accordé à l'écrivain.

b. S'attaquer aux genres à la mode

[284] Ibid.
[285] Ibid.
[286] Ibid.
[287] Rapport d'André Delacour sur la demande de réintégration de Jean de La Hire, s. l., 21 mars 1955 ; AN, 454AP 208.
[288] Lettre de la Secrétaire générale de la Société des Gens de Lettres à Jean de La Hire, s. l., 22 mars 1955 ; AN, 454AP 208.

Pour revenir sur le devant de la scène littéraire, La Hire n'a d'autres choix que de retrouver le chemin du succès. Il privilégie alors les genres à la mode comme le policier, la science-fiction[289], et l'aventure avec des romans de cape et d'épée. Dans une moindre mesure, il exploite à nouveau l'un de ses personnages fétiches, le boy-scout, qui rencontre alors un succès grandissant - plus de 150 titres parus entre 1945 et 1955[290] - avec des collections comme « Signes de piste », et fait paraître une adaptation des *Trois Boy-Scouts* en bande-dessinée. Pour publier beaucoup et rapidement, il lui suffit en effet de piocher dans une production pléthorique. Pour attirer le regard des lecteurs et donner une nouvelle jeunesse à des textes anciens, les romans publiés chez Jaeger et ses successeurs sont illustrés par deux dessinateurs spécialisés dans les éditions populaires, René Brantonne et Jef de Wulf. C'est d'ailleurs Brantonne qui va adapter *Les Trois Boy-Scouts* en bande-dessinée. De jolies jeunes femmes largement dénudées apparaissent alors sur les couvertures ; il s'agissait, comme l'a expliqué Jef de Wulf dans un article que lui consacre *Le Rocambole* en 2000, de « lire le manuscrit, choisir une bonne scène qui donnerait une image choc, et faire le dessin[291] ».

Après *Le Mystère de Ker-Gor* et *Le Drame du Trou-aux-Loups,* La Hire renoue avec le roman policier en 1952 en publiant un feuilleton policier dans *Nice-Matin*, « Le Mystère de la promenade des Anglais », édité en janvier 1953 par les Éditions Jaeger sous le titre *3 morts, promenade des Anglais*[292]. Ce sera son dernier roman policier inédit. Quand, en 1954, Jaeger publie *La Plaque tournante* dans *Super Policier Magazine*[293], il ne s'agit que de la réédition d'un roman publié en 1941 aux Éditions R. Simon. *3 morts, promenade des Anglais* n'est pas totalement inédit non plus, puisque La Hire achève ainsi « Crimes boulevard Raspail ». La Hire a repris et redéveloppé les quelques chapitres publiés dans *V* en 1946. Six ans plus tard, l'action se déroule en 1947, et s'est déplacée à Nice. Elle met en scène une héroïne plus moderne, qui a perdu sa particule et qui, en femme indépendante, exerce une profession : la jeune Clotilde Aspain (en 1946, Clotilde d'Aspain), laborantine et détective occasionnelle, tente de résoudre le meurtre d'un riche collectionneur niçois. L'intrigue policière reste

---

289 Dans ce chapitre, contrairement aux précédents, nous utiliserons le terme de « science-fiction » qui est apparu en France en 1950. (Simon Bréan, *La Science-Fiction en France…*, p.47.)

290 Laurent Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du "grand jeu" », *Strenae…*, n°6, 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013. URL : http://strenae.revues.org/1072.

291 François Ducos, « Aujourd'hui on expose : Jef de Wulf », *Le Rocambole…*, nouvelle série, n°11, Été 2000, p.111.

292 Jean de La Hire, *3 morts, promenade des Anglais*, Paris : Éditions André Jaeger, 1953. 252 pages

293 Jean de La Hire, « La Plaque tournante », *Super Policier magazine*, Paris : Éditions André Jaeger, n°4, avril 1954 – n°6, juin 1954. Il s'agit d'un magazine de petit format proposant des nouvelles policières signées de noms à consonances américaines (« De l'amour et des balles » par Larry Holden, n°1, décembre 1953, « Un cadavre dans chaque pièce par Don Setup », n°3, mars 1954), des enquêtes et faits divers accrocheurs (« La criminalité nord-africaine à Paris et dans sa banlieue », Claude Ferny, n°4, juin 1954, ou « Le racket des autos d'occasion », n°6, juin 1954), illustré de pin-ups très dénudées.

classique et fait partie de la tradition du roman à énigmes. Toutefois, son héroïne, la jeune et belle Clotilde, est loin de ressembler au personnage traditionnel de l'enquêteur que l'on retrouve généralement dans ce genre de roman. Cette « jeune fille en short et en chemisette légère à large décolleté[294] » n'a rien voir avec une Miss Marple qui est alors le modèle des détectives féminins[295]. Belle, sportive et courageuse, elle est plus proche des personnages de jeunes aventuriers que La Hire a mis en scène dans ses romans antérieurs. Mais c'est surtout ses capacités intellectuelles qui font de Clotilde une enquêtrice hors pair. Non seulement licenciée ès sciences et directrice-adjointe d'un service dans un laboratoire médical,

> Clo avait reçu à sa naissance, de quelque fée imaginative et originale, un don d'abord amusant et qui, plus tard, s'était révélé précieux : le don triple de l'observation automatique, de la réflexion logiquement déductive et de l'intuition toujours infaillible[296].

Contrairement à la majorité des auteurs de roman policier, La Hire fait donc d'une femme son héroïne, et lui accorde ainsi ce « droit de parole, de réflexion, de déduction », généralement refusé aux femmes dans les romans policiers[297].

La Hire s'est aussi replongé dans le roman d'espionnage en publiant en 1952 *I.S. Roman de contre-espionnage*[298]. Il faut dire que le roman français d'espionnage connaît alors un véritable renouveau après la Libération, avec de nouveaux auteurs comme Pierre Nord[299], et à la faveur de la demande toujours croissante de la part des lecteurs[300]. Cette réédition du *Secret des Torelwoch* (1934) met en scène l'Anglais Peter Walin et le Français Luc Aubertin. La Hire y a ajouté quelques éléments qui permettent de resituer l'intrigue dans une époque plus proche des lecteurs. Pierre Malines, sous-officier belge dans *Le Secret des Torelwoch*, est devenu Peter Walin, officier britannique de l'Intelligence Service. Et si Luc Aubertin et son compagnon se sont connus pendant la guerre, ce n'est pas la même en 1934 et en 1952. Dans la version originale,

> Les deux hommes, à peu près du même âge, trente-cinq ans, s'étaient connus à la Grande Guerre, Pierre Malines étant sous-officier aviateur dans l'armée belge et Luc Aubertin officier de liaison entre deux états-majors belge et français[301].

Et dans la version remaniée,

---

[294] Jean de La Hire, *3 morts…*, p.8.
[295] Anne Lemonde, *Les femmes et le roman policier. Anatomie d'un paradoxe*, Montréal : Québec/Amérique, 1984, p.38.
[296] Jean de La Hire, *3 morts…* p.8.
[297] Anne Lemonde, *Les femmes et le roman policier…*, p.142.
[298] Jean de La Hire, *I.S. Roman de contre-espionnage*, Paris : André Jaeger, 1952. 251 pages. I.S. est l'abréviation de « *Intelligence Service* »
[299] Gabriel Veraldi, *Le Roman d'espionnage…*, p.79.
[300] *Ibid.*, p.90.
[301] *Ibid.*, p.2.

> Les deux hommes, à peu près du même âge, trente-cinq ans, s'étaient connus à la guerre, Peter Walin étant officier aviateur dans l'armée anglaise et Luc Aubertin officier de liaison entre deux états-majors anglais et français[302].

L'action se situe donc clairement après la Seconde Guerre mondiale dans l'édition de 1952. L'intrigue reste cependant la même, et les ennemis sont toujours des Allemands qui nourrissent de terribles projets contre la France. Pour situer avec encore plus d'acuité ce roman dans le contexte de l'après-guerre, La Hire y révèle comment les nazis ont financé leurs projets militaires et politiques pendant la guerre. On y apprend en effet que l'Allemagne a pu utiliser un trésor caché, celui qu'Attila avait confié à l'un de ses officiers huns, Taurelwochz, « devenu Torelwoch de père en fils[303] ».

En 1953, Jean de La Hire se lance sous le pseudonyme de Jean Vigneron dans un genre qu'il a beaucoup pratiqué dans l'entre-deux-guerres. Avec *Confidences d'amoureuses*[304], les Éditions Jaeger éditent un recueil de 12 courtes nouvelles sentimentales, auxquelles s'ajoute une treizième, plus conséquente, « Amour charmant, passion tragique »[305] ; il s'agit vraisemblablement de la réédition du roman *La Demoiselle de magasin*[306]. La maison d'édition peut ainsi publier, facilement et rapidement, un roman dans un genre très rentable du marché du livre. De 1945 jusqu'aux années soixante-dix, les Éditions Tallandier ont ainsi lancé une dizaine d'auteurs dans ses collections sentimentales[307]. Contrairement à « Amour charmant, passion tragique », chacune de ces nouvelles prend la forme de ce que Jean de La Hire appelle une « confidence » : la moitié d'entre elles serait ainsi extraite de journaux intimes (« La chute des anges », « Une caporale et quatre hommes », « Silence, mon cœur ! », « Mercredi, amour », « La gardienne de ma vertu »), et l'autre moitié est composée de lettres à une amie ou à une sœur (« L'herbe était tendre », « L'invisible amant », « J'étais perdue, si… », « L'enlèvement marocain », « L'aventure et l'accident », « Le billet de logement »). Pour justifier la longueur de sa dernière histoire, l'auteur explique en note que

> Ce récit de faits qui m'ont été confiés par plusieurs des personnes qui y furent mêlées, ne pouvait être présenté sous la forme d'une simple « Confidence » tant les péripéties en sont multiples, diverses, charmantes ou tragiques. Je lui ai donné la forme du roman[308]

---

302 Jean de La Hire, *I.S…*, p.8.
303 *Ibid.*, p.85.
304 Jean Vigneron, *Confidences d'amoureuses*, Paris : Éditions André Jaeger, 1953. 249 pages
305 *Ibid.*, pp.125-149.
306 Jean de La Hire, *La Demoiselle de magasin*, Paris : Ferenczi, [s. d.]. (Le Petit Livre). Nous n'avons malheureusement pas pu consulter cette première édition.
307 Ellen Contans, *Parlez-moi d'amour…*, pp.246-247.
308 Jean Vigneron, *Confidences d'amoureuses…*, p.125.

Les 12 textes qui précédent ce court roman ont donc certainement pour fonction de permettre la parution d'un volume plus conséquent et plus conforme aux normes éditoriales des Éditions André Jaeger. C'est aussi un moyen de réutiliser des nouvelles sentimentales que Jean de La Hire, toujours sous le nom de Jean Vigneron, a écrites pour les suppléments des différentes versions du magazine *V*. On retrouve la nouvelle « J'étais perdue si… », publiée en 1948 dans *V48* sous le titre « Confidences amoureuses »[309], mais également « L'enlèvement marocain »[310] et « L'herbe était tendre »[311], qui ont été publiés en 1950 et en 1952. Et s'il se distingue par sa longueur, « Amour charmant, passion tragique » se distingue également pas son intrigue. Avec ce court roman, La Hire a écrit un récit aux rebondissements classiques, mettant en scène les amours contrariées de deux jeunes gens. Avec ces 12 nouvelles, La Hire donne une vision, peut-être un peu plus moderne, mais surtout plus « accrocheuse » des relations amoureuses. Tous ces récits mettent en scène, plus ou moins explicitement, la manière dont une femme succombe à ses désirs charnels. La Hire évoque ainsi des amours saphiques dans « La gardienne de ma vertu », met en scène des épouses qui découvrent les plaisirs sensuels avec des amants inconnus dans « L'invisible amant » et « Mercredi, amour », ou décrit la trouble tentation d'une nuit d'amour avec deux jeunes soldats dans « Une caporale, et quatre hommes ».

Jean de La Hire publiera encore trois nouvelles sentimentales dans le magazine *V Sélections*, s'inspirant de celles qu'il a publiées dans *Confidences d'amoureuses*[312]. Ce livre reste donc la seule incursion majeure de La Hire dans le roman sentimental après la Libération. Car si le succès du genre ne se dément pas, le début des années cinquante voit la naissance et le développement des périodiques illustrés et des romans-photos qui signent la mort des volumes et collections sentimentales[313]. Jean de La Hire suit donc cette tendance en publiant entre 1948 et 1954 de petites nouvelles sentimentales dans les suppléments du magazine *V* et ses avatars. C'est parce qu'à cette période, La Hire privilégie nettement la science-fiction, en plein renouveau en France depuis 1950. C'est en effet une date symbolique qui voit Stock créer la première collection affirmant cette orientation. S'ajoutent des

---

[309] Jean Vigneron, « Confidences amoureuses », *V48*, s. l., s. d., [DL 1948], pp.73-75.
[310] Jean Vigneron, « L'enlèvement marocain », *V50*, supplément au n°274 de *V Magazine*, s. l., s. d., 1er janvier 1950 pp.68-71.
[311] Jean Vigneron, « L'herbe était tendre », *V spécial été*, supplément au n°404 de *Voir Magazine*, s. l., s. d., 29 juin 1952, pp.30-33.
[312] Jean Vigneron, « L'herbe était tendre », *V sélections*, supplément au n°445 de *Voir Magazine*, Paris : S.O.T.E.P.E., 12 avril 1953, pp.45-88 ; Jean Vigneron, « En mariage seulement », supplément au n°453 de *Voir Magazine*..., juin 1953, pp.17-20 ; Jean Vigneron, « En mariage seulement », supplément du n°487 de *Voilà*, Paris : S.O.T.E.P.E., 6 juin 1954, pp.35-37.
[313] Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour…*, p.212.

collections stables, qui vont commencer à apparaître dès 1951, comme « Le Rayon fantastique », « Anticipation » et « Présence du Futur »[314].

c. *L'un des maîtres de la science-fiction*

En 1952, La Hire signe son retour sur la scène littéraire avec une réédition de son grand classique *La Roue fulgurante*, sous le titre *Soucoupe volante*[315]. Malgré ce changement de titre, cette nouvelle édition diffère très peu du texte original. Si dans le texte de 1908, on peut lire : « Pendant les journées du 19 et 20, la Roue Fulgurante n'avait fait ni de nouvelles apparitions, ni de nouveaux ravages[316] », en 1952, La Hire écrit :

> Pendant les journées du 19 et 20, la "Soucoupe Volante" que beaucoup de journaux appelaient "la Roue Fulgurante" sans doute pour la différencier des "soucoupes" jusque-là inoffensives, n'avait fait ni de nouvelles apparitions, ni de nouveaux ravages[317].

Avec l'introduction de cette « soucoupe volante », La Hire rajeunit un texte ancien à peu de frais, en utilisant une expression qui connaît un grand succès dans les médias depuis son apparition en 1947 aux États-Unis[318]. Mais La Hire ne fait pas pour autant disparaître la « roue fulgurante » de l'édition de 1952. Les quelques lignes évoquant la « soucoupe volante » ne sont là que pour justifier le titre : le texte reste en fait inchangé, et la couverture, bien ancrée dans les années cinquante avec une soucoupe volante des plus menaçantes, n'est qu'un simple artifice destiné à attirer les lecteurs.

Après la guerre, Jean de La Hire est considéré comme l'un des grands maîtres du genre par les amateurs de science-fiction. En témoigne la nouvelle « Fiat voluntas mea »[319] parue dans la revue *Fiction* et écrite sur la demande de la rédaction. La Hire y est présenté comme « un des grands romanciers populaires de la "science-fiction" », doté de « dons d'imagination qui valent parfois ceux de Jules Verne[320] ». L'hommage rendu par *Fiction* donne une bonne idée de la place que tient alors La Hire dans le panorama de la littérature de science-fiction. Car cette revue, fondée en 1953, est alors le lieu privilégié pour l'analyse d'un

---

[314] Simon Bréan, *La Science-Fiction en France…*, p.91.
[315] Jean de La Hire, *Soucoupe volante*, Paris : A. Jaeger, 1952. 206 pages.
[316] Jean de La Hire, *La Roue Fulgurante…*, p.13.
[317] Jean de La Hire, *Soucoupe volante…*, p.11.
[318] « Soucoupe volante » est la traduction de « *flying saucer* », expression apparue en 1947 dans la presse américaine. Cf : Bertrand Meheust, *Science-fiction et soucoupes volantes. Une réalité mythico-physique*, Rennes : Terre de Brume, 2007, p.239.
[319] Jean de La Hire, « Fiat voluntas mea », *Fiction*, Paris : Éditions OPTA, 2ème année, n°3, 15 février 1954, pp.67-84.
[320] *Ibid.*, p.67.

genre en plein développement[321]. Y paraissent des récits américains, mais aussi des nouvelles d'auteurs français, parfois assortis d'une partie critique. *Fiction* consacre ses premiers dossiers aux maîtres français de l'imagination scientifique, et chaque étude est illustrée par plusieurs nouvelles[322]. C'est dans ce cadre que La Hire a été invité à écrire un texte inédit pour la revue. Il y met en scène Louis Jaullivet, narrateur du récit, et son ami Max Clarence. Louis a décidé de dévoiler un secret qu'il protège depuis 5 ans, pour avertir « l'humanité, l'humanité toute entière, des catastrophes abominables, désespérantes et mortellement douloureuses auxquelles elle est exposée… exposée pour bientôt ![323] ». Max, son ancien colocataire et ami, a réussi à inventer un appareil qui lui permet de projeter sa volonté où il le souhaite, et de l'exercer sur n'importe qui. Ce n'est pas la première fois que La Hire développe le personnage d'un démiurge tout puissant, capable de contrôler les hommes à distance : on retrouve notamment ce thème dans *Lucifer* en 1922, et *Les Envoutées*, publié initialement en 1935 et réédité en deux volumes aux Éditions d'Hauteville en 1954[324]. Dans *Les Envoûtées*, ce sont des prélèvements de sang qui permettent d'influencer le comportement des victimes ; dans la nouvelle de 1954, c'est un dispositif baptisé « *Fiat voluntas mea* » (ou « Que ma volonté soit faite »), casque hérissé d'écouteurs que l'utilisateur dispose sur son corps. Grâce à cet appareil, Max a exercé son terrible pouvoir pour se venger de son beau-père, qu'il tient responsable de la mort de sa mère, en poussant son jeune demi-frère à se suicider sous ses yeux. Après avoir perpétré ce crime, Clarence disparaît. Il a seulement laissé une lettre, dans laquelle il demande à Louis de garder le silence pendant 5 ans sur ces événements extraordinaires. Louis conclut son récit sur cette phrase inquiétante, destinée à prévenir de l'arrivée d'un nouveau maître du monde :

> Alors, ne vous demandez-vous pas si tout ce que nous voyons d'horrible qui se produit sur la Terre depuis cinq ans ne constitue pas la suite des essais, relativement anodins, du « *Fiat voluntas mea* », précédant l'action définitive de l'effrayant Démiuge ?...[325]

Cet « effrayant démiurge » est l'une des incarnations – ici négative – du surhomme que La Hire a plusieurs fois mis en scène dans ses romans d'imagination scientifique. Il continue dans les années cinquante, en rééditant *Joë Rollon, l'autre homme invisible* sous le titre *L'Invisible* en 1953[326]. Mais les années cinquante signent surtout le grand retour du héros créé par La Hire en 1911 : le Nyctalope. Depuis juillet 1952, La Hire reproche à la Librairie

---

[321] Simon Bréan, *La Science-Fiction en France…*, p.101.
[322] *Ibid.*, p.102.
[323] Jean de La Hire, « Fiat voluntas mea » *Fiction…*, 2ème année, n°3, 15 février 1954, p.68.
[324] Jean de La Hire, *Les Envoutées*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 223 pages ; et Jean de La Hire, *La fille au double cerveau*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 224 pages.
[325] Jean de La Hire, « Fiat voluntas mea » *Fiction…*, 2ème année, n°3, 15 février 1954, p.84.
[326] Jean de La Hire, *L'Invisible*, Paris : André Jaeger, 1953. 245 pages (Fantastic)

Tallandier de ne pas rééditer les aventures du surhomme, dont elle a normalement l'exclusivité[327]. Les Éditions Jaeger font alors paraître en avril 1953 *Le Mystère de l'Everest*[328], réédition de *L'Amazone du mont Everest*, qui n'a pas été publié par Tallandier mais par Ferenczi en 1925. Elles inaugurent ainsi la collection « Les Grandes Aventures du "Nyctalope" » et ressuscitent un personnage qui a connu son heure de gloire. La maison d'édition profite également de l'intérêt qu'a suscité l'Everest en 1952 et 1953 avec les expéditions lancées en vue d'atteindre enfin son sommet[329]. Cette réédition respecte en grande partie le texte de 1925, et seules quelques coupes émaillent le récit. On peut remarquer que dans l'édition de 1953, Léo Sainte-Clair devient Léo Saint-Clair, et son ami Jean de Ciserat perd sa particule pour devenir Jean Ciserat. Technologiquement très avancées, des Amazones vivent au sommet de cette montagne encore inviolée, et repoussent toutes les expéditions destinées à atteindre le toit du monde. Le thème des amazones plaît décidément à Jean de La Hire, puisqu'il va le réutiliser 1955 dans un roman en deux volumes, qui ne fait pas partie du cycle consacré au Nyctalope : *Le Pays inconnu*[330] et sa suite *Les Amazones*[331], respectivement rééditions des *Amazones*[332] (1930) et du *Mystère vaincu*[333] (1930). Une autre aventure du Nyctalope, *Wanda*, paraît en mai 1953 dans « Les Grandes aventures du "Nyctalope"[334]. Il s'agit cette fois de la réédition de *La Croisière du Nyctalope*, paru en 1935 chez Tallandier. L'intrigue reste quasiment inchangée, même si le texte est beaucoup plus remanié. Outre le titre, qui met en vedette l'ennemie du Nyctalope dans ce roman, on remarque beaucoup de coupes. Les 121 premières pages de l'édition de 1937 se réduisent à 20 en 1953, obligeant La Hire à simplifier son récit. Toutes ses transformations ont sans doute été jugées nécessaires par l'auteur : Tallandier, qui ne souhaite plus publier Jean de La Hire, possède encore l'exclusivité de ce texte. Le romancier force alors le destin puisqu'en 1953, il n'a pas encore obtenu la résiliation des contrats passés avec Tallandier. Mieux vaut donc que cette nouvelle édition s'écarte le plus possible de l'édition originale. C'est sans doute la raison qui pousse La

---

327 Audience du Tribunal Civil de première instance du département de la Seine entre Jean de La Hire (demeurant au 39 boulevard Pasteur à La Courneuve) et la Librairie Jules Tallandier, Paris, 20 novembre 1954 ; Saint-Germain la Blanche-Herbe, IMEC, TLL 5.4.

328 Jean de La Hire, *Le Mystère de l'Everest*, Paris : André Jaeger, 1953. 252 pages (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)

329 Pour une histoire des expéditions sur l'Everest, on pourra se reporter à Georges Craig, *Everest. 50 ans de lutte pour conquérir le toit du monde*, Saint-Sulpice (Suisse) : Éditions Airelles, 2003. 127 pages.

330 Jean de La Hire, *Le Pays inconnu*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 221 pages (Fantastic)

331 Jean de La Hire, *Les Amazones*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 219 pages (Fantastic)

332 Jean de La Hire, *Les Amazones*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1930. 223 pages (Le Livre national. Romans populaires)

333 Jean de La Hire, *Le Mystère vaincu*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1930. 223 pages (Le Livre national. Romans populaires)

334 Jean de La Hire, *Wanda*, Paris : André Jaeger, 1953. 251 pages (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)

Hire à remanier toutes les rééditions des aventures du Nyctalope, de manière à éviter une riposte de son ancien éditeur.

En 1954, quatre romans viennent compléter ces aventures. Les Éditions d'Hauteville sortent une nouvelle édition de *Gorillard !*[335]et de sa suite, *Le Mystère jaune*[336], tous deux publiés une première fois en 1932. La Hire a légèrement remanié le texte original, en effectuant quelques coupes. Jean de La Hire fait aussi paraître un roman inédit, *La Sorcière nue*[337], qui met en scène son héros fétiche. Des couples de jeunes gens sont enlevés dans le Sud de la France, tandis qu'apparaît une femme lumineuse, surnommée la « Sorcière nue ». Le Nyctalope est appelé à enquêter sur ses disparitions et apparitions mystérieuses. Parti à la recherche de la fille d'un de ses amis, il découvre alors que ces enlèvements ont été perpétrés par un ennemi rencontré dans *Les Mystères de Lyon* en 1933, la princesse Alouh T'Ho, devenue « Aya-Li », grande prêtresse de la secte des Adorateurs du Sang. La princesse maléfique cherche à prolonger son existence en absorbant l'énergie vitale des jeunes gens qu'elle a enlevés. Ceux-ci sont maintenus dans un état euphorique, tandis que leur sang et leur énergie sont transférés aux membres du collège suprême de la secte. Finalement, le Nyctalope réussit à libérer les jeunes prisonniers et défait la princesse, qui met fin à ses jours pour éviter d'être livrée à la police. La Hire se montre bien peu original, puisqu'il se contente d'apporter une suite aux *Mystères de Lyon*, et de reprendre les éléments principaux d'une intrigue qu'il avait imaginée dans les années trente : une princesse maléfique à la tête d'une secte très secrète, des membres qui cherchent à prolonger indéfiniment leurs vies, des jeunes gens enlevés et vidés de leur énergie vitale. La Hire n'a donc pas particulièrement révolutionné l'intrigue précédente. Mais on remarquera qu'avec ce roman, La Hire donne un point final aux aventures de Nyctalope et d'Alouh T'Ho, débutées en 1932, et fait définitivement disparaître la secte des Adorateurs du Sang. De plus, on y apprend un peu plus sur le passé du Nyctalope, qui révèle avoir été résistant pendant l'Occupation. Ce qui doit assurer au Nyctalope une image plus en adéquation avec son statut de héros national, et faire oublier que pendant la guerre, le surhomme s'était accommodé sans difficultés des occupants allemands

En 1954, La Hire publie une réédition de *Belzébuth*[338] et convoque à nouveau son héros fétiche. Sous le pseudonyme inédit de John Vinegrower, une version très abrégée du roman - et sans le Nyctalope - avait été publié dans *Voir Magazine*, nouvelle incarnation de *V*,

[335] Jean de La Hire, *Gorillard !*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 221 pages (Fantastic)
[336] Jean de La Hire, *Le Mystère jaune*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 222 pages (Fantastic)
[337] Jean de La Hire, *La Sorcière nue*, Paris : Éditions André Jaeger, 1954. 221 pages (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)
[338] Jean de La Hire, *Belzébuth*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. (Les Grandes Aventures du 'Nyctalope')

entre le 24 février et le 13 avril 1952[339]. « Après le grand sommeil », sous-titré « Une "science-fiction" d'aventure et de passion », devait permettre de profiter du succès de la science-fiction naissante en France. L'emploi d'un pseudonyme au parfum américain – « John Vinegrower » est la traduction littérale de « Jean Vigneron » - est une garantie supplémentaire de succès auprès d'un public friands de « pulps » et de « comics » venus d'outre-Atlantique. En 1954, la nouvelle édition de *Belzébuth*, bien qu'abrégée, reste fidèle à la version de 1930. La Hire a très légèrement actualisé son récit ; ainsi, au lieu d'être mis dans un « sommeil cataleptique » le 16 juin 1928, le Nyctalope, son épouse Sylvie, son fils Pierre et son ami Gnô Mitang s'endorment le 16 juin 1953. Ils se réveillent 172 ans plus tard, en 2125 dans le récit de 1954 (2100 dans le roman de 1930). C'est l'occasion pour La Hire de développer le thème du voyage dans le temps, qui est alors l'un des sujets de prédilection des auteurs de science-fiction[340]. Le récit de 1954 offre cependant la même représentation du futur qu'en 1930 ; les changements apportés par la Hire restent donc minimes. Le deuxième volet de cette aventure est publié en 1955[341]. Là aussi, plusieurs passages du texte original ont été coupés, même si l'intrigue reste là-même. Toutefois, la conclusion a été sensiblement, mais significativement, transformée. La version de 1955 se termine aussi avec le triomphe du Nyctalope… qui reste bloqué dans un futur lointain :

> Bref, en le temps de trois secondes, la situation était retournée absolument.
> Et, s'inclinant devant le Nyctalope, le Russe Yvan Zagof prononçait d'une voix haute et ferme :
> - Monsieur Saint-Clair, c'est à vous maintenant de commander ici…
> FIN[342]

L'édition de 1930 permet au Nyctalope de revenir dans le présent, en révélant que tout ceci n'était en fait qu'un rêve. La Hire continue à exploiter le voyage dans le temps, avec la réédition d'*Au-delà des ténèbres*[343] en 1954. Comme dans *Belzébuth*, l'auteur use de l'hibernation prolongée pour réveiller ses héros le premier mai 3254[344] – au lieu du premier mai 3222 dans l'édition de 1915. Mais si l'on excepte quelques coupes et quelques simplifications, l'intrigue, et la représentation du futur, sont là aussi restées les mêmes que dans l'édition de 1921.

---

[339] John Vinegrower, « Après le grand sommeil. Une "science-fiction" d'aventure et de passion », *Voir Magazine*, Paris : S.O.T.E.P.E., 9ème année, 24 février-13 avril 1952, n°386-393.
[340] Simon Bréan, *La Science-Fiction en France…*, p.116.
[341] Jean de La Hire, *L'Île d'épouvante*, Paris, Éditions d'Hauteville et Éditions André Jaeger, [DL 1955]. 219 pages (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)
[342] *Ibid.*, p.219.
[343] Jean de La Hire, *Au-delà des ténèbres. Roman d'aventures et de passion*, Paris : Éditions Jaeger, 1954. 222 pages (Fantastic)
[344] *Ibid.*, p.39.

Belzébuth signerait-il la fin des aventures du surhomme ? La Hire ne se préoccupe pas de maintenir un minimum de cohérence entre les différents romans publiés aux Éditions d'Hauteville, et en 1955, paraît une nouvelle aventure du Nyctalope, *L'Énigme du squelette*[345]. Léo Saint-Clair et son ami Gnô Mitang doivent expliquer la mort étrange de l'ingénieur Baranges : ils ont retrouvé son squelette dans la salle de bain du Nyctalope, dans un nuage de « gaz carbonique[346] ». La fille de Baranges a également été enlevée à son domicile, le château du Breuil que nous connaissons bien. Finalement, Léo et Gnô finissent par la retrouver, et l'enquête révèle que Baranges a été tué par Maya de La Cruz, manipulée par son oncle, le comte Albert de la Cruz Tanguy, inventeur du rayon qui a désintégré Baranges. Avec les capacités extraordinaires (mais bien connues) du Nyctalope, dont les « yeux présentaient le rare phénomène physiologique d'être clairvoyants dans la nuit aussi bien que le jour[347] », le rayon désintégrateur est le seul élément s'apparentant à la science-fiction. Malgré cette touche futuriste, La Hire n'a pas écrit un roman de science-fiction, mais plutôt un roman policier ; les aventures échevelées du Nyctalope dans le futur et dans des pays étrangers sont alors bien loin. Par l'entremise de Gnô Mitang, l'auteur en fait même l'aveu :

> C'est la première fois, me semble-t-il, qu'une de nos aventures a débuté et continué comme un roman policier à éléments tragiques, roman de vie privée qui me paraît dénué de toute politique intérieure, de toute intrigue internationale, de toute incursion dans des régions inconnues, ou peu connues du globe terrestre[348].

Ce récit peut finalement se lire comme une excursion dans un univers qui n'est pas celui du Nyctalope. Jean de La Hire a choisi de mettre en scène son héros emblématique dans un genre qui connaît alors un grand succès, espérant peut-être renouveler l'intérêt pour un héros marqué par les ans.

En 1953, La Hire choisit même de faire disparaître le Nyctalope de la réédition du *Roi de la nuit*, paru en 1943 aux Éditions du Livre Moderne, et republié dix ans plus tard sous le titre de *Planète sans* feu aux Éditions André Jaeger[349]. Dans cette nouvelle édition, le Nyctalope, et son comparse Gnô Mitang, disparaissent complétement de l'intrigue. Le « Nyctalope » est remplacé par « Le Grand Voyageur[350] », et « Sainte-Clair le Nyctalope »

---

[345] Jean de La Hire, *L'Énigme du squelette*, Paris : Éditions d'Hauteville, [1955]. (Fantastic)
[346] *Ibid.*, p.10.
[347] *Ibid.*, p.16.
[348] *Ibid.*, pp.101-102.
[349] Jean de La Hire, *Planète sans feu. Roman d'anticipation interplanétaire*, Paris : André Jaeger, 1953. 252 pages (Fantastic).
[350] *Ibid.*, p.15.

par « Ciserat le Voyageur[351] ». La Hire fait aussi disparaître le Nyctalope de la réédition du *Mystère des XV* et de sa suite *Le Triomphe de l'amour*, remplacé par Hugues Cendras dans *Le Secret des XII*[352] et *Les Conquérants de Mars*[353]. Le titre et le sous-titre *Planète sans feu. Roman d'anticipation interplanétaire*, et l'accent mis sur la planète rouge avec *Les Conquérants de Mars*, montrent que La Hire souhaite surtout mettre en avant le thème du voyage dans l'espace et son corollaire, l'exploration de planètes inconnues. C'est d'ailleurs l'un des thèmes les plus traités par la littérature de science-fiction dans les années cinquante[354]. Mais c'est aussi une manière de ne pas lasser les lecteurs avec un héros que La Hire a largement réexploité depuis 1952. Afin de renouveler l'intérêt des lecteurs, l'écrivain ne peut pas seulement compter sur le Nyctalope. Il retourne alors à l'un de ses genres préférés : le roman d'aventures.

d. Le retour de l'aventure : le roman de cape et d'épée

En 1953, Jean de La Hire ressort une série d'aventures qui a été l'un de ses grands succès. Avec la collaboration de l'illustrateur René Brantonne, il signe le scénario de la bande-dessinée *Les 3 Scouts*, adaptation de la série *Les Trois Boy-Scouts*. Les Éditions du Carquois sortent 12 volumes à la fin de l'année 1953 et au début de l'année 1954[355], puis 2 recueils de ces albums en 1954[356]. Jean de La Hire peut ainsi profiter du succès grandissant de la littérature scoute, qui a retrouvé un nouveau souffle dans les années cinquante. Le choix des *Trois Boy-Scouts* lui a peut-être été inspiré par les Éditions Sonzogno, qui rééditent la série de 1953 à 1955[357]. C'est aussi l'occasion pour Jean de La Hire d'aborder un nouveau support, et de dépoussiérer une série qui a 40 ans en 1953. Il s'est adjoint le talent de René Brantonne, qui est déjà l'illustrateur de nombreuses couvertures de ses romans. Brantonne est devenu en 1952 le « grand ami » de Jean de La Hire selon ses dires[358]. Il travaille, comme Jef de Wulf[359], pour le distributeur de livres René Dermée qui a ouvert vers 1952 des bureaux au 19 rue

[351] *Ibid*., p.17.
[352] Jean de La Hire, *Le Secret des XII*, Paris : André Jaeger, 1954. 220 pages (Collection Fantastic)
[353] Jean de La Hire, *Les Conquérants de Mars*, Paris : André Jaeger, 1954. 218 pages (Collection Fantastic)
[354] Simon Bréan, *La Science-Fiction en France…*, p.116.
[355] Jean de La Hire, *Les 3 Scouts*, dessins par René Brantonne, Paris : Éditions du Carquois, 1953-1954. 12 fascicules.
[356] Jean de La Hire, Jean de La Hire, *Les 3 Scouts*, dessins par René Brantonne, Paris : Éditions du Carquois, 1954. 2 vol. (Évasion Aventure)
[357] Jean de La Hire, *I Tre Boy-Scouts*, Milano : Sonzogno, 1953-1955. 150 fascicules.
[358] François Ducros, « Aujourd'hui on expose : René Brantonne », *Le Rocambole…*, nouvelle série, n°9, Hiver 1999, p.83.
[359] François Ducos, « Aujourd'hui on expose : Jef de Wulf », *Le Rocambole…*, nouvelle série, n°11, Été 2000, p.105.

d'Hauteville. C'est aussi là que se trouvent les Éditions Jaeger puis d'Hauteville, mais aussi les services commerciaux parisiens des Éditions des Remparts de Lyon et de ses deux sous-marques, la Flamme d'Or et Le Carquois. René Brantonne collabore avec les uns et les autres, navigant sans difficulté entre ces éditeurs populaires[360], et c'est sans doute grâce à lui que *Les 3 Scouts* ont pu être édités par les Éditions du Carquois.

À la fin de sa vie, c'est surtout ses romans de cape et d'épée que Jean de La Hire remet au goût du jour. Publiés en grande majorité pendant l'entre-deux-guerres, ces livres lui permettent aussi de renouer avec son pseudonyme Arsène Lefort. En 1954 et 1955, La Hire, sous le nom d'Arsène Lefort, publie aux Éditions d'Hauteville 8 volumes dans la « Série Mousquetaire ». On compte 5 rééditions : *La Captive de la Tour-Mystère*[361] publié en 1937 chez Tallandier ; *Dans les griffes de l'Inquisition (Torquemada)*[362] publié en partie en 1923 dans *Histoire anecdotique de l'Inquisition* ; *La Fille de Du Guesclin*[363] et sa suite *La Mascotte du Roi*[364], publié initialement en 1943 chez Tallandier en un seul volume ; *Le Paladin d'amour*[365] et *Le Bâtard de Louis XI*[366] publié en 1931 et réédité en 1936, là aussi en un seul volume chez Tallandier. La Hire publie également un roman inédit, *Le Grand Secret de d'Artagnan*[367], qui s'inspire des romans d'Alexandre Dumas. Sans doute pour éviter de lasser les lecteurs de la « Série Mousquetaire », les Éditions d'Hauteville publient également la première édition d'un feuilleton paru dans *Le Petit Parisien*, *Le Diable noir*[368], sous le pseudonyme d'André Laumière, Dans les années cinquante, le genre est pourtant en perte de vitesse. L'entre-deux-guerres a marqué la fin d'une période plus fertile, et il n'y a plus de production réellement « sérieuse » dans l'après-guerre[369]. Mais les romans historiques restent toujours une valeur sûre de l'édition française[370].

---

[360] *Ibid.*, p.86.
[361] Arsène Lefort, *La Captive de la Tour-Mystère*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 222 pages (Série Mousquetaire)
[362] Arsène Lefort, *Dans les griffes de l'Inquisition (Torquemada),* Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 223 pages (Série Mousquetaire)
[363]Arsène Lefort, *La Fille de Du Guesclin*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 224 pages (Série Mousquetaire). Malheureusement, nous n'avons retrouvé aucun exemplaire.
[364] Arsène Lefort, *La Mascotte du Roi*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 224 pages (Série Mousquetaire). Malheureusement, nous n'avons retrouvé aucun exemplaire.
[365] Arsène Lefort, *Le Paladin d'amour*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 223 pages (Série Mousquetaire)
[366] Arsène Lefort, *Le Bâtard de Louis XI*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 2232 pages (Série Mousquetaire)
[367] Arsène Lefort, *Le Grand Secret de d'Artagnan,* Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 213 pages (Série Mousquetaire)
[368] André Laumière, *Le Diable noir*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 216 pages (Série Mousquetaire). Malheureusement, nous n'avons retrouvé aucun exemplaire.
[369] Sarah Mombert, « Le roman de cape et d'épée. Genre populaire et genre mineur », *Littérature majeure, littérature mineure*…, p.91.
[370] *Le Roman historique. Récit et histoire*, Dominique Peyrache-Leborgne et Daniel Couégnas (dir.), Nantes : Éditions Pleins Feux, 2000, p.9.

Pour trois des romans réédités en 1954 et 1955, La Hire n'a pas introduit de changements majeurs. Seules quelques coupes, plus ou moins importantes, émaillent le récit de *La Captive de la Tour-Mystère*, *Le Paladin d'amour* et *Le Bâtard de Louis XI*. Celles-ci permettent de donner un peu de souffle à l'intrigue, mais aussi de s'éloigner du texte original et d'éviter d'éventuelles représailles de la part des éditeurs antérieurs. Toutefois, La Hire ne se contente pas de couper son texte, et l'agrémente de scènes légèrement piquantes. Alors que dans la version originale du *Paladin d'amour*, les femmes y sont pudiquement décrites dans leurs atours de princesse, les héroïnes de 1955 sont des femmes fatales, qui essayent de séduire le héros en laissant voir leurs « corps […] avec une audacieuse précision sous la tunique transparente[371] ». Les hommes d'armes n'hésitent pas à profiter d'une jolie et accorte servante, et à « gliss[er], prestement, une main dans le creux de sa poitrine entre les deux globes qui étaient tièdes comme les corps dodus des tourterelles[372] ». L'ajout de quelques scènes un peu lestes permet de pimenter un peu l'intrigue ; mais c'est aussi une manière de rendre un peu plus accrocheur un récit très stéréotypé.

Le roman *Dans les griffes de l'Inquisition (Torquemada)* est un cas à part. La Hire réutilise et remanie, en partie, l'*Histoire anecdotique de l'Inquisition en Espagne*, publié en 1923 sous le pseudonyme d'Edmond Cazal. *Dans les griffes de l'Inquisition* reprend en effet les trois premiers chapitres et le chapitre VII de cet ouvrage. L'intrigue de départ reste la même : Torquemada, grand Inquisiteur d'Espagne désire Conception de Saavedra. De confession « moresque », la belle s'est enfuie pour tenter d'échapper à l'Inquisition et à un homme qu'elle déteste. Torquemada va bien sûr tout faire pour la retrouver. La Hire ajoute alors 130 nouvelles pages, pleines de duels, d'enlèvements et de trahisons. Il n'oublie pas non plus d'y ajouter quelques scènes assez lestes, notamment une messe noire orgiaque dans un couvent de Carmélites[373]. C'est à partir du milieu du roman qu'on retrouve une bonne partie du texte de 1923, plus proche du roman érotique et sadomasochiste que de la chronique historique. On passe alors d'un roman de cape et d'épée classique, au récit des tortures et des viols perpétrés par des moines lubriques et des bourreaux sans pitié. Et contrairement aux autres romans publiés dans la « Série Mousquetaire », le récit se termine mal, avec la mort sur le bûcher de Conception et de son fiancé. On est alors bien loin de la tonalité générale de la collection. S'agit-il de la marque d'un manque de soins accordés par l'éditeur à ces romans ? On peut aussi penser que cette édition est le fruit d'un calcul mûrement pesé. Derrière la

[371] Arsène Lefort, *Le Paladin d'amour…*, p.85.
[372] *Ibid.*, p.107.
[373] Arsène Lefort, *Dans les griffes de l'Inquisition…*, pp.125-130.

couverture d'un innocent roman de cape et d'épée, l'éditeur a « caché » des pages érotiques à la violence sadique, destinées à attirer et à fidéliser un lectorat adulte, voire même adolescent.

C'est seulement en 1955 que Jean de La Hire publie un roman de cape et d'épée original, *Le Grand Secret de d'Artagnan*, et qui, comme son titre l'indique, s'inspire du héros de Dumas. Jean de La Hire (ou Arsène Lefort) s'engouffre ici dans le vide de 20 ans laissé par le créateur de d'Artagnan entre *Les Trois Mousquetaires* et *Vingt ans après*[374]. Ce n'est pas la première fois qu'un auteur s'adonne à cet exercice : la descendance littéraire des *Trois Mousquetaires* est énorme, et il est facile pour les auteurs de reprendre un personnage laissé disponible dans l'épilogue du roman dumasien. Mais il s'agit aussi avec ces continuations de profiter d'un succès de librairie[375]. L'intrigue du *Grand Secret de d'Artagnan* débute juste après celle des *Trois Mousquetaires*. Jean de La Hire y imagine la vie et les aventures du célèbre mousquetaire, après la mort du cardinal de Richelieu et de Louis XIII, et sans ses compagnons Athos, Porthos et Aramis. L'auteur explique précisément son projet dans une note liminaire, non sans avoir rendu hommage à Alexandre Dumas :

> Les aventures et hauts faits de M. le Chevalier d'Artagnan ont été racontés – et d'admirable manière ! – par l'illustre romancier Alexandre Dumas père dans les ouvrages bien connus : *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après* et *Le Vicomte de Bragelonne*.
>
> Mais, entre la fin des *Trois Mousquetaires* et le début de *Vingt ans après*, il s'écoule en effet une vingtaine d'années, qui, selon l'affirmation de Dumas, auraient été pour d'Artagnan d'une monotonie constante et sans la moindre aventure.
>
> Or, après la mort de Richelieu et de Louis XIII et avant le soulèvement insurrectionnel de la Fronde, d'Artagnan a vécu, pendant quelques semaines, une aventure extraordinaire, profondément passionnante, à laquelle ses amis Athos, Aramis et Porthos n'ont pas été mêlés et qu'ils ont totalement ignorée[376].

Alexandre Dumas n'a pas eu connaissance de cet épisode, car il est resté le « secret exclusif de d'Artagnan… et de sa sœur ![377] ». Et si Arsène Lefort a pu écrire ce récit, c'est parce qu'il a reçu une sorte d'agenda, provenant en droite ligne de la sœur de d'Artagnan, et qui jusqu'alors était resté inconnu des lecteurs de Dumas.

Au moment où débute le récit, d'Artagnan est capitaine des mousquetaires, et remplace temporairement monsieur de Tréville. Il a intégré dans la troupe son jeune cousin, Jean Cosperons, et tous deux vivent dans l'hôtel tenu par Madeleine, une veuve qui est aussi l'amie de cœur de d'Artagnan. Jean de La Hire tente ici de donner une nouvelle épaisseur au héros, en lui inventant une vie de famille qui lui permet de « [renaître] d'une certaine manière, à la

---

[374] Daniel Compère, « Les Mille et un mousquetaires », *Dumas, une lecture de l'histoire*, Michel Arrous (dir.), Paris : Maisonneuve & Larose, 2003, p.441.
[375] *Ibid.*
[376] Arsène Lefort, *Le Grand Secret de d'Artagnan…*, p.7.
[377] *Ibid.*

vie normale[378] » après les épreuves vécues dans *Les Trois Mousquetaires*. La Hire exploite aussi à son profit les lacunes concernant la biographie du véritable d'Artagnan. Il lui adjoint ainsi une sœur, Germaine, ou « Carlotta de la Natividad », révérende mère abbesse à Bourg-la-Reine du Couvent des Dames du Carmel. La Hire justifie l'absence d'informations à son sujet par son éloignement des affaires du monde. En effet, « personne, sauf la Reine régente de France et le chevalier Charles d'Artagnan, personne ne connaissait la véritable identité de sœur Carlotta de la Natividad[379] ». Si le personnage d'Artagnan prend une épaisseur nouvelle, l'aventure que conte Arsène Lefort reste classique, et multiplie les duels, les enlèvements et les révélations fracassantes. La Hire imagine notamment que Louis XIII et son frère, le duc d'Orléans, étaient les fils de Concino Concini. Finalement, le roman se termine avec le mariage de Jean et de la jolie Carmen qui a déclenché toute l'affaire. Les dernières lignes rappellent enfin le destin de d'Artagnan, et sa mort au siège de Maastricht. Madeleine, inconsolable, vendra son hôtel et se retirera à Auch, près de la demeure familiale de d'Artagnan, et des enfants de Jean et Carmen.

Entre 1951 et 1956, Jean de La Hire a vainement essayé de retrouver le succès sur la scène littéraire. Il a essayé d'exploiter les genres en vogue en écrivant une bluette sentimentale, en misant sur le policier et en jouant la carte du roman de cape et d'épée. Mais c'est le cinéma de cape et d'épée qui connaît alors son heure de gloire[380]. Il tente également de profiter de sa réputation de maître de la science-fiction française, en ressuscitant le Nyctalope et en faisant de sa roue fulgurante, une nouvelle « soucoupe volante ». Il réédite aussi ses grands succès aux Éditions Jaeger, puis aux Éditions d'Hauteville. Malgré cela, La Hire reste exclu de la communauté littéraire : la Société des Gens de Lettres refuse de le réintégrer, et ses anciens éditeurs ne veulent plus le publier. En désespoir de cause, et au vu d'un succès certainement très mitigé, La Hire attaque même en justice l'un de ses éditeurs historiques, la Librairie Tallandier. L'écrivain âgé n'a alors plus rien à perdre.

e. Un mariage et un enterrement

[378] *Ibid.*, p.18.
[379] *Ibid.*, p.68.
[380] Sarah Mombert, « Le cinéma de cape et d'épée ou la relève du panache », *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques,* Jacques Migozzi (dir.), Limoges : Pulim, 2000, pp.467-478.

Ses déboires littéraires ne l'empêchent pas de reprendre le fil de sa vie sentimentale. Et à 78 ans, le 19 avril 1956, il épouse Jeanne Dutertre, 58 ans, à la mairie de Nice. Ce troisième mariage est aussi l'occasion pour La Hire de légitimer leur fille, Claire, née en janvier 1914[381]. Sa deuxième épouse, Maria Pomès, est en effet décédée à Tours en septembre 1948[382]. En 1956, La Hire a donc quitté la région parisienne, et le domicile de sa fille Hélène, pour rejoindre Jeanne à Nice où elle est domiciliée[383]. Il est tout à fait probable qu'il ait passé ses derniers mois dans cette région, puisque c'est à Nice qu'il décède le 5 septembre 1956, au domicile de ses amis Marie-Louise et Marcel Blanc[384]. Peut-être a-t-il cherché à se retirer dans une ville qu'il connaît bien, tout en profitant des derniers mois de son existence. Il sait alors que la mort approche, puisqu'il rédige son testament, le 27 juin 1956[385]. Mais on peut aussi penser que ce testament, tout comme ce mariage tardif, est la preuve qu'il s'est considérablement rapproché de sa fille Claire, qui devient sa principale légataire. Ce départ et cette installation dans le Sud de la France marqueraient-ils une rupture des relations avec Hélène et André Jaeger ? Notons qu'aucun roman de Jean de La Hire n'est publié par les Éditions d'Hauteville en 1956. Par ailleurs, La Hire fait de Claire d'Espie sa légataire universelle pour les trois-quarts de ses biens, tandis que sa fille Hélène ne l'est que pour un quart. L'intégralité de ses biens est constituée par tous ses livres publiés depuis 1898 et par ceux à paraître, et seule leur exploitation peut générer quelques nouveaux revenus. Il précise que

> [Sa] volonté formelle est que cette exploitation [de ses œuvres] soit toute entière – (éventuellement fragmentée, éventuellement globale) – dirigée, gérée, assurée par [sa] fille Claire, à charge pour elle de verser périodiquement à sa sœur Hélène, le quart des droits d'auteur que cette exploitation produira.
>
> À charge encore pour [sa] fille Claire, de tenir à la disposition de sa mère Jeanne d'Espie née Dutertre, le 10 p.% (dix pour cent) des sommes éventuellement produites par l'exploitation des trois quarts susdits[386].

Il pense peut-être assurer à ces deux femmes seules – Claire est divorcée et rien n'indique que Jeanne Dutertre ait une activité[387] -, une certaine sécurité financière. Mais cela a dû être un coup dur pour Hélène Jaeger qui, par l'intermédiaire de son mari André, a fait rééditer de

[381] Notoriété après le décès de monsieur d'Espie, établie par maître Yves Bonnel, Paris, 28 décembre 1958-6 janvier 1959 ; AN, 454AP 208.
[382] Acte de décès de Maria Josefa Joaquina Pomès, Tours, 7 septembre 1948 ; Tours, État-civil de la mairie de Tours, acte n°763.
[383] Notoriété après le décès de monsieur d'Espie, établie par maître Yves Bonnel, Paris, 28 décembre 1958-6 janvier 1959 ; AN, 454AP 208.
[384] Ibid.
[385] Testament de Jean de La Hire, Nice, 27 juin 1956 ; AN, 454AP 208.
[386] Ibid.
[387] Notoriété après le décès de Monsieur d'Espie, établie par maître Yves Bonnel, Paris, 28 décembre 1958-6 janvier 1959 ; AN, 454AP 208.

nombreux romans de son père. Après le décès de Jean de La Hire, les Éditions d'Hauteville cessent définitivement d'exploiter ses romans. Comme les autres éditeurs d'ailleurs, qui ne voient plus l'intérêt de publier un romancier condamné pour collaboration et passé de mode.

En août 1944, son passé de collaborateur a rattrapé Jean de La Hire. Ses juges ont à leur disposition tous ses virulents textes de propagande pour soutenir leurs accusations. Écrivain connu, qui n'a pas caché ses opinions pro-allemandes pendant l'Occupation, La Hire fait ainsi partie de ceux qui peuvent être immédiatement appréhendés et châtiés pour leurs crimes. Tous ses agissements pendant la guerre ont montré qu'il était un collaborateur convaincu, qui dès 1940 s'était rangé du côté des occupants allemands. Si La Hire s'est engagé aux côtés des collaborateurs, c'est non seulement par conviction mais aussi par appât du gain : l'accommodation d'opportunité dont il a fait preuve au début de la guerre s'est peu à peu transformée en des convictions politiques sincères. On le voit ainsi devenir membre du Rassemblement national populaire, et faire partie du groupe « Collaboration ». Ce qui ne l'a pas empêché de privilégier ses intérêts, et de chercher à s'enrichir toujours plus. Arrêté en août 1944 à Saint-Paterne-Racan, il est emprisonné au Prytanée de la Flèche ; après un détour par Tours, il est incarcéré à Fresnes. Malade et affaibli par la captivité, La Hire se tient à une ligne de défense unique, dont il ne variera jamais. Il reconnaît qu'il a été un collaborateur convaincu – mais pas intéressé -, et qu'il a tout fait pour devenir le nouvel administrateur provisoire des Éditions Ferenczi ; mais c'était pour mieux protéger une maison d'édition et une famille qu'il aimait. Il va même plus loin et explique que, s'il ne s'est pas opposé à la vente à Maxim Klieber, jugée irrégulière par les autorités françaises, c'était pour avoir la certitude que les Ferenczi n'auraient aucune difficulté à contester la vente après la guerre. En bref, il s'est montré un courageux défenseur des intérêts de cette famille juive. Évidemment, cette défense ne convainc pas, et Jean de La Hire est lourdement sanctionné. D'abord, par ses confrères en littérature : il est radié de la Société des Gens de Lettres en 1945, et est exclu de la profession d'éditeur en 1946 par la Commission interprofessionnelle d'épuration. Déclaré coupable d'intelligence avec l'ennemi en 1948, La Hire est ensuite condamné par la justice à 10 ans de réclusion ferme et à la dégradation nationale. Mais Jean de La Hire n'a pas attendu le verdict et s'est enfui à la faveur de sa mise en liberté provisoire. On le perd de vue entre 1947 et 1951, même si on retrouve quelques textes publiés sous pseudonymes. Son retour en décembre 1951 est loin d'être triomphal. Bien qu'il soit amnistié par la justice, La Hire n'arrive pas à retrouver sa place dans le monde des lettres. Il profite de ses liens de parenté avec André Jaeger pour publier de nombreuses rééditions, et y ajoutent seulement quelques

nouveaux romans, essayant de profiter de l'engouement pour la science-fiction et de l'explosion du roman policier. Mais La Hire est un écrivain vieillissant, qui n'est plus à la pointe de son art. Dans les années cinquante, il appartient déjà au passé ; même si des passionnés en font l'un des grands maîtres de la science-fiction française, on commence déjà à l'oublier. Et quand il meurt le 5 septembre 1956, c'est sans faire de bruit.

CONCLUSION

À travers cette étude, nous avons essayé de dresser le portrait d'un écrivain populaire actif dans la première moitié du vingtième siècle. Tout en donnant un aperçu de sa vie professionnelle et personnelle, nous avons également essayé de saisir la personnalité de Jean de la Hire, d'éclairer la complexité d'une existence aux multiples facettes, et de donner une idée des diverses motivations qui ont pu habiter l'écrivain.

C'est en effet un homme assoiffé de reconnaissance, nourrissant de multiples ambitions, qui s'est peu à peu révélé, un homme qui n'a épargné aucun effort, tentative ou compromission pour réaliser ses projets. En 1897, à 19 ans à peine, celui qui est encore Adolphe d'Espie quitte son Banyuls-sur-Mer natal pour Paris. Sans fortune personnelle et seulement muni de son bagage de bachelier ès lettres, il rejoint son oncle Aristide Maillol, qui s'est lui aussi lancé dans l'aventure artistique au sein de la bohême parisienne. Après des mois de travail sur un premier roman, un séjour dans sa province le temps de fonder une revue littéraire, et des articles sur les grands écrivains de son temps, le jeune Adolphe finit par se faire connaître par l'élite littéraire de la fin de la Belle Époque. Il troque alors son patronyme pour une nouvelle identité, et c'est l'ambitieux Jean de La Hire que l'on retrouve dans l'appartement de Pierre Louÿs, le salon de José-Maria de Heredia et l'atelier de Willy. Tour à tour romancier, nègre et publiciste, le jeune homme voit sa carrière bien lancée en ce début du vingtième siècle ; il faut dire qu'il ne ménage pas ses efforts pour percer dans le monde littéraire parisien, et pour accéder à la gloire. Une production romanesque abondante, la fondation de revues littéraires, la création d'une maison d'édition : La Hire utilise tous les moyens à sa disposition pour se faire connaître. Le jeune écrivain montre en effet une ambition dévorante, et croit en son destin de grand écrivain. Il se rêve en héritier d'Honoré de Balzac et en successeur d'Émile Zola. Pour ce faire, il débute en 1902 un cycle romanesque, *L'Homme et la Société,* qui doit illustrer ses théories sur le roman synthétique et concurrencer rien de moins que *La Comédie humaine* et *Les Rougon-Macquart*. Mais son style déjà passé de mode, son affiliation à un mouvement littéraire moribond, et un manque d'originalité dans ses intrigues, ne lui permettent pas d'obtenir le succès éclatant qu'il cherche depuis ses débuts.

Des besoins d'argent grandissants, et une certaine impatience, le poussent à chercher la réussite et la reconnaissance dans un autre genre de littérature. Avec la publication en 1906 d'un feuilleton, *Le Trésor dans l'Abîme*, Jean de La Hire se lance alors dans le roman

populaire. La parution de *La Roue fulgurante* en 1907 dans *Le Matin* scelle son destin : après le succès rencontré par ce deuxième feuilleton, le journal, comme les Éditions Tallandier, lui offrent un contrat. Il entre alors dans un monde qu'il ne quittera plus, celui des romanciers populaires et des feuilletonistes payés à la ligne. Dès ses débuts, La Hire s'intéresse plus particulièrement au roman d'imagination scientifique. D'abord très influencé par les grands maîtres du genre, Jules Verne et Herbert George Wells, il s'éloigne peu à peu de ses modèles en développant de nouveaux motifs et personnages. Contrairement à ses livres de jeunesse, ses romans d'imagination scientifique font preuve d'une originalité certaine, avec cette « roue fulgurante » qui ressemble tant à une « soucoupe volante », motif au succès sans cesse renouvelé dans la science-fiction post-Seconde Guerre mondiale ; avec l'Hictaner et le Nyctalope, La Hire crée deux surhommes dotés de pouvoirs extraordinaires, proches de ceux que posséderont les premiers « super-héros » des années trente. Du côté de la littérature pour la jeunesse, Jean de La Hire s'empare d'une figure de l'adolescence dont le succès ne va cesser de croître dans la fiction. Dans sa première série en fascicules, *Les Trois Boy-Scouts* (1913-1914), ses jeunes héros vont en effet connaître des aventures trépidantes et se mesurer à des défis extraordinaires. Le succès est là aussi au rendez-vous, et Jean de La Hire ne cessera plus de mettre en scène des boy-scouts dans les séries qu'il écrit dans les années vingt et trente. C'est donc un romancier populaire connu et reconnu qui est mobilisé en août 1914, et qui va mettre ses talents d'écrivain au service de l'Union sacrée. Après avoir été nommé gestionnaire d'un hôpital militaire à Montpellier, La Hire reprend la plume pour soutenir l'effort de guerre. Il publie non seulement des romans patriotiques comme *La Fauvette des tranchées* en 1915 ou « L'Archiduc sanglant » en 1916, mais aussi un essai, *L'Europe future* en 1916, qui préconise le démantèlement de l'Empire austro-hongrois et le désarmement de la Prusse après la prochaine victoire française.

Malgré de nombreuses réussites dans la littérature populaire, Jean de La Hire reste insatisfait, et cherche le succès et la reconnaissance dans des domaines plus « illustres ». En 1908, il décide en effet de débuter une carrière politique. Redevenu Adolphe d'Espie, il déploie alors tous ses efforts pour faire oublier son statut de romancier populaire, et tente là aussi de percer dans les milieux politiques parisiens, avec une énergie semblable à celle qu'il a montrée lors de ses débuts en littérature. Fort de son expérience de directeur de revue, il fonde *La Politique française* ; les portraits flatteurs qu'il y publie, lui permettent de se faire connaître sur la scène politique et d'approcher des personnalités radicales. Avec Maurice Reclus, et sous le patronage de Ferdinand Buisson et de Léon Bourgeois, il crée aussi une association de « défense républicaine », l'Office républicain. Muni de ces quelques sceaux de

respectabilité politique, La Hire fait son grand retour dans les Pyrénées-Orientales en se présentant en 1910 et en 1914 aux élections législatives sous l'étiquette des socialistes indépendants ou républicains-socialistes. Mais le jeune candidat éprouve peu d'intérêt pour la politique locale, et ne rêve que d'une chose : revenir dans la capitale pour participer à la vie politique parisienne, quitte à démissionner de la mairie de Banyuls-sur-Mer et à oublier ses enthousiastes supporters. Malgré tous ses efforts, c'est l'échec à Banyuls et à Paris. Il fait une dernière tentative dans sa région natale aux élections législatives de 1928, là encore sans grand succès Après ces quelques essais infructueux, Jean de La Hire s'éloigne de la vie politique, et ne poursuit pas une carrière qui demande un investissement coûteux, laborieux et constant. S'il renonce aussi vite, c'est parce que La Hire n'est pas un militant convaincu, mais un opportuniste qui cherche un succès facile, loin de la littérature populaire.

Il croit pourtant en son grand destin, un destin parisien qui lui apportera la gloire et la reconnaissance. Depuis 1918, après ses premiers échecs politiques, Jean de La Hire a consacré toute son énergie à la littérature, et plus particulièrement à l'œuvre d'un nouveau double, Edmond Cazal. Sous ce pseudonyme, qui apparaît avec *Voluptés de guerre* en 1918, il cache son identité de romancier populaire ; celle-ci serait en effet un obstacle à sa réussite dans un autre genre de littérature. Dissimulant Jean de La Hire derrière Edmond Cazal, il espère faire reconnaître son talent, et enfin séduire cette élite littéraire qu'il cherche à conquérir depuis ses débuts. Si *Voluptés de guerre* profite de l'intérêt pour les textes des écrivains combattants à la sortie de la Grande Guerre, ce n'est pas le cas pour les romans suivants signés Edmond Cazal. Le « nouveau » romancier se cherche, et s'essaye à des genres très différents avec plus ou moins de bonheur : roman d'imagination scientifique avec *Joë Rollon. L'autre homme invisible* (1919), drame familial avec *L'Inféconde* (1920), biographie avec *Sainte Thérèse* (1921). En désespoir de cause, La Hire va même s'essayer au succès de scandale, après que sa biographie de la Carmélite a été mise à l'Index : il écrit *Histoire de l'Inquisition en Espagne* (1923) et *Histoire de l'Inquisition en France et en Italie* (1924) qui ne sont que des prétextes pour rassembler des nouvelles mêlant violence et érotisme, sur un vague fond historique. En 1928, Jean de La Hire se rend alors à l'évidence : Edmond Cazal n'arrive pas à s'imposer.

Après dix ans de bons et loyaux services, Cazal est donc oublié, et Jean de La Hire revient résolument sur le devant de la scène. La Grande Guerre terminée, La Hire a poursuivi sa carrière avec succès grâce à ses romans populaires. Il continue alors à mettre en scène ses héros boy-scouts, les envoyant même sur une planète inconnue dans *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout* (1926). Il poursuit aussi les aventures du Nyctalope : le surhomme affronte

des ennemis terrifiants (*Lucifer*, 1922), voyage dans le futur (*Belzébuth*, 1928), et est doté d'un passé et de nouveaux pouvoirs (*L'Assassinat du Nyctalope*, 1933). La Hire publie aussi des romans sentimentaux et des romans policiers, utilisant différents pseudonymes au gré de ses expérimentations dans des genres nouveaux : Philippe Néris se lance dans le récit de crimes avec *La Bande à Bonnot* en 1925, et Arsène Lefort écrit son premier roman à énigmes, *Le Mystère de Ker-Gor*, en 1932. Pour assurer une productivité si soutenue, La Hire n'a d'autre choix que d'employer des techniques de travail spécifiques : dictée, intenses séances d'écriture qui s'apparentent à des sortes de « transes », plagiat et auto-plagiat, usage du multi-pseudonymat. Malgré tout, les années trente sont difficiles pour la Hire, qui souffre de la crise de l'édition et du déclin du feuilleton, et est dépassé par des écrivains plus innovants. La réussite éclatante du début des années vingt n'y a pas résisté, et c'est un écrivain vieillissant et désargenté qui va devoir faire face à la défaite française en 1940.

C'est un véritable bouleversement dans le cheminement politique de l'homme de lettres : alors qu'il avait prophétisé en 1939 dans *La Guerre… La Guerre…* la victoire française face à une Allemagne dirigée par un Hitler à moitié fou, Jean de La Hire accueille à bras ouverts les nouveaux occupants du pays. Les deux livres qu'il publie entre juin et décembre 1940, *Le Crime des Évacuations* et *Par qui nous souffrons, pourquoi ?*, sont révélateurs de ce nouvel état d'esprit : célébration des armées allemandes, condamnation de la Troisième République, diatribe antisémite et anglophobe, appel à se soumettre aux demandes des occupants et à faciliter leur installation. En bref, Jean de La Hire développe ici toutes les opinions privilégiées par la propagande allemande en ces débuts d'occupation. Cet engagement inattendu aux côtés des Allemands peut être le résultat du traumatisme de la débâcle, que d'autres écrivains français ont eux aussi subi de plein fouet. Plus qu'une simple défaite militaire, il s'agit d'une défaite intime pour nombre d'entre eux. Après avoir vu toutes ses convictions balayées, La Hire a peut-être choisi de soutenir ceux qui semblaient avoir conquis le pays pour longtemps. Par ailleurs, à la fin des années trente, Jean de La Hire a remplacé une germanophobie de longue date par une certaine fascination pour les régimes autoritaires, qui sont devenus dans ses romans les derniers remparts face au péril rouge. Cette attitude antérieure a pu l'inciter à se tourner vers l'Allemagne nazie et son chef victorieux. Cependant, un revirement si soudain peut aussi s'expliquer par l'opportunisme dont La Hire sait faire preuve en toute circonstance. La guerre ouvre en effet de nouvelles possibilités dans le monde de l'édition, et un homme de lettres expérimenté peut y trouver sa place s'il sait montrer sa soumission aux desseins allemands. La manière dont il essaye de séduire André Rousseaux à travers sa femme, en faisant miroiter à celle-ci une vie plus confortable, montre

que La Hire est conscient des avantages qu’il peut tirer de l’Occupation. Le revirement politique de La Hire est peut-être le résultat d’une accommodation d’opportunité, qui pousse l’écrivain à essayer de tirer parti d’une situation inédite.

On le retrouve d’ailleurs en janvier 1941 à la tête d’une maison d’édition juive qu’il connaît bien, les Éditions Ferenczi. Son arrivée brutale dans l’entreprise, sa façon de chasser son prédécesseur, Raymond Durand-Auzias, son attitude conquérante, et son salaire très confortable, ont choqué ses collaborateurs. Jean de La Hire est sûr de ses prérogatives parce qu’il a été nommé par les Allemands ; il a en effet pour mission d’aider à la réalisation de leurs desseins concernant la maison d’édition. Malgré les réticences françaises, mais aussi allemandes, La Hire devient commissaire-gérant de la firme, et la rebaptise « Éditions du Livre Moderne ». Il transforme alors le catalogue et publie plusieurs livres politiques, qui développent *ad libitum* les thèmes chers à la propagande allemande. Cette nouvelle ligne éditoriale fait partie d’une stratégie plus globale, destinée à transformer les anciennes Éditions Ferenczi en une officine de propagande. Pour ce faire, La Hire facilite l’entrée de capitaux allemands, et rejette toute autre proposition de rachat, notamment celle d’Hachette qui assurait de préserver l’intégrité de la maison d’édition. L’aryanisation de l’entreprise est ainsi réalisée au début de l’année 1942 : l’éditeur allemand Maxim Klieber, sous couvert d’un prête-nom, André Bertrand, devient le véritable propriétaire des Éditions du Livre Moderne. Jean de La Hire en devient le directeur général et tente alors d’imposer ses vues concernant la gestion de l’entreprise. Il souhaite en effet faire des Éditions du Livre Moderne une maison d’édition généraliste, dont la production de situerait à mi-chemin entre des éditions de qualité et des romans populaires à bon marché. Les bénéfices qu’offrirait la vente de ces dernières, permettraient de compenser les méventes des livres politiques. Mais ce projet n’est pas du goût des Allemands, qui préfèrent publier des romans « de haute tenue littéraire » et des livres de propagande. Cette stratégie, commercialement peu viable, pèse sur le chiffre d’affaires. Celui-ci s’effondre et les reproches ne tardent pas à pleuvoir sur Jean de La Hire, que Maxim Klieber accuse de ne pas s’investir totalement dans la direction de la maison. La Hire fait tout pour retrouver les bonnes grâces des dirigeants allemands, en favorisant en 1942 et surtout en 1943, les textes de propagande. Peu à peu cependant, La Hire perd toute latitude et est évincé de la direction littéraire que le capitaine Eduard Wintermayer, employé par la Propaganda Abteilung, prend alors en charge. Finalement, il quitte l’entreprise en janvier 1944, sans que l’on sache si ce départ est motivé par une mise en congé forcée, destinée à se débarrasser d’un directeur devenu gênant, par un revirement idéologique – assez improbable -, ou par les menaces grandissantes qui planent sur les collaborateurs.

Jean de La Hire a en effet montré qu'il était un propagandiste redoutable à travers trois livres politiques publiés aux Éditions du Livre Moderne : *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe* (1941), *Hitler, que nous veut-il donc ?* et *Mort aux Anglais, Vive la France !* (1942). Dans ses trois opuscules, Jean de La Hire montre sous son meilleur jour la société allemande et son chef, appelle de ses vœux la construction d'une Europe sous domination allemande, et déploie des trésors d'inventivité pour distiller des propos anglophobes. Cependant, il s'agit vraisemblablement d'œuvres de commande, qui ne passionnent pas leur auteur. L'essentiel de son activité est ailleurs, et La Hire préfère consacrer la majeure partie de son temps à écrire et publier des romans. Même s'il privilégie nettement la littérature populaire, la guerre semble avoir réveillé en lui certaines ambitions, comme en témoignent la réédition de *L'Inféconde* sous le titre *L'Enfant dans la maison* (1941), et la publication d'un roman régionaliste, *Son bonheur en péril* (1943).

Bien qu'il se soit exilé loin de Paris, dans sa demeure campagnarde de l'Indre-et-Loire, l'épuration rattrape l'écrivain en août 1944. Ses publications, du *Crime des Évacuations* à *Mort aux Anglais, Vive la France !*, constituent des preuves tangibles et immédiates de son soutien à la politique de collaboration et à l'Europe allemande. Pendant la guerre, La Hire a été un collaborateur convaincu, dans ses écrits et dans ses actes. Il a non seulement publié des opuscules de propagande et aidé à l'aryanisation d'une entreprise juive, mais il a aussi adhéré au Rassemblement national populaire et a manifestement fait partie du groupe « Collaboration ». La Libération à peine commencée, l'homme de lettres est rapidement arrêté à Saint-Paterne-Racan, avant d'être transféré à la prison de Fresnes. Condamné par ses pairs en littérature et par la justice française, Jean de La Hire préfère profiter de la liberté provisoire qui lui a été accordée en janvier 1946 pour s'enfuir et éviter ainsi la prison. Il disparaît pendant quelques années, pour mieux réapparaître en décembre 1951 à la faveur du climat de pardon qui règne après ces années d'épuration. Amnistié par la justice, La Hire tente de retrouver sa place dans la communauté des lettres. Mais il y a surtout laissé le souvenir d'un collaborateur convaincu, plutôt que celui d'un romancier populaire à succès. Malgré l'usage de pseudonymes destinés à masquer son identité, malgré sa réputation de grand maître de la science-fiction, malgré les nombreuses rééditions et les quelques inédits qu'il publie, La Hire ne reviendra jamais sur le devant de la scène littéraire. Et le 5 septembre 1956, il s'éteint à Nice, dans l'indifférence générale.

Cette étude de Jean de La Hire nous a permis de dévoiler les stratégies adoptées par un romancier populaire pour construire et mener sa carrière dans la première moitié du vingtième siècle. Cet examen nous a aussi permis de mieux saisir l'évolution politique de La Hire, de

son passage dans le camp républicain-socialiste jusqu'à son engagement dans la Collaboration. À la fois politique et littéraire, ce cheminement est loin d'être linéaire. Des « situations de bifurcation » montrent que ni ses choix politiques, ni ses choix littéraires ne sont imposés comme des évidences. L'entrée de La Hire dans la littérature populaire est aussi la conséquence de déterminants sociaux et économiques, et elle ne procède pas seulement de décisions artistiques. Jean de La Hire a certainement été inspiré par la muse pour écrire ses romans populaires – sans cela, aurait-il pu avoir une si longue carrière ? -, mais il a aussi choisi de devenir romancier populaire pour des raisons manifestement plus terre-à-terre. Une vision artistique, qui guiderait tous les choix ultérieurs, n'est manifestement pas la seule raison qui pousse à choisir cette carrière littéraire. Certes, Jean de La Hire est un cas particulier ; il n'en reste pas moins un exemple emblématique : par l'étendue de son œuvre, par son intense polygraphie qui donne un bon aperçu des techniques de travail utilisés par nombre d'écrivains populaires. Mais aussi par sa manière de se débattre constamment contre son destin. La Hire a manifestement tout fait pour échapper à la littérature populaire, qui l'a sans cesse rattrapé. Un talent certain pour séduire un vaste lectorat, la recherche d'un succès facile, et le confort apporté par des publications bien rémunérées, ont incité La Hire à se consacrer aux romans populaires, tout autant, voire bien plus qu'une volonté artistique. Le revirement politique de l'année 1940 procède aussi des mêmes mécanismes. Dès 1940, La Hire est conscient des avantages que peut lui apporter la collaboration avec l'ennemi ; la facilité avec laquelle il se soumet aux désirs des nouveaux occupants, le fait qu'il soit hautement conscient des avantages que peut lui apporter la Collaboration, la manière dont il intrigue pour obtenir le poste de commissaire-gérant aux Éditions Ferenczi, montrent que La Hire a aussi agi pour s'assurer une position confortable dans le monde des lettres pendant la guerre. Il faut cependant se garder d'un déterminisme qui exclurait toute conviction idéologique : Jean de La Hire a choisi de devenir un collaborateur actif, qui a non seulement aidé à la réalisation des desseins allemands concernant l'édition française, mais qui a aussi soutenu l'Europe nouvelle. Un cheminement tout personnel a ainsi pu pousser La Hire à se tourner vers les occupants et à devenir collaborateur. Traumatisme de la défaite, peur du communisme, fascination pour les régimes autoritaires… plusieurs éléments peuvent en effet expliquer le soutien de La Hire au nouveau régime. Et ce n'est pas parce que le revirement idéologique de l'écrivain a été soudain, qu'il n'en a pas moins été sincère et profond. Ce nouveau positionnement politique peut donc s'expliquer par la recherche d'avantages immédiats, sans pour autant exclure une conversion complète au national-socialisme. On peut imaginer que l'accommodation d'opportunité, telle que la définit Philippe Burrin, a

certainement été l'attitude première de La Hire, qui a évolué, plus ou moins rapidement, vers un engagement en faveur du nouvel ordre prescrit par les occupants.

On peut ainsi y voir la trace d'une certaine constance chez La Hire, à défaut d'un projet originel. Ses choix artistiques et politiques sont aussi le résultat d'un effet de sa personnalité, lui qui est sans cesse à la poursuite de la reconnaissance, du succès mais aussi du confort matériel. Il fait tout pour obtenir les deux premiers, sans pour autant sacrifier ses revenus, même si pour cela il doit renoncer à ses idéaux et s'arranger avec ses principes. Pour réussir, Jean de La Hire ne compte pas ses efforts et n'a pas peur de s'adapter si nécessaire. Si l'élitisme en littérature ne fait pas recette, il n'hésite pas à dédier son travail aux masses ; si la reconnaissance sociale ne lui est pas apportée par les lettres, il va la chercher en politique ; si l'échec se profile après des années de succès, il préfère offrir ses services à ceux qui sauront bien les récompenser. En d'autres termes, Jean de La Hire est un opportuniste, qui a saisi toutes les occasions pour obtenir ce qu'il souhaitait, tout en déployant une énergie sans cesse renouvelée et un travail acharné – à défaut de faire preuve d'une patience à toute épreuve. La dernière phrase de son feuilleton *Samarka*, publié dans *Le Matin* en 1942, est tout à fait révélatrice de cet état d'esprit particulier :

> Médite, ô ma Samarka, si longtemps désirée et enfin conquise, médite cette parole, qui enferme toute la philosophie des peuples et des hommes :
> *"Il faut savoir acheter son bonheur"*[1].

Il nous semble en effet que La Hire a cru pouvoir « acheter son bonheur » : non seulement en travaillant d'arrache-pied, mais en vendant aussi ses talents aux plus offrants et en dépensant toujours plus. C'est ce réalisme opportuniste qui caractérise la personnalité de l'écrivain, tour à tour romancier élitiste, plumitif prolifique, homme politique et propagandiste virulent, au gré de ses intérêts les plus pressants. C'est sans doute un portrait d'écrivain que l'on n'a pas toujours envie de dresser, car il nous tend le miroir des motivations les plus matérielles et bassement terre-à-terre. Pour le meilleur et pour le pire, Jean de La Hire n'a eu de cesse de dépenser une immense énergie, alimentée par une constante soif de succès et la recherche de satisfactions personnelles, au mépris de ses principes artistiques, politiques et personnels.

[1] Jean de La Hire, « Samarka. Grand roman d'aventures et d'amour », *Le Matin*…, 59ème année, n°21112, 2 mars 1942, p.2. C'est l'auteur qui utilise l'italique.

TABLE DES MATIÈRES

Deuxième partie : Crime et châtiment. La collaboration et l'épuration (1940-1956).... 381

Chapitre premier. L'engagement dans la collaboration (1940)...................................... 383

A. Un converti de la première heure : *Le Crime des Évacuations* et *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* 383

1. Une prise de position rapide 384

2. Des livres de « vérité » et d'expiation 388
   - *a. Un observateur impartial de son temps*.. 388
   - *b. L'exode des populations et la déroute militaire : un désastre en marche*............ 390
   - *c. La recherche des coupables* 393
   - *d. le constat d'une décadence*... 400
   - *e. Une image magnifiée de l'Allemagne et de ses combattants* 403
   - *f. La relève passe par la collaboration européenne* 408

B. Sur la voie de la Collaboration : les causes d'un engagement............................... 416

1. Un écrivain politisé.. 417
   - a. *Des romans anticommunistes*.. 418
   - *b. Face à l'Allemagne : entre peur et admiration* 422

2. Un écrivain traumatisé par la défaite? 430
   - *a. Un témoignage dans l'air du temps*.. 430
   - *b. Le choc de la défaite*... 432
   - *c. Le soulagement et la résignation*.. 434

3. Un écrivain opportuniste?.. 435
   - *a. Prise de position politique et place dans le champ littéraire*.............................. 435
   - *b. Prendre sa revanche*.. 437
   - *c. La puissance de l'argent* 439

C. Publication et réception 441

1. Du *Matin* aux Nouvelles Études françaises 441

2. Des textes diversement appréciés… 447
   a. *Par les Français* 447
   b. *Et par les Allemands* 449

Chapitre II. Adolphe d'Espie, commissaire-gérant des Éditions Ferenczi (1941) 457

A. Jean de La Hire maître d'œuvre de l'aryanisation des Éditions Ferenczi 457

1. La nomination de Jean de La Hire par les autorités allemandes 458
   a. *L'arrivée inattendue d'un nouveau commissaire-gérant* 459
   b. *Une nomination très contreversée* 463
   c. *La mission de La Hire : faciliter la mainmise allemande sur l'entreprise* 467

2. La fin des Éditions Ferenczi, le début des Éditions du Livre Moderne : réorganisation et spoliation au cœur de l'action de Jean de La Hire 470
   a. *La réorganisation de l'entreprise au profit du nouveau commissaire-gérant* 470
   b. *Le rôle de Jean de La Hire dans l'aryanisation de l'entreprise* 472
   c. *Les dernières résistances françaises* 480

B. La transformation de la maison d'édition en une officine de propagande 485

1. La nouvelle direction éditoriale de Jean de La Hire 485
   a. *La permanence de l'orientation populaire* 486
   b. *La diffusion de textes de propagande* 488

2. L'offensive idéologique de 1941 494
   a. *Les Juifs et les Anglais, toujours responsables de la défaite* 495
   b. *Pierre Laval : un héros français, victime des machinations anglaises* 497
   c. *Éliminer l'influence anglaise en anéantissant la démocratie et le libéralisme* . 500

d. Seule la Collaboration permettra la construction de l'Europe nouvelle 503
e. La célébration du national-socialisme 507

Chapitre III. Jean de La Hire, directeur général des Éditions du Livre Moderne (1942-1943) 511

A. Les Éditions du Livre Moderne en 1942 : le destin européen d'une maison généraliste ? 511

1. Privilégier les romans populaires et généralistes 512
a. Imposer ses vues en poursuivant la stratégie des Ferenczi 512
b. Satisfaire les exigences allemandes : « haute littérature » et propagande 514

2. Un contrôle accru de la Propaganda Abteilung 517
a. Des plans contrecarrés par les services de propagande 518
b. Contrôler avec le papier 521

3. La propagande en 1942 aux Éditions du Livre Moderne 525
a. Dénoncer les responsables de la défaite 527
b. Entre antisémitisme et anglophobie 529

B. Une gestion contestée 534

1. Jean de La Hire, un directeur aux pieds d'argile 534
a. Une position menacée 534
b. L'arrivée de nouveaux collaborateurs 535
c. Le retour dans les bonnes grâces allemandes 541

2. La fin d'un règne 545
a. La présence accrue d'Eduard Wintermayer dans l'entreprise 545
b. Les Éditions du Livre Moderne, pivot de la propagande allemande 548
c. L'art de la chute 560

Chapitre IV. Jean de La Hire, propagandiste et écrivain populaire (1941-1944) 565

A. Jean de La Hire, essayiste et propagandiste 566

1. *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe,* ou la célébration de la nouvelle société allemande 568
   a. Une vision organique de la société allemande 570
   b. Une nouvelle organisation du travail 571
   c. Une nouvelle conception du travail 573
   d. Une esthétique du travail 575
   e. La France dans l'Europe allemande 577

2. *Hitler, que nous veut-il donc ?,* ou comment faire de l'ennemi un héros 579
   a. Une publication populaire 579
   b. Hitler, ce héros 581
   c. Une volonté de réconciliation 587
   d. Une nouvelle Europe 590
   e. Une réinterprétation des causes de la guerre 591

3. Un opuscule de propaganda anti-anglaise : *Mort aux Anglais, Vive la France!* 596
   a. Témoignage, journal intime et récit fantastique 596
   b. La volonté de domination séculaire de l'ennemi anglais 600
   c. L'Angleterre, seul ennemi héréditaire de la France 604

B. Jean de La Hire, écrivain populaire 606

1. Entre littérature et politique 608
   a. Retour en force du roman policier 608
   b. La politique derrière le divertissement ? 610
   c. Le Nyctalope : un héros ambigu 611

2. Une dernière tentative pour sortir de la littérature populaire? 617
   a. L'Enfant dans la maison : *drame familial ou roman de propagande ?* 617
   b. Le roman régionaliste 621

Chapitre V. Le collaborateur face à la justice (1944-1956) 625

A. Partir pour se faire oublier 625

1. Jean de La Hire, collaborateur notoire 626

2. « Se mettre au vert » : la retraite en Indre-et-Loire 633

B. Face à la justice de l'épuration 635

1. L'arrestation et la détention 635

2. Devant la justice parisienne 641
   a. Les premières investigations 641
   b. L'incarcération à Fresnes 642

3. Les sanctions 644
   a. La Commission d'épuration : les sanctions professionnelles 644
   b. La Cour de justice de la Seine : accusations et défense 649
   c. Condamné par contumace 654

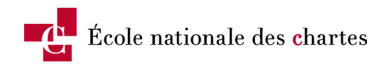
C. Faire du passé table rase 657

1. L'écrivain en fuite 658

2. Le retour en grâce d'un condamné 664

3. Le retour en grâce d'un écrivain ? 669
   a. L'impossible réintégration dans la communauté littéraire 669
   b. S'attaquer aux genres à la mode 672
   c. L'un des maîtres de la science-fiction 677
   d. Le retour de l'aventure : le roman de cape et d'épée 683
   e. Un mariage et un enterrement 688

Conclusion.. 691



ÉCOLE DOCTORALE :
ED 188 – Histoire – École nationale des chartes – PSL Research University - Université Paris-Sorbonne

DISCIPLINE : Histoire

JEAN DE LA HIRE. BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE (1878-1956)

Résumé

Plus connu sous le pseudonyme de Jean de La Hire, l'écrivain, éditeur et homme politique français Adolphe d'Espie (1878-1956) a aujourd'hui disparu de la plupart des mémoires. Ses œuvres ont pourtant marqué nombre de lecteurs de son époque, comme le jeune Jean Paul-Sartre qui se délectait de ses romans. Son parcours ne peut par ailleurs manquer d'interpeller. Romancier résolument élitiste, le jeune d'Espie fréquente Pierre Louÿs, José-Maria de Heredia, Colette et Willy, et se rêve en nouveau Balzac. Pourtant, c'est dans le roman populaire qu'il se rendra célèbre, et qu'il publiera la majorité de sa très vaste production. Il en couvrira tous les genres : roman sentimental, policier, d'aventures, de cape et d'épée, et de science-fiction. Son itinéraire politique étonne également. Longtemps engagé auprès des républicains-socialistes, il devient maire de Banyuls-sur-Mer sous cette étiquette, et rédacteur en chef d'une revue politique parrainée par Léon Bourgeois et Ferdinand Buisson. D'Espie bascule cependant dès 1940 du côté de la collaboration. Il prend alors la tête des Éditions Ferenczi qu'il aryanise et met au service de la propagande nazie, propagande à laquelle il contribue aussi de sa plume. Ambitieux et opportuniste, d'Espie a choisi en politique comme dans les lettres, les chemins qui menaient le plus vite au succès, au mépris d'idéaux vite oubliés, et d'une postérité qui ne pourra lui pardonner ses errements.

Mots-clés : Jean de La Hire (1878-1956) ; France ; 20ème siècle ; biographie ; histoire intellectuelle ; histoire culturelle ; histoire littéraire ; histoire du livre ; histoire de l'édition ; histoire de l'édition populaire ; Seconde Guerre mondiale ; Occupation allemande ; Collaboration ; épuration ; propagande ; littérature populaire ; littérature pour la jeunesse ; roman d'aventures ; science-fiction ; roman-feuilleton

JEAN DE LA HIRE. AN INTELLECTUAL AND POLITICAL BIOGRAPHY (1878-1956)

Summary

Mostly known under the pseudonym Jean de La Hire, the French writer, editor and politician Adolphe d'Espie (1878-1956) might not be on many people's minds nowadays. Yet, his works were very popular in his time, delighting a vast audience including young Jean-Paul Sartre, who names him as one of his favorite authors. And his baffling itinerary raises many questions. Beginning his literary career as a very elitist novelist, young d'Espie befriends figures such as Pierre Louÿs, José-Maria de Heredia, Colette and Willy, and dreams to become the new Balzac. He still ended up owing his fame to popular literature. His prolific production in the field covers many genre: romance novel, crime novel, adventure novels, and even science fiction. The paths he followed in politics puzzle as well. A long standing supporter of the "radical" movement, and elected mayor under this label, d'Espie became editor in chief of a political review sponsored by future Nobel Peace Prize-winning Léon Bourgeois and Ferdinand Buisson. In 1940, d'Espie however sides with the German occupying forces. He takes the helm of a publishing house confiscated to Jewish owners, and writes and publishes propaganda in favor of the Nazis. Ambition and opportunism seem in both cases the reason accounting for these flip-flops – d'Espie always going for the quickest way to success, disregarding both his ideals and a posterity that will not be able to forgive his mistakes.

Keywords : Jean de La Hire (1878-1956) ; French studies ; 20th century ; biography ; intellectual history ; cultural history ; history of literature, history of books ; history of publishing ; World War II ; German occupied Europe ; propaganda studies ; popular literature ; youth literature ; adventure novels ; science fiction ; serial literature





École doctorale 188 – École nationale des chartes –
PSL Research University - Université Paris-Sorbonne

JEAN DE LA HIRE

BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE (1878-1956)

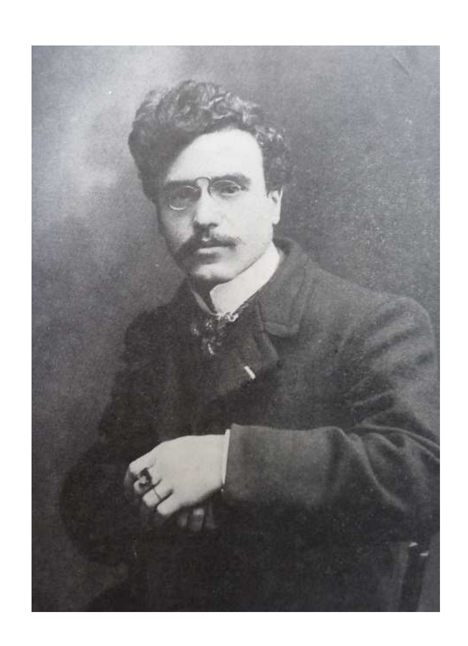
Thèse de doctorat présentée par
Marie Puren

sous la direction de
Mme Élisabeth Parinet

Professeur

soutenue le 15 février 2016

TOME III



Jury
M. le Pr. Daniel Compère, maître de conférences HDR, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
M. le Pr. Matthieu Letourneux, maître de conférences HDR, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
M. le Pr. Pascal Ory, professeur des universités, Université Paris 1
Mme le Pr. Elisabeth Parinet, professeur émérite, École nationale des chartes
M. le Pr. Jean-François Sirinelli, professeur des universités, Institut d'Études Politiques de Paris

ÉTAT DES SOURCES

1. Sources manuscrites

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA HAUTE-GARONNE

Répertoires de l'état-civil

- **2E IM 6892** : Puymaurin. 1 E 13 registre d'état civil : naissances, mariages, décès. (collection communale), 1823-1830.
- **4E 775** : Gagnac-sur-Garonne : naissances, mariages, décès, an XI-1822. (collection du greffe), 1802-1822.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'HERAULT

Série T : Enseignement général. Affaires culturelles. Sport
1T : Enseignement général

- **1T art. 1126** : Enseignement libre

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE PARIS

Tribunal civil de la Seine : Restitution des biens des personnes victimes de spoliation : ordonnances de restitution, constats et rapports d'huissiers (1945-1950) (Consultation sous dérogation)

- **47W/108** : 221/79/2/131 : Le Sieur Ferenczi A. Gérant de la société en nom collectif « L'Imprimerie moderne ». Rapport n° 366 ou 367 en date du 18 décembre 1947. Rapports d'huissiers juillet-décembre 1947, N° de pièce 204-321, 327-396.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES PYRENEES-ORIENTALES

Collection de l'état-civil numérisé
État-civil (1516-1902)

- **9NUM 2E279** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1813-1822.

- **9NUM 2E280** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1823-1832.
- **9NUM 2E284** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1853-1857.
- **9NUM 2E285** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1858-1862.
- **9NUM 2E286** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1863-1867.
- **9NUM 2E288** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1873-1877.
- **9NUM 2E289** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1878-1882.
- **9NUM 2E291** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1888-1892.

Recensement de la population, liste nominative (AN X-1906)

- **10NUM 6M254/16** : Commune de Banyuls-sur-Mer, 1896.

Série M : Administration générale et économie du département 1800-1940

3 M : Plébiscites et élections.

Troisième République

Élections législatives

- **3 M 298** : Elections générales, 24 avril- 8 mai 1910 : instructions, rapports, professions de foi, procès-verbal général des résultats des votes, affiches, correspondance. 1910
- **3 M 299** : Elections générales. 26 avril-10 mai 1914 : instructions, rapports, professions de foi, procès-verbal général des résultats des votes, affiches, correspondance. 1914
- **3 M 302** : Elections générales, 22-29 avril 1928 : instructions, professions de foi, notices individuelles, rapports, procès-verbaux des résultats des votes, correspondance. 1928
- **3 M 304** : Elections générales, 1-8 mai 1932 : instructions, professions de foi, procès-verbaux des résultats des votes. 1932

Elections au Conseil général

- **3 M 331** : Renouvellement triennal, juillet 1910 : instructions, professions de foi, rapports, procès-verbaux des résultats des votes, liste des membres, correspondance. 1907-1910. Arrondissement de Céret : canton d'Argelès-sur-Mer

Elections municipales

- **3 M 470** : Elections partielles des conseils municipaux, maires et adjoints : instructions, rapports, procès-verbaux des résultats des votes, pièces de contentieux,

correspondance (dossier collectif et dossiers par commune). 1908-1912. Banyuls-sur-Mer

- **3 M 477** : Renouvellement général des conseils municipaux, mai 1912. Procès-verbaux d'installation des conseils municipaux et d'élection des maires et adjoints : Banyuls-sur-Mer (1912)
- **3 M 481** : Elections partielles des conseils municipaux, maires et adjoints : instructions, rapports, procès-verbaux des résultats des votes, listes, pièces de contentieux, correspondance, coupures de presse (dossier collectif et dossiers par commune). 1912-1919. Banyuls-sur-Mer
- **3 M 485** : Renouvellement intégral des conseils municipaux, décembre 1919. Instructions, rapports, procès-verbaux des résultats des votes, correspondance. 1919-1920. Banyuls-sur-Mer

Série O : Administration et comptabilité communale

2Op : Administration communale

Banyuls-sur-Mer

- **2 OP 299** : Octroi. Redevances, tarifs, adjudications. Banyuls-sur-Mer 1842-1920
- **2 OP 301**: Postes. Organisation de la distribution du courrier. Banyuls-sur-Mer 1906-1912
- **2 OP 320** : Biens communaux. Adjudications et baux. Banyuls-sur-Mer 1873-1920

Série R : Affaires militaires et organismes de temps de guerre (1800-1940)

1R : Préparation militaire et recrutement de l'armée

- **1 R 441** : Registre matricule (1001-1500)
- **1 R 444** : Bureau du recrutement militaire. Répertoire alphabétique

Presse

1112 PER : La Dépêche

- **1112 PER 4** : Janvier-mars 1912

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU VAL-DE-MARNE

Maison d'arrêt de Fresnes, prison des hommes, prison des femmes, maison de correction pour mineurs

511W 1-400 : Détenus : dossiers individuels 1940-1980 (voir par date de libération)

- **511W 77** : janvier 1946

2742W 1-263 : Fonctionnement, suivi des détenus : répertoires, registres d'écrou, fichiers alphabétiques 1940-1979

- **2742W 2** : Prison des hommes. Répertoire 45 1945-1946

CENTRE DES ARCHIVES ECONOMIQUES ET FINANCIERES (SAVIGNY-LE-TEMPLE)

Direction des Finances Extérieures et des Changes. Participations allemandes. Groupe VIII – Edition, Information et Cinéma.

- **B33 599** : N°13 – Ferenczi et Fils.

ARCHIVES NATIONALES

- Site de Fontainebleau

Dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur

- 19800035/218/28677 : Espie d', Adolphe Célestin Ferdinand[1]

- Site de Paris

Fonds de la Société des Gens de Lettres

- **454AP 208** : Dossier auteur de Jean de La Hire
- **454AP 465** : Dossier de traduction Jean de La Hire
- **454AP 467** : Dossier de traduction Arsène Lefort

[1] Dossier disponible en ligne sur la base de données Leonore (http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/accueil.htm)

- Site de Pierrefitte-sur-Seine

38AJ : Archives du Commissariat général aux questions juives et du Service de restitution des biens des victimes des lois et mesures de spoliation.
38AJ 6277-6352 : Personnel du commissariat : dossiers individuels.

- **38AJ 5271** : Administrateurs provisoires du département de la Seine. Dossier individuel de Raymond Durand-Auzias.
- **38AJ 5274** : Administrateurs provisoires du département de la Seine. Dossier individuel d'Adolphe d'Espie.

Sous-série AJ/40 : Archives allemandes de la Seconde Guerre mondiale
AJ^{40}1001-1016 : Propaganda-Abteilung Frankreich, Propagandastaffel (Division de la propagande en France, section propagande de Paris)

- **AJ^{40}1005** : Gruppe Schrifttum (Groupe Littérature) : Liste Otto, liste Berhnard. Rapports hebdomadaires, annuel, mensuel. Enregistrement du courrier (août 1942-mai 1944)
- **AJ^{40}1006** : Bibliothèques et édition. Question juive
- **AJ^{40}1014** : Propaganda-Abteilung Frankreich, Propagandastaffel. Affaires d'éditions.

AJ^{40}1575-1596. Service d'information du ministère des Affaires étrangères du Reich (Sprachendienst des Auswärtigen Amtes) dépendant de l'ambassade d'Allemagne à Paris.

- **AJ^{40}1575** : Papiers du Dr Widlöcher, directeur du service
- **AJ^{40}1592** : Service de traduction

Sous-série 72AJ : Archives du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, fonds privés et documents divers relatifs à la période 1939-1945
72AJ 35-72AJ 89 **:** Résistance intérieure : mouvements, réseaux, partis politiques et syndicats

- **72AJ 78** : Dossier « Résistance intellectuelle »

Sous-série F/12 : Commerce et industrie
F^{12}9549-9647. Comité national interprofessionnel d'épuration : dossiers généraux et dossiers des affaires traitées. 1944-1958

- **F^{12}9641** : Affaires Ferenczi et Cie

Sous-série F/37 : Commissions financières 1925-1971
F^{37}1-77 : Délégation générale aux relations économiques franco-allemandes Délégation générale aux relations économiques franco-allemandes, 1927-1943 (surtout 1940-1943)

- **F^{37}38** : XIII. Questions juives

Sous-série Z6 : Juridictions spéciales et ordinaires, cour de justice de la Seine

- **Z^{6}463** : Cour de justice du département de la Seine. Affaire Adolphe d'Espié

ARCHIVES DE LA PREFECTURE DE POLICE DE PARIS

Série W : Fonds issus des Renseignements généraux et dossiers d'internement

- **77 W 995** : Dossier d'Adolphe d'Espie de la Hire

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

- Bibliothèque de l'Arsenal

Ms 14126-15103. Manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal.
14343-14363. Papiers José-Maria de Heredia

- **14356. XI. Fol. 66** : Lettre adressée à José-Maria de Heredia par Jean de La Hire 1903

Ms 15421-15700. Manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal.

- **Ms 15471** : Papiers Robert Fleury. 6 copies de lettres de Pierre Louÿs et a. l. s. à lui adressées par Jean de La Hire, 1898, Kostyleff, 1911, Fernand Herold, 1897, le peintre Brindeau, 1897.

- Site Richelieu-Louvois

NAF 17794-17862. Louise Weiss. Œuvres et correspondance

- **NAF 17811. F.88-89**: Lettre de Jean de La Hire à Louise Weiss (copie)

- **NAF 17811. F.90-94**: Lettre de Jean de La Hire et de son épouse à Louise Weiss (copie)
- **NAF 17811. F.95-96**: Note sur la gestion de la maison Ferenczy par M. Jean de La Hire
- **NAF 17811. F.97-100** : Documentation sur Jean de La Hire

NAF 24874-24913. Correspondance et papiers de Joseph Reinach

- **NAF 24897 • XXIV Labonde – Mme Zola. F.90-94** : Lettre de Jean de La Hire

CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE (PARIS)

Fonds de l'Ambassade d'Allemagne à Paris

- V-65 : Note interne, datée du 01/03/1941, d'Otto Abetz de l'ambassade d'Allemagne à Paris, adressée au Docteur Carltheo Zeitschel, Legationsrat (conseiller de légation) à l'ambassade d'Allemagne à Paris, concernant les choix du personnel du "Zentrales Judenamt" (Office central des juifs)

Fonds du Commissariat général aux questions juives

- CXVI-24 : Lettre du 04/03/1941 de Pierre Fournier, chef du Service du contrôle des administrateurs provisoires (SCAP), adressée à Kurt Blanke, du service Wi I (Questions économiques générales/Aryanisation) du Militärbefehlshaber in Frankreich (MbF), traitant de l'administration provisoire de la maison d'édition J. Ferenczi et compagnie par Victor d'Espie de la Hire (sic.)

CENTRE DE DOCUMENTATION DU MUSEE DU SERVICE DE SANTE DES ARMEES

- **Carton 136** : Coupures de presse sur le Service de santé 1895-1906
- **Carton 253** Documents N°2 : Manuscrit : « Livre d'or des médecins militaires ». Très important recueil provenant de la collection du Méd. Colonel Bonnette. Ensemble de pièces et de tableaux, cartes états avec listes des Médecins cités, tués au combat, blessés, plus particulièrement dans les combats engagés dans la région des Vosges de 1914 à 1917.

- **Carton 489** : Inspection technique permanente des formations sanitaires. Directeur adjoint de la 16ème Région. Circulaires du Sous-Secrétaire d'Etat au service de santé concernant les hospitalisations et les évacuations en 1914-1918.
- **Carton 512** : Neurologie. Psychiatrie. Personnels divers. (Janvier, Février 1919) Circulaires ministérielles
- **Carton 906** : Journaux des Marches et des Opérations 1914-1918
- **Carton A 57** : Médecine - Rapports 16ème Région
- **Carton A 167** : Organisation et fonctionnement du Service de Santé aux Armées (1914-1918)
- **Carton A 167[1]** : Organisation et fonctionnement du Service de Santé aux Armées (1914-1918)

DEPOT CENTRAL DES ARCHIVES DE LA JUSTICE MILITAIRE (LE BLANC)

Dossiers de justice du Tribunal Militaire Permanent (Consultation sous dérogation)

- Dossier 1561 : D'Espie, Adolphe
- Dossier 1562 : D'Espie, Adolphe (suite)

INSTITUT POUR LA MEMOIRE DE L'ÉDITION CONTEMPORAINE (ABBAYE D'ARDENNE, SAINT-GERMAIN LA BLANCHE-HERBE)

Fonds Albin Michel

- **ALM 2581 14** : Dossier Jean de La Hire

Fonds Crès

- **CRE 14.2.5** : Dossier Jean de La Hire

Fonds Flammarion

- **FLM 110-15** : Dossier Jean de La Hire

Fonds Tallandier

- **TLL 5.4** : Dossier Jean de La Hire
- **TLL 5.13** : Leb à Lef divers

SERVICE HISTORIQUE DE LA DEFENSE (SHD)

Registres matricules et dossiers de carrière ou de pension des individus engagés dans la Première Guerre Mondiale. Dossiers individuels des officiers

- **6Ye 5775** : Dossier de carrière d'Adolphe, Célestin, d'Espie

SOCIETE ASTRONOMIQUE DE FRANCE

- **Fiche de sociétaire n°4504** : Jean de La Hire

2. Sources imprimées

BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK

- LA HIRE Jean de, *L'Homme et la Nature. L'Enfer du Soldat*, Paris : Charles Offenstadt, 1902. X-313 pages.

BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS

- LA HIRE Jean de, *Le Président Fallières. La Vie Politique. Le Congrès de 1906. La Vie Intime*, Paris, Librairie Universelle, 3 février 1906. 47 pages
- YAKI Paul, *Ménages d'artistes. Mr et Mme Jean de La Hire par Paul Yaki. Biographie illustrée de portraits, caricatures et autographes suivie de divers fragments de critique, d'une bibliographie et d'une iconographie*, Paris : Adolphe d'Espie Éditeur, 1905. 87 pages

BIBLIOTHEQUE JACQUES DOUCET

- *L'Idée Synthétique, renseigne sur tout le mouvement jeune, sur les tendances nouvelles, sans distinction d'écoles*, 1ère année, n°1 (juillet 1901)-2ème année, n°2 (mai 1902), Marseille : [s. n.], 1899-1900. Nombre de numéros inconnus

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

- Bibliothèque de l'Arsenal

- *A.B.C artistique et littéraire. Publication mensuelle organe de l'école A.B.C*, Paris : [s. n.], 5ème année, n°53, mai 1929.

- Site François-Mitterrand

Dossiers biographiques Boutilier du Retail

- **FOL-LN1-232 (4300)** : Documentation sur le Commandant Cazal (ou Jean de La Hire, pseudonymes d'Adolphe d'Espie). Paris, *Les Nouvelles littéraires*, 1er juillet 1939.

Ouvrages de Jean de La Hire[2]

Sous le nom d'Edmond Cazal

- CAZAL Edmond, *Les Amours, les Frasques et la Passion de Mirabeau*, avec 57 dessins d'Alfred Lombard, Paris : André Delpeuch éditeur, 1929. 179 pages (Collection Gustave Coquiot)
- CAZAL Edmond, *Joë Rollon, l'autre homme invisible*, Paris : Édition française illustrée, 1919. 280 pages
- CAZAL Edmond, *Histoire anecdotique de l'Inquisition d'Espagne. Des origines à Torquemada. Torquemada. De Torquemada à Napoléon*, Paris : Bibliothèque des Curieux, 1923. 239 pages
- CAZAL Edmond, *Histoire anecdotique de l'Inquisition en Italie et en France. De Simon de Montfort aux Borgia*, Paris : Bibliothèque des Curieux, 1924. 244 pages
- CAZAL Edmond, *L'Inféconde. La vie après la guerre*, Paris : P. Ollendorff, 1920. 246 pages
- CAZAL Edmond, *Sainte-Thérèse*, Paris : P. Ollendorff, 1921. 319 pages
- CAZAL Edmond, *Le Vertige de la Volupté et de la Mort. Roman de la Riviera*, Paris : P. Ollendorff, 1922. 238 pages

[2] Nous ne signalons ici que les ouvrages cités dans le tapuscrit. Pour la liste complète des ouvrages de Jean de La Hire, il faut se reporter aux annexes.

- CAZAL Edmond, *Voluptés de guerre*, Paris : L'Édition française illustrée, 1918. 257 pages

Sous le nom de Commandant Cazal

- COMMANDANT CAZAL, *La Guerre… La Guerre, roman de demain*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 218 pages (Tome 1)
- COMMANDANT CAZAL, *Maginot-Siegfried*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 222 pages (Tome 2)
- COMMANDANT CAZAL, *Batailles pour la mer*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 215 pages (Tome 3)
- COMMANDANT CAZAL, *L'Afrique en flammes*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 209 pages (Tome 4)
- COMMANDANT CAZAL, *La fin… par le pétrole*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1939. 226 pages (Tome 5)

Sous le nom d'Adolphe d'Espie

- ESPIE Adolphe d', *Le Devoir parlementaire*, Paris : Eugène Figuière et Cie, 1910. 112 pages (Collection de « L'Office Républicain »)

Sous le nom de Jean de La Hire

- LA HIRE Jean de, *3 morts, promenade des Anglais*, Paris : Éditions André Jaeger, 1953. 252 pages
- LA HIRE Jean de, *Les 3 Scouts*, dessins par René Brantonne, Paris : Éditions du Carquois, 1953-1954. 12 fascicules.
- LA HIRE Jean de, *L'Amazone du Mont Everest*, Paris : Jean Ferenczi et fils, 1925. 96 pages (Le Roman d'aventures)
- LA HIRE Jean de, *Les Amazones*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1930. 223 pages (Le Livre national. Romans populaires)
- LA HIRE Jean de, *Les Amazones*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 219 pages (Fantastic)
- LA HIRE Jean de, *L'Assassinat du Nyctalope*, Paris : La Renaissance du livre, 1933. 221 pages

- LA HIRE Jean de, « L'Archiduc sanglant », *Le Pays de France : organe des états généraux du tourisme*, Paris : Le Matin, 3ème année, n°92, 20 juillet 1916-3ème année, n°103, 5 octobre 1916.
- LA HIRE Jean de et LA HIRE Marie de, *L'Attente du bonheur,* Paris : Collection parisienne, 1939. 128 pages (Collection parisienne)
- LA HIRE Jean de, *Au-delà des ténèbres. Roman d'aventure et de passion*, Paris : J. Ferenczi, [1921]. 383 pages
- LA HIRE Jean de, *Au-delà des ténèbres. Roman d'aventures et de passion,* Paris : Éditions Jaeger, 1954. 222 pages (Fantastic)
- LA HIRE Jean de, *Les Aventures du Nyctalope. Gorillard !...,* Paris : Éditions Jules Tallandier, 1931. 238 pages (Le Livre national)
- LA HIRE Jean de, *Les Aventures du Nyctalope. Le Mystère jaune*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1931. 222 pages (Le Livre national)
- LA HIRE Jean de, *L'Avion d'amour,* Paris : J. Ferenczi, [1917]. 64 pages
- LA HIRE Jean de, *L'As des Boy-Scouts*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1925-1926, 52 fascicules
- LA HIRE Jean de, *Barbe-Bleue moderne (Landru),* Paris : Les Inédits populaires, 1925. 158 pages (Les Grands Crimes)
- LA HIRE Jean de, *Belzébuth*, Paris : Arthème Fayard et Cie, 1930. 253 pages (Le Livre populaire)
- LA HIRE Jean de, *Belzébuth*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)
- LA HIRE Jean de, *Bombe-aux-Nichons (Ravachol)*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 158 pages (Les Grands Crimes).
- LA HIRE Jean de, *La Capitane*, Paris : I. Ferenczi et fils, 1926. 136 pages (Les Grands Romans)
- LA HIRE Jean de, *La Captive de la Tour-Mystère*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1937. 256 pages (Romans de cape et d'épée)
- LA HIRE Jean de, *La Captive du démon,* Paris : A. Fayard, 1931. 253 pages (Le Livre populaire)
- LA HIRE Jean de, *La Captive du démon. La Princesse rouge*, Paris : A. Fayard, 1931. 253 pages (Le Livre populaire)

- LA HIRE Jean de, *Les Chasseurs de mystère*, Paris : A. Fayard, 1933. 253 pages (Le Livre populaire)
- LA HIRE Jean de, *Les Conquérants de Mars*, Paris : André Jaeger, 1954. 218 pages (Collection Fantastic)
- LA HIRE Jean de, *Le Corsaire sous-marin*, Paris : J. Ferenczi & fils, 1936. 75 fascicules
- LA HIRE Jean de, *La Croisière du Nyctalope*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 1937. 256 pages (Le Livre populaire (nouvelle série))
- LA HIRE Jean de, *Les Démons de l'Apatcha*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1928. 126 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
- LA HIRE Jean de, *Les Dompteurs de force*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1927. 139 pages (Les Grands Romans)
- LA HIRE Jean de, *Le Donjon de Malemort*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1938. 256 pages (Romans de cape et d'épée. Nouvelle série)
- LA HIRE Jean de, *Les drames du cœur*, Paris : J. Ferenczi, 1921. 64 pages (Mon livre favori)
- LA HIRE Jean de, *L'Égorgeur de femmes (Troppmann)*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 60 pages (Les Grands Crimes)
- LA HIRE Jean de, *L'Empoisonneur mondain (La Pommeraye)*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 158 pages (Les Grands Crimes)
- LA HIRE Jean de, *L'Enfant dans la maison*, Paris : Les Éditions du Livre Moderne, 1941. 186 pages (Le Livre Moderne Illustré, Le Livre Moderne Européen)
- LA HIRE Jean de, « L'Enfant perdu », dans Emmanuel Gorlier, *Nyctalope ! L'Univers Extravagant de Jean de La Hire*, Encino (Californie) : Black Coat Press : Rivière Blanche, 2011, pp.171-243.
- LA HIRE Jean de, *L'Énigme des pôles*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1928. 127 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
- LA HIRE Jean de, *L'Énigme du squelette*, Paris : Éditions d'Hauteville, [1955]. (Fantastic)
- LA HIRE Jean de, *Les Envoûtées*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1937. 447 pages
- LA HIRE Jean de, *Les Envoutées*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 223 pages
- LA HIRE Jean de, *L'Europe future. Réponse à M. H.G. Wells*, Paris : Albin-Michel, 1916. 47 pages.

- LA HIRE Jean de, *Les Exploits de quatre jeunes aviateurs*, Paris : Éditions Jules Tallandier, [1938]. 63 pages
- LA HIRE Jean de, *La Fauvette des tranchées*, Paris : J. Ferenczy, [1915]. 125 pages (Le Petit Livre)
- LA HIRE Jean de, *Les Fiancés de l'aventure*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1929. 224 pages (Le Livre national. Grandes Aventures et Voyages excentriques)
- LA HIRE, Jean de, « Fiat voluntas mea », *Fiction*, Paris : Éditions OPTA, 2ème année, n°3, 15 février 1954, pp.67-84.
- LA HIRE Jean de, *La Fille au double cerveau*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 224 pages.
- LA HIRE Jean de, *La Fille du bourreau*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1935. 228 pages (Romans de cape et d'épée)
- LA HIRE Jean de, *La Garde au Rhin*, Paris : Les Editions des Loisirs, 1938. 252 pages
- LA HIRE Jean de, *Gorillard !*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 221 pages (Fantastic)
- LA HIRE Jean de, *Le Grand Match de quatre enfants autour du monde*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1926-1927. 32 fascicules
- LA HIRE Jean de, *Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1926. 28 fascicules
- LA HIRE Jean de, *L'Héroïne de Barcelone. Roman de la Guerre Civile en Catalogne (Juillet 1936)*, Paris : Les Editions des Loisirs, 1937. 255 pages
- LA HIRE Jean de, *Hitler, que nous veut-il donc ?*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 64 pages
- LA HIRE Jean de, *L'Homme aux hélicoptères*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1928. 126 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
- LA HIRE Jean de, *L'Homme et la nature. Le Régiment d'Irma*, Paris : L'Édition moderne, 1904. Ambert & Cie, 1904. 284 pages
- LA HIRE Jean de, *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*, Paris : Ferenczi & Fils, 1925. 96 pages (Les Romans d'aventures)
- LA HIRE Jean de, *L'Île d'épouvante*, Paris : Arthème Fayard et Cie, 1930. 255 pages (Le Livre populaire)
- LA HIRE Jean de, *L'Île d'épouvante*, Paris, Éditions d'Hauteville et Éditions André Jaeger, [DL 1955]. 219 pages (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)

- LA HIRE Jean de, *L'Invisible*, Paris : André Jaeger, 1953. 245 pages (Fantastic)
- LA HIRE Jean de, *I.S. Roman de contre-espionnage*, Paris : André Jaeger, 1952. 251 pages
- LA HIRE Jean de, *La Loubianskaïa. Sirène de la Guépéou*, Paris : Editions des Loisirs, 1937. 255 pages
- LA HIRE Jean de, *Marcelle la p'tite dactylographe. Roman vécu de drame et d'amour*, Paris : Librairie Albin Michel, 1919. 142 pages (Mon petit roman)
- LA HIRE Jean de, *La Marque des deux tigres*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1927. 127 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
- LA HIRE Jean de, *Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme*, Paris : Librairie universelle, [1905]. VIII-310 pages
- LA HIRE Jean de, *Ménages d'artistes. Willy et Colette. Etude biographique et critique*, Paris : Bibliothèque indépendante d'édition, 1905. 286 pages
- LA HIRE Jean de, *Le « Million » des scouts*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1937-1938. 22 fascicules
- LA HIRE Jean de, *Le Monstre au cœur d'acier*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1928. 126 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
- LA HIRE Jean de, *Le Mort vivant*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1935. 64 pages (Police et Mystère)
- LA HIRE Jean de, *Le Mystère de l'Everest*, Paris : André Jaeger, 1953. 252 pages (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)
- LA HIRE Jean de, « Le Mystère des XV », *Le Matin : derniers télégrammes de la nuit*, Paris : [s. n.], 28ème année, n°9917, 23 avril 1911-28ème année, n°10002, 17 juillet 1911.
- LA HIRE Jean de, *Le Mystère jaune*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 222 pages (Fantastic)
- LA HIRE Jean de, *Le Mystère vaincu*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1930. 223 pages (Le Livre national. Romans populaires)
- LA HIRE Jean de, « Les Mystères de Lyon », in *Gens de Lyon*, textes réunis et présentés par Danielle Pampuzac, Paris : Omnibus, 2000, pp.725-1094.
- LA HIRE Jean de, *Le Nyctalope contre Lucifer*, édition intégrale préfacée et annotée par Brian Stableford, Encino (Californie) : Black Coat Press, 2011. 482 pages (Rivière Blanche).

- LA HIRE Jean de, *Le Paladin d'amour*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1931. 228 pages (Romans célèbres de drame et d'amour)
- LA HIRE Jean de, *Par qui souffrons-nous, pourquoi ?*, Paris : Nouvelles Études françaises, [1940]. 33 pages
- LA HIRE Jean de, *Le Passager de l'Insular*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1927. 47 pages (Le roman policier)
- LA HIRE Jean de, *Le Pays inconnu*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 221 pages (Fantastic)
- LA HIRE Jean de, *Les Pirates de Singapour*, Paris : Librairie des Champs-Elysées, 1941. 254 pages (Le Masque. Collection de roman d'aventures. Série Emeraude)
- LA HIRE Jean de, « La Plaque tournante », *Super Policier magazine*, Paris : Éditions André Jaeger, n°4, avril 1954 – n°6, juin 1954.
- LA HIRE Jean de, *Planète sans feu. Roman d'anticipation interplanétaire*, Paris : André Jaeger, 1953. 252 pages (Fantastic).
- LA HIRE Jean de, *Pour avoir un mari*, Paris : Jules Tallandier Éditions du Livre national, 1930. 64 pages (Collection hebdomadaire le livre de poche nouvelle série)
- LA HIRE Jean de, *Rapières et cœur*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1938. 251 pages (Romans de cape et d'épée. Nouvelle série II)
- LA HIRE Jean de, *La Reine de l'Atlantique*, Paris : Éditions de la « Mode nationale », 1932. 127 pages (Collection « Fama »)
- LA HIRE Jean de, *Le Roi des Catacombes*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1936. 255 pages (Romans de cape et d'épée)
- LA HIRE Jean de, *Le Roi des Scouts*, Paris : Éditions Arthème Fayard, 1930-1931, 64 fascicules
- LA HIRE Jean de, *Salbadou, contrebandier catalan*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1930. 124 pages (Romans célèbres de drame et d'amour)
- LA HIRE Jean de, *Le Sang des grenades. Roman d'amour*, Paris : Offenstadt, 1902. 262 pages
- LA HIRE Jean de, *Scouts, service secret*, Paris : Éditions Jules Tallandier 1933, 27 fascicules
- LA HIRE Jean de, *Le Secret des XII*, Paris : André Jaeger, 1954. 220 pages (Collection Fantastic)

- LA HIRE Jean de, *Le Secret des Torelwoch*, Paris : Éditions de France, 1934. 267 pages (A ne pas lire la nuit)
- LA HIRE Jean de, *Son bonheur en péril*, Paris : R. Simon, 1943. 217 pages (Collection littéraire)
- LA HIRE Jean de, *La Sorcière nue*, Paris : Éditions André Jaeger, 1954. 221 pages (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)
- LA HIRE Jean de, *Soucoupe volante*, Paris : A. Jaeger, 1952. 206 pages.
- LA HIRE Jean de, *Le Sphinx du Labrador*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1927. 475 pages (Voyages lointains. Aventures étranges)
- LA HIRE Jean de, *Le Sphinx du Maroc*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1936. 448 pages (Les meilleurs romans de drame et d'amour)
- LA HIRE Jean de, *Le Tour du monde de deux enfants*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1922-1923. 71 fascicules
- LA HIRE Jean de, *Titania*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1929. 224 pages (Le Livre national)
- LA HIRE Jean de, *Titania. Écrase la vipère !*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1929. 224 pages (Le Livre national)
- LA HIRE Jean de, *La Torera roman espagnol*, illustrations d'Octave Guillonet, Paris : Librairie L. Borel, 1902. II-208 pages
- LA HIRE Jean de, *Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe. Le National-Socialisme, qu'a-t-il vraiment fait pour les travailleurs intellectuels et manuels ?*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 93 pages
- LA HIRE Jean de, *Le Triomphe de l'amour*, Paris : Ferenczy, 1911. N.C. (Les Romans d'aventures)
- LA HIRE Jean de, *Les Trois Boy-Scouts*, Paris : J. Ferenczy, 1913-1914. 41 fascicules
- LA HIRE Jean de, « Les Trois Diables Bleus », *Le Pays de France : organes généraux du tourisme*, Paris : Le Matin, 2ème année, n°22, 25 mars 1915-2ème année, n°33, 10 juin 1915.
- LA HIRE Jean de, *Les Trois mignons. Roman d'amour, de cape et d'épée*, Paris : J. Ferenczy, (1913). 255 pages (Le Livre épatant)
- LA HIRE Jean de, *Tu seras folle !...*, Paris : J.Ferenczi & Fils, 1935. 63 pages (Le Petit Livre)

- LA HIRE Jean de, *Le Vengeur du pirate*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1930. 200 pages (Le Livre de l'Aventure)
- LA HIRE Jean de, *Le Vice provincial*, Paris : Offenstadt, 1902. 288 pages (Collection Orchidée)
- LA HIRE Jean de, *Les Vipères. Mœurs de province*, Paris : Bibliothèque indépendante, 1907. 329 pages (Collection corinthienne)
- LA HIRE Jean de, *Waïni la captive*, Paris : Éditions de la « Mode nationale », 1932. 126 pages (Collection « Fama »)
- LA HIRE Jean de, *Wanda*, Paris : André Jaeger, 1953. 251 pages (Les Grandes Aventures du « Nyctalope »)
- LA HIRE Jean de, *Le Zankador*, préface de Marcel de Bare, Paris : J. Ferenczi et fils, 1927. 475 pages (Éditions complètes des romans de Jean de La Hire)

Sous le nom d'A. de La Hire d'Espie

- LA HIRE D'ESPIE A. de, *La Chair et l'Esprit*, Paris : Edmond Girard, Imprimeur-Editeur, 1898. XII-191 pages

Sous le nom de Marie de La Hire

- LA HIRE Marie de, *Deux boy-scouts à Paris pendant la* guerre, Paris : Larousse, 1916. 32 pages (Les Livres roses pour la jeunesse)

Sous le nom d'André Laumière

- LAUMIERE André, *Le Diable noir*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 216 pages (Série Mousquetaire)
- LAUMIERE André, *Le Drame du Trou-aux-Loups*, Paris : Éditions Jules Tallandier, 1949. 255 pages (Les Romans mystérieux)

Sous le nom de Arsène Lefort

- LEFORT Arsène, *Dans les griffes de l'Inquisition (Torquemada)*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 223 pages (Série Mousquetaire)
- LEFORT Arsène, *Le Bâtard de Louis XI*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 2232 pages (Série Mousquetaire)

- LEFORT Arsène, *La Captive de la Tour-Mystère*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 222 pages (Série Mousquetaire)
- LEFORT Arsène, *La Fille de Du Guesclin*, Paris : Tallandier, 1943. 382 pages
- LEFORT Arsène, *Le Grand Secret de d'Artagnan*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 213 pages (Série Mousquetaire)
- LEFORT Arsène, *La Mascotte du Roi*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1954. 224 pages (Série Mousquetaire).
- LEFORT Arsène, *Le Mystère de Ker-Gor. Roman policier*, Paris : Les Éditions de France, 1932. 292 pages (À ne pas lire la nuit)
- LEFORT Arsène, *Le Paladin d'amour*, Paris : Éditions d'Hauteville, 1955. 223 pages (Série Mousquetaire)

Sous le nom de Philippe Néris

- NERIS Philippe, *La Bande à Bonnot*, Paris : Les Inédits populaires, 1925. 160 pages (Les Grands Crimes)

Sous le nom de John Vinegrower

- VINEGROWER John, « Après le grand sommeil. Une "science-fiction" d'aventure et de passion », *Voir Magazine*, Paris : S.O.T.E.P.E., 9ème année, 24 février-13 avril 1952, n°386-393.

Sous le nom de Jean Vigneron

- VIGNERON Jean, *Confidences d'amoureuses recueillies par Jean Vigneron*, Paris : Éditions André Jaeger, 1953. 249 pages
- VIGNERON Jean, « Crimes boulevard Raspail, nouvelle policière », *V*, 3ème année, Marseille puis Paris : [s. n.], n°101, 8 septembre 1946- n°106, 13 octobre 1946.
- VIGNERON Jean, « En mariage seulement », supplément au n°453 de *Voir Magazine*, , Paris : S.O.T.E.P.E., juin 1953, pp.17-20.
- VIGNERON Jean, « En mariage seulement », supplément du n°487 de *Voilà*, Paris : S.O.T.E.P.E., 6 juin 1954, pp.35-37.
- VIGNERON Jean, « L'enlèvement marocain », *V50*, supplément au n°274 de *V Magazine*, s. l., s. d., 1er janvier 1950 pp.68-71.

- VIGNERON Jean, « L'herbe était tendre », *V spécial été*, supplément au n°404 de *Voir Magazine*, s. l., s. d., 29 juin 1952, pp.30-33.
- VIGNERON Jean, « L'herbe était tendre », *V sélections*, supplément au n°445 de *Voir Magazine*, Paris : S.O.T.E.P.E., 12 avril 1953, pp.45-88
- VIGNERON Jean, « La Poupée de l'Homme noir », *V magazine*, 5ème année, 1er août-19 septembre 1948, n°200-208.

Sous le nom d'Alexandre Zorca

- ZORCA Alexandre, *Les Mignons du roi*, Paris : Éditions Jules Tallandier, [1938]. 223 pages (Romans de cape et d'épée, amour, héroïsme. Nouvelle série)
- ZORCA Alexandre, *Les Mousquetaires de quinze ans*, Paris : J. Ferenczi et fils, 1922-1923. 71 fascicules

Ouvrages publiés par les Éditions du Livre moderne

- ALEXANDER Michel (Comte), *Signé Scotland Yard, récit vécu*, adapté de l'allemand par Jacques Dyssord, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 157 pages
- COSTANTINI Pierre, *La grande pensée de Bonaparte, de Saint Jean d'Acre au 18 brumaire. L'Europe unie*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1944. 349 pages
- DUCROS Charles, *Berthe de Bourgogne reine de France, idole émouvante et sublime de Robert le Pieux, récit en 4 actes en prose poétique*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 175 pages.
- HARTNAGEL Friedrich, *Amazones de Broadway*, Éditions du Livre Moderne, 1943. 240 pages.
- LAFOND Michel, *Un socialisme à l'image de la France*, préface de René Salomé, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 60 pages.
- LEFORT Edmond, *Un mois de guerre d'un médecin de réserve*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 127 pages
- MAURRAS Charles, *Vers l'Espagne de Franco*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 230 pages.
- *Les Puissances autour du Pacifique*, traduit de l'allemand par Marie-Thérèse Blanchong, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1943. 79 pages

- WINTERMAYER Eduard, *L'Europe en marche*, Paris : Éditions du Livre moderne, 1943.
- WINTERMAYER Eduard, *Forces de travail contre forces ploutocratiques. Exploitation capitaliste anglaise ou Communauté économique européenne ?*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1942. 95 pages

Périodiques

- *L'Aube méridionale*, 1re année, n° 1 (janv./février 1898)-n° 6 (juillet 1898) ; 1ère année, 2ème série n° 7/8 (octobre 1898)-2e année, 2e série, n° 17/18 (juillet/août 1899), Béziers (9, rue de la Corderie) : [s. n.], 1898-1899.
- *Bulletin officiel du Parti républicain-socialiste*, 1ère année, n°1 (janvier-février 1911)-n°2 (mars 1911), Paris : [s.n], 1911.
- *Le Capitole. Organe mensuel de l'Association Toulousaine de Paris*, 1ère année, n°1 (novembre 1895)-43ème année, n° 78 (mai 1939), Paris : [s. n.], 1895-1939.
- *Le Catalan républicain. Organe démocratique du Roussillon*, 1ère année, n°1 (5 janvier 1910)-3ème année, n°54 (février 1912), Banyuls-sur-Mer puis Perpignan puis Paris : [s. n.], 1910-1912.
- *Le Courrier de Céret*, 1ère année (août 1880) [?]-65ème année (août 1944) ; 1978 [?]-n°810 (juillet 1994), Céret : [s. n.], 1880-1944 ; 1978-1994.
- *L'Écho de Céret*, 1ère année, n°1 (31 décembre 1882)-37ème année, n°2 (27 janvier 1918), Céret : [s. n.], 1882-1918.
- *L'Écho de Paris*, 1ère année, n°1 (12 mars 1884)-54ème année, n°21371 (27 mars 1938) Paris : [s.n.], 1884-1938.
- *Gil Blas* 1ère année, n°1 (19 novembre 1879)-36ème année, n°18625 (4 août 1914), 43ème année, n° 1 (20 janvier 1921)-61ème année (mars 1940), Paris : [s.n.], 1879-1940.
- *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales. Journal politique, littéraire, agricole, commercial et scientifique*, 1ère année, n°1 (1er janvier 1846)-99ème année, n°179 (18 août 1944), Perpignan : [s. n.], 1846-1944.
- *Le Matin : derniers télégrammes de la nuit*, 1ère année, n°1 (26 février 1884)-61ème année, n°21871 (1944, 17 août), Paris : [s. n.], 1ère année, 1884-1944. 21871 numéros

- *Le Petit Niçois. Journal des dépêches, politique, quotidien* ["puis" *Journal républicain quotidien* "puis" *Journal républicain indépendant*], 1ère année, n°1 (1er août 1880)-64ème année (26 août 1944), Nice : [s. n.], 1880-1944.
- *Le Petit Parisien. Journal quotidien du soir*, 1ère année, n°1 (15 octobre 1876)-69ème année, n°24446 (17 août 1944), Paris : Le Petit Parisien, 1876-1944.
- *La Politique Française. Revue Républicaine des Idées, des Hommes et des Faits*, Première Année, n°1 (mars-1er avril 1908)-Deuxième Année, n°12 (juillet-août 1909), Paris : [s. n.], 1908-1909.
- *Le Pot aux Roses*, 1ère année, n°1 (4 avril 1903)-n°12 (20 juin 1903), Paris : [s. n.], 1903.
- *La Rose Rouge*, 1ère année, n°1 (3 mai 1919)-n°16 (14 août 1919), Paris : [s. n.], 1919.
- *La Revue des Lettres*, 1ère année, n°1 (1er février 1907)-n°3 (août 1907), Paris : [s. n.], 1907.
- *La Revue Impressionniste*, 1ère année, n°1 (mai 1900)-1ère année, n°2 (juin 1900), Marseille : [s. n.], 1900.
- *La Revue Phocéenne littéraire et artistique*, 1ère année, n°1 (juin 1899)-2ème année, n°13 et 14, Marseille : [s. n.], 1899-1900.

➢ Site François-Mitterrand – Réserve des livres rares

- DERVIOUX Max, *L'autre tentation*, Paris : Éditions du Livre Moderne, 1941. 28 pages.

BIBLIOGRAPHIE

Jean de La Hire et son œuvre

- *Bulletin des amis du roman populaire. Jean de La Hire*, Maurepas: AARP ; [Amiens] : Encrage, nouvelle série, n°19, automne 1993. 116 pages
- *Cahier Jean de La Hire*, avec une introduction d'Yves Dermèze et la collaboration de Jacques Van Herp, Yves-Olivier Martin, A. Leborgne, Gilles Nélod, [s. l] : [s. n.], [1970]. 305 pages (Cahiers d'études, 1)
- *Les Cahiers de l'imaginaire. Dossier « Jean de La Hire »*, Laillé : Société des Cahiers de l'imaginaire, 4ème année, n°13, 1984. 76 pages
- CAILLOT Patrice, « La Hire Jean de (Un travailleur) », *Désiré. L'ami de la littérature populaire*, Paris : Désiré, seconde série, 11ème année, n°16, 2ème trimestre 1977, pp.297-298.
- CAILLOT Patrice, « La Hire Jean de 2. (Le Pot aux roses) », *Désiré. L'ami de la littérature populaire*, Paris : Désiré, seconde série, 11ème année, n°18, 4ème trimestre 1977, p.356.
- *Chasseurs de chimères. L'âge d'or de la science-fiction française*, textes choisis et présentés par Serge Lehman, Paris : Omnibus, 2006. XXV-1240 pages
- *Chasseur d'illustrés. Numéro spécial entièrement consacré à Jean de La Hire*, Paris : Chasseur d'illustrés, première année, [mars 1968]. 16 pages
- *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires. Hommage à Jean de La Hire*, Paris : [s. n.], 4ème année, n°19, décembre 1968, pp.513-548.
- COMPERE Daniel, « *La Guerre ! La Guerre !* ou comment imaginer une guerre en direct », *Le Rocambole. Bulletin des amis du roman populaire*, Maurepas: AARP ; [Amiens] : Encrage, nouvelle série, n°57, hiver 2011, pp.83-94.
- COUDROY René, « Héros de Jean de La Hire : Les Boy-Scouts – Première série », *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires*, Paris : [s. n.], 1ère année, n°3, février 1966, pp.33-34.
- DEMEOCQ Claude, « Un épigone de Jules Verne ? Jean de La Hire et *Le Trésor dans l'Abîme* », *Le Rocambole. Bulletin des amis du roman populaire*, Maurepas: AARP ; [Amiens] : Encrage, nouvelle série, n°30, printemps 2005, pp.83-94.

- GORLIER Emmanuel, *Nyctalope ! L'Univers Extravagant de Jean de La Hire*, Encino (Californie) : Black Coat Press : Rivière Blanche, 2011. 283 pages (Collection « Rivière Blanche »)
- LAGNEAU Marcel, « Un lien entre les deux premières séries des *Trois Boy-Scouts* », *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires*, Paris : [s. n.], 2ème année, n°7, octobre 1966, n. p.
- LANUQUE Jean-Guillaume, « Jean de La Hire : le patriotisme anticommuniste d'un imaginaire surhumain », *Revue électronique Dissidences*, n°5, printemps 2013, 3 mai 2013. URL : http://revuesshs.u-bourgogne.fr/dissidences/document.php?id=2727
- LETOURNEUX Matthieu, « Répétition, variation… et autoplagiat. Les pratiques d'écriture de Jean de La Hire et la question des stéréotypes dans les genres populaires », *Loxias*, n°17, mis en ligne le 7 juin 2007. URL : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1699.
- LETOURNEUX Matthieu, « Jean de La Hire », *Le roman d'aventures*, site mis en ligne par Matthieu Letourneux. URL : http://mletourneux.free.fr/auteurs/france/la-hire/la-hire.htm
- LETOURNEUX Matthieu, « Jeu et sérialité dans *L'As des boy-scouts*, ou le tour du genre en 52 fascicules », *Le livre pour enfants. Regards critiques offerts à Isabelle Nières-Chevrel*, Cécile Boulaire (dir.), Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2006, pp.79-90.
- MADOURAUD Marc, « LA HIRE Adolphe Ferdinand, Jean d'Espie, Comte de (1878-1956) », *Dictionnaire du roman populaire francophone*, Daniel Compère (dir.), Paris : Nouveau Monde éditions, 2007, p.241.
- MADOURAUD Marc, « NYCTALOPE (Le) », », *Dictionnaire des littératures policières*, Claude Mesplède (dir.), édition revue, mise à jour et augmentée, Nantes : Joseph K., 2007, Tome 2 (J-Z), pp.440-441.
- MADOURAUD Marc et Mermet Henri-Yvon, « LA HIRE, Jean de », *Dictionnaire des littératures policières*, Claude Mesplède (dir.), édition revue, mise à jour et augmentée, Nantes : Joseph K., 2007, Tome 2 (J-Z), pp.131-133.
- MELLE M. L., « L'écriture de Jean de La Hire », *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires*, Paris : [s. n.], 2ème année, n°7, octobre 1966, n. p.

- PUREN Marie, « Le soldat de la Grande Guerre dans l'œuvre de Jean de La Hire », *Le Rocambole. Bulletin des amis du roman populaire*, Maurepas: AARP ; [Amiens] : Encrage, nouvelle série, n°71/72, été-automne 2015, pp.261-278.
- PUREN Marie, « La construction de l'identité virile dans la littérature de jeunesse des années 20 et 30. L'exemple des romans d'aventures de Jean de La Hire (1878-1956) », *Fictions du masculin dans les littératures occidentales*, Bernard Banoun, Anne Tomiche et Monica Zapata (dir.), Paris : Les Classiques Garnier, 2014, pp. 149-164.
- PUREN Marie, « *Création littéraire et incitations financières : l'exemple du romancier et éditeur Jean de La Hire (1878-1956) », Les écrivains et l'argent, Olivier Larizza (dir.), Paris : Editions Orizons, 2012, pp.305-318.*
- PUREN Marie, « Littérature et opportunisme sous l'Occupation. L'exemple de l'écrivain et éditeur français *Jean de La Hire (1878-1956) », Mémoires du livre / Studies in Book Culture, « Le livre et l'imprimé engagé / Committed Books and Publications »,* Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec, Vol.3, N°1, automne 2011. URL : www.erudit.org/revues
- TULARD Jean, « La Hire, Jean de (pseud. d'Adolphe d'Espie) », *Dictionnaire du roman policier 1841-2005*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2005, p.405.
- VAN HERP Jacques, « Jean de La Hire et Michel Zévaco », *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires*, Paris : [s. n.], 4ème année, n°20, février 1969, p.567.
- VAN HERP Jacques, « "Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout" par Jean de La Hire », *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires*, Paris : [s. n.], 4ème année, n°21, avril 1969, pp.607-614.
- VAN HERP Jacques, « Introduction à la seconde étude de J. V. Herp sur les œuvres de Jean de La Hire », *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires,* Paris : [s. n.], 4ème année, n°22, juin 1969, pp.639-647.
- VAN HERP Jacques, « Un maître du feuilleton : Jean de La Hire », *Fiction. La revue littéraire de l'étrange fantastique et science-fiction*, Paris : Éditions OPTA, 4ème année, n°37, pp.112-113.
- VERSINS Pierre, « LA HIRE (Jean de) », *Encyclopédie de l'utopie, des voyages et extraordinaires et de la science-fiction*, Lausanne : Éditions L'Âge d'Homme, 1972, pp.506-509.

- VERSINS Pierre, « Le Nyctalope », *Encyclopédie de l'utopie, des voyages et extraordinaires et de la science-fiction*, Lausanne : Éditions L'Âge d'Homme, 1972, p.636.
- WOODROW Alain, *La Femme bilboquet. Biographie de Mauricia de Thiers*, Paris : Éditions du Félin, 1993. 208 pages

Histoire des idées

- ORY Pascal et SIRINELLI Jean-François, *Les Intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris : A. Colin, 1986. 263 pages (Collection U. Série Histoire contemporaine)

Histoire du livre et de l'édition

- FOUCHE Pascal, *L'Édition française sous l'Occupation 1940-1944*, Paris : Bibliothèque de Littérature française contemporaine de l'Université Paris 7, 1987. 2 tomes.
- *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé. 1900-1950*, Henri-Jean Martin et Roger Chartier (dir.), Jean-Pierre Vivet (collab.), Paris : Promodis, 1986. Tome IV. 609 pages.
- LETOURNEUX Matthieu et Mollier Jean-Yves, *La Librairie Tallandier. Histoire d'une grande maison d'édition populaire (1870-2000)*, Paris : Nouveau Monde éditions, 2011. 623 pages.
- MOLLIER Jean-Yves, *Édition, presse et pouvoir en France au XXe siècle*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2008. 493 pages
- PARINET Élisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXe-XXe siècle)*, Paris : Éditions du Seuil, 2004. 489 pages (Points Histoire)

Histoire des médias

- PINSOLLE Dominique, Le Matin *(1884-1944). Une presse d'argent et de chantage*, préface de Christian Delporte, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012. (Collection « Histoire »)

Analyse et histoire littéraire

Généralités

- BANQUART Marie-Claire et CAHNE Pierre, *Littérature française du XXe siècle*, Paris : Presses Universitaires de France, 1992. 564 pages (Collection Premier Cycle)
- DIU Isabelle et PARINET Elisabeth, *Histoire des auteurs*, Paris : Perrin, 2013. 530 pages (Collection Tempus)
- *Histoire de la littérature française du XXe siècle. Tome I 1898-1940*, sous la direction de Michèle Touret, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000. 347 pages (Histoire de la littérature française)

La littérature à la Belle Époque

- *La Belle Époque des revues 1880-1914*, sous la direction de Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier, Paris : Éditions de l'IMEC, 2002. 439 pages (Collection « In Octavo »)
- CARADEC François, *Willy. Le père des Claudine*, Paris : Fayard, 204. 394 pages
- GOUJON Jean-Paul, *Pierre Louÿs. Une vie secrète (1870-1925)*, Paris : Librairie Arthème Fayard, 2002. 872 pages
- HEINICH Nathalie, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris : Éditions Gallimard, 2005. 370 pages (Bibliothèque des sciences humaines)
- LEROY Géraldi et BERTRAND-SABIANI Julie, *La vie littéraire à la Belle Époque*, Paris : Presses Universitaires de France, 1998. 382 pages (Perspectives littéraires)
- RAIMOND Michel, *La Crise du roman. Des lendemains du Naturalisme aux années vingt*, Paris : Librairie José Cort, 1966. 529 pages
- THIESSE Anne-Marie, *Écrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle Epoque et la Libération*, Paris : Presses Universitaires de France, 1991.314 pages (Ethnologies)

La littérature pour la jeunesse

- DEOM Laurent, « L'aventure scoute en littérature : péripéties, pédagogie et poésie », *Si d'aventure… La littérature aventureuse a-t-elle vécu ?*, Actes du colloque organisé par Isabelle-Rachel Casta et Guillaume Pajon, Paris : Éditions Le Manuscrit, 2009, pp.45-69.
- DEOM Laurent, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du "grand jeu" », *Strenae* [en ligne], n°6, 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013. URL : http://strenae.revues.org/1072
- LETOURNEUX Matthieu, « Courir après les intrigues... Dynamique narrative et plaisir du récit dans les fascicules pour la jeunesse des années 1900-1930 », *Finding the Plot : Storytelling in Popular Fictions*, edited by Diana Holmes, David Platten, Loïc Artiaga and Jacques Migozzi, Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars, 2013, pp.206-217.
- RENONCIAT Annie, « Production du "populaire" dans l'édition pour la jeunesse (1910-1939). Types et contenus des publications, conception et fabrication des produits », *Production(s) du populaire*, colloque international de Limogs (14-16 mai 2002), actes réunis par Jacques Migozzi et Philippe Le Guern, Limoges : Pulim, pp.238-239
- PERRIN Raymond, *Fictions et journaux pour la jeunesse au XXème siècle*, Paris : L'Harmattan, 2014. 552 pages

La littérature populaire

Généralités

- COMPERE Daniel, *Les romans populaires*, Paris : Presses Sorbonne nouvelle, 2011. 139 pages (Les fondamentaux de la Sorbonne nouvelle)
- THIESSE Anne-Marie, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris : Éditions du Seuil, 2000. 279 pages (Points Histoire)
- THOVERON Gabriel, *Deux siècles de paralittératures. Lecture, Sociologie, Histoire*, Liège : Les Éditions du Céfal, 2008. 2 Tomes (Bibliothèque des Paralittératures)

Le roman d'aventures

- LETOURNEUX Matthieu, *Le roman d'aventures 1870-1930*, Limoges : Pulim, 2010. 457 pages (Mediatextes)
- *Si d'aventure… La littérature aventureuse a-t-elle vécu ?,* Actes du colloque organisé par Isabelle-Rachel Casta et Guillaume Pajon, Paris : Éditions Le Manuscrit, 2009. 271 pages

Le merveilleux scientifique et la science-fiction

- BREAN Simon, *La science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature,* Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012. 501 pages (Lettres Françaises)
- VAN HERP Jacques, *Panorama de la science-fiction. Les thèmes, les genres, les écoles, les auteurs*, Bruxelles : Claude Lefrancq Éditeur, 1996. 671 pages
- VAS-DEYRES Natacha, *Ces Français qui ont écrit demain. Utopie, anticipation et science-fiction au XXème siècle*, Paris : Honoré Champion éditeur, 2012. 533 pages (Bibliothèque de littérature générale et comparée)

Le roman historique

- COMPERE Daniel, « Les Mille et un mousquetaires », *Dumas, une lecture de l'histoire,* Michel Arrous (dir.), Paris : Maisonneuve & Larose, 2003, pp.439-460.
- MOMBERT Sarah, « Le roman de cape et d'épée. Genre populaire et genre mineur », *Littérature majeure, littérature mineure*, textes réunis par Y. Delègue & L. Fraisse, Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, pp.81-97.
- *Le Roman historique. Récit et histoire*, Dominique Peyrache-Leborgne et Daniel Couégnas (dir.), Nantes : Éditions Pleins Feux, 2000. 358 pages (« Horizons comparatistes »)

Le roman d'espionnage

- VERALDI Gabriel, *Le roman d'espionnage*, Paris : Presses Universitaires de France, 1983. 127 pages (« Que sais-je ? »)

Le roman policier

- BOURDIER Jean, *Histoire du roman policier*, Paris : Éditions de Fallois, 1996. 350 pages
- LEMONDE Anne, *Les femmes et le roman policier. Anatomie d'un paradoxe,* Montréal : Québec/Amérique, 1984. 261 pages (Collection littérature d'Amérique)
- REUTER Yves, *Le Roman policier*, Paris : Armand Colin, 2009. 126 pages

Le roman sentimental

- CONSTANS Ellen, *Parlez-moi d'amour. Le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000*, Limoges : PULIM, 1999. 349 pages
- COQUILLAT Michelle, *Romans d'amour,* Paris : Odile Jacob, 1988. 249 pages

Histoire politique de la Troisième République

- BECKER Jean-Jacques et BERSTEIN Serge, *Histoire de l'anticommunisme en France. 1917-1940*, Paris : Olivier Orban, 1987. Tome I, 395 pages.
- BERSTEIN Serge, *Histoire du Parti radical. La recherche de l'âge d'or, 1919-1926,* Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980. 486 pages
- BILLARD Yves, *Le métier de la politique sous la IIIe République*, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2003. 222 pages (Collection Études)
- BILLARD Yves, « Un parti républicain-socialiste a vraiment existé », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Paris : Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, n°51, juillet-septembre 1996, pp.43-55.
- COMBEAU Yvan, *Paris et les élections municipales sous la Troisième République. La scène capitale dans la vie politique française,* Paris : Éditions de l'Harmattan, 1998. 457 pages (*Chemins de la mémoire*)
- LEJEUNE Dominique, *La France de la Belle Époque,* sixième édition, Paris : Armand Colin, 2011. 237 pages
- MAYEUR Jean-Marie, *La vie politique sous la troisième République 1870-1940*, Paris : Éditions du Seuil, 1984. 445 pages (Points Histoire)
- REBERIOUX Madeleine, *La République radicale ? 1898-1914*, Paris : Éditions du Seuil, 1975. 253 pages (Nouvelle histoire de la France contemporaine)

- REMOND René, *L'Anticléricalisme en France de 1815 à nos jours,* nouvelle édition revue et augmentée, Paris : Fayard, 1999

Histoire de l'enseignement

- MAYEUR Françoise, *Histoire générale de l'Enseignement et de l'Education en France. De la Révolution à l'École républicaine (1789-1930),* Paris : Éditions Perrin, 2004. 777 pages (Collection Tempus)
- PROST Antoine, *Histoire de l'enseignement en France 1800-1967,* seconde édition, mise à jour, Paris : Librairie Armand Colin, 1968. (Collection U. Série « Histoire contemporaine » dirigée par René Rémond)

Histoire du Roussillon

- *Nouvelle histoire du Roussillon,* sous la direction de Jean Sagnes, Canet : Llibres del Trabucaire, 1999. 380 pages

Histoire des deux conflits mondiaux

La Première Guerre mondiale

- BECKER Jean-Jacques, *La Première Guerre mondiale*, Paris : Éditions Belin, 2003. 367 pages (Belin Sup Histoire)
- FERRANDIS Jean-Jacques et LARCAN Alain, *Le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale*, Paris : Éditions LBM, 2008. 596 pages
- ORTHOLAN Henri, *L'Armée française de l'été 1914*, Paris : Bernard Giovanageli Éditeur, 2004. 159 pages

La Seconde Guerre mondiale

- AZEMA Jean-Pierre, *De Munich à la Libération 1938-1944,* édition revue et mise à jour, Paris : Éditions du Seuil, 2002. 408 pages (Points Histoire)

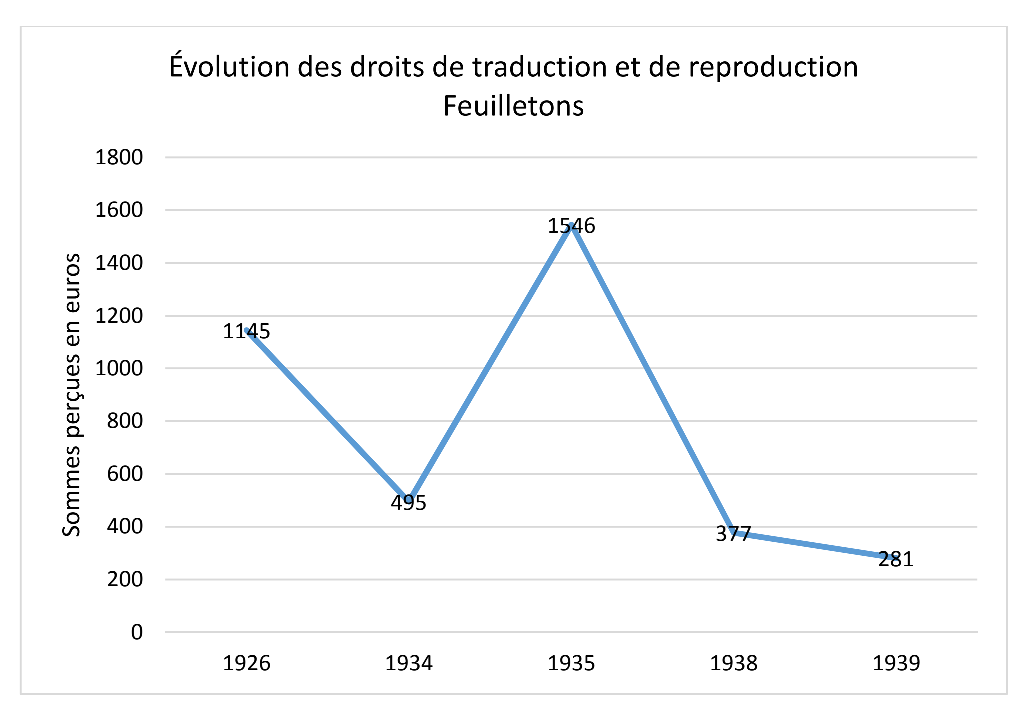
- BURRIN Philippe, *La France à l'heure allemande*, Paris : Éditions du Seuil, 1995. 559 pages (L'Univers historique)
- *Les intellectuels et l'Occupation, 1940-1944 : collaborer, partir, résister*, Albrecht Betz et Stefan Martens (dit.), Paris : Éditions Autrement, 2004. 342 pages (Collection Mémoires)
- LOISEAUX Gérard, *La littérature de la défaite et de la collaboration d'après* Phönix oder Asche ?, *(*Phénix ou cendres ?*), de Bernhard Payr*, Paris : Publications de la Sorbonne et Gérard Loiseaux, 1984. 570 pages.
- ORY Pascal, *Les Collaborateurs : 1940-1945*, Paris : Éditions du Seuil, 1980. (Points Seuil)
- PAXTON Robert O., *La France de Vichy 1940-1944*, préface de Stanley Hofmann, Paris : Éditions du Seuil, 1973. 375 pages. (L'Univers historique)
- ROSSIGNOL Dominique, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944. L'utopie Pétain*, Paris : PUF, 1991. 351 pages (Politique d'aujourd'hui)
- SAPIRO Gisèle, *La Guerre des écrivains 1940-1953*, Paris : Fayard, 1999. 807 pages.
- WIEWIORKA Olivier, « À la recherche de l'engagement (1940-1944) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Paris : Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, n°60, octobre-décembre 1998. pp. 58-70.

ANNEXES

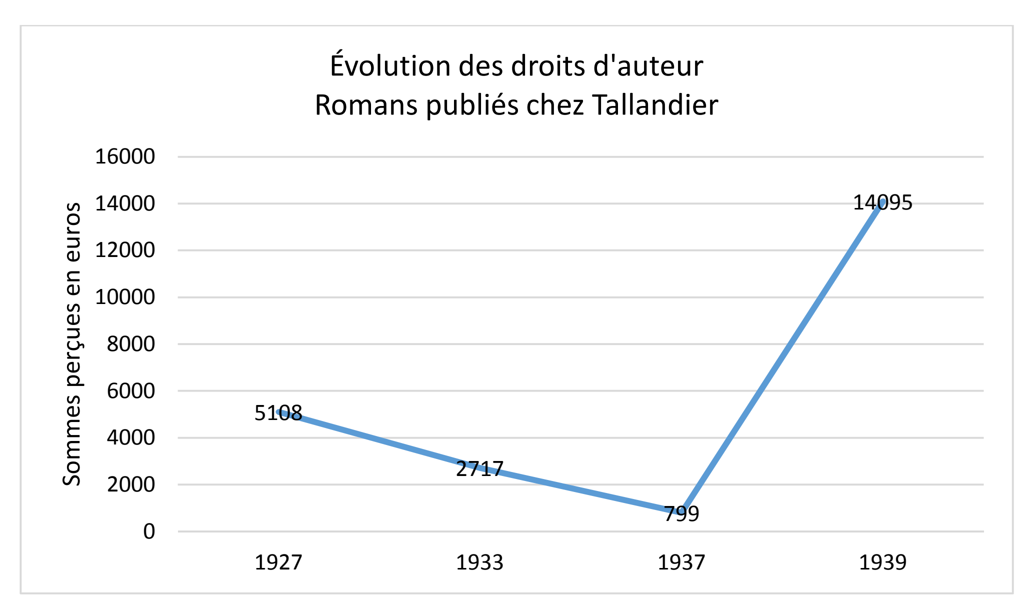
Annexe 1

Évolution des droits d'auteur touchés par Jean de La Hire

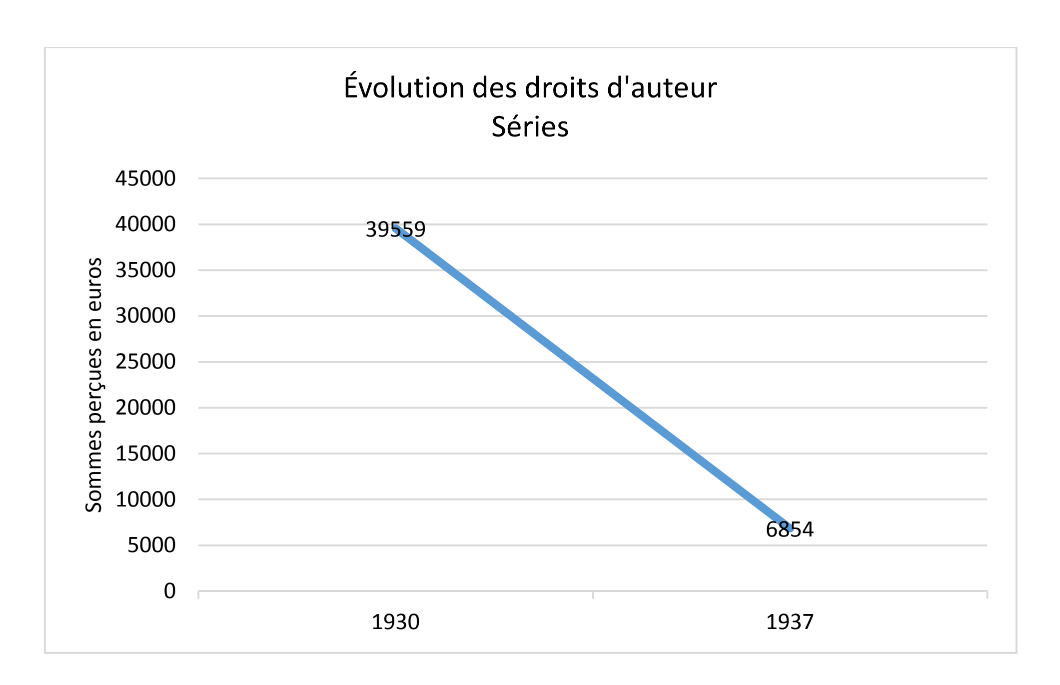
1926-1939



Les sommes perçues ont été converties en euros de 2014 grâce au convertisseur francs-euros mis en ligne par l'INSEE.



Les sommes perçues ont été converties en euros de 2014 grâce au convertisseur francs-euros mis en ligne par l'INSEE, et correspondent, pour un seul volume, aux droits payés pour les cinquante mille premiers exemplaires. Pour l'année 1937, nous avons calculé la rémunération moyenne par volume.



Les sommes perçues ont été converties en euros de 2014 grâce convertisseur francs-euros mis en ligne par l'INSEE, et correspondent aux droits payés pour l'ensemble de la série.

Annexe 2

Livres publiés par les Éditions Ferenczi puis par les Éditions du Livre Moderne de 1941 à 1944[1]

Auteur	Titre	Type d'ouvrage	Date de parution	Signataire du contrat
1941				
Livre Moderne Illustré				
Louis-Frédéric Rouquette	L'épopée blanche	Roman en français	Janvier 1941 (Éditions Ferenczi)	J. Ferenczi
Francis de Croisset	La Côte de Jade	Roman en français	18 février 1941 (Éditions Ferenczi)	J. Ferenczi
Jean Giono	Colline	Roman en français	26 mars 1941	J. Ferenczi
Alphonse de Chateaubriant	Les pas ont chanté	Essai en français (réédition)	24 avril 1941	J. Ferenczi
Jean de La Varende	Le Centaure de Dieu	Roman en français (réédition)	20 mai 1941	J. Ferenczi
Edmond Jaloux	L'âge d'or	Roman en français	27 juin 1941	J. Ferenczi
Lucie Delarue-Mardrus	Chênevieil	Roman en français	15 juillet 1941	J. Ferenczi
Jean Lorrain	Le tréteau	Roman en français	13 août 1941	La Hire
Jean de La Hire	L'Enfant dans la maison	Roman en français	15 septembre 1941	La Hire

[1] Sources : Catalogue de la Bibliothèque nationale de France, *Bibliographie de la France* et Archives de la justice militaire.

Georges Normandy	Le père Decorne et ses semblables	Roman en français	16 octobre 1941	La Hire
André Demaison	La reine de l'ombre	Roman en français	17 novembre 1941	J. Ferenczi
Gaston Chéreau	L'Enfant du pays	Roman en français	12 décembre 1941	J. Ferenczi
Le Livre Moderne Européen				
Jean de La Hire	L'Enfant dans la maison	Roman en français	15 septembre 1941	La Hire
Collection nouvelle d'études politiques et sociales				
Eduard Wintermayer	Libertés françaises ?	Essai en français	23 avril 1941	La Hire
Pierre Laval	Message aux Américains et aux Français	Essai en français	18 juin 1941	Pas de contrat
Robert Briffault	La démocratie instrument de la duperie anglaise	Essai en français	5 août 1941	Inconnu
Jean Jacoby	La Race	Essai en français	5 août 1941	Projet de contrat
Jean Luchaire	Les Anglais et nous	Essai en français	5 août 1941	Pas de contrat
Colonel E. Massol	Pourquoi collaborer ?	Essai en français	5 août 1941	La Hire
Le Livre épatant !				
Claude Marsèle	La trop tendre amitié	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Claude Marsèle	Ma vie, pour lui !...	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Etienne Retterdy	Le rival bien-aimé	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Ernest Richard	Un cœur dans la tempête	Roman en français	Inconnue	Inconnu

Hors collection				
Albert Bonneau	Les évadés du désert	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Edmond Caraguel	La Nouvelle Constitution française	Essai en français	10 avril 1941	Pas de contrat
André Clouet	Drame dans la stratosphère	Roman en français	Inconnue	Inconnu
André Clouet	L'attaque du placer	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Willie Cobb	Sur la piste impériale	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Paul Dargens	Les pirates du Si-Kiang	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Chantal Erky	Le repaire des pirates	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Lucien Farnay	Le sampan du diable	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Jean de La Hire	Le Travail, les Travailleurs et la Nouvelle Europe	Essai en français	22 avril 1941	La Hire
Pierre Olasso (pseudonyme de Henry Musnik)	Trappeur contre bandit	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Martial Sivry	La mission de John Sanders	Roman en français	Inconnue	Inconnu
1942				
Jacques Dumaine	Un fou de génie	Roman en français	16 janvier 1942	Pas de contrat
Henry de Monfreid	Les secrets de la Mer Rouge	Récit de voyage	26 février 1942	J. Ferenczi

Marie Le Franc	La randonnée passionnée	Roman en français	9 avril 1942	J. Ferenczi
Jean Lorrain	Villa Mauresque	Roman en français	9 avril 1942	La Hire
Francis Carco	La route du Bagne	Roman en français	6 juin 1942	J. Ferenczi
Jean de La Hire	La roue fulgurante	Roman en français	26 juin 1942	Inconnu
Collection nouvelle d'études politiques et sociales				
Jean de La Hire	Hitler que nous-veut-il donc ?	Essai original	12 mars 1942	La Hire
Eduard Wintermayer	Forces de travail contre forces ploutocratiques	Essai original	18 mars 1942	La Hire
Sélection				
Gustave Flaubert	Lettres à Maupassant	Correspondance	15 octobre 1942	La Hire
Jean-Alexis Néret	Le Souffle de la terre	Roman en français	16 décembre 1942	La Hire
Le Verrou				
B. Traven	Marguerite enquête	Roman allemand traduit	25 octobre 1942	Contrat allemand
Le Livre épatant !				
Léo Gestelys	L'amour qui tue	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Ernest Richard	Baguette magique	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Voyages et aventures				
Léo Gestelys	Le trésor du marchand d'esclave	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Hors collection				
Charles Ducros	Loïque ou le Chemin des	Poésie originale	Inconnue	La Hire ? (Préface signée Jean de La

	chimères			Hire)
Jean de La Hire	Mort aux Anglais… Vive la France !	Essai original	9 octobre 1942	La Hire
Edmond Lefort	Un mois de guerre d'un médecin de réserve	Témoignage en français	3 novembre 1942	La Hire
Comte Michael Alexander	Signé Scotland Yard	Roman traduit de l'allemand	3 novembre 1942	Contrat allemand
Georges Normandy	Johannès Son, peintre de la douceur, de la tristesse et du silence (1859-1942)	Biographie originale	Achevé d'imprimer le 15 mai 1942	Inconnu
1943				
Livre Moderne Illustré				
Lucie Delarue-Mardrus	Roberte N°10.530	Roman en français	25 mai 1943	J. Ferenczi
Georges Normandy	Les poisons de la Riviera	Roman en français	Octobre 1943	La Hire
Nouvelle Europe				
Eduard Wintermayer	L'Europe en marche	Essai original	30 janvier 1943	La Hire
Sélection				
Pierre Guitet-Vauquelin	Les Tigres du silence (Arsenal)	Roman en français	9 mars 1943	La Hire
Louis-Léon Martin	Les coulisses de l'Hôtel Drouot		14 mai 1943	La Hire
Collection d'histoire et de critique				
Jacques Roujon	Louis XIV	Ouvrage historique en français	17 juin 1943	La Hire
Ramon Fernandez	Barrès	Ouvrage historique en	Inconnue	Inconnu

		français		
Le Verrou				
Alphons Zech	Tout sur une carte	Roman traduit de l'allemand	29 octobre 1943	Contrat allemand
Axel Rudolph	Le portrait de l'Inconnue	Roman traduit de l'allemand	29 juin 1943	Pas de contrat
Mon roman d'aventures				
Albert Bonneau	Le boucanier de San Felipe	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Albert Bonneau	L'île des naufrageurs	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Willie Cobb	Le tigre se venge	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Henry de Graffigny	Les voleurs de secrets	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Maurice Limat	Le zodiaque de l'Himalaya	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Marcel Priollet	L'héritier de Valdy Hookes	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Mon roman d'amour				
Louis Bonzom	Un drame au pays basque	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Anny Lorn	Un mariage romanesque	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Pierre Mariel	Les lauriers sont coupés	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Suzanne Moureu	Le don de soi-même	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Hors collection				
	Les Puissances autour du Pacifique	Essai en allemand	16 février 1943	Pas de contrat
Fernand Robbe	Deux fois Reine	Roman en français	22 février 1943	La Hire

Van Ky Pham	Fleur de Jade	Roman en français	17 juin 1943	A compte d'auteur
Michel Lafond	Un socialisme à l'image de la France	Essai en français	25 juin 1943	Inconnu
Charles Ducros	Berthe de Bourgogne	Théâtre – drame historique en français	8 novembre 1943	A compte d'auteur
Charles Maurras	Vers l'Espagne de Franco	Essai en français	23 novembre 1943	Normandy pour La Hire
Friedrich Hartnagel	Amazones de Broadway	Roman traduit de l'allemand	29 novembre 1943	Pas de contrat
Jean de La Hire	Le Roi de la Nuit	Roman en français	11 novembre 1943	La Hire
Marie-Thérèse Champeau	Avec la vie		6 mars 1943	La Hire
1944				
Sélection				
Jean-Alexis Néret	L'anguille et le brochet	Roman en français	23 avril 1944	Normandy pour La Hire
André Farigneau	Fortune virile	Roman en français	9 juin 1944	La Hire
Pierre Borel	Maupassant et l'Androgyne	Essai en français	16 juin 1944	Pas de contrat
Le Verrou				
Fred Andreas	La Fuite dans les Ténèbres	Roman traduit de l'allemand	29 mars 1944	Pas de contrat
Mon roman d'aventures				
Albert Bonneau	Le tigre de Phu-Dhoc	Roman en français	Inconnue	Inconnu

Maurice Limat	L'île foudroyante	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Paul Maraudy	Les montreurs d'ours	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Marcel Priollet	Le maître du soleil	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Marcel Priollet	Le train enchanté	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Jean d'Yvelise	La pierre qui chante	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Mon roman d'amour				
Gustave Gailhard	Après la haine	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Georges La Réole	Le sang des Lorrival	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Anny Lorn	Le sacrifice de Marthe	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Pierre Mariel	Ligne de cœur	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Jeanne Montcernac	L'unique	Roman en français	Inconnue	Inconnu
S. Simson	Le fantôme de l'amour	Roman en français	Inconnue	Inconnu
René Virard	Un moineau de Paris	Roman en français	Inconnue	Inconnu
René Virard	Rencontre sous la pluie	Roman en français	Inconnue	Inconnu
Hors collection				
E. Salès (Eduard Wintermayer)	Arabesques autour de l'amour	Roman original	12 janvier 1944	La Hire
?	L'idole de Jade	?	Juillet 1944	Pas de contrat
A.E. Johann	Le Pays sans cœur	Roman	18 août 1944	Pas de contrat

	(Un voyage en Amérique inconnue)	traduit de l'allemand		
Georges Normandy	Minique et ses pareils	Roman en français	18 août 1944	La Hire
Pierre Costantini	La Grande Pensée de Bonaparte, de Saint-Jean d'Acre au 18 Brumaire. L'Europe unie	Essai en français (réédition)	18 août 1944	La Hire
Anonyme	Nostradamus	?	18 août 1944	Pas de contrat

Annexe 3

Romans, nouvelles et séries de Jean de La Hire

Pour dresser cette bibliographie, nous avons utilisés les catalogues de bibliothèques françaises et étrangères, les sites Internet, les ouvrages et les catalogues d'éditeur suivants :

Catalogues de bibliothèques françaises :

- Bibliothèque nationale de France : http://catalogue.bnf.fr/jsp/recherchemots_simple.jsp?nouvelleRecherche=O&nouveaute=O&host=catalogue
- Catalogue des bibliothèques de prêt de la ville de Paris : http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/medias/medias2.aspx?INSTANCE=exploitation&PORTAL_ID=general_portal.xml
- Catalogue des bibliothèques municipales spécialisées de Paris : http://bibliotheques-specialisees.paris.fr/catalogue/recherche-simple.dot

Répertoires d'adresses de bibliothèques et de centre de documentation

- Catalogue collectif des bibliothèques slovènes : http://cobiss4.izum.si/scripts/cobiss?ukaz=SFRM&id=1940558430221360
- Union Catalogue of the Czech Republic (CASLIN) : http://aleph.nkp.cz/F/KHJTRLTU8LVTH7T1QYYFQ6XHDGX2RKURAMTX9TV36DA87GJVMU-12933?func=file&file_name=find-b&local_base=SKC&CON_LNG=ENG
- NKC - Electronic Catalogue of the National Library of the CR : http://aleph.nkp.cz/F/KHJTRLTU8LVTH7T1QYYFQ6XHDGX2RKURAMTX9TV36DA87GJVMU-21706?func=file&file_name=find-b&local_base=NKC&CON_LNG=ENG
- National Library of Australia : http://catalogue.nla.gov.au/
- Bibliothèque nationale de Nouvelle-Zélande : http://nlnzcat.natlib.govt.nz/cgi-bin/Pwebrecon.cgi?DB=local&PAGE=FIRST

- The European Library : http://search.theeuropeanlibrary.org/portal/en/search/%28%22creator%22+all+%22la+hire%22%29.query
- Catalogues des bibliothèques patrimoniales et bibliothèques de lecture publique espagnoles : http://www.mcu.es/bibliotecas/CE/Catalogos.html

Catalogues collectifs français :

- Sudoc : http://www.sudoc.abes.fr/?COOKIE=U10178,Klecteurweb,D2.1,E883ee0de-1,I250,B341720009+,SY,A\9008+1,,J,H2-26,,29,,34,,39,,44,,49-50,,53-78,,80-87,NLECTEUR+PSI,R193.252.47.77,FN
- Catalogue Collectif de France : http://www.ccfr.bnf.fr/portailccfr/servlet/LoginServlet
- Catalogue collectif des musées nationaux : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/doclvr_fr?ACTION=RETOUR&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P
- Base bibliographique Malraux : http://www.culture.gouv.fr/documentation/malraux/pres.htm
- BaBorD-Base documentaire des universités de Bordeaux : http://www.babord.univ-bordeaux.fr/ipac20/ipac.jsp?profile=babord#focus
- Bibliothèques de Rennes métropole : http://www.bibliotheques.rennes.fr/
- Bibliothèque départementale du Val d’Oise : http://www.valdoise.fr/7570-bibliotheque-departementale.htm
- Bibliothèque Ouverte Montpellier Languedoc-Roussillon : http://www.bomlr.info/home.html
- Catalogue des Bibliothèques Municipales, Universitaires et Associées : http://bibm-new.besancon.org/cgi-bin/abweb2/G0
- Calice 68 : http://www.calice68.fr/calice68.fr/
- Catalogue des bibliothèques d'étude de Rhône-Alpes : http://mungo.grenet.fr/brainPortal/Brain_SearchSimple.jsp
- Catalogue des bibliothèques et médiathèques de prêt de la ville de Paris : http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/medias/medias.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION
- Catalogue des bibliothèques municipales spécialisées de la ville de Paris : http://bspe-p-pub.paris.fr/Portail/Site/ParisFrame.asp?lang=FR

- Entente pour la sauvegarde du patrimoine écrit en Seine-et-Marne (ESAUPE 77) : http://www.esaupe77.com/
- Portail des bibliothèques des villes-centres de Rhône-Alpes : http://www.lectura.fr/index.cfm
- Normannia : la bibliothèque numérique normande : http://www.normannia.info/
- Réseau des bibliothèques des universités de Toulouse : http://bibliotheques.univ-toulouse.fr/38310688/0/fiche___pagelibre/&RH=
- Réseau des médiathèques de l'agglomération de Montpellier : http://mediatheque.montpellier-agglo.com/
- Réseau des médiathèques du CRDP Poitou-Charentes : http://mediatheques.crdp3-poitiers.org/index.php

Catalogues collectifs étrangers

- Catalogue virtuel suisse : http://www.chvk.ch/vk_schweiz_fr.html
- Catalogue virtuel du Montenegro : http://vbcg.vbcg.me/cobiss/cobiss_cg-en.htm
- Catalogue virtuel de Macédoine : http://www.vbm.mk/cobiss/cobiss_mk-en.htm
- Catalogue virtuel de Serbie : http://vbs.rs/cobiss/cobiss_sr-en.htm
- Copac : http://copac.ac.uk/
- Rebiun : http://rebiun.crue.org/cgi-bin/rebiun/O7526/IDea64bb72?ACC=101
- Catalogue collectif estonien : http://www.nlib.ee/en
- Catalogue collectif des bibliothèques islandaises : http://gegnir.is/F/YTF6HSPPGGT64UEUC8M81UJKX1J3XU8QIFB4ADVXMYNQ86XR46-16314?func=option-update-lng&P_CON_LNG=ENG?func=file&file_name=login
- Catalogue collectif des universités indiennes : http://indcat.inflibnet.ac.in/indcat/
- Catalogue de la bibliothèque royale suédoise et des bibliothèques universitaires suédoises : http://www.kb.se/
- Libis.net : http://opac.libis.be/F/77GCQ8RNTFBYJXCJV2QC1HB6NJBS4P118RDQUDVCVBNQB54STF-35684?func=find-b-0&CON_LNG=fre
- Library Link : http://www.librarylink.org.ph/default.asp
- Bibliothèque nationale lituanienne : http://www.libis.lt/

- Catalogue collectif des bibliothèques universitaires finlandaises : http://linda.linneanet.fi/F/?func=find-b-0&con_lng=fin&local_base=fin01
- Catalogue national canadien : http://amicus.collectionscanada.ca/aaweb/aaloginf.htm
- BAM : http://www.bam-portal.de/
- PORBASE : http://porbase.bnportugal.pt/
- RIBU : http://60gp.ovh.net/~ribudz/
- Catalogue collectif de la République tchèque : http://www.caslin.cz/
- SUNCAT : http://www.suncat.ac.uk/
- Catalogue collectif des bibliothèques universitaires suisses : http://www.swissbib.ch/TouchPoint/start.do
- IDS : http://aleph.unisg.ch/ids-mbs/start.htm?site=IBB
- Catalogue collectif RERO : http://meta.rero.ch/
- PACO (The Swiss Meta OPAC) : http://www.paco-net.ch/smo.html
- Catalogue des bibliothèques du Québec : http://cbq.banq.qc.ca/cbq/f?p=104:30:428900992948942::NO:::
- Meta Opac Azalai Italiano : http://www.aib.it/aib/opac/mai2.htm3
- Israel Union List : http://aleph3.libnet.ac.il:8080/vufind/?mylang=en
- National Library Board : http://www.nlb.gov.sg/
- Nebis : http://www.nebis.ch/index_f.html
- Catalogue collectif des bibliothèques de Nouvelle-Zélande : http://nzlc.natlib.govt.nz/cgi-bin/Pwebrecon.cgi?DB=local&PAGE=first
- Catalogue collectif mexicain : http://132.248.77.3:8991/F/TXUL3JN5YGHS4TAUX8SNFIXNMRAV7839XB6UQYRYHXX57N1Q65-13454?func=find-d&find_code=WAU&request=la+hire&adjacent1=N&find_code=WRD&request=&adjacent2=N&find_code=WRD&request=&adjacent3=N&x=47&y=14
- Catalogue collectif danois : http://bibliotek.dk/?lingo=eng
- Réseau des bibliothèques luxembourgeoises : http://aleph.etat.lu/F?RN=681720594
- Catálogo Colectivo del Patrimonio Bibliográfico Español : http://www.mcu.es/patrimoniobibliografico/cargarFiltroPatrimonioBibliografico.do?cache=init&layout=catBibliografico&language=es

Catalogues de bibliothèques étrangères :

- Bibliothèque nationale de Chine : http://www.nlc.gov.cn/en/index.htm
- Bibliothèque nationale d'Israël : http://jnul.huji.ac.il/eng/
- Bibliotheca Alexandrina : http://www.bibalex.org/home/default_EN.aspx
- Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc : http://opac.bnrm.ma:8000/cgi-bin/gw_49_5F/chameleon?sessionid=2011021421231322541&skin=bnrm&lng=fr&inst=consortium&host=opac.bnrm.ma%2b1111%2bDEFAULT&search=NOSRCH&function=START&sourcescreen=INITREQ&elementcount=1&pos=1&rootsearch=KEYWORD
- National Library of South Africa : http://natlib1.sabinet.co.za/search~S7
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec : http://iris.banq.qc.ca/iris.aspx
- Bibliothèque et archives du Canada : http://www.collectionscanada.gc.ca/index-f.html
- Columbia University Libraries : http://www.columbia.edu/cu/lweb/
- Library of Congress : http://catalog.loc.gov/webvoy.htm
- New York Public Library : http://www.nypl.org/
- National Library of Australia : http://www.nla.gov.au/
- National Library of New-Zealand : http://nlnzcat.natlib.govt.nz/
- National Diet Library : http://www.ndl.go.jp/en/data/opac.html
- Bibliothèque de l'Université de Séville : http://bib.us.es/
- Bibliothèque nationale d'Espagne : http://catalogo.bne.es/uhtbin/webcat
- Bibliothèque nationale du Portugal : http://www.bnportugal.pt/index.php?option=com_content&view=article&id=226&Itemid=54&lang=pt
- Bibliothèque nationale de Roumanie : http://www.bibnat.ro/Catalog-BN-online-s83-ro.htm
- Bibliothèque nationale centrale de Florence : http://www.bncf.firenze.sbn.it/
- Bibliothèque nationale centrale de Rome : http://www.bncrm.librari.beniculturali.it/
- Biblioteca Panizz-Reggio Emilia : http://panizzi.comune.re.it/
- Bibliothèque nationale de Varsovie : http://alpha.bn.org.pl/screens/mainmenu.html
- Bibliothèque nationale de Luxembourg : http://www.bnl.public.lu/fr/catalogues/index.html
- Bibliothèque nationale suisse : http://libraries.admin.ch/cgi-bin/gw/chameleon*
- Bibliothèque royale de Belgique : http://www.kbr.be/accueil_fr.html
- Bizkaiko Foru Aldundia - Diputación Foral de Bizkaia : http://bibliotecaforal.bizkaia.net/search*spi/

- Bodleian Library : http://solo.bodleian.ox.ac.uk/primo_library/libweb/action/search.do?vid=OXVU1
- British Library : http://catalogue.bl.uk/F/?func=file&file_name=login-bl-list
- Bibliothèque royale du Danemark : http://www.kb.dk/en/index.html
- Die deutsche Nationalbibliothek : https://portal.d-nb.de/
- Bibliothèque nationale d'Estonie : http://www.nlib.ee/en
- National and University library of Iceland : http://landsbokasafn.is/index.php/english
- Bibliothèque nationale de Lettonie : http://roze.lanet.lv:8991/F/?func=option-update-lng&file_name=base-list-lnb&local_base=nll01&p_con_lng=eng
- Bibliothèque nationale du Lichtenstein : http://neptun.lbfl.li/F?RN=515144121
- Bibliothèque nationale de Lituanie : http://www.libis.lt:8080/lang.do;jsessionid=A961AD4906812388B49CD0EB1DFB7244?language=lt
- Bibliothèque nationale d'Ankara : http://mksun.mkutup.gov.tr/F
- Bibliothèque nationale de la République tchèque : http://aleph.nkp.cz/F/BCNL2QUE9IBSNKSY7LIII8QI2INY1AA2EDEJLLXQJJ8F35FY7H-43921?func=file&file_name=find-b&local_base=NKC&CON_LNG=ENG
- Bibliothèque nationale de Norvège : http://www.nb.no/
- Bibliothèque nationale de Grèce : http://www.nlg.gr/english/opac.htm
- National Library of Ireland : http://www.nli.ie/en/online-catalogue.aspx
- National Library of Scotland : http://main-cat.nls.uk/cgi-bin/Pwebrecon.cgi?DB=local&PAGE=First
- National Library of Wales : http://discover.llgc.org.uk/
- Nektar : http://nektar2.oszk.hu/librivision_hun.html
- Österreichische Nationabibliothek : http://www.onb.ac.at/kataloge/index.htm#a8345
- Bibliothèque nationale russe : http://www.nlr.ru/eng/opac/listcat.htm
- Sächsische Landesbibliothek-Staat s-und Universitätsbiliothek Dresden : http://www.slub-dresden.de/
- Staatsbibliothek zu Berlin : http://staatsbibliothek-berlin.de/
- Universitätbibliothek Heidelberg : http://signets.bnf.fr/html/categories/c_017etranger_europe.html#4877
- Bibliothèque nationale de Slovénie : http://www.nuk.uni-lj.si/nukeng.asp
- Biblioteca central - Universidad autonoma Mexico : http://bc.unam.mx
- Biblioteca Marcel Roche - Venezuela : http://bibliotk.ivic.gob.ve

- Biblioteca Nacional Uruguay : http://www.bibna.gub.uy/
- Bibilioteca Nacional “Jose Marti”, Cuba: http://www.bnjm.cu
- Biblioteca Nacional - Instituto de Cultura Puertorriqueña : http://www.icp.gobierno.pr
- Biblioteca Nacional de Chile : http://www.dibam.cl
- Biblioteca Nacional de Colombia : http://www.bibliotecanacional.gov.co/
- Biblioteca Nacional de la República Argentina : http://www.bn.gov.ar
- Biblioteca Nacional del Perù : http://www.bnp.gob.pe
- Biblioteca Nacional Ernesto Catillero (Panama): http://www.binal.ac.pa/
- Fundação Biblioteca Nacional : http://www.bn.br/
- National Library of Jamaica : http://www.nlj.gov.jm/

Catalogues collectifs internationaux :

- Karlsruher Virtuellen Catalog (KVK) : http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk_en.html
- Worldcat : http://www.worldcat.org/

Catalogues de libraires spécialisés en livres anciens :

- Livre-rare-book.com : http://www.livre-rare-book.com/?l=fr
- Galaxidion : http://www.galaxidion.com/home/index.php
- Mare Libri : http://www.marelibri.com/
- Ligue Internationale de la Librairie Ancienne : http://www.ilab.org/index.php
- BookFinder : http://www.bookfinder.com/
- AddALL : http://www.addall.com/
- MareMagnum : http://www.maremagnum.com/
- AbeBooks : http://www.abebooks.com/
- Chapitre.com : http://www.chapitre.com/
- Price Minister : http://www.priceminister.com/
- Le rayon populaire : http://www.le-rayon-populaire.com/

Sites consacrés à la littérature populaire :

- Centro Studi Sulla Popular Culture (CESPOC) : http://www.popularculture.it/museo_virtuale/pagine/jean_hire_menu.html

- I colori del giallo (liste des romans mensuels du Corriere della Sierra) : http://www.genovalibri.it/corriesera/rommens_3.htm

Bibliographie des œuvres de Jean de La Hire :

- *Cahier Jean de La Hire*, avec une introduction d'Yves Dermèze et la collaboration de Jacques Van Herp, Yves-Olivier Martin, A. Leborgne, Gilles Nélod, [s. l] : [s. n.], [1970]. 305 pages (Cahiers d'études, 1)
- *Les Cahiers de l'imaginaire. Dossier « Jean de La Hire »*, Laillé : Société des Cahiers de l'imaginaire, 4ème année, n°13, 1984. 76 pages
- MADOURAUD Marc et MERMET Henri-Yvon, « LA HIRE, Jean de », *Dictionnaire des littératures policières*, Claude Mesplède (dir.), édition revue, mise à jour et augmentée, Nantes : Joseph K., 2007, Tome 2 (J-Z), pp.131-133.
- *Chasseur d'illustrés. Numéro spécial entièrement consacré à Jean de La Hire*, Paris : Chasseur d'illustrés, première année, [mars 1968]. 16 pages
- *Désiré. Étude des illustrés, fascicules, livres et auteurs populaires. Hommage à Jean de La Hire*, Paris : [s. n.], 4ème année, n°19, décembre 1968, pp.513-548.
- YAKI Paul, *Ménages d'artistes. Mr et Mme Jean de La Hire par Paul Yaki. Biographie illustrée de portraits, caricatures et autographes suivie de divers fragments de critique, d'une bibliographie et d'une iconographie*, Paris : Adolphe d'Espie Éditeur, 1905. 87 pages

Catalogues d'éditeur (fonds Q10 de la BnF) :

- 8°Q10 B : Catalogue « Bibliothèque républicaine » Edouard Cornély & Cie, s.d.
- 8°Q10 B : Catalogue de la Librairie universelle, octobre-décembre 1907.
- 8°Q10 B : Catalogues Edouard Cornély & Cie, 1910-1911.
- 8°Q10 B : Catalogue de la Librairie Ollendorf, octobre 1919.
- 8°Q10 B : Catalogue de L'Edition française illustrée, septembre 1920.
- 8°Q10 B ; Catalogue des éditions Albin-Michel. Littérature et histoire, 1922.
- 8°Q10 B : Catalogue de la Librairie Ollendorf. Nouveaux prix, janvier 1923.
- 8°Q10 B : Catalogue général des éditions J. Ferenczi & Fils, 1924.

1. Romans et nouvelles

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	La Chambre hallucinante	1	Le roman mystère	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	La Demoiselle de magasin	.	Le Petit Livre	J. Ferenczi et fils
Adolphe de La Hire d'Espie	La Chair et l'Esprit	.	.	E. Girard
Jean de La Hire	Le Tombeau des vierges	.	.	Offenstadt
Jean de La Hire	Incestueuse	.	Collection « Orchidée »	Offenstadt frères
Jean de La Hire	Maîtresse de roy, chronique galante du XVIIIème siècle	.	.	L. Borel
Jean de La Hire	Le Sang des grenades, roman d'amour	.	.	Offenstadt
Jean de La Hire	La Torera, roman espagnol	.	.	L. Borel
Jean de La Hire	Le Vice provincial	.	Collection « Orchidée »	Offenstadt
Jean de La Hire	L'Enfer du soldat	.	.	Offenstadt
Jean de La Hire	Rivales d'amour	2	Les Voluptueuses	Offenstadt
Jean de La Hire	L'Enlèvement	3	Les Voluptueuses	Offenstadt
Jean de La Hire	Amour tragique	15	Les Voluptueuses	Offenstadt
Jean de La Hire	Marcelle et moi	18	Les Voluptueuses	Offenstadt
Jean de La Hire	Les Sept beautés de la marquise	.	Collection « Ivoire »	Ambert
Jean de La Hire	L'Homme et la nature. Le Régiment d'Irma	.	Collection « Ivoire »	Ambert
Jean de La Hire	L'Homme et la société. Mémoires d'un Don Juan et physiologie du donjuanisme	.	.	Librairie universelle
Jean de La Hire	Vengeances d'amoureuses	.	Collection « Astarté »	Adolphe d'Espie
Jean de La Hire	Ménages d'artistes : Willy et Colette. Etude biographique et critique	14	La Bibliothèque indépendante d'édition	Adolphe d'Espie
Jean de La Hire	L'Homme et la société. La Ville Ardente	.	.	Librairie universelle
Jean de La Hire	Les Vipères	.	.	Bibliothèque indépendante d'édition
Jean de La Hire	Le Président Fallières. La vie politique, le Congrès de 1906, la vie intime...	.	.	Librairie universelle
Jean de La Hire	Trois Parisiennes	.	.	Bibliothèque indépendante d'édition
Jean de La Hire	Les Amours de la reine	.	.	Bibliothèque générale d'édition
Jean de La Hire	L'Homme et la société. Les Vipères, mœurs de province	.	.	Bibliothèque indépendante d'édition

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	N.C.	1ère édition	.	N.C.	N.C.	N.C.	.
Paris	N.C.	1ère édition	.	125	In-16	Roman sentimental	Signalé sur http://le-livre.com/
Paris	1898	1ère édition	.	191	In-12	Roman de moeurs	.
Paris	1900	1ère édition	N.C.	273	18 cm	Roman historique	.
Paris	1901	1ère édition	N.C.	236	In-18	Roman de moeurs	.
Paris	1901	1ère édition	Chatelaine	VII-142	20 cm	Roman historique	Préface sur le roman historique de Jean de La Hire
Paris	1902	1ère édition	.	262	In-18	Roman de mœurs: roman sentimental	.
Paris	1902	1ère édition	N.C.	II-208	In-12	Roman de moeurs	.
Paris	1902	1ère édition	N.C.	288	In-18	Roman de mœurs/ Roman sentimental	.
Paris	1902	1ère édition	.	313	N.C.	Roman militaire/ Roman de moeurs	.
Paris	[1903]	1ère édition	N.C.	72	In-18	Roman sentimental	.
Paris	[1903]	1ère édition	N.C.	72	In-18	Roman sentimental	.
Paris	[1903]	1ère édition	N.C.	64	In-18	Nouvelles mythologiques	Contient : "Héro et Léandre" et "Hymnis et Lyra"
Paris	1903	1ère édition	N.C.	67	In-18	Roman sentimental	Suivi de : *Vertueuse épouse*
Paris	[1903]	1ère édition	N.C.	284	In-18	Roman historique	.
Paris	[1904]	1ère édition	N.C.	284	In-18	Roman de moeurs/ Roman militaire	.
Paris	[1904]	1ère édition	.	310	19 cm	Roman de moeurs	.
Paris	1905	1ère édition	N.C.	181	In-18	Nouvelles réalistes	.
Paris	1905	1ère édition	.	286	In-16	Biographie/ Critique littéraire	.
Paris	1905	1ère édition	Marie de La Hire	320	In-16	Roman de moeurs	.
Paris	1905	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman de moeurs	Version remaniée de *Le Vice provincial*
Paris	1906	1ère édition	.	48	In-16	Biographie	.
Paris	1906	1ère édition	.	270	In-16	Roman de moeurs	.
Paris	1907	1ère édition	.	184	In-18	Roman historique	.
Paris	1907	2ème édition	N.C.	329	In-16	Roman sentimental/satire sociale	.

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Le Trésor dans l'abîme	.	.	Boivin et Cie
Jean de La Hire	La Roue fulgurante, roman scientifique et d'aventures	.	Les grands romans d'aventures	Jules Tallandier
Jean de La Hire	L'Homme qui peut vivre dans l'eau	.	.	Librairie Félix Juven
Adolphe d'Espie	La politique française. Esquisse d'une politique française. Figures politiques et parlementaires	.	(Bibliothèque républicaine)	E.Cornély
Adolphe d'Espie	Le Devoir parlementaire	.	Collection de « L'Office républicain »	E.Figuière
Jean de La Hire	Le Mystère des XV	8	Les Romans d'aventures	J. Ferenczy
Jean de La Hire	Le Triomphe de l'amour	9	Les Romans d'aventures	J. Ferenczy
Jean de La Hire	Les Aventures d'un enfant de troupe	.	.	N.C.
Jean de La Hire	Les Trois mignons, romans d'amour, de cape et d'épée	3	Le Livre épatant	J. Ferenczy
Jean de La Hire	L'Avion d'amour	6	Nouvelle collection. Pour la propagation de la langue française	J. Ferenczy
Jean de La Hire	Officier pauvre	75	Le Petit Livre	J. Ferenczy
Jean de La Hire	Les Voyages passionnés. A Venise dans l'ombre de Byron	.	.	J. Ferenczy
Jean de La Hire	La Fauvette des tranchées	.	Le Petit Livre	J. Ferenczy
Jean de La Hire	L'Europe future. Réponse à M. H. G. Wells	.	.	J. Ferenczy
Marie de la Hire	Deux boy-scouts à Paris pendant la guerre	186	Les Livres roses pour la jeunesse	Larousse
Edmond Cazal	Voluptés de guerre	.	.	L'Edition française illustrée
Jean de La Hire	In memoriam	.	.	Edition de « la Esfera »
Edmond Cazal	Joë Rollon l'autre homme invisible	.	.	J. Ferenczy
Jean de La Hire	Marcelle, la p'tite dactylographe. Roman vécu de drame et d'amour	1	Mon petit roman	J. Ferenczy
Jean de La Hire	Passions ardentes	9	Mon petit roman	J. Ferenczy
Edmond Cazal	La Vie après la guerre. L'inféconde	.	.	Ollendorf
Edmond Cazal	La Vie après la guerre. Le Marage stérile et le divorce	.	.	Ollendorf

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1907	1ère édition	Lalau	310	In-4	Roman de science-fiction/Roman pour la jeunesse	.
Paris	1908	1ère édition	N.C.	321	In-18	Roman de science-fiction	Contient une dédicace à Michel Zévaco
Paris	1910	1ère édition	.	342	N.C.	Roman de science-fiction	.
Paris	[1909]	1ère édition	.	256	In-12	Essai politique	Préface de Maurice Reclus
Paris	1910	1ère édition	.	113	In-16	Essai politique	Notice biographique de Jacques Béar sur Adolphe d'Espie
Paris	1911	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope
Paris	1911	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman de science-fiction	Suite de *Le Mystère des XV*
N.C.	1911	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman militaire	.
Paris	[1913]	1ère édition	N.C.	255	In-32	Roman sentimental/Roman de cape et d'épée	.
Paris	[1913]	1ère édition	N.C.	64	In-8	Roman d'aventures/ Roman sentimental	.
Paris	[1914]	1ère édition	.	158	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1915	1ère édition	N.C.	239	In-16	Récit de voyage/ Biographie	.
Paris	1915	1ère édition	N.C.	125	In-16	Roman sentimental/ Roman militaire	.
Paris	1916	1ère édition	.	47	In-16	Essai politique	.
Paris	[1916]	1ère édition	N.C.	32	In-16	Roman pour la jeunesse	En 1922, dans *L'Annuaire des lettres et des arts* , le roman n'est revendiqué ni par Marie, ni par Jean de La Hire. Vu son thème, on peut penser que le roman a été écrit par Jean de La Hire.
Paris	1918	1ère édition	N.C.	257	In-16	Témoignage romancé	.
Madrid	1918	1ère édition	.	51	30 cm	Recueil de poèmes	.
Paris	1919	1ère édition	R. Diligent	280	19 cm	Roman de science-fiction	.
Paris	1919	1ère édition	N.C.	142	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1919	1ère édition	N.C.	143	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1920	1ère édition	.	246	In-16	Roman de moeurs	.
Paris	1920	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman de moeurs	.

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Passions mondaines	388	Le Petit Livre	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Labyrinthe rouge	.	.	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Au-delà des ténèbres	.	Les Romans de Jean de La Hire	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Les Drames du coeur	32	Mon livre favori	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Fleur meurtrie!	3	Mon livre favori	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Miroir d'amour	444	Le Petit Livre	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Péché de jeune fille	450	Le Petit Livre	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	L'Homme qui peut vivre dans l'eau	1	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Les Amours de l'inconnu	2	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Edmond Cazal	Sainte Thérèse	.	.	Ollendorf
Jean de La Hire	Lucifer	10	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Nyctalope contre Lucifer	11	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Edmond Cazal	Le Vertige de la volupté et de la mort, roman de la Riviera	.	.	Ollendorf
Jean de La Hire	La Roue fulgurante	6	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Trésor dans l'abîme	.	Grandes collections nationales	Jules Rouff
Jean de La Hire	Raca!	.	.	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Raca. II. Le Calvaire d’une amoureuse	.	.	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Mort vivant	147	Le Petit roman policier	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	La Vierge maudite	20	Collection populaire	J. Ferenczi et fils
Edmond Cazal	Les nuits de l'Alhambra	.	.	Librairie Ollendorf
Jean de La Hire	La Capitane	.	.	J. Ferenczi et fils
Edmond Cazal	Histoire anecdotique de l'Inquisition d'Espagne. Des origines à Torquemada. Torquemada. De Torquemada à Napoléon	.	.	Bibliothèque des curieux
Edmond Cazal	Histroire anecdotique de l'inquisition en Italie et en France, de Simon de Montfort aux Borgia	.	.	Bibliothèque des curieux
Jean de La Hire	La Créole amoureuse	611	Le Petit Livre	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Coeur du clown	627	Le Petit Livre	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	J'aime et je souffre	263	Le Livre épatant	J. Ferenczi et fils

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1920	1ère édition	Gilles Baer	95	15 cm	Roman sentimental	.
Paris	1920	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures	.
Paris	1921	1ère édition	Georges Vallée	383	In-16	Roman de science-fiction	C'est le seul ouvrage de cette collection
Paris	1921	1ère édition	N.C.	64	16 cm	Roman sentimental	.
Paris	1921	1ère édition	N.C.	64	16 cm	Roman sentimental	.
Paris	1921	1ère édition	N.C.	80	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1921	1ère édition	N.C.	80	N.C.	Roman sentimental	.
Paris	1921	2ème édition	.	N.C.	N.C.	Roman de science-fiction	.
Paris	1921	2ème édition	.	N.C.	N.C.	Roman de science-fiction	Suite de *L'Homme qui peut vivre dans l'eau* , 1921
Paris	[1921]	1ère édition	.	313	In-8	Biographie/ Essai théologique	.
Paris	1922	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope
Paris	1922	1ère édition	N.C.	255	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Suite de *Lucifer*
Paris	1922	1ère édition	.	245	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1922	2ème édition	Georges Vallée	16	In-12	Roman de science-fiction	.
Paris	1922	2ème édition	.	N.C.	N.C.	Roman de science-fiction	.
Paris	1922	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman sentimental	.
Paris	1922	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman sentimental	.
Paris	1922	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman policier	.
Paris	1923	1ère édition	.	N.C.	N.C.	N.C.	.
Paris	1923	N.C.	.	N.C.	N.C.	Nouvelles fantastiques	Serait la 4ème édition, selon le catalogue de la bibliothèque CESNUR
Paris	1923	1ère édition	N.C.	320	In-12	Roman d'aventures	.
Paris	1923	1ère édition	N.C.	239	In-8	Roman historique	.
Paris	1924	1ère édition	N.C.	245	In-8	Roman historique	.
Paris	1924	1ère édition	N.C.	80	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1924	1ère édition	N.C.	80	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1924	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman sentimental	.

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	La Roue fulgurante	.	Le Livre moderne illustré	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Poignard au coeur	23	Les Grands romans	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Bombe-aux-nichons (Ravachol)	N.C.	Les Grands Crimes	Les Inédits populaires
Jean de La Hire	Le Couvent, ou l'Amour	649	Le Petit Livre	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	L'Empoisonneur mondain (La Pommeraye)	1	Les Grands Crimes	Les Inédits populaires
Jean de La Hire	Envoûtement d'amour	112	Collection populaire	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	L'Homme qui peut vivre dans l'eau	6	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Barbe-bleue moderne (Landru)	9	Les Grands Crimes	Les Inédits populaires
Jean de La Hire	La Prisonnière du dragon rouge	4	Les Romans d'aventures, sous la direction de Paul Féval fils	Ollendorff
Philippe Néris	La Bande à Bonnot	3	Les Grands Crimes	Les Inédits populaires
Jean de La Hire	L'Egorgeur de femmes (Troppmann)	4	Les Grands Crimes	Librairie des inédits populaires
Jean de La Hire	Le Trésor dans l'abîme	13	Les Romans de la jeunesse	Boivin et Cie
Jean de La Hire	L'Amazone du Mont Everest	1	Le Roman d'aventures	J. Ferenczi et fils
Edmond Cazal	Les Amours, les Frasques et la Passion de Mirabeau	.	Collection Gustave Coquiot	André Delpeuch
Jean de La Hire	La Capitane	37	Les Grands romans	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	La Captive du soleil d'or	23	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	L'Epave sanglante	24	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Quand l'amour veut	713	Le Petit Livre	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le roman d'un modèle	294	Mon livre favori	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Les Dompteurs de forces	59	Les Grands romans	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le passager de l'Insular	33	Le roman policier	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Pour gagner le bonheur !	320	Mon livre favori	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Roi de la Sierra	46	Les Romans d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Souffrance cachée	6	Le Livre de poche. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Sphinx du Labrador	1	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1924	3ème édition	P. Santini	191	In-8	Roman de science-fiction	.
Paris	1924	1ère édition	.	191	25 cm	Roman d'aventures/ Roman sentimental	.
Paris	1925	1ère édition	N.C.	158	24 cm	Roman policier/ Fait divers	.
Paris	1925	1ère édition	.	80	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1925	1ère édition	N.C.	60	In-8 à 2 col.	Roman policier/ Fait divers	.
Paris	1925	1ère édition	.	64	In-8 à 2 col.	Roman sentimental	.
Paris	1925	3ème édition	.	96	In-8 à 2 col.	Roman de science-fiction	.
Paris	1925	1ère édition	N.C.	158	25 cm	Roman policier/ Fait divers	.
Paris	1925	1ère édition	.	189	In-8	Roman d'aventures/ Roman de science-fiction	.
Paris	1925	1ère édition	.	160	In-8	Roman policier/ Fait divers	.
Paris	1925	1ère édition	N.C.	158	24 cm	Roman policier/ Fait divers	.
Paris	1925	3ème édition	Lalau	95	25 cm	Roman de science-fiction	.
Paris	1925	1ère édition	.	96	In-8 à 2 col.	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Une aventure du *Nyctalope*
Paris	1926	1ère édition	Alfred Lombard	179	In-8	Roman historique/ Biographie	.
Paris	1926	2ème édition	.	136	In-8 à 2 col.	Roman policier	.
Paris	1926	1ère édition	Armengol	94	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures	.
Paris	1926	1ère édition	.	78	In-8	Roman d'aventures	.
Paris	1926	1ère édition	.	80	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1926	1ère édition	N.C.	64	16 cm	Roman sentimental	.
Paris	1927	1ère édition	.	140	In-8 à 2 col.	Roman de science-fiction	.
Paris	1927	1ère édition	N.C.	47	In-8	Roman policier	.
Paris	1927	1ère édition	.	64	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1927	1ère édition	.	80	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures	.
Paris	1927	1ère édition	.	63	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1927	1ère édition	N.C.	126	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures/ Roman de science-fiction	.

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Le Zankador	.	Edition complète des romans de Jean de La Hire	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	L'Aventureuse marquise	55	Le Livre de poche. Nouvelle série	Editions du Livre national Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Marque des deux tigres	3	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier
Jean de La Hire	L'Enigme des pôles	5	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier
Jean de La Hire	L'Homme aux hélicoptères	7	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Monstre au coeur d'acier	9	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Démons de l'Apatcha	11	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Ravageurs du monde	23	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Fille du bourreau	658	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire et Marie de La Hire	Les Cauchemars de la vie	69	Le Livre de poche. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Bandits de Paramaribo	16	le Livre de l'Aventure	J. Ferenczi et fils

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1927	1ère édition	.	475	21 cm	Roman d'aventures	Préface de Marcel Bare sur le roman littéraire, le roman populaire et les romans de Jean de La Hire.Cet ouvrage fut le seul de la collection « Edition complète des romans de Jean de La Hire ».
Paris	1928	N.C.	.	64	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1928	1ère édition	N.C.	127	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures/Roman de science-fiction/ Roman pour la jeunesse/ Roman scout	Suite de *Le Sphinx du Labrador*
Paris	1928	1ère édition	N.C.	127	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures/Roman de science-fiction/ Roman pour la jeunesse/ Roman scout	Suite de *La Marque des deux* tigres
Paris	1928	1ère édition	N.C.	126	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures/Roman de science-fiction/ Roman pour la jeunesse/ Roman scout	Suite de *L'Enigme des pôles*
Paris	1928	1ère édition	N.C.	126	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures/Roman de science-fiction/ Roman pour la jeunesse/ Roman scout	Suite de *L'Homme aux hélicoptères*
Paris	1928	1ère édition	A. Puyplat	126	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures/Roman de science-fiction/ Roman pour la jeunesse/ Roman scout	Suite de *Le Monstre au coeur d'acier* et dernier volume de la série
Paris	1928	1ère édition	N.C.	126	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures/Roman de science-fiction/ Roman pour la jeunesse/ Roman scout	Si on remplace Pierrot l'Ecureuil par Jean l'Anguille, on retrouve le texte des 25 premières livraisons du *Corsaire sous-marien* , version 1936
Paris	1928	1ère édition	.	288	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1928	1ère édition	.	64	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1929	1ère édition	.	199	In-16	Roman d'aventures	.

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Le Chevalier de Crèvecoeur	43	Les Meilleurs Le Livre national. Romans populaires	Editions S.E.T.
Jean de La Hire	Titania	677	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Ecrase la vipère !	678	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Fiancés de l'aventure	279	Le Livre national. Grandes Aventures et Voyages Excentriques	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Mademoiselle Raymonde, sténographe	76	Le Livre de poche. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	L'Oeil de la Déesse	28	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Roi des Catacombes	9	Romans célèbres de drames et d'amour	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Roue fulgurante	7	Le Livre de l'Aventure	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Secret des cent îles	40	Voyages lointains. Aventures étranges	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Belzébuth	261	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	L'île d'épouvante	262	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Les Hommes sans yeux	20	Le Livre de l'Aventure	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Cercueil de nacre	24	Le Livre de l'Aventure	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Kaïtar	728	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Nouvelle Judith	729	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Amazones	744	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Mystère vaincu	745	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Pir et Bob au pays des prodiges	.	.	Jarville
Jean de La Hire	La trouvaille de Victor Tapin	.	.	Jarville
Jean de La Hire	Pour avoir un mari	143	Le Livre de poche	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Salbadou, contrebandier catalan	172	Romans célèbres de drames et d'amour	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Tragédie du « Parana »	28	Le Livre de l'Aventure	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Vengeur du pirate	32	Le Livre de l'Aventure	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	La Captive du démon	273	Le Livre populaire	Arthème Fayard

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1929	1ère édition	.	222	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1929	1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope
Paris	1929	1ère édition	.	222	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Suite de *Titania*
Paris	1929	1ère édition	Maurice Toussaint	224	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1929	1ère édition	.	64	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1929	1ère édition	N.C.	126	In-8 à 2 col.	Roman d'aventures	.
Paris	1929	1ère édition	.	127	In-8	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1929	4ème édition	.	200	In-16	Roman de science-fiction	.
Paris	1929	1ère édition	N.C.	126	In-8	Roman d'aventures	.
Paris	1930	1ère édition	Gino Starace	252	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope. Dernier volet de la trilogie débutée avec *Lucifer*
Paris	1930	1ère édition	Gino Starace	256	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Suite de *Belzébuth*
Paris	1930	1ère édition	.	200	In-16	Roman de science-fiction	.
Paris	1930	1ère édition	.	200	In-16	Roman de science-fiction	.
Paris	1930	1ère édition	.	224	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1930	1ère édition	.	222	In-16	Roman d'aventures	Suite de *Kaïtar*
Paris	1930	1ère édition	.	223	In-16	Roman de science-fiction	.
Paris	1930	1ère édition	.	223	In-16	Roman sentimental	.
Nancy	1930	1ère édition	V. Huen	N.C.	In-4	Roman pour la jeunesse/ Roman fantastique	.
Nancy	[1930]	1ère édition	V. Huen	N.C.	N.C.	N.C.	.
Paris	1930	1ère édition	.	64	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1930	1ère édition	.	128	In-8 à 2 col.	Roman sentimental	.
Paris	1930	1ère édition	.	97	In-8	Roman d'aventures	.
Paris	1930	1ère édition	Henri Armengol	200	In-8	Roman d'aventures	.
Paris	1931	1ère édition	.	256	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Edition du feuilleton L'Antéchrist, paru en 1927 dans *Le* Matin. Une aventure du Nyctalope

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	La Princesse rouge	274	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Le Fils du soleil	45	Le Livre de l'Aventure	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Morgak le rouge	48	Le Livre de l'Aventure	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Paladin d'amour	109	Romans célèbres de drames et d'amour	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Morgak le rouge	48	Le Livre d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Waïni la captive	269	Collection « Fama »	Editions de « la Mode nationale »
Jean de La Hire	Gorillard !	868	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Mystère jaune	869	Le Livre national. Romans populaires	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Reine de l'Atlantique	278	Collection Fama	Editions de « la Mode nationale »
Arsène Lefort	Le mystère de Ker-Gor	4	A ne pas lire la nuit	Editions de France
Jean de La Hire	Sous l'œil de Dieu	285	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Le Sacrifice passionné	286	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Les Noces de Perle	25	Police et Mystère	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Les passager de l' « Insular »	26	Police et Mystère	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Les Drames de Paris. Roman dramatique et sentimental moderne	.	.	Librairie contemporaine (Tallandier)
Jean de La Hire	Belzébuth	261	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	L'Île d'épouvante	262	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	A travers les périls	16	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Les Chasseurs de mystère.	297	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	La Mort... L'amour!	298	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	La Madone des cimes	2	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1931	1ère édition	.	256	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Suite de *La Captive du démon*
Paris	1931	2ème édition	.	224	In-16	Roman d'aventures	Réédition de *La Captive du soleil d'or* paru en 1926
Paris	1931	1ère édition	N.C.	222	In-16	Roman western	.
Paris	1931	1ère édition	.	127	In-8 à 2 col.	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1931	2ème édition	.	N.C.	N.C.	Roman western	.
Paris	1932	1ère édition	N.C.	126	In-16	Roman d'aventures/ Roman sentimental	.
Paris	1932	1ère édition	.	222	In-16	Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope
Paris	1932	1ère édition	.	222	19 cm	Roman de science-fiction	Suite de *Gorillard!*
Paris	1932	1ère édition	N.C.	127	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1932	1ère édition	.	292	In-16	Roman policier	.
Paris	1932	1ère édition	Gino Starace	292	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1932	1ère édition	Gino Starace	N.C.	In-16	Roman d'aventures	Suite de *Sous l'œil de Dieu*
Paris	1932	1ère édition	.	63	17 cm	Roman policier	.
Paris	1932	2ème édition	.	64	17 cm	Roman policier	.
Paris	1932-1933	1ère édition	Paul Thiriat	800	29 cm	Roman d'aventures/ Roman sentimental/ Roman policier	Livraison en 98 fascicules
Paris	1933	2ème édition	Gino Starace	252	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope
Paris	1933	2ème édition	Gino Starace	256	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Suite de *Belzébuth*
Paris	1933	1ère édition	N.C.	128	16 cm	Roman d'aventures	Une aventure du Nyctalope
Paris	1933	1ère édition	.	253	In-16	Roman policier/ Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Edition du feuilleton *Alcantara* , paru en 1923.
Paris	1933	1ère édition	.	256	In-16	Roman policier/ Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Suite de *Les Chasseurs de Mystère*
Paris	1933	2ème édition	N.C.	128	16 cm	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Réédition abrégée de *L'Amazone de l'Everest* paru en 1925. Une aventure du Nyctalope

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Les Drames de la forêt vierge	8	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Chemin de Santiago	21	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Maître du monde	25	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Flossie mystère	32	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Les Mystères de Lyon	927	Le Livre national	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Adorateurs du sang	928	Le Livre national	Jules Tallandier
Jean de La Hire	L'Assassinat du Nyctalope	.	Le Disque Rouge	La Renaissance du Livre
Jean de La Hire	Le Trésor de Melga	1	Les Scouts à travers le monde	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Les rescapés du « Gascogne »	2	Les Scouts à travers le monde	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Le Sorcier du ciel	3	Les Scouts à travers le monde	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Le Secret des Torelwoch	48	A ne pas lire la nuit	Editions de France
Jean de La Hire	Le Typhon de Tahiti	4	Les Scouts à travers le monde	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Le Roc mystérieux	42	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Regard qui tue	78	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Sphinx du Maroc	15	Les Meilleurs Romans de drame et d'amour	Jules Tallandier

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1933	1ère édition	N.C.	138	16 cm	Roman d'aventures	.
Paris	1933	1ère édition	N.C.	128	16 cm	Roman d'aventures	.
Paris	1933	1ère édition	N.C.	N.C.	16 cm	Roman d'aventures	Réédition de *L'Homme qui peut vivre dans l'eau*
Paris	1933	1ère édition	Henri Manuel	95	16 cm	Roman d'aventures/ Roman policier	.
Paris	1933	1ère édition	.	222	In-16	Roman de science-fiction/ Roman fantastique/ Roman policier	Une aventure du Nyctalope
Paris	1933	1ère édition	.	224	In-16	Roman de science-fiction/ Roman fantastique/ Roman policier	Suite de *Les Mystères de Lyon*
Paris	1933	1ère édition	N.C.	224	In-16	Roman de science-fiction/ Roman fantastique/ Roman policier	Une aventure du Nyctalope
Paris	1933	1ère édition	N.C.	254	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
Paris	1933	1ère édition	N.C.	253	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
Paris	1934	1ère édition	N.C.	254	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
Paris	1934	1ère édition	MeM	267	In-16	Roman d'espionnage	.
Paris	1934	1ère édition	N.C.	255	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
Paris	1934	1ère édition	Henri Manuel	96	16 cm	Roman d'aventures	.
Paris	1934	1ère édition	Henri Manuel	96	16 cm	Roman d'aventures	.
Paris	1934	1ère édition	N.C.	448	In-16	Roman d'aventures/ Roman policier	Une aventure du Nyctalope

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Les Envoûtées	27	Les Meilleurs Romans de drame et d'amour	Jules Tallandier
Jean de La Hire	L'Antre aux cent démons	969	Le Livre national	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Dernière étincelle	970	Le Livre national	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Crypte des maudits	119	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Les Fiancés de l'aventure	534	Bibliothèque des Grandes Aventures	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Fille du bourreau	99	Romans de cape et d'épée	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Tu seras folle !	721	Mon livre favori	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Volcan artificiel	127	Voyages et aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Mort vivant	152	Police et Mystère	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	L'Enigme de l'oeil sanglant	161	Police et Mystère	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	Le Roi des Catacombes	108	Romans de cape et d'épée	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Paladin d'amour	118	Romans de cape et d'épée	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Pour avoir un mari	444	Le Livre de poche. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Sphinx du Maroc	15	Les Meilleurs Romans de drame et d'amour	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Tigresse	333	Le Livre populaire	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Le trésor dans l'abîme	7	Le Livre national. Grandes Aventures et Voyages Excentriques	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Aventuriers du pétrole	17	Le Livre d'aventures	J. Ferenczi et fils
Jean de La Hire	La Captive de la Tour-Mystère	12	Romans de cape et d'épée	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Captive du Dragon noir	4	Grandes aventures, voyages excentriques. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Croisière du Nyctalope	1	Le Livre populaire. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Démon de la nuit	17	Grandes aventures, voyages excentriques.	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Envoutées	27	Les Meilleurs Romans de drame et d'amour	Jules Tallandier

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1935	1ère édition	N.C.	447	19 cm	Roman fantastique/ Roman de science-fiction/ Roman sentimental/ Roman policier	Edition du feuilleton *La Mort de Sardanapale*
Paris	1935	1ère édition	N.C.	224	In-16	Roman d'espionnage	.
Paris	1935	1ère édition	N.C.	224	In-16	Roman d'espionnage	Suite de *L'Antre aux cent démons*
Paris	1935	2ème édition	N.C.	64	16 cm	Roman de science-fiction	Publié pour la première fois en 1935 sous le titre *Les Hommes sans yeux*
Paris	1935	2ème édition	.	224	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1935	2ème édition	.	228	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1935	1ère édition	N.C.	64	16 cm	Roman sentimental	.
Paris	1935	1ère édition	N.C.	64	16 cm	Roman d'aventures	.
Paris	1935	2ème édition	.	64	17 cm	Roman policier	.
Paris	1935	1ère édition	.	64	17 cm	Roman policier	.
Paris	1936	2ème édition	Maurice Toussaint	255	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1936	2ème édition	.	255	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1936	2ème édition	N.C.	64	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1936	2ème édition	N.C.	448	In-16	Roman d'aventures/ Roman policier	Une aventure du Nyctalope
Paris	1936	1ère édition	.	254	In-16	Roman d'aventures/ Roman de science-fiction/ Roman fantastique/ Roman sentimental	.
Paris	1936	4ème édition	N.C.	223	19 cm	Roman de science-fiction	.
Paris	1937	1ère édition	Maurice Toussaint	62	17 cm	Roman d'aventures	.
Paris	1937	1ère édition	N.C.	256	18 cm	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1937	2ème édition	.	223	In-16	Roman d'aventures/ Roman de science-fiction	Paru en 1925 sous le titre *La Prisonnière du dragon rouge*
Paris	1937	1ère édition	N.C.	256	In-16	(Roman de science-fiction)	Une aventure du Nyctalope
Paris	1937	1ère édition	N.C.	224	19 cm	(Roman de science-fiction)	.
Paris	1937	1ère édition	N.C.	448	19 cm	Roman d'aventures/ Roman historique	.

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	L'Héroïne de Barcelone, roman de la guerre civile en Catalogne (juillet 1936)	1	Loisirs-Aventures	Les Editions des Loisirs
Jean de La Hire	Le Mystère du phare	1	Le Livre d'aventures	Jules Tallandier
Jean de La Hire	L'Avion d'amour	35	Le Livre de poche. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Bar du chien-rouge	42	Le Livre d'aventures. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Destins romanesques	17	Le Livre de poche. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Donjon de Malemort	3	Romans de cape et d'épée. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Drame du grand-derviche	20	Le Livre d'aventures. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Exploits de quatre jeunes aviateurs	37	Le Livre d'aventures	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Garde au Rhin	.	Loisirs-Aventures	Editions des Loisirs
Jean de La Hire	L'Ile des Pygmées	5	Le Livre d'aventures. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Trésor des îles perdues	12	Le Livre populaire. Nouvelle série	Arthème Fayard
Jean de La Hire	La Loubianskaïa, sirène de la Guépéou	.	Loisirs-Aventures	Editions des Loisirs
Jean de La Hire	Les Mystères de Lyon	37	Les Meilleurs romans d'amour et d'aventures	Jules Tallandier
Jean de La Hire	L'Or des îles perdues	12	Le Livre populaire. Nouvelle série	Arthème Fayard
Jean de La Hire	Rapières et coeurs	20	Romans de cape et d'épée. Nouvelle série II	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Roue fulgurante	36	Le Livre national. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Arbres qui pleurent	13	Lektura francuska	N.C.
Alexandre Zorca	Les Mignons du roi	23	Romans de cape et d'épée, amour, héroïsme. Nouvelle série	Jules Tallandier
Commandant Cazal	La Guerre! La guerre!	.	.	Jules Tallandier
Commandant Cazal	La Guerre! La guerre! Maginot-Siegfried	.	.	Jules Tallandier
Commandant Cazal	La Guerre! la guerre ! L'Afrique en flammes	.	.	Jules Tallandier
Commandant Cazal	La Guerre! La guerre! Batailles pour la mer	.	.	Jules Tallandier
Commandant Cazal	La Guerre! La guerre! La fin...par le pétrole	.	.	Jules Tallandier

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1937	1ère édition	Claudel	255	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1937	1ère édition	Maurice Toussaint	64	17 cm	Roman d'aventures/ Roman policier	.
Paris	1938	1ère édition	N.C.	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman sentimental	.
Paris	1938	1ère édition	N.C.	63	17 cm	Roman d'aventures	.
Paris	1938	1ère édition	N.C.	64	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1938	1ère édition	.	256	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1938	1ère édition	Maurice Toussaint	64	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1938	1ère édition	N.C.	63	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1938	1ère édition	Claudel	254	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1938	1ère édition	N.C.	64	In-16	Reprend les pages 1 à 43 de *L'Enigme des pôles*	.
Paris	1938	1ère édition	.	N.C.	N.C.	N.C.	.
Paris	1938	1ère édition	N.C.	255	In-16	Roman d'aventures/ Roman d'espionnage/ Rioman sentimental	.
Paris	1938	2ème édition	.	445	In-16	Roman de science-fiction/ Roman fantastique/ Roman policier	Une aventure du Nyctalope
Paris	1938	1ère édition	N.C.	249	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1938	1ère édition	N.C.	255	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1938	5ème édition	.	223	In-16	Roman de science-fiction	.
Cracovie	1938	1ère édition	.	N.C.	N.C.	N.C.	Adapté et anoté par A. Zawadzka-Czerwinska
Paris	[1938]	2ème édition	N.C.	223	In-16	Roman de cape et d'épée	Paru sous le titre *Les Trois Mignons* en 1913
Paris	1939	1ère édition	.	221	In-16	Roman d'anticipation	.
Paris	1939	1ère édition	.	222	In-16	Roman d'anticipation	Suite de *La Guerre! La guerre!*
Paris	1939	1ère édition	.	215 et 229	2 vol. in-16	Roman d'anticipation	Suite de *Maginot-Siegfried*
Paris	1939	1ère édition	.	215	In-16	Roman d'anticipation	Suite de L'Afrique *en flammes*
Paris	1939	1ère édition	.	215	In-16	Roman d'anticipation	Suite de *Batailles pour la mer*

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Les Amazones	52	Les Meilleurs Romans de drame et d'amour	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Lucifer	60	Le Livre national. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Drames des Bermudes	61	Le Livre national. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Les Ravageurs du monde	44	Grandes aventures, voyages excentriques. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Vertige d'amour	36	Les Maîtres du roman populaire. Nouvelles série	Arthème Fayard
Jean de La Hire	L'Attente du bonheur	122	Collection parisienne	Collection parisienne
Jean de La Hire	Le Crime des évacuations. Les Horreurs que nous avons vues	.	.	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Par qui souffrons-nous pourquoi?	.	.	Nouvelles études françaises
Jean de La Hire	Les Chemins de l'amour	65	Le Livre national. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Le Labyrinthe rouge	19	Le Livre d'aventures. Nouvelle série	Jules Tallandier
Jean de La Hire	La Croix de Sang	.	.	R.Simon
Jean de La Hire	L'Enfant dans la maison	355	Le Livre moderne illustré. Le Livre Moderne Européen	Editions du Livre Moderne
Jean de La Hire	Les Pirates de Singapour	31	Le Masque. Série émeraude	Librairie des Champs-Elysées
Jean de La Hire	La Plaque tournante	.	Collection policière	R.Simon
Jean de La Hire	Sortilèges d'amour	147	.	Collection parisienne
Jean de La Hire	Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe	.	.	Editions du Livre Moderne
Jean de La Hire	Les Plus belles histoires de peur, de Claude Aveline, [....], Jean de La Hire, [...] recueillies par Marcel Berger	.	.	Emile-Paul frères
Jean de La Hire	L'Héroïne de Barcelone	.	.	Editions des Loisirs
Jean de La Hire	Hitler que nous veut-il donc ?	.	Collection nouvelle d'études politiques et sociales	Editions du Livre Moderne
Jean de La Hire	Mort aux Anglais,vive la France	.	.	Editions du Livre Moderne
Jean de La Hire	La Roue fulgurante	364	Le Livre moderne illustré	Editions du Livre Moderne

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1939	2ème édition	N.C.	360	19 cm	Roman de science-fiction/ Roman fantastique	Réédition de *Les Amazones* et *Le Mystère vaincu* parus en 1930
Paris	1939	2ème édition	.	222	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope
Paris	1939	2ème édition	N.C.	223	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Suite de *Lucifer*. Publié initialement sous le titre *Nyctalope contre Lucifer* en 1922
Paris	1939	2ème édition	Maurice Toussaint	224	In-16	Roman de science-fiction	Si on remplace Pierrot l'Ecureuil par Jean l'Anguille, on retrouve le texte des 25 premières livraisons du *Corsaire sous-marien*, version 1936
Paris	1939	1ère édition	N.C.	64	In-8	Roman sentimental	.
Paris	1939	1ère édition	.	128	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1940	1ère édition	.	190	In-16	Témoignage	.
Paris	[1940]	1ère édition	.	33	21 cm	Essai politique	.
Paris	1940	1ère édition	.	219	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1940	2ème édition	N.C.	64	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1941	1ère édition	.	223	19 cm	Roman fantastique/ Roman policier	Une aventure du Nyctalope
Paris	1941	1ère édition	Pierre Perrin	191	In-8	Roman à thèse	.
Paris	1941	2ème édition	Simone Jean Bernard	254	18 cm	Roman d'aventures	Publié en 1930 sous le titre *Le Vengeur du pirate*
Paris	1941	1ère édition	Claudel	96	18 cm	Roman policier	.
Paris	1941	1ère édition	.	128	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1941	1ère édition	.	95	In-16	Essai politique	.
Paris	1942	1ère édition	.	240	In-16	Nouvelle	.
Paris	1942	2ème édition	.	192	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1942	1ère édition	.	64	In-16	Essai politique	.
Paris	1942	1ère édition	N.C.	32	In-8	Essai politique	.
Paris	1942	6ème édition	P. Santini	192	In-8	Roman de science-fiction	.

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Le Trésor dans l'abîme	1	Spirou-Sélection	J. Dupuis
Jean de La Hire	La Croix du sang	1	Collection littéraire	R.Simon
Jean de La Hire	Vingt ans ont passé!	1	Collection des « Heures Vertes »	R.Simon
Jean de La Hire	Le Noyé du quai Voltaire	2	Collection des « Heures Vertes »	R.Simon
Jean de La Hire	Le Roi de la nuit	.	Collection du Livre Moderne	Editions du Livre Moderne
Jean de La Hire	Son bonheur en péril	.	.	R.Simon
Jean de La Hire	Le Tragique « As de coeur »	3	Collection des « Heures Vertes »	R.Simon
Arsène Lefort	La Fille de Du Guesclin	.	.	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Rien qu'une nuit. Une aventure du Nyctalope...	1	Collection du Cyclope	P.Trémois
Arsène Lefort	Le Mystère de Ker-Gor	54	La Cagoule	La Bruyère
André Laumière	Le Drame du Trou-aux-Loups	.	Les Romans mystérieux	Jules Tallandier
Jean de La Hire	Soucoupe volante	.	.	André Jaeger
Jean de La Hire	I.S., roman de contre espionnage	.	.	André Jaeger
Jean Vigneron	Confidences d'amoureuses	3	Collection « Fantaisie »	André Jaeger
Jean de La Hire	Trois morts, Promenade des anglais	4	.	André Jaeger
Jean de La Hire	L'Invisible	8	Collection Fantastic	André Jaeger
Jean de La Hire	Le Mystère de l'Everest	5	Les Grandes Aventures du Nyctalope	André Jaeger
Jean de La Hire	Planète sans feu	6	Collection Fantastic	André Jaeger
Jean de La Hire	Wanda	7	Les Grandes Aventures du Nyctalope	André Jaeger
Arsène Lefort	La Captive de la Tour-Mystère	1	Série Mousquetaire	Editions d'Hauteville

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Charleroi	1942	5ème édition	Elvez	249	In-12	Roman de science-fiction	.
Paris	1943	2ème édition	N.C.	225	In-16	Roman fantastique/ Roman policier	Reprise de la préface de Marcel de Bare parue en 1927 pour *Le Zankador*. Une aventure du Nyctalope
Paris	1943	1ère édition	N.C.	64	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1943	1ère édition	N.C.	64	In-16	Roman policier	.
Paris	1943	1ère édition	.	248	In-16	Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope
Paris	1943	1ère édition	.	221	In-16	Roman champêtre	.
Paris	1943	1ère édition	N.C.	64	In-16	Roman d'aventures	.
Paris	1943	1ère édition	N.C.	382	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1944	1ère édition	N.C.	32	In-16	Roman fantastique	Une aventure du Nyctalope
Paris	1949	2ème édition	N.C.	160	In-16	Roman policier	.
Paris	1949	1ère édition	.	255	In-16	Roman policier	.
Paris	1952	7ème édition	.	206	In-16	Roman de science-fiction	Réédition de *La Roue fulgurante*
Paris	1952	2ème édition	N.C.	251	18 cm	Roman d'espionnage	Réédition de Le Secret des Torelwoch
Paris	1953	1ère édition	N.C.	253	In-16	Roman sentimental	.
Paris	1953	1ère édition	.	255	In-16	Roman policier	Edition du feuilleton *Le Mystère de la promenade des Anglais paru dans Nice-matin*
Paris	1953	2ème édition	René Brantonne	253	In-16	Roman de science-fiction	Réédition de *Joë Rollon, l'autre homme invisible*
Paris	1953	3ème édition	.	255	In-16	Roman de science-fiction/ Roman fantastique	Réédition remaniée de L'Amazone du mont Everest paru en 1925. Une aventure du Nyctalope
Paris	1953	2ème édition	.	255	In-16	Roman de science-fiction	Edition remaniée de *Le Roi de la nuit* (1943). Une aventure du Nyctalope
Paris	1953	2ème édition	René Brantonne	251	In-12	Roman d'aventures/ Roman de science-fiction	Edition remaniée de *La Croisière du Nyctalope (1937).* Une aventure du Nyctalope
Paris	1954	2ème édition	Jef de Wulf	223	In-16	Roman de cape et d'épée	.

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Arsène Lefort	Dans les griffes de l'Inquisition	2	Série Mousquetaire	Editions d'Hauteville
Arsène Lefort	La Fille de Du Guesclin	3	Série Mousquetaire	Editions d'Hauteville
Arsène Lefort	La Mascotte du roi	4	Série Mousquetaire	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	Le Secret des XII	8	Collection Fantastic	André Jaeger
Jean de La Hire	Les Conquérants de Mars	9	Collection Fantastic	André Jaeger
Jean de La Hire	Au-delà des ténèbres	11	Collection Fantastic	André Jaeger
Jean de La Hire	Les Envoutées	14	Collection Fantastic	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	La Fille au double cerveau	15	Collection Fantastic	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	La Sorcière nue	10	Les Grandes Aventures du Nyctalope	André Jaeger
Jean de La Hire	Belzébuth	12	Les Grandes Aventures du Nyctalope	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	L'Ile d'épouvante	13	Les Grandes Aventures du Nyctalope	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	La Croix du sang	16	Les Grandes Aventures du Nyctalope	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	Gorillard	17	Fantastic	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	Le Mystère jaune	18	Fantastic	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	Le Pays inconnu	19	Les Romans de Jean de La Hire, série Fantastic	Editions d'Hauteville

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1954	1ère édition	Jef de Wulf	224	In-16	Roman de cape et d'épée	Le livre reprend et remanie trois chapitres de *Histoire anecdotique de l'Inquisition espagnole* .
Paris	1954	2ème édition	Jef de Wulf	224	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1954	1ère édition	Jef de Wulf	224	In-16	Roman de cape et d'épée	Suite de *La fille de Du Guesclin* (1954)
Paris	1954	2ème édition	René Brantonne	220	18 cm	Roman de science-fiction	Publié pour la première fois en 1911 sous le titre *Le Mystère des XV* . Une aventure du *Nyctalope*
Paris	1954	2ème édition	René Brantonne	218	In-12	Roman de science-fiction	Suite de Le Secret des XII, publié pour la première fois en 1911 sous le titre *Le Triomphe de l'amour* . Une aventure du Nyctalope
Paris	1954	2ème édition	.	223	In-16	Roman de science-fiction	.
Paris	1954	2ème édition	J de Wulf	223	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction/ Roman sentimental	.
Paris	1954	2ème édition	J de Wulf	224	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction/ Roman sentimental	Suite de *Les Envoûtées*
Paris	1954	1ère édition	.	223	In-16	Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope
Paris	1954	3ème édition	René Brantonne	223	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Réédition de 1930 et 1933. Une aventure du *Nyctalope.*
Paris	1954	3ème édition	.	221	In-16	Roman fantastique/ Roman de science-fiction	Suite de Belzébuth
Paris	1954	3ème édition	René Brantonne	224	In-8	Roman fantastique/ Roman policier	Une aventure du *Nyctalope*
Paris	1954	2ème édition	.	221	In-12	Roman de science-fiction	Une aventure du *Nyctalope*
Paris	1954	2ème édition	.	224	In-16	Roman de science-fiction	Une aventure du Nyctalope . Suite de *Gorillard*
Paris	1955	2ème édition	René Brantonne	221	In-8	Roman sentimental/ roman d'aventures	Réédition de *Le Mystère vaincu* paru en 1930

Auteur(s)	Titre	N°	Collection	Editeur
Jean de La Hire	Les Amazones	20	Collection Fantastic	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	L'Enigme du squelette	21	Collection Fantastic	Editions d'Hauteville
Arsène Lefort	Le Paladin d'amour	5	Série Mousquetaire	Editions d'Hauteville
Arsène Lefort	Le Bâtard de Louis XI	6	Série Mousquetaire	Editions d'Hauteville
André Laumière	Le Diable noir	7	Série Mousquetaire	Editions d'Hauteville
Arsène Lefort	Le Grand Secret de d'Artagnan	8	Série Mousquetaire	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	Le Pays inconnu	19	Collection Fantastic	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	Les Amazones	20	Collection Fantastic	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	Gorillard	17	Les Grandes Aventures du Nyctalope	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	Le Mystère jaune	18	Les Grandes Aventures du Nyctalope	Editions d'Hauteville
Jean de La Hire	La Roue fulgurante	.	.	Lattes
Jean de La Hire	Mémoires inédits sur Pierre Louÿs	.	.	« A l'Ecart » et les Amis de Pierre Louÿs
Jean de La Hire	Les Mystères de Lyon (Tome 1)	1045	Bibliothèque Marabout	Les Nouvelles Editions Marabout
Jean de La Hire	Les Mystères de Lyon (Tome 2). Le Nyctalope et la princesse de Chine	1046	Bibliothèque Marabout	Les Nouvelles Editions Marabout
Jean de La Hire	Le Labyrinthe rouge	.	.	Ed. de l'Hydre
Jean de La Hire	La Roue fulgurante	125	Petite bibliothèque Ombres. Les classiques de l'utopie et de la science-fiction	Ed. Ombres
Jean de La Hire	Les Mystères de Lyon	.	.	Omnibus
Jean de La Hire	La Torera	.	Rediviva	C.Lacour

Lieu d'édition	Date	Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
Paris	1955	2ème édition	René Brantonne	221	In-16	Roman sentimental/ roman d'aventures	Suite de *Le Pays inconnnu*
Paris	1955	1ère édition	René Brantonne	224	In-16	Roman fantastique	Une aventure du Nyctalope
Paris	1955	3ème édition	.	223	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1955	1ère édition	René Brantonne	222	In-16	Roman de cape et d'épée	Suite de *Le Paladin d'amour*
Paris	1955	1ère édition	.	216	In-12	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1955	1ère édition	René Brantonne	219	In-16	Roman de cape et d'épée	.
Paris	1957	3ème édition	René Brantonne	223	In-16	Roman de science-fiction	.
Paris	1957	3ème édition	René Brantonne	221	In-16	Roman de science-fiction	.
Paris	1954	3ème édition	René Brantonne	221	In-12	Roman de science-fiction	.
Paris	1957	3ème édition	René Brantonne	224	In-16	Roman de science-fiction	.
Paris	1973	8ème édition	Moebius	282	22 cm	Roman de science-fiction	.
Reims	1979	1ère édition	N.C.	64	21 cm	Biographie	.
Verviers	1979	3ème édition	.	251	In-12	Roman de science-fiction/ Roman fantastique/ Roman policier	.
Verviers	1979	3ème édition	.	240	In-12	Roman de science-fiction/ Roman fantastique/ Roman policier	.
Orthez	1985	3ème édition	.	38	N.C.	Roman d'aventures	.
Toulouse	1998	9ème édition	N.C.	280	17 cm	Roman de science-fiction	.
Paris	2000	4ème édition	.	N.C.	20 cm	Roman de science-fiction/ Roman fantastique/ Roman policier	In *Les Gens de Lyon*
Nîmes	2006	2ème édition	N.C.	208	21 cm	Roman de moeurs	.

2. Séries

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Vol du sous-marin	1	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Nuit tragique	2	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Exploit de Jean L'Anguille	3	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Grotte d'Épouvante	4	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Radeau-Fantôme	5	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Monstre vengeur	6	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Dans les Abîmes	7	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Camp des Coupe-Têtes	8	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Trésor du Corsaire	9	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Les Aéroplanes contre le « Cyclope »	10	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Conquête de l'île	11	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Les Traces de sang	12	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La première Victoire	13	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Revanche du Pavillon-Noir	14	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Combat sous les eaux	15	.	J. Ferenczy	Paris	1912

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Disparition des forbans	16	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Découverte de Jean L'Anguille	17	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Potence infernale	18	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Exploit de l'homme-torpille	19	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Terreur du Pacifique	20	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Corsaire et l'américain	21	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Eau qui monte	22	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Évasion d'Archibald	23	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Trombe de feu	24	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Mort ou vivant?...	25	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Escadre monstre	26	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Père de Jean L'Anguille	27	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Idée du Corsaire Noir	28	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Perdus dans l'air	29	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Les Robinsons de l'air	30	.	J. Ferenczy	Paris	1912

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Étreinte du serpent	31	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Voix de l'honneur	32	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Locomotive infernale	33	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Poursuite folle	34	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Fusillade invisible	35	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Et Jean L'Anguille?	36	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Rencontre fatale	37	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La monstrueuse Bataille	38	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Marche à l'abîme	39	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Capitaine Ouragan	40	.	J. Ferenczy	Paris	1912
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Courte Paille	41	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Les Glaces du Pôle	42	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Les Naufragés du « Montroë »	43	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Des Pas dans la neige	44	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Mystère de la banquise	45	.	J. Ferenczy	Paris	1913

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Cercle de la mort	46	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Truc de Jim	47	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Aéro-Fantôme	48	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Supplice du feu	49	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'X mystérieux	50	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le précieux Otage	51	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Les Ruses tragiques	52	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Mort vivant	53	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Rires de démons	54	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Montagne creuse	55	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Les Indiens Banivas	56	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Feu des Chiquitos	57	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Oeil-de-Vautour	58	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Fils vengeur	59	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Dave Smith and Co	60	.	J. Ferenczy	Paris	1913

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'effroyable Revanche	61	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Sorcière du Trou-d'Enfer	62	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Drame du fortin	63	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Insaisissable	64	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Calvaire sanglant	65	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Fin d'aventure	66	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Mission dangereuse	67	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Serment du Corsaire	68	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Île aux perles	69	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Enlevez l'Amiral!	70	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. L'Expiation	71	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Corsaire Noir contre Santa-Fé	72	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Contre-mine	73	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Mort prévue	74	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Triomphe du mal	75	.	J. Ferenczy	Paris	1913

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Mort parle	76	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Vers le Drame final	77	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. Le Drame final	78	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin. La Fin du Corsaire Noir	79	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Le Corsaire Sous-Marin	.	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. A l'aventure !	1	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I].Bras sanglant	2	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I].La Terreur de la savane	3	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I].Terre d'épouvante	4	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Gueules-rouges	5	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. La Bataille de la Kasba	6	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Chèque de cinq millions	7	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Révoltés de l 'Apacheria	8	.	J. Ferenczy	Paris	1913

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	.	N.C.	N.C.	Roman de science-fiction/ Roman pour la jeunesse	Deux volumes reliés.
1ère édition	Georges Vallée	127	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	125	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	125	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Mystère du lac-sacré	9	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Cercles de flammes	10	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Vertige des cataractes	11	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Combat naval	12	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Derviches tueurs	13	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Goélette sinistre	14	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Radeau perdu	15	.	J. Ferenczy	Paris	1913
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Dans la Jungle tragique	16	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Secte des Étrangleurs	17	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Pirates du Haut-Tonkin	18	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La pagode vivante	19	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Torpille en dérive	20	.	J. Ferenczy	Paris	1914

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	125	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	125	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	125	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	125	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	127	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	125	16 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Conspiration hindoue	21	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Faiseur de monstres	22	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Trésor des forçats	23	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le dernier Convict	24	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Tunnel d'enfer	25	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. L'Iceberg-Palace	26	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. L'Île de Pâques	27	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Roche parlante	28	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Captive des Patagons	29	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Détroit de Magellan	30	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Démon des pampas	31	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Cheval étoilé	32	.	J. Ferenczy	Paris	1914

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	125	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	123	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	127	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	14 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	125	14 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Vengeance d'Icarahy	33	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Revanche des boy-scouts	34	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Mystère du masque rouge	35	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le « Toro » en furie	36	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. L'Urubu affamé	37	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Caravane maudite	38	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Désert de Camapuan	39	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Diamant de l'Araguaya	40	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Forêt mystérieuse	41	.	J. Ferenczy	Paris	1914
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Camp de la mort	1	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L' « Écumeur » du Pérou	2	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Mort sanglant sur la neige	3	.	J. Ferenczy	Paris	1919

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	126	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	128	15 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Suite de la Série I. La série avait été interrompue par la Première Guerre mondiale.
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Épouvante sibérienne	4	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Cagoules noires	5	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Infernal guet-apens	6	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Machine coupe-têtes	7	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Tango de Zomba	8	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'abordage aérien	9	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Temple mystérieux	10	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Cascade sans fond	11	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Nains affamés	12	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Brousse en feu	13	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Eléphant bleu	14	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Affût sanglant	15	.	J. Ferenczy	Paris	1919

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Terre tremble!...	16	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Mystère du lac	17	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Fleuve maudit	18	.	J. Ferenczy	Paris	1919
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Roi des tempêtes	19	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Traître démasqué	20	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Aventure de Londres	21	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Triomphe des trois	22	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Désert australien	23	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Convicts en révolte	24	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Reine des hors-la-loi	25	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Entrainés vers le Pôle	26	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. En Détresse! ...	27	.	J. Ferenczy	Paris	1920

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le formidable Iceberg	28	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Terre de feu	29	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Drames du Colorado	30	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Quebrada sanglante	31	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Indiens Puelches	32	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Ravageurs de l'Amazone	33	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les féroces Mangas	34	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Danse du Scalp	35	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Île fortifiée	36	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Bêtes fauves et Mangas	37	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Proie du condor	38	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Calepin rouge	39	.	J. Ferenczy	Paris	1920

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Sur le grand Fleuve!	40	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Requins du Rio Negro	41	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Pays des caïmans	42	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La grande Aventure	43	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Drame de la Roche-forte	44	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Puma-musclé et le Coyotte-rayé	45	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Enlévement vertigineux	46	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Vampires	47	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Bourreaux mexicains	48	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Ecole des invention	49	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Vers les profondeurs	50	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Heures d'angoisse	51	.	J. Ferenczy	Paris	1920

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Perdus en l'air?	52	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le grand Mystère	53	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Coffret cisaillé	54	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Hourra, Marius!...	55	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Tambour fétiche	56	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Chutes du Zambèze	57	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Chasseurs d'autruches	58	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Robinsons africains	59	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les faux Boërs	60	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Jean-Bart perdu!...	61	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Grand félins	62	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Sur la Piste de guerre	63	.	J. Ferenczy	Paris	1920

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La mort de Zoma!...	64	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Baleinier en feu	65	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Chasseurs de castors	66	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Peaux-Rouges et faces pâles	67	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Sioux et chercheurs d'or	68	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Fin des Sioux	69	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Sur le Youkon	70	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Boy-Scouts détectives	71	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Emmurés vivants	72	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Robinsons soutterains	73	.	J. Ferenczy	Paris	1920
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le beau Navire!...	74	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Idée de Marius	75	.	J. Ferenczy	Paris	1921

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	128	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La terrible Nuit polaire	76	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Pôle Nord	77	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Poison du Central-Pacific	78	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Traversée du Pacifique	79	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Poignard transparent	80	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Kilomètre 987	81	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Assemblée des fantômes	82	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Lutte titanesque	83	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L’Exécution justicière	84	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le merveilleux Revenant	85	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Zomba-Bouddha	86	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Bouc émissaire	87	.	J. Ferenczy	Paris	1921

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Tigre à deux têtes	88	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Mare enchantée	89	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le mirifique Marius	90	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Course à la mort	91	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La comique Mascarade	92	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Puits sans fond!...	93	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Contre les Birmans!	94	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Automobile attaquée	95	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L’Horreur qui grouille	96	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Jungle en feu	97	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Diamant du Rajah!	98	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Fantôme rouge	99	.	J. Ferenczy	Paris	1921

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Embarquement tragique	100	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Vers la France!	101	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les belles Chasses	102	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Chamelier et le Pacha	103	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Panthère noire	104	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Marius tout seul	105	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Soirs d'Arabie	106	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Corrida!...	107	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La dernière aventure	108	.	J. Ferenczy	Paris	1921
Jean de La Hire	Duchesse et midinette	4	Les Auteurs populaires	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Maison du bourreau	1	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	.	N.C.	N.C.	Roman sentimental	Edité entre 1911 et 1912 par J. Ferenczy sous le nom de Marie de La Hire. L'épouse décédée de La Hire en est bien l'auteur principale, et Jean de La Hire a collaboré à sa rédaction comme le souligne l'*Annuaire international des lettres et des arts* de 1922.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. L'Âme damnée de Concini	2	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Trois contre vingt	3	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La sinistre Cave	4	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. L'Exploit de Bedonbeau	5	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le faux Astrologue	6	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Les Mousquetaires du Roi	7	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Les Oubliettes de Langeais	8	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Capitaine Roland Piedefer	9	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Coffret de Santal	10	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Duel à mort	11	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le terrible Siège	12	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Bombarde et l'escalier	13	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. L'Idée de Cornichon	14	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. À la Bastille!	15	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Parchemin secret	16	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Les Masques noirs	17	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Duel de Gringoire	18	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Les Oubliettes insondables	19	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Drame tragi-comique	20	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Trésor d'Armagnac	21	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Les « Bergers Noirs »	22	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Doigt coupé?	23	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La belle Revanche	24	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Sorcier de Concino	25	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Cloche d’argent	26	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Bedon-Bedonlaid!	27	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Caveau mouvant!	28	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Les Infants tragiques	29	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le grand Assaut	30	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Moto emballée	1	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les Drames de l’ « Alcyon »	2	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Côte de Guinée	3	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Voleur de gosses	4	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Capitaine Casse-Cou	5	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le grand Gorille	6	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le terrible Raxaô	7	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les Malheurs de Yannic	8	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Ville mystérieuse	9	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Pays des surprises	10	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Séparés!... Perdus!...	11	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le boxeur de Capetown	12	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les sinistres carrières	13	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Jeannot contre Wanda	14	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Course de six jours	15	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Une Aventure corsée	16	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les grandes Chasses	17	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Disque-Lancé	18	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Torrent "L'Épouvante"	19	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Terrible Isolement	20	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Retour à la mer	21	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Caisse-Cabine	22	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'Énigme sanglante	23	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'Île inconnue	24	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Navire-Revenant	25	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'étonnant Pedrito	26	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le cocasse Chin-Fou	27	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Au seuil du mystère	28	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Gouffre de la peur	29	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le grand Mastodonte	30	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Dans la Roulotte	31	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les Chevaliers de la Liberté	32	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'imprenable Fortin	33	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'effroyable Cauchemar	34	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Moto! La moto!	35	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Vers les « Antipodes »	36	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'étrange Solitaire	37	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Château-Fort	38	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le féroce Dompteur	39	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Bambicho le rigolo	40	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Roi des Sacripants	41	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Coup de théâtre	42	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Cheik du désert	43	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Fils et le père	44	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Piège tragique	45	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Cercle fatal	46	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Vers le Haut-Parana	47	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'Ombre noire	48	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'étrange Taupinière	49	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Tribu des Dents-de-Scie	50	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les Vagabonds à gourdins	51	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Mare sacrée	52	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1922
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Où est Yannic?	53	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le terrible Jeu	54	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La grande Émotion	55	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Pari comique	56	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Serre-d'Aigle	57	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Assiégés!...	58	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Pont vivant	59	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'étrange Ermitage	60	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La dernière Tribu	61	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Prison grillée	63	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Vingt aventures!	64	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Perdu?... Mort?... Enlevé?...	65	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Foulard fatal	66	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Gaucho étoilé	67	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Rancho du Renard-Noir	68	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Père de Jeannot	69	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'Homme terrible	70	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La dernière Aventure	71	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du monde de deux enfants	.	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Où est Sanson?...	31	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Sur l'Échafaud	32	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Sanson et la Marèchale	33	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Broche de Gringoire	34	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Les faux Moines	35	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. L'Armoire truquée	36	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Solange d'Effeuil captive	37	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Tour-Mystère	38	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Souterrain	39	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Grille de Fer	40	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Les Sangliers	41	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. L'Avenir s'annonce	42	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Menace mortelle	43	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La dernière Mission	44	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Monseigneur Henri	45	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Bedonbeau blessé	46	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	.	N.C.	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	Les 71 fascicules réunis en deux volumes sous reliure d'éditeur
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Bague du Moine	47	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. Le Pistolet de Gringoire	48	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. La Veille du dernier jour	49	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Alexandre Zorca	Les Mousquetaires de quinze ans. « Je suis Roi! »	50	Les Gros Albums	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1923
Jean de La Hire	Le Tour du monde de deux enfants	.	Les aventures illustrées	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le long courrier aérien	1	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'auto assiégée	2	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le sport diabolique	3	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La clé du mystère	4	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La reine des Touareg	5	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les fauves du lac Tchad	6	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les derniers anthropophages	7	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le radiotéléphone et les Lions	8	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	24 cm	Roman de cape et d'épée/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	Henri Armengol	254	24 cm	Roman d'aventures	Ne contient qu'une partie de la première édition. Un second volume était annoncé mais n'est pas paru.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le drame Ethiopien	9	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Course au bateau	10	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Mystère du titan	11	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'Aventure hindoue	12	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Rubis vivant	13	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Pirates chinois	14	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Trésor des Mongols	15	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Lutte pour la vie	16	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Terrible Œil-de-Lynx	17	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. au pays des ours	18	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Vie mystérieuse	19	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Navire maudit	20	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Robinsons polaires	21	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les rivaux d'Admundsen	22	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'Etreinte du pôle	23	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Au fond de la mer	24	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Duel capital	25	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'immense Tragédie	26	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Vengeance des Thugs	27	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Bande d'Outlaws	28	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Sac maudit	29	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Hutte aérienne	30	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Belle Revanche	31	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Courant interocéanique	32	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Rue des Patagons	33	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Captifs	34	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'Incroyable Labyrinthe	35	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'Enigme du Tronador	36	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Robinson des Arènes	37	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Nouveau Sous-Marin	38	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Voyage inoubliable	39	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Mystères de l'Orénoque	40	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Révolutionnaires mexicains	41	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1925
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Dans la tourmente	42	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Sierra Nevada	43	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Fastueuse prime	44	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	67	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le C.H.B.S.	45	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Cagoules grises	46	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Monstre humain	47	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'Equipe anglaise	48	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Reprise du match	49	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Dernier Drame	50	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. « John Dogg, Salut ! »	51	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Sous l'arc de triomphe	52	Voyages et aventures modernes autour du monde	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. La volonté de Franc-hardi	1	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Le prodigieux voyage	2	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Le mystère des souterrains	3	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. La révolte des Ziouits	4	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. La lutte formidable	5	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	64	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Les hommes de Mars	6	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Franc-hardi et les martiens	7	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Les martiens capturés	8	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Dramatiques mystères	9	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Chasses martiennes	10	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Le rayon ardent	11	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. La pierre tournante	12	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Les cyclopes à trompe	13	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. La vengeance des kolops	14	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Vers le tour du monde saturnien	15	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Le drame des hommes taureaux	16	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. L'île aux embuches	17	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Tentative suprême	18	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. La mer visqueuse	19	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Jours tragiques	20	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Les Kaloomiens	21	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. L'Avionnette	22	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. L'abominable piège	23	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. L'impitoyable Kallap	24	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. L'enlisement	25	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Le grand naufrage	26	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Contre les Yamurs	27	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Les grandes Aventures d'un boy-scouts. Le retour à la terre	28	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Mystérieux Départ	1	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. L'Offensive des Chipaws	2	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. La Première Etape	3	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Drame de la Mer d'Irlande	4	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le tragique Canadian-Pacific	5	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Les Vaincus de l'or	6	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Deuxième Équipe contre Sioux	7	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Georges Vallée	63	18 cm	Roman de science-fiction/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Chipaw aveugle	8	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. La Lutte suprême	9	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. La Fin de Serre-d'Aigle	10	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. La Mousse Patrice	11	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le formidable Passage	12	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Les Démons souterrains	13	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Blockaus tragique	14	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1926
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Talisman du trésor	15	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Les Rescapés du « Lincoln »	16	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. La Reine Fille-Pâle	17	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Des Castors à l'Ourang	18	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. La Cache au trésor	19	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. La Dent du jaguar	20	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde.Le terrible Métis	21	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Les Démons des Rocheuses	22	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Les Chercheurs d'or	23	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Les Démons vaincus	24	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Manteau de la nuit	25	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Labyrinthe des îles	26	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Chasseur de reptiles	27	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Phare du Bout-des-Îles	28	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. La Piste du crime	29	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Rivalité suprême	30	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Au Seuil du dénouement	31	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. Le Dénouement	32	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Grand match de quatre enfants autour du monde	.	.	J. Ferenczi et fils et fils	Paris	1927
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Vers l'Équateur	1	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1930
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Première Aventure	2	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1930
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. La Grotte aux lions	3	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1930

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	Un volume sous reliure d'éditeur
1ère édition	Paul Allier	62	In-16	Aventures, voyages, scoutisme?	.
1ère édition	Paul Allier	62	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	62	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Terre inconnue!	4	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1930
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Match tragique	5	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1930
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Lettre de sang	6	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1930
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Hardi, “Le Franc”!...	7	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1930
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. La Mine d'or	8	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1930
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Les Jivaros	9	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Hip, hip, hurrah!	10	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Le Ressuscité	11	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Étrange Nuit!	12	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Trop tard!	13	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. L'Angoisse	14	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Au Pôle Sud	15	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Paul Allier	62	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	62	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	62	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Dernier appel!	16	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Emmurés vivants	17	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Le noir Condor	18	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Bravo, Carbas!...	19	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. L'Échafaud	20	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Maudit Carbet	21	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. L'Inondation	22	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Les Incas	23	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Combat naval	24	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Hallali!...	25	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Le Martyr	26	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Le Fou	27	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Faces vertes	28	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. La Horde fuit	29	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Le Pic Mystère	30	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. La Banquise	31	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Le Signal	32	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. L'Explosion	33	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. La Dynamite	34	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Combat aérien	35	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Choun-Li	36	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Les Sioux	37	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Danse du Scalp	38	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Parachute vivant	39	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. A toute vitesse	40	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Vers l'Asie	41	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Bouddha d'or	42	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Panne fatale	43	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Nage nocturne	44	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Les Eléphants	45	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Le Héros belge	46	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Chez les singes	47	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. La Menace	48	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Captifs	49	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Aviatrices	50	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Les Najas	51	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Le Rajah	52	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Handicapés	53	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Enigmes	54	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Haut les mains!	55	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Mascarade	56	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Pirate de l'air	57	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. La Fusillade	58	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Geste mortel	59	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Niams-Niams	60	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Au feu	61	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Holà!fit Olive	62	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Etrange duel	63	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Roi des scouts. Vive la France!	64	Aventures et voyages	Arthème Fayard	Paris	1931
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le long courrier aérien	1	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'auto attaquée	2	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Siège tragique	3	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Défilé suspect	4	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Angoissant Mystère	5	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Clé du mystère	6	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L’Avion perdu	7	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Reine des Touareg	8	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Fauves du Lac Tchad	9	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Au secours!...	10	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1932
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Nuit dramatique	11	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	Paul Allier	63	In-16	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Réédition révisée
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Réédition révisée

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Drame éthiopien	12	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Chasse terrible	13	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Course au bateau	14	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Mystère du « Titan »	15	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Mandar détective	16	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'Aventure hindoue	17	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Voleurs de rubis	18	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Rubis vivant	19	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Cataractes	20	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Pirates chinois	21	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Trésor des Mongols	22	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Lutte pour la vie	23	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Fantasia	24	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le terrible Oeil-de-Lynx	25	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Mystérieux Yankees	26	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Au Pays des ours	27	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Ville mystérieuse	28	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Trombe aérienne	29	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Navire maudit	30	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Robinsons polaires	31	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'Île fantastique	32	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Rivaux d'Amundsen	33	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts.L'Etreinte du Pôle	34	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Reprise du match	35	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Djangkangs	36	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Duel capital	37	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'Immense Tragédie	38	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Temple en feu	39	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Vengeance des Thugs	40	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Serpent de mer	41	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Courant interocéanique	42	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Pays des Centaures	43	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La Ruée des Patagons	44	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Les Captifs	45	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. La tragique Poursuite	46	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le nouveau Sous-marin	47	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. L'énorme Guet-apens	48	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le suprême Départ	49	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Le Dernier Drame	50	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. « John Dogg, Salut ! »	51	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	L'As des Boy-Scouts. Sous l'Arc de Triomphe	52	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Les Documents mystérieux	1	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Le Lac hostile	2	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Le Khan des Kurdes	3	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. A l'assaut	4	.	Jules Tallandier	Paris	1933

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
2ème édition	R Houy	N.C.	In-12	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Idem
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Nouvelle Énigme	5	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Les Espions	6	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. L'Homme sans visage	7	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Vie pour vie	8	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Retraite coupée!	9	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Tout perdu?	10	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Toujours Kaddour!	11	.	Jules Tallandier	Paris	1933

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Qui a tué?	12	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. La Main ouverte	13	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. L'Avion inconnu	14	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Pitié! Pitié!	15	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Pris au piège	16	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Le grand Derviche	17	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Stupéfiante Découverte	18	.	Jules Tallandier	Paris	1933

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Les Jeunes Filles	19	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Atroce Révélation	20	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Le faux Mendiant	21	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Olive risque tout!	22	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Le Drame des airs	23	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Les Tigres en liberté	24	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. Le Bungalow tragique	25	.	Jules Tallandier	Paris	1933

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Scouts, service secret. La Colère du radjah	26	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Scouts, service secret. La Bégum désespérée	27	.	Jules Tallandier	Paris	1933
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.L'Avion "Le Benjamin"	1	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Le Guet-apens	2	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Mystère s'eclaircit	3	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Lac inconnu	4	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Première victoire?...	5	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Les six Prisonniers	6	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La formidable Scène	7	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le nouveau Départ	8	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
1ère édition	N.C.	30	21 cm	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman d'espionnage/ Roman pour la jeunesse/ Roman policier	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Captifs... Tous captifs!...	9	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. À bon entendeur, salut!	10	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Tonin Carrou et Paul Dumas	11	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Le Secret de l’Or	12	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Tokal et sa piste	13	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Aux Flancs du repaire	14	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Pendu sur l’abîme!	15	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Suprême Combat	16	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. La Lionne, le lion et le messager	17	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Enfin! Grande victoire	18	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Catastrophe!...	19	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Les Marchands d’esclaves	20	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Calvaire de sable	21	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Les Chanteurs fantômes	22	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Le Village mystérieux	23	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. La précieuse Cassette	24	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. L'énigmatique Tireur	25	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. L'Exploit de Tonin	26	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts. Le Chant du Scout	27	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Cargo baladeur	28	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Naufrage?...	29	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Péripéties maritimes	30	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.L'énorme Surprise	31	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Cabane de la sorcière	32	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Ruse d'Ali Djemil	33	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Départ de la "Mouette"	34	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Statue maléfique	35	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.En Sous-marin	36	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Un Roi bien imprévu!	37	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Odieuse ingratitude	38	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Course fantastique	39	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Cauchemar ? ou réalité ?	40	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Au Gré du torrent	41	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Pipe du Cacique	42	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.L'Enlisement tragique	43	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Foulard et les œufs	44	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.L'Estancia du mystère	45	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.L'Énigme nocturne	46	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Rencontre providentielle	47	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Un Début qui promet!...	48	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Voleur de pépites	49	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Les Yeux mystérieux	50	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Deux pieds nus...	51	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Proie du serpent sacré	52	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Fôret en feu	53	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Flacon de whisky	54	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Roche hallucinante	55	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Les Coupeurs de têtes	56	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La lourde Dalle	57	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Sarbacanes et carabines	58	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Les Parachutes	59	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Les Bagnards évadés	60	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Chien chasseur d’hommes	61	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Mutinerie en mer	62	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Un Homme jeté à l’eau?	63	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Les Glaces du Sud	64	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Harpon du “Shamrok”	65	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La double Angoisse	66	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.L’Éperon de la terre	67	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Vie souterraine	68	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Cri de Tonin	69	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Fond du Tunnel	70	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Glaçon des fous	71	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Dos du buffle	72	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Mystère de l'hélice	73	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.La Pluie de flèches	74	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Les Trois Boy-Scouts.Le Chant de l'arrivée!	75	Nouvelles Aventures Modernes	J. Ferenczi et fils	Paris	1935
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Vol du sous-marin	1	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Nuit tragique	2	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Dans le Phare	3	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Au Secours!... Au Secours!...	4	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Un Vent de terreur	5	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Exploit de Jean L'Anguille	6	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	Houry	16	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Dans l'Île inconnue	7	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Trésor du corsaire	8	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Avions contre sous-marin	9	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Jean L'Anguille et le Corsaire Noir	10	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Pigeons-Voyageurs	11	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Traces de sang	12	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les trois Scaphandriers	13	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Homme Torpille	14	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. À Tahiti	15	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Projet de l'Anguille	16	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Potence infernale	17	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Lac souterrain	18	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Requins	19	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Défi d'Archibald	20	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Chute glissante	21	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Enfin, les voilà!	22	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Évasion fantastique	23	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Mort ou vivant?	24	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Sous le Volcan	25	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Espion du Corsaire	26	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Enfant volé	27	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Aviateurs à l'aventure	28	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Perdus dans l'air?	29	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Nos Robinsons	30	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Poignards du Corsaire	31	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Père et le fils	32	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Poursuite folle	33	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Chambre secrète	34	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Fils du Corsaire	35	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Escadre monstre	36	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Barrière infranchissable!	37	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Effroyable Alternative	38	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Mutinerie	39	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Sur l'Épave	40	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Navire errant	41	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Glaces du Pôle	42	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Fleurs fatales	43	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Traces mystérieuses	44	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Réveil du Corsaire	45	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Maelstrom glaciaire	46	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les deux Espions	47	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Phare du Cap	48	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Supplice du Feu	49	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'X mystérieux	50	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le précieux Otage	51	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le “Cyclope” à New-York	52	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Rires de démons	53	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. “Petite maman!...”	54	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Dolorès agit	55	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Rançon d’Archibald	56	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L’effroyable Revanche	57	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Sorcière du Trou d’Enfer	58	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Drame du fortin	59	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L’Insaisissable!	60	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Calvaire sanglant	61	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Fin d’Aventure	62	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Mission dangereuse	63	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Serment du Corsaire	64	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L’Île aux perles	65	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Enlevez l’Amirail!...	66	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Expiation	67	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Contre Santa-Fé	68	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Contre-Mine	69	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Mort prévue	70	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Triomphe du Mal	71	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Mort parle	72	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Vers le Drame final	73	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Dénouement	74	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Fin du Corsaire Noir	75	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin	.	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1936-1937
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts.	1	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. L'Attaque Mystérieuse	2	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. L'Échelle vertigineuse	3	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1937

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
3ème édition	N.C.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
4ème édition	.	N.C.	In-4	Roman de science-fiction/ Roman pour la jeunesse	Réédition des 75 fascicules
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Le Navire tragique	4	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Nos Vies à défendre	5	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Drames de Fôret Vierge	6	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1937
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Surprises du Pacifique	7	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Les derniers Cannibales	8	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Les « Jaguars » de la lagune	9	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. La Ruse des gangsters	10	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Un Coup de Marius!	11	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Carrington-Junction	12	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. La Reine des Krokis	13	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Le Destin d'Olivia	14	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. La Grotte aux Outangs	15	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Les Bandits de l'or	16	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Terrible affaire	17	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. L'Avion bleu	18	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Pistes menaçantes	19	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Terrible chassé-croisé	20	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Fantômes dans le brouillard	21	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts. Pour la France et la paix	22	Grand Roman d'Aventures Modernes par les Airs, les Terres et les Mers	J. Ferenczi et fils	Paris	1938
Jean de La Hire	Le « Million » des scouts	.	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1938

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
1ère édition	.	16	In-4	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	.
2ème édition	.	N.C.	N.C.	Roman d'aventures/ Roman scout/ Roman pour la jeunesse	Un volume sous reliure d'éditeur

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Vol du sous-marin	1	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Nuit tragique	2	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Dans le Phare	3	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Au Secours!... Au Secours!...	4	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Un Vent de terreur	5	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L’Exploit de Jean L’Anguille	6	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Dans l’Île inconnue	7	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Trésor du corsaire	8	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Avions contre sous-marin	9	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Jean L’Anguille et le Corsaire Noir	10	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Pigeons-Voyageurs	11	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Traces de sang	12	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les trois Scaphandriers	13	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L’Homme Torpille	14	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. À Tahiti	15	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Projet de l'Anguille	16	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Potence infernale	17	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Lac souterrain	18	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Requins	19	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Défi d'Archibald	20	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Chute glissante	21	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Enfin, les voilà!	22	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Évasion fantastique	23	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Mort ou vivant?	24	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Sous le Volcan	25	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Espion du Corsaire	26	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Enfant volé	27	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Aviateurs à l'aventure	28	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Perdus dans l'air?	29	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Nos Robinsons	30	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Poignards du Corsaire	31	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Père et le fils	32	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Poursuite folle	33	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Chambre secrète	34	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Fils du Corsaire	35	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Escadre monstre	36	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Barrière infranchissable!	37	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Effroyable Alternative	38	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Mutinerie	39	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Sur l'Épave	40	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Navire errant	41	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Glaces du Pôle	42	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Fleurs fatales	43	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les Traces mystérieuses	44	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Réveil du Corsaire	45	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Maelstrom glaciaire	46	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Les deux Espions	47	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Phare du Cap	48	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Supplice du Feu	49	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L’X mystérieux	50	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le précieux Otage	51	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le “Cyclope” à New-York	52	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Rires de démons	53	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. “Petite maman!...”	54	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Dolorès agit	55	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Rançon d’Archibald	56	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L’effroyable Revanche	57	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Sorcière du Trou d’Enfer	58	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Drame du fortin	59	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L’Insaisissable!	60	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Calvaire sanglant	61	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Fin d'Aventure	62	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Mission dangereuse	63	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Serment du Corsaire	64	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Île aux perles	65	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Enlevez l'Amirail!...	66	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. L'Expiation	67	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Contre Santa-Fé	68	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Contre-Mine	69	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Mort prévue	70	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Triomphe du Mal	71	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Mort parle	72	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Vers le Drame final	73	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. Le Dénouement	74	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948
Jean de La Hire	Le Corsaire sous-marin. La Fin du Corsaire Noir	75	.	J. Ferenczi et fils	Paris	1948

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.
5ème édition	N.C.	14	In-8	Roman d'aventures/ Roman pour la jeunesse	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. La Tempête qui change tout	1	.	Editions du Carquois	Paris	1953
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. La Nuit Tragique	2	.	Editions du Carquois	Paris	1953
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. La Terreur de la savane	3	.	Editions du Carquois	Paris	1953
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. Les Gueules vertes	4	.	Editions du Carquois	Paris	1953
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. La Cataracte Tragique	5	.	Editions du Carquois	Paris	1953
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. Le Prix de 1 millions de dollars	6	.	Editions du Carquois	Paris	1953
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. Au seuil de l'inconnu	7	.	Editions du Carquois	Paris	1954
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. Audace folle !	8	.	Editions du Carquois	Paris	1954
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. Le Mystère du lac sacré	9	.	Editions du Carquois	Paris	1954
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. Au seuil du Mystère	10	.	Editions du Carquois	Paris	1954
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. L'Exploit de Marius	11	.	Editions du Carquois	Paris	1954
Jean de La Hire	Les 3 Scouts. Le Gouffre mortel	12	.	Editions du Carquois	Paris	1954
Jean de La Hire	Les 3 Scouts	1	Evasion Aventure	Editions du Carquois	Paris	1954
Jean de La Hire	Les 3 Scouts	2	Evasion Aventure	Editions du Carquois	Paris	1954

Edition	Illustrateur	Nb de pages	Format	Genre	Notes
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Adaptation en bande-dessinée de *Les Trois Boy-Scouts*
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Adaptation en bande-dessinée de *Les Trois Boy-Scouts*
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
1ère édition	René Brantonne	32	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem
2ème édition	René Brantonne	192	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Recueil des 6 premiers volumes de *Les 3 Scouts*
2ème édition	René Brantonne	192	140×195 mm	Bande-dessinée d'aventures	Idem

3. Ouvrages traduits

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Földönfutó Franciaország : a francia kiürítés bűnei	.	.	Stadium	Budapest	N.C.
Alejandro Zorca	Los mosqueteros de quince años	.	.	Guerri	Valence	N.C.
Jean de La Hire	O homem peixe	.	.	Bertrand	Lisbonne	N.C.
Jean de La Hire	Der Zankador	17	.	Stolle Verlag	Dresde	N.C.
Jean de La Hire	Madame Dubarry, the king's mistress. A romantic story from the French of Jean de La Hire	.	.	Donohue & Co.	Chicago (Etats-Unis)	1902
Jean de La Hire	Die sieben Reize der Marquise	.	.	Grimm	Budapest	1904
Jean de La Hire	Irmas Regiment	.	.	Grimm	Berlin	1904
Jean de La Hire	Die Hölle des Soldaten. Dunkle Bilder aus einem französischen Lazarett	.	.	P. Langenscheidt	Berlin	[1904]
Jean de La Hire	Die Königsdirne	N.C.	Bibliothek Mignon	P. Langenscheidt	Berlin	[1904]
Jean de La Hire	Die Torera	N.C.	Bibliothek Sans-Gêne	P. Langenscheidt	Berlin	[1904]
Jean de La Hire	El Infernio del Soldado	.	.	Librería Española de A. López	Barcelone	1906
Jean de La Hire	Uvlecenija korolevy	114	Istoriceskij Vestnik	Suvorin	Saint-Petersbourg	1908
Jean de La Hire	Undervattensmänniskan.	.	.	N.C.	Stockholm	1910
Jean de La Hire	Poklad v hlubinách	.	.	Vilímek	Prague	1910
Jean de La Hire	Der Abbé Pompadour nach den unveröffentlichten Aufzeichnungen des Grafen de La Hire, 1750-1790	.	.	Kahn	Berlin	1911
Jean de La Hire	Der Abbé Pompadour nach den unveröffentlichten Aufzeichnungen des Grafen de La Hire, 1750-1790	.	.	W. Borngraber Verlag Neues Leben	Berlin	[1913]
Jean de La Hire	Tři Pařížanky	.	.	Kober	Prague	1918
Jean de La Hire	Marcela, la mecanografa	.	Viajes, amores y aventura	Mercurio	Madrid	[1920]
Edmond Cazal	Joë Rollon otro hombre invisible	.	.	Mundo Latino	Madrid	[1921]
Jean de La Hire	Aastal 3222	.	.	Kaja	[Tallinn]	[1923]
Jean de La Hire	İki çocuğun devr-i alemi	.	.	Evkaf Matbaası	Istanbul	1923
Jean de La Hire	Lucifer	6	Knjižnica Jutro	Jutro	Ljubljana	1924
Edmond Cazal	Neviditelný muž	.	.	J. Hokr	V Praze	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Una notte tragica	1	.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La grotta dello spavento	2	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Hongrois	N.C.	Le Crime des évacuations. Les Horreurs que nous avons vues	.	121	N.C.	.
Espagnol	N.C.	Les Mousquetaires de quinze ans	.	N.C.	25 cm	Parution en 50 fascicules de 12 pages
Portugais	João d'Oliveira	L'Homme qui peut vivre dans l'eau	N.C.	N.C.	20 cm	.
Allemand	N.C.	Le Zankador	.	302	N.C.	.
Anglais	George Morehead	Maîtresse de roy	.	205	N.C.	.
Allemand	Theodor Wolfgang	Les Septs beautés de la marquise	.	291	N.C.	.
Allemand	Theodor Wolfgang	Le Régiment d'Irma	.	271	N.C.	.
Allemand	N.C.	L'Enfer du soldat	.	250	In-8	.
Allemand	N.C.	Maïtresse de roy	Chatelaine	190	N.C.	.
Allemand	Max Schoenan	La Torera	O. Guillonet	192	In-8	.
Espagnol	Soledad Gustavo (pseudonyme de Teresa Maine)	L'Enfer du soldat	.	201	In-8	.
Russe	Ek. Umanec	Les Amours de la reine	.	75	N.C.	.
Suédois	N.C.	L'Homme qui peut vivre dans l'eau	N.C.	N.C.	N.C.	Une aventure du Nyctalope
Tchèque	Jarka Nevole	Le Trésor dans l'abîme	Maurice Lalau	243	In-8	.
Allemand	Ludwig Wechster	.	.	219	N.C.	.
Allemand	Ludwig Wechster	.	.	219	In-8	.
Tchèque	N.C.	Trois Parisiennes	.	124	In-8	.
Espagnol	.	Marcelle, la p'tite dactylographe. Roman vécu de drame et d'amour	.	104	19 cm	.
Espagnol	Julio González Hernández	Joë Rollon l'autre homme invisible	.	176	19 cm	.
Estonien	N.C.	N.C.	.	491	21 cm	.
Turc	İsmail Hikmet Ertaylan	Le tour du monde de deux enfants.	.	N.C.	24 cm	.
Slovène	N.C.	Lucifer	.	272	25 cm	.
Tchèque	Ota Dubský	Joë Rollon l'autre homme invisible	V. Čutta	247	18 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire sous-marin. La Nuit tragique	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Grotte d'Épouvante	N.C.	64	30 cm	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il mostro vendicatore	3	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Negli abissi dell'oceano	4	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il tesoro del corsaro	5	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La conquista di un'isola	6	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il raggio folgoratore	7	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. L'uomo torpedine	8	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La forca infernale	9	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il terrore del Pacifico	10	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. L'acqua che sale	11	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La tromba di fuoco	12	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La squadra gigante	13	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il padre di Gianni Anguilla	14	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Perduti nell'aria	15	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. L'isola dei serpenti	16	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La locomotiva infernale	17	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La fucilata invisibile	18	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. N.C.	19	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. N.C.	20	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Fra i ghiacci del polo	21	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. I fiori fatali	22	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il circolo della morte	23	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. L'aeroplano fantasma	24	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il supplizio del fuoco	25	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il prezioso ostaggio	26	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il morto vivente	27	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La montagna forata	28	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. « Occhio d'avvoltoio »	29	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il figlio vendicatore	30	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il strega del Buco d'Inferno	31	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Grotte d’Épouvante	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Dans les Abîmes	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire sous-marin. Le Trésor du corsaire	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Conquête de l’île	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	N.C.	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. L’Exploit de l’homme- [illegible]	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Potence infernale	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Terreur du Pacifique	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. L’Eau qui monte	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Trombe de feu	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. L’Escadre monstre	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Père de Jean L’Anguille	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Perdus dans l’air	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. L’Étreinte du serpent	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Locomotive infernale	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Fusillade invisible	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	N.C.	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	N.C.	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Les Glaces du Pôle	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	N.C.	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Cercle de la mort	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. L’Aéro-Fantôme	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Supplice du feu	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le précieux Otage	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Mort vivant	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Montagne creuse	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Oeil-de-Vautour	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Fils vengeur	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Sorcière du Trou-d’Enfer	N.C.	64	30 cm	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il dramma del fortino	32	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il calvario sanguinoso	33	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il giuramento del corsaro	34	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. L'isola delle perle	35	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il Corsaro Nero contro Santa-Fe'	36	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La contromina	37	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. Il morto che parla	38	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. L'ultimo dramma	39	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Il corsaro delle tenebre. La fine del Corsaro Nero	40	Avventure strepitose.	Sonzogno	Milan	1924
Jean de La Hire	Passioni ardenti	.	Romantica economica	Sonzogno	Milan	1925
Jean de La Hire	El claustro o el amor	3	Novela pequeña	N.C.	Barcelone	1926
Jean de La Hire	La enamorada del rey	20	Novela pequeña	N.C.	Barcelone	1926
Jean de La Hire	Veliki inkvizitor : ljubavni roman iz najsramotnijega doba historije čovječanstva	.	.	Konzorcij "Riječi"	Zagreb	1926
Jean de La Hire	La marquesa galante	35	Novela pequeña	N.C.	Barcelone	1927
Jean de La Hire	Los amores de una criolla	42	Novela pequeña	N.C.	Barcelone	1927
Jean de La Hire	La ruota sfolgorante	.	.	Sonzogno	Milan	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il corridore aereo	1	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. L'auto assediata	2	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Lo sport diabolico	3	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La chiave del mistero	4	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La regina dei Touareg	5	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Le belve del lago Tchad	6	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Gli ultimi antropofaghi	7	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il radiotelefono ed i leoni	8	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Drame du fortin	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Calvaire sanglant	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Serment du Corsaire	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. L'Île aux perles	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Corsaire Noir contre Santa-Fé	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Contre-mine	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Mort parle	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. Le Drame final	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Le Corsaire Sous-Marin. La Fin du Corsaire Noir	N.C.	64	30 cm	.
Italien	N.C.	Passions ardentes	N.C.	104	In-8	.
Espagnol	Elisa Herranz	Le Couvent, ou l'Amour	A. Mestre	62	16 cm	.
Espagnol	Elisa Herranz	Maîtresse de roy	A. Mestre	59	20 cm	.
Croate	N.C.	Histoire anecdotique de l'inquisition d'Espagne. Des origines à Torquemada. De Torquemada à Napoléon.	.	242	22 cm	.
Espagnol	A. Zabaleta	L'Aventureuse marquise	A. Mestre	63	16 cm	.
Espagnol	José Polo Barbero	La Créole amoureuse	A. Mestre	57	16 cm	.
Italien	N.C.	La Roue fulgurante	N.C.	100	In-4	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le long courrier aérien	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. L'Auto assiégée	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le sport diabolique	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. La Clé du Mystère	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. La Reine des Touareg	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Les Fauves du Lac Tchad	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les derniers anthropophages	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Le radiotéléphone et les Lions	N.C.	45	N.C.	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il dramma etiopico	9	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La corsa al bastimento	10	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il mistero del « Titano »	11	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. L'avventura indiana	12	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il rubino vivente	13	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. I pirati cinesi	14	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il tesoro dei mongoli	15	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La lotta per la vita	16	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il terribile Occhio di Lince	17	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Nel paese degli orsi	18	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La città misteriosa	19	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La nave maledetta	20	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. I Robinson polari	21	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Gli emuli di Amundsen	22	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La stretta al Polo	23	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. In fondo al mare	24	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il duello decisivo	25	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. L'immane tragedia	26	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La vendetta dei Thugs.	27	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La banda degli outlaws	28	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Le Drame éthiopien	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Course au bateau	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Mystère du titan	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. L’Aventure hindoue	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Le Rubis vivant	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Les Pirates chinois	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Trésor des Mongols	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Lutte pour la vie	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Terrible Œil-de-Lynx	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. au pays des ours	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Vie mystérieuse	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Navire maudit	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Robinsons polaires	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les rivaux d'Admundsen	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'Etreinte du pôle	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Au fond de la mer	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Duel capital	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'immense Tragédie	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Vengeance des Thugs	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. La Bande d'Outlaws	N.C.	45	N.C.	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il sacco maledetto	29	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La capanna aerea	30	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La bella rivincita	31	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La corrente interoceanica	32	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. L’assalto dei patagoni	33	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. I prigionieri	34	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il labirinto inestricabile	35	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. L’enigma del Tronador	36	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. I Robinson delle arene	37	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il nuovo sottomarino	38	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. L'indimenticabile viaggio.	39	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. I misteri dell'Orenoco	40	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. I rivoluzionari messicani	41	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Nella tormenta	42	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La Sierra Nevada	43	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il gran premio	44	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il C. H. B. S.	45	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Le Cappe Grigie	46	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Il mostro umano	47	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La squadra inglese	48	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Le Sac maudit	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Hutte aérienne	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Belle Revanche	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Courant interocéanique	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. La Ruée des Patagons	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Captifs	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'Incroyable Labyrinthe	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'Enigme du Tronador	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Robinson des Arènes	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Le nouveau Sous-marin	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Le Voyage inoubliable	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Les Mystères de l'Orénoque	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Révolutionnaires mexicains	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Dans la tourmente	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Sierra Nevada	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Fastueuse prime	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le C.H.B.S.	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Cagoules grises	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Monstre humain	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'Equipe anglaise	N.C.	45	N.C.	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. La ripresa del match	49	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. L'ultimo dramma	50	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Salute, John Dogg!..	51	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	L'asso dei Boy-scouts. Boy-scouts...Urrà!	52	Viaggi ed avventure moderne	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Turin	1927
Jean de La Hire	Velna sala	11	Lētie pasaules romani.	Zalktis	Riga	1928
Jean de La Hire	La vergine maledetta	.	I grandi romanzi d'amore	Sonzogno	Milan	1928
Jean de La Hire	El hombre que vivía debajo del aguapor Jean de La Hire	.	La Aventura Popular	Iberia	Barcelone	[1928]
Jean de La Hire	Zankador	.	.	Aguilar	Madrid	[1928]
Jean de La Hire	La Conjuración de los Aztecas	.	.	M. Aguilar	Madrid	1929
Jean de La Hire	Människofisken : Mannen som kunde leva i vattnet	.	.	Bonnier	Stockholm	1929
Jean de La Hire	Ufficiale povero	.	.	Le edizioni moderni	Turin	1929
Jean de La Hire	Människofisken : Mannen som kunde leva i vattnet	.	.	Bonnier	Stockholm	1929
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El Correo aéreo	1	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El Auto sitiado	2	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El deporte diabólico	3	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. La clave del misterio	4	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	EL As de los boy-scouts. La reina de los tuareg	5	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Las fieras del lago Chad	6	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts.	7	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Reprise du match	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Dernier Drame	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des Boy-Scouts. « John Dogg, Salut ! »	N.C.	45	N.C.	.
Italien	N.C.	L'As des boy-scouts. Sous l'Arc de Triomphe	N.C.	45	N.C.	.
Letton	Ernests Feldmanis	N.C.	.	176	In-8	.
Italien	E. Bertetti	La Vierge maudite	.	256	16 cm	.
Espagnol	N.C.	L'Homme qui peut vivre dans l'eau	Sainz de Morales	207	22 cm	.
Espagnol	Marcial Aguirre	Le Zankador	N.C.	434	19 cm	.
Espagnol	Victoria Arévalo	Les Dompteurs de forces	.	302	20 cm	.
Suédois	S.B.	N.C.	N.C.	107	N.C.	.
Italien	N.C.	Officier pauvre	N.C.	62	In-16	.
Suédois	N.C.	L'Homme qui peut vivre dans l'eau	N.C.	N.C.	N.C.	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le long courrier aérien	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'auto assiégée	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le sport diabolique	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La clé du mystère	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La reine des Touareg	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les fauves du lac Tchad	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les derniers anthropophages	Georges Vallée	63	18 cm	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts.	8	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El Drama etiópico	9	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts.	10	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El misterio de El Titán	11	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	EL As de los boy-scouts. La aventura india	12	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El rubí viviente	13	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Los piratas chinos	14	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El tesoro de los mogoles	15	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. La lucha por la vida	16	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El terrible Ojo de Lince	17	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. En el país de los osos	18	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	EL As de los boy-scouts. La ciudad misteriosa	19	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El navío maldito	20	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le radiotéléphone et les Lions	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le drame Ethiopien	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Course au bateau	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Mystère du titan	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'Aventure hindoue	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Rubis vivant	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Pirates chinois	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Trésor des Mongols	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Lutte pour la vie	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Terrible Œil-de-Lynx	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. au pays des ours	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Vie mystérieuse	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Navire maudit	Georges Vallée	63	18 cm	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Los Robinsones polares	21	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Los rivales de Amundsen	22	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El abrazo polar	23	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. En el fondo del mar	24	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El duelo supremo	25	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. La inmensa tragedia	26	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. La venganza de los Thugs	27	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	EL As de los boy-scouts. La banda de los proscritos	28	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El saco maldito	29	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	EL As de los boy-scouts. La choza aérea	30	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	EL As de los boy-scouts. Hermoso desquite	31	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. La corriente interoceánica	32	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1930
Jean de La Hire	L'aeroplano dell'amore	.	I grandi romanzi d'amore	Sonzogno	Milan	1930

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Robinsons polaires	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les rivaux d'Admundsen	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'Etreinte du pôle	Georges Vallée	63	16 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Au fond de la mer	Georges Vallée	63	16 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Duel capital	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. L'immense Tragédie	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Vengeance des Thugs	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Bande d'Outlaws	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Sac maudit	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Hutte aérienne	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Belle Revanche	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Le Courant interocéanique	Georges Vallée	63	18 cm	.
Italien	E. Girardi	L'Avion d'amour	.	255	In-16	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Alla ventura!	1	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Braccio di sangue	2	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il terrore della Savana	3	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Le terre dello spavento	4	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I musi rossi	5	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La Battaglia della Kasba	6	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Lo chèque dei cinque milioni	7	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I ribelli del paese degli Apaches	8	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il mistero del Lago Sacro	9	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I cerchi di fiamme	10	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La vertigine delle cateratte	11	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il combattimento navale	12	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I dervisci assassini	13	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La goletta fatale	14	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La zattera sperduta	15	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Nella Jungla tragica	16	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La setta degli strangolatori	17	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I pirati dell'alto Tonchin	18	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La pagoda vivente	19	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La torpedine alla deriva	20	.	Sonzogno	Milan	1930

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. A l'aventure !	N.C.	N.C.	22 cm	Traduction et adaptation de la Série I et II de *Les Trois Boy-Scouts* . 1ère édition italienne en 1920-1923.
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I].Bras sanglant	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I].La Terreur de la savane	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I].Terre d'épouvante	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Gueules-rouges	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts. La Bataille de la Kasba	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Chèque de cinq millions	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Révoltés de l 'Apacheria	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Mystère du lac-sacré	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Cercles de flammes	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Vertige des cataractes	N.C.	48	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Combat naval	N.C.	47	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Derviches tueurs	N.C.	47	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Goélette sinistre	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Radeau perdu	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Dans la Jungle tragique	N.C.	47	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Secte des Étrangleurs	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Les Pirates du Haut-Tonkin	N.C.	45	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La pagode vivante	N.C.	45	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Torpille en dérive	N.C.	45	22 cm	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La cospirazione tenebrosa degli Indù	21	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il creatore di mostri	22	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il tesoro dei forzati	23	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'ultimo deportato	24	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il tunnel d'inferno	25	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'iceberg-palace	26	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'isola di Pasqua	27	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La roccia parlante	28	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La prigioniera dei Patagoni	29	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Lo stertto di Magellano	30	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il demonio delle Pampas	31	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il cavallo stellato	32	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La vendetta d'Icaray	33	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La rivincita dei Boy-scout	34	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il mistero della maschera rossa	35	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il toro infuriato	36	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'Urubu affamato	37	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La carovana maledetta	38	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il deserto di Camapuan	39	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il diamante dell'Araguaya	40	.	Sonzogno	Milan	1930
	I Tre Boy-Scouts. La Foresta misteriosa	41	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il salto della morte	42	.	Sonzogno	Milan	1930

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Conspiration hindoue	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Faiseur de monstres	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Trésor des forçats	N.C.	47	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le dernier Convict	N.C.	48	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Tunnel d'enfer	N.C.	45	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. L'Iceberg-Palace	N.C.	48	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. L'Île de Pâques	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Roche parlante	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Captive des Patagons	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Détroit de Magellan	N.C.	49	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Démon des pampas	N.C.	48	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Cheval étoilé	N.C.	47	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Vengeance d'Icarahy	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Revanche des boy-scouts	N.C.	47	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Mystère du masque rouge	N.C.	47	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le « Toro » en furie	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. L'Urubu affamé	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Caravane maudite	N.C.	46	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Désert de Camapuan	N.C.	45	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. Le Diamant de l'Araguaya	N.C.	45	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série I]. La Forêt mystérieuse	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	N.C.	N.C.	45	22 cm	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il campo della morte	43	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La scorribanda del Perù	44	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Le tre teste nella neve	45	.	Sonzogno	Milan	1930
	I Tre Boy-Scouts. Lo spavento siberiano	46	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Le cappe nere	47	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il tranello infernale	48	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La macchina tagliateste	49	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il tango di Zomba	50	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'approdo aero	51	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il tempio misterioso	52	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La cascata senza fondo	53	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I nani affamati	54	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La boscaglia in fiamme	55	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'elefante azzurro	56	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'agguato sanguinoso	57	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La terra trema	58	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il mistero del lago	59	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il fiume maledetto	60	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il re delle tempeste	61	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il traditore smacherato	62	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'avventura di Londra	63	.	Sonzogno	Milan	[1930]

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Camp de la mort	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'« Écumeur » du Pérou	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Mort sanglant sur la neige	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Épouvante sibérienne	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Cagoules noires	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Infernal guet-apens	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Machine coupe-têtes	N.C.	29	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Tango de Zomba	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'abordage aérien	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Temple mystérieux	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Cascade sans fond	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Nains affamés	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Brousse en feu	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Eléphant bleu	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Affût sanglant	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Terre tremble!...	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Mystère du lac	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Fleuve maudit	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Roi des tempêtes	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Traître démasqué	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Aventure de Londres	N.C.	32	22 cm	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. IL Trionfo dei tre	64	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il deserto australiano	65	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La rivolta dei forzati	66	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La regina dei fuori-legge	67	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Alla deriva, verso il Polo Sud	68	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La baia della speranza	69	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il mistero dei passi sulla neve	70	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I cavalli impazziti	71	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La campana della foresta misteriosa	72	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Le tracce di sangue	73	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Gli indiani Puelsci	74	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I devastatori dell'Amazoni	75	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I feroci Mangas	76	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La danza dello scalpo	77	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'isola fortifica	78	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Le belve e i Mangas	79	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'uomo misterioso	80	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il tacuino rosso	81	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il mistero svelato	82	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I pescicani del Rio negro	83	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il paese dei Caimani	84	.	Sonzogno	Milan	1930

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Triomphe des trois	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Désert australien	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Convicts en révolte	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Reine des hors-la-loi	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Entrainés vers le Pôle	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. En Détresse! ...	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le formidable Iceberg	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Terre de feu	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Drames du Colorado	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Quebrada sanglante	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Indiens Puelches	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Ravageurs de l'Amazone	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les féroces Mangas	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Danse du Scalp	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Île fortifiée	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Bêtes fauves et Mangas	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Proie du condor	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Calepin rouge	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Sur le grand Fleuve!	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Requins du Rio Negro	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Pays des caïmans	N.C.	30	22 cm	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La grande avventura	85	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il dramma della Roccaforte	86	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il puma-muscoloso ed il giaguaro-tigrato	87	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il rapimento fulmineo	88	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I vampirI	89	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I carnefici Messicani	90	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La scuola delle invenzioni	91	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Verso la profondita	92	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Ore d'angoscia	93	.	Sonzogno	Milan	[1930]
	I Tre Boy-Scouts. Perduti nei cieli?	94	.	Sonzogno	Milan	[1930]
	I Tre Boy-Scouts. Il grande mistero	95	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il cofanetto cristalizzato	96	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Evviva Marius	97	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il tamburo incantato	98	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Le cascate dello Zambesi	99	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I cacciatori di struzzi	100	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I robinson africani	101	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I falsi Boeri	102	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Gian-Bart perduto	103	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I grandi carnivori	104	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Sul sentiero della guerra	105	.	Sonzogno	Milan	1930

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La grande Aventure	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Drame de la Roche-forte	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Puma-musclé et le Coyotte-rayé	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Enlévement vertigineux	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Vampires	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Bourreaux mexicains	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Ecole des invention	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Vers les profondeurs	N.C.	30	N.C.	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Heures d'angoisse	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Perdus en l'air?	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le grand Mystère	N.C.	N.C.	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Coffret cisaillé	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Hourra, Marius!...	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Tambour fétiche	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Chutes du Zambèze	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Chasseurs d'autruches	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Robinsons africains	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les faux Boërs	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Jean-Bart perdu!...	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Grand félins	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Sur la Piste de guerre	N.C.	32	22 cm	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La morte di Zomba	106	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La baleniera in fiamme	107	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I cacciatori di castori	108	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Pelli rosse e visi bianchi	109	.	Sonzogno	Milan	1930
	I Tre Boy-Scouts. Pelli-rosse e cercatori d'oro	110	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La fine degli indiani Sioux	111	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Sulle rive dell'Yukon	112	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I Tre Boy-Scouts detectives	113	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Murati vivi	114	.	Sonzogno	Milan	[1930]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I Robinson sotterranei	115	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Le prime foche	116	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Un' idea di Marius	117	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La terribile notte polare	118	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il Polo Nord	119	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il veleno del « Central-pacific »	120	.	Sonzogno	Milan	1930
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La traversata del Pacifico	121	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il pugnale transparente	122	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il Chilometro 987	123	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'assemblea di fantasmi	124	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Lotta titanica	125	.	Sonzogno	Milan	1931

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La mort de Zoma!...	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Baleinier en feu	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Chasseurs de castors	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Peaux-Rouges et faces pâles	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Sioux et chercheurs d'or	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Fin des Sioux	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Sur le Youkon	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Boy-Scouts détectives	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Emmurés vivants	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les Robinsons soutterains	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le beau Navire!...	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Idée de Marius	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La terrible Nuit polaire	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Pôle Nord	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Poison du Central-Pacific	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Traversée du Pacifique	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Poignard transparent	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Kilomètre 987	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Assemblée des fantômes	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Lutte titanesque	N.C.	30	22 cm	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Giustizia e fatta	126	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Lo staordinario fantasma	127	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Zomba-Budda	128	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il Capro espiatorio	129	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La tigre con due teste	130	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Lo stagno stregato	131	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. I mongoli azzurri	132	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La corsa alla morte	133	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La maschera comica	134	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il pozzo senza fondo	135	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Contro i Birmani	136	.	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'automobile assalita	137	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'orribile formicolio	138	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La giungla in fiamme	139	.	Sonzogno	Milan	[1931]
	I Tre Boy-Scouts. Il brillante del Ragià	140	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Lo spettro russo	141	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'imbarco tragico	142	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Verso l'Italia	143	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Caccia grossa	144	.	Sonzogno	Milan	[1931]

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Exécution justicière	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le merveilleux Revenant	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Zomba-Bouddha	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Bouc émissaire	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Tigre à deux têtes	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Mare enchantée	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le mirifique Marius	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Course à la mort	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La comique Mascarade	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Puits sans fond!...	N.C.	31	N.C.	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Contre les Birmans!	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Automobile attaquée	N.C.	30	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Horreur qui grouille	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Jungle en feu	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Diamant du Rajah!	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Fantôme rouge	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. L'Embarquement tragique	N.C.	32	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Vers la France!	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Les belles Chasses	N.C.	31	22 cm	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Il Cammelliere ed il Pascià	145	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La Pantera nera	146	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Marius è solo	147	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Notti arabe	148	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. La Corrida	149	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. L'ultima avventura	150	.	Sonzogno	Milan	[1931]
Jean de La Hire	Fiore calpestato	.	.	Le Edizioni Moderne - Casa Editrice Emilio Picco	Milan	[1931]
Jean de La Hire	Salbadou	.	I grandi romanzi d'amore	Sonzogno	Milan	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El ataque de los patagones	33	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Los cautivos	34	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. El fantasma y el solitario	35	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Los delfines del Orinoco	36	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Los revolucionarios mejicanos	37	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Las Caperuzas grises	38	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. La Reanudación del « match »	39	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Jean de La Hire	El As de los boy-scouts. Bajo el arco del trionfo	40	La Gran Novela Viajes y Aventuras	Guerri	Valence	1931
Alexandre Zorca	Patnáctiletí mušketýři. Dobrodružný román	1	.	L. Mazáč	Prague	1931
Alexandre Zorca	Patnáctiletí mušketýři. Dobrodružný román	2	.	L. Mazáč	Prague	1931

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Le Chamelier et le Pacha	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Panthère noire	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Marius tout seul	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. Soirs d'Arabie	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La Corrida!...	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	Cesare Sacchetti	Les Trois Boy-Scouts [Série II]. La dernière aventure	N.C.	31	22 cm	Idem
Italien	N.C.	Fleur meurtrie!	.	45	In-16	.
Italien	Augusto Pardini	Salbadou, contrebandier catalan	Georges Vallée	255	16 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Rue des Patagons	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Captifs	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	N.C.	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Mystères de l'Orénoque	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Révolutionnaires mexicains	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Les Cagoules grises	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. La Reprise du match	Georges Vallée	63	18 cm	.
Espagnol	N.C.	L'As des Boy-Scouts. Sous l'arc de triomphe	Georges Vallée	63	18 cm	.
Tchèque	J.R. Vávry	Les Mousquetaires de quinze ans.	Salačovými	355	In-8	Adaptation de l'œuvre originale
Tchèque	J.R. Vávry	Les Mousquetaires de quinze ans.	Salačovými	416	In-8	Idem

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Alexandre Zorca	Patnáctiletí mušketýři. Dobrodružný román	3	.	L. Mazáč	Prague	1931
Alexandre Zorca	Patnáctiletí mušketýři. Dobrodružný román	4	.	L. Mazáč	Prague	1931
Jean de La Hire	L'amore perdona	.	.	Subalpina	Turin	[1932 ?]
Jean de La Hire	El buen consejero	3	Esmeraldas	N.C.	Barcelone	1932
Jean de La Hire	Belzebub	.	.	Rój	Varsovie	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Una nobile missione	1	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Da Brest a Calgary	2	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Le due squadre in marcia	3	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Fra gli indiani	4	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. I selvaggi delle Rocciose	5	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Incontro e separazione	6	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Il passaggio dello spartiacque	7	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Da una lotta all'altra	8	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Il Lago della Croce	9	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Delusioni e nuove speranze	10	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Nemici rossi e nemici bianchi	11	.	Sonzogno	Milan	1932

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Tchèque	J.R. Vávry	Les Mousquetaires de quinze ans.	Salačovými	382	In-8	Idem
Tchèque	J.R. Vávry	Les Mousquetaires de quinze ans.	Salačovými	353	In-8	Idem
Italien	N.C.	L'amour pardonne	.	24	96 cm	L'ouvrage original est de Marie de La Hire. (Cf : *Annuaire international des lettres et des arts* , 1922)
Espagnol	Elena Ferrand	N.C.	A. Mestre	32	16 cm	.
Polonais	Zofia Piasecka-Kalicińska	Belzébuth	.	272	19 cm	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Prove superate	12	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Sull'oceano	13	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Alle prese col "Labirinto"	14	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo. Ultime vicende	15	.	Sonzogno	Milan	1932
Jean de La Hire	La grande avventura. Gara di quattro ragazzi intorno al mondo.Il vittorioso ritorno	16	.	Sonzogno	Milan	1932
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. La motocicletta indemoniata	1	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. I drammi dell'Alcione	2	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Sulle coste della Guinea	3	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il ladro di fanciulli	4	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Capitan Rompicollo	5	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il Gran Gorilla	6	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il terribile Rassao	7	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Le disgrazie di Franco	8	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. La città misteriosa	9	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il paese delle sorprese	10	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Separati!... Smarriti!...	11	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. I pugilatori di Capetown	12	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Le sinistre miniere	13	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Gianni contro Wanda	14	.	Taurinia	Turin	1933

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde. N.C.	.	N.C.	In-4	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Moto emballée	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les Drames de l' « Alcyon »	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Côte de Guinée	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Voleur de gosses	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Capitaine Casse-Cou	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le grand Gorille	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le terrible Raxaô	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les Malheurs de Yannic	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Ville mystérieuse	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Pays des surprises	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Séparés!... Perdus!...	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le boxeur de Capetown	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les sinistres carrières	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Jeannot contre Wanda	.	N.C.	N.C.	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. La corsa dei sei giorni	15	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Una nuova avventura di Zeffirino	16	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Le grandi caccie africane	17	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. La caccia allo struzzo ed il lancio del disco	18	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il torrente « Terrore »	19	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Terribile isolamento	20	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Ritorno in mare	21	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. L'enigma sanguinoso	22	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. L'isola sconosciuta	23	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il vascello fantasma	24	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Pedrito	25	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. L'ameno Chin-Fù	26	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Sulla soglia del mistero	27	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. La voragine della paura	28	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il gran mastodonte	29	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Nella casa ambulante	30	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. I cavalieri della libertà	31	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il fortino inespugnabile	32	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. L'orribile incubo	33	.	Taurinia	Turin	1933

Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Course de six jours	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Une Aventure corsée	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les grandes Chasses	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Disque-Lancé	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Torrent "L'Épouvante"	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Terrible Isolement	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Retour à la mer	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'Énigme sanglante	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'Île inconnue	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Navire-Revenant	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'étonnant Pedrito	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le cocasse Chin-Fou	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Au seuil du mystère	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Gouffre de la peur	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le grand Mastodonte	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Dans la Roulotte	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Les Chevaliers de la Liberté	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'imprenable Fortin	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L'effroyable Cauchemar	.	N.C.	N.C.	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Oh! La motocicletta!	34	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Verso gli Antipodi	35	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Lo strano solitario	36	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il castello fortificato	37	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il feroce domatore	38	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. L'allegro Bambiscio	39	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il Re dei Sacripanti	40	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Un colpo di scena	41	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Lo sceicco del deserto	42	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Padre e figlio	43	.	Taurinia	Turin	1933
Giovanni de La Hire	Il giro del mondo di due ragazzi. Il tragico agguato	44	.	Taurinia	Turin	1933
Jean de La Hire	Il mostro d'acciaio, ovvero, il mistero dei sette budda viventi	.	.	La Recentissima	Milan	1934
Jean de La Hire	Tři hoši v Habeši. Dobrodružný román z války o Habeš	21	S puškou a lasem,	Toužimský a Moravec	Prague	1936
Jean de La Hire	Tři hoši za oceánem : Dobrodružný román	.	.	Toužimský a Moravec	Prague	1936
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts.	1-150	Avventure meravigliose	Sonzogno	Milan	1937
Jean de La Hire	De Passagier van de « Insular » [Num]	34	Snoeck's Rekordreeks	Snoeck Ducaju	Gand	1939
Jean de La Hire	La grande avventura : gara di quattro ragazzi intorno al mondo	.	.	Sonzogno	Milan	[1939]
Jean de La Hire	Hrůzy, které jsme viděli. Tragedie francouzské evakuace	.	.	Orbis	Prague	1940
Jean de La Hire	De misdaad der evacuatie : tragische episoden uit de groote vlucht in Frankrijk	.	.	Van Ditmar	Amsterdam	1940
Jean de La Hire	A prisioneira do « dragão-vermelho »	.	.	Comp. ed. Nacional	São Paulo	1940
Edmond Cazal	Majino-zigfrit : Harp ve casusluk romanı-	.	.	Semih Lûtfi Kitabevi	Istanbul	1940

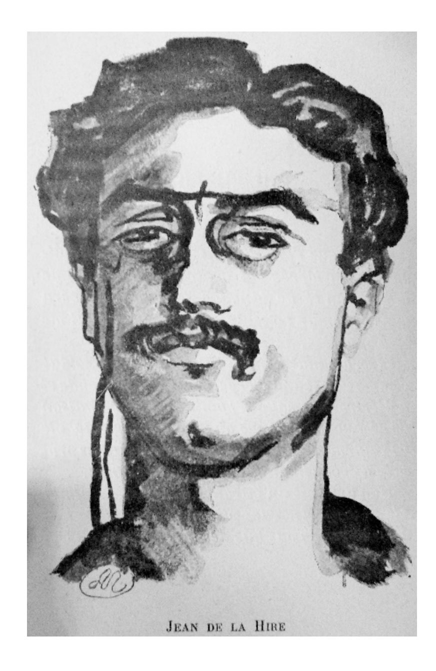
Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. La Moto! La moto!	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Vers les « Antipodes »	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. L’étrange Solitaire	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Château-Fort	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le féroce Dompteur	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Bambicho le rigolo	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Roi des Sacripants	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Coup de théâtre	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Cheik du désert	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Fils et le père	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Tour du Monde de Deux Enfants. Le Piège tragique	.	N.C.	N.C.	.
Italien	N.C.	Le Monstre au coeur d'acier	.	216	24 cm	.
Tchèque	Karel Čvančara	N.C.	Jiří Wowk	419	In-8	.
Tchèque	N.C.	N.C.	.	367	In-8	.
Italien	A. e L. Nessi	.	N.C.	43	22 cm	Réédition des 150 fascicules
Néerlandais	N.C.	Les passager de l'« Insular »	.	141	In-16	.
Italien	N.C.	Le Grand match de quatre enfants autour du monde	N.C.	255	In-4	.
Tchèque	Růžena Kadlecová	Le Crime des évacuations. Les Horreurs que nous avons vues	.	130	In-8	.
Néerlandais	Jan R. Th. Campert	Le Crime des évacuations. Les Horreurs que nous avons vues	.	167	17 cm	.
Portugais	Tito Marcondes	La Prisonnière du dragon rouge	.	178	N.C.	.
Turc	N.C.	La Guerre! La guerre! Maginot-Siegfried	.	192	19 cm	.

Nom utilisé	Titre	N°	Collection	Editeur	Lieu d'édition	Date
Jean de La Hire	The horrors that we have seen. (The crime of evacuation)	.	.	Orbis	Prague	1941
Jean de La Hire	Paris utrymning - ett brott?	.	.	Neutrala inst.	Stockholm	1941
Jean de La Hire	Hrůzy, které jsme viděli. Tragedie francouzské evakuace	.	.	Orbis	Prague	1941
Commandant Cazal	¡La Guerra! ¡La Guerra! Africa en llamas : novela de mañana	.	.	N.C.	N.C.	1941
Jean de La Hire	Hrůzy, které jsme viděli. Tragedie francouzské evakuace	.	.	Orbis	Prague	1942
Jean de La Hire	İki çocuğun devr-i alemi	.	.	Güven Yayınevi	Istanbul	1946
Jean de La Hire	La ruota sfolgorante	204	« Per Tutti » Serie Rossa	Carroccio	Milan	1949
Jean de La Hire	I Tre Boy-Scouts. Alla ventura	1-150	Avventure meravigliose	Sonzogno	Milan	1953-1955
Jean de La Hire	Lucifer	.	.	Delo	Ljubljana	[1972]
Jean de La Hire	İki çocuğun devriâlemi	.	.	Can Sanat Yayınları	Istanbul	2005
Jean de La Hire	İki çocuğun devriâlemi	.	.	Can Sanat Yayınları	Istanbul	2008
Jean de La Hire	The Nyctalope vs. Lucifer	.	.	Black Coat Press Book	Encino (Etats-Unis)	2007
Jean de La Hire	The Nyctalope on Mars	.	.	Black Coat Press Book	Encino (Etats-Unis)	2008
Jean de La Hire	Enter the Nyctalope	.	.	Black Coat Press Book	Encino (Etats-Unis)	2008
Jean de La Hire	The Story Of Madam Du Barry The Mistress Of A King	.	.	Nabu Press	Charleston (Etats-Unis)	2010

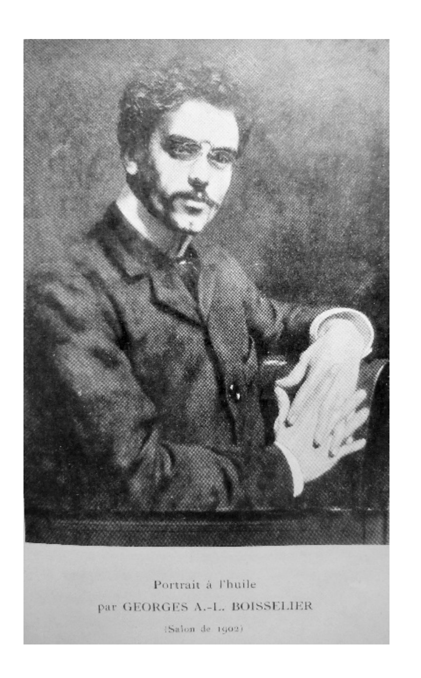
Langue	Traducteur	Titre original	Illustrateur	Nb de pages	Format	Notes
Anglais	N.C.	Le Crime des évacuations. Les Horreurs que nous avons vues	.	141	19 cm	.
Suédois	N.C.	Le Crime des évacuations. Les Horreurs que nous avons vues	N.C.	N.C.	N.C.	.
Tchèque	Růžena Kadlecová	Le Crime des évacuations. Les Horreurs que nous avons vues	.	130	In-8	.
Espagnol	María Ocaña	La Guerre! la guerre ! L'Afrique en flammes	.	151	23 cm	.
Tchèque	Růžena Kadlecová	Le Crime des évacuations. Les Horreurs que nous avons vues	.	130	In-8	.
Turc	Murat Sertoğlu	Le tour du monde de deux enfants.	.	160	20 cm	.
Italien	N.C.	La Roue fulgurante	Molino	94	24 cm	.
Italien	N.C.	Les Trois boy-scouts. A l'aventure !	N.C.	50	22 cm	.
Slovène	N.C.	Lucifer	.	336	In-8	.
Turc	Gülten İldeniz	Le tour du monde de deux enfants.	Başak Karafakı	N.C.	20 cm	.
Turc	Gülten İldeniz	Le tour du monde de deux enfants.	Başak Karafakı	N.C.	20 cm	.
Anglais	Brian M. Stableford	Nyctalope contre Lucifer	N.C.	467	23 cm	.
Anglais	Brian M. Stableford	N.C.	N.C.	309	23 cm	.
Anglais	Brian M. Stableford	L'Assassinat du Nyctalope	N.C.	206	21 cm	.
Anglais	N.C.	Maîtresse de roy	.	N.C.	N.C.	.

ILLUSTRATIONS

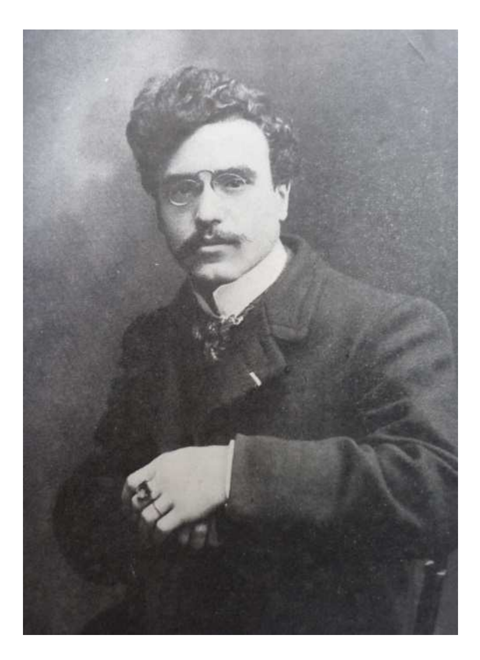
A. Portraits de Jean de La Hire



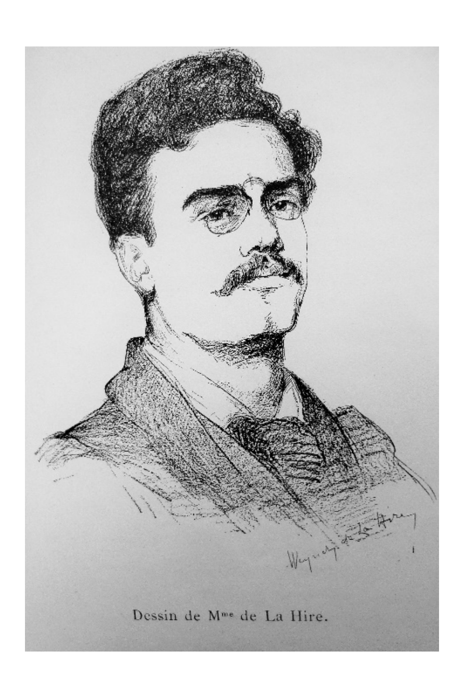
Jean de La Hire aux alentours de 1902
(Jean de La Hire, *L'Enfer du soldat…*, p.X)



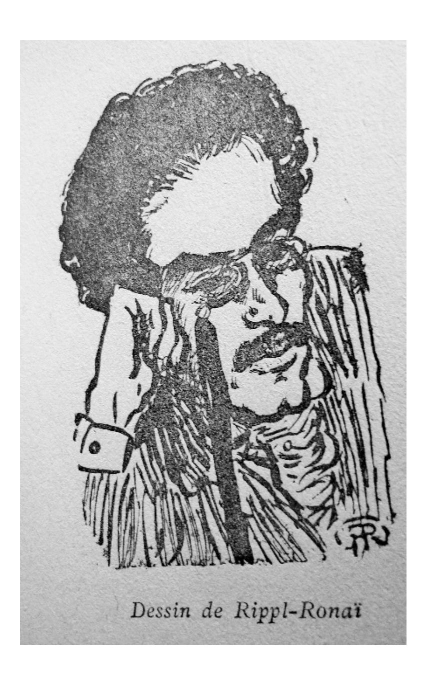
Jean de La Hire en 1902
Portrait de Georges A.-L. Boisselier (1902)
(Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, n. p.)



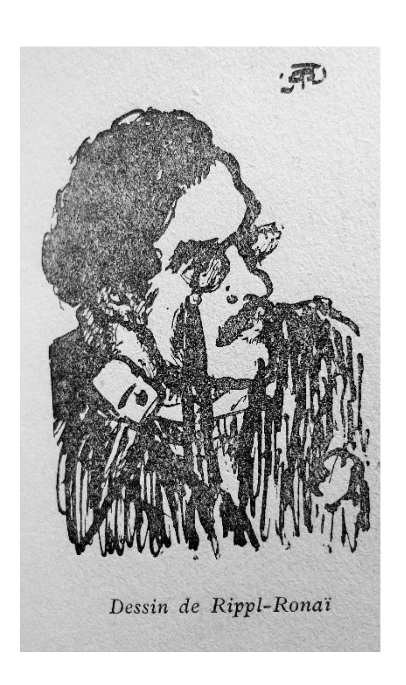
Jean de La Hire aux alentours de 1905
(Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, n. p.)



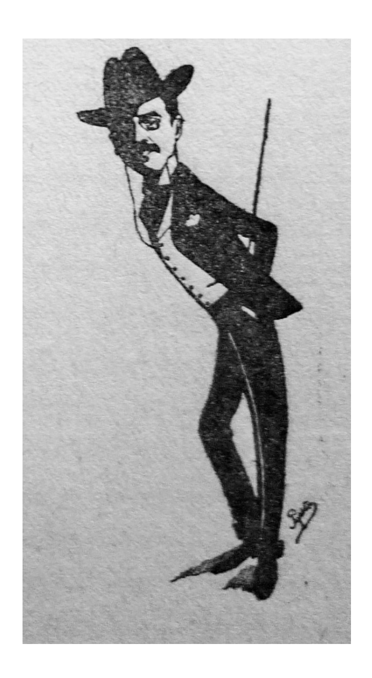
Jean de La Hire aux alentours de 1905
Dessin de Marie de La Hire
(Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, n.



Jean de La Hire aux alentours de 1905
Dessin de József Rippl-Ronaï
(Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.21.)



Jean de La Hire aux alentours de 1905
Dessin de József Rippl-Ronaï
(Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.51.)



Caricature de Jean de La Hire (1905)
(Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, p.35.)



Jean de La Hire aux alentours de 1929
Photo de G.-L. Manuel
(*L'ABC littéraire…*, p.170.)



Adolphe d'Espie regarde vivre Jean de La Hire

Deux hommes en chacun de nous

M. Jean de La Hire, auteur du roman « Les Drames de Paris », en dicte les dernières lignes à sa secrétaire en présence de son « double »
Photo montage « Le Matin »

Jean de La Hire en 1941
(*Le Matin…*, n°20756, 25 janvier 1941, p.1.)



M. Jean de La Hire *dictant au téléphone sa déclaration*

Jean de La Hire en 1941
(*Le Matin…*, n°20983, 30 septembre 1941, p.1.)



Le concours de «Samarka»

M. René Joyaux, lauréat du premier prix du concours de « Samarka », a reçu, hier, des mains de notre rédacteur en chef, les 25.000 francs, montant du prix, en présence de M. Jean de La Hire, auteur du roman. M. Joyaux a tenu à s'inscrire pour 500 francs à notre souscription pour les sinistrés des bombardements de la R. A. F. *Photo « Le Matin ».*

Jean de La Hire (au centre) en 1942
(*Le Matin…*, n°21121, 11 mars 1942, p.2.)

B. Portrait de Marie et Jean de La Hire



Marie de La Hire aux alentours de 1905
(Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, n. p.)



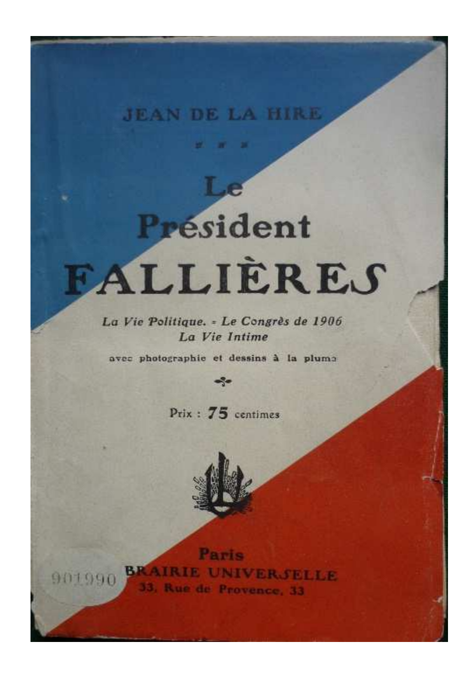
Marie et Jean de La Hire aux alentours de 1905
(Paul Yaki, *Ménages d'artistes…*, n. p.)

C. Le château du Breuil

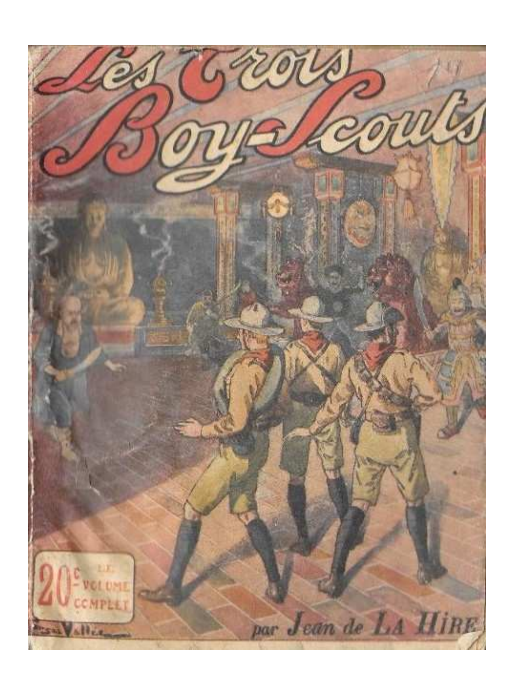


Carte postale du château du Breuil, 1936
Archives nationales, Fonds de la Société
des Gens de Lettres, 454AP 208

D. Quelques romans et séries



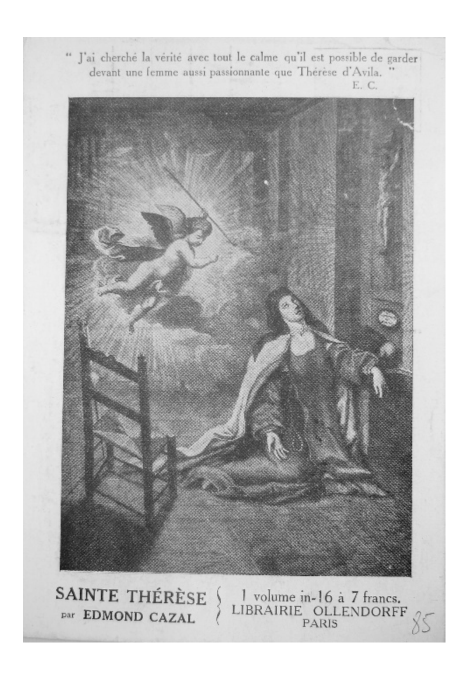
Le Président Fallières, 1906



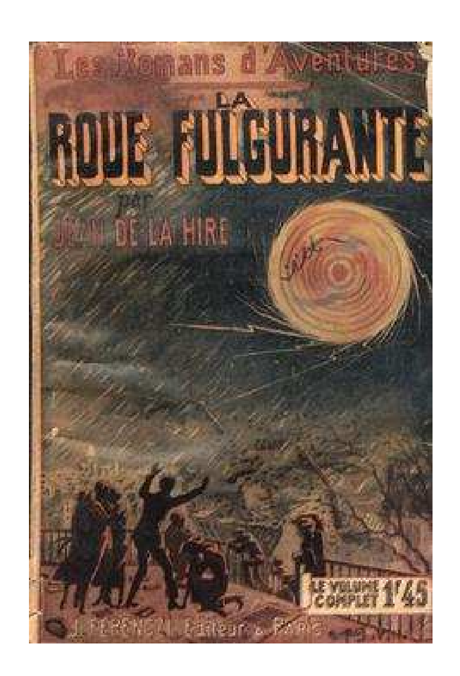
Les Trois Boy-Scouts, fascicule n°19, 1914



La Fauvette des tranchées, 1915



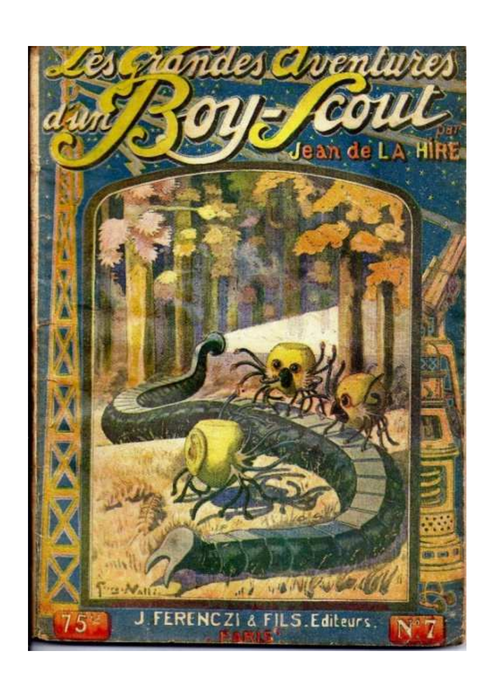
Carte postale publicitaire pour *Sainte Thérèse*, 1921
Archives nationales, Fonds de la Société des Gens de Lettres, 454AP 208



La Roue fulgurante, édition de 1922



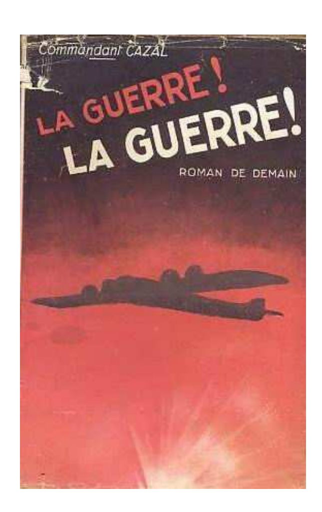
Nyctalope contre Lucifer, 1922

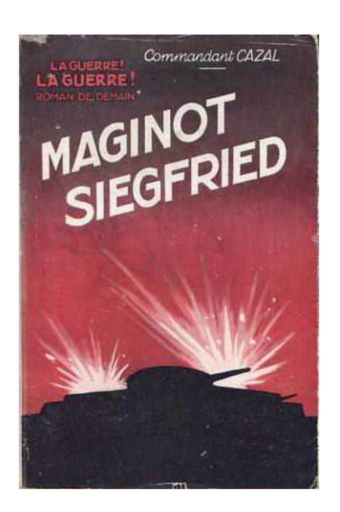


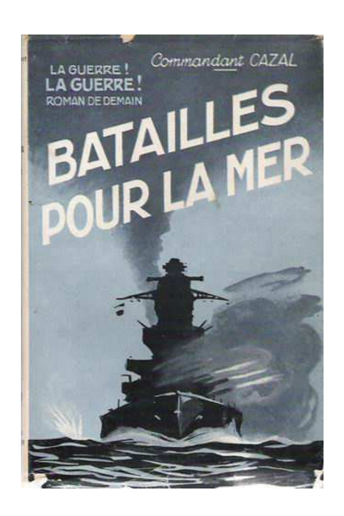
Les Grandes Aventures d'un Boy-Scout, fascicule n°7, 1926



L'Assassinat du Nyctalope, 1933



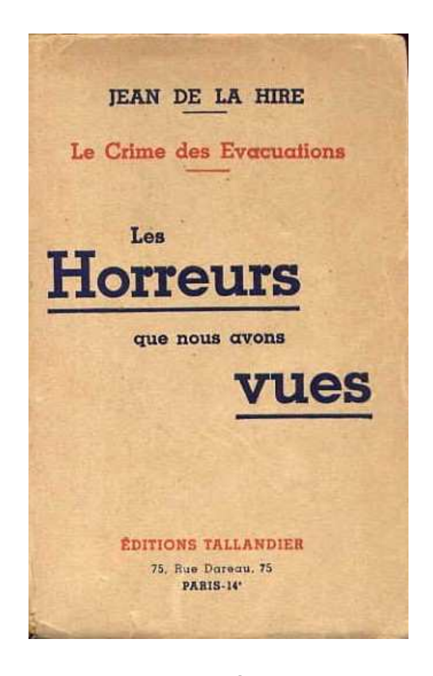




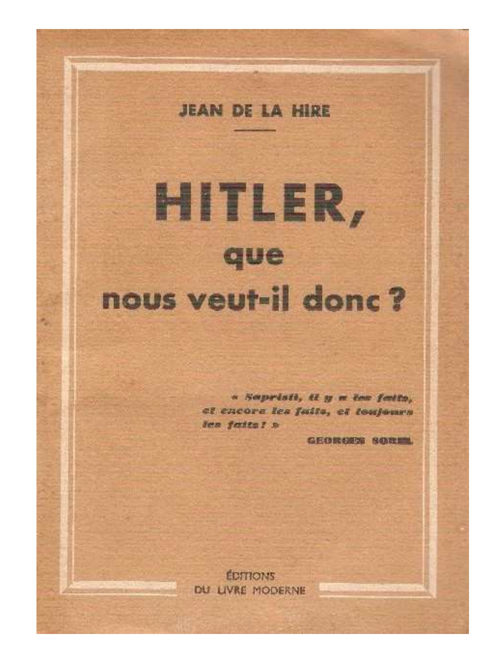




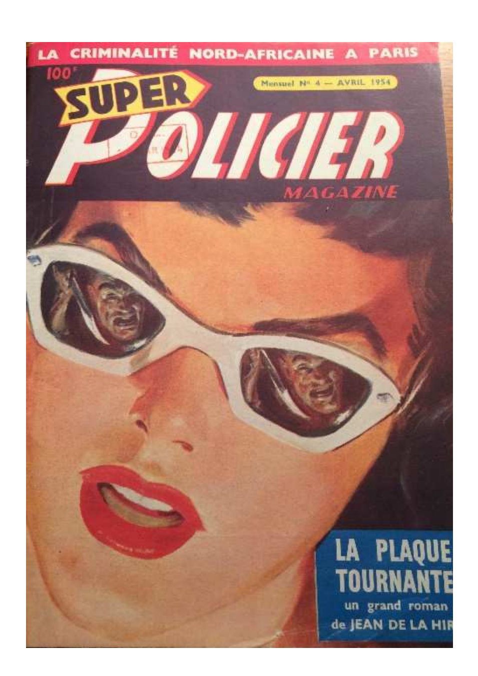
Les 5 volumes de *La Guerre…*
La Guerre, 1939



Le Crime des Évacuations,
1940



Hitler, que nous veut-il donc ?,
1942



Super Policier magazine,
n°4, avril 1954 – n°6, juin 1954



La Sorcière nue,
1954

INDEX DES NOMS

Abetz, Otto : 399, 413, 439, 466, 477, 490, 497, 498, 520, 538, 588, 595, 649, 653, 667
Agraives, Jean d' : 600-601, 608
Albalat, Antoine : 30, 52
Albin Michel (Éditions) : 157, 159, 232, 246, 262, 283, 291, 299, 313, 342, 538, 568
Alexander, Michel (Comte) : 520, 527, 529, 531, 532, 533
Alexandre, Paulette : 459, 460, 462, 470, 471, 638, 642, 667
Allain, Marcel : 118, 153, 233
Amanieux, Édouard : 186, 187
André Jaeger (Éditions) : 661, 670, 673, 675, 676, 679, 684, 687,
Association Toulousaine de Paris : 179, 180
Aubry, Octave : 187
Augagneur, Jean-Victor : 214
Azan, Paul : 642
Baden-Powell, Robert : 159, 354
Barbusse, Henri : 250
Bare, Marcel de : 326, 327, 715
Barnaud, Jacques : 414
Barrès, Maurice : 232, 537
Bassot, Victor : 385, 411, 444-445, 447, 524
Baudinière (Éditions) : 340, 526, 557
Baudinière, Gilbert : 526
Béar, Jacques : 177, 178, 179, 202, 207, 208, 210, 211, 212
Belot, Adolphe : 40, 122
Benoist-Méchin, Jacques : 537-539, 546, 547, 582, 588-589, 595
Bernard, Jacques : 641
Bernède, Arthur : 233, 319, 343
Berthoud, Jacques : 474, 480, 481, 482, 483, 484
Bertrand, André : 475, 476, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 512, 514, 515, 517, 534, 540, 547, 561, 562, 563, 564, 642, 646, 647, 648, 649, 650, 665, 695
Besnard, Albert : 50
Besnard, Paul : 73, 181, 185, 187
Beucler, André : 581
Bibliothèque indépendante d'édition : 68, 69, 116, 181
Blanke, Kurt (Docteur) : 464, 477, 478,
Blond, Georges : 552
Bonnard, Abel : 453, 539, 540
Bordeaux, Henri : 52
Borel (Éditions) : 69, 74, 76, 77, 123
Boulabert, Jules : 122
Boulenger, Jacques : 642
Boulestin, Xavier Marcel : 53
Bourdelle, Antoine : 46, 66
Bourdet, Maurice : 639
Bourgeois, Léon : 11, 183, 187, 190, 692
Boussenard, Louis : 112, 157
Bouyer, Raymond : 53
Bovet, Pierre : 162
Brabant, Jules : 211
Brantonne, René : 673, 683, 684
Briffault, Robert : 493, 496, 500-501, 526, 531, 645
Brinon, Fernand de : 490, 595

Brive, Constantin : 544
Brouty, Fernand : 385, 447, 458, 473
La Bruyère (Éditions) : 656, 660
Buchet, Edmond : 465, 522, 608
Buchet-Chastel (Éditions) : 608
Buisson, Ferdinand : 11, 188, 692
Buisson, Georges : 214
Bunau-Varilla, Maurice : 119, 140, 163, 235, 310, 333, 364, 387, 421, 442, 443
Bunau-Varilla, Guy : 473
Byron, George Gordon (Lord) : 231, 232, 250, 257, 259, 262
Calvet, Jacques : 484
Caraguel, Edmond : 462, 464, 465, 488, 493, 502, 503, 526, 563
Carco, Francis : 54, 313
Carnot, Adolphe : 184, 185
Carroccio (Éditions) : 659
Carrel, Alexis : 163
Cathala, Pierre : 484
Champsaur, Félicien : 50
Chantal, Marie-Madeleine : 561
Chardonne, Jacques (pseud. de Jacques Boutelleau) : 430-431, 433, 434
Châteaubriant, Alphonse de : 581, 592, 631, 632
Colette (pseud. de Sidonie-Gabrielle Colette) : 10, 43, 53, 54, 70, 71, 72, 276, 313, 512-513
Collaboration (Groupe) : 631, 632, 651, 652, 653, 689, 696
Commissariat général aux questions juives (G.G.Q.J.) : 15, 440, 463, 464, 465, 470
Commission nationale interprofessionnelle d'épuration : 638, 645, 646, 648, 649
Conan Doyle, Arthur : 157, 313
Coquiot, Gustave : 261, 262, 290-292, 295, 298, 300
Coquiot, Mauricia (dite Mauricia de Thiers) : 259, 262, 283, 290, 292-296, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 306, 307, 309, 319, 327, 328, 331, 368, 372, 373
E. Cornély (Éditions) : 190
Costantini, Pierre : 526, 557-560, 650
Couve de Murville, Maurice : 717
Cruppi, Jean : 180
Culmann, Henri : 484
Curnonsky (pseud. de Maurice-Edmond Sailland) : 53, 54
Danrit (Capitaine) (pseud. d'Émile Driant) : 139, 162
Datin, Henri : 114
Darlan, François (Amiral) : 538, 539, 593, 594, 595
Dayros, Jean (pseud. de Paul Colombié) : 187
Déat, Marcel : 557, 594, 631,
Decourcelle, Pierre : 118
Defontenay, Charles : 142
Degorce-Cadot (Éditions) : 122
Delarue-Mardrus, Lucie : 543
Denoël (Éditions) : 549, 582
Denoël, Robert : 642
Depasse, Hector : 185
Dermée, René : 683
Descaves, Lucien : 98
Descaves, Pierre : 581

Deslandres, Henri : 136
Didelot, Roger-Francis : 600
Dorchain, Joseph : 114
Doriot, Jacques : 536, 539, 557
Dorgelès, Roland : 54, 313, 521
Doumer, Paul : 183
Drexler, Anton : 585
Drieu La Rochelle, Pierre : 7, 439, 440, 520, 537, 568, 642
Dubut de Laforest, Jean-Louis : 122
Ducros, Charles : 518, 519, 549
Dumaine, Jacques : 518
Dumas, Alexandre : 7, 118, 159, 260, 288, 310, 583, 684, 686,
Dumoncel, Rémy : 316, 424
Durand-Auzias, Raymond : 460, 462, 463, 467, 468, 469, 493, 645, 650, 695
Duras, Marguerite (pseud. de Marguerite Germaine Marie Donnadieu) : 537
Duverne, Philippe : 639
Éditions du Livre Moderne : 397, 470, 471, 475, 479, 480, 486-491, 493, 494, 495, 496, 508, 511, 512, 514, 516-522, 524-525, 526, 529, 531, 533, 534, 536, 537, 539, 540, 541, 542, 545, 546, 547, 548-546, 552, 553, 555, 556, 557, 560, 561-564, 565, 566, 567, 569, 579, 580, 592, 596, 597, 607, 616, 617, 620, 622, 625, 626, 630, 634, 637, 642, 645,646, 672, 682, 695, 696
Éditions des Loisirs : 413, 429
Éditions des Remparts de Lyon : 684
Éditions du Carquois : 683, 684
Edwards, Alfred : 119
Eichler (Éditions) : 156, 157, 316
Eisner, Kurt : 557
Emilio Picco (Éditions) : 557
Étienne, Eugène : 188
Eugène Figuère et Cie (Éditions) : 207
Fallières, Armand : 73, 189
Faramond, Melchior de : 464, 465, 474
Le Faure, Georges : 157
Fayard (Éditions) : 111, 250, 314, 316, 337, 356, 378, 385, 444, 458, 472, 473, 474, 512, 513, 626, 660
Fayard, Jean : 473, 645
Fédération radicale et radicale-socialiste : 184, 185, 305
Félix Juven (Librairie) : 141
Ferenczi, Alexandre : 317, 459, 460
Ferenczi (Éditions) : 15, 112, 157, 158, 233, 240, 246, 307, 313, 314, 316-317, 318, 321, 325, 335, 336, 339, 341, 342, 348, 355, 356, 378, 380, 416, 440, 455, 457, 458, 460-463, 465, 467-469, 470-480, 483, 485, 486, 487, 488, 508, 512, 513, 514, 516, 517, 522, 540, 543, 608, 626, 627, 635, 637, 640, 645, 646, 647, 654, 657, 659, 667, 668, 679, 689, 695, 697
Ferenczi, Henri : 459, 460, 652, 659, 664, 667, 668
Ferenczi, Joseph : 317, 459
Fernand Laven (Éditions) : 156
Fernandez, Ramon : 535, 536-537, 541, 544
Ferréol, Roger : 369
Fischer, Max : 379,
Flammarion, Camille : 72, 126, 136-137, 138, 142, 143, 145

Flammarion (Éditions) : 250, 314, 378, 379, 489
La Flamme d'Or (Éditions) : 684
Flandin, Étienne : 408, 594
Flaubert, Gustave : 9, 43, 83, 113, 117, 521
Fleurot, Paul : 214
Foncine, Jean-Louis (pseud. de Roger Lamoureux) : 369- 370
Fort, Paul : 46, 52, 59
Fournier, Pierre-Eugène : 463, 464, 468
Fraigneau, André : 541
Le Franc, Marie : 518
Franco, Francisco : 419, 428, 547, 549, 556, 645
Frénaud, André : 641
Friedrich (Docteur) (pseud. de Fred Dambmann) : 629
Gallimard (Éditions) : 314, 568, 660
Gallimard, Gaston : 458
Gastyne, Jules de (pseud. de Jules Sillas Benoît ou Benoist) : 122
Galopin, Arnould : 5, 133, 137, 144, 157, 158, 159, 316, 350
Garban René : 187
Gaubert, Ernest : 35, 66
Gaulle, Charles de : 414, 611
Gautier, Théophile : 83, 138
Gay, Francisque : 645
Geneste, Maurice : 187
Georges Crès & Cie (Éditions) : 250, 298, 314
Géraud, Philibert : 614
Germain, Henri : 114
Gestelys, Léo (pseud. de Léon Geestelink) :
Giffard, Pierre : 139
Giono, Jean : 253, 471, 669
Girard, Edmond : 18, 31, 41, 42, 46
Goebbels, Joseph : 425, 445, 457, 458, 516, 555
Le Goffic, Charles : 52
Goncourt, Edmond de : 50
Goncourt, Edmond et Jules de : 40, 60, 80
Gorel, Michel : 581
Grasset, Bernard : 458, 641
Grasset (Éditions) : 489, 541, 568
Grimm, Friedrich (Docteur) : 413
Groupe Français d'Études Féministes : 213
Groupement de la Fidélité française : 647
Guerri (Éditions) : 318
Guillemard, Jean : 522
Guitry, Sacha : 545
Hachette (Éditions) : 69, 109, 250, 356, 379, 458, 460, 463, 467, 468, 469, 470, 473, 475, 695
Hachette (Messageries) : 492, 563
Halpérine, Pauline : 320
Harnagel, Friedrich : 550-551
Hauteville (Éditions d') : 670, 672, 678, 680, 682, 684, 687, 688, 689
Heiden, Konrad : 581
Heinzen, Ralph : 490, 499
Heller, Gerhard : 445, 446, 460, 535, 542, 562
Heredia, José-Maria de : 10, 35, 36, 42, 44, 46, 47, 50, 51, 691
Hervieu, Paul : 52
Hettinger, Philippe : 129

La Hire, Marie de (pseud. de Marie Weyrich, épouse d'Espie) : 48, 68, 72, 102, 103, 116, 117, 181-182, 188, 246-247, 266-268, 290, 341, 344, 345, 369
Hitler, Adolf : 10, 16, 383, 406, 414, 415, 417, 421, 425, 427, 428, 429, 433, 443, 450, 452, 454, 498, 519, 526, 527, 529, 532, 538, 551, 555, 558, 560, 563, 566, 567, 579-595, 596, 606, 623, 629, 633, 635, 642, 645, 650, 651, 665, 666, 694, 696
Hoevel (Docteur) : 473, 477
Hortala, Pierre : 34, 35, 56, 57, 66
Hugo, Victor : 23, 288, 595, 601, 613
Icart, Louis : 384, 386, 390, 391, 404
Imprimerie moderne : 459, 463, 471, 476, 478, 480, 481, 484, 608
Ivoi, Paul d' (pseud. de Paul Deleutre) : 118, 157, 162
Jaboulay, Matthieu : 155
Jacoby, Jean : 397, 494, 495-496, 504, 505, 526, 645
Jamet, Henry : 434, 641
Johann, A. E. : 552, 650
Jouvenel, Bertrand de : 453, 588
Kautsky, Karl : 584
Klieber, Maxim : 475, 476, 477, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 514, 515, 517, 520, 521, 524, 534, 535, 540, 542, 545, 546, 547, 550, 562, 563, 607, 624, 689, 695
Kraft, Robert : 157
Lafitte (Éditions) : 157
Lafond, Michel : 549, 553-554
Laporte, Maurice : 614
Larmandie, Léonce de : 717
Laronze, Georges : 214
Larousse (Éditions) : 159, 241, 246, 248, 552
Larousse, Pierre : 56, 57
Laskine, Edmond : 239
Laval, Pierre : 394, 413, 448, 453, 489, 490, 491, 492, 497-500, 505, 508, 526, 538, 539, 557, 563, 593, 594, 595, 614, 630, 645, 650
Léautaud, Paul : 406, 442
Lebey, André : 52
Leblanc, Maurice : 113, 118, 153, 314
Lefort, Edmond : 520, 527, 528-529, 533
Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme : 557, 593, 628
Lenoir, Camille : 211
Leroux, Gaston : 7, 118, 119, 153, 319, 320
Lermina, Jules : 137, 139, 157
Librairie Universelle : 72, 73, 189
Liebknecht, Karl : 557
Ligue française d'épuration, d'entraide sociale et de collaboration européenne : 557
Lorrain, Jean : 52, 66, 67, 118, 290
Louÿs, Pierre : 10, 26, 30, 31, 35, 37, 40, 42, 43, 44-49, 50, 51, 52, 53, 59, 64, 65, 66, 73, 74, 75-77, 83, 95, 96, 179, 691
Luchaire, Jean : 440, 465, 490-491, 493, 496, 497, 499, 501, 505, 508, 526, 532, 536, 593, 645, 650
Luxemburg, Rosa : 557, 584
Maffre de Baugé, Achille : 33, 34, 36
Magallon, Xavier de : 642
Magog, H. J. (pseud. de Henri-Georges Jeanne) : 137, 323, 324, 426, 608
Magre, Maurice : 35, 36, 43, 65, 66, 260

Maillol, Aristide : 20, 23, 29, 46, 52, 66, 691
Maindron, Maurice : 52
Mallarmé, Stéphane : 50-51, 59, 63
Mardrus, Joseph-Charles : 52
Marmorek, Cornelia (pseud. de Nelly Marmorek) : 369
Martial, René : 397, 494, 495-496
Martin, Louis Léon : 544
Mary, Jules : 112, 117, 137
Mascolo, Dionys : 217
Mascuraud, Alfred : 183, 185
Massol, E. (Colonel) : 453, 493, 494, 495, 500, 501, 505, 506, 507, 508, 526, 570, 587, 588, 645
Matarelli, Alberto : 659
Mauclair, Camille : 52, 81
Maujan, Adolphe : 183, 185
Maurras, Charles : 547, 549, 556-557, 560, 645
Mazel, Henri : 52
Ménard, Jacques : 536
Mendès, Catulle : 40, 50, 52, 72, 132
Mercure de France (Éditions du) : 155
Mérouvel, Charles (pseud. de Charles Chartier) : 76, 118
Messageries Hachette : 492, 563
Méténier, Oscar : 122
Meunier du Houssoy, Robert : 645
Meynard, Alfred : 66
Michel, Albin-Jules : 261, 283, 291-292, 299, 313, 355, 373, 379, 380, 626
Miniot, Arthur : 215, 216
Monfreid, Georges-Daniel de : 46
Monfreid, Henry de : 518
Mongredien (Éditions) : 313
Monmarson, Raoul : 648
Montépin, Xavier de : 78, 79, 110, 112, 117, 378
Montherlant, Henry de : 537, 568
Montifaud, Marc de (pseud. de Marie-Amélie Quivogne de Montifaud) : 122
Morice, Charles : 82
Morin, Jean-Baptiste : 185, 187
Navarre, René : 319
Néret, Jean-Alexis : 521, 539-540, 545, 562, 563, 564, 614, 625
Normand, Gilles : 581
Normandy, Georges (pseud. de Georges Segaut) : 462, 470, 479, 518, 519, 522, 523, 540, 543, 544, 546, 547, 561, 562, 608, 634, 653, 668,
Norton Cru, Jean : 251, 253
Noussanne, Henri de : 73
Nouvelles Études Françaises (Éditions) : 387, 441, 446
Offenstadt (Éditions) : 47, 77, 115, 121, 122, 123, 157, 356, 462, 471
Office Républicain : 176, 179, 186, 187, 188, 208, 209
Ohnet, Georges : 7, 121
Ollendorff (Éditions) : 35, 77, 121, 125, 261, 269, 270, 276, 281, 282, 283, 291, 298, 299, 313
Opera Mundi : 312
Pams, Jules : 180, 201, 202, 203, 219
Pannetier, Odette : 614
Parain, Brice : 537

Parti radical et radical-socialiste : 6, 9, 10, 11, 178, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 191, 192, 193, 194, 216, 220
Parti républicain-socialiste : 6, 10, 193, 207, 209, 210, 211, 212, 214, 216, 219, 220, 302, 303, 305, 306
Parti socialiste français : 186, 194-195, 303
Parti socialiste unifié : 194-195, 197, 211, 220, 426
Passurf, Léon : 53
Patrickios, Alexandre S. : 66, 67
Patriam Recuperare (Réseau) : 639
Paul, Robert-Émile : 647
Payr, Bernhard : 452, 453, 454, 494, 538
Péladan, Joseph : 538
Pert, Camille (pseud. de Louise-Hortense Cyrille Grille de Rougeul) : 68, 73
Pétain, Philippe : 388, 394, 409, 410, 443, 448, 452, 453, 458, 490, 498, 499, 500, 523, 536, 538, 554, 556, 569, 580, 587, 590, 593, 594, 595, 606
Petithuguenin, Jean (pseud. de J.A. de Saint Valry) : 157
Philippon, René : 458, 447, 460, 461, 463, 467, 468, 469, 473, 474, 475, 523, 524
Picabia, Francis : 247
Picquart, Marie-Georges : 184
Pieron, Jacques : 464, 473
Plon (Éditions) : 250, 314, 540, 626
Poidatz, Henry : 119
Ponson du Terrail, Pierre Alexis : 112, 118
Porto-Riche, Georges de : 52
Pourrat, Henri : 313, 669
Presses de la Cité (Éditions) : 660
Priollet, Julien : 323, 324, 343, 608
Pujade, Paul : 192, 197, 200, 201, 202, 203
Puvis de Chavannes, Pierre : 50, 59
Rageot, Gaston : 324
Rameil, Pierre : 218, 220, 304, 305
Rassemblement national populaire (R.N.P.) : 594, 631, 651, 652, 689, 696
Reclus, Maurice : 181, 185, 187, 190, 692
Regelsperger, Yves : 181
Régnier, Henri de : 47, 51, 52, 83
Reinach, Joseph : 184, 188
Remarque, Erich Maria : 253
La Renaissance du Livre : 316
Renard, Jules : 54
Renard, Maurice : 126, 270
Repessé, Étienne : 645
Rice-Burroughs, Edgar : 135
Richard, Ernest : 519
Rippl-Ronaï, József : 46, 66
Rives, Marcel : 474, 481, 482, 483
Robbe, Fernand : 521
Robida, Albert : 126, 139
Rodenbach, Georges : 10, 30, 36, 42, 49-50, 57, 179,
Rodin, Auguste : 50
Rolland, Romain : 232
Rosenberg, Alfred : 551
Rosny aîné, J.-H. (pseud. de Joseph Henri Honoré Boex) : 77, 126, 129
Rouff (Éditions) : 112, 240, 313
Le Rouge, Gustave (Gustave Lerouge dit) : 113, 126, 134, 137, 144, 153
Roujon, Jacques : 536, 642

Royet, Maximin, Léonce (Colonel) : 159, 161
Rudolph, Axel : 544, 549
Salmon, André : 118, 614
Sand, George (pseud. de Amantine Aurore Lucile Dupin, baronne Dudevant) : 116, 232
Santini, Pio : 597
Sapène, Jean : 320
Sartre, Jean-Paul : 5, 9, 156, 438, 645
Sazie, Léon : 119, 153
Scapini, Georges : 538, 595
Schoeller, René : 379, 460, 468, 469
Schulz, Walter : 445, 461, 462, 468, 469, 470, 473, 474, 481, 489, 492, 493, 519, 537, 568, 569, 576, 629, 638
Schwob, Marcel : 52
Seghers, Pierre : 645
Service de contrôle des administrateurs provisoires (S.C.A.P.) : 463, 464, 468, 473, 474, 626
R. Simon (Éditions) : 565, 608, 609, 612, 621, 622, 673
Siewert, Wulf : 552
Société astronomique de France : 136
Société d'Éditions Extérieures et Coloniales : 648
Société Européenne d'Imprimerie : 480, 481, 482, 483
Société Française d'Éditions Européennes : 475, 478, 483, 627
Société des Gens de Lettres (S.G.D.L.) : 14, 22, 114-115, 117, 120, 308, 311, 312, 317, 318, 320, 322-325, 326, 333, 335, 370, 373, 374, 375, 376, 378, 642, 659, 660, 661, 671-672, 687, 689,
Sonzogno (Éditions) : 318, 659, 683
Sorlot (Éditions) : 549
Sorlot, Fernand : 458, 641, 642, 648
Souvestre, Pierre : 118, 153, 233
Street & Smith (Publications) : 156
Swarte, Madeleine de : 54, 55
Syndicat des éditeurs : 428, 460, 489, 522, 524, 641
Tallandier (Éditions) : 5, 119, 120, 140, 157, 159, 268, 307, 313, 314-316, 319, 321, 325, 331, 334, 336, 340, 341, 342, 343, 348, 356, 376, 377, 378, 380, 384, 385, 387, 393, 411, 420, 424, 439, 441, 444, 445, 447, 448, 607, 611, 657, 658, 659, 661, 664, 670, 675, 679, 684, 687, 692
Tallandier, Jules : 316
Taurinia (Éditions) : 319
Thérive, André : 403, 537
Theuriet, André : 52
Thévenin, René : 157
Thomas, Romain : 218, 465
Tinan, Jean de (pseud. de Jean Le Barbier de Tinan) : 44-45, 46, 51, 53, 54, 59, 71
Tisserant, Lucien : 385
Toulet, Paul-Jean : 54
Traven B. (pseud. d'Otto Feige) : 521
P. Trémois (Éditions) : 608, 616
United Press : 490
Universités populaires : 100, 175, 176, 178,
Vallat, Xavier : 178
Varenne, Marc : 35, 66, 189
Veber, Pierre : 53

Vercors (pseud. de Jean Bruller) : 645
Verlagshaus für Volksliteratur und Kunst :
Verne, Jules : 126, 127, 128, 129, 130, 131, 133, 138, 143, 144, 161, 164, 171, 237, 270, 349, 677, 692
Vilbois, Jacques : 671
Villiers de L’Isle Adam, Auguste : 126
Willy (pseud. d’Henry Gauthiers-Villars) : 10, 40, 43, 52-55, 57, 59, 70-72, 73, 110, 116, 118, 276, 513, 691
Wells, Herbert George : 126, 133-134, 138, 142, 143, 144, 145, 155, 231, 238, 239, 246, 269-272, 273, 274, 275, 313, 356 , 357, 692
Wintermayer, Eduard : 447, 464, 465, 484, 488, 491-492, 501-503, 505, 506, 507, 508, 519, 521, 524, 525-527, 531-533, 534, 535, 536, 537, 539, 540, 541, 542, 545-548, 549, 553-555, 556, 560, 561, 562, 563, 591, 601, 607, 627, 645, 646, 650, 653, 654, 695
Wulf, Jef de (pseud. de Joseph de Wulf) : 673, 683
Xau, Fernand : 46, 64
Yaki, Paul (pseud. d’André Rougé) : 21, 25, 26, 27, 30, 31, 35, 43, 58, 67, 68, 70, 73, 83, 84, 87, 88, 100, 103, 180, 181, 187, 333, 334
Zech, Alphons : 549
Zévaco, Michel : 7, 117, 119, 137, 153,
Zimmermann, Paul : 159

INDEX DES JOURNAUX, REVUES ET COLLECTIONS[1]

L'Action française : 556
L'Action Méridionale : 68
Actu : 565, 613, 614, 615, 661
Les Annales politiques et littéraires : 189
L'Appel : 558
L'Aube méridionale : 15, 29, 31, 32-37, 38, 41, 42-43, 45, 56, 57, 59, 63, 65, 66, 67, 116, 189
« Aufwärts Kriminal-Roman » : 520
Aufwärts-Verlag : 475
L'Aurore : 98, 99, 182, 264, 319
« L'Aventure » : 314
« L'Aventure criminelle » : 582
« Les Beaux Romans d'amour » : 314
Le Beffroi : 68
« Bellum » : 250
Bibliographie de la France : 387, 388, 428, 446, 517, 647
« Bibliothèque des grandes aventures » : 314
Le Bien Public : 309
Bulletin du syndicat des libraires : 647
« La Cagoule » : 660
Le Capitole : 180
Le Catalan Républicain : 15, 120, 148, 177, 180, 182, 196, 198, 199, 203, 206, 213, 218,
La Chronique de la Société des Gens de Lettres : 115, 334
La Chronique de Paris : 543
« Collection d'histoire et de critique » : 536, 541
« Collection nouvelle d'études politiques et sociales » : 488, 489, 494, 515, 517, 519, 645
« Collection parisienne » : 344
La Dépêche quotidienne d'Algérie : 671
La Dépêche de Strasbourg : 308, 323
La Dépêche de Toulouse : 99, 207
La Dernière Heure : 311, 331,
Les Dernières nouvelles : 309, 448
Diario de Noticias : 318, 376, 379,
Dimanche illustré : 614
L'Écho de Paris : 105, 109, 115, 118, 126, 172
« Édition complète des œuvres de Jean de La Hire » : 317
L'Effort : 32, 35, 36, 43, 65
L'Essor de Villeneuve-le-Roi : 312
« Fama » : 342-343, 344
Le Figaro illustré : 189
La Flamme : 68
Le Franc-Tireur : 636
La France libre : 655
La France socialiste : 544
Les Gerbes françaises : 631
Le Gil Blas : 15, 45, 47, 64, 65, 74, 104, 118, 121, 122, 125
« Grands livres du XXe siècle » : 125

[1] Les collections sont signalées entre guillemets.

L'Idée Synthétique : 63, 65, 67, 68, 78, 81, 83, 116
L'Industriel Savoisien : 308
L'Informateur des Gens de Lettres : 68, 73
Jornal de Noticias : 318
Le Journal : 45, 64, 109, 310
Le Journal d'Alsace-Lorraine : 308
Le Journal de Mickey : 312
Le Journal de Paris : 68
Le Journal de Rouen : 553
Les Lettres françaises : 626, 647
« Le Livre d'aventures » : 315
« Le Livre de l'Aventure » : 316
« Le Livre épatant ! » : 487, 514, 519
« Mon livre favori » : 317, 343, 514
« Le Livre Moderne Illustré » : 461, 472-473, 486, 487, 512, 513-514, 516, 518, 543, 544
« Le Livre National » : 112, 314-315, 316, 356, 376,
« Le Livre de poche » : 315, 342
« Le Livre populaire » : 112, 314, 316, 356
« Les Livres Roses pour la jeunesse » : 159, 241, 248
« Les Livres Roses de la Guerre » : 246, 248
Le Magasin pittoresque : 68, 385
« Maîtres du roman populaire » : 314
Le Matin : 5, 15, 60, 109, 117, 119, 120, 132, 135, 139, 140, 141, 149, 176, 198, 212, 231, 233, 235, 239, 246, 270, 307, 308, 309, 310-311, 313, 317, 319-320, 325, 331, 332, 333, 340, 355, 356, 360, 364, 366, 371, 374, 376, 378, 383, 384, 387, 389, 393, 406, 407, 409, 421, 423, 439, 441, 442-444, 448, 565, 614, 634, 692, 698
« Les Meilleurs Romans de drame et d'amour » : 315
« Mémoires et récits de guerre » : 250
Le Mercure de France : 64, 67, 126, 133, 250, 270, 271, 296, 321
« Un Mystère » : 660
La Mode nationale : 343
The New York Times : 490
« Nouvelle Europe » : 521, 558
« La nouvelle populaire » : 156
Les Nouvelles littéraires : 425, 647
Les Nouveaux Temps : 490, 536
L'Ouest-Éclair : 485
Paris-Centre : 308, 323
Parti populaire français : 403, 536, 558
« Patrie » : 240
Les Patrons Universels : 344
Le Pays de France : 235, 240, 241
Le Petit Écho de la Mode : 343
Le Petit Journal : 109, 310
« Le Petit Livre » : 112, 317, 342
Le Petit Niçois : 30, 262, 266, 290, 320, 516
Le Petit Parisien : 109, 310, 471, 565, 611, 684
« Le Petit Roman » : 514
« Mon petit roman » : 262, 342
« Le Petit roman d'aventures » : 514
« Le Petit Roman policier » : 514
La Petite Gironde : 309
La Petite République : 68
La Petite Revue Méridionale : 68
La Plume : 67

« Police Moderne » : 514
La Politique française : 15, 175, 176, 179, 180, 181-185, 186, 187, 188, 194, 195, 692
Le Pot aux Roses : 67, 69, 102, 116
Pravda : 318, 379
La Presse : 298, 309
Le Progrès de Lyon : 309, 333
Revista literaria "Novelas y cuentos" : 333
La Revue Blanche : 67
La Revue Encyclopédique : 68
La Revue d'Égypte : 68
La Revue Impressionniste : 67
La Revue des Lettres : 68, 88
La Revue Phocéenne : 65, 66, 67, 78, 79, 81, 125
« Mon Roman d'amour » : 542
« Le Roman d'amour illustré » : 514
« Mon Roman d'aventures » : 542
« Le Roman policier » : 317, 514
« Le Roman populaire » : 111, 112
« Les Romans d'aventures » : 317, 356
« Les Romans de cape et d'épée » : 315, 348
« Les Romans célèbres de drame et d'amour » : 314, 315
« Les Romans de Jean de La Hire » : 317
« Les Romans mystérieux » : 314
Schlieffen-Verlag : 520
« Sélection » : 514, 517, 520, 521, 544, 545
Sept jours : 614
« Série Mousquetaire » : 684, 685
« Série noire » : 660
Signal : 568
« Stella » : 344
La Suisse : 115
Super Policier Magazine : 673
Le Télégramme du Nord : 308
Le Temps : 189, 298, 538
V Magazine : 660
V Magazine illustré du M.L.N. : 660
« La Vie d'Aventures » : 157
La Vie Amoureuse : 68
« Le Verrou » : 520, 521, 542, 544, 562
Voilà : 660
Voilà Europe Magazine : 660
Voir Magazine : 660
« Voyages et Aventures modernes autour du monde » : 317
« Voyages lointains, aventures étranges » : 314, 315
« Les Voyages passionnés » : 232

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1. Évolution des droits d'auteur touchés par Jean de La Hire 1926-1939 733

Annexe 2. Livres publiés par les Éditions Ferenczi puis par les Éditions du Livre Moderne de 1941 à 1944 735

Annexe 3. Romans, nouvelles et séries de Jean de La Hire 745

1. Romans et nouvelles 753
2. Séries 783
3. Ouvrages traduits 919

TABLE DES ILLUSTRATIONS

A. Portraits de Jean de La Hire 963

B. Portraits de Marie et Jean de La Hire 966

C. Le château du Breuil 967

D. Quelques romans et séries 968

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements 1

Liste des abréviations 3

Introduction 5

Première partie : Illusions perdues. De l'aspirant Balzac au romancier populaire (1878-1939) 17

Chapitre premier. D'Adolphe d'Espie à Jean de La Hire : les débuts en littérature (1878-1899) 19

A. De la vigne à la plume 19

1. Son enfance à Banyuls-sur-Mer 19

2. Au collège de la Trinité à Béziers 23

B. Entre Paris et province : les premiers pas du jeune écrivain 28

1. Des premiers temps difficiles 29

2. Le retour à Béziers et la confirmation d'une vocation 32

a. La fondation de L'Aube Méridionale 32

b. La publication de La Chair et l'Esprit 37

C. La véritable naissance de Jean de La Hire 42

1. De nouvelles rencontres décisives 42

a. Un jeune homme plein d'avenir 42

b. Pierre Louÿs, exemple et mentor 44

c. Les dimanches de Georges Rodenbach 49

d. Dans le salon de José Maria de Heredia 51
e. L'un des nègres de Willy 52

2. « Jean de La Hire » est né 55
a. D'A. de La Hire d'Espie à Jean de La Hire 55
b. Un effet de mode ? 57
c. Trouver un nom à la mesure de son génie 58

Chapitre II. Le jeune écrivain élitiste (1899-1907) 63

A. Des journaux, des revues et des maisons d'éditions 63

1. Les collaborations dans les journaux et les revues 63

2. Jean de La Hire éditeur 68

B. L'influence de Pierre Louÿs 73

1. *La Torera* : un roman inspiré de *La Femme et le Pantin* 74

2. *Amour tragique*, héritier *d'Aphrodite* 76

C. Les théories développées dans *L'Idée Synthétique* 78

1. Le refus de l'art vulgaire 78

2. Le roman synthétique 81

D. Le grand cycle romanesque de Jean de La Hire : *L'Homme et la Société* 84

1. Se mesurer à Honoré de Balzac et Émile Zola 84

2. Une série de romans autobiographiques 88
a. De La Chair et l'Esprit *au* Sang des grenades 89
b. Le Régiment d'Irma *ou les débuts du service militaire* 91

c. L’Enfer du soldat *: roman, témoignage et pamphlet sur les hôpitaux militaires* . 93
d. *Jean de Sainte-Claire amoureux et marié dans* Mémoires d’un Don Juan et physiologie du donjuanisme 100
e. *Le retour à Banyuls-sur-Mer avec* Les Vipères.. 103

Chapitre III. Les débuts de l’écrivain populaire (1906-1914) 109

A. De l’écrivain élitiste à l’écrivain populaire 109

1. Lutter contre le déclassement et l’échec 110
a. *Le roman populaire, remède au déclin familial* 111
b. *Sa seule chance de succès* 112

2. Une fortune rapide... 116

B. Les premiers feuilletons : *Le Trésor dans l’Abîme* et *La Roue fulgurante* 121

1. Des romans historiques et licencieux 121

2. Les premiers pas de feuilletoniste : *Le Trésor dans l’Abime* 125
a. *L’influence vernienne* 127
b. *Un rapport ambivalent à la science* 129
c. *Captiver le lecteur* 130

3. *La Roue fulgurante*, étrange vaisseau extraterrestre 132
a. *Entre romans d’aventures et romans d’imagination scientifique* 132
b. *Une autre influence majeure : l’astronome Camille Flammarion*..................... 135
c. *L’œuvre la plus originale du feuilletoniste* 139

C. À la conquête de nouveaux univers : quand l’humain devient surhumain......... 140

1. Se libérer de l’influence des grands maîtres... 143
a. *Toujours Verne, encore Wells, et un peu Flammarion*.. 143
b. *La création d’une réalité alternative : la conquête du ciel et de l’espace* 146

2. Deux nouveaux héros extraordinaires 149
a. Deux êtres exceptionnels 149
b. Des super-héros ou des surhommes? 152

D. Le scoutisme romanesque ou l'apprentissage de la virilité 155

1. S'adapter à de nouvelles exigences éditoriales : les romans en fascicules pour la jeunesse 156

2. L'héroïque boy-scout de La Hire : un homme en devenir 158
a. D'admirables petits Français 160
b. L'aventure, un jeu qui apprend la vie 167
c. La vertu virilisante du voyage 169

Chapitre IV. L'entrée en politique : entre ambitions et convictions (1908-1914) 175

A. De l'écrivain à l'homme politique 176

1. Les premiers pas de l'orateur 176

2. La fondation de *La Politique* française et de l'Office Républicain 179
a. La revue La Politique française 181
b. L'Office Républicain 186

3. Les premiers livres politiques 188

B. Les élections de 1910 dans les Pyrénées-Orientales : un candidat prêt à tout pour réussir 192

1. Un revirement à gauche 192
a. Adolphe d'Espie, socialiste indépendant 193
b. Séduire un vaste électorat populaire 195

2. Le déroulement de la campagne : les élections législatives et cantonales 197
a. Les élections législatives du 24 avril et du 8 mai 1910 197
b. Les élections cantonales du 24 juillet 1910 201

3. Les élections municipales du 7 août 1910 : un lot de consolation 204

C. Le retour à Paris pour une nouvelle défaite 206

1. Le Parti républicain-socialiste 207

2. La préparation de futures campagnes dans les Pyrénées-Orientales 212

3. Paris, 1912 : les élections municipales dans le quartier de la Folie-Méricourt....... 214

D. Un retour aux sources ? 217

1. Conseiller municipal de Banyuls-sur-Mer en 1913 217

2. Les élections législatives de 1914 218

Chapitre V. Le soldat et le propagandiste (1914-1918) 223

A. Le soldat Adolphe d'Espie : du Groupement des Vosges à l'Hôpital complémentaire n°24 de Montpellier 223

1. La mobilisation 223

2. Dans le Service de santé de la 66ème division d'infanterie 224

3. Officier d'administration et de gestion à Montpellier 229

B. L'écrivain Jean de La Hire face à la guerre 231

1. Écraser définitivement l'Allemagne : l'écrivain germanophobe 233

a. Un antigermanisme croissant : traumatisme du front ? 233
b. L'Europe future *: l'anéantissement total de la puissance allemande* 238

2. Tous soldats : mobiliser les hommes, les femmes et les enfants 240
a. Le soldat français, un nouvel aventurier 241
b. Une femme sous l'uniforme : la vengeance d'une jeune Française dans La Fauvette des tranchées 244
c. Mobiliser l'enfant : le boy-scout 246

3. Jean de La Hire, témoin 250
a. Les voluptés du soldat : une animalité révélée 251
b. La mort atroce et inhumaine 252

C. Jean de La Hire démobilisé 254

Chapitre VI. La revanche du « bas feuilletoniste » (1919-1928) 259

A. De nouvelles ambitions littéraires. Jean de La Hire devient Edmond Cazal 260

1. Edmond Cazal, nouvelle incarnation de Jean de La Hire 260

2. La sortie de guerre et le retour du soldat : L'Inféconde (1920) 263

3. Le réveil des grandes ambitions littéraires 268
a. Faire mieux qu'H.G. Wells : Joë Rollon, l'autre homme invisible 269
b. L'espoir d'une grande biographie : Sainte Thérèse 276

4. Le succès à tout prix ? 283
a. À la recherche du scandale ? L'érotisme morbide d'Edmond Cazal 283
b. L'amitié et l'amour au service de la réussite : les relations de Jean de La Hire avec le couple Coquiot 289

5. Un succès critique, mais un échec commercial 296

B. De nouvelles ambitions politiques. Jean de La Hire redevient Adolphe d’Espie.. 300

Chapitre VII. Succès et décadence du romancier populaire (1919-1939) 307

A. Une réussite au goût amer.. 307

1. Le grand romancier populaire 308
   a. *L’as des feuilletons* 308
   b. *Un auteur fétiche des maisons d’édition populaire* 312
   c. *Des romans qui intéressent l’étranger* 317
   d. *Des projets d’adaptation au cinéma* 319

2. Enfin, la reconnaissance.. 321
   a. *La Légion d’honneur* 321
   b. *Membre de la Société des Gens de Lettres* 322

B. Un « travail énorme, multiforme et constant » 325

1. Un polygraphe du roman populaire... 326
   a. *Un stakhanoviste de l’écriture* 326
   b. *Le multi-pseudonymat* 330

2. Un touche-à-tout du roman populaire 336
   a. *Du récit de crime au roman d’espionnage*... 336
   b. *Le romancier de l’aventure à la poursuite de l’amour* 341
   c. *Scouts toujours!*... 347
   d. *Un héros surhumain… et patriote*.. 355

C. La misère dorée de l’écrivain populaire 366

1. La vie de château 367

2. Un romancier désargenté 372

Deuxième partie : Crime et châtiment. La collaboration et l'épuration (1940-1956).... 381

Chapitre premier. L'engagement dans la collaboration (1940) 383

A. Un converti de la première heure : *Le Crime des Évacuations* et *Par qui nous souffrons, pourquoi ?* 383

1. Une prise de position rapide 384

2. Des livres de « vérité » et d'expiation 388
   a. *Un observateur impartial de son temps* 388
   b. *L'exode des populations et la déroute militaire : un désastre en marche* 390
   c. *La recherche des coupables* 393
   d. *le constat d'une décadence* 400
   e. *Une image magnifiée de l'Allemagne et de ses combattants* 403
   f. *La relève passe par la collaboration européenne* 408

B. Sur la voie de la Collaboration : les causes d'un engagement 416

1. Un écrivain politisé 417
   a. *Des romans anticommunistes* 418
   b. *Face à l'Allemagne : entre peur et admiration* 422

2. Un écrivain traumatisé par la défaite? 430
   a. *Un témoignage dans l'air du temps* 430
   b. *Le choc de la défaite* 432
   c. *Le soulagement et la résignation* 434

3. Un écrivain opportuniste? 435
   a. *Prise de position politique et place dans le champ littéraire* 435
   b. *Prendre sa revanche* 437
   c. *La puissance de l'argent* 439

C. Publication et réception 441

1. Du *Matin* aux Nouvelles Études françaises 441

2. Des textes diversement appréciés… 447
a. Par les Français 447
b. Et par les Allemands.. 449

Chapitre II. Adolphe d'Espie, commissaire-gérant des Éditions Ferenczi (1941) 457

A. Jean de La Hire maître d'œuvre de l'aryanisation des Éditions Ferenczi 457

1. La nomination de Jean de La Hire par les autorités allemandes 458
a. L'arrivée inattendue d'un nouveau commissaire-gérant 459
b. Une nomination très contreversée.. 463
c. La mission de La Hire : faciliter la mainmise allemande sur l'entreprise 467

2. La fin des Éditions Ferenczi, le début des Éditions du Livre Moderne : réorganisation et spoliation au cœur de l'action de Jean de La Hire 470
a. La réorganisation de l'entreprise au profit du nouveau commissaire-gérant 470
b. Le rôle de Jean de La Hire dans l'aryanisation de l'entreprise 472
c. Les dernières résistances françaises 480

B. La transformation de la maison d'édition en une officine de propagande........... 485

1. La nouvelle direction éditoriale de Jean de La Hire... 485
a. La permanence de l'orientation populaire... 486
b. La diffusion de textes de propagande.. 488

2. L'offensive idéologique de 1941.. 494
a. Les Juifs et les Anglais, toujours responsables de la défaite 495
b. Pierre Laval : un héros français, victime des machinations anglaises............. 497
c. Éliminer l'influence anglaise en anéantissant la démocratie et le libéralisme . 500
d. Seule la Collaboration permettra la construction de l'Europe nouvelle........... 503
e. La célébration du national-socialisme.. 507

Chapitre III. Jean de La Hire, directeur général des Éditions du Livre Moderne (1942-1943) 511

A. Les Éditions du Livre Moderne en 1942 : le destin européen d'une maison généraliste ? 511

1. Privilégier les romans populaires et généralistes 512
   - *a. Imposer ses vues en poursuivant la stratégie des Ferenczi* 512
   - *b. Satisfaire les exigences allemandes : « haute littérature » et propagande* 514

2. Un contrôle accru de la Propaganda Abteilung 517
   - *a. Des plans contrecarrés par les services de propagande* 518
   - *b. Contrôler avec le papier* 521

3. La propagande en 1942 aux Éditions du Livre Moderne 525
   - *a. Dénoncer les responsables de la défaite* 527
   - *b. Entre antisémitisme et anglophobie* 529

B. Une gestion contestée 534

1. Jean de La Hire, un directeur aux pieds d'argile 534
   - *a. Une position menacée* 534
   - *b. L'arrivée de nouveaux collaborateurs* 535
   - *c. Le retour dans les bonnes grâces allemandes* 541

2. La fin d'un règne 545
   - *a. La présence accrue d'Eduard Wintermayer dans l'entreprise* 545
   - *b. Les Éditions du Livre Moderne, pivot de la propagande allemande* 548
   - *c. L'art de la chute* 560

Chapitre IV. Jean de La Hire, propagandiste et écrivain populaire (1941-1944) 565

A. Jean de La Hire, essayiste et propagandiste 566

1. *Le Travail, les Travailleurs et la nouvelle Europe*, ou la célébration de la nouvelle société allemande 568
a. Une vision organique de la société allemande 570
b. Une nouvelle organisation du travail 571
c. Une nouvelle conception du travail 573
d. Une esthétique du travail 575
e. La France dans l'Europe allemande 577

2. *Hitler, que nous veut-il donc ?*, ou comment faire de l'ennemi un héros 579
a. Une publication populaire 579
b. Hitler, ce héros 581
c. Une volonté de réconciliation 587
d. Une nouvelle Europe 590
e. Une réinterprétation des causes de la guerre 591

3. Un opuscule de propaganda anti-anglaise : *Mort aux Anglais, Vive la France!* 596
a. Témoignage, journal intime et récit fantastique 596
b. La volonté de domination séculaire de l'ennemi anglais 600
c. L'Angleterre, seul ennemi héréditaire de la France 604

B. Jean de La Hire, écrivain populaire 606

1. Entre littérature et politique 608
a. Retour en force du roman policier 608
b. La politique derrière le divertissement ? 610
c. Le Nyctalope : un héros ambigu 611

2. Une dernière tentative pour sortir de la littérature populaire? 617
a. L'Enfant dans la maison : *drame familial ou roman de propagande ?* 617
b. Le roman régionaliste 621

Chapitre V. Le collaborateur face à la justice (1944-1956) 625

A. Partir pour se faire oublier 625

1. Jean de La Hire, collaborateur notoire 626

2. « Se mettre au vert » : la retraite en Indre-et-Loire 633

B. Face à la justice de l'épuration 635

1. L'arrestation et la détention 635

2. Devant la justice parisienne 641
   - *a. Les premières investigations* 641
   - *b. L'incarcération à Fresnes* 642

3. Les sanctions 644
   - *a. La Commission d'épuration : les sanctions professionnelles* 644
   - *b. La Cour de justice de la Seine : accusations et défense* 649
   - *c. Condamné par contumace* 654

C. Faire du passé table rase 657

1. L'écrivain en fuite 658

2. Le retour en grâce d'un condamné 664

3. Le retour en grâce d'un écrivain ? 669
   - *a. L'impossible réintégration dans la communauté littéraire* 669
   - *b. S'attaquer aux genres à la mode* 672
   - *c. L'un des maîtres de la science-fiction* 677
   - *d. Le retour de l'aventure : le roman de cape et d'épée* 683
   - *e. Un mariage et un enterrement* 688

Conclusion 691

État des sources ... 699

Bibliographie ... 721

Annexes ... 731

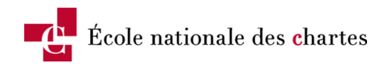
Illustrations ... 963

Index des noms ... 973

Index des journaux, revues, et collections ... 983

Table des annexes ... 987

Table des illustrations ... 989



ÉCOLE DOCTORALE :
ED 188 – Histoire – École nationale des chartes – PSL Research University - Université Paris-Sorbonne

DISCIPLINE : Histoire

JEAN DE LA HIRE. BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE (1878-1956)

Résumé

Plus connu sous le pseudonyme de Jean de La Hire, l'écrivain, éditeur et homme politique français Adolphe d'Espie (1878-1956) a aujourd'hui disparu de la plupart des mémoires. Ses œuvres ont pourtant marqué nombre de lecteurs de son époque, comme le jeune Jean Paul-Sartre qui se délectait de ses romans. Son parcours ne peut par ailleurs manquer d'interpeller. Romancier résolument élitiste, le jeune d'Espie fréquente Pierre Louÿs, José-Maria de Heredia, Colette et Willy, et se rêve en nouveau Balzac. Pourtant, c'est dans le roman populaire qu'il se rendra célèbre, et qu'il publiera la majorité de sa très vaste production. Il en couvrira tous les genres : roman sentimental, policier, d'aventures, de cape et d'épée, et de science-fiction. Son itinéraire politique étonne également. Longtemps engagé auprès des républicains-socialistes, il devient maire de Banyuls-sur-Mer sous cette étiquette, et rédacteur en chef d'une revue politique parrainée par Léon Bourgeois et Ferdinand Buisson. D'Espie bascule cependant dès 1940 du côté de la collaboration. Il prend alors la tête des Éditions Ferenczi qu'il aryanise et met au service de la propagande nazie, propagande à laquelle il contribue aussi de sa plume. Ambitieux et opportuniste, d'Espie a choisi en politique comme dans les lettres, les chemins qui menaient le plus vite au succès, au mépris d'idéaux vite oubliés, et d'une postérité qui ne pourra lui pardonner ses errements.

Mots-clés : Jean de La Hire (1878-1956) ; France ; 20ème siècle ; biographie ; histoire intellectuelle ; histoire culturelle ; histoire littéraire ; histoire du livre ; histoire de l'édition ; histoire de l'édition populaire ; Seconde Guerre mondiale ; Occupation allemande ; Collaboration ; épuration ; propagande ; littérature populaire ; littérature pour la jeunesse ; roman d'aventures ; science-fiction ; roman-feuilleton

JEAN DE LA HIRE. AN INTELLECTUAL AND POLITICAL BIOGRAPHY (1878-1956)

Summary

Mostly known under the pseudonym Jean de La Hire, the French writer, editor and politician Adolphe d'Espie (1878-1956) might not be on many people's minds nowadays. Yet, his works were very popular in his time, delighting a vast audience including young Jean-Paul Sartre, who names him as one of his favorite authors. And his baffling itinerary raises many questions. Beginning his literary career as a very elitist novelist, young d'Espie befriends figures such as Pierre Louÿs, José-Maria de Heredia, Colette and Willy, and dreams to become the new Balzac. He still ended up owing his fame to popular literature. His prolific production in the field covers many genre: romance novel, crime novel, adventure novels, and even science fiction. The paths he followed in politics puzzle as well. A long standing supporter of the "radical" movement, and elected mayor under this label, d'Espie became editor in chief of a political review sponsored by future Nobel Peace Prize-winning Léon Bourgeois and Ferdinand Buisson. In 1940, d'Espie however sides with the German occupying forces. He takes the helm of a publishing house confiscated to Jewish owners, and writes and publishes propaganda in favor of the Nazis. Ambition and opportunism seem in both cases the reason accounting for these flip-flops – d'Espie always going for the quickest way to success, disregarding both his ideals and a posterity that will not be able to forgive his mistakes.

Keywords : Jean de La Hire (1878-1956) ; French studies ; 20th century ; biography ; intellectual history ; cultural history ; history of literature, history of books ; history of publishing ; World War II ; German occupied Europe ; propaganda studies ; popular literature ; youth literature ; adventure novels ; science fiction ; serial literature